Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE FL. IOSEPHE
SACRIFICATEVR HEBRIEV,

MISE EN FRANCOIS,

Reuëë sur le Grec, & illustree de Chronologie, figures, annotations, & tables, tant des chapitres, que des principales matieres,

PAR

D GILB. GENEBRARD, *Docteur en Theologie à Paris, & Professeur du ROY és lettres Saincte & Hebraiques.*

AV ROY TRESCHRESTIEN.

A PARIS,

Chez Robert Foüet, ruë S. Iacques à l'Occasion, deuant les Mathurins.

M. DC. IX.

LE PREMIER TOME CONTIENT

Les Antiquités Iudaiques. *Liures* xx
L'Apologie des Antiquités contre Apion, Apoloine Molon, & Liſimach'. *Liures* II

LE SECON TOME CONTIENT

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs. *Liures* VII
Le martyre des Machabees, atteſtant la domination de raiſon ſur les ſens coporels. *Liure* I
La vie de Joſephe, eſcrite par luy meſme.
Ioſippe abbreuiateur de Ioſephe de la ruine des Iuifs.

Bibliothèque des Fontaines
BP 219
60631 CHANTILLY Cedex
Tél. (16) 44.57.24.60

AV ROY TRESCHRESTIEN
HENRY TROISIEME DE CE NOM.

SIRE, voyant que d'vne part plusieurs ne sont d'aduis, que indifferemment la Saincte Bible soit maniee d'vn chacun, pour la foiblesse & incapacité de ceux qui font mal leur profit des choses haultes, profondes, & sainctes & par faulte de sçauoir engendrent dedans leurs esprits mal composez plusieurs sinistres opinions & phantasies: & que d'autre-part nous sommes tombez en vn siecle, auquel la curiosité des hommes est si grande & excessiue, qu'ils veulent auoir communication de tout sans aucune crainte ne deffiance de leur propre insuffisance, & indignité: i'ay aduisé pour cõtenter l'vn & l'autre au mieux qu'il m'est possible, de remettre les versions en langue vulgaire, & commune de Iosephe Historiographe & Sacrificateur Hebrieu sur le Grec, & les mettre en lumiere en la plus grande pureté, que ie pourrois: par ce que les liures d'iceluy sont comme vne Bible historiee, escrits en langage commun & populaire & accommodés à la capacité de toutes personnes, vtiles aux doctes & diligens rechercheurs de l'estat du vieil Testament & de la premiere antiquité, tant de nostre Eglise Chrestienne, que des Empires & Royaumes de l'Vniuers. Et quand ie dirois necessaires, ie pense que ie ne serois eslogné de la verité, d'autant que non seulemẽt Iosephe a éclarci, & mis en brief & bõ ordre ce qui est d'vn stile hault & obscur dãs les liures sacrés, mais aussi il fait mention de plusieurs choses qui seruent pour entendre la continuation de l'Histoire sacree, & du peuple de Dieu dés le commencement du monde iusques au temps dudit Iosephe, c'est à dire, iusques apres la ruine & desolation de son pays de Iudee, quarante ans apres la mort de nostre Sauueur, qui est tout le cours de l'ancienne Eglise commence dés Adam premier pere de tous les hommes, & conduit de droit fil d'eage en eage iusques aux Apostres & autres premiers Chrestiens, pour le moins de quatre mille ans. Des liures duquel Iosephe ie pense (SIRE) que pour le present vostre commun peuple se pourra contenter, en attendant, que soubs l'aduis de sa saincteté, & soubs vostre authorité les versions de la saincte Bible, cõtenant le vieil & nouueau Testament (lesquelles se trouuent en grande diuersité & nombre) ayent esté conferees auec le texte Hebrieu & Grec, & corrigees selon l'interpretation & intelligence de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, à l'imitation & exemple de Ptolemee Philadelphe Roy d'Egypte, lequel soubs le congé du grand Pontife Eleazar, auec grans fraiz & despens, appella de Iudee septante deux Interpretes les plus doctes & excellens dudit pays, pour translater les liures de Moyse & des Prophetes d'Hebrieu en langue Grecque. Or non seulement le commun a occasion de lire nostre present autheur Iosephe, & de s'en edifier: mais aussi les Princes & Monarques. Car en le lisant, ils apprendront, comment il fault heureusement regner, & à honneur & à profit: & que leur Majesté ne doit pas estre seulement illustree d'armes & prouësses, fournie & armee de loix & iustice, mais sur tout embellie & comblee de picté & religion, qui est vn poinct, par lequel les auteurs sacrés different des profanes politiques à la matiere de l'institution du Prince, lesquels au grand malheur & preiudice du public, & à la totale ruine, & euersion de ceux qui l'administrent & gouuernent, ne se soucient pas beaucoup de Dieu & moins de le mettre deuant les yeux des Princes, pensans que les Empires & royaumes Chrestiens soient pures & simples Monarchies, où Dieu n'ait que faire. Au nombre desquels profanes politiques ie tiens, pour le

deſir que i'ay d'enſeuelir leur memoire, tous Macquiaueliſtes & autres tels Atheiſtes, forgeurs de nouuelles Republiques, du grand nombre deſquels les Princes ſont ſouuent fournis, qui leur mettent au deuant leur grandeur, plaiſir, vouloir, puiſſance, & n'adiouſtent qu'ils ſont ſubiets à la grandeur & majeſté de Dieu, & que leur Empire ou regne n'eſt proprement Monarchie ou Monacratie, mais ſacree & diuine principauté, & comme parle Ioſephe contre vn ſemblable garnement Appion, Theocratie, en laquelle Dieu eſt le premier & le Sòuuerain, & lequel il faut conſulter en toute matiere d'Eſtat, deuant que paſſer outre. Qui eſt le principal but & argument des ſaincts liures de Ioſué, des Iuges, des Roys, des Chronicques appellees Paralipomenon, de Eſdras, de Nehemie, & autres ſemblables eſcrits, qui pour ceſte cauſe ſpecialement ont eſté mis dans la ſaincte Bible. Ie n'en veux diſcourir dauantage, d'autant que noſtre Ioſephe refutera aſſez telle maniere de gens, & monſtrer à l'œil, que les affaires d'Eſtat ſont tellement vnis & meſlez auec la loy de Dieu, qu'il eſt impoſſible de les ſeparer & demeſler d'enſemble, ſans qu'il en aduienne ce qui eſt aduenu à Ioas, Antioque, à Herodes, aux Babyloniens, Perſes, Grecs, Romains & autres Alteſſes de ce monde, qui n'apparoiſſent plus, par faute de ce poinct. Ce que ie vous ay bien voulu dedier, eſperant, que voſtre Majeſté ſe plaira à la lecture d'vn ſi excellent ſubjeſt, par ce que c'eſt aux Rois & Princes d'aimer toutes œuures, qui traictent des choſes diuines, & les aduiſent de leur Eſtat & deuoir. Ie ſupplie la diuine bonté (SIRE) que vous en puiſſiez ſi biẽ faire voſtre proffit, que vous en tiriez ſalutaire exemple en receuiez fructueuſe conſolation, & rapportiez heureuſe proſperité. De noſtre Eſtude de Paris ce 26, Mars, 1578.

Voſtre tres-humble & treſ-obeiſſant Profeſſeur és lettres ſainctes Hebraicques, G. Genebrard Docteur en Theologie.

PREFACE DV MESME

AV LECTEVR.

NE t'esmerueille pas, amy lecteur, si apres vn certain Heretique nõmé Bourgoing, i'ay voulu reuoir & renouueller en Fráçois l'Historiographe Iosephe, d'autant que, outre vne infinité de bestises & asneries procedees de celuy, qui ne sçauoit ny Grec ny Hebrieu, & bien peu entendoit le Latin de Sigismond Gelenius, lequel seul il s'estoit proposé de suiure, il y a meslé de la poison, à la maniere des autres heretiques, d'où tu peux bien rememorer ce verset du Poëte,

Quicquid id est, timeo Danaos & dona ferentes.

Quoy que ce soit, ie crains ceste natiõ perfide, voire quand elle porteroit des présens sur l'autel. Ie le veux declarer par exẽple, affin que tu ne péses, que ie vueille calónier: & affin aussi, que tu voye mon labeur n'estre du tout inutil, & sans proffit. Et d'auantage, que ceux qui s'employeront à refondre, ce qui est tourné par telle maniere de canaille, qui ont fait bãque-route à la foy, meriterót beaucoup de la republique, & mettrons les estudians & lecteurs hors de soupçon. Par exẽple donc, sur la fin du premier chapitre, nostre predicátereau en parlant de la punition du serpent, fait que l'homme & la femme indifferément, quiconque soit, luy brisent la teste. Qui est vn inuẽtion de Caluin contre la gloire du fils de Dieu, & de sa saincte mere, le fils de laquelle est seul apparu en ce monde pour accóplir ceste diuine promesse & pour ruiner, seló les escriptures, destruire, dissoudre, briser les œuures & puissances de Satan, duquel l'homme & la femme estoient serfs & esclaues. Tant s'en faut, qu'ils peusẽt l'opprimer & luy briser la teste. Mais c'est la ruze de Satan, qui par Caluin & consequemment ceux qui ont iuré de tenir & deffendre toutes ses phantasies, vouloit attribuer à l'homme simple, ce que Iesus Christ nostre Sauueur s'est acquis à grand pris. Et combien que Iosephe n'interprete pas ce bel oracle nommeement du Messie, si est-ce qu'il ne chante rien du contraire, quelque chose qu'aye voulu gazouiller ce gentil interprete, soit que ledit Iosephe ne l'étendit pas, cóme estant plus versé aux histoires qu'à la Theologie, soit que ce ne fut son but de releuer aux Gentils le mystere de ceste benite semence solennellemẽt par toutes les propheties & saintes lettres promise. Mais passons vn peu plus outre. Tu sçais les blasphemes, voire atheismes de Caluin, touchant la saincte predestination, assauoir que Dieu a egalement predestiné les hõmes à bien & mal, à vertu & peché, à mort & vie, ainsi que defend Beze cõtre Castalion, qui soustenoit le contraire, quelque heretique qu'il fut. Or ce galãd fait tenir tel lãgage à son pretẽdu Iosephe au chapitre troisieme du premier des Antiquitez. *Dieu* (tourne il) *destina les hommes de ce temps là, à vne malice extreme.* L'autheur parloit du Deluge, que Dieu deliberoit plouuoir sur les meschãs du siecle de Noe, & au lieu de traduire, que *Dieu les destina ou condamna à vn mal & supplice extreme*, Il luy a presté l'erreur de son maistre, que Dieu les destina à vne malice extreme. Sentences tant esloignees l'vne de l'autre que le Leuant du Ponant, l'vne estant tresperniciеuse, l'autre trescatholique. Semblablement craignant, que dans ce liure on remarquast quelque trace du soing, que les saints ont des affaires des viuans, il a raclé tout ce que l'autheur narroit de

1. Iean. 2. Heb. 2.

l'Assumption du sainct Prophete Elie au liure neufieme, chapitre premier, encor que Sigismond Gelenius l'interprete Latin, lequel toutesfois il s'estoit proposé de translater, sans recourir ailleurs, ne l'eut aucunement oublié. La raison est manifeste à ceux, qui comparent le precedant au consequent. Il voyoit, qu'au chapitre suiuant, onze ou douze annees apres, Elie enuoyoit (du ciel asseurémẽt, comme mesme cõfessent les Rabbins: auquel il auoit esté ia rauy durãt le regne
2.Par.21 de Iosaphat) enuoyoit, dy-ie, apres son departement de ce mõde au Roy Ioram
Seder Olam chap.20. fils dudit Iosaphat vne lettre l'aduertissant de l'ire de Dieu sur luy, à cause de son impieté. Que monstroit le singulier, soing, & affection, que ce bon Prophete gardoit à ceux, qu'il auoit laissé çà bas. Ce faulsaire eut bien fait de souuenir ou d'apprendre, qu'vn Ioab fut declaré auoir iustemẽt massacré vn Rabbin son maistre,
Au Talmud: traité Baba Bathra. pour auoir faulsement interpreté vn lieu d'importance du Deuteronome, touchant les Amalechites. Quant aux autres passages ie m'en tais volontiers, par ce que ie n'aurois iamais fait, & qu'ils seront trop apparens à ceux, qui voudront cõferer ceste edition auecques la sienne. Mais ie ne puis & ne doibs oublier vn lieu singulier, qui est dans le second liure contre Appion, là où Iosephe signifie que l'Ecclesiastique liure reietté par nos nouueaux, estoit de son temps entre les Iuifs au catalogue des liures Saints, lequel lieu y a bien huict ans que i'ay monstré à quelques singulieres personnes & de rare doctrine, qui en ont bien sceu faire depuis leur proffit. I'attribue à ignorance plustost, qu'à malice, de ce que Gelenius Latin & son Singe Frãçois l'ont passé soubs silence. D'autant que le passage est vn petit plus obscur, que la teste de l'heretique ne peut porter. C'est vn verset prins du 42. chapitre de l'Ecclesiastique soubs le nõ de la loy de Dieu, pour la superiorité des hommes sur les femmes, lequel ne se trouue ailleurs dans Moyse ny les Prophetes. D'où ceux-cy ne se doutant qu'il fut dans l'Ecclesiastique, ou que Iosephe comprit l'Ecclesiastique sous le tiltre de l'escripture & de la loy de Dieu, l'ont tresbien teu & laissé. Ils ont tronquez plusieurs autres lieux, qui seruent à la condẽnation de leur heresies, cõme celuy du trezieme des Antiquitez,
Chap. 6 qui contient les trois marques de la vraye Eglise, selon lesquelles la secte des Samaritains fut iugee en Egypte en pleine assemblee, present le Roy Ptolomee, faulse, peruerse & heretique. Qui pourroit estre la cause, pour laquelle Theodore Beze n'a guere gousté ceste Autheur. Car en l'oraison, qu'il fit pour lors, que sous son Rectorat l'Vniuersité de Geneue fut fondee, laquelle (comme il est Cynique & impudent en toutes ses actions) il a bien osé inserer à la fin des ordõnances de ladicte ville. Quãt à moy, dit-il, ie tiens Iosephe entre les autheurs non seulement profanes, mais aussi ridicules & impertinens. Ie suis bien marry d'estre cõtrainct contre mon naturel praticquer icy la sentence de Terence, Qui dit ce qu'il veult,
Gen. 16. oyt ce qu'il ne veult. Mais il va bien que c'est cõme vn Ismael, la main duquel est
Beze en sa réponce à Castalion contre tous, & contre lequel est la main de tous. Tertulien, à qui sainct Cyprien a fait cet honneur de l'appeller son maistre luy est vn scripteur de fer. Origene qui a esté surnõmé par l'Antiquité second maistre de l'Eglise apres les Apostres,
Beze en l'Epitre de l'Vnité de l'Essence &c. & en son nouueau testament sur le 2. chap. de S. Luc, autheur fort impur. S. Hierome sur l'Epistre des Romains vn Pelagié fort indocte, & en d'autres escrits Docteur Papal. S Hilaire sans pareil en dureté & obscurité, Nicephore inepte & ridicule, plein de mensonges, les liures: duquel sont chariots d'inepties, toille du Diable, pleine d'impieté, imprimé au grand deshonneur de ceux qui l'ont mis sur la presse, apres que la lumiere de l'Euãgile a resplendy, toutesfois c'estoit vn heretique qui l'auoit tourné & fait imprimer. Mais ce sont les beaux epithetes & tiltres, desquels il orne ces tant saincts & dignes personnages,

d'ou ne ſe fault eſmerueiller, ſi ſa maudite lãgue n'a eſpargné ce preſent autheur, encore que S. Hieroſme l'eut mis en ſon Catalogue des plus illuſtres. Certes c'eſt vne choſe fort miſerable, quand on ne peult auoir place au champ d'honneur & de vertu, qui eſt ſi large, ample & ſpacieux, qu'en repouſſant les autres. Et fault biẽ qu'vn hõme ſoit deſarmé de toute humanité, qui aux deſpẽs & par le deshõneur & contẽnement d'autruy veult obtenir gloire, non moins que celuy qui deſire des biens & richeſſes par la pauureté & miſere des autres. Où ie me ſouuien de la rate, laquelle ne peult aggrandir que par le detrimeut de tous les autres membres. Mais ie le reſigne entre les mains de Iean Langus tranſlateur dudit Nicephore, lequel encore qu'il ſoit pour la plus part de ſa faction, ſi eſt-ce qu'il n'oublie ſes veritez ſur ſon Iuſtin le martyr. Et quant à moy, ie le tiens entre les hommes, non ſeulement profanes, mais auſſi corrompus de ſens & d'entendement, de chair & d'eſprit, d'ame & de corps, tellement gaſté de vieille paillardiſe & ordure, que tout luy eſt tout vn, lumiere tenebres, bien mal, doctrine ignorance, verité faulſeté, certitude erreur, pureté ordure, ſans aucun iugement, duquel le cerueau ne conuient ny aux ſains, ny aux malades. Ce qui appert, en ce qu'il vitupere Ioſephe, lequel a eſté merueilleuſement exalté de tous les anciẽs & modernes, tant Chreſtiẽs que profanes & qu'auſſi ſes œuures en font foy, leſquelles ont eſté ſi bien receuës du Senat & Empereurs Romains, qu'ils luy ont dreſſé vne ſtatuë d'or entre les plus grands de l'Empire, le plus grand hõneur qu'on ſceut decreter à quelqu'vn pour immortelle louãge. Egeſippe ſe plaind bien de luy en deux paſſages, mais ce n'eſt pour impertinence, comme ceſte beſte, ains par ce qu'il a plus aimé la gloire des hommes que de Dieu, en ce qu'ayant porté teſmoignage treſeuident de noſtre Seigneur, & là cognoiſsãt la verité de la foy, n'en a toutesfois voulu faire profeſſiõ, par crainte, comme il eſt vrai-ſemblable, des Iuifs, & Payens auſſi, qui luy faiſoiẽt cet honneur de mettre ſes liures, comme choſe precieuſe au Threſor public, & de l'aduancer en tout & par tout. Cẽ qu'ils n'euſſent fait, le voyant ſuiure le party Chreſtien. Le premier lieu ſe trouue au Prologue dudit Egeſippe: *Ioſephe, dit-il, autheur fort excellent a parfait en ſtyle hiſtorique ce qu'eſt aduenu depuis les Machabees iuſques à la ruine du Temple par Tite Cæſar. Et pleut à Dieu qu'il euſt eſté autant attentif à la religion & verité, qu'il eſtoit diligent rechercheur des choſes & moderé en paroles. Car il a participé à l'infidelité des Iuifs, meſme en ſon eſcript, auquel il a declaré leurs ſupplices, ne laiſſant toutesfois le ſacrilege de ceux, les armes deſquels il mit bas, deplorant bien à groſſes larmes leurs miſeres: mais ne conſideràt point la cauſe d'icelles.* L'autre ſe lit au liure ſecond, où parlant de la paſſion de noſtre Seigneur, & mettant de mot en mot le teſmoignage de Ioſephe, qui le confeſſe aux Antiquitez vray Chriſt crucifié, & reſſuſcité ſelon la prediction des Prophetes. *Cecy, dit il, eſcrit Ioſephe, lequel ils tiennent pour treſgrand, & toutesfois à ce qu'il a affermé, il a eſté ſi tranſporté d'eſprit, qu'il n'a creu à ſes propres paroles, leſquelles neantmoins il auoit couchees par eſcrit, pour la foy de ſon hiſtoire: Car il eſtimoit crime de deceuoir, bien qu'il n'aye creu pour la dureté de ſon cueur & de ſon infidelité. Ce qui ne porte ancũ preiudice, ains pluſtoſt augmẽte le teſmoignage en ce, qu'il n'a nié ce qu'il ne croyoit pas.* Deſquelles paroles nous colligeõs trois choſes: La premiere qu'Egeſippe eſtoit fort dolent de voir vn ſi genereux eſprit perſiſter en ſon incredulité, eſtãt ſi veritable, qu'il declairoit cõtre ſa cõſciẽce & affectiõ ce qu'il voyoit eſtre vray. La ſecõde que Ioſephe reputoit mẽtir pour meſchanceté illicite: & laquelle il n'eut voulu cõmettre, pour choſes que ce fut. La derniere, qu'il auoit acquis ceſte reputation entre les ſiens meſmes. Ce que vous trouuerez encore auiourd'huy dans les eſcrits de Ioſippe. R. Salomon, R. Abraham Leuite, R. Abraham Conat, R. Dauid, & infinis autres, qui l'alleguẽt,

Euſebe en l'hiſtoire Eccleſ. Egeſip. en pluſieurs paſſages. S. Hieroſme des autheurs Eccleſ. Sophronius Pline, Suidas φιλαλήθης R. Salomon. R. Dauid Ioſippus. Antiq. liu. 18. chap. 4. Suidas.

chap. 12.

Liu. 18. Antiq. chap. 4.

Ioſippe en ſon hiſto. R. Sal. ſur le 4. des Rois ch. 20.

comme vn Oracle. D'où apres tant d'insignes personnages, tu ne dois faire doute que le proffit ne soit present: Parquoy ie te prie (amy lecteur) d'en iouïr & faire de cet œuure, comme faisoit Alexandre le Grãd du Poëme d'Homere, lequel auoit tousiours auec soy, iusques mesmes à s'ẽ seruir de nuict d'oreiller. Tu y trouueras la recherche soigneuse de la verité (vertu principalemẽt requise aux Historiographes) tout le plus beau de ce qui est aduenu au monde par l'espace de quatre mille ans entiers, iusques à cinquante ans apres la mort de nostre Seigneur: bref, vn sommaire de toutes les Histoires sacrees & profanes, lesquelles ie ne sçay si tu pourrois si entieremẽt & dextrement recueillir d'ailleurs, par quelque trauail que ce fut. A Dieu. De nostre estude de Paris ce mois de Mars, 1578.

R. Abr. en sa cabale. R. Abr. Conat. en sa medecine. R. Dauid sur Aggee & zachar.

G. GENEBRARD AV LECTEVR.

AMY Lecteur, affin qu'en vne nauigation si longue tu puisses sçauoir en quelle part tu moüeras tes ancres, & que tu ne vagues en vne mer si vaste de ceste histoire, sans cognoistre combien tu es loing ou pres du port, qui est Iesus Christ nostre Seigneur, de la natiuité duquel nous cõmençons le conte de nos annees: ie t'ay voulu representer en ce tableau vne sommaire description des temps, que Iosephe a suiuye. Et par ce qu'elle n'estoit si exacte qu'elle conuint en tout & par tout à l'escripture (iacoit qu'en general il ne s'en faille qu'enuiron cinquante ans) ie l'ay voulu accompagner d'vne autre prise de celle, que i'ay publiée ces annees passees. A Dieu.

CHRONOLOGIE SELON IOSEPHE.

		Ans.	Mois.	Iours.	
Iosephe li.10. de Antiq. chap.11.	D'Adam au Deluge.	1563.	6.	10.	
	Du Deluge à la sortie d'Egypte.	888.	6.	10.	
	De la sortie à l'edification du temple de Salomon.	592.	6.	10.	
	De l'edification du temple iusques à sa destruction par Nabugodonozor.	470.	6.	10.	
	Somme 3513. Mois 6. Iours 10. Ainsi le collige Ioseph eliu. 10. des Antiq. chap. 11				
Liu.11. des Antiq. ch.1	De la destruction du temple tout le temps de la captiuité iusques à la restitution du peuple soubs Cyrus.	70.			
Li.13. ch.19.	De la restitution, à Aristobulus, qui s'appella premierement Roy.	481.	3.		
liu.13. ch.19.	Aristobulus regna.	1.			
	Alexandre regna.	27.			
Chap.23.	Alexandra sa femme.	9.			
Chap. dernier.	Aristobulus vsurpa le Royaume deboutant son frere.	3.	6.		* L'an 33 d'Herodes qui regna 37. ans, compris les 3 ans ausquels Antigonus debatit le royaume contre luy, nasquit nostre Seigneur.
Li.14. ch.11.	Hyrcanus son frere fut remis en son Royaume & regna depuis.	34.	3.		
Liu.20. ch.8.					
Li.17. ch.10.	* Antigonus & Herodes.	37.			
	Somme 633. qui est du monde 4146.				

Si tu veux verifier plus par le menu ceste somme de Iosephe, aye recours à la vie des Patriarches, Gouuerneurs, & Rois, desquels il descript l'hist oire par ordre. Ie le te specifieray plus en la description suiuante, mais ce sera selon la Saincte Bible.

Chronologie ſelon l'Eſcripture Saincte.

LES SIX EAGES.

		Ans.	Moys.	Iours.
1.	Du commencement du monde iuſques au Deluge.	1656.		6.
2.	Du Deluge à la naiſſance d'Abraham.	293.		10.
3.	De la naiſſance d'Abraham au ſortir d'Egypte.	720.		
4.	Du ſortir des enfans d'Iſrael d'Egypte, iuſques au iour, que les fondemens du temple furẽt poſez.	480.		
5.	Des fondemẽs du temple à la captiuité de Babylone.	419.	6.	
6.	De la captiuité de Babylone à la paſſion de noſtre Seigneur.	553.		
	Somme 4121. ans, 6. Mois, 16. iours. Ce que par le menu ce peult ainſi prouuer.			

LE PREMIER EAGE.

Gen. 1.	Dieu crea de rien le Ciel, & les quatre elemẽs. & d'iceux fabriqua tout le reſte en ſix iours.		*L'an du monde.*	
Gen. 2.	Sur la fin du ſixieme iour il produit Adam & Eue.			
Gen. 5.	Adam engendra Seth, de ſon eagẽ l'an.	130.	1.	
	Seth engendra Enos de ſon eage.	105.	235.	
	Enos engend. Cainan de ſon eage.	90.	325.	
	Cainan Malaleel.	70.	395.	
	Malaleel Iared.	65.	460.	
	Iared engendra Enoch de ſon eage	162.	622.	
	Enoch engendra Mathuſalem de ſon eage.	65.	687.	
	Mathuſalem engendra Lamech de ſon eage.	187.	874.	
	Lamech engendra Noé de ſon eage.	182.	1056.	
Gen. 7.	Noé au temps du Deluge il auoit d'ans.	600.	1656.	
	Somme 1656. ans, 6. iours.			

LE SECOND EAGE.

Gen. 8.	Le Deluge dura vn an & dix iours.		1657.	
Gen. 11.	Sem fils de Noé engendra Arphaxar aprés le Deluge l'an.	2.	1659.	
	Arphaxad engendra Sale de ſon eage l'an.	35.	1694.	
	Sale engend. Heber de ſon eage l'an.	30.	1724.	
	Heber engend. Phalech de ſon eage.	34.	1758	
	Phalech engendra Rehu de ſon eage.	30.	1788.	
	Rehu engendra Saruch.	32.	1820.	
	Saruch engendra Nahor de ſon eage l'an.	30.	1850.	
	Nahor engend. Thare de ſon eage.	29.	1879.	
	Thare engendra Abram de ſon eage.	70.	1949.	
	Somme 293. ans, 10. iours.			

TROISIEME EAGE.

Gen. 17. & 21.	Abraham engendra Iſaac de ſon eage l'an.	100.	2049.	
	Iſaac engend. Iacob de ſon eage l'an.	60.	2109.	
Gen. 25.	Iacob deſcendit en Ægypte eagé de	130. *ans.*	2239.	
Gen. 47.	Les enfans de Iacob demeurerent en			
Exo. 12. 17.	Ægypte.	430.	2669.	
Gal. 3.	*Somme* 720.			

QVATRIEME EAGE

Deut.1. & 29.	Moyse gouuerna le peuple au desert apres la sortie d'Egypte.	40.	2709.
Iug. 3.	Iosué, & Othoniel.	40.	2749.
Iug. 3.	Aiod auec l'interregne.	80.	2829.
Iug. 9.	Debora & Barac.	40.	2869.
10.	Gedeon.	40.	2909.
10.	Abimelech son fils bastard.	30.	2912.
10.	Thola.	23.	2935.
	Iair.	22.	2957.
	Le peuple demeura en interregne sans iuge ou Gouuerneur.	18.	2975.
Iug. 12.	Iephte gouuerna.	6.	2981.
12.	Abesan.	7.	2988.
12.	Ahialon.	10.	2998.
12.	Abdon.	8.	3006.
16.	Samson.	20.	3026.
1. des Roys.1.	Heli iuge & grand Pontife.	40.	3066.
Act.13.	Samuel & Saül regnerent.	40.	3106.
3.Roys 2.	Dauid regna.	40.	3146.
3. Roys 6.	Salomon commença à bastir le temple de son regne le	4.	3149.

Somme 480. ans, & autãt de la sortie d'Egypte iusques au 4. de Salomon en conte le 3. liure des Rois chap. 6.

CINQVIEME EAGE.

is 11.	Salomon regna encor.	36.	3185.
ral.12	Roboam.	17.	3202.
13.	Abia.	3.	3205.
ys 15.	Asa.	41.	3246.
22.	Ioſaphat.	25.	3271
oys 8.	Ioram.	8.	3279.
meſme.	Ochozias.	1.	3280
Roys 11.	Athalia Royne seur d'Achab.	7.	3287.
12.	Ioas.	40.	3327.
14.	Amazias.	29.	1356.
15.	Ozias Azarias.	52.	3408
Là meſme.	Ioathan. Achaz.	16.	3424.
16.	Ezechias.	16.	3440.
18.	Manasses.	29.	3469.
21.	Amon.	55.	3524.
Là meſme.	Iosias.	2.	3526.
22.	Ioachas trois mois.	31.	3557.
23.	Ioackim Eliachim.		
23.	Ioachin Iechonias trois mois.	iii.	3568.

Somme 419. ans, 6. mois. Or icy commence le cõmencement de la captiuité de Babylone, comme il appert par le 1. chapitre de Sainct Matthieu.

SIXIEME EAGE.

Hiere.25.	Le temps de la captiuité de Babylone fut de	*Ans du monde,* 3638.	
Dan.9.	Du septantieme an de la captiuité iusques à la mort du Messie ou Christ.	70.	
		483.	
	Somme 553.	4121	

Lesquels nombrez ramassez tous en vn, sont du premier iour de la creation du monde, iusques à la passion de nostre Seigneur 4121. ans, 6. mois, 16. iours.

Iosephe poursuit outre l'Histoire de quarante-deux ans. Or afin que tu le comprenne mieux ie reprens la succession d'Herodes, souz lequel nostre Seigneur nasquit.

Ios. lib. 17.			l'an du monde	
Anti. c. 10.	Herodes le grand regna	37	4091	
lib. 17. ch. 15.	Archelaus	10	4101	
lib. 18. cha. 3.	Coponius Preteur de Iudee	1	4102	
	M. Ambiuius	1	4103	
là mesme.	Annius Ruffus*	1	4104	*Nostre Seig. auoit 16. ans*
	Valerius Gratus	11	4115	
Liu. 17. ch. 5.	Ponce Pilate	10	4125	
li. 18. c. 4	Vitellius*	3	4128	7 * *L'an de la*
li. 18. cha. 6.	Petronius (.·.)	4	4132	11 *passion*
li. 19. cha. 7.	Marsus	3	4135	14
li. 20. cha. 1.	Cuspius Fadus	3	4138	17
cha. 3.	Tiberius Alexander	2	4140	19
là mesme.	Cumanus	3	4143	22
chap. 5.	Felix	3	4146	25
7.	Portius Festus	3	4149	28
8.	Albinus	3	4152	31
9.	Gessius Florus	3	4155	34
li. de la guerre.	Vespasien	3	4158	37
	Tite	2	4160	
	qui estoit le second an de l'Empire de son pere Vespasien.			
	Somme 109.			
	Durant le cinquieme eage, en Israel, qui estoit la plus grande portion du peuple de Iudee, regnoient.			
3 li. des Roys chap. 14.				
ch. 15.	Hieroboam fils de Nebat.	22		
là mesme.				
	Nabam	2		
	Basa	24		
	Ela	2		
	Ambri 7. iours.			
22	Amri	12		
4. des Roys 3.	Achab	22		
9.	Ochozias	2		
13.	Ioram	12		
	Iehu	28		
14.	Ioachas	17		
15.	Ioas	16		
	Hieroboam fils de Ioas	41		
	Zacharias 6. mois.			
	Sellum 28. iours.			
	Menahem	10		
17.	Phaerias Menahem	2		
	Phaceias Romelie	20		
	Osee fils d'Ela	9		

TESMOIGNAGE DE SAINCT HIEROSME AV TRAICTE DES SCRIPTEVRS ECCLESIASTIQUES pour Iosephe

IOSEPHE *fils de Mathathias, Prestre Sacrificateur de Hierusalẽ, prins captif & prisonnier de guerre par l'Empereur Vespasien, fut laissé en Iudee par iceluy Vespasien, és mains de son fils Tite Cesar: auec lequel de là mené à Rome, il presenta & dedia aux deux Empereurs pere & fils sept liures par luy composés de la guerre, & captiuité Iudaique. Lesquels pour leur excellence & autorité furent mis en la Librairie publicque, & à luy auteur fut meritoiremẽt éleuée à Rome vne statuë d'honneur à son image & semblance, pour la gloire, & dignité de son esprit. Il a aussi escrit vingt autres liures des Antiquités, deduisans l'vniuerselle histoire ancienne depuis le commencement & premiere creatiõ du monde, iusques au quatorzieme an de l'Empire de Domician Cesar: item deux liures de l'Ancienneté contre le Literateur Apion Alexandrin. Lequel Apion souz l'Empereur Caligula ayant esté mandé & enuoyé ambassadeur à Rome vers Cesar de la part des Alexandrins auoit escrit nommẽement contre Philon Juif Philosophe, vn liure diffamatoire contenant la vituperation de la gent & nation Iudaique. Dauantage il se trouue vn autre liure de luy fort vant, inscrit de la raison predominante, auquel liure sont deduits par ordre les martyres des habees freres. Ceſt Historien Iosephe nonobstant qu'il fust Juif de nation, toutesfois en- dixhuitieme liure de ses Antiquités confesse tresmanifestement Iesus Christ auoir à mort par les Pharisiens Iuifs pour la grandeur & merueille des signes, & miracles aisoit: & S. Iean Batiste auoir esté vray prophete: & la ruine & destruction de Hieruſtre aduenue à cause du meurtre & iniuste occision de S. Iaques Apostre. Et quant au nage de nostre Seigneur Jesus Christ, il en a escrit en telle maniere: En ce mesme temps fut ssage homme si hõme on le doit appeller. Car il faisoit œuures miraculeuses & sur toute té admirable, & aussi enseignoit ceux qui tref volontiers reçoiuent vraye doctrine. oy il eut aussi plusieurs disciples de sa secte, tant des Iuifs que des autres gens: & croioit l fust le Christ promis. Et apres que par l'enuie de noz Seigneurs & principaux Juifs e Preuost Imperial en Judée l'eut condamné à estre mis en croix: neantmoins ceux qui oient aymé & suiuy perseuererent en sa doctrine, & croyance. Car le tiers iour apres sa mort leur aparut tout vif. Telles, & plusieurs autres choses merueilleuses ayans esté predites de luy par les vers des Prophetes. Tellement que iusques auiourd'huy n'est point defaillie la gent de ses sectateurs, qui par denomination prinse de luy estimé Christ, sont Chrestiens appellez.*

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE PRESENT OEVVRE DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

DV PREMIER LIVRE.

LA Cation du Monde & disposition des Elemens. Chap. I.1
De posterité d'Adam, & des dix ages iusques au deluge. II.4
Du deluge, & comment Noë estant preserué en l'Arche auec sa famille, habita au territoire Senaar. III.6
De la tour de Babylon, & du changement des langages. IIII.10
Comment les successeurs de Noé occuperent places diuerses par tout le monde. V.11
Comment chacune nation a prins son nom de ses premiers autheurs. VI.11
Comment Abraham nostre pere partit de la terre des Chaldeens, & habita en la region, laquelle on nomme auiourd'huy Iudee, iadis appellee Chanaan. VII.15
Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine & Abraham se retira en Ægypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres là, dont il estoit venu. VIII.16
De la desconfiture des Sodomites faite par les Assyriens. IX.17
Comment Abraham assaillit les Assyriens, & les vainquit, & ramena les prisonniers & tout le butin. X.17
Comment Dieu ruyna tout le peuple de Sodome & autres voisins estant irrité de leurs meschancetez. XI.19
D'Ismahel fils d'Abraham, & de ses successeurs, qui sont les Arabes. XII.22
D'Isaac fils legitime d'Abraham. XIII.22
De la mort de Sara femme d'Abraham. XIIII.24
De la seconde femme d'Abraham nommé Chetura, de laquelle est issue la nation des Troglodytes. XV.24
De la mort d'Abraham. XVI.26
Des deux fils d'Isaac, assauoir Esaü & Iacob, & de leur naissance. XVII.26
De la fuite de Iacob en Mesopotamie à cause de son frere XVIII.26
De la mort d'Isaac, & comment il fut enseuely en Hebron. XIX.36

DV SECOND LIVRE.

Comment Esaü & Iacob fils d'Isaac firent partage entr'eux, & comment Idumee escheut à Esaü, & Chanaan à Iacob. Chap. I.36
Comment Ioseph encourut l'inimitié de ses freres à cause de ses songes, par lesquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir. II.37
Comment Ioseph, nonobstant les remonstrances de Ruben, fut vendu par ses freres aux marchãds Arabes: mené en Egypte: & deliuré à Putiphar: aymé de sa femme: & à la parfin esleué en grand dignité: & selon l'interpretation de ses songes, ses freres luy rendirent obeyssance. III.38
Comment Iacob partit de Chanaan, auec toute sa famille, & vint en Egypte vers Ioseph. IIII.53
Les afflictions des Hebrieux en Egypte, par l'espace de quatre cens ans. V.56
Comment les Hebrieux sortirent hors d'Egypte soubs la conduite de Moyse. VI.68
Comment la mer fit passage aux Hebrieux, qui fuyoient deuant les Egyptiens. VIII.70

DV TROISIESME LIVRE.

Comment le peuple ayant tiré le peuple Hebrieu hors de la terre d'Egypte, le mene en la montagne de Sina. Chap. I.72
De la desconfiture des Amalecites, & leurs cõfederez, & du butin que les Israelites rapportent de ceste desconfiture. II.76
les Conseils que Raguel donna à son gendre Moyse. III.79
Comment Moyse monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix Commandemens, lesquels il apporta au peuple. IIII.80
Du Tabernacle fait par Moyse au desert, lequel estoit fait à la similitude d'vn temple mouuant. V.84
De l'Arche, en laquelle Moyse mit les deux tables escrites de la main de Dieu. De sa figure, hauteur, longueur, & ornemens. Et cõment elle estoit portee par les sacrificateurs. VI.87

De la table que Moyse dressa dedans le temple, composee d'or, & du Chandelier de mesme, de sa braue & magnifique façon: & des autels du Tabernacle. VII.88
Des vestemens & habits des Sacrificateurs, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel, & du nom imposé à chaque habit. VIII.91
De la Sacrificature commise à Aaron, par le commandement de Dieu: & des loix données touchant les festes & sacrifices. IX.95
Des loix touchans les sacrifices & purifications. X.99
Des loix & coustumes de la guerre. XI.105
De la seditiõ esmeue cõtre Moyse à cause de la famine, & de la punitiõ des seditieux. XII.106
Des espies, lesquels ayant espié la region de Chanaan, estonnerent les Hebrieux à leur retour. XII.107

DV QVATRIEME LIVRE.

Comment les Hebrieux cõbatirent contre les Chananeens sans le sçeu de Moyse, & comment ils furent desconfits. Chap. I.110
De la sedition esmeue par Choré contre Moyse & son frere Aaron à cause de la sacrificature. II.II.
Comment les autheurs de la faction furent horriblement punis par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature confermees à Aaron, & à ses fils. III.114
Des choses aduenues au desert aux Hebrieux par l'espace de trente huict ans. IIII.177
Moyse, auant que rien attenter demande conseil à Dieu, s'il doit assaillir Sehon & Og, Roys des Amorrheens cõtre lesquels il gaigne la victoire, & les met tous à sac. De la grãde & extreme soif des Amorrheens. Et où Moyse transporta son camp apres ceste braue desconfiture, donnant pour part ceste region à deux lignees & demie. V.120
De la legereté & impudence du Roy Balac: qui enuoye Ambassade au prophete Balaã, lequel ne veut point prester l'oreille à ses requestes. VI.122
De la victoire des Hebrieux contre les Madianites & comment la regiõ des Amorrheens fut baillee par Moyse à deux lignees & demie. VII.128
Des loix de Moyse, & comment il fut retiré de ce monde. VIII.130

DV CINQVIESME LIVRE.

Comment Iosué Capitaine des Hebrieux desconfit & occit les Chananeens, & distribua leur terre en heritage aux lignees d'Israel. chap. I.146
Comment apres la mort de Iosué les Israelites reietterent la religion de leurs peres, tomberent en calamitez extremes: & y eut vne guerre ciuile cõtre ceux de Bẽjamin, lesquels furent tous tuez iusques à six cens. II.159
Comment Dieu liura les Israelites en seruitude aux Assyriẽs à cause de leur impieté. III.165
De la liberté rendue par Cenez, autrement nommé Othomel. IIII.165
Comment le peuple d'Israel fut derechef subiugué par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud. V.166
Comment les Israelites furent derechef reduits sous la seruitude des Chananeens, & puis apres remis en liberté par Barach. VI.167
Comment les Amalecites eurent victoire cõtre les Israelites, & leur firent oppression par lespace de sept ans, iusques à les contraindre se retirer és deserts, cauernes, & fosses, où la pluspart mourut de faim. VII.168
Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là qu'il deuoit deliurer les Israelites: ce qu'il fit. VIII.165
Comment Abimelech, fils bastard de Gedeon, occit ses freres vsant d'vne grãde tyrannie, & cõment aucuns successeurs de Gedeõ firẽt la guerre aux peuples voisins à l'ẽtour. IX.171
Les Hebrieux vaincuz par les Philisthins, leur sont rendus tributaires, de Manoa pere de Samson: de son amour auec sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'Ange, qui luy apparut: & du conseil qu'il luy dõna des maux & calamitez, que les Philistins receurent de la part de Samson. X.179
Comment les fils du sacrificateur Eli furent tuez en la bataille des Philisthins. XI.180
Comment Eli ayant ouy les nouuelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'Arche cheut à la renuerse du haut de son siege, & rendit l'esprit. XII.184
Apres que les Philisthins eurent vaincu les Hebrieux, ils emporterẽt l'Arche en leur pays. XIII.184

DV SIXIESME LIVRE.

comment la peste & famine contraignit les Philisthins à renuoyer l'Arche aux

Hebrieux Chap.I.185
De la victoire des Hebrieux sous la conduite de Samuel. II.187
Comment Samuel estant vaincu en extreme vieillesse laissa le gouuernement à ses enfans. III.189.
Comme le peuple estant offensé des mauuaises mœurs des fils de Samuel, demanda vn Roy. IIII.189
Comment Saül fut declaré Roy par le commandement de Dieu. V.191
De la victoire de Saul contre les Ammonites. VI.194
comment les Philisthins firent la guerre aux Israelites, & furent vaincus. VII.196
De la victoire de Saul contre les Amalechites. VIII.200
Comment Samuel transfera la puissance royale à Dauid IX.203
D'vn autre voyage de guerre des Philisthins contre les Israelites. X.204
Du Combat singulier de Dauid contre le geant Goliath & de la desconfiture des Philisthins qui s'en ensuiuit. XI.106
Comment Saul ayant en admiration la proüesse de Dauid luy donna sa fille en mariage. XII.208
comment le Roy Saül machina la mort de Dauid. XIII.209
Comment Dauid euita par plusieurs fois à grand peine les embusches du Roy : & neantmoins l'ayans trouué deux fois pour en faire à son plaisir, ne peut estre induit a le tuer XIIII.209
comment les Israelites furent deffaits par les Philisthins, & en fut faite grande tuerie, ou mesme Saul & Ionathas son fils furent occis en combattant vaillamment. XV.222

DV SEPTIESME LIVRE.

comment Dauid fut esleu Roy d'vne lignee en Hebron: & cõment le fils de Saul fut Roy sur tout le reste. chap.I.228
comment Isboseph fut tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort tout le royaume tomba és mains de Dauid. II. 233
comment Dauid ayant prins la ville de Hierusalẽ par force, en chassa les chananeens sans en laisser vn seul, & y mit les Israelites pour y habiter. III. 235
comment fut assailly par les Philisthins en Hierusalem, & obtint contr'eux vne noble victoire. IIII. 236
comment Dauid subiugua les peuples voisins, & les rendit tributaires. V.239
De la victoire de Dauid contre les Damasceniens. VI. 239
comment Dauid vainquit les Mesopotamiens. VII.242
comment Dauid fut chassé hors de son Royaume par le discord de sa famille. VIII. 248
comment Absalom alla cercher son père auecques vne grande armee. IX. 252
comment Dauid fut remis en son Royaume, vesquit en paix & prosperité. X. 256
comment Dauid encor viuant fit mettre son fils en possession du Royaume. XI. 266
De la mort de Dauid & combien il laissa a son fils pour le bastiment du Temple. XII. 271

DV HVICTIESME LIVRE.

comment Salomon estant paruenu a la dignité Royale chassa ses ennemis. chap.I.272
De la sageesse, de la prudence, & des richesses de Salomon, & comment il fut le premier qui bastit le Temple en la ville de Hierusalem. II. 275
cõment apres la mort de Salomon le peuple se reuolta de l'obeyssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy des dix lignees. III. 295
comment Susac ayant dressé vne grosse armee, par vne diuine prouidence se venge du peuple qui s'estoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait print la ville de Hierusalem, par force, & transporta les richesses d'icelle en Egypte. IIII. 300
Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abia, fils de Roboam, & de la grande desconfiture de l'armee de Hieroboam: & cõment Basa destructeur de la race de Hieroboam occupa le Royaume. V. 302
comment les Ethiopiens entrerẽt par force dedans le territoire de Hierusalẽ, sous le regne d'Asa: & comment leur armees fut deffaite. VI. 304
comment Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israel, & apres luy, Amari & son fils Achab. VII. 306
comment Adab Roy de Damas & de Syrie, mena deux fois son armee contre Achab, & fut deux fois vaincu. VIII. 312
De Iosaphat Roy de Iuda. IX. 315
comment Achab prouoquãt les Syriens par guerre, fut vaincu & occis en la bataille. X.316

DV NEVFIESME LIVRE

comment apres la mort d'Ochozias, Ioram fils auſſi d'Achab ſucceda au Royaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit. chap. I. 318
comment Ioram fit tuer ſes freres, & tous les amis de ſon pere. II. 323
comment l'armee de Ioram fut deffaite par les ennemis, & ſes fils occis excepté vn, & luy finalement mourut miſerable. III. 329
comment le Roy de Damas fit la guerre au Roy d'Iſrael. IIII. 329
comment Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochoſias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie. V. 330
comment Iehu fut eſtably roy ſur Iſrael, & eſleut ſon habitation en Samarie: & le royaume demeura en ſa lignee iuſques à la quatrieſme generation. VI. 33
comment Athalia occupa le Royaume de Iuda par grande meſchanceté: & comment elle fut occiſe le ſixieme an apres: & le fils d'Ochoſias fut cõſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy. VI. 333
Des voyages de guerre d'Azahel Roy de Damas cõtre le Roy d'Iſrael, & puis cõtre le Roy de Iuda. VIII. 35
comment Amaſias Roy de Iuda mena ſon armee contre les Idumeens & Amalecites, & obtient la victoire. IX. 337
De la victoire qu'eut Amaſias contre Ioas Roy d'Iſrael. X. 338.
comment Ozias ſubiugua les nations voiſines. XI. 340
comment Baſim, Roy de Damas fit la guerre contre Hieruſalem, & Achaz Roy de Iuda fut cõtraint d'appeller le Roy d'Aſſyrie à ſon ſecours, pour l'ẽuoyer contre les Damaſceniẽs. XII. 343
comment le Roy des Aſſyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. XIII. 344
comment Salmanaſar print le Roy d'Iſrael, & tranſporta les dix lignees en Mede, & enuoya les chuteens en leur pays pour y habiter. XIIII. 347

DV DIXEISME LIVRE.

Du voyage de guerre que Sennacherib, Roy des Aſſyriens, fit contre Hieruſalem: & comment Ezechias fut aſſailly. chap. I. 348
comment l'oſt des Aſſyriens fut deffait par peſte en vne nuict, & comment leur Roy eſtant de retour chez ſoy fut tué par ſes enfans. II. 351
comment Ezechias deliuré de la faſcherie & oppreſſion des Aſſyriens veſcut quelque tẽps en paix, & finalement mourut laiſſant ſon royaume à ſon fils Manaſſes. III. 351
comment Manaſſes fut prins par le Roy des chaldeens, & Babyloniens, & quelque tẽps apres fut derechef remis par luy en ſon royaume. IIII. 352
comment Ioſias reſtitua la religion, maſſacra les Sacrificateurs des Idoles & fit iurer le peuple à garder la religion. V. 35
comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage de Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee, pour aller cõtre les Babyloniens & mourut en la bataille. VI. 356
Comment Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attira Ioacim à ſon amitié & aliance. VII. 37
Comment Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens tua Ioacim, qui pratiquoit encore les Egyptiens, & conſtitua Roy en ſon lieu ſon fils Ioacim. VIII. 38
Comment Nabuchodonoſor Roy de Babylon, changeant d'aduis, aſſiegea Ioacim, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon. IX. 38
Comment Sedecias fut conſtitué Roy de Hieruſalem par le Roy de Babylon. X. 39
Comment Nabuchodonoſor donna l'aſſault aux Iuifs, les battant inceſſamment par l'eſpace de dix huict iours: & à la parfin print Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en Babylon. XI. 362
Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, commẽt Cyrus tranſporta le Royaume en Perſe: & comment les affaires des Iuifs ſe porterent lors enuers les Babyloniens. XII. 371

DV ONZIESME LIVRE.

Comment Cyrus Roy de Perſe donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon, & de retourner en leur pays: & leur bailla argent pour baſtir le Temple. chap. I. 376
Comment les Iuifs furent empeſchez pour baſtir le Temple par les gouuerneurs du Roy II. 378
Comment Cambiſes deffendit entierement aux Iuifs de baſtir le Temple. III. 379
Comment Darius fils d'Hiſtapes donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple. IIII. 379

Des bien faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs. v.388
Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en falut gueres que toute la nation des Iuifs ne fut du tout eſtainte par la malice d'Aman. vi.393
Comment Bagoſes, qui auoit la charge ſur toute l'armee du ieune Artaxerxes fit beaucoup d'outrages aux Iuifs. vii.403
Des bien faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens, viii.304

DV DOVZIESME LIVRE.

Comment Ptolemee fils de Lagus print la ville de Hieruſalem en trahiſon, & le reſte du pays de Iudee, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte. chap.i.408
Comment Ptolemee Philadelphe tranſlata la loy des Iuifs en langue Grecque: & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entr'eux, & offrit pluſieurs dons à Dieu en ſon temple ii.409
Quels honneurs les Roys d'Aſie ont fait aux Iuifs: & comment ils leur ont octroyé droit de bourgeoiſies & villes, qu'il auoient fait baſtir iii.418
Comment Ioſeph fils de Tobie, eſtant fait amy du Roy Ptolemee, fut cauſe que la calamité qui eſtoit bien prochaine aux Iuifs, fut repouſſee. iiii.422
De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite auec Onias grand ſacrificateur. v.428
Comment les Iuifs agitez de ſeditions, implorerent l'aide d'Antiochus. vi.429
Comment le Roy Antiochus fit mener ſon armee contre Hieruſalem, & la print & pilla le Temple. vii.430
Comment Mattatias, fils d'Hafmonee reſiſta ſeul à la defence faite par Anthiocus, que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes du pays, & meſpriſant le Roy chaſſa auſſi ſes capitaines. viii.431
Comment apres la mort de Matthias ſon fils Iudas luy ſucceda. ix.433
Comment Apollonius chef de l'armee d'Antiochus au pays de Iudee, fut vaincu & tué. x.434
Des voyages & deſconfitures de Lyſias & Gorgias voulans aſſaillir les Iuifs. xi.434
Comment l'armee des Iuifs fut diuiſee en deux bandes, l'vne baillee à Simon, & l'autre laiſſee à Iudas. xii.438.
De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe. xiii.440
Comment Antiochus Eupator vainquit les Iuifs, & aſſiegea Iudas dans le Temple. xiiii 440
Comment Antiochus leuant le ſiege deuant le Temple, fit apointement & alliance auec Iudas. xv. 443.
Comment Bacchides chef de l'armee de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire. xvi.443
Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armee apres Bacchides, & comment il fut occis auec tous ſes gens. xvii.444
Comment Iudas fut vaincu, & occy en bataille. xix.447
Comment Bacchides vint en Iudee pour vẽger la mort & deffaite de Nicanor. xviii.446

DV TREIZIEME LIVRE.

Comment Ionathas fut conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. chap.i. page.I 448
Comment Ionathas contraignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener ſon armee. ii.451
Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, fit la guerre à Demetrius. iii. en vn meſme.
Comment Demetrius enuoya vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & fit tant qu'il le tira à ſon alliance. iiii.451
Comment Alexandre fit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offrit la Sacrificature, & par ce moyen le tyra à ſon party. v.452
Du temple de Dieu baſty par Onias. vi.455
Comment apres la mort de Demetrius, Alexãdre eut Ionathas en grand hõneur vii.456
Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du royaume, & fit alliance auec Ionathas. viii.456
Comment Tryphon Apamenien obtint victoire contre Demetrius, & remit le royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexãdre, lequel Anthiochus receut

Ionathas en amitié. IX.460
Comment Triphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes, & print & occit Ionathas en trahiſon, & fit la guerre à ſon frere Simon. X.465
Comment le peuple des Iuifs eſleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armee. XI. 466
Comment Simon contraignit Tryphon de ſe retirer dedans Dora, & là l'aſſaillit, & fit alliance auec Anthiochus, ſurnommé le Religieux. XII.468
Comment la guerre fut eſmeuë entre Antiochus & Simon, & Cendebeus chef de l'armee d'Antiochus fut chaſſé de Iudee. XIII.469
Comment Simon fut occy en trahiſon en vn bãquet par Ptolemee, ſon gẽdre. XIIII. en la meſme.
Comment les efforts de Ptolemee furent rompuz, & Hyrcanus fut eſleu prince des Iuifs. XV.470
Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armee contre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talens, & puis il y eut alliance faite entr'eux. XVI. en la meſme.
Hyrcanus conduit ſon armee en Syrie, penſant trouuer le pays nud d'armes & de combatans, enquoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim eſt prins par luy, & pluſieurs autres villes. Il enioint la circonciſion aux Idumeens & autres ſubiuguez. Il renouuelle l'alliance auec les Romains. Demetrius ayant delibere d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy. XVII.472
Hircanus aſſaut & bat les Samaritains, leſquels implorent ſecours d'Antiochus Cyzicenien, quieſt vaillamment repouſſé & mis en fuite. Sebaſte cependant eſt Prinſe, & abbatue. Les Phariſiens auparauant amis d'Hyrcanus, ſe bandent contre luy, & luy demandent qu'il ſe deſpouille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadduceẽs & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Ariſtobulus ſon fils aiſné, luy ſuccede. XVIII.474
Comment Ariſtobulus fut le premier qui mit la coronne royale ſur ſa teſte. XIX.476
Des faits d'Alexandre Roy des Iuifs. XX.478
De la victoire de Ptolemee Laturus contre Alexandre. XXI.480
Comment Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. XXII.483
Du voyage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. XXIII.484
Comment apres la mort du Roy Alexandre Alexandra ſa femme ſucceda au royaume. XXIIII.486

DV QVATORZIEME LIVRE.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, ſans dignité chapitre I. page.489
De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour ſoy & pour ſes enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. II. en lameſme
commẽt Ariſtobulus perdit la bataille, & fut cõtraint de ſe retirer dedãs Hieruſalẽ. III.491
Des ambaſſadeurs d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours a Scaurus. IIII. 492
Comment Ariſtobulus & Hircanus debatirent du royaume deuant Pompee. V. 492
De quelle ruſe Pompee eut les fortereſſes. VI. 493
Comment ceux de Hieruſalem fermerent les portes aux Romains. VII. 494
Comment Pompee print par force le Temple auec la partie baſſe de la ville. VIII. 495
Comment Scaurus ayant aſſailly Aretas Roy Arabes, fit alliance auec luy à la ſolicitation d'Antipater. IX. 497.
Comment Alexandre viancu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau. X. 497
Comment Ariſtobulus eſchappa de la priſon, & s'enfuit de Rome, & fut derechef prins par Gabinius en Iudee & derechef enuoyé à Rome. XI. 498
Comment craſſus menant ſon armee contre les Parthes, paſſa par la Iudee: & du ſacrilege qu'il y commit. XII.499
Comment apres la fuite de Pompee en Epirus, Scipio arriua en Syrie. XIII.501
Du voyage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement. XIIII. 502
Des faits d'Antipatet & de l'amitié d'iceluy auec Ceſar. XV. 502
Des lettres & edicts de Ceſar touchant l'amitié des Iuifs. XVI. 503
Comment Antipater donna le gouuernement de Galilee à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſaelus ſon autre fils: & comment Sex. Ceſar fit Herodes

grand & excellent. xvii. 505
comment casius ne se contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talens. xviii. 511
Comment Malichus fit mourir Antipater par poison. xix. 511
Comment Herodes par le commandement de casius occit Malichus par fraude. xx. 512
Comment Herodes desconfit & chassa hors de Iudee Antigonus fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le royaume de son pere, estãt secouru par le prince des Tyriẽs. xxi. 513
Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna son amitié à force d'argent, qui fut cause que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accusations d'iceluy. xxii. 514
Comment Antoine estant venu en la prouince de Syrie, constitua Phaselus & Herodes Tetrarques. xxiii. 519
Comment les Parthes remirent au royaume Antigonus fils d'Aristobulus. xxiiii. 517
Cõment les Parthes prirẽt Hyrcanus & Phaselus prisonniers, & les emmenerẽt. xxv. 518
Comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Senat. xxvi. 521
Herodes retourne d'Italie par mer, & de la bataille qui fut donnee entre luy & Antigonus. xxvii. 523
De la prinse de Hierusalem, & d'Antigonus par Sosius & Herodes. xxviii. 529

DV QVINZIEME LIVRE.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent prins par force Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus, puis Herodes fit mourir tous les plus grands amis d'Antigonus. chap. i. page 532
Comment Hyrcanus estant relasché des Parthes, retourna vers Herodes. ii. 533
Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Aristobulus, frere de sa femme Mariammé, procura bien tost apres de le faire mourir. iii. 535
Cõment cleopatra tasche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le solicite incessamment, aux fins qu'elle puisse paruenir aux royaumes de Iudee & d'Arabie. iiii. 538
La venue de la Royne cleopatra en Iudee. v. 541
De la guerre que fit Herodes contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguste en la guerre Actiaque. vi. 542
Du tremblement de terre qui aduint en Iudee. vii. 543
La Harangue qu'Herodes fit à toute son armee. viii. 544
comment Herodes ayant vn voyage necessairement à faire vers Auguste cesar, fit mourir Hyrcanus. ix. 547
comment Herodes obtint aussi de cesar le royaume de Iudee. x. 549
comment Mariammé opprime de calomnie fut mise à mort par Herodes. xi. 551
De la famine qui suruint en Iudee. xii. 560
comment la ville de cesaree fut edifiee. xiii. 563
Du nouueau temple qu'Herodes fit edifier en Hierusalem. xiiii. 567

DV SEIZIEME LIVRE.

comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent calõniez par Salomé & Pheroras. chap. i. page 571
comment Herodes maria ses deux fils, Alexandre & Aristobulus. ii. 572
comment Herodes se mit sur mer pour aller vers Agrippa. iii. 573
comment les Iuifs d'Ionie accuserent les gens du pays enuers Agrippa, qui taschoient leur oster les priuileges que les Romains leur auoyent ottroyez. iiii. 574
Du retour d'Herodes en Iudee. v. 577
De la dissension domestique entre Herodes & ses fils. vi. 577
comment Herodes accusa ses deux autres fils Alexãdre & Aristobulus deuãt cesar. vii. 579
De la deffense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent recõciliez auec Herodes leur pere. viii. 580
Comment Herodes celebra les ieux de prix, de cinq en cinq ans pour le paracheuement de cesaree. ix. 583
Des ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiatiques enuoyerent vers Cesar. x. 586
comment Herodes ayant faute d'argent, entra dedans le sepulchre de Dauid. xi. 587
comment Archelaus Roy de Capadoce reconcilia Alexandre auec son pere. xii. 595
Du reuoltemẽt des Trachonites. xiii. 596 Du voyage d'Herodes cõtre les Arabes. xiiii. 597
comment Sylleus accusa Herodes deuant cesar. xv. 597
Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. xvi. 599

comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'assemblee faite à Beryte. xvii.604

DV DIXSEPTIEME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. chap. i. 608
D'vn Iuif Babilonien nommé Zamaris. ii.610
Des embusches dressees par Antipater contre son pere Herodes. iii.611
comment Herodes enuoya son fils Antipater vers cesar. iiii. 613
De la mort de Pheroras. v. 613
comment la femme de Pheroras fut accusée d'empoisonnement, & Herodes commẽça à cognoistre la trahison d'Antipater. vi. 614
comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison. vii. 616
De la maladie d'Herodes, & de la sedition des Iuifs. viii. 623
De la mort d'Antipater. ix. 626
De la mort, du testament, & des obsequesd'Herodes. x.627
comment le peuple excita sedition contre Archelaus. xi.629
De la sedition des Iuifs contre Sabinus, & commẽt Varus punit les auteurs d'icelle xii.633
comment cesar conferma le testament d'Herodes. xiii.639
D'vn qui fit accroire qu'il estoit Alexandre. xiiii.640
comment Archelaus fut derechef accusé, puis banny & enuoyé à Vienne. xv.642

DV DIXHITIESME LIVRE

Comment cesar enuoya cyrenius pour faire denombremẽt de Syrie de Iudee, & Coponius estant ordonné gouuerneur de Iudee, & des nouueaux troubles excitez en Galilee. chap. i. 643
Quelles & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs. ii.644
Des villes edifiees par Herodes & Philippes tetrarches, en l'honneur de cesar. iii.646
De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate. iiii.648
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. v.651
Vitellius vient en Hierusalem, & luy est commandé par Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus. vi.652
comment Herodes fut vaincu en bataille par Aretas. vii.652
Agrippa par mer venu vers Tibere, est accusé, & mis prisonnier: dõt il est deliuré par caius. viii.656
comment Herodes tetrarche fut enuoyé en exil. ix.665
De la sedition qui fut émeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs. x.667
comment caius enuoya Petronius en Syrie, luy faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs s'ils ne vouloient receuoir son image. xi.668
En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylõ & des deux freres Asineus & Anileus. xii.672

DV DIXNEVFIESME LIVRE.

Comment l'Empereur caius fut tué par chereas. chap. i. 679
comment claudius paruint à l'Empire. ii.692
De la dissention qui fut entre le Senat & le peuple. iii.698
comment claudius rendit à Agrippa le royaume de son pere & de ses edicts faits en faueur des Iuifs. iiii.702
Du retour d'Agrippa en Iudee. v.703
Le contenu des lettres de Petronius enuoyees aux Dorites, escrites en faueur des Iuifs. vi.704
Des faits du Roy Agrippa iusques à sa mort. vii.705

DV VINGTIEME LIVRE.

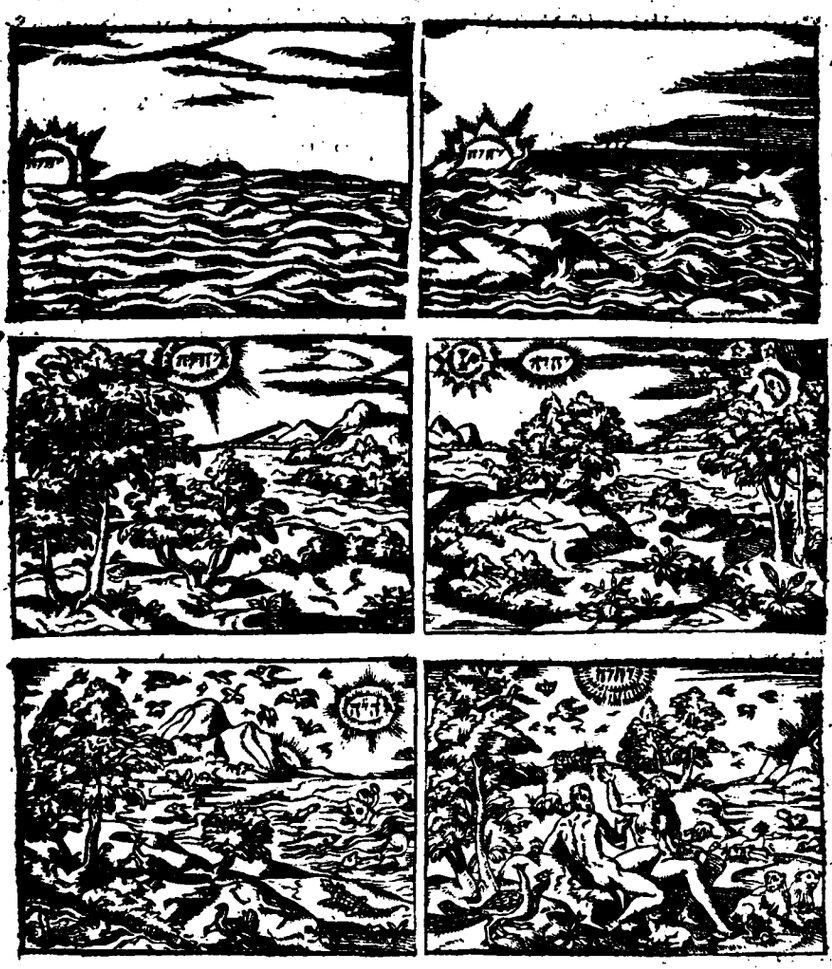
De la dissention qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui est l'estole sacerdotale. chap. i. 710
comment Helene Royne des Adiabeniens, & ses fils receurent la religion des Iuifs. ii.711
comment Tibere Alexandre punist les fils de Iudas Galileen. iii.718
Comment plusieurs Iuifs furent massacrez à l'entour du Temple. iiii.718
De la sedition qui fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs. v.719
Des faits de Felix gouuerneur de Iudee. vi.723
Des faits de Porcius Festus gouuerneur de Iudee, & d'aucuns meurtriers. vii.724
Du gouuerneur Albinus. viii.726
Comment Florus successeur d'Albinus, fit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contraints de prendre les armes. ix.730

Fin de la Table des Chapitres des Antiquitez des Iuifs.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE PREMIER.

La Creation du monde, & disputation des Elemens.

CHAPITRE PREMIER.



DIEV crea le ciel & la terre au commencement. Et [a] comme la terre ne se montroit point, d'autant qu'elle estoit couuerte d'vne obscurité espesse, & que l'esprit se pourmenoit par dessus, Dieu cómanda que lumiere fust faite. Et quād la lumiere eut resplendi, & qu'il eut cōsideré toute la matiere, il separa la clairté des tenebres. Il appella les tenebres Nuict, & la clairté Iour. Il nóma aussi le cómencemēt du iour, Matin, & le cómencemēt de la nuict Vespre. Et ce fut cy le premier iour, lequel Moyse nomme vn iour. Ie pourrois bien maintenāt rendre la raison de cela: mais pource que i'ay promis de reduire en vn liure à part les causes de toutes choses, ie remets en ce tēps-là l'explication de ceste-cy. Puis apres au second iour il posa le ciel au dessus de toutes les choses du monde, [b] & le separa des autres l'estimant œuure digne d'estre à part soy en haut, l'enuironnant de glace, & le temperāt d'vne nature humide & pluuieuse, selon la conuenance de la terre à fin qu'elle fut arrousee. Au troisieme

a Dieu estoit venu à Chaos selon Hesiode & autres Poetes; le Sphaire d'Empedocles la meslange d'Anaxagoras la commune & informe matiere de Timee, Pythagoras, Platō & autres philosophes, les Tenebres des Manichees, la porte des Cabbalistes, la Piole & couuercle des Talmudistes le theta, Serpentin des Phenissiens & Aegyptiens hieroglyphiques le Silence des Valentiniens. Genese. 1.

b C'est ensuitōnemēt de glace est appellé de nos Autheurs. Les Rabbins sont d'autre opinion & maintiennent qu'il ne faut rechercher en haut autre glace & nature humide, que les nuees. Quoy que soit la raison de Iosephe n'a point de lieu, s'il est vray ce que defend Aristote contre Platō, le Ciel estre d'vne nature etherce, incapable d'aucune qualité, soit froide, chaude, humide ou seiche.

11. iour il rendit la terre ferme, & eſpandit la mer à l'entour d'icelle : & en ce iour
Geneſe 2. meſme fit ſortir de la terre les plantes & les ſemences. Au quatrieſme iour il or-
a Do faire choſe nouuelle ou de nouuelle eſpece. na du Soleil, de la Lune & des eſtoilles le ciel, leur donnant mandement de dõner clairement à cognoiſtre par leurs mouuemẽs & cours, la reuolucion des ſaiſons de l'annee. Au cinquieſme iour il crea les poiſſons & les oiſeaux volans en
b Les Poëtes ont adombré ceſte formation quand ils ont feint Promathee auoir fait vn hõme de terre, & l'auoir animé d'vne verge allumee au bout l'air, les poiſſons és eauës, & les oiſeaux parmi l'air en haut & les coupla en cõpagnie, maſle & femelle, afin qu'ils engendraſſent, creuſſent & multipliaſſent chacun ſelõ ſon eſpece. Au ſixieſme iour il forma les beſtes à quatre pieds, maſles & femelles: & ce iour meſme auſſi il fit l'Hõme. Ainſi Moyſe dit, que le Monde & toutes les choſes qui ſont cõtenues au monde, ont eſté faites en ſix iours: & que au ſeptieme iour Dieu ſe repoſa, & ceſſa de ſes œuures. Pour ceſte cauſe auſſi nous nous repoſons auſſi le ſeptieme iour, & ceſſons de nos labeurs: & appellõs ce iour Sabbath, qui eſt vn mot *H*ebrieu, ſignifiant repos. Outreplus, apres le ſeptieſme iour, Moyſe commence à parler de la nature de l'Homme, traittant de la formation d'iceluy en ceſte ſorte: b Dieu fit l'Homme, ayãt pris de la pouc Le Grec de Ioſephe appelle terre vierge celle qui n'a eſté encore cultiuee. dre de la terre, & mit dedãs luy eſprit & ame. Et ceſt homme fut appellé Adam, qui ſignifie roux, ſelon le langage des Hebrieux, d'autant qu'il a eſté paiſtry de terre rouſſe & legere. Car c la vraye terre qui eſt ſans mottes, & qui n'a point eſté labouree, ou en laquelle on n'a point encore touché, eſt telle. Or Dieu mit deuant Adam, & luy monſtra diuerſes eſpeces de beſtes, tant maſles que femelles: & Adam dõna nom à toutes, comme encore on les nomme auiourd'huy. Et voyant qu'Adam eſtoit ſans compagnie & conuerſation de femme (car elle n'eſtoit point encore faite) & qu'il s'eſbahiſſoit que les autres animaux en eſtoient pourueuz, il luy enuoya vn profond ſommeil, & lors luy oſta vne de ſes coſtes, de laquelle il forma la femme: & auſſi toſt qu'elle fut produite deuant Adam, il cogneut qu'elle eſtoit tiree de luy. Selon le langage des Hebrieux, la femme eſt appellee Iſſa: & ceſte premiere fut nõmee Eue, qui ſignifie mere de tous les viuans. Apres il recite que Dieu planta d vn iardin du coſté d'Oriẽt, garny de toutes ſortes de plantes verdoyantes : entre leſquelles il y auoit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui eſtoit l'arbre de ſcience, par lequel on peuſt diſcerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans ce iardin Adam & ſa femme, il leur commanda d'auoir ſoing des plantes qui y eſtoient. Ce iardin eſt arrouſé d'vne riuiere, qui enuironne toute la terre: & ceſte riuiere eſt diuiſee en quatre canaux. L'vn de ces bras ou canaux eſt appellé Phiſon, qui ſignifie multitude, & paſſe par la terre d'Indie, & ſe deſcharge dedans la mer qui eſt là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans la e mer Erythree. Euphrates eſt nommé Phora, qui ſignifie diſperſion ou fleur: & Tigris eſt nommé Diglath, qui ſignifie eſtroit, & auſſi leger. Geon paſſe par le milieu d'Ægypte : & ſelon noſtre langue il ſignifie fleuue, procedant d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant, Dieu commanda à Adam & à ſa femme de manger du fruict des autres arbres : mais il leur defendit de toucher à l'arbre de Science, les aduertiſſant que s'ils y touchoyent tout incontinent la mort viendroit ſus eux. Or comme ainſi ſoit qu'en ce temps là il n'y eut point de diſcord entre les beſtes, & que le ſerpent conuerſaſt familierement auec Adam & ſa femme, il ne pouuoit porter qu'vne telle felicité leur aduint,

d Le Paradis de Mahomet eſt tiré de ce Iardin. Auſſi celuy d'Heſiode ſinõ qu'il le met en Occident, à ſçauoir aux Iſles fortunees qui ſont auiourd'huy les Canaries & l'iſle de Madere.

e La Mer Erythree n'eſt pas ſeulement celle que nous appellons la mer rouge, par laquelle paſſerent les enfans d'Iſrael, mais auſſi la mer Perſique auec tout l'Ocean, qui eſt entre deux, combien qu'Erythree ſignifie rouge. Or Euphrates meſme deluge a d'icelle a

& Tigris entrent enſemble dans la Periſique. f Ceſte interpretation ou etymologie n'eſt pas aſſeuree comme quelques autres dans ce autheur. Or encore que le Nil ſoit au Midy, & que Paradis terreſtre fut en Orient vers Meſopotamie, net en eſbahys point, parce que le reduit la terre au premier chaos ou confuſion, de ſorte que les ſources des fleuues, le lieu des montagnes, les veines de la terre & autre face eſté ſi bien changee, que meſme ce Paradis ou iardin n'eſt plus.

s'ils perſeueroiét à rédre obeïſſance aux cómandemés de Dieu: & penſant qu'ils tóberoiét en calamité s'ils tranſgreſſoiét la ſainte ordónance d'iceluy, il [a] perſuada malicieuſemét à la féme de gouſter de l'arbre de ſciéce, affermát qué iceluy il y auoit vne vertu ſecrette pour diſcerner & cognoiſtre le bien & le mal: & s'ils en mangeoyent, leur vie ne ſeroit en rien moins heureuſe que celle de Dieu. Ainſi il ſuborna la femme, & fit tant qu'elle meſpriſa le commandemét du Seigneur. Apres qu'elle eut mangé du fruict de ceſt arbre, & y eut pris plaiſir, elle perſuada auſſi à ſon mary d'en gouſter. Dés lors ils apperceurent qu'ils eſtoyent nuds, & deſia aduiſoyent entr'eux dequoy ils ſe couuriroyent: [b] car il y auoit en ceſt arbre vne vertu de ſubtilité & de bien penſer. Ils ſe couurirent donq de fueilles de figuier: & ayans les parties honteuſes ainſi cachees, ils penſoyent eſtre mieux qu'ils n'eſtoyent, comme ayans recouuré ce qu'ils n'auoyent point auparauant. Et tout ſoudain apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit accouſtumé auparauant de parler à Dieu familierement, ſe ſentant coulpable d'iniuſtice, ſe reculoit. Mais Dieu comme s'eſbahiſſant, luy demádoit la cauſe pourquoy au lieu qu'auparauant il ſe tenoit ſi priué de luy, maintenát il s'enfuyoit & ſe cachoit. Et com-

a *C'eſtoit le Diable en guiſe de Serpent parlant par la gueule d'icelui comme par vne fleute ou autre inſtrument*

b *Ce n'eſt pas cela. Mais le pechié de tráſgreſſiõ ayãt pouſſé hors la grace de Dieu & iuſtice originelle, ils commencent de voir & ſétir en eux nuds vne rebellion, & vergõgne de chair, laquelle auparauant n'eſtoit pas en eux à cauſe de l'accord et harmonie de tous leurs mẽbres auec l'eſprit, cõme eſtans veſtus de gloire & honneur.*

me Adam ſe taiſoit, ſe ſentant coulpable en ſa conſcience de ce qu'il auoit tranſgreſſé le commandement de ſon Createur, Dieu luy dit: Vray eſt, que i'auoye pourueu à toutes choſes qui vous ſeroient expedientes: à fin que peuſſiez mener vne vie heureuſe & exempte de tous maux, ſans eſtre aucunement ſollicitez en voz eſprits de faſcherie ne de ſoing quelconque: & que toutes choſes qui ſont bonnes pour vſer, & pour dóner plaiſir, vous vinſſent d'elles meſmes par ma ſeule prouidence: & ſans que vous y deuſſiez employer aucun trauail: de ſorte qu'en iouyſſant d'icelles, la vieilleſſe ne vous euſt point ſoudainement ſurpris ny oppriméz, ains euſſiez veſcu fort longuement. Mais pource que tu as eu en moquerie ceſte mienne ſentence, & as meſpriſé mon ordonnãce. (Car tu n'as point la bouche fermee pour quelque bien que tu ayes fait, mais à cauſe de ta mauuaiſe conſcience) la vieilleſſe viendra ſoudainement ſur vous, & voſtre vie ſera abbregee. Lors Adam excuſoit ſon offenſe, & prioit Dieu d'appaiſer ſon ire, reiettát la fau-

te ſur ſa femme,& diſant que ce qu'il auoit ainſi offenſé, c'eſtoit pour ce qu'il auoit eſté deçeu par elle. Et la femme accuſoit le ſerpent. Dés lors Dieu puniſt Adam, de ce qu'il auoit acquieſcé au conſeil de ſa féme, diſant que la terre ne leur produiroit plus aucun fruicts d'elle meſme, ſinon qu'ils trauaillaſſent, & fuſſent comme briſez de grand labeur, & encore qu'elle ne leur donneroit point du tout ſelon leur labeur. Et quant à Eue, il ordonnaſt qu'elle ſentiſt de grãdes douleurs en ſon enfantement, pource qu'ayant eſté deçeuë par le ſerpent, elle auoit auſſi attiré Adam dedans meſmes mal-heurs. Puis apres il oſta la voix au ſerpent, ſe courrouçant contre luy pour la malice, de laquelle il auoit vſé enuers Adam: & voulut qu'il y euſt du venin en la langue d'iceluy, & le declara ennemy tant de l'hõme que de la femme, & le rendit ſubiect à endurer playes en la teſte: en partie que la mort de l'homme giſt en icelle, en partie auſſi que ceſte beſte eſt facilement opprimee par tel moyen. Et outre ce, luy [a] ayant oſté les pieds, il ordonna qu'il rampaſt & ſe trainaſt ſur la terre. [b] Apres ces peines impoſees, Dieu chaſſa Adam & Eue du iardin, & les tranſporta en vn autre lieu.

a Ioſephe ſemble adherer à ſes anciens Rabbins, qui eſcriuent en leur Midràs les ſerpens de leur premiere origine, comme les autres animaux, auoir eu des pieds, mais le Geneſe n'en fait mention, ains au cõtraire l'a mis entre les beſtes rãpãtes. Or il eſt puny pour auoir ſeruy d'inſtrument & truchemẽt à Satan. Mais la punitiõ retombe ſur ledit Satan, en ce qu'il a eſté briſé par la ſemence de la femme, qui eſt Ieſu-Chriſt.

b Les Hebrieux diſent que c'eſt en la Suree pres de Damas.

De la poſterité d'Adam: & des dix aages iuſques au deluge.

CHAP. II.

OR Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appellé Caïn, qui ſignifie Acquiſition: le ſecond Abel, qui ſignifie dueil. Ils eurent auſſi des filles. Ces deux freres eſtoyent attẽtifs apres leurs beſongnes, chacun ſelon ſon eſtat. Abel, qui eſtoit le plus ieune, s'addonnoit à viure iuſtement: & eſtimant que Dieu eſtoit preſent à tout ce qu'il faiſoit, il ſuyuoit la vertu. Et quant à ſa façon de viure, il eſtoit paſteur, mais Caïn eſtoit hõme meſchant, & ne regardoit qu'à ſon profit & au gain: & auec cela il fut le [c] premier qui fut inuenteur de labourer la terre: & finalement il mit à mort ſon frere pour telle cauſe. Ainſi qu'il ſe furent aduiſez de faire oblations à Dieu, Caïn preſenta des fruicts de ſon labourage & des arbres: & Abel offrit du laict & des premiers nais de ſon beſtail. Le ſacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, qui eſtoit honnoré de choſes que Nature produit de ſon bon gré, & non pas de celles qui naiſſent par force par l'inuention de l'homme auare & conuoyteux. Caïn donq eſtant fort marry de ce que Dieu auoit preferé ſon frere, il le tua, & ayant caché le corps d'iceluy, il penſoit que ſon forfait fut caché. Apres que Dieu eut cogneu ce que ce meſchant homme auoit commis, il vint à luy, & luy demãda où eſtoit ſon frere: car il y auoit deſia long temps qu'il ne l'auoit veu: & au parauant il auoit apperçeu qu'ils frequentoyent enſemble. Lors Caïn troublé de doubte, & ne ſçachant qu'il deuoit reſpondre à Dieu, dit premierement qu'il s'eſbahiſſoit auſſi commẽt cela ſe faiſoit, que ſon frere ne comparoiſſoit point. Mais Dieu le preſſoit de plus pres, & s'enqueroit plus diligemment: & Caïn fort deſpité luy reſpondit qu'il n'eſtoit point conducteur ne gardien de ſon frere, & ne s'amuſoit point à guetter ce qu'iceluy faiſoit. Adonq Dieu reprint Caïn d'auoir occy ſon frere, diſant qu'il s'eſmerueilloit de ce qu'il affermoit qu'il ne ſçauoit que ſon frere eſtoit deuenu, veu que luy meſme l'auoit occy inhumainement. Or apres qu'il luy eut offert ſacrifice & enſemble ſupplié d'appaiſer ſon courroux, & de ne le vouloir point plus griefuement chaſtier, il luy remit la peine qu'il auoit merité pour vn tel meurtre. Toutefois il predit malheur ſur luy, & menaça de punir ſa poſterité à [d] la ſeptieme generation: & le

c Le Prophete Zacarie au 13. chap. de ſon li. attribue l'inuentiõ d'agriculture à Adam, l'appellant premier patron & exemplaire des laboureurs.

d Cecy s'ẽtend du deluge, auquel Dieu noya toute la poſterité de Caïn.

bannit de ceſte region là auec ſa femme. Mais Caïn craignoit de tomber en la mercy des beſtes, en allant çà & là par pays, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dit, qu'il fuſt aſſeuré quant à ce danger, & allaſt hardimẽt & ſans crainte par tous les pays: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peuſt eſtre cogneu, il luy commanda de s'en aller. Depuis Caïn ayant fait beaucoup de chemin auec ſa femme, edifia finalement vn lieu, lequel il nomma Naïs: & choiſit ce lieu pour ſon habitation, auquel auſſi il engendra des enfans. Au demeurant, tant s'en fallut qu'il amendaſt la vie par vn tel chaſtiement, que meſme il deuint plus meſchant qu'il n'eſtoit, s'abandonnant & laſchant la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biens de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & exhortoit ceux qui eſtoient auec luy, à faire le ſemblable, s'adonnans à volupté & brigandage, & leur monſtroit le chemin de toute meſchanceté. D'auantage, au lieu que iuſques alors on auoit ſimplement veſcu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, & corrompit la premiere pureté, & la rondeur, qui eſtoit entre les hommes, qui ne ſauoyent encore que valoient telles ruſes & fineſſes, & la conuertit en vne façon nouuelle de tromper. Ce fut le premier, qui meit des bornes aux champs, & qui commença à edifier vne ville, où il fit venir des gens par contrainte, & la fortifia de murailles. Il appella ceſte ville [a] Enos, du nom de ſon premier fils, auſſi nommé Enos. Qui engendra Iared, & Iared Malalehel, & Malalehel Mathuſalé, & Mathuſalé Lamech, lequel Lamech eut ſeptante & ſept enfans de deux femmes, à ſçauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, lequel ayant trouué l'inuentiõ de faire des pauillons, ſe contenta de viure comme vn ſimple berger. Et Iubal ſon frere germain exerçea l'art de muſique, & fut inuenteur de Pſalterion & de la Harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la ſeconde femme de Lamech, excellẽt en vertu & force corporelle par deſſus tous ſes freres, fut homme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquiſt de grãdes richeſſes, à celle fin qu'il ſe traitaſt mieux à ſon aiſe: & fut le premier qui forgea, & eut vne fille nommee [b] Naama. Au reſte Lamech, qui auoit cognoiſſance des choſes diuines, ſentant bien qu'il ne pourroit euiter la punition du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut ſignifier cela à ſes femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignee de Caïn deuint treſmechante par ſucceſſion, imitation & exemple: tellement que les derniers ſurmontoyent leurs predeceſſeurs en malice, & ne ceſſoient ce pendant de faire guerre, & de cõmettre les brigandages: & ceux qui s'abſtenoiẽt de meurtres & autres rages, s'adonnoient à toute auarice, & viuoient iniurieuſement entre leurs gens. Et pour retourner à Adam, qui fut le premier homme formé de la terre, apres qu'Abel fut occy, & que Caïn eut changé d'habitation pour le meurtre de ſon frere, Adã cogneut ſa femme, ayant grand deſir d'auoir des enfans, & eſtant aagé de [c] deux cens trente ans: & outre ceſt aage il veſcut encore ſept cens ans, & puis mourut. Or entre pluſieurs enfans il en eut vn nommé Seth, & pource que ce ſeroit vne choſe trop longue de parler des autres, ie feray mention ſeulement de ceſtuy-cy. Apres donq qu'il eut eſté nourry de ſon pere, & qu'il fut paruenu en l'aage, en laquelle il pouuoit deſia diſcerner ce qui eſtoit droit & bon, il s'adonna du tout à ſuyure la vertu, & tout ainſi qu'il auoit veſcu ſainctement, auſſi laiſſa-il des ſucceſſeurs ſemblables à ſoy. Et pource qu'ils auoyent tous vn bon naturel & qu'ils conuerſoyent en leur pays, ſans faire des troubles, & ſans eſmouuoir ſedition: auſſi ont ils touſiours veſcu en bonne paix & grande felicité, ſans que

[a] *Ce fut la premiere ville du mõde, laquelle Caïn baſtit à la cõtree du Liban où il y a vne foreſt ſur les limites de la terre ſaincte. Voyla les annales des Iuifs*

[b] *les Rabbins diſent que ceſte Naama inuenta la maniere de faire la toile & la laine.*

[c] *l'An du monde. 230 en l'Hebrieu n'y a que 130 ans, & au lieu de 700 ans, huict cens & ſept.*

pas vn d'eux aye esté de conuersation fascheuse: & ont esté inuẽteurs de l'Astrologie,& ont appliqué leur esprit à cognoistre la disposition & estat des choses celestes. Et à fin que leurs inuentions ne s'escoulassent de la memoire des hommes,& qu'elle ne periſſent auant que d'estre cognuës,sçachans qu'Adam predit vne destruction generale de toutes choses,vne fois par feu,& l'autre fois par deluge, ils firent esleuer deux pilliers,dont l'vn estoit de brique,l'autre de pierre,& firent grauer en chacun d'iceux leurs inuentions:à fin que si celuy de brique venoit à estre effacé par le deluge, l'autre demeurast en son entier, qui estoit de pierre,par lequel les hõmes eussent moyen d'apprendre:proposant deuant leurs yeux ce qui estoit escrit. Car on dit,que le pillier de pierre, qui fut fait par eux,& est celuy lequel on voit encore auiourd'huy en Syrie.

Du deluge, & comment Noë estant preserué en l'Arche auec sa famille, habita au territoire de Senaar.

CHAP. III.

EN ceste sorte ils perseuererent iusques à sept generations à adorer vn seul Dieu, Seigneur de toutes choses, & à suyure touſiours la vertu.Par succession de temps ils forlignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoyent plus entr'eux aucunes loix ny ordonnances humaines,& si ne rendoyent plus à Dieu son honneur,comme ils auoyent accoustumé. Et au lieu qu'auparauant ils se combatoyent à qui se monstreroit le plus vertueux, de plus grande affection puis apres ils s'efforçoyent à se monstrer malicieux. D'où aduint qu'ils se firent Dieu ennemy.Car plusieurs Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignee estrange:laquelle à cause de leur grande force corporelle,mespriſa tout droit & equité:& les faits de ces gens icy (cõme ils ont este laissez par escrit) ne sont pas beaucoup differens aux faits des Geans,d'esquels les Grecs ont parlé.Noë ce pendant estant grandement fasché de telles insolences, les admoneſtoit de laisſer ceste meschante façon, & de changer leurs volõtez & leurs œuures.Mais en la parfin voyant qu'iceux ne vouloyent obtemperer à son cõseil,ains qu'ils estoyent du tout cõfits en la douceur de leurs vices,il craignit que finablemẽt ils ne le fiſſẽt point mourir auec toute sa famille, & pource se retira en vne autre region auec ses femmes & enfans. Alors Dieu print plaisir en la bonté & iuſtice de ce personage, & destina non seulemẽt ces meschans à vne puniton extreme à cause de leur meschanceté,mais aussi delibera de ruyner tout le genre humain,& en faire vn tout neuf,qui fut totalemẽt repurgé de vice.Ainsi en premier lieu il ordonna,que la vie des hommes seroit plus courte,à sçauoir qu'il ne viuroyẽt pour le plus,que six vingts ans: puis apres au lieu que la terre estoit ferme,il la conuertit en mer, & grands abysmes:en ceste façon meit à neant tout ce genre:& d'entre tous,Noë fut seul preserué, estant

L'an du monde 2056.

a C'est vn erreur de plusieurs grands personnages comme Tertullië, Iustin, Cyprien, Lactance, Seuere Supice, que Dieu enpunitiõ des malins de ce siecle à permis que les Anges gouuerneurs des pays ayẽt en compagnie auec les femmes & d'icelles engendré les Geans. Car les Anges sont substances spirituelles, aussi bien que nos Ames n'ayans aucune semence,sans laquelle ietter n'y a point de generatiõ. Ainsi les Hebrieux disent tresbien que les enfans de Dieu en Geneſe chap.5. signifient les grands de ce temps là, l'Escriture ayant de coustume d'vser du mot de Dieu, pour aggrandir la chose, comme quant elle appelle les hauts Cedres de Dieu, les montagnes d'excessiue hauteur mons de Dieu. Voyez S Hieroſme aux questions sur Geneſe & S. Augustin aux mesmes questions & en la Cité de Dieu liure quinziesme chap.23.

admoneſté par reuelation: & le moyen fut tel: Il fit faire vne [a] Arche à quatre eſtages, ayans trois cens coudees de longueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudees. Il entra dedans icelle auec ſa femme & ſes fils, & auec les femmes de ſes fils: y mettant premierement toutes choſes neceſſaires pour viure: & auſſi toutes ſortes de beſtes, par couples, vne chacune ſelõ ſon eſpece, & ce pour conſeruer la ſemence: & en meit qu'elques eſpeces iuſques au nombre de ſept. Au demeurant l'Arche eſtoit bien couuerte, & auoit les coſtez bien fermes, pour reſiſter contre la violence des orages, & l'impetuoſité des vagues. En ceſte ſorte Noë fut ſauué auec ſa famille, qui a eſté le dixieſme de lignee apres Adam. Car il eſtoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathuſalé, & Mathuſalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malalehel, qui eut beaucoup de freres, tous enfans de Caïnan: qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Ce deluge aduint lors que Noë auoit ſix cẽs ans, au ſecõd moys, qui eſt appellé Dius, par les Macedoniens, & [b] Marheſuan par les Hebrieux: car les Ægyptiens ont di-

[a] *Le mot Hebrieu Tebà, ne ſignifie proprement vne Arche, mais vn vaiſſeau propre pour flotter & nauiguer. Auſſi ne ſe trouue-il en toute la Bible que de ceſte Arche de Noë et de la Nacelle, dans laquelle Moyſe fut expoſé ſur le Nil en Exo. 2. Tu cognois par cecy l'inuention des nauires eſtre de Dieu, qui la reuela à Noé ſon ſeruiteur. Qui fut vn moyen à Iaphet, & ſes enfans de paſſer les mers & venir peu plor noſtre Europe & ſemblables regions.*

uiſé l'an en ceſte façon. Mais Moyſe ordonna, que [c] Niſan, nommé auſſi Xanthicus, fut le premier pour les feſtes en ſon calendrier, d'autant qu'il auoit fait ſortir les Hebrieux du pays d'Ægypte en ce moys-là, commandant d'auantage, que le ſeruice de Dieu euſt ſon cõmencement en ce moys-là: au demeurant touchant les marchez & les foires, & de tout le reſte de la diſpenſation de l'an, il ne voulut rien changer de la façon anncienne. Il dit qu'il commença à plouuoir le vingt ſeptieſme dudit moys, [d] deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres le premier homme Adam. Ceſte eſpace de temps eſt redigee par eſcrit és ſaintes Eſcritures: & les anciẽs ont diligẽmẽt recueilly tant les naiſſances, q̃ les morts des excellẽts perſõnages, cõme d'Adã, qui a veſcu neuf cens & trẽte ans, & n'ayãt enco-

est le premier moys, ſelõ les Ægyptiens, & ceux qui commancent l'annee à la premiere Lune de l'Equinoxe Autõ.

[c] *C'eſt Mars, ou la premiere Lune de l'Equinoxe du Printemps auquel les Iuifs commancens l'annee pour le regard des feſtes. Mais quant aux choſes de police ils commancent en Septembre.*

[d] *Selon la verité Hebraique l'an du monde 1656. Ie crois que les Grecs ayent corrompu ce nombre, & ceux qui s'enſuiuent ſus les ſeptante penſant corriger Ioſephe ou bien que Ioſephe quand il eſcriuoit cecy auoit entre les mains la verſion des ſeptante.*

re que deux cens & trente ans, il en gendra Seth. Et Seth ayant deux cens & cinq ans, engendra Enos: lequel paruint iusques à l'aage de neuf cés & cinq ans, & laissa le gouuernement à son fils Caïnan, qui luy nasquit, quand il n'auoit encore que[a] cent & nonante ans. Cainā à vescu neuf cens & dix ans, & eut son fils Malalehel n'ayant encore que[b] cent & septāte ans Malalehel a vescu huit cens nonante & cinq ans, & laissa son fils Iared, lequel il engendra n'ayant que cent soixante & deux ans. Iared a vescu neuf cens soixante & neuf ans, & engendra son fils Enoch en l'aage de cent soixante & deux ans. Enoch n'auoit que trois cens soixāte & cinq ans, quād il fut trāsporté à Dieu, & autremēt il n'estoit point fait mention de sa mort. Enoch engendra Mathusalé en l'aage de cent & cinq ans: & Mathusalé Lamech en l'aage de cent octante & sept ans: auquel il laissa le gouuernement, apres l'auoir tenu neuf cens soixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir vescu sept cens & sept ans, laissa le gouuernement à son fils Noë, lequel il engēdra en l'aage de cent octante & deux ans: & vescu en tout neuf cens & cinquante ans. Que si on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils font le nombre duquel il a esté parlé cy dessus. Il ne nous faut amuser à esplucher les iours de la mort de ces personages: car ils ont vescu du temps de leurs enfans, & des enfans de leurs enfans: mais il nous faut seulement considerer les iours de leur naissance en cest endroit.

Au surplus, apres que Dieu eut donné le signe, il fit plouuoir sur la terre: & pleut quarāte iours sās cesser: & l'eauë creut de quinze coudees sur la terre. Ainsi il n'y auoit lieu où les hōmes se peussent sauuer. Il n'y auoit ne refuge ne retraite pour se mettre en seurté. Et cent & cinquante iours apres que la pluye eut petit à petit cessé, finalle mēt les eauës cōmencerent à s'arrester au septiesme moys, le vingtseptiesme iour du mois. Apres cela l'Arche trouua lieu ferme sur le sommet d'vne montagne,[c] qui est en Armemie: & Noë cognoissant cela, ouurit l'Arche: & voyāt quelque peu de terre à l'entour d'icelle, cōçeut vne bōne esperāce, & se reposa vn peu. Bien peu de iours apres l'eauë estant plus abaissee, il mit le corbeau hors l'Arche, desirant cognoistre si les eauës s'estoyent escoulees en l'autre partie de la terre, à fin qu'il peust sortir en seurté. Mais le corbeau trouuāt la terre encore toute couuerte, retourna vers Noë. [d] Sept iours apres il enuoya la colombe pour considerer l'estat de la terre. Laquelle retourna bouëuse, & portant vn rameau d'oliuier en son bec: & par cela Noë cogneut que la terre estoit deliuree du deluge: & ayant antendu sept autres iours, il mit hors tous les animaux qui estoyent en l'Arche: & luy aussi sortit auec ses enfans, & offrit sacrifice à Dieu, & banquetā auec sa famille. Les Armeniens ont appellé ce lieu-là, Apobaterion, c'est à dire, sortie ou issue, & encore au iourd'huy ils en mōstrent les restes. Tous les auteurs barbares font mention de ce deluge, & de l'Arche, & entr'autres, Berose Chaldéen. Car voicy comment il en a escrit: On dit, qu'il y a encore des reliques de ceste Naue en Armenie sur la montagne des Cordyéens: qu'aucuns ont rapporté de là du butimen tiré des pieces de l'Arche, duquel les hommes vsent cōme d'vn preseruatifs. Hierome Ægyptien fait aussi mention de ces choses, qui a escrit les antiquitez des Pheniciés: & Mnaseas, & beaucoup d'autres. D'auantage, Nicolas Damascenien au liure nonantesixiesme escrit de ces choses en ceste façon: Au dessus de la region de Minyade il y a vne grande montagne en Armenie, qui est nommee Baris, en laquelle plusieurs se retirerent au tēps du deluge, & furent sauuez comme on dit: & entre les autres il y en eut vn qui fut

a En Moyse, nonante ans sont lemens. au texte de Moyse, cēt trente ans.

b En Moyse, cent et cinq ans. cent redondo.

Corrigez consequēmēt ce que s'ensuyt par le ciquiesme chap. de Genese

Que par tous il ad iouste de surplus vn centenaire d'ans à la mode des septātes, qui se sont abusez depuis

Adam iusques au deluge de 600. ans.

Gen. 7. 8.

c En la place de la montagne où s'arresta l'Arche de Noé y a pour le iourd'huy vn gros bourg. Ily souloit auoir aussi vne chappelle d'Armeniens: & vn Mesquez mais les Turcs en ont fait vne mosquee.

d Ie croy que les Payens, ont prins d'icy ce qu'ils proposent du deluge de Deucalion, la ou nous sōmes sur le mōt de Parnasse non celuy de Thessalie, mais des Indes, de la colombe laschee & semblables autres choses desquelles voyez Plutarque li. que les bestes ont raison & Ouide en sa Metamorphose.

porté par vne Arche ſur le coupeau de ceſte haute montagne, & s'arreſta là: & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long temps duré. Et poſſible eſt, que c'eſt celuy, duquel Moyſe legiſlateur des Iuifs a parlé.

VI.

Or Noë craignant que Dieu deſtinant les hommes à ruyne, enuoyaſt tous les ans vn tel deluge ſur la terre, offrit ſacrifice à Dieu, & le pria que toutes choſes deſormais demeuraſſent fermes en leur premier ordre, & qu'vne ſi grãde deſconfiture n'aduint plus, par laquelle les hommes & les animaux de toute la terre fuſſent amenez en tel danger: & quand il luy ſembleroit bon de punir les meſchãs ſelon leurs demerites, il eſpargnaſt les innocens, & ceux qu'il voudroit ainſi reſeruer, fuſſent abſouz par ſa ſentẽce. Autrement il aduiendroit que leur condition ſeroit plus miſerable, & ſeroyent plus griefuement condamnez, s'ils eſtoiẽt reſeruez à vn autre deluge, & non entierement ſauuez: comme ayans eſté eſtonnez dũ regard du premier, & puis apres deſtinez à eſtre ruynez par le ſecond. Il prioyt donq, que Dieu voulſiſt accepter ſon oblation pour agreable, & q̃ doreſnauant il ne conçeuſt point vn tel courroux contre la terre, que les hommes la peuſſent cultiuer, & baſtir des villes, dedãs leſquelles habitaſſẽt en paix & en ſeurté & ne fuſſent deſpourueuz des commoditez, deſquelles ils iouiſſoyent auãt ceſte grande inondation d'eauës: & peuſſent viure autant qu'auoyent fait leurs peres.

VII.

Apres que Noë eut ainſi prié, Dieu prenant plaiſir en la iuſtice de ce bon perſonnage, luy accorda ce qu'il demãdoit, affermant qu'il n'auoit point eſté cauſe de la ruyne de ceux, qui eſtoyent periz par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punition ſur eux de leur propre gré, & par leur obſtination & malice. Car s'il euſt deſiré leur perdition, il ne les euſt iamais mis au monde: & remõſtroit qu'il vaut beaucoup mieux ne donner point la vie, que deſtruire ceux, à qui on l'a donnee. Mais ils m'ont contrainct (diſoit-il) par outrages continuels, par leſquels ils violoyent la reuerence & obeyſſance qu'ils me deuoyent, à me venger d'eux. Au reſte, ie n'ay deliberé pour l'aduenir de faire punition ſi rigoureuſe, ne me courroucer ſi aſprement pour leurs pechez, & principalement pource que tu m'en as prié ſi affectueuſement. Que ſi quelquefois ie vien à eſmouuoir des tempeſtes terribles, & grans orages, ne vous eſtonnez point de la violence des pluyes: [a] car ie ne couuriray plus la terre d'eauës. Toutefois ie fay ceſte ordonnãce, Que vous gardiez voz mains pures de meurtres & homicides, & puniſſiez en toute ſeueurité & rigueur ceux, qui feront au contraire. Quant aux autres animaux, ie permets que vous en vſiez en liberté ainſi que vous le trouuerez bon. Car ie vous ay conſtituez ſeigneur ſur tous animaux, tãt des beſtes de la terre, que des poiſſons nageans és eauës, & des oyſeaux, qui volent en l'air: ſouz cõdition toutefois, que ne gouſtiez du ſang: car l'ame eſt en iceluy. [b] L'arc du Ciel vous ſera pour vn certain ſigne, que ie n'enuoyeray plus l'eauë en ſi grande abondance. Et ainſi ils ont appellé l'Arc celeſte, l'Arc de Dieu. Quand Dieu eut fait telles promeſſes & ordonnances, il s'en alla.

[a] *Il parle du deluge vniuerſels. Car il en enuoye pluſieurs particuliers & prouinciaux pour l'iniuſtice du peuple. comme ce luy de Theſſalie.*

[b] *Ne ſe faut ſoucier ſi l'arc du Ciel eſtoit aux nues paruant ces paroles. C'eſt aſſez dentẽdre que depuis il ſert de ſigne & marque de ceſte promeſſe.*

Noë dõq veſcut trois cẽs cinquãte ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalemẽt il mourut, ayãt veſcu en tout, neuf cẽs cinquãte ans. Que ſi on viẽt maintenãt à faire cõparaiſon de la lõgueur de la vie & des ans des hõmes, qui ſont auiourd'huy, & qu'on cõſidere qu'ils viuẽt beaucoup moins que ces peres anciẽs, il ne faut point que pourtãt on m'adiouſte moins de foy, en prenãt quelque cõiecture & opiniõ de la lõgue vie d'iceux, au prix de la vie courte & briefue de ceux, qui viuent auiourd'huy. Comme ainſi ſoit qu'iceux fuſſent aymez de Dieu &

a On appelle le An, des Astres & planettes reuiennẽt au meſme point du Ciel, duquel ils eſtoient en ſemble partis. Ce que n'aduient en ſi peu de temps que limite Ioſephe. Par quoy Platon le termine en 36. mille ans, & les autres en autre grand nõbre liſez Macrobe ſur le ſonge de Scipion.

que Dieu vit encore ſon ouurage fraiz en eux, & qu'ils vſaſſent de viandes propres pour faire viure plus longuement: il ne ſe faut eſbahir, s'ils ont veſcu ſi longue eſpace de temps. Car Dieu leur a ottroyé vne ſi longue vie, tant pour ceſte cauſe, qu'ils ont aymé & ſuiuy la vertu, que pour l'vtilité des ſciences qu'ils ont inuentees, comme d'Aſtronomie & de Geometrie: à la certitude deſquelles ils n'euſſent peu iamais paruenir, s'ils euſſent veſcu moins de ſix cens ans. Et de fait, ils en faut autãt pour parfaire le grand an. Tous ceux, qui ont redigé par eſcrit les antiquitez tant des Grecs que des Barbares, s'accordent auec moy. Car Manethon, qui a eſcrit des faits des Egyptiens, & Beroſe, qui a amaſſé les geſtes des Chaldéens, item, Mochus, Heſtiæus, & Hierome Egyptien, qui ont recueilly les faits & hiſtoires des Pheniciens, ſont auſſi de ceſte meſme opinion. Semblablement Heſiode, Hecateus, Acuſilaus, Hellanicus, Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont veſcu mille ans. Cependant qu'vn chacun en penſe ce que bon luy ſemblera.

De la tour de Babylon, & du changement des langages.

CHAP. IIII.

l'An du monde 1957. Gene. 11.

R Sem, Iaphet & Chã, qui ſont les trois fils de Noë naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les mõtagnes pour habiter és plaines & campagnes. Les autres eſtonnez de la freſche memoire de la calamité vniuerſelle auenuë aux hommes, n'oſoyent abandonner les hauts lieux pour deſcendre en bas: mais ceux leur donnerent courage & exemple de faire le cas pareil qu'eux. Le champ & le territoire, ou ils entreprirent premierement d'habiter, eſt appellé Senaar. Au demeurant, combien que Dieu euſt expreſſément ordonné que pour entretenir paix entre les vns & les autres, & faire qu'en cultiuant la terre en pluſieurs lieux ils iouïſſent de l'abõdance des fruicts, on enuoyaſt gens en d'autres regiõs & pays pour y habiter: toutesfois ils n'obeyrent point, comme ils eſtoyent gens rudes & indociles. Depuis ſe voyans enuelopez de toutes calamitez, ils cognurent bien q̃ Dieu eſtoit offenſé contr'eux à cauſe de leur deſobeïſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoyẽt en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertiſſoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubly la bonté & benignité de Dieu, par laquelle ſeulle ils iouïſſoyent des biens & commoditez preſents, & attribuãs toute ceſte felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeïſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoyent que ce cõſeil de chãger d'habitation n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, à ſçauoir d'autant qu'eſtant ainſi diſperſez, ils pourroyent eſtre plus facilement opprimez.

b d'icy eſt tiree la Gigãtomachie des Poëtes. Et de fait, il y nommẽt vn Lapetus & Cameſes, que l'eſcriture appelle Iaphet & Cham. Herodote fait auſſi mention d'vne certaine tour de merueilleuſe hauteur & largeur, ayant en ſa cyme vn temple de l'idole Belus. Les Annales Hebrayques diſent que ceſte confuſion de la lãgue aduint 10. ans auãt la mort de Noë qui ſeroit plus de 300. apres le deluge.

Nabod ſuſcita ce contemnement de Dieu, & ceſt orgueil entr'eux. Ce Nabod eſtoit fils du fils de Cham, l'vn des fils de Noë, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantant bien ſouuent, que les autres deuoyent ceſte felicité à ſa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceſte façon il changea peu à peu le gouuernemẽt en tyrannie & oppreſſion, eſtimãt que par ce moyen les hommes abandonneroyent Dieu pour le ſuyure, s'il entreprenoit de les conduire, leur offrant ſon ayde contre celuy qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne b tour ſi puiſſante & haute, que l'eauë ne la

pourroit surmonter & dauantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoyent esté noyez. Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nimrod, menaçant que Dieu vouloit se venger de chef des hommes par deluge. Et afin donc par ruse que Dieu fut vaincueur sur eux, ils commencerent à bastir vne tour, & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fust aisé: & faisoyent tout ce qui estoit possible de faire pour la paracheuer. Et comme ainsi soit qu'il y eut fort grand nombre d'ouuriers, l'ouurage aussi s'esleuoit en haut plus que ils n'auoyent espéré ny attendu. Et de fait il y auoit vne telle espesseur, que la hauteur en estoit obscure & cie. La matiere estoit de tuiles cuittes, cimentees de Bitumen, afin que l'edifice fust plus ferme. Dieu iettant ses yeux sur vn orgueil tant desesperé, pource qu'ils n'estoyent deuenus plus sages pour la desconfiture precedente du deluge, il ne les voulut point tous destruire: mais il enuoya vn discord entr'eux, & diuersifia leurs langages, tellement qu'à cause de la diuersité ils ne s'entendoyent point l'vn l'autre. Le lieu de ceste tour est auiourd'huy appellé Babylon, à cause du langage confus, qui parauant estoit egalement intelligible à tous. Car selon les Hebrieux Babel signifie confusion. [a] La Sibylle aussi a fait mention de ceste tour, & des langages changez, disant: Comme ainsi fut que les hommes parlassent tous vn mesme langage, ils bastirent vne tour fort haute, comme s'ils eussent voulu monter au ciel par icelle: mais les Dieux foudroyerent dessus, & la renuerserent par terre: & donnerent à chacun son langage: qui a esté cause que ceste ville là fut appellee Babylon. Et quant au lieu de Senar, qui est en Babylone, Hestieus historiographe en parle ainsi: On dit des Sacrificateurs qui ont suruescu apres ceste grande desconfiture, deputez pour le seruice diuin de Iupiter Enyelich qu'ils vinrent iusques en Senaar, qui est en Babylone.

a Cuyse trouue sur le commancement du treiziesme liure des Oracles Sybillins. Dauantage les Poetes obscurcissans selon leur coustume la verité de l'histoire, ie ne say quoy de cecy, quand ils appelleront les hommes Moynes comme ayans la voix diuisee & partie.

b L'Arche de Noé leur seruit de patron & exemplaire pour se dresser des nauires & traverser les mers. Les Payens disent que les premiers qui furent si courageux de s'exposer à la mercy des vagues pour acquerir nouuelles terres furent de la semence de Iapetus. Audaxiapeti Genus, &c. Ce que conuient auec Moyse disant que les enfans de Iaphet remplirent les Isles & passarent en nostre Europe.

Comment les successeurs de Noé occuperent places diuerses par tout le monde

CHAP. V.

DEpuis ce temps là les hommes s'esquarterent en diuerses regions, & à cause de la diuersité des langues il n'y auoit lieu où gens ne vinssent pour habiter: & s'en alloient où Dieu les menoit par sa prouidence: & tout estoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres situez en plaine terre furent tout en vn instant remplis d'habitateurs. Il y en eut aucuns aussi qui [b] monterent sur nauires, & passerent outre pour aller habiter aux Isles. Au demeurant, il y a des nations, qui gardent encore auiourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres aussi l'ont changé: d'autres ont pris le nom, qui estoit mieux cogneu des voisins, & plus familier à ceux, qui estoyent à l'entour: & sur tous les Grecs ont imposé telles appellations. Car estans deuenus puissans en ces derniers temps ils ont vsurpé à eux la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom, qui leur est cogneu, & aussi y introduisent leurs propres façons de faire, comme si cela leur appartenoit de leur propre droit.

Comment chacune nation apris son nom de ses premiers auteurs.

CHAP. VI.

XI. Gen. 10.

OR les fils de Noé eurent des enfans, pour l'honneur desquels on imposoit nom aux peuples, selon qu'vn chacun auoit occupé quelque terre. Iaphet l'vn des fils de Noé, eut sept fils. Les places qu'ils occuperent, començoient depuis les deux monts, Taurus, & Amanus: & duroyent dans l'Asie iusqu'au fleuue de Tanaïs, & en Europe iusqu'aux Gades: & c'estoient terres qui n'auoyent encore esté habitees. Et de là est aduenu depuis, que leurs noms ont esté imposez aux peuples. Car Gomor est auteur de ceux, que les Grecs, appellent auiourd'huy Galates, qui ont esté anciennement nómez Gomariens. Magog, est la souche des Magogiés, qui ont esté appellez de son nom, qui sont auiourd'huy nommez Scythes. Mada aussi, vn des fils de Iaphet, fut prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appellez Medes. Et Ionie a pris son nom de Iauan, dont aussi est descendue toute la lignee des Grecs. Dauantage Thobel a donné le nom aux Thobeliens, qui sont les Espagnols auiourd'huy: & les Meschiniens sont ainsi appellez, à cause de Meschus. Car ce nom de Cappadoce, est nouueau: & il y a encor quelques marques de l'ancienne appellation. Et de fait, ils ont vne ville nommee Mazaka, declarant assez à ceux, qui le veulent entẽdre, que tel estoit le nom ancien de ce peuple. Les Thiriens sont descendus de Thiras: que les Grecs ont mieux aymé appeller Thraces. Les fils de Iaphet ont esté auteurs de toutes ces nations. Gomor dõc eut trois fils, dont l'vn estoit nommé Aschanaxes, & de cestuy sont descendus les Aschanaxiens, [b] que les Grecs ont appellez Rheginiens. Et de Rhiphates sont issus les Rhiphatéens, maintenant appellez Paphlagoniés: & de Thygrammes sont appellez les Thygramméens, que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iauan eut trois fils: desquels l'vn fut appellé Alisas, & de cestuy-cy les Alisiés ont eu leur origine, appellez auiourd'huy Eoliens: & [c] Tharsus aussi a baillé le nom aux Tharsiens. Car Cilicie estoit ainsi nommee anciennement: & en tesmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le pays retient encore auiourd'huy ce nom de Tharsus. Puis apres vn autre nommé [d] Chetim, occupa vne Isle, qui pour lors fut aussi appellee Chetim, laquelle on nomme auiourd'huy Cypre. De là est aduenu, que les Hebrieux appellent toutes les Isles & plusieurs lieux maritimes Chetim, du nom du pays. Et pour rẽdre tesmoignage de cela, encore y a il vne ville en Cypre, qui en retiẽt le nom. Ceux qui ont voulu conuertir les noms en termination Grecque, la nõment Cition, qui n'est pas loing de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet on donné le nom à tous ces peuples. Au surplus, auant que ie poursuiue plus outre le propos, que i'ay commencé, ie diray vne chose, que les Grecs ignorent parauanture: à sçauoir que ces noms ont esté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciation, & pour cõplaire aux oreilles. Car nos Hebrieux n'vsent point d'vne telle forme: mais ces noms là gardent touſiours entre nous vne façon semblable, & ne changent point de terminatiõ. Adam ne changea iamais de nom entre nous, ny Noé aussi, lequelles Grecs ont appellé Nochos: & ceste forme ne reçoit point aucune variation. Quant aux enfans de Cham, ils se saisirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montagnes, Aman & Liban: & occuperent tout ce, qui tend iusques à la mer, & estendirent les limites de leur domination iusques à la grand mer Oceane: toutefois les noms en partie sont esuanouys, en partie aussi ils sont tellement corrompuz & changez en autres noms, qu'on ne les peut cognoistre facilemẽt. Chus fut vn dés quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point aporté de dõmage au nom de cestuy-cy. Car les Ethiopiens (desquels il a esté Prince

autre-

a *Ainsi Magog, duquel il est parlé en l'Apocalipse ch. 20 pour vn fleau de l'Eglise est le Turc, qui de son pais de Scythie sietta dans l'Asie iusques l'An de nostre Seigneur 880. cõme recite Zonare.*

b *Les Rabbins tiennent que ce Aschanaz est le progeniteur des Alemans & Sclauons.*

c *Les Rabbins disent que Tharsus Tharsis a aussi baillé nom à vne regiõ d'Inde, & à la mer de ce cõté là.*

d *Les Hebrieux interpretent Chetim maintenant Macedoniens, maintenant Italiens & Romains. Et semble que ce sont tous ceux de l'Europe, de laquelle se saisit la posterité de Iaphet.*

autrefois) s'appellent eux meſmes encore auiourd'huy Chuſéens: & les Aſiens les nomment ainſi. Les Meſréens ont auſſi retenu leur nom. Car tous [a] ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte, Meſren, & les Egyptiens, Meſreens. Dauantage, Phut dõna des habitans à Libye, & voulut qu'ils fuſſent appellez Phutéens de ſon nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, laquelle auſſi on appelle de ce nom: & pluſieurs hiſtoriens Grecs en font mention, comme auſſi de la region ioignante, laquelle on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom à cauſe d'vn des fils de Meſren, qui eſtoit appellé Libys. Au reſte nous monſtrerons tantoſt apres, parquoy elle a eſté appellee Afrique. Le quatrieme fils de Cham fut nommé Chanaan: & habita au païs, qu'auiourd'huy on appelle Iudee: & appella ſa nation Chanaan. Ces quatre ont auſſi engendré des enfans: entre leſquels Chus eut ſix fils. L'vn d'eux fut nommé Saba, dont les [b] Sabéens ont pris leur origine. Euilas a eſté le prince & auteur des Euiléens, leſquels ſont auiourd'huy appellez Getuliens. De Sabbathes ſont deſcendus les Sabbatheniens, que les Grecs ont nommez Aſtabariens: & les Sabacteniens ont prins origine de Sabactas: & les [c] Roméens de Romus, lequel eut deux fils: l'vn nommé Iudas, duquel les [d] Iuifs habitans entre les Ethiopiens Occidentaux, ont pris leurs commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux [e] Sabéens.

Nabrod demeurant entre les Babyloniens (comme on a peu voir cy deſſus) exerça tyrannie. Et quant aux fils de Meſren, qui eſtoyent huit, ils poſſederent toute la region qui eſt depuis Gaza iuſques en Ægypte: mais de ces huit ils n'y en eut qu'vn qui donna le nom au païs, à ſçauoir Philiſtin. Les Grecs nomment ceſte contree Paleſtine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, lequel mena des gens en la region de Libye pour y habiter, à laquelle il a laiſſé ſon nom. Les noms des autres ſont ceux-cy, Lum, Enam, Nethem, Phetroſim, Cheſlem, Cheptom, ſans que nous en ſçachions autre choſe. Car comme on verra cy apres, leurs villes ont eſté ruinees par les guerres des Ethiopiens. Les fils de Chanaan ſont ceux-cy: Sidonius, qui edifia vne ville de ſon nom en Phenice, laquelle les Grecs ont nommé Sidon. Amathus habita en Amath, qui eſt encore en eſtre: & les habitans l'appellent encore Amat: toutefois les Macedoniens l'ont appellé Epiphanie, du nom de l'vn des ſucceſſeurs des Roys. Arudeus occupa l'Iſle d'Arad: Aruceus Arce, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le mont de Liban. Quant aux autres ſept, à ſçauoir Euéen, Chettéen, Iebuſéen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gergeſéen, on n'en trouue rien és ſaintes eſcritures, que leurs noms: car les Hebrieux ont deſtruit leurs villes: & la cauſe de ces ruines a eſté telle.

Apres le deluge la terre fut remiſe en ſa premiere nature: & Noé commença à la cultiuer. Entre autres choſes il y plãta des vignes, & les vendẽgea en ſa ſaiſon, quand les raiſins furẽt meurs, & fut le premier qui trouua l'vſage du vin. Il faiſoit premierement ſon oblation à Dieu, & puis ſe reſiouyſſoit en faiſant bõne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut aſſoupy du ſommeil, & ſe veautra par terre d'vne façon aſſez deshonneſte. Le plus ieune de ſes enfans apperçeut cela, & ſe moquant de ſon pere, le ſignifia à ſes freres, leſquels portans reuerence à leur pere, couurirent ſes parties honteuſes. Noé cogneut tout ce qui auoit eſté fait: & apres qu'il eut beneit Sem & Iaphet, & prié que felicité leur aduint, nonobſtant il ne voulut point maudire Cham: ayant eſgard à ſon ſang, mais il maudit ſeulement ſa poſterité. Et la vengeance de Dieu tomba ſur les enfans de Chanaan fils

[a] *Les Arabes & Turcs encore pour le iourd'huy parlent ainſi. Meſmes Ptolemee eſcrit que de ſon temps vne partie d'Ægypte retenoit ce nom.*

[b] *Les Sabéens d'Arabie.*

[c] *Le mot Grec eſt cõmun aux Romains. Mais la ſituation & l'hiſt. ne leur cõuient pas.*

[d] *Le lieu eſt corrõpu le lis, l'vn nommé Dedan, duquel les Indiens habitans entre les Aethiopiens Or les anciẽs reputoient vne partie d'Ethiopie entre les Indes, cõme Ioſephe liu. 2. de la guerre ch. ap. 28*

[e] *Les Sabéens d'Aethiopie.*

[f] *La vigne auparauant eſtoit ſauuage. & venant de ſoy meſme ne produiſoit que raiſins. Et ce d'autant que les anciẽs ſe paſſoient d'eau vſee pour leur breuuage, comme auſſi ils n'vſoyent de chairs ou poiſſõs, iuſques en ce temps de Noé.*

XIII. *Geneſe 9.*

a Il faut commencer à la terre de Babilone, comme au centre auquel la diuision de la terre a esté faite. Car mesmes Babilone auec les lieux circonuoisins demeurerét à la proprieté de Nimrod, premier Tyran, & des siens qui estoiét de la posterité de Cham. Il est vray que ce fut par tyrannie, d'autant que ceste regiõ appartenoit aux enfans de Sem, & estoit tenuë dés le cõmencement par eux, XIIII. Genes. 11. l'An du monde 1948.

de Cham: mais nous parlerons de ces choses cy apres plus amplement.

Or Sem l'vn des trois fils de Noë, eut cinq fils, qui occuperent a l'Asie iusques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuue Euphrates à estendre leur iurisdiction. Car Elim laissa apres soy les Elimiens, desquels les Perses ont pris origine: Assur edifia la ville de Ninus, & nomma ses subiects Assyriens, qui ont esté abondans en riche sses plus que les autres. D'Arphaxad sont issus les Arphaxedéens, qui sont auiourd'huy appellez Chaldéens. Aram a esté l'auteur des Aramiens que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux, qui sont auiourd'huy appellez Lydiens, & anciennement Ludiens, sont descendus de Lud. Aram eut quatre fils, dont le premier d'iceux fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui est situee entre Palestine & la Syrie, surnommee Cœlen. Otrus, le secõd fils, a possedé l'Armenie: Getheris, le troisiesme fils, a esté prince des Bactriens: Mesas quatriesme, des Mesaniens qu'on appelle pour le iourd'huy la vallee de Pasin. Arphaxad engendra Salé: de cestuy-cy est venu Heber, duquel les Iuifs ont esté ancienneme nt appellez Hebrieux. Heberus eut deux fils, Iuctan & Phaleg, lequel fut nay quãd on distribuoit les habitatiõs. Car selon les Hebrieux, ce mot Phaleg, signifie partissemẽt. Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, à sçauoir Elmodad, Saleph, Azermot, Iram, Edoram, Vsal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin Euilah, Iobel. Ceux-cy ont possedé la region depuis la riuiere de Cophen, qui est en Indie, iusques en Assyrie. Iusques icy mention a esté faitte de la lignee de Sem: maintenant il faut toucher des Hebrieux. De Phaleg fils d'Heber, est descẽdu Ragau, & de Ragau Serug, qui engẽdra Nachor, & de Nachor est venu Tharé, qui fut pere d'Abrahã, qui a esté le dixieme apres Noë, & nasquit l'an deux cẽs nonãte & deux, apres le deluge. Tharé auoit septante ans, quand il engendra Abraham. Nachor auoit vingt-huit ans, quand il engẽdra Tharé. b Serug auoit enuiron trente-deux ans, quand il engendra Nachor: Ragau aussi auoit trẽte-deux ans, quand il engendra Serug. Phaleg aussi auoit trente-deux ans, quãd il engendra Ragau. Heber auoit trente-quatre ans, quãd il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans, quand il engendra Heber. Arphaxad auoit trente-cinq ans, quand il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, nasquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, à sçauoir Nachor & Aram. Aram laissa son fils Loth, & ses deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui est appellee Vr des Chaldéens: & se void encore auiourd'huy son sepulchre. Quant à ses deux filles, Nachor espousa Melcha, & Abraham Sara. Au reste comme ainsi soit que Tharé eut en desdain la Chaldée à cause du dueil d'Aram, tous s'en allerẽt demeurer en c Carran, qui est en Mesopotamie, où Tharé mourut: & là aussi fut enterré, apres auoir vescu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes desia s'estoit accourcie, & s'abbregea encore de plus en plus, iusques au temps de Moyse, apres lequel selon l'ordonnance de Dieu, l'aage de l'homme fut limité à six vingts ans, qui a esté aussi le temps des ans de Moyse. Or Nachor eut huit fils de sa femme Melcha, à sçauoir Vz, Baux, Manuël, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuël. Ceux-cy ont esté les fils legitimes de Nachor: car les autres, à sçauoir Thab, Gadan, Tanau & Machan, estoyent fils de sa concubine Ruma. Bathuël l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommee Rebecca.

b Ces vẽbres ont esté restituez selon la verité de la Bible, car ils sont corrõpus au Grec de Iosephe, lequel adiouste chacun, cens ans à la maniere des septãte interpretes.

c Charrã ville celebree par la mort & deffaicte de Crassus Romain, & de son armee.

Comment Abraham noſtre pere, partit de la terre des Chaldéens, & habita en la region, laquelle on nomme auiourd'huy Iudée, iadis appellée Chanaan.

CHAP. VII.

ABRAHAM donc adopta Loth fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtant deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut admoneſté par reuelation diuine de laiſſer le païs de Chaldée. Ce qu'il fit, & ſe retira en Chanaan, où il habita, & laiſſa ceſte region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme fort éloquent, accord à preuoir & diſcourir de toutes choſes, & qui par viues raiſons & perſuaſiues ſe ſçauoit bien expliquer & faire à croire la part, où il s'adreſſoit. Et ſi à ſes iugemens & diſcours ne ſe trouua oncques trompé. Eſtant donc tel qu'il fut le premier qui en vertu & ſçauoir excella & entendit ſur tous autres, auſſi ſçeut-il bien en la cognoiſſance de Dieu emporter le premier prix, changeant & redreſſant l'opinion qu'on en auoit auparauant. Car ce fut luy qui oſa premierement eſtablir & faire apparoiſtre qu'il y auoit vn ſeul Dieu auteur & Createur de l'Vniuers, & quant au reſte des choſes, s'il y en auoit qui peuſſ ſeruir à l'heur & felicité, que ce n'eſtoit pas de ſa force & vertu propre, qu'elle apportoit ou bailloit ce bien, ains par le commandement & vouloir de Dieu. Ce qu'il iugeoit & diſcouroit par l'eſtat & qualité de la terre & de la mer, & par les accidens auſſi qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil & la Lune, & les eſtoiles: A ſçauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance, laquelle auoit ſoing de toutes les choſes, & gouuernoit toutes choſes par bon ordre. Que ſi ceſte puiſſance ceſſoit, il n'y auroit rien de tout cela, qui ſeruit à noſtre profit: veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu: mais toutes choſes obeïſſent à ſa volonté toute-puiſſante: parquoy l'honneur eſtoit deu à ceſte ſeule puiſſance, & à elle ſeule graces deuoyent eſtre renduës. Ainſi donc Abraham voyant que les Chaldéens & les autres habitans de Meſopotamie s'eſleuoyent contre luy, il print deliberation de partir de là: & ſelon la faueur & bonne volonté de Dieu, il occupa la terre de Chanaan: où ayant pris place pour demeurer, il edifia vn autel, & offrit ſacrifices ſur iceluy. [a] Beroſe auſſi fait mention de noſtre pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voicy ce qu'il en dit: Apres le deluge en l'aage dixieſme il y auoit vn homme entre les Chaldéens, qui eſtoit grand obſeruateur de iuſtice, perſonnage excellent, & bien entendu en la ſcience des aſtres. Mais Hecatee a bien plus fait, que d'en parler ſimplement, car il en a laiſſé vn liure compoſé d'iceluy. Nicolas Damaſcenien au quatrieſme liure de ſes hiſtoires en parle en ceſte ſorte: Abraham eſtant eſtranger regna aupres de Damas: lequel auec armee venu de la region, qui eſt ſituee au deſſus de Babylon, laquelle on appelle, la region des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit de là auec ſes gens, & changeant de lieu, vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt auiourd'huy nommee Iudee. Et ſa poſterité fut là grandement multipliee: mais ie parleray des faits d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham eſt fort renommé, meſme auiourd'huy entre les Damaſceniens: & on y monſtre vn village, lequel ils appelent le domicile, ou l'habitation d'Abraham.

[a] *Beroſe vn peu deuant Alexãdre, Hecatee bien toſt apres ſous les Ptolomees. Mais Nicolaus Damaſcenié eſtoit recent, car il eſtoit à Herodes le premier.*

Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham se retira en Ægypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres là, dont il estoit venu

CHAP. VIII.

XVI. Genes. 12. 13.

APRES cela la famine assaillit le pays de Chanaan. Et Abraham ayant ouy qu'il y auoit grande abondance de viures en Ægypte, delibera de se retirer là, tant pour estre participant de leur abondance, que pour cognoistre quelle estoit l'aduis & opinió des Sacrificateurs Ægyptiens touchant la diuinité: où il desiroit suyure leur opinion si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner doctrine plus saincte que celle qu'ils tenoyét. Or comme ainsi soit qu'il menast sa femme Sara auec soy, il craignit la paillardise des Ægyptiés: & de peur que leur Roy ne le fist mettre à mort, à cause de la beauté excellente de sa femme, il excogita vne ruse. Car il fit semblát d'estre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, à fin qu'ils ne fussent trouuez en contradiction, & qu'ils peussent obuier à la necessité presente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Ægypte, ce qu'il auoit pensé luy aduint: car le bruit estoit desia semé par tout de la beauté excellente de sa femme. Parquoy [a] Pharaon Roy des Egyptiens, ne se contétant de ce qu'on en disoit, la voulut voir, & estoit prest d'en auoir iouïssance. Mais Dieu remedia à ceste mauuaise concupiscence: car il troubla les affaires du Roy tant par pestilence que par sedition: & conseil fut demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel incóuenient, & par quel moyen Dieu pourroit estre appaisé. Les Sacrificateurs respondirent au Roy, que la cause de ce mal ne venoit d'ailleurs, sinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariag d'vn estranger venu en son païs. Le Roy estonné de ceste responce, demanda premierement à Sara qui elle estoit, & qui estoit celuy qui l'accompagnoit. Et apres qu'il eust esté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit pensé que c'estoit sa sœur, & non point sa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & non luy faire tort; & quát & quant luy bailla grande somme d'argent, & si luy octroya de disputer auec les plus excellens & insignes personnages de tous les Egyptiens. Par ce moyen sa vertu fut cognuë, & sa renommee incontinent espanduë. Car comme ainsi soit que ceste nation fut diuisee en diuerses [b] ceremonies, mœurs & opiniós & que leurs cœurs fussét bandez les vns cótre les autres; & qu'il y eut vn mutuël contenemét entre eux, & picques fort odieuses & enuenimees: il declara que les propos & argumens qu'ils auoyent entr'eux touchant la religion, & lesquels ils refutoyent les vns contre les autres, estoyent pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cause de ces disputes il fut grádemét estimé, comme vn homme fort sçauant, & ayant grande vertu de bien entédre, de bien parler & enseigner ce qu'il vouloit: & leur communiqua benignement la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vint en Egypte, les Egyptiens n'auoyent nulle cognoissance de ces sciences. Les Egyptiens donq les ont reçeuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalement paruenuës iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan: & diuisa la terre auec Loth. Les bergiers

a *Iosephe au liu. 5. de la guerre des Iuifs c. 26 appelle ce Pharaon Nechao.*

b *Voyez Iosephe contre Appion.*

de l'vn & de l'autre eurent contention entr'eux touchant les paſcages, & touchant le droict & les bornes d'iceux. Mais Abraham en fit Loth iuge, & luy dóna le chois apres auoir reçeu pour ſa part le territoire à l'entour des montagnes, eſleut ſon domicile en la ville de Hebron. Ceſte ville eſt plus ancienne de ſept ans que Tanaïs, qui eſt en Ægypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui eſt ioignant le fleuue Iordan, qui n'eſt gueres loing de la ville de Sodome: laquelle eſtoit pour lors bonne & ample, & maintenant eſt ruynee par vengeance & feu du ciel, en ſorte que nulle trace d'icelle n'apparoiſt. Nous remonſtrerons cy apres la cauſe d'vne telle ruyne.

De la deſconfiture des Sodomites faicte par les Aſſyriens.

CHAP. IX.

EN ce temps là les Aſſyriens tenoyent preſque toute l'Aſie: & la ville de Sodome abódoit en richeſſes, & eſtoit peuplee de grád nombre de ieunes gens eſtants en la fleur de leur aage: & y auoit cinq Roys, qui gouuernoyent le païs, à ſçauoir Balah, Bareah, Senabar, Symobor, & Balin: & chacun auoit ſó royaume & gouuernement à part. Les Aſſyriens leur firent la guerre, & diuiſerent toute leur armee en quatre bandes ſoubs quatre capitaines: & gaſtoyent tout le païs, & la bataille fut finalement dónee: dont victoire demeura aux Aſſyriens, leſquels impoſerent tribut aux Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'eſpace de douze ans, l'an trezieme ils ſe rebellerent. Cela fut cauſe que les Aſſyriens entreprinrent vne nouuelle guerre contr'eux ſous la conduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Thargal. Ceux-cy pillerent & gaſterent toute la Syrie, & ſubiuguerét ceux qui eſtoyent de reſte de la lignee des Geants. Eſtans entrez au païs des Sodomites, ils aſſeirent leur camp en la vallee des puits de Bitumen car il y en auoit pour lors, mais maintenant apres la ruyne de Sodome la plaine eſt vn lac, lequel on a appellé Aſphaltite, à cauſe du Bitumen iecté de là à grád bouillons. Nous parlerons de ce lac cy apres. Au reſte apres que la bataille fut donnee entre les Aſſyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combatu d'vn coſté & d'autre, les Sodomites furent vaincuz: vne partie d'eux taillee en pieces: les autres furent prins captifs & priſonniers. Entre autres Loth fut prins priſonnier, lequel eſtoit venu au ſecours des Sodomites. *Genese 14* XVII.

Comment Abraham aſſaillit les Aſſyriens, & les veinquit, & ramena les priſonniers & tout le butin.

CHAP. X.

ABRAHAM eſtant aduerty de ceſte deſconfiture, fut fort eſmeu tant pour l'inconueuient de ſon nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui eſtoyent ſes amys & voiſins: & ſans delayer print ſes gens, & les alla ſecourir. Et la cinquieſme nuict il atteint ſes ennemis aupres de Dan, qui eſt l'vne des ſources du fleuue Iordan: & les aſſaillit au depourueu: & par ce moyen il les veinquit facilement. Car ils n'attendoyent rien moins que celà: & les vns furent ſurpris deſar- *Genese 14* XVIII.

mez dedans leurs licts: les autres furent eſtourdis de la bataille, & eſtans encores yures, s'enfuyoient çà & là. Abraham les pourſuyuit viuement iuſques au iour ſuyuant, & les chaſſa iuſques à Soba, qui eſt vne ville des Damaſceniens. Par ce fait là il a bien monſtré, que la victoire ne conſiſte point en la multitude de gendarmes, mais en la promptitude & alaigreſſe des combatans: & qu'il n'y a ſi grand nombre, duquel la vertu ne vienne au deſſus: comme il appert par Abraham, lequel n'ayant auec ſoy que trois cens de ſes domeſtiques, & dixhuit ſerfs nais en ſa maiſon, & trois qui eſtoyent alliez auec luy, deſconfit vne ſi puiſſante armée. Ceux qui eſchaperent de la bataille, s'en retournerent en leurs maiſons auec honte & ignominie. Abraham ramena les priſonniers ſains & ſauues, entre leſquels eſtoit Loth ſon parent, & retourna en ſa maiſon auec les butins & deſpouilles, ayant remis la paix au païs par ſa victoire. Ainſi qu'il s'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iuſques au lieu qui eſt appellé, Le chãp royal, & le remerçia de ce qu'il auoit fait. Où [a] Melchiſedec auſſi Roy de Salem, le receuillit. Ce mot, ſignifie Roy iuſte, comme à la verité il eſtoit tel, eſtimé par le conſentement de tous digne d'eſtre Sacrificateur du Dieu ſouuerain, à cauſe de ſa iuſtice. Depuis Salem a eſté appellee Hieruſalem. Ce Roy Melchiſedec receut benignement en ſa maiſon les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur defailliſt de tout ce, qui leur eſtoit neceſſaire: & fit tenir Abrahã en ſa table, le loüant comme il auoit merité, & chanta cantiques au Seigneur, par la bonté duquel ceſte victoire auoit eſté obtenuë. [b] Abraham luy offrit les decimes des deſpouilles, leſquelles il reçeut pour preſent. Et quant au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandant pour ſa part, ſinon que les priſonniers de ſa region. Abraham refuſa ceſte condition, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ſes gens, qui auoyent bataillé. Il conſentit ſeulement que ſes alliez fuſſent participans des deſpouilles, à ſçauoir Eſchol, Enner & Mambres. Dieu prenant plaiſir en la vertu d'Abraham, luy diſt: Tu ne ſeras point fruſtré du loyer qui t'eſt deu pour tes faits tant excellens. Abraham reſpondit, Quelle ioye ou plaiſir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu luy promit qu'il auroit vn fils, & que de luy deſcendroit vne ſi grãde poſterité, qu'elle ne pourroit eſtre nombree non plus, que les eſtoiles du ciel. Or quand il eut ouy celà, il fut tout reſiouy, & incontinent offrit ſacrifice à Dieu par le commandemẽt d'iceluy. Au reſte, voicy quelle eſtoit la façõ du ſacrifice. Il tua vne vache de trois ans, vne chieure de trois ans, & vn mouton auſſi de trois ans, auec vne tourterelle & vne Colombe: & quant aux autres victimes, il les diuiſa, comme il luy eſtoit ordõné, excepté ſeulement les oyſeaux. Et auant que l'autel fut dreſſé, les oyſeaux venoient voler au ſang des beſtes occiſes, & y eut oracle rendu, ſignifiant que ſa generatiõ auroit de mauuais voyſins en Ægypte par l'eſpace de quatre cens ans: durant lequel temps ils ſeroyent griefuement affligez: en la fin toutefois ils veincroient leurs ennemys, & ayans ſubiugué les Chananéens, ils occuperoient leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour lors aupres d'vn cheſne, qui eſtoit appellé Ogis, qui eſtoit le nom du territoire pres de la ville d'Hebron. Puis apres Abraham eſtant marry de la ſterilité de ſa femme, pria Dieu humblemẽt de luy donner vn fils: lequel luy reſpondit, qu'il euſt bonne eſperance, & luy remonſtra qu'il n'auoit point laiſſé Meſopotamie ſans bonne cauſe: & au demeurant il luy promit qu'il n'auroit point faute d'enfans. Adonc Sara eſtant admoneſtee par oracle diuin, luy amena en ſon lict l'vne de ſes ſeruantes, nommee Agar

[a] *Les Hebrieux en leurs chroniques tiẽnent pour aſſeuré que Melchiſedech eſtoit fils de Noé, nõmé autrement Sem. Et ne ſe faut eſmerueiller comme il a peu paruenir iuſques à ce tẽps d'Abraham, veu que Abrahã auoit Noé meſme ayant ja cinquante-huict ans, quãd il mourut qui eſtoit l'an 350. apres le deluge & de ſon aage 950.*

[b] *comme tiennent les Iuifs croyans le contraire, & diſent que ce fut Melchiſedech qui offrit decimes à Abrahã. Mais l'Apoſtre aux Hebr. 7. reſoult le cõtraire Geneſ. 15.*

Geneſ. 16.

laquelle estoit Ægyptienne, à fin qu'elle luy fit des enfans. Ceste seruante se sentant grosse d'enfant, commença à mespriser Sara, femme legitime d'Abraham: & par ce moyen pretendoit à deuenir maistresse, comme si l'enfant qui deuoit sortir hors de son ventre, deust paruenir à la domination. Pour ceste raison Abraham l'abandonna à la mercy de Sara sa femme, pour la punir comme elle voudroit: mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuant porter l'affliction: & prioit Dieu qu'il eust pitié d'elle. Ainsi donc comme elle s'en alloit par le desert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maison de ses maistres, luy promettant que sa condition seroit meilleure, moyennant qu'elle se gouuernast modestement. Car la peine qu'elle enduroit pour lors, c'estoit à cause de son ingratitude & arrogance enuers sa dame & maistresse. Dauantage, il luy remonstroit, que si mesprisant le commandemẽt qui luy estoit fait de Dieu, elle venoit à passer outre, elle sentiroit sa ruyne biẽ prochaine: mais si elle retournoit au lieu d'où elle estoit partie, elle seroit mere d'vn fils, qui seroit finalement Roy de ceste region-là. Agar obeït à ce qui luy fut dit, & s'en retourna en la maison d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon: & bien tost apres elle enfanta vn fils, lequel fut nommé Ismahel, qui signifie impetré de Dieu, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octante six ans quand Ismahel nasquit. Et comme il fut paruenu iusques à l'aage de nonante-neuf ans, Dieu luy apparut, & signifia qu'il auroit vn fils de Sara sa femme, & luy commanda de l'appeller Isaac: & auec ce, luy fit promesse, que grandes nasions & Roys sortiroyent de ce fils, & qu'iceux possederoyent par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iusques en Ægypte. Aussi il ordonna, que la lignée d'Abraham fust circoncise és parties honteuses, d'autant qu'il ne vouloit que ceste lignée fust confonduë parmy les autres peuples, & que la circoncision se fit le huictiesme iour apres la naissance de l'enfant. Mais touchant la cause de nostre circoncision, i'en [a] parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu, à sçauoir si Ismahel deuoit viure, il luy fut respondu qu'iceluy viuroit longuement, & seroit pere de plusieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu de toutes ces choses: & tout incontinent il fut circonci auec toute sa famille, & aussi Ismahel, qui auoit pour lors treize ans: & son pere Abraham auoit nonante-neuf ans.

Genes. 17.

[a] *Iosephe auoit deliberé d'escrire vn liure pour rendre raison aux mysteres Iudaiques, ce qu'il ne fit en bien le liure est perdu. Quant à ce poinct il en touche quelque chose contre Apion*

Comment Dieu ruyna tout le peuple de Sodome & autres voisins, estant irrité de leurs meschancetez.

CHAP. XI.

EN ce temps là les Sodomites enflez de leurs richesses, se maintenoyent comme gens du tout desbordez, pleins d'iniures & violences enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu: comme ceux, qui auoyent du tout mis en oubly & Dieu & tous ses benefices, & qui denioyent toute hospitalité aux estrangers: & outre tout cela, estoyent adonnez à paillardises infames, & contre nature. Dieu fut irrité de telles meschancetez enormes & horribles: & pourtant delibera de punir ce peuple de son orgueil intolerable, & de rendre leur region si desolée, qu'il n'en faudroit doresnauant atendre ny aucunes plantes ny aucun fruict. Apres qu'vne telle deliberation fut prise de la ruyne de So-

xix. Genes. 18. 19.

dome, Abraham ſe repoſant en la plaine de Mamré, aſſis à l'entrée de ſon pauillon, vit trois Anges, & penſant que ce fuſſent hommes eſtrangers, qui paſſaſſent leur chemin, ſe leua debout, & les ſalua, les priant de venir prendre logis & hoſpitalité en ſa maiſon. Ils luy accorderent: & il commanda qu'on fiſt des gaſteaux de fine fleur de farine. Il fit auſſi tuer vn veau, & le fit [a] roſtir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy ſembla qu'ils en mangerent. Ils luy demanderent, où eſtoit ſa femme Sara: & il reſpondit qu'elle eſtoit en la maiſon. Iceux donc luy dirent, que quelque temps apres ils retourneroyent, & la trouueroyent enceinte. Sara ſe print à rire, diſant qu'il [b] n'eſtoit pas poſſible, qu'elle qui auoit nonante ans paſſez, euſt des enfans d'vn mary qui auoit cent ans. Les Anges ne ſe peurent plus tenir de declarer quels ils eſtoyent: ains confeſſerent qu'ils eſtoyent Anges de Dieu, qui auoyent eſté enuoyez, l'vn pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour deſtruire Sodome & tous les habitans. Abraham oyant ces nouuelles, fut fort contriſté à cauſe des Sodomites: & ſe leuant, pria Dieu, qu'il ne vouluſt point indifferemmẽt deſtruire les iuſtes auec les iniuſtes. Mais Dieu reſpondit, qu'entre tous les Sodomites il n'y auoit pas vn ſeul homme de bien: autrement ſi entr'eux ſeulement il s'en trouuoit iuſques à dix, qui fuſſent tels, qu'il remettroit la punition à tous. Et Abraham ceſſe de plus conteſter: & les Anges vinrent en la ville de Sodome, où Loth les pria de venir loger chez luy. Car il eſtoit fort humain enuers les eſtrangers & diſciples de l'hoſpitalité d'Abraham. Les habitans ayans apperçeu que deux ieunes hommes beaux de face eſtoyent entrez en la maiſon de Loth, voulurent abuſer d'eux, faiſans grande violence. Mais Loth les admonneſtoit de ſe contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ſes hoſtes, ains qu'ils portaſſent quelque honneur & reuerence à l'hoſpitalité: que s'ils ne ſe pouuoyent moderer, il leur donneroit ſes filles pour en faire à leur plaiſir. Mais pour toutes ces remonſtrances il ne ſçeut tant faire qu'ils fuſſent appaiſez. Dieu donc fut eſmeu à courroux par leur outrecuidance, & les aueugla tous, à fin qu'ils ne peuſſent entrer dedans la maiſon de Loth. Et au reſte, il adiugea tout le peuple de Sodome à eſtre ruyné & deſtruit. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruyne, qui deuoit tomber ſur ces malheureux: lequel ſe retira de là, prenant auec ſoy ſa femme & ſes deux filles, qui n'eſtoyent point encore mariées pour lors: combien qu'elles fuſſent fiancées: mais leurs fiancez auoyent meſpriſé l'aduertiſſement de ſortir, que leur beau-pere leur auoit fait, eſtimans que ce qu'il diſoit n'eſtoit que fable & reſuerie. [c] Alors Dieu foudroya du Ciel, & bruſla la ville & les habitans, & tout le païs d'alentour: comme i'en ay ia fait mention au liure de la guerre des Iuifs. Or ainſi que Loth s'en alloit auec ſa compagnie, ſa femme regardoit ſouuent la ville, & contemploit trop curieuſement la ruïne d'icelle, combien que cela luy euſt eſté expreſſément defendu: & pour ceſte cauſe fut conuertie en colomne de ſel. I'ay auſſi deſia touché de ceſte femme: & encore void-on auiourd'huy ceſte ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit champ. De tous les lieux de tout le païs ceſtuy-cy ſeul fut eſpargné du feu, & iuſques auiourd'huy il eſt nommé Zoar, lequel mot ſignifie petit, ſelon le langage des Hebrieux. Loth endura pour quelque temps diſette & famine en ce lieu ſolitaire. Mais les filles penſans que le genre humain ſeroit du tout aboli, deçeurent leur pere, & penſans qu'il ne s'en apperceuroit, elles coucherent auec luy, donnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant

a *Aux temps heroiques on rotiſſoit communément tout ſans vſer de boully, ainſi que ſignifie en pluſieurs lieux Homere.*

b *Ariſtote aux liures des animaux & Solin en ſon hiſtoire eſcriuent, que la femme ne peut engendrer cinquante ans paſſez, pource qu'elle n'a plus ſes fleurs pour lors, ny l'hõme paſſé octãte ans, à cauſe de la mortification de ſon corps. Mais Dieu eſt par deſſus la philoſophie.*

c *Strabõ en ſa Geographie dit que treze villes en ce lieu cy furent perdues par la force du ſouffre & du Bitumen, qui y naiſſoit. Mais ils s'eſt abuſé quant au nõbre des villes, qui n'eſtoyẽt que quatre, et quant à la cauſe, qui n'eſtoit naturelle. Car, combien qu'auiourd'hui ce territoire ſoit plein de*

veines de ſouffre, & d'autres matieres ſemblables, ſi eſt-ce qu'auparauant il eſtoit tant fecond & plantureux, que l'Eſcriture la bien daigné parangonner au paradis terreſtre ou iardin d'Eden en Geneſ. 13.

eu la compagnie de ſes deux filles, engendra en l'aiſnée vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit, Du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui ſignifie fils de lignée. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore auiourd'huy de noſtre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voila comment Loth eſchappa de la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu où il eſtoit, & s'en alla en Gerar, qui eſt en Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnant à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit fait auparauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe choſe. Car il craignoit qu'Abimelech Roy de ce pays ne luy fit quelque outrage, comme de fait il eſtoit eſpris de l'amour de ſa femme, & en vouloit iouïr. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcence du Roy, Dieu luy enuoya vne griefue maladie: & en ceſte ſorte eſtant deſtitué de tout ayde des medecins, il fut admonneſté par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'vn eſtranger, qui eſtoit venu en ſon païs. Tantoſt apres il ſe trouua vn peu mieux, & declara cecy à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceſte griefue maladie, defendant le droict de ceſt hoſte eſtranger, & gardant ſa femme de toute oppreſſion. Car ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il fit venir Abraham par le conſeil de ces amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa femme. Car Dieu auoit ſoing d'elle, par l'ayde duquel elle n'auoit enduré aucune vilennie ny honte, & par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte: & appelloit Dieu en teſmoing que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appelloit la conſcience de la femme en teſmoignage: & proteſtoit franchement, que s'il euſt ſçeu qu'elle euſt eſté mariee, iamais meſme il ne l'euſt conuoitee, ne penſant luy auoir faict iniure de la prendre cõme ſa ſœur. Dauantage il prioit Abraham, qu'il fut bening enuers luy, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon. Et quand il voudroit demeurer auec luy, rien ne luy defaudroit: & s'il aymoit mieux s'en aller, il luy offroit gens pour le conduire, & toutes les choſes pour leſquelles il eſtoit venu en ſon pays. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpondit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe, que Sara fut ſa ſœur: car elle eſtoit fille de ſon frere: ioinct que ſans vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſon voyage en ſeurté. Il s'excuſoit auſſi d'eſtre cauſe de la maladie du Roy promettant de procurer ſa ſanté, & demeurer volõtiers & de bon cœur auec luy. Lors le Roy luy donna de grandes poſſeſſions, & grande ſomme d'argent: & alliance de paix fut faite entre eux ſur vn puits appellé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puits: & ce lieu là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abraham eut vn fils de Sara ſelon la promeſſe de Dieu, lequel il appella Iſaac, qui ſignifie riz, ſelon les Hebrieux. Car ce que Sara ſe print à rire, quand la promeſſe luy fut faite, qu'elle auroit vn fils, comme eſtãt hors d'eſpoirs & d'aage, fut cauſe du nom d'Iſaac. Car elle auoit nonante ans, & ſon mary cent, quãd Iſaac naſquit. Ils eurent donc vn fils à leur vieilleſſe, & le circõcirent le huictieme iour laquelle couſtume eſt encore obſeruee entre les Iuifs, qu'ils celebrent la circonciſion le huictieme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais [a] entre les Arabes la circonciſion n'eſt faite que le trezieme an apres. Car Iſmahel fils d'Abraham de par la concubine, qui a eſté l'auteur de ceſte nation, ne fut circonci que le trezieme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenant.

Geneſ. xvii.

[a] *Ceſte couſtume de circoncire le trezieſme an a eſté authorizée par Mahomet le faux prophete des Sarrazins & Turcs, qui eſtoit auſſi Arabe. Et dit on que ceſte circoncision eſt differente de celle des Iuifs en ce que les Mahometains ne coupent entierement le prepuce.*

D'Ismahel fils d'Abraham, & de ses successeurs, qui sont les Arabes. CHAP. XII.

SAR Sara aymoit Ismahel, du commencement, lequel estoit nay de sa seruante Agar, & l'aymoit comme si elle mesme l'eust engendré. Car il estoit nourry auec ceste esperance qu'il seroit successeur de la seigneurie de son mary, mais apres qu'elle eut enfanté Isaac, elle ne voulut plus qu'iceluy fut nourry auec son fils Isaac, d'autãt qu'il auoit plus d'aage que Isaac, & quand leur pere fut venu à mourir, cestuy-cy eust peu nuyre à son frere Isaac. Elle donc fit tant enuers son mary Abraham, qu'il l'enuoya demeurer hors de la maison auec sa mere. Il est bien vray, que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimãt que ce seroit grande inhumanité de chasser vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit pauure, mais finalemẽt sçachãt que Dieu approuuoit ce conseil, il obtempera à sa femme, & donna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, lequel n'estoit pas encore bié propre à faire voyage. Et leur ayãt donné de l'eauë dans vne peau & des pains, leur donna congé pour s'en aller où la neceſſité les meneroit. Et apres que les viures furent faillis, la mere estoit en anxieté, voyant mesme que l'eauë leur estoit faillie : & quant & quant elle mit son enfant soubs vn sapin, & le regardant prochain de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'esprit, elle passoit outre tirant son chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy monstra là aupres vne fontaine, & luy commãda d'auoir soing de nourrir son enfant. Car si son fils venoit à viure, elle s'en sentiroit quelquesfois fort heureuse. Ceste pauure Agar conçeut alors quelque bonne esperance: & puis apres elle rencontra quelques bergers, qui vserent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle sortit hors de sa misere. Et apres qu'Ismahel fut venu en aage virile, sa mere le maria à vne femme, qui aussi estoit Ægyptienne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, à sçauoir Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Masmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. Ceux cy tiennent toutes les regions qui sont entre le fleuue Euphrates, & la mer rouge: & ont appellé ce païs Nabatee. Ce sont ceux cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cause de leur vertu & grãde prouësse, que pour l'authorité d'Abraham.

a Loth, Ismaël, Esau, & leurs enfans ont possedé & nommé presque toutes les regions d'Arabie, mesmement de la deserte & Petree. Car l'Hebreu venu retient les noms des nepueux de Noé. C'est pour quoy les Hebrieux appellent les Arabes Ismaëlites, & quelquefois Idumees.

D'Isaac fils legitime d'Abraham. CHAP. XIII.

ABRAHAM aymoit Isaac d'vne affection singuliere, comme celuy qui luy estoit fils vnique, & qui luy auoit esté donné de grace speciale de Dieu en sa derniere vieillesse : ioinct qu'il estoit adonné à toute vertu, rendant vne vraye & saincte obeïssance tant à Dieu qu'à ses parens, grand aiguillon pour faire croistre l'amitié & beneuolence de son pere & de sa mere. Et sébloit bien à Abrahã qu'il ne partiroit point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel successeur de tous ses biens. Et il luy aduint selon qu'il auoit desiré, par la benignité de Dieu. Toutesfois Dieu voulant esprouuer la crainte & obeyssance de son seruiteur

XXII. Genes. 22

Abraham, luy apparut, & luy ramenteut tous les benefices qu'il luy auoit faits, comment il luy auoit donné victoire sur ses ennemis, & que la presente felicité, de laquelle il iouyssoit en son fils, ne procedoit que de sa benignité: & sur cela il demanda à Abraham, qu'il luy offrist son fils Isaac en sacrifice, l'amenant sur la montagne de Moria. Car par ce moyen il donneroit mieux à cognoistre quelle crainte il auoit de son nom, s'il preferoit sa volonté diuine à la vie de son fils. Abraham estimant que ce seroit mal fait de desobeïr à Dieu, en quelque chose que ce fust, ains plustost que c'estoit bien raison de rendre obeïssance en tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoyét la vie, cela à sa femme le commandement de Dieu, & la resolution que luy mesme auoit prise de tuer son propre fils. Et dauantage, ne se voulut descouurir à pas vn, de tous ses seruiteurs, à fin que ils ne luy fissent empeschement. Il print donc son fils Isaac & deux de ses seruiteurs auec soy, & chargea vn asne des choses qui estoyét necessaires pour le sacrifice, & s'en alla à la montagne. Les seruiteurs luy firent compagnie l'espace de deux iours. Le troisiesme iour on pouuoit apperçeuoir la montagne où il alloit: & lors il les laissa tous en la campagne, & print seulement Isaac auec soy, & monta en la montagne, en laquelle [a] le Roy Dauid fit depuis asseoir le Temple: & le pere & le fils portoyent auec eux tout ce qui pouuoit seruir pour l'oblation du sacrifice, excepté la beste, qui deuoit estre immolee. Isaac qui pour lors auoit vingt-cinq ans, appareilloit l'autel: & demandoit à son pere que c'est qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beste preste. Lors Abraham respondit, que le Seigneur y pouruoiroit, comme ainsi soit qu'il pouuoit bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoyent point, & leur oster ce qu'ils auoyent, comme il faisoit quand ils s'appuyoyent sur eux. Et pourtant qu'il luy dóneroit quelque beste pour sacrifier, si son sacrifice luy deuoit estre agreable. Et apres que l'autel fut appresté, & le bois mis dessus, il dit à Isaac: Mon fils, ie t'ay demandé à Dieu de grande affection par infinies prieres, & apres que tu es venu au monde, i'ay mis toute peine & solicitude à te nourrir, n'estimant point qu'il y eust beatitude si grande pour moy, que quand ce bien me seroit fait de te voir en aage virile, & de te laisser heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a semblé bon à Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenát ie te perde, endure vaillamment que tu sois offert en sacrifice: car i'acquiesce à la volonté de Dieu: qui requiert cecy de nous pour recompése de la grace qu'il nous a faite, & au temps de guerre & au temps de paix. Maintenant combien que tu sois nay pour mourir selon la loy de Nature, tant y a que tu ne dois mourir d'vne façon commune: car tu dois estre offert en sacrifice par la main de ton propre pere au Pere vniuersel de tous. Et ie ne peux penser autremét que son conseil ne soit tel, que tu ne meures point ou de maladie, ou en guerre, ou par quelqu'autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, & sacrifices & oblations, & la retirer en son repos. Lors tu auras soing de moy, & là seras l'appuy & le bastó de ma vieillesse, pour laquelle cause ie t'auois principalement nourry, me baillant Dieu pour conducteur en ton lieu. Isaac ne forlignant point du bon naturel d'vn tel pere, print ces propos en grand plaisir, disant qu'il ne meritoit point d'auoir esté mis au monde, s'il se monstroit rebelle à ce que Dieu & son pere auoyent ordóné de faire, & s'il ne se rendoit prompt à obeïr à la bonne volóté de l'vn & de l'autre. Et encore qu'il n'y auroit que son pere qui le vouluſt ainsi, si est-ce qu'il estimoit estre mal fait, s'il luy estoit desobeïssant. Or donc il se ietta sur l'autel pour estre immolé, & voicy, il ne s'en falloit plus gueres que le fait ne fust accomply, si

[a] *Dauid ne bastit pas le Temple, mais par reuelation il monstra le lieu à son fils Salomon, & prepara toutes choses necessaires pour telle structure.*

Dieu n'euſt retenu la main d'Abraham: car ſoudain il appella Abraham par ſon nom, & defendit que l'enfant Iſaac ne fuſt mis à mort: diſant, que ce qu'il auoit commandé de le faire mourir, ce n'eſtoit point qu'il fuſt conuoiteux du ſang humain, & n'eſtoit point ſon intention de fruſtrer de lignee ou generation celuy qu'il auoit fait pere par vne telle cruauté: mais il vouloit biẽ eſprouuer ſon cœur pour eſſayer ſi volontiers il obeïroit à tels commandemẽs. Maintenant cognoiſſant la promptitude de ſon courage, & ſa pieté excellente, il ſe plaiſoit en tout ce qu'il luy auoit iuſques à ceſte heure là ottroyé. Il luy promettoit auſſi pour l'aduenir, qu'il ne luy faudroit iamais, ny à toute ſa poſterité: & meſme que ſon fils viuroit longuement, & apres qu'il auroit veſcu en bonne paix & proſperité, il luy lairroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroiẽt vne grande principauté. Il luy fit promeſſe auſſi, que ſa poſterité croiſtroit en pluſieurs gens & nations, & auec le nombre elle ſeroit abondãte en richeſſes: & auſſi que la memoire des Patriarches de ceſte generation dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait conqueſter la terre de Chanaan, il les ameneroit à vne ſi grãde proſperité & felicité, que toutes les autres nations y prendroyent enuie. Apres que Dieu luy eut fait ceſte reuelation, il produit inuiſiblement là vn mouton tout preſt pour offrir en ſacrifice: Abraham & ſon fils commencerent à ſe reſiouir, & ayans entẽdu la promeſſe faicte d'vne ſi grande felicité, s'embraſſerent l'vn l'autre. Finalement ils offrirent ſacrifices à Dieu, & retournerẽt vers Sara, & veſquirent en bõne paix & heureuſe proſperité: car Dieu faiſoit proſperer toutes leurs entrepriſes.

De la mort de Sara femme d'Abraham. CHAP. XIIII.

Geneſe 23. l'An du Monde 2094.

SARA mourut toſt apres, ayans veſcu ſix vingts & ſept ans. Elle fut enſeuelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquement à Abraham lieu de ſepulture. Mais abraham ayma mieux en achepter vn d'vn citoyen d'Hebron, nommé Ephren: & l'achepta quatre cens ſicles. En ce lieu là le ſepulchre de Sara fut eſleue & de ſes ſucceſſeurs venans apres elle.

De la ſeconde femme d'Abraham nommé Chetura, de laquelle eſt Iſſue la nation des Troglodytes. CHAP. XV.

XXII. Gen. 24. 25.

APRES la mort de Sara, Abraham eſpouſa Chetura, de laquelle il eut ſix fils, hommes durs aux trauaux, prudens & induſtrieux, à ſçauoir Zẽbran, Iazar, Madan, Madian, Luſubar & Sua. Ceux cy auſſi eurent des enfans. Sua eut deux fils, Sabacan & Dadan. Dadan en eut trois, Latuſim, Aſur, & Luur: Madiam cinq, à ſçauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux-cy pour habiter en d'autres regions, leſquels occuperent la regiõ de Troglodyte, & toute l'Arabie heureuſe, qui touche à la mer rouge. On dit auſſi, que ceſtuy Ophres partit auec vne puiſſante armee, & s'empara de la Libye, laquelle les enfans de ſes enfans ont depuis occupee, & fut nõmee par eux Afrique de ſon nom. Alexãdre Polyhiſtor eſt auſſi de ceſte opinió, diſant: Il y eut vn certain Prophete Cleodemus, ſurnommé Malchus, qui à l'imitation du legiſlateur de Moyſe, a recueilly les hiſtoires des Iuifs: & recite, qu'Abraham a eu aucuns fils de Chetura: & en nomme trois expreſſément: Aphram, Surim, & Iaphram. Surim a donné le nom à l'Aſſyrie,

» à l'Assyrie, & d'Aphran & de Iaphran la ville d'Aphre & la region d'Afrique ont
» eu leur nom. Car il dit, qu'ils ont guerroyé contre Anteüs & Libye soubs la con-
» duite d'Hercules. Et Hercules eut aussi de la fille d'Aphran vn fils nommé De-
» dorus, & Dedorus eut aussi vn fils nommé Sophon, duquel sont descendus les
» Sophaces barbares.

» Isaac auoit pres de quarante ans lors qu'Abraham son pere luy vouloit faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui estoit fils de Melcha femme de Nachor, frere d'Abraham. Et enuoya le plus ancien de ses seruiteurs pour faire les fiançailles, à force de promesses: mais premierement il le fit obliger par serment: & la forme de ceste obligation fut telle: Ils meirent les mains sur la cuisse l'vn de l'autre, & en ceste sorte appellerent Dieu en tesmoignage des choses qu'ils auoyent resoluës. Il enuoya aussi aux parens de Rebecca des presens singuliers de choses qui ne croissoyent point au pays, ou pour le moins y estoyent bien rares. Apres que le seruiteur fut party, il ne cessa de cheminer, pource qu'à grand' difficulté pouuoit-on passer par Mesopotamie en Hyuer à cause des fanges & bouës profondes, & en Esté aussi à cause qu'il y auoit grãde faute d'eauës: & auec tout celà il y auoit vn nombre infiny de destrousseurs & brigans, lesquels on ne pouuoit bonnement euiter, sinon qu'on fut bien aduisé. Et finalement il arriua en la ville de Carran: & estant venu aux faux-bourgs, il rencontra plusieurs filles allans à l'eauë. Et tout soudain il pria Dieu en son cœur, que si ce mariage luy estoit agreable, Rebecca fut trouuee entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en mariage à son fils: & qu'il la peust cognoistre par ce signe, que les autres luy ayant refusé à boire, ceste-cy luy en donnast. Pensant ces choses en soy-mesme, il s'approcha du puits, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles s'excuserent, qu'elles ne pouuoyent pas tirer de l'eauë sans grande peine, & que si elles en pouuoyent auoir, c'estoit pour porter en la maison, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca se print à tancer les autres filles, disant qu'elles estoyent mal gratieuses, & ne conuersoyent iamais bien entre les hommes, veu qu'elles ne daignoyent point dõner de l'eauë à vn homme estranger: & quant & quãt elle presenta de l'eauë benignement à ceste homme. Iceluy conçeut dés lors vne bonne & certaine esperance de l'euénement: toutefois voulant bien sçauoir la verité, il loüa premierement le bon naturel & la benignité de ceste fille, qui n'auoit point craint de se lasser pour luy bailler à boire à sa simple requeste: & puis apres s'enquist d'elle qui estoyent ses parens, les estimant heureux d'auoir vne telle fille, & soubhaitant qu'ils peussent trouuer quelque hõme de bien seló leur desir pour luy dõner en mariage, de laquelle il peust auoir des enfans legitimes & craignãs Dieu. La fille luy voulut bien gratifier en celà, & luy declara qui
» estoyent ses parens. I'ay nõ Rebecca, dit-elle, & mon pere auoit nom Bathuel, a-
» pres la mort duquel Labã mon frere a eu le gouuernemẽt de la maison auec ma
» mere, & est protecteur de ma virginité. Apres que ceste hõme eut ainsi ouy parler
» la fille, il fut resiouy de ces propos, & de ce qui luy estoit aduenu, cognoissant
» pour certain que Dieu luy auoit fait prosperer son voyage: & quant & quant tira des oreillettes & quelques autres ioyaux, decens & cõuenables aux vierges pour porter, & les presenta à Rebecca, disant qu'il luy donnoit cela en recognoissance de la faueur & de l'honneur qu'elle luy auoit fait en luy donnant à boire: & qu'elle meritoit bien qu'on luy fit vn tel present, veu qu'entre tant de filles elle auoit monstré vne bonté & benignité singuliere. Il la prioit aussi, qu'il luy

XXIIII. l'An du monde 2089.

fut loisible d'aller loger chez ses parens, veu que la nuict approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loing: remonstrant d'auantage, qu'il portoit sur soy des ioyaux & autres bagues de grand pris, propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus seur qu'entre les mains de ceux desquels il auoit desia esprouué la preudhommie & fidelité. Car prenant coniecture des mœurs honnestes de la fille, il luy sembloit bien que sa mere & son frere estoyét ainsi humains comme elle estoit, & ne feroyent difficulté de l'heberger, veu mesme qu'il n'auoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs despens. Rebecca respondit, qu'il auoit bonne raison d'auoir telle opinion de l'humanité de sa mere & de son frere: mais en celà il auoit tort de penser qu'iceux ne fussent assez liberaux pour le receuoir sans rien payer en leur maison: car il y seroit bien venu sans qu'il luy coustast rien. Tant y a, qu'elle voulut bien signifier tout cecy à Laban son frere, & quand elle auroit cogneu sa volonté, elle introduiroit ceste homme en la maison. Celà fait, elle l'amena, & les seruiteurs de Laban prinrent la charge de panser les chameaux de ce nouueau hoste: & Laban le mena souper auec soy. Apres soupé il parla à luy & à la mere de la fille en ceste sorte: Abraham est fils de Tharé, & vostre parent. Et s'adressa à la bonne vieille Melcha, disans: Nachor, qui » est grand pere de voz enfans, estoit frere d'Abraham: & tous deux estoyent issus » d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Iceluy m'enuoye maintenant vers vous » demandant que vous donniez ceste fille en mariage à son fils legitime & vnique, » lequel doit estre heritier de tous ses biens. Il luy pouuoit bien faire auoir la plus » riche femme de tout le païs: mais ne luy a pas semblé bon de faire ainsi: aymant » trop mieux faire ceste honneur à son parantage, de pourchasser ce mariage. Ie » vous prie ne faites point ceste iniure au dessein & conseil de monseigneur. Car » outre ce qu'en ce voyage plusieurs choses me sont aduenuës heureusemẽt, Dieu » m'a montré en cecy sa grace & faueur, que i'ay rencontré de premiere arriuée » ceste fille & vostre logis. Car estant bien pres de la ville, & iettant l'œil sur beaucoup de filles, qui alloyent tirer de l'eauë au puitz, i'ay desiré de récontrer cesteey: & mon desir a esté accomply. Ainsi donc comme Dieu a dressé ce mariage, ie » vous prie, consentez-y aussi, & le ratifiez par vostre authorité: & en ce faisant, » honorez Abraham, qui m'a enuoyé vers vous d'vne si bonne & ardante affectiõ. » Iceux donc approuuerent facilement ceste chose comme fort desirable. D'a- » uantage voyans bien que telle estoit la volonté & conseil de Dieu, ils ne firent aucune difficulté d'enuoyer Rebecca souz les conditions qu'on requeroit. Elle fut donc mariée à Isaac, qui estoit desia gouuerneur des biens de son pere. Car ses freres du costé de Chetura s'estoyét retirez pour habiter en d'autres regions.

De la mort d'Abraham. CHAP. XVI.

XXV. *Genes. 25.*

BIEN tost apres Abrahá mourur, hõme excellent en toutes vertuz, & biẽ aymé de Dieu à cause de sa pieté & religion singuliere. Il estoit aagé de cent septante cinq ans, quand il mourut, & fut enseuely en Hebron au- *l'An du monde 2124.* pres de sa femme Sara, par ces deux fils, Isaac & Ismahel.

Des deux fils d'Isaac, assauoir Esaü & Iacob, & de leur naissance.

CHAP. XVII.

APRES la mort d'Abraham, Rebecca femme d'Isaac se trouua enceinte: & cõme elle deuenoit de iour en iour fort pesãte, Isaac troublé demãda conseil à Dieu. Il luy fut respõdu, que Rebecca luy enfanteroit deux fils, & d'vn chacun d'eux sortiroit vn peuple, qui porteroit le nom de son autheur: & celuy de ces deux peuples, qui sembleroit estre le plus petit, seroit toutesfois le plus grand. Et tãtost apres, luy nasquirẽt deux fils, comme il luy auoit esté predit: le plus grand estoit bien fort[a] velu depuis la teste iusques aux piedz: & le plus ieune tenoit son frere par le talon, quãt il sortit hors du ventre de la mere. Or Isaac aymoit le plus grãd, qui estoit Esaü, qui estoit surnommé Seïr, à cause qu'il estoit ainsi velu: car selõ les Hebrieux, Seïr, signifie poil. Et Rebeca aymoit Iacob le plus ieune. En ce temps-là il y eut grande famine au pays: parquoy Isaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoyent, & estoyent à bon marché, de sorte qu'il vint en la ville de Gerar, selon la reuelatiõ qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech, qui estoit Roy du pays la recueillit, pource qu'au parauant il y auoit eu alliance d'hospitalité & d'amitié faite entre luy & Abrahã. Mais apres que du cõmencement Abimelech eut porté vne bõne affection à Isaac, il y eut vne enuie cõçeuë au cœur du Roy, d'autant que Dieu fauorisoit à Isaac: & pour ceste raison Abimelech le chassa hors de son païs. Isaac cognoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie, se retira en vn lieu qui n'est pas fort loing de Gerar, lequel il nõma, Vallee. Là il fouyt vn puitz: & les pasteurs se ruerent sur ses gens à force d'armes pour empescher l'œuure. Mais il quitta de son bon gré la place: & les pasteurs pensoyent bien auoir obtenu quelque grãde victoire. Tantost apres il reprint enuie de fouïr vn puitz en vn autre lieu: & lors suruinrent autres bergers du Roy Abimelech, qui voulurẽt encore vser de force, & empescher les gens d'Isaac de parfaire ce qu'ils auoyent cõmencé. Et Isaac fut bien contẽt de laisser encore ceste ouurage imparfait, & vsant d'vn bõ cõseil, sans se tourmẽter attendoit vne occasiõ meilleure. Et apres que ceste occasion luy fut offerte, & que sans empeschemẽt il eut pleine liberté de fouyr vn autre puitz, il en fit faire vn, lequel il appella, Rooboth, qui signifie ample. Des deux autres premiers il appella l'vn Escon, c'est à dire, estrif: l'autre Syẽnah, qui signifie inimitié. Ainsi Isaac croissoit de iour en iour & de plus en plus en puissance & en richesses. Cependãt le Roy auoit opiniõ que la prosperité d'Isaac luy tourneroit quelquefois en malheur, d'autant qu'il ne s'estoit pas porté trop gratieusement enuers luy. Il pensoit qu'iceluy s'estoit retiré emportant auec soy quelque mauuais souspçon de rancune: & pour cela il craignoit que son offense fresche n'eust beaucoup plus de puissance au cœur d'Isaac, que la memoire de l'amitié passee, & que par ce moyen il ne se vouluſt venger de l'outrage qui luy auoit esté faict. Parquoy il vint parler à Isaac, & renouuella l'ancienne alliance, qui auoit esté faicte entr'eux, & constitua seulement vn de ses amys, pour faire l'appointement. Isaac se souuenant de l'amitié, que le Roy auoit portee à son pere, & selon qu'il estoit d'vne nature benigne, oublia volontiers toutes les iniures & les outrages, qui luy auoyent esté faits: & quand il eut fait ce qu'il desiroit, il s'en retourna paisiblement en sa maison. L'vn des fils d'Isaac, qui estoit le mieux aymé du pere, à sçauoir Esaü, estant aagé de quarante ans, espousa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Chananéens: l'vne nommee Ada, fille de Helon, & l'autre Alibamé fille d'Esebeon. Et il fit cela de sa propre auctorité sans en demander conseil à son pere. Car Isaac, son pere, ne s'y fut iamais accordé, si son fils eut voulu attẽdre son consentemẽt, d'au-

XXVI. *Genese 25 a Esau, aussi bien qu'Elie estoit velu comme ceux que nous appellõs sauuages, impropremẽt toutesfois: Car les sauuages sont ceux qui demeurẽt parmy les bois & champs tous nuds, soyent veluz ou nõ. Genese 26*

2149.

tant qu'il ne prenoit plaiſir en l'alliãce des gens du pays: nonobſtant ne voulant point contriſter ſon fils, en luy commandant qu'il laiſſaſt ſes femmes, il delibe-
Genes 27 ra de laiſſer couler la choſe ſans en dire mot.

Et comme ainſi ſoit qu'Iſaac fut deuenu deſia fort ancien, & que la veuë luy fut faillie, il appella ſon fils Eſaü: & luy remonſtra qu'il eſtoit deſia vieil & fort caduque: & quand encore ce mal ne luy fut aduenu, que ſes yeux fuſſent eſblouys: ſi eſt-ce que ſa vieilleſſe ne permettoit point qu'il ſeruit plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accouſtumé: & pourtant luy commanda d'aller à la chaſſe, & faire tant qu'il luy apportaſt de la venaiſon telle qu'il pourroit, diſant: Donne ordre que tu me prennes quelque beſte, & appreſte moy à ſoupper: & apres que i'auray pris mon repas, ie prieray & feray requeſte à Dieu, qu'il te ſoit adiuteur & propice tout le temps de ta vie. Car de moy, ie ne ſçay quand ſera la fin de ma vie: & auant que la mort me ſurprenne, ie veux faire que Dieu te ſoit fauorable par mes prieres & oraiſons. Eſaü s'en alla chaſſer: Rebecca ce pendant qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fut pour ſon fils Iacob, luy commanda outre la volõté du pere, de tuër des cheureaux, & en appreſter pour le ſoupper de ſon pere. Sur cela Iacob ſe monſtra prompt à obtemperer à ſa mere, faiſant le tout ſelon ce qu'elle auoit ordonné. Et quand le ſouppé fut preſt, Iacob mit autour de ſes bras la peau du cheureau, à fin que quand ſon pere le viẽdroit manier, il penſaſt que ce fut Eſaü: car quant à tout le reſte, il eſtoit du tout ſemblable à ſon frere, comme eſtant gemeau & d'vne meſme ventree auec luy: & ne differoit en rien qu'en celà. Ce pendant toutefois il craignoit qu'il ne fut toſt ſurpris en ſa fineſſe, & que pour prieres de benedictiõ, il ne rapportaſt quelque malediction: & en ceſte façon il dreſſoit les viandes ſur la table, pour en faire manger à ſon pere. Or Iſaac apperceuant aucunement la propre voix de Iacob il appelle ſon fils, ainſi comme il eſtendoit ſon bras, qui eſtoit couuert de la peau du cheureau, Iſaac luy dit: O mon fils, ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me faict penſer que tu és Eſaü. Et ne penſant qu'il y eut aucune fraude, incontinent qu'il eut ſouppé, il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu, diſant: O ſeigneur de tous ſiecles, ô createur de toutes creatures, tu as fait beaucoup de biens à mon pere: & quant à moy, tu m'as octroyé la preſente felicité, & tu as auſſi promis que tu te monſtrerois propice & fauorable à ma poſterité, & que tu leur donneras de plus grands biens: ie te ſupplie, que ceſte tienne faueur ſoit cõfirmee, & ne me meſpriſe point à cauſe de ma grãde debilité & foibleſſe, laquelle meſme fait que i'ay beaucoup plus grand beſoing de ton ſecours, & eſt cauſe que te ſupplie plus ardemment. Sois maintenant propice à mon fils, & le preſerue, & exẽpte le de toute calamité, & mal-heur. Octroye luy la vie bien-heureuſe, & fais le iouyr des grands biens qui ſont en ta puiſſance: rend le redoutable à ſes ennemis: fais luy trouuer honneur & grace enuers ſes amys. Voylà la priere qu'Iſaac faiſoit à Dieu, la penſant faire pour Eſaü. Et à grand peine eut il acheué ſa priere, qu'Eſaü retourna de la chaſſe, & Iſaac lors cogneut qu'il auoit eſté deçeu: tant y a toutefois qu'il ne monſtra nul ſemblãt d'en eſtre eſmeu. Eſaü requeroit inſtamment que ſon pere luy donnaſt la benediction telle qu'il auoit deſia donnee à Iacob ſon frere: ce que le pere luy refuſa, d'autant qu'il auoit employé toutes ſes prieres pour Iacob. Et Eſaü voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il deſiroit, ſe lamentoit fort. Mais Iſaac deſplaiſant à merueilles, de le voir ainſi pleurer, luy donna vne autre benediction, luy prediſant qu'il ſeroit excellent en l'art de venerie, & en force de corps, & en fait de guerre, & en toutes ſes œuures

& entrepriſes: & ceſte gloire ſeroit perpetuelle tant à luy qu'à ſes ſucceſſeurs, nonobſtant qu'il ſeruiroit à ſon frere. XXVII.

Au demeurant, pource que Iacob craignoit que ſon frere ne ſe vengeaſt de ce qu'il l'auoit circonuenu, & tant fait enuers leur pere, que la principale benediction luy fut donnee, la mere le deliura de ce danger. ET pour ce faire, elle perſuada à ſon mary Iſaac de donner à Iacob, leur fils, vne femme de Meſopotamie, qui fut de leur parétage. Or Eſaü auoit deſia pris à femme Baſemmath fille d'Iſmahel. ET Iſaac & les ſiens ne vouloyent point de bien aux Chananéens, eſtans offenſez de la premiere alliance pour l'amour deſquels leur fils eſpouſa depuis Baſemmath, qu'il ayma depuis plus que les autres.

De la fuyte de Iacob en Meſopotamie à cauſe de ſon frere.

CHAP. XVIII.

REBECCA donq enuoya ſon fils Iacob en Meſopotamie pour prendre à femme la fille de Laban, ſon oncle. Cela auſſi ſe faiſoit par le conſentement de ſon pere Iſaac, & il paſſa par la region des Chananéens: & pource qu'il auoit quelque inimité contre ce peuple, il ne voulut point aller loger chez aucun d'entr'eux, ains dormit au milieu des champs, mettant des pierres ſoubs ſa teſte au lieu d'vn cuiſſin. Et en dormãt il eut vne telle viſion: Il luy ſembloit qu'il voyoit vne eſchelle, qui d'vn bout touchoit au ciel, & de l'autre en terre: & ſur icelle il y auoit des figures, qui deſcendoyent, leſquelles auoient quelque reſplandiſſement ſurmontant toute l'excellence de la nature humaine, & au ſommet de l'eſchelle Dieu ſe mõſtroit couuertemẽt: & parla ainſi à Iacob l'appellant par ſon nom: puiſque tu es n'ay d'vn bõ pere, & q̃ tu auois vn ayeul fort renõmé à cauſe de ſa grãde vertu, tu ne dois point perdre courage en ces choſes preſentes, ains pluſtoſt eſperer choſes meilleures. Il y a vne grande felicité appreſtee pour toy, de laquelle tu iouyras par mon ayde. Car ce ſuis-ie, qui ay icy amené Abrahã, le tirant de Meſopotamie, eſtãt chaſſé de ſes propres parẽs: & qui ay fait que tõ pere Iſaac a veſcu en bõne felicité: & feray, que ta cõdition ne ſera point pire. Parquoy ayes bõ courage, & parfais hardimẽt ce voyage, t'appuyãt ſur ma cõduicte. Tu paruiendras au mariage que tu pretens, & d'iceluy tu auras des enfans, & leur ſemence multipliera infiniement, & lairront vne plus grande generatiõ apres eux. Ie leur donneray ceſte terre en poſſeſſion: & rempliront les bouts de la terre & des mers, leſquelles le ſoleil regarde. Ne te deſcourage point pour quelque trauail ou danger qui t'aduienne. Ie pouruoiray à tout ce que t'auiendra dés ceſte heure, & encore plus par cy apres. Voylà ce que Dieu predit à Iacob, & s'eſiouiſſant de celà il oignit les pierres, ſur leſquelles il repoſoit ſon chef, pource qu'vne ſi grande eſperance luy fut donnee: b & fit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn ſacrifice, s'il luy eſtoit donné de retourner ſain & ſauue. Lequel vœu il accomplit à ſon retour, offrant la dixieme partie de tous ſes biens, & iugeant ce lieu eſtre venerable & ſacré, il l'appella Bethel, qui ſignifie maiſon de Dieu. Il tira ſon chemin plus outre pour aller en Meſopotamie, & fit tant qu'il paruint finalement en Carran. ET apres qu'il eut rencõtré des bergers aux faux-bourgs, & des ieunes garçons, & quelques filles, qui eſtoyent aſſis aupres du puitz, il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit d'eux, s'ils cognoiſſoyent point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & s'il eſtoit encore

Geneſe 28 a Abrahã au cõmencement eſtoit idolatre, auſſi bien que ſes parens, cõme recite Ioſué au 24. c. Mais apres que Dieu l'eut inſpiré & conuerty, il cõmença à reprouuer librement l'idolatrie d'où aduint qu'il fut chaſſé de ſon pays par l'ordonnãce de Nimrod qui occupoit la Tirannie, les Chroniques Hebraïques adiouſtẽt qu'il fut premierement iecté dãs le feu & apres banny, eſtant miraculeuſement deliuré. Geneſe 29. b Pource qu'en ce lieu premieremẽt on lit, vœu auoir eſté fait à Dieu, R. Abahu au Talmud afferme, que Iacob fut le premier, qui introduit la couſtume de faire vœux.

viuant. Ils respondirent, qu'ils le cognoissoyent bien tous: car ce n'estoit point vn personnage qui ne fut de bonne cognoissance. D'auantage, que la fille d'iceluy auoit accoustumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils s'esbahissoyent bien de ce qu'elle n'estoit desia venuë. Et si elle estoit là, il pourroit facilement sçauoir d'elle ce qu'il desiroit. Ces propos furent à grand peine acheuez, que voicy la fille accompagnee de ses bergiers. Et ceux-cy luy monstrerent Iacob, disans que ceste homme estrangier s'enqueroit de son pere. Lors la fille comme petite garse qu'elle estoit fut fort ioyeuse de la venue de Iacob, & luy demandoit qui il estoit, & de quel païs il venoit, & pour quelle cause il estoit venu. Outre plus, elle adioustoit, qu'elle desiroit qu'on luy peust gratifier & faire plaisir en tout ce dequoy il pourroit auoir besoin. Lors Iacob voyãt la fille, fut plus espris de sa beauté que de toute l'affection qu'il auoit en son parentage, & mesme que l'affection qu'elle luy monstroit: & fut fort esbahy, comme celuy qui n'auoit point encore veu vne si belle fille, que ceste-là, & il luy dit: Nous ne sommes point si vieux ne toy ne moy, qu'il n'y ait encore vne plus ancienne consanguinité entre moy & toy & ton pere, voire si tu es fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont esté fils de Tharé. Bathuel ton grand pere estoit fils de Nachor: & Isaac estoit fils d'Abraham, & de Sara, fille d'Aran. Iceluy Isaac est mon pere, qui est la plus prochaine & la plus fresche alliance, qui soit entre nous. Car Rebecca ma mere est sœur de ton pere, engendree d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Par ce moyen nous sommes cousins germains: & ie suis cy venu pour vous saluër, & pour renoueler les deuoirs de parentage, comme il est bien raisonnable. Icelle n'ayant point mis en oubly ce qu'elle auoit entendu de son pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, sçachant aussi que ses parens desiroyẽt bien sçauoir des nouuelles de ladite Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à son pere, elle se print à plourer, & se iecta au col de Iacob, & le tenant embrassé, luy dit ainsi: Tu apportes des nouuelles fort desirables à mon pere & à toute sa famille: car mon pere ne peut iamais mettre ta mere en oubly, ains il en parle souuentefois: & il ne voudroit point receuoir tous les biens du monde pour n'auoir point ces bonnes nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie, dit-elle, suy moy, & ie te meneray vers mon pere, & ne le fraudes point long temps de ce grand plaisir. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle amena Iacob à Laban: & Iacob estant recogneu & aduoüé de son oncle, se tint asseuré d'amitié entre ses parens: & sa venue non attenduë leur en donna vn grãd contentement. Quelques iours apres son oncle Laban protesta qu'il s'esiouissoit de sa presence plus qu'il n'eust sçeu exprimer par paroles: toutefois il ne se peut tenir de luy demander, pourquoy il auoit laissé ses parens, qui estoyent desia fort anciens, & desia chargez de vieillesse, & lesquels à grand peine se pouuoyent passer de son seruice. Car au reste il luy promettoit de le traicter humainement, & luy fournit de tout ce dequoy il auroit besoing. Iacob ne luy cela rien de toute la cause de son voyage, luy remonstrant qu'Isaac auoit deux fils, luy, & Esaü: & que son frere taschoit à le tuer, pource que par la finesse de leur mere le Royaume, seigneurie & biens luy auoyent esté transferez, par les benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy: & sa mere luy auoit cõmandé de ce faire, veu mesme qu'il y a parentage & consanguinité mutuelle entre eux: mais encore sa mere estoit plus prochaine en degré. Aussi il remonstroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer grand secours & refuge en son oncle apres Dieu. Sur celà Labã son oncle luy promit de le traicter autant humainement & benignement, qu'il

luy ſeroit poſſible, tant à cauſe de leurs grands peres & ayeuls, que pour luy mõſtrer en preſence la bonne affection qu'il portoit à ſa ſœur abſente. En premier lieu il luy voulut dõner la ſuperintendẽce ſur les maiſtres & bergiers de ſes troupeaux: & quand il luy viendroit en fantaſie de retourner vers ſes parens, il ne le lairroit aller ſans bonne recompenſe & ſans honneur, ains luy dõneroit tel eſtat qu'il ſeroit raiſonnable de donner à vn parent ſi prochain. Adonc Iacob reſpondit à Laban, ſon oncle, que volontiers il endureroit toute peine & trauail pour luy faire ſeruice, toutesfois qu'il deſiroit bien, pour la recompenſe de ſon trauail, ſa fille Rachel en mariage, laquelle il aymoit à cauſe de ſon honneſteté & vertu, & pource qu'il auoit eſté amené au logis de ſon oncle par le moyen d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille le contraignoit à faire mention de celà. Laban monſtrant vne face ioyeuſe, luy accorda ce qu'il demandoit, diſant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais ce pendant il eſtoit beſoing qu'il demeuraſt pour quelque temps auec luy. Car il n'auoit point deliberé d'enuoyer ſa fille au pays de Chanaan: & qui plus eſt, il ſe repentoit d'auoir marié ſa ſœur Rebecca en vn pays ſi loingtain. Iacob s'accorda volontiers à tout celà: & les paches furent, qu'il ſeruiroit ſept ans. Car il fut bien content de ſe rendre ſubiect à ſon bẽau-pere par l'eſpace de ce tẽps, pour auoir celle qu'il deſiroit, à fin qu'apres qu'il auroit faict eſpreuue de ſa vertu, il cogneuſt mieux quel hõme il eſtoit. Apres donq que les ſept ans furent paſſez, Laban appreſta vn banquet nuptial. De nuict ſans que Iacob s'en apperçeuſt, Laban fit entrer dedans ſon lict ſon autre fille plus aagée que Rachel, & qui n'eſtoit pas ſi belle à beaucoup pres. Iacob ayant bien ſouppé n'y regarda pas de ſi pres, & le tenebres auſſi y aidoyẽt, & eut la compagnie de Lea. Quand le iour fut venu, il cogneut la tromperie que Labã luy auoit faite, & luy obiecta qu'il l'auoit deçeu. Et Laban luy requit qu'il pardõnaſt à la neceſſité, qui l'auoit contraint de ce faire.

Ce que i'ay ſuppoſé Lea, diſoit-il, ie ne l'ay point faict par malice: mais la couſtume de ce pays icy m'y a contrainct. Toutefois cecy n'empeſchera point que tu n'eſpouſes ma fille Rachel: ains ie te la donneray ſans te tróper ny abuſer, ſoubs condition, que tu me ſerues encore autres ſept ans. Iacob ſe laiſſa perſuader celà: car il ne pouuoit autrement faire, tant eſtoit il eſpris de l'amour de ceſte fille. Et quand les autres ſept ans furent accompliz, il eſpouſa Rachel. Laban auoit donné à chacune de ſes filles vne de ces ſeruantes, à Lea, Zelpha, & à Rachel, Bala, leſquelles combien qu'elles leurs fuſſent fort ſubiectes, nonobſtant elles n'eſtoyent point ſerues. Lea eſtoit ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur, & s'attendoit bien qu'elle ſeroit plus priſée, ſi elle pouuoit auoir des enfans: & pourtant elle prioit Dieu inceſſamment de luy faire grace qu'elle peuſt conceuoir. Et voicy elle eut puis apres vn fils, & ſon mari fut plus enclin à l'aymer: & pource que ce fils auoit eſté dõné à ſa femme par la miſericorde & bonté de Dieu, il l'appella Rubẽ: car ce mot ſignifie cela. Or quelque tẽps apres Lea enfenta trois autres fils, à ſçauoir Simeõ, qui ſignifie que Dieu l'à exaucée: Leui, qui eſt à dire, confirmateur de ſocieté, & Iudas, qui ſignifie action de graces. Ce pendant Rechel craignoit que ſon mary ne diminuaſt quelque choſe de ſon amour enuers elle à cauſe de la fertilité de ſa ſœur: & pour celà fit, que Bala ſa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan, qui ſignifie autãt, que ſi on diſoit, iugement de Dieu: & tantoſt apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui ſignifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vſé de ruſe pour combatre contre la fertilité de ſa ſœur. Lea fit incontinent apres le ſembla-

ble, & vſa de la meſme ruſe cõtre ſa ſœur. Elle fit coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob: & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui ſignifie, Venu à l'auenture: & vn autre fils nommé Aſer, qui eſt à dire, Bien-heureux, d'autant que Lea ſe reputoit eſtre accreuë en gloire, & honneur.

Or Ruben fils aiſné de Lea apporta des põmes de Mãdragore: Rachel voyãt ceſte nouuelle viande, en fut enuieuſe, & pria ſa ſœur de luy en departir. Lea luy refuſa, & luy dit comme par reproche, qu'elle ſe deuoit bien contẽter, de ce que leur mari commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal-talent de ſa ſœur, luy dit qu'elle luy accordoit volontiers que leur mari coucheroit la nuict ſuiuante auec elle. Lea receut volontiers ceſt offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaiſir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils, lequel elle nomma Iſſachar, qui ſignifie, Nay du loyer: & bien toſt apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui ſignifie, Gage de beneublence: & puis vne fille, qui fut nommee Dina. Finalement auſſi ſa ſœur Rachel eut vn fils, lequel elle nomma Ioſeph, qui ſignifie, Addition. Durant tout ce temps-là, qui fut de vingt ans, Iacob fut cõmis ſur les paſcages & les troupeaux de ſon beau-pere. Et quand *Geneſe 31.* les vingt ans furent paſſez, il remonſtroit à Laban, que c'eſtoit bien raiſon, qu'il s'en retournaſt vers ſes parens auec ſes femmes eſtant deſchargé de ſon office. Mais ſon beau-pere ne ſe vouloit point accorder à celà: ce pendant toutefois Iacob penſoit de s'en aller ſecretement, ſans luy faire ſçauoir, & eſprouuoit la volonté de ſes deux femmes, & eſſayoit ſi elles prendroient plaiſir à ce voyage ou non. Elles s'y accorderent volontiers: & quant & quant Rachel ſe ſaiſit des figures des Dieux, leſquels eſtans domeſtiques, & paternels, ſon pere adoroit couſtumierement, & les emportoit, s'enfuyãt auec ſa ſœur: & les enfans de toutes deux, & les chambrieres auſſi auec leurs enfans s'en alloient auſſi, & ne laiſſerent rien de toutes les facultez & biens, qui eſtoient en la maiſon. Iacob auſſi emmenoit la moitié du beſtail, auant que Laban en peuſt eſtre aduerty. Rachel portoit ſur ſoy les figures des dieux: non pas qu'elle euſt quelque religiõ enuers ces dieux: (car elle auoit eſté appriſe de ſon mary de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle euſt refuge à eux, & peuſt plus facilement obtenir pardon, ſi d'auenture lon les pouuoit attaindre. Vn iour apres Laban s'apperceut, que Iacob & ſes deux filles s'en eſtoyent allez: & eſtant tout deſpité courut haſtiuement apres, auec main forte: & le ſeptieſme iour il les atteignit, & trouua qu'ils ſe repoſoyent ſur vn petit couſtau: & d'autant que c'eſtoit ſur le ſoir, il ne voulut vſer de force. La nuict ſuiuant Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attenter de faſcheux contre ſon gendre & ſes filles, & que ſa cholere ne luy fiſt rien faire de trauers: mais plutoſt qu'il fiſt alliance auec luy, & qu'il ne s'eſcarmouchaſt point comme s'eſtimant le plus fort contre vn tel petit nombre: autrement Dieu proteſtoit qu'il ſeroit leur protecteur. Le iour enſuiuant Laban demanda à parlementer auec Iacob, ne luy celant point la reuelatiõ, qui luy auoit eſté faicte. Iacob ſe fiant en ſon dire, s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuſer, & à luy reprocher, que quand il le reçeut en ſa maiſon, il eſtoit fort pauure & neceſſiteux, & qu'il luy auoit baillé de ſes biens en abõdance. Puis » ie t'ay donné mes filles en mariage, penſant rendre ton amitié plus ferme en- » uers nous par ce moyen. Mais n'ayant eſgard ne reuerence à ta mere, ne à noſtre » ſang commun, ne à tes femmes, que tu as eſpouſees en ma maiſon, & mettant » en oubly la nourriture tendre de tes enfans, deſquels ie ſuis grand-pere, tu m'as » traicté comme vn ennemy, tu as pillé mes biens, tu as ſolicité mes filles à s'enfuir »

de la maiſon de leur pere, tu as emporté les Dieux de mon pays, qui ont eſté en grande reuerence dés long temps en ceſte famille. Toy, qui és mon prochain parent, fils de ma ſœur, mon gendre, qui eſtant eſtrangier as eſté recueilly de moy tant humainement, qui as veſcu en ma table auec moy ſi familierement, tu m'as fait des choſes, leſquelles à grand peine vn ennemy feroit à ſon ennemy. Iacob reſpondit à cela pour ſa defenſe, qu'il n'eſtoit point ſeul, à qui Dieu euſt empraint vne telle affection naturelle de ſon pays, ains que tous generalement eſtoyent naturellement menez dvn tel deſir: & que c'eſtoit bien raiſon, qu'apres auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par ſi lõgue eſpace de temps, il retournaſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme, que tu m'impoſes (diſoit-il) que i'importe tes biens, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de noſtre different, il te condamneroit toy meſme d'iniuſtice. Car veu que tu me dois recompenſer de ce que i'ay fidelement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez, maintenant quelle raiſon y a il de te faſcher & pleindre de ce que nous en emportons vn bié peu, pour ſuruenir à noz neceſſitez? Quant à tes filles, ſaches qu'elles ne me ſuyuent pour quelque ruſe, que i'ay vſé enuers elles, mais pour le deuoir de charité & beneuolence, que les femmes mariees, ont couſtume de porter à leurs maris: & pour te mieux dire, elles ſuiuent pluſtoſt leurs enfans que leur mary. Ce ſont les repliques que Iacob obiectoit pour ſe defendre. Dauantage, il reiectoit l'accuſation contre Laban, remonſtrãt que luy, qui eſtoit ſon oncle & ſon beaupere, toutefois l'auoit rudement traicté par l'eſpace de vingt ans, l'employant en choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et combien que celuy eut eſté grief de ſeruir ſi long temps pour l'eſperance d'auoir ſes filles en mariage, neantmoins celà luy a eſté bien facile à porter, au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis: comme ainſi ſoit que nul ne l'euſt enduré, s'il n'euſt eſté de bonne volonté. Et de fait, Laban auoit traicté Iacob fort iniquement. Car Laban voyãt que Dieu aſſiſtoit & fauoriſoit en tout & par tout à Iacob, il luy promeit de luy bailler tout le fruict de ſon beſtail, maintenant d'vne façon, tantoſt d'vne autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroyent tous blancs, ſans aucune tache: à l'autre fois tous les noirs. Mais comme ainſi ſoit, que ce qui eſtoit deſtiné pour Iacob creuſt en grand nombre, Laban ne gardoit point ſa promeſſe pour ceſte annee là, ains remettoit le tout a l'annee ſuiuãte, d'autant qu'il regardoit de pres à ſon profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, penſant qu'il n'en aduiendroit pas ainſi qu'il en eſtoit aduenu: mais encore quãd les choſes eſtoyent aduenuës à l'auantage de Iacob, ſelon l'accord faict entre luy & Laban, iceluy le trompoit touſiours. Tant y a au demeurant, qu'il fuſt permis à Laban de cercher & fouiller par tout, s'il trouueroit point ſes Dieux. Rachel ſa fille, cognoiſſant qu'il ſe vouloit mettre apres pour fouiller, elle mit les idoles dedans le baſt du chameau, ſur lequel elle alloit, & eſtoit aſſiſe deſſus, s'excuſant qu'elle auoit ſes fleurs: & Labã ne voulut plus cercher, penſant que ſa fille n'euſt peu approcher ſi pres de ces Dieux, ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il l'adiura de ne ſe ſouuenir des offenſes qu'il luy auoyent eſté faictes: & luy & Iacob confermerent par ſerment l'alliance faicte entr'eux. Ceſte alliance fut ratifiee ſur quelques montaignes, où ils dreſſerẽt vn pillier en forme d'autel: & pour ceſte raiſon ceſt amas, fut appellé Galaad, & la region auſſi a retenu le meſme nom. Apres la confirmation de ceſte alliance, & le feſtin celebré, Laban retourna en ſa maiſon: & Iacob pourſuiuit ſon chemin pour venir en Chanaã, & il eut des viſiõs ſur le chemin, & Dieu luy dõnoit bonne eſperãce pour l'aduenir,

& appella ce lieu là, L'oſt de Dieu. Voulant eſprouuer quelle affection ſon frere luy portoit, il enuoya gens au deuant pour s'enquerir diligemment du tout. Car il craignoit ſon frere à cauſe de la ſoupçon ancienne. Ceux qu'il enuoya ainſi, auoyẽt charge de dire à Eſaü, que Iacob ſon frere auoit abandóné le païs, de peur de conuerſer auec ſon frere, qui eſtoit courroucé contre luy. Maintenant il penſoit bien qu'vne ſi longue eſpace de temps eſtoit ſuffiſante pour les reconcilier enſemble: & pourtant il retournoit auec ſes femmes & ſes enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grand' peine par ſa propre induſtrie: & ſon deſir eſtoit de mettre tout entre les mains & en la puiſsãce de ſon frere, & ſa propre perſonne, enſemble tout ce qu'il auoit de precieux ou deſirable: comme ainſi fut que le plus grand bien & felicité qui luy eut peu aduenir, eſtoit, que d'auoir en commũ auec ſon frere les biens que Dieu luy auoit dónez. Quand Eſaü eut ouy ces nouuelles, il s'eſiouït grãdement, & vint au deuant de ſon frere, accompagné de quatre cens hommes armez. Tant y a, que Iacob entendant qu'il venoit au deuant de luy auec ſi grand nombre de gens & ainſi equippez, fut ſaiſi de grãde frayeur: neantmoins remettant toute ſon eſperance en la bonté de Dieu, il pouruoyoit le mieux qu'il pouuoit ſelon ceſte opportunité, à ce qu'il ne reçeuſt aucun dommage, donnant ordre que nul de ſes gens ne peuſt receuoir aucune faſcherie, ſi par fortune ils euſſent voulu mal-faire. Il diuiſa donc toute ſa compagnie en deux bandes: il fit marcher l'vne deuant: & les autres ſuiuoiẽt les premiers de biẽ pres: à fin que ſi les premiers euſſent trouué rencontre de quelques gens qui les euſſent aſſaillis, ils euſſent leur recours aux derniers qui les ſuiuoyent. Et ayãt ainſi equippé ceux qui eſtoient auec luy, il en enuoya aucuns auec preſens vers Eſaü ſon frere. Ce preſent eſtoit de pluſieurs ſortes de beſtes du païs, dont il venoit, de l'eſpece deſquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu où Eſaü habitoit: & pourtant Iacob penſoit que pour la rareté y prendroit plus grand plaiſir. Et ils marchoient les vns apres les autres, à fin que quand ils iroyent ainſi à la file, on penſaſt qu'ils fuſſent plus grand nombre qu'ils n'eſtoient. Il y auoit auſſi eſperãce, que les dons appaiſeroyent le mal-talent d'Eſaü: que par ce moyẽ il mettroit en oubly toute ſa mauuaiſe volonté qu'il portoit à ſon frere, s'il y reſtoit encore quelque rancune en ſon cœur. Dauantage, il commanda aux premiers de parler doucement à Eſaü. Apres donc qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choſes, la nuict venuë, il fit marcher ſes gens. Et ayant paſſé le torrent de Iobach, & eſtant retiré à part aſſez loing de ſes gens, quelque viſion luy apparut, contre laquelle il luytoit en ſorte toutefois qu'il fut le premier aſſailly: & Iacob fut le plus fort. L'Ange s'eſcria luy diſant, qu'il print courage par cecy, qui eſtoit aduenu, & qu'il n'eſtimaſt poĩt, que celuy qu'il auoit veincu fut vn tel aduerſaire, ains que c'eſtoit l'Ange de Dieu: & que celà luy eſtoit vn preſage de grãde felicité, & que ſa generation ne faudroit iamais, & ne pourroit iamais eſtre opprimée par aucunes forces humaines. Et de fait voulut que Iacob fuſt dorenauant appellé Iſraël, lequel mot ſelon l'Hebrieu, ſignifie Reſiſtant contre l'Ange. Ces choſes furent predites à Iacob, qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoiſſant que c'eſtoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entẽdre quelle ſeroit ſa deſtinee. Apres celà la viſion diſparut. Iacob eſtant reſiouy des choſes qu'il auoit ouyes, appella ce lieu-là Phanuel: cela ſignifie, la face de Dieu. Mais pource qu'en luictant ſon nerf large fut bleſſé, il ſe deporta depuis de manger de telle viande: & à cauſe de luy, il ne nous eſt point licite d'en manger.

Geneſe 33

Or ſçachant que ſon frere n'eſtoit pas loing de luy, il ordonna, que ſes fem-

mes marchaſſent, chacune auec ſes filles de chambre & autres ſeruantes : & les fit vn peu eſquarter, à fin que ſi ſon frere venoit au cóbat, qu'elles fuſſent loing des coups que les hommes s'entredonneroyent. Et quand il fut pres de ſon frere il ſe proſterna deuant luy : & iceluy auſſi ne penſoit à aucun mal. Eſaü ſalüa ſon frere, & s'enqueroit de ſes femmes & de ſes enfans, & eſtant bien informé du tout, il s'ingera d'accompaigner toute ceſte famille de Iacob vers Iſaac leur pere. Mais Iacob s'excuſa, diſant que ſes beſtes eſtoyent laſſes : & Eſaü s'en retourna en Seïr, qui eſtoit le lieu de ſa demeurance, ainſi nommé, à cauſe qu'Eſaü eſtoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui retient encore auiourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui eſt vne ville des Chananeës. Et comme ainſi ſoit, qu'il y euſt quelque feſte en Sichem, Dina fille vnique de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoyent accouſtumé de ſe parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui eſtoit prince du pays, iecta incontinent ſes yeux ſur elle, & la rauit, & coucha auec elle. Puis il en fut ſi amoureux, qu'il pria ſon pere, qu'il la luy fit auoir à femme. Emmor conſentit volontiers au deſir de ſon fils, & s'adreſſa à Iacob, le priant qu'il voulſiſt donner ſa fille en mariage à ſon fils. Iacob ſe trouua perplex : car d'vn coſté il n'oſoit refuſer pour la maieſté de celuy, qui le prioit : d'autre part, il penſoit que ce n'eſtoit point choſe ne raiſonnable ne licite de donner ſa fille à vn homme qui fuſt eſtrãge de ſa religion : parquoy il demãda tẽps pour y penſer. Le Roy Emmor s'attendãt à celà, que Iacob y cõſentiroit, ſe retira. Mais Iacob remõſtra aux freres de Dina le tort qui auoit eſté fait à leur ſœur : il leur fit auſſi entendre la requeſté qu'Emmor pere de Sichem luy auoit faite, & leur commandant de conſulter enſemble ce qui eſtoit beſoing de faire. La pluſpart d'entr'eux ne ſçauoient ce qui eſtoit bon ny expedient. Mais Simeon & Leui, qui eſtoyent freres germains de Dina, ſortis d'vn meſme ventre, prinrent vn tel conſeil entr'eux. Ils eſpierent entr'autres vn iour de feſte, auquel ceux de Sichem ſe deuoyent adonner à faire banquets, & à toutes ſortes de voluptez : & vindrent de nuict aſſaillir ceux qui auoyent la charge du guet, & les trouuans endormis, les tuerent : & par ce moyen ils ſe ſaiſirent facilement de la ville, & mirent à mort tous les maſles, & le Roy & ſon fils, & ne toucherẽt point aux femmes ne aux filles. Et ayans ainſi commis le cas ſans que leur pere y cõſentiſt, ils ramenerent leur ſœur. *Geneſ. 34*

Or Iacob fut fort eſtonné d'vne telle audace de ſes fils, & en fut grandement indigné contr'eux. Et Dieu luy apparut par viſion, & luy dit, qu'il euſt bon courage : & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes, & de parfaire le ſacrifice, qu'il auoit auparauant voüé au voyage de Meſopotamie apres la reuelation qui luy fut faite. Ainſi quãd il voulut purifier ceux qui le ſuiuoyẽt, il trouua les Dieux de Laban : car il ne ſçauoit pas encore que Rachel les eut deſrobez. Il fouyt la terre ſoubs vn cheſne aupres de Sichem, & les cacha. Et partant de là, il vint offrir ſon ſacrifice en Bethel, où la reuelation luy auoit eſté faite, quand il s'en alloit en Meſopotamie. Puis Iacob s'en alla en [a] Ephrata, où Rachel mourut en trauail d'enfant : auquel lieu auſſi elle fut enterree. Elle fut ſeule qui ne fut point portee au ſepulchre de ſes anceſtres en Hebron. Iacob menant vn merueilleux dueil pour elle, nomma l'enfant Benjamin, pour ceſte raiſon qu'il auoit eſté cauſe de douleur à ſa mere. Et ainſi on peut voir combien d'enfans Iacob a eus, à ſçauoir douze fils, & vne fille. Les huit ont eſté legitimes, à ſçauoir les ſix de Lea, & les deux de Rachel. Les deux chambrieres Zelpha & Bala, en ont eut chacune d'eux, les noms deſquels i'ay mis parcy deuant. *Geneſ. 35.*

[a] *Ephrata fut depuis appellee Bethleem qui eſt le lieu ou noſtre Seigneur naſquit.*

De là il vint en Hebron, qui eſt vne ville de la terre de Chanaan, où ſon pere Iſaac habitoit. Et ils ne furent pas long temps enſemble.

De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeuely en Hebron.

CHAP. XIX.

Geneſe 35. l'An du monde 2138.

REBECCA eſtoit deſia morte, quand Iacob vint en Hebrō: & Iſaac ne veſcut gueres de temps apres: & ſes fils l'enſeuelirent en la ville d'Hebron aupres de ſa femme, au ſepulchre de ſon pere & de ſa mere. Or Iſaac a eſté vn homme bien aymé de Dieu ſuyuant de pres ſon pere Abraham, lequel Dieu à eſtimé digne d'é auoir ſpeciale prouidence. Ainſi Iſaac ayant veſcu long temps, à ſçauoir cent octante cinq ans, il eſt mort, en toute vertu & honneſteté.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE SECOND.

Comment Eſaü & Iacob fils d'Iſaac firent partage entr'eux, & comment Idumée eſcheut à Eſaü, & Chanaan à Iacob.

CHAP. I.

APRES la mort d'Iſaac, Eſaü & Iacob ſes deux fils partirent entr'eux le lieu de leur demeurance: & n'habiterent point tous deux au lieu où leur pere auoit habité: mais Eſaü quitta Hebron à Iacob ſon frere, & il habita en Seir, & fut ſeigneur du pays d'Idumée, qui fut ainſi nōmé à cauſe de luy. Car il eſtoit ſurnommé Edom: & la cauſe fut telle: [a] Quelquefois eſtant encore ieune garçon il retournoit de la chaſſe fort affamé: & trouua ſon frere qui faiſoit cuire pour ſon diſné des lentilles, qui eſtoyent de couleur rouſſe: dequoy il fut auſſi plus eſmeu, & ayant grand deſir de manger de ceſte viande, pria ſon frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voulut point donner, qu'il ne luy quittaſt le droit de ſa primogeniture: & quant & quant l'appetit ouuert d'Eſaü luy ſeruit grandement. Et de fait, la faim preſſoit ſi fort Eſaü, que ce luy eſtoit tout vn qu'il fiſt, pourueu qu'il euſt à manger. Il quitta donc ſon droit de primogeniture, voire auec ſerment. Parquoy à cauſe de la couleur rouſſe des lentilles, ſes compagnons luy donnerent

[a] *Les autres diſent qu'il fut ſurnommé Edom, pource qu'il auoit le poil roux. Edō 4. Rouſſeau.*

donnerent ce brochard, l'appellans Edom, qui ſignifie roux, ſelon les Hebrieux. Ce nom depuis eſt demeuré au païs: que les Grecs, adouciſſans ce mot, ont appellé Idumée. Il eut cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha: & de la ſeconde Baſemath fille d'Iſmaël il eut Rauel: & de la troiſieme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam, & Coré. Ce ſont-cy les fils d'Eſaü. Elipha auſſi eut cinq fils legitimes. Theman, Omer, Opher, Iothan & Cenez: car Amalech eſtoit baſtard, fils de Thãna ſa cõcubine. Ceux-cy habiterẽt au païs d'Idumée en la region qui eſt appellée Gobolis. Ils habiterent ſemblablement en vne autre region, qui du nom d'Amalech eſt nommee Amalechite. Autrefois autant que la terre pouuoit auoir d'eſtenduë, on l'appelloit Idumee: & depuis quelques portions d'icelles ont retenu les noms de ceux, qui y ont demeuré premierement.

Comment Joſeph encourut l'inimitié de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir.

CHAP. II.

OR Iacob proſperoit en toutes choſes autant qu'homme qu'on ſçauroit dire. Car il eſtoit riche par deſſus tous les hommes de ce païs-là: & eſtoit apparent & heureux pour les vertus de ſes enfans. Car rien ne leur defailloit, & tous eſtoyent hommes ingenieux, & doüez d'vne conſtãce & force heroïque, biẽ duits au trauail, & œuures de leurs mains, & garnis de bonne prudence. Dieu auoit les yeux dreſſez ſur ceſte generatiõ, & ſoing de leur felicité & bon-heur: en ſorte que meſme par les aduerſitez donnoit occaſion de grands biens, & dés lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ſes enfans à noz peres pour ſortir hors d'Egypte. *Geneſ. 36*

Iacob ſur tous ſes enfans aymoit Ioſeph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cauſe de la belle corpulence d'iceluy, que pour ſon gentil eſprit: car Ioſeph eſtoit homme fort ſage. Ceſte affection que ſon pere luy portoit, fut cauſe que ſes freres cõçeurent quelque enuie & hayne contre luy. Les ſonges auſſi de Ioſeph enflamberent d'auantage ceſte inimitié: car il declara ſes ſonges à ſes freres, & à ſon pere „ auſſi, qui eſtoyent preſages de quelque grande proſperité qui luy deuoit adue„ nir: ce qui prouoque facilemẽt à iolouſie, meſme ceux qui ſont prochains parẽs. „ Voicy donc les ſonges de Ioſeph: Son pere l'auoit enuoyé au temps de moiſſons „ pour recueillir les fruicts auec ſes freres. Il vit lors vne viſion, qui ne peut eſtre re„ putee de ces vulgaires, qui aduiennẽt ordinairement en dormãt. Eſtant eſueillé il „ la propoſa à ſes freres, pour voir s'ils la pourroyent interpreter, & leur diſoit que la nuict precedente il auoit ſongé que ſa gerbe de froment demeuroit debout en place, & que les gerbes de ſes freres accourroyẽt pour l'adorer. Et celà ſẽbloit luy eſtre vne prognoſtication d'vne proſperité excellente, & que ſes freres quelquefois luy ſeroyent ſubiects. Mais leur interpretatiõ ne tẽdoit nullemẽt à celà, & auec ce ne donnoyẽt point à cognoiſtre qu'ils entendiſſent celà: & prioyẽt en leurs cœurs, qu'vn tel preſage deuint à neant: & luy portoyent encore plus grãde hayne que iamais. Et Dieu combatant contre leur enuie & hayne, fit ſonger vn autre ſonge à Ioſeph de plus grande admiratiõ que le premier. Car il vit le Soleil & la Lune & auec ce onze eſtoilles deſcẽdre en terre, & ſe proſterner deuãt luy. Il declara ce ſõge à ſon pere en la preſẽce de tous ſes freres, ne pẽſant rien de mal

contr'eux, & pria ſon pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grand plaiſir. Il recueilloit le preſage de ce ſonge, & conſideroit prudemment quel pourroit eſtre l'euenement, & s'eſiouïſſoit de ce que quelque felicité grande pour ſon fils eſtoit ſignifiee par celà: à ſçauoir qu'il aduiendroit quelquefois que Ioſeph ſeroit eſleué à tel honneur, que ſon pere & a ſa mere, & ſes freres luy feroyẽt hõmage. Par le Soleil, & la Lune il entẽdoit ſon pere & ſa mere, d'autant que la Lune dõne accroiſſement à toutes choſes, & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les onze eſtoilles il entendoit ſes onze freres: tant pource que ce nombre reſpondoit au nombre de ſes freres, que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voilà l'interpretation que Iacob donna par vne bonne prudence. Mais ce preſage contriſta grandement les freres de Ioſeph, & en furent autãt marris que ſi ceſte felicité eut eſté prognoſtiquee pour vn eſtrãger, & non point pour leur frere, auec lequel ils pouuoyent iouïr de tous biens egalement, luy eſtans aſſociez auſſi bien de proſperité que de lignee. Parquoy ils deliberent entr'eux de faire mourir Ioſeph: & apres qu'ils eurent pris entre eux ceſte reſolution, la cueillette des fruicts eſtant paracheuee, ils s'en allerent paiſtre les troupeaux de leur pere en Sichem, qui eſt vn territoire fort propre pour paſturages: & firent celà ſans en aduertir leur pere. Mais d'autant que nul ne retournoit pour luy dire nouuelles de ſes troupeaux, il fut en ſoucy de ſes enfans: & eſtant tout faſché & en grand peine enuoya Ioſephvers les troupeaux pour ouïr des nouuelles de ſes freres, & pour ſçauoir comment ils ſe portoyent, & pour luy rapporter ce qu'ils faiſoyent.

a *Rachel mere de Ioſeph eſtoit ia morte ſus chap. 18. meſmes Lia & Zelpha moururent dauant que Iacob deſcendit en Ægypte, où ce preſage fut premierement accomply. Parquoy Bala eſt icy apellee la mere de Ioſeph. ainſi l'entendẽt les Rab. & nommément R. Iſaac.*

Comment Ioſeph, nonobſtant les remõſtrances de Ruben, fut vendu par ſes freres aux marchands Arabes: mené en Ægypte: & deliuré à Putiphar: aymé de ſa femme: & à la parfin eſleué en grande dignité: & ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres luy rendirent obeyſſance. CHAP. III.

Geneſ. 37.

CEVX voyans venir Ioſeph, ſe reſiouyrẽt, non point pource qu'il fut là enuoyé comme frere de par leur pere, ains cõme ſi Dieu leur eut liuré leur ennemy entre leurs mains. Et le vouloyent tuer ſur le champ, & ne laiſſer ceſte occaſion preſente: mais Rubẽ le plus aagé de tous les freres, voyant qu'ils auoyẽt cõſpiré cõtre Ioſeph, taſchoit de reprimer ceſte impetuoſité, leur remõſtrant quel horrible forfaict ils commettroyent, & quelle enuie & deteſtable haine cela engendreroit. Et quand encore ce ſeroit vn homme eſtranger, nullement prochain de parentage, tant y a que ce ſeroit vne choſe meſchãte & deuant Dieu & deuãt les hommes: mais cecy ſeroit beaucoup plus meſchant, qu'ils fuſſent coulpables de la mort de leur propre frere: & quãd ils l'auroyent mis à mort, ceſte iniure redõderoit ſur leur pere, & auec ce ils ameneroyent [b] la mere à vne merueilleuſe triſteſſe & deſolation, pource qu'il ſeroit mort d'vne façon eſtrange, non accouſtumee entre les hommes. Regardez (diſoit-il) & au pere & à la mere, & conſiderez quelle faſcherie leur apportera la mort de leur fils, qui eſt le plus ieune de nous tous, & de ſi bonne nature. Ils les prioit donc qu'ils ſe deportaſſent d'vn forfait ſi execrable, penſant en eux meſmes, quel honte ce leur ſeroit, & qu'eſt-ce que leur en aduiendroit apres auoir tué vn enfant ſi bien né & ſi ieune: & d'auantage que le nõ de Dieu leur fut

b *Bala chambriere iadis de Rachel outre ce qu'elle eſtoit femme de Iacob, elle eſtoit cõme propre mere de Ioſeph fils de Rachel pource qu'il luy appartenoit à cauſe de ſa maiſtreſſe qui luy auoit fait ce biẽ & hõneur de la faire femme de ſon meſme mary.*

en crainte, qui estoit spectateur & tesmoing du conseil pris cõtre leur frere. Que s'ils laissent leur entrepriſe, iceluy receura leur repentance: mais s'ils passent outre, il ne se pourra faire qu'il ne les puniſſe horriblement d'vn tel meurtre de leur frere: comme ainsi soit que la prouidence de Dieu s'estende par tout, soit que le forfait soit commis en vn lieu solitaire, ou en public au milieu d'vne ville. Car il faut pẽser que là où sont les hommes, là aussi la majesté sacree de Dieu y est presente. Mais auec tout celà, apres qu'ils auroyent fait tel cas, leur propre conscience leur sera vn perpetuel bourreau, laquelle ne se depart iamais de son homme, soit bonne, ou telle que celle qu'ils auroyent, s'ils auoyent vne fois occy leur frere. Il adiouſtoit encore cecy, que quand meſme leur frere leur auroit fait iniure, ou en quelque autre sorte offẽsé, si ne leur seroit-il pas licite de le mettre à mort, & qu'il falloit pardonner à ses amys, quand on penseroit qu'ils n'auroyent pas fait leur deuoir. Et voicy, Ioseph ne les auoit offensez en sorte que ce fut: & meſme son aage meritoit bien, qu'on euſt compaſſion de luy, & qu'eux fussent protecteurs & garents de sa vie. Et outre celà, la cause du meurtre aggraueroit leur inique forfait, quand on cognoiſtra que ses freres luy auront osté la vie, comme enuieux de la prosperité & du bon-heur, qui luy deuoit aduénir, de laquelle prosperité eux meſmes pourroyẽt auoir leur part à cause de la consanguinité fraternelle. Car ils deuoyent estimer, que ce que Dieu auroit baillé à Ioseph, seroit aussi à eux. Pour ceste cause il falloit penser, que s'ils mettoyent à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faisant luy auoyent osté celuy, à qui il vouloit bien faire, tant plus griefuement seroit-il courroucé contr'eux. Ce sont les remonſtrances que Ruben l'aisné de tous, faisoit à ses freres: & en leur tenant plus long propos, les prioit de se garder de commettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes ses remonſtrances ne profitoyent de rien, ains que leurs cœurs brusloyent d'autant plus apres ce meurtre, il les conseilloit que pour le moins ils regardaſſent à faire mourir leur frere plus doucement, remonſtrant qu'il leur auoit d'issuadé autant qu'il luy auoit esté possible: mais puis-qu'ainsi estoit qu'ils auoyent arresté & conclud entr'eux de faire mourir leur frere, le mal ne seroit pas si grand quand ils voudroyent obtemperer à son conseil. Ainsi aduiendroit-il, que leur volonté auroit son effect, toutefois il n'y auroit pas si grand mal, au pris du meurtre, lequel ils voudroyent faire. Parquoy il les supplioit se deporter de commettre œuure de main, & le iecter dedans le puitz, qui estoit bien pres de là, & le laisſer mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardaſſent leurs mains pures. Ils furent tous de ceſt aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là mené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans le puits, qui estoit presque tary. Celà fait, il s'en alla pour cercher des pasturages.

III.

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperceut[a] vne troupe de marchans Arabes, qui estoyẽt de la lignée d'Ismaël, & portoyẽt des espiceries & autres marchãdises de Syrie, & estãs partis de Galaad s'en alloyẽt en Ægypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas donna conseil aux autres freres de vẽdre Ioseph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il seroit transporté en quelque païs loingtain, & que là il mourroit, & qu'eux se garderoyẽt purs & impolluz du sang de Ioseph leur frere. Tous approuuerẽt ce cõseil, & le tirerẽt hors du puits, & le vendirent à ces marchans Ismaëlites vingt pieces d'argent: & Ioseph n'auoit que dixsept ans quand il fut vendu. Et Ruben vint de nuict au puits, voulant sauuer son frere: & commença à l'appeler, mais il n'y auoit point de voix pour luy

[a] *Les marchans, & autres voyagers ne vont à ces pays là, qu'en grãdes troupes de deux ou trois cens chameaux, de peur des brigans & beſtes ſauuages qui ſont parmy les deſerts d'Arabie, leſquels il conuient paſſer par l'eſpace de ſept iours deuant qu'entrer dans la terre habitee d'Egypte: les Turcs appellent ce troupes de gens Caramãnes.*

reſpondre: & penſant qu'on l'euſt occy enſon abſence, il accuſoit ſes freres: & ſçachant ce qui luy eſtoit aduenu, il ceſſa de mener dueil. Ces choſes faites, les freres commencerent à conſulter enſemble comment ils pourroyent faire, que leur pere n'euſt point de mauuais ſoupçon contr'eux. Finalement, ils reſolurent de teindre du ſang d'vn cheureau la robbe, de laquelle Ioſeph eſtoit veſtu, quand il vint vers eux, & laquelle ils luy auoyent oſtée quand ils le deualerent dedans le puits: & l'apporterent ainſi ſanglante à leur pere, pour luy monſtrer, afin qu'il pẽſaſt que Ioſeph euſt eſté deuoré par les beſtes ſauuages. Ayans ainſi conclud, ils s'en viendrent à leur pere, qui auoit ouy dire quelque choſe de l'inconuenient qui eſtoit aduenu à ſon fils, & luy dirent qu'ils n'auoyent point veu Ioſeph, & ſi ne ſçauoyent point ce qui luy eſtoit aduenu: toutefois ils auoyent trouué ceſte robbe deſchirée & ſanglãte: parquoy ils auoyẽt opinion que quelques beſtes l'euſſent aſſailly & deuoré, ſi ainſi eſtoit qu'il l'euſt veſtuë, quãd il partit de la maiſon. Iacob, qui iuſques alors auoit penſé qu'il y euſt moins de mal, à ſçauoir que ſon fils auoit eſté mené quelque part en ſeruitude, perdit à ceſte heure-là ceſte opinion qu'il auoit conceuë, eſtimant que la robbe de ſon fils ainſi deſchiree & toute teinte en ſang, fuſt vn ſuffiſant argument d'iceluy. Car il recognoiſſoit biẽ que ceſte robbe eſtoit celle de laquelle ſon fils eſtoit veſtu, quãd il l'enuoya vers ſes freres. Et dés lors il ſe tourmentoit, comme ſi ſon fils euſt eſté mort, & le lamẽtoit comme vnique, & priué de la conſolation d'autres, d'autant qu'il ne doutoit plus qu'il n'euſt eſté deuoré par les beſtes en chemin. Il eſtoit donc aſſiz, & ſe couuroit d'vn ſac: & ſes fils le conſoloyẽt: mais ils perdoyent tẽps, car il ne pouuoit appaiſer ſon dueil. Ioſeph eſtant amené en Ægypte, fut vendu par eux à Putiphar, qui auoit ſuperintendance ſur la cuiſine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioſeph humainement, & en tout honneur, & donna ordre qu'il fuſt nourry & traité de bonnes viandes, & mieux que la condition ſeruile ne le requeroit: & finalement le conſtitua gouuerneur de toute ſa famille. Ioſeph iouyſſoit des choſes, qui luy auoyẽt eſté octroyees: en ſorte toutefois que le chãgement de ſon eſtat ne luy fit point perdre ſa vertu: & quant & quant monſtra bien que la prudence ne ſe laiſſe point veincre à l'infortune contraire, pourueu qu'on en vſe comme il appartient, & par raiſon, & non point ſeulement durant la proſperité. Car la femme de ſon maiſtre eſtãt priſe d'amour tant pour la beauté, que pour la dexterité de Ioſeph, penſa que plus facilemẽt elle iouyroit de luy, ſi elle meſme luy deſcouuroit ſon amour, & qu'il reputeroit cecy pour vne de ſes plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il fuſt prié par ſa maiſtreſſe, l'eſtimant pluſtoſt par la condition preſente, que par la conſtance immuable de ſes mœurs honneſtes. Ainſi donc elle luy deſcouurit ſa concupiſcence, & luy parla de coucher enſemble: mais Ioſeph la rebouta auec toutes ſes prieres, reputant que ce ſeroit vne grande meſchanceté de rendre vne telle recompenſe à vn tel maiſtre tant benin, luy faiſant vn tel outrage. Qui plus eſt, il l'exhortoit à reſiſter à ce mal violent, proteſtant qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas-là, qu'elle ne s'attendiſt plus à iouïr d'vne choſe, de laquelle il ne luy eſtoit licite de iouyr: car par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaiſe cupidité ſeroit facilement reſtreinte: & qu'il endureroit pluſtoſt toutes ſortes de maux, que de conſentir à ceſte ſienne volonté. Car combien qu'il ne ſoit ne bien ſeant ne conuenable, qu'vn eſclaue contrarie à ſa maiſtreſſe: toutefois la turpitude du fait crioit au contraire, qu'il ne falloit point commettre vn tel cas. Ioſeph par ſon refus enflamma d'auantage l'amour de la dame, d'autant qu'elle

penſoit que Ioſeph accepteroit volontiers ceſte offre: & de faict precipitee de ce feu ardent, elle luy dreſſa nouuelles embuſches. Ainſi donc voyãt ſon opportunité qu'elle cerchoit par vne feſte, qui eſtoit prochaine, à laquelle les femmes auoyent accouſtumé de ſe trouuer, elle fit ſemblant d'eſtre malade, eſpiant le temps qu'elle pourroit eſtre ſeule pour ſoliciter Ioſeph mieux à ſon aiſe: de ſorte que ayant ceſte opportunité, elle s'adreſſa à luy par paroles plus douces que au
» parauãt, diſant ainſi: Il t'euſt beaucoup mieux valu ne repouſſer la premier prie-
» re, que ie t'ay faite, ains conſentir, & deferer pour le moins cecy à la dignité ou
» auctorité de celle, qui te prioit, ou à la vehemẽce de l'amour, laquelle m'a ſi fort
» preſſee, qué i'ay oublié d'eſtre maiſtreſſe, & ſuis deſcendue iuſques à des paroles
» ſi abictes & ſi baſſes: toutefois tu feras que ſage, ſi encore maintenãt tu y cõſens,
» & ſi tu corriges la faute, que tu as par cy deuant faicte. Car ſoit, que tu attendiſſes
» d'eſtre prié derechef, ie le fay maintenant, voire plus inſtammẽt, que ie n'ay deſia fait. Car i'ay cõtrefait la malade pour ceſte raiſon, & ay preferé ta cõpagnie à
» toute la reſiouiſsãce & lieſſe de la feſte. Soit que tu te deffiaſſes au parauãt, tu peux
» entendre facilement par vne argument certain, que celà n'auoit point eſté faict
» malitieuſement pour t'eſprouuer: pource que ie perſiſte encore en ceſte meſme
» volonté. Parquoy il te faut choiſir de deux choſes l'vne, ou le plaiſir preſent, &
» que par ce moyen tu obtemperes à la bonne affection de celle, qui t'ayme, attendant auſſi plus grãd bien de celà: ou ma hayne & vangeance cõtre toy, ſi tu preferes l'opinion de chaſteté à ma grace. Croy moy hardimẽt, que ceſte opinion ne
» te profitera de rien, ſi ie t'accuſe enuers mon mary, & ſi ie raporte que tu m'ayes
» ſolicitee à paillardiſe, quelque choſe que tes propos ſoyent plus vrays, que les
» mains: car Putiphar adiouſtera plus de foy à mes paroles. Quelque choſe qu'il y eut, ne les paroles de ceſte femme, ne les larmes qui pouuoyent rendre teſmoignage de ſes deſirs, ne peurent induire Ioſeph à compaſſion, ne le contraindre par peur, ne faire en ſorte quelconque qu'il ne perſiſtaſt en ſon ſainct propos de pudicité, quelques menaces qu'elle fiſt: tellement qu'il reſiſta conſtamment à ſa maiſtreſſe, qui luy machinoit vne affliction tant inique, aymant mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouyr du plaiſir qui luy eſtoit offert, ſçachãt qu'il ſeroit digne d'vne punitiõ fort griefue, s'il cõmettoit vn tel cas pour complaire à ceſte femme. Et auec ce, il l'admoneſta de ſon deuoir: il luy remonſtra quelle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il falloit pluſtoſt regarder, qu'à vn plaiſir, qui ne pourroit pas gueres durer. Et ne ſe pourroit faire que le regret ne ſuyuit de bien pres, lequel pourra bien rendre la perſonne marrie de ſon faict, mais ne pourra faire que le cas ne ſoit perpetré. Et outre tout celà, vne crainte continuelle ſe preſenteroit deuant les yeux, laquelle n'eſtime point peu, n'abandonner point ſon honneur legerement. Mais la compagnie de mariage, inſtituee diuinement, à vn plaiſir aſſeuré, & iuſte hardieſſe, comme vn bouclier de la conſcience humaine, tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes. D'auantage, cecy luy vaudroit beaucoup mieux, quand ſe gardant impolluë, elle retenoit ſon droit de maiſtreſſe, ſain & ſauf ſur ſon ſeruiteur, pluſtoſt que de l'auoir auec ſoy coulpable d'vn cõmun forfaict. Car il valoit mieux s'appuyer ſur vne bonne conſcience, rendant teſmoignage de quelque choſe bien faicte, que ſe fier en quelques cachettes de peché. Ainſi Ioſeph vſant de ces propos & autres ſemblables, taſchoit tãt qu'il pouuoit d'eſteindre la cõcupiſcẽce de ceſte fẽme, & la retirer de ſon affectiõ peruerſe, pour la ramener à quelque volonté ſaincte & raiſonnable. Tant y a qu'elle le pourſuyuoit de plus grande

vehemence: & apres auoir iecté les mains ſur luy, n'eſperant de le pouuoir forcer, elle taſcha à luy perſuader par toutes douces & belles paroles. Mais ne pouuant plus porter l'intemperance de ceſte paillarde, luy laiſſa ſon manteau par où elle le tenoit, & s'enfuyt de la chambre. Icelle en partie marrie du refuz, en partie auſſi craignant que ſon mary ne cogneuſt quelque choſe de ſon impudicité, delibera de preuenir, & d'accuſer fauſſement Ioſeph vers Putiphar ſon mary, & ſe venger de luy par ce moyen comme d'vn homme fort ſuperbe, eſtimant que ce ſeroit vne choſe digne d'vne aſtuce de femme, ſi elle accuſoit la premiere. Parquoy elle s'aſſit toute triſte & troublee: & combien que ceſte triſteſſe ne luy vint d'ailleurs que de ce qu'elle auoit eſté fruſtree de ſon intention impudique, nonobſtant elle faiſoit ſemblant d'eſtre faſchee de ce qu'on l'auroit requiſe de paillardiſe. Et quand ſon mary fut de retour, il regarda ceſte piteuſe contenance, & fut troublé, demandant quelle eſtoit la cauſe de la faſcherie & triſteſſe de ſa femme. Icelle cómancant d'accuſer Ioſeph luy dit: Mon mary, ie ne deſire plus que tu viues, ſi tu ne punis comme il appartient, vn meſchant & deſloyal ſeruiteur que tu as, qui a voulu violer ta couche, ayant oublié en quel equipage il eſt venu en ceſte maiſon, & de quelle benignité tu as vſé enuers luy. S'eſt-il monſtré par cy deuant bon ſeruiteur en tout & par tout? & voicy maintenant il a deſcouuert ſa vileine ingratitude, en ce qu'il n'a point meſme fait difficulté d'aſſaillir ma pudicité, & de rompre le lien de ton mariage. Et encore ce a eſté en vn iour de feſte, eſpiant finalement ton abſence, en ſorte qu'on peut cognoiſtre facilement, que la modeſtie qu'il a monſtree par cy deuãt, procedoit d'vne crainte qu'il auoit de ſon maiſtre, & non point d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit à celà, ſinon que tu l'auois eſleué en trop haut honneur, outre toute eſperance & ſans qu'il euſt aucunement merité. Car voyant que tu luy auois donné tous tes biens en garde & gouuernement, & que tu te repoſois ſur ſa fidelité, & qu'il eſtoit conſtitué voir par deſſus les plus anciens ſeruiteurs de ta maiſon, il luy a ſemblé que ce ſeroit bien raiſon auſſi qu'il touchaſt à ta femme. Et à fin que foy fut adiouſtee à ſes paroles, elle va produire le manteau de Ioſeph, comme s'il euſt eſté contraint de le laiſſer pour la reſiſtance qu'elle luy auoit faicte. Putiphar vaincu des belles paroles & des [a] larmes de ſa femme, & faiſant valoir l'amour d'icelle plus que de raiſon, ne voulut proceder à plus grandes enqueſtes pour ſ'informer de la verité: & louant la pudicité d'icelle, il condamna ſur le champ Ioſeph comme grandement coulpable, & le fit ſerrer en vne priſon obſcure, où on auoit accouſtumé de mettre les mal-faiteurs. Et deſia il ſe plaiſoit à cauſe de la pudicité de ſa femme, & comme bon & ſuffiſant teſmoing de ſon honneſteté, laquelle il auoit ouuertement cogneuë.

a *Larmes de femme & de Crocodile, c'eſt tout vn.*

IIII. *Geneſ. 40*

Or Ioſeph remettãt ſon innocẽce en la protectiõ & garde de Dieu, ne ſe voulut point defendre, ne declarer le fait tel qu'il eſtoit: mais portant paiſiblemẽt la neceſſité & faſcherie de ſes liens, ſe conſoloit en vne ſeule eſperãce, à ſçauoir que Dieu luy ſeroit meilleur & plus fauorable que ceux qui l'auoyẽt cõſtitué priſonnier. Et il ne fut point fruſtré: car il experimenta bien toſt apres la prouidẽce d'iceluy. Car le geolier cõſiderant comme Ioſeph faiſoit diligẽment & fidelemẽt la beſongne qui luy eſtoit dõnee en taſche, & d'auãtage la beauté de ſon viſage, l'oſta des ceps, & le ſoulagea aucunemẽt de ſa miſere: & quant à ſon viure, il le traictoit mieux que les autres priſonniers. Au reſte, toutesfois & quantes que quelque relaſche eſtoit dõné aux autres priſonniers, qui eſtoyẽt en vne meſme priſon auec luy, ils deuiſoyent enſemble, comme ont accouſtumé ceux, qui ſont com-

pagnons d'vne meſme miſere: & comme ils s'enqueroyent l'vn de l'autre de la cauſe de leur empriſonnement, vn Eſchanſon du Roy, lequel il auoit autrefois bien honnoré & chery, qui auoit eſté là mis par la cholere de ſon Prince, print amitié auec Ioſeph, lequel comme luy, auoit les fers aux pieds. Et pource qu'il auoit Ioſeph en reputation d'vn homme prudent, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenu: le priant de luy declarer s'il n'y auoit point quelque preſage caché là deſſous, deſplorant ſon malheur, comme ſi cela ne ſuffiſoit point à ſon infortune, que le Roy fut deſpité contre luy, ſi auec cela il n'eſtoit troublé par ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit donc, qu'il auoit veu en ſongeant trois ceps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit de grappes de raiſin deſia grãdes, & preſtes à eſtre recueillies: & qu'il les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au deſſous pour receuoir le vin: & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy, & luy en donnoit à boire, & le Roy en beut volontiers. Apres que l'Eſchanſon eut ainſi recité ſon ſonge, il pria Ioſeph, que ſi Dieu luy auoit donné quelque intelligence, il luy fit ce bien de vouloir interpreter ſa viſion. Ioſeph luy donna bon courage, & luy dit, qu'il s'attendiſt hardiment à cela, que dedãs trois iours il ſeroit mis hors de priſon, & que le Roy demandoit encore eſtre ſeruy de luy, & qu'il retourneroit derechef au ſeruice de ſon prince. Car il interpretoit en ſorte, que la vigne apportoit vn fruict bon pour l'vſage des hommes: cõme ainſi ſoit que par le moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié ſont eſtablies entre les hommes, & les inimitiez rompues. Dauantage, quand on vſe du vin, les triſteſſes & faſcheries ſont chaſſees, au lieu d'icelles la lieſſe ſuruient. Tu dis (diſoit Ioſeph à ce bouteiller) que tu l'as preſſé en tes mains, & que le Roy en a beu. Saches dõc, » qu'vn bon ſonge t'a eſté preſenté, & qu'il ſignifie le relaſche de ceſte tienne miſere, de laquelle tu ſeras mis hors, dedans autant de iours qu'il y auoit de ceps en » ton ſonge, deſquels tu as vandangé le fruict. Mais apres que tu auras cogneu que » ceſte prognoſtication heureuſe, que i'ay faite de toy, n'aura eſté fauſſe, ne me » mets en oubly: & quãd tu ſeras en liberté, ne nous deſdaignes point, nous qui de» meurons en miſere, & où nous ſommes delaiſſez cependant que tu t'en vas » iouïr de ceſte felicité, que le t'ay predite. Car de moy, ie te peux proteſter hardi» ment que ceque ie ſuis icy detenu, ce n'eſt point pour quelque forfait dõt ie ſois » coulpable, mais ma vertu & chaſteté eſt cauſe que ie ſuis puny comme malfai» cteur, d'autant que i'ay beaucoup plus eſtimé l'honneur de la maiſon où ie de» meurois, & de celuy qui m'a icy mis, que mon propre plaiſir. Ainſi le bouteiller » du Roy ſe reſiouyt, comme auſſi il en auoit bonne occaſion, pour l'interpretatiõ qui luy auoit eſté donnee, de laquelle il attendoit paiſiblement l'iſſue. Auſſi il y auoit en la priſon vn autre ſeruiteur du Roy, commis ſur les boulengers de la maiſon d'iceluy, qui auoit eſté là mis auec le bouteiller. Il conceut vne bonne eſperance, quand il ouyt que Ioſeph auoit interpreté le ſonge de l'autre en ceſte façon: car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuict precedente: & pria Ioſeph de luy en donner la ſignification. Il luy auoit ſemblé qu'il portoit trois corbeilles ſur ſa teſte: les deux eſtoient pleines de pains, & la troiſieme pleine de chair, & de diuerſes viãdes, telles qu'on a accouſtumé d'appareiller pour les Roys. Et les oiſeaux volãs par là, emporterẽt le tout, & le mangerent: & cõbien qu'il les vouluſt chaſſer, toutefois ils ne s'eſtonnoient point. Apres qu'il eut ainſi parlé, il attẽdoit vn preſage ſemblable au premier. Lors Ioſeph ayant biẽ regardé à la ſignification de ce ſonge, auant que de paſſer plus outre, dit au boulanger qu'il deſiroit bien luy pouuoir dire de plus heureuſes nouuelles que celles que ſon ſonge luy prognoſti-

quoit: car il n'auoit plus que deux iours à viure. Car voyla ce que les corbeilles signifient: & le troiſieſme iour il ſeroit pendu au gibbet, & ſeroit puis apres mangé des oyſeaux, leſquels il ne pouuoit pas chaſſer. Et il aduint à tous deux comme Ioſeph leur auoit predit, meſmemẽt, que le iour que leurs ſonges leur auoit prefix, Le Roy Pharaon fit le banquet du iour de ſa natiuité, auquel iour il fit mettre au gibbet ſon panetier, & fit mettre hors de priſon ſon ſommelier, le reſtituant en ſon premier eſtat. Mais le ſommelier fut ingrat enuers Ioſeph, lequel demeura deux ans depuis en la faſcherie de la priſon: toutefois Dieu n'ayant point mis en oubly ſon ſeruiteur, luy donna vne telle ouuerture pour ſortir hors de ſa calamité. Le Roy Pharaon eut deux viſions en ceſte nuict là, & quant & quant l'interpretation d'icelles luy fut donnee: mais il retint ſeulement les viſions, & mit en oubly l'interpretation: & comme il luy ſembloit, les ſonges ne pouuoyẽt rien ſignifier de ioyeux. Le lendemain il fit appeller les plus ſçauans d'Egypte, & leur demãda l'expoſitiõ de ſes ſonges: mais il n'y en eut pas vn ſeul qui en peuſt dõner l'intelligence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le ſommelier voyant le Roy faſché, eut ſouuenãce de Ioſeph, & de l'induſtrie qu'il auoit à interpreter telles viſions. Et de fait s'en vint au Roy, & luy parla de Ioſeph, & du ſonge que luy meſme auoit fait lors qu'il eſtoit priſonnier auec luy, & de ce qui en aduint ſelõ ſon interpretation: & comment le maiſtre panetier auoit eſté mis au gibbet ce iour meſme: qui eſtoit choſe merueilleuſe, & qui donnoit plus de probation aux diuinatiõs de Ioſeph. Il remõſtra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de ſa cuiſine l'auoit fait metre en priſon, l'ayãt en ſon ſeruice: & que Ioſeph diſoit qu'il eſtoit Hebrieu, nay de noble lignee & de bõs parẽs & hõneſtes. Et diſoit au Roy: Cõmandez, Sire, qu'on le face venir deuant vous, & ne le meſpriſez point à cauſe de ſa miſere preſente: car vous pourrez ſçauoir clairemẽt de luy ce que voz ſonges ſignifient. Le Roy donc le fit tout incontinent venir, & le prenãt par la main, parla à luy benignemẽt en ceſte ſorte: Mon amy, puis qu'ainſi eſt que ie cognoy par le rapport de mon ſeruiteur, que tu es vn homme prudent, declare moy les preſages de mes ſonges, comme auſſi tu luy as donné l'interpretati[illegible]les ſiens, & me feras vn fort grand plaiſir. Mais cependant garde toy bien de ſupprimer quelque choſe par crainte: & que ma grace ou le plaiſir ne te face rien dire dauantage outre la verité, encore que ce que tu auras à dire, ne ſoit gueres plaiſant ne ioyeux. Il me ſembloit que ie me pourmenois le long de la riuiere, & que ie voyois [illegible] vaches fort graſſes & grandes, leſquelles ſortoyent des petites riuieres pour aller aux marets: & ſept autres vaches ſortoyent hors des marets, & venoyent au deuant des premieres, & eſtoyent fort maigres & malplaiſãtes à voir, leſquelles deuorerẽt les ſept autres graſſes & grandes: toutefois celà ne leur profita de rien: pource qu'elles demeurerent touſiours maigres & affamees. Apres ceſte viſion ie me ſuis reueillé, eſtant fort troublé, conſiderant à part moy, que vouloyent dire ces figures qui m'ont eſté preſentees en ſongeant. Puis apres la faim de dormir me preſſoit, & ainſi que ie dormois, ie fis vn autre ſonge plus eſtrange que le premier, lequel auſſi me trouble & eſtonne dauantage. Ie voyois ſept eſpics ſortans d'vne meſme racine, chargez de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit contre-bas, & eſtoyent preſts à moiſſonner: il y auoit auſſi aupres de ces eſpics autres ſept, qui eſtoyent fleſtriz, & preſts à mourir par faute de roſee & de quelque humidité. Ces ſept derniers engloutirent les autres ſept beaux & biẽ grenez: qui me ſẽbla choſe eſtrãge, & qui me rendit fort eſtonné. Ioſeph luy reſpõdit: O Roy, combiẽ que vous ayez ſongé deux ſonges.

de diuerſes ſortes: tant y a toutefois que les deux n'ōt qu'vne meſme ſignificatiō. » Car les vaches (qui ſont beſtes deſtinées pour le labourage) deuorees par d'autres » vaches maigres, & les eſpics conſumez par d'autres ſteriles, prediſent la famine » & ſterilité en tout le pays d'Egypte pour autāt d'annees que la fertilité aura duré: » & la fertilité & grande abondāce des ſept premieres annees ſera cōſumee par la » ſterilité des ſept ſubſequētes. On ne pourra pas facilemēt pouruoir ny remedier » à vne telle diſette : & ie pren ma coniecture là deſſus, que combien que les va- » ches maigres ayent deuoré & auallé les autres graſſes, nonobſtāt elles n'ont peu » eſtre ſaoulees pour celà. Mais Dieu annonce de bonne heure ces choſes aux » hommes, non point pour les eſtonner ne contriſter: mais à fin qu'eſtans aduer- » tis, ils remedient & pouruoient à la neceſſité, & ne ſoyent ſi griefuement oppri- » mez, & ſi malheureuſement ſurpris du mal qui leur eſt bien prochain. Ainſi dōc, » Sire, ſi vous faites reſeruer les reuenus du temps de l'abondance, & donnez or- » dre qu'ils ſoient bien diſpenſez, l'Egypte ne ſe ſentira point de la grande famine » ſuruenante. Le Roy alors ayant en admiration la grande prudence & ſageſſe de Ioſeph, s'enquit de luy, comment on ſe deuoit gouuerner pour pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, à fin qu'on peut endurer plus facilement la ſterilité à venir. A quoy Ioſeph luy donna ce conſeil & aduertiſſement, que les Egyptiens ſe contentaſſent de peu, & qu'il ne permit qu'ils abuſaſſent de ce qui ſeroit de ſuperabondant durant le temps de la fertilité, ains le reſeruaſſent pour la neceſſité à venir. Il adiouſta auſſi, qu'on deuoit faire denombremēt de toutes ſortes de bledz, & cela fait, les laboureurs les deuſſent apporter aux greniers: & la diſtribution fut faicte au peuple autant qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loüé tant le conſeil que l'interpretation de Ioſeph, il le conſtitua ſur ceſte diſpenſation, & luy donna pleine authorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit eſtre bon & expediēt pour le profit du Roy & du peuple : eſtimant qu'en tout ſon Royaume il ne ſe pourroit trouuer homme qui fuſt plus ſuffiſant pour executer ce cōſeil, que celuy qui l'auoit donné. Eſtant eſleué à vne telle puiſſance, il portoit auſſi l'anneau du Roy, duquel il cachetoit ſes lettres: il eut dauantage la prerogatiue de porter la robbe de pourpre: & eſtoit porté par tout Egypte ſur vn char d'honneur. Et de toutes parts il faiſoit emporter le bled: & n'en laiſſoit aux laboureurs ſinon autant qu'il leur en falloit tant pour viure que pour ſemer: & il n'y auoit homme à qui il vouſiſt dire la cauſe pourquoy il faiſoit celà. Quand il fut ainſi eſleué à vn tel hōneur par le Roy d'Egypte, il auoit trēte ans: & à cauſe de ſa prudēce admirable, le Roy le ſurnomma Pſontomphanec, c'eſt à dire, Ayant reuelation des choſes obſcures & ſecretes, ou interpretateur des ſecrets & choſes occultes. Dauantage, il eſpouſa vne femme qui eſtoit encore vierge, iſſue de parens honorables, laquelle le Roy luy donna, aſſauoir Aſeneth, fille de Putiphar, ſacrificateur d'Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auant que la ſterilité vint. L'aiſné d'iceux fut appellé Manaſſes, lequel mot ſelon les Hebrieux ſignifie, Oubliance, d'autant qu'ayant recouuré vn bon heur, il auoit oublié ſes miſeres & infortunes. Et le plus ieune eut nom Ephraim, qui ſignifie Reſtitution, pource qu'il auoit eſté reſtitué ou remis en la liberté de ſes anceſtres. Or ſelon l'interpretation de Ioſeph, les ſept ans furent fort fertiles: & quand ils furent paſſez ſur le huictieme, le païs d'Egypte fut moleſté de famine. Et pource que ce mal eſtoit venu ſans y pēſer, le peuple preſſé de famine, venoit à grands troupes à la porte du palais du Roy. Lequel appella Ioſeph, auquel il auoit donné charge de diſtribuer les bledz par vne grande

a Iuſtin l'hiſtorien au liure 30. fait mētion de ceſte hiſtoire, adiouſtant que Ioſeph fut le premier qui trouua l'art & ſcience d'interpreter les ſonges.

prudence autant qu'il en falloit à chacun: & par le consentemẽt de tous les Egyptiens fut appellé le Conseruateur du peuple. Et le marché ne fut point seulement ouuert aux gens du pays, mais aussi aux estrãgers: car Ioseph pensoit qu'ẽtre tous les hommes il y auoit vne consanguinité mutuelle: & que c'estoit bien la raison, que ceux qui estoient les plus riches, aydassent aux indigẽs en temps de la famine. Et pource que le pays de Chanaan & les autres regions estoiẽt aussi pressees de famine, Iacob enuoya tous ses enfans en Egypte pour acheter du bled, ayant cogneu que les estrangers mesmes en pouuoiẽt recouurer du marché qui estoit ouuert en Egypte: & retint auec soy seulement Benjamin, qu'il auoit eu de sa femme Rachel, & seul frere de Ioseph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venuz en Egypte, ils s'addresserent à Ioseph, le prians qu'il leur fust loysible, d'acheter du bled, à cause que rien ne se faisoit que par son cõgé ou consentement: & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, si quant & quant on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioseph. Iceluy recogneut ses freres, qui ne pensoient rien moins qu'à luy, pource qu'il estoit encore ieune quand il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit desia changé les lineamẽs de sa face: & ils n'eussent iamais peu auoir ceste opinion de luy qu'il peust estre esleué à vne si haute dignité & si grand honneur. Il voulut esprouuer leurs courages, car il refusa de leur vendre du bled: dauantage il leur obiectoit qu'ils estoient venuz pour espier l'estat du royaume, & combien qu'ils fussent venuz de regiõs diuerses, qu'ils faisoient semblant d'estre freres. Car comment se pouuoit-il faire, qu'vn hõme priué eust peu nourrir & entretenir tant d'enfans de marque & d'estoffe honorable? Lequel bon-heur n'aduient guere souuẽt, non pas mesme aux Roys. Il faisoit cela pour entendre des nouuelles de son pere, & cõment ses affaires s'estoient portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui estoit aduenu à son frere Benjamin: pource qu'il estoit en souci s'ils n'auoient point traicté son frere, comme luy mesme auoit esté traicté par eux. Mais ils furẽt saisis d'vne grãde crainte, croyans estre tombez en vn extreme dãger, & ne pensans riẽ moins que de leur frere. Et voyans qu'il falloit qu'il se purgeassent du crime qui leur estoit imposé, Ruben le plus aagé de tous commença ainsi à plaider la cause de tous: Nous ne sommes point icy venuz pour espier, ne pour faire aucune fascherie ne dommage au Roy: mais, Seigneur, vne aspre famine nous a contraints de recourir icy, comme aussi nous auions fiance en vostre humanité, pour autant que nous auons ouy dire, que vous proposez du bled à vẽdre non seulement aux gens du pays & subiets du Roy, mais aussi aux estrãgers qui ont leur refuge à vous, & qui semblablement vous sont redeuables de leur vie. Pour vous monstrer que nous sommes freres, il ne faut autre tesmoignage, sinon qu'on regarde noz faces, qui ne sont point fort dissemblables. Iacob, qui est homme Hebrieu, est nostre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes: & tandis que tous ses enfans ont esté ensemble sains & sauues, ses affaires (graces à Dieu) se sont assez bien portez. Mais apres que l'vn (qui auoit nom Ioseph) a esté osté du milieu de nous, les affaires de la maisõ & de toute la famille sont allez de mal en pis. Nostre pere n'a fait que gemir, & ses lamentations nous ont contristé autant comme a fait dés long-temps la mort trop soudaine de nostre frere bien-aymé. Maintenant nous sõmes venuz pour acheter du bled, & auons laissé la garde & soing de nostre pere & de toute nostre maison à nostre plus petit frere Benjamin. Et si Seigneur, il vous semble bõ d'ẽuoyer quelcũ en la maisõ de nostre pere, vous pourrez biẽ cognoistre, que ce que nous disons est veritable Ainsi Rubẽ maintenoit

par tels propos leur cauſe bonne,pour oſter tout mauuais ſoupçon de la fantaſie de Ioſeph.Lequel oyant que ſon pere & tous ſes freres ſe portoyent bien,les fit mettre en priſon,comme s'il les eût voulu interroger par torture ayant reſpit ou loiſir.Il les fit amener deuãt ſoy trois iours apres,& leur dit:Pource que vous affermez que vous n'eſtes point icy venuz pour faire dommage ne au Roy ne au royaume,& que vous eſtes freres,& tous enfans d'vn pere,que vous auez nõmé,il faut que vous monſtriez qu'il eſt ainſi. Ie veux que laiſſiez en oſtage pardeuers moy l'vn de vous, qui n'aura point de mal, & que les autres s'en retournẽt vers voſtre pere auec du bled pour voſtre prouiſion, & que vous retourniez icy de rechef,& que vous m'ameniez voſtre petit frere, lequel vous dites auoir là laiſſé:car vous monſtrerez ouuertemẽt par ce moyen,que voz paroles ne ſont point menſongeres.Ils furent encore plus eſtõné de ces propos,& penſans bien eſtre venuz au bout de leur calamité, & que c'eſtoit fait d'eux, ils deploroyent leur condition,& repetoyent cecy bien ſouuent,que la vengeãce de Dieu eſtoit tombee ſur eux pour leur frere:enuers lequel ils auoyent vſé de grãde inhumanité.Outreplus Ruben les redarguoit de leur repentãce friuole & trop tardiue, remonſtrant que c'eſtoit bien raiſon qu'ils enduraſſent patiemment les maux, leſquels à bon droit leur eſtoyent enuoyez de la main iuſte de Dieu,qui eſt protecteur de l'innocence.Ils tenoyent ces propos entr'eux,penſant qu'il n'y euſt là perſonne qui entẽdiſt la langue Hebrayque:& tous pleuroyent eſtans touchez des paroles de Ruben:& condamnoyent le cas commis,comme ſi eux-meſmes ne fuſſent autheurs du crime, & iugeoyent ce meſfait eſtre bien digne d'vne griefue punition.Ioſeph regardant ſes freres ainſi angoiſſez,& ne voulant qu'ils cogneuſſent qu'il fuſt leur frere, d'autant que les larmes luy decouloyent des yeux, leſquelles auſſi il vouloit cacher pour lors, ſe retira de deuant eux. Incontinent apres il retourna à ſes freres, & retint pardeuers ſoy Simeon, qui ſeroit en oſtage, iuſques à ce que les autres fuſſent de retour : & leur octroya d'acheter du bled, & les laiſſa aller. Tant y a toutefois, qu'il commanda à l'vn de ſes ſeruiteurs de remettre ſecrettement dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoyent apporté pour acheter du bled, & leur dõner congé pour s'en aller.Et le ſeruiteur fit ſelon ce qui luy auoit eſté ordonné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaan, ils raconterent à leur pere tout ce qu'il leur eſtoit aduenu en Egypte : qu'ils auoient eſté pris & mis en priſon pour eſpies:& quand ils diſoient qu'ils eſtoient freres,&qu'ils en auoient laiſſé vn vers leur pere en la maiſon,on ne les voulut point croire:de ſorte que le gouuerneur auoit retenu Simeon pour oſtage,iuſques à ce que leur petit frere Benjaminluy fut amené pour monſtrer qu'ils n'auoiẽt point forgé quelque menſonge. Et ſur celà ils faiſoient ceſte requeſte à leur pere, qu'il ne ſe ſouciaſt point d'enuoyer Benjamin auec eux.Iacob ne print point plaiſir à ce que ſes fils auoiẽt fait: & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeõ y euſt eſté delaiſſé pour oſtage, il eſtimoit que cecy luy ſeroit plus grief que la mort, quand il ſeroit priué de ſon petit Benjamin. Ruben le prioit,& luy dõnoit ſes enfans en oſtage, & luy permettoit de les faire mourir,ſi Benjamin auoit aucun inconuenient en chemin : mais encore ceſte requeſte de l'aiſné ne pouuoit nullement induire Iacob à y conſentir. Eux ne ſçachans ce qu'ils deuoient faire, furent encore plus eſtonnez quand ils trouuerẽt l'argent caché aux fonds de leurs ſacs.Il aduint cõme le bled leur commençoit à faillir,& que la famine deſia les preſſoit,Iacob par cõtraincte delibera d'enuoyer Benjamin auec les autres.Car il ne leur eſtoit licite de retourner en Egypte,ſinõ en gardant l'accord qu'ils auoiẽt fait.Et combien que la neceſſité les

preſſaſt, & deuint plus grãde de iour en iour, & que les enfans de Iacob ne ceſſaſſent de le ſoliciter par prieres: neantmoins il eſtoit encore en doute, & ne ſçauoit que reſpondre. Finalemẽt Iudas, qui de ſa nature eſtoit hõme vehement, reprint ſon pere franchemẽt, qu'il eſtoit en trop grand ſoucy de Benjamin, auquel il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, fuſt en la maiſon ou dehors: & cependãt il voyoit toute ſa maiſon abãdonnee à vne certaine ruine, quãd ſe ſouciant ainſi pour neãt de Benjamin, il leur oſtoit le ſecours de Pharaon, qui eſtoit le ſeul remede pour pouruoir à leur neceſſité: qu'il falloit regarder à tirer Simeõ hors de la peine où il eſtoit, de peur que cependant qu'ils tardẽt à mettre Benjamin en chemin, les Egyptiens ne facẽt quelque deſplaiſir à Simeon. Il diſoit dõc à ſon pere, qu'il remiſt la vie de ſon Benjamin en la garde de Dieu: & faiſoit promeſſe qu'il le rameneroit ſain & ſauf, ou que luy-meſme y lairroit la vie. Lors Iacob leur octroya ſon petit Benjamin, & leur donna en garde, & redoubla l'argẽt pour recouurer du bled. Il leur dõna auſſi des plus precieux fruicts de la terre de Chanaan pour porter à Ioſeph, du baume, de la raiſine, de la terebenthine, & du miel, & il y eut beaucoup de larmes eſpãdues d'vn coſté & d'autre: & les fils de Iacob prenãs ainſi cõgé de leur pere, s'en allerent auec Benjamin: cependãt le bon vieillard Iacob craignoit fort que ſes enfans ne tombaſſent en quelque malheureux encombrier, & eux de leur coſté eſtoient en grand ſoucy que durãt leur abſẽce la triſteſſe ne fit mourir leur pere, & ainſi paſſerẽt vn iour tout entier à ceſte melancholie. Apres cela le pere ſe tenoit en la maiſon eſtãt fort affligé: & eux tirãs leur cheminvers Egypte, adouciſſoiẽt leur triſteſſe preſente par vne eſperãce d'vne meilleure auãture. Eſtãs là venus, ils furent amenez à Ioſeph, craignãs fort d'eſtre accuſez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argent du bled, qu'ils auoient acheté à l'autre fois. Dequoy ils s'excuſerẽt bien toſt & diligẽmẽt enuers le maiſtre d'hoſtel de Ioſeph, affermãs qu'en vuidãt leurs ſacs ils trouuerẽt l'argẽt parmy le bled, & maintenant ils rapportoient ceſt argent ſans auoir aucune fraude. Mais Ioſeph leur reſpondit qu'il ne ſçauoit que c'eſt: & ainſi les freres furẽt deliurez de ceſte peur, & commencerẽt à s'aſſeurer. Bien toſt apres il fut permis à Simeõ de conuerſer auec ſes freres en liberté. Cependãt Ioſeph retourna de faire le ſeruice du Roy, & ſes freres luy offrirent ces dõs & ces precieux fruicts qu'ils auoient apportez. Il s'enquit de leur pere: & ils reſpondirẽt qu'il ſe portoit biẽ. Et cognoiſſãt que Benjamin eſtoit encore en vie (car il le voyoit entr'eux) il leur demanda ſi ceſtoit là leur plus petit frere: & ayãt ouy d'eux, que c'eſtoit luy-meſme il ne leur diſt que ce mot, que Dieu fuſt protecteur & ſauuegarde de tous eux: & ſe retira, ne voulãt point qu'ils apperceuſſent ſes larmes, leſquelles il ne pouuoit plus cõtenir. Puis apres il leur fit vn bãquet à ſouper, & les fit mettre par ordre, ſelõ qu'ils auoiẽt accouſtumé de ſe ſeoir par ordre en la maiſon de leur pere. Il leur faiſoit à tous bõne chere: toutefois il dõna par honneur à Benjamin double portion des viandes qui luy eſtoient ſeruies.

Apres ſouper ils s'en allerẽt coucher: & ainſi qu'ils ſe repoſoiẽt, Ioſeph cõmanda à ſon maiſtre d'hoſtel de faire meſurer le bled qu'ils deuoiẽt emporter, & de cacher derechef l'argent dedans leurs ſacs: & au ſac de Benjamin il y fit mettre ſa couppe d'argẽt, en laquelle il prenoit plaiſir à boire. Il faiſoit cela pour eſprouuer l'affectiõ de ſes freres, à ſçauoir s'ils voudroiẽt aſſiſter à Bẽjamin, quãd on le trouueroit coulpable de larcin, eſtãt en dãger de ſa perſonne, ou biẽ s'ils le voudroiẽt là laiſſer comme ſi ce malefice ne les touchaſt en rien, & ainſi s'en retourner vers leur pere. Tout celà fut fait cõme il l'auoit ordonné: & auſſi toſt que le iour apparut, ils

rut, ils se mirẽt tous en chemin, menãs auec eux Simeõ, & ne sçachãs rien de ce qui auoit esté fait, estans ioyeux tãt de ce que Simeon leur auoit esté rendu, que de ce que Benjamain s'en retournoit auec eux, comme ils auoient fait promesse à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tãtost rompue: car ils n'allerent guere loing que voicy vne bãde de gens de cheual qui les enuironna: entre lesquels estoit le seruiteur qui auoit mis la coupe dedãs le sac du petit Benjamin. Iceux furẽt troublez de voir ces gens courir ainsi sur eux à l'estourdie: & leur demandoiẽt pourquoy ils faisoiẽt de telles courses sur eux, ausquels ils auoient n'agueres fait cest honneur de les recueillir & heberger. Mais les Egyptiẽs crioiẽt cõtre'ux que c'estoiẽt gẽs meschãs, qui oubliãs ce plaisir mesme qui leur auoit esté fait, & le recueil benin du gouuerneur, auoyent esté si hardis de faire vn tel outrage pour la recõpense d'vn tel benefice qu'ils auoiẽt receu: & les menaçoiẽt qu'ils seroyẽt punis du larcin fait par eux. Car ils n'auoient point trompé Dieu, cõbien que pour vn peu de temps ils eussent deçeu le maistre d'hostel du gouuerneur. Ils leur demãdoient s'ils n'auoyent point perdu l'entendemẽt, cõme s'ils eussent ignoré qu'on les deust tout incontinẽt mener au gibet. Ce seruiteur là sur tous autres leur faisoit de telles reproches. Mais eux ne sçachãs rien de la fraude, qui leur auoit esté brassee, le repousserẽt à beaux outrages disans, qu'ils s'esbahissoient de la fureur de ceſt homme là, qui leur reprochoit ainsi folemẽt d'auoir commis larcin, à eux, qui mesme n'auoient voulu retenir l'argent du bled, qu'ils auoient trouué dedãs leurs sacs, ains l'auoient rapporté auec eux, combien que nul autre ne sçeust rien de ceſt argent qu'eux: tãt s'en falloit qu'ils eussent voulu faire dõmage à quelcũ de propos deliberé. Toutefois pẽsans bien que ce seroit le plus seur d'en faire enqueſte que de le nier, ils prierẽt les Egyptiens de fouiller leurs sacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit personne d'entr'eux, qui ne se submist de bõ cœur à estre griefuement puny, si quelcũ d'entr'eux estoit trouué coulpable de larcin: tãt estoient ils certains & bien asseurez de leur innocẽce. Les Egyptiens accepterent volõtiers ceste condition de fouiller dedãs leurs sacs & leurs hardes: toutefois que nul ne seroit puni, sinõ celuy, dedãs les hardes duquel le larcin auroit esté trouué. Ainsi dõc ils fouillerent, & cercherent les sacs d'vn chacũ par ordre: & finalemẽt apres tous vinrent au sac du petit Benjamin, & firent tout ce circuit nõ pas qu'ils ne sçeussẽt bien dés le cõmencemẽt ce qu'ils y deuoyẽt trouuer, & que la coupe de leur maistre y estoit cachee: mais à fin de faire semblãt qu'ils faisoient bien leur office. Parquoy tous les autres estans ia bien asseurez d'eux mesmes, encore estoient en soucy de Bẽjamin: esperãs toutefois que luy aussi ne seroit trouué coulpable de malice, ils vsoyẽt desia de grosses parolles cõtre ceux qui fouilloiẽt dedãs leurs hardes, disans que leur importunité estoit cause qu'ils n'auoiẽt ia fait bõne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tiré hors du sac de Bẽjamin, il ne fut pl⁹ queſtion que de gemir & se lamẽter. Tantost deschirãs leurs robbes ils pleuroiẽt leur petit frere, qui ne pouuoit euiter le gibbet: tantost ils lamentoiẽt leur miserable cõdition, veu que par ceſt incõuenient il leur estoit force de fausser la promesse qu'ils auoiẽt faite à leur pere de luy ramener Bẽjamin sain & sauf. Et cecy aussi augmentoit grandemẽt leur douleur, que cõbien qu'il semblast qu'ils fussẽt eschappez de tous perils, neantmoins le mal-heur leur portoit enuie. Et ils confessoient qu'ils estoyẽt cause de l'infortune tãt de leur pere, que de leur frere: veu que par prieres importunes ils auoyent cõtraint le bonvieillard cõtre sa volonté d'enuoyer auec eux son petit Bẽjamin. Les Egyptiẽs donc empoignerẽt Benjamin, & le menerẽt à Ioseph, & tous les autres freres le suiuoiẽt. Apres que Ioseph eut fait mettre son frere en garde, voyant les autres à l'entour de luy tous esplorez, il leur dit:

Meſchans, voire les plus meſchans de tous les hommes, eſt-ce ainſi que vous auez recogneu ceſte benignité, de laquelle i'ay vſé enuers vous? ou bien falloit-il, que vous meſpriſiſſiez ainſi la prouidence & la bonté de Dieu? & que vous commiſſiez vn ſi execrable forfait cõtre celuy qui vous auoit ſi humainemẽt recueilliz, & duquel vous auiez receu tant de biens? Les pauures freres du tout deſeſperez, ſe preſenterent pour eſtre puniz au lieu de Benjamin. Et ſur cela ils faiſoient bien ſouuent mention de Ioſeph leur frere, le reputans bien-heureux, pourtant que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamitez, ſi toutefois il eſtoit mort: que s'il eſtoit encore viuant, il obtenoit de Dieu vne vengeance fort rigoureuſe d'eux. Ils confeſſoient auſſi qu'ils eſtoiẽt vn merueilleux malẽcontre à leur pere, & vn grand encombrier, veu qu'auec le premier dueil de leur pere ils apportoiẽt encore nouuelle matiere de douleur & faſcherie. Cepẽdant Ruben ne ceſſoit de leur reprocher derechef leur forfait. MAis Ioſeph diſoit qu'il ne ſe ſoucioit point des autres, ſçachãt bien qu'ils eſtoiẽt innocens, ains ſe contẽtoit de la punitiõ de Benjamin. Car ce n'eſtoit point choſe raiſõnable, que pour l'amour des innocẽs le coulpable fut relaſché: cõme auſſi ce ſeroit contre tout droit & raiſon, que les innocens fuſſent punis pour le peché & offenſe d'autruy. Et ainſi leur dõnoit congé de s'en aller où ils voudroyent: & promettoit de dõner ordre qu'ils parferoiẽt leur voyage en ſeureté. Quand les freres eurẽt ouy ceſte parole, ils ſe ſentirẽt grãdement naurez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutesfois, que Iudas, qui au demeurãt eſtoit hõme de grãd courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer ſon Benjamin, delibera de s'expoſer au danger pour ſauuer ſon frere s'il pouuoit. Et pour ce faire il parla ainſi à Ioſeph: Monſieur le gouuerneur, nous confeſſons que nous auons grieuement offenſé, & que nous auons bien merité d'eſtre rigoureuſemẽt punis: & ſommes tous preſts d'endurer la punition, cõbien que nous ne ſoyõs tous coulpables, ains ſeulemẽt le plus petit d'entre nous. Mais jaçoit que nous ayons preſque perdu toute l'eſperance de ſa vie: neãtmoins quelque reſpit nous ſouſtiẽt encore, à ſçauoir, que no⁹ pretẽdons quelque bõne choſe de voſtre cleméce & benignité. Pour ceſte cauſe, nous vous ſuppliõs, que vous n'ayez point tãt eſgard à ce que nous auons cõmis, qu'à voſtre naturelle bonté: & qu'ẽ ceſte cauſe vous n'apeliez point en cõſeil voſtre courroux qui eſt iuſtemẽt cõceu, ains voſtre inclinatiõ benigne. Faites que la grãdeur de voſtre courage ſurmonte voſtre colere, à laquelle les hõmes vulgaires meſmes, ont accouſtumé de dõner lieu tãt és choſes grãdes qu'és biẽ petites. Il vo⁹ plaira dõc n'eſtre vaincu de couroux, faiſant mourir ceux qui de leur bõ gré ſe preſentẽt à la mort, & deſirẽt de ſe rẽdre obligez, & ne tenir leur vie que de vous: & ce n'eſt pas de ceſte heure qu'ils cõfeſſent franchemẽt le deuoir à voſtre cleméce & benignité. Car, Seigneur, vous nous auez deliurez de famine, & nous auez fait liurer du bled par vne liberalité grãde, & donné congé que viures fuſſent portez à noſtre famille, qui eſtoit en ce meſme danger de mourir de faim. Car ces deux choſes procederont d'vne meſme ſource de bonté: dõner la vie à ceux qui eſtoiẽt preſts à mourir de faim: & pardonner là faute à ceux qui ont merité la mort & qui ont eu ce malheur de n'eſtre eſtimez dignes d'vſer de voſtre beneficence. Et certes ce n'eſt qu'vne meſme grace, iaçoit qu'il y ait diuerſité en la façon de la cõferer: car vous ſauuerez la vie à ceux que vous auez nourriz, & leur donnerez derechef la vie, laquelle vous n'auez point voulu laiſſer faillir par famine: à celle fin que voſtre grande clemence & bonté ſoit mieux cogneuë, quand vous dõnez la vie & les choſes par leſquelles la vie eſt conſeruee. Et encor il y a cecy dauantage, que ie penſe que Dieu vous a donné ceſte ouuerture & matiere pour deſployer voſtre vertu: & c'eſt pour faire mieux entendre, que vous preferez la volonté

„ de bien faire, à toutes les offenſes, qui vous auront eſté faites, & que vous n'exer-
„ cez point ſeulemẽt liberalité enuers les pauures innocens. Car cõbien que ce ſoit
„ vne grande louange de donner ſecours au milieu des grandes angoiſſes: ſi eſt-ce
„ que la benignité & clemence ne donne point moins de luſtre & ornement
„ à vn prince, & principalement quãd il ſera queſtion de faire vengeance d'vne in-
„ jure, qui luy aura eſté particulieremẽt faicte. Et ſi ceux qui pardonnẽt des fautes
„ legeres, rapportent quelque louange meritee, que ſera-ce au pris ſi on reprime
„ ſon ire, quand le crime eſt digne de mort? Vne telle bonté n'approche-elle pas
„ aucunement de la clemence & bonté diuine? Que ſi ainſi eſtoit que cecy ne me
fuſt cogneu pour certain par la mort de noſtre frere Ioſeph, combiẽ noſtre pere
„ eſt marry, quand il perd quelqu'vn de ſes enfans, ie ne ferois pas de prieres pour
„ ſauuer noz vies, ſi ce n'eſtoit qu'il ſemble que noſtre ſalut doit dõner plus grãde
„ louange à voſtre clemence: & s'il n'y auoit perſonne à qui noſtre mort deuſt ap-
„ porter dueil & triſteſſe, nous endurerions d'vn bon cœur la punition. Mais main-
„ tenant comme ainſi ſoit, que nous n'ayons pas ſi grãde compaſſion de nous (cõ-
„ biẽ que nous ſoyons ieunes, & que nous n'ayõs encore receu grãd fruict ne plai-
„ ſir de ceſte vie) que de noſtre pauure pere, qui eſt deſia tout caſſé & de vieilleſſe
„ & de chagrin: nous vous offrõs auſſi ces prieres en ſon nõ, & ſupplions que nous
„ octroyez la vie ſubiecte au dernier ſupplice, à cauſe du forfait qui a eſté auiour-
d'huy commis. A dire vray, noſtre pere n'eſt pas meſchant: & il nous a engẽdrez
„ à ceſte fin que nous luy fuſſions ſemblables: & il merite de ne voir iamais deuant
„ ſes yeux vne telle calamité, luy qui eſt maintenãt tourmẽté de grãd ſoucy & mer-
„ ueilleuſe triſteſſe pour noſtre abſẽce. Et s'il reçoit vne fois ces piteuſes nouuelles
„ de noſtre mort, & s'il entend la cauſe pourquoy nous aurons eſté desfaits, il ne
„ pourra plus viure: & l'infamie de noſtre mort auãcera ſes iours: & fera qu'il mour-
„ ra mal heureuſemẽt, taſchant d'eſtre oſté de ce mõde deuant que le bruit de no-
„ ſtre de shõneur venir aux oreilles des autres. Cecy dõc conſideré, cõbien qu'à bõ
„ droict vous ſoyez eſmeu à courroux à cauſe de noſtre forfait, neantmoins faites
„ ce biẽ & ceſte grace à noſtre pere, que lavengeance ſoit remiſe: & que la cõpaſſiõ
„ de luy ait plus de lieu enuers vous, que noſtre iniquité. Faites ceſt honneur à ſa
„ vieilleſſe: que ſi elle eſt vne fois priuee de nous, elle ne voudra & ne pourra plus
„ durer en ce monde. Portez ceſte reuerence à la memoire de voſtre pere, & à ce
„ nom de pere, duquel vous vous pouuez maintenant glorifier. Ainſi Dieu qui
„ eſt le pere de tous, fera par ſa grace que ce nom vous ſoit perpetuellement heu-
„ reux: lequel vous honnorez par vne telle reuerence à cauſe du nom commun,
„ ſi vous auez pitié de noſtre pauure pere, qui eſt vieil. Vous pouuez bien nous
„ oſter, ſans nous faire tort, ce que Dieu nous a donné: nonobſtãt c'eſt maintenãt
„ à vous de le nous dõner derechef, en ne le nous oſtant point: & en cela vous imi-
„ terez la benignité de Dieu, & ſerez ſemblables à luy en ceſt endroit. Car comme
ainſi ſoit que vous ayez autant de puiſſance d'vn coſté que d'autre, il vaut mieux
„ faire bien que mal, & vous contentãt de voſtre puiſſance & authorité mettre en
„ oubly la rigueur du droit, de laquelle pourriez vſer ſans faire tort: & penſer ſeu-
„ lement que la puiſſance vous eſt baillee pour conſeruer les hommes: & quand
„ vous aurez ſauué la vie à plus de gẽs, cela ſera pour vous acquerir plus grãde loũã-
„ ge. En pardonnãt la faute de noſtre pauure frere, vous nous ſauuerez la vie à tous,
„ & nous ne pouuõs eſtre ſauuez, qu'il ne demeure ſauf auec nous: & ne pouuõs re-
„ tourner en la maiſon de noſtre pere ſans luy: mais il nous faut icy endurer tout ce
„ que noſtre frere endurera. Et de fait, Monſieur le gouuerneur, ſi nous n'impetrõs
„ ceſte grace de vous, nous ne vous en demãdons point d'autre, ſinõ que noꝰ ſoyõs

puniz d'vne meſme peine, comme ſi nous eſtions complices d'vn meſme for-
fait. Car celà nous vaudra beaucoup mieux, que ſi vne trop vehemente triſteſſe
nous contraignoit à nous deffaire nous meſmes. Ie laiſſe à pourſuiure dauantage
que noſtre frere eſt encore ieune, & que ſon aage ne permet qu'il ſoit bien ſage,
& qu'on ne fait pas grand difficulté de pardonner à telles gens, que ſi vous nous
condamnez celà me ſoit imputé cõme n'ayant point deffendu ceſte cauſe ſuffiſã-
ment: & qu'au cõtraire ſi vous nous pardõnez, nous ſoyons entieremẽt redeua-
bles de ceſte grace à voſtre bõté & clemẽce: à la louãge de laquelle cecy auſſi ſera
adiouſté, que non ſeulemẽt vous nous aurez ſauué la vie, mais auſſi vous mõtre-
rez auoir mieux defendu noſtre propre cauſe que nous meſmes. Soit donc qu'il
vous ſemble bon de faire punition, ie vous ſupplie me prendre en la place de mõ
frere pour me punir, & le rẽuoyer à noſtre pere. Ou bien ſi vous aimez mieux le
reduire en ſeruitude, vous me trouuerez plus propre pour vous faire ſeruice qu'il
n'eſt, & beaucoup mieux diſpos à ce qu'il vous plaira choiſir, ſoit à receuoir la
mort, ſoit à vous ſeruir: cõme vous le pouuẽs bien cognoiſtre. Iudas preſt à endu-
Gen. 45. rer quelque mal que ce fuſt pour ſauuer la vie à ſon frere, parla ainſi à Ioſeph, &
ſe ietta à ſes pieds, & entãt qu'il luy eſtoit poſſible, taſchoit à adoucir & appaiſer
la cholere d'iceluy. Sẽblablement les autres freres ſe proſternerent par terre, ſe
preſentans pour leur frere Benjamin. Ioſeph vaincu de ceſt amour fraternelle, &
ne pouuãt plus faire le courroucé, fit retirer tous ceux qui eſtoiẽt là preſens, vou-
lant eſtre recogneu de ſes freres ſans aucũs teſmoins. Et quãd il vit qu'il n'y auoit
plus que luy & ſes freres, il ſe deſcouurit à eux, & leur dit: Il ne ſe peut faire que ie
ne louë grãdemẽt l'amitié que vous portez à voſtre frere, laquelle ie trouue eſtre
plus grãde que ie ne pẽſoye eſtant fondé ſur les choſes, qu'auiez deliberé de moy
autrefois. Car tout ce que i'ay fait, ie ne l'ay fait à autte intention que pour eſ-
prouuer ſi vous auiez bõne affectiõ enuers voſtre frere. Et pource que vous auez
mõſtré certaine eſpreuue & bõ tẽmoignage de ceſte amitié, ie ne veux poĩt impu-
ter à voſtre naturel ce que vous auez commis cõtre moy: mais i'attribue le tout à
la volõté de Dieu, lequel pour le preſent vous a procuré des biẽs: & nous en fera
à vous & à moy encore dauantage, quand il ne retirera point ſa grace du milieu
de nous. Puis donc qu'ainſi eſt que ie ſuis aduerty par vous du bon portement de
mõ pere, que i'ay plus deſiré qu'eſperé, & que ie vous ay trouuez tels enuers Bẽja-
min, que ie deſirois, i'oublie volontiers l'iniure que vous m'auez faite, aymant
beaucoup mieux vous gratifier, comme à ceux leſquels ont eſté miniſtres des cõ-
ſeils de Dieu, qui pour ce temps-cy regardoit à l'vtilité commune de vous & de
moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour lors il ſembloit que vous euſ-
ſiez fait malicieuſement contre moy. I'entens auſſi que vous mettiez en oubly
ce temps-là, & que preniez bon courage, & receuiez en bonne part l'heureuſe
iſſue d'vn mauuais conſeil: & que la honte de la faute paſſee ne vous contriſte
point en ſorte que ce ſoit. Ne vous faſchez donc point d'auoir iadis executé vne
volonté ſi inique contre moy, puiſque vous voyez que tout eſt amorty mainte-
nant? Ains reſiouiſſez vous de ceſte diſpenſation diuine: & vous en retournez
en paix pour rapporter toutes ces choſes à noſtre pere, de peur qu'vn trop
grand ſoing qu'il pourroit auoir de vous, mais freres, ne le face ſeicher ſur ſes
pieds, & que par ce moyẽ le principal fruict de ma felicité ne periſſe, auant qu'il
puiſſe icy venir pour me voir, & auant qu'il puiſſe eſtre fait participant de ces
biens. Parquoy mon intention eſt que vous le preniez & vos femmes & vos
enfans, & tous ceux qui appartiennent à la famille, & me les ameniez tous icy: à

cauſe qu'il ne ſeroit pas bien ſeant, que tels miens bons amis fuſſent eſlongnez de ceſte mienne felicité, veu meſme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres que Ioſeph eut ainſi parlé, il embraſſa ſes freres: & d'autre part les larmes decouloyent de leurs yeux, & eſtoyent fort triſtes, ne ſçachans comme ſe pouuoit faire, que la bonté d'vn frere ſurmontaſt la peine deuë aux conſeils, qu'ils auoyent d'autrefois ſi mal-heureuſement executé contre luy. Ce pendant le feſtin fut appareillé, & le Roy ouyt que les freres de Ioſeph eſtoyent venus, & s'eſiouit grandement, comme ſi quelque grand bien luy fut aduenu à luy meſme: & leur donna des chariots chargez de bled: & leur fit preſens d'or & d'argent, & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucoup de choſes de Ioſeph leur frere: dont vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux: mais Benjamin en eut plus que les autres: & ainſi s'en retournerent en leur païs. VII.

Or apres que Iacob eut cogneu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans, à ſçauoir que non ſeulement ſon fils eſtoit eſchappé de la mort, pour laquelle il auoit mené ſi grand dueil, mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernãt le païs d'Ægypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſuperintendance ſur ceſte region, il n'eſtima rien incroyable de tout ce qu'on luy diſoit, conſiderant tant la magnificence de Dieu, que la faueur d'iceluy enuers ſa maiſon: combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque tẽps. Et ne tarda gueres qu'il ne ſe mit en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils.

Comment Iacob partit de Chanaan, auec toute ſa famille, & vint en Ægypte vers Ioſeph. CHAP. IIII.

OR quand ils furent venus au puits de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignãt que ſes enfans ne fuſſent alleichez de la fertilité du païs d'Egypte, & que pour celà ils n'euſſent enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour la poſſeder ſelon la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſẽt voyage fait ſans le cõſeil de Dieu n'aportaſt quelque ruine aux ſiẽs: & auſſi qu'il ne mouruſt en chemin, & que par ce moyẽ il ne peut voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que toutes ces choſes luy paſſoyẽt par l'entẽdemẽt, il eut faim de dormir, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appella deux fois par ſon nom. Iacob dit: Qui es tu? Et Dieu luy reſpondit: Iacob, ne recognois-tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes predeceſſeurs que de toy? qui contre la deliberation de ton pere t'ay conſtitué prince de famille, & quand tu t'en allas ſeul en Meſopotamie i'ay fait que tu as rẽcontré vn bon mariage, & qu'en ceſte façon tu es retourné au lieu de ta naiſſance auec vn bon nombre d'ẽfans, & aſſez ſuffiſant accroiſſemẽt de biens. I'ay gardé auſſi ta lignee ſaine & ſauue, & eleué à ſi haute dignité ton fils Ioſeph, lequel tu penſois auoir perdu, voire à vn ſi haut degré d'honneur & preéminence, qu'il y a bien peu de differẽce entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant auſſi ie ſuis venu à toy, afin que ie te ſois guide & cõducteur en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera puiſſante & ennoblie iuſques en beaucoup d'aages & generations, & qu'elle poſſedera la terre laquelle ie luy ay baillee en heritage. Iacob ayãt eu ceſte reuelation, & ſe fiant à la parole de Dieu, s'en alla plus gayement & de plus grãd courage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille: & eſtoyent en tout ſeptante perſonnes. Geneſ. 41

Et d'autant que leurs noms ſont vn peu rudes & non point trop faciles à prononcer, ce n'eſtoit point mon intention de les rediger icy par eſcrit, ſi ce n'euſt eſté à cauſe d'aucuns qui ont ceſte opinion de nous, que nous ſommes Ægyptiens, & non point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez cogneu, à ſçauoir qu'ils eſtoyét douze: dont l'vn d'iceux eſtoit deſia en Ægypte, à ſçauoir Ioſeph. Et pourtát il nous faut nóbrer les autres. Ruben le fils aiſné de Iacob eut quatre fils, [a] Henoc, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananée. Leui eut trois fils, à ſçauoir Gerſon, Caat, & Merari: Iudas eut trois fils, Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils, Hezró & Hamul. Iſſachar quatre, à ſçauoir Thola, Phua, Iob & Semró. Zabuló trois, Sared, Eló & Iahelel. Et tous ceux-cy eſtoiét de Lea, laquelle menoit auec ſoy ſa fille Dina: & faiſoyent le nombre de trente-trois. Rachel n'eut que deux fils, à ſçauoir Ioſeph, qui auſſi auoit deux fils, Manaſſé, & Ephraïm: & le ſecond Benjamin, qui en auoit dix, Beſa, Beſer, Aſbel, Gerad, Naaman, Ehi, Ros, Muſphin, Hophim & Ared. Si auec les autres cy deſſus nommez, on adiouſte ces quatorze, ce ſeront quarante ſept. Et c'eſt cy la generation legitime de Iacob. La ſeruante de Rachel nommee Bala, auoit deux fils Dan & Nephthali. Nephthali auoit quatre fils, Iahzeel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'vn fils nommé Huſin. Ceux-cy adiouſtez auec les autres, feront le nombre de cinquante-quatre. La ſeruante de Lea à ſçauoir Zelpha, auoit auſſi deux fils, Gad & Aſſer. Gad auoit ſept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi, & Areli. Aſſer auoit vne fille & ſix fils, Iemna, Ieſua, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur ſœur. Et ſi on adiouſte ceux-cy auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de ſeptante accomply: mais ce ſera ſans y conter Iacob.

[a] *Les nóms des Patriarches ſont corrópus en l'exemplaire grec. Mais icy ſont bien remis ſelõ la forme Hebraique.*

Ioſeph ſçachant que ſon pere venoit (car Iudas eſtoit venu deuant, pour luy ſignifier) vint au deuant de luy en vne ville nommee Heroz: & ne s'en fallut gueres, que le bon vieillard ne rendiſt l'eſprit de trop grande lieſſe. Mais Ioſeph le remit en ſa vigueur, combien que luy-meſme auſſi fut tranſporté de ioye, non pas toutefois tant que le pere. Apres celà Ioſeph le pria devenir à ſon aiſe, & ayát prins cinq de ſes freres auec ſoy s'en alla au Roy, pour l'aduertir que ſon pere eſtoit là venu auec toute ſa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles, demanda à Ioſeph à quoy Iacob & ſes enfans s'appliquoyent principalement. Et il reſpondit qu'ils eſtoyent paſteurs de brebis, & qu'ils ne ſçauoyent autre art ne meſtier. Et fit ceſte reſponſe à ceſte intention, qu'ils ne fuſſent parauanture diſtraits l'vn d'auec l'autre: mais afin que demeurans tous enſemble ils euſſent ſoing de leur pere: dauantage, afin qu'il n'y euſt nulle enuie ou ialouſie du coſté des Egyptiés, s'ils s'adonnoyét auec eux à faire vne meſme choſe. Car il n'eſtoit point licite aux Ægyptiens de ſe meſler de paiſtre les troupeaux de quelque beſtail que ce fuſt. Iacob donc vint au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la proſperité & felicité du Roy, le Roy luy demáda quel aage il auoit: & il reſpódit qu'il auoit veſcu cent trente ans. Et le Roy fut fort eſbahy d'vne telle vieilleſſe: mais Iacob luy dit que ſes anceſtres auoyét plus veſcu. Et quát & quát le Roy ordóna la ville de Heliopoli pour l'habitatió de Iacob & de ſa famille: auquel lieu auſſi les paſteurs du Roy auoyét des paſturages. Cependát la famine croiſſoit en Ægypte, & n'y auoit remede quelcóque: pour ce que d'vn coſté le Nil ne croiſſoit point, & n'arrouſoit poít les terres: & Dieu n'éuoyoit point des pluyes du ciel. Il y auoit vn autre plus grand mal, d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous eſtoyét ſans prouiſion de bled, & d'autre part Ioſeph n'en dónoit point,

Geneſ. 47 L'an du monde 2239.

[b] *Il ne pleut iamais guere en Ægipte. Mais le Nil ſort de ſon riuage aux temps des ſemences & moyſſõs, & s'eſpãd par toute l'Ægypte, qui eſt tout plate. Dieu n'éuoyoit point des pluyes.*

ſinon qu'il y eut argent contant. Et apres que tout l'argent fut failly, vn chacun amenoit ſon beſtail & veſtemens pour du bled, les autres donnoyent leurs eſclaues en eſchange. Et ceux qui auoyent des poſſeſſions, en defalquoyent vne portion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceſte façon toutes leurs poſſeſſions furent reduictes au domeine du Roy, ils eſtoyent contraincts d'abandonner le païs, & ſe retiroyent, les vns d'vn coſté, les autres d'vn autre: à celle fin que le domeine du Roy fut plus aſſeuré. Les Sacrificateurs furent priuilegiez, & affranchis, & leurs poſſeſſions & reuenus leur demeurerét. Finalement, non ſeulement les corps, mais auſſi les eſprits de ce pauure peuple furent reduits en ſeruitude par ceſte neceſſité, en ſorte qu'ils n'auoyent honte de cercher moyen pour viure fuſt hóneſte ou non. Apres que la famine fut paſſee, & que la terre fut retournee à ſa premiere fertilité par le moyen de l'inondation du fleuue, Ioſeph viſita les villes du païs, & en chacune fit aſſembler le peuple, & rendit à vn chacun les poſſeſſions & heritages eſcheuz au domeine du Roy, pour en iouïr par forme d'vſufruit: & leur permit de les labourer & en recueillir les fruicts comme de leur propre bien: ſeulement reſeruant pour le Roy la cinquieme partie du reuenu: pour payer la terre, laquelle il leur donnoit, eſtant veritablement ſienne, à cauſe de l'achept. Iceux reçeurent ceſte condition auec grand ioye, n'eſperans nullement que leurs poſſeſſions leur fuſſent renduës: & commécerent à s'employer diligemmét à cultiuer les terres. Et en ceſte ſorte l'auctorité de Ioſeph croiſſoit, & de plus en plus le peuple aymoit & portoit bonne affectió au Roy: & ce droit de recueillir la cinquieme partie des fruicts, eſt demeuree aux autres Roys, qui ſont venus apres.

Apres dóc que Iacob eut demeuré dixſept ans en Ægypte, il finit ſa vie entre les mains de ſes enfans, leſquels il auoit tous benits au parauant, leur deſirant proſperité & abondance de biens: & leur predit que les ſucceſſeurs d'vn chacun d'eux occuperoyent chacun ſa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait long temps apres. Celà fait, & ayant loué ſon fils Ioſeph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ſes freres luy auoyent fait, & pour recópenſe leur auoit fait beaucoup de biens, voire plus que ne meritoyent des bienfacteurs: il ordonna à ſes enfans que les fils de Ioſeph, à ſçauoir Ephraïm & Manaſſé, fuſſent reçeus en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il ſera cy apres recité. Et finalement il les pria qu'il fut enterré en Hebron. Il auoit cent quarante-ſept ans quand il mourut. Il eſtoit homme religieux & craignãt Dieu autant que nul de ſes predeceſſeurs: & par la benignité de Dieu il fut amplement recompenſé de ſa ſainteté de vie. Et Ioſeph ayant congé du Roy, fit porter le corps de ſon pere en Hebron: & le fit enſeuelir honnorablement en grand pompe & ſomptuoſité. Au demeurant ſes freres puis apres faiſoyent difficulté de retourner auec luy, d'autant qu'ils craignoiét qu'apres la mort de leur pere ne ſe voulut véger d'eux, pour l'amour de ce qu'ils peuſſent eſperer qu'on leur pardonnaſt. Mais Ioſeph leur oſta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais ſoupçon de luy. Et les ayant ramenez auec ſoy, il leur bailla des poſſeſſions, & ne ceſſa iamais de leur vouloir bien, monſtrant par experience la bonne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioſeph auſſi aagé de cent & dix ans mourut apres ſon pere. C'eſtoit vn homme de grande vertu, prudent en tous affaires, & qui a ſagement & ſans reproche vſé de ſon auctorité. Par tels moyens il eſt aduenu, que ſa lignee & generation eſtrange, ne ſon malheur, duquel il a eſté faict mention cy deſſus, n'ont peu empeſcher qu'il n'ait eſté eſleué à vn grãd hóneur. Ses autres freres auſſi apres auoir

VIII. Geneſ. 47 49 50.

L'an du monde 2256.

heureuſement veſcu, moururent en Ægypte: & leurs corps furent tranſportez apres quelque temps en Hebron par leurs enfans & poſteres. Et quant aux os de Ioſeph, ils furent depuis portez en la terre de Chanaã par les Hebrieux, quãd par bandes & en troupe ils ſortirent d'Ægypte. Car Ioſeph auec adiuration leur auoit enioinct de le faire ainſi, auãt qu'il mourut. Mais puis qu'ils nous faut parler de cecy, & des autres faits de ce peuple, nous monſtrerons premierement la cauſe pourquoy ils ſortirent hors d'Ægypte.

Les afflictions des Hebrieux en Aegypte, par l'eſpace de quatre cens ans.

CHAP. V.

IX. *Exode 1.* LE peuple d'Egypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux voluptez, & à faire ſon profit ſoit à tort ou à droict. Les Egyptiens donc vouloyent mal aux Hebrieux, pource qu'ils eſtoiẽt enuieux de leur proſperité & felicité, & marris de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biẽs. Car voyãs florir la race des Iſraëlites, & abonder en richeſſes, leſquelles ils auoyent acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent que celà ne ſeroit pas bon pour eux, ſi les Iſraëlites continuoyent ainſi à croiſtre. Et comme ainſi ſoit que le temps eut deſia effacé la memoire des bien-faits de Ioſeph, & que le Royaume & la couronne d'Egypte fuſt tombee en vne autre famille, ils commencerent de traicter fort inhumainement les Iſraëlites, & les matterent de trop grand labeurs. Car ils leur firẽt porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & pluſieurs conduits & foſſez: ils leur firẽt edifier des murailles, eſleuer plates-formes & chauſſees pour arreſter les inondations du Nil. Outre-plus ils trauailloyent noſtre pauure natiõ, leur faiſant faire des pyramides exceſſiuement hautes, & les cõtraingnoyent d'apprẽdre pluſieurs meſtiers, & les accouſtumoyẽt à endurer de grãds labeurs. En ceſte ſorte ils furent trauaillez par l'eſpace[a] de quatre cens ans. L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre choſe, ſinon que noz gens fuſſent du tout conſumez de labeur: & noz Iſraëlites s'efforçoyent de reſiſter contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vn autre cauſe parquoy ils deſiroyent que noſtre race fuſt du tout deſtruite. Vn de ceux que les Egyptiẽs ont autrefois appellez Scribes ou Secretaires des choſes ſainctes, ou diuines, qui pour verité dire eſtoyent tels, predit vn iour au Roy, qu'en ce temps-là naiſtroit vn enfant entre les Iſraëlites, qui humilieroit l'Empire des Epyptiens, & au contraire eſleueroit grandement le peuple d'Iſraël, moyennant qu'il paruint à l'aage d'homme: Car il ſeroit excellent en vertu, & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort eſtonné apres qu'il eut ouy ceſte prophetie: & ſelon l'aduertiſſement de ce Scribe, il fit vne ordonnance, que tous les maſles qui naiſtroyent entre les Hebrieux, fuſſent iettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut commandé aux ſages-femmes d'Egypte, de diligemment obſeruer les enfantemens des femmes Hebrieuſes: & il pẽſoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'Edict Royal ne ſeroit point meſpriſé par les ſages-femmes à cauſe de la race. Outre-plus il propoſa la peine, que ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé de garder ſecrettement vn enfant maſle Hebrieu, que luy & toute ſa famille ſeroyent exterminez. Ceſte calamité fut horrible, non ſeulement pource que les Iſraëlites eſtoyent priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres eſtoyent contraints de mettre la main pour les faire mourir: mais regardans au temps à venir, ils ſe contriſtoyent ſans pouuoir receuoir au-

[a] *Ioſephe en quelque lieu cy apres s'oubliera & reuiendra à l'opinion des Rabbins, qui tiennent les Patriarches & leurs poſteres n'auoir demeuré en Ægypte que 210. ans. Ce qu'auons monſtré faux par les eſcritures en noſtre Chronographie.*

cune cosolation, attendans ruyne certaine de leur lignee, comme ainsi soit que les enfans fussent tuez, & les peres deussent mourir tantost apres: & ainsi ils pensoyent estre tombez en vne infortune extreme.

Mais nul ne peut vaincre la volonté de Dieu, encore qu'il cõtrouue des moyés infinis pour ce faire. Car l'enfant duquel le Scribe auoit prophetisé, fut secrettement nourry, quelque guet que fissent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez: & l'euenement monstra que ceste prophetie n'estoit point fausse ne vaine. Amram homme Hebrieu, & personnage noble entre ceux de sa natiõ, estoit en grand soucy, tant pour le danger public, que par faute d'enfans leur nation ne vint à faillir, que pour son inconuenient particulier, d'autãt que sa femme estoit enceinte: & en ce trouble il auoit faute de bon conseil. Et pour ceste cause se mit à implorer l'aide Dieu, & le requerir qu'il eust compassion de ceux, desquels il auoit touſiours este seruy & hõnoré, & qu'il luy pleust mettre fin à ceste afflictiõ presente, laquelle menassoit d'extreme ruyne toute leur nation. Dieu fut esmeu à misericorde par son oraison, & luy apparut ainsi qu'il dormoit, & luy dõna bon courage pour l'aduenir, disant qu'il n'auoit point mis en oubly leur pieté & religion, & qu'ils ne seroyẽt point frustrez de leur recompense, cõme aussi leurs peres n'en auoyent point esté frustrez. Car il auoit de bien petit nombre augmenté leur lignee iusqu'à vn nombre infiny: & biẽ fortuné Abraham qui estoit party seul de Mesopotamie pour venir en Chanaan: & outre les autres auantages qu'il luy auoit faits, ceſtuy-cy estoit principalemẽt digne de memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de sa femme du tout sterile: qu'il auoit donné à ses successeurs des regions fort amples, l'Arabie à Ismahel, Troglodyte aux fils de Chetura, & Chanaã à Isaac. Il disoit aussi à Amram: Vous ne pouuez mettre en oubly la victoire que ie luy ay mise entre les mains contre ses ennemis, que vous ne vous monstriez merueilleusemẽt ingrats & infideles. Et le nom de Iacob est renommé entre les nations estranges, tant pource qu'il a vescu en grande prosperité, que pource que ses successeurs ont iouy de ceste mesme felicité comme heritiers de leur pere en ceſt endroit: comme ainsi soit qu'il n'y auoit que septante personnes auec Iacob quand il entra en Egyte: & maintenãt en si peu de temps le nombre est creu iusques à six cens mille. Et toy Amram, sçaches qu'encore au iourd'huy i'ay à cœur & le salut public de ta nation, & ta gloire particuliere. Car ceſt enfant pour lequel les Egyptiens craignans sa naissance, ont destiné vos fils à la mort, naistra de toy. Iceluy ne sera point aperçeu par ceux qui ont la charge de faire le guet: & apres que contre toute opinion il sera nourry, & en son temps il deliurera les Hebrieux de la seruitude d'Egypte, & obtiendra vne perpetuelle memoire, à cause de ce fait excellẽt, non seulemẽt enuers les gẽs de sa natiõ, mais aussi enuers les estrangers: car ie veux gratifier & conferer ce benefice & à toy & à ta posterité. Et auec ce, il aura vn tel frere, qu'il sera reputé digne d'exercer ma Sacrificature: & qutre-plus sa posterité l'exercera à iamais. Amram apres ceste reuelation s'esueilla: & recita la vision à Iocabel sa femme: & celà les mit tous deux en grand soucy. Car non seulement ils craignoyent que quelque inconuenient aduint à l'enfant, mais aussi qu'en quelque sorte ils ne fussent frustrez de la felicité qui leur auoit esté promise. Mais l'enfantement de la femme fit adiouster foy à la reuelation, laquelle enfanta si bien à son aise, que ceux qui faisoyent le guet n'en apperçeurent rien: car elle ne sentit rien des douleurs, lesquels sentent coustumierement les autres femmes. Or ils nourrirent secrettement ceſt enfant par l'espace de trois moys. Puis apres Amram craignant que son cas ne

Exode 2.

fuſt deſcouuert,& que par ce moyen il n'encouruſt le courroux du Roy, & que periſſant auec ſon fils bien toſt apres il rendiſt la promeſſe de Dieu vaine: il ayma mieux de commettre tout le ſalut de ſon fils à la prouidence de Dieu: penſant que quand encore l'enfant ſeroit caché (ce que toutefois eſtoit fort difficile) neãt moins ce ſeroit vne grande faſcherie qu'il veſcut en continuel danger, tant de la vie de ſon fils, que de la ſienne propre. Et quant à Dieu, il en auoit bonne & certaine eſperance, qu'il pouruoiroit & mettroit ordre, que l'euenement monſtreroit la verité de la reuelation. Apres qu'ils eurent trouué ce cõſeil bon, voicy que ils excogiterent: Ils firent vn petit lict tiſſu de joncs croiſſans en Aegypte, de telle grandeur & proportion que l'enfant y pouuoit tenir bien au large: & l'enduirẽt de poix & de bitumen, afin que l'eauë ne peuſt entrer dedans: & puis apres ils y mirent l'enfant, & l'expoſerent à l'eauë, commettãs ſa vie à la prouidẽce de Dieu. Ainſi qu'il eſtoit porté par l'eauë ſur la riuiere, la mere commanda à Mariã ſœur de l'enfant de s'en aller le long de l'autre riue oppoſite, & de bien regarder où ſeroit porté ce petit vaiſſeau de joncs. Lors Dieu monſtra ouuertement, que rien ne ſe fait par la ſapience humaine, mais toutes choſes ſont accomplies par ſa bõté toute-puiſſante: & que bien ſouuent il aduiẽt que ceux qui machinent la ruyne des autres, ou pour rechercher leur profit, ou pour ſe dõner repos, quelque grã de diligence qu'ils employent, ſi eſt-ce que ſouuent ils ſont fruſtrez de leur attẽte: & au contraire, ceux qui mettent leur vie & leur ſalut entre les mains de Dieu, eſchappent & ſortent hors des dangers contre toute eſperãce humaine: ce qu'õ voit ouuertement en ceſt enfant. Le Roy Pharaõ auoit vne fille nommée Thermuth. Or elle ſe ioüoit ſur le riuage du fleuue, & veit ce petit vaiſſeau de joncs flottant ſur l'eauë: & tout ſoudain fit mettre en l'eauë des gens qui ſçauoient biẽ nager: & commanda de tirer à bord ce vaiſſeau & ce qui eſtoit dedans. Et apres qu'il luy fut apporté, elle print grand plaiſir à l'enfant: car il eſtoit merueilleuſement beau, & grand pour ſon aage. Car Dieu fit vne ſi grande grace à Moyſe, & luy porta ſi grande faueur, qu'il le fit nourrir par ceux meſmes, qui à cauſe de ſa naiſſance auoyẽt deliberé de faire mourir tous les autres Hebrieux. Ainſi Thermuth commanda qu'on luy amenaſt quelque femme pour dõner la mammelle à l'enfant: mais Moyſe refuſa le tetin non ſeulement de ceſte nourrice, mais de toutes autres Ægyptiennes qu'on luy pouuoit amener. Mariam ſa ſœur ſuruint là, non point comme de propos deliberé, ains comme de cas d'auenture pour voir, & dit à la fille du Roy: Madame, vous ne faictes rien, & perdez voſtre peine en donnãt à ceſt enfant des nourrices qui ne ſont de ſa nation. Si vous faiſiez venir quelque femme Hebrieuſe, poſſible eſt qu'il receuroit la mẽmelle par quelque inſtinct & ſentimẽt naturel de ſa nation. Ce conſeil de Mariam ſembla eſtre bon: & la charge fuſt donnee à elle meſme de l'executer, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vſant de la puiſſance qui luy auoit eſté donnee, amena leur propre mere, laquelle eſtoit incogneuë à tous ceux qui eſtoient là preſens pour lors. On veit à ceſte heure là l'enfant s'attacher volõtiers & de bon cœur à la mãmelle de ceſte nouuelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit eſté mis ſur l'eauë en la garde de Dieu, il fut nommé Moyſe. a Car Mo, ſelõ les Ægyptiens ſignifie eauë: & ils appellent Yſes ceux qui ont eſté ſauuez du danger de l'eauë. De ces deux mots aſſemblez le nom de Moyſe luy fut donné. Sans en excepter vn ſeul, il a eſté le plus ſage de tous les Hebrieux, ainſi que Dieu auoit predit auparauãt. Il a eſté le ſeptieme apres Abraham, ſi nous contons de pere en fils. Car Moyſe eſtoit fils d'Amram,

a *Autant en a eſcript Philon en la vie de Moyſe. Mais les Hebrieux ſont d'autre opiniõ & deriuẽt le mot Moyſe, du verbe Maſah, qui ſignifie en Langue Hebraïque qu'Egyptienne, tirer. Ainſi Moyſe, vaut à dire Tiré, ſçauoir eſt de l'eauë.*

Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Iſaac, Iſaac d'Abraham. Ceſt enfant profitoit en intelligence, non point ſelon ſon aage, mais en s'eſbattant auec ſes pareils: il ſembloit auoir quelque ſageſſe plus grande que ſon aage ne requeroit, & quelque choſe qu'il fiſt, il monſtroit bié que ſon naturel le pouſſeroit quelquefois à faire des choſes excellentes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans paſſez, Dieu luy donna vne grace merueilleuſe: Car il n'y auoit hóme ſi chagrin ne ſi faſcheux à contéter, qu'il ne fut rauy de la beauté de Moyſe: & cecy aduenoit ſouuent, que quand on le portoit çà & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroient s'amuſoient à le contempler, & laiſſans là leurs affaires d'importance, ils aymoient mieux paiſtre leurs yeux du regard de ſa grãde beauté, tãt eſtoit-il ioly & de ſi bonne grace: tellement qu'on ne ſe pouuoit ſaouler de le regarder, & ne s'en pouuoit-on aller que ce ne fuſt force. Celà fut cauſe que Thermuth fille du Roy l'adopta pour ſon fils, cóme auſſi elle n'auoit point d'autres enfans, qui fuſſent ſiens. Elle l'apporta à ſon pere pour luy monſtrer, diſant qu'elle penſoit deſia à faire vn heritier, encore que Dieu ne luy feroit point ceſte grace de luy donner d'enfans. I'ay nourry ceſt enfant, diſoit-elle, autant excellét en bon naturel qu'en beauté diuine. Le Nil me l'a mis miraculeuſement entre les mains: & ay deliberé de l'adopter pour mon fils, & de le conſtituer voſtre ſucceſſeur pour dominer & gouuerner apres vous. Et en proferant ces paroles, elle mit l'enfant entre les bras de ſon pere. Le Roy le tenant, l'embraſſa contre ſon eſtomach: & pour gratifier à ſa fille, mit ioliment ſon diadéme ſur la teſte de l'éfant. Mais Moyſe l'oſta de ſa teſte, & le laiſſa cheoir en terre, & puis apres le foula aux piedz. Celà ſembla tout incontinent eſtre quelque mauuais preſage, & ne ſignifioit rien de bon pour le Royaume. Toſt apres ce Scribe, qui auoit predit que la natiuité de ceſt enfant apporteroit quelque fois vn mal-heureux encombrier au Royaume d'Ægypte, le vouloit tuër, criant à haute voix: Sire, ceſt enfant par la mort duquel Dieu nous promet aſſeurance, a deſia confermé ma prophetie, en s'eſleuant orgueilleuſemẽt contre voſtre Royaume, & en foulãt aux pieds voſtre couronne Royale. Il faut maintenant que vous le faciez mourir: Et en ce faiſant, vous deliurerez les Ægyptiens de frayeur & crainte, & oſterez aux Hebrieux tout eſpoir & fiance. Thermuth oyãt ces propos, tira l'enfant hors des bras de ſon pere, lequel n'y fit pas grande reſiſtance. Car Dieu luy donnoit vne telle affection, pouruoyant en ceſte façó au ſalut de Moyſe. Ainſi Moyſe eſtoit nourry fort ſongneuſement. Et pourtant les Hebrieux auoyent quelque bonne eſperance, que leur lignee proſpereroit encore: & les Ægyptiens au cótraire ne pouuoyẽt interpreter en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, meſme du ſang Royal, ou des autres grãds ſeigneurs, qui montraſt quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Ægyptiẽs, voire quãd Moyſe euſt eſté mis à mort, ils ſe deporterent de le faire mourir.

Ainſi donc apres qu'eſtant nourry & entretenu de ceſte façon, il fut venu en aage d'adoleſcence, il monſtra biẽ toſt apres vne eſpreuue de ſa vertu, quel profit il apporteroit à ſa nation, & quel dommage aux Ægyptiens. Son occaſion fut telle: Les Ethiopiens qui ſont voiſins des Ægyptiens, pilloyent & emportoyent les biens des Egyptiens. Or ceux-cy furẽt eſmeus de deſpit, & leuerent vne forte armee pour mener contre les Ethiopiens, ſe voulans venger de l'outrage & des iniures qui leur auoyent eſté faites. La choſe vint iuſques là, que la bataille fut donneé. Vne partie des Egyptiens moururent en la bataille: les autres furent cótraints de s'enfuyr auec leur courte honte, & s'en retourner dont ils eſtoyent ve-

nus. Les Ethiopiens orgueilleux de ceſte heureuſe auenture, pourſuiuoyent les autres fuyans: & eſtimans que ce ſeroit vne laſcheté s'ils n'vſoyent de leur bonne fortune, & ayans conçeu eſperance de conqueſter le royaume d'Egypte, ils pillerent & gaſterent le païs en beaucoup d'endroicts : & ayans gouſté la douceur des deſpouilles & butins, ils ne ſe contenterent point de ce qu'ils auoyent deſia fait, ains entreprinrent de plus grandes choſes. Ils paſſerent outre, marchans par les regions voiſines : & voyans qu'il n'y auoit point d'armee qui vint au deuant d'eux pour les empeſcher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iuſques à Memphis, & iuſques à la Mer : & n'y auoit ville qui leur peuſt reſiſter. Les Egyptiens ſe ſentans preſſez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins, pour ſçauoir quel remede il y auroit à cela. La reſpóſe de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeller vn Hebrieu à leur ſecours. Le Roy demanda Moyſe à ſa fille pour le cóſtituer chef de l'armee. La fille y obtempera : en ſorte toutefois qu'elle fit premierement faire le ſerment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de ſon fils adoptif, eſtimant grandement vn tel aide, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'ils n'auoyent point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy, lequel ils vouloyent faire mourir, comme ennemy. Et Moyſe à la requeſte tant de la fille que du pere reçeut volótiers ceſte charge. Cecy fut occaſion d'eſiouïſſance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Ægyptiens eſperoyent, qu'apres que la victoire ſeroit obtenue par la vertu de Moyſe, ils ne pourroyent faillir de trouuer occaſion de le tuër en trahiſon : & les Hebrieux au contraire voyás Moyſe conſtitué gouuerneur ſur l'armee, s'attendoyent bien que par ſon moyé ils pourroyent eſtre deliurez en brief de la ſeruitude d'Ægypte. Or Moyſe voulant ſurprendre l'ennemy auant qu'il peuſt eſtre aduerty de ſa venue, ne voulut point faire marcher ſes gens par le long du riuage du Nil, mais par le milieu de la terre. Il monſtra bien en ce faiſant qu'elle eſtoit ſa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut ſçauoir qu'en ceſte contree là, il y a grand nombre de ſerpens : & entre les autres eſpeces il y en a de ſi eſtrãges qu'on n'en trouue point de ſemblables aux autres regions. Et toutes ces eſpeces ſont venimeuſes & horribles à regarder : aucuns ont des aiſles, & volent de telle façon, que non ſeulemẽt elles font du mal par terre, mais auſſi font beaucoup de dommage en volant en l'air auant qu'on y ait penſé. Comme ainſi ſoit donc que ce chemin fut fort difficile à paſſer, à cauſe de la multitude des ſerpens, Moyſe excogita vn ſubtil moyẽ pour faire paſſer l'armee en ſeurté. Car il fit faire aſſez grãd nombre de vaiſſeaux de joncs en forme de coffre : & les remplit de certains [a] oyſeaux qu'on trouue ſeulement en Egypte, nommez Ibis : & faiſoit porter ces vaiſſeaux auec luy : & ce, d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les ſerpens & tels oyſeaux : & les ſerpens les fuyent quand ils ſont pourſuiuis d'eux : & en fuyant ils ſont retenuz & arreſtez tout court, [b] cóme par les cerfs, & ſont deuorez & auallez par ces oyſeaux : au demeurant ce ſont oyſeaux faciles à appriuoyſer, & ne ſe monſtrent violents & rudes que contre les ſerpens. Ie n'en parleray d'auantage pour ceſte heure, cóme de fait les Grecs cognoiſſent quelle eſpece de beſtes ce ſont, & quelle eſt leur nature. Apres donc qu'il fut venu en ceſte contree pleine de beſtes venimeuſes, il fit mettre ces oyſeaux hors de leurs coffrets de joncs, leſquels luy ſeruirent tellement, qu'il paſſa ſans danger, & aſſaillit les Ethyopiens au deſpourueu, & ayãt donné la bataille, il obtint la victoire, & chaſſa ſes ennemys fruſtrez de l'eſperãce qu'ils auoyent de conqueſter l'Ægypte : & les contreignit de ſe retirer en leur païs. Et ne ſe contentant point de celà, il raſoit leurs villes : & faiſoit par toute l'Ethiopie

a Ibis eſt vn oyſeau qui mãge les ſerpens C'eſt ceſte beſte quià monſtré aux hommes la maniere d'vſer de cliſteres, en ce qu'elle fiche ſon bec dans ſon trou, pour laſcher le ventre. Voyez Pline liure 8. chap. 27.

b Les Cerfs ſont auſſi mortels ennemis des ſerpens, leſquels ils attirent par leur ſoufflemẽt voire des entrailles de la terre & les deuorẽt ſans qu'ils puiſſent fuyr. Tãt leur eſt forte & violente l'haleine du Cerf.

leur païs. Et ne se contentant point de celà, il rasoit leurs villes: & faisoit par toute l'Ethiopie grande boucherie de ses ennemys. Apres ces choses ainsi heureusement paracheuees soubs la conduite de Moyse, l'armee estoit si bien deliberee, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne voulsist volontiers endurer: & sembloit que les Ethiopiens estoyent ja bien prochains ou de leur ruyne, ou d'estre menez en captiuité. Finalement ils furent contraincts de se retirer dedans la ville royale & capitale de tout le païs, nommee Saba. Cambyses Roy des Perses la nomma depuis Meroé, du nom de sa sœur: & furent assiegez là dedans. Or ceste ville estoit merueilleusement forte & presque imprenable, comme ainsi soit que de tous costez elle fut enuironnee du Nil: & pour plus grande forteresse il y auoit aussi deux autres riuieres qui passoyent à l'entour, à sçauoir Astap & Astobor: & leur rencontre faisoit qu'il y auoit beaucoup plus grande difficulté à passer. En ceste façon la ville estoit enclose dedans vne Isle, & fermee d'vne forte murailles & espesse, & quant & quant fortifiee de rempars & chaussees, qui estoyent leuees entre les murs & les fleuues pour garder la ville des rauines & inondations: & outre celà elles seruoyent à empescher l'entree aux ennemys encore qu'ils eussent passé toutes les riuieres. Moyse se faschoit de voir là son armee oysiue, & de ce que ses gens ne faisoyent rien, d'autant que les ennemys n'osoyent entrer en bataille. Et ainsi qu'il estoit là attendant quelque occasion, voicy ce que luy aduint. Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nommee Tharbis: Estant sur les murailles, elle aduisa Moyse, qui faisoit approcher ses gens, & combatoit hardiment: & s'esmerueillant de la force & prouësse de ceste homme, qui auoit remis au dessus les Ægyptiens desia bien prochains de leurs ruyne, & amené les Ethiopiens qui n'agueres se glorifioyent de leurs excellentes victoires, à vn extreme danger. Elle fut donc embrasee grandement de l'amour de Moyse, & l'amour croissoit de iour en iour: & estant ainsi pressee, luy enuoya aucuns de ses plus fideles seruiteurs, luy declarant qu'elle desiroit d'estre mariee auec luy. Moyse s'y accorda soubs condition, laquelle il fit ratifier par serment, à sçauoir qu'il l'espouseroit apres que la ville luy seroit renduë. Celà ne fut pas si tost dit, que le fait ne s'en ensuyuit quant & quant. Toutefois ce ne fut point que les ennemis ne fussent chastiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces estans faites il ramena les Ægyptiens victorieux en leur païs. Mais Moyse fut fort mal recompensé: car au lieu de recognoistre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conçeurent vne merueilleuse hayne contre luy: & appliquoyent toutes leurs estudes à luy brasser quelque trahison. Et craignans qu'apres quelque grande prosperité il n'attentast quelque nouueauté au royaume d'Ægypte, ils l'accuserent de meurtre enuers leur Roy, lequel aussi le tenoit desia pour suspect. D'vn costé il fut meu d'enuie, de ce que Moyse auoit conduit ceste guerre & bataille, hardiment & prudemment: d'autre part il craignoit fort quelque desconfiture: & les Scribes & Sacrificateurs le solicitoyent incessamment à cela.

Il ne s'en falloit donc gueres que Moyse ne fust biẽ prochain de se ruyner: & pour certain il eut esté du tout opprimé, sinó que se doutant biẽ de ce que ses ennemis brassoyent contre luy, il se fust retiré quãd il en estoit temps. Or estant aduerty que de tous costez sur les chemins il y auoit gens pour le guetter, il s'enfuyt par les deserts: car ses ennemis n'eussent iamais pensé qu'il s'en deust aller par là: Il ne trouuoit point à manger nulle part: mais il veinquoit la faim par patience:

xi.

Et quād il fut venu en la ville de Madian, qui eſt aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abraham & de Chetura, il s'aſſeit ſur vn puits pour ſe repoſer & rafreſchir: car il eſtoit merueilleuſement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'eſtoit enuiron le Midy & la grande chaleur du iour, non pas loing de la ville, là où luy aduint ce qui s'enſuit, & ce à cauſe de la façon de viure des habitans du lieu: & en celà il monſtra bien ſa vertu, qui luy fut occaſiō de condition plus heureuſe. La choſe eſt telle, qu'il y a grand faute d'eauë en ce païs là: & les bergiers & paſteurs du beſtail taſchoient à ſe ſaiſir les premiers des puits qui eſtoient fouys en ce lieu là, de peur que l'eauë ne fut du tout eſpuiſee par les autres, & que par ce moyen leurs beſtes n'euſſent de quoy boire. Ainſi vinrent à ce puits ſept ſœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel, lequel les habitans du païs honnoroient grandement, icelles auoient la charge du beſtail de leur pere: comme auſſi entre les Troglodytes les femmes ont ceſte charge. Et apres auoir tiré de l'eauë autant que bon leur ſembla, elle remplirent des auges expreſſemēt faictes pour donner à boire aux beſtes & troupeaux. Les bergiers ſuruinrent, & repouſſerent lourdemēt ces ieunes fillettes pour iouyr de l'eauë. Moyſe veit tout ce deduit, & penſa qu'il ne feroit pas bien s'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi patiētes: & permettoit que la violence de ces meſchans eut plus de force, que le droit de ces pucelles. Il chaſſa donc les bergiers qui faiſoient telle violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Icelles ayans reçeu vn tel benefice, s'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy raconterent l'outrage que les paſteurs leur auoient fait, & le bon ſecours qu'elles auoient reçeu d'vn eſtrangier paſſant: & le prierent que ce bien fait ne demouraſt point ſans recompenſe. Raguel loüant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoient point ingrates du bien qu'elles auoient reçeu, leur commanda d'amener Moyſe, afin qu'il reçeuſt le loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoient rapporté de luy, comment il les auoit ſecourus: & ayant ſa vertu en admiration, proteſta que le benefice qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à gens ingratz: car il auroit ſa recompenſe, & plus grande qu'il ne pouuoit eſperer. Apres celà il le fit ſon fils, & luy bailla l'vne de ſes filles en mariage: & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſuperintendant ſur tous les troupeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des barbares.

XII. Exode 3.

Or Moyſe ayant rencontré ceſte bonne auenture en la famille de Raguel, ſurnommé a Iethegel, demeura auec ſon beau-pere, gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne, qui eſt appellee Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region, & fort propre pour paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors nul bergier n'y eſtoit allé, à cauſe de la ſainteté du lieu: car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit. Moyſe vit vne viſion admirable en icelle: car il vit du feu entour d'vn buyſſon, qui ſembloit deuoir tout conſumer, & toutefois les branches, ne les rameaux, ne les fueilles, ne les fleurs n'en furent onques endommagees, quelque grande flamme qu'il y eut. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſemēt eſtonné, & encore plus quand il ouyt la voix ſortant du buyſſon, l'appellant par ſon nom, & reprenant ſon audace, par ce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu, lequel n'auoit encore eſté frequenté par les hommes, à cauſe de ſa ſainteté. Et celà fait, luy conſeilla de ſe reculer bien loing de ce feu, & de ſe contenter des choſes qu'il auoit

a *Ou Iethro, les Hebrieux diſent qu'ils eut ſept noms Raguel, Iether, Iethro, Hoſef, Hafer, Keui, & Putiel.*

veu eſtant homme de bien, & de race de grands perſonnages: & au ſur-plus de ne s'enquerir point curieuſement plus outre. Dieu auſſi luy predit quel honneur & gloire il obtiendroit enuers les hommes par l'aſſiſtence de la grace diuine: & luy commãda d'aller hardimẽt en Ægypte, luy diſant qu'il ſeroit là gouuerneur du peuple Hebrieu, & deliureroit ſa nation de l'oppreſſion inique des ægyptiẽs. » Car les Hebrieux (diſoit-il) doiuent poſſeder la terre, en laquelle Abraham le » prince de voſtre lignee a habité, & iouyr de tous les biens d'icelle: & ils paruien- » dront par ta prudence à vne telle felicité. Mais quand tu auras tiré les Hebrieux » hors de ceſte oppreſſion des ægyptiens, qu'il te ſouuienne d'offrir en ce lieu vn » ſacrifice d'action de graces en recognoiſſance de la bõne & heureuſe iſſue. Voy- » là quelle a eſté ceſte viſion & oracle ſortant du buyſſon ardent. Et Moyſe plus » eſtonné de ce qu'il auoit ouy, que de ce qu'il voyoit, dit. O Seigneur ie ne ſuis » point ſi deſpourueu de ſens que ie face difficulté d'obeïr à ta puiſſance & vertu, » laquelle i'adore, & laquelle mes anceſtres ont recogneu. Tant y a toutefois que » ie n'enten point comment cecy ſe pourra faire, que moy qui ſuis homme priué, » & n'ayant aucune force ne vertu, puiſſe perſuader aux gens de ma nation, que » delaiſſans la terre en laquelle maintenant ils habitent, ils me vueillent ſuyure à » celle, à laquelle tu veux que ie les conduiſe, & quand bien ie leur pourrois per- » ſuader, comment pourray ie contraindre Pharaon de permettre qu'ils ſortent, veu que ſans le labeur & induſtrie des Hebrieux, les ægyptiens ne pourroyent pas viure en delices, & richeſſes? Mais Dieu l'aſſeura ſur tout ceſt affaire, & promit de ne luy faillir iamais: & en quelque ſorte que ce fuſt, ou qu'il euſt beſoing de paroles, il luy donneroit efficace de perſuader: ou qu'il euſt beſoing d'œuure de main, il luy donneroit aſſez de force. Et quant & quant luy commanda de ietter ſa verge en terre: & celà faiſoit-il à ceſte fin que Moyſe adioutaſt foy aux promeſſes. Et quand il eut iettee, tout ſoudain elle fut cõuertie en vn ſerpẽt qui rampoit ſur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teſte comme pour ſe defendre, ſi quelcun l'euſt voulu aſſaillir. Et tantoſt apres il retourna en ſa premiere nature, & fut conuerty en verge. Or apres cela il luy fut commandé de mettre ſa main en ſon ſein: ce qu'il fit, & tout incontinent elle deuint blanche, & ſemblable à la couleur de chaux. Mais bien toſt apres elle retourna en ſa premiere couleur. Outre-plus vn autre commandement luy fut fait, à ſçauoir de puiſer de l'eauë de là aupres, & l'eſpancher ſur la terre: & obeïſſant au commandement, il veit l'eauë conuertie en ſang. Il fut eſtonné de toutes ces choſes: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il ſçauoit qu'vn protecteur & garent luy fauoriſeroit & aſſiſteroit en tout, & par tout, & qu'en faiſant ſignes & miracles, il donneroit à cognoiſtre à tous hommes, qu'il eſtoit enuoyé de Dieu, & faiſoit tout par le commandement d'iceluy. Il luy fit donc commandement, que ſans aucun delay il ſe meit en chemin pour s'en aller en ægypte, & ne ceſſaſt de cheminer iour & nuict, & ne rendiſt point la dure ſeruitude & oppreſſion des Hebrieux plus longue en demeurant trop longuement ſur les champs. Moyſe ne pouuant douter des promeſſes, comme il pouuoit facilemẽt recueillir la certitude d'icelles par tant de teſmoignages & veus & ouys, pria Dieu qu'il ſentit en ſoy vne telle puiſſance & force au pays d'Ægypte, toutefois & quantes qu'il ſeroit beſoing de la deſployer. Il le prioit auſſi en toute humilité, que comme deſia il luy auoit fait grace de parler familierement auec luy, il luy pleuſt auſſi de luy dire ſon nom: à fin que quand il viendroit à luy faire ſeruice, ou offrir quelque ſacrifice, il le peuſt prier par ſon nom, d'y aſſiſter. Alors Dieu

luy declara ſon nom, lequel auparauant homme du monde n'auoit ouy ne cogneu. Et quant à moy, i'eſtime qu'il ne[a] m'eſt point licite d'en parler. Moyſe donc auoit puiſſance & vertu de faire tels miracles, non ſeulement pour lors, ains toutesfois & quantes qu'il en ſeroit beſoin: & eſtant tout aſſeuré de la verité de la reuelation qui luy auoit eſté faite au buyſſon, & de la faueur de Dieu ſon adiuteur, conçeut vne bonne eſperance, que les pauures Hebrieux ſeroyent quelquefois deliurez, & que les Ægyptiens ſeroyent affligez d'vne grande deſconfiture.

Eſtant donc aduerty, que Pharaon Roy d'Ægypte, ſous le regne duquel il s'en eſtoit fuy, eſtoit mort, il pria ſon beau-pere Raguel de luy donner congé, à fin qu'il ne fit rien ſans la bonne grace d'iceluy, & que par ſa permiſſion il luy fut licite d'aller en Ægypte pour le profit commun de toute ſa gent & nation. Ayant ſon congé, il print auec ſoy la fille de Raguel Sepphora, laquelle il auoit là eſpouſee, & leurs deux fils, Gerſen & Eleazar, & ſe mit en chemin pour aller en Ægypte. Gerſen ſignifie forain ou eſtranger, & Eleazar, ſecours de Dieu, d'autant qu'il eſtoit eſchappé des embuſches des Ægyptiens par l'ayde de Dieu. Et eſtant bien pres des frontieres d'Ægypte, Aaron ſon frere ayant expres commandement de Dieu, vint au deuant de luy. Et Moyſe luy declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & ouy en la montagne, & tous les Commandemens que Dieu luy auoit faict en ce lieu là. Apres celà eſtant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grands d'entre les Hebrieux, qui venoyent au deuant de luy, eſtans bien aduertis de ſa venuë: & pour ce qu'il n'eſtoit pas grand harangueur pour perſuader de parole, il leur propoſa incontinent deuant les yeux les ſignes rendans teſmoignage certain de la bonne volonté de Dieu. Et quand il les eurent veuz, ils furent fort eſtonnez, & commencerent à bien eſperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit point, tellement que par icelles ils ſeroyent remis en bon eſtat & en leur premiere liberté. Ainſi il trouua les Hebrieux plus obeïſſans, luy promettans de ſe ſubmettre de bon cœur ſoubs ſa puiſſance, comme ainſi ſoit que deſia ils bruſlaſſent de deſir de recouurer leur liberté. Apres celà il ſe retira vers le nouueau Roy: & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Ægyptiens contre les Ethiopiens, qui deſia gaſtoyent tout le païs: & le grand trauail qu'il auoit ſouffert à faire la guerre pour Ægypte, auſſi diligemment qu'il euſt faict pour les ſiens meſmes. Il remonſtra outre celà qu'on luy auoit rendu vne mauuaiſe & vilaine recompenſe pour tant de bien-faicts. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit eſté faite en la montagne de Sina, & les ſignes & miracles, par leſquels eſtant confermé & bien aſſeuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit eſté mis hors de toute doute. Auec tout cela il pria inſtamment le Roy de ne vouloir par ſon incredulité empeſcher le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faiſoit pas grand compte de tout ce qu'il luy diſoit, il luy monſtra vne eſpreuue des ſignes qu'il auoit veuz au mont de Sina. Le Roy fut courroucé, & l'appella meſchant, qui eſtant fugitif d'Egypte, maintenant vſant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et ſe vantoit d'auoir des Sacrificateurs, qui eſtoyent expertz en celà, & qui ſçauoyent bien faire de tels tours merueilleux, & propoſer deuant les yeux des hommes de telz miracles & prodiges: & qu'il ne falloit point que Moyſe ſe glorifiaſt de celà, comme s'il n'y auoit autre que luy qui fuſt garny d'vne vertu diuine, & qu'il ſe fiſt valoir deuant vn peuple rude, comme s'il euſt

[a] *Il n'eſtoit licite aux Iuifs de prononcer le nompropre de Dieu Iehué: ils n'eſtoyent ſacrificateurs, & ce encore pour lors qu'ils officioyent dans le ſanctuaire de Hieruſalem, & nõ ailleurs. Ce qu'ils gardent encore aujourd'huy fort ſoigneuſement ne l'eſcriuãt meſme hors du texte de la bible, & ne l'appellant par ce nom en leurs Synagogues. XIII.*

eſté haut eſleué par deſſus la conditiõ commune des mortelz. Or apres qu'iceux eurent ietté leurs verges en terre, elles furent tout incontinent conuerties en ſerpens. Lors Moyſe ne s'eſtonnant point de ce qu'il auoit veu, dit: Ie ſçay bien quelles ſont les ſçiences des Egyptiens, & ne les meſpriſe point: toutefois ie dy que les choſes que ie fay, ſont d'autant plus excellentes que la Magie & art de ceux-cy, que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie montreray maintenant clairement, que mes œuures ne ſont point enchantemens deceuans les ſimples ſouz ombre de verité: maisque ceſt la meſme vertu de Dieu, qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté toute puiſſante. Et il n'eut pas dit le mot, qu'il ietta auſſi ſa verge en terre, & luy commanda de deuenir ſerpent: lequel rendit obeïſſance prompte au commandement de Moyſe, & aſſaillit furieuſement les verges des Egyptiens l'vne apres l'autre: leſquelles ſe rampoyent ſur la terre en forme de ſerpens, & les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la fit retourner ſoudain en ſa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus eſmeu de courroux que raui en admiration, quand il vit ce que Moyſe auoit fait: & luy dit que toutes ſes ſçiences, deſquelles il vſoit contre les Egyptiens, ne luy ſeruiroyent de rien, & quant & quant il manda à celuy qui auoit la charge de faire beſongner les Hebrieux, de ne leur donner aucun relaſche, ains pluſtoſt de les greuer d'œuures plus difficiles. Ce commiſſaire auoit acouſtumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques: mais il ne leur en donna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quand la nuict eſtoit venuë, il les enuoyoit cercher de la paille: & par ce moyen le labeur des Hebrieux eſtoit redoublé. Ce pendant ne les menaſſes du Roy, ne les complaintes aſſiduelles de ſes Hebrieux ne pouuoyent faire deſtourner Moyſe de ſon propos: mais ſe fortifiant contre ces deux empeſchements, il ne ſe propoſoit autre but, ſinon de remettre ſa nation en la liberté tant deſiree. Parquoy il s'adreſſa derechef au Roy, le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina, pour y offrir ſacrifices à Dieu: car tel eſtoit le commandement de Dieu: & qu'il ne reſiſte aucunement à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebrieux de s'en aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne reiette toute la coulpe ſur ſoy, s'il luy aduient de ſentir ce qui a acouſtumé d'aduenir a ceux qui reſiſtent à la volonté de Dieu. Car il faut par neceſſité, que les calamitez empoignent ceux qui prouoquẽt l'ire de Dieu contr'eux, & que la terre & l'air leur ſoyent ennemis, qu'ils procreent vne generation malheureuſe, & que toutes choſes ſoyent ſuſcitees contr'eux pour en faire la vengeance: Et les Egyptiens ne pourront euiter ces maux, outre ce que les Hebrieux ſortiront de leur païs veullent ils ou non. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moyſe, & fit l'oreille ſourde à ſes prieres: & voyci pluſieurs maux terribles ſuruindrent en Egypte. Ie les reciteray l'vn apres l'autre, tãt pource qu'ils ont eſté eſtranges, n'eſtans pour lors iamais aduenuz en ceſte region, que pour donner à cognoiſtre, que les propheties de noſtre prophete n'õt eſté nevaines ne friuoles: & finalement pource qu'il appartient bien aux hõmes d'entendre telles choſes, à fin qu'ils ſe donnent garde tant plus diligẽment des choſes qui couſtumierement irritent Dieu à faire vengeance.

Exode 6.

Exode 7.

Premierement les eauës de la riuiere furent conuerties en ſang, tellement que les Egyptiens ne pouuoyent recouurer de l'eauë pour boire: car ils n'ont point de fontaines. Et la corruption n'eſtoit point ſeulement en la couleur:

mais ſi quelqu'vn preſſé de ſoif, venoit à en gouſter, il eſtoit tout incontinent ſaiſi d'vne douleur fort aſpre: ce pendant ceſte eauë n'eſtoit de mauuais gouſt que aux Ægyptiens: car elle eſtoit douce & facile à boire aux Hebrieux, & retenãt du tout ſa premiere nature. Or le Roy voyant ceſte merueille, & ne ſçachãt que faire, ne quel conſeil prendre, & craignant que plus grand mal n'aduint aux Ægyptiens, donna pẽrmiſſion aux Hebrieux de s'en aller. Mais auſſi toſt que ceſte calamité fut ceſſee, il retourna à ſon premier ſens, & reuoca ſon opinion. Cependãt Dieu courroucé de l'ingratitude de ceſt homme, qui ne vouloit deuenir ſage ſe voyãt hors du dangier, enuoya vne autre playe ſur Ægypte. Il y enuoya vn nombre infiny de grenoilles, leſquelles gaſtoient tout le païs. Le Nil auſſi en eſtoit plein, de telle façon qu'on n'en pouuoit tirer de l'eauë qui ne fut corrompue du bourbier & infection de ces beſtioles, leſquelles mouroient & pourriſſoyent dãs l'eauë. Et outre celà la terre eſtoit remplie de bouë vilaine: & de ceſte bouë limoneuſe les grenoilles eſtoient engendrees, & puis apres ſe reſoluoyent en bouë & fange. Qui plus eſt, les viures ou les viandes appareillees és maiſons en eſtoyent ſouillees & gaſtees: car il n'y auoit ne vin dedãs les pots, ne ſouppe ou potage dedans les olles, où on ne trouuaſt dedans des grenoilles. Et elles ſautoient par tout ſur les couches, en ſorte qu'il n'y auoit rien qui ne ſentit mal, & auſſi qui ne fuſt infecté de la puanteur procedente des grenoilles mortes. Or le Roy ne pouuant endurer ceſte ſeconde playe, & voyant ſes gens moleſtez de ces maux, commanda à Moyſe de s'en aller où il voudroit auec ces Hebrieux. Et auſſi toſt qu'il eut baillé ce congé, les grenoilles euanouirent: & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres celà à grand peine le mal eſtoit il ceſſé, & voicy Pharaon meit en oubly la cauſe, & ne ſe ſouuenant plus de ce qui auoit eſté fait au parauant, retint encore le peuple: & comme s'il euſt voulu encore eſſayer de quelle nature ou de quel gouſt eſtoient les autres afflictions, il refuſa l'iſſue aux Hebrieux, laquelle il leur auoit auparauãt par deux fois octroyees plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu ſe vengea de ceſt homme meſchant & plein de fraudes: & enuoya en ſon Royaume vne autre playe. Car ſes gens & ſubiects furent tormentez d'vn nombre infiny de poux, ayans leurs corps chargez de telles vermines: & ne pouuans trouuer aucun remede, ne par laue mens, ne par quelques onctions qu'on eut peu appliquer, ils periſſoient miſerablement. Le Roy fut eſtonné & fort troublé de ceſte nouuelle infection incurable. Le dangier luy faiſoit autant de peur que l'horreur & vilennie: & cõbié qu'il fuſt meſchant, toutefois il ſe repentit à demy, & encore ce fut à grande difficulté. Car à ceſte fois il permit bien aux Hebrieux de s'en aller, mais ce fut ſoubz condition, que leurs femmes & tous leurs enfans luy ſeroiẽt delaiſſez en oſtage. Par ce moyen il irrita Dieu plus qu'auparauant, penſant qu'il pourroit abuſer la prouidence diuine, comme ſi c'eſtoit Moyſe, & non pas Dieu qui print vengeãce des Ægyptiens, qui opprimoyent ainſi les pauures Hebrieux. Il enuoya donc pluſieurs & diuerſes ſortes de beſtioles, & telles que nul n'en auoit iamais veu de ſemblables: & en ſi grande abondance, que toute la terre en eſtoit couuerte: & ſi drues, que pluſieurs en eſtoyent eſtouffez: & qui plus eſt, on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelqu'vn pouuoit eſchapper de la ruyne preſente, ſi eſt-ce qu'il ſe ſentoit gaſté & corrompu du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peut encore pour tout celà eſtre amené à vne vraye repentance pour donner place à la vólonté de Dieu. Il donnoit bien congé que les femmes s'en allaſſent auec leurs maris, nonobſtant il vouloit retenir les en-

fans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains des punitions plus horribles & plus griefues que les premieres, pour punir rigoureuſement tout le peuple d'Ægypte, à cauſe de la malice du Roy. Il leur enuoya des vlceres qui eſtoyent entre la peau & la chair: & la populace des Ægyptiens mourut de ceſte maladie. Encore le Roy ne peut eſtre induit à ſe repentir: & Dieu enuoya vne greſle ſi eſpeſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au Royaume d'Ægypte. Lors le Printemps eſtoit fort aduancé, neantmoins ceſte greſle eſtoit la plus violente & forte qu'elle ne ſeroit és autres païs en plain hyuer, ne en la region de Septentrion: & ceſte greſle conſuma & briſa tous les fruicts des Ægyptiens. Et là où la greſle n'auoit touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſauterelles, de telle façon que cela ſembloit eſtre vne nuee obſcure: leſquelles racloyent tout ce qui eſtoit demeuré de reſte, ſi bien que toute eſperance eſtoit oſtee à tous les Egyptiens de recueillir aucun fruict ceſte annee là. Que ſi le Roy eut eſté mené d'vne ſimple folie, & non point de malice, il eut peu eſtre amené à quelque reſipiſcence, eſtant admoneſté par tels inconueniens, à fin que finalement il commençaſt à excogiter quelque remede pour obuier à tant de maux. Mais ce Roy malheureux eſtant preocupé non pas tant de follie, que de malice, combien qu'il entendit bien la cauſe de tels maux, ſi eſt-ce toutefois qu'il reſiſtoit & faiſoit la guerre à Dieu, laiſſant de ſa franche volonté ce qui eſtoit le meilleur. Ainſi à la fin il permit aux Hebrieux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna auſſi qu'ils laiſſaſſent leurs biés, & les donnaſſent en proye aux Egyptiens: d'autant que les Ægyptiens ſe plaignoyent qu'apres tant de calamitez il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyſe reſpondit que ceſte demande n'eſtoit point raiſonnable: car quand ils ſeroyent ainſi deſpouillez de leurs biens, ils n'auroyent plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et comme ainſi ſoit que ce different duraſt trop longuement, il y eut des tenebres eſpeſſes eſpādues ſur tous les Ægyptiens, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuant eux pour regarder: & par ce moyen pluſieurs moururent miſerablement. Et auec ces tenebres ceſte crainte y eſtoit adiouſtee, qu'ils fuſſent du tout engloutis par telle obſcurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres qu'elles furent eſquartees. Moyſe voyant que ce Roy obſtiné ne pouuoit eſtre nullement flechy à donner congé aux Hebrieux de s'en aller en liberté, vint au Roy, & luy dit ainſi: Iuſques à quand repugneras-tu à la volonté de Dieu, lequel veut qu'il ſoit permis ſans cōtradiction aux Hebrieux de ſortir hors d'Ægypte: & n'y a point d'autre remede que ceſtuy-cy pour obuier aux maux qui affligent ta maiſon & ton peuple? Le Roy ne pouuāt porter ceſte liberté de parler à Moyſe, le menaſſa de luy faire trēcher la teſte, s'il le venoit plus faſcher de tels propos. Moyſe reſpondit, qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais ce pendant il luy voulut bien remonſtrer, que luy & plus grāds ſeigneurs d'Ægypte viendroyent quelquefois de leur propre mouuement à prier les Hebrieux de ſortir bien toſt de leur Ægypte. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Toutefois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Ægyptiens d'vne playe, pour les contraindre à laiſſer aller les Hebrieux: & commanda à Moyſe d'annoncer au peuple, qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt le treziéme iour du mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Ægyptiens Pharmath, & les Hebrieux Niſan pour luy offrir le quatorziéme: & que luy fit ſortir ſon peuple emportans auec ſoy tout ſon bien. Et ainſi qu'ils eſtoyent preſts à partir, il les diuiſa par bandes & compagnies, & les fit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorzieme iour du mois fut venu, tous ſe

Exode 10. 11. 12.

trouuerent disposez à sortir,& sacrifierent à Dieu, & arrousoient les maisons de sang auec de l'ysope: & apres qu'ils eurent soupé, ils brusslerent les reliefs, comme prest à sortir. De là vient, que nous faisons encore auiourd'huy vn tel sacrifice solennel: & nous appellons ceste feste Pasque, qui signifie passage, d'autant qu'en vn semblable iour Dieu frappa de maladie les Egyptiés,& passa oultre sans toucher aux Hebrieux. Car en ceste nuict là les premiers nais d'Egypte furent frappez à la mort: en sorte qu'en grãdes troupes on venoit crier au palais du Roy qu'il ne faloit plus retenir les Hebrieux. Lors le Roy Pharaon fit appeller Moyse & luy commanda de faire sortir ses Hebrieux, pensant que quand ils s'en seroiét allez, le royaume d'Egypte seroit soulagé de telles calamitez. Ils firent aussi des presens aux Hebrieux. Aucuns Egyptiens firent cela, afin que les Hebrieux sortissent plustost de leur region, les autres pour l'accoustumance du voysinage,& l'amitié familiere qu'ils auoiét euë auec eux. Ainsi ils sortirent hors: & les Egyptiés plouroient,& se repentoient à bon escient de ce qu'ils les auoiét mal traittez par le passé. Or ils s'en allerent par Latopolis, qui estoit pour lors sans habitans. Car quand Camby ses degasta le pays d'Egypte, [a] Babylon fut bastie long temps apres en ce lieu là. Et cheminans grand erre, ils arriuerent le troisieme iour apres leur departement en Beelsephon, qui est vne ville assise sur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoient rien par les chemins à cause que les lieux estoient deserts, ils destrempoient de la farine, & la faisoient tellement qu'ellement cuire à vn peu de feu, & se sustentoient de cela, & n'eurent autre viande par l'espace de trẽte iours pour se nourrir. Car ils n'auoient emporté d'Egypte autres viures que cela: & encore dispensoient-ils escharsement ce qu'ils auoyent emporté, plus par necessité que pour se saouler. Parquoy en memoire d'vne telle indigence nous celebrons vne feste solennelle, laquelle dure huit iours: & appellons ceste feste, Les iours des pains sans leuain. Au demeurant la multitude des Hebrieux qui sortirẽt hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans, estoit infinie: que si on veut conter ceux qui estoient en aage pour porter armes, il y auoit six cens mille hommes.

[a] *Babylon d'Egypte aupres du grand Caire, l'autre qui est des Chaldées est sur l'Euphrate.*

Comment les Hebrieux sortirent hors d'Egypte sous la conduite de Moyse

CHAP. VI.

Exode 12. OR les Hebrieux sortirent de la terre d'Egypte au mois Xantique, qui est Nisan, en la quinzieme lune, l'an 430. apres que nostre pere Abraham vint en Chanaan, & [b] 215. apres que Iacob s'en alla en Egypte. Et pour lors Moyse auoit octante ans, & son frere Aaron octante trois. Ils portoyent les os de Ioseph auec eux, comme il auoit au parauãt donné charge à ses fils de ce faire.

Exode 14. [b] *Les Talmudiques mettent que 210. ans. Voy ce qu'auõs annoté en marge du precedant chap. 4.*

Mais les Egyptiens se repentirent d'auoir laissé aller les Hebrieux. Et comme ainsi soit que sur tous autres le Roy fut marry de celà, disant que tout celà auoit esté ainsi fait par les enchentemens de Moyse, tous d'vn consentement firent deliberation de se ruer sur ce pauure peuple: & ayans fait tout leur appareil de guerre, les poursuyuirent pour les ramener, s'ils les pouuoyent atteindre. Or ils pensoient qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fust offensé,

puis qu'ils leur auoyent ottroyé vne fois de s'en aller. Car ils eſperoient de pouuoir facilement renger ſouz leur obeïſſance ce pauure peuple, qui eſtoit deſgarny d'armes, & las du chemin. Parquoy ils demandoient à tous ceux qu'ils rencontroient, de quel coſté eſtoient paſſez les Hebrieux, & quel chemin ils tenoient: & pourſuyuoient à grand haſte, combien que le chemin fuſt difficile nõ ſeulement pour gens de guerre, & pour la conduite d'vne armee, mais auſſi pour voyagers meſmes qui ſont à deliure. Et la cauſe pourquoy Moyſe mena les Iſraëlites par là, ce fut, à fin que ſi les Ægyptiens changeans d'opinion, les vouloiẽt pourſuyure, ils fuſſent puniz de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux: à fin auſſi que les Philiſthins qui luy eſtoient ennemis dés long temps, ne peuſſent eſtre aduertiz de ce departement. Car la region des Philiſthins touche aux frontieres d'Ægypte. Parquoy laiſſant le chemin qui mene en Paleſtine, voulut paſſer par le deſert, qui eſtoit vn chemin fort aſpre & difficile, pour enuahir la pays de Chanaan, & pour amener auſſi le peuple au mont de Sina, & y offrir ſacrifices ſelon le commandement de Dieu.

Mais quand ils furent venuz au riuage de la mer rouge, voicy ceſte grande armee des Egyptiens, qui les vint enſerrer. Car il y auoit ſix cens chariotz en ceſte armée là, cinquãte mille hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied portans tous boucliers & targues. Ils tenoient tous les chemins aſſiegez, en ſorte qu'il n'y auoit lieu par où les Hebrieux peuſſent eſchapper: ains ſe trouuerẽt enclos entre les rochers & la mer. Là y auoit vne mõtagne inacceſſible, à cauſe des leũx deſrompuz & fort aſpres: & ceſte mõtagne dure iuſques au riuage & bord de la mer. Et ainſi ils aſſiegerent eſtroitement les Hebrieux, & les ſerrerent entre la montagne & la mer: & du coſté par lequel ils ſe pouuoient ſauuer en la cãpagne, ils auoient les ennemis en teſte, pour les empeſcher d'eſchapper. Eſtans ainſi enſerrez en ce deſtroit, ils ne voyoient deuant leurs yeux que preparation à la mort. D'vn coſté ils auoyent telle faute de viures, qu'ils ne pouuoient longuement porter le ſiege: d'autre part, il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuir: & outre cela ils eſtoient deſarmez, en ſorte que quand ils euſſent bien voulu combatre, ils n'euſſent peu. Ainſi ne leur reſtoit, ſinon qu'ils ſe rendiſſent honteuſement pour ſauuer leurs vies. Pour ceſte cauſe ils ſe plaignoient de Moyſe, ayans oublié les merueilles, par leſquelles Dieu auoit ſignifié ouuertemẽt leur liberté. Et ne s'en fallut gueres, que comme gens deſeſperez ils ne lapidaſſent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promeſſes de Dieu à eux faites, ils ne retournaſſent en leur premiere ſeruitude, en ſe rendant. Les lamentations des enfans & les pleurs des femmes les aigriſſoyent dauantage: meſmes les pauures femmes ne s'attendoyent qu'à mourir; veu qu'ils auoyent les hauts rochers d'vn coſté, la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemis, qui eſtoyent là tous preſts pour les opprimer & ſaccager: & n'y auoit nulle eſperance ny ouuerture pour eſchapper. Or combien que toute ceſte multitude fuſt effarouchee contre Moyſe: toutesfois il n'y auoit ſi grande difficulté qui luy peuſt faire faillir le cœur, & ne faiſoit que cercher moyens pour remedier à ce mal, mettant ſa fiance en la bonté & vertu de Dieu: comme il ne pouuoit pas facilement penſer, qu'apres tant de ſignes & miracles monſtrans ouuertement la liberté, Dieu permiſt qu'ils fuſſent ruynez, ou qu'ils tombaſſent derechef ſous la puiſſance & tyrannie barbare de leurs ennemis. Et ſe tenant debout au milieu des Hebrieux, il parla ainſi à eux: Si quelque homme euſt bien & prudemment adminiſtré voz affaires iuſques à ceſte heure, vous deuiez pour l'aduenir attendre de luy vn ſem-

Exod. 14

blable ſoing & diligence. Maintenant puiſque Dieu luy-meſmes vous a reçeuz ſouz ſa protection,& qu'il vous veut gouuerner, quelle folie enragee ſera-ce, ſi vous n'eſperez point ſon ayde? de luy,qui de ſon bon gré ſans que vous l'eſperiſſiez vous a donné par moy tout ce que ſembloit eſtre bon & expedient pour voſtre ſalut & liberté? Mais il y a bien plus:ceſte difficulté & oppreſſe extreme vous deuoit bailler plus grande eſperance, & vous aſſeurer de ſon ayde. Car il vous a voulu enſerrer en ce deſtroit, pour vous deliurer d'vne ſi grande neceſſité outre & contre toute l'opinion tant de vous que de voz ennemis: à fin auſſi que par ce moyen il declaraſt non ſeulement ſa force & puiſſance,mais auſſi la prouidence & ſoing,qu'il a de vous:car Dieu n'a point accouſtumé de ſe monſtrer fauorable, & de bailler ſecours en choſes petites, mais lors principalement quand il y a biẽ peu d'eſperance. Parquoy vous appuyans ſur le fort ſecours de luy,qui de petites choſes en peut faire des grandes,& qui peut affoiblir la puiſſance de ceux-cy, ne vous eſtonnez point de tout l'appareil des Egyptiẽs:& combien que la montaigne& la mer vous empeſchent de fuir,nonobſtant ne perdez point courage:car Dieu peut faire baiſſer les montagnes,& en faire de plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

Comment la mer fit paſſage aux Hebrieux, qui fuyoyent de deuant les Ægyptiens. CHAP. VII.

a Quant au paſſage de la mer rouge nos autheurs Grecs & Latins ſõt bien differens des Hebrieux, les noſtres imaginẽt que le peuple d'Iſraël paſſa la mer tout à trauers de riue en riue à ſçauoir du riuage d'Ægypte au riuage oppoſite d'Arabie. Mais les Rabins pẽſent qu'il ne trauerſa pas tout outre,ains qu'eſtant entré dedans par long eſpace,il reuint en formede demy cercle au riuage d'Egypte,duquel il eſtoit party. Ils prẽ-

APRES qu'il eut ainſi parlé,il les menavers la mer,& les Ægyptiens le regardoiẽt faire:leſquels auoiẽt bien les yeux dreſſez ſur les Hebrieux : mais pource qu'ils eſtoient las pour la grande diligence qu'ils auoyent faite à les pourſuiure,ils pẽſoiẽt qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour ſuyuant. Et quand ils furent venuz ſur le fin bord de la mer,lors Moyſe print ſa verge,& ſe meit à faire humble ſupplication à Dieu,& l'appeler à ſon ayde,diſant: O Seigneur,tu cognois qu'il n'y a induſtrie,ne vertu,ne force humaine, qui nous puiſſe faire eſchaper d'icy:& que » c'eſt à toy ſeul de faire voye,& dõner quelque ouuerture à ce pauure peuple,qui » ayant delaiſſé Egypte,a eſté tranſporté en ce lieu-cy, en ſuyuant ton bon plaiſir, » & la fidelité & verité de tes promeſſes. Nous auons noſtre refuge à toy ſeul, » eſtans deſtituez de toute autre eſperance & de toute autre conſeil, & de toute » autre aſſeurance. Nous auons les yeux dreſſez ſur ta prouidence, laquelle ſeule » nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egyptiens.Haſte toy doncq,Sei- » gneur, de nous montrer ta force & puiſſance: deſploye ton bras fort,& ſouſtien » ton peuple d'vne bonne eſperance & fiance qui eſt tombé en deſeſpoir. Nous » ſommes reduitz en grandes difficultez: mais ces difficultez ne te ſont eſtranges. » Seigneur, ceſte mer eſt à toy: ceſte montagne, qui nous tient encloz,t'appar- » tient:& quand tu ordonneras & commanderas,la montagne ſe pourra bien ou- » urir, & la mer ſe conuertir en terre ferme : nous pouuons auſſi eſtre portez en » l'air, & nous enfuyr en haut, s'il te ſemble bon que nous ſoyons ainſi ſauuez. » Ayant ainſi fait ſon oraiſon à Dieu,il frappa la mer de ſa verge:& de ce ſeul coup » elle fut incontinent [a] diuiſee, & ſe recula en ſoy meſme, & laiſſa le fond ſec aux Hebrieux pour paſſer & prẽdre la fuyte à leur aiſe.Moyſe ſentant la preſence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place, & donné belle ouuerture,entra le premier,& puis apres exhorta les Hebrieux de le ſuyure hardimẽt par la voye

que Dieu leur auoit faite: & quand ils auront passé le danger, qu'auec ioye ils rẽdent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura si soudainemẽt deliurez. Et eux le suyuirent de grande promptitude de courage, comme sentans entr'eux la presance de Dieu. Les Egyptiens voyans ceste estrange aduenture, pensoient premierement que les Hebrieux fussent hors du sens, comme gẽs qui se iettoient de leur propre gré dedans leur certaine ruine. Puis apres voyans qu'ils estoient ja fort auancez dedans la mer, & qu'ils cheminoiẽt sans qu'il y eust ne dommage ne empeschement pour eux, ils se ietterent de furie dedans ceste ouuerture de la mer pour suyure les Hebrieux, comme s'ils eussent deu trouuer seurté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual, & du bord ils descendoient iusques au fond: mais desia les Hebrieux estoient paruenus à l'autre bord de la mer: & les ennemis estoient demeurez derriere, car la pesanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoit retardez: & voyãs que les Hebrieux estoient arriuez saints & sauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils se promettoyent aussi vn semblable euenement. Mais ils furent frustrez de leur attente, ne sçachans, qu'vne telle ouuerture & voye n'estoit pas faite pour tous, ains pour les Hebrieux seulement, qui s'enfuyoient pour se sauuer, & non pour les ennemys qui les poursuiuoiẽt, en deliberation de les ruiner & saccager. Ainsi doncques apres que toute l'armee fut entree dedans, les eaues de la mer retournerent en leur premier lieu & regorgerent sur les Egyptiens, qui furẽt tous couuerts de vagues: & auec ce l'impetuosité des vẽtz faisoit enfler les flots: & pluyes vehemẽtes auec grãdes orages tõboient du ciel: les tõnerres faisoyẽt grand bruit de tous costez: auec esclairs espouuẽtables: & les foudres estoiẽt lãcees d'en haut de grande violence. Brief, il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement sur les hommes, quand il est courroucé, mesmement qu'vne brouée obscure & espesse les enuelopa. Ainsi fut deffaite toute ceste grande & puissante armee, voire tellement deffaite, qu'il n'en demeura pas vn seul pour en porter les nouuelles. Ce pendant les Hebrieux estoyent si ioyeux de ce remede & sauueté, qui leur estoit aduenue contre toute leur opinion & attente, qu'ils ne sçauoyent ou ils estoyent. La ruyne de leurs ennemis augmentoit aussi leur ioye, laquelle faisoit qu'ils estoyẽt plus asseurez de leur liberté, puis qu'ainsi estoit, qu'il n'y auoit pas demeuré vn seul de reste, qui les peust reduire en seruitude, & que Dieu leur enuoyoit secours de son bõ gré & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy s'esiouyssans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus que nul homme n'auoit encore fait, ils passerent toute la nuict en hymnes & cantiques, & toutes sortes de resiouyssance. Et Moyse composa vn cantique en vers hexametres, contenant les louanges de Dieu, & action de graces pour la faueur & le benefice present. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de poinct en poinct, comme ie les ay trouuees és sainctes escritures. Or nul ne se doit esmerueiller de cecy comme de choses incroyables, si la mer a fait voye aux hommes premiers, qui pour lors n'estoyent pas encores fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoyent en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature: veu qu'il n'y a pas fort long temps, que la mer de Pamphy-

nent leur dire par le 13. chap. de l'Exode & 33. des nombres. Car en l'Exode le peuple cãpe au deſert d'Ethan deuant qu'entrer en la mer & aux Nombres il demeure trois iours au meſme deſert apres le paſſage. Voyez R. Kirkuni. ſur les 14. de l'Exod & R. Dauid ſur le 63. chap. d'Eſaie.

a D'icy tu peux cognoiſtre combien eſt execrable l'impieté de Ioachim Vadian qui a oſé eſcrire en ſes commẽtaires ſus Mela, que Moyſe attendit l'opportunité du temps, auquel la mer rouge deuoit mõter en l'Ocean & laiſſer le fond ſec, comme aduient deux fois le iour au mont de S. Michel en Normãdie. Car outre ce que Dieu a voulu monſtrer ſa puiſſance en cecy, la mer rouge par flux & reflux ou par deſcendant & montãt ne delaiſſe iamais ſon auge, eſtant touſiours pleine & couuerte d'eaues de fond en comble, comme il eſt certain par les Geographies & cartes marines. Exode 15.

lie a fait ouuerture aux Macedoniens ſouz la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoyent point d'autre chemin pour paſſer: puiſque Dieu auoit deliberé de ſe ſeruir d'Alexandre & de ſes gens pour deſtruire le Royaume de Perſe: dequoy tous ceux qui ont redigé par eſcrit les faits de ce Roy, rendét teſmoignage. Mais ie laiſſe à vn chacun ſa liberté d'en péſer ce, que bon luy ſemblera. Le lendemain l'impetuoſité du vent & les flotz de la mer pouſſerent [a] les armees des Egyptiens ſur le bord, où les Hebrieux auoyent ja dreſſé leurs tentes & pauillons. Et Moyſe interpretant que cela auſſi auoit eſté fait par la volonté de Dieu, à ſçauoir à fin qu'ils ne fuſſent plus ſans armes, il les fit amaſſer, & en arma les Hebrieux: & les mena ainſi bien equipez en la montagne de Sina, à fin que là ils offriſſent ſacrifices à Dieu, & qu'oblations fuſſent faites pour la deliurance du peuple, ſelon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus.

Exod. 8. 9

[a] *Cecy eſt tiré des traditions des majeurs comme teſmoigne R. Salomon en ſes cómentaires ſur le prophete Ionas.*

FIN DV SECOND. LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITÉZ IVDAIQVES,
LIVRE TROISIEME.

Comment Moyſe ayant tiré le peuple Hebrieu hors de la terre d'Ægypte, le mena en la montagne da Sina.

CHPITRE I.

LEs Iſraëlites furent ioyeux de leur deliurance aduenue contre toute leur eſperance & opinion: mais auſſi la faſcherie du chemin diminua quelque peu de leur reſiouiſſance. Car ils eſtoyent conduits par les deſerts pour aller en la montagne de Sina: & leur falloit paſſer par vne region fort difficile, à cauſe qu'il y auoit grande faute de viures & d'eauës, & nullement propre, non ſeulement pour la nourriture des hommes, mais auſſi des beſtes.

Ce pays eſtoit plein de ronces & eſpines, n'ayant aucune humidité, dont quelque

quelque fruict peuſt eſtre produit: & ſi falloit neceſſairement qu'ils paſſaſſent par là: car il n'y auoit point d'autre paſſage. Ils portoyent auec eux de l'eauë, laquelle ils auoyent puyſee par le conſeil de leur conducteur auant que d'entrer au deſert. Et quand ceſte eauë fut faillie, ils fouyrent des puitz: mais ce ne fut pas ſans grande peine, à cauſe que la terre eſtoit fort dure: & d'auantage l'eauë qu'ils trouuoyent, eſtoit amere, & nullement bonne à boire, & ſi elle ne ſuffiſoit pas pour ce qu'ils auoyent beſoin. Cheminans en ceſte ſorte, ils arriuerent le premier ſoir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pour ce que les eauës y eſtoyent corrompues & vitieuſes: car ce mot ſignifie, Amertume. Et ſe ſentãs las du chemin, cõmencerent là à ſentir la faim, pour autant que leurs viures leurs eſtoyent deſia failliz: & voulurent heberger en ce lieu-là, ioint auſſi qu'il y auoit vn puitz qu'ils auoient trouué d'auenture, qui les allechoit à y demeurer. Vray eſt, qu'il ne pouuoit pas ſuffire à vne ſi grande multitude de gens: toutefois il donnoit quelque ſoulagement à cauſe de la nature du lieu, car ils auoyent deſia ouy dire qu'ils ne trouueroyent plus d'eauë en allant plus outre. Et ceſte eauë auſſi eſtoit amere, & fort mauuaiſe à boire, non ſeulement pour les hõmes, mais auſſi pour les beſtes. Moyſe voyant que le courage leur eſtoit du tout failly, & ne ſçachãt que leur dire (pource qu'ils n'auoyent point à faire à quelques ennemiz, leſquelz ils euſſent peu repouſſer par force: mais toute ceſte multitude tant d'hõmes que de femmes & enfans eſtoit ſi foible de langeur, que tous eſtoient bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conſeil, rapportant la miſere du peuple à ſon infortune propre. Et de fait, tous venoient à luy pour refuge: les meres luy demãdans ſecours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes: & tous en commun le requeroyent de ne les deſdaigner point, & de cercher quelque remede pour les deliurer de ceſte angoiſſe & oppreſſion. Exod. 15.

Il ſe meit donc à prier Dieu, que ſon bon plaiſir fuſt de changer le vice de ceſte eauë, & luy oſter ſon amertume, & la rendre bonne à boire. Dieu luy ottroya ſa requeſte, & il print vn petit eſclat de bois, qu'il trouua là d'auenture à terre, & le fendit du long par le milieu, & le ietta dedans le puits. Et conſeilla aux Hebrieux de ſe rendre Dieu fauorable & propice & le ſupplier de leur donner de l'eauë ſelon leur deſir, eſtans diligens à garder ſes commandements, & ſes ſainctes ordonnances. Ils demanderent à Moyſe ce qu'ils deuoient faire à ce que l'eauë fuſt changee, lequel print tous les plus forts d'entre eux, & leur cõmanda incontinent à tous de puiſer, leur remonſtrant que quand la plus grand partie ſeroit vuidee, le reſte deuiendroit bon à boire. Le remuement continuel rendit l'eauë beaucoup plus purifiee, & de ſi bon gouſt, que tous en pouuoient boire: Ils remuerent leurs tentes & pauillons de ce lieu-là, & leur bagage, & vinrent en vn champ nommé Ilys, lequel du premier regard ne ſembloit point eſtre mauuais ne infertile: car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent, ils furent deceuz de leur attente: à cauſe qu'il n'y auoit que ſeptante palmes, & encore n'eſtoyent elles pas fort hautes: & la raiſon eſtoit, que ce lieu eſtoit fort ſec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouſer les palmes: combien qu'en ce lieu il y en euſt bien douze, mais elles n'eſtoyent point ſi amples ou larges, qu'elles peuſſent ietter des ruiſſeaux ſuffiſans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils ſe meirent à tirer hors le ſable: mais pour tout cela ils ne pouuoyent trouuer des veines: & ſi d'auenture quelque eaue commençoit à degouter; tout cela eſtoit troublé de bourbe inutile à boire. Les arbres auſſi n'apportoyent pas grand fruit pour ceſte meſme raiſon: qu'il y auoit Exod. 15.

grande faute d'eaue. Parquoy le peuple commença à murmurer cõtre ſon conducteur, reiettant toute la cauſe de ſa miſere ſur luy ſeul. Ils auoyent ſeulement cheminé trente iournées, quand tous les viures, qu'ils auoyent portez auec eux leur defaillirent, & en deſiroyent d'autres : d'autant qu'ils ne trouuoyent rien à manger en ceſte terre deſerte, il ne s'en falloit plus gueres, qu'ils ne ſe deſeſperaſſent. Ainſi la diſette preſente leur oſtoit la memoire des benefices paſſez, qu'ils auoyẽt receuz de la bonté de Dieu par la main de Moyſe. Et ſembloyent eſtre tranſportez de fureur, & deſia eliſoyent des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, criãs qu'il eſtoit cauſe de leur preſente calamité. Moyſe voyant ce peuple irrité, & eſmeu d'vne telle furie contre luy, meit toute ſa fiãce en Dieu, & eſtant bien certain en ſa conſcience, qu'il auoit adminiſtré puremẽt & fidelement ſa charge, ſe vint ietter au milieu de toute ceſte bande qui crioit & eſtoit preſte à le lapider. Et cõme ainſi ſoit qu'il euſt vne grace ſinguliere en ſa face, & qu'il ſceuſt bien parler & d'vne façon attrayante, il commença à appaiſer leur cholere, les obteſtant qu'ils ne s'attachaſſent, & ne s'arreſtaſſent tant ſur la neceſſité preſente: que ce pendant ils meiſſent en oubly tous les benefices paſſez: & que deſtournans leurs eſprits de la difficulté qui les preſſoit pour lors, ils s'applicaſſent à bien conſiderer la grace & les dons qu'ils auoyent receuz tant de fois de Dieu, encore contre toute leur attente. Et maintenant auſſi qu'ils attendiſſent que Dieu leur procureroit vne bonne iſſue: comme il eſtoit vrayſemblable, qu'il leur auoit enuoyé ceſte angoiſſe extreme pour eſprouuer leur conſtance, force, & patience, & pour voir s'ils recognoiſtroyent ſes benefices, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui eſtoit paſſé, ou ce qui eſtoit preſent. Il les reprenoit auſſi comme indignes de la miſericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en reiettant & meſpriſant ſa volonté, laquelle ſuyuans ils auoyent abandonné le pays d'Egypte, & en voulant mal, & portant hayne à luy qui eſtoit miniſtre & ſeruiteur de la volonté & bon plaiſir de Dieu: veu meſme que iuſques à preſent ils ne pouuoyẽt à bon droit ſe pleindre qu'ils euſſent eſté deceuz en aucune choſe de toutes celles, deſquelles il auoit pris la charge & adminiſtration par le commandemẽt de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, comment les Egyptiens auoyent eſté affligez quand ils taſchoyent à les retenir contre la volonté de Dieu: cõment vne meſme eaue, de laquelle les Egyptiens ne pouuoyent boire, d'autant qu'elle eſtoit conuertie en ſang, ne laiſſoit pas pour cela d'eſtre douce & bonne à boire aux Hebrieux. Item, comment la mer ſe retirant, leur auoit donné ouuerture & paſſage pour eſchapper & eſtre deliurez de la furieuſe pourſuyte de leurs ennemis: & au contraire les ondes retournans d'impetuoſité en leur place auoyent englouty tous les Egyptiens: d'auantage, cõment iuſques à ce iour-là ils auoyent eſté deſpourueuz d'armes, & maintenant Dieu leur en auoit donné aſſez pour ſe defendre. Et finalement il leur remonſtra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute eſperance & opinion des hommes, & gardez ſains & ſauues contre tous dangiers. Et comme Dieu eſt tout-puiſſant, auſſi pour lors ne deuoyent-ils pas ſe deffier de ſa prouidence, mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penſer qu'il n'y a ayde du bras de Dieu, qui doiue eſtre eſtimé tardif, quelque delay qu'il y ait, quand ceſt ayde vient lors que tout eſt encore en ſon entier. Ils deuoyent auſſi eſtimer, qu'en ce faiſant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangers: mais vouloit eſprouuer leur conſtance & force, & s'ils aymoient leur liberté,

& si pour le desir d'icelle ils pourroyent soustenir la faim & la soif: ou bien s'ils aymoyent mieux estre en seruitude comme les bestes, qui seruent à leurs maistres, & à ceux qui les nourrissent bien pour leur vsage. Et quant à luy, il protestoit qu'il ne se soucioit point de sa personne: car quand il aura esté mis à mort iniustement & à tort: tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela. Mais il craignoit fort qu'ils ne tombassent en quelque mal-heur: & que l'ayãs outragé & lapidé, ils ne montrent qu'ils condamnent les faits & les conseils de Dieu. Quand il eut ainsi parlé, leur fureur s'appaisa, & retournerent tout incontinent à leur bon sens: & combien qu'ils fussent prestz à commettre vn tel homicide: neantmoins il retint leur impetuosité, & les reduit à repentance, de ce qu'ils pretendoyent faire. Mais pource aussi que Moyse sçauoit bien qu'ils n'auoyent
10 esté ainsi esmeuz pour vne chose de neãt, il se meit à faire son oraison à Dieu: & monta à vne guette, suppliant le Dieu viuant que son bon plaisir fust de donner remede à telles angoisses & extremitez, où son peuple estoit reduit, puisque le salut du peuple estoit entre ses mains & non d'autre: & de pardonner à ce poure troupeau, qui auoit occasion de s'aigrir pour l'aduersité qui le pressoit, & qui auoit failly de faire son deuoir pour ceste mesme cause, comme les hommes ont accoustumé de faire. Et Dieu promit de se mõtrer fauorable à son peuple, & d'auoir soing de son salut, & que le remede & secours qu'ils demãdoyent, estoyent desia prests. Moyse ayant impetré ce qu'il demandoit descendit de sa guette, & s'en vint au peuple. Eux apperceuans qu'il estoit ioyeux pour les promes-
20 ses de Dieu, prinrent aussi vne face ioyeuse mettans bas toute fascherie & tristesse. Et pour confermer leur espoir Moyse estant au milieu de toute la multitude, leur dit, qu'il estoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede des presentes miseres. Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles ayans trauersé la mer iusques au lieu où estoyent les Hebrieux, se vinrent ietter au milieu d'eux, ne pouuãs plus voler, tant estoyent elles lasses: comme il y a vne multitude infinie de tels oyseaux en la contree d'Arabie regardant ceste endroit, où ils estoyent pour lors. Et eux empoignoyent ces cailles ainsi offertes de la main de Dieu pour nourriture, donnant le remede à leur indigence: & Moyse derechef se tourna vers Dieu qui leur auoit si promptement secouru; voire outre
30 promesse, lequel, apres que le peuple fut repeu de ces cailles, leur enuoya encor d'autre viande. Car Moyse leuant les mains en haut faisant son oraison, vne rousee descendit du ciel en bas: de laquelle ayant pris en sa main, il veit que cela croissoit à veuë d'œil: & pensant que ce fust aussi vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taster: & fut fort ioyeux quand il sentit que c'estoit vne chose bonne. Le peuple pensoit que ce fust de neige, qui tombast en la saison d'hyuer. Moyse leur remõtra qu'ils estoyent grandement deceuz, & que ce qu'ils voyoyent ainsi tomber du ciel, n'estoit point vne rousee vulgaire, ains vne viande enuoyee par vne bonté nouuelle de Dieu pour les garder de mourir de faim. Et apres en auoir gousté le premier, il leur en donna pour essayer quel-
40 le viande c'estoit, afin qu'ils creussent Et à son exemple ils en gousterent, estans fort ioyeux d'auoir recouuree ceste viande pour en manger: laquelle estoit douce comme miel: & quant à la forme, elle resembloit à vne drogue, qu'on appelle Bdellion qui est la gomme d'vn arbre qui ressemble à vn oliuier: quant à la grosseur, elle estoit comme est la greine du coriandre. Et vn chacun en recueilloit pour soy: mais bien tost apres fut faict vn edict, que nul n'en cueillist qu'vn Gomer pour iour, qui estoit vne mesure certaine: & qu'egalement il

y euſt vne portion pour tous, affin que ceſte viãde ne leur vint à faillir, & que les plus foibles n'en euſſent point neceſſité, les plus forts gourmandans les petits, comme les plus puiſſans ont accouſtumé de prendre tout pour eux: & leur auarice fait qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en fault. Que s'il y euſt eu quelcun qui ne tenãt conte de l'edict, euſt recueilly plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout eſbahy, qu'il n'auoit rien plus que les autres, ſinon la peine qu'il auoit priſe: meſmement que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure Gomer, eſtoit rendu inutile, & corrompu d'amertume & vermine. Tant eſtoit ceſte viande diuine & incroyable: & ſa nature eſtoit telle, que qui en pouuoit finer, il n'en ſouhaitoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'huy meſme de noſtre temps & en ceſte region il y plut de telle rouſee extraordinaire, comme anciennement en faueur de Moyſe Dieu feit plouuoir vne telle viande: que les Hebrieux appellent Man. a Ce mot ſelon noſtre langue, eſt vne façon d'interroguer, comme ſi on diſoit, Qu'eſt cela? Ainſi ceſte viande leur apporta vne ioye & aſſeurance perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent ſuſtentez par l'eſpace de quarante ans: car ils demeurerent autant de temps au deſert.

a *Des Modernes Hebrieux, les vns interpretent ce mot de Mãdon, & portion, à ſçauoir de Dieu, pour ce que Dieu fait ce preſent à ſon peuple: les autres appareil, pour ce que c'eſtoit viande toute preſte ſans qu'il fallut appareiller quelque choſe. Toutesfois ſi tu regardes bien le fil de l'hiſtoire en l'Exod. 16. tu trouueras que l'interpretatiõ de Ioſephe & des noſtres eſt la meilleure. Et ne s'arreſte à la terminatiõ de Man. Car meſme en langue Syriaque qui eſt fort ſemblable à l'Hebraique, Man eſt vne particule qu'interroge non ſeulement des hommes, mais quelquefois auſſi des choſes inanimees. D'auantage la lettre Nun, peut eſtre adioutee à cauſe de la cõpoſition Manhu, pour rendre la prononciatiõ plus douce.*

Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu-là, auquel ces choſes aduinrent premierement. Et quand ils furent venus en Raphidin, ils mouroient de ſoif, d'autant qu'ils n'auoient trouué beaucoup de fonteines les iours precedents: & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et de rechef ils murmurerẽt contre Moyſe, lequel declina pour quelque temps la fureur du peuple: & inuoca le nom de Dieu, le priant que comme il leur auoit baillé à manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur donner à boire en ceſte langueur qui les preſſoit: veu que la viande ſeule ne leur proffitoit pas de beaucoup en l'eſtat où ils eſtoient. Dieu ſans aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fonteine & abondance d'eaue d'vn lieu, duquel il n'euſt iamais attendu vn tel ſecours. Il luy commanda doncques ſur le champ de frapper de ſa verge vn certain rocher, qui eſtoit là deuant ſes yeux, & qu'en iceluy il cherchaſt ce que le peuple deſiroit: luy remontrant, que ſon vouloir eſtoit, que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant, & ſans ſe tormenter. Apres que Moyſe eut receu vne telle reſponſe de Dieu, il s'en retourna au peuple qui l'attendoit attentiuement, & qui le regardoit d'vn œil fort vif: meſme qu'ils le voyoient deſia deſcendre de ſa guette: lequel eſtant approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encor hors de ceſte neceſſité, & leur aſſiſteroit d'vne façon miraculeuſe: car il feroit ſortir vne riuiere de ce rocher. Ils furent eſtonnez de ce propos, comme s'il leur euſt fallu tailler ce roch, eux qui eſtoient deſia las, & opprimez de ſoif. Mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle s'ouurit, iettant vne grande abondance d'eaue fort claire. Le peuple eſbahy d'vn tel miracle non attendu, fut reſiouy du ſeul regard ne ſe ſouuenant plus de ſa ſoif, & en apres beurent auec grand plaiſir & contentement, d'autant que l'eaue eſtoit douce, & telle, que deuoit eſtre vne eaue donnee de Dieu. Parquoy ils eſtimoient grandement Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien aymé & priſé de Dieu, & rendoient graces à Dieu pour les benefices qu'ils auoient receus de luy, autant qu'il leur eſtoit poſſible. Or les ſainctes Eſcritures qui ſont conſacrees au temple, rendent teſmoignage que Dieu predit à Moyſe, qne du rocher deuoit ſortir abondance d'eauë.

De la deſconfiture des Amalecites, & leurs confederez, & du butin que les Iſraelites rapporterent de ceſte deſconfiture. CHAP. II.

APRES que la renommée des Hebrieux eut esté espandue par tous les lieux circonuoisins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de ceste region là furent saisiz d'vne grãde frayeur: & de fait, enuoyerent ambassades les vns vers les autres, & s'entr'exhortoient à chasser, ou bien à destruire du tout (s'ils pouuoyent) ce peuple venant à si grands flottes. Les principaux de tous ceux, qui solicitoyent à faire ceste guerre contre les Israëlites, estoyẽt ceux qui habitoyent en la region de Gabaõ, & en la ville de a Petra, lesquelz on appelloit Amalecites, qui estoyent les plus hardiz & plus forts combatans de tous les peuples de ce pays. Leurs princes & gouuerneurs s'incytoient l'vn l'autre, & les autres voisins à batailler contre les Hebrieux, disans qu'vne telle armée estrangere suyuant les Egyptiens leur pourroit bien brasser quelque ruine: & qu'il n'estoit pas bon de n'en tenir conte: ains qu'il les falloit assaillir auant que leurs forces fussent deuenues plus grandes, quand ils auroyent conquesté quelque pays & region fertile, & quand ils seroient les premiers assaillans, ils pourroient facilement opprimer en prenãt fiance de leur repos & oysiueté: & vaudroit mieux, qu'ils les vinssent surprendre au desert pour rompre tous leurs efforts, que d'attendre qu'ils eussent occupé quelques bonnes & puissantes villes. Car c'est à faire à gens prudẽs, de resister du commencement & de bonne heure à la force & puissance des ennemys, & n'attendre point qu'elle croisse de iour en iour, & de procurer plutost qu'on ne tombe point en danger, que de se tirer hors du danger, quãd on y est vne fois tombé. Apres que ces Ambassadeurs furent ainsi enuoyez de toutes parts, ils tindrẽt conseil tous ensemble d'assaillir les Hebrieux, & les repousser. Moyse n'attendoit rien moins pour lors que cela, à sçauoir que les habitans du pays feissent quelque esmotion contre ses gents. Voyant donq que le peuple trembloit, & faisoit bruit, d'autant que tels ennemis bien equipez leur vouloyent donner la bataille, & ne leur auoient donné loisir d'y penser ne se preparer pour receuoir le combat, les exhorta à s'appuyer du tout sur la bonne volonté de Dieu, (soubs la conduite duquel & à son adueu ils auoyent preferé la liberté à la seruitude, surmontans ceux qui les vouloyent empescher) & ne penser qu'ils fussent moindres que leurs ennemis ny en force, ny en armes, ny en argent, ny en viures, ou autres choses semblables. Mais puis qu'ils auoyent Dieu de leur party pour leur defense contre ces ennemis, il falloit bien qu'ils prinssent tel courage, comme s'ils eussent esté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remonstroit aussi qu'ils ne deuoyent ignorer quel adiuteur estoit Dieu, mesmement que de fresche memoire ils auoyent experimenté sa puissance en plus grieues aduersitez: & qu'iceluy estoit ennemy de leurs ennemis, & fauorable aux Hebrieux: & que ceste faueur auoit esté assez montree, quãd il les auoit deliurez de la faim & soif d'vne façon miraculeuse: & quãd il leur donna passage cõtre toute leur esperance & toute opinió humaine, lors que la mer & les rochiers les tenoyẽt enclos. D'auãtage, tãt plustost deuoyẽt ils aspirer à obtenir la victoire, par ce que quand ils l'auroyent vne fois obtenue, il n'y aura plus rien qu'ils puissent desirer de toutes les choses qui peuuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainsi parlé, il donna courage au peuple: & appella les principaux d'entre eux, les exhortãt tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre obeyssãce aux plus anciens, & les anciens à obeyr à leur gouuerneur. Mais eux ne se soucians point du danger, & ayans grand desir d'entrer en bataille, esperoyent

II. Exod. 17.

a Petra, la principale ville de l'Arabie Petree.

de donner fin à leur miſere & dure oppreſſion, quand ceſte bataille ſeroit acheuée. Ils prioyent donq Moyſe de leur propre mouuement de les mener dés ceſte heure-là contre leurs ennemis, & de ne permettre point que la promptitude & alaigreſſe des gens de guerre deuint laſche par quelque retardemẽt fait mal à propos. Parquoy Moyſe choiſit quelque nombre de gens propres à batailler, & conſtitua chef de l'armée Ioſué, fils de Naue, de la lignée d'Ephraim, homme puiſſant, genereux & dur aux trauaux, eloquent & de bon conſeil, craignant Dieu, & qui ſeruoit à Moyſe de Docteur, pour enſeigner le peuple à la religion. Il diſpoſa auſſi quelques bandes pour donner ordre, que les eauës ne leur fuſſent oſtées: & en laiſſa auſſi pluſieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conſeruation du menu peuple, & des femmes, & des enfans. Ils ſe meirent donq de nuict en ordre & rang de bataille, & ayans pris leurs armes, attendoyent que Moyſe leur donnaſt quelque ſigne par le ſon de la trompette, & eſtoyent attentifs à leurs capitaines. Moyſe auſſi veillant toute la nuict, conſultoit auec Ioſué, & luy remontroit comment il luy falloit mettre ſes gens en ordre. Et ainſi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillãt capitaine à ſi biẽ faire, que les autres ne fuſſent point fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoient conceuë de luy, & à s'acquerir reputation enuers les gens de guerre par actes & faits chealeureux. Semblablemẽt il s'adreſſoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire: & puis les admoneſtoit tous enſemble à prendre bon courage. Et les ayant ainſi de paroles & de faits inſtruits, il les recommanda à la garde de Dieu & de Ioſué: puis il monta en la montagne.

Or les deux oſts eſtoyẽt deſia approchez: & deſia la bataille ſe dõnoit, & la meſlee eſtoit dure & aſpre, & coups ruez de tous coſtez; & les capitaines d'vne part & d'autre faiſoyent leur deuoir d'admonneſter leurs gens: & tandis que Moyſe auoit les mains leuées en haut au ciel, les Amalechites eſtoyent les plus foibles: mais quand il eſtoit las de tenir ſes mains haut leuees, il apperceut que les Hebrieux quittoyent la place à leurs ennemis, & ne pouuoient ſouſtenir le choc. Et pourtant il appella ſon frere Aaron & le mary de ſa ſœur Mariam, nõmé Vron, & leur commanda de luy ſouſtenir les mains ſans ceſſe, & qu'ils ne les laiſſaſſent point deualler en bas, Et par ce moyen les Hebrieux obtindrent vne noble victoire. Les Amalechites euſſent eſté tous deffaits, ſi la nuict ne fut ſuruenue, qui leur donna loiſir de ſ'enfuir, & opportunité à aucuns de ſe retirer dedans les cauernes. C'eſt l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenues qui aduinrent iamais à nos peres: car ils deſconfirent lors & chaſſerent vn oſt venans au deuant d'eux, & donnerent grand frayeur à tous les habitans d'alentour: & pour recompenſe de leur labeur ils rapporterẽt vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leurs ennemis, ils trouuerent aſſez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier: au lieu que iuſques à ce iour-là à grand peine auoyẽt-ils eu de quoy faire prouiſion pour le lendemain. Et ceſte victoire obtenue ſi vaillamment ne profita point ſeulement pour ceſte heure-là, mais auſſi pour l'aduenir. Car en ceſte bataille non ſeulement les corps de leurs ennemis furent abbatuz, ains auſſi les courages leur faillirent: & depuis ce temps-là il n'y auoit nation à l'entour, qui ne fuſt eſperdue de crainte. De là les Hebrieux deuinrent fort riches, ayans trouué vne ſomme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, pluſieurs vtenſiles de cuiſine, force tapiſſeries tiſſues, & de toutes ſortes de harnois de guerre,

& bagages de camp, grand nombre de cheuaux, & d'autres beſtes, & de toutes choſes qui ſuiuent vn camp ordinairement. Outre plus, ceſte heureuſe iſſue de la bataille rendit les Hebrieux beaucoup plus hardiz qu'ils n'eſtoient, & leur feit aymer la force & l'induſtrie plus qu'ils n'auoyent fait, & ſe promettoyent de grãdes choſes, s'ils ſe mõtroyent vertueux & laborieux. Voila quelle fut l'iſſue de ceſte preſente bataille. Le iour ſuiuãt Moyſe deſpouilla les corps morts des Amalecites, & feit amaſſer les armes, que les fuyans auoyent là iettees, & les diſtribua à ceux qui s'eſtoyent plus vaillamment portez: & loua deuant toute l'aſſemblee le capitaine Ioſué à qui tout l'oſt portoit teſmoignage de vertu & vaillãce. Ceſte victoire fut tellement ſans ſang du coſté des Hebrieux, qu'on n'en trouua pas vn ſeul à redire: & le nombre des corps morts des ennemis eſtoit infini. Apres cela Moyſe fit dreſſer vn autel, & ſur iceluy il offrit ſacrifices à Dieu, comme à celuy qui eſtoit auteur de la victoire: & predit que les Amalecites ſeroient du tout deffaits, en ſorte, qu'il n'en demeureroit pas vn ſeul de leur race, d'autant que ſans eſtre prouoquez ils auoient aſſailly les Hebrieux, voire au deſert, & lors qu'ils eſtoient conſtituez en grande indigence. Finalement, il fit vn banquet de victoire au capitaine Ioſué. C'eſt cy la premiere guerre qu'eurent les Hebrieux apres quils furent ſortis d'Egypte, par laquelle ils repouſſerent courageuſement leur ennemy, qui de ſon propre gré & mouuement les eſtoit venu agacer, & en firent grande boucherie. Cela fait, ils firent feſte & chanterent cantiques de victoire, & ayans iouy de quelque repos recouurerent leurs premieres forces: & s'eſtans mis en bonne ordonnance, marchoyẽt plus outre. Car le nombre des gens de guerre eſtoit creu, ainſi gaignans pays petit à petit paruinrẽt en la montagne de Sina le troiſieſme mois apres qu'ils partirent d'Egypte: où Moyſe auoit veu le buyſſon ardant, comme nous auons raconté cy deſſus.

Les conſeils que Raguel donna à ſon gendre Moyſe.

CHAP. III.

RAGVEL beau pere de Moyſe auſſi fut aduerty de ceſte noble victoire, & vint au deuãt pour ſaluer & recueillir Moyſe ſon gendre, Sephora ſa fille & leurs enfans, auec deſir de s'eſiouyr auec eux. Moyſe fut fort ioyeux de la venue de ſon beau-pere, & de fait il offrit nouueau ſacrifice, & feſtoya le peuple aupres du buyſſon, qui auoit eſté enflambé, toutesfois n'auoit ſenty le feu. Et cependant que le peuple, chacun ſelon ſa parenté, banquetoit enſemble, Aaron auec ceux qui luy aſſiſtoient print Raguel, & chantoient cãtiques & louange à Dieu, le recognoiſſant auteur de leur deliurance & liberté. Ils chantoient auſſi des chãts compoſez à la louange de leur conducteur, par la vertu duquel ils diſoient toutes choſes leur eſtre venues à ſouhait. Semblablement Raguel chanta pluſieurs cantiques à la louange tant du gouuerneur, que du peuple, louant Moyſe de ce qu'il employoit ſa vertu & prudence pour le ſalut de ſes amis. III. Exod. 18.

Or le lendemain, Raguel voyant que Moyſe ſon gendre eſtoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faiſoit les appointemens de tous ceux qui eſtoient en different, & tous venoient plaider leur cauſe deuãt luy, penſans biẽ garder leur droit quand ils auoient eu ce pour decider de leurs IIII.

affaites, & ceux qui auoient perdu leur cauſe ſouz vn tel iuge, prenoient ſa ſentence en gré, eſtimans qu'ils auoient perdu à faute de bon droit, non pour l'iniquité du iuge) ſe teut pour lors, ne voulant empeſcher perſonne de iouyr de la iuſtice de ſon gendre leur gouuerneur & capitaine: mais apres que Moyſe fut depeſché de la grandeur des affaires, Raguel ſon beaupere le tira à part, & luy remonſtra ce qui eſtoit beſoing de faire: & luy donna cõſeil, qu'il laiſſaſt à quelques autres la cognoiſſance des moindres cauſes: & quant à luy, qu'il ne ſe meſlaſt que de traiter les affaires du bien public: car entre les Hebrieux, encore y auoit-il aſſez de gens propres & idoines pour iuger des differens: mais qu'il n'y auoit perſonne qui peuſt ſouſtenir la charge de maintenir en paix & ſalut tant de milliers d'hommes, ſinon qu'il fuſt ſemblable à Moyſe: Tu n'ignores point les vertus que Dieu a miſes en toy, leſquelles ont tant de fois ſeruy au peuple eſtant en grand danger de perir: parquoy il eſt expedient que tu t'eſpargnes, & que tu laiſſes faire cecy aux autres, qui appointeront les differens ſelon le droit entre les vns & les autres: & de ta part, il te faut ſeulement addonner au ſeruice diuin, cherchant les moyens de deliurer le peuple de la neceſſité preſente. D'auantage, autant que mon conſeil peut valoir, ie deſireroye bien qu'il y euſt vn denombrement fait de toute la multitude du peuple, & que tu feiſſes partir ce grand nombre par dix mille, conſtituant capitaine ſur vne chacune legion: & outre cela, que les dix mille fuſſent puis apres diuiſez par bandes, les vnes de mille, les autres de cinq cens, de cent, & de cinquante: ité par chambrees de trẽte, de vingt & de dix compagnons ſoldats. Et quand tu auras ainſi mis vn tel ordre, il faudra inſtituer des capitaines, lieutenans & ſergens de bande, ou d'autres qui ſeront appellez ſelon le nombre de ceux qu'ils auront ſous leur charge. Il faudra ſemblablement, que tu ordonnes des iuges, hommes de vertu & aymãs iuſtice, qui ſoient ordonnez & créez par les voix du peuple, qui ſoient pour decider les differens: & ſi quelque cauſe d'importance ſuruient, que la cognoiſſance t'en ſoit reſeruee. Et par ce moyen il n'y aura homme entre tous les Hebrieux, qui ſoit fraudé de ſon droit: & nul auſſi ne te viendra rompre la teſte, quand tu ſeruiras à Dieu: & tu auras meilleur loiſir de le prier, pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.

Moyſe receut volontiers ce conſeil de Raguel, & feit tout ce dequoy il l'auoit aduerty, ne s'attribuant point ceſte inuention, & ne celant point celuy, qui en auoit eſté l'auteur: ains feit vne harengue au peuple, pour remonſtrer qui eſtoit celuy qui auoit donné ce cõſeil. Et qui plus eſt, en ſes eſcrits il attribue à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, aymant mieux ne vouloir point oſter la louange a ceux qui en ſont dignes, que s'vſurper l'honneur qui appartient à autruy: de ſorte que par cela meſme on peut eſtimer ſa vertu de laquelle il nous faudra ſouuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple eſtoit arreſté en ce lieu-là, Moyſe aſſembla la multitude, & leur diſt qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel deuis quelque choſe, qui leur ſeroit profitable: & leur commanda d'aſſeoir leur camp le plus pres qu'ils pourroient de la montagne, afin quils fuſſent plus pres de Dieu.

Comment Moyſe monta en la montagna de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix Commandemens, leſquelles il apporta au peuple.

CHAP. IIII.

APRES qu'il eut ainſi parlé, il móta en la mótagne de Sina, qui eſt la plus haute mótagne de toute la cótree: laquelle, à cauſe de ſa hauteur & des rochers deſrópuz, qui y ſont, nó ſeulemét laſſe les hómes quád ils y mótét, mais auſſi la veuë quád on la regarde. Et à bó droit elle eſt appellee ſainte, à cauſe de la maieſté diuine, qui y habite. Les Hebrieux, ſelón q̃ leur Prophete leur auoit ordóné, cáperét au pied de la mótagne, eſtás en ſuſpés quel bien Moyſe pourroit rapporter de Dieu, cóme il leur auoit promis. Et ce pédát qu'ils attédoient leur códucteur, ils faiſoiét grád chere; gardás chaſteté en toutes choſes, & s'abſtenans de la compagnie de leurs fémes par l'eſpace de trois iours, ſelon le commandement qu'il leur auoit fait deuant que partir: ne ceſſans de prier Dieu, qu'il ſe monſtraſt fauorable à Moyſe, & leur enuoyaſt quelque don par luy, lequel leur peut ſeruir à mener vne vie ſainte & heureuſe. En attend. nt cela, ils ſe traittoient de viandes plus delicates & en plus grande abondance: & eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoient plus ſomptueuſement parez. Et en ceſte ſorte ils employerent deux iours à faire banquets & feſtins: & le troiſieſme iour venu deuant que le Soleil fut leué, apparut vne nuee extraordinaire ſur tout le camp des Hebrieux, pendue en l'air, couurant toutes les tentes & pauillons, autant qu'il y en auoit: & le reſte du ciel eſtoit ſerein & clair par tout. Orages & groſſes pluyes tomberent tout ſoudain de ceſte nuee: eſclairs eſpouantables reluiſoient de toutes parts, & foudres eſtoient lancees. Toutesfois ces choſes eſtoiét ſignes, que Dieu eſtoit preſét & faiſant ſelón les deſirs de Moyſe. Mais ceux qui liront cecy, le prendront comme il leur ſéblera bon: ſi eſt-ce quát à moy, qu'il ne ma point eſté licite de me reculer de ce qui eſt trouué par eſcrit és ſainctes hiſtoires. Les Hebrieux donq voyás vn tel orage non accouſtumé, & oyans vn tel bruit impetueux frappant leurs oreilles d'vne terrible façon, furent merueilleuſement troublez. Car la nouueauté du fait eſtonnoit: & eſtoient auſſi tous effrayez du cómun & grand langage, qui ſ'oyoit en la montagne Sina, à ſçauoir que Dieu y venoit ſouuent. Parquoy ils ſe tenoient dedans leurs tentes tous faſchez, penſans que Moyſe fuſt mórt, & que Dieu l'euſt oſté de ce monde par cholere, & qu'vne ſemblable ruine leur fuſt auſſi appreſtée. Ainſi qu'ils eſtoient tous troublez & faſchez, voicy Moyſe ſuruint remply de ioye, & auec vne face monſtrant ſigne de grãde lieſſe. Apres qu'ils l'eurét veu, ils feurét auſſi tous ioyeux, & n'eurét plus de frayeur ne crainte, & au lieu de la triſteſſe & ſoupçon, il y eut vne eſperance de quelque grand bien. Car à ſa venue le ciel & l'air recouurerét leur premiere clarté & ornemét. Il feit donq appeler tout ſoudain le peuple pour ouyr le mandemét qu'il auoit receu de Dieu: & ayát deuát ſes yeux toute l'aſſéblée, il móta ſur vn lieu haut, duquel on le pouuoit biẽ voir de tous coſtez, & parla à eux en ceſte ſorte: Hómes Hebrieux, tout ainſi que le grád Dieu tout-ſage, tout-bó & tout puiſſant n'a iamais par cy deuant reietté noz oraiſons: auſſi auiourd'huy en ce téps-cy il m'a receu d'vne face benigne, moy qui ſuis voſtre ambaſſadeur: & eſt maintenant fauorable & propice au milieu de voſtre oſt, vous voulát bailler vne façó de viure, & vn ordre de police le pl⁹ ſaint, & heureux qu'ó puiſſe excogiter. Pour ceſte raiſó ie vo⁹ obteſte, & par ſa ſainte maieſté, & par ſó nó, & par ſes œuures admirables qu'il a fait entre vous, ne meſpriſez point les choſes que vo⁹ orrez de moy, en regardát ma petiteſſe, & pour ce que l'ouyez d'vne lágue humaine: mais cóſiderás & l'vtilité & la bonté des cómandemés, recognoiſſez la maieſté de celuy, qui pour procurer voſtre profit, s'eſt biẽ voulu ſeruir de moy, à celle fin que ie fuſſe cóſtitué

entre luy & vous pour vous certifier de ſa bonne volonté. Car ce ne ſera point Moyſe, fils d'Amram & de Iochabel, qui parlera à vous: mais celuy qui pour voſtre ſalut & deliurance a conuerty les eauës du Nil en ſang: qui a briſé l'orgueil & obſtination des Egyptiens par tant de fleaux & calamitez: qui vous a donné paſſage & ample ouuerture par le milieu de la mer: qui vous a enuoyé vne viande excellente du ciel, lors que vous auiez indigence de tous biens: qui a fait ſortir l'eauë du rocher lors que vous eſtiez opprimez de ſoif: par la main duquel le premier homme Adam a receu l'vſufruit de la terre & de la mer: par la vertu duquel Noé eſt eſchappé du deluge: par la bonté duquel Abraham pere & prince de noſtre race, d'vn homme vagabond a eſté fait heritier & poſſeſſeur de la terre de Chanaan: par la puiſſance duquel Iſaac eſt nay de parens deſia abbatuz de grande vieilleſſe: par la prouidence duquel Iacob a eſté fait pere de douze honorables enfans, & par la ſageſſe duquel Ioſeph eſt deuenu gouuerneur d'Egypte. C'eſt luy, dy-ie, qui vous baille ces commandemens: & de moy ie ne ſuis rien que truchement d'vne ſi haute maieſté: vous les aurez en grande reuerence, & les garderez plus precieuſement que vòz propres femmes & enfans. Car en obeiſſant à iceux, vous viurez vne vie bien-heureuſe: la terre vous produira abondance de tous biens: la mer vous ſera paiſible: voſtre lignee ſera auſſi multipliee ſelõ les loix de nature: & auec ce vò⁹ ſerez touſiours redoutables à voz ennemis. Car iay parlé à Dieu face à face, & ay ouy ſa voix immortelle: tãt il a à cœur & vos perſonnes & voſtre proſperité. Ayant ainſi parlé, il amena le peuple auec les enfans & les femmes, à celle fin que grans & petits ouyſſẽt Dieu parler à eux, & enſeigner ce qui leur faudroit faire, à ce que la vertu des paroles ne fuſt moindre, eſtant publiee par la langue d'vn homme pour moins fermement leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainſi donq tous ouyoient la voix deſcendãte à eux du plus haut de la montagne, en ſorte qu'il n'y auoit ne homme ne femme, ne petit ne grand, qui ne l'entendiſt. Au reſte, quant aux ordonnances & commandemens que Moyſe a laiſſez par eſcrit en deux tables, il n'eſt licite de les diuulger de mot à mot: ſeulemẽt ie declareray le ſens: & quelle inſtruction nous en eſt faitte.

a En la diuiſion du decalogue il y a quelque difference entre nos autheurs Grecs, & Latins, laquelle ſe peut voir en leurs liures. Seulement pour clorre la bouche à quelques fanatiques qui trouuent touſiours quelque choſe à mordre à ce que fait contre leur hõneur, ie te veux biẽ admonneſter que ceſte diuerſité eſt auſſi entre les Hebrieux, dont les plus ſains de cerueau reprouuent toute autre diuiſiõ que celle de S. Auguſtin au liure 2. ſus l'Exod. chap. 71 & à l'Epiſtre à Ianuarius 119. en laquelle il n'y a que trois preceptes de la premiere Table & ſept de la ſeconde declarans nõ meſmement, que le neufieme precepte eſt, de ne conuoiter la femme d'autruy, & le dixieme, de ne conuoiter les biẽs d'iceluy. Voyez Abben Orra ſur le cinquieſme du Deuteronome.

LE PREMIER COMMANDEMENT.

Qu'il y a vn ſeul Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré & honnoré.

LE SECOND.

Qu'il ne faut adorer aucune ſemblance de quelque animal que ce ſoit.

LE TROISIEME.

Qu'il ne faut point iurer pour choſe vaine.

LE QVATRIESME.

Qu'il ne faut point profaner par aucune œuure la ſainteté ne le repos du ſeptieme iour.

LE CINQVIEME.

Qu'il faut honorer pere & mere.

LE SIXIEME.

Qu'il ſe faut abſtenir de meurtre.

LE SEPTIEME.

Qu'il ne faut point paillarder.

LE HVICTIEME.

Qu'il ſe faut garder de commettre larrecin.

LE NEVFIEME.

Qu'il ne faut point dire faux teſmoignage.

LE DIXIEME.

Qu'il ne faut conuoiter aucune choſe d'autruy.

Or apres que tout le peuple remply de ioye eut ouy ces choſes de la bouche de Dieu, comme Moyſe leur auoit predit, chacun ſe retira chez ſoy. Les iours ſuiuans ils venoyent bien ſouuent à la tente de leur gouuerneur: & luy faiſoient requeſte qu'il ſe preſẽtaſt encore à Dieu, &

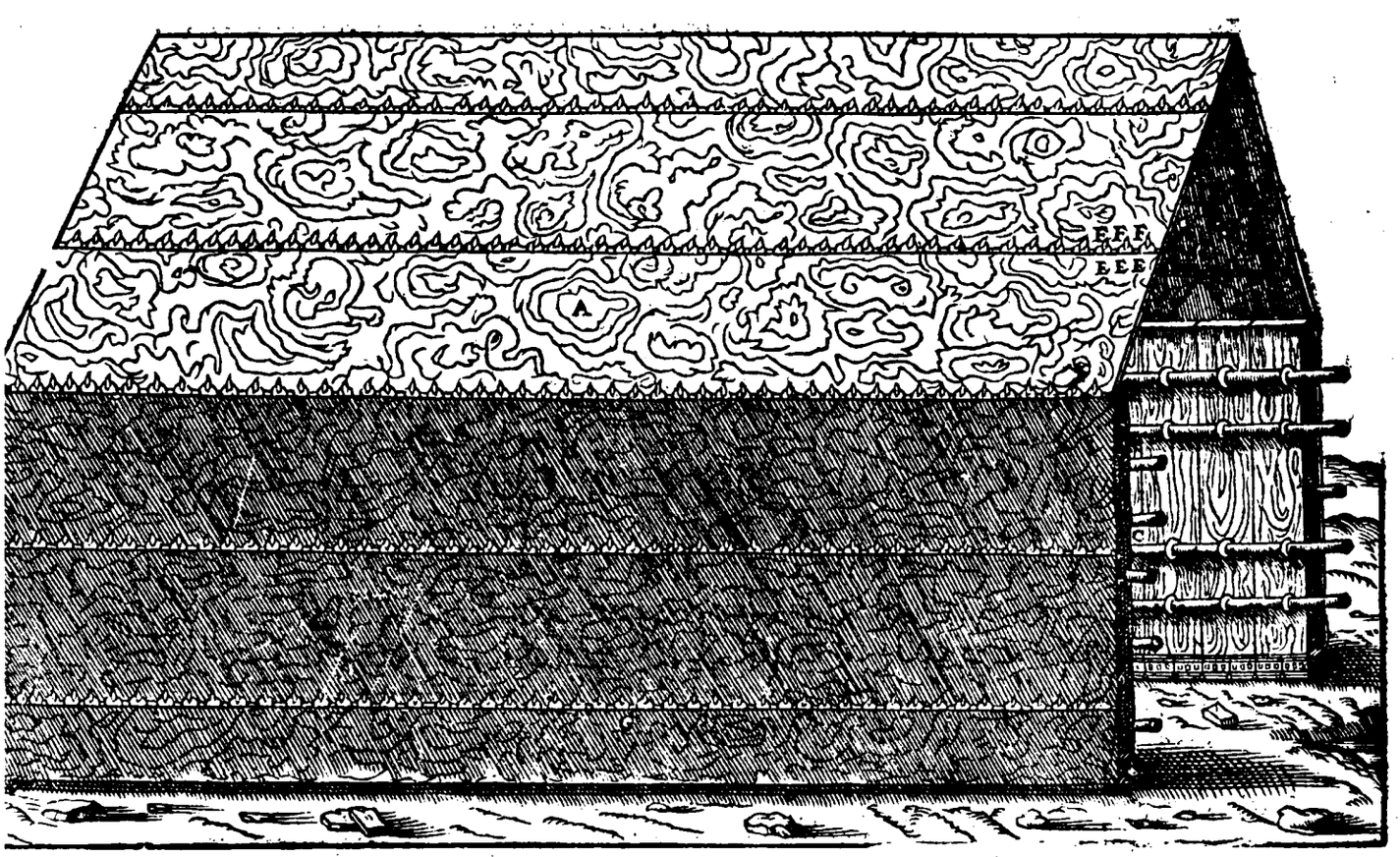
en rapportaſt des ordonnances & loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne reigle certaine, par laquelle ils cogneuſſent ce qu'ils deuoyent faire, & cóment il ſe deuoyét gouuerner pour lors: comme il ſera dit en temps & lieu: mais ie laiſſe à parler pour vne autre fois de plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Les choſes eſtant en ceſt eſtat, Moyſe monta derechef au haut de la montagne, ayant toutesfois aduerty le peuple auparauant: ainſi eux voyans monta là ſus. Or d'autant qu'il demeura là trop long temps (car il y demeura quarante iours) ils commencerent à ſe contriſter & faſcher, & craignoyent que quelque inconuenient ne luy fuſt aduenu. Et en toutes leurs faſcheries iamais ils ne furent ſi contriſtez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceſte opinion que Moyſe eſtoit mort. Chacun en diſoit ſa ratelee, les vns qu'il auoit eſté deuoré par quelques beſtes, & principalement ceux qui l'aimoient moins: les autres aimoient mieux coniecturer que Dieu l'auoit tranſporté. Les plus prudens demeuroient ſuſpens entre ces deux opiniõs, voyans que la premiere s'accordoit aſſez aux aduentures, qui peuuent eſcheoir communément à tous les hommes du monde: & que la ſeconde eſtoit plus cõuenable à ſa vertu. Ceſte cogitation faiſoit qu'ils ſe comportoient plus doucement: ce pendant ils eſtoient marriz de la perte qu'ils auoient faite en luy, ſe voyans priuez d'vn tel protecteur & gouuerneur, penſans qu'il leur ſeroit impoſſible d'en pouuoir recouurer vn autre ſemblable. D'vn coſté la ſolicitude & faſcherie ne permettoit point qu'ils peuſſent conceuoir aucune eſperance: & d'autre part ſe voyans ſans eſperance, ils ne pouuoient faire qu'ils ne fuſſent marriz. Ce pendant ils n'oſoient bouger du lieu où ils eſtoient, ne remuer leurs tentes, d'autant que Moyſe leur auoit commandé d'attendre ſon retour. Et finalemẽt ayãt la demeuré 40. iours, & 40. nuits, il retourna, n'ayãt en tout ce tẽps-là auallé ne gouſté aucune choſe de tout ce qui peuſt ſeruir à la nourriture des corps humains. Et tout l'oſt fut reſiouy de ſa venue: & il leur declara le ſoing & prouidence que Dieu auoit d'eux, & qu'en ces iours la façon d'eſtre bien policez, & la reigle de bien & heureuſement viure leur auoit eſté baillee. Il leur declara auſſi que Dieu vouloit, qu'ils luy feiſſent vn Tabernacle, par lequel il deſcendiſt à eux toutesfois & quantes que bon luy ſembleroit: lequel auſſi ils peuſſent porter auec eux en quelque lieu qu'ils allaſſent: afin qu'il ne leur fuſt plus neceſſaire de monter en la montagne de Sina: ains que Dieu non ſeulement les viſitant ſouuent, mais auſſi habitant au milieu d'eux, fuſt touſiours preſt à les conſoler, à ouir & exaucer leurs prieres. Et apres auoir monſtré la forme & meſure du Tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus delayer, ains qu'ils meiſſẽt incontinent la main à la beſongne. Ayant ainſi parlé il meit en auant deux [a] tables, où les dix cómandemẽs eſtoiẽt engrauez, & en chacune il y en auoit cinq: & ceſte eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Or vn chacun ſe meit à la beſongne pour la conſtruction du Tabernacle, eſtãs tous ioyeux de la preſence & des propos de Moyſe. Ils apporterent là toutes ſortes de matieres qui y pouuoient ſeruir, or, argent, cuyure, vne eſpece de bois qui ne ſe pouuoit gaſter par vermoliſſure ou pourriture. Outre plus, ils apporterent des poils de cheures, & peaux de brebis, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. Aucunes auſſi eſtoient de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce, il y auoit des laines de ſẽblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir ceſt ouurage commãdé de Dieu, ils y meirent des pierres precieuſes, leſquelles couſtumierement on enchaſſe en or pour embellir l'ouurage. D'auantage, ils adiouſterent grande

a. *Les tables de Moyſe eſtoient eſcrites de deux coſtez, comme il appert par le 32. chap. de l'Exode. Et ſemble que les meſmes paroles qui eſtoient engrauees en l'vne ceſtoient repetees en l'autre quelque choſe que veullent dire les autres. Quant à ce que Ioſephe eſcrit que chaque table comprenoit cinq commandemẽs cela repugne à la commune opiniõ, laquelle depute la premiere table aux ſeuls commandemẽs d'enuers Dieu, & la ſeconde à ceux d'enuers le prochain: le premier deſquels eſt. Tu honoreras pere & mere.*

abondãce de parfũs ſenteurs & odeurs aromatiques. Telle eſtoit la matiere du Tabernacle ordonné de Dieu, lequel ne differoit en rien d'vn tẽple portatif ou mouuãt, c'eſt à dire, qui pouuoit eſtre remué de lieu en lieu. C'eſtoit à l'enuie, qui feroit de plus riches & beaux preſẽs: & meſme aucuns donnoient plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainſi dõq Moyſe cõmit des ouuriers ſelonle cõmandemẽt de Dieu: & à dire vray, les ouuriers eſtoient tels, qu'il n'en falloit point choiſir d'autres apres eux, car le peuple les auoit eſleus, ayant la puiſſance de Moyſe. On trouue encore leurs noms par eſcrit és ſaintes hiſtoires, à ſçauoir Beſelel, qui eſtoit de la lignee de Iuda fils d'Vron & de Mariam, ſœur de Moyſe; plus, Eliab, fils d'Iſamach, de la lignee de Dan. Apres cela le peuple offroit & ſon labeur & ſon bié d'vne telle alaigreſſe, qu'il fallut faire vn edict expres pour le reprimer: tellement qu'il y eut vn herault pour publier par tout qu'il n'eſtoit plus beſoin d'y rien apporter. car tel eſtoit l'aduis des maiſtres ouuriers. Ainſi ils commencerent à conſtruire le Tabernacle ordonné de Dieu: & Moyſe leur mõſtroit la meſure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit eſté monſtrée en la montagne quand il deuiſoit auec Dieu. Il ordonnoit auſſi quels deuoient eſtre les vaiſſeaux qui ſeroient pour l'vſage des Sacrificateurs & du ſeruice diuin. Item, les femmes ne ſe monſtrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le Tabernacle, ou pour ayder à ce, qui ſembloit appartenir au ſeruice diuin.

Du Tabernacle fait par Moyſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn temple mouuant.

CHAP. V.



APRES que tout fut ainſi appreſté, vaiſſeaux d'or, ouurage de cuyure, & tiſſures, Moyſe denonça la feſte & ordonna qu'vn chacun offrit ſacrifice ſelon ſa puiſſance: & en ceſte ſorte il feit dreſſer le Tabernacle.

En pre-

En premier lieu, il fit l'entrée de cinquante coudees de largeur, & de cét de lógueur: il mit des paux d'airain vingt à vingt par les plus lógs costez hauts de cinq coudees, & dix par le large du costé de derriere. En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent, & des soubassemens dorez, & faits en pointe, semblables à vne lance bien longue. Ils estoient faits d'airain, & profondement fichez en terre. Les cordages passoiét par dedans les boucles, lesquels estoient attachez en terre depuis vn bout iusques à l'autre à des cloux de cuyure d'vne coudee, qui estoiét enclouez aux paux contre terre, & pour resister à la violence des vents, afin que le tabernacle ne bougeast de sa place. Il y auoit aussi vn linceul de fin lin tendu tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iusques aux soubassemens, & enuironnoit tellement tout ce lieu là, qu'il ne sembloit en rien different à vne paroy. Voyla cóment se portoient les trois costez de l'enclos. Le quatriesme costé, qui aussi estoit de cinquãte coudees, faisoit le front de tout cest ouurage. La porte auoit vingt coudees d'ouuerture, & de chacun costé doubles paux, en forme de poteaux. Et la matiere de ce costé estoit d'argent, couuerte de cuyure: mais les soubassemens n'estoiét que d'airain ou de cuyure. Au demeurant, de chacun costé il y auoit trois paux biẽ fermes, sur lesquels il y auoit aussi vn linge de fin lin tissu fort proprement. Il y auoit semblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudees de lóg, & cinq de haut, tissu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. D'auantage, dedans les portes il y auoit vn arrousoir de cuiure, appuyé sur les soubassemens faits de semblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoient de l'eauë pour lauer leurs mains, & arrouser leurs piedz. Voila quel estoit l'enclos de l'entrée ou du paruis. Moyse donq' feit poser le tabernacle au milieu & le tourner deuers Orient, afin que le Soleil se leuãt enuoyast là ses rayons de premiere arriuée. Il estoit long de trẽte coudées, & large de douze. L'vne des parois estoit tournée du costé de Midy, l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident: & il estoit autant hault que large. Semblablement de chacun costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré, & espesses de quatre doigs, larges d'vne coudee & demie, couuertes d'erain ou cuyure, & ayãt des lames d'or dedans & dehors: & d'auantage en chacune table il y auoit deux gonds, tirãs contre deux soubassemens, qui estoient faits d'argent, receuans les gonts des tables en leurs pertuis. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables dorees & dedans & dehors, si bien liees ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudee & demie, espesses de la troisiesme partie d'vne paulme: & toute la mesure en ceste façon estoit de trente coudees. Et en la derniere partie il y auoit six tables faisans neuf coudees: ausquelles il y auoit deux autres tables coniointes, diuisees par le milieu d'vne coudee, lesquelles furent mises au coing à la forme des plus grandes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or mises au deuant, attachees comme dedans des racines, & posees par ordre, se regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles sortoient de gros bastons dorez par dessus, chacun de cinq coudees, qui ioignoiét les tables ensemble: & le bout de chasque baston entroit dedãs le bout d'vn autre en forme de boiste: & apres le derriere des parois mises en longueur il y auoit vn rang suiuant toutes les tables. Il y auoit aussi des crocs ou crampons, qui tenoient les costez des deux parois liez ensemble: & le tout estoit fort pro-

premẽt enduit & reueſtu par deſſus. Tout cela fut fait, afin que le Tabernacle ne fuſt expoſé à la violence des vents; ains qu'il demeuraſt ferme & ſans ſe bouger de ſon lieu.

Quant au dedans, la longueur y eſtoit diuiſee en trois parties, apres les dix coudees plus baſſes quatre pilliers eſtoient poſez, faits d'vn ſemblable ouurage & d'vne meſme matiere que les autres, appuyez ſur ſemblables ſoubaſſemens, diſtans bien peu l'vn de l'autre au trauers par egaux interualles.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu ſecret, ou Oratoire, caché: & le reſte du Tabernacle eſtoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceſte diuiſion du Tabernacle faite en trois, repreſentoit toute la circonference du monde. Car la troiſieſme partie, qui eſtoit cõtenue dedans quatre pilliers, où il n'eſtoit licite aux Sacrificateurs d'y entrer, repreſentoit aucunement le ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn eſpace de vingt coudées, qui comme la mer & la terre eſt acceſſible aux hommes, auſſi eſtoit-il patent & ouuert aux ſeuls Sacrificateurs. Et de front, qui eſtoit le coſté par où on entroit, il y auoit cinq colomnes poſées ſur des ſoubaſſemens d'ærain. Il y auoit auſſi apres cela des voiles tendus par le Tabernacle, tiſſuz de fin lin, & diuerſifiez de pluſieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudees de quelque coſté que ce fuſt: & eſtoit tendu par les colomnes, qui ſeparoyent le ſecret Oratoire de tout le reſte, & empeſchoyent le peuple de voir ce qui y eſtoit. Et tout ce temple eſtoit appellé le Sanctuaire: & le ſecret Oratoire qui eſtoit ſitué outre les quatre colomnes d'or, eſtoit appellé le Sainct des ſaincts. Et ce voile eſtoit peint & figuré de toutes ſortes de fleurs & autres paremens & beaux ornemens que la terre apporte, il s'en falloit ſeulement les figures des animaux. L'autre voile eſtoit pareil au premier de grandeur, de couleur, & de tiſſure: & il couuroit cinq colomnes qui eſtoiẽt miſes vers l'entree. Il eſtoit tendu depuis le haut iuſques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles: & par iceluy les Sacrificateurs entroient. Il y auoit ſus ceſtuy-cy vn autre voile, ſemblable de grãdeur, mais il eſtoit tiſſu de lin: & vne corde au trauers des boucles le ſouſtenoit: quelquefois il eſtoit tout tendu, quelquefois auſſi és iours de feſte on le tiroit en vn coing, en ſorte que le peuple ſans aucun empeſchemẽt pouuoit bien voir. Es autres iours, & principalement quand il ne faiſoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit des orages & tempeſtes quand il eſtoit tendu. De cela la couſtume eſt demeuree meſme apres que le temple a eſté baſty, qu'vn voile a eſté mis à l'entree.

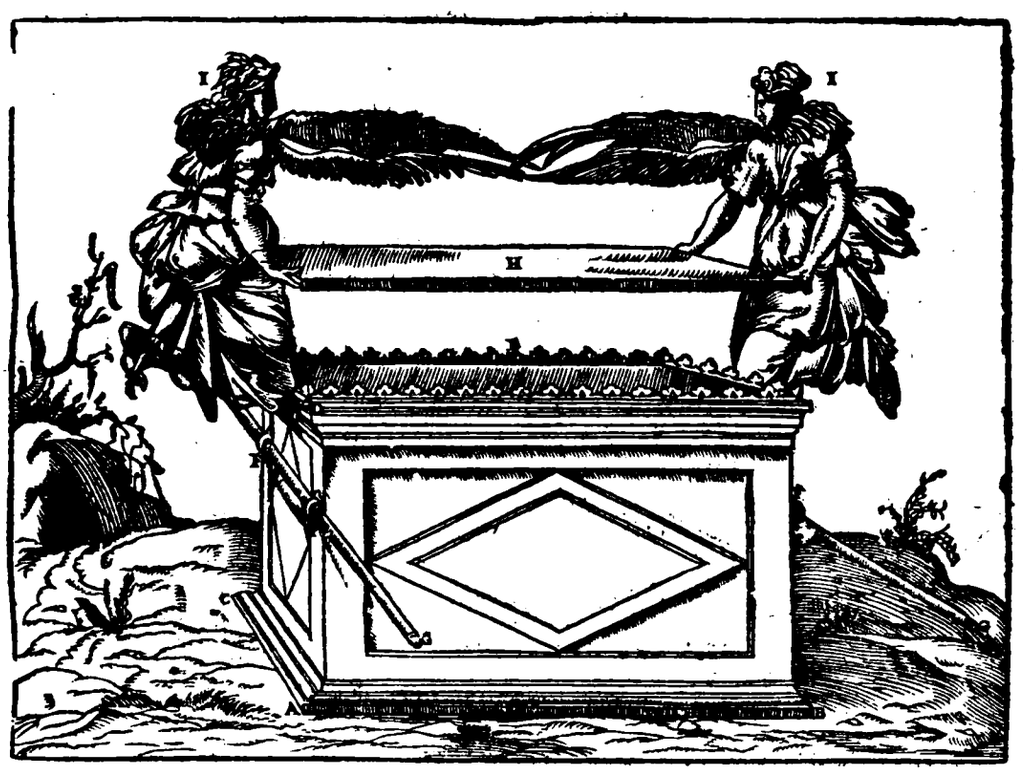
Outre tout cela, il y auoit douze pieces de tapiſſerie: chacune auoit quatre coudees de largeur, & vingthuit de lõgueur, & eſtoient attachees auec crochets d'or: & ces crochets entretouchoient les boucles ſi proprement, qu'il ſembloit que ce fuſt vne meſme choſe. Or ces tapiſſeries eſtendues couuroiẽt ce lieu ſaint par deſſus, & les parois de tous coſtez & au bout, & ne s'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Auec cela il y auoit treize autres pieces de tapiſſerie auſſi larges que les premieres, mais elles eſtoient plus longues: car chacune auoit trente coudees de longueur, & celles-cy eſtoient faites de poils, & auſſi ſubtilement que les autres de laine. Elles eſtoient ſi eſtendues & longues qu'elles couuroient auſſi le paué, repreſentans vne couche ou chambre de nouueaux eſpoux. L'vne eſtoit tẽdue de front, laquelle eſtoit adiouſtee par deſſus les douze pour ſeruir là.

Au ſurplus, les autres tapiſſeries eſtoient couuertes d'autres pieces faites de

peaux, & celles-cy eſtoyent là miſes pour garder & garétir les autres de deſſouz contre les pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoiét de loing, eſtoiét rauiz en admiration: car les couleurs du Tabernacle donnoient tel reſplendiſſement & lueur, comme ſi quelqu'vn euſt ietté ſes yeux en haut pour regarder le ciel. Au demeurant, il y auoit auſſi des voiles de poils & de peaux tenduz pour repouſſer les violences des orages, comme ce voile qui eſtoit tendu à l'entree du Tabernacle.

De l'Arche, en laquelle Moyſe mit les deux tables eſcrites de la main de Dieu. De ſa figure, hauteur, longueur, & ornemens. Et comment elle eſtoit portee par les Sacrificateurs.

CHAP. VI.



OR apres que le Tabernacle fut ainſi conſtruit, ils firent auſſi vne arche ſacree à Dieu, d'vne matiere forte, & qui n'eſtoit point ſubiette à pourriture: matiere, ſelon les Hebrieux, appellee Heoron. Quant au reſte, la figure de l'arche eſtoit de telle mode: En longueur de cinq paulmes, haute & large de trois: & dedans & dehors eſtoit enduite & reueſtue de lames d'or, à fin qu'õ ne vit le boys: & auoit ſa couuerture attachee de gonds d'or: & eſtoit ſi bien liee, qu'il ſembloit qu'elle fuſt faite tout d'vne piece. Aux deux coſtez plus longs il y auoit deux boucles d'or, leſquelles perçoient entierement le bois: & par dedans les deux boucles & anneaux encore y auoit-il des baſtons dorez, paſſans au trauers, à ceſte fin qu'elle peuſt eſtre portee par tout, quand il en ſeroit beſoing. Car on ne la faiſoit porter ny à cheual, ny à autre beſte quelconque: mais les Sacrificateurs la portoient ſur leurs eſpaules. Sur la couuerture de ceſte arche il y auoit deux figures poſees, appelees Cherub. ſelon les Hebrieux. [b] Ce ſont animaux qui auoient des aiſles, d'vne nouuelle eſpece & figure, & telle qu'on n'en vit iamais de ſemblable.

VIII. Exod. 37.

a La couuerture de l'Arche eſtoit ce que nos interpretes appellent le Propitiatoire.

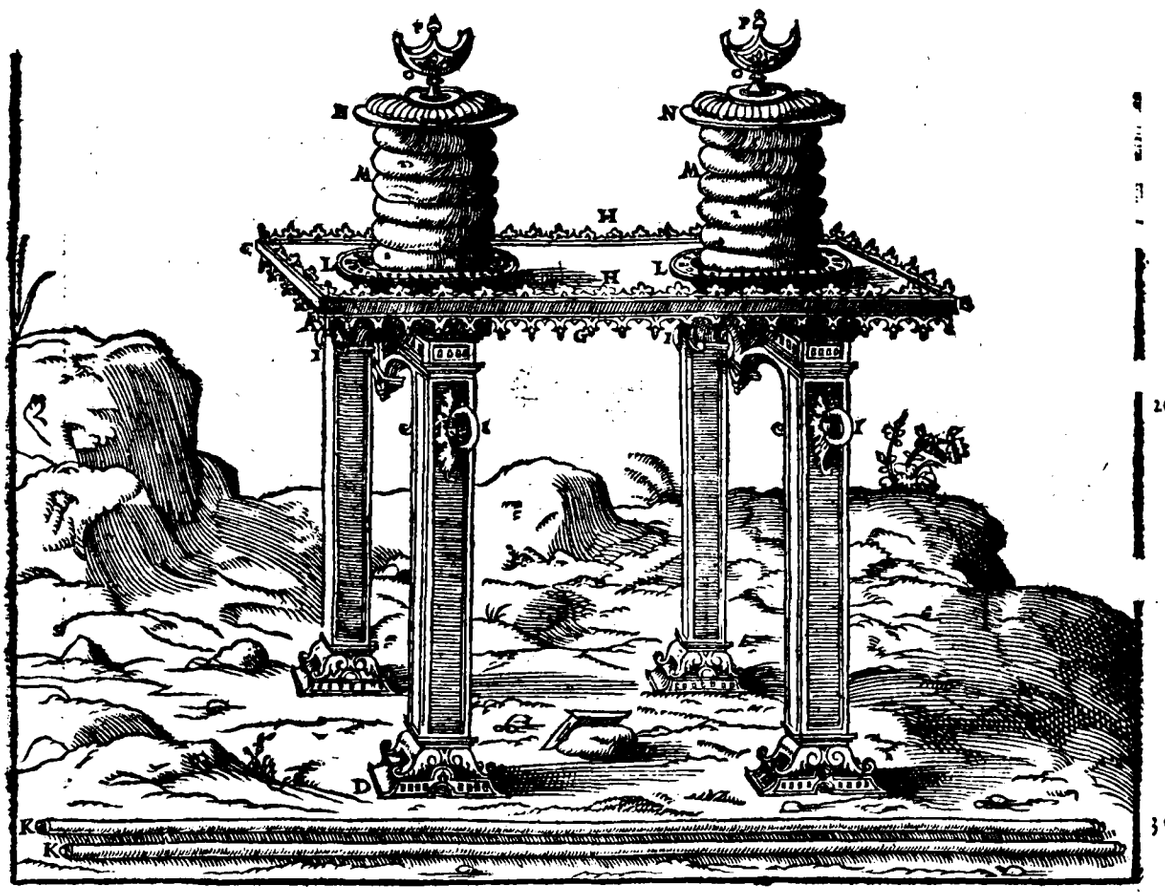
b Les Rabbins diſent quéles Cherubins auoient la figure louuenceaux portãs aiſles. Et de fait le liure 2. de Paralip. chap. 3. le demõſtre aſſez clerement.

Mais Moyse en auoit veu la figure au throne de Dieu. Il meit dedans ceste arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi: & l'arche fut posee dedans le secret oratoire.

Voyez que nous auons remarqué au cõtraire sur le 4. chapitre.

De la table que Moyse dressa dedans le temple, composé d'or, & du chandelier de mesme: de sa braue & magnifique façon: & des autels du Tabernacle.

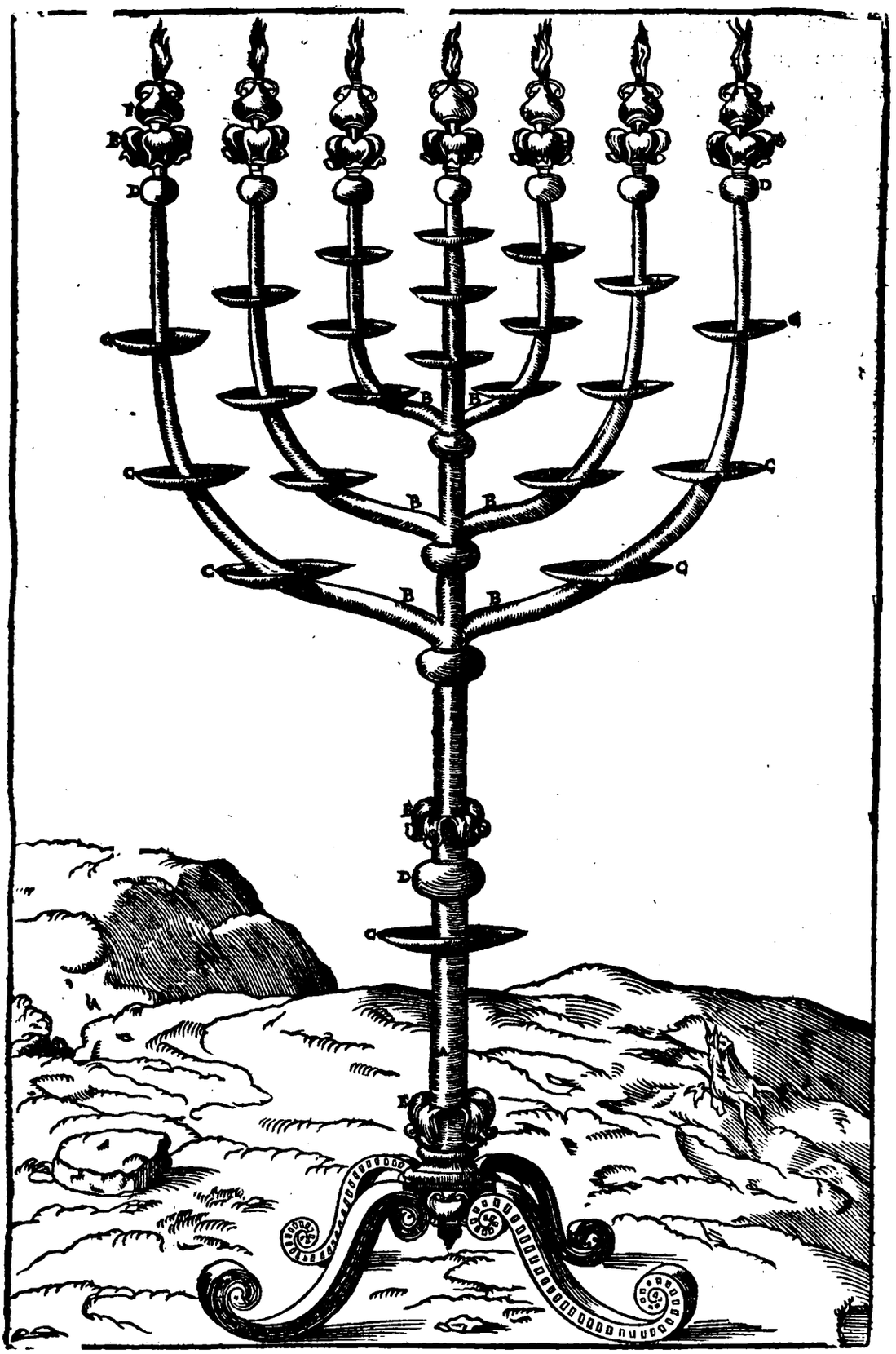
CHAP. VII.



IL dressa dedans le temple vne table presque semblable à celles qui sont en Delphos, longue de deux coudées, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle estoit soustenue de treteaux: la moitié desquels ressembloyent par le bas aux piedz que les Doriens ont acoutumé de mettre en leurs chalitz: mais ils estoyent faits en quarré par le haut. Et tant dessus que dessous elle auoit vne bord de tous costez outrepassant de quatre doigts: & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du haut bout: & des deux costez il y auoit comme deux manches ou poignees dorees, faites par le bas d'vn bois fort.

Ces manches n'estoient point mises au trauers comme les bastõs, ains estoiẽt cramponees & accrochees auec le bord de la table par le dessus, & par le dessouz touchoient à la boucle du pied: par ce moyen il estoit facile de la transporter par tout où il eust esté besoin. On mettoit coustumierement ceste table au Tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loing du secret oratoire: & sur icelle estoyent posez douze pains sans leuain, six à six, les vns sur les autres, & rengez vis à vis l'vn de l'autre. Or ces pains estoyent faitz de la

plus pure farine qui fuſt: & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent couſtumierement les Hebrieux contenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines

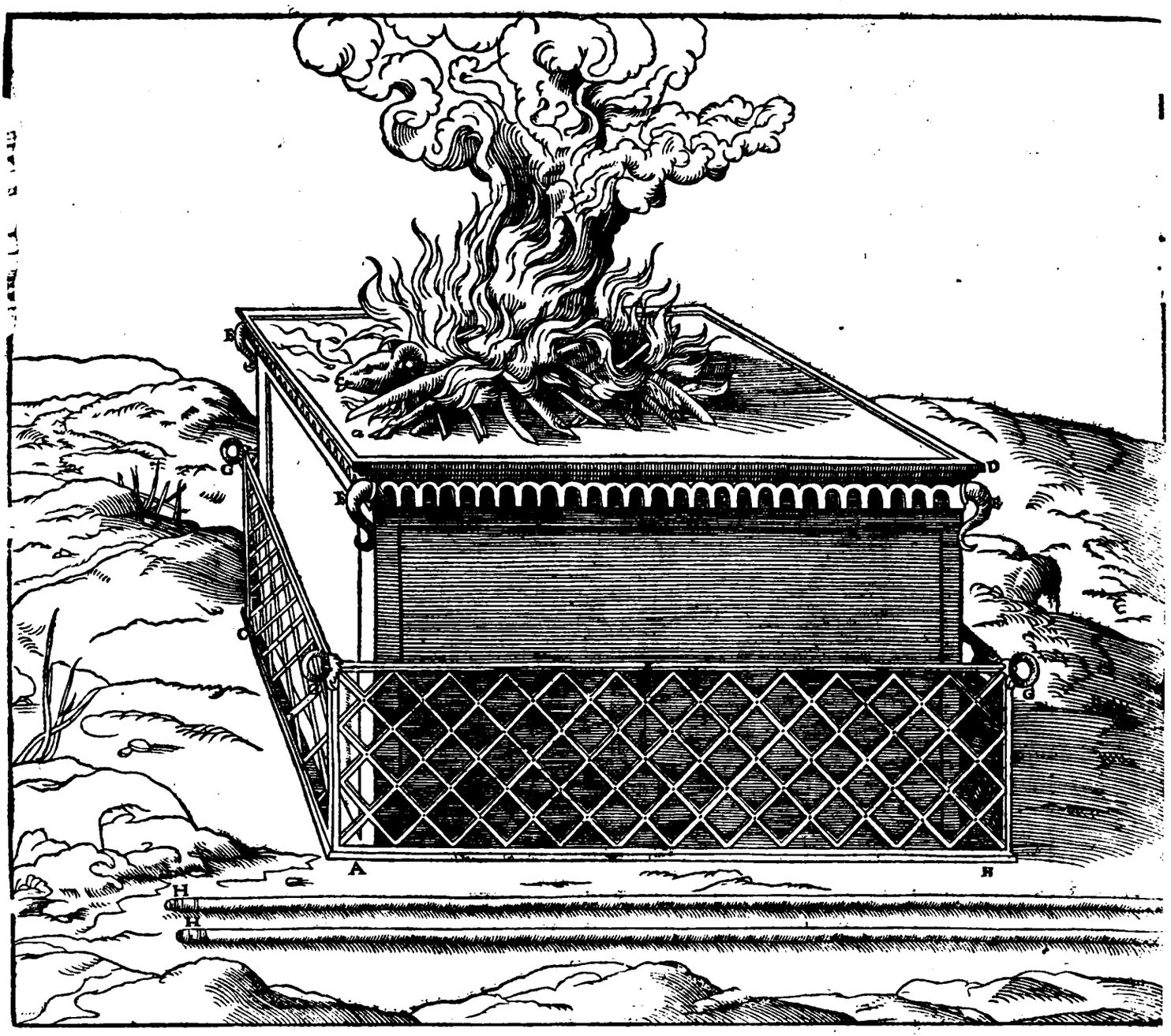


d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la feſte, que les Hebrieux appellent Sabbath: car ainſi nous appellons le ſeptieme iour: & faudra que nous monſtrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruation.

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn Chandelier, qui eſtoit d'or fondu, toutesfois il n'eſtoit pas maſſif, peſant cét mines. Ce poidz-là ſelon les Hebrieux eſt appellé a Cinchares, & Talent ſelon les Grecs. Ce Chandelier eſtoit fait de petites boules rondes, & de liz auec pommes de grenade, & petites taſſes, qui faiſant en tout le nombre de ſeptante, d'vn ſeul ſoubaſſement s'eleuoient en haut: b Moyſe l'ayant compoſé d'autant de parties que les Mathematiciens diuiſent les planettes & le Soleil, & auoit ſept branches diuiſees ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce chandelier ſortoient ſept branches ou pommeaux reſpondans par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes pour chacun la ſienne, ſelon ce meſme nombre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le Chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce Chandelier & la table (comme i'ay dit) il y auoit vn petit autel, ſur lequel on faiſoit les

a *Ils prononcent kiccar.*

b *Sur la fin du chap. qui s'enſuit ce lieu ſera declaré.*



parfums: & cēſt autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoliſſure, duquel auoient eſté faits les premiers vaiſſeaux: il eſtoit auſſi reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudee en quarré, & haut de deux coudees. Sur ce meſme autel il y auoit vn petit foyer d'or ayant tout à

l'entour vne couronne. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les ſacrificateurs le peuſſent porter quand beſoing ſeroit.

D'auantage à l'entree du Tabernacle il y auoit vn autre autel, qui auſſi eſtoit fait de bois & reueſtu de lames d'erain, ayant cinq coudees en quarré & trois de hauteur, enrichy d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu quieſtoit là, tóboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſouz. Pres de l'autel il y auoit des entónoirs ou pots à vin tous preſts, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propre pour faire le ſeruice diuin, & le tout eſtoit de fin or tout pur. Exod. 38

Des veſtemens & habits des ſacrificateurs, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel. Et du nom impoſé à chaque habit.

CHAP. VIII.

VOILA de quelle façon fut conſtruit & enrichy le Tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & ſacrificateurs cómuns, que les Hebrieux appellent [a] Chanees, que du ſouuerain Sacrificateur, lequel ils nomment [b] Anarabachen: & premierement parlons du commun ordre des ſacrificateurs. Le ſacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir ſacrifice, ou pour faire quelque autre ſeruice diuin, venant à l'autel pur & chaſte ſelon la loy, auant toutes choſes ſe veſtoit d'vn acouſtremẽt nommé [c] Manachaſe, comme ſi on diſoit, Eſtreignant. C'eſtoient des brayes à l'entour des parties honteuſes, faites de fin lin retors: & pour les chauſſer, ils paſſoiẽt les pieds par dedans. Ainſi ces brayes les tenoient ſerrez à l'entour des flancs. Ils mettoient puis-apres par deſſus ces brayes vne chemiſe de fin lin de double toile l'vne ſur l'autre, que les Hebrieux appellent [d] Chetonen, qui ſignifie autant que ſi on diſoit, Fait de lin: car nous appellons le lin Cheton. C'eſt vne tunique pendante iuſques aux talons, laquelle eſt eſtroite & bien ſerree ſur le corps: ayãt des mãches pour couurir les bras, & ces manches auſſi ſont eſtroites. Ils ſe ceindoient par deſſus ceſte tunique à l'endroit de la poictrine, vn peu au deſſous des aiſſelles: & ſe ceindoiẽt d'vne ceinture large de quatre doits, qui eſtoit creuſe par dedans: & eſtoit tellement tiſſue, qu'elle ſembloit vne peau de ſerpent. Elle eſtoit auſſi peinte de figures ou florettes de diuerſes couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe. L'ourdiſſure eſtoit ſeulement de fin lin. Et eſtoit deux fois entortillee à l'entour de la poictrine, & pendoit iuſques aux talons: & cela eſtoit cependant que le Sacrificateur ne faiſoit point le ſeruice diuin: car il eſtoit ainſi accouſtré, afin qu'il ſ'apparuſt au peuple, qui aſſiſtoit, plus venerable & decent. Mais quand le temps eſtoit venu qu'il falloit offrir ſacrifice, ou faire quelque autre ſeruice diuin, à celle fin que ceſte ceinture ne portaſt quelque empeſchement, il la iettoit ſur l'eſpaule gauche. Moyſe appella ceſte ceinture [e] Abaneth: & auiourd'huy nous l'appellons Emian, qui eſt vn mot lequel nous auons apprins des Babyloniens. Ceſte tunique eſt ſans pliz: & a vne grande ouuerture à l'entour du col: & la gueule d'icelle s'attachoit & deuant & derriere auec de petis crochets, laquelle auiourd'huy on appelle [f] Maſſabazen.

Sur leurs teſtes ils portoyent vn chapeau, qui ne venoit point en pointe: & ſi ne couuroit pas toute la teſte, ains vn peu plus que la moitié: laquelle on appel-

Exod. 39

a. *La vraye prononciatiõ eſt Cohanini, & en langue vſitee du temps de Ioſephe Cohamin ou Cahanain*

b. *mot corrõpu pour Haab-Haccaen.*

c. *Proprement Miſneſeh. bad. c'eſt à dire brayes de lin.*

d. *Ixeto-neth. tunique, aube.*

e. *Abnet, en Hebrieu & Hemiamin dans Onkelos interprete Syriaque.*

f. *Ie ne ſçay s'il n'entẽd pas ce que Moyſe appelle Maſiſebus comme ſi vous diſiez vne vaine de lin.*

le encores auiourd'huy [a] Masnaemphthes. Il est d'vne telle façon, qu'il semble que ce soit vn ruben entortillé, ourdy ou tissu de lin, & faisant plusieurs plis en maniere de grosse coëffe. Par dessus il est couuert d'vne autre fine toile, & descend iusques au front, & cache les coustures par dessus & tout le sommet de la teste. On le lie proprement: & y est-on fort diligent à l'attacher afin qu'il ne tõbe ou se lasche, quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des Sacrificateurs en general.

a Dans Moyse Mistnephethrhes.

Quant au souuerain Sacrificateur, il vse bien d'vn tel accoustrement, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité: mais il est reuestu par dessus d'vne tunique de couleur de hyacinthe, pendante iusques aux talõs, laquelle noz Hebrieux appellẽt [b] Methir: & par dessus il a vne ceinture figuree de sẽblables couleurs que l'autre, excepté qu'elle est brochee & entretissue de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe estoit orné de franges, entre lesquelles il y auoit des grenades d'or fort gentilement faites: & parmy les grenades aussi il y auoit des clochettes : en sorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades aussi il y auoit vne clochette. Ce vestemẽt n'estoit point fait de deux rongneures ou de deux pieces, pour dire qu'il eust des coustures ou attaches sur les espaules & és costez: mais il estoit fait tout d'vne toile, tissue tout du long, ayant vne assez ample ouuerture au dessus, non point de trauers, ains cõtinuant depuis le haut iusques en bas par derriere, & par deuant estoit ouuert seulement iusques à la moitié de la poictrine. Et pour ornement il y auoit vne bordure cousuë par dessus, à celle fin que la couslure n'apparust point. Il estoit

b Pr. pro ment Mehil Exod. 28

fendu auſſi & ouuert de ceſte façon à l'endroit où les mains doiuent auoir ouuerture. Outre ce il y auoit vn troiſieme veſtement duquel il eſtoit auſſi reueſtu qui eſt appellé Ephod. Les Grecs ont vn accouſtrement qui reſſemble à ceſtuy-cy, qu'ils nomment Epomis. Il eſt fait de ceſte façon. Il a de hauteur vne coudee, & eſt tiſſu de diuerſes couleurs, parmy leſquelles il y a de l'or broché, en ſorte qu'enuiró la moitié de l'eſtomac on y laiſſe vne forme de petite foſſette: & auec ce il y a des braſſelets ſi bien elabourez, que la tunique auſſi apparoit. Et en la foſſette eſt entremeſlé vn lopin large d'vne paulme, & figuré de diuerſes couleurs, & broché d'or comme l'Ephod. On l'appelle [a] Eſſen: qui ſignifie en langue vulgaire rational ou oracle, & eſt ſi proprement couſu, & ſi bien vny qu'il rẽplit tout ceſt eſpace de l'Ephod qui eſt laiſſé vuide. Or il eſt attaché auec la tunique par petits anneaux & boucles d'or, en chaſque coing, & parmy cela il y a vne bandelette de hiacinthe ioincte aux anneaux, pour les lier enſemble. Et afin que rien ne ſoit entr'ouuert entre les boucles, il y a vn filet de hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chacune eſpaule il y a vne ſardoine enchaſſee en or, & ces deux pierres ſeruẽt cõme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedans ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont engrauez en lettres communes de noſtre langue vulgaire, en chacune pierre ſix, les plus anciens ſont eſcrits ſur l'eſpaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſur l'eſpaule gauche. Sur ceſte piece ou lopin, qui eſt le pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes d'excellente beauté, & de ſi grand pris qu'elles ne pourroyent eſtre aſſez bien achettees. Elles ſont diuiſees en quatre rengees, & il y en a trois en chacune, entrelaſſees de petites coronnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroyent facilement tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vne iaſpe & vn ſapphir. En la troſieme vn lyncure, vn amathyſte & vne achate. En la quatrieme vn onyx, vn chryſolite & vn beryl pour le dernier. Les noms des douze fils de Iacob eſtoient engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefs de noz douze lignees: & vn chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ils auoient eſté naiz. Et pour autant que ces boucles, deſquelles nous auons parlé cy deſſus, eſtoient trop foibles d'elles meſmes, & qu'elles ne pouuoient ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes, on en feit deux autres plus grandes, leſquelles furent poſees ſur le bord du pectoral, qui eſt à l'entour du col: & ces deux ſortoient hors de la tiſſure, & eſtoient pour receuoir les chaines d'or, faites d'vn ouurage ployable: & ſe venoient rendre par vn tuyau iuſques aux extremitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit ietté en haut, & puis deſcendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn anneau qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalement le pectoral ou Eſſen, afin qu'il ne peuſt couler. Et auec le pectoral eſtoit couſuë vne ceincture parmy laquelle il y auoit de l'or, & eſtoit diuerſifiee de ces couleurs deſquelles il a eſté parlé cy deſſus. Ceſte ceincture embraſſoit le tout, puis eſtoit nouee par deſſus la couſture, & de là, la laiſſoit-on pendre en bas. Toutes les franges eſtoient encloſes des deux coſtez dedans des bords pleins de trouz. Au reſte, le grand Sacrificateur portoit vn chapeau ſemblable à ceux que portoient les autres communs ſacrificateurs: ſur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe. Deſſus il y auoit trois coronnes d'or tout à l'entour: & en ces coronnes il y auoit de petits calices tels que nous voyons en vne herbe que les Hebrieux appellent Daccar, & les herboriſtes Grecs Hyoſcyamos, & en vulgaire François Iuſquiame, ou Hannebane.

[a] Les Iuifs prononcẽt Hhoſchen

Que ſi d'auenture quelqu'vn n'a pas bien pris garde à ceſte herbe, ou ſi quelqu'vn ne la cognoit ſinon pour en auoir ouy parler, ie ſuis bien content d'en remonſtrer icy quelque peu. On doit ſçauoir, que c'eſt vne herbe, qui ſouuentefois a de hauteur plus de trois paulmes, & ſa racine ſemble à la racine d'vn naueau: car en ceſt endroit à grand peine y en a-il vne autre plus ſemblable: puis apres elle a les fueilles ſemblables à celles de l'ache. Elle produit de ſes branches vn petit calice ou gobelet attaché aux dites branches. Elle eſt veſtue d'vne petite peau, qu'elle laiſſe quand le fruit eſt venu à maturité. Et ce gobelet ou calice eſt grand comme la ioincture du plus petit doigt: & ſa circonference reſſemble à vne couppe. Ie remonſtreray encore cecy plus familierement à cauſe des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur: puis apres elle va peu à peu en eſtreciſſant en mõtant, & au plus haut elle s'eſlargit, & là ſe fait vne petite cuuette ou baſſin ſemblable au cœur d'vne pomme de grenade, quand on l'a couppee en deux, à laquelle eſt attachee vne couuerture ronde, & ſi bien faite, comme ſi de propos deliberé on l'auoit polie au tour, ayant des inciſures apparentes, comme on les voit és grenades, & ces inciſures ou decoupures finiſſent en poincte. Par deſſus la couuerture elle produit ſon fruit tout le long du petit gobelet: ce fruit eſt ſemblable au grain de l'herbe appellee Apparitoire. Elle porte vne fleur qui reſſemble aucunement à la fleur du pauot.

a. Il ſemble que ce lieu ſoit corrõpu, & qu'au lieu de ſeptãte il faille lire trente, en combien de degrez on diuiſe chaque ſigne. Toutesfois au chapitre precedent, il y a auſſi le nombre de 70. Qui me fait penſer que c'eſt quelque ancienne diſtributiõ par laquelle le Zodiac. que ſe diſtribuoit auſſi en 70 parties, cõme maintenant on diſtribue chaſque cercle en 360, ou bien en quatre fois 90. Philon liu. 3. de la vie de Moyſe. où il allegorize le chandelier il laiſſe ceſte ſubdiuiſion, & ſe contente de dire qu'il repreſentoit les mouuemẽs & nombre des planetes. D'auãtage ie ne trouue pas de Rabbin, qui ſuiue ce conte.

Or retournons à la mitre coronnee. Elle couuroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petites taſſettes n'enuironnoient pas le front: mais il y auoit comme vne courroye d'or large, où le nom de Dieu eſtoit engraué de characteres ſacrez. Voila quel eſtoit l'accouſtrement du grand Sacrificateur.

Or maintenãt ie ne me peux tenir de m'eſbahir comment les hommes nous ont en deteſtation pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conceuë de nous cõme ſi nous eſtions contempteurs obſtinez de la diuinité qu'eux adorent & honorent ſans ceſſe. Car ſi quelqu'vn contemple diligemment la conſtruction & le baſtiment du Tabernacle, l'acouſtrement du grãd Sacrificateur, les vaiſſeaux deſquels nous vſons toutesfois & quantes qu'il faut faire le ſeruice de Dieu, il trouuera que noſtre legiſlateur a eſté vn homme diuin, & qu'on nous fait grãd tort & outrage, de dire que nous ſommes pouſſez d'impieté à faire ce que nous faiſons. Car on peut voir clairement en ces choſes vne viue repreſentation du naturel de tout ce qui eſt au monde, pourueu que le tout ſoit diligemment & ſans enuie conſideré: meſme pour ce que Moyſe a diuiſé en trois parties le Tabernacle qui eſt long de trente coudees, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme ſi ce euſt eſté vn lieu profane, il a voulu ſignifier la mer & la terre: d'autant qu'il eſt permis à vn chacun generalement d'aller ſur la mer, & de marcher ſur la terre. Il a reſerué la troiſieme partie à Dieu ſeul, d'autant que les hommes n'ont point accés au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & diſpoſez ſur la table, il a ſignifié l'an, qui eſt ordonné & diuiſé en douze moys. Et comme ainſi ſoit qu'il ait fait le chandelier de ſeptante pieces, il a voulu denoter les douze ſignes, par leſquels les planettes ſont portez: & par les ſept lampes poſees, le cours des ſept planettes. Les voiles tiſſuz & figurez de quatre couleurs ſignifient la nature des elemens. Le fin lin ou le creſpe repreſente la terre: pource qu'il ſort, & eſt produit d'icelle: le Pourpre figure la mer d'autant qu'elle eſt teinte du ſang d'vn certain poiſſon, qui eſt en eſcaille tirant

ſur le violet brun: le Hyacinthe eſt le ſymbole de l'air, comme auſſi la couleur rouge ou vermeille ſignifie le feu. D'auantage puis que la robbe du grand Sacrificateur eſt de lin, auſſi peut elle bien ſignifier la terre. Et le hyacinthe qui tire ſur la couleur d'azur, repreſente le ciel, comme les pommes de grenades figurent aucunement les eſclairs: comme auſſi le ſon & le bruit des clochettes ſignifie les tonerres. L'Ephod auſſi tiſſu & figuré de quatre couleurs, demõſtre la nature du monde vniuerſel: & auec ces couleurs l'or eſt adiouté, & ſelon mon opinion c'eſt à cauſe que la lumiere eſt adiouſtee à toutes choſes. Et quant au pectoral, il eſt entremeſlé au milieu, ne plus ne moins que la terre eſt aſſiſe au milieu du monde. Item la ceinture de laquelle le Sacrificateur eſt ceint, a la ſimilitude de la mer, qui embraſſe toutes choſes. D'auantage, les deux ſardoines qui ſont mis au veſtement du Sacrificateur en lieu de crochets ou agraphes, ſignifient le Soleil & la Lune. Touchant les douze piérres precieuſes, ſoit qu'on les vueille rapporter aux douze moys, ou au nombre ſemblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appellé Zodiaque, la coniecture pourra touſiours eſtre bonne. Puis apres le chapeau ou la mitre ſemble bien auoir la figure du ciel, veu qu'il eſt fait de hyacinthe: ſans cela il ne ſouſtiendroit point le nom de Dieu. Ce chapeau eſt enrichy & orné d'vne couronne d'or à cauſe de la ſplendeur, en laquelle Dieu prend principalement ſon plaiſir. Iay interpreté ces choſes par occaſion, pource que les matieres ſouuentesfois & en pluſieurs lieux me baillent argumẽt de courir par deſſus la ſapience de noſtre legiſlateur.

De la Sacrificature commiſe à Aaron, par le commandement de Dieu: & des loix donnees touchant les feſtes & ſacrifices.

CHAP. IX.

APRES que ces choſes furent ainſi paracheuees, auant qu'elles fuſſent dediees, Dieu apparut à Moyſe, & luy commãda de conferer la ſacrificature à ſon frere Aaron, qui eſtoit homme de telle vertu, qu'il meritoit biẽ que ſur tous autres il euſt ceſt honneur. Moyſe donq ſelon le commandement de Dieu fit aſſembler le peuple, & leur propoſa les vertuz de ſon frere, & remonſtra comment il aymoit l'vtilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre ſouuent ſa vie en danger pour eux. Or tous approuuerent ce que Moyſe auoit dit, & declairoient aſſez par leurs contenances qu'ils deſiroient bien qu'Aaron fuſt Sacrificateur. Et Moyſe leur dit: *Exod. 18. 29. 30. 40.*

» Hommes Iſraëlites, les œuures que Dieu requeroit de nous, & telles que noz
» facultez ont peu porter, ſont maintenant paracheuees: & pource que vous ſça-
» uez bien que Dieu doit eſtre receu en ce tabernacle, auant toutes choſes il fault
» regarder qui ſera idoine pour exercer la ſacrificature, & qui puiſſe faire le ſer-
» uice diuin, & preſenter deuant Dieu prieres & oraiſons pour vous. Que ſi l'af-
» faire eut eſté en ma liberté ou puiſſance, ie me fuſſe adiugé ceſt honneur à moy
» meſme, tant pource que cecy eſt naturel à tous, qu'vn chacun ayme ſon profit
» & honneur principalement, que pource que ma conſcience reſpond bien tou-
» chant les peines que i'ay endurees pour les affaires & le bien public: cõme pour
» cela ie pourroye demander vne telle recompenſe ſans faire tort à perſonne.
» Maintenant Dieu, à qui appartient la ſacrificature, a decreté que ceſt honneur
» fuſt deferé à Aaron, & luy a donné ſa voix, comme à celuy qui eſt homme iuſte

par dessus tous les Israëlites: & desia au parauãt il luy a destiné le vestemẽt sacré, & la charge des sacrifices & oblations, & de son autel & de tout son seruice. Iceluy fera oraison à Dieu pour vous: & Dieu l'exaucera tant plus volontiers, que desia par cy deuant il vous a esté propice & fauorable, & que Aaron ne s'entremeslera point de faire l'appointement, sinon d'autãt que Dieu l'a esleu & choisi à ce faire.

Ceste harangue fut bien receuë de tout le peuple, & chacũ donna sa voix pour
Exod. 37. approuuer l'electiõ: car Aaron estoit biẽ digne d'vn tel hõneur à cause de sa race & à cause de la prophetie & vertu de son frere. Et ce temps là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reste, il fut cõmandé à ces quatre d'employer tout ce qui estoit de residu de ce qu'õ auoit dõné pour la construction & bastiment du Tabernacle, pour fournir aux couuertures du Tabernacle, du châdelier & de l'autel, sur lequel se deuoient faire les encensemens, & aux autres vaisseaux afin que quãd on porteroit toutes ces choses par pays, elles ne fussent nullement gastees ne par la pousiere, ne par la pluye, ne par quelque autre chose pouuant faire dõmage. Apres cela il assembla le peuple & luy fit commandement de contribuer chacun par teste vn demy sicle, qui est vne espece de monnoye, de laquelle vsent les Hebrieux, valant quatre drachmes Attiques. Et ils obeirent sans difficulté. Et quand tous eurent contribué, on trouua qu'il y auoit six cens mille contribuans, & encore oultre cela cinq mille cinq cens cinquante pieces: & il n'y auoit que les francs qui cõtribuassent ceste argent: encore falloit-il qu'ils fussent aagez depuis vingt ans iusques à cinquante. Et tout cela fut incontinẽt employé pour le Tabernacle. Il sanctifia aussi le Tabernacle & les Sacrificateurs de ceste façon: Il fit vne confection pour les oindre: & print cinq cens sicles de myrrhe choisie, & autant de glayeul, & de cannelle & de baulme la moitié dudit poids: apres auoir fait batre & briser tout cela ensemblé, il le destrempa dedans vn Hin d'huyle d'oliues, qui est vne mesure du pays contenant deux choës Attiques. De ceste confection il fit vn onguent souëf-flairant, duquel il sanctifia & oignit & le Tabernacle & les Sacrificateurs. Aussi on offroit sur l'autel d'or plusieurs & diuerses drogues, & fort precieuses, pour seruir d'encensement. Ie ne veux point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, à celle fin que ie ne soye ennuyeux au lecteur par ma prolixité. Or il falloit faire encensement deux fois le iour, deuant que le soleil fust

leil fuſt leué, & quand il ſeroit preſt à ſe coucher: & garder pour les lampes de l'huyle purifiée: deſquelles il y en auoit trois qui deuoient luire au chandelier ſacré tout le long du iour: les autres eſtoient allumees ſur le veſpre. Ces choſes ainſi faites, Beſeleel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers de tous les autres. Car non ſeulement ils ſceurent bien polir & orner les inuentions des autres, mais controuuer beaucoup de choſes de nouueau, & principalement Beſeleel, qui fut renommé le plus excellent des deux. Pour toute ceſte conſtruction il y eut ſept mois employez, qui fut la fin du premier an apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au commencement de l'annee ſuyuante, au mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebrieux Niſan, le Tabernacle nouuellement forgé fut dedié au temps de la nouuelle Lune, & tous les vaiſſeaux ou inſtrumens qui eſtoient dedans. Et le Seigneur monſtra bien toſt apres que le labeur des Hebrieux luy eſtoit de bon odeur & agreable, declarant que ſa maieſté eſtoit preſente au Propiciatoire en ceſte façon: Le ciel eſtoit ſerein & beau par tout: toutesfois apparut vne nuée eſpeſſe & obſcure ſeulement ſur le Tabernacle, non point ſi grande comme ont accouſtumé d'eſtre les nioles en hyuer: mais auſſi elle n'eſtoit point ſi deliée, que le regard humain la peuſt trãſpercer. Vne rouſee gracieuſe diſtilloit de ceſte nuee, faiſant foy au peuple qui le deſiroit & croyoit que Dieu eſtoit là preſent. Au reſte, apres que Moyſe eut recompenſé les ouuriers ſelon qu'ils auoient merité, il offrit ſacrifices à l'entree du Tabernacle, ſelon qu'il luy auoit eſté ordonné, à ſçauoir vn taureau, vn mouton & vn bouc, pour les offenſes & pechez. Mais quand il faudra parler des ſacrifices & oblations, ie monſtreray auec quelle ceremonie ces choſes eſtoiẽt offertes: & qui ſont les beſtes qui ſont toutes entieres iettees au feu, & celles qui ſelon la loy ſont reſeruees pour manger & banqueter. Puis apres Moyſe arrouſa du ſang des beſtes les accouſtremens d'Aaron & de ſes fils: & les purifia d'eaue de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs de Dieu. Et auoit ſoing d'eux & de leurs ornemens par l'eſpace de ſept iours entiers en ceſte façon. Il ſanctifioit auſſi le Tabernacle & les inſtrumens ou vaiſſeaux d'iceluy de ceſt onguent ainſi compoſé comme on a veu cy deſſus, & du ſang des taureaux, des boucs & moutons tuez, vn pour chacun iour ſelon leur eſpece. Le huitieſme iour il ordonna vne feſte, & commanda qu'vn chacun offriſt ſacrifice ſelon ſa puiſſance. Tous furent prompts à luy obeïr, & combatoient à qui offriroit de plus belles & plus graſſes beſtes.

L'an du monde 2670.

Leuit. 9.

Leuit. 10

Et quand elles furent poſees ſur l'autel, tout ſoudain vn feu apparut de ſoy-meſme, ſans que nul d'entr'eux tous y mit la main: & ce feu ſoudain eſtoit ſemblable à la flamme d'vn eſclair: & en la preſence du peuple il conſuma ſur l'autel toutes les beſtes. En ce meſme temps aduint vne eſtrange & merueilleuſe faſcherie à Aaron, & ce fut par ſes enfans: ceſte faſcherie fut difficile à porter à vn tel pere: toutefois il ſe monſtra fort vertueux: car il eſtoit homme conſtant & fort contre les aduerſitez: & auec ce il ſçauoit bien que cela ne ſe faiſoit point ſans la volonté de Dieu. De quatre fils qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir *victimes ſur l'autel ſacré autres que le commandement de Moyſe ne portoit: car ces victimes eſtoient telles qu'ils auoient auparauant acouſtumé d'offrir. Et la flamme du feu ſe tourna vers eux, & les bruſla: & leurs eſtomacs & leurs faces furent conſumees auant qu'aucun peuſt approcher d'eux pour y remedier: & moururent ainſi. Et Moyſe commanda à ſon frere Aaron, qui eſtoit leur pere, & à leurs deux autres freres

a Le mot Grec θῦμα. ne ſemble icy ſignifier victime ou beſte immolee, ia ſoit ce que ce ſoit ſa propre ſignification mais encens & parfum, pource qu'au Leuitique en parle, ſans faire mention d'autre ſacrifice

de porter leurs corps hors de l'oſt, & de les enſeuelir honorablement: & tout le peuple mena dueil de leur mort ainſi ſoudaine & non attendue: mais quant au pere & aux freres, Moyſe voulut qu'ils ſe deportaſſent de plorer, & regardaſſent pluſtoſt à l'honneur de Dieu qu'à leur triſteſſe & faſcherie. Car deſia Aaró eſtoit reueſtu des ſaints ornemens. Au ſurplus, apres que Moyſe eut refuſé tous les honneurs que le peuple luy preſentoit, il s'adóna du tout au ſeruice de Dieu, & ne montoit plus en Sina, & venoit bien ſouuent au Tabernacle, & toutes les fois qu'il eſtoit beſoin, il rapportoit les reuelations leſquelles il auoit receuës de Dieu. D'auantage, il s'habilloit comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour ſoy plus que les autres Hebrieux, excepté la charge de la republique. Il fit auſſi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure telles, que ceux qui les gardoient pouuoient bien eſtre agreables à Dieu, & viure entr'eux en dilection & bonne paix: & ne faiſoit rien en cela qu'il n'euſt expreſſe ordonnance & aduertiſſement de Dieu. Mais ie reſerue à faire mẽtion de ces loix, quand il en ſera tẽps. Ce pendant il me ſouuiẽt d'vne choſe, laquelle ne deuoit point eſtre omiſe, quand il a eſté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce veſtement ſacré a oſté toute occaſion de tromperies ſouz la couuerture de prophetie à ceux qui en vſoiẽt: & demonſtra ouuertemẽt, qu'il eſtoit en la liberté de Dieu d'aſſiſter ou de n'aſſiſter point aux Sacrificateurs. Et ceſte demõſtration fut faite non ſeulement au peuple, mais auſſi aux eſtrãgers, qui pouuoient eſtre là ſuruenuz à ce ſpectacle. Car comme on a peu voir cy deſſus, le Sacrificateur portoit ſur ſes eſpaules deux pierres precieuſes, qui eſtoient deux Sardoines: de la nature deſquels ce ſeroit ſuperfluité de parler, pource qu'elle eſt aſſez cogneuë de tous. L'vn reſplendiſſoit toutefois & quantes que Dieu auoit aſſiſté aux ſacrifices: à ſçauoir celuy qui eſtoit ſur l'eſpaule droite, & rendoit vne ſi grande lueur, que ceux qui eſtoient bien loing, le pouuoient voir: & cela ne luy eſtoit naturel ny ordinaire: & par ce moyen il eſt bien digne d'admiration enuers touts, ſinó que quelqu'vn vouluſt meſpriſer noſtre religion pour auoir opinion d'vn homme ſage. Mais ce que ie veux maintenant dire, eſt encore plus admirable. Dieu auoit accouſtumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres, que le grãd Sacrificateur portoit en ſon pectoral. Car auant que l'armee ſe bougeaſt, elles iettoient vne ſi grande ſplendeur, que tout le peuple cognoiſſoit bien, Dieu eſtre là préſent, preſt à l'ayder. Tous les Grecs, qui ne deſdaignent point noſtre religion ſçauent bien que ce miracle eſt veritable, & ne le peuuent nier. Car c'eſt la cauſe, pour laquelle ils ont appellé ce pectoral d'vn mot, qui ſignifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des eſpaules, ont ceſſé de rendre ceſt clairté [b] deux cens ans au parauant que ie miſſe la main à ce Commentaire, pource que Dieu eſtoit offenſé & irrité à cauſe de la tranſgreſſion de ſes ſainctes ordonnances, deſquelles nous parlerons ailleurs mieux à propos: maintenant ie pourſuiuray ma narration commencee. Apres que le Tabernacle fut dedié, & toutes choſes appartenantes à l'ordre & eſtat de la ſacrificature furent deuëmẽt paracheuees, le peuple (comme ſi Dieu euſt eſté receu en l'oſt) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chanter hymnes & louanges à Dieu, & à ſacrifier, eſperant tout bon-heur à l'aduenir, comme ſi tous maux euſſent eſté retranchez. Or ils dedierent des preſens à Dieu & en public & en particulier chacun ſelon ſa famille. Car les principaux de chacune lignee faiſoient vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroyent vn chariot auec deux beufz. Ainſi ſix chariotz deuoient ſeruir pour porter le

a *C'eſtoit l'Oracle, que les Hebrieux nomment Vrim & Thummin, qui eſtoit different de celuy du Propitiatoire, pource qu'iceluy ſe faiſoit par voix & reſponſe, & ceſtuy-cy eſtoit muet & ſans voix. Ces deux manieres de priere Sathan voulut imiter Car il y auoit des Oracles, comme le Delphique, par leſquels il rendoit reſponſe verbale Il y en auoit auſſi d'autres, par leſquels il ne reſpondoit que par ſignes & marques. Tele ſtoit celuy de Iuppiter Hammonius en Afrique, & ceux des Romains qui regardoient les entrailles des beſtes, quand il eſtoit beſoin d'entreprendre quelque choſe d'importance. Nomb. 7.*

b *Les Talmudiques & autres Rabbins recitent qu'elles ceſſerent bien long temps au parauant à ſçauoir dés le tẽps de la captiuité de Babylone. Car ils diſent que le temple que Zorobab el edifia eut faute de cinq choſes qui eſtoient fort celebres, au premier de Salomon entre leſquelles eſtoient ces pierres.*

Tabernacle par pays & par les chemins. Outre cela, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encenſoir, & vn boucal. L'encenſoir valoit dix dariques, & eſtoit remply de bonnes ſenteurs & parfums. Puis apres la phiole d'argent & le boucal peſoiét enſemble deux cens ſicles: mais la phiole à part n'en peſoit que ſeptante. Ces deux choſes eſtoient remplies de farine deſtrempee auec de l'huyle, de laquelle, on auoit accouſtumé d'vſer & mettre ſur l'autel, quand on offroit ſacrifices. D'auantage, ils offroient vn veau en holocauſte & vn mouton auec des aigneaux d'vn an, & vn bouc pour les pechez. Outre plus, vn chacun des principaux offroit d'autres victimes, qui eſtoient appellees ſalutaires. Ils offroiét par chacun iour cinq moutons auec des aigneaux & cheureaux d'vn an, & deux bœufs. Ainſi par l'eſpace de douze iours continuels ils ſacrifierent, chacun ſon iour. Ce pendant Moyſe n'alloit plus en la montagne, mais entroit au Tabernacle, & demandoit conſeil à Dieu de ce qui eſtoit beſoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont eſté depuis gardees long temps par les ſucceſſeurs: telles ordonnances eſtans ſi ſainctes & bonnes, qu'vn homme mortel ne s'en pourroit pas attribuer la louange, comme s'il en euſt eſté auteur: qui eſt la cauſe que la poſterité a creu qu'elles eſtoient diuinement dónees: en ſorte qu'ils ont penſé qu'il n'eſtoit licite de les outrepaſſer, ny au temps de la paix pour plaiſir, ny en guerre pour quelque neceſſité que ce fuſt. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceſte heure, eſperant en faire vn liure quelquefois, qui ſera deſtiné à traicter noz loix.

Des loix touchant les ſacrifices & purifications.

CHAP. V.

IE ne parleray pour ceſte heure que de bien peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & ſacrifices, puiſque ainſi eſt que nous ſommes tombez ſur le propos des obligations & ſacrifices. Il y a deux ſortes de ſacrifices: il y a le ſacrifice particulier & le ſacrifice public. Tous deux ſe font en deux ſortes. Ou tout le ſacrifice eſt conſumé par feu, & pour ceſte cauſe il eſt appellé Holocauſte: ou bien il ſe fait pour rendre action de graces, & ceſtuy-cy eſt donné pour banqueter à ceux qui ſacrifient & font le ſeruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir holocauſte, il preſente pour cela vn beuf, vn aigneau & vn cheureau: l'aigneau & le cheureau ne ſont que d'vn an: mais quãt au beuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Ce pendant toutesfois il faut que toutes ces beſtes ſoient maſles: & les bruſle on toutes entieres. Quãd on leur a coupé la gorge, les Sacrificateurs prennét le ſang & en arrouſét l'autel de tous coſtez: & apres qu'ils les ont biẽ lauez, ils les coupét par pieces, & les ſalét: & le feu eſt deſia mis au bois auãt qu'ils les poſent ſur l'autel. Puis apres ils lauét diligẽment les pieds & les entrailles de ces beſtes, & les iettét auec l'autre mõceau: & les ſacrificateurs retiennét le cuir. Voila cõment ſe font les holocauſtes. Or quãd quelque ſacrifice ſe fait pour rẽdre Action de graces, on tue biẽ des beſtes de sẽblable eſpece: mais elles ſont ſans macule, & ont plus d'vn an: & on offre auſſi biẽ les femelles que les maſles. Apres que ces beſtes ont les gorges coupees, premieremẽt les Sacrificateurs arrouſent l'autel de leur ſang: puis apres ils iettent ſur l'autel les reins, la coiffe, & toute la greſſe auec la lobbe du foye, & la queuë de l'aigneau: & la poictrine &

le cuiſſeau droit eſt pour les ſacrificateurs: & quant au reſte de la chair ils en font bonne chere l'eſpace de deux iours: & les reliefs ſont bruſlez. Vne meſme ceremonie eſt gardee és ſacrifices offerts pour les pechez. Mais ceux qui n'ont point de groſſes beſtes à offrir, preſentent vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes ſe donne en holocauſte, & l'autre eſt pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes au liure que nous ferons expreſſément des ſacrifices. Celuy donq' qui a offenſé par ignorance, offre vn aigneau & cheureau, tous deux femelles & de meſme aage que deſſus: & le Sacrificateur prend le ſang, & en arrouſe ſeulement les cornes de l'autel, & non pas tout l'autel comme deuant. On apporte ſur l'autel les reins & le reſte de la greſſe auec la lobbe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la chair, & la peau pour manger ce iour-là au ſanctuaire. Car la loy fait ceſte defenſe, qu'on ne garde point de reliefs pour le lendemain. Or quant à celuy, qui a peché volontairement & de ſon gré, & cependant il n'y a perſonne qui le ſçache, ceſtuy-là offre vne mouton ſelon le commandement de la loy: & les Sacrificateurs mangent la chair le iour meſme que le mouton eſt offert, & la mangent au ſanctuaire. Et quand les chefs ou les principaux des lignees ſacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulement il y a difference en cecy, que pour leurs victimes & ſacrifices ils offrent vn taureau & cheureau tous deux maſles. Séblablement la loy ordonne, qu'és ſacrifices tãt particuliers q̃ publiques on apporte de la farine fine: aſſauoir la meſure d'vn gomer ou aſſaron auec vn aigneau, auec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils conſacrent ceſte farine ſur l'autel deſtrempee auec de l'huyle. Car ceux, qui ſacrifient, apportent de l'huyle auec vn bœuf demi hin, auec vn mouton la troiſieme partie de hin, & auec vn aigneau la quatrieme. C'eſt vne meſure ancienne des Hebrieux, de laquelle ils meſuroyent le vin & huyle: qui contient deux choës Attiques. Or ils portoient vne meſme meſure de tous deux & liboient ou offroient le vin à l'entour de l'autel. Et s'il y a quelqu'vn qui ſans ſacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette ſur l'autel vne poignee de premices de ceſte farine: & les Sacrificateurs prennẽt le reſte pour eux, ou ils le mãgẽt, ou ils le font cuire. Ils la deſtrẽpent auec d'huyle, où ils en font des gaſteaux. Mais auſſi il fault bruſler tout ce que le Sacrificateur en offre. Sémblablemẽt la loy defẽd d'offrir auec la mere vne beſte nee le meſme iour: & autremẽt elle n'aduict point au ſacrifice quelque beſte que ce ſoit, qui n'ait pour le moins huict iours. Outreplus, on fait d'autres ſacrifices pour recouurer la ſanté, ou bien pour quelque autre cauſe, eſquels on mange des gaſteaux auec les beſtes offertes: & n'eſt licite d'en reſeruer relief quelcõque pour le lendemain: & les Sacrificateurs en ont leur part. Au demeurant, la loy cõmande, qu'il y ait tous les iours vn aigneau d'vn an tué aux deſpens du commun [a] au matin au poinct du iour, & au ſoir quand il finit. Et chacun ſeptieme iour qui eſt nommé Sabbath, ils en tuent deux, offrans ſacrifice de ceſte meſme façon: & outre les victimes ordinaires ils ſacrifient en la nouuelle lune vne paire de bœufs auec ſept aigneaux d'vn an, & vn mouton. Ils offrent auſſi vn bouc pour le peché, ſi d'auenture quelque choſe a eſté omiſe par oubliance. Le [b] ſeptieme moys que les Macedoniens ont appellé Hyperberetheon, outre les choſes ſuſdites ils offrent vn taurean, vn mouton, & ſept aigneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dixieme lune dudit moys ils [c] ieuſnent iuſques au veſpre: & ce meſme iour ils ſacrifient vn taureau, deux moutons, & ſept aigneaux, & vn bouc pour le peché; & outre ceſtuy-

Nõbre 28. 29.

a C'eſt le ſacrifice ordinaire deuant lequel il n'eſtoit licite d'en faire vn autre, & s'il falloit qu'il fut le dernier du iour. Ainſi le temps de puté pour les ſacrifices extraordinaires eſtoit entre ces deux.

b La lune de Septembre.

c La maniere de ieuſner des Iuifs eſt de ne manger de tout le iour iuſques au ſoir, durãt lequel tẽps ils aſſiſtent preſque touſiours à leur ſeruice diuin, & apres ils prennẽt leur refection ſans aucune diſcretion de viande, les Mahometains les ont voulu imiter, mais pource qu'ils n'ont pas de ſeruice, ils employẽt la iournee pour la plus part à dormir.

cy ils amenent encore deux autres boucs: l'vn eſt offert vif, & eſt [a] enuoyé au deſert hors les limites, à celle fin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes, tombe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené au faux-bourg en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le bruſle-on auec ſa peau & toutes ſes entrailles & toute ſa fiente. Et auec ce bouc on bruſle auſſi vn taureau, qui n'eſt point offert par le peuple, ains aux deſpens du grand Sacrificateur: & apres qu'il eſt tué, & que ſon ſang, & auſſi le ſang du bouc a eſté apporté au temple, iceluy en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le paué ſemblablement autant de fois, & autant de fois auſſi le dedans du temple l'entour l'autel d'or: & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand autel, lequel eſt à l'entree à deſcouuert. Apres cela ils portent ſur l'autel les extremitez, & les rongnons & les greſſes auec la lobbe du foye: & le ſouuerain Sacrificateur y adiouſte vn mouton du ſien, qui doit eſtre entierement offert à Dieu pour eſtre tout bruſlé. Le quinzieme iour dudit moys, qui eſt ſur le commencement de l'hyuer, il leur eſt fait cõmandement de ficher leurs tentes par chacune famille pour reſiſter aux froidures à venir, leſquelles ont accouſtumé de ſe faire ſentir quand l'an commence à decliner. Outreplus, il leur fut commandé, que quand ils ſeroient finalement arreſtez au pays promis, ils allaſſent en la ville, qui deuoit eſtre la ville metropolitaine ou capitale à cauſe du temple, & faire feſte l'eſpace de huict iours, & de bruſler des beſtes entieres à Dieu, & auſſi offrir ſacrifices d'action de graces, & ce pendant porter des rameaux de Murte en leurs mains, & de ſaule & de palme, où il y euſt des peſches pendantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier iour, c'eſt l'holocauſte, à ſçauoir de treize bœufs, d'aigneaux tant qu'on voudra, moyennant qu'il y en ait plus d'vn, auec deux moutons, & auſſi vn bouc offert pour le peché. Les iours ſuyuans on tue ſemblable nombre d'aigneaux & de moutons, auec le bouc: mais ils retrenchent par chacun iour vn du nombre de treize bœufs, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huictieme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures: & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept aigneaux, & vn bouc pour les pechez & offenſes. Ce ſont cy les ceremonies des Tabernacles, que les Hebrieux fichent, ce qui a eſté obſerué par noz anceſtres. Or au mois Xantique, lequel noz predeceſſeurs ont appellé [b] Niſan, & auquel l'an commence, en la quatorzieme lune, quand le ſoleil eſt en Aries, commandement nous eſt fait par la loy, de renouueler tous les ans le ſacrifice & oblation, que noz maieurs firent en ſortant d'Egypte, comme on a veu cy deſſus, lequel ſacrifice eſt appellé Paſque: comme ainſi ſoit qu'en ce mois là nous ayons eſté deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceſte feſte par compagnies, ne reſeruans rien de ſacrifices & de toutes oblations pour le lendemain, qui eſt le quinziéme iour, & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car ceſte feſte ſuccede à la feſte de Paſques tout d'vne ſuite, & dure ſept iours, durans leſquels ils ne mangent autre pain que pain ſans leuain: & on tue par chacun iour deux taureaux, vn mouton & ſept aigneaux. Ce ſont les holocauſtes, qu'on fait: & à cela on adioute vn cheureau pour les pechez, qui doit ſeruir de viande ordinaire aux ſacrificateurs. Le ſecond iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſeizieme iour de ce moys, il cõmencent à iouir des bledz moiſſonnez, & auſquels on n'auoit point encore touché: & reputant eſtre raiſonnable de faire recognoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt auteur, ils offrent les premices de l'orge en ceſte façon: Ils griſlent au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpics: puis apres ils pilent l'orge: & en ceſte maniere ils

[a] *Vn certain eſtoit deputé pour mener ce bouc iuſques au deſert d'Arabie ſur les frontieres de Iudee, ou il le cuiſbutoit du haut d'vne montaigne en bas & parce moien luy rompoit le col. Car la mõtaigne eſtoit d'vne exceſſiue hauteur, roide & droite.* Exod. 23. Leui. 23. Deu. 31. Exod. 12. 13. 23 Leui. 23. Nomb. 9. Deu. 16.

[b] *Il tombe en May cõmunement*

Leuit. 2.

a Moissons en Iudee se faisoient au mois de Mars ou au commencemẽt d'Auril entre Pasques & la Pentheco, car le pais est beaucoup plus chaud & plus eſloigné du Pol, que nostre France de 20. degrez ou enuirũ.

offrent sur l'autel vn Gomer ou assaron en forme de fromentee. Ils en prennent vne poignee, & la iettent sur l'autel, & le reste est pour les sacrificateurs : & pour cela licence est baillee de a moissonner les bledz communs & particuliers. On offre à Dieu en holocauste au temps des premices vn aigneau. Apres la feste de Pasques, quaranteneuf iours apres qui sont sept semaines, on celebre vne autre feste appellee Pentecoste, que les Hebrieux nomment b Asartha: & on offre à Dieu vn c pain fait de farine de froment de deux Gomers: & ce pain est leué: & on tue deux aigneaux: & quand on a offert cela, il est mis deuant les Sacrificateurs pour leur souper: & le mangent ce mesme iour, tellement, qu'ils n'en reseruẽt rien. Au demeurant ils font l'holocauste & offerte bruslee de trois veaux, de deux moutons, & de quatorze aigneaux, & deux boucz offerts pour le peché. Et on ne celebre feste quelle qu'elle soit, qu'il n'y ait holocauste, & qu'on ne se repose de son trauail: mais la loy commande d'obseruer ces deux choses en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le sacrifice, ils banquettent: & donne-on aux despens du commun vingt quatre Gomers de farine de froment, pour cuire des pains sans leuain. Et on en cuit deux à deux le iour deuant le Sabbath, & quand le Sabbath est venu, on les propose de bon matin sur la table sacree par deux rengees: & ils y sont mis d six à six, vis à vis l'vn de l'autre. Et en ceste façon ils demeurent là auec deux escuelles pleines d'encens iusques à l'autre prochain Sabbath. Lors au lieu de ceux-cy, on en met d'autres fraiz: & ces premiers sont donnez aux Sacrificateurs pour manger. Item ils bruslent l'encens du sainct feu, duquel ils ont accoustumé d'vser aux holocaustes: & au lieu de cestuy-cy on en met d'autre sur les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du sien par deux fois de la pure farine destrempee en huyle, & bien peu cuite: & donne vn Gomer de ceste farine. Il iette la moitié de ceste farine au feu au matin, & l'autre moitié au soir. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure: nous expliquerons la raison de toutes ces choses plus diligemment vne autrefois. Au reste, Moyse separa la lignee de Leui de tout le residu du peuple pour la consacrer au seruice de Dieu, & offrit vn sacrifice solennel, & appliqua de l'eauë de fontaine pour la sanctifier: & leur donna la charge du Tabernacle & des vaisseaux sacrez pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le ministere sacré selon qu'il leur seroit ordonné par les Sacrificateurs: & ils furent dés lors reputez sacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il discerna les animaux, qui seroient purs, & desquels on pourroit manger, & les autres desquels il ne seroit licite d'en vser: mais de cela nous en parlerons quelque autrefois, quand l'occasion se presentera: à sçauoir pour quelle raison il a permis l'vsage d'aucuns, & defendu de ne manger des autres. Quant à l'vsage du sang, c'est vne chose bien certaine, qui l'a defendu: e pource qu'il pensoit que ce fust l'ame & l'esprit. Il n'a point aussi permis la chair d'vne beste qui n'auroit point esté tuée. Il a semblablement ordonné, qu'on ne mangeast point de la coiffe & gresse d'vne brebis, d'vn bœuf, & d'vne cheure. Il voulut que les ladres fussent mis hors de la compagnie des hommes, & ceux à qui la semence decoule. Il defendit semblablement que les femmes qui se purgent naturellement, ne conuersassent entre les hommes: qui ne deuoient estre reputees pures, sinon le septieme iour apres. Celuy aussi, qui auoit touché à vn corps mort, n'estoit point reputé net, sinon le septiesme iour apres. Et si quelqu'vn demeuroit plus long temps pollu, il estoit ordonné qu'il sacri-

b Asartha en Chaldee & Asereth en Hebrieu estoit proprement l'Octaue de Pentecoste & l'octaue ou huictiesme iour de la feste des Tabernacles.

c La Pentecoste, qui estoit la feste la plus prochaine d'apres Moissons en offroit deux pains faits de nouueaux espics. Leui 3. Ie m'esmerueille cõme il en a oublié.

d. C'estoiẽt les pains de proposition, qui estoient faits en quarré à quatre coins, non en rond comme les communs. Leu. 8. Nomb. 8. Leui. 7. 17. Leui, 12. 13 14. 15.

e L'ame & l'esprit des bestes brutes est leur sang ou pour le moins en leur sang comme en son chariot ainsi qu'Empedocles mesme philosophoit il n'est question cy de l'ame de l'hõme laquelle est vne substãce spirituelle & inspiree par le soufflement de Dieu, cõme il a esté traitté au cõmencemẽt du premier liure.

fiast deux agnelettes: desquelles l'vne estoit par necessité sanctifiee: & la secõde estoit baillee aux Sacrificateurs. Et si quelqu'vn en dormãt se fust pollu, il estoit estimé pur en se iettant dedans vne eauë froide, comme on a accoustumé quand le mary a eu affaire auec sa femme legitime. Et quant aux ladres, il les chassa de la frequentation des hommes à iamais, comme ne differens en rien à vn corps mort. Et si d'auenture quelque ladre eust obtenu par prieres enuers Dieu d'estre guery de sa ladrerie, & de recouurer couleur de santé en sa peau, cestuy-là deuoit par diuerses oblations & sacrifices recognoistre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traicterons de cecy vne autrefois. Parquoy nous voyons combien est ridicule[a] la fable de ceux qui disent, que Moyse fut contraint de sortir hors d'Egypte à cause de sa ladrerie: & que tout le peuple estoit entaché de ceste maladie, quand il le mena en Chanaan: ou bien qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena les Hebrieux en ce païs là. Car si cela n'estoit vne fable & faux bruit, iamais Moyse n'eust fait vne telle loy pour se rendre ignominieux. Et quand vn autre eust donné ceste loy, on ne peut bien penser, que Moyse s'y fust opposé veu mesme qu'il y a plusieurs nations, entre lesquelles les ladres ne laissent de frequenter, & qui plus est, sont en grande estimation: & tant s'en faut qu'ils soient bannis d'auec les autres, & que les autres hommes les ayent en mespris, qu'ils sont esleuez aux hõneurs, ou en guerre s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville s'il y a quelque estat vacant en la Republique: & mesme ne sont reiettez des temples ne des offices concernans le seruice diuin. Or donq si Moyse eust esté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empescher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeissoit en tout & par tout, lesquelles luy estoient plus en honneur qu'en dommage? Pourtant on peut cognoistre ouuertement, qu'on a forgé cecy de nous par malice & hayne. Car Moyse estant pur & net de sa part, & frequentant entre gens de sa nation semblablement purs, voulut bien faire telles ordonnances à la gloire de Dieu pour le regard de ceux qui en seroient attains. Mais ie laisse la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

a. *Trogus Pompeius & son abbreuiateur Iustin, ont bien osé laisser par escrit ceste fable comme certaine histoire au liu. 36. Il en sera parlé contre Appion.*

Au surplus, il defendit que les femmes acouchees n'entrassent point au temple, & n'assistassent point au seruice diuin iusques au quarantieme iour apres, si c'estoit vn fils: & si c'estoit vne fille, il falloit que la mere attendist deux fois autant de temps. Et quand le temps estoit venu, encore elles ne venoient point au temple les mains vuides, ains offroient quelques sacrifices, lesquels estoient presentez à Dieu par les Sacrificateurs. Que si quelqu'vn soupçonnoit sa femme d'adultere, il offroit vn Gomer de farine d'orge: & en iettoit vne poignee sur l'autel, & le reste estoit pour la nourriture des Sacrificateurs. Apres cela l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournee vers le temple luy ostant le voile de la teste, & apres il escriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faisoit iurer auec imprecation, que si elle a rompu la foy de mariage, la cuisse droite luy soit mise hors de son lieu, & le ventre luy soit rompu, & aussi qu'elle finisse ses iours miserablement. Mais si le mary espris de trop grand amour, & bruslant de ialousie, a soupçon de sa femme sans cause, le Sacrificateur prie pour la femme, qu'elle puisse au bout des dix mois enfanter vn fils masle. Apres que le serment est fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu, qui estoit escrit au parchemin, & l'espraint dedans vne phiole, & ayant amassé de la poussiere du paué du temple, il la iette dedans vn breuuage, & dõne cela à boire à la femme. Que si la femme est faussement accusee, elle deuient grosse sur cela, & en-

XIIII. *Nomb. 5.*

fante à bonne heure, & quand le temps opportun eſt venu. Mais ſi elle a rompu la loyauté & foy de mariage, & ſi elle s'eſt pariuree, ayant pris le nom de Dieu fauſſement, elle meurt honteuſement, ayant la cuiſſe deſnouee, & le ventre enflé de mauuaiſes eaues. Ce ſont les loix & ordonnances que Moyſe donna à ſon peuple touchant les oblations, ſacrifices & purifications. Et voicy quelles ordonnances il fit: Il defendit entierement l'adultere, eſtimant que le mary & la femme viuroient en grande felicité, ſi la pudicité & la loyauté de mariage eſtoit bien gardee: & meſme que cecy concernoit le profit & le bien commun, qu'en-
Exod. 22. Deu. 2. fans legitimes fuſſent procréez d'vn legitime mariage. Item il a condamné l'in-
Leui. 18. 20. 21. 29. ceſte auec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſa tante, ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille: & condamna toutes ces compaignies comme horribles & execrables. Il defendit auſſi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fleurs:
Leuit. 21. & auſſi d'auoir à faire auec les beſtes. Il condamna auſſi toute bougrerie: & adiugea à la mort tous ceux, qui ſeroient trouuez coulpables de tels crimes. Quãt aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres. Car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres: mais auſſi il ne leur
Leuit. 21. ottroya point de ſe marier à la premiere femme qu'ils pourroient rencontrer. Car il ne leur eſtoit licite de prendre à femme celle, qui euſt abandonné ſon corps, ny vne ſerue ny eſclaue, ny hoſteliere ou tauerniere, ny vne femme qui euſt eſté repudiee d'vn autre mary pour quelque occaſion que ce fuſt. Et quant au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne vefue: ce que toutesfois il laiſſa en liberté aux autres ſacrificateurs: ains ottroya ſeulement que les ſouuerains ſacrificateurs eſpouſaſſent vne fille, qui ne fuſt ne mariée ne violée, & qu'ils la gardaſſent. Outre plus, il n'eſtoit permis au grand Sacrificateur de s'approcher d'vn mort: & toutesfois les autres ſe pouuoyent bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres morts. Il eſtoit cõmandé à tous ſacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ne fraude. Si d'auenture il y auoit quelcun d'entre les Sacrificateurs, qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebende auec les autres, mais il ne luy eſtoit nullement licite de monter à l'autel, ny d'entrer au temple. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & netz quand il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoient monſtrer vne vie irreprehenſible. Pour ceſte cauſe ceux, qui ſont veſtuz du ſacré ornement, ſe portent bien chaſtement, purement & ſobrement: tant qu'ils ſont en l'eſtat de ſacrificature, s'abſtenans de boire du vin. Les beſtes auſſi occiſes pour les ſacrifices, doiuent eſtre entieres de corps, & ſans aucune macule. Ce ſont-cy les loix & ordonnances, que Moyſe donna & fit executer, lors qu'il viuoit encore. Et auſſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fuſt encore au deſert. De ſept ans en ſept ans il donna
Leuit. 25. relaſche aux terres labourables, & ne voulut point que l'aireau ne le ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe: comme il auoit ordonné au parauant, que le ſeptieme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit ceſte année-là de ſon bongré, cela deuoit eſtre commun, & les eſtrangers & les habitans naturels du pays en pouuoient recueillir du fruict à leur fantaſie. Moyſe auſſi voulut, que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nombre fait cinquante: & c'eſt le Iubilé des Hebrieux de cinquante en cinquante ans: auquel les debteurs ſont quittes de toutes obligatiõs, & les ſerfs ſont affranchis, à ſçauoir ceux qui auoient outrepaſſé quelque loy, &

pour toute punition auoient eſté reduits en ſeruitude, combien qu'auparauant ils fuſſent d'vne meſme condition que les autres. Et quant aux poſſeſſions & heritages, ſelon ceſte loy, ils retournent aux premiers ſeigneurs en ceſte façon. Quand le Iubilé (qui ſignifie Liberté) eſtoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la poſſeſſion s'aſſembloiét, & contoient le reuenu, & les deſpens, qui auoient eſté faits pour l'entretenemét: s'ils trouuoient que les fruicts fuſſent plus grands le vẽdeur reprenoit ſon heritage: & ſi les fraiz ſurmõtoiét, l'acheteur receuoit du vendeur ce que reſtoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il ſe trouuoit qu'il y euſt compenſation mutuelle des fruicts & des fraiz, ceſt heritage retournoit aux anciens ſeigneurs. Autant de droit y auoit-il és maiſons qui ſe vendoient dedans les bourgs ou bourgades non murailees: mais c'eſtoit autre choſe des maiſons vendues dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en ſa maiſon, s'il rendoit l'argent deuant que l'an fuſt paſſé: & ſi l'an ſe paſſoit ſans reſtitution de l'argent, l'acheteur eſtoit confermé en poſſeſſion. Moyſe receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina, pour les bailler au peuple: & les redigea par eſcrit pour les faire obſeruer à ceux qui viendroient apres.

Des loix & couſtumes de la guerre.

CHAP. XI.

APRES que Moyſe eut ainſi ordonné de la police ciuile, il s'aduiſa auſſi de mettre ordre ſur le fait de la guerre, penſant desja dés lors aux guerres, qui leur deuoient aduenir. Il fit donq' faire vn denombrement de toutes les lignees & familles, excepté de celle de Leui: & en donna la commiſſion aux chefs principaux, & voulut qu'on rapportaſt par deuers luy le nombre de ceux qui eſtoient d'aage pour pouuoir porter armes. Car les Leuites eſtoient conſacrez au ſeruice diuin, & exceptez de toutes autres choſes. Le denombremẽt fut fait, & on trouua ſix cens mille hõmes propres pour porter armes depuis l'aage de vingt ans iuſques à cinquante: & au deſſus de ce nombre on en trouua encore trois mille ſix cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiouſta pour vn chef des lignees, Manaſſé, fils de Ioſeph, & Ephraim, au lieu de ſon pere Ioſeph. Car Iacob auoit impetré de Ioſeph, qu'il luy dõnaſt ſes deux fils pour les adopter, cõme i'ay dit cy deſſus. Apres donq' que le Tabernacle fut paracheué de poinct en poinct, ils le poſerent au milieu de l'oſt. Trois lignees tendoiét contre trois autres lignees par chacun coſté: & il y auoit de grãdes places & chemins entre deux. Ils diſpoſerent auſſi vn marché pour vendre toutes ſortes de denrees, & les marchãdiſes ordonnees chacune en ſon lieu. Auſſi il y auoit de toutes ſortes d'ouuriers & artiſans de tous meſtiers, & boutiques de toutes parts, en ſorte qu'il ſembloit que ce fuſt vne grande ville pour aller & venir d'vn lieu à autre. Les Sacrificateurs tenoient les places plus prochaines du Tabernacle, & apres eux les Leuites.

Nomb. 1. XV.

Nomb. 2, 3. 4.

Les Leuites eſtoient denombrez à part, & leur nombre montoit vingt trois mille huict cens octante. Et il n'y auoit que les maſles qui fuſſent compris, & encore c'eſtoient ſeulement ceux, qui paſſoient trente ans. Et tãdis que la nuee demeuroit ſur le Tabernacle, autant de temps l'oſt ſ'arreſtoit en vn meſme lieu, comme ſi Dieu euſt eſté là preſent: mais toutes les fois qu'elle ſe bougeoit, les Iſraëlites auſſi partoient & deſlogeoient du lieu où ils eſtoient. Il controuua vne

Nomb. 9.

Nomb. 10.

façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray: C'eſtoit vn tuyau vn peu plus gros qu'vne fleute, ayant preſque vne coudee de longueur: & n'eſtoit pas plus large, qu'il eſtoit beſoing pour l'embouchure, autant qu'il ſuffiſoit pour ſouffler: & ſur le bout elle eſtoit faite comme vne petite campane, comme eſt le bout d'vne trompette. Les Hebrieux appellent ceſte ſorte de trõpette, a Aſoſra. Il en fit deux de ceſte façon: l'vne ſeruoit pour appeller le peuple à l'aſſemblee: l'autre pour faire aſſembler les gouuerneurs & principaux capitaines pour conſulter des affaires publiques: & quand on les ſonnoit toutes deux enſemble, c'eſtoit pour faire aſſembler tous en general. Et toutesfois & quantes que le Tabernacle eſtoit bougé de ſon lieu, voicy quel ordre on tenoit: Quãd on donnoit le premier ſigne par le ſon de la trompette, il falloit, que ceux qui auoient tendu du coſté que l'oſt regardoit vers Orient, ſe leuaſſent: & le ſecond ſon de la trompette deuoit faire leuer ceux, qui auoient leurs pauillons tenduz vers Occident ſur le derriere du Tabernacle: & quand cela eſtoit fait, le Tabernacle eſtoit deſtendu & porté au millieu des ſix lignees, qui alloient deuant, & des autres ſix qui ſuiuoient apres. Les Leuites marchoient à l'entour du Tabernacle. Au troiſieme ſon, ceux, qui eſtoient du coſté de Midy, ſe bougeoient: au quatrieme, ceux, qui eſtoient du coſté de Septentrion. Ils ſe ſeruoient auſſi de ces trompettes és offices diuins, eſquels on a acouſtumé d'apporter ce qui eſt neceſſaire pour ſacrifier, tant és iours de Sabbath, qu'és autres iours. Lors auſſi fut celebré le premier Paſque, auec ſacrifices & oblations ſolennelles, depuis le temps qu'ils auoient eſté remis en liberté, & eſtoient eſchappez de la tyrannie des Egyptiens.

a Habſoſra.

De la ſedition eſmeuë contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſeditieux. CHAP. XII.

XVI. Nomb. 11.

BIEN toſt apres l'oſt deſlogea de la montagne de Sina: & apres qu'ils eurent fait quelques ſeiours, deſquels nous parlerons cy apres, ils vinrent camper en vn lieu, lequel on nõme Iſeremoth, ou derechef le peuple fut agité de ſeditions, & reiettoient ſur Moyſe la faute de leur peregrination ſi faſcheuſe, diſans qu'à ſa perſuaſion ils auoient laiſſé vne region fort fertile, & que maintenãt non ſeulement ils ne iouyſſoient point de la fertilité d'icelle, mais auſſi qu'au lieu de recouurer vne felicité qu'il leur auoit promis, ils ne faiſoient qu'errer ça & là auec miſeres extremes, ayans faute d'eauë: & ſi par quelque auenture la manne leur venoit à faillir, il ne ſe pouuoit faire, qu'ils ne mouruſſent de faim. Ils adiouſtoient auec cela pluſieurs reproches & opprobres: & telles iniures voloient de tous coſtez contre ce bon perſonnage, qui leur auoit fait tant de plaiſirs, & à qui ils eſtoient obligez grandement. Quelqu'vn lors ſe leua d'entre le peuple, qui remonſtra les benefices paſſez qu'ils auoient receuz de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne eſperance, & meſme que lors ils ne perdroient leur peine à requerir le ſecours de Dieu. Mais le peuple ſ'eſmeut encore d'auantage par ces paroles, de plus en plus en murmurant & faiſant tumulte contre le ſainct Prophete. Moyſe les voyant ainſi deſeſperez, les admonneſta mettant bas toute peur, de ſe porter paiſiblement, leur promettant que combien qu'à grãd tort ils l'euſſent outragé & iniurié, toutesfois il les fourniroit de chair en grande abondance, non ſeulement pour vn iour, ains pour

pluſieurs. Et comme ainſi ſoit qu'ils ne vouluſſent adiouſter foy à ſes paroles
» vn de la trouppe luy demanda, comment ſe feroit cela, qu'il peuſt pouruoir à
» vne ſi grande multitude de gens, & il reſpondit: Combien que vous parliez
» mal de Dieu & de moy, ſi eſt-ce toutesfois que nous ne lairrons pour cela d'a-
» uoir touſiours ſoing de trauailler pourvous: & vous l'experimẽterez bien toſt.
» A peine ent-il dit le mot, que voicy tout l'oſt fut remply de cailles, & les amaſ-
» ſent-on à grans troupes. Toutefois Dieu punit tantoſt apres les paroles outra-
» geuſes & arrogãtes des Hebrieux: Car pour cela il y en eut pluſieurs qui mou-
» rurent. Car ce lieu-là retient encore auiourd'huy le nom de ceſte auenture,
» lequel on appelle Cãbrothaba, comme ſi on diſoit, Les teſmoignages & mo-
10 numens de concupiſcence.
»

Des eſpies, leſquels ayant eſpié la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebrieux à leur retour.

CHAP. XIII.

APRES donq' que Moyſe les eut retirez de là, & les eut amenez en vn lieu aſſez peu commode pour l'habitatiõ humaine, ſitué aſſez pres des frontieres des Chananéens, lequel on appelle Pharan, il fit aſſembler le peuple. Et ſe tenant debout au mi-
20 lieu d'eux leur dit: Dieu a ordonné de vous donner deux biens,
» la liberté, & la iouiſſance d'vne terre fertile: quant à la liberté, vous l'auez de-
» ſia par ſa grande liberalité: de l'autre, vous la deuez auſſi auoir bien toſt: car
» nous ſommes ſur les limites & frontieres des Chananéens: & tant ſ'en faudra
» qu'il y ait aucune ville, ou quelque Roy, qui nous puiſſe empeſcher d'entrer en
» poſſeſſion de la terre, que quand tout le peuple de toute la contree & region
» ſeroit aſſemblé en vn, ſi ne le pourroit-il faire. Pour ceſte raiſon preparõs-nous
» à nous porter vaillamment en ceſt affaire. Car ils ne nous quitteront point leur
30 pays ſans nous liurer la bataille: * mais apres grans combats & aſſauts vous la
» leur oſterez. Auant toutes choſes il nous faut enuoyer des eſpies pour conſide-
» rer la fertilité du pays & la force & puiſſance des habitans. Quant à nous, il nous
» faut ſur tout cercher concorde & paix, & rendre à noſtre Dieu, qui eſt ſur tous
» noſtre adiuteur & protecteur tel hommage & obeiſſãce que nous luy deuons.
Apres qu'il eut ainſi parlé, le peuple approuua ſon conſeil, & douze des plus notables furent choiſiz pour eſpies, vn de chacune lignee: leſquels commençans du coſté tirant vers Egypte, conſidererent bien diligemment toute la terre de Chanaan: & firent tant qu'ils vinrent iuſques à la ville d'Amath, & au mont Liban: & apres auoir bien contemplé la nature tant des habitans que de la terre par l'eſpace de quarante iours entiers, ils ſ'en retournerent vers leurs gens, & par la bonté des fruits, deſquels ils auoient portez pour monſtre, & la
40 fertilité du pays, laquelle ils declaroient, faiſoient dreſſer les oreilles au peuple, & leur bailloiẽt courage d'entreprẽdre la guerre. D'autre part, ils eſtõnoiẽt le peuple, remonſtrans la grande difficulté qu'il y auoit à cõqueſter ce pays, qu'il faudroit paſſer de groſſes riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles: & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies de rãparts & murailles. Ils diſoient outreplus, qu'ils auoient trouué vne nation de Geans en Hebron. Et comme ainſi ſoit, que ces eſpies euſſent trouué choſes beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoyent fait

XVII. a Les Chananéẽs apres pluſieurs deconfitures quitterent la place aux Iſraelites du temps de Ioſué, & eſcamperent en Sarmatie & Alemaigne, les Alemans eſtant deceux iſſus (liſez les Annales Hebraiques, qui s'intitulẽt Sueder Olam.

encore depuis qu'ils estoient sortiz d'Egipte, ils furent remplis de frayeur & estonnerent tout le reste du peuple. Lequel selon le recit des espies pensant qu'il seroit impossible de cõquester & gaigner vn tel pays, rompit l'assemblee, & chacun s'en retourna en sa maison: & tous auec leurs enfans & femmes se lamentoient, disans par reproche, que Dieu leur faisoit beaucoup de promesses, mais ce n'estoient que paroles, & n'accomplissoit rien de ce qu'il auoit promis. Et accusoient derechef Moyse, & crioyent contre luy & contre Aaron son frere, leur souuerain Sacrificateur. Et passerent en ceste façon toute la nuict sans se reposer, iniurians de paroles outrageuses les deux freres. Le matin ils se rassemblerent auec intẽtion de lapider Moyse & Aaron son frere, & de retourner en Egypte, dont ils estoient partiz. Or deux des espies, qui auoient esté enuoyez, Iosué fils de Naué, de la lignee d'Ephraim, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignans que ce peuple, qui estoit hors du sens, n'executast ce qu'il auoit entrepris, se ietterent au milieu de la troupe, & reprimerent le tumulte & le bruit, qui estoit esmeu, les supplians tous qu'ils eussent bonne esperance, & se gardassent d'accuser Dieu de mensonge & fausseté, adioustans plustost vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapports auoient estonné vn peuple legier & trop facile à croire, disans autrement des affaires qu'il n'en estoit. Plustost les deuoient ils suiure, eux, qui estoient contens de se mettre les premiers en chemin pour conduire & guider les autres à la conqueste d'vn pays & terre si fertile. Car il n'y auoit ne profondeur de riuieres, ny hauteur de montagnes, qui peussent donner empeschement à gens prests & disposez de combatre vaillammẽt: veu mesme, que Dieu estoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne batailleroiẽt que souz son enseigne, ou plustost que Dieu batailleroit pour eux. Et disoient au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement contre vos ennemis, n'ayans souspçon de rien & vous appuyans sur la guide, conduite & vertu de Dieu, & suiuez nous hardiment par tout où nous vous menerons. Ils s'efforçoient ainsi d'appaiser la fureur du peuple par telles paroles. Cependant Moyse & son frere Aaron se prosternans en terre, prioyent Dieu de grand zele, non point pour leur salut particulier, mais à ceste fin, que ce peuple, qui estoit hors d'entendement, fust remis en son bon sens, lequel estoit troublé de tant de necessitez & presentes & prochaines. Et tout soudain se leua la nuee sur le Tabernacle, qui signifioit que Dieu estoit là present.

Or Moyse prenant courage de ceste vision, se ietta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offensé & irrité d'vne telle iniure & contumelie, les puniroit, nonobstant ce ne seroit point selon qu'ils auoyent merité par leurs offenses enormes, ains comme vn pere auoit accoustumé de chastier ses enfans, pour les apprendre à bien faire. Car apres qu'il fut entré au Tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueusement auec larmes, que son bon plaisir fust de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy ramentut combien de benefices ils auoient receuz de luy, & nonobstant s'estoient touſiours monstrez ingrats: & maintenant estans seduits par la lascheté de ceux, qui auoient esté enuoyez pour espier la terre de Chanaan & les habitans, pensoient qu'il y eust plus de verité aux paroles d'iceux, qu'en ses promesses. Parquoy il auoit deliberé, non point de destruire entieremẽt toute leur race, qu'il auoit preferée à tout le reste du monde, toutesfois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur octroiroit la felicité d'icelle: mais seroient errans par les desers l'espace de quarante ans, sans maisons ne villes, pour la punition de leur peché.

ché. Neantmoins il donneroit ceſte terre à leurs enfans, & les conſtitueroit ſeigneurs des biens & emolumés, deſquels leurs peres s'eſtoient rendus indignes par leur intemperance. Le peuple, apres auoir ouy, ce que Moyſe leur diſoit par l'ordonnance de Dieu, fut fort eſtonné & abatu de triſteſſe, le ſupplioit, qu'il les voulſiſt reconcilier à Dieu, & que pardonnant leur peché, il leur liuraſt des villes pour habiter. Mais Moyſe reſpondit, que Dieu ne ſe lairroit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point eſté prouoqué à telle indignation par legereté humaine, ains qu'il auoit proferé ceſte ſentence contr'eux iuſtemẽt & en toute equité. Cecy n'eſt point difficile à croire, qu'vn tel perſonnage que Moyſe, ait ſeul appaiſé vne multitude preſque infinie: veu que Dieu qui luy aſſiſtoit, luy rendoit ce peuple vaincu de raiſon & parole, qui auoit deſia ſouuent experimenté à ſon grand dommage, combien il luy eſtoit expedient de ne repugner point à la volonté de Dieu. Et ſans cela auſſi ce perſonnage eſt digne de grande admiration, tant à cauſe de ſa vertu ſinguliere, que pour l'autorité & reputation d'eſtre creu qu'il a obtenue non ſeulement enuers ceux qui eſtoient de ſon tẽps, mais auſſi enuers la poſterité: comme ainſi ſoit, qu'il n'y a auiourd'huy homme entre tous les Hebrieux, qui ne l'ait en reuerence comme s'il eſtoit preſent, & preſt de punir ceux qui auroient commis quelque faute outre ſon commandement, & qu'il n'obeiſſe aux ordonnances qu'il a faites, encores qu'il ſe peut cacher. Il y a pluſieurs teſmoignages de ſon autorité pluſque humaine: & entre les autres ceſtuy-cy n'eſt point des moindres, qu'aucuns de ceux qui habitent és regions ſituees outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'eſpace de quatre mois auec grans fraiz & dangers pour viſiter noſtre temple, & offert ſacrifice à Dieu, ſi ne peurent-ils obtenir d'eſtre admis à la participation de quelque portion de la beſte offerte: d'autant qu'il y auoit quelque cauſe pour laquelle noſtre loy empeſchoit que cela ne ſe fiſt. Aucuns n'eurent point permiſſion d'entrer au temple, aux autres ne fut permis de ſacrifier: les autres laiſſerent le ſacrifice au milieu. Et ainſi s'en retournerent ſans rien faire, aymans mieux obtemperer aux loix de Moyſe, qu'à leur intention: & ce pendant nul ne les redargüoit, que leur propre conſcience. Ainſi l'opinion qu'on auoit conceuë de ce perſonnage là, & que ſa loy eſtoit de Dieu, faiſoit qu'on l'eſtimoit plus qu'homme. Ie diray encore cecy: Vn peu auparauant que la guerre des Iuifs commençaſt, du temps, que Claudius eſtoit Empereur Romain, & qu'Iſmaël eſtoit noſtre grand Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudee eſtoit opprimé d'vne terrible famine, tellement que la meſure d'vn Gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante Cores, qui font trente & vn medims Siciliens, & quarante vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs, qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoient la fureur de Dieu, & portoient reuerence à la loy: cõme ainſi ſoit que Dieu a acouſtumé de punir griefuement meſme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucun s'eſmerueille des choſes qui ont eſté faites en ce temps là, veu que ſes eſcritz qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venuz apres luy, ont vne telle vertu & autorité, que noz ennemis meſmes confeſſent, que c'eſt Dieu, qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyſe, & par la vertu, qui eſtoit en luy. Mais vn chacun iouira de ſon opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE QVATRIESME.

Comment les Hebrieux combatirent contre les Chananéens ſans le ſçeu de Moyſe, & comment ils furent deſconfits.

CHAPITRE I.

OR combié que les Hebrieux veſquiſſent en grande pauureté au deſert, & qu'ils fuſſent affligez de beaucoup de miſeres, toutesfois il n'y auoit rien qui leur fiſt plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit ſouffrir qu'ils entraſſent en combat contre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeir à Moyſe en ce qu'il leur commandoit de ſe tenir coys & en repos: penſans meſme que ſans ſa conduite ils pourroient obtenir la victoire. Et l'accuſoient comme ne tendant à autre but, ſinon qu'eſtans conſtituez en grande diſette, euſſent touſiours beſoin de ſon ayde & ſecours. Et quant & quant delibererent de batailler, quoy qu'il en aduint, diſans, que Dieu ne leur aydoit pas pour le regard de Moyſe, mais pource qu'ils eſtoient ſouz la protection de Dieu desja depuis leurs anceſtres: & que maintenant il ne leur refuſeroit point la victoire, s'ils ſe portoient vaillamment, veu qu'il les auoit au parauant reputez dignes de la liberté à cauſe de leur vertu. Ils penſoiét bien auſſi auoir aſſez de force en eux meſmes pour cóbatre ces peuples, encore que Moyſe vouſiſt efforcer de deſtourner d'eux la faueur de Dieu: & qu'il valoit beaucoup mieux pour eux qu'ils fiſſent ſelon leur fantaſie, qu'au lieu de s'eſtre depeſtrez de la ſeruitude des Egyptiens, ils ſe ſubmiſſent ſouz la faſcheuſe tyrannie de Moyſe, & qu'eſtans ſeduits, ils obtemperaſſent à ſon appetit, de luy, qui ſe vantoit de deuiſer familierement auec Dieu, & tenir des propos auec luy, par leſquels il fuſt aduerty de ce qui eſtoit à faire, comme celuy qui fuſt aymé de Dieu par deſſus tous les autres: comme s'ils n'eſtoient point tous indifferemment enfans d'Abraham, en ſorte qu'vn ſeul par vne grace ſinguliere de Dieu deuſt auoir la preſcience des choſes à venir. C'eſtoit le faict de gens prudens, diſoient-ils, de meſpriſer l'arrogance & orgueil d'vn ſeul homme, & de croire pluſtoſt aux promeſſes de Dieu qui leur auoit promis la poſſeſſion de ceſte terre, & de ne ſe laiſſer plus longuemét abuſer de paroles ſouz la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoient bien penſer à leur neceſſité preſente, qui deuenoit plus

faſcheuſe de iour en iour en ces lieux deſerts & ſteriles, où ils mouroient de faim: il falloit ſans plus tarder donner la bataille aux Chananéens, & n'attendre plus le conſentement de leur legiſlateur. Tous approuuerent ce conſeil & opinion, & d'vn ſoudain aſſaut ils enuahirent leurs ennemis: leſquels ne s'eſtonnãs point de leur impetuoſité violente & orgueilleuſe, ne de leur multitude infinie, les receurent de grand courage: & vne grand part des Hebrieux fut taillee en pieces: les autres furent contraints de tourner le dos honteuſement & auec grande frayeur, eſtans pourſuiuiz furieuſement par leurs ennemis, & furent chaſſez iuſques en leur oſt. Ceſte deſconfiture aduenue contre l'attente & opinion de tous, abbatit grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinſt, & penſoit que Dieu eſtoit offenſé, & qu'en ſon courroux il leur auoit enuoyé ceſte faſcheuſe eſclandre, d'autant qu'ils s'eſtoient inconſideréement ruez contre leurs ennemis ſans demander conſeil à Dieu. Or Moyſe voyant d'vn coſté ſon peuple defailly de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemis enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoient obtenue fraiſchement, & craignant qu'ils ne ſe contentaſſent de ceſte heureuſe aduenture, ains qu'ils attentaſſent plus grandes choſes, en courant ſur eux, delibera de ramener en arriere, plus loing des Chananeens tout le peuple au deſert. Et apres que le peuple eut promis de ſe contenir deſormais ſoubs la puiſſance de ſon conducteur, eſtant admonneſté par ſon propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien ſans le conſeil & prouidence d'iceluy, le camp deſlogea du lieu ou il eſtoit, & s'en retournerent au deſert auec ce propos, qu'ils n'entreprendroient plus de donner la bataille aux Chananeens, que premierement ils n'euſſent receu quelque ſigne de Dieu. Mais comme il aduient couſtumierement en vne grande armee, & principalement au temps d'aduerſité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeyſſance à leurs capitaines & gouuerneurs: auſſi le ſemblable aduint aux Iuifs. Il eſtoient ſix cens mille hommes de conte fait: & combien que lors que leurs affaires ſe portoient bien ils ſe monſtraſſent difficiles à leurs gouuerneurs, ſi eſt-ce, qu'au temps de leur aduerſité ils eſtoient beaucoup plus aigris tant contre eux meſmes que contre leur conducteur & capitaine Moyſe. Ainſi donc il y eut ſi grãde ſedition eſmeuë entr'eux, que ie ne ſçache pas iamais auoir ouy parler d'vn telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruiner, comme ainſi ſoit, qu'ils fuſſent deſia amenez au dernier danger, ſi Moyſe ne ſe ſouuenant plus du tort, qu'on luy auoit fait, à ſçauoir qu'ils l'auoient voulu lapider, n'euſt de bonne heure donné remede aux choſes preſque deſeſperees. Il eſt bien vray que Dieu ne laiſſa d'auoir ſoing d'eux: mais nonobſtant il voulut punir ceux, qui non ſeulement auoient outragé leur Legiſlateur, ainſi auſſi s'eſtoient eſleuez orgueilleuſement contre les commandemens que Moyſe auoit receuz de Dieu. Si eſt-ce qu'il deliura le peuple, & le mit hors de ceſte ſedition terrible & fort pernicieuſe, de laquelle on ne pouuoit attendre qu'vne iſſue fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut donc monſtrer quelle a eſté ceſte ſedition, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſee: mais il eſt bon d'entendre premierement la cauſe.

De la ſedition eſmeüe par Choré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la Sacrificature.

CHAP. II.

CHoré, homme de noble lignee & de grandes richeſſes entre les Hebrieux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voyant Moyſe eſleué au plus haut degré d'honneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'vne meſme lignee que Moyſe & meſme ſon couſin: & pour ceſte cauſe il penſoit bien, qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſoubs de Moyſe, luy, qui eſtoit plus riche que Moyſe, & pour le moins auſſi noble. Et il diſoit beaucoup de choſes contre luy entre les autres Leuites, qui eſtoient de ſa lignee, & pis entre ſes couſins & plus prochains parens, remonſtrant que cela eſtoit contre toute raiſon & equité, & qu'il ne la falloit plus longuement porter: à ſçauoir, que Moyſe eſtant mené d'ambition, ne cerchoit autre choſe, que ſa propre gloire ſouz pretexte d'auoir accez vers Dieu, au deſaduantage & grand preiudice des autres: & que n'agueres il auoit baillé la Sacrificature à ſon frere Aaron, contre les loix & ſans qu'il y euſt aucun conſentement du peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme ayant vſurpé la tyrannie. C'eſtoit là (diſoit-il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la domination, que la liberté de tout le peuple eſtoit opprimee, auant qu'on s'en peuſt apperceuoir. Car celuy qui ſçait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force & violence, à vne telle dignité & honneur, & ſans que le peuple y donne ſon conſentement. Mais ceux qui n'eſperent point y paruenir par bons moyens, s'abſtiendront bien d'vſer de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honneſteté: toutesfois taſcheront de l'obtenir par fraudes malicieuſes. Ainſi que c'eſtoit, & que cela concernoit l'vtilité commune, que tels efforts deſcouuerts ſoient puniz griefuement, auant que telle maniere de gens de trahiſtres ſecrets ne deuiennẽt ennemis manifeſtes. Car quelle raiſon (diſoit-il) pourroit alleguer Moyſe, pourquoy il a baillé la Sacrificature pluſtoſt à Aaron & à ſes fils, qu'à quelques autres? Car ſi ſelon la volonté & ordonnance de Dieu ceſt honneur eſtoit deu à quelqu'vn de la famille & tribu de Leui, luy deuoit eſtre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'auec ce qu'il eſtoit d'auſſi noble lignee & race que Moyſe, il eſtoit plus aagé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir eſgard à la plus ancienne lignee, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferee à ceux qui eſtoient deſcenduz de Ruben, à ſçauoir à Dathã, Abirõ, & Phala, qui eſtoient les plus anciẽs & les plus riches de toute la race. Voila ce que propoſa Choré, voulãt bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoing du biẽ public: toutesfois à la verité il ne tẽdoit à autre but, que d'eſmouuoir le peuple pour ſe ſe fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blaſmes-cy ne furent pas long temps tenuz cachez dedans vne ſeule tribu & famille: mais petit à petit le bruit s'eſpandit: & chacun ayant ouy quelque propos, adiouſtoit puis apres du ſien: & tout l'oſt fut incontinent abbreué de ce propos: & la choſe en bien peu de temps vint iuſques là, que deux cens cinquante des plus grans & apparens de tout le peuple ſuiuirẽt le monopole & factiõ de Choré: & tous taſchoiẽt que la ſacrificature fuſt oſtee à Aarõ, & Moyſe deshonoré. D'auãtage le peuple eſtoit ſi fort eſmeu, que tous crioiẽt d'vne voix, qu'il falloit lapider Moyſe & ſon frere: &

ceſte multitude confuſe accouroit de toutes parts auec grande foule & bruit pour s'aſſembler: & ſe tenans deuant le Tabernacle de Dieu, crioient comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude, auquel durs commandemens eſtoient impoſez ſouz ombre de Dieu & de religion. Car ſi Dieu luy meſme euſt eſté electeur du grand Sacrificateur, il euſt eſleué quelqu'vn à vn tel degré & honneur, qui en euſt eſté digne: & non point ceſtuy-cy, à qui beaucoup d'autres meritoient bien d'eſtre preferez. Ou bien s'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'euſt pluſtoſt baillé par les voix & le conſentement du peuple que par le benefice de Moyſe ſon frere. Mais Moyſe cognoiſſant bien les calomnies de Choré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne s'eſtonna point: ains eſtant aſſeuré qu'il s'eſtoit fidelement porté en ſon gouuernement, & ſçachant que ſon frere eſtoit paruenu à la Sacrificature par l'election de Dieu, & non point en faueur de luy, ſe vint hardiment preſenter à l'aſſemblee au milieu de tout le peuple. Et ſçachant bien comment il falloit traiter vne commune, il ne diſt vn ſeul mot au peuple, „ ains adreſſant ſon propos à Choré il dit tout haut deuãt tous. Il me ſemble bien „ Choré, que toy ou quelque autre de tous ceux-cy (monſtrant de la main les „ deux cens cinquante conſpirateurs) eſtes dignes de quelque grand honneur: „ & qui plus eſt, ie ne reiette point & ne meſpriſe le reſte de toute l'aſſemblee: „ combien que les autres ne ſoient à comparer à vous ny en richeſſes, ny en quel- „ ques autres dignitez. Car ce qu'Aaron eſt Sacrificateur, ce n'eſt pource qu'il „ fuſt le plus riche: & de fait tu as de plus grans biens & facultez que luy & moy „ enſemble. Ce n'eſt pas auſſi pource qu'il y ait vne plus grande nobleſſe en luy, „ qu'en toy: car Dieu a voulu qne nous fuſſions d'vne meſme race & origine: & „ nous a donné vn meſme biſayeul: & ie n'ay point baillé à mon frere eſtant eſ- „ meu de quelque affection de frere ce qui eſtoit deu aux autres. Car ſi ie n'euſſe „ eu deuant les yeux Dieu, l'equité & droiture, ie ne me fuſſe nullement mis en „ oubly moy-meſme pour faire plaiſir à vn autre, veu qu'il n'y a homme, qui me „ ſoit ſi prochain que moy, & que ie me veux autant de bien, qu'à luy pour le moins. Et autrement quelle prudence y euſt-il eu en cela, que de me rendre „ coulpable d'auoir enfraint l'equité, & de quitter à vn autre le bien & felicité qui „ prouiẽt d'vn tel faict? Mais ia n'aduiẽne que ma preud'homie ſoit ſouillee d'vne „ telle vilenie: & Dieu n'euſt peu iamais endurer, ou qu'on l'euſt eu en meſpris, „ ou que vous euſſiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fuſt agreable. Il a „ eſleu pour ſoy vn Sacrificateur: & luy-meſme m'a rendu innocent de ce crime. „ Toutesfois combien qu'il ſoit paruenu à vn tel degré, non point par mon moy- „ en, ains par election diuine: ſi eſt-ce qu'il ne fait point de difficulté de remet- „ tre ſa Sacrificature entre voz mains, & afin q̃ vous donniez voz voix pour eſlire „ qui bon vous ſemblera, ne deſirant nullement aucun auãtage ou prerogatiue de ce, q̃ iuſques à preſent il a vſé de ſon office & autorité ſans faire tort à perſõne: „ cõme celuy qui oſtãt de ſon cœur toute ambitiõ, ayme mieux vous voir ſans fa- „ ctiõ & mutinerie, iaçoit qu'il ait eſté approuué par voz voix & voſtre conſente- „ mẽt: car nous n'auõs point en cecy offenſé, ne rien fait outre la volonté de Dieu, „ quãd nous auõs prins ce qu'il nous auoit dõné, bien cõtens que voſtre cõſente- „ ment y fuſt adioint. Mais il ne luy a point eſté licite de refuſer l'honneur, que „ Dieu a cõferé de ſon bon gré, que ce ne fuſt cõtre pieté & cõſcience, cõme auſſi „ cecy eſt biẽ raiſonnable, que celuy qui a vne fois donné, rẽde ſon don ferme & „ perpetuel. Parquoy permettons qu'il iuge derechef celuy qu'il veut conſtituer

sur vous pour estre vostre grand Sacrificateur, & pour presenter oblations & sacrifices pour vous. Car ce seroit vne chose fort inique, que Coré affectant la principauté, voulsist empescher Dieu qu'il ne fust en sa liberté d'eslire vn Sacrificateur tel que bon luy semblera. Il ne faut donq point que les seditions vous troublent ou faschent, quant à la cause presente. Demain matin qu'vn chacun de ceux, qui desirent l'estat, se trouue icy prest auec son encensoir & le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté & iugement de Dieu, & atten son election, & ne t'vsurpe plus grãde autorité que celle que Dieu a: mais contente toy d'estre icy present auec les autres compagnõs, lesquels aussi briguent cest honneur: & sois assis pour estre iugé. Or ie ne voy point qu'Aaron doiue estre forclos de sa requeste, veu qu'il est d'vne mesme race, & qu'il a donné vn bon & irreprehensible tesmoignage de soy en ceste charge & office. Et quand vous serez tous assemblez, presentez hardiment des encensemens deuant tout le peuple: & celuy, l'encensement duquel ou sacrifice, Dieu receura pour le plus agreable, ce sera cestuy sur lequel on imposera les mains, & sera vostre Sacrificateur, & me mettrez hors de ceste calomnie, à sçauoir que i'ay conferé à Aaron ce haut degré d'honneur pour luy fauoriser comme à celuy, qui est mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles, il fut appaisé, & n'eut plus mauuais soupçon de Moyse: & outre tout cela tous louërent son conseil, comme bon, & apportant grand profit à la Republique. Et en ceste façon l'assemblee se partit.

Comment les auteurs de la faction furent horriblement punis par vengeance diuine, & parce moyen la Sacrificature confermee à Aaron, & à ses fils.

CHAP. III.

Nomb. 10

OR le lendemain le peuple retourna s'assembler, à celle fin qu'apres les sacrifices offerts, tous fussent presens pour ouyr & assister au iugement de Dieu, par lequel le debat deuoit estre finy entre les competiteurs. Ce pendant encore y auoit-il quelque tumulte, comme ainsi soit que la multitude fust en suspens, attendant l'euenement. Aucuns eussent bié prins plaisir que Moyse fust conuaincu de meschanceté: mais les plus sages desiroyent que les troubles & sedit ons fussent du tout appaisées: car ils craignoyent que ce fust fait de la Republique, si la sedition prenoit accroissement. Le menu peuple aussi, qui de sa nature fretille apres les nouueautez, & est enclin à mal parler des gouuerneurs & magistratz, receuoit sãs propos tous les bruits qui couroyent, & estoit porté çà & là sans aucun ferme arrest. Moyse donc enuoya quelques gens vers Dathan & Abiron, à fin qu'ils vinssent ainsi qu'il auoit esté ordonné, & assistassent au seruice diuin. A quoy ils ne voulurent obtemperer, ains respondirent fierement, qu'ils ne souffriroyent plus augmẽter la puissance & autorité que Moyse auoit obtenue sur le peuple par subtils & meschans moyens. Ceux qui y auoient esté enuoyez, firent leur rapport à Moyse, lequel print auec soy aucuns des plus apparens, qui le suyuirent volontiers, & ne desdaigna de venir pour recercher la faction rebelle & orgueil de Dathan & des siens. Lors Dathan ayant ouy que Moyse accompagné des plus grans venoit vers luy, sortit dehors auec ses complices: & menoyent auec eux

leurs femmes & enfans, & ſe tenoyent deuant les tentes, regardant ce que Moyſe vouloit faire. Ils auoyent auſſi mis à l'entour d'eux leurs ſeruiteurs, à fin que ſi Moyſe euſt voulu faire ou attenter quelque choſe par force, ils euſſent moyen de ſe reuãcher. Moyſe donc eſtant bien pres des autres, eſleua ſes mains au ciel, & haussa ſa voix, en ſorte qu'il pouuoit eſtre facilement ouy de tout le
» peuple, & diſt: O Dieu, Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer, toy, qui me
» peuz rendre bon & fidele teſmoignage, que tout ce que i'ay fait iuſques à ceſte
» heure, ie l'ay fait ſelon ta ſainte volonté: qui eſtant eſmeu de compaſſion pour
» les conditions miſerables des Hebrieux, leur as eſté adiuteur perpetuel, exau-
» ce ceſte mienne oraiſon. Car toutes choſes te ſont manifeſtes & ouuertes, &
» meſmes les plus ſecretes cogitations des hommes. Parquoy, Seigneur, vueilles
» mettre en lumiere la verité de ce faict, & deſcouurir la vilaine ingratitude de
» ces gens-cy. Tu cognois vrayement les choſes meſme qui ont precedé ma na-
» tiuité, non pas que tu les ayes appriſes pour ouyr dire, mais pource que tu les as
» veuës: maintenant ayde moy de ton teſmoignage en cela: & cõbien que ceux-
» cy n'ignorent point ces choſes, tant y a toutesfois qu'ils n'ont point honte de
» mal ſouſpçonner. De moy, combien que i'euſſe moyen de viure en repos, ce
» qu'auoye obtenu par ma vertu, par ta volonté, & par le bien-fait de mon beau
» pere Raguel: toutesfois quittant toutes ces commoditez & gracieuſes volup-
» tez, ie me ſuis ſubmis à toutes ſortes de faſcheries pour ce peuple cy: & ay en-
» trepis alaigrement de grans labeurs: premierement, pour les remettre en li-
» berté, & puis maintenant pour les entretenir en ſauueté. Puis donq que les
» hommes maintenant ſouſpçonnent mal de moy, voire ceux qui viuent & ont
» euité tant de maux par ma ſolicitude & pouruoyance; toy, ô Seigneur, qui m'es
» apparu ſur la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait ce bien de parler à moy,
» & me mõſtrer des œuures admirables: qui m'as conſtitué ton Ambaſſadeur
» vers le Roy d'Egypte, & interprete de ta volonté enuers ceux-cy, qui ayant a-
» moindry les richeſſes des Egyptiens as ottroyé, que nous ſoyons eſchappez de
» leur ſeruitude: qui as fait que i'aye foulé aux pieds la puiſſance de Pharaon: qui
» as ouuert le chemin par le milieu de la mer à ceux qui ne ſçauoient par où eſ-
» chapper: qui des flots d'icelle as couuert les Egyptiens: qui as fourny d'armeu-
» res ceux qui en eſtoient deſgarniz: qui as fait, que les eaues ameres & vicieuſes
» ſont deuenues douces & bonnes à boire: qui as remedié à noſtre ſoif tirant du
» rocher des eaues à ſuffiſance: qui as fait venir de la mer grande abondance de
» viande à ceux, qui n'en pouuoient recouurer ſur la terre: & finalement, as en-
» uoyé du ciel vne autre viande exquiſe, de laquelle les hommes iamais n'auoyent
» ouy parler: qui as orné noſtre Republique de loix bonnes & ordonnances ſain-
» tes: aſſiſte moy maintenant par ta vertu, ô Seigneur, Iuge de tous, & teſmoing
» qui ne peux eſtre nullement corrompu: Comme tu m'es teſmoing bon & fide-
» le, que ie n'ay iamais pris aucun don d'vn ſeul de tous les Hebrieux, qui ait vou-
» lu pourchaſſer ma faueur contre le droit ou equité: & que ie n'ay point ſouffert
» qu'aucun pauure homme ayant bonne cauſe, ait perdu ſon procez pour quel-
» que grandeur qu'il y euſt en ſon aduerſe partie, que ie n'ay rien fait ou entre-
» pris contre le bien public. Et maintenant apres auoir fidelement & ſynceremẽt
» gouuerné la Republique, il faut que ie ſoye ſouſpçonné d'vn crime, duquel ie
» ſuis du tout innocent: comme ſi i'auoye conferé ta Sacrificature à mon frere ſe-
» lon mon affection particuliere, & non point ſelon ton bon commandement &
» ſainte volonté. Monſtre que toutes choſes ſont gouuernees & diſpenſees par ta

prouidence, & qu'il n'y a rien qui vienne à ſon effect à l'auenture, ou par cas fortuit, ains par ta volonté, & que tu prens à cœur ceux qui procurent le proffit des Hebrieux, & declaire cela en puniſſant iuſtement Dathã & Abirõ, leſquels te font ſtupide, & ſans ſentiment, comme ſi tu eſtois vaincu & ſurmonté par mes tromperies & fallaces. Et tu feras vne vengeance manifeſte de ceux qui ont furieuſement detracté de ta gloire, s'ils periſſent d'vne façon qui ne ſoit point commune, afin qu'on ne penſe qu'ils n'ayent rien enduré, qui ne puiſſe eſtre enuoyé par les hommes: mais que la terre, ſur laquelle ils marchent, s'ouure pour les engloutir auec leurs familles & leurs biens, par ce moyen ta puiſſance ſera manifeſte à tous: & il y aura exemple donné pour ceux qui viendrõt apres: à celle fin qu'il n'y ait homme qui oſe rien penſer de ta maieſté, qui ne ſoit bon & ſaint: & puis on cognoiſtra que mon miniſtere eſt de ta force & puiſſance. Que ſi les crimes & les blaſmes qu'ils ont amaſſez contre moy, ſont vrais, que la malediction tombe ſur ma teſte, & que ceux contre leſquels i'ay fait telles horribles execrations, demeurent ſains & ſauues. Et apres que tu auras ainſi puny les perturbateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le reſte de la multitude en bonne tranquillité & concorde, & en l'obſeruation de tes ſaintes ordonnances: garde ce reſte entier & exempt du torment ou de la punition que meritent les meſchans: comme ainſi ſoit que cecy ne conuienne point à ta iuſtice, que le peuple innocent ſoit puny pour le peché de ces rebelles. Il ne peut faire ceſte oraiſon ſans larmoyer: & apres qu'il eut acheué de prier, aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut tout couuert d'eaue, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitee euſſent paſſé par là. Tout le peuple fut fort eſpouuanté: & du coſté où les ſedicieux alloient ſe fit vn ſon terrible: & en ceſt endroit là la terre s'enfonça, & engloutit tous ces mutins. Et apres que ces profanes furẽt oſtez de la veuë de tout le peuple, ceſte ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceſte ouuerture, comme s'il n'y euſt eſté rien fait. L'iſſue de ceſte bande ſeditieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu: & ceſte auenture a eſté d'autant plus miſerable, encore que de ſoy elle fuſt digne de deploration, que nul meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune cõpaſſion: & qui plus eſt, tout le peuple depuis les plus petits iuſques aux plus grans, oublians toutes les choſes paſſees, crioyent tous à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſentence horrible de Dieu: & tant s'en falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre lamentez, qu'ils les auoient en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruine eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe fit appeller ceux, qui aſpiroient à la Sacrificature, pour remettre derechef le droit de l'election en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeuraſt à celuy, duquel on cognoiſtra que le ſacrifice ſera aggreable à Dieu. Pour ceſte raiſon s'aſſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſtoient fort bien eſtimez du peuple, & qui auoient touſiours eſté en bonne reputation, tant pource qu'ils eſtoient iſſuz de nobles & bons parens & vertueux, que d'autant qu'eux auſſi n'auoient forligné des bonnes meurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens-cy Aaron & Chore ſe meirent en auant: puis apres ſe tenans debout deuant le Tabernacle & ſanctuaire de Dieu, offroient encenſemens qu'ils auoient apportez auec eux. Vn feu tout ſoudain s'eſleua en vne merueilleuſe & terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn

ſemblable: & n'en veirent iamais vn pareil ou és terres, qui [a] ardent d'elles meſmes, & iettent feu par cours & mouuemens de tourbillons, ou [b] dedans les foreſts & bois pour lors qu'ils ſont embraſez de feu par la violéce des vens: mais c'eſtoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardent & reluiſant outre meſure: par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tous vifs conſumez auec Choré, en ſorte qu'on ne vit iamais depuis vne ſeule partie de leurs corps, tant petite fuſt elle. Il n'y eut qu'Aaron ſeul, qui demeuraſt entier & ſans aucune bleſſure: pource que c'eſtoit Dieu, qui auoit enuoyé ce feu pour bruſler ſeulement ceux qu'il falloit. Apres que ceux-cy furent ainſi conſumez, Moyſe voulut que la memoire de ceſte horrible punition duraſt à iamais, & que ceux qui viendroient apres, n'en fuſſent point ignorans: & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encenſoirs à l'autel d'ærain, à celle fin que ce fuſt vn memorial perpetuel pour eſtonner les autres, qui penſent que la Maieſté diuine puiſſe eſtre deceuë par fallaces & tromperies humaines.

a Comme la montaigne d'Aetna en Sicile, ou Empedocles & Porphyre furent ſuffoquez & bruſlez & le m ont Veſuuius en Italie, auquel Pline le maieur fut eſtouffé, & les iſles Acolies en la mer mediterranee, auſquelles il y a trois grãs trous fumans & ardans perpetuellement, d'ou les poëtes, ont dit que là eſtoit la forge de Vulcain.

b Comme les foreſts & bois des mons Pyrenez en Eſpaigne, qu'on dit auoir eſté anciẽnemẽt bruſlez par la force du Soleil, & l'ardeur du midy & ſeicheresſe, & de ceſte flãme les mines d'or & d'argent y auoir eſté premieremẽt fondues & deſcouuertes. Ie laiſſe a produire les exemples des lieux qui ſont trop loing de nous.

Des choſes aduenues au deſert aux Hebrieux par l'eſpace de trente huict ans.

CHAP. IIII.

COmme ainſi ſoit qu'apres vn ſi euident teſmoignage on cogneut aſſez, que la Sacrificature eſtoit eſcheuë à Aaron frere de Moyſe par iugement diuin, & non par ambition, ou par la faueur de ſon frere, elle luy eſt touſiours depuis demeuree ſans contredit. Si eſt-ce toutefois que les Hebrieux ne demeurerent pas long tẽps ſans ſedition: mais il y en eut vne autre leuee plus faſcheuſe que la premiere. Car les cauſes de ceſte mutinerie eſtoient telles, qu'õ pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Depuis que ceſte opinion fut vne fois entree dedans les eſprits des hommes, que rien ne ſe faiſoit ſans la volonté & expreſſe ordonnance de Dieu, ils penſoient que Dieu fiſt tout cecy en faueur de Moyſe: l'accuſoient du tout, comme ſi Dieu euſt puny les autres, non point pour la haine qu'il euſt contre leurs offenſes & pechez, ains ſeulement comme eſtant ſolicité ou importuné par Moyſe. Et eſtoient marriz non ſeulement pource qu'il auoit puny par mort vn ſi grand nombre des plus apparens qu'ils diſoient n'auoir en rien peché, ſinon qu'ils eſtoient trop addonnez à la religion du Seigneur, & ce pendant le menu peuple eſtoit demeuré impuny: mais auſſi, pource qu'ayant confermé la ſacrificature de ſon frere, il oſtoit toute eſperance aux autres d'y pouuoir paruenir: comme ainſi ſoit que perſonne n'aſpireroit deſormais à vn tel honneur, puis que les autres s'en eſtoient mal trouuez. Outre-plus, les parens de ceux, qui auoient eſté ainſi conſumez & engloutiz, plaidoient leur cauſe deuant le peuple, & le prioient de mettre quelque meſure à la puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe: car cela luy ſeroit bien facile à faire. Ce pendant Moyſe fut aduerty de bonne heura, que le peuple commençoit à s'eſbranler, & craignant qu'aucuns attentaſſent derechef choſes nouuelles, dont il en aduinſt quelque grand inconueniẽt & faſcherie, fit aſſembler le peuple. Et apres qu'il eut ouy leurs requeſtes, il ne voulut rien reſpondre, de peur qu'ils ne fuſſent d'auantage irritez. Voicy ſeulement qu'il fit: Il ordonna aux chefs des lignees que chacun apportaſt ſa verge, ou le nom de chacune lignee fuſt eſcrit, & que la ſacrificature demeureroit

Nomb. 17. 111. Nom. 18. 35. Leuit. 24. 18. & 26.

a L'escriture les appelle Halloth. Et ceste coustume est encore pour le iourd'huy vsitee entre les Iuifs. Car encore qu'ils soiẽt sans sacrificateurs si est ce qu'auec grandes ceremonies, qui sont exprimees au liure de leurs prieres, la femme qui paistrit prẽd premierement la part des ministres, & en fait des gasteaux.

à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monstré ouuertement quelque signe. Apres que ceste opinion eut semblé bonne à tous, les autres des onze lignees apporterent leurs verges ou les noms des onze lignees estoient escrits, & Aaró apporta aussi la sienne, ou le nom de Leui estoit escrit. Moyse les print toutes, & les posa au Tabernacle. Le iour ensuyuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peust estre facilement discernee: car tant les chefs qui les auoient apportees, que le reste du peuple les auoient marquees. Et on vit les onze demeurer en la mesme sorte, qu'elles y auoient esté apportees, quand Moyse les print. Mais on apperceut sortir de celle d'Aaró des rameaux & boutons, & outre cela des amandes meures, d'autant que la verge estoit d'vn amãdier. Or le peuple estonné d'vn spectacle si nouueau & estrange, oublia tous les mauuais soupçons & haines qu'il auoit conceuës tant contre Moyse, que contre son frere Aaron: & s'adonna du tout à auoir en admiration les iugemẽs de Dieu, & craignant de plus resister à Dieu consentist que la Sactificature demeurast à Aaron. Ainsi il fut approuué souuerain Sacrificateur pour la troisieme fois par le tesmoignage certain de Dieu: & nul n'y cõtrediſt depuis. Ainsi le peuple d'Israel agité de plusieurs troubles & fascheuses seditions, finalemẽt obtint repos par vne telle façon.

b il y auoit deux sortes de Nazariẽs les vns n'estoient tels que pour certain tẽps regulieremẽt pour cinq ans. Les autres l'estoient perpetuellement, comme Samson & Samuel. Aucuns ont voulu dire, que les Pharisiẽs estoient de ceste derniere reigle, mais ils se sont trompez. Car les Pharisiens premierement furent instituez du temps des Machabees, & si beuuoient du vin. Quant à nostre Seigneur il a esté biẽ appelé Nazarien, mais c'est par diuerses lettres & signification, pource qu'il fust nourry en Nazareth ville de Galilee. Qui entendez l'Hebrieu voyez le Tisbi d'Elie.

Or apres que Moyse eut exempté de tout le fait de la guerre toute la lignee de Leui, qui estoit dediée au seruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fussent occupez aux choses concernantes la vie presente, & que par ce moyen ils ne fussent trop paresseux à faire le seruice diuin, il fit ceste ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit esté conqueste par armes, & par la faueur de Dieu, il y eut quarantehuit villes du pays des meilleures & des plus belles reseruees pour les Leuites, auec le territoire ioignant les murailles d'icelles, tant que deux mille coudees se pourroient estendre. Il ordóna aussi que tout le peuple payeroit aux Leuites & Sacrificateurs, la dixieme partie de tous les fruicts & reueuuz annuels, & depuis ceste ordonnance ces decimes ont esté le reuenu ordinaire de la lignee de Leui. Il nous fault maintenant monstrer quel estoit le particulier reuenu des Sacrificaceurs: De quarante huit villes il ordonna que les Leuites en donneroient treze aux Sacrificateurs: & des decimes qu'ils auroient tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroient la dixieme partie. Outre plus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenans de la terre: & de tous les animaux & bestes qu'il estoit licite d'offrir, il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, s'il estoit masle: pour estre offert en sacrifice: & ils deuoient manger ceste beste ainsi offerte auec leur famille dedans la ville Saincte. Et pour les bestes, qui estoient deffendues à manger par la loy, le seigneur de la beste deuoit payer vn sicle & demy au lieu du premier nay de la beste: & pour le premier nay de ses enfans cinq sicles. Les premices aussi des tonsures de tous les moutons & brebis estoient deuës aux Sacrificateurs: & ceux, qui faisoiẽt cuire des pains, leur donnoient aussi quelques [a] gasteaux. Quant à ceux, qui se consacroient par vœu, lesquels on appelloit [b] Nazariens, portans longue cheuelure, & ne beuuans point de vin, toutesfois & quãtes qu'ils consacroient & faisoient vœu de leur cheuelure, leurs sacrifices & oblations estoient pour les Sacrificateurs. Aussi il y en auoit d'autres qui se nõmoient eux mesmes Corban, c'est à dire, don de Dieu: lesquels deuoient dõner aux Sacrificateurs quelque somme d'argent quand ils se vouloient demettre

du ministere, auquel ils s'estoient obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante sicles, & la femme trente. Et ceux qui n'auoient point la faculté de bailler tant, estoient remis à la discretion des Sacrificateurs. Il y a bien plus, que si quelqu'vn eust tué en sa maison quelque beste pour l'vsage de sa famille, & non point pour offrir en sacrifice, si est-ce qu'il deuoit donner le gras boyau de la beste, la poitrine & l'espaule droite aux Sacrificateurs. C'est ce que Moyse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, comme nous auons dit au troisieme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordonna que tant les femmes que les filles & seruiteurs en fussent participans, excepté des choses qui estoiet offertes pour les pechez. Car il n'y auoit que les masles faisans l'office qui en mangeassent: & deuoient manger ceste oblation au sanctuaire le iour mesme qu'elle auoit esté offerte. Ayant ainsi disposé des affaires apres la sedition, il fit desloger le camp, & auec tout le peuple vint iusques aux frontieres d'Idumee: & auant que passer outre, il enuoya gens en Ambassade vers le Roy: auquel il demandoit seulement congé de passer, estant prest de prester au Roy telle fidelité qu'il voudroit, & promettre qu'il passeroit outre sans faire tort à personne. D'auantage il requeroit qu'on presentast à ses gens vn lieu public pour vẽdre leurs denrées, ou pour en acheter des autres, se presentant mesme à payer l'eauë, si le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien octroyer aux ambassadeurs, ains les renuoya sans rien faire, & leur refusa passage: & s'en vint au deuant des Hebrieux auec grande & puissante armee, pour repousser Moyse, & toutes ses gens, s'ils eussent attenté de faire ouuerture par force. Mais Moyse voulut auant que rien faire demander conseil à Dieu, lequel ne luy voulut point permettre que les Hebrieux commençassent la guerre ne la bataille: & pour ceste cause il fit reculer ses gens en arriere, ayant deliberé & conclud les conduire par le desert. En ce temps-là Mariam sœur de Moyse mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle sortit d'Egypte, en la nouuelle lune du moys Xantique, qui est Nisan: & fust enterré honnorablement & en pompe magnifique, & aux despens du commun, sur vne montagne appellee Sein. Le dueil dura vn moys: & apres cela Moyse sanctifia le peuple en ceste façon: Le souuerain Sacrificateur print vne geniſſe toute rousse, qui n'auoit encore esté mise au ioug ny trauaillé au labourage, & l'amena en vn lieu fort net vn peu deuant l'ost, & la tua, & de son sang arrousa par sept fois le Tabernacle auec le doigt. Puis apres ainsi que ceste geniſſe estoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de cedre outre le premier bois qui y estoit, & aussi de l'hysope & de la laine teinte en escarlate. Or apres qu'vn homme du tout pur & chaste ou sanctifié eust recueilly la cendre de ceste geniſſe: & puis l'eust mise en vn lieu fort pur, tous ceux qui estoient polluz pour auoir touché vn corps mort, & qui pour ceste cause auoient besoing d'estre purifiez, prenoient vn peu de la cendre de la geniſſe dedans l'eauë d'vne fontaine, & y trempoient vne petite branche d'hysope, & s'en arrousoient le troisieme iour & le septieme: apres qu'ils auoient ainsi fait ils estoient reputez purs & sanctifiez. Et il commanda que ceste coustume fust ainsi gardee en la terre, laquelle ils auroient conquestee à force d'armes.

Nomb.20

L'an du monde 2709. à Mars.

Nomb.18.

Au reste apres que l'armee qui estoit pollue pour le corps de Mariam, eut esté ainsi purifiee, il marcha plus outre par le desert auec tout le camp, & vint en Arabie. Estant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, laquelle

Nomb.20

on nommoit anciennement Arcé, & maintenant eſt appellee Petra, il fit en ce lieu là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne, qui ſert de cloſture au territoire: où il fut aduerty par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour ceſte raiſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit tertre fait en montant, ſe deſpouilla des ornemens ſacerdotaux, & les bailla à ſon fils Eleazar, auquel la ſucceſſion appartenoit par droit de primogeniture. Et ainſi il mourut à la veuë de tout le peuple le meſme an que ſa ſœur mourut, ayant veſcu cent vingt & trois ans. Le iour de ſa mort eſcheut en la premiere lune du moys que les Atheniens appellent Hecatóbæon, les Macedoniens Lous, & les Hebrieux * Sabba.

L'an du monde 2710. a Ianuier.

IIII. Nomb. 21 Le peuple le pleura trente iours ſans ſe bouger: & apres que le dueil fut finy, le peuple par la conduite de Moyſe vint iuſques à vn fleuue appellé Arnon. Ce fleuue prend ſource des montagnes d'Arabie, & coulant par tout le deſert entre dedans le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrheés. Et ceſte region eſt fertile, & les fruits d'icelle ſont ſuffiſans pour nourrir les habitans qui ſont au reſte en grande multitude. Or Moyſe enuoya des Ambaſſadeurs vers le Roy: lequel on appelloit Sehon, pour demander paſſage par le milieu de ſon Royaume à l'aſſeurance qu'il voudroit, luy prometrant qu'il feroit paſſer ſes gens par toute la region d'iceluy ſans endommager ne les terres ne les habitans, & payeroit au proffit des ſiens toutes choſes leſquelles on auoit accouſtumé de vendre, voire iuſques à l'eaue, s'il leur faſchoit la donner ſans argent. Mais Sehon leur refuſa fierement le paſſage, & dreſſa vne grande armee, & occupa de bonne heure les endroits de la riuiere d'Arnon, par où on pouuoit paſſer à gué pour empeſcher les Hebrieux de paſſer outre.

Moyſe, auant que rien attenter demande conſeil à Dieu, s'il doit aſſaillir Sehon & Og Roys des Amorrheens: contre leſquels il gaigne la victoire, & les met tous à ſac. De la grande & extreme ſoif des Amorrheens. Et où Moyſe tranſporta ſon camp apres ceſte braue deſconfiture, donnant pour part ceſte region à deux lignees & demy.

CHAP. V.

Nomb. 22 R Moyſe, ayant entendu, que les Amorrheens ſe vouloient porter comme ennemis contre luy, penſa en ſoy, qu'il ne falloit point endurer vn tel meſpris. Voyant auſſi que les Hebrieux eſtoient vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la pareſſe & diſette les ameneroient iuſques à renoueller les tumultes & ſeditiós paſſees, il ne leur voulut ſeulement oſter toute occaſion: mais auſſi il voulut bien demander conſeil à Dieu premierement, s'il luy ſembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebrieux. Ceſte eſperance eſmeut grandement les cœurs de Moyſe & du peuple, & leur bailla pleine hardieſſe. Et Moyſe leur diſoit que le temps eſtoit venu, auquel ils ſe peuſſent ſaouler du deſir qu'ils auoient de combatre: veu meſme qu'ils auoient l'adueu de Dieu, & que l'autorité d'iceluy les pouſſoit à ce à quoy ils eſtoient deſia aſſez enclins de leur propre mouuemét. Tous furét fort ioyeux de ce congé qui leur auoit eſté donné de batailler: & prinrent tout incontinent les armes, & ſans tarder marcherent hardiment contre leurs ennemis preſts à receuoir ou donner bataille. Les Amorrheens voyans les Hebrieux appro-

approcher, ne ſe ſouuenoit plus de leur premiere hardieſſe, ains s'eſtonnerent, & furent ſaiſiz d'vne grãde frayeur, que tous perdirent le courage qu'ils auoiẽt. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerent le doz, penſans bien que le meilleur moyen de ſe ſauuer, ce ſeroit de s'enfuir, car ils ſe fioiẽt en la forteresſe de leur villes: ce que nonobſtant ne leur proffita de rien. Car auſſi toſt que les Hebrieux apperceurent que les ennemis quittoient la place, ils les pourſuiuirẽt viuement & à grand haſte, & du premier aſſault meirẽt en route leurs premiers rengs, & les rendirent tout eſperduz: Ainſi les Amorrheens s'eſpancherent çà & là par les champs, ſans tenir ny ordre ne conduitte: les vns s'enfuioient en vne autre. Les Hebrieux ne ſe pouuoient laſſer à les pourſuiure, ne voulans point laiſſer la victoire imparfaite. Et comme ainſi ſoit qu'ils fuſſent bien experts à ietter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards & fleſches, & a s'ayder de toutes ſortes de baſtons, deſquels on frappe de loing, & ſi bien diſpos de leurs perſonnes, que les armes ne les greuoient point: ou courans haſtiuement ils deuançoient ceux qui s'enfuyoient deuant eux: ou tirans de leurs fleſches defaiſoient ceux que la frayeur auoit renduz agiles & legers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps: & ſi d'auenture aucuns eſtoiẽt eſchappez par fuyte, encore auoient-ils à batailler contre leurs playes, & encore plus contre la ſoif: car cela ſe fit au temps des grandes chaleurs. L'alteration donq les faiſoit aller par grandes troupes & bandes cercher le fleuue: & là furent encore pourſuiuiz par les Hebrieux, qui les pouſſoient dedans, iettans de loing dards & fleſches contr'eux, & entre les autres l'vn des Roys, à ſçauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebrieux deſpouilloient ceux qui eſtoient occiz, & rapporterent de ceſte victoire vn fort grand butin; & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits n'auoient point encore eſté là recueilliz. Et les gens de guerre couroient tout le pays, pillans & gaſtans tout ſans qu'il y euſt aucune force pour leur reſiſter. Auſſi ils emmenerent beaucoup de priſonniers, & nul ne repugnoit: car toute la force du pays auoit eſté emportee en ceſte dure rencontre, & bataille. Voila quelle fut la deſconfiture des Amorrheens, qui auoiẽt eſté deſpourueuz de prudence & bon conſeil au beſoing, & s'eſtoient mõſtrez laſches en ceſte iournee-la. Or les Hebrieux s'emparerent de leur terre, ſituee entre trois riuieres en forme d'vne iſle. Car la riuiere d'Arnon fait la ſeparation du coſté de Midy, & Iobach du coſté de Septentrion, qui perd ſon nom en entrant dedans le Iordain, vers occident elle eſt arrouſee du fleuue Iordain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemy nouueau ſuſcité cõtre les Iſraëlites, à ſçauoir Og, Roy de Galad & de Gaulanite, qui venoit haſtiuement au ſecours du Roy Sehõ ſon amy & compagnon: & combien qu'il vit la ruine de ſon voiſin, toutesfois eſperant qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut eſſayer qui ſeroient les plus forts, ou ſes gens, ou ſes ennemis. Mais à la fin il fut auſſi fruſtré de ſon eſperãce: car luy-meſme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn ſeul de ſes gens, qui ne fuſt deffait. Or Moyſe auec ſon armee ayant paſſé le fleuue de Iobach, entra au royaume d'Og, & deſtruiſoit ſes villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitans d'icelles, & ſur tous il n'eſpargnoit point ceux qui auoient plus de biẽs tant en argent qu'en poſſeſſions & heritages. Og eſtoit d'vne grãde corpulence & beauté: & la force & promptitude de mains n'eſtoient pas moindres en luy. Le teſmoignage de ſa force & de ſa ſtature s'eſt trouué depuis en la ville de Rabath, qui eſtoit la ville capitale de la region d'Amam.

Car ſon lict eſtoit de fer, large de quatre coudees, & long de neuf. La mort de ce Geant non ſeulement fut vn bon preſent pour les Iſraëlites mais auſſi elle fut cauſe qu'ils paruinrent à plus grandes choſes puis apres. Car ils prinrent ſoixante villes fortes & bien munies, qui eſtoient ſoubs la iuriſdiction & obeiſſance de ce Roy, & tous furent enrichiz des deſpouilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choſes Moyſe fit deſloger ſes gens, & campa pres du Iordain en vne grande campagne, qui eſt vis à vis de Hiericho. C'eſt vne grande ville & fort peuplée, où il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages eſtoient tellement creuz aux Iſraëlites qu'ils ne deſiroient rien mieux que guerres eſmeues, aſſauts & batailles: & Moyſe penſant qu'il ne deuoit laiſſer eſcouler ceſte prõptitude de ſes gens, voulut ſur cela offrir ſacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & feſtoya tout le peuple: & enuoya les gens de guerre au pays des Madianites pour le piller & gaſter, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voicy quelle a eſté la ſource de ceſte guerre,

De la legereté & impudence du Roy Balac: qui enuoye Ambaſſades au Prophete Balaam, lequel ne veut point preſter l'oreille à ſes requeſtes.

CHAP. VI.

Nomb. 22 23. 24.

BALAC Roy des Moabites, auoit amitié & alliãce ancienne auec les Madianites. Iceluy voyãt proſperer de iour en iour les affaires des Iſraëlites, commença auſſi à eſtre en ſoucy de ſon royaume. Car il ne ſçauoit point que Dieu euſt defendu aux Hebrieux d'appeter ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan: & en ceſte ſorte il attenta de faire quelque choſe de nouueau aſſez inconſiderément. Il eſt bien vray qu'il n'oſa aſſaillir les Hebrieux par guerre ouuerte, comme ceux qui eſtoient enflez de tant de belles & excellentes victoires. Toutesfois voulant bien obuier aux incõueniens qui pourroiẽt aduenir, & donner ordre que les Hebrieux ne peuſſent de là en auant paſſer plus outre, il enuoya ambaſſades vers les Madianites pour regarder à leur profit commun. Iceux enuoyerent les plus honnorables d'entr'eux auec les ambaſſadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit outre le fleuue Euphrates, qui eſtoit leur amy, & homme bien renommé en ce pays là, pour le prier de venir vers eux, & faire des charmes & execrations ſur la perdition des Iſraëlites. Le Prophete receut benignement les Ambaſſadeurs, & les fit aſſeoir en ſa table: puis apres il demanda conſeil à Dieu de ce qu'il vouloit eſtre fait touchant la requeſte des Madianites, Dieu luy reſpondit, qu'il ne leur deuoit point obtemperer. Ainſi il s'en retourna vers eux, & leur dit qu'il deſiroit bien leur gratifier, mais Dieu l'empeſchoit, à qui il deuoit ceſte gloire qu'il auoit iuſques alors acquiſe pour les propheties & reuelations qu'on auoit trouuees vrayes en luy. Car il falloit entendre, que Dieu aimoit grandement ce peuple lequel ils vouloient faire maudire. Et leur conſeilla, que pour ceſte raiſon meſme ils allaſſent vers les Iſraëlites, & tant faire qu'ils procuraſſent la paix auec eux à quelque condition ou deſauantage que ce fuſt. Apres qu'il eut ainſi parlé, il renuoya les Ambaſſadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac ſolicitoit fort les Madianites par prieres ils ren-

uoyerent d'autres Ambaſſadeurs pour la ſeconde fois vers Balaam: lequel ayant grande affection de gratifier aux hommes, demanda encore conſeil à Dieu. Mais Dieu fut offenſé de cela, & luy commanda comme en ſe deſpitant, qu'il obtemperaſt aux Ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fuſt à bon eſcient que Dieu luy fit commandement, ſe mit en chemin, pour s'en aller auecques les Ambaſſadeurs. En allant, apres qu'ils furent venuz en vn chemin, qui eſtoit entre deux petites murailles, vn Ange de Dieu vint au deuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vne aſneſſe, laquelle apperceuant l'Ange venant au deuant de ſoy, ſe deſtourna du chemin, & ſerra ſon maiſtre contre l'vne des cloſtures: & quelques coups que luy ſceuſt donner Balaam, à cauſe qu'il enduroit grand mal, eſtant foullé, à l'encontre de la muraille, elle ne ſe bougeoit de là, le preſſant de plus fort en plus fort. Et comme ainſi ſoit que l'Ange ne ſe deſtournaſt point du chemin, & que le Prophete ne ceſſaſt de battre ceſte pauure beſte, qui ſe courboit ne ſe pouuant tenir debout, finalement (Dieu le voulant ainſi) l'aneſſe ſe print à parler cõme vn homme, & à reprendre ſon maiſtre Balaam, luy remonſtrant qu'elle n'auoit fait choſe dont il la deuſt battre ainſi, & il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit de faire ſeruice à ceux là auſquels il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut merueilleuſement troublé, oyans ainſi parler ſa beſte, contre tout l'ordre de nature: & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le redargua de ce qu'il frappoit ainſi ſon aſneſſe, d'autant que ceſte pauure beſte n'eſtoit point coulpable: mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchement, quand il ſe vouloit ainſi mettre en chemin, & bander contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort eſtonné, & vouloit retourner en arriere: mais Dieu le contraint d'aller où il auoit entrepris, luy commandant qu'il ne fiſt rien ſinon ce, de quoy il auoit eſté diuinement admoneſté. Or apres qu'il eut receu ce mandement, il vint vers le Roy Balac: & fut honorablement receu par luy: & cela fait, il voulut eſtre mené ſur vne montagne, de laquelle on peut contempler l'oſt des Hebrieux. Et lors le Roy Balac auec ſon appareil royal voulut accompagner Balaam iuſques à la montagne, qui eſtoit prochaine de là, & loing de l'oſt des Iſraëlites de ſoixãte ſtades. Ayant bien cõſideré l'armee, il dit au Roy qu'il edifiaſt ſept autels, & offriſt ſur iceux autant de taureaux & de moutons. Cela fut incontinẽt fait ſelon le commandemẽt du Roy, il fit tuer les beſtes, afin qu'il peuſt dõner preſage de la victoire. Puis apres il parla ainſi: Vous eſtes bien-heureux, auſquels Dieu donne ſi grande abondance de
» biens, & vous octroye ſa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellemẽt. Car il n'y a aucune ſorte de gens, auſquels ne deuiez eſtre preferez en innocence & hõneſteté de mœurs, & en affection de vertu, & en zele de preudhomie: vous qui deuez auoir des ſucceſſeurs & fils encores plus excellens: comme ainſi ſoit que Dieu ne face conte d'autres hommes en tout le mõde que de vous, & veut bien donner ordre que vous ſoyez les plus heureux de tous les hommes qui ſoient ſous le ciel. Pour ceſte raiſon vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a enuoyez: & outre cela vous la lairrez en poſſeſſion perpetuelle à voz fils, qui ſuccederont apres vous en pareille felicité & benediction: tellement que la terre & la mer ſeront remplies de voſtre gloire: & voſtre nation multipliera ſi fort, qu'il n'y aura ne nation ne peuple en tout le monde, où il n'y ait aucun de vous meſlez parmy. Vous eſtes vne bié-heureuſe armee, ſi fort augmentée d'vn ſeul pere. La region de Chanaan vous eſcherra maintenant en poſſeſſion & heritage: mais elle ne ſera aſſez ample pour vous, ne pour le

grand nombre qui ſortira de vous: ains ſçachez que tout le monde vous eſt deſtiné, auquel puiſſiez habiter quelque fois: en ſorte qu'il vous faudra demeurer tant és iſles qu'és pays de la terre ferme, à cauſe de voſtre multitude qui ſera comme le nombre des eſtoilles du ciel. Et combien que voſtre nombre doiue eſtre infiny, toutesfois Dieu ne vous lairra point auoir faute au temps de paix, ains vous fera abonder en tous biens: & au temps de guerre il vous donnera force & victoire. A la mienne volonté, que noz ennemis ayent affection de vous faire guerre, afin qu'ils tombent entre voz mains, & ſentent la fureur de voz armes. Car il ne retournera nul victorieux de telle bataille, qui apporte ioye à ſa femme & à ſes enfans. Telle force vous eſt aduenue par la grace de Dieu, qui ſeul peut oſter ce qui eſt de reſte, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Balaã rauy hors de ſoy, diſoit cecy d'vn eſprit de prophetie. Balac ce pendant eſtoit bien marry de l'ouyr ainſi parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conuenances qu'ils auoient faites enſemble, combien que ſes amis luy euſt donné grand ſalaire pour venir iuſques là: & au lieu qu'il eſtoit là venu pour maudire les Iſraëlites, il les loüoit & prononçoit bien-heureux cõme gens vertueux & pleins de ſainteté. Et Balaam luy reſpondit: Penſes-tu, que toutes les fois qu'il nous faut reueler les oracles diuins, ce que nous voudrions dire ou taire ſoit en noſtre puiſſance, quand nous ſommes inſpirez de l'eſprit de Dieu? Luy-meſme met hors telles paroles & oracles qu'il veut, ſans que nous en ſçachions rien, ou que nous y penſions. Certainement il me ſouuient aſſez à quelle fin i'ay eſté icy amené à la requeſte des Madianites: & certes pour cela ie ſuis venu icy, deſirant grandement obtemperer à ta volonté. Mais Dieu eſt plus puiſſant que ma volonté, qui auoye propoſé de parler au gré & ſelon le deſir des hommes, & du tout contre la volonté de Dieu. Car auſſi toſt qu'il entre dedans noz cœurs, il n'y demeure plus rien du noſtre. De moy, il eſt certain que ie n'auoye affection de rien dire à la louange de ceux-cy, ne parler de ce que Dieu a ordonné de conferer à leurs ſucceſſeurs, & n'auoye aucunement penſé à les reciter: mais Dieu qui leur eſt du tout fauorable, qui veille pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peuple, m'a mis ces parolles en ma bouche. Or ſus maintenãt, veu que mõ deſir eſt de faire choſe qui te ſoit agreable & aux Madianites, (car ce ne me ſeroit hõneſte de reietter voſtre autorité) dreſſons & baſtiſſons de nouueaux autels, & renouuelons les ſacrifices & oblations, ſi d'auenture Dieu pourra eſtre fleſchy, à ce qu'il me ſoit permis de maudire ce peuple d'Iſraël. A quoy le Roy Balac s'accorda: mais quelques nouueaux ſacrifices que Balaã pour la ſeconde fois euſt offerts, ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne peut obtenir qu'il deuſt maudire les Iſraëlites, ains ſe iettãt ſur ſa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir & aux Roys & aux plus nobles citez. Entre ces citez il ſemble qu'il y en a aucunes qui ne ſont point encore pour le preſent baſties: mais quãt à celles qui ſont en nature, ce qui leur eſt aduenu tãt par terre que par mer, s'eſt trouué ſi bien accordãt aux propheties de Balaam, iuſques à noſtre memoire, qu'õ peut facilement coniecturer, que le reſte de ceſt oracle ſera accomply quelquefois. Nomb. 25.

Ce pendant le Roy Balac fut fort marry de ſe voir fruſtré de ſon attente, & renuoya le Prophete ſans honneur. Lequel cõme il s'en retournoit en ſa maiſon, eſtãt deſia venu iuſques au fleuue Euphrates, appella Balac, & les principaux gouuerneurs de Madiã, & parla à eux en ceſte ſorte: O Roy Balac, & vous Madianites qui eſtes icy preſens, puis qu'il faut que ie vous obtẽpere, voire contre la volonté de Dieu, ie vous dy que la race des Hebrieux ne perira iamais, ne par guerre,

ne par famine, ne peſtilence, ne par quelque autre mal encontre. Car Dieu a le
» ſoing de ceſte nation pour la preſeruer contre tous maux, pour les garder qu'ils
» ne tombent en telle calamité, que pour cela ils ſoient du tout deſtruits. Tant y
» a, que quelquefois ils ne pourront euiter qu'ils ne ſoient opprimez de quelques
» afflictions: mais tantoſt apres ils floriront plus que iamais, au grand deplaiſir de
» ceux qui leur auront eſté cauſe d'vn tel inconuenient. Parquoy ſi vous voulez
» obtenir pour quelque temps victoire ſur les Iſraëlites, vous l'aurez faiſans ce
» que ie vous vay dire: Enuoyez des plus belles filles que vous ayez en tout voſtre
» pays, leſquelles par leur beauté puiſſent vaincre leurs courages: qu'elles ſoient
» bien parees & attifees autant que faire ſe pourra: & ordonnez qu'elles s'aillent
10 pourmener à l'entour de l'oſt des Hebrieux, & ſe rendent faciles aux ieunes
» gens qui voudront faire leur plaiſir d'elles. Et quand elles verront ces ieunes
» hommes eſpris d'amour, que tout incontinent elles ſe tirent hors de là. Et quād
» ils les auront priees de demeurer, qu'elles n'y conſentent point, ſinon que pre-
» mierement elles leur ayent perſuadé de laiſſer les loix de leurs peres, & le ſer-
» uice de Dieu, duquel ils ont receu ces loix, & d'adorer les dieux des Moabites
» & des Madianites. Car par ce moyen ils feront que Dieu ſera courroucé con-
» tr'eux. Apres qu'il eut baillé ce conſeil, il s'en alla. Les Madianites enuoyerent
leurs filles, comme ils auoient eſté conſeillez: & les ieunes gens des Hebrieux
furent ſurpris de la beauté d'icelles, & commencerent à leur tenir propos, les
20 prians qu'elles ne fuſſent point fachees s'ils prenoient plaiſir à contempler leur
beauté, & qu'elles leur accordaſſent d'auoir leur compagnie. Icelles eſcouterēt
volontiers ces ieunes gens, & ſe laiſſerent manier & embraſſer: & les ayans alle-
chez à leur amour, & les voyans embraſez de concupiſcence, elles s'eſcoulerent
de leurs mains. Ces ieunes gallās furent faſchez de voir ainſi aller ces filles ſans
iouyr d'elles, & les prioyent inſtamment qu'elles ne s'en allaſſent point, ains de-
meuraſſent auec eux pour eſtre leurs femmes & maiſtreſſes de tous leurs biens.
Ils confermerent ces promeſſes par ſerment, en inuoquāt Dieu pour teſmoing,
& en larmoyant, afin qu'elles fuſſent pluſtoſt eſmeuës à compaſſion. Les filles
30 cognoiſſans que ces ieunes gens eſtoient ainſi affolez, & qu'elles les tenoient
comme attachez, reſpondirēt en ceſte façon. Bons amis, nous auons des biens
» en noz maiſons paternelles en aſſez grande abondance, & n'auons point faute
» d'amis ne de bons parens qui nous portent bōne affection: & nous ne ſommes
» point icy venues vers vous pour dire que nous ayons beſoing de telles choſes: &
» nous n'auons point admis voz requeſtes pour faire marchandiſe & expoſer en
» vente la beauté de noz corps: mais ce que nous nous ſommes monſtrees faciles,
» c'eſt d'autant qu'ayans ceſte opinion que vous eſtes bonnes gens, nous ne vous
» auons refuſé ceſte courtoiſie, de laquelle nous penſions que vous euſſiez be-
» ſoing. Maintenant puiſque vous affermez par ſerment que vous nous aymez,
» & que vous eſtes marriz de noſtre departement, encore ne repouſſerons-
40 nous point ces prieres que vous nous faites. Parquoy ſi vous nous promet-
» tez que vous nous prendrez à femmes, comme de fait vous ne nous pouuez
» autrement contenter que par la foy & loyauté de mariage, nous viurons
» volontiers auec vous comme eſpouſes legitimes. Car nous craignons, que
» quand vous aurez fait voſtre plaiſir de nous, vous ne nous renuoyez chez
» noz parens auec opprobres & outrages, eſtans ſaouls de noſtre compagnie: &
» pardonnez nous, ſi nous vous propoſons noſtre crainte: car il nous ſemble que
» nous ne vous demandons rien qui ne ſoit raiſonnable. Iceux promirent de
»

donner la foy en quelque sorte que ce fust: & la concupiscence les pressoit si fort, que ce leur estoit tout vn qu'ils fissent. Elles donq' respondirent en ceste sorte: Puis qu'ainsi est qu'il vous semble bon de faire ainsi, & que vous auez vne façon de viure toute diuerse des autres, iusques là que vous vsez de certaines viandes & breuuages non communs aux autres permises, & vous vous abstenez des autres deffendues, & mesmes que vous ne pouuez endurer que les autres ayent vn breuuage commun auec vous, si vous voulez viure auec nous il fault que vous adoriez noz dieux. Car vous ne nous pourriez faire croire par autre argument, que vous ne feigniez ou ne faciez semblant de nous aymer, si vous n'adorez & honnorez les mesmes dieux que nous adorons. Et il n'y aura nul inconuenient en ce cy, & ne deura-on point tourner ceci à vice ou inconstance, si vous aymez mieux adorer les dieux familiers de la terre, en laquelle vous estes arriuez: veu mesme que les nostres sont adorez par tous pays & toutes regions: & quant au vostre, il n'y a peuple que vous, qui luy face hommage où seruice. Ou il faut que vous viuiez à la façon des autres: ou que vous cerchiez vn autre mode, où vous vsiez vostre vie à vostre guise. Eux aueuglez de folle conuoitise, pensans qu'elles disoient fort bien approuuerent ce que ces filles leur auoient dit: & se reuolterent de la religion de leurs peres, se laissans trainer comme bestes: & estans induits à croire qu'il y auoit plusieurs dieux, offrirent des sacrifices à la façon des Madianites, & vsoient indifferemment de toutes viandes: & il n'y auoit rien qu'ils ne fissent cõtre la loy pour faire plaisir à leurs nouuelles femmes: en sorte que l'ost estoit desia quasi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne sedition pire que la premiere commençoit à s'esmouuoir, & la religion de leurs peres estoit amenee en vn extreme danger. Car apres que la ieunesse eut vne fois gousté la façon des estrangers, elle fretilloit apres d'vn courage bouillant: & les plus nobles & plus excellens qui auoient esté annoblis par la vertu de leurs peres, se corrompoient mesme auec le reste du peuple. Entre autres Zambrias, qui estoit chef de la lignee de Simeon, print à femme Chosbi fille de Zur, qui estoit prince de Madian; & offrit sacrifices à l'appetit de sa femme contre les loix & ordonnances de Moyse: & prenoit son plaisir deuant les yeux de tous auec sa femme estrangere. En ceste estat, ou plustost en ceste confusion, Moyse craignant que quelque plus grand inconuenient aduinst, fit assembler le peuple. Il est bien vray qu'il n'accusa personne le nommant par son nom, ne voulant point amener à desespoir ceux qui pouuoient estre reduits au bon chemin, tandis qu'ils pensent estre cachez & bien couuertz. Si est-ce qu'il disoit deuant tous, que c'estoit mal fait, & vne chose nullement digne d'eux, ny de leurs predecesseurs, d'estimer plus leur plaisir, que Dieu & sa religion. Il estoit bon qu'ils se repentissent ce pendãt qu'il y auoit encore lieu de repentance, & se monstrassent hommes forts & magnanimes non point en reiettant les loix & ordonnances de Dieu, mais en reprimant leurs cupiditez folles & peruerses. D'auantage, il disoit, que c'estoit vne grande absurdité, qu'au lieu qu'ils auoient vescu modestement & honnestement au desert, maintenant ils se desbauchassent de ceste façon en vne region bonne & fertile: & que maintenant ils ietassent en perdition ce qu'ils auoient acquis par disette. Or il taschoit de corriger la ieunesse par telles remõstrances, & de la ramener par penitence à vn meilleur sens. Lors Zamri ou Zambrias se leua, & dit: Toy Moyse, vse de tes ordonnances à ta guize, lesquelles tu as rendues fermes & fortes par long vsage: que si tu ne les eusses rendues telles, il y a

a Car les Iuifs ne boiuent aucun vin, qui soit fait ou vendu sen la maison d'vn estranger, de peur qu'il ne aye esté consacré aux idoles, & sous ceste couleur les pauures miserables s'abstiennent encor' auiourd'huy de vin des Chrestiens. lisez Nicolas de Lyra sur le premier chap. de Daniel & Elie en Tisbi.

desia long temps que tu eusses esté puny par plusieurs fois: & tu eusses appris à
» ton grand mal-heur, que les Hebrieux n'estoient pas sots & faciles à tromper.
» De moy, ie peux bien proteſter, & dire hardiment, que tu ne me tiendras ja-
» mais obligé à tes edicts tyranniques: car iusqu'à present tu n'as fait autre chose,
» sinon nous mettre en dure seruitude, souz ombre de Dieu & de religion, & v-
» surper pour toy l'autorité & haut degré par meschans moyens & pratiques ru-
» fees, nous ostant tous plaisirs & la licẽce de viure, qui sont choses de gens libres
» & qui ne sont assubiettis souz la dominatiõ ou empire d'autruy. Car cecy seroit
» plus dur & plus fascheux à porter que la seruitude d'Egypte, de punir par tes
» ordonnances & statuts & à ton appetit le premier qui aura failly cõtre tes loix,
» au lieu que toy mesme as merité beaucoup plus d'estre puny, veu qu'abolissant
» ce qui est approuué par le consentement de tous, tu requiers que tes ordon-
» nances ayent plus d'autorité que les statuts de tous les hommes du monde.
» Quant à moy, ie n'auray point de honte de confesser en ceste compagnie, ce
» que i'ay maintenant fait, pource que ie iuge que c'est vne chose fort bien faite,
» à sçauoir, que i'ay espousé vne femme estrangere. Tu oys que ie declare mon
» fait hardiment de ma propre bouche, comme vn homme franc & nullement
» asseruy: car ie ne veux point que cela soit caché. Semblablement ie fay obla-
» tion aux dieux contre la coustume, pource que i'ay opinion que cela est bien
» fait, de cercher pour moy la verité de beaucoup de dieux, & non point viure
» comme souz vne griefue tyrannie, comme dependant de la fiance d'vn seul.
» On ne me fera point de plaisir, si on veult entreprendre plus grande autorité
» en mes propres affaires que moy mesme. Zamri proposa ces paroles tant pour
soy, que pour beaucoup d'autres ses semblables: & le peuple attendoit tout coy
à quel but tendroit finalement ceste audace orgueilleuse, ayant crainte de ce
qu'en deuoit aduenir, veu mesme qu'il voyoit que Moyse leur gouuerneur ne
vouloit plus conteſter, de peur d'irriter outre mesure ceſt homme arrogant.
Car il craignoit que beaucoup d'autres n'ensuiuissent ceste façon de parler or-
gueilleuse, & n'esmeussent des troubles entre le peuple. Et ainsi l'assemblee se
rompit pour lors: & possible est que ce mal eust tiré plus longue queuë, si Zãri
n'eust esté bien tost osté de ce monde. Ce qui aduint pour ceste cause qui s'en-
suit: Phinées homme excellent sur toute la ieunesse des Hebrieux tant pour la
dignité de son pere, que pour beaucoup d'autres choses (car il estoit fils d'E-
leazar grand Sacrificateur, & par ce moyen Moyse estoit son grand oncle) por-
ta mal patiemment l'audace arrogante de Zamri: & de peur que par cy les loix
& ordonnances sainctes ne fussent en plus grand mespris, quand il n'y auroit
point de punition faite de ce contempteur, delibera luy mesme en faire bien
tost la vengeance, & ne permettre que ceste meschãceté encourut en plusieurs
autres, les premiers demeurans impuniz, n'ignorant point que les exemples
des plus grands n'aient grande efficace de quelque part que ce soit, ou en bon-
ne part, ou en mauuaise. Et comme ainsi soit qu'il fust robuste & de corps &
d'esprit, en sorte qu'il n'entreprenoit ne follement, ny à la volee quelque grãd
chose, qu'il n'en vint à bout, il s'en alla à la rente de Zamri, & le perça tout ou-
tre luy & Chosbi d'vn mesme coup d'espee. La ieunesse lors fust esmeuë à vne
honneste imitation de vertu: & se combatoient à qui plus tost feroit le sembla-
ble à ceux qui estoient coulpables d'vn mesme forfait: & tuerent magnanime-
ment la plus grand partie d'iceux: les autres furent frappez de peste, & ostez de
ce monde par ce moyen. Comme on cognoissoit facilement, que toutes ces

choſes leur eſtoient enuoyees par le courroux de Dieu: qui n'eſpargna point meſme ceux qui au lieu que par droit de conſanguinité deuoient reprimer telle orgueilleuſe audace de leurs parens, ont mieux aimé ou diſſimuler, ou bien meſme allumer d'auantage le feu, qui n'eſtoit deſia que trop allumé. Et ceſte vengeance ne ceſſa point que premierement il n'y euſt quatorze mille hommes tuez. Pour ceſte cauſe Moyſe irrité contre les Madianites, enuoya ſon armee pour deſtruire ceſte nation: duquel voyage nous parlerons tantoſt cy apres, quand nous aurons recité ce qui ne deuoit point eſtre omis par cy deuant: car il n'eſt pas decent de paſſer le conſeil de noſtre legiſlateur en cecy, ſans louange. C'eſt que Moyſe aporté ſi grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu meſler les oracles d'iceluy parmi ſes eſcrits. Nomb. 31. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui eſtant appellé par les Madianites pour maudire les Hebrieux, fut bien empeſché par la main de Dieu de faire ce que les autres vouloient: mais ſi ne laiſſa-il pourtant de bailler conſeil, par lequel il aduint, qu'aucuns furent infectez de fauſſes & peruerſes opinions, & ne s'en fallut gueres que la religion du peuple ne fut toute corrompue. Et combien que rien n'empeſchaſt Moyſe d'vſurper les propheties & oracles de Balaam comme ſiens propres, & que quand il l'eut ainſi fait, il n'y euſt point eu de teſmoings pour le reprendre: tant y a qu'il ne l'a point voulu frauder de ſon renom enuers ceux qui viendroient apres. Mais vn chacun pourra conſiderer ces choſes comme il voudra. Ce pendant (comme i'auoye commencé à dire) Moyſe enuoya contre les Madianites vne armee de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignee, & commiſt Phinées chef de toute ceſte armee, par le moyen duquel les loix & ordonnances furẽt maintenues, & punition faite de Zamri qui les auoit violees, comme il a eſté dit cy deſſus.

De la victoire des Hebrieux contre les Madianites: & comment la region des Amorrhéens fut baillee par Moyſe à deux lignees & demie.

CHAP. VII.

OR les Madianites aduertiz que l'armee des Hebrieux marchoit contre eux, & qu'ils eſtoient deſia bien pres, aſſemblerent auſſi leurs forces, & meirent bonnes garniſons ſelon le loiſir qu'ils auoient du coſté par où ils penſoient que les ennemiz viendroient, preſts pour repouſſer l'impetuoſité d'iceux, autant que leur puiſſance & force ſe pourroit eſtendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn ſi grand nombre de Madianites occis, qu'on ne pouuoit conter les corps morts, & meſmes tous leurs Roys y furent tuez, qui eſtoient cinq, à ſçauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem eſt nommee la principale ville des Arabes, la quelle retient encore auiourd'huy ſon nom, comme de celuy qui l'edifia. Les Grecs l'ont appellée Petra. Apres ceſte deſconfiture les Hebrieux pillerent tout le pays, & prirent tout leur beſtail, & toute leur ſubſtance; & tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'eſpargnerent, qu'aux vierges. Car Phinees auoit receu ce mandement de Moyſe. Lequel ramenant ſon armee ſaine & ſauue, rapporta de merueilleuſes deſpouilles & grãs butins, à ſçauoir cinquante deux mille ſoixante & ſept bœufs, ſoixante mille aſnes, vne quantité infinie de vaiſ-

ſeaux d'or & dargent, deſquels il ſe ſeruoient pour vaiſſelle de meſnage. Car les Madianites prenoient plaiſir à faire grand chere ſelon leurs richeſſes. Ils emmenerent auſſi enuiron trentedeux mille vierges. Et Moyſe diſtribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantieme portion à Eleazar fils d'Aaron & aux Sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantieme: & le reſte fuſt diſtribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur aiſe de leurs bien & richeſſes acquiſes par leur prouëſſe, & recouurerent vn bon repos pour ſe donner du bon temps. Or Moyſe eſtant deſia fort vieil, eſleut Ioſué par le commandement de Dieu, pour faire office de Prophete & gouuerneur apres luy pour lors qu'il en ſeroit beſoing. Car Dieu vouloit que Ioſué ſuccedaſt au gouuernement, pour-ce qu'il eſtoit fort ſçauant en droit diuin & humain: & [a] Moyſe l'auoit inſtruit en cela. En ce temps il y eut deux lignees, de Gad & de Ruben, & la demie de Manaſſé, riches en beſtail & autres ſubſtances, leſquelles d'vn commun accord s'en allerent vers Moyſe, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrheens, laquelle terre auoit eſté occupee par guerre peu de temps au parauant par les Hebrieux. Car ceſte terre eſtoit fertile en paſturage. Mais Moyſe ayant ſoupçon qu'ils ſe vouloient éxempter de la guerre contre les Chananeens, prenans pour pretexte le ſoucy de leur beſtail, pour couurir leur coüardiſe, commença à les rabroüer aſſez rudement, diſans que c'eſtoient gens meſchans & couards, faiſans au demeurant beau ſemblant: & qu'ils vouloient viure en oiſiueté & iouyr à leur aiſe de la terre qui auoit eſté conqueſtee à la ſueur de tous, refuſans de porter les armes auec le reſte de l'armee pour conqueſter la terre qui eſtoit outre le Iordain, que Dieu leur auoit promiſe, & d'aider à vaincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour leurs ennemis. Ceux-cy voyans que Moyſe eſtoit courroucé, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il euſt iuſte occaſion de s'eſmouuoir, luy reſpondirent, que ce n'eſtoit ny oiſiueté ne couardiſe qui leur faiſoit fuir les dangers, ne laſcheté de cœur qui leur fiſt euiter les labeurs: mais ils regardoient ſeulement à ce que leur beſtail & deſpouilles fuſſent laiſſees en quelques lieux commodes, & ainſi qu'ils fuſſent plus preſts & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils diſoient d'auantage, que ſi Moyſe leur vouloit laiſſer baſtir quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leur biens, ils eſtoient preſts de prendre les armes, & de ſuyure le reſte de l'oſt par tout ou il iroit & de guerroyer ſous vne meſme conduitte. Lors Moyſe eſtant appaiſé de ces parolles appella Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué & les autres principaux gouuerneurs, & en leur preſence donna à ceux-cy la terre des Amorrheens ſous ceſte condition, qu'auecques le reſte du peuple ils feroient la guerre aux ennemis communs, iuſques à ce que tout fuſt paracheué ſelon leur deſir. Et apres qu'ils eurent en ceſte façon receu ce qu'ils demandoient, ils baſtirent des villes fortes, eſquelles ils mirent leurs femmes & enfans, & tout leur bagage ains toutes autres choſes qui les pouuoiẽt empeſcher à la guerre. Moyſe auſſi fit edifier dix villes en ceſte meſme region, [b] qui deuoient eſtre miſes en conte auec les quarantehuit, és trois deſquelles il auoit eſtably & conſtitué les franchiſes, qui deuoient ſeulement ſeruir à ceux qui là fuſſent venus à refuge pour auoir commis quelque meurtre non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur baniſſement dureroit autant que viuroit le grand Sacrificateur, ſous lequel le meurtre auroit eſté commis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroient retourner en leur païs. Au reſte il eſtoit permis à tous les parens de celuy qui auoit eſté occy: de tuer le meurtrier ſans eſtre re-

Nomb. 27. Deute. 3. Nomb. 25.

a C'eſt ce que les Chroniques Hebraiques & les Chapitres des Peres au Talmud hiſtoriẽ que Ioſué ayãt receu l'intelligence & vraye interpretation de la loy, de la bouche de Moyſe, la dõna aux ſeptante Semeurs, leſquels puis apres de main en main le donnerent aux Prophetes, & les prophetes aux ſages c'eſt à dire aux Scribes Phariſiens, & Rabbins.

Nomb. 35. Deute. 4. 19. Ioſué 20.

b Sus cha. 4. Moyſe ordonnoit que les Hebrieux de partãs la terre conquiſe aſſignaſſent aux Leuites & Sacrificateurs quarantehuit villes. Ainſi ils en eurent cinquãte huit.

Nomb. 27. 36.

pris de Iuſtice, tant que le banniſſement dureroit: moyennant toutefois qu'il euſt eſté trouué hors de l'vne de ces villes de franchiſe: & ce droit eſtoit ottroyé ſeulement aux parens, & non point aux autres. Or c'eſtoiẽt cy les villes de franchiſes, c'eſt à ſçauoir, Bozor ſur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Gelaad, & Golan en Baſan, & apres la conqueſte de la terre de Chanaan autant de villes des Leuites furent ordonnnees à cela par le commandement de Moyſe, pour eſtre refuge & ſeruir d'habitation à ceux qui ſeroient ainſi bannis. En ce meſme temps mourut vn des principaux de la famille & lignee de Manaſſé, lequel on appelloit Zalphahad: & laiſſa ſeulement des filles, n'ayant point de hoirs maſles. Les principaux parens de ceſte lignee ſe retirerẽt par deuers Moyſe, & luy demanderent ſi on auroit egard aux filles dudit Zalphahad, quand on viendroit à faire les partages des poſſeſſions. Moyſe leur fit reſponſe, que ſi elles eſtoient donnees en mariage à aucuns qui ſeroient de la meſme lignee, doüaire leur ſeroit conſtitué: que ſi elles aymoient mieux chercher leur party en vne autre lignee, elles lairroient leur portion en leur lignee & famille. Et dés lors il inſtitua qu'à chacune lignee ſes portions demeureroient à perpetuité.

Or comme ainſi ſoit que de la quarantieme annee apres l'iſſue d'Egypte il n'y euſt plus que trente iours que le temps ne fuſt du tout accomply, Moyſe fit aſſembler le peuple au lieu ou eſt maintenãt la ville d'Abilam, qui eſt ſur le fleuue Iordain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple aſſemblé, il parla à luy en ceſte ſorte.

L'an du monde 2710. V. I.

Deute. 4.

Des loix de Moyſe, & comment il fut retiré de ce monde.

CHAP. VIII.

MES amis & compagnons de guerre, qui auez participé en grands & longs trauaux auec moy, puis que tel eſt le bon plaiſir de Dieu, & que mon aage ayant paſſé cent vingt ans le requiert ainſi, que ie ſorte de ce monde, & qu'il n'a point ſemblé bon à Dieu que ie ſoye preſent aux choſes qui ſeront faites outre le Iordain, i'ay penſé qu'il ſeroit bon & iuſte de ne defaillir maintenant à la prouidence & volonté que i'ay de voſtre felicité, ains de pouruoir à vous pratiquer vne iouiſſance perpetuelle de tous biens, vous laiſſant memoire de moy, quand vous ſerez en abondance de choſes meilleures. Or ſus doncques ie vous vay monſtrer par quelle maniere vous ſerez bien-heureux & lairrez à vos enfans vne poſſeſſion de biẽs eternels. Car puis apres, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me ſemble que ie merite bien que vous adiouſtiez foy à mes parolles, ou pour ce qu'ayant ſans ceſſe procuré voſtre bien & proffit, ie ne vous ay iamais abuſez ou pour-ce que l'homme qui eſt preſt à rendre l'eſprit, deuient meilleur qu'il n'eſtoit & plus vertueux & veritable en toutes choſes. O enfans d'Iſraël, il n'y a qu'vne ſeule cauſe qui rend les hommes bien heureux, à ſçauoir quand Dieu leur eſt propice & fauorable. Luy ſeul peut donner ceſte felicité à ceux qui ſe ſont renduz dignes d'icelle, & l'oſter à ceux qui pechent & offenſant ſa ſainte Maieſté. Que ſi vous-vous monſtrez tels enuers luy, quels il vous deſire eſtre, & quels ie vous ay voulu façonner ſelon la volõté d'iceluy, il ne ſe pourra iamais faire que vous

ne ſoyez heureux, & que tous les autres ne prennent grand plaiſir à vous enſuyure. Et qui plus eſt, tous ces biens que vous auez obtenuz, vous ſeront perpetuels: & en bien peu de temps vous conqueſterez ce qui eſt encore à conqueſter. Obeiſſez ſeulement à la volonté de Dieu, & gardez ſes ſainctes ordõnances: & ne preferez d'autres loix à celles qui vous ſont preſentes. Ne meſpriſez la pieté & religion, que vous auez maintenant enuers Dieu, & ne la changez aucunement en vn autre. Et ſi vous le faites ainſi, vous ſerez vaillans en guerre par deſſus tous les peuples du monde: & ne pourrez rencontrer ennemy que vous ne ſurmontiez. Car quand Dieu deſploye ſon bras pour ayder, on meſpriſe toutes menaces facilement. Au demeurant grans & amples ſalaires vous sõt offerts pour toute voſtre vie, quand vous vous monſtrerez honneſtes & vertueux: & le plus excellent ſalaire & le plus heureux loyer, ce vous ſera voſtre vertu meſme: & puis apres on obtient facilement tous les autres biens par la vertu. Et quand vous vſerez d'icelle les vns enuers les autres, vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire immortelle tant enuers les eſtrangers, qu'enuers vos ſucceſſeurs. Voyla ce que vous obtiẽdrez, ſi vous ne violez point les loix que ie vous ay baillees par le commandement de Dieu, & ſi vous ne ſouffrez point que les autres les tranſgreſſent: & ſi vous meditez à toutes heures & à tous propos l'intelligence d'icelles. De moy, ie ſors hors de ce monde tout reſiouy de voſtre proſperité: & vous recommande les loix de la vraye religion & prudẽce. Ie vous recommande auſſi à la vertu de vox conducteurs & magiſtrats, qui doiuent par cy apres auoir le ſoing de voſtre proſperité & felicité. Or Dieu, ſoubs la conduite duquel vous auez veſcu iuſques à preſent, & à la grace & volonté duquel vous deuez tout le bien que vous auez receu par moy, ne ceſſera de procurer voſtre bien & profit: mais ce ſera tãt que vous luy rendrez vraye obeiſsãce, & ſuiurez ſa vraye religion: car alors vous demeurerez fermes & en ſeurté ſoubs ſa protection. Et vous n'aurez point faute de gens qui vous donneront bon conſeil: & quand vous leur obeyrez, vous ſerez bien heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les Senateurs & chefs principaux des lignees. Donnez-vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux: & ſçachez que celuy qui ſçait bien rendre bonne obeiſſance, ſçaura bien auſſi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne penſez pas auſſi que la liberté conſiſte en cecy, quand vous viendrez à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de voz gouuerneurs: car iuſques à preſent vous mettiez voſtre liberté en cecy, quand vous pouuiez vous monſtrer obſtinez & rebelles contre vos biens-faicteurs. Que ſi vous-vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que voz affaires ſe porteront beaucoup mieux. Ia n'aduienne que vous-vous aigriſſiez contre ceux-cy de telle ſorte que vous-vous eſtes deſpitez contre moy. Car il vous peut bien ſouuenir, que vous m'auez mis beaucoup plus ſouuent en danger de ma vie, que n'ont pas fait meſme nos ennemis. Ie ne dy point cecy pour vous faire reproche: car ie ne voudroye point vous laiſſer contriſtez, par ce recit ſur l'heure du departement de ma vie, veu meſme que lors i'ay patiemment porté vos importunitez: mais afin qu'eſtans bien admonneſtez, vous ſoyez ſages pour l'aduenir: & il ne ſe peut faire que cecy ne vous apporte grand profit: & afin que ne vous eſleuiez par outrage contre vos conducteurs à cauſe des grandes richeſſes, deſquelles vous iouirez quand vous aurez paſſé le fleuue Iordain, & vous vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrements il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez

à vous rebeller, & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et ſi par vos iniquitez vous le vous rédez ennemy, vous perdrez auec grande ignominie la terre que vous aurez acquiſe par vertu, eſtans opprimez & diſperſez par vos ennemis: & il n'y aura coing en tout le monde tant en la terre ferme, qu'aux iſles que vous ne rempliſſiez, & ou aucuns d'entre vous ne ſoient chaſſés, eſtans reduits en ſeruitude. Et quand vous ſerés venus iuſques là, vous-vous pourrés bien repentir de n'auoir gardé les loix de vos peres: mais ce ſera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point ſi grand danger de tranſgreſſer ces ordonnances ſainctes, ne ſouffrez qu'aucun de vos ennemis demeure de reſte apres que vous aurez obtenu la victoire : & penſez hardiment, que voſtre plus court ſera, & vos affaires ſe porteront beaucoup mieux, quand vous les paſſerez tous par le trenchant de l'eſpee. Car autrement il y a danger que vous n'abaſtardiſſiez les ordonnances & obſeruations de vos peres, quand vous conuerſerez auec eux familierement, & que ceſte conuerſation ne vous amene à faire comme eux, & ſuyure vne meſme religion & inſtitution. Outre plus i'ordonne que vous deſtruiſiez autant qu'il y a de temples & d'autels & de foreſts & bois dediees entr'eux, & que vous faciez paſſer par le feu & par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en ſorte que toute la race & memoire d'eux ſoit abolie. Car vos biens ſeront gardés en plus grand ſeurté par ce moyen. Toutefois à celle fin que voſtre nature ne s'incline au pire par faute de ſçauoir choſes meilleures, i'ay redigé des loix & ordonnances par eſcrit, & par le commandement de Dieu, outre cela i'ay donné la forme d'adminiſtrer les affaires tant publics que particuliers: que ſi vous ne vous deſtournez aucunement de ces ſaintes ordonnances, vous ſerés les plus heureux de tout le monde.

a. C'eſt le Deuteró. qui eſt le cinquieme & dernier de tous ceux de Moyſe, au quel depuis Ieſué adiouſta le dernier chap. qui eſt la mort de Moyſe.

Or apres que Moyſe eut ainſi parlé aux Hebrieux, il leur bailla [a] vn liure contenant des loix eſcrites, & des ordonnances pour inſtituer les hommes à bien viure. Et eux fondoient en larmes, & ploroient deſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort. Et ſe ſouuenans à quels grans dangers il auoit eſté expoſé, & de quelle promptitude de courage il auoit procuré leur ſalut: & eſtans en grand ſoucy pour l'aduenir, penſant qu'ils ne pourroient iamais recouurer vn tel gouuerneur, & que Dieu ne leur ſeroit iamais ſi fauorable, quand ils n'auroient plus Moyſe pour interceſſeur ou moyenneur: lors ſe repentirent des choſes leſquelles par fureur ils auoient commiſes contre luy au deſert, & en eſtoient fort deſplaiſans: en ſorte que les larmes decouloient des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn ſeul qui voulſiſt receuoir aucune cõſolatiõ. Mais Moyſe les conſoloit, & les exhortoit à ſe deporter de leurs pleurs, & à receuoir les ordonnances que Dieu leur auoit baillees. Et ainſi l'aſſemblee ſe departit pour lors. Or maintenant auant que paſſer outre, i'ay penſé qu'il ſeroit bon d'inſerer icy les loix d'vn tel Legiſlateur plein de grande maieſté & de vertu: afin que le lecteur puiſſe bien entendre quelles ſont noz inſtitutions deſia de ſi lõg temps receues & donnees. Nous auons encore toutes les loix & ordonnances que ce grand perſonnage a miſes par eſcrit, à celle fin qu'on ne penſe qu'il ſoit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque choſe de nouueau, ce à eſté ſeulement en l'ordre Car iceluy a eſcrit ſes ordonnances par-çy par là, ſelon qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay digerees par ordre, & miſes chacunes à part en ſon reng. Et de cela, il falloit que le lecteur en fuſt admonneſté, de peur que ſi quelqu'vn de noſtre lignee vienne d'auenture mettre icy l'œil pour lire ce que i'en ay eſcrit, il ne me dreſſe vne ca-

lomnie

lomnie à tort & ſans cauſe, comme ſi ie ne portoye point aſſez de reuerence aux eſcrits de Moyſe. Ie reciteray principalement les ordonnãces qui appartiẽnent à l'inſtitution publique, & aux obſeruations de nos predeceſſeurs: mais quant à celles qui concernent le droit commun, & qui ſont pour former les contracts tant auec les eſtrangers qu'auec les gens du pays, ie le reſerue pour le liure, que i'ay entrepris de faire, Dieu aydant, touchant les mœurs & les cauſes du ſeruice de Dieu. Retournons à Moyſe. Apres que vous aurez (dit-il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez baſty des villes, & iouy en ſeureté des fruits de voſtre victoire, en obſeruant ſes commandemens, vous rendrez à Dieu vne obeiſſance qui luy ſera agreable, & confermerez la felicité que vous y aurez acquiſe. Que vous ayez vne ſeule ville ſainte en la regiõ de Chanaan en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choiſy par reuelation: & qu'en ceſte ville il y ait vn ſeul temple, & vn ſeul autel conſtruit de pierres ramaſſees ou entieres, & non point taillees ne polies ou miſes en œuure, toutesfois qu'elles ſoiẽt enduites pour monſtrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ait vne montee, non point qu'elle ſoit faite par degrez, ains que la terre ſoit dreſſee comme pour y monter tout bellement ſans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce ſoit, qu'il n'y ait [a] ne temple ny autel. Car il n'y a qu'vn ſeul Dieu, il n'y a qu'vn ſeul lignage des Hebrieux. Celuy qui aura blaſphemé Dieu, & dit des parolles outrageuſes contre luy, qu'il ſoit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant: puis apres qu'il ſoit enſeuely auec opprobre & ignominie. Que les Hebrieux viennent [b] trois fois l'an en la ville ſainte pour adorer au temple, de quelque lieu ou contree de la terre qu'ils tiendront, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ils ont receuz de luy: & facent leurs oraiſõs pour impetrer ce que leur eſt beſoing pour l'aduenir: & qu'ils ſe maintiennent en dilection mutuelle par conuerſations familieres & feſtins: car il eſt bon que ceux d'vne meſme race, qui participent de meſmes loix, s'entrecognoiſſent, ce qui aduient par commune aſſemblee, par laquelle la veuë & les propos des vns auec les autres, contregardent vne recognoiſſance & memoire mutuelle dedans les cœurs: comme au contraire cecy aduient ordinairement, que ceux qui ne ſont iamais veuz ne frequentez, ſont eſtrãgers les vns des autres. Outreplus, qu'il y ait à part des decimes des fruits, outre celles qui ſont deuës au Sacrificateurs & Leuites: qu'elles ſoient vendues dedans le pays, & l'argent qui en reuiẽdra, ſoit employé en la ſainte ville pour les oblations & feſtins Car il eſt raiſonnable, qu'on face bonne chere du reuenu de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillee. Il ne faut point offrir en ſacrifice choſe qui procede du loyer d'vne paillarde: pource que Dieu ne prẽd point plaiſir en choſe faite contre le droit: & il n'y a point de plus grãde turpitude, que celle qui eſt faite és corps. Auſſi s'il y a quelqu'vn qui ait eu quelque loyer ou recompẽſe pour auoir baillé le maſle aux femelles pour en auoir engenſe, ſoit d'vn leurier ou maſtin, il n'eſt point licite d'offrir rien de cela à Dieu en ſacrifice. Que nul ne parle mal des Dieux, que les autres citez ont en reputation. On ne doit piller les temples des eſtrangers: & ne doit-on rauir les offertes dediees à quelque dieu que ce ſoit. Nul ne ſe doit veſtir de robbe tiſſue de lin & de laine, car cela appartient aux ſeuls Sacrificateurs. Quand on s'aſſemblera en la ſainte cité pour la feſte des Tabernacles (ce qui ſe fera de ſept en ſept ans) le ſouuerain Sacrificateur montera

[a] *Aux autres villes il y pouuoit bien auoir des ſynagogues lieux d'oraiſon & predication, & pour adminiſtrer la Circonciſion. Mais de temple nõ. Car il appellent temple lieu où il y auoit autel pour ſacrifier, ce qui ne ſe pouuoit faire ſelon le commandement de Dieu hors la ville qu'il choiſiſt durant le regne de Dauid, aſſauoir Hieruſalem, apres la reuelation. Car par deuãt il leur eſtoit permis de ſacrifier par tout les hauts lieux ou le Tabernacle de Moyſe eſtoit, ou bien l'Arche. Et de la vient que les Iuifs aũiourd'huy eſpars par mi le mõde ne ſacrifient exceptés les Iuifs de Theſſalonique qui gardent encor quelque forme de l'agneau Paſchal.*

[b] *Ceux qui demeuroiẽt ſur les limites de la terre ſainte n'eſtoient tenus que de venir en Hieruſalem à Paſques. Et ſi ce commandement n'obligeoit que ceux d'alentour des frontieres: car les lointains, comme Alexandrins, Babiloniens, & c. n'y eſtoient aucunement tenus. Il eſt vray, qu'ils auoient de coſtume d'y enuoyer de l'argent, dons & preſts, & meſmes d'y aller en pelerinage pour le moins vne fois en leur vie.*

en vne haute chaire, de laquelle il pourra estre ouy de tout le peuple: & deuãt tous il lira la Loy: & les femmes ne les enfans ne seront point empeschez d'ouïr, non pas mesmes les esclaues. Car il est bon, que la loy soit tellement engrauee dedans leurs cœurs, que iamais elle ne s'escoule de leur memoire: & par ce moyen ils ne pecheront point par ignorance, & ne se pourront excuser, qu'ils ne sçachent ce qui est determiné par la Loy. Les loix aussi auront plus grande vertu dedans les consciences de ceux qui offenseront, quand elles imprimeront dedans les esprits des auditeurs ce qui y est ordonné en prediſant le malheur qu'il leur aduiendra. Ainsi l'intention de la loy se presentera tousiours au cœur pour y penser: & l'homme se proposera tousiours la punition qui est appreſtee à ceux qui mesprisseront la loy. Que les enfans aussi apprennent [a] les premieres loix, comme ainsi soit que c'est la science la plus excellente du monde, & qui est cause de la vraye felicité. Que les benefices du Dieu souuerain soient ramentus deux fois le iour, à sçauoir, quand on se leue, & quand on se couche. Ce sont les benefices que les Israëlites ont receus estans sortis d'Egypte. Car c'est vne chose bien raisonnable de recognoistre & rendre graces pour les biens qu'on a receus: qui est le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit escrire aux portes [b] les principaux benefices de Dieu, & les porter & monstrer aux bras: ceux qui demonstrent la beneuolence & puissance de Dieu, il les faut porter en rolleaux à l'entour de la teste, & des deux bras: afin que de tous costez on puisse apperceuoir clairement la benignité de Dieu enuers son peuple. Qu'en chacune ville il y ait sept preud'hommes exercez en toute vertu & iustice pour gouuerner & administrer le droit à vn chacun. Dauantage qu'il y ait deux accesseurs adioint a chacun magistrat, qui soient de la lignee de Leui. Et ceux à qui ceste dignité sera aduenue de iuger & gouuerner les autres par les villes, soient honorez: en sorte qu'en leur presence il ne soit licite de dire outrage ny iniure à autruy, ne luy vser de quelque rudesse. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes se seront accoustumez à porter reuerence à ceux qui seront constituez en dignité, aussi seront-ils duits & façonnez à craindre Dieu, & à s'esloigner de tout mespris orgueilleux de sa sainte Maiesté. La sentence des iuges & gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura semblé bon de iuger, sinon qu'on cognoisse manifestemẽt qu'ils ayent esté corrompus par argent, ou par autre moyen, par lequel on les puisse conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point droitement iugé. Car il faut iuger sans auoir esgard au gaing ny à la dignité: & preferer l'equité & iustice à toutes autres choses: car telle iniure redonde au deshonneur & mespris de Dieu: comme si on le deuoit estimer plus foible & moins puissant que ceux desquels on craint la puissance, & pour le regard desquels on donne vne sentence cornue. Car la iustice est la puissance de Dieu. Celuy donc qui se monstre preuaricateur pour acquerir la grace & faueur des plus grans, fait les hommes plus puissans & plus forts que Dieu. Que si les iuges ne sçauent prononcer de la matiere qui leur aura esté rapportee, comme il aduient souuẽt, qu'ils renuoyent la cause entiere en la sainte cité: & lors que le souuerain Sacrificateur auec vn Prophete & les gens de iustice decident selon que bon leur semblera.

On ne doit adiouster foy à vn seul tesmoing, il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils soyẽt gẽs qui ayẽt biẽ vescu par le passé, pour rendre leur tesmoignage vray. Le tesmoignage ne doit estre deferé aux fẽmes à cause de la legereté & temerité ou audace du genre feminin. Vn hõme serf aussi ne peut estre tesmoing, à cause de l'esprit abastardy: car il est facile à

[a] Il l'appelle les premieres loix les dix commandemens de la loy, tãt pour ce que nous les auons de nature tellement quellemẽt deuant toutes choses, qu'auſsi ce furẽt les premiers que Dieu donna aux enfans d'Israel, apres qu'ils furẽt sortis d'Egypte. assauoir le mois troiſieme.

[b] Les Iuifs appellent cecy Mezuza. C'est vn breuet de parchemin delié auquel quatre principaux poincts de leur Loy sont escrits: & affigez à leurs huis: le premier est de l'vnité de Dieu, pris du 6. du Deute. le second & troiſieme du 13. de l'Exod. le quatrieme de l'õzieſme du Deut. Ils ont vn semblable rolleau contenant les meſmes poincts, enuelopé dans vn creſpe, lequel ils attachent du front & bras auec vn fil de soye rouge au temps d'oraiſon, qui est appellé en S. Mat. 23. Philact. ce. Il a

oublié les franges, qu'ils portoyent auſsi à leurs robbes au meſme temps.

pẽser,q̃ telles gẽs ne porterõt iamais teſmoignage,ou pour craĩte,ou pour deſir de quelque gain. que ſi on a adiouſté foy à quelqu'vn qui ait porté faux teſmoignage, & ſi puis apres on l'a conuaincu de fauſſeté, il ſoit puny de telle façõ que l'accuſé euſt eſté puny, s'il euſt eſté condãné ſous ombre d'vn tel teſmoignage.

Quand quelque meurtre aura eſté commis en quelque champ, ſi le meurtrier ne ſe trouue point, & s'il n'y a point de ſoupçon que l'homme meurtry ait eſté tué par hayne, que là deſſus on face bonne enqueſte, & meſme qu'on propoſe bon ſalaire & guerdon à celuy qui reuelera le faict. Que ſi nul ne vient à reueler, les magiſtrats des villes voiſines du champ où le meurtre aura eſté fait, s'aſſembleront auec les gens de iuſtice du lieu, & meſureront depuis le champ où le corps mort ſera giſant: & les citadins de la ville qui ſera la plus prochaine, acheteront vne geniſſe, & l'ameneront en vne vallee & lieu ſterile, qui ne ſera propre ne pour ſemer ne pour planter, & luy couperont les nerfs du col: & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gẽs de iuſtice de ceſte ville ou bourgade apres auoir laué leurs mains, proteſterõt haut & clair qu'ils ſont innocẽs de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'eſtoient preſens quand il a eſté fait. Auſſi ils inuoqueront Dieu, & le prieront que ſon bon plaiſir ſoit de s'appaiſer, & de ne permettre que iamais vn tel mal aduienne en ceſte region là. Car c'eſt vne fort bonne choſe, que le gouuernement des principaux, & de viure en vne Republique ainſi adminiſtree: & il n'y a rien qui vous doiue faire deſirer vne autre forme: mais il vaut mieux que vous-vous contentans de ceſte cy, [a] vous ayez les loix pour ſeigneurs & maiſtres, faiſant toutes choſes ſouz l'autorité d'icelles, & demeuriez en voſtre puiſſance. On ſe doit bien contenter quand on a Dieu pour preſident & gouuerneur.

Toutesfois ſi quelque affection vous chatouille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne ſoit de voſtre ſang & race: & encore que ceſtuy-là ſoit amateur de iuſtice & de toutes autres vertus. Quicõque ſera ceſtuy là, qu'il attribue plus aux loix & à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe: & qu'il ne face rien ſans le conſeil du ſouuerain Sacrificateur & des conſeillers. Il ne doit point auoir pluſieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaiſir a amaſſer beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car s'il a abondance de ces choſes, il meſpriſera facilement les loix & ordonnances. Et s'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit de beſoing, il vous faut remedier de bõne heure que ſa puiſſance ne croiſſe plus qu'il ne ſeroit expedient pour le bien commun.

Il n'eſt point licite de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſſeſſion que de la poſſeſſion d'autruy, deſquelles il y a accord entre vous: mais il faut eſtroitement garder qu'il ne ſoit violé, ains il faut qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentence de Dieu: pour ceſte raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtee dedans certains limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſeditions. Car celuy qui veut remuer les limites & bornes des poſſeſſions, outrepaſſera auſſi facilement les limites & bornes des loix.

Quand quelqu'vn aura mis des plantes en vne terre, ſi les plantes apportent fruit deuant quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu, & nul ne doit appliquer cela à ſon vſage particulier: car vn tel fruit vient de trop bonne heure. Or de tout ce que viẽt par force de la nature auãt la ſaiſon, l'vſage ne cõuient ne à Dieu, ne à celuy à qui eſt la poſſeſſion. Mais la quatrieme annee on peut bien recueillir tout ce qui eſt venu à maturité, & on le doit porter à la ſainte cité, & cela doit eſtre employé en feſtins faits aux amis auec les decimes des autres reuenuz. Il faut auſſi appeler en ces feſtins & banquets les vefues &

Deut. 21.

Deut. 61.

Leuit. 25.

[a] *Ceſte ſentence de Ciceron eſt preſque ſi blable. La loy eſt vn magiſtrat ou ſeigneur muet, & le magiſtrat ou ſeigneur eſt la loy qui parle.*

orphelins. Et la cinquieme annee le ſeigneur peut recueillir ſes fruits à ſon plaiſir. Il ne faut point ſemer vn champ, où il y aura des vignes plantees. Car il ſuffit que le champ nourriſſe ceſte plante, & n'eſt beſoing que l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labouree & cultiuee par bœufs: & ne faut coupler à leur ioug autre beſte: mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne autre beſte de ſemblable eſpece. Les ſemeures auſſi doiuent eſtre pures & ſans meſlinge: & n'en faut ietter en terre qui ſoient de deux ou trois eſpeces. Car la nature ne ſe plaiſt pas facilement à la communion des choſes diſſemblables. Il ne faut auſſi admettre la compagnie des deux beſtes de diuerſes eſpeces. Car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoient amenez à meſpriſer leur genre: comme on void aduenir couſtumierement, que de petits principes les choſes prennent accroiſſement en pis. Mais il ſe faut diligemment garder de permettre quelque choſe ſemblable, par l'imitation de laquelle les mœurs publiques pourroient eſtre deprauez. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point meſme de ces choſes qui ſemblét eſtre de petite importance: comme ainſi ſoit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout.

Deut.24. Or quant aux moiſſonneurs & à ceux qui recueillent la moiſſon, il ne faut point qu'ils glanent, ains il faut que de leurs gerbes ils en laiſſent quelque poignee pour les neceſſiteux, leſquels les pauures puiſſent conuertir à leur vſage, comme ſi cela leur eſtoit mis au deuant par cas fortuit. De la vendange auſſi il faut que quelque raiſins ou grappes ſoient reſeruees pour les pauures: & auſſi des oliuiers, il faut que quelque choſe en demeure de reſte, à celle fin que les pauures trouuent quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puiſsét recueillir. Car la pareſſe d'amaſſer, n'apporte point
Deut.25. tant de diminutió, que la faueur faite aux pauures apporte de profit. Dieu auſſi rendra la terre mieux diſpoſee à nourrir les fruits, quand vn chacun ne regardera point tant à ſon profit particulier, qu'il ne ſe ſouuienne auſſi de la neceſsité des pauures. Et ne faut point fermer la gueulle aux bœufs qui foulét le grain. Car il n'y auroit point de raiſon, d'empeſcher que les bœufs qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſſi participans des fruits. Les paſſans auſſi ne doiuét eſtre empeſchez de cueillir de pommes meures, ou autres fruits ſemblables: mais on doit ſouffrir qu'ils s'en raſſaſient comme de leur propre bien, ſoient gens du pays, ou eſtrangers: & meſme on les leur doit preſenter de bon cœur: toutesfois il ne leur eſt point licite d'en emporter auec eux. Ceux auſſi qui vendangent ne doiuent point empeſcher les paſſans de taſter des raiſins qui ſont portez au preſſoir. Car ce ne ſeroit point raiſon, de refuſer des biés que Dieu a baillez, & meſme quand les paſſans n'en veulent que gouſter: veu auſſi que ceſte ſaiſon eſt la plus fertile de toute l'annee, & ne doit pas durer lóguemét, car Dieu l'a ainſi ordóné. Que ſi quelqu'vn a honte d'y toucher, les védangeurs le doiuent exorter à en prédre. S'ils ſont Iſraëlites, qu'ils les exhortét à ce faire cóme compagnons, & comme ceux qui le peuuent ainſi faire à cauſe de leur cóſanguinité: & s'ils ſont eſtrágers, on ne les doit tellemét deſdaigner qu'ó ne leur face de tels petits preſés cóme par forme d'hoſpitalité des biés que Dieu a donné pour le tẽps. Car on ne doit eſtimer cóme dommage ou perte, ce que de bó cœur & gratieuſeté on doit permettre au hómes de prédre: veu que Dieu ne baille point abódance de biés, à ceſte fin que nous en ayons ſeuls la iouiſsáce, mais auſſi afin que nous en dóniós liberallemét. Et veu que par ce moyé ſa liberalité & bonté ſinguliere enuers les Iſraëlites ſoit cognue de tous les autres peuples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance.

Et celuy qui fera au contraire, receura trente neuf coups de fouët de cuir, & cela luy ſera en opprobre & ignominie, s'il eſt libre ou de franche condition, il s'eſt rendu vilain, en s'aſſubietiſſant au gain deshonneſte. Car cecy eſt bien raiſonnable, que vous qui auez enduré tant de mal-heurs tant en Egypte qu'au dedeſert, ſoyez touchez des miſeres & neceſſitez des autres qui ſont en pareille diſette: & qui auez obtenu de grans biens par la bonté de Dieu, ſoyez eſmuz de compaſſion pour en diſtribuer aux ſouffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous eſt commandé de payer tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les feſtins ſacrez, il faut auſſi que vous en payez vne troiſieme de trois en trois ans: & ceſte troiſieme doit eſtre diſtribuee aux pauures vefues & orphelins.

On doit porter au temple les premiers reuenuz des fruicts: & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & fait les ſacrifices deuëment ſelon qu'il eſt ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux ſacrificateurs. Quand quelqu'vn aura accomply toutes ces choſes, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennent aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins auec les premices lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour s'en retourner en ſa maiſon, qu'il ſe tienne viz à viz du temple, & qu'il rende graces à Dieu auant toutes choſes, de ce qu'il a deliuré les Hebrieux de la dure ſeruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quād il aura fait proteſtatiō d'auoir payé les decimes ſelō la loy & ordōnance de Moyſe, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebrieux en cōmun que pour ſoy en particulier, de leur eſtre fauorable, & de conſeruer les biēs qu'il leur auoit baillez iuſques alors, & de les augmēter auſſi ſelō ſa benignité & puiſsāce.

Quand ils ſeront venuz en aage de maturité, qu'ils eſpouſent des filles vierges de franche condition, iſſues de bons & honneſtes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui eſt mariee à vn autre, & qu'il ne cōtriſte point le premier mary d'icelle. Que ceux qui ſont de franche condition, ne prenne point des femmes ſerues, non pas meſme celles qu'ils ont aymees, & pour ceſte cauſe violees. Car il eſt bien conuenable, que l'homme commande à ſes paſſions & cupiditez: & cela ſert grandement à retenir & contregarder ſa dignité. Que tout droit de mariage ſoit oſté à la femme paillarde: d'autant que Dieu * ne reçoit les ſacrifices qui ſont faits pour le mariage, à cauſe de la ſoüillure qui a eſté faite à ſon corps. Et il eſt bien expedient que ces choſes ſoient ainſi obſeruees, à ce que les enfans ſoient frācs & de nature ſibre & addonnez à ſuyure la vertu & honneſteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne ſont point procreez d'vn mariage vilain & deshonneſte, & prouenant d'vne concupiſcence non libre ou franche.

Si aucun a eſpouſé vne fille, laquelle il eſtimoit eſtre vierge, & ne l'aura point trouué telle puis apres, qu'il la face venir en iuſtice, & qu'il allegue les argumens & probations qu'il peut auoir: & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui ſera le plus prochain parent apres, ſoit là pour defendre la cauſe de la fille. Et ſi le iuge vient à abſoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec celuy qui l'à accuſee, & qu'iceluy n'ayt plus de droit puis apres de la laiſſer, ſinon que la fille luy ait dōné telle occaſiō q̄ ceſte occaſiō ſoit sās contradictiō. Au demeurāt il ſera puny de ſa temerité & malice, de ce qu'il aura accuſé & blaſmé vne fille innocēte: à ſçauoir il receura trēte neuf coups de fouët, & ſera cōtraint de donner 50. ſicles au pere de la fille pour reparatiō de ſa faute. Mais ſi on a trouué que la fille ait eſté corrōpue, ſi elle eſt de race ſeculiere ou laïque, elle ſera lapidee, d'autant

a Le Sacrificat. par Sacrifice & benediction conioint en mariage les nouueaux fiācez. Les Iuifs encore auiourd'huy ont l'vſage de ceſte benediction laquele ils appellent birchath hānisuins c'eſt à dire cōſecratiō ou benediction de mariage. & la mettent tout au long en leur breuiere page 463.

qu'elle n'aura eſté aſſez ſoigneuſe de garder ſa pudicité iuſques au temps de ſes nopces. Et ſi elle eſt fille de Sacrificateur, qu'elle ſoit bruſlee toute viue.

Si quelqu'vn ayant eſpouſé deux femmes enſemble, aime & honore plus l'vne que l'autre, ou à cauſe de la beauté, ou pour quelque autre raiſon: & ſi le fils de celle qui eſt la bien aymee, eſt plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande à cauſe que ſa femme a la fauorie, le droit de primogeniture, en ſorte qu'il emporte double portion dés biens paternels ſelon mes loix, & non pour autre raiſon ſinon que ſa mere aura trouué plus de grace enuers ſon pere: que cela ne ſoit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raiſon, que celuy qui eſt l'aiſné fuſt fraudé de ſon priuilege, pour dire que ſon pere n'aura pas tenu ſi grand conte de ſa mere, que de l'autre.

Deut.22. Si quelqu'vn a violé vne fille qui fuſt fiancee à vn autre, & ſi la fille s'eſt laiſſee perſuader de s'abandonner, tous deux ſoient mis à mort, pource qu'ils ſont eſgalement meſchans: l'vn, pource qu'il a perſuadé à la fille de preferer vne choſe vileine au mariage honneſte & legitime: & la fille, pource qu'elle s'eſt laiſſee gaigner par argent ou par quelque vileine volupté. Et ſi aucun a rencontré vne fille ſeule en quelque part, & l'a priſe par force, n'ayant perſonne pour la ſecourir, il doit ſeul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne ſera point encore promiſe, il la doit prendre à femme: que ſi le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante ſicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'eſtre ſeparé d'auec ſa femme pour quelque cauſe que ce ſoit, comme on voit aduenir couſtumierement entre les hommes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la ſeureté de ſa femme qui ſera ainſi repudiee, pour monſtrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceſte ſorte elle aura puiſſance de cercher vn autre mary: autrement le diuorce ne ſera point permis. Que ſi la femme ainſi repudiee recontre vn autre mary, & le premier la demande en mariage derechef ſoit que ce ſecond vienne à mourir, ou que le premier luy vueille mal, cela ne ſe doit point faire.

Leuit.25. Si quelqu'vn marié meurt ſans enfans, & laiſſe apres ſoy ſa femme vefue, que le frere du defunct la prenne en mariage: & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du defunct, & qu'il le nourriſſe comme heritier de la portion du treſpaſſé. Car c'eſt le bien & profit de la Republique, quand les familles ne faillent point, & quand les poſſeſſions demeurent aux parens. Et puis, la faſcherie de la femme eſt allegee en ceſte façon, quand le plus prochain parent de ſon mary luy eſt baillé pour viure auec elle. Que ſi le frere ne la veut eſpouſer, la femme ſe doit retirer par deuers les gens de iuſtice, & proteſter qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu ſon mary: mais qu'iceluy la reiette en faiſant tort & iniure au treſpaſſé. Et quand les ſeigneurs de iuſtice luy demanderont la cauſe, ſoit que la cauſe ſoit grande ou petite, voicy comment on y procedera: La femme du frere defunct dachauſſera le ſoulier de ce refuſant, & luy crachera au viſage, & dira, qu'il endure ceſte vilennie à bó droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de ſon frere. Et voila comment ce refuſant ſortira du plaidoyer noté d'ignominie pour toute ſa vie: & la femme ſe mariera ou bon luy ſemblera.

Deut.21. Si quelqu'vn a prins quelque femme mariee, ou quelque fille vierge captiue & eſclaue, & s'il ſe veut legitimement conioindre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce ſera ſouz condition qu'il ne touchera point ſa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raire ſa teſte, & pris vn habit de dueil,

& qu'elle n'ait pleuré ſes parens ou amis, qu'elle aura perduz en guerre: & ainſi eſtant ſaoulee de gemiſſemens & larmes, elle pourra bien venir au banquet des nopces. Car c'eſt vne choſe raiſonnable & bonne, que celuy qui eſpouſe vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, s'accommode aux affections d'icelle, & ne reiette point les deſirs d'icelle, en voulant ſeulement obtemperer à ſon plaiſir charnel. Et quand les trente iours du dueil ſeront paſſez (lequel temps ſuffit à vn homme ſage pour pleurer ſes amis) lors il luy ſera loiſible de ſe marier. Que s'il aduient, que ceſtui-cy la deſdaigne auoir pour femme, quand ſa concupiſcence charnelle ſera aſſouuie, tant y a qu'il ne ſera point en ſa puiſſance de la traicter comme vne femme eſclaue: mais il donnera pleine liberté à ceſte femme de s'en aller ou bon luy ſemblera.

Tous ieunes gens qui aurót meſpriſé leurs peres ou meres, ou n'auront tenu conte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, ſoit de honte, ou bien par obſtination & rebellion, & outre cela ſe ſeront monſtrez fiers & hautains enuers eux, premierement doiuent eſtre admoneſtez de parole par leurs parés. Car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remonſtrent, quils ne ſe ſont point conioincts par mariage pour prendre leur plaiſir, ou pour ioüir de leurs voluptez, non point auſſi pour ſe faire plus riches en conferant enſemble leurs biens & facultez: mais afin qu'ils procreaſſent des enfans, qui les deuſsét honnorer en leur vieilleſſe, & donner & leur fournir tout ce que leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont euz par la bonté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretenuz & nourriz auec grand ſoing & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir à leur ſalut & inſtitution pour les rendre bons & vertueux. Maintenant puis qu'il faut ſupporter les fautes de ieuneſſe, contente toy, mon fils, d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir & office. Pourtant amende toy, & penſe que Dieu eſt offenſé quand les parens ſont offenſez, pource que luy auſſi eſt pere du genre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans de ſon nom. D'auantage la loy a ordonné que tels fuſſent puniz ſans miſericorde: & ia n'aduienne que tu en faces l'eſpreuue. Si l'arrogance des ieunes gens eſt corrigee par telles paroles, les fautes qui auront eſté faites par ignorance, meritent pardon. Car cecy ſert à la louange de la douceur du Legiſlateur, & pour la felicité & bon-heur des parés, quand ils ne verront point leurs fils ou fille entre les mains de iuſtice pour eſtre puniz. Que ſi ces remonſtrances & parolles ne profitent de rien, ains ſi le fils ou la fille perſeuere en ſa rebellion, & s'il attentét orgueilleuſemét quelque choſe contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix: les parens doiuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, leſquels ſoient lapidez en la preſence du peuple: & tout le long du iour ils doiuent eſtre propoſez en ſpectacle, & quand la nuict ſera venue ils ſeront enterrez. Comme auſſi on doit faire de tous ceux, qui ſont puniz par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemiz meſmes doiuent eſtre enſeuelis, & n'y a homme mort qu'on doiue laiſſer ſans ſepulture, affin qu'il ne ſoit puny plus que de raiſon.

Deute.

Il n'eſt licite à aucun Hebrieu de preſter à vſure ne breuuage ne viande. Car cecy n'eſt point raiſonnable, qu'vn Hebrieu prenne les biens d'vn autre Hebrieu: mais au contraire il vaut beaucoup mieux ſubuenir à leurs neceſſitez, & imputer à gaing quád ils remercient le preſteur, & eſtimer grandement la recompenſe de Dieu, qui ne defaut point volontiers apres vne telle beneficence.

Mais ceux qui auront emprunté ou argent, ou quelque fruict sec ou liquide, qu'ils satisfacent à ceux qui leur ont presté, quand leur reuenu aura foisonné, & le rendent d'aussi bon cœur qu'ils l'auront emprunté, comme s'ils mettoient leur bien propre en reserue, & en deuoient finer quād ils en enuoient besoing.

Deut.24. Que s'ils sont deshontez iusques là de ne vouloir point rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maison iusques à ce que les iuges en ayent ordonné: & doit-on attendre que le gage soit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contredise point, ou ne murmure point contre celuy qui est venu vers luy armé du secours des loix. Et si celuy qui a dōné le gage, n'est point disetteux, que le presteur retienne le gage, iusques à ce que le prest soit rendu: mais s'il est pauure, que le presteur retienne le gage, auant que le soleil se couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en sorte que le pauure homme recouure son gage auant que le soleil finisse, pour s'en seruir à son coucher: puis qu'ainsi est que Dieu est naturellement misericordieux & debonnaire enuers les pauures. Il ne sera permis de prendre vne meule pour gage, ny aucun instrumēt qui peut seruir à la meule, à celle fin que par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels instrumens seront ostez, quand la faculté de gaigner leur vie leur defaudra. Outreplus, que celuy qui detient en seruitude vn homme de frāche condition, est digne de mort: & celuy qui aura desrobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme surpris en larrecin, ou en perçant vne muraille, ne sera point puny. Qui aura desrobé vne breby ou autre beste, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en fault rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amende, soit mis en seruage. Si quelque Hebrieu à esté vendu à vn autre Hebrieu, il seruira six ans: mais le septieme an il sera affranchy. Que si estant marié auec vne femme serue, il a eu des enfans d'elle en la maison de son maistre, & s'il aime mieux demeurer en sa condition seruile pour l'affection qu'il porte à son maistre, il doit estre affranchy en l'an du Iubilé, qui est l'an cinquantieme, & sa femme & ses enfans doiuent aussi estre affranchiz. Si quelqu'vn a trouué de l'or ou de l'argent en son chemin, il faut qu'il face sonner la trōpette pour trouuer celuy qui l'aura perdu, en monstrant le lieu ou il aura trouué ceste or ou argent: & quand il sçaura à qui il appartient, qu'il le rende, sçachant que cela n'est pas bon, & quand au dommage d'autruy on tasche de faire son profit.

Deut.22. Autant en est-il du bestail, quand qu'elqu'vn trouuera vne beste esgaree dedans le bois & aux autres lieux solitaires, s'il ne sçait à qui elle appartient, qu'il la garde chez soy, protestant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne fault passer outre, quand on voit vne beste dedans vn bourbier, duquel elle ne se peut tirer: ains il luy faut aider à se releuer comme si la beste estoit à celuy qui la voit en ce dānger. On doit enseigner le chemin à ceux qui ne le sçauent pas, & non point empescher la commodité d'autruy, en se riant & gaudissant de ce qu'ils s'esgarent. Que nul ne detracte d'vn homme absent, ne de celuy qui sera sourd. Quand quelqu'vn aura esté blessé sans glaiue en vn debat ou noise, que la punition en soit faite tout soudain: & celuy qui aura frappé ou blessé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le blessé est ramené en vie chez soy, & s'il vit longuement apres sa blessure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne sera point puny comme meurtrier. Et si l'homme blessé reuient en conualescence, le frappeur payera tous les fraiz qu'iceluy aura

faits durant ſa maladie: & contentera outre ce les medecins. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte,& ſi la femme auorte pour cela,que les iuges facent paye l'améde pecuniaire à ce frappeur,d'autant qu'en gaſtãt le fruict d'icelle il a diminué le nombre du peuple d'vn citoyen: qu'il ſoit condãné auſſi à vne autre améde enuers le mary de la femme. Et ſi la féme meurt de ce coup le frappeur doit eſtre puny de mort. Car c'eſt raiſon que la vie ſoit oſtee à celuy qui l'aura oſtee à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebrieu qui ait riere ſoy du poiſon,ſoit qu'il ſoit mortel,ou autrement nuiſible,que s'il en eſt trouué ſaiſy,qu'il ſoit puny de mort : & qu'il endure ce, que luy meſme euſt fait à ceux, pour les-
10 quels il auoit preparé le poiſon. Si vn homme à creué les yeux à vn autre, il faut auſſi qu'il ait les yeux creuez,eſtãt priué de ce dequoy il a priué vn autre: ſinon que celuy qui a eu les yeux creuez, aime mieux eſtre ſatisfait en argent. Car la loy luy donne option de faire eſtimation de ſon inconuenient, & permet de n'eſtre ſeuere s'il veult. Celuy qui aura vn bœuf couſtumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tue: & ſi le bœuf a frappé quelqu'vn en la place, on le doit lapider & couurir de pierres,& ne l'eſtimer digne d'eſtre donné en viande. Et ſi le maiſtre du bœuf eſt conuaincu qu'il cognoiſſoit le naturel de ſon bœuf,& cepẽdant n'y a point donné remede, il doit eſtre auſſi puny de mort, comme eſtant cauſe de la mort de celuy, qui aura eſté tué par le bœuf. Et ſi le bœuf a tué vn
20 homme ſerf ou vne femme ſerue, le bœuf ſera bien lapidé: mais le ſeigneur du bœuf ſera quitte en payant trente ſicles au maiſtre du ſerf ou de la ſerue. Et ſi vn bœuf a eſté ainſi frappé par vn autre bœuf, & s'il eſt mort de ce coup, tous deux ſoient venduz tant le mort que celuy qui a frappé: & les maiſtres partirõt l'argent entr'eux. Ceux qui foüiſſent vn puits, ou qui cauent vne foſſe, ſe donnent biẽ garde de les laiſſer ſans couuerture, non point qu'il ne ſoit en la liberté d'vn chacun d'aller puiſer de l'eauë qui y ſera entree, mais c'eſt à celle fin que tout danger ſoit oſté, que nul ne tombe dedans. Et s'il aduient, que quelque beſte d'autruy ſoit tombee dedans vn tel puitz, ou dedans la foſſe qui ne ſera point fermee par deſſus, & ſi par la cheute la beſte vient à mourir, la valeur d'i-
30 celle doit eſtre rendue à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la foſſe, ſera tenu de mettre quelque choſe par deſſus pour ſeruir de muraille à celle fin que les hommes & les beſtes n'y puiſſent pas tomber facilement. Deut.24.

Celuy à qui on aura donné quelque choſe en depoſt, la doit garder diligẽment comme vne choſe ſacree: & nul ne doit permettre, que celuy qui l'aura donnee en garde, ſoit fraudé, ſoit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grande ſomme d'argent ſans en eſtre repris. Car il ſe faut du tout garder, que la conſcience qui ſçait ce qu'eſt dans le cœur ne ſoit aucunement bleſſee: & il ne faut point d'autre teſmoing que la bonne conſcience, pour approuuer tout ce qui merite louange enuers les hommes. Cependant on doit
40 principalement regarder à Dieu, lequel ne peut eſtre trompé par les hommes, tant malins & ruſez ſoient-ils. Si celuy à qui on a donné la choſe en garde, l'a perdue ſans aucun dol ne fraude, eſtant appelé pardeuant les ſept iuges, il fera proteſtation deuant eux, & appellera Dieu à teſmoing, que rien n'a eſté perdu deuant eux, & appellera Dieu à teſmoing, que rien n'a eſté perdu à ſon eſciant, ne par ſa malice ou fraude,& qu'il ne s'eſt point aydé d'aucune partie de la choſe baillee en depoſt: & ainſi il s'en retournera abſoulz. Et ſi on trouue qu'il s'eſt aydé de quelque partie de ce qu'õ luy auoit baillé en garde,tant petite ſoit elle, & ſi depuis il l'a perdue,il ſera tenu de payer entieremẽt ce qu'il auoit en garde,

& contraint de reprendre ce qui eſt de reſte.

Autant enſera-il des loyers qui ſont gaignez à la ſueur du corps. On ſe doit
Deut.24. diligemment garder de frauder vn pauure homme de ſon ſalaire: & ſe ſouuenir que Dieu luy a donné ſon bras & ſon trauail au lieu de poſſeſſions. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre ſon ſalaire, ains on le doit payer le iour meſme: car Dieu ne veut point, que l'ouurier ſoit retardé du fruict de ſon labeur.

Deut.24. Les enfans ne doiuent eſtre puniz pour l'iniquité & offenſes de leurs peres: mais pluſtoſt pour leur vertu on doit auoir compaſſion d'eux de ce, qu'ils ont eſté procreez de tels parens, que les hair à cauſe des vices d'iceux. Les offenſes des fils ne doiuent auſſi eſtre imputees aux peres, veu que meſpriſans la correction des peres, ils ſe donnent licence de beaucoup de choſes outre leur vouloir & remonſtrãce. Quant à ceux qui ſont chaſtrez de nature, on les doit auoir en deſdain & abomination, d'autant qu'ils ſont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croiſtre & multiplier. Il faut chaſſer loin telle maniere de gens, pource que non ſeulement (autant qu'en eux eſt) ils ont perdu la poſterité, mais auſſi leur propre innocence & pureté long temps au parauant. Car on ſçait aſſez, qu'ils ont premierement les eſprits effeminez, puis apres ils ont les corps mols comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce, qui eſt reputé entre les choſes monſtrueuſes. Il ne faut point chaſtrer ny homme ne beſte quelle qu'elle ſoit.

Ce ſont donq' les loix & ordonnances de paix, leſquelles vous garderez en voſtre Republique: & Dieu par ſa grace conſeruera c'eſt ordre, en fermeté & ſans aucun trouble ou diſſenſion. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances ſoient changees, & transferees à quelque forme cõtraire. Or pource qu'il eſt neceſſaire que les hommes tombent en quelque debats & dangers, ou de leur propre gré ou maugré eux, il nous faut auſſi ordõner quelque choſe là deſſus: afin que ſçachans ce qui eſt beſoin de faire, vous ayez promptement & en main des conſeils bons & ſalutaires, quand la neceſſité le requerra: & à celle fin que ne ſoyez priz à deſpourueu, quand le cas & opportunité aduiendra. Et Dieu face par ſa grande bonté, que vous labouriez & poſſediez en paix & tranquillité la terre qu'il vous a donnee pour voſtre trauail & vertu: & qu'aucuns ennemis ne vous courent point ſus, & qu'il n'y ait aucune ſedition domeſtique qui vous trouble, laquelle aneantiſſant les loix & inſtitutions de vos peres, vous induiſe à receuoir vne diſcipline contraire: ains que ſoyez perpetuels obſeruateurs des loix qui sõt approuuees de Dieu. Des guerres qui doiuẽt eſtre faites par vous ou par vos ſucceſſeurs, Dieu les vueille deſtourner hors de voſtre pays & de vos limites.

Deut.20. Au reſte, quand on deura faire la guerre, il vous faut premieremẽt enuoyer des Herauts vers vos ennemis declarez. Car il eſt cõuenable, qu'auant que venir aux armes on vſe de paroles, leur remonſtrant que cõbien que vous ſoyez ſuffiſamment equipez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & fauorable, tant y a que vous aymez mieux n'eſtre point contraints à faire la guerre, & ne deſirez point de faire voſtre proffit de leurs biens pillez. Et s'il aduient qu'ils ſoient perſuadez de faire ce qui eſt raiſonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre & n'enfreindre la paix, penſans en vous meſmes qu'ils ſont grands & en puiſſance, mais s'ils conſtituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armee contre eux, reſignans à Dieu la domination:

& eliſez quelque vaillant homme, qui ſoit comme lieutenant de Dieu, & comme Viceroy. Or quand pluſieurs commandent, non ſeulement cela retarde les affaires, au lieu qu'on ſe deuroit fourrer dedans de grand courage: mais auſſi cela apporte ſouuentesfois beaucoup plus de dommage que de proffit. Cepẽdant il faut choiſir ſeulement gens magnanimes, prompts de courage, & robuſtes de corps: & les laſches & couards n'y doiuent eſtre receus, de peur que ſi la querelle doit eſtre debatue par bataille, ils ne ſoient tournez en fuyte, & qu'en fuyant ils ne facent la condition des ennemis meilleure. Ceux qui aurõt baſty nouuellement maiſon, & qui n'y auront point habité vn an tout entier, ſoient exemptez de la guerre. Il y aura ſemblable condition pour ceux, qui auront plantez la vigne, & n'auront encore recueilly aucun fruit d'icelle. Outre ceux-cy, on exemptera auſſi de la guerre ceux qui auront eſpouſé femme, & ſeront nouuellement mariez: de peur que s'eſpargnans pour le deſir de ces choſes, & ſe reſeruans pour d'autres plaiſirs qu'ils auront laiſſez, ils ne ſe monſtrent laſches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vſer de quelque violence. Et quand vous aſſiegerés ou voudrez donner l'aſſaut à vne ville, ſi matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defigurés point la terre, en coupant les arbres fruitiers: mais eſpargnez-les, ſçachans que tels arbres ont eſté creés pour l'vſage des hommes: & que s'ils auoiẽt voix & bouche pour parler, ils feroient leur complainte contre vous, d'autant qu'encore qu'ils n'ayent donné occaſion de faire ny eſmouuoir la guerre, nonobſtant ils ſont iniuſtement affligez: & changeroient de lieu & habitation, s'ils pouuoient, & s'en yroient demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous ſera demeurée en donnant la bataille, ſi aucuns ſont encore là pour reſiſter, vous faiſans teſte, tuez-les: les autres ſoient eſpargnez, & faits tributaires, excepté les Chananéens: car ceux cy doiuent eſtre du tout exterminés auec tout leurs meſnages & familles. Donnez vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'accouſtrent à la façon des hommes, & que les hommes ne ſoyent point deſguiſez en femmes. Deut. 20. Deut. 30. 31. 32. 33. 34.

Or ce ſont cy les loix politiques que Moyſe laiſſa au peuple: & donna auſſi celles qui auoient eſté miſes par eſcrit la quarantieme année auparauant, deſquelles nous parlerons en d'autres liures. Les iours enſuiuans il ne ceſſoit de faire aſſembler le peuple, le recommandant à Dieu, & faiſant prieres pour luy: comme au contraire il foudroyoit maledictions ſur ceux, qui tranſgreſſeroient les ordonnances qui leur auoient eſté donnees. Puis apres il leur recita vn Cantique qu'il auoit compoſé en vers hexametres, lequel il laiſſa par eſcrit au liure ſacré: & contenoit les propheties des choſes futures, & à venir: ſelon leſquelles toutes choſes nous ſont aduenues & aduiennent tous les iours, n'ayant en rien, qui ſoit failly de la verité. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, en laquelle il auoit mis les dix commandemens eſcrits en deux tables: outre cela, leur donna la charge du Tabernacle. Et auſſi il ordonna au peuple, que quand il ſeroit emparé de la terre, & auroit là ſa demeurance arreſtee, il n'oubliaſt point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalecites, ains entreprinſt la guerre contr'eux pour ſe venger des dommages qu'il auoit receu d'eux au deſert. Il commanda auſſi que quand ils auroiẽt occupé la terre de Chanaã, & deſtruit toute ceſte nation, ils fiſſent dreſſer & baſtir vn autel, qui fuſt tourné vers Orient, non gueres loing de la ville de Sichem, entre deux montagnes, à Deut. 27. 28.

ſçauoir le mont de Garizin à dextre, & le mont de Gibal, à ſeneſtre: & que l'armee fuſt diuiſee en deux, ſix lignees d'vn coſté, & les ſix autres de l'autre coſté: & les Leuites y fuſſent presés auec les Sacrificateurs: & que premieremẽt ceux qui ſeroient en la montaigne de Garizin beniſſent, & priaſſent pour ceux qui obſerueroient les loix donnees, & garderoient ſainctement la religion, & ne tranſgreſſeroient point les ſtatuts & ordonnances de Moyſe: & les autres qui ſeroient ſur le mont de Gibal, reſpondiſſent de leur coſté, & approuuaſſent les benedictions pronõcees de l'autre coſté: & ainſi s'accordaſſent en chantans les vns apres les autres. Ils ſe deuoient auſſi accorder en confirmãt les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainſi il fit rediger par eſcrit tant les benedictions que les maledictions, à celle fin qu'elles fuſſent appriſes de tous: & finalement les fit engrauer és deux coſtez de l'autel, à l'endroit ou il ordonna au peuple de ſe tenir, & offrir holocauſtes, & de n'y poſer plus autres ſacrifices apres ce iour-la: car cela n'eſt pas licite. Ce ſont-cy les commandemens & ordonnances que Moyſe a donnees aux Iſraëlites, leſquelles ils obſeruent encore auiourd'huy. *Deut. 27.*

Le lendemain Moyſe fit aſſembler le peuple auec les femmes & enfans, & les eſclaues meſmes n'y furent point oubliez, & leur fit preſter le ſerment pour s'obliger à garder ces loix. Et les exhorta à conſiderer diligemment la bõne volonté de Dieu: & ainſi qu'ils ne fiſſent pas ſi grand conte de la faueur de leur parentage, & ne craigniſſent point tant les dangers, & ne s'arreſtaſſent point tant à toute autre choſe, que ce fuſt, qu'ils laiſſaſſent en arriere les loix & ordonnãces qui leur auoient eſté donnees, & ne ſe deſtournaſſent de l'obſeruation d'icelles. Mais quand quelqu'vn de leur lignee, & meſme quelque ville voudroit eſmouuoir quelque trouble, & renuerſer ç'en deſſus deſſous leur eſtat paiſible, qu'ils donnent ſecours à ceux qui ſeront en danger ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'vne telle ville ſe reuoltant de l'obeiſſance des loix, ſoit vaincue, qu'elle ſoit raſee iuſques aux fondemens: & qu'on ne ſouffre point que le fond d'icelle demeure en ſon entier, s'il eſt poſſible. Et s'ils ne pouuoient venir à bout de cela, ne punir tels rebelles ſelõ leurs demerites, que pour le moins ils proteſtent qu'ils ne conſentent point à l'impieté des autres. Le peuple iura en pleine aſſemblee de garder ces choſes. Apres cela, il leur remonſtroit comment leurs ſacrifices ſeroient plus agreables à Dieu, & comment ils deuoient entreprendre les voyages de guerre, à ſçauoir en prenant preſage des pierres precieuſes, comme on a veu cy deſſus. Mais auſſi Ioſué en la preſence de Moyſe, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en ſauueté, fuſt dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances: & les preparant à viure ſelon la façon qui leur auoit eſté dreſſee, leur prophetiſoit ce que luy auoit eſté declaré par inſpiration diuine, que s'ils violoient la religion de leurs peres, il ne ſe pourroit faire qu'ils ne tombaſſent en calamitez horribles. Car leur region ſeroit remplie d'ennemis: leurs villes ſeroient demolies: le temple ſeroit bruſlé, & eux ſeroiẽt vendus pour eſtre menez en captiuité, & pour ſeruir à des peuples qui ne ſeroient iamais eſmeuz à compaſſion enuers eux: & lors ils ſe repentiroient de leur forfait, mais ce ſeroit trop tard, & la repentance ne leur profiteroit de rien. Toutefois que Dieu leur createur deuoit finalement remettre les pauures Iuifs en leurs villes, & leur rendre le temple. Et ces choſes deuoient aduenir non ſeulement vne fois, ains par pluſieurs. *Deut. 31. Deut. 33. 34.*

Apres

Apres cela, Moyſe exhorta Ioſué de mener l'oſt contre les Chananéens, & luy promit que Dieu fauoriſeroit à ſes entrepriſes, & beniſt tout le peuple, diſant pour ce que ie m'ẽ vay à nos peres, & que Dieu ma limité ce iour pour m'en aller vers eux ce pendant que ie ſuis encores en vie, ie luy rend graces en voz preſences pour la ſolicitude & pouruoyãce qu'il a euë de voz affaires iuſques à preſent, non ſeulement à repouſſer les aduerſitez, mais à procurer voſtre profit en beaucoup de ſortes. Et pour ce qu'il a touſiours par ſa graces aydé à mon labeur & à madiligẽce, quãd i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure cõditiõ: & pour mieux dire, ça eſté luy meſme qui a fait le cõmencement, & qui a paracheué, ſe ſeruant de moy comme de ſon miniſtre & vicaire, pour faire ce qui ſembloit appartenir à voſtre felicité: il eſt doncques bien raiſonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, ie rende louanges à la puiſſance de celuy qui ne faudra point cy apres, & que ie macquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & ſur tout vous imprimiez en voz eſprits, que Dieu eſt celuy ſeul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deuez auoir ſes Saintes ordonnãces en grãde eſtimation, cõme celles qui doiuent eſtre de beaucoup preferees à tous les autres dons & benefices que vous auez deſia receus, & à ceux que vous deuez receuoir de luy cy apres. Le legiſlateur, encore qu'il ſoit homme, vous ſera vn terrible aduerſaire, quand il cognoiſtra que l'autorité de ſes ſtatus & Edits ſera diminuee par vous. Et que ſera-ce, ſi vous auez Dieu pour partie aduerſe? Ia n'aduienne, que vous experimentiez ſon indignation, qui pourroit eſtre eſmeuë quand vous meſpriſeriez ſes loix & ordonnances. Ce ſont les dernieres paroles que Moyſe dit au peuple: & ainſi qu'il prononçoit ces choſes, & Prophetiſoit à chacune lignee ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude ſe prit à pleurer: en ſorte que meſme les femmes en menant dueil & frappant leur poctrine, declaroyent la douleur qu'elles auoyent conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus eſt, les enfans plorans pour la grande triſteſſe qu'ils auoyent, monſtroyent aſſez, que la vertu & magnificẽce de ce perſonnage eſtoit ſi excellẽte, que meſme elle ne pouuoit eſtre cachee à ceſte aage là. Ainſi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui mõſtreroit mieux la triſteſſe qu'vn chacun auoit en ſon cœur. Les vieux cognoiſſans quel Gouuerneur ils perdoient, deſia lamentoyent leur condition à venir. Les autres eſtoyent marris de ce qu'ils deuoyent eſtre bien toſt priuez & deſtituez de ſa vertu, auant qu'ils euſſent eu le loiſir de la bien gouſter. Or on peut bien coniecturer par ce, qui aduint lors au Prophete Moyſe, quels ont eſté les pleurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il euſt touſiours eſté pluſ-que certain de cecy, qu'il ne ſe faut nullement contriſter quand la mort eſt prochaine, d'autant que couſtumieremẽt elle vient par la volonté de Dieu & par les loix de Nature: toutesfois voyant l'affection du peuple, il ne ſe peut tenir de plourer. Et ainſi qu'ils s'en alloyent au lieu ou il deuoit eſtre oſté de deuant eux, tous le ſuyuoient auec pleurs & larmes. Lors Moyſe fit ſigne de la main à ceux qui eſtoient bien loing, qu'ils s'arreſtaſſent: & prioit ceux qui eſtoyent pres, qu'ils ne pleuraſſent plus, & ne rendiſſent point ſon departement lamentable par leurs larmes. Mais eux penſans luy deuoir encor ceſte derniere recognoiſſance, & ce dernier plaiſir, à ſçauoir qu'ils le laiſſaſſent retirer a part comme il deſiroit, s'arreſterent pleurans entr'eux. Il n'y eut que les conſeilliers qui luy firent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le capitaine Ioſué. Et apres qu'il fut venu

Deut. 31. Deut. 33. 34

en la montagne nommee Abar (qui eſt vne haute montagne viz à viz de Hiericho, & ſi haute, que quand on eſt monté deſſus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arreſta là, & donna congé aux conſeilliers. Eleazar & Ioſué demeurerent ſeuls auec luy, & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn l'autre, & ainſi qu'il leur diſoit le dernier à Dieu, & parloit encore à eux, voicy vne nuee ſoudaine qui l'enuironna, & fut tranſporté en vne vallee. Toutesfois en ſes liures ſacrez il a eſcrit qu'il eſt mort, craignant [a] que pour ſa vertu excellente on ne publiaſt qu'il ne s'en fuſt allé à Dieu. Il veſquit en tout ſix vingts ans: & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Iſraël: Il s'en fallut ſeulement vn mois. Il mourut le dernier mois de l'an, le premier iour du mois que les Macedoniens ont appelé Dyſtros, les Hebrieux [b] Adar. Ce a eſté le plus ſage homme, qui fut iamais: & ſçauoit fort bien mettre en execution bons cõſeils. Dauãtage, il n'y eut iamais à cõparer à luy en eloquence, & qui euſt vne telle grace ou dexterité à traiter & gouuerner vn peuple. Il a touſiours tellement dominé ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt point du tout, & qu'il ne ſçeuſt que c'eſtoit d'affection ou paſſion, ſinon qu'il euſt cognoiſſance du nom ſeulement par les choſes qu'il voyoit és autres hommes. Il eſtoit auſſi bon capitaine, & ſage conducteur. Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en ſorte que toutes ſes paroles n'eſtoyent que Propheties & oracles. Parquoy le peuple le lamenta trente iours, auquel iamais choſe plus faſcheuſe n'auint que la mort de Moyſe. Et non ſeulement il laiſſa vn deſir de ſoy aux hommes pour ceſte heure là, mais auſſi vne grande reputation de ſoy enuers tous ceux, qui ont leu ſes eſcrits, quand ils eſtiment ſa vertu par iceux. Voyla ce que i'auoye à dire de la fin de Moyſe.

a Il touche les Payens qui ont faint les fondateurs de leurs loix & Republiques auoir eſté eſleuez au ciel & faicts dieux.

b Qui tombe dans noſtre Febrier.

FIN DV QVATRIESME LIVRE

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE CINQVIESME.

Comment Ioſué capitaine des Hebrieux deſconfit & occit les Chananéens, & diſtribua leur terre en heritage aux lignees d'Iſraël.

CHAPITRE I.

APRES que Moyſe fut retiré de la compagnie de hommes comme nous auons veu cy deſſus, & qu'vn chacun eut fait ce qu'eſtoit poſſible pour la ſouuenãce d'vn tel perſonnage, & que le dueil de tous fut appaiſé: Ioſué cõmãda que tous fuſsẽt preſts pour faire la guerre: & enuoya des eſpies vers Hiericho, pour cognoiſtre l'intentiõ & les forces des gẽs du pays. Puis il fit deloger l'oſt, ayãt deliberé de paſſer outre le Iordain bien

toſt. Tãtoſt apres il fit appeler les principaux chefs & gouuerneurs de la lignee de Ruben, de Gad & de Manaſſé: car on auoit auſſi octroyé à la demie lignee de Manaſſé d'habiter en la terre des Amorrhéens, qui eſtoient la ſeptieſme partie de la region de Chanaan. Il leur ramentuſt la promeſſe qu'ils auoyent faitte à Moyſe, & les pria d'accomplir alaigrement & d'vn bon cœur ce qu'ils auoyent promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyſe (qui ne s'eſtoit laſſé de procurer leur bien iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Eux ne furent point laſches à obtemperer aux commandemens de Ioſué, & tout ſoudain le ſuiuirent, & Ioſué mettant cinquante mille hommes en armes fit auancer l'oſt ſoixante ſtades depuis Abila iuſques au fleuue Iordain. Et apres qu'il eut campé, voicy les eſpies retourner bien à propos, qui auoyent diligemment conſideré & regardé toutes choſes de pres. Car du commencement ils ne furent point cognuz, ayans bon loyſir de faire ce qu'ils vouloyent, & de regarder de quel coſté les murailles eſtoient plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes eſtoyent les pus faciles à prendre. Et n'y eut perſonne de tous ceux qui les rencontrerent, qui leur fit faſcherie, ce pendant qu'ils conſideroient le tout l'vn apres l'autre, comme on a accouſtumé de penſer des eſtrangers, qu'ils font cela par curioſité, & meſme quand les gens du pays n'ont pas encore pris le loiſir de ſonger, ſi ceux qui eſpient ainſi, ſont ennemis ou non. Sur le veſpre les eſpies ſe retirerent en vne hoſtellerie, prochaine des murailles, en laquelle on les auoit menez premierement & ayans ſouppé, ils penſerent de leur retour. Ce pendant on ſignifia au Roy, ſouppant encore, qu'aucuns de l'oſt des Hebrieux eſtoyent là venus pour eſpier la terre, qui pour ceſte heure-là eſtoyent logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à faire leur cas ſecrettement. Le Roy enuoya tout ſoudain gens pour les empoigner, deliberant [a] de les mettre à la torture, pour leur faire confeſſer la cauſe de leur venuë. Leur hoſteſſe Rahab apperceuant venir ces gens, couurit ſes hoſtes de quelques gerbes & poignees de lin, qu'elle faiſoit ſeicher le long des murailles. Et ayant fait cela, elle dit à ceux que le Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en ſa maiſon quelques gens eſtranges, qui luy eſtoient incognuz, qui auoient ſouppé de bon-heure, vn peu deuãt le Soleil couchãt, & s'en eſtoiẽt allez apres qu'ils eurent ſouppé. Toutesfois (diſoit elle) s'il y a quelque mauuais ſoupçon ſur eux, comme eſtans icy venus pour nuyre au bien public ou au Roy, on les pourroit encore aiſeement ſurprendre en chemin. Eux deceuz par ceſte hoſteſſe, penſans qu'elle parlaſt à bon eſcient, ne voulurent s'enquerir plus outre, ne chercher d'auantage en l'hoſtellerie, ains s'en allerent. Et courans par les chemins, par leſquels il ſembloit qu'ils s'en fuſſent allez, & meſmes par les chemins, qui menoyent à la riuiere, & ne trouuans aucunes nouuelles ne traces, laiſſerent là leur entrepriſe, ne ſe voulans plus trauailler en vain. Apres que le bruit fut appaiſé, Rahab les ſauua, les deuallant par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eut remonſtré bien au long en quel grand danger elle s'eſtoit expoſée pour les ſauuer: que ſi elle euſt eſté ſurpriſe en ce cas-là, il ne luy falloit attendre autre choſe, ſinon la mort, auec toute ſa famille: & pour ce les prioit qu'apres qu'ils auroient occupé la terre de Chanaan, ils ſe ſouuinſſent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendiſſent la pareille. Et ainſi les laiſſa aller, diſant qu'ils ne craigniſſent point, leur ayant fait preſter ſerment au parauant, que quand ils auroient gaigné la ville, & ſaccagé tous les habitans, elle fuſt ſauuee

[a] *Les Hebreux diſent que Rahab n'eſtoit pas putain, mais ſimple hoſteſſe pour receuoir les paſſãs. Et de fait le mot, Hebrieu Zonna ſignifie l'vn & l'autre. Toutesfois puis que S. Iacques au chap. 2. de ſon epiſtre la ſurnomme putain, il ne faut douter qu'elle ne la fut. Ce qu'eſt ſi couſtumier aux hoſtelieres que la Loy Romaine prend l'vn pour l'autre.*

auec les ſiens, car Dieu luy auoit deſia monſtré par ſignes au parauant, qu'il en aduiendroit ainſi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy firent ſerment qu'ils la recompenſeroient amplement. Et luy baillerent ce conſeil, que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ſes parens & amis, & tous ſes biens dedans ſon hoſtellerie, & qu'elle eſtende deuant ſa porte du drap d'eſcarlate, afin que leur capitaine voyant la maiſon garde qu'il n'y ait hõme en tout le cãp, qui ſoit ſi hardy d'y toucher ne faire aucun mal, afin que par ce moyen elle ſoit ſauuee, car ils promettoyent de faire entendre à leur capitaine, la bonne volonté, de laquelle elle auoit vſé enuers eux pour les ſauuer. Que ſi quelqu'vn de ſes parens & amis eſtoit occis en aſſaut ou combat, cela luy ſeroit imputé à faute, & non point à eux: & de fait, ils ne ſe vouloient point obliger à ceux qui ſeroient trouuez en telles rencõtres. Ils s'en allerent donq auec ces conditions, & ſe deuallerent eux meſmes en bas des murailles par vne corde: & eſtans retournez vers leurs gens, ils raconterent leur aduenture. Lors Ioſué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens du conſeil, ce que les eſpies auoient promis par ſerment à Rahab, lequel ſerment fut ratifié par leur autorité. Or comme Ioſué eſtoit en ſoucy comment ils pourroiẽt paſſer la riuiere (car le Iordain eſtoit creu à merueilles, & n'y auoit point de pont pour paſſer, & ſembloit biẽ que l'ennemy ne permettroit iamais qu'on en fiſt, & outre tout cela il n'y auoit là nuls baſteaux preſts) Dieu fit vne promeſſe nouuelle, qu'il donneroit ordre, que bien toſt il y auroit paſſage, & feroit bien decroiſtre les eauës. Apres donq que Ioſué eut attẽdu deux iours, il fit paſſer outre à l'autre riue du fleuue toute ſon armee & tout le peuple en ceſte façon: Les Sacrificateurs alloient deuant l'oſt auec l'Arche: apres eux marchoyent les Leuites portans le Tabernacle & les vaiſſeaux deſtinez pour les ſacrifices. Puis apres ſuyuoit toute l'armee diuiſee par bandes ſelon les lignees: les femmes & enfans mis au milieu, pour les mieux aſſeurer contre l'impetuoſité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs ſe furent mis dedans les premiers, & leur eut ſemblé qu'on pourroit paſſer la riuiere à gué, d'autant que l'eau eſtoit decreüe, & que le grauier n'eſtoit plus porté par la force & violence des vagues, ains trouuoient par tout bon fonds ſous leurs pieds: tous commencerent à ſe ietter hardimẽt apres eux dedans le gué, & paſſoient ſans crainte, voyans que le fleuue eſtoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arreſterent au milieu du canal, attendans que tout le peuple fut paſſé, ſain & ſauue. Et quand cela fut fait, eux auſſi ſortirent hors du fleuue, le laiſſant puis apres courir à ſa maniere accouſtumee: lequel fut incontinent enflé de ſes premieres eauës, & ſes ondes bruyoient comme auparauant. Et l'armee marcha outre enuiron cinquante ſtades: & camperent à dix ſtades pres de Hiericho. Au demeurant, Ioſué fit dreſſer vn autel, qui fut baſty de douze pierres, que les douze chefs de chacune lignee auoient apporté du grauier du Iordain ſelon l'expreſſe ordonnance de leur Prophete Moyſe: afin que cela fut vn memorial du paſſage miraculeux donné par le fleuue de Iordain. Et offrit ſacrifice ſur ceſt autel: & la feſte de Paſque fut celebree en ce lieu là: & tous biens y abondoyent deſia, deſquels ils auoient eu faute & beſoing iuſques à ceſte heure-là. Car ils moiſſonnoyent lors les bleds des Chananeens, qui eſtoient deſia meurs, & butinoyent d'autres choſes. Car la Manne leur eſtoit faillie en ce temps là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Iſraëlites n'eſtoient empeſchez de faire ce qu'ils vouloient d'autant que

Ioſué. 3.

Ioſué. 4.

Ioſué. 6.

les Chananéens ne les osoient venir rencontrer, ains se contentoient dedans leurs forteresses & murailles pour la crainte qu'ils auoiét: Iosué delibera de donner l'assaut à leur ville. Ainsi le premier iour de la feste les Sacrificateurs portans l'arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour d'eux, enuironerent la ville, & prindrent sept cornes, & en sonnerent; & exhortans les autres à se porter vaillamment, ils alloient à l'entour des murailles, accompagnez de gens du conseil: & personne ne souffloit dedans les cornes, que les Sacrificateurs, qui puis apres retournoient à l'ost. Et firent ainsi par six iours: & le septiesme iour Iosué assembla tous les gens de guerre: il fit venir aussi le reste du peuple, & leur annonça à tous de bonnes nouuelles, à sçauoir que ce iour là la ville seroit prise sans peine: car Dieu la liureroit entre leurs mains, & les murailles tomberoient d'elles mesmes, & par ce moyen ils y entreroient facilement. Et commanda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencótreroient, & de ne se lasser de tuer ne par compassion, ne par quelque desir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'en fuyr: ains de faire passer par le trenchant de l'espee tout ce qui auroit vie & respiration, & de ne rien reseruer pour leur profit particulier de tout le butin, qui pourroit escheoir. Il voulut aussi que tout l'or & l'argent qui seroit là trouué, fust apporté en vn monceau, à celle fin que telles despouilles de la premiere ville prise fussent consacrees à Dieu. Il voulut aussi que la vie fust sauuee à Rahab auec sa famille, à cause du serment fait par les espies. Apres que Iosué eut ainsi ordonné, fit approcher l'armee pres des murailles, lesquelles ils enuironnerent derechef auec l'arche: & les Sacrificateurs alloient deuant, incitans les gens de guerre à bien faire au son des cornes. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par sept fois, ils s'arresterent: & les murs tomberent d'eux-mesmes, sans qu'il y eust aucun engin appliqué à l'entout, ny aucune autre violence faite par les gens de guerre. Et les Hebrieux entrerent dedans Hiericho, sans aucune resistence, tuans tous ceux qu'ils rencontroient, comme il leur estoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville estoient tous estonnez de la ruine soudaine de leurs murailles, & comme estourdys d'vne frayeur non attendue: mesmement que les ruës furent en instant couuertes de corps morts: comme ainsi soit que les habitans ne trouuassent lieu ne pour se retirer ne pour s'enfuyr: en sorte que les femmes mesmes & les enfans n'estoient point espargnez. Or la ville qui estoit pleine de corps morts, fut mise au feu, & finalement les corps furent consumez par ce feu, lequel fut si grand qu'il vola iusques aux champs & brusla la region. Et les espies sauuerent du danger [a] Rahab auec tous ses parens qui s'estoient retirez en son hostellerie. Elle fut amenee à Iosué, qui la remercia de la grace qu'elle auoit faite aux espies, & luy dist qu'il la recompenseroit comme elle auoit bien merité. Et bien tost apres il luy donna des possessions & reuenuz à suffisance, & luy porta touiours honneur depuis. Apres cela il fit demolir les masures de la ville, lesquelles le feu auoit espargnees, maudissant tout ceux qui attenteroient de restaurer les ruines de ceste ville là: priant en sa maledictiõ, que celuy qui y mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fust priué de son fils aisné: & quand l'œuure seroit paracheué, que cestuy-là perdist le plus ieune de ses enfans. Et Dieu ne voulut point que ceste malediction, fust vaine ne frustratoire, comme on pourra voir, quand il en sera temps. Au demeurant, on assembla en vn monceau vne grande somme d'or & d'argent, & grande quantité de cuiure de ce pillage, qui

[a] *Rahab non seulement fut sauuee, mais aussi prit se en mariage par Iosué, cõme recite R. Moses au liure des commandemens. Et depuis par Saloman selon S. Mathieu chap. 1.*

fait en la ville de Hiericho: & n'y eut perſonne d'entre tous les Hebrieux qui ne gardaſt l'Edict, ne ſoubſtrahant rien du butin pour ſon proffit particulier. Ioſué donna aux Sacrificateurs ces deſpouilles en garde pour les mettre au threſor public. Voila quelle a eſté finalement la deſtruction de Hiericho. Or il y eut vn homme, nommé Achan, fils de Zebedias, de la lignee de Iuda, qui rencontra la cotte d'armes du Roy, qui eſtoit toute tiſſue de fin or, & vn lingot d'or peſant bien deux cens ſicles. Et penſant qu'il n'y auroit point de raiſon, ſi le danger où il s'eſtoit mis, ne luy apportoit quelque proffit particulier, ains qu'il valoit mieux faire quelque offre à Dieu du gain que la fortune luy auoit mis entre mains, fit vne foſſe profonde dedans ſa tente où il fouyt ce butin, penſant qu'il pourroit ainſi deceuoir les autres Hebrieux, & Dieu meſme. Le camp eſtoit pour lors aſſis en Galgala, lequel mot ſignifie liberté. Car ayans paſſé outre le Iordain, & eſtans eſchappez des Egyptiens, & venus à bout des faſcheries qu'ils auoient ſouffertes au deſert, il penſoient bien eſtre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainſi deſtruite, Ioſué enuoya trois milles hommes de guerre contre la ville d'Ain, aſſiſe au deſſus de Hiericho. Et ces trois mille hommes ſe ruerent contre les habitans d'Ain, & furent mis ſoudain en fuyte: & de ce nombre il y eut bien trente-ſix homme tuez. Les nouuelles de ce mal-encontre furent incontinent apportees au camp: & pour cela il y eut vne triſteſſe entre les Hebrieux plus grande que ne requeroit ſi petit nombre de ceux qui auoient eſté tuez. Et ils furent ainſi contriſtez, non point tant pour ceux qui eſtoient occis, combien que ce fuſſent tous gens d'elite & dignes d'eſtre honorez, que pour le deſeſpoir. Car penſans auoir deſia gaigné tout le pays, & qu'eux tous ſeroient preſeruez ſans eſtre bleſſez ne tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voioient à ceſte heure-là les courages de leurs ennemis merueilleuſement enflez d'orgueil à cauſe de ceſte heureuſe rencontre. Pour ceſte raiſon ils ſe veſtirent de ſacs, & paſſerent tout ce iour en ceſt habit de dueil, & en pleurs: & ne ſe ſoucians ce pendant de boire & manger, s'eſtoient du tout addonnez à gemiſſemens. Or Ioſué voyant l'oſt ainſi eſmeu, & n'eſperant plus aucune bonne auanture, ſe preſenta deuãt la face de Dieu auec vne bonne confiãce, parlant ainſi: Ce n'a point eſté par noſtre outrecuidãce ne temerité, que nous ayons eſté induits à ce faire, que nous nous efforciſſions de conqueſter ceſte terre à force d'armes: mais Moyſe ton ſeruiteur, ô Seigneur, nous y a incitez: auquel tu as promis, & ratifié ta promeſſe par beaucoup de ſignes & miracles, que tu nous donnerois ceſte region en heritage: & que noſtre armee, s'appuyant ſur ta force & vertu, obtiendroit touſiours la victoire, fuſt en bataille ou aſſaut contre les ennemis. Et auons deſia tant de fois experimenté l'accompliſſement de ces tiennes promeſſes. Or toutes fois la perte eſt aduenue maintenant de noſte coſté: & aucuns de nos gens ont eſté mis à mort: & eſtans fort eſtonnez de ceſt inconuenient, & doutans de tes promeſſes faites par Moyſe, nous nous deportons de faire plus la guerre: & apres tels commemcemens nous ne pouuons eſperer aucune meilleures iſſues, ny auancemens plus heureux. Or Seigneur donq' donne ſecours, car tu le peux faire: & oſte du milieu de nous ceſte preſente triſteſſe, en nous faiſant obtenir la victoire, & reiette loing de nous pour l'aduenir tout dãger de deſeſpoir. Ioſué prioit ainſi Dieu, eſtant proſterné la face contre terre. Et Dieu luy reſpondit qu'il ſe leuaſt, & allaſt à l'entour de toute l'armee, qui eſtoit polluë de ſacrilege, & ſoüillee du larrecin des pecunes à luy cõſacrees pillage de l'interdit. Car c'eſtoit là la cauſe de leur calamité preſẽte: mais quãd il en auroit

fait enqueſte, & puny celuy qui auoit commis le ſacrilege, les Hebrieux vaincroient leurs ennemis. Ioſué ſignifia ceſte reuelation au peuple, & ayant appellé le Sacrificateur Eleazar & les conſeillers, ietta le ſort ſur chacune lignee. Et le ſort tomba ſur la lignee de Iuda. Et puis le ſort fut ietté ſur les familles & parentages: & il tomba ſur la famille de Sacharias, en laquelle le malefice fut trouué: & les hommes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre: & Achan fut trouué coulpable du fait. Iceluy voyant qu'il n'euſt de rien profité en cerchant des eſchapatoires & ſubterfuges contre la reuelation de Dieu, confeſſa ſon larrecin, & apporta deuant tous ce qu'il auoit pris: & incontinẽt fut mis à mort, & fut enſeuely de nuict auec ignominie, comme on a accouſtumé de faire de ceux, qui ont eſté publiquement executez. Apres cela Ioſué ſanctifia l'oſt, & le mena vers Ain, & mit de nuict des embuſches à l'entour de la ville: & auſſi toſt que le iour apparut, il attira les ennemis au combat. Eux ſe ruerent hardiment ſur les Iſraëlites à cauſe de la victoire nagueres obtenue. Et Ioſué fit ſemblant de s'enfuir pour les tirer bien loing de la ville. Et les ennemis penſoient que les Hebrieux fuſſent deſia tous deſconfits & faiſoient ja les braues, comme ſi la victoire euſt eſté en leur main. Mais Ioſué fit tourner tout ſoudain ſon armee, & entra hardiment en bataille contre ſes ennemis, & donna le ſigne tout à propos à ceux, qui eſtoient en embuſche: leſquels ſe leuerent du lieu ou ils eſtoient, & s'en allerent viſtement contre la ville, & ſauterent dedans, ce pendant que ceux qui eſtoient demeurez, eſtoient ſur les murs & que les autres auoient le cueur attétif à regarder ceux qui bataillioiẽt de dehors. Ainſi les Hebrieux entrans dedãs, ſans difference mettoient au fil de l'eſpee tous ceux qu'ils rencontroient. D'autre part Ioſué mit en fuite ceux qui luy eſtoiẽt venuz au deuant, & ſe vouloient retirer dedans leur ville, penſans la trouuer encore ſauue & entiere. Mais quãd ils veirent que les Hebrieux eſtoient dedans, & que deſia elle eſtoit preſque toute bruſlee auec leurs femmes & enfans, ils couroiẽt ſans ordre par les chãps, s'eſquartans ça & là: & tant s'en falloit qu'ils ſe peuſſent donner ſecours les vns aux autres, que pluſtoſt ils tomboient l'vn ſur l'autre, & chacun opprimoit ſon compagnon. Apres ceſte piteuſe deſconfiture des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans & de femmes & d'eſclaues furent pris, & menez en ſeruitude. Les deſpoüilles & butins eſtoient auſſi ineſtimables: car outre les grans troupeaux de beſtes on y trouua vne quantité infinie d'argent monnoyé: meſmes que ceſte region-là eſtoit riche à merueilles. Or Ioſué departit toutes ces choſes entre les gens de guerre au lieu ou le camp eſtoit poſé, à ſçauoir au lieu de Galgala.

Au ſurplus, apres que les Gabaonites, qui n'eſtoient pas fort loing de Hieruſalem, eurent entendu ce qui eſtoit aduenu aux habitãs de Hiericho & d'Ain, & eſtimans que Ioſué marcheroit bien toſt auſſi contre eux, ne delibererent point adoucir leur ennemy par prieres, penſans que ce ſeroit peine perdue de requerir celuy, qui auoit entrepris de faire mortelle guerre aux Chananeens: ains aymerent beaucoup mieux faire alliance auec leurs voiſins, à ſçauoir, les Cepheritains & Cathierennitains, diſans qu'eux auſſi ne pourroient pas facilement euiter le danger, ſi eux premierement eſtoient prins: mais s'ils veulent ſuiure leur conſeil, il y aura bon remede. Et quãd ils leur eurẽt perſuadé cela, ſe propoſans d'euiter la puiſſance des Hebrieux, enuoyerent gens en ambaſſade vers Ioſué pour traiter de quelque bon appointement, les plus ſuffiſans qu'ils peurent choiſir pour manier vn tel affaire. Ces ambaſſades eſtimant qu'il *11. Ioſué 9.*

y auroit danger pour eux, s'ils ſe confeſſoient eſtre Chananeens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire qu'ils n'auoient nulle confederation auec eux, ains qu'ils auoient leur habitation à part bien loing d'eux, remonſtrerent à Ioſué qu'eſtãs eſmeuz de ſa haute renommee, ils auoient fait long chemin pour venir vers luy: & de faict pour prouuer leur dire, ils monſtroient leurs habillemens: diſans, que les robbes qu'ils auoient priſes à leur departement, eſtoient deſia toutes vſees. Mais cependant la verité eſtoit telle, qu'ils en auoient pris de vieilles tout à propos, & preſque du tout examinees: toutesfois ils vouloiẽt qu'il y euſt quelque vray ſemblance en leurs propos. Auec vn tel habit donq' ils ſe preſenterent aux Hebrieux, & dirent, que les Gabaonites & autres villes voiſines fort eſloignees des Chananeens les auoient là enuoyez pour faire alliance auec les Hebrieux, moyennant que leurs ordonnances & inſtitutions anciennes demeuraſſent ſauues & entieres. Car ayant bien cogneu que Dieu auoit donné aux Hebrieux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloient bien leur gratifier, & deſiroient d'impetrer d'eux le droit de bourgeoiſie. Ayans dit cela, ils monſtrerent leurs veſtemens fort examinez: pour ſignifier qu'ils auoiẽt fait long chemin pour venir iuſques là: & prioient d'eſtre receuz en l'alliance des Hebrieux. Ioſué croyant (ſelon le rapport que ceux-cy auoient fait) qu'ils n'eſtoient point Chananeens, fit paix & alliance auec eux: & le Sacrificateur Eleazar & les gens du conſeil confermerent ceſte alliance par ſerment, qu'ils reputeroient ceux-cy pour amis & confederez, & qu'ils n'attenteroient rien inuſtement contre eux: alliance ratifiee par tout le peuple. Apres que par telle ruſe ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Ioſué mena l'armee vers la contree montueuſe de Chanaan: & ayant entendu que les Gabaonites habitoiẽt aſſez pres de Hieruſalem, & qu'ils eſtoient de la race des Chananeens, fit appeler les plus honorables d'entr'eux, & les accuſoit de la tromperie qu'ils auoient faite. Iceux s'excuſoient qu'ils n'auoient point d'autre moyen pour ſe ſauuer: & pourtant la neceſſité les auoit contraints à vſer de fineſſe. Et ſur cela Ioſué appela Eleazar & les gẽs du conſeil. Là il fut arreſté, qu'on ne deuoit fauſſer la foy promiſe & cõfermee par ſermẽt: mais il ſeroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites & les autres aux ſeruices publiques. Pour ceſte cauſe depuis ils ont eſté tenuz en ceſte condition: & par ce moyen ſe retirerent hors d'vn grand danger.

Or le Roy de Hieruſalem fut fort marry de ce que les Gabaonites s'eſtoient ainſi reuoltez pour cercher l'alliance des Hebrieux. Et de fait il appela à ſon ſecours quatre autres Roys voiſins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyãs qu'õ les venoit aſſaillir, & que les ennemis auoient deſia campé à l'entour d'vne fontaine, qui n'eſtoit pas loing de leur ville, & meſmes s'appreſtoient pour donner l'aſſaut, appelerent Ioſué pour les ſecourir. Car la choſe eſtoit deſia venue iuſques là, que les Gabaonites ne s'attendoient à autre choſe que d'eſtre maſſacrez, s'ils eſtoient vaincus, & ne ſçauoient plus où mettre l'eſperance de leur ſalut, ſinon en ceux qui eſtoient la venuz pour la deſtruction de tous les Chananéens, & ce à cauſe de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoient contractee auec les Hebrieux. Lors Ioſué auec toute ſon armee s'auança pour aller au ſecours, faiſans marcher ſes gens iour & nuict: & ainſi que les ennemis s'appreſtoient pour donner l'aſſaut ſur le poinct du iour, Ioſué les vint aſſaillir: & de premier rencontre les mit en route, ainſi qu'ils s'enfuioient, il les pourſuiuoit par des lieux penchans, qui ſont és vallees appellees Bethoron. On a peu co-

Ioſué 10.

gnoistre par signes & miracles euidés, que Dieu assistoit à ceste bataille, & que son secours estoit là present. Car la foudre tomba du ciel par plusieurs fois, & tonnerres estoient ouys de toutes parts, & la gresle tomboit plus espesse & plus forte que de coustume. D'auantage, aduint vne chose que iamais on n'auoit veuë, à sçauoir que le iour fut prolongé, à celle fin que la nuict suruenante n'empeschast Iosué de poursuiure entierement sa victoire. Cela fut cause, que Iosué print ces Roys, qui s'estoient cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les fit tous pendre. Or que ce iour ait esté ainsi prolongé, il y en a bon tesmoignage és saintes Escritures, lesquelles ont esté mises depuis en seure garde au temple.

Apres que ces cinq Roys, qui auoient assailly les Gabaonites, furent ainsi deffaits, Iosué mena l'ost aux lieux montueux de Chanaan: & ayant là fait de grandes desconfitures, & emmené grand nombre de bestail, & emporté plusieurs autres butins & despouilles, il reuint à l'armee qui estoit en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regiõs à l'entour des victoires obtenues par les Hebrieux, & du nombre infiny des gens occiz: & les Roys qui habitoient au Libã, qui estoient aussi de la race des Chananéens, s'esmeurent contre les Hebrieux: & appellerent auec eux au secours autant qu'il y auoit de Philisthins és lieux champestres de Chanaan, & assirent leur camp deuant vne ville de Galilee, nomme Beroth, qui n'est pas loing de la haute Cades, cité aussi de Galilee. Et le nombre de toute ceste armee estoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille de cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela estonna tellement Iosué & les Israëlites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tombassent en desespoir, tant estoit la frayeur grande. Mais Dieu leur reprocha ceste vaine frayeur, au lieu, qu'ils se deuoient tenir asseurez souz sa garde & protection: & derechef leur promit qu'ils obtiendroient victoire: & leur enioignit de coupper les iarrets à tous les cheuaux qui seroient pris en la bataille, & de brusler tous les chariots. Ainsi ils conceurent vne bonne fiance de ceste promesse: & Iosué mena ses gẽs contre les ennemis, lesquels il rencontra le cinquieme iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meslee, & vne grande occision plus qu'on ne sçauroit croire. Plusieurs aussi furent tuez en fuyant: & ne s'en fallut gueres que toute l'armee des ennemis ne fust entierement deffaite. Tous les Roys semblablement y furent occiz, sans qu'il en eschapast vn seul. La victoire fut si cruelle, qu'il y auoit faute d'hommes pour tuer, ainsi s'adressa on aux cheuaux: & les chariots furent aussi bruslez. Puis apres il alla par toute la region: & nul n'osoit plus se monstrer deuant luy pour faire teste: cependant il battoit les villes, & les prenoit par force: & tous ceux qu'il prenoit, il les faisoit passer par le trenchãt de l'espee. Or la guerre auoit desia duré cinq ans: & n'y auoit plus de Chananéens de reste, sinon ceux qui s'estoient retirez aux fortereresses. Iosué fit desloger son comp de Galgal, & marcha outre aux lieux montueux: & posa le Tabernacle en la ville de Silo: d'autant que ce lieu luy sembla propre, à cause de sa beauté, pour y faire residence, iusques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité se presenteroit pour bastir vn temple. De là il s'en alla vers Siché auec tout le peuple, & en dressa vn autre, là où Moyse deuant mourir, luy auoit ordonné: & ayant diuisé son armee en deux, il en laissa la moitié en la montagne de Garizin, & l'autre moytié en la montagne de Gibal: & de ce coste-cy estoient les Leuites & Sacrificateurs & l'autel: & là sacrifices furent offerts, & les maledictions prononcees, & engrauees en l'autel: & cela fait ils s'é retournerent en Silo.

Iosué 11.

L'an cinquieme apres la mort de Moyse.

Or Ioſué ſe ſentant deſia vieil, & voyant que les villes des Chananéens eſtoient preſque imprenables, tant à cauſe de la forte ſituation du lieu, que pour les fortifications adiouſtees par l'induſtrie des hommes qui les auoient ſi bien fortifiees, qu'ils eſperoient facilement oſter toute fiance aux ennemis de les aſſieger (car les gens du pays cognoiſſans que les Iſraëlites eſtoient ſortis d'Egypte pour les venir ruiner, durant tout ce temps là eſtoiẽt employez à fortifier leurs villes) fit aſſembler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grande aſſemblee de gens: & eſtant au milieu il ramenteut toutes les choſes, qui leur eſtoient heureuſement aduenues: comme il eſtoit bien conuenable qu'elles fuſſent ainſi faites par vn peuple ſaint, ſouz la conduite de Dieu: comment ils auoient vaincu trente & vn Roys, leſquels auoient bien oſé mettre la main aux armes contr'eux: comment ils auoient obtenu victoire contre des armees tant puiſſantes & fortes, & occy vn nombre infiny d'ennemis, en ſorte qu'il n'en eſtoit demeuré vn ſeul de toute la race. Mais pource qu'ẽtre leurs villes il y en auoit deſia aucunes priſes, les autres eſtoient plus fortes, & par conſequent plus obſtinees, & pourtant il eſtoit beſoing qu'on tint le ſiege plus longuement deuant, tant à cauſe de la force des murailles, que de la confiance & obſtination de ceux qui eſtoient dedans: il fut d'aduis, que ceux, qui eſtoient venus de la region ſituee outre le Iordain pour faire la guerre en commun auec leurs freres, fuſſent renuoyez aux lieux de leur demeure apres auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignee il y euſt vn homme eſleu de bonne preudhomie: & ces douze fuſſent deputez pour meſurer la grandeur de la terre en bonne conſcience, & ſans fraude: & cela fait, en fiſſent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceſte meſme opinion: & quand ces hommes ainſi eſleuz furent enuoyez pour meſurer la terre: & auec ceux-cy il y en euſt d'autres adioints, qui eſtoient ſçauans & experts en la Geometrie, qui à cauſe de ceſte ſcience ne pouuoient tromper ne faillir. Et Ioſué leur enioignit d'arpenter & meſurer la terre en bonne foy, & de faire eſtimation des poſſeſſions ſelon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan eſt telle, qu'on y trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportans vne abondãce merueilleuſe de fruits: & ſi on fait comparaiſon de ceſte terre à d'autres, il y aura grande difference, & ceſte-cy ſemblera eſtre fort fructueuſe & abondãte: mais auſſi ſi on la veut comparer au terroir de Hieruſalem, ce ne ſera quaſi rien, encore que les champs, qui ſont aupres de ces deux villes, ſoient biẽ petits, & pour la pluſpart montueux. Mais quant à la fertilité, ce ſont les meilleures terres de toutes les autres. Pour ceſte cauſe, il voulut que le partage fuſt fait pluſtoſt ſelon l'eſtimation, que ſelon la meſure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vault mieux que mille tels qu'il y en a. Les dix perſonnages donq qui furent deputez à ce faire, apres qu'ils eurent bien viſité tout le pays, & paracheué l'eſtimation de la terre, le ſeptieme mois apres s'en retournerent vers Ioſué en Silo, où eſtoit le ſiege du Tabernacle. Lors Ioſué print Eleazar & les cõſeillers & les principaux chefs de chacune lignee, & diuiſa toute la region aux neuf lignees, qui eſtoient encore à pourueoir, & à la demie lignee de Manaſſé, partiſſant les poſſeſſions & heritages ſelon que chacune lignee eſtoit grande. Et quand ce vint à faire le ſort, la lignee de Iuda choiſit pour ſa part toute la haute Iudee aboutiſſant, iuſques à la ville de Hieruſalem: & ſa largeur s'eſtendoit iuſques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza & Aſcalon, eſtoient en ce partage. Le pays de la portion d'Idumee, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, eſ-

cheut en partage à la lignee de Simeon qui fut la secõde selon le sort. La lignee de Beniamain eut pour sa portion la region qui s'estend en longueur depuis le Iordain iusques à la mer: & sa largeur est depuis Hierusalem iusques à Bethel. Or ceste portion à esté fort estroite, pour la fertilité du territoire, car ceux-cy eurent en leur part Hierusalem & Hiericho. La lignee d'Ephraim eut la region, qui a sa longueur depuis le Iordain iusques à Gadara, & sa largeur depuis Bethel, iusques au long champ. La demie lignee de Manassé eut le terroir depuis le Iordain iusques à la ville de Dora: & sa largeur s'estend iusques à Bethsan, qui est auiourd'huy appelee Scythopolis. La portiõ de la lignee d'Issachar fut apres ceste cy au mõt de Carmel, ayãt pour extremité de sa longueur, le fleuue de Iordain: & la largeur finissoit au mont Itabarim. Ceux de Zabulon eurent la terre iusques au lac de Genesareth, qui est la terre contigüe du mont de Carmel & de la mer. Et toute la region, qui est apres le mont Carmel, qui est vne plaine enuironnee de montagnes, escheut toute à la famille d'Aser, du costé opposite de Zidon. En ceste portion estoit la ville d'Arcé, autrement appelee Atipus. La haute Galilee, & la region iusques à la ville de Damas deuers Orient, fut donnee en partage à la lignee de Nepthali, iusques au mont du Liban, & aux sources du Iordain, qui prend son origine en ceste montagne, du costé ou sont les limites & frontieres de la ville d'Arcé, tirant vers Septentrion. Puis à la lignee de Dan escheut tout le pays des vallees tirant vers Occident, & leurs limites estoient Azot & Doris. Il y a deux villes en ceste portion, à sçauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, ou la terre de la lignee de Iuda auoit son commencement.

En ceste sorte Iosué diuisa la terre de six nations, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour posseder en heritage à neuf lignees & à la demie lignee de Manassé. Car Moyse auoit desia au parauant baillé la terre des Amorrheens aux deux autres lignees, & à l'autre demie de Manassé. Ceste terre auoit nom aussi d'vn des fils de Chanaã. Il a esté parlé cy dessus de ce partage fait par Moyse liure 4. chapitre 7. Au demeurant les heritages & territoires des Sidoniens, Aruceens, Amatheens & Aritheens n'apartenoit de rien à ceste diuision.

Au reste, comme ainsi soit que Iosué fust desia fort vieil, & qu'il ne peust de soy-mesme mettre ses conseils en execution, & que ses lieutenans fussent paresseux au gouuernement de la Republique, il commanda à chacune lignee d'exterminer les Chananeens qui estoient demeurez de reste au partage de chacune: car leur asseurance consistoit en cela: & la discipline & religion ne pouuoit bien demeurer en son entier que par vn tel moyen. Et eux mesme auoient bien appris cela, non seulement par les remonstrances de Moyse, mais aussi par leur propre experience. Outre-plus, il leur enioignit de rendre aux Leuites trente huit villes, qui leur estoient destinees: car ils en auoient desia eu dix outre le Iordain en la terre des Amorrheens. Il voulut qu'il y en eust trois d'icelles, qui seruissent de retraite & franchise aux fugitifs. Car sur toutes choses il auoit cecy en singuliere recommandation, de ne laisser aucune chose de tout ce que Moyse auoit ordonné: La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, à sçauoir Hebron, la seconde en la famille d'Ephraim, à sçauoir Sichem: & la troisieme en la famille de Nephtali, à sçauoir Cades, qui est en la haute Galilee. Apres cela il diuisa ce qui restoit du butin: car il y en auoit beaucoup de reste. Par ce moyen il y eut grand accroissemant de richesses tant en particulier qu'en commun. On trouua de l'or, & des vestemens & autre mesnage à foison: outre

ce,que le nombre des beſtes,tant brebis que bouailes,qui fut là trouué,eſtoit infiny. Puis apres il fit aſſembler l'oſt: & parla à ceux qui eſtoient venus de la region qui eſt outre le Iordain, qui eſtoient en nombre 50. mille hommes combatans en ceſte ſorte. Pource que noſtre Dieu & Pere, qui eſt le ſeigneur du lignage des Hebrieux, nous a fait ce bien,que nous ayons conqueſté ceſte terre, & a promis que nous y demeurerios à iamais:& quant à vous,puiſque par le cómandement de Dieu vous auez alaigrement & d'vn bon cœur ſubuenu à la neceſſité des indigens: puis auſſi qu'il n'eſt rien demeuré qui ſoit difficile à faire: voicy cecy eſt bien raiſonnable, que congé vous ſoit donné, & qu'on n'abuſe point de voſtre promptitude: comme de fait nous ſommes bien aſſeurez, que ſi nous auons affaire de vous par cy apres, vous ſerez touſiours preſts de nous ayder,& qu'elle ne nous ſera plus laſche,qu'elle a eſté iuſques icy.Parquoy nous vous remercions de bon cœur, de ce que vous auez voulu eſtre participans de noz dangers: & vous prions que vous perſeueriez en ceſte mutuelle beneuolẽce, vous ſouuenãs de vos amis,& qu'auſſi vous auez obtenu vos poſſeſſions par noſtre ſecours:comme auſſi de noſtre coſté nous ſommes paruenuz à ceſt heur & felicité par la grace de Dieu, & par le moyen de voſtre ſecours: & cecy n'a point eſté fait, que voſtre labeur n'ait eſté bien recompenſé: comme à la verité vous auez eſté enrichis de ceſte guerte, & en rapporterez vne quantité infinie d'or & d'argent, & au demeurant grandes deſpouilles: & qui eſt à eſtimer beaucoup plus, vous en rapporterez noſtre bonne grace,laquelle vous trouuerez touſiours preſte à vous rendre la pareille, quand beſoing ſera.Car vous auez ſatisfait aux mandemens & ordonnances de Moyſe, ne meſpriſans ſon autorité, combien qu'il fuſt mort:& vous n'auez rien laiſſé de ce qui nous pouuoit ſeruir, pour vous ſçauoir bon gré & vous remercier. Nous vous donnons donq congé de vous retirer ioyeuſement en voz poſſeſſions & partages, vous prians ſeulement d'vne choſe, que vous ne penſiez nullement qu'il y ait aucune borne ne limite qui puiſſe ſeparer noſtre conſanguinité: & que la riuiere qui eſt entre deux, puiſſe faire que nous ne ſoyons touſiours Hebrieux auec vous, car nous ſommes tous de la race d'Abraham, tant ceux qui ont leurs poſſeſſions par deçà, que ceux qui habitent outre le fleuue par delà. Vn meſme Dieu a mis en ce monde auſſi bien voz anceſtres, que les noſtres: qui veut que ſes ordonnances & ſa religion inſtituee par Moyſe ſoient diligemment obſeruees, car en ce faiſant, il ſe monſtre adiuteur & fauorable:comme au contraire,ſi vous forlignez & vous reculez de ſes ſaints ſtatuts,ſuiuans ceux des autres nations, il deſtournera auſſi ſa face de vous, & vous ruinera. Apres qu'il eut ainſi parlé, il print cõgé des plus grans, leur donnant la main aux vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quant à luy, il s'arreſta au lieu meſme, mais le reſte du peuple conduiſoient leurs compagnons auec larmes, & ne ſe pouuoient laiſſer les vns les autres.

1 M I. *Ioſué 22.* Ainſi donq apres que les lignees de Ruben & de Gad,& la demie de Manaſſé, qui ſuiuoit,eurent paſſé outre le Iordain,ils dreſſerent vn autel ſur la riue du fleuue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroient apres eux,& de teſmoignage de la conionction qu'ils auoiẽt auec les autres, qui eſtoient demeurez de l'autre coſté du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraëlites: & quand ils ſçeurent que ceux cy auoient dreſſé vn autel, ignorans de quelle affection ils auoient fait cela, ils mirent en leur fantaſie tout incontinent, que les autres auoient voulu forger quelque religion nouuelle, & introduire quelque nouueau

ueau ſeruice de dieux eſtranges. Et eſtans eſmeuz par ceſte vaine opinion, que la religion auoit eſté violee par les autres, ils auoient deſia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruations de leurs peres, & pour punir ceux qui les auoient outrepaſſees, il ſe preparoient pour paſſer par dela le fleuue: car ils eſtimoient qu'il ne falloit pas tant regarder au lignage ny à la dignité de ceux qui eſtoient coulpables de ce fait, qu'à la volonté de Dieu & aux exercices de religion, auſquels il ſe plaiſt. Et en ce deſpit & courroux ils ſe preparent pour faire la guerre. Mais Ioſué & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoient à les appaiſer, remonſtrans qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & s'enquerir à quelle intention les autres auoient fait cela: & s'il eſt cogneu qu'vne mauuaiſe affection les ait pouſſez à faire cela, il y faudroit proceder par fait d'armes. Ainſi donq' on deputa Phinees, fils d'Eleazar, & auec luy dix des plus honorables d'étre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambaſſade, & pour entendre la raiſō qui les auoit eſmeuz à baſtir ceſt autel ſur le riuage. Et apres qu'ils eurét paſſé outre le Iordain, & fait aſſembler les autres qui eſtoient là habitans, pour leur declarer la cauſe de leur ambaſſade, Phinees ſe tint debout au milieu de l'aſſemblee, & dit: Le forfait que vous auez commis, eſt ſi grand, qu'il n'y a remonſtrances ſi ſeueres ſoyent-elles, qui le puiſſent corriger. Or toutesfois nous n'auons point eſté ſoudainement eſmeuz par la grandeur de voſtre faute pour crier l'alarme, & pour en prendre vengeance: mais ayans eſgard à noſtre conſanguinité, & eſperans que parauenture vous pourriez eſtre reduits par bonnes admonitions, nous auons entrepris de venir en ambaſſade vers vous: afin qu'apres que nous aurons entendu la cauſe, laquelle vous a eſmeu de dreſſer ceſt autel, nous ne ſoyons veuz temairaires, d'auoir prins les armees contre vous, pourquoy vous auez dreſſé ceſt autel, nous vous donnions à cognoiſtre que nous n'auons point pris les armes contre vous, ſans iuſte occaſion, voire ſi vous auez fait cela eſtans induits par bonne raiſon Que ſi vous eſtes trouuez coulpables, auſſi on cognoiſſe, que ce aura eſté à bon droit que nous aurons pris vengeance de vous, pource que vous aurez violé la religion: car à grand paine auós nous peu croire, que vous qui ſçauez biē, quelle eſt la volōté de Dieu, & auez eſté auditeurs des loix, qu'il nous a dōnees, ſoyez maintenāt ſeparez de nous, depuis que vous eſtes retournez en voz poſſeſſions, leſquelles vous deuez reconoiſtre venues de la pure bonté & grace de Dieu, & qui vous ſont eſcheues par ſa prouidence: & qu'ayans mis en oubly ſes benefices, & laiſſé le Tabernacle, l'arche, l'autel, & les ceremonies ſacrees de voz anceſtres, vous faciez maintenant honneur aux dieux eſtranges, & vous vous rendiez cōpagnons de l'impieté des Chananéens. Tant y-a, que vous ne ſerez veu auoir meſchammēt fait qu'il vous ſera pardōné, ſi vous-vous repentez, & ſi vous ne vous deſbordez à plus grande rage, ains quād vous-vous reduirez à porter hōneur aux loix de vos peres. Que ſi vous perſeuerez o[illegible]iniaſtrement en ce que vous auez mal commencé, aſſeurez-vous qu'il n'y aura trauail qui nous puiſſe faſcher, que nous ne maintenios noz loix: & de fait, nous paſſerons la riuiere pour defendre l'honneur de Dieu: & n'y aura ne race ne conſanguinité qui tienne, que nous ne vous reputions comme Chananéens, & ne vous mettions au tranchant de l'eſpee comme ennemis. Vous eſtes hors de noz limites & bornes: mais ne penſez pas pour cela que vous ſoyez hors de la puiſſance de Dieu. En quelque part que vous ſoyez, toutes choſes ſont à luy: & nul ne peut euiter ſon pouuoir ne ſon iugement. Que ſi vous penſez que le lieu ou vous eſtes, vous empeſche de prendre bon aduis,

il vaudroit beaucoup mieux faire nouueau partage des poſſeſſions, & laiſſer ceſte region, ou il y a tant de paſturages. Il vous eſt donq expedient, que vous repentiez, & que changeans de propos, vous-vous deportiez de toutes nouueautez. Et nous vous prions autant que vous aymez voz femmes & enfans, & s'il y a encore quelque autre choſe digne d'eſtre aymee, que vous ne nous contraigniez point à faire la guerre: car ce n'eſt point à vous à qui nous en voulons. Le point de ceſte harangue & deliberation giſt en cela, lequel vous aimerez le mieux, ou auoir touſiours paix auec nous, & iouir perpetuellement du ſalut de ceux, que vous aymez, eſtans perſuadez de nous: ou bien expoſer & voz perſonnes & tous vos biens & poſſeſſions au danger & hazard incertain de la guerre.

Or apres que Phinees eut ceſſé de parler ainſi, les plus apparés de toute l'aſſemblee reſpondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe commune: Hommes freres, la verité eſt telle, que nous ne voulons nous departir de la conionction de noſtre conſanguinité, ne rien innouer en la religion, de laquelle nous ne nous repentons nullement. Nous ſçauons bien que tous les Hebrieux n'ont qu'vn Dieu commun, qu'il y a vn ſeul autel d'airain, qui eſt deuant le Tabernacle, ſur lequel ils doiuent offrir les ſacrifices: car ceſt autel que nous auons n'agueres dreſſé & baſty, & qui vous a donné occaſion de mal ſoupçonner de nous, n'a point eſté dreſſé pour religion ou pour faire oblations & ſacrifices: mais pour ſeruir d'vn teſmoignage perpetuel de noſtre conionction & pour nous admóneſter d'eſtre ſages & de demeurer en la religió de nos predeceſſeurs non point pour eſtre vn commencement de violer la religion, comme vous penſez. Et Dieu luy meſme nous ſoit teſmoing, qu'il n'y a eu autre occaſion qui nous ait incitez à la conſtruire. Pour ceſte raiſon nous vous prions d'auoir doreſnauant meilleure opinion de nous: & ne nous condemner d'vn crime, qui eſt tel, que ſi quelqu'vn de la race d'Abraham s'en eſt rendu coulpable, & forligné des mœurs & obſeruations des peres, il n'en puiſſe eſtre purgé ſans punition de mort. Phinees ayant oüy ces propos, loua leur conſtance, & s'en retourna vers Ioſué, & declara à tout le peuple toute la verité du faict. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choiſir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoient nul beſoing d'eſpandre le ſang de leurs freres, rendit graces par oblations & ſacrifices faits à Dieu: & l'aſſemblee fut rompuë, & chacun s'en retourna chez ſoy, & Ioſué choiſit ſa demeure en Sichem: Le vingtieme an apres eſtant tout abbatu de vieilleſſe, il fit aſſembler les plus honorables de chacune ville, & les magiſtrats auecques les gens du conſeil, & aucuns du peuple autant qu'il eſtoit beſoing. Et voyant que tous eſtoient aſſemblez, il ramenteuſt les benefices de Dieu, qu'ils auoiét receuz en pluſieurs & diuerſes façons, par leſquels ils auoyét eſté tirez de grandes pauuretez, & eſtoyent paruenus à ſi grandes richeſſes & gloire ſi excellente. Puis apres les exhorta de ſi bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fuſt autant fauorable & propice: puis qu'ils ſçauoyent que ſa grace & benignité ne pouuoyent eſtre contregardees par autres moyés qu'en le craignant & ſuyuant ſa religion. Car celuy eſtoit grand bien & conſolation de les admóneſter de leur deuoir auant qu'il partiſt hors de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceſte admonition, & de ne la mettre iamais en oubly. Apres ces remonſtrances ce bon capitaine mourut, ayát veſcu cent & dix ans. Il fut diſciple de Moyſe l'eſpace de 40. ans: & apres la mort de ſon maiſtre il gouuerna les Iſraëlites vingt & cinq ans. Ce a eſté vn homme bien entédu

Ioſué 23. 24.

& excellent en prudence & eloquence: & auec cela homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique: bon & proffitable en temps de paix, & vertueux en tout temps. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui estoit de la lignee d'Ephraim. En ce mesme temps le grand Sacrificateur Eleazar mourut aussi, auquel son fils Phinees succeda en la Sacrificature. Son sepulchre est encore en la ville de Gabatha.

Apres la mort de ces deux excellens personnages, Phinees declara au peuple que Dieu entendoit que la lignee de Iudá eut en ceste guerre la superintendéce & charge de deffaire les Chananéens, car le peuple auoit soing & affection d'étendre sur cela le bon plaisir & volonté de Dieu. Et sur ce ledit Iuda appella en son ayde la lignee de Simeon pour l'exploit de ladicte guerre, à la charge que les ennemis de Iuda estants vaincus & rendus tributaires, on en feroit autant en la conqueste de ceux qui estoient attribuez pour le partage de Simeon.

a *Aucuns exposés de certains personnages appellez Iuda & Simeõ. ce que Iosephe & le reste des Hebrieux interpretent des entieres lignees de Iuda & Simeon.*

Comment apres la mort de Iosué les Israëlites reietterent la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extremes: & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Beniamin, lesquels furent tous tuez iusque à six cens.

CHAP. II

OR les affaires des Chananeens se portoient encore assez bien pour lors, quand ils leuerent vne grande armee pres de la ville de Bezez, & là attendoient les Israëlites soubs la conduitte du Roy du lieu, qui se nommoit communement Adonibezec, c'est à dire, Seigneur de Bezeceniens: car ce mot Adoni, signifie Seigneur, selon les Hebrieux. Ils mettoient l'esperance de leur victoire en ce que le gouuerneur & capitaine des Hebrieux Iosué estoit mort. Il y eut seulement deux lignees, de Iuda & Simeon, qui bataillerent contre ceux cy, & s'y porterent si vaillamment, qu'ils en tuerent plus de dix mille, & mirent le reste de l'armee en fuyte, & entr'autres ils prinrent le Roy Adonibezec, auquel ils coupperent les mains & les pieds. Ce pauure Roy en ceste estat recogneut la iustice de Dieu, confessant qu'il n'auoit point eu de honte au parauant, de faire le semblable à septante deux Rois. Et quand les Hebrieux eurent ainsi accoustré ce Roy, ils le porterent iusques aupres de Hierusalem, & là il mourut, & fut enseuely par eux. Puis firent la guerre à l'entour des villes, & en prinrent beaucoup par force: & finalement donnerent l'assault à Hierusalem. Du commencement ils prinrent d'assault le bas de la ville, & auec le temps mirent au fil de l'espee tous ceux qui y demeuroient mais ceux qui demeuroient en la plus haute partie resisterent, pour autant que le lieu estoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent assaillir Hebron, & prinrent la ville par force, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux cy aucuns de la race des geants estoient encore demeurez de reste iusques à ce iour là, ne ressemblans point aux autres hommes ne de stature ne de face, ayás la voix & le regard espouuantables, desquels les os se voyent encores auiourd'huy, si grands qu'ils ne sont aucunement semblables aux choses, qu'on a de coustume de croire. Ceste ville fut donnee aux Leuites par honneur auec deux mille coudees: on donna le reste du territoire à Chaleb comme Moyse l'auoit ordonné. Chaleb estoit l'vn de ceux que Moyse auoit enuoyez pour espier la terre de Chanaan.

a Hierusalem estoit au cõfins de la lignee de Beniamin & de Iuda, de sorte que quelquefois aussi elle est attribuee à la lignee de Iuda.

Semblablement on eut egard à Ietro, duquel Moyse auoit espousé la fille, & donna on vne bonne possession à ses successeurs, pour ce qu'ils auoient laissé leur pays, & s'estoient adioints aux Hebrieux, & auoient esté compagnons de leurs angoisses & fascheries au desert. Apres que les Hebrieux eurent pris par force les villes qui estoient aux montagnes, les deux lignees susdictes descendirent en la campagne, & aux lieux maritimes, & prinrent Ascalon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles estoient situees en vne plaine, & estoient bien garnies de chariots, & par ce moyen pouuoient facilement repousser les assaillans. Ainsi ces deux lignees gaignerent de grandes richesses en ceste guerre, & puis s'en retournerẽt en leurs maisons, & mirent bas les armes. Or la lignee de Beniamin, qui auoit en sa part la ville de Hierusalem, fit appointement auec les gens du pays, & se contenta de les rendre tributaires: & de là en auant les Hebrieux cessoient de tuer: & les autres s'asseuroiẽt contre les dangers: & les vns & les autres se mirent à labourer les champs. Les autres lignees esmeuës de l'exemple de celle de Beniamin, firent le samblable: & se contentans de tributs & gabelles, octroyerent la paix aux Chananéens. Ceux d'Ephraim furent long temps à tenir le siege deuant la ville de Bethel, & n'y pouuoyent rien faire. Toutesfois ils s'opiniastrerent au siege: & finalement ils prinrent vn habitant, qui y portoit des viures, & luy promirent auec serment de fidelité, que quand il les auroit introduits, luy & toute sa famille n'auroient nul mal. Et par la trahison de cestuy-cy ils obtindrent ce qu'ils demandoient: & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, exceptez ceux-cy, ausquels ils auoient promis la foy. En ceste sorte la lignee d'Ephraim occupa la ville de Bethel.

b L'histoire de la femme du Leuite violee; De la lignee de Beniamin presque estainte, De Micha: brief tout ce qui est compris aux cinq derniers chapitres du liure des Iuges, selon Iosephe, est aduenu deuant la iudicature ou gouuernemẽt d'Othoniel. Toutesfois Sẽder Olam & autres Chroniques Hebraïques, le mettent precisement souz ledict Othoniel, & c. Moyse Ægypti en pense veritablement que le tout aduint entre le temps de Samsõ & d'Heli, qui est aussi l'endroit auquel l'Autheur du liure des Iuges l'a d'escrit. Mais selon ceste opinion il faudroit que Phinees fils d'Eleazar & nepueu d'Aaron eust vescu plus de 3. cens ans.

Apres cela les Israëlites deuindrent lasches contre leurs ennemis, & cessans de guerroyer, s'adonnerent au labourage: & ainsi la lõgue paix les rendit mols & effeminez, & s'adonnoiẽt plus à volupté qu'à honnesteté, ne se souuenãs plus de la discipline ne des ordonnances de Dieu. Lequel fut irrité d'vn tel vilain outrage, & les admonnesta premierement, que ce n'estoit point de sa volonté qu'ils espargnoient les Chananéens, & puis apres les menaça, que quelquesfois il aduiendroit, que pour ceste benignité exercee sans propos, ils seroient cruellement traittez. Et combien que ceste denonciation les eust fort estonez, neantmoins il ne leur plaisoit pas de faire la guerre, tãt pour ce qu'ils receuoiẽt de grans profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labeur: & n'y auoit forme de Republique qui ne fust corrompue entr'eux: les gouuerneurs n'auoient plus d'autorité: les conseillers n'estoient point esleuz comme au parauant: les magistrats n'estoient point solennellemẽt creez: & n'y auoit plus personne qui se [b] souciast des affaires publques, ains vn chacun tendoit à son profit particulier. Durãt telle licẽce aduint vn trouble merueilleux, qui causa vne guerre ciuile, & la cause fut telle: Vn homme de la lignee de Leui habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit espousé vne femme de Bethléem, qui estoit vne ville de la lignee de Iuda. C'est hõme aimoit sa femme d'vne affection vehemente à cause de sa grãde beauté: & estoit marry de ce que l'amour de sa femme ne respondoit point à la sienne. Cela fut cause qu'il y auoit dissention perpetuelle entr'eux. La femme ne pouuãt porter les reproches & complaintes continuelles de son mary, le laissa le quatrieme mois apres, & s'en retourna chez ses parens. Ce pendant le pauure mary estoit fort pressé de son desir, & vint à son beau pere, par le moyen duquel il laissa ses

complaintes, s'eſtant purgé retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu là, où il fut benignement traité par les parens de ſa femme. Le cinquieſme iour il delibera de retourner chez ſoy: & apres midy il ſe mit en chemin: car les parens ne vouloyent point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſee. Ils auoyent vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie: & la femme eſtoit montee ſur vne aſneſſe. Or ils auoyent deſia cheminé trente ſtades, & eſtoyent bien pres de Hieruſalem: & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuict ne les ſurprint, s'ils faiſoyent plus long chemin, & ne tombaſſent en quelque inconuenient par ce moyen, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus eſt, l'heure du ſoir rendoit les lieux des amys meſmes ſuſpects. Cecy ne ſembla bon au mary de loger chez les eſtrangers. Car les Chananeens tenoyent encore ceſte ville là, parquoy il aymoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelqu'vn de ſa natiõ. La femme & le ſeruiteur finalement y conſentirent, & arriuerẽt bien tard en la ville de Gaba, qui eſt de la lignee de Bẽiamin. Et comme ils ne trouuoyent perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, voicy vn vieillard qui retournoit des champs en ſa maiſon, lequel eſtoit de la lignee d'Ephraim, & toutesfois habitoit en Gaba: iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qu'il eſtoit, & comment il demeuroit ſi tard à ſe loger, & ſoupper. L'autre luy reſpondit, qu'il eſtoit Leuite, & qu'il venoit querir ſa femme de la maiſon de ſes parens pour la remener chez ſoy, au demeurant qu'il faiſoit ſa reſidence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant eſgard à la conſanguinité & à la lignee, & penſant que ceſt homme luy fut enuoyé là de Dieu, non par fortune comme pour le loger, le reçeut en ſa maiſon. Aucuns ieunes gens qui auoyent veu la femme du Leuite au marché, furent rauiz de la grande beauté d'icelle: & ſçachans qu'elle eſtoit logee chez ce vieillard, qui eſtoit ſeul & ſans force pour reſiſter, vinrent frapper à ſa porte. Iceluy les prioit qu'ils s'en allaſſent, & ne fiſſent aucun effort: eux demandoyent qu'il leur monſtraſt ſon hoſteſſe, s'il ne vouloit eſtre battu & bien frotté. Le bon homme reſpondit à l'oppoſite, qu'elle eſtoit ſa parente, & de la lignee de Leui, & qu'ils offenſeroyent griefuement, s'ils tranſgreſſoyent les loix pour ſatisfaire à leur vilain deſir. Ces ieunes ruſtres au cõtraire meſpriſans tout droict & iuſtice, & ſe mocquans du vieillard, le menaçoyent de tuer, s'il les empeſchoit de faire leur plaiſir. Le vieillard ſe voyant en telle neceſſité leur offrit ſa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hoſpitalité demeuraſt ſauf & entier, voulant autant qu'en luy eſtoit, rendre ſes hoſtes aſſeurez contre tout outrage & violence, & leur remonſtra, que par ce moyen ils ſatiferoyent à leur volupté & deſir, mieux ſelon les loix, ſans faire iniure a ſes hoſtes. Et ainſi que ces paillardeaux bruſloyent apres ceſte femme, & vouloyent faire effort pour la prendre, le pauure homme les ſupplioit de tout ſon cœur de ne faire rien cõtre les loix. Mais ces enragez prindrent par force la femme du Leuite, & l'emmenerent en leur maiſon: & en firent leur plaiſir toute la nuict, & au poinct du iour la laiſſerent aller. La pauure femme ainſi vilainement traitee, s'en retourna au logis: & eſtoit ſi ferree de douleur, & ſi confuſe de honte, qu'elle n'oſoit ſe monſtrer deuant ſon mary, penſant qu'iceluy ſeroit grandement faſché de ce qui eſtoit aduenu: & ſur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mary cuidant qu'elle fuſt aſſommee de ſommeil, ne penſant rien de faſcheux, taſchoit à la recueillir, &

la vouloit consoler, d'autant qu'elle ne s'estoit prostituee à paillardise de son bō gré, ains on l'auoit traisnee par force en vne autre maison. Quand il cogneut qu'elle estoit trespassee, il se porta assez sagement selon la calamité qui luy estoit aduenue: & sans faire grand bruit print le corps de sa femme, & le mit sur l'asneſſe, & l'emmena en sa maison: & diuisa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chacune lignee vne piece. Il donna charge à ceux qui portoiēt les pieces de declarer les autheurs de la mort de sa femme, & de remonstrer l'oppression violente de ceux qui en estoient cause. Lors les Hebrieux, qui iamais n'auoient veu ny ouy parler d'vn tel forfait, furent esmeuz à courroux, & fort despitez, & à bon droit. Ils assignerent iournee en la ville de Silo, & estans assemblez deuant le Tabernacle, ils prindrent resolution de faire la guerre [a] aux Gabaens, & de les poursuiure comme ennemis. Les gens du conseil voulurent reprimer ceste impetuosité, estans d'aduis qu'il ne falloit pas ainsi legierement entreprendre la guerre contre ceux qui estoient de leur lignagne, que premierement ils n'eussent bonne cognoissance du crime qui auoit esté perpetré: veu que les loix ne permettent point mesme de prendre les armes contre les estrāgers, que premierement ambassadeurs ne soient enuoyez pour en auoir la reparation. C'estoit donq bien raison, que gens fussent enuoyez vers les Gabaēs selon la loy, pour requerir que ceux qui estoient coulpables, fussent puniz: & si on les punist comme ils auoient merité, cela deuoit suffire. Que s'ils ne se soucioyent de leurs complaintes, & ny veulent entendre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gens furent enuoyez vers les Gabaens pour accuser ces ieunes rustres de ce qu'ils auoient fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeste, qu'iceux fussent puniz selon leur demerite pour auoir violé les loix & ordonnances, par lesquelles ils deuoient mourir. Mais les Gabaens ne voulurent point rendre ces ieunes gens, pensans que ce leur seroit honte, s'ils obtemperoient au commandement des autres par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'estoient en rien moindres que les autres ny en multitude ny en vertu ou force. Et toute la lignee fit grand appareil: car les autres aussi firent serment qu'ils ne defaudroient au secours, quand on les viendroit assaillir. Apres que les Gabaens eurent fait ceste brauade aux autres Israëlites, tous ensemble firent serment que nul d'eux ne donneroit sa fille à aucun Beniamite en mariage: & qu'ils feroient vne guerre plus griefue contre ceste lignee, que iamais leurs peres n'auoient fait contre les Chananeens. Et en peu de temps mirēt aux champs vne armee de quatre cens mille hommes. Les Beniamites auoient de leur costé vingt cinq mille & six cens hommes armez: & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort experts à tirer de la fonde de la main gauche. Ainsi donq la bataille fut donnee aupres de Gaba: & les Beniamites furent victorieux en ce premier rencontre, & tuerent bien vingt deux mille hōmes de leurs ennemis: & possible qu'il y en eust eu plus de tuez, sinon que la nuict fit cesser la bataille. Les Beniamites ioyeux de ceste victoire, se retirerent dedans leur ville: & les autres se retirerēt en leur ost, estans fort estonnez de leur desconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & derechef les Beniamites obtindrent la victoire: & du costé des autres Israëlites il y en eut encores dix huict mille hommes tuez. Pour ceste raison ils abandonnerent leur fort, & se retirerent en la ville de Bethel, qui n'estoit pas loing de la. Le iour ensuyuant il y eut ieusne denoncé par tout le camp: & firēt leur requeste à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que son bon plaisir fust d'appaiser son ire, & se contenter

[a] *Gabeēs sōt autres que les Gabaonites. desquels tu as l'histoire. Iosué 9. car ceux-cy estoient Iuifs.*

de ces deux grandes desconfitures qu'ils auoient receuës, & qu'il leur octroyast maintenant la victoire contre leurs ennemis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promist par Phinées de leur fauoriser. Apres donq qu'ils eurent diuisé leur armee en deux bandes, ils mirent de nuict la moitié en embusche à l'entour de la ville: l'autre moitié se monstra pour liurer la bataille aux Beniamites: & du commencement ils se reculoient petit à petit, comme s'ils n'eussent esté assez forts pour soustenir le choc de leurs ennemis. Tãt plus les Beniamites les poursuiuoient: mais ce pendant ceux-cy se reculoient tout à propos, pour attirer l'ennemy plus loing de Gaba: en sorte que ceux-là mesmes qui auoient esté laissez en la ville comme gens nullement propres aux armes, couroient hastiuement, esperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent assez loing des murailles, les Israëlites se retournans leur firent teste: & quant & quant donnerent le signe à leurs compagnons qui estoient en embusche: lesquels se mõtrans sans y penser, assaillirẽt leurs ennemis par derriere auec grans criz & hurlemens. Les Beniamites apperceurent bien lors qu'ils estoient deceuz: & estans destituez de tout bon conseil en ceste crainte douteuse, furent contraints de s'enfuir en vne plaine enuironnee de montagnes: mais quant & quant furent enueloppez des plus vistes, qui sçauoiẽt combattre & frapper de loing, & transpercez de leurs ennemis comme bestes. De tous les Beniamites il n'y en eut que six cens sauuez, lesquels se rallierent dru, & de grande hardiesse rompirent la presse de leurs ennemis, & s'enfuyrent aux montagnes qui estoient pres, & demeurans là pour la forte assiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Israëlites. Le nombre de ceux qui furent occiz, estoit enuiron de vingt cinq mille hommes. La ville de Gaba fut misẽ à feu par les Israëlites: & nul n'y fut espargné, non pas mesme les petits enfans, ny les femmes. Ils en firent autant aux autres villes des Beniamites: tant estoient-ils espris d'indignation, que mesmes ils enuoyerent douze mille hommes d'eslite contre Iabes de Galaad, d'autant qu'elle auoit refusé secours contre les Beniamites. Ces douze mille hommes prindrent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans: reseruans seulement quatre cens filles vierges: tant estoient-ils contristez & esmeuz de cholere pour la meschanceté qui auoit esté faite à la femme du Leuite: & d'auantage la terrible occision de leurs gens auoit augmẽté leur despit. Apres que leur cholere fut refroidie, ils se repentirent, pensans bien auoir perdu l'vne de leurs lignees. Et combien qu'ils estimassent auoir eu iuste raison de s'armer cõtre les Beniamites d'autant qu'ils auoient peché contre les loix & ordonnances diuines: toutesfois ils denoncerent le ieusne à cause de la ruïne de leurs freres. Et tout soudain enuoyerent gens vers les six cens, qui s'en estoient fuys, pour les rappeler. Ceux-cy auoient gaigné vn rocher au desert, lequel on nommoit Rhos. Quand les ambassadeurs furent venuz vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte receuë d'vn costé & d'autre, ils exhorterent ces six cens fugitifs de porter patiemment leur encombrier, comme ainsi soit qu'ils ne peussẽt faire que cela ne fust aduenu. Ils les conseillerent donq de se venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fussent point cause que toute la lignee de Beniamin fust entieremẽt destruite. Car il leur seroit octroyé de reprendre toutes les terres & possessions de Beniamin, & d'emmener autant de bestail qu'ils pourroyent. Or ces pauures fugitifs cognoissans que leur iniquité auoit à bon droit esté punie par le iuste iugement de Dieu, retournerent en la iurisdiction de leur lignee: & ainsi obtempererent aux admonitions des autres. Les Israëlites leur

Iuges 21

donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils consultoient entre eux ou ils prendroyẽt d'autres filles, desquelles ils procreassent lignee pour restaurer la perte. Car auant que la guerre commençast, ils auoient tous iuré, que nul ne bailleroit sa fille en mariage à aucun de la lignee de Beniamin. Sur cela aucuns estoient d'aduis, qu'on ne deuoit faire grand conte du serment, d'autant qu'il auoit esté fait en cholere, & non point de sens rassis & en iugement, remonstrans que ce ne seroit point vne chose desplaisante à Dieu, si on pouuoit restaurer vne lignee, qui estoit en danger de s'estaindre en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignee ne perist: & que les pariures ne sont point dangereux ou dommageables, quand ils sont faits par necessité, mais biẽ quand ils sont commis auec vne audace malitieuse. Il y en eut vn entre les autres, lequel oyant crier les principaux gouuerneurs cõtre le pariure, comme l'ayans en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conseil, s'ils le vouloyent ouyr, comment ils n'enfreindroyent le serment qu'ils auoiẽt fait, & toutesfois les Beniamites ne lairroient d'auoir des filles pour espouses. Là dessus commandemẽt luy fut fait de produire ce conseil: & il dit: Ce nous est vn ordinaire tous les ans, de nous assembler [a] trois fois en Silo pour celebrer les festes: & en ceste compagnie se trouuent les femmes & les filles. Les Beniamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront sans que punition en soit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le facent: vous ne les empescherez point aussi. Si les peres des filles en sont marriz, & demandent que iustice leur soit faite pour vn tel rap, nous leur respondrons que c'est leur faute, d'autant qu'ils n'auront point esté soigneux de bien garder leurs filles: & qu'il ne faut plus se despiter contre les Beniamites, qui sont leurs freres, contre lesquels leur fureur & cholere n'auoient que trop duré. Ayant dit cela, son opinion fut trouuee bonne: & là il fut arresté qu'il seroit licite aux Beniamites de pourchasser des femmes par rap. Et quand la feste fut prochaine, ces deux cẽs se tenoient deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville: & guettoiẽt les filles qui venoient, estans cachez dedãs les vignes & buissons, & autres lieux secrets. Les filles ne soupçonnans rien de mal, alloient leur chemin en sautant & dançant. Or les compagnons se leuerent de leurs cachettes, & rauissoient les filles qui estoient esparses ça & là par bandes. Et ayans en ceste sorte pourchassé des femmes en mariage, ils s'adonnoient au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouuoient. La lignee de Beniamin, qui auoit esté presque totalement destruite, fut sauuee en ceste façon, par le conseil prudent des autres Hebrieux: & en peu de temps elle creut en nombre & en richesses. Telle à esté la fin de la guerre contre les Beniamites.

[a] C'estoit aux trois principales festes, Pasques, Pentecoste & Tabernacles. Leuit. 16.

Or en ce temps-là la lignee de Dan ne fut gueres plus heureuse: & voicy la cause pour laquelle elle tomba en cest inconuenient: Les Hebrieux auoient desacoustumé le faict & exercice de la guerre, & ne s'adonnoient plus qu'à labourer les terres. Pour ceste cause les Chananéens ne tenans plus conte des Hebrieux, assemblerẽt grand nombre des gens, non point qu'il y eust quelque crainte qui les poussast à ce faire, ains tendoient à ce but de faire quelque grãde desconfiture des Hebrieux, & habiter doresnauant en plus grande seurté dedans les villes & bourgades. Et ayans comploté ensemble mirent en campagne fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, & prinrent par force deux villes de Iuda, [b] Ascalon & Accaron, & aussi beaucoup d'autres villes champestres: d'auantage ils contraindrent ceux de Dan de se retirer aux montagnes, ne

VII. Iuges 18.

[b] Ces deux villes estoiẽt assises aux pays des Philistins sur la coste de la mer.

leurs laiſſans en la campagne lieu ou ils peuſſent aſſeoir le pied. Or eux voyans qu'ils n'eſtoyent aſſez forts pour reſiſter à leurs ennemis, & n'auoient aſſez de terres ou poſſeſſions pour le grand nombre qu'ils eſtoient, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux mediterranees pour regarder s'ils trouueroiēt point quelque lieu propre pour s'y tranſporter. Iceux ayans paſſé la grande cāpagne de Sidon, & cheminé deſia vn iour tout entier outre ce lieu là, trouuerēt vn bon territoire & aſſez fertile pres du Liban & des ſources du petit Iordain, & eſtans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterēt ce qu'ils y auoient trouué. Ainſi ce mettant en armes ils y allerent à enſeignes deſployees: & eſtans là venus, ils baſtirent vne ville, laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, à ſçauoir Dan, qui eſtoit auſſi le nom de leur famille & lignee. Ce pendant les affaires des Hebrieux alloient de mal en pis, d'autant qu'ils ne s'exerçoient point au trauail, & ſi ne s'appliquoyent plus à ſeruir & honorer Dieu. L'eſtat de la Republique eſtoit bien changé: vn chacun viuoit à ſon plaiſir, & à ſa propre fantaſie: tout eſtoit deſbordé en licence: en ſorte, que les vices familiers des Chananéens regnoit par tout entre les Hebrieux: & ne s'en faiſoit point aucune punition.

Comment Dieu liura les Iſraëlites en ſeruitude aux Aſſyriens à cauſe de leur impieté.

CHAP. III.

DIEV fut courroucé pour cela: & la felicité du peuple obtenu par pluſieurs & longs trauaux, perit ſoudain & en bien peu de tēps par diſſolutions & voluptez: car Chuſath, Roy des Aſſyriens, leur fit la guerre: & pluſieurs des Iſraëlites furent tuez en la bataille, & moleſtez de ville en ville, de bourgade en bourgade: entre leſquelles pluſieurs furent priſes par force & ruinees, & pluſieurs rendues par compoſition pour crainte. Puis apres ils furent greuez de tributs importables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violences & oppreſſiōs par l'eſpace de huict ans: apres leſquels ils furēt remis en leur premiere liberté en cette façon. *Iuges 3.*

De la liberté rendue par Cenez, autrement nommé Othomel.

CHAP. IIII.

IL y auoit en la lignee de Iuda vn homme induſtrieux de bon eſprit & de grand courage, nommé Cenez. Ceſtuy-cy eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laiſſer endurer telles iniures & oppreſſiōs aux Iſraëlites: ains deuoit prēdre hardieſſe pour recouurer la liberté du peuple: & appela quelques vns de ſes plus feaux compagnōs, qui n'euſſent point voulu faire difficulté de ſe mettre en danger auec luy, qui toutesfois eſtoient bien peu, les autres ne s'eſmouuans guere de leur condition preſente & moins deſirans quelque changement. Premierement, il tua la garniſon que le Roy Chuſath auoit miſe ſur ſes gens: & ce premier effort profita ſi bien, que le *Iuges 3.*

nombre de ſes gens croiſſoit de iour en autre: & deſia ſembloit eſtre aſſez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemis. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Aſſyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reſte de l'armee fut tellement chaſſé en ſon pays, qu'ils furent contrains de paſſer outre le fleuue Euphrates. Et pour ce que Cenez s'eſtoit ainſi vaillamment porté, il fut eleu gouuerneur & chef de tout le peuple pour le iuge: & exerça ceſte dignité ſur les Hebrieux l'eſpace de quatante ans, & puis il mourut.

a *La qualité des Iuges eſtoient differente à celle des Roys. Car elle n'eſtoit par ſucceſſion ou race, & ſi n'auoit ſouuerain commandement, ſinon qu'en tãt qu'il eſtoit paſſé par les eſtats ou cõmun aduis.*

Comment le peuple d'Iſraël fut derechef ſubiugué par les Moabites, & fut deliuré de ſeruitude par Ahud. 10

CHAP. V.

APRES la mort de Cenez, la principauté vaqua, & pour-ce qu'il n'y auoit plus de gouuerneurs: les affaires des Iſraëlites ſe portoiẽt plus mal que iamais. Et d'autant moins, qu'ils rendoient à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, ne telle obeyſſance à ſes loix qu'ils deuoient d'autant plus leur mal s'augmentoit il. Eglon, Roy des Moabites, fut eſmeu par ceſte occaſion à leur faire la guerre, ayãt pour opportunité, ce luy ſembloit le deſordre de leur police. Vray eſt, que les Hebrieux ſouſtinrent quelques batailles contre luy: tant y a qu'à la fin ils furent contraints de faire ioug: & ſe rendirent tributaires. Eglon enflé de ceſte victoire, voulut faire ſa reſidence en Hiericho la conſtituant ſa ville Royale, & ce pendant moleſtoit fort ce pauure peuple en diuerſes ſortes: tellement qu'il fut en grande miſere par l'eſpace de dix huit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleſchy par leurs oraiſons: parquoy ils les deliura de ceſte dure tyrannie en ceſte façon: En la ville de Hiericho ou le Roy faiſoit ſa demeure, il y auoit vn ieune homme fort recommandé pour la reuerence de ſon pere, & pour la promptitude qu'il auoit aux armes, & de corpulence fort puiſſant pour executer quelque haute entrepriſe, qui auſſi ſe ſçauoit fort bien ayder des deux mains, plus toutesfois adroict de la gauche, nommé b Ahud, fils de Gera, de la lignee de Beniamin: lequel trouua façon de s'inſinuer en la grace du Roy Eglon, en luy faiſant beaucoup de preſens, & pour ce ſe rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour qu'il porta des preſens au Roy auec deux ſiens ſeruiteurs, ayant vn poignard ſous ſon hoqueton, ceint ſur la cuiſſe droite: & entra vers le Roy en ceſt equipage. C'eſtoit en eſté, & enuiron Midy, & les gardes n'eſtoient point trop ſoigneux alors de faire leur office tant à cauſe de la chaleur, que pour autant que les officiers du Roy s'amuſoient à diſner. Ce ieune homme donq offrit ſes preſens au Roy, qui pour lors eſtoit logé en vne chambre propre pour l'Eſté: & commença à deuiſer auec le Roy. Or eſtoient ils ſeuls: car le Roy voulant diuiſer auec Ahud, auoit fait retirer tous ſes officiers & ſeruiteurs: & eſtoit aſſis en vne chaire: & Ahud craignoit que ſon coup ne gauchaſt, & que la playe ne fuſt aſſez mortelle. Parquoy il fit tant enuers Eglon qu'il ſe leua, luy diſant qu'il auoit eu vn ſonge, lequel il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu. Le Roy ayant affection d'ouir ce ſonge, ſe ietta de ſa chere & ſe leua: & Ahud le frappa droit au cœur de ſon poignard, lequel il laiſſa en la playe, & ſortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les ſeruiteurs du Roy ſe repoſoient, penſans qu'il dormiſt. Ahud deſcouurit ſecrettement aux habitãs de Hiericho ce qu'il auoit

VIII. Iuges 3.

b *Nous l'appellõs Aiod ambidextre, c'eſt à dire gauchier & dextrier.*

fait, & les exorta de reprendre leur liberté. Ceux-cy accepterent volontiers ces nouuelles, & coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour ſonner des cornets par toute la region: car on auoit accouſtumé de ſonner ainſi le toxin en ce pays pour faire aſſembler le peuple. Et les ſeruiteurs du Roy Eglon furent long temps ſans ſçauoir ce qui luy eſtoit aduenu. Mais ainſi que la nuict approchoit, ils craignirent que quelque choſe de nouueau ne fuſt aduenuë à leur Roy. Pour ceſte raiſon ils entrerẽt dedans ſa chãbre, & le trouuerẽt giſant par terre tout mort, & furent ſi eſtonnez qu'ils ne ſçauoient quel conſeil prendre: & auant que tous les officiers & ſeruiteurs du Roy euſſent eu loiſir de s'aſſembler & de mettre en garniſon, voicy vne grande troupe d'Iſraëlites qui ſuruinrent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez ſur le champ: les autres enuiron dix mille ſe ſauuerent par fuite, & ſe retiroient en leur regiõ de Moab. Mais auant qu'ils peuſſent paruenir iuſques là, les Iſraëlites auoient deſia occupé le paſſage du Iordain, & ſurprinrent les ennemis en la fuitte, & principalement à l'endroit des guez, tellement, que tous iuſques à vn furent mis au fil de l'eſpee. Ainſi les Hebrieux ſe depeſtrerent de la dominatiõ des Moabites: C'eſt honneur fut fait à Ahud auteur de ceſte felicité, qui par le conſentement de tous fut declaré gouuerneur: & de fait, il gouuerna Iſraël par l'eſpace de quatre vingts ans. C'eſtoit vn homme au demeurãt digne de grande louãge. Apres luy gouuerna [a] Sanagar, fils d'Anath: & ne gouuerna pas à peine vn an tout entier.

Iuges 4.

a L'eſcripture ne met Sanagar ou Samgar au rang des Iuges, bien que du temps de Ahud ou Aiod. il eſtoit vaillant iuſques à pouuoir deffaire tout ſeul, ſix cens hommes, ſans ſe laſſer. Quelques Hebrieux toutesfois ſont de l'aduis de Ioſephe, comme R. Abrahã en ſa cabbale Hiſtorique, parce que ceux qui eſtoient en reputatiõ de vertu, & vaillãce, incontinent eſtoient eleuez aux grands honneurs & dignitez.

Comment les Iſraëlites furent derechef reduits ſouz la ſeruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach.

CHAP. VI.

OR les Iſraëlites n'eſtans point deuenuz meilleurs pour toutes les calamitez paſſees, retournerent à leur premiere impieté & deſobeiſſance, auant qu'ils euſſent eu à peine loiſir de reſpirer depuis la ſeruitude & oppreſſion des Moabites: & furent derechef ſubiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit ſon palais en Azor, qui eſt vne ville ſituee ſur le lac de Samachon. Son oſt eſtoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Syſara eſtoit capitaine general de toute ceſte armee, & principal de tous les amis & fauoriz du Roy: & apres auoir dõné la bataille aux Iſraëlites, il mit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'acorder qu'ils demeuraſſent tributaires au Roy Iabin. Ils furẽt contraincts de porter ceſte ſeruitude l'eſpace de vingt ans, n'oſans leuer les yeux & ne ſçachans que faire ne quel conſeil prẽdre, tant eſtoient-ils ſerrez & opprimez de dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainſi pour rabaiſſer l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils ſe repentirent: & ſagement recognoiſſans la cauſe de leurs oppreſſions, (qui procedoient de ce qu'ils auoient meſpriſé les ordonnances de Dieu) s'adreſſerent à vne Propheteſſe, nommee [b] Debora, qui ſignifie, Abeille, ſelon la langue des Hebrieux: & la prierent de faire requeſte à Dieu qu'il euſt compaſſion d'eux, & ne ſouffrit plus qu'ils fuſſent ainſi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceſte oraiſon, & accorda deliurance aux Iſraëlites. Eſliſant Barach, qui ſignifie Eſclair (qui eſtoit de la lignee de Nephthali) pour iuge entr'eux. Debora appela Barach: & luy dit qu'il print auec ſoy dix mille hommes d'elite, &

b Debora print l'adminiſtration de la Rep. & fut miſe au rang des Iuges

menaſt hardiment ceſt armee contre les ennemis. Car ce nombre eſtoit aſſez ſuffiſant pour obtenir la victoire, puis que Dieu l'auoit promiſe par oracle. Mais Barach refuſoit ceſte charge, ſinon qu'elle ſe voulſiſt adioindre au gouuernement auec luy. Elle courroucee de ceſte reſponſe, luy dit: Voicy vne belle choſe vrayement: tu quitteras à vne femme vn honneur lequel Dieu te donne, ie ne te le refuſeray point. Et ayans enrollé dix mille hommes de guerre, ils aſſirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Syſara les vint là rencontrer ſelon qu'il auoit ordonnance expreſſe de ſon Roy: & campa aſſez pres des Hebrieux. Ceſte multitude infinie d'ennemis eſtonna Barach & les Iſraëlites, & ainſi qu'ils ſe vouloient retirer en quelques lieux forts, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & receuoir la bataille. Car la victoire ſeroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur aſſiſter. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne groſſe & forte pluye, & de la greſle meſlee parmy: & le vent contraire la pouſſoit contre le viſage des Chananéens, tellement qu'il ne pouuoiét voir: & leurs ietteurs de fondes & leurs archiers eſtoient inutiles: & ceux qui portoient boucliers & armes, auoient les mains gelees de froid, & leurs glaiues leur tomboient des poings. Les Iſraëlites auoient le vent à doz, & tant s'en falloit que la greſle & tempeſte leur fiſt empeſchement, que pluſtoſt ils en eſtoient plus prompts & alaigres, comme enflambez d'vn ſigne manifeſte de la faueur & preſence de Dieu. Parquoy ayás mis en route la premiere pointe de leurs ennemis, & leurs rengs en deſordre & confuſion, ils ſe ietterent dedans & en firét vne terrible boucherie. Ainſi vne partie fut tuee par les dards & fleſches des Iſraëlites: les autres furent foulez & briſez par les pieds des cheuaux, & par les chariots de leurs gens meſmes. Et quand Syſara vit que ſes gés fuioyent ainſi, il ſauta du haut de ſon chariot, & fuioyt auſſi bien que les autres, & ſe vint trouuer au Tabernacle d'vne femme Cenienne, nommé Iaël, laquelle le recueillit ainſi qu'il cerchoit quelque lieu pour ſe cacher. Syſara luy demáda à boire, & elle luy donna du laict, qui eſtoit aigre & corrompu: duquel il beut beaucoup, tant eſtoit preſſé de l'alteration: & fut abbatu de ſommeil. Iaël le voyant ainſi endormy, print vn gros clou, & le ficha en la temple d'iceluy, le coignant d'vn marteau: & tout incontinent ſuruinrent les gens de Barach: & Iaël leur monſtra le corps giſant par terre. Vne femme par ce moyen fut cauſe de la victoire, ſelon qu'vne femme auſſi l'auoit predit, à ſçauoir, Debora. Et lors Barach mena ſon armee contre Azor, & rencótra le Roy Iabin en ſon chemin, & le tua auec ſes gens, & raſa la ville iuſques aux fondemens: Barach gouuerna le peuple d'Iraël quarante ans.

x *Iuges 6. a Madianites, Amalechites, Moabites, Ammonites. Ismaelites Idumeens & telles ſortes de gens iouent mentionnez en l'eſcripture, ſont comprins par les auteurs prophanes ſous le nõ d'Arabes. Car ils appellent Arabie toute ceſte region qui eſt depuis la terre ſaincte iuſques à la grande mer Ocean vers le midy, entre les mers Rouge & Perſique.*

Comment les Amalecites eurent victoire contre les Iſraëlites, & leur firent oppreſſion par l'eſpace de ſept ans, iuſques à les contraindre ſe retirer és deſers, cauernes, & foſſes, ou la pluſpart mourut de faim.

CHAP. VII.

IR Barach & Debora moururent preſque en vn meſme temps: & bien peu apres les a Madianites ayans alliances auec les Amalecites & Arabes, firent la guerre au peuple d'Iſraël. La bataille fut donnee, & les Iſraëlites furent vaincuz. Et les ennemis gaſterét tous les fruicts & bleds, & emmenerent le beſtail. Ceſte violence & oppreſſion dura ſept ans entiers,

entiers: & les pauures Iſraëlites furent contraincts de ſe retirer aux montagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils firent des cauernes & foſſes creuſes, & des baſtimens ſouz terre: & gardoient là dedans tout ce, qui pouuoit euiter la violence des ennemis. Car les Madianites faiſans des voyages en Eſté, permettoient aux Iſraëlites de labourer leurs terres en Hyuer, afin qu'ils peuſſent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroient de faim, & eſtoient en continuelle indigence: & ne ſçauoient plus ou recourir, ſinon ſe retirer à Dieu par humbles prieres & oraiſons.

Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là, qu'il deuoit deliurer les Iſraëlites: ce qu'il fit.

CHAP. VIII.

GEDEON fils de Ial, l'vn des principaux de la lignee de Manaſſé, porta ſecrettement en ce tẽps-là des gerbes de bled en ſon preſſoir, & battoit ſon bled: car il n'oſoit faire cela publiquement en l'aire de ſa grange pour la crainte des ennemis. Et voicy vne viſion, qui luy apparut en forme d'vn ieune adoleſcent, & l'appela: amy de Dieu & bien-heureux. Et il reſpondit: Le plus grand argument de ma felicité preſente, c'eſt, que ie me ſers de mon preſſoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dit: Ayes bon courage, & tente au recouurement de la liberté du peuple. Sur cela Gedeon reſpondit, qu'il ne ſe pouuoit faire: car il n'y auoit lignee qui ne fuſt plus grande & plus forte que la ſienne: & il eſtoit ieune homme, qui n'eſtoit aucunemẽt ſuffiſant pour venir à bout de ſi grans affaires. Mais Dieu promettoit qu'il fourniroit à tout ce qui defaudroit, & que les Iſraëlites obtiendroient la victoire, ſouz ſon gouuernement & conduite. Et Gedeon cõmunica ceſt affaire à quelques ieunes gens, leſquels furent prompts à adiouter foy à la reuelation: & ſans attendre beaucoup firent dix mille hommes de guerre, preſts à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en ſonge à Gedeon, & luy dit: Les hommes ſont de telle nature, que ſe promettans beaucoup, ils ſe font acroire qu'il n'y a perſonne qui les valle en vertu & force, eſtans ennemis de ceux, qui ont en eux quelque excellence, & s'attribuẽt la victoire pluſtoſt qu'à Dieu, & ſe fient en leurs grãdes armees. Afin donq' qu'ils entendent bien que le tout depend de l'aide celeſte, il commãda à Gedeon de mener ſes gens vers la riuiere enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour: & qu'il eſtimaſt hommes vaillãs & forts tous ceux qui ſe mettroiẽt bas ſur la terre pour boire. Et quant à ceux qui en grãde ſollicitude & tremblement prendroient à boire, il eſtimaſt qu'ils feroient cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il fit comme il luy auoit eſté ordonné: & ne s'en trouua que trois cens qui prinrent de l'eauë à boire ſans ſe troubler: & du creux de leurs mains l'apportoient en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-cy pour aller batailler contre leurs ennemis. Gedeon ayant expreſſe ordonnance de Dieu d'aſſaillir de nuict ſes ennemis, eſtoit en grand ſoucy comment cela ſe pourroit faire: mais Dieu luy voulut oſter ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec ſoy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occaſion de ſe porter prudemment de s'aſſeurer. Il ſ'en alla donq' ou il luy eſtoit

Iuges 7.

ordonné, ayant ſeulement vn ſoldat pour toute compagnie. Ils vinrent iuſques à vn Tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre, qui veilloient: & en ouyrent vn qui racontoit vn ſonge à ſon compagnon, en ſorte que Gedeon l'oyoit fort bien. Et voicy quel eſtoit le ſonge du ſoldat: Il luy ſembloit qu'il auoit » veu vn lopin de paſte fait de farine d'orge, & toute ceſte paſte ne valloit pas » qu'on l'amaſſaſt, & ce lopin ſe rouloit par tout le camp: & premierement mit » par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son compagnon reſpõdit, que ceſte viſion luy ſembloit ſignifier la ruine de tout le camp: & pour faire » entendre que cecy eſtoit vray, il diſoit que de tous les bleds l'orge eſt de moindre pris: & entre toutes les nations d'Aſie on n'en trouueroit point de plus ab- » iecte, que ſont auiourd'huy les Hebrieux, tellement qu'on les pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant ſouz la conduite de Gedeon ils ont aſſemblé vne armee. Pour autãt donq' que tu dis auoir veu ce lopin de paſte renuerſant noz pauillons, ie crains fort que Dieu ne face ceſt auantage à Gedeon, qu'il » obtienne victoire ſur nous. Apres que Gedeon eut ouy & le recit & l'interpretation de ſonge, il conceut vne bonne eſperance, & ſ'aſſeura, & commanda à ſes gens qu'ils fuſſent tous en armes, leur ayant raconté la viſion qu'il auoit auſſi ouyë au camp de leurs ennemis. Et les Iſraëlites firent ſelõ ce qui leur auoit eſté commandé, prenans bon courage par ce ſigne à ſouſtenir tel labeur, & à expoſer à tel danger qu'on voudroit. Lors enuiron la quatrieme veille Gedeon fit marcher ſes gens, & les diuiſa en trois bandes: & en chacune bande il y en auoit cent: & chacun portoit en ſa main vne bouteille vuide, & dedans vn flambeau ardent, afin que par ce moyen ils peuſſent enuahir ſecrettement leurs ennemis, qui n'atendoient rien moins qu'vne telle alarme: & en la main droite ils portoient vne corne de belier & en vſoient au lieu de trompette. Le camp des ennemis auoit vne fort longue eſtendue d'autant qu'ils auoient grand nombre de chameaux: & combien qu'ils euſſent leurs tentes dreſſees ſelon les nations diuerſes, neantmoins tous eſtoient contenuz dedans vn enceint. Les Hebrieux aduertiz de ce qu'ils deuoient faire, & voyãs qu'ils n'eſtoient pas loing de leurs ennemis firent ſigne l'vn à l'autre, & commencerent à entonner leurs beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces ſa bouteille, & ſ'eſcrierent à haute voix à la façon de la guerre, eſtans aſſeurez que Dieu aſſiſtoit à leur capitaine, Gedeon: & auec leurs flambeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemis. Auec ceſte ruſe, il y eut des eſtonnemens de nuict enuoyez de Dieu: & vne telle frayeur ſaiſit les Madianites & les autres, qui eſtoient à demy endormiz & comme effarouchez, que ſans comparaiſon il y en eut plus de tuez des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Iſraëlites: d'autãt qu'en vn meſme camp il y auoit gens de pluſieurs langages & diuers, ne ſ'entendans les vns les autres. Apres que la frayeur les eut vne fois ſaiſiz, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient, penſans qu'ils fuſſent ennemis. Quand le bruit d'vne telle victoire de Gedeon, & d'vne ſi terrible boucherie & deſconfiture des ennemis paruint iuſques aux oreilles des autres Iſraëlites, ils prinrent les armes, & pourſuiuirent les Madianites, qui ſ'enfuioiẽt: & à la fin ils les attaignirent à l'endroit des lieux ou les torens faiſoient empeſchement de ſorte qu'ils pouuoiẽt paſſer. Et les Iſraëlites les enuironnerent, & en tuoient autant qu'ils en rencontroient: & entre autres il y eut deux Roys tuez, à ſçauoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eſchaperent pour ceſte fois-là, tant capitaines que gens de pied, qui eſtoient enuiron dixhuict mille hommes ſe retirerent en vn lieu le plus loing qu'ils

peurent de l'oſt des Iſraëlites, Gedeon ne ſe pouuoit laſſer, & fit marcher ſes gẽs le plus haſtiuement qu'il peut: & finalement en ceſte ſeconde bataille il deffit tous ſes ennemis, en ſorte qu'il n'en eſchapa point vn ſeul: & print les deux autres capitaines, Zebee & Hezarbun, & les emmena captifs. En ceſte bataille il y eut bien enuiron ſix vingts mille hommes tuez tant des Madianites que des Arabes, leſquels il auoient appelez au ſecours. Les Hebrieux auſſi prinrent grande quantité d'or & d'argent, de tapiſſeries, & grand nombre de beſtes, & principalement de chameaux. Gedeon eſtant de retour en ſon pays d'Ephraim, fit mettre à mort ces deux Roys des Madianites, qu'il auoit pris. Au demeurant la lignee d'Ephraim fut marrie de la proſperité de Gedeon & de ſon bon-heur: & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemis ſans leur ſçeu, Mais Gedeon, qui eſtoit homme moderé & vertueux en toutes ſortes, leur reſpondit modeſtement, qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemis ſans eux ſelon ſa fantaſie, ains par ordonnance expreſſe de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire, n'y ceux, qu'ils auoit amené, qu'eux, ſe pouuant auſſi bien vanter d'icelle que ceux, qui auoiẽt guerroyé. En ceſte façõ il ne profita pas moins aux Hebrieux en appaiſant la fureur de ceux-cy par douces paroles, que quand il obtint ceſte noble victoire ſur les ennemis. Car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit deſia ſes flambes alumees. Toutesfois ceſte lignee fut punie de ſon orgueil, comme nous dirons quand il en ſera temps. Or Gedeon ſe vouloit deporter du gouuernemẽt: mais il fut contraint de l'exercer par l'eſpace de quarante ans, faiſant les appointemens, & iugeant des cauſes entre les Hebrieux: & le peuple ratifioit toutes ſes ſentences, & ſe tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Eſtant deuenu vieil, il mourut, & fut enterré en Ephra, qui eſtoit ſon pays.

Comment Abimelech, fils baſtard de Gedeon, occit ſes freres vſant d'vne grande tirannie, & comment aucuns ſucceſſeurs de Gedeon firent la guerre aux peuples voiſins à l'entour.

CHAP. IX.

GEDEON euſt de pluſieurs mariages ſeptante fils legitimes, & vn [a] baſtard d'vne concubine nommee Druma. Ce baſtard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de ſon pere s'en alla en Sichem, dont ſa mere eſtoit natiue: & les perens de ſa mere luy ayderent d'argent. Ce baſtard donq' ayant pris acointance auec eux, qui eſtoient les plus meſchans garnemens qui fuſſent, gens prompts & preſts à mal faire, retourna auec eux en la maiſon de ſon pere, & occit tous ſes freres, excepté vn nommé Iothan. Car ceſtuy-cy ſe ſauua par fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faiſoit tout par tyrannie ſelon ſon apppetit, foulant aux pieds toutes bonnes loix & ſaintes ordonnances, eſtãt mal voulu & ennemy de tous ceux, qui deſiroient maintenir l'equité. Vn iour donq' comme on celebroit vne feſte ſolennelle en Sichem, à laquelle tout le peuple s'eſtoit aſſemblé de toutes parts, Iothan ſon frere (qui s'eſtoit ſauué par fuite, comme il a eſté recité) monta ſur la montagne de Garizin, qui eſt bien prochaine de Sichem, & eſleua tellement ſa voix, que tous le pouuoient bien ouyr, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne ſe contenta il point de cela, ains pria derechef qu'on fiſt ſilence, & qu'vn chacun voulſiſt ouyr quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple ſe rendit encores plus

XI. [a] *Iuges 8.9 Abimelech sẽble biẽ auoir eſté baſtard, toutesfois l'eſcripture ne l'appelle que fils d'vne chãbriere, comme Iſmael fils d'Abraham, lequel toutesfois n'eſtoit illegitime ou baſtard, par ce que la chambriere Agar eſtoit legitime eſpouſe de Abrahã.*

attentif pour eſcouter. Il leur dit donc: Que les arbres auoyent autresfois parlé. Et apres qu'ils ſe furent aſſemblez, ils prierent le figuier qu'il voulut accepter le gouuernement ſur eux. Le figuier refuſa ceſt honneur, diſant qu'il ſe contentoit de ceſt honneur qu'il auoit propre de porter ſes fruicts, & qu'il n'en vouloit point d'autres, qui luy vint de dehors: mais les arbres ne laiſſerent pour cela de cercher quelqu'vn qui voulſiſt dominer ſur eux: & leur ſembla bon de preſenter ceſte dignité à la vigne. La vigne auſſi refuſa, alleguant les meſmes raiſons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier auſſi en fit tout autãt. Les arbres puis apres s'addreſſerent au buiſſon luy faiſant ſemblable requeſte: le bois duquel eſt bon à faire feu. Le buiſſon leur promit de prendre ceſte dignité & de s'y porter diligemment diſant en ceſte ſorte. Si c'eſt à bon eſcient, que vous me demandez pour voſtre Roy & Seigneur, repoſez vous ſoubs mon ombre: ſinon, ſi vous me dreſſez quelque fineſſe, que le feu ſorte de moy, & qu'il vous conſume. Ie ne vous propoſe point ces choſes (diſoit Iothan) comme pour conter des fables, & pour vous faire rire: mais pource qu'ayans receu de grands biens de Gedeon vous ſouffrez que le baſtard Abimelech, meurtrier de ſes freres legitimes, occupe la principauté, le naturel duquel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla: & veſquit par les cauernes & cachettes des montaignes l'eſpace de trois ans fuyant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem ſe repentirent bien toſt apres des meurtres cõmis aux perſonnes des fils de Gedeõ, & chaſſerent Abimelech hors de la ville & toute la lignee. Abimelech ne faiſoit que penſer, comment il pourroit faire quelque dommage à la ville. Les vendãges eſtoient prochaines, & les habitans n'oſoient vendanger, craignans qu'Abimelech ne leur fiſt quelque deſplaiſir. Il aduint en ces iours là, qu'vn puiſſant homme, nommé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ſes parens. Ceux de Sichem le prierent de les receuoir en ſa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à s'aſſeurer, & porterent hardiment les fruits, & ſouppans enſemble par compagnie, oſoient bien dire paroles iniurieuſes contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal auſſi dreſſa des embuſches à l'ẽtour de la ville pour attraper des gens à Abimelech: & ces gueteurs en tuoient autant qu'il en tõboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichem, appelé Zebul, qui auoit eſté hoſte d'Abimelech. Ceſtuy-cy luy fit ſçauoir par vn meſſager, comment Gaal irritoit les habitans contre luy, l'exhortant que de ſon coſté il mit des gens en embuſche au deuant de la ville contre ledict Gaal: lequel luy meſme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à ſon ennemy, comme il le meritoit bien. Et quand cela ſeroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurant, qu'Abimelech ſe reconcilieroit auec les habitans. Abimelech ſuiuãt cela, choiſit & print vn lieu à ſon aduis fort propre pour dreſſer ſon embuſche. Et Gaal ſe trouua aux fauxbourgs auec Zebul, ſe tenant aſſez mal ſur ſes gardes: & voyans des gens armez, commença à s'eſcrier: O Zebul, ie voy des ennemis qui courẽt ſur nous armez. A quoy Zebul reſpondit: Ce ſont ombres de rochers. Les voyant approcher apres auoir ſoigneuſement regardé & conſideré il dit: Ce ne ſont point ombres, ains vne embuſche d'hommes. Sur cela reſpondit Zebul: Ne reproches tu point à Abimelech qu'il eſt failly de cœur? Pourquoy doncques ne montres-tu s'il y a quelque magnanimité en toy? & pourquoy ne luy fais tu teſte pour le receuoir au combat? Gaal eſtant faſché & troublé receut les premiers coups de ſon ennemy: tant y a qu'il

apperçeut bien que ſes gens n'eſtoient pas aſſez forts, il ſe retira tout bellemẽt dedans la ville: mais il y perdit aucuns de ſes gens. Alors Zebul print occaſion de le calomnier, diſant au peuple qu'il s'eſtoit porté fort laſchement en la bataille contre les gens d'Abimelech, & fit tant, que Gaal fut chaſſé de la ville. Puis Abimelech fut aduerty que ceux de Sichem deuoient encore ſortir pour faire le reſte de leur vendãge: & il mit des embuſches occultemẽt à l'ẽtour de la ville. Et quãd les habitans furẽt ſortis, il mit la troiſieme partie de ſes gẽs à part pour gaigner les portes, à fin que les citadins ne peuſſent r'entrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans, qui eſtoient eſpars çà & là. Ainſi ils en tuerent beaucoup par cy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, voyant qu'il ne la pourroit tenir, s'il y eſtoit vne fois aſſiegé, la fit raſer iuſques au fondemens, & ſemer du ſel ſur les ruines d'icelles: & finalement fit retirer ſes gens de là: & ainſi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux, qui eſtoient eſchappez, & eſquartez çà & là, ſe r'allierent, & gaignerent vne roche: qui eſtoit vn lieu naturellement fort, & le vouloient enuironner de murailles outre la fortereſſe naturelle. Mais Abimelech voulut ſoudain rompre ceſte entrepriſe: lequel auſſi toſt qu'il en fut aduerty, amena ſes gens: & il print le premier vn fagot ſec, & commanda à vn chacun de ſes gens d'en faire autant: & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rocher: & apres qu'il eut ainſi fait il y fit mettre le feu, & d'autres matieres preſtes à bruſler: & incontinẽt ſe leua vne grãde flambe, en ſorte que nul n'eſchappa: ains tous auec leurs femmes & enfans furent conſumez. Le nombre des hommes, qui furent là bruſlez, eſtoient enuiron mil cinq cens, ſans les femmes & enfans. Telle a eſté la deſtruction des habitãs de Sichem qui eſt vne choſe pitoyable à la verité, ſi ce n'eſtoit, qu'ils auoient bien merité [a] d'eſtre ainſi griefuement punis, d'auoir eſté ſi vilainement ingrats enuers vn homme, qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech eſtonna les autres Iſraëlites, quand ils ouyrent la deſtruction qu'il auoit faite de Sichem & des habitans d'icelle. Et ſembloit bien qu'il ne ſe contenteroit encore d'auoir fait ce grand maſſacre, & qu'il ne ſe tiendroit point quoy iuſques à ce qu'il en euſt fait autant à tous les autres. Abimelech donc mena ſes gens vers Thebes: & la print du premier aſſaut: & apres ſe mit à aſſieger vne tour à laquelle le peuple s'eſtoit enfuy: car elle eſtoit aſſez ample & ſpacieuſe. La voulant battre, il s'approcha de la porte. Lors vne femme getta vne groſſe piece de meule ſur la teſte d'Abimelech. Le coup le fit tõber par terre: & il pria ſon coſtillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fut fait, qu'vne femme l'euſt occis. Cela fut fait comme il auoit demandé: & ainſi il fut puny comme il auoit merité, pour la cruauté commiſe enuers ſes freres, & pour l'inhumanité de laquelle il auoit vſé enuers les habitans de Sichem: laquelle deſconfiture leur aduint comme Iothan auoit predit. Quant le capitaine de l'armee fut ainſi meurtry, chacun de l'oſt s'en retourna en ſa maiſon.

[a] *cecy ſe rapporte à Gedeon, duquel ils auoient tué les enfans ſoubs la conduite d'Abimelech. Car il ne veut pas dire que pour l'ingratitude de laquelle ils auoient vſé enuers Gaal, ils ayent enduré tant de maux.*

Apres cela Iaïr Galadite de la lignee de Manaſſé gouuerna Iſraël, homme heureux en lignee, & auſſi en beaucoup d'autres choſes. Car il auoit trente fils tous gens dextres à bien cheuaucher, & qui eſtoient les principaux & plus remarquables, voire les plus heureux, qui fuſſent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernemẽt par l'eſpace de vingt-deux ans, il mourut en bõne vieilleſſe, & fut enterré en Camõ l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Iſraël tomberent encore derechef en pire eſtat qu'ils n'eſtoient: car les loix & ordonnances de Dieu n'auoient plus leur authorité, & on ne leur portoit

plus aucune reuerence ny honneur. En vengeance dequoy les Ammonites & Philiſtins entrerent auec vne forte armee dedans le païs des Hebrieux. Ceux cy faiſoient de merueilleux degaſts par tout & premieremẽt occuperent les lieux, qui ſont delà le Iordain: & deſia ſe preparoient à le paſſer, & enuahir le reſte de la region. Mais les Hebrieux qui auoient eſté tant de fois chaſtiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'ayde de Dieu, & ſacrifians le prioient de mettre fin à ſon ire, ou pour le moins qu'il la moderaſt en quelque façon. Dieu eſtãt deſia appaiſé ne leur refuſa ſa faueur & aſſiſtãce. Apres dõq' que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vindrent au deuant d'eux auec armee: toutesfois il y auoit ce mal, qu'ils eſtoient ſans conducteur. Or il y auoit vn certain perſonnage, nommé Iephté, homme renommé à cauſe de la vertu de ſon pere, qui entretenoit des gens de guerre à ſoulde. Les Iſraëlites luy enuoyerẽt certains perſonnages pour le prier de venir à leur ayde, luy promettant de luy laiſſer le perpetuel gouuernement de l'armee. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, les accuſans de ce qu'ils n'auoient point voulu le ſecourir quand ſes freres luy faiſoiẽt tort manifeſtement. Car comme ainſi ſoit, qu'il ne fuſt point n'ay d'vne meſme mere, ains d'vne femme, de laquelle ſon pere auoit eſté amoureux, & l'auoit entretenue en ſa maiſon, les autres enfans le meſpriſerent de ce qu'il eſtoit ſeul de ſa condition, & le chaſſerent comme eſtranger. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & ſoulde à tous ceux qui ſe retireroient vers luy, de quelque part qu'ils vinſſent. Finalement apres auoir eſté temps de prieres, les Iſraëlites obtindrent de luy ce qu'ils demandoient: & ayant receu la fidelité d'iceux par ſerment qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armee, il ioignit ſon armee auec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qui eſtoit beſoing de faire, il retira ſon armee dedans la ville de Maſpha: & enuoya ambaſſades vers le Roy des Ammonites, pour ſe plaindre de luy, qu'il auoit enuahy des terres qui ne luy appartenoient point. Ce Roy luy enuoya d'autres ambaſſades à l'oppoſite pour luy remonſtrer, que c'eſtoient les Hebrieux pluſtoſt qui faiſoient iniquement, de ce qu'eſtans fugitifs d'Egypte, vſurpoient les biens d'autruy: & demandoit qu'ils ſortiſſent hors du pays des Amorrheens, d'autant qu'il eſtoit des appartenances de la principauté de ſes anceſtres. Au contraire Iephté diſoit, qu'il auoit tort de ſe plaindre de ce que les Hebrieux auoient occupé la terre des Amorrheens: ains pluſtoſt leur deuoit ſçauoir bon gré de ce qu'ils luy auoyent laiſſé la terre d'Ammon. Car Moyſe la pouuoit bien prendre auſſi. Et quant aux Hebrieux, ils n'eſtoient point deliberez de quitter les heritages & poſſeſſions, leſquelles ils auoient deſia tenues trois cens ans par la volonté de Dieu: & pluſtoſt ils mettroient la main aux armes pour debatre de ceſte querelle. Or apres que Iephté eut ainſi tenu ce propos, il renuoya les ambaſſadeurs du Roy: & quant & quant fit vœu, que s'il obtenoit la victoire & retournoit ſauue en ſa maiſon, il ſacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier. La bataille fut donnee, & Iephté vainquit ſes ennemis, qui fuioyent deuant luy, & les pourſuyuoit tuant tous ceux qu'il rencontroit iuſques en la ville de Maniath. Il entra iuſques dedans le pays des Ammonites, & raſa pluſieurs villes: & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de ſeruitude, ſouz laquelle ſa nation auoit eſté reduite par l'eſpace de dixhuit ans: ce qui luy eſtoit vn grand heur, ſi vne calamité nullement ſemblable à toutes les choſes leſquelles il auoit ia bien executé, ne luy fuſt ſuruenue. Car retournãt chez ſoy,

L'an du monde 2981.

il trouua sa fille qui luy venoit au deuant, qui estoit vierge & luy estoit vnique, sans freres ne sœurs. Le pere voyant ce rencontre, deuint fort triste se sentant nauré iusques au cœur. Puis se plaignant du deuoir que sa fille luy auoit monstré tant mal à propos, il luy declara qu'elle estoit destinee à estre offerte en sacrifice à Dieu. Mais la fille ne reçeut point à regret ces nouuelles, à sçauoir qu'elle fust le sacrifice d'action de graces pour la victoire de son pere, & pour la restauration & liberté du peuple d'Israël: faisant seulement vne requeste qu'il luy fust loisible de plourer sa ieunesse auec ses cõpagnes par l'espace de deux moys: & apres cela que son pere s'acquitast de son vœu, à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit: & quand le terme des deux moys fut passé, elle retourna vers son pere, qui fit d'elle son vœu, *limmolant & apres l'offrant en vn sacrifice qui n'estoit ne legitime ny agreable à Dieu, & ne se souciant de ce qu'on diroit de son faict. Or apres cela, ceux de la lignee d'Ephraim firent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raison, sinon qu'il estoit allé donner la bataille aux Ammonites sans eux, & maintenant il n'y auoit que luy seul qui eust iouyssance tant du butin que de la gloire. Iephté s'excusa en premier lieu, qu'eux aussi sçauoiẽt bien que les autres Israëlites estoiẽt opprimez de guerre, & toutesfois n'estoiẽt point venuz au secours: ce qui n'estoit nullement à porter, car quand on ne les eust point appelez cela estoit de leur office de venir auant qu'estre priez. Puis apres il les accusa d'iniustice & iniquité, de ce qu'ils n'auoient osé assaillir leurs ennemis, & maintenant vouloient faire les braues contre leurs propres freres. Finalement, il les menassa de les chastier, auec l'ayde de Dieu, s'ils vouloient perseuerer en leur folie. Et quand il vit qu'il ne profitoit de rien pour toutes ses paroles & remonstrances, il vint hardiment au deuant de ses ennemis, qui descendoient auec vne forte armee, qu'ils firent venir de Galaad. Plusieurs d'iceux furent occis en la bataille: & apres qu'il les eut mis en fuite, il enuoya vne partie de ses gens pour aller de bonne heure occuper les passages du Iordain, lesquels y arriuerent si bien à propos, que les ennemis n'auoient ouuerture quelconque pour s'enfuyr. Et ainsi en tout il y en eut enuiron quarante deux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Israël six ans, puis apres il mourut, & fut enseuely en sa ville de Sebei, qui est situee en la region de Galaad. Apres cestuy-cy succeda, [b] Apsan, de la lignee de Iuda, de la ville de Bethleem. Il auoit soixante enfans, trente fils & trente filles: & les laissa tous viuans apres soy, toutes les filles estans mariees, & enuoyees dehors: ayant aussi attiré d'ailleurs trente filles pour ses fils. Durant tout son gouuernemẽt il ne fit chose qui soit digne de memoire: lequel gouuernement il exerça sept ans. Il estoit fort vieil quand il mourut, & fut enterré en son pays. Helon gouuerna apres luy, qui estoit de la lignee de Zabulon. Le gouuernement de cestuy-cy dura dix ans: & aussi il ne fit chose, qui vaille le parler. Abdon luy succeda, fils d'Eliel de la lignee d'Ephraim, de la ville Pharath. Aussi il n'y a rien de cestuy-cy dequoy on doiue faire conte, sinon qu'il eut beaucoup d'ẽfans. La cause est, pour ce que souz son regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité: & nulle occasion ne luy fut donnee de faire quelque proësse & actes memorables. Il eut quarãte fils, & trente fils de ses fils: & ainsi allant à cheual, ou en lectiere, il estoit accõpagné de septante ou fils ou nepueux, qui estoient tous excellẽs cheuaucheurs, lesquels il laissa tous viuans apres soy. Il mourut estant fort vieil, & fut honnorablement enseuely en Pharathon.

a Ne faut croire à ceux qui disent en general, que les Hebrieux ne sont d'opinion, que la fille de Iephté aye esté immolee & occie. Car Iosephe estant Sacrificat. Hebrieu, sçauoit aussi bien les traditions Hebraiques qu'eux.

b Selon les Annales Hebraiques, Abesan, est celuy, qui est nõmé Booz, dans l'histoire de Ruth. Iuges 12.

Les Hebrieux vaincus par les Philiſthins, leur ſont rendus tributaires. De Manoa pere de Samſon : de ſon amour enuers ſa femme, & de la ſterilité d'elle. De l'Ange, qui luy apparut : & du conſeil qu'il luy donna. Des maux & calamitez, que les Philiſthins receurẽt de la part de Samſon.

CHAP. X.

APRES la mort d'Abdon les Philiſthins vainquirent les Hebrieux, & les rendirent tributaires par l'eſpace de quarante ans. Finalement ils furent deliurez de ceſte calamité & oppreſſion en ceſte maniere. *Iuges 13.*

XIII. Il y auoit vn homme de la lignee de Dan, homme de grãde preudhommie, & le plus apparent de tout ſon pays, nommé Manoa, qui eſtoit de la lignee de Dan. Il auoit vne femme excellente en beauté par deſſus toutes les autres femmes de ſon aage. Il ne pouuoit auoir enfans d'elle, & en eſtoit fort marry : de ſorte que s'en allant couſtumierement pourmener auec ſa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui eſtoit au milieu d'vn grand champ: il faiſoit là ſouuent oraiſon à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il eſtoit tranſporté d'amour vehemente enuers ſa femme, tellement qu'il en eſtoit ialoux. Et ainſi que ſa femme eſtoit ſeule, vn Ange de Dieu ſe preſenta en viſion deuant ſes yeux, en forme d'vn bel & grand adoleſcent, luy apportant bonnes & ioyeuſes nouuelles, à ſçauoir qu'elle auroit vn fils par la grace & prouidence de Dieu, qui ſeroit beau par excellence, & fort à merueilles: & quand il ſeroit paruenu à l'aage virile, il reprimeroit l'orgueil des Philiſthins. Et luy commanda que ſes cheueux ne fuſſent point tõduz: qu'il s'abſtint de boire autre choſe que de leaue, diſant que le bon plaiſir de Dieu eſtoit tel. Et pour concluſion, l'Ange adiouſta qu'il eſtoit enuoyé de Dieu, & s'en alla. Quand ſon mary fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & loüoit grandement la ſtature & beauté d'iceluy, comme d'vn ieune adoleſcent: en ſorte, que Manoa ſon mary oyant ceſte loüange, fut eſmeu à ialouſie, & commençoit deſia à mal ſoupçonner de la pudicité de ſa femme. Laquelle deſirãt que ceſte folle triſteſſe fut oſtee à ſon mary, fit ſon oraiſon à Dieu en grande humilité, qu'il luy pluſt derechef enuoyer l'Ange, afin que ſon mary le peuſt voir auſſi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demandoit, & comme derechef ils eſtoient tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme ſeule: qui le pria qu'il luy pleuſt de demeurer vn biẽ peu iuſques à ce qu'elle euſt fait venir ſon mary. Elle obtint encore cecy, & s'en retourna haſtiuement vers l'Ange amenant ſon mary. Et iceluy l'ayant veu, ne laiſſa encore pour cela d'auoir mauuais ſouſpeçon de ſa femme: & luy fit requeſte qu'il luy declaraſt ce qu'il auoit denoncé à ſa femme. L'Ange luy reſpondit, que c'eſtoit aſſez que ſa femme le ſçeut. Manoa le pria derechef de luy dire qu'il eſtoit, afin que quand ils auroient vn fils, ils luy peuſſent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange dit, qu'il n'auoit beſoing de telles choſes: car ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouuelles qu'ils auroient vn fils, ce n'eſtoit pour en rapporter quelque recompenſe. Manoa luy fit encore ceſte requeſte, que pour le moins il ſouffriſt qu'on luy fit quelque hoſpitalité : ce que l'Ange refuſa. Et finalement il obtint cecy de l'Ange, qu'il demeuraſt vn peu, iuſques à ce qu'on euſt apporté quelque choſe. Manoa fit tuer vn cheureau, & le bailla à ſa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appreſté, il commanda qu'on

mit ſur la pierre les pains & la chair ſans aucune vaiſſelle. Et quand cela fut fait, il toucha la chair d'vne verge qu'il tenoit en la main: & la flamme tout incontinent apparut, & conſuma les pains & les viandes. Ils virent monter l'Ange au ciel par la fumee, comme ſi elle luy euſt ſeruy de chariot. Et Manoa fut en grãde perplexité, craignant que quelque inconuenient ou danger luy aduint pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais ſa femme luy dit, qu'il print bon courage, luy affermant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'eſtoit pour ſon grãd bien. Apres donq qu'elle eut conceu, elle retint diligemment ce qui luy auoit eſté enioint. Et quãd l'enfant fut nay, il fut nommé Samſon, qui ſignifie robuſte: lequel croiſſant auoit deſia les marques d'vn bon & excellent naturel tant en ſon corps qu'en ſon eſprit, & monſtroit bien qu'il y auoit quelque choſe ſinguliere en luy, comme ainſi ſoit qu'il euſt deſia la cheuelure longue, & que ſa façon de viure fuſt deſia ſobre & attrempee. Et quand il fut venu en aage, il s'en alla auec ſon pere & ſa mere en Thamna, qui eſtoit vne ville des Philiſthins. Et cela fut au temps qu'on s'aſſembloit ſolennellement. Il fut eſpris de l'amour d'vne fille eſtrãgere: & pria ſon pere & ſa mere de la luy faire eſpouſer. Ses parens remonſtrerent que cela ne ſe pouuoit faire, veu qu'ils eſtoient de diuerſes nations, & que la religion deffendoit tels mariages. Samſon demeura obſtiné en ſon vouloir, & importuna tant ſes parens, qu'il les fit condeſcendre, & conſentir qu'il eſpouſaſt ceſte fille: de laquelle choſe Dieu eſtoit aucteur pour le bien & profit des Hebrieux. Il aduint qu'en viſitant les parens de la fille ſouuẽtesfois, il rencontra vn lyon en ſon chemin: & combien qu'il fuſt deſarmé, ſi eſt ce qu'il ne ſe deſtourna point de deuant la beſte, ains l'empoigna & luy fendit la gueule, & deſchira le lyon ſans qu'il y euſt rien en ſes mains: & cela fait, il ietta le corps de la beſte en vn buiſſon qui eſtoit prochain du chemin. Quelques iours apres retournant vers la fille par le meſme chemin, il trouua vne grande trouppe de mouches, qui faiſoiẽt leur miel en la poitrine du lyon: & print trois rayons de miel & les offrit à ſ'amie & d'autres preſens qu'il luy portoit. Et quand le iour des eſpouſailles fut venu, il conuia au banquet tous les gens de Thamna, leſquels auoient la force de Samſon pour ſuſpecte, & pour ceſte cauſe luy baillerent trente ieunes compagnons, comme pour luy faire honneur: mais ce pendant ils auoient charge de donner ordre que Samſon ne fiſt quelque folie ou aſſaut. Et ainſi que le banquet eſtoit deſia eſchauffé, & les inuitez eſtoient tous gaiz & ioyeux, comme il aduient couſtumierement en tel temps, Samſon dit qu'il auoit vne queſtion à propoſer à ſes compagnons: que s'ils la pouuoient ſoudre dedans ſept iours, il leur donneroit à chacun vn lincieul de fin lin & vn hoqueton. Eux deſirans qu'on cogneuſt qu'ils eſtoient bien ſages & auſſi ayãs affection à ce qui leur eſtoit offert, luy dirent qu'il propoſaſt ce qu'il auoit à dire. Il dit donq: La viande eſt ſortie de celuy, qui deuoroit: & la douceur eſt ſortie du cruel. Ils furent trois iours à ſonger s'ils pourroient trouuer quelque ſolutiõ à ceſte difficulté: mais ils n'en pouuoient venir à bout. Parquoy ils s'adreſſerent à ſon eſpouſe: tãtoſt la menaçoiẽt de la bruſler, tantoſt la prioient, à ce qu'elle tiraſt ce ſecret du cœur de ſon mary, & qu'elle leur declaraſt. Samſon pour quelque temps repouſſa les prieres de ſa femme: toutesfois à la fin comme elle ne ceſſoit de le prier, & par ſes larmes luy monſtraſt vne chere facheuſe, luy deſcouurit ſans aucune opinion ou ſouſpeçon mauuais, ce qui eſtoit aduenu du lion, & dont il auoit recouuré ces trois rayons de miel, leſquels il luy auoit apporté. Sa femme deſcouurit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour ſoudre la queſtion fut venu,

Iuges 14.

a Voyez le 7. du Deut.

Samſon donc prit en mariage ceſte eſtrãgere & infidele par vne certaine inſpiratiõ de Dieu, qui cherchoit occaſion de ruiner les Philiſthis

Liſez S. Aug. lib. 1. De adulter. cõiugij ad Pollentiũ.

ces ieunes gens ſe trouuerent deuant, que le ſoleil ſe coucha, & dirent à Samſon: Il n'y a rié plus cruel que le lyó qu'on trouue en la voye: ne rié plus gracieux ne plus doux au gouſt que ſe miel. Et Samſó y adiouta: Ne rié plus cauteleux, que la femme qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma queſtió. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façon, qu'il deſpoüilla quelques Aſcalonites, qu'il rencótra d'auenture en chemin. Et eſtãt deſpité contre ſa femme, luy enuoya dire par vn meſſager qu'elle fiſt ſes beſongnes & quelle ne s'attendiſt plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſpriſee, voulut
Iuges 15. auoir ſa reuenche, & ſe print à conuerſer auec le compagnon de Samſon, qui auoit procuré le mariage. Lequel eſtant irrité de ceſt outrage, delibera de ſe venger & d'elle & de toute la nation. Les bleds eſtoient meurs pour ce temps-là, & preſts à moiſſonner. Il print donq' trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queuës, & les laiſſa ainſi aller par les champs des Philiſthins. Les renards[a] coururẽt ça & là, & le feu ſe print par tout és bleds des Philiſthins, & furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſçachans ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel cas, enuoyerent des magiſtrats à Thamna pour ſaiſir au corps celle, qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens, & apres les auoir conuaincuz de crime, comme ayãs donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les firent bruſler publiquemẽt tous vifs. Si eſt-ce qu'il ne laiſſa de faire beaucoup de maux aux Philiſthins: il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire ſon habitation en Etam. Ce lieu-là eſt vn rocher d'vne forte aſſiette, qui eſt en la lignee de Iuda. Les Philiſthins firent la guerre à toute la lignee: mais ceux de Iuda firent requeſte, qu'on ne les moleſtaſt point ainſi par guerre, remonſtrans que cela n'eſtoit point iuſte qu'ils portaſſent la peine des fautes que Samſon auoit faites, veu qu'ils ne diminuoient rien du tribut ordinaire. La reſponſe leur fut faite, qu'ils ne ſeroient point abſouz de ce crime, s'ils ne rendoient Samſon. Eux voulans que ceſte ſouſpeçon fuſt oſtee du milieu d'eux, meirent en armes trois mille hommes, & vinrent à ceſte roche d'Etam: & puis apres firent leurs plaintes à Samſon, qu'il rendoit les Hebrieux odieux aux Philiſthins par ſes forfaits: leſquels ſe ſentans irritez, pourroient facilement faire quelque grand dómage à toute la nation: & luy declarerent ouuertement, qu'ils eſtoient là expreſſement venuz pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſthins: & le requeroient qu'il l'enduraſt volontairement. Samſon apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'ils ne luy feroient autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemis, deſcendit de ſon rocher, & s'abandonna en la puiſſance des gens de ſa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoient pour le liurer aux Philiſthins. Et quand ils furent venuz en vn lieu, qui au parauant n'auoit point de nom, & qui maintenant eſt renommé à cauſe de ce que Samſon y fit, eſtant appelé Machoire, en ſorte qu'ils eſtoient bien pres de l'oſt de leurs ennemis, les Philiſthins leur vinrent au deuant: & crioient en ſigne de ioye, pẽſans eſtre venus à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rópit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié: & print vne machoire d'vn aſne, laquelle il trouua d'auenture à ſes pieds, & ſe ietta hardiment au milieu de ſes ennemis: & de ceſte machoire frappoit à tort & à trauers, tellement qu'il en tua mille hommes, & contraignit les autres de s'enfuir. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & mit en oubly le ſecours de Dieu, attribuant le tout à ſa propre force, & ce glorifiant que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit en partie tué

[a] *Communement l'on interprete le lieu des Iuges, que les renars de Samsõ eſtoient liez tous enſemble par les queues, ayant au reſte les teſtes ſeparees & diuerſes. Mais le vray ſens de l'hiſt. ſemble eſtre que chaſque renard eſtoit à part, d'ou l'vn courãt de ça, l'autre de là, fit, que toutes les terres des Philiſthĩs furẽt embraſees.*

en partie renuerſé & mis en fuite l'oſt de ſes ennemis. Mais il fut ſurpris d'vne alteration vehemente: & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoient rien, quelques grandes qu'elles fuſſent: & quant & quant recogneut que ſa victoire obtenue eſtoit de Dieu, & luy ſupplia de luy pardonner ſon orgueil, & luy aſſiſter, & ne le mettre entre les mains de ſes ennemis, ains luy donnant ſecours, le deliurer de ſa preſente affliction. Son Oraiſon ne fut point veine: mais tout incontinent ſaillit vne fontaine abondante d'vn rocher: & Samſon appella ce lieu Machoire, & eſt encore au-iourd'huy ainſi appellé. Apres ceſte bataille il *Iuges 16.* meſpriſa les Philiſtins, & s'en vint en Gaza, ou il ſe logea en vne hoſtellerie publique. Les Gouuerneurs oyant cela, mirent des garniſons aux portes, à celle fin que Samſon ne peuſt ſecrettement ſortir hors de la ville. Samſon de bonne heure aduerty des ambuſches qu'on luy auoit braſſees, ſe leua enuiron la minuict, & arracha les portes auec leurs gons & verrouilx & tout leur appareil, & les ayant trouſſees ſur ſes eſpaules, les porta ſur vne montagne haute, qui eſt ſur la ville d'Hebron, & les poſa là. Or peu de temps apres il commença à ſe deſtourner des ordonnances de ſes peres, & à s'abaſtardir, ſuiuant les façons des eſtrangers: ce qui fut le commencement & origine de tous ſes maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philiſtine, qui eſtoit paillarde, nommee Dalila, & prenoit grand plaiſir en ſa compagnie. Les principaux gouuerneurs des Philiſtins s'adreſſerent à ceſte femme, & luy firent de grandes promeſſes, à ce qu'elle arrachaſt ce ſecret de Samſon dont luy procedoit vne ſi grande force, pour laquelle il eſtoit rendu inuincible enuers ſes ennemis. Dalila y conſentit: & auſſi toſt qu'elle eut trouué ſa premiere occaſion, follaſtrant auec ſon amoureux, & louant ſes faits vertueux en beuuant auec luy, elle vſoit de toute fineſſe pour ſcauoir de luy dont il pouuoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſſis, vſa auſſi de contreruſe enuers ceſte femme, & luy dit à ceſte heure là: Si on me lie de ſept ſerments ploiables, ie deuiendray plus foible que les autres. Elle ſe teut, penſant qu'il luy diſt vray: & ayant pris conſeil ſur cela auec les gouuerneurs, feit enfermer occultement dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez: & ayant ainſi ſon cas tout preſt, fit bien boire ſon amoureux, & le voyant aſſoupy, le lia eſtroictement comme elle auoit eſté enſeignee par luy. Et apres auoir eueillé Samſon, elle luy ſignifia qu'il y auoit là quelque bande de gens, qui le vouloient aſſaillir. Iceluy ayant rompu ſes liens, ſe mit en point pour reſiſter. La femme ſe voyant deçeuë, voulut attendre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien toſt apres, & commença à faire ſes complaintes, que ne ſe fiant point aſſez à elle qui l'aimoit de ſi grande affection, il luy celoit ce dequoy elle le prioit biẽ fort, comme ſi elle n'euſt bien ſçeu taire ou celer tout ce qui ne ſeroit expedient pour ſon amy que les autres ſçeuſſent. Mais elle fut encore trõpee d'vne ſemblable bourde à ſçauoir que s'il eſtoit lié de ſept cordes neufues, qui iamais n'auroient eſté mis en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes: ce qu'elle eſſaya, & ne fit rien. Elle ne ceſſa pour cela de le preſſer: mais elle fut encore abuſee pour la troiſieme fois, car il luy diſt qu'il falloit entortiller ſes cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en ceſte façon. Et elle trouua que ceſtoit encore vn menſonge. Finalement, elle appliqua toutes les ruſes & fineſſes qu'elle peut excogiter, & ne ceſſa
» de le prier iuſque à tant qu'il fuſt vaincu par importunité, comme il falloit qu'il
» cheut en miſere & calamité, puis qu'il vouloit faire plaiſir à ſa paillarde, luy deſcouurir ſon ſecret, diſant: Dieu a jetté ſes yeux ſur moy, & eſt mon protecteur.

Il a pourueu à ma naiſſance, & pour cela ie laiſſe croiſtre ma perruque: car il „
m'a fait expres commandement de ne me faire tondre, & toutes mes forces „
conſiſtent en ceſte cheuelure, & s'augmente ſelon l'accroiſſement & continua- „
tion d'icelle. Quand Dalila eut oy ces propos, elle trouua moyen de le faire endormir, & le tondit ſans qu'il s'en aperceuſt: & l'ayant rendu impuiſſant par ceſte façon, elle le liura entre les mains de ſes ennemis: & iceluy ne pouuoit plus reſiſter à l'aſſaut d'iceux. Les Philiſtins luy creuerent les yeux, & l'ayant garrotté l'emmenerent. Par ſucceſſion de temps ſa cheuelure creut: ainſi que les Philiſtins eſtoient aſſemblez pour celebrer vne grande ſolennité, & les principaux gouuerneurs eſtoient aſſis & banquetoient en vn meſme Palais, qui auoit vne couuerture ſouſtenue de deux groſpilliers, Samſon auſſi y fut appellé, afin qu'il ſeruiſt de paſſetemps ce pendant que les autres faiſoient grande chere. Lequel eſtimant que cecy fuſt le plus grād de tous ſes maux, qu'il ne ſe pouuoit venger de ceux qui ſe gaudiſſoient de luy, il commanda au garçon, lequel le guidoit par la main de l'amener aux piliers pour s'appuyer, faiſant ſemblant qu'il eſtoit las. Et quand il eut mis les deux bras à l'entour des piliers il les eſbranla d'vne telle façon, qu'en tombant, ils feirent auſſi tomber tout le baſtiment, & de ceſte merueilleuſe ruine trois mille hommes furent accablez: & luy auſſi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samſon, apres auoir gouuerné vingt ans. C'eſt à ceſte homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuſe conſtance de ſon eſprit, que pour la force ineſtimable de ſon corps, & du grand cœur qu'il a eu à mourir, ne s'eſpargnant iuſques au dernier ſouſpir, au grand deſauātage de ſes ennemis. Car quād à ce qu'il fut deceu par vne fēme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui eſt encline à tels vices. Au demeurant il eſt bien digne de perpetuelle memoire, à cauſe de ſa vertu, laquelle il a monſtree en toutes autres choſes. Ses parens emporterent ſon corps en ſon pays, & l'enterrerent au ſepulchre de ſes anceſtres entre Zaraa & Eſthaol.

Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la battaille par les Philiſthins.

CHAP. XI.

XIIII. Ruth. a Ceſte hiſtoire de Ruth. ſelon les Rabbins, aduint du temps d'Abeſan 40. ans au paranant Eli.

APRES la mort de Samſon le Sacrificateur Eli gouuerna Iſraël: & durant le gouuernement d'iceluy il y eut vne grande famine par tout le pays. [a] Vn citoyen de Bethleē, qui eſt vne ville de la lignee de Iuda, nommé Abimelech, ne pouuant porter ceſte dure famine, print ſa femme & deux fils qu'ils auoient, à ſçauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites où il fit aſſez bien ſes beſongnes: & trouua moyen de faire eſpouſer à ſes fils deux filles du pays. Celle qui fut mariee à Chilion, eſtoit nommee Orpha, & celle qui fut donnee à Mahalon, eſtoit appellee Ruth. Et la femme dudit Abimelech, ou Elimelech, eſtoit nommee Noëmi. Or apres que dix ans furent paſſez, Abimelech & ſes deux freres moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grandement deſolee pour ceſte deſauenture, ſe voyant priuee des perſonnes qu'elle aimoit le plus en ce monde, la familiarité deſquelles elle auoit preferee à tout l'amour du pays: & ſelon l'eſtat ou elle eſtoit, elle changea de conſeil & opinion, & delibera de s'en retourner en ſon pays. Car elle auoit ouy dire que les affaires de ſon pays ſe portoient mieux. Ses Bruz prenoient mal à gré d'eſtre ſeparees d'elle: & luy vouloient faire compagnie

gnie, voulust ou non. Mais Noëmi leur souhaitant beaucoup plus heureux mariage que celuy auquel elles auoient vescu auec ses fils, & prosperité en toutes autres choses, & leur remonstrant qu'il n'y auoit en elle aucun secours qu'elles peussent attendre, les pria instamment de demeurer, & de n'abandonner leur pays, & d'oster ceste fantasie qu'elles auoient de suiure leur miserable belle en Mere, veu qu'elle ne sçauoit comment se porteroient ses affaires. Orpha s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à sa belle-Mere à quelque peril que ce fust: laquelle par importunité fut contrainte de l'emmener. Apres qu'elles furent venuës en Bethleem, elles furent hebergees par Booz cousin d'Abimelech. Et Noëmi oyant que les Bethleémites l'appelloient par son nom, elle dist: Ie meriteroye beaucoup mieux d'estre appellee Mara. Car selon les Hebrieux, Mara signifie douleur, & Noëmi signifie felicité ou prosperité. On commençoit lors à moissonner les orges, & Ruth par le congé de sa belle-Mere s'en alloit glanner: afin d'amasser quelque peu de bled pour leur viure. Elle donc se trouua de cas d'aduenture dedans vn champ de Booz: lequel suruint tantost apres, & regardant ceste ieune femme, s'enquist de son mettayer, qui elle estoit. Iceluy raconta le tout à son Maistre: car vn peu au parauant il auoit sçeu tout d'elle. Booz loüat grandemẽt ceste bõne affectiõ que Ruth auoit monstré nagueres enuers sa belle. Mere, & sa bonne volonté enuers son mary, voulut bien qu'elle s'en allast chargee plus que de sa glanne, & luy octroya de moissonner tant qu'elle pourroit, & d'ẽporter à pleine brassee: & commanda à son mettayer qu'il la laissast faire, & d'auantage qu'il la feit asseoir pour manger & boire auec les moissonneurs. Elle eut aussi son esculee de boullie, à laquelle elle ne voulut toucher, mais la garda pour la porter à sa belle-Mere. Elle emporta donq sa brassee du bled qu'elle auoit cueillie, & l'apporta auec la boullie à sa belle-Mere, laquelle aussi auoit reserué quelque partie de viandes, que les voisins luy auoient donnees. Ruth recita aussi à Noëmi ce que Booz luy auoit dit & fait: & oyant qu'il estoit son parent, elle pensa qu'il se pourroit bien faire qu'à cause de son parentage & pour charité aussi il auroit esgard à toutes deux. Ruth donq les iours ensuiuans s'en alla encore glanner auec les seruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de battre les orges, Booz vint en sa metairie & y coucha. Et Noëmi ayant ouy dire que Booz estoit là venu, elle pensa que ce seroit pour le grand profit de toutes deux, si la belle fille couchoit auec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellemẽt aux pieds d'iceluy. Ruth pensant que ce seroit mal fait de n'obeïr point à sa belle-Mere fit ce qu'elle luy auoit ordonné. Du premier coup Booz n'en sentit rien, car il estoit fort endormy: mais s'esueillant enuiron la minuit, il sentit qu'il y auoit quelqu'vn couché aupres de luy, & demanda qui c'estoit. Elle respondit: Ie suis Ruth ta seruante, preste à faire ce qu'il te plaira me cõmander. Booz se teut pour ceste heure-là: mais le lẽdemain de grãd matin auãt que les seruiteurs fussent leuez pour aller à la besongne, il la reueilla, & luy fit prẽdre de l'orge autãt qu'elle en pouuoit emporter: & s'en retourna vers sa belle-Mere auãt qu'aucun eust peu apperceuoir qu'elle eust la dormy: car il se falloit dõner de garde de tels bruits, & principalemẽt quãd ils ne sõt semez pour neãt. Booz aussi luy dit: Voicy quel est mõ aduis & cõseil: Il y en a vn, qui est ton plus prochain alié q̃ moy: tu luy demanderas s'il te veut auoir pour fẽme, si tu vois qu'il y cõsente, tu demeureras auec luy: sinon, ie te retiens pour ma femme legitime. Ruth apporta ces paroles à Noëmi sa belle-Mere: & sur ces propos elles conçeurent toutes deux

Ruth. 3.

vne bonne esperáce, que Booz auroit leur affaire en singuliere recómendation. Enuiron Midy iceluy retourna en la ville, & fit assembler les gens du conseil, deuant lesquels ce cousin & Ruth furent aussi appellez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dist: Tu possede les biens d'Abimelech & de ses fils. L'autre confessa qu'il les possedoit comme le plus prochain heritier. Et Booz dit: Il ne se faut souuenir des loix & ordonnances seulement en partie: mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui est enioint par icelles. Il y a icy vne femme: que si tu veux retenir la iouyssance des biens, la loy aussi te commande de prendre ceste cy pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biens & la femme, comme aussi il estoit parent d'Abimelech & de ses fils: & l'autre parent auoit desia femme & enfans. Sur cela Booz appella les Iuges à tesmoings: & fit approcher la femme de ce parent, laquelle selon les loix des Hebrieux luy osta son soulier, & l'en frappa en la iouë. Et cela fait, Booz espousa Ruth: & apres que l'an fut passé, ils eurent vn fils. Noemi en auoit le soing comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le conseil des matrones, comme esperans qu'il la seruiroit en sa vieillesse: car selon les Hebrieux ce mot Obed, signifie seruant. D'Obed est issu Iessé, Pere du Roy Dauid, qui laissa à ses successeurs le Royaume par vingt & vne generations. Il me falloit necessairement reciter ces choses de Ruth: car ie vouloye monstrer ouuertement la puissance de Dieu, auquel il est facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects: car il l'a monstré en Dauid, qui de moyen parentage a esté exalté iusques à la dignité Royalle.

XV. 1. Roi 2. Cur de Dauid au dernier Roy Zedechias, il y a eu vingt & vne succession de pere à fils, ou frere, sans que le Royaume soit tõbé en autre maison. N'a pas esté ainsi aux Roiaumes des dix lignees, où en moins de deux cens ans, la couronne a chãgé de sept, toutes diuerses familles. Dieu prospere & continue la grandeur des maisons pour lors que la sainte religion y demeure, comme il est aduenu en la maison de Dauid.

Or en ce temps là les affaires des Hebrieux se portoient mal: & vouloient faire la guerre aux Philisthins pour la raison qui s'ensuit: Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinees: ces deux-cy estans iniurieux enuers les hommes & impies enuers Dieu vouloient cõtre tout droit & equité que toutes choses leur fussent licites: & ne se contẽtans point des presens qu'on leur faisoit par honneur, ains aussi commettoient des rapines. Et qui plus est, ils solicitoient les femmes à paillardise, lesquelles venoient au sacré lieu pour faire leurs deuotiõs: & quand ils n'en pouuoient venir à bout par dons, ils vsoient de force: en sorte qu'ils sembloient plustost estre tyrans qu'autrement. Leur Pere aussi auoit en grande detestation l'insolence orgueilleuse de ces deux ieunes gens, attendant d'heure en heure que quelque vengeance horrible de Dieu tomberoit sur leurs testes. Le peuple en estoit fort indigné aussi. Or Dieu predit la ruine d'iceux tant à leur pere qu'au Prophete Samüel, qui estoit encore petit garçon: & lors mesme le pere les lamentoit comme s'ils eussent esté desia morts. Mais auant que parler de l'inconuenient aduenu à ces deux-cy & aussi à tout le peuple des Hebrieux, il me faut reciter aucune chose de ce Prophete. Il y auoit vn homme de moyenne condition nommé Helcana, qui estoit de la lignee de Leui, & habitoit en Ramath qui est vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux femmes, Anna & Phenenna. Phenenna luy enfanta des enfans, & combien qu'Anna fust sterille si est-ce qu'il l'aymoit grãdemẽt. Helcana donc vint quelquefois en Silo pour y offrir sacrifice, auquel lieu le Tabernacle estoit, cõme on a veu cy dessus. Et de la viande du sacrifice il en bailloit quelque portion à ses deux fẽmes & aux enfans. Anna voyãt l'autre femme ayans ses enfans assis à l'entour d'elle, commença à plourer, se lamentant à cause de sa sterilité & solitude. Son mary la consoloit autãt qu'il luy estoit possible: mais sa consolation ne ꝓfitoit de riẽ. Et Anna se retira au Tabernacle pour prier Dieu qu'il luy pleust dõner enfãs, & pour luy faire vœu, q̃ s'il luy plaisoit de sterile la rẽdre mere ferti-

le, elle luy consacreroit et dediroit le premier fils qu'elle auroit et le feroit nourrir d'une facon non accoutumee pour le dedier au service de Dieu. ainsi qu'elle demeuroit long temps a faire cette priere, Eli qui estoit assis deuant le tabernacle iettoit ses yeux sur elle, et pensa du premier coup qu'elle fut yure, et luy dist qu'elle se retirast de la, et oste paincture repondit qu'elle ne estoit que de l'eau tant s'en falloit qu'elle fut yure: mais la tristesse de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faisoit la arrester pour demander a Dieu quelque secours pour vengeance a sa debilite. Sur cela Eli luy dist qu'elle eut bon courage, luy promettant que par la grace de Dieu elle auroit des enfans. et finalement elle s'en retourna toute ioyeuse et pleine d'esperance vers Helcana son mary: et manga des viandes de quelles elle estoit degoustee au parauant acause de sa tristesse, puis dient de retour en son pays, auant quil fut pas de temps, elle se sentit grosse d'un enfant, et quand le temps d'enfanter fut venu elle fit un fils, le quel elle appella Samuel comme si on disoit: demande a Dieu. le pere et la mere de Samuel retournerent en silo, pour rendre graces a Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donne. et la aussi offrirent sacrifices, et y apporterent les decimes selon la coustume: et Anna obligee par le vou qu'elle auoit fait, donna son Samuel a Eli, le quel elle auoit consacre a Dieu au parauant a ceste fin qu'il fut prophete. Ainsi on luy laissoit croistre ses cheueux, et ne sauoit que de leau, et conuersoit auprez du tabernacle, et estoit nourri et instruit des choses qui y estoient offertes. Helcana aussi eut d'autres enfans de la femme Anna, a sauoir trois fils, et deux filles. cependant, Samuel nourrit que dongé ans quand il commensa a faire office de prophete. une nuict auint quil dormoit Dieu l'appella par son nom, et Samuel pensant que ce fut le sacrificateur Eli, qui l'appellast accourut vers luy: mais Eli luy dist qu'il ne l'auoit point appelle. et Dieu fit cela par trois fois. Lors Eli regardant de pres ce qui estoit aduenu luy dist mon fils ie n'ay point parle a ceste fois non plus qu'aux autres; mais certainement Dieu qui t'appelle. respons luy donq, me voicy, par quoy apres que Dieu eut de rechef appelle, il dist: seigneur me voicy: que veux tu que ie face? et se prosterna pour luy faire seruice. Et Dieu luy dist: puisque tu es prest d'ecoutter, ecoute ce cy, que une ruine est bien prochaine de tomber sur les enfans d'Isaac, et plus grande que on ne pouroit dire ou croire; et les deux fils d'Eli ophni et phinees mourront en un mesme iour, et ma sacrificature sera transportee en la famille d'Ithamar, car Eli a fait plus de conte et estime de ses deux fils que de mon seruice: et cela mesme ne leur profitera pas gaucoups. le sacrificateur adiura Samuel pour luy declarer la reuelation qu'il auoit eue, luy promettant de ne rien celer: et ayant ouy, par ieu Samuel il eut plus certaine attente de la ruine de ses fils. et la gloire de Samuel croissoit de iour en iour: et l'issue monstroit ouuertement, que tout ce qu'il predisoit et prophetisoit, estoit inevitable.

En ce mesme temps les Philistins entreprindrent de faire la guerre aux Israelites: et de fait vindrent camper pres de la ville d'Aphec: et voyant que nul ne venoit au deuant pour les empescher, passerent outre. mais a la fin bataille fut donnee, et les Philistins trouuerent deuant quatre mille Israelites: les autres tous tremblants de peur furent repoussez iusque dans leur fort. parquoy les Hebreux pensant estre venus au dernier de leurs dangers, enuoyerent gens vers leur sacrificateur, et les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'Arche de l'ost, affin que se fians en la puissance diceelle, ils puissent obtenir victoire sur leurs ennemis, ne sachant point que celuy qui auoit une fois prononcé la sentence de malheur contre eux, estoit plus grand que l'Arche, la quelle on deuoit seulement accuser de luy. L'Arche donq fut apportee en l'ost, et auec l'Arche vindrent aussi les deux fils du sacrificateur, ayans commission de leur pere, que si l'Arche estoit une fois perdue ils ne se trouuassent plus deuant la face, ains plustost deuiassent de mourir. Phinees deia faisoit office de sacrificateur, et son pere luy laissoit exercer accause de sa vieillesse. ou la puissance de l'Arche donna grand courage aux Israelites: car ils pensoient que leur victoire consistast en icelle: au contraire les ennemis craignoient tout que l'Arche ne rendist les Israelites les plus forts, tant y a que d'un coste et d'autre ils furent finalement frustrez de leur opinion et attente. car apres auoir gaillé la bataille la victoire que les Hebreux esperoient fut du coste des Philistins: et la desconfiture que les Philistins craignoient, tomba sur les Hebreux, qui cogneurent bien que la fiance quils auoient mise en l'Arche estoit vaine et inutile.

184

cau de la premiere rencontre ils furent mis en fuitte, et en cette meslee y eut trente mille occis: entre les quels furent tous les fils du Sacrificateur Ophni & Phinees: et qui pis est l'Arche fut prise par les ennemis.

Comme Eli ayant ouy les nouuelles de la mort de ses fils, et la prise de l'Arche cheut a la renuerse du haut de son siege, et rendit l'esprit

CHap. XII

1 Rois. 4. Vn vn homme de la ligvee de Beniamin — qui estoit a guard prins en la bataille, vint apportes ces tristes et fascheuses nouuelles en Silo de la deconfiture de leurs gents, et de la prise de l'Arche, et toutte la ville incontinent fut remplie de deuil et de tristesse. Le Sacrificateur Eli estoit assis en haut sur une siege a l'vne des portes et ayant ouy les lamentations pensa a ce qui estoit vray, a sauoir qu'il y auoit quelque mal de nouueau aux Israelites, et fit appeller ce vn homme Beniamite pour sauoir l'issue de la bataille. et apres l'auoir entendue il posta le tout assez paisiblement comme aiant deia de auparauant par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en cet endroit: car ce y aduient ordinairement que les choses qui suruiennent soudain, et sans y penser, font plus grief a porter.

Apres que les Philistins eurent vaincus les Hebreux ils emporterent l'Arche en leur pays.

CHap. XIII

Or quand il fut entendu que l'Arche estoit en la puissance des ennemis, il fut frappé en son coeur de ce mal non attendu, et ne pouuant plus porter la douleur qu'il sentoit, il tomba du haut de son siege en bas, et mourut ayant nonante et huict ans, apres auoir gouuerné quarante ans, ce mesme iour aussi moururent la femme d'vn de ses fils, la sauoir Phinees, ne pouuant porter quelle fut suruenue apres la mort de son mary, ce qu'elle monstra bien en effect: car elle fit vn fils qui nasquit que sept mois, toutte fois il uesquit et fut nommé Ioachab, a cause de l'ignominie aduenue en l'ost: car ce mot signifie ignominie. ou Eli a esté le premier qui obtint la Sacrificature de la Famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron: car au parauant la Sacrificature estoit en la famille d'Eleazar et cette dignité succedoit de pere en fils. car Eleazar laissa la Sacrificature a Phinees son fils, et Abiezer son fils Sury succeda, lequel eut vn fils nommé Boccy qui fut Sacrificateur apres Sury, et apres Boccy son fils Ozi, et puis apres Eli du quel nous faisons maintenant mention succeda a la dignité: la quelle deuoit en la generation d'Eli iusque au temps de Salomon & quand elle retourna de rechef a la famille d'Eleazar

Fin du cinquiesme liure

Flauius ——— Iosephus
Des antiquitez Iudaiques
liure sixiesme

Comment la peste et la famine contraignit les Philistins a renuoier l'Arche aux Hebreux

CHap. I

1 Rois. 5. Victoire gaignee par les Philistins sur les Hebreux et que l'Arche sacree a Palestine aux est de puis, comme on a peu voir cy deuers, les dits Philistins emporterent autheurs — l'Arche en Azot, auec les autres despouilles: et la posarent au temple de leur — superstitieux Dieu Dagon, entre les autres ioyaux et offrandes. Le lendemain ils vinrent au

temple pour faire honneur a Dagon leur dieu et l'adorer, mais ils trouuerent quil 1185
estoit tombé bas du lict ou il estoit soustenu, et uenuoyé deuant l'arche comme
portant honneur a icelle.

Et ans apres cette chute, ils le uenuirent remettre en sa place; mais autant de
fois quils uenoint au temple, ils le trouuoint couché par terre, et comme prosterné
pour adorer. ou tout le peuple fut saisi de grand trouble et estonnement: et
finallement la ville d'Azot et toute la contrée a l'entour fut
eut infectée d'une merueilleuse peste, car ils suruint frapez de descouemens
ens de goyeaux et de uanchées demontrue, et mouroint entre de quoy tout
mal: aucuns auoint les entrailles gastez, et rongées de maladie tellement
quelles leur sortoint hors du uentre. et toute la region estoit pleine de
rats, qui gastoint tout, et qui meme uenoint point les bleds ne les
autres fruits. les Azotiens pressez de telles fascheuses calamitez, et ne les
pouuoint plus porter cognuirent bien que l'arche en estoit cause: et quelques
des pouilles et tributs quils eussent gaignez, toutes fois leur uictoire leur
coustoit bien cher, comme une uictoire pleine de deuil. ils enuoierent
donc uers les Ascalonites, les requerants quils uoulsissent faire porter
l'arche en leur ville: et tout incontinent ils furent frapez de telle
maladie que les autres auoint endurez: car auec l'arche les calamitez
aussi et les maladies furent transportees.

Parquoy les Ascalonites la uenuoierent aussi a d'autres, entre les quels elle
ne peut demeurer: a cause qu'dans agitez de semblable maux, ils furent contra
ints de l'oter du milieu d'eux: tellement quelle fut promenée en cinq citez
de ville en ville, punissant chacunes d'icelles pour la religion uiolée et com
me exigeoit un uoiage qui luy fut deu pour sa uenue. lequelles dents lassez de
tant de maux, et propose pour exemple aux autres a ce quelles ne uoulsissent
eut l'arche uoidant telles guerdons a celuy qui la logeoit, uoyoint quil uy
auoit plus dautres remedes, sinon que par quelque bon moyen ils la
renuoiassent. ainsi donc les principaux gouuerneurs de cinq villes a la
sauoir de get, Accaron, Ascalon, Gaza et Azot s'assemblerent et
consultoint ce qui estoit besoin de faire: et en premier lieu ils furent de
cette opinion de la uenuoier aux Hebreux, de la prise de la quelle chacun
faisoit une telle uengeance, uu que tant de maux estoint entrez auec elle
en leur pays, et ne cessoint de gaster les fruits et les terres. Aucuns contr
disoint bien a cette opinion, disans quil ne falloit point imputer ces
maux et fascheries a la puissance de cette arche: et leur remonstroit que
s'il y eut eu une une si grande uertu et force en elle, on en eut
fait si grand cas, iamais il neut permis qu'icelle fut tombée et traisnée
de diuerse religion, et estoint dauis qu'on pourroit paisiblement tels acci
dens, et que chacun pensast en soy meme, que uieu n'estoit aduenu qui
ne peut bien naturellement aduenir: et que nature engendroit diuer
sement telles mutations et coups, et terres et plantes et autres choses
naturelles, et ce par certaines reuolutions de saisons. les troisiemes
estoint les puissans, par longues annees les plus puissans et sauans
des quels sembloit deuoir plus grand pouuoir pour l'assistance pour estre
eut ayds par dessus les autres. leur opinion estoit que l'arche ne fut ven
uoyée, ne retenue, ains qu'au nom des cinq villes qui auoint des affligez
il y eut cinq statues dor en dediees a Dieu en tesmoignage de
reconnoissance quils auoint de par sa grace et bonté preseruez d'une
maladie telle qu'il estoit impossible de euiter par remedes humains:
et qu'auec ces statues il y eut autant de vaisseaux semblables a ceux qui
auoint gasté leur terre et possessions. et quand tout cela seroit pour
uenu iusques dans une chasse mise sur l'arche, il y eut aussi un
chariot fait expressement pour l'emmener. Il y deuoit aussi auoir deux
vaches, qui eussent nouuellement fait leur veau, et les attachez au chariot

9.iii.

et une quan
de partie de
la Seigneurie
compuchent
mener toutte
la terre sur
mais en la
uirtuose ce
qui est que le
Dieu de la
mer medite
ance, contenu
cinq villes cap
itales et Sou
uerainnes, —
Gaza, Acks,
Azot,
Ascalon,
Accaron:
les habitans
desquels lui
ont appellé
Philistins, le
est a dire chan
geans pauureté
de Cappadoce
ils uinrent se
saisir de cette
couuerte la, la
quelle ils ont
touiours majes
tueusement et deffen
due couuer
tement leurs voisins.

176 : puis doivoit on retourner sains vcaux en la maison de celle fin qu'ils ne fissent naissance ou empeschements à leur voyage, et querelles pour le- Deriv de leurs vaux fussent tant plus incitez à chemines. aussi on doivoit mettre les vaches en trois chemins une place ou trois chemins se voicon troient et les laisser là affin qu'elle puissent chin de ces trois chemins /tel que bon leur semblerait, et si elles se tournoient vers le pais des Heb veux, et tiroint droict la, ils cuidoint que l'arche avoit été cause de leurs fascheries et calamitez / mais si les vaches prenoint un autre chemin, ils penseroint apres pour les vaincues, estans asseurez qu'il y avoit en cela un augment infaillible, que l'arche navoit nul pouvoir ne vertu en ce conseil et iauis fut approuvé de tous generallement : et fut bientost apres executé. & apres qu'ils eurent apresté toutes les choses sidelles et ammenée la chariot en cette place de trois chemins, ils le laisserent la et retour nerent en arriere.

De la victoire des Hebreux sous la conduitte de Samuel.

Chap. 11.

1 Rois. 6. Ou les vaches entrerent au vray chemin, tirvoint tout droit comme si on les eut conduittes: et les principaux gouverneurs des Philistins les suivoint depuis de Sarron ou elles parvindroint et ou elles s'arrestevoint. il y a un village en la tribu de Juda appellé Bethsames: quand les vaches furent la venues, (la soit quelles eussent une belle, plaine et campagne devant elles, si est ce qu'elles ne passerent point outre, ains arrestoint là le chariot : les habitans du village accouvenoint gaillardement a ce spectacle, et avec actions de graces : estoit en esté: et lors on empoutoit les blez des champs : mais aussitost qu'ils virent l'arche, la joie leur fut laissez toutte hors de et accoururent au chariot. et apres qu'ils eurent osté l'arche de dessus, et la chasse ou la quelle estoint les figures et les vaes, ils la poserent sur une pierre, qui estoit au milieu du champ: et offrirent les vaches et le chariot en sacrifice a Dieu, et banquetterent en semble. et les principaux gouverneurs des Philistins voyans cela, s'en retournerent en leur region. au dernier Dieu fut courroucé contre les Bethsamites, des quels il fit mourir septante hommes, d'autant que combien qu'ils ne fussent sacrificateurs — neanmoins ils avoint osé toucher l'arche sacrée de leurs mains, prosanez. Et cela diminua aucunement la tristesse des villagois de Bethsamites, et la conuertit en nouveau dueil : et ce d'autant plus, que leurs gents estoint morts non point de mort naturelle ou ordinaire, ains par vangeance divine un chacun pensoit dueil pour son mort particulier. parquoy se reputans indignes de loger l'arche, envoyerent messagers vers les Hebreux, pour les amener en commun que les Philistins avoint rendus l'arche sacrée sans ce qui y estoit adjoint: la vindrent transportez en Cariathiarim, ville voisine des Bethsamites et la porterent en la maison d'un nommé Aminadab, de la ligneé de Leui, ayant opinion, que là ou 30
1 Rois. 7. un homme de Dieu habitoit là aussi il y a Dieu propre, pour la sanctuaire de Dieu... Et les fils eurent la garde de garder l'arche, les quels se portevent fidellement en cette charge, et l'exercerent 11 avec grandes louanges par l'espace de vingt ans. Car l'arche demeura autant de temps en Cariathiarim : et les Philistins ne l'avoint gardée que quatre mois.

Il aduint doncq que durant ces vingt ans le peuple fut adonné a pul- 1879
bes et ouaisons, et a faire vœux, et á offrir sacrifices, et mouua grande relig
ion, et feste du seruice de Dieu: le prophete Samuel voyans leur facilité
et promptitude, pensant auoir trouué bonne occasion de les escouter á-
uec ouurir leur liberté et autres biens qui leur uindrent, leur fit une harangue
et s'accommoder au temps et au present affaire, usant de ces ou semb
lables propos pour les induire et persuader: Hommes Israelites comment
» ainsi soit que nos ennemis, ne cessent de nous molester, et que Dieu com
» mance á se monstre fauorable á nos prieres, il nous faut non seulement
» desirer la liberté, mais aussi appliquer nos esprits et toutes nos forces á ce que
» nous la puissions par ey apres acquerir, gardez nous donc de nous rendre
» indignes d'icelle par nos façons de faire, et par notre mauuaise uie:
» mais chacun en son endroit suiue iustice et equité: et ayans chas
» ses toutes dudures et uices de nos cœurs, reconnoissons nous a Dieu auec une
» uray penitence de cœur, et persistons constamment en la recordance de son sainct
» nom: car quand nous serons ainsi, tous biens nous uiendrons en peu de
» temps, et sur tous nous obtiendrons une liberté et nouuelle uictoire sur
» nos ennemis: les quels choses ne se peuuent faire ny par armes, ny par
» richesses ny force de cheual, ny par multitude de gens: car Dieu n'a point
» pour agreable loyer de ces choses par tel moyen — mais par pure contrition et
» iustice: et croyez mon fraternel aduertissement que celuy ne nous fauorisera point en nos
» affaires. Le peuple uoulut de bon cœur et uolontiers cette exhortation auec
» acclamations de liesse, et offrit promptement a faire ce que Dieu leur
» uoit ordonné. Le prophete Samuel commande que tous fussent assemblez
en Maspha, le quel mot signifie uisible: ou ils puiseroient de l'eau et sa-
crifieroient a Dieu, et inuoqueroient ce nom là — et feroient prieres publiques. Les Philis
tins ayans auecques que les Hebreux s'estoient assemblez pres de Maspha: et
tout incontinent se mouuerent la auec une grande armée, pensans les sur
prendre auant qu'ils fussent auoir loisir de se defendre: par quoy les
Hebreux tremblants de peur, accoururent a Samuel demandans conseil
en telle perplexité, ne dissimulans point qu'ils auoient crainte de combat
re contre un si puissant ennemi, du quel ils auoient ores par deuant maine
s, et forces de ses retournez: et s'ils pouuoient ils se retireroient par fuite
oses, affin de n'attirer domage sur leurs terres. Ils estoient bien assemblez
pour prier et sacrifier a Dieu — et pour faire seurement d'aller a la guer
re: maintenant ils se noyent sur puits, par [illegible] ennemi sans auoir
eu le loisir de se mettre en deffence, en sorte qu'il n'y a nulle esperance
qu'ils puissent eschaper, sinon que Dieu ayant esmeu son prophete,
les retire en sa protection au milieu d'un tel danger. Samuel leur
dist qu'ils eussent bon courage, car le secours de Dieu ne leur faudroit
point: et offrit a Dieu un aigneau de laict en holocoste, pour le peup
le, et pria Dieu d'estre protecteur de ses seruiteurs esperans en luy —
et de les maintenir contre la violence et oppression des Philistins, et
promettre saint que son peuple fut molesté par tels ennemis. Ce
sacrifice fut de bonne heure deuant Dieu: le quel mouuant sa
prouidence et faueur, donna aussi a connoistre que les Israelites seroient
uictorieux. mais a quand peine le feu auoit il consumé tout le sac
rifice, que uoicy les Philistins se meuuent auec leurs, pensans bien auoir
tout gaigné, comme ayans sur puins les Iuifs, qui n'estoient point encor
preparez au combat, tant s'en falloit, qu'ils fussent armez, car ils n'estoient
pas la ueritez pour ueritable ou donnez la bataille. mais ils firent tout
autrement tout ainsi qu'ils n'auoient pensé, voire quand ce qui aduint leur
fut de profit, au pourchassement par la uolonté de Dieu il y eut grand tremb
lement de terre sous leurs pieds, et ils ne faisoient pas qu'ils ne chancelassent: au-
cuns aussi sans y penser trouuoient deuant eux une ouuerture de terre, et

Le mot qui signifie proprement sacrifice ou oblations de choses liquides, comme d'eau de uin, et laict — en latin libare: ce qui se faisoit en la loy de Moise par effusion, en respandant tout doucement du uin ou de l'eau qu'ils mettoient dans un calice, en uoye deuant l'autel. Les cornes de l'autel. Les quatre angles autour par compas de leurs seruices Diuins ils iettoient du laict ou de l'eau exquis pour lors. Du uin qui estoit dans la coupe, pour le pauot des Dieux et deuoient estre tuez. comme deuroit une autre maniere de semble auoir eu plutost — entre les autres Romains, ceux qui pouuoient le pot de uin offrit et en espandoient un peu dans un uaisseau de terre. Sacrifice pour est usage

tous Coint dedans. Dauantage ils feurent trouuez de grandes fondres dures, et grell
ent, et Orlaiues, tellement quils auoint les Yeulx et les mains à Dieu Coulez, et
laissans tombez leurs Gatous, ne sauoint comment eschapper de ce danger si non
en fuyant. Samuel fit soudainement vnes ces gents sur les ennemis qui
estoint ainsi trouuez: et en meurent un grand nombre, et ne cessa de pourssuiure
les autres iusque au lieu, qui est appellé couue, et fiert en ce lieu une
pierre en signe de sa victoire, et de la fuitte de ses ennemis, comme plant
ent un aux triomphal: lequel lieu il appella le fort, en signe de la fau
ce et aduta que Dieu auoit donnée aux Hebreux contre leurs ennemis, les
quels ne furent depuis si hardis de leur faire la guerre, mais la crainte
et la memoire de la peine quils auoint veue les tenoit enclouez dedans leurs
limittes: et les Hebreux auoint leur tour, tellement quils quils accreurent bien
l'orgueil et le caquet des Philistinez ainsi Samuel ayant batailles contre eux
en occit un grand nombre, iusque a ce quil est dontée tout a fait la fierté
de ce peuple tant orgueilleux. et reconquesta sur eux sur les pris qui est
entre Ocet et Accaron, quils auoint gaignez sur les Hebreux. le vesle
des Chananeens auoint paix auec les Israelites en ce temps là.

Comme Samuel estant deuenu
en extreme vieillesse laissa le
gouuernement à ses enfans et

Chap. III.

Quand Samuel eut veuins les affaires du peuple en bon ordre il
institua une ville pour seoir, en la quelle on alla pour l'expedition des
procez, quant a luy il alloit deux fois par chacun an aux villes deçà-
delà, et iugeoit des differents. il esleua la principalle charge long temps
a ce que la republique fut gouuernée par les loix diuines, qui
auoint esté baillez a leurs peres.

Apres cela il deuint vieil, en sorte quil ne pouoit pourueoir aux
charges accoutumées, et laissa la principauté et gouuernement à ses en-
fans, l'aisné estoit nommé Joël, et le plus ieune Abia: et ordonna que
l'un fut iuge en Bethel, et l'autre en Berza. le peuple fut diuisé:
et chacun iuge eut sa part à iuger, au deuant il y eut un exemple mani
feste pour poser en cela que les peres nauront pas toujours des enfans
semblables à eux, et bien souuent les mauuais peres auront de bons
enfans: et au contraire (comme il aduint lors) de bons peres soutiendront
de mauuais enfans. ceux cy laissant les bonnes mœurs de leurs peres
suiuiront un autre train tout au contraire et se laissants aisément
corrompre par dons, pervertissoint la iustice: et en lieu iugeant
auoint plus regard au gaing qu'à la verité. Dauantage ils deuint dis
olus, et adonnez à toutes voluptez, et ne tenoint compte des saintes
ordonances tant de Dieu que des leurs peres, le quel nauoit vieu
plus a coeur, si non que la iustice fut tout vengée auec les Hebreux.

Comme le peuple estant offensé
des mauuaises mœurs des fils de
Samuel, demanda un Roy à

Chap. IIII.

Ou le peuple voyant que la republique, qui auoit été tout bien ins
40 ituée par le soin et diligence de Samuel, alloit en decadence par
l'insuffisance de ses fils, fut offausé quandemant, et dit son vouloir
au prebe, qui lors habitoit en la ville de Ramath, et quand le peu
ple luy eut vacouté les iniquitez de ses fils, et vemoutré que luy étant
affoibli de vieillesse, ne pouuoit pas gouuerner les affaires, il le pria
instamment de luy eserb un Roy, qui fut elaré en authorité par dessus
tout le peuple, et aussi vangast des outrages et violences, que les Phil
istins leur auoient faittes par plusieurs fois.

Cette volonté du peuple contrista quandement Samuel, á cause
de son equité naturelle, et pour ce qu'il n'aimoit point la puissance
royalle comme trop excessiue. car il preuoit quand plaisir au gouuer
nement des plus excellents et meilleurs qu'on auoit accoutumé de choisir,
pensant que cette façon de gouuerner fut la pure pour la prosperité
du peuple. Samuel fut en si grand soucy pour cette affaire,
qu'il ne mangeoit ny ne beuoit point, et ne pouuoit dormir, tant étoit
il pressé de grande solicitude, et ne faisoit que se tourner dedans son
lict toutte la nuit, pensant et repensant beaucoup de choses en son esprit.
ainsi qu'il étoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en vision: et le co
nsolant luy dit qu'il ne fut mauuy de la requeste, que le peuple luy
» auoit faitte, luy vemoutrant que c'étoit á luy, a qui s'adressoit cet out
» rage, plustost qu'aux hommes, puisque ainsi étoit que les Hebreux ne
» se contentoint point de l'auoir seul pour Roy: et qu'ils auoint deja com
» mencé a attenter ce méme fait, depuis qu'ils auoint estez tirez hors de la
10 » seruitude et oppression d'Egipte. tant y a toutte fois qu'il aduiendra
» bientost cy apres, qu'ils se repantiront de ce conseil, mais il y auroit dang
» er que ce ne soit trop tard, quand ce qui aura été fait ne pourra estre
» reuocqué. Parquoy il le commande maintenant, que tu leur eserb
» un Roy, lequel i'auray elu: et auant que tu le face il faut
» que tu les admonnisse de bonne heure combien de maux et faschez ils
» attirent sur leurs testes de leur propre gré: et protestera quils sauan
» nerent a changer leur état en pire condition. apres quil eut ainsy pa
» rlé Dieu, le lendemain au matin il fit assembler les Hebreux, et leur
20 » proposant de leur eserb un Roy, et auant que passer plus outre, il dit,
» quil leur vouloit premierement declarer a les choses quils deuoint attendre
» sous leur Roy, et á combien de maux ils seroint subiects. ou il leur dit,
» sachez icy premiers lieu, que nos Roys nous otterons nos enfens, et seront
» les uns charretiers, les autres cheualiers, ou gardes de leur corps, les autres
» conducteurs, ambassadeurs, heros, pischeurs, cuisiniers, les autres artisans,
» fourgeurs, fourbisseurs de harnois, faiseurs dautres instrument de guer
» re: les autres laboureurs et vignerons et labourueurs de leurs terres et
» heritages, et ny aura rien quils ne soint contraints de faire á la facon
» des gens esclaues, qu'on á acheté par argent. ils seront aussi faire á
» nos filles des confections odouriferantes: les unes seront cuisinieres, les autres
30 » patissieres et boulangeres, et les contraindront a faire d'autres ouurages,
» comme on fait aux seruantes sur peine d'etre battus. d'auantage ils
» nous otterons nos possessions pour les donner á leurs officiers, gardes corps
» domiques: et bailleront les plus beaux de nos bestes á un chacun de leurs lieu
» tenans. en somme nous et tous les notres seruirons au Roy, ny plus ny moins
» que si nous etions ses seruiteurs domestiques. et quand nous aduerres toutes ces
» choses, nous offrirez maintenant en memoire ce que ie vous dy
» maintenant pardit, et dans toutes de vehemence, nous implorerez la mise

il a mieux en autre temps ce qui est dit Rois 8. chap le droit du Roy qui nous commandera car ce n'est a dire comme les Payens font a croire aux peuples. que le Roy aye droit sur tous et chacun les biens de ses sujets, ainsy ce sera seulement par la coutume de faire, a ugie diminuer choses dues et de sur les autres. car ce mot droit signifie infinis, indicium Mispat, en la langue hebraique signifie aussi coutume

vicomte de Bien au toutte humilité, à ce quil nous delivre de la subiection de nos Roys: mais il n'asseura ne pourtera l'oreille à telles ovaisons, ains il nous — reprouvera, et soutiva que notre mauvais conseil et outre cuidance inconsideree soit punie. ce peuple fut sourd à ces admonitsements, etant obstiné en son opinion et enhorsie et ne pouvant oter de l'esprit, ce quils avoient une fois decreté, mepvisant d'une sauvage facon toutte, que Samuel leur proposoit pour son profit: en cette opiniatreté donc il pourroit Samuel de mettre du tout en oubli le chagrin de ce, qui devoit avenir, et de luy donner un Roy: veu quil ne se pouvoit venger des injures et outrages des peuples ennemis que sous la conduitte du Roy: et quil ny auvoit nul inconvenient en cela sil pouvoit une forme de gouvernement semblable aux autres peuples, qui etoint sous la subiection dun Roy. Samuel voyant que ses admonitsements ne profitoint pas de beaucoup, ains que les rebelles demeuroint obstinez, leur dit, quun chacun se retire pour cette fois-cy en sa maison et quand il sera temps ie vous feray parler, aussi tost que ie connoistray, qui sera le Roy que Dieu nous voudra donner.

fin de ce qui manque

Comme Saul fut declaré Roy par le commendement de Dieu.

Chap. V.

Ces quatre feuillets escrits de main tiennent place de quatre feuillets vuyes en la meme place et ce Chapitre cinquieme manque icy et le meme que ce cinquieme Chapitre suivent ce qui sera facilement connoitre la suitte veu quil ne manque rien en tout le verte du Livre.

forme de gouuernement ſemblable aux autres peuples, qui eſtoient ſous la ſubiection d'vn Roy. Samüel voyant que ſes aduertiſſemens ne profitoient pas de beaucoup, ains que les Hebrieux demeuroient obſtinez, leur dit : Qu'vn chacun ſe retire pour ceſte heure-cy en ſa maiſon: & quand il ſera temps, ie vous feray appeler, auſſi toſt que ie cognoiſtray, qui ſera le Roy que Dieu nous voudra donner.

Comment Saül fut declaré Roy par le commandement de Dieu.

CHAP. V.

IL y auoit vn homme de la lignee de Benjamin, qui eſtoit vn perſonnage bien né & doüé de bonnes mœurs, nommé Cis. 1 Rois 9. Il auoit vn fils nommé Saül, qui eſtoit de belle ſtature, & de beauté excellente, & auec tout cela, il eſtoit ieune homme de grand courage, & de meilleur eſprit & prudence, que tous ceux qu'on voioit communémẽt. Ceſtuy Cis entre toutes les autres beſtes prenoit plaiſir à auoir de belles aſneſſes. Vn iour elles ſ'eſquarterent du troupeau, & ſe perdirent. Il enuoya ſon fils auec vn ſeruiteur pour les cercher. Et apres qu'il eut bien cerché par toute la lignee, il ne les trouua point: & vint iuſques aux autres lignees, & ne les trouua non plus: & ainſi il delibera de ſ'en retourner, afin qu'il ne mit ſon pere en ſoucy. Et ainſi qu'ils approcherẽt de la ville de Ramath, le ſeruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui deſcouuroit la verité des choſes cachees, luy conſeillant d'aller par deuers luy: car par ce moyen ils ſçauroient qu'eſtoient deuenues les aſnéſſes. Saül reſpondit, qu'il n'auoit rien pour recompenſer le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité: car ils auoyent deſia deſpendu l'argent, & le reſte qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le ſeruiteur ſur cela dit à Saül, qu'il y auoit encore de reſte la quatrieme partie d'vn ſicle, & pourroient bien donner cela au Prophete: car ils ne ſçauoient pas que le Prophete n'auoit point accouſtumé de prendre ſalaire ou recompenſe. Ils allerent donq' vers luy & trouuerent des filles pres la porte, qui alloient à l'eauë. Et ſ'enquirent d'elles où eſtoit ſa maiſon du Prophete. Leſquelles leur monſtrerẽt où il habitoit: mais elles les aduertirent, qu'il leur falloit aller haſtiuement vers luy auant qu'il ſe mit à table pour ſouper. Car il deuoit faire vn banquet à pluſieurs, qu'il auoit inuité & qu'il ſ'aſſeroit le premier. Et pour ceſte raiſon meſme Samüel auoit inuité des gens. Car le iour auparauant apres auoir employé tout le iour à prier Dieu qu'il luy pleuſt le rendre certain de celuy qu'il vouloit eſtre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lendemain: car enuiron ceſte meſme heure il luy enuoiroit vn ieune homme Benjamite. Parquoy il ſe tenoit aſſis en ſon domicile, attendant l'heure, qui luy auoit eſté aſſignee: & quand l'heure fut paſſee, il ſe diſpoſoit pour aller ſouper. Ce pendant Samüel rencontra Saül & Dieu luy ſignifia & mit en l'eſprit que c'eſtoit celuy qui deuoit eſtre Prince du peuple d'Iſraël. Et quand Saül fut approché de luy, il le ſalüa, & luy demanda où le Prophete habitoit. Car il eſtoit eſtranger, & ne ſçauoit pas où eſtoit le logis du Prophete. Samüel reſpondit, qu'il eſtoit le Prophete, & quant & quant le mena ſouper, & luy dit, que non ſeulement les aſneſſes qu'il cerchoit, eſtoient ſaines & ſauues, mais auſſi que tous les biens de tous ſeroient reduits en ſa puiſſance. Saül luy dit: Seigneur, ces choſes ſurmontent mon eſperãce. Car ce n'eſt point

ma lignee qui produit des Roys: & ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe condition que toutes les autres. Mais il me ſemble, que tu te moques de moy, & les paroles qué tu dis, ſont ſi hautes, qu'elles ne me peuuent appartenir. Le Prophete le fit aſſeoir à table, & ſon ſeruiteur au deſſus des autres qui y auoient eſté inuitez, qui eſtoient ſeptante de conte fait. Et commanda aux ſeruiteurs de mettre la portion Royale deuant Saül. Et quād l'heure de ſ'aller coucher fut venue, les autres ſe leuerent de table, & chacun s'en retourna en ſa maiſon. Mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent ceſte nuict en la maiſon du Prophete. Et auſſi toſt que le iour fut venu, Samüel l'eſueilla, & luy fit compagnie iuſques à ſon chemin. Et apres qu'ils furent ſortis de la ville de Ramath, il dit à Saül qu'il fiſt
1. Rois 10. aller ſon ſeruiteur deuant, & qu'il ſ'areſtaſt vn peu: car il auoit quelque choſe à luy dire en ſecret. Lors Saül enuoya ſon ſeruiteur: & le Prophete mit hors vne burette, ou il y auoit d'huyle, & en oignit le chef d'iceluy, & le baiſa & ſalüa comme Roy, diſant, Sois Roy de Dieu ratifié pour eſtre protecteur des Hebrieux, & pour prendre vengeance des torts & outrages que les Philiſthins auoiēt faits à Iſraël. Et luy diſoit: Voicy tu auras cecy pour teſmoignage: tu rencontreras en chemin trois hommes, qui par deuotion s'en iront en Bethel pour adorer Dieu: le premier portera trois pains, l'autre vn cheureau, & le troiſieme qui ſuiura les autres vne bouteille de vin. Ceux-cy te ſaluëront gracieuſement, & te bailleront deux pains, leſquels tu prendras. De là tu viendras au ſepulchre de Rachel: auquel lieu te viendra au deuant vn homme, qui t'annoncera que les aſneſſes ſont trouuees. Paſſant outre, tu arriueras en la ville de Gabath: en icelle tu rencōtreras vne compagnie de Prophetes: & l'eſprit de Dieu te ſaiſira, & prophetizeras auec eux, en ſorte que tous ceux qui orront & verront cecy, ſeront eſtonnez, & ſ'eſmerueillans, diront: D'ou vient ceſte felicité au fils de Cis? Quand tu auras veu ces ſignes, ſçaches pour certain que Dieu eſt auec toy: & puis ayant fait cela, va ſalüer ton pere & tes parens. Tu viendras en Galgala, quand ie t'appeleray, afin que tous deux enſemble offrions ſacrifices pacifiques en action de graces de tout cecy. Quand Samüel eut predit ces choſes à Saül, il le laiſſa aller, lequel puis apres rencontra en ſon chemin tout ce qui luy auoit eſté predit. Luy eſtāt de retour en la maiſon de ſon pere, vn ſien parent (lequel il aymoit ſur tous autres parens, lequel on nommoit Abenar) luy demanda cōment il auoit fait en tout ſon voyage: & Saül ne luy en cela rien, non pas meſme ce qu'il auoit eſté en la maiſon du Prophete, & cōment il auoit ſçeu de luy que les aſneſſes eſtoient trouuees. Tant y a, qu'il ne luy voulut rien dire du royaume à celle fin que ce bruit ne luy engendraſt quelque enuie, ou biē qu'on ne creut point. Car combien que Abenar luy fut parent & amy, neātmoins il penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe taire. Et il me ſēble, qu'en cela il reputoit l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a homme au monde qui ſoit ferme en amour: & quand encore il y auroit vne approbation manifeſte de Dieu, & que quelque bon-heur aduint par vne telle approbation: toutesfois les hommes ne peuuent porter que les autres leur ſoyent preferez. Or Samuel fit aſſembler le peuple en Mazpha: & y voyant vne grande multitude arriuee, il parla a eux en ceſte façon: Le Seigneur m'a commandé de vous faire ainſi ſon rapport: Ie vous ay remis en liberté, vous deliurant premierement de la ſeruitude des Egyptiens, puis de la tyrannie des Roys voiſins, qui vous ont vaincuz & ſubiuguez tant de fois: & voicy la recompenſe que vous me faites pour tant de benefices, que vous m'oſtez la domination, tant qu'il vous eſt poſſible: comme ſi vous ne

ſçauiez

» ſçauiez pas, que le plus grãd bien & profit qui peut aduenir aux hommes, c'eſt
» qu'ils ſoient gouuernez de Dieu qui eſt bon par deſſus tous. Vous auez eſtimé
» qu'vn de voſtre nombre fuſt plus digne que moy pour vous conduire, lequel
» rengeant en obeiſſance ſes ſubiets à ſon appetit, comme ſi c'eſtoient des beſtes,
» voudra que toutes choſes luy ſoient licites enuers tous. Car il ne ſe peut faire,
» qu'vn homme ſoit affectionné enuers vn homme de telle ſorte, que ie ſeray en-
» uers vn que i'auray fait & creé moy meſme. Sus donq', puis qu'vne impetuoſi-
» té outrecuidee d'eſprit a plus de puiſſance enuers vous, que la religion ou la me-
» moire des benefices, que le peuple ſoit mis par ordre, & diſtribué par lignees &
10 familles, & que le ſort ſoit fait. Ils firent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignee de
Beniamin. Puis apres les noms des familles & maiſons furent iettez dedans vne
cruche, & le ſort cheut ſur la famille de Metri. Finalement le ſort fut ietté ſur les
hommes, & le royaume eſcheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui ſça-
uoit deſia bien cela, s'eſtoit caché, voulant donner à entendre, que s'il eſtoit
Roy, ce ſeroit contre ſon gré. Tant eſtoit-il modeſte & attrempé, qu'au lieu
que pluſieurs, qui auroiẽt quelque peu d'auantage par deſſus les autres, ſeront
toutesfois ſi tranſportez de vaine ioye, qu'ils ne ſçauront qu'ils feront, & à tous
propos voudront eſtre veus des autres: ceſtuy-cy eſtant declaré Roy & ſeigneur
de tant de peuples, non ſeulement ne vouloit faire oſtentation de ſa perſonne,
20 mais auſſi ſe retiroit de la preſence de ceux ſur leſquels il deuoit regner, en ſorte
qu'on ne le peuſt trouuer ſans grande difficulté. Et comme ainſi ſoit, que Saül
ne comparut point, & que tous fuſſent en grand ſoucy, & doute de ce qu'il fal-
loit faire, Samüel pria Dieu qu'il declaraſt le lieu, ou Saül s'eſtoit retiré, & pro-
duire en lumiere celuy que tous deſiroient. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya gẽs
pour amener Saül: & quand ils l'eurent amené, il le propoſa au milieu du peu-
ple. On le pouuoit voir facilement par deſſus tous: car il eſtoit plus haut que pas
vn depuis les eſpaules en ſus: & ſa ſtatuë monſtroit vne majeſté Royale. Lors le
» Prophete dit: Dieu vous a ordonné ceſtuy-cy pour Roy. Contemplez commẽt
» il eſt haut par deſſus tous, & comment il eſt digne d'vn tel hõneur. Et apres que
» le peuple eut crié, viue le Roy, Samüel eſcriuit en vn liure toutes les choſes qui
30 leur deuoient aduenir ſous la domination royale, & les recita à tout le peuple en
la preſence du Roy: & meit ce liure au Tabernacle de Dieu, afin que ce fuſt vn
memorial de ſa prophetie enuers ceux qui viendroient apres. Ces choſes ainſi
paracheuees, Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath qui eſtoit ſon
pays. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saul retour-
nant en Gabath, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, comme faiſans office de ſub-
jets, & rendans l'honneur à leur nouueau Roy tel qu'il luy appartenoit. Mais
d'autre part il y auoit pluſieurs gens malings, m'eſpriſans le Roy ſe mocquoiẽt
des autres, & ne luy daignerent faire aucun honneur, ny acquerir ſa grace ou
par preſens, ou par quelque ſeruice. V. 1. Rois. 11.

40 Or vn mois apres, que Saul eut accepté le regne, il y eut guerre eſmeuë cõtre
Nahas Roy des Ammonites, & ceſte guerre acquit autorité à Saül egalemẽt en-
uers tous: Car Nahas faiſant beaucoup de maux aux Iuifs qui habitoiẽt outre le
Iordain, finalement entra dedãs leur pays auec vne forte & groſſe armee, & cõ-
mença à ſubiuguer leurs villes & fortereſſes: & ne ſe contentant point de leur
auoir oſté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur tollir pour l'aduenir
toute occaſion de ſe rebeller. Car il faiſoit arracher l'œil dextre tãt à ceux qui s'e-
ſtoient rẽdus de leur bon gré qu'à ceux qui auoiẽt eſté pris par force: affin qu'ils

fuſſent du tout inutile à la guerre & à la bataille, pource que le bouclier oſtoit la veuë à l'œil gauche. Ayãt ainſi traitté ceux, qui habitoiẽt outre le Iordain, mena ſon armee vers Galaad, & aſſit ſon camp aupres de la principale ville du pays, laquelle on nomme Iabes, & y enuoya des heraux pour leur offrir des conditiõs, ou que s'eſtans rendus, ils euſſent les yeux droits creuez comme les autres: ou qu'ils s'attendiſſent de voir le ſaccagement vniuerſel des hommes, & la ruine entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'elire lequel ils aimeroient le mieux, où qu'ils perdiſſent vne bien petite portion de leurs corps, ou tombaſſent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad eſtonnez d'vn chois ſi douteux, n'oſerent donner reſponſe ne d'ennemis, ne de gens deſirans la paix: mais requirent trefues de ſept iours, durant leſquels ils peuſſent enuoyer vers les autres Iſraëlites pour demander ſecours: que s'ils peuuent impetrer cela, que la guerre ſoit ouuerte: ſinon, ils promettoient de ſe rendre, & faire ſelon la condition qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand conte des habitans de Galaad, leur accorda volõtiers les trefues qu'ils auoient requiſes: & leur permit d'implorer ayde & ſecours par tout ou bõ leur ſembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Iſraëlites, ſignifians que les menaces de Nahas les auoit amenez à vn deſeſpoir extreme, les Iſraëlites oyans ces piteuſes nouuelles fondoient en larmes, mais pour la crainte & triſteſſe, de laquelle ils eſtoient ſaiſiz, il n'y auoit homme qui s'oſaſt bouger. Au reſte, ils vindrent auſſi à la maiſon du Roy, auquel lieu le peuple eſtoit grandement troublé comme és autres villes, & ne faiſoit que plourer & gemir. Et en ceſte miſere voicy Saül, qui retournoit du labourage des champs, & apperceuant les larmes du peuple, demanda ſi les affaires ſe portoient bien, & qui eſtoit cauſe de ceſte nouuelle triſteſſe: & puis apres il cogneut le tout par les meſſagers. Et tout incontinent il fut pouſſé de l'Eſprit de Dieu, & commanda aux meſſagers de s'en retourner, & de dire aux gens de Iabes, que dedans trois iours il viendroit vers eux au ſecours, & chaſſeroit les ennemis auant que le Soleil fuſt leué, afin que quand il ſeroit leué, il peuſt regarder les Ammonites deſconfits & chaſſez, & les pauures citoiens de Iabes deliurez du danger. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint aucuns de ces gens enuoyez, deſquels il auoit deliberé de ſe ſeruir pour la conduite des chemins.

De la victoire de Saül contre les Ammonites.

CHAP. VI.

1. Rois, 11. SAVL donq' cõmença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à ceſte guerre cõtre les Ammonites. Et afin que tous s'aſſéblaſſent plus haſtiuemẽt, il couppa les iarrets à des bœufs qui venoiẽt de la beſoigne: & menaça d'en faire autãt à tous ceux qui ne ſe trouueroient point le lẽdemain aupres du Iordain en equippage de guerre, pour ſuiure là où luy & Samuel les voudroiẽt mener. Ceſte crainte fut cauſe, que tous ſe trouuerent au iour nõmé: & aupres de la ville de Bala le peuple fut nõbré, & là fut trouué qu'il y auoit ſept cens mille hommes, ſans cõter la lignee de Iuda, laquelle ſeule fournit ſeptãte mille hõmes. Quand il eut paſſé outre le Iordain, & fait vingt grands lieux de chemin en vne nuict, il paruint ou il auoit deliberé, auant que le Soleil fuſt leué. Et ayãt diuiſé ſon armee en trois bãdes, il aſſaillit ſon

ennemy de tous coſtez, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle venue. Et baraillant vaillamment, il fit vne merueilleuſe boucherie de ſes ennemis, & entre autres le Roy de Nahas y fut tué. Ceſte victoire eſpandit la renommee de Saül entre tous les Hebrieux, & le bruit cómun fut par tout de ſa force & magnanimité. Ceux, qui n'en auoient pas tenu grand conte au parauant, changerent lors d'opinion tout au rebours, & publioient par tout qu'il eſtoit digne de grãd honneur. Car Saül ne ſe contentant point d'auoir ſauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pays des Ammonites, & le gaſta tout, & enrichit toute ſon armee du butin & des deſpoüilles, & retourna en ſa maiſon auec grande gloire. Dequoy le peuple s'eſgayant outre meſure, eſtoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy, & crioyt contre ceux qui auoiẽt dit par gaudiſſerie, que Saul ſeroit inutile: & par vne iactance diſoit, Ou ſont maintenant ces moqueurs? Et requeroit que ceux-cy fuſſent menez au gibbet, & iettoit en l'air pluſieurs autres propos, comme vne commune mutinee a accouſtumé de faire toutesfois & quantes qu'ayant recouuré quelque proſperité & bon heur, elle eſt irritee contre ceux qui ſont ennemis de ſa felicité. Ce pendant Saül loüoit leur deſir & la bonne affection qu'ils auoient: toutesfois il afferma par ſerment, qu'il ne ſouffriroit point qu'aucun du peuple en vn tel iour de feſte fuſt mené à la mort car ce ſeroit vne choſe inique & fort deſraiſonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnee fuſt pollue par le ſang de leurs freres: mais pluſtoſt il falloit que toute haine ceſſaſt entr'eux, & que tout ce iour fuſt employé à faire bonne chere & à ſe reſiouïr. Apres cela le Prophete Samuel declara au peuple qu'il eſtoit beſoing, que Saul pour la ſeconde fois fut confermé en la poſſeſſion de ſon Royaume. Ainſi ils s'aſſemblerent tous par ſon commandement en la ville de Galgala: ou derechef en la preſence de tout le peuple Samuel oignit Saül du ſainct huyle, & fit que le peuple le ſalua & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint, que l'eſtat de la Republique fut changé, & la domination royale fut introduite: car ſouz Moyſe & ſouz ſon diſciple Ioſué, qui eſtoit capitaine, les plus anciens eſtoient ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Ioſué le peuple a eſté dix-huict ans magiſtrat ſouuerain: de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouuernement: c'eſt qu'ils ordonnoient pour iuge ſouuerain, celuy qui ſçauoit mieux mener la guerre, & conduire les affaires. Pour ceſte cauſe ils ont appelé le temps des Iuges, tout ce temps-là, durant lequel vn tel eſtat a duré. Au demeurant, auãt que l'aſſemblee fuſt rompue, Samuel parla ainſi au peuple: Ie vous obteſte & adiure par le grand Dieu, qui vous a enuoyé ces deux bons freres, Moyſe & Aaron, & qui a tiré vos peres hors d'Egypte, que vous reſpondiez librement ſans aucune honte ne crainte, ny autre affection quelle qu'elle ſoit, ſi i'ay fait quelque choſe contre droit & raiſon, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelqu'vn. Reprenez moy ſi i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelqu'vn, ou quelque choſe, cõbien qu'on n'ait point accouſtumé d'imputer à vice, quãd on prẽd de tels preſens, qui ſont deputez pour les viures ordinaires, ou ſi pour mes neceſitez ie me ſuis aidé ou ſeruy de la beſte de quelqu'vn: ou ſi en choſes ſẽblables i'ay iamais offẽſé quelqu'vn d'étre vous: dites-le maintenant en la preſence de voſtre Roy. Alors tout le peuple s'eſcria tout d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'a rien fait de tout cela, ains qu'il auoit gouuerné ſainctemẽt & iuſtement. A quoy Samüel reſpondit: Ie ſuis ioyeux de ce que vous ne vous pleignez point de moy: non-obſtant i'ay quelque plainte à faire de vous, s'il eſt permis de dire verité: lequel tort toutefois s'adreſſe pluſtoſt

à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefuement offencé en ce fait, que vous auez requis vn autre Roy. Car il vous falloit ſouuenir, que voſtre grand pere Iacob accompagné ſeulement de ſeptante hommes de voſtre generation, fut par famine contraint de ſe retirer en Egypte. Apres que ſa race fut là multipliée en fort grand nombre, voyans qu'ils eſtoient opprimez par les Egyptiens d'vne ſeruitude griefue & outrageuſe, ils inuoquerent le nom de Dieu, lequel ſans aucun Roy deliura vne ſi grande multitude: & enuoya les deux freres Moyſe & Aaron pour faire ceſte deliurance qui vous ont introduits en ceſte terre, laquelle vous poſſedez maintenant: & toutesfois apres auoir reçeu tant de benefices de la bonté de Dieu, vous-vous eſtes portez deſloyaumét par tant de fois, & encore toute ceſte deſloyauté n'a peu empeſcher la bonté de voſtre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de voz oppreſſions par pluſieurs fois: quand par ſon ayde vous auez obtenu victoire, premierement ſur les Aſſyriens, puis apres ſur les Amonites & Moabites, & finalemét ſur les Philiſthins. Et vous auez fait toutes ces choſes, non point ſouz la conduite des Roys, mais ſouz la conduite de Gedeon & de Iephté. Quelle folie enragee donq' vous pouſſez à ce, que refuſans la domination de Dieu, vous ayez mieux aymé d'eſtre ſouz vn Roy? Toutesfois ie vous ay obtemperé en cela, & vous ay declaré qui eſtoit celuy qu'il auoit ordonné pour eſtre voſtre Roy. Et afin que vous ſçachiez que Dieu eſt courroucé cótre vous, & que cecy ne luy plait point, que voſtre Republique ſoit conuertie en Royaume, ie vous dóneray vn ſigne d'enhaut: car i'impetreray maintenant de Dieu, qu'il enuoyera vne telle tempeſte, que nul n'en vit iamais de ſemblable au milieu de l'Eſté en ce pays cy: & ceſte orage donnera autorité à mes parolles. A grand peine eut il ouuert la bouche pour dire cela: & voicy des tonnerres horribles bruioyent par l'air, les eſclairs voloyent de toutes parts, & la greſle tomboit groſſe & eſpeſſe: en ſorte que tout le peuple fut merueilleuſement eſtonné: & tous craignans que ce fut fait d'eux, confeſſoyent qu'ils auoient peché, & eſtoyent tombez en ceſte faute par ignorance. Et prioyent le Prophete, que les aymant d'vne affection paternelle, il les remit en la grace de Dieu par ſes prieres, & qu'il luy demandaſt pardon de ce peché, lequel ils auoyent commis outre les autres offences, deſquelles ils ſe ſentoyent coulpables. Samüel leur promit qu'il prieroit Dieu pour eux: & quant & quant leur donna conſeil de viure ſainctement & iuſtement à iamais: & qu'ils n'oubliaſſent iamais en combien de calamitez & oppreſſions ils eſtoient tombez pour auoir meſpriſé la vertu. Outre-plus, qu'ils ſe ſouuinſſent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix donnees par Moyſe, voire s'ils aymoient leur propre vie & leur felicité & du Roy. Que s'ils auoyent ces choſes en meſpris, il leur predit qu'vne terrible vengeance tomberoit tant ſur eux, que ſur leur Roy. Et ainſi ayant prophetizé ces choſes & derechef confermé Saul en ſon Royaume, il donna congé au peuple.

Comment les Philiſthins firent la guerre aux Iſraëlites, & furent vaincus.

CHAP. VII.

VII. 1. Rois 13. OR le Roy eſleut & enrolla trois mille hommes, deſquels il en print deux mille pour eſtre de ſa garde: auec leſquels il ſe retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furét officiers & pour la garde de Ionathas ſon fils, lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn chaſteau des Philiſtins, qu'n'e-

ſtoit pas loing de là. Car ceux qui tenoient Gaba, apres auoir vaincu les Iuifs, leur oſterent les armes, & ſ'eſtans emparez des lieux plus commodes, y auoient mis bonne garniſon, & leur auoient defendu tout vſage d'armes & baſtons de guerre, & meſme de tous ferremens. Pour ceſte raiſon quand les laboureurs & vignerons auoient quelquefois beſoin de ferremens, comme d'vn ſoc de charrue, ou de pioche, ou de quelque autre inſtrument neceſſaire à labourer la terre, ou cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philiſthins. Eſtans donq' aduertis que le chaſteau auoit eſté forcé par les Iſraëlites, ils furent irritez, & diſoient qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage: & ainſi mirent-ils en campagne trois cens mille hommes de pied, & trente mille chariots, & ſix mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas. Saül Roy des Hebrieux cognoiſſant cela, ſ'an alla en Galgala: & enuoya heraux par tout ſon royaume, pour denoncer que qui deſireroit le ſalut & liberté du peuple, il vint en armes pour guerroyer contre les Philiſthins. Ce pendant il ſe gardoit bié de propoſer leur puiſſance, ains diſoit qu'ils n'eſtoient point tels, qu'ils les falluſt craindre. Mais quand on cogneut pour certain, que les ennemis eſtoient en fort grand nombre, tous les ſubiets de Saül furent ſaiſis d'vne grande crainte: aucuns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux ſouz terre: & la pluſpart s'enfuirent outre le Iordain, laquelle region eſtoit occupée par la lignee de Gad & de Ruben. Et Saül appela Samüel, afin que rien ne ſe fiſt que par bon conſeil de tous deux. Le Prophete luy manda, qu'il ne bouge du meſme lieu, ou il eſtoit, & qu'il prepare des beſtes pour ſacrifier: & ſept iours apres il viendra vers luy pour offrir ſacrifices à Dieu au iour du Sabbath: & cela fait, qu'on pourra bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé: tant y a qu'il ne fut pas obeiſſant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit trop, & que les gens de guerre le laiſſoyent petit à petit, il offrit holocauſtes ſur l'autel. Et quand on luy eut annoncé que Samuel venoit, il s'en alla au deuant de luy pour le recueillir honorablement. Samuel luy dit, que il auoit mal fait, de ce que ne tenant conte de ſon mandemét, il s'eſtoit follemét ingeré à faire prieres & offrir ſacrifices peur le peuple, ſans attẽdre ſa preſence: & tout cela ſe deuoit faire ſelon la volonté de Dieu. Mais Saül s'excuſoit, diſant qu'il auoit attendu iuſques au iour prefix: mais quand les gens de guerre eurent ouy, que les ennemis auoyent laiſſé Machmas pour venir contre luy en Galgala, ils le laiſſoyent là de fraieur qu'ils auoyent: parquoy preſſé par vne neceſſité, il s'eſtoit haſté de ſacrifier. Et le Prophete luy dit: Tu euſſes beaucoup mieux fait, ſi tu euſſes obey à ce que ie t'auoye ordonné, & ſi tu n'euſſes monſtré vn meſpris de Dieu en te haſtant trop: lequel m'auoit fait truchement de ſon intention. Car en obeiſſant tu euſſes peu faire que le royaume te fuſt demeuré ferme & à tes ſucceſſeurs pour beaucoup d'annees. Samüel ainſi offenſé de ce que le Roy auoit fait, retourna en ſa maiſon. Et Saül ayant ſeulement ſix cens hõmes de guerre s'en alla en la ville de Gabaon auec ſon fils Ionathas. Ces gens-cy n'eſtoient pas armez pour la pluſpart, d'autat qu'il n'y auoit point de fer en ceſte region, ne forgeurs de harnois: comme les Philiſthins auoiẽt mis ordre qu'il n'y euſt nul ferrement en ce pays là, ainſi qu'auons dit vn peu deuant. Les Philiſthins donq' diuiſerẽt leur armee en trois bãdes, & par trois ouuertures entrerent au pays des Hebrieux, lequel ils gaſterẽt-tout: & Saül & ſõ fils Ionathas voyoiẽt deuãt leurs yeux ce piteux meſchef: & n'y pouuoiẽt remedier pource qu'il

y auoit peu de gens auec eux, à ſçauoir, que ſix cens. Car ils auoyẽt deſia gaigné vn coſtau auec leur Sacrificateur Ahia, qui eſtoit des ſucceſſeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Iſraël ſe portoient mal, & que la violence & oppreſſion des ennemis n'eſtoit point repouſſee, ils eſtoient forts marriz, & cẽ d'autant plus qu'ils ne pouuoient donner ordre pour le ſecourir. Il aduint que Ionathas & ſon coſtillier comploterent enſemble d'entrer ſecretement dedans le camp des ennemis, & de ſuſciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à ſon maiſtre de ne luy faillir, quelque choſe qui en peuſt aduenir, voire quand il y deuroit laiſſer la vie. Ainſi eux deux ſeulz deſcendirent en bas de leur coſtau, & marchoient vers le camp des ennemis. Or les Philiſthins auoient aſſis leur oſt en vn lieu fort difficile à aborder, qui ſ'eſtendoit en long en trois anglets. Il eſtoit enuironné de rochers tout à l'entour, comme de fortereſſe pour reſiſter aux ennemis. Parquoy ils ne faiſoient pas grand conte de ſe tenir ſur leurs gardes, d'autant qu'à cauſe de la nature du lieu non ſeulement on n'y oſoit pas monter, mais auſſi non pas meſmes en approcher. Apres donq' qu'ils furent approchez de là, Ionathas donnoit bon courage à ſon coſtillier pour entrer dedans le fort des ennemis, & luy diſoit: S'ils nous apperçoiuent, & nous diſent que nous montions, c'eſt vn bon ſigne, que nous obtiendrons la victoire: mais ſ'ils ſe taiſent, & ſ'ils ne nous appellent point, retournons nous-en. Et ainſi qu'ils ſe furent approchez plus pres de l'oſt des ennemis ſur l'aube du iour, les Philiſthins les apperceurent, & diſoient entr'eux: Voila les Hebrieux qui ſortẽt de leurs trous & cauernes. Outreplus, ils crioyẽt à Ionathas & à ſon coſtillier, Montez hardiment, & venez icy receuoir la punition de voſtre temerité outrecuidee. Ionathas reçeut ceſte parole d'vn grand deſir, comme vn preſage indubitable de la victoire: & lors il ſe retira du lieu dont ils auoient eſté apperceuz. Mais ils virent l'autre rocher de l'autre coſté, qui n'eſtoit point gardé à cauſe de la forte aſſiette du lieu: & gaignerent le haut à grãde difficulté, & aſſaillirent les ennemis qui eſtoient encore endormiz: & en tuerent vingt de la premiere abordee. Tout incontinent tout le camp fut remply d'eſtonnement & frayeur: en ſorte que quelques vns poſans les armes ſ'enfuioient, & les autres ne ſe cognoiſſans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils eſtoient aſſemblez de pluſieurs peuples, ſ'entretuoient, comme ſ'ils euſſent eſté ennemis les vns aux autres, ne ſçachans point qu'il n'y auoit que deux Hebrieux qui fuſſent entrez en leur camp. Aucuns craignans d'eſtre bleſſez, ſe iettoient du haut en bas, ou bien les vns pouſſoient les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchee.

1.Rois 14

VII.

Or les eſpies vinrent annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit en l'oſt des Philiſthins: & Saül demãda ſi quelqu'vn de ſes gẽs eſtoit abſent. Et apres qu'on l'eut aduerty, que ſon fils & le coſtillier d'iceluy ſ'en eſtoient partis, il commanda au Sacrificateur de ſe veſtir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Iceluy reſpondit que Dieu promettoit aux Hebrieux la victoire & la deſconfiture de leurs ennemis. Le Roy tout ſoudain fit marcher ſes gens contre les Philiſthins, & les trouuant ainſi troublez ſe ietta ſur eux. Ceux qui ſ'eſtoient auparauant cachez dedãs les cauernes & les lieux creux, ouyrent que Saül auoit gaigné la bataille, & ſortirent hors & ſe vinrent auſſi ioindre auec les ſoldats d'iceluy, tellement qu'en tout deſia il y auoit bien dix mille hommes: & pourſuiuirent leurs ennemis, qui eſtoient eſpanchez par tout le pays. Lors le Roy fit vne choſe digne de grande reprehenſion, ou ne ſçachant qu'il faiſoit, comme eſtãt

ſurpris d'vne lieſſe deſmeſuree, d'autant qu'il eſt bien difficile de ſe gouuerner modeſtement, quand on eſt venu à quelque proſperité: ou poſſible eſtant trāſporté d'entendement. Car ſe voulant ſaouler de vengeance contre les Philiſthins il maudit quiconque l'airroit de pourſuiure l'occiſion, & prendroit la viāde pour manger auant que la nuict fuſt venue: ne voulant point que deuant la nuict ſes gens ceſſaſſent de pourſuiure & de tuer. Peu de temps apres eſtans venus en vne foreſt appartenante à la lignee d'Ephraim, ou il y auoit vne multitude infinie de mouches à miel, Ionathas fils de Saül non aduerty des imprecations que ſon pere auoit faites, & ne ſçachant nullement que toute la multitude y euſt conſenty, ayant rencontré vn rayon de miel, il en goutta: & apres qu'on l'euſt admonneſté que ſon pere auoit maudit quiconque fuſt, qui mangeroit auant que le ſoleil fuſt couché, il ſ'en deporta: toutesfois il dit que ſon pere n'auoit pas bien fait de faire telles execrations. Car ſ'ils euſſent renforcé leurs corps de viande, ils euſſent pourſuiuy leurs ennemis de plus grande prōptitude de force, & en euſſent prins, & occy plus grād nōbre. Ainſi apres que les Hebrieux eurēt occy vne multitude infinie de leurs ennemis, finalement ſur le veſpre ils ſe mirent à piller tout le camp des Philiſthins, & entre autres deſpouilles ils prindrent & tuerent vne grande multitude de beſtes, & mangerēt des chairs ou le ſang eſtoit encore meſlé. Ce que les Secretaires rapporterent tout ſoudain au Roy, à ſçauoir que les compagnōs de guerre auoient offenſé Dieu, & auoient mangé & fait cuire des chairs encore toutes ſanglantes. Lors Saül fit rouler vne groſſe pierre au milieu de tous: & fit vn Edict, que les gorges fuſſent coupees aux beſtes ſur ceſte pierre & que nul ne fuſt ſi oſé de māger de la chair auecques le ſang: d'autant que ce fait eſtoit deſplaiſant à Dieu. Et comme tous rendiſſent obeyſſance à vn tel Edict, il fit dreſſer là vn autel, & y offrit holocauſtes & ſacrifia à Dieu offertes bruſlees. Saül fut le premier, qui fit là conſtruire vn autel, & qui y offrit ſacrifices. Ceſte meſme nuict auant que les gens de guerre euſſent loiſir de reprendre force & courage. Saül bruſloit de deſir de deffaire le reſte des ennemis & de prendre le ſurplus de leur camp, pour piller ce qui y eſtoit deuant que le iour vint: & les ſoldats faiſoient volontiers ce qui leur eſtoit commandé, & monſtroient grande promptitude. Toutesfois auant que le Roy paſſaſt outre, il voulut que le Sacrificateur Achilob ſ'enquiſt de la bonne volōté de Dieu ſur cela, à ſçauoir ſ'il permettoit que le reſte des Philiſthins fuſt mis au trenchāt de l'eſpee. Le Sacrificateur rapporta que Dieu ne vouloit point faire de reſponſe. Et Saul dit: Ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu ne veut point
» parler, veu que par cy deuant il nous conſeilloit bien ce qui eſtoit neceſſaire de
» faire ſans que nous luy demandiſſions conſeil. Mais il faut bien qu'il y ait quel-
» que peché ſecret entre nous, duquel il eſt offenſé, puis qu'il ſe tait ainſi. Mais
» ie iure par ſa majeſté diuine, que quand ſe ſeroit Ionathas mon propre fils, qui
» auroit commis ce peché, ie ne feray difficulté de luy faire trencher la teſte, afin
» que Dieu ſoit appaiſé: & n'en feray non plus de difficulté, que ſ'il falloit enuoyer
» au gibbet quelqu'vn qui ne ſeroit point de mon parentage. Tout le peuple ſ'eſcria, que le Roy fiſt comme il auoit dit. Le Roy donques fit mettre tout le peuple en vn lieu: & luy auecques Ionathas ſon fils ſe tenoient à part, pour ietter le ſort, & cognoiſtre celuy qui auoit commis la faute. Le ſort cheut ſur Ionathas: & le Roy l'interrogua qu'il auoit fait, & de quel peché il ſe ſentoit coulpable. Ionathas reſpondit, Seigneur mon pere, ie ne ſçache auoir rien fait, ſinon qu'hier en pourſuiuant l'ennemy, ne ſçachant rien de la malediction & ſermēt

que tu auois fait, i'ay tasté d'vn rayon de miel. Et Saül alors protesta par serment qu'il le feroit mourir, faisant plus de cas de son serment que de sa generation, ou de son affection naturelle. Ionathas n'estant nullement estonné du danger present, se presenta hardiment & de grand courage à la mort & dit: Seigneur & pere, ie ne te prie point de me sauuer la vie: car i'endure volontiers ceste mort qui est infligee pour pieté & religion & à cause d'vne victoire si magnifique sur les Philisthins. car ce m'est grād'cōsolatiō de laisser les Philisthins dōptez & vaincuz par les Hebrieux. Ce frāc naturel de ce ieune homme esmeut tout le peuple à tristesse & cōpassion: & firent tous serment de leur costé, qu'ils n'endureroient iamais, que Ionathas qui auoit esté cause d'vne si noble victoire fust mis à mort. Ainsi ils arracherēt Ionathas d'entre les mains de son pere qui estoit courroucé, & prierēt Dieu de l'exempter de peché. Apres ceste victoire Saül retourna en sa maison, ayant mis à mort enuiron soixante mille ennemis. Depuis il regna en prosperité, & eut beaucoup de victoires heureuses contre les peuples voisins, à sçauoir les Ammonites, Moabites, Philisthins, Iduméens, Amalechites, & cōtre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Iosui & Meschisua, & deux filles, Merob & Michol. Il fit Abner capitaine de sa gendarmerie, lequel Abner estoit fils de Ner oncle de Saul Cis pere de Saul, & Ner pere d'Abner estoient freres, fils d'Abiel. Il auoit aussi grande cheualerie, & grand nombre de chariots: & contre quelque ennemy qu'il eust à faire, il retournoit tousiours victorieux, en sorte qu'il remit les affaires des Hebrieux en bon estat, & augmenta tellement leur puissance, qu'ils estoient redoutez de tous les peuples voisins. Et prenoit pour sa garde tous ieunes gens puissans, bien formez, & de haute & de belle corpulence.

De la victoire de Saül contre les Amalechites.

CHAP. VIII.

VIII. 1. Rois 15. AMVEL donq' vint vers Saül, & luy dit que Dieu l'auoit enuoyé pour l'admonnester & luy reduire en memoire, qu'il auoit esté par election diuine preferé à tous autres en la dignité Royale: & pourtant c'estoit bien raison, qu'il luy obeist en toutes choses: puis qu'ainsi est qu'il estoit constitué gouuerneur des peuples: mais Dieu presidoit sur tous les Rois & sur toutes autres choses. Voicy donq' ce que Dieu te mande: Pour autāt que les Amalechites ont fait plusieurs outrages aux Hebrieux quād ils estoient au desert, & quand au sortir d'Egypte, ils alloient en ceste region laquelle ils occupent maintenant, il est conuenable que ces iniures & outrages soient vengez par iuste guerre, & quand la victoire sera obtenue sur eux, qu'ils soient du tout destruits, & n'espargner personne, non pas mesme les femmes ne les enfans, & que la pareille leur soit rendue pour les outrages que iadis ils ont faits à noz peres: & mesmes que les cheuaux & les autres bestes soient mises au trenchant de l'espee: & ne faudra qu'il y ait aucune chose prise de tout cela pour faire son profit, ou pour butiner, ains que le tout soit consacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalechites soit du tout exterminé, & osté de dessus la terre, selon l'ordonnance de Moyse. Le Roy promit de faire toutes ces choses: & pensant que son obeissance ne consistoit point seulement en cecy, s'il obtemperoit simplemēt, mais aussi s'il exequutoit prōptemēt ce qui luy auoit esté

commandé, il se mit incontinent en deuoir d'amasser gens de tous costez : & ayant fait le denombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgal, il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille combatans, sans la lignee de Iuda, laquelle fournit toute seule gens d'elite trente mille hommes. Saül donq' entra par force dedans le pays des Amalechites: & mit des embusches en plusieurs lieux le long du torrent: afin que non seulement il les molestast par guerre ouuerte, mais aussi les surprinst par les chemins sans y penser. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la bataille, il les mit en fuite, & ne cessa de les poursuiure, iusques à ce qu'il les eut tous deffaits. Apres qu'vne telle œuure eut esté ainsi paracheuee, selon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il poursuiuit à faire la guerre aux villes & fortereresses. Il print les vnes par engins, les autres par mines & murailles esleuees par dehors, aucunes par famine, les autres par faute d'eaue, les autres par autres moyens, & y occit tout ce qu'il rencontra, voire iusques aux femmes & petits enfans, ne pensant point commettre cruauté ny inhumanité en ce faisant: premierement pource que ceste boucherie qu'il faisoit, estoit de ses ennemis: d'auantage pource qu'il ne faisoit rien que par le commandement de Dieu, & ceste obeissance qui luy estoit rendue, est sans danger. Il print aussi le Roy Agag: & quand il vit que ce Roy estoit de grande & belle corpulence, il delibera de luy sauuer la vie: & cela n'estoit point de la volonté de Dieu, ains procedoit de la propre affection de Saul: ainsi il vsurpa vne licence non octroyee de faire misericorde: ce qu'il fit à son grand malheur & desauantage. Car Dieu auoit en telle haine les Amalechites, que mesme il vouloit que les enfans fussent exterminez, lesquels naturellement les hommes reputét dignes de compassion sur tous les autres. Mais Saul reserua le Roy & capitaine des maux que les Hebrieux auoient endurez, faisant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il espargna les bestes, lesquelles ils butinerent contre le commandement & ordonnance expresse de Dieu, qui auoit commandé de rié reseruer. Ils pillerent aussi l'argent & butinerent les autres richesses, & ne laisserent rien perdre, sinon ce qui ne valloit pas estre amassé. Apres qu'ils eurent subiugué tout le pays depuis Pelusion, qui est vne ville sur les frontiers d'Egypte, iusques à la mer rouge, Saul gasta toute ceste region-là : il n'y eut que le peuple de Sichem, ou il ne toutha point, car ils habitoient au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre Saul leur auoit fait dire, qu'ils se retirassent, & n'eussent rien de commun auec les Amalechites, à celle fin qu'ils ne fussent participans de la desconfiture, & ne receussent quelque opprobre ou dommage de ceste guerre. Car il procuroit leur bien & sauueté, à cause de l'alliance que les Iuifs auoient auec Raguel beau pere de Moyse, IX.

En ceste sorte Saul ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenue sur les Amalechites, s'en retourna, comme s'il n'eust rien omis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le faict de ceste guerre selon la volonté de Dieu: mais comme s'il eut obserué le tout sans rié laisser. Ce pendant Dieu estoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit esté espargné, & que les bestes auoient esté menees en prove par le peuple, pour ceste raison qu'il n'auoit permis ne l'vn ne l'autre. C'estoit fait contre toute raison, disoit-il, de mespriser le commandement & ordonnance expresse de celuy, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, & de n'auoir obey au Roy qui est bien autre que les hommes. Dieu donq' aduerty son Prophete de cecy, & luy dit, qu'il se repentoit d'auoir esleu

Saül, lequel ne faiſoit conte d'executer ſes commandemens, ains aymoit beaucoup mieux faire ce qui luy ſembloit bon. Samüel oyant cecy, fut grandement troublé: & toute la nuict fit ſon oraiſon à Dieu, taſchant de faire l'appointemẽt de Saül auec luy. Mais combien que ce fuſt par vn Prophete qu'il fuſt prié, toutesfois il ne voulut point pardonner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaiſoit point pour lors, non pas meſme en faueur de celuy qui le prioit, de pardonner les pechez & offenſes: leſquelles procedent pluſtoſt de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront eſté irritez & offenſez, que d'ailleurs: leſquels en cerchant d'eſtre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occaſion de pecher ſans y penſer. Apres donq' que Dieu eut reietté les prieres de Samüel, & donné aſſez à cognoiſtre, qu'il ne pouuoit eſtre fleſchy à ſa requeſte, auſſi toſt qu'il fut iour, le Prophete s'en alla vers Saül, qui pour lors faiſoit ſa reſidence en Galgala. Auſſi toſt que le Roy le vit, il accourut pour le ſalüer, & luy dit qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choſes ſelon la volonté d'iceluy. Lors Samuel reſpondit: Comment donq' ſe fait cela, que i'oye la voix des beſtes en l'oſt? Et le Roy dit, que le peuple auoit reſerué les beſtes pour les offrir en ſacrifice: mais que toute la nation des Amalechites auoit eſté raclee ſelon le commandemẽt de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul demeuré de reſte. Seulement il auoit emmené le Roy captif, pour en deliberer entre eux qu'eſt ce qu'il en falloit faire. Et Samüel reſpondit ſur cela: que Dieu ne prend point plaiſir en oblations ne ſacrifices, ains en ceux qui ſont gens de bien & iuſtes. Et ce ſont ceux, qui obtemperent à ſon bon plaiſir, & qui executent ſes commandemens, & ne penſent rien bien faire, ſinon qu'il ſoit fait ſelon ſa ſainte ordõnance. Car le meſpris de Dieu n'eſt point quãd on ne ſacrifie point, mais pluſtoſt quand on ne rend point obeïſſance. Et Dieu ne requiert & ne reçoit point des beſtes bien graſſes, ne des dons & preſens forgez d'or ou d'argẽt de la main de ceux qui ne rendent point obeïſſance, & n'offrent point ce ſacrifice, qui eſt le vray & ſeul ſacrifice agreable à Dieu: mais il a tout cela en horreur, & l'eſtime argument de malice, non actes de pieté & religion. Au contraire, ceux qui ſe ſouuiennent ſeulement de ce que Dieu a commandé, & aimeroient mieux mourir, que de s'en eſlongner, ce ſont ceux auſquels Dieu prend ſon bon plaiſir, & meſme il ne requiert aucuns ſacrifices d'eux. Et ſi tels veulent ſacrifier quelque choſe, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque autre, tant riche fuſt-il. Sçaches donq (dit-il) que tu as encouru l'ire de Dieu, car tu as meſpriſé ſes ordonnances. Penſe vn peu à cecy, & conſidere de quels yeux il pourra regarder ton ſacrifice, lequel tu veux offrir des choſes leſquelles il a deſtiné à perdition: ſinon que tu ayes ceſte fantaſie, que ce ſoit tout vn de perir & d'eſtre ſacrifié à Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le royaume & ceſte puiſſãce que tu as, qui t'a fait eſleuer en orgueil contre celuy qui eſtoit auteur de ta proſperité, duquel tu as reietté les commandemens. Et Saül confeſſa qu'il auoit mal fait & offenſé de ce qu'il n'auoit point rẽdu obeiſſance aux paroles du Prophete, & ne nia point ſon peché: neantmoins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autant qu'il n'oſoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruſloiẽt apres la proye & le butin. Mais pardõne moy, diſoit-il, & ne te courrouſſe point. Car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne ſemblable offenſe. Et le prioit de demeurer là, & d'offrir des ſacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui voyoit biẽ que Dieu ne pourroit eſtre apaiſé par oblatiõ quelcõque, s'ẽ alla,

Comment Samüel transfera la puiſſance royale à Dauid.

CHAP. IX.

ALORS Saül voulant retenir le Prophete, le print par ſa robbe: & pource que Samüel ſe haſtoit & forçoit de s'en aller, il deſchira ſa robbe de force de tirer. Et le Prophete dit à Saül: Ainſi ſera ton royaume deſchiré, & tombera entre les mains d'vn homme de bié iuſte. Car Dieu demeure ferme en ſon propos, & n'eſt point muable comme vn homme. Saül confeſſoit, que c'eſtoit à bon droit que Dieu eſtoit courroucé cõtre luy: tant y a qu'il ne pouuoit faire, que ce qui auoit eſté fait, ne fuſt aduenu. Et prioit Samuel, que pour le moins il luy voulut faire c'eſt honneur d'adorer Dieu auec luy en la preſence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalechites, luy fut amené, lequel s'eſcria, diſant: O la mort amere! Et le Prophete luy dit: Tout ainſi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebrieux, & par ce moyen as fait gemir & plourer leurs meres: auſſi eſt-il raiſonnable que tu apportes triſteſſe à ta mere. Et il commanda que là il fuſt tué en Galgala: & ayant fait cela, il s'en retourna en Ramath. x.

Or le Roy commençãt à ſentir en quel mal-heur il eſtoit tombé pour auoir offenſé Dieu, ſe retira en Gaba (qui eſtoit le Palaïs royal) lequel mot ſignifie Coſtau. Et depuis ce iour là il ne vit onques la face du Prophete. Et comme Samuel plaignoit le mal-heur du Roy, Dieu luy dit qu'il ne ſe faſchaſt plus de cela, ains qu'il print du ſainct huyle, & s'en allaſt en Bethleem vers Ieſſé fils d'Obed, & oignîſt l'vn des fils d'iceluy, celuy qui luy monſtreroit pour eſtre Roy. Samuel reſpondit, qu'il craignoit que ſi cela venoit à la cognoiſſance de Saul, il ne luy fiſt quelque deſplaiſir, où par trahiſon, où par violence ouuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point, l'aſſeurãt de le conduire par voye ſeure: & Samuel s'en alla en Bethleem, où pluſieurs accoururent pour le ſaluer, & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occaſion il eſtoit là venu: & dit qu'il eſtoit là venu pour y offrir ſacrifice: ce qu'ayant fait, il conuia Ieſſé au banquet auec ſes fils: & quand il vit le plus grand qui eſtoit de belle ſtature, & bien proportionné de corps, il prenoit ſa coniecture de là: que c'eſtoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loing de ſon conte, n'entendant pas quelle eſtoit la prouidence de Dieu en ceſt endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu ſi c'eſtoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit eſtimé digne du royaume, cõſiderant ſa belle corpulence, la reſponſe luy fut faite, que Dieu n'auoit point ſon regard cõme ont les hõmes. Et Dieu luy diſoit: Quãd tu as veu la beauté de ce ieune hõme, tu l'as reputé digne de la dignité royale: mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernemẽt, ains la vertu de l'eſprit. Et voila les gens que ie demande, qui ſoient ornez de vertu, iuſtice, bonté, & de vraye religion & crainte de mon nom, & pure obeiſſance, & conſtance de courage auſquelles choſes giſt la beauté de l'ame. Apres que Samuel eut ouy ces propos, il commanda à Ieſſé de luy monſtrer tous ſes fils: & tout incontinent il en fit venir cinq autres. Le premier ſe nommoit Eliab: le ſecond Aminadab: le troiſieme Samma: le quatrieme Nathanaël: le cinquieme Raol: le ſixieme Aſam. Quand il eut veu ceux cy, qui n'eſtoiẽt pas moindres en beauté que le premier, il demanda à Dieu, ſi c'eſtoit l'vn de ceux-cy, qu'il falluſt eſlire & oindre. Et a- 1. Rois. 6.

yant entendu que ce n'eſtoit pas vn ſeul de ceux-cy, il interroga Ieſſé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Ieſſé luy dit, qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les beſtes: & Samuel le fit appeler en haſte: car il ne falloit point que ce banquet ſacré ſe paracheuaſt ſans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit preſage d'homme de guerre, au demeurant ayant la face belle. Le Prophete ſe tourna vers le pere, & luy dit à l'oreille: c'eſt ceſtuy-cy que Dieu veut eſleuer au royaume. Et auſſi toſt qu'il eut dit cela, il le fit ſeoir aupres de ſoy, puis apres le pere auec ſes autres fils: & quãt & quant il tira l'huyle ſacré qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy diſant en ſecret, que tel eſtoit le bon plaiſir de Dieu, qu'il regnaſt ſur le peuple d'Iſraël, & luy commanda d'aymer iuſtice, & taſcher de ne ſe deſtourner iamais des commandemens de Dieu. Car par ce moyen ſon royaume ſeroit de lõgue duree, & toute ſa famille ſeroit illuſtre & bien renommee. D'auantage que les Philiſthins ſeroient ſubiuguez par luy, & contre quelque nation qu'il euſt à faire guerre, il retourneroit touſiours victorieux, & obtiendroit gloire immortelle pour ſoy, & lairroit vn grand honneur à ſes ſucceſſeurs. Apres que Samüel eut donné telles inſtructions à Dauid, il s'en retourna en ſa maiſon: & Saül fut deſtitué de l'Eſprit de Dieu, & Dauid en fut ſaiſi, & commença à prophetizer, le ſainct Eſprit ſe transferant en luy, & Saül tomba en grieues paſſions & deuint demoniacle, en ſorte qu'il ſembloit qu'on l'eſtoufaſt ou eſtranglaſt: & les medecins ne trouuoient autre remede ſinon que quelque bon chantre & ioueur d'inſtrumens luy fuſt amené. Et luy donnerent conſeil qu'il en fiſt cercher par tout: & quand le Roy ſeroit ainſi agité de l'eſprit maling, ce chantre fut aupres de ſon chef pour chanter des hymnes * & iouër de quelque inſtrumẽt de muſique. Et ſans delay le Roy enuoya cercher par tout vn ioueur, & l'vn de ceux qui eſtoiẽt là preſens, dit qu'il auoit veu en Bethleem vn ieune garçon fils de Ieſſé, beau de viſage, qui outre ce qu'il eſtoit bien appris, il ſçauoit bien chanter des hymnes & cantiques ſur la harpe, & meſme qu'il ſçauoit fort bien le faict de la guerre. Ainſi tout incontinent gens furẽt enuoyez vers Ieſſé pour attirer Dauid de ſon beſtail: & annoncerent au pere, que le Roy Saul auoit ouy parler tant de la beauté que de la vertu & force de Dauid ſon fils, & pour ceſte cauſe il deſiroit le voir. A quoy Ieſſé obtempera: & quant & quant il enuoya des dons au Roy par ſon fils. Et quand il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le fit homme d'armes, & l'eut en grande eſtime & honneur. Car toutesfois & quantes qu'il eſtoit agité de l'eſprit maling, il n'auoit remede pour ſe ſoulager que de recourir au ſon de la harpe: & n'y auoit là que Dauid qui en ſçeuſt iouër, & qui ſçeuſt faire retourner le Roy à ſon bon ſens. Cecy donq' fut impetré de Ieſſé, qu'il laiſſaſt ſon fils au ſeruice du Roy, veu qu'il prenoit ſi grand plaiſir à le voir.

* *Les Rabbins n'entendent pas par l'eſprit maling, qui tourmentoit Saül, vn eſprit, qui le rendit demoniacle, ains vn eſprit triſte, melancholique, qui le rendoit faſché & deſplaisãt en ſoy meſme.*

D'vn autre voyage de guerre des Philiſthins contre les Iſraëlites

CHAP. X.

XI. 1. Rois. 17.

IR quelque temps apres les Philiſthins aſſemblerẽt vne forte & puiſſante armee, & eſmeurent nouuelle guerre contre les Iſraëlites, & aſſirent leur camp entre deux villes, à ſçauoir Soco & Azeca. Et Saul ſans ſeiourner fit marcher ſes gens contre ſes ennemis, & mettre en ordonnãce de bataille ſur quelque coſtau, tellement que les Philiſthins quitterent la premiere place où ils auoient campé, & ſe retirerent ſur vn coſtau plus fort

fort vis à vis des Israëlites. Il y auoit vne vallee entre les deux armees. Goliath de Geth descédit du camp des ennemis en ceste vallee: homme de fort grande stature: car il auoit quatre coudees & vne paume de hauteur, bien proportionné de mẽbres, & armé selon la forte taille de son corps. Son haubergeon pesoit cinq mille sicles. A ceste pesanteur respondoient les iambieres d'airain, & le heaume. Il portoit aussi vne lance fort grande, non point en la main, mais sur les espaules: & ceste lance auoit vn fer pesant six cens sicles. Et apres luy marchoit vne grande bande de gens armez. Apres qu'il se fust arresté entre les deux cãps, il cria d'vne voix espouuantable à Saül & aux Hebrieux: Ie vous veux deliurer de guerre & de danger. Car quel besoin est-il, que vous-vous mettiez en hazard de gaigner ou de perdre la bataille? Donnez moy vn homme pour batailler cõtre moy: & que le different soit vuidé par la mort ou de luy ou de moy, & la victoire demeure du costé de celuy qui sera vainqueur: si ie suis vaincu, les Philisthins vous seront subiets: & aussi si vostre homme succombe, que vous soyez soubs nostre obeissance & domination, vou-vous teniez pour vaincus. Car il vaut mieux mettre vn seul hõme en danger, que toute vne armee. Ayant ainsi parlé, il retourna vers ses gens. Le lendemain il reuint au mesme lieu, où il les prouoquoit encore de semblables paroles: & en ceste façon durant quarante iours il ne cessa d'agacer les Hebrieux, leur proposant telles conditions que dessus. Et le Roy Saül & tous ses gens furẽt estonnez. Ils faisoient bien front les vns aux autres: mais nul ne commençoit la bataille. En ce voyage de guerre Saül auoit renuoyé Dauid vers son pere, se contentant de trois autres de ses fils, qui pour lors suyuoient les enseignes du Roy: & Dauid reprint la charge du troupeau, laquelle il auoit laissé. Or vn peu apres Dauid fut enuoyé au camp par sõ pere, pour voir comment ses freres se portoiẽt, & pour leur apporter ce dequoy ils auoient besoin. Cependant Goliath comme de coustume se venoit offrir, estant enflé d'orgueil, & reprochoit fieremẽt aux Hebrieux, qu'il n'y auoit pas vn seul homme entr'eux, qui osast se mettre en auant pour combattre seul à seul. Dauid alors deuisoit auec ses freres de leur pere & des affaires de la maison: & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuses de ce barbare, il fut grandemẽt esmeu, & courroucé contre ce meschant, & dit à ses freres qu'il estoit prest de se ioindre à luy. Mais Eliab son frere aisné le tança, le blasmant de ce qu'il se faisoit valoir plus que son aage ne portoit, luy qui n'estoit nullemẽt duit ny exercé au combat: & luy commãdoit de retourner hastiuemẽt vers son pere pour garder le bestail. Dauid porta hõneur à son frere: & s'estant retiré à part, enuers les autres gẽs de guerre il protesta qu'il n'auoit point faute de courage, & estoit prest de combattre homme à homme: en sorte que cecy vint incontinent aux oreilles du Roy. Parquoy il le fit appeler, & luy demanda ce' qu'il vouloit dire. Et il respondit: Sire, il ne faut point que nous perdions courage, & que nous tremblions de peur. Laissez moy faire, s'il vous plaist. I'iray hardimẽt assaillir ceste ennemy, & luy rabbaisseray biẽ son caquet, & le renuerseray par terre auec tout sõ arrogance: & au lieu qu'il se montre maintenant terrible, ie le rendray cõfus & ridicule: & d'autãt plus ta gloire & la gloire de ton peuple sera excellẽte, quand vn tel geãt sera abbatu, ne par vn homme qui soit puissant, & qui sçache le faict de guerre, mais par vn ieune garçõ. Saül commença à l'ouer le cœur magnanime de Dauid: toutesfois il n'osoit mettre vn affaire de si grãde importãce entre les mains de ceste enfant, disant qu'il n'estoit assez fort pour se battre contre vn homme si expert aux armes. Et Dauid respõdit: Il ne faut point que tu craignes:

a En ce temps là il y auoit beaucoup de geans, mesmes certains qui estoiẽt de la race d'Enach, ressentans ceste premiere origine des enfans de Noé, qui estoient de grãde & excessiue corpulẽce, comme a laissé par escrit Berose.

car ce que ie promets ce n'eſt point par temerité, mais c'eſt d'autant que ie me fie en la bonté & vertu de Dieu. Car i'ay experimenté par pluſieurs fois ſon aſſiſtence. Vne fois comme ie paiſſoye le troupeau de mon pere, vn Lion vint qui rauit vn aigneau, & i'allay apres & le prins, & luy arrachay de la gueule: & voyant que ceſte beſte furieuſe ſe dreſſoit cõtre moy, ie la prins par la queuë, & la iettay contre terre, & la tuay. I'en fey autant à vn ours, qui eſtoit venu enuahïr le troupeau. Et maintenant ie ne fay non plus de cõte de ceſte beſte enragee, qui deſgorge icy ſes blaſphemes contre Dieu, & ſes outrages contre les hommes: & pourtant la majeſté diuine ne le lairra point aller impuny, ains fera que par mes mains il ſera renuerſé & mis bas. Le Roy voyant la prompte hardieſſe de ce ieune garçon, luy donna congé d'aller combatre, luy deſirant ſemblable iſſue: & auant que l'enuoyer, il l'arma de ſon propre haubergeon & de ſon heaume, & luy ceignit ſon eſpee. Lors Dauid qui n'eſtoit point accouſtumé à porter armes, ſentant qu'il eſtoit greué d'vne telle peſanteur pluſtoſt que fortifié, dit au Roy: Ie te laiſſe ton accouſtremẽt: car tu es duit à le porter: mais permets à ton ſeruiteur de combatre à ſa fantaſie. Et ayãt dit cela, il ſe deſpouilla, & mit bas les armes, & pour toute deffenſe print ſeulement vn baſton, & ietta dedans ſa mallette paſtorale cinq pierres priſes du grauier du torent: & auoit en ſa main dextre vne fonde. Eſtant ainſi equippé, il marcha hardiment contre le geant. Quand Goliath eut veu ceſt appareil, il le meſpriſa, & luy demanda par gaudiſſerie, s'il penſoit qu'il fuſt vn chien, veu qu'il venoit là armé & equippé d'vn baſton, qui eſtoit plus propre pour chaſſer les chiens, que pour combatre contre vn homme. Et Dauid luy dit: Encore t'eſtime-ie moins qu'vn chien. Goliath eſmeu de ceſte parole, maudit Dauid par ſes dieux, & le menaſſa de deſchirer ſon corps par pieces, & de le ietter en proye aux beſtes & oiſeaux. Et Dauid luy dit: Tu me viens aſſaillir, te fiant en ta lance & en tes armes: de moy, ie n'ay point d'autre baſton ny armes pour t'aſſaillir que la vertu de Dieu, qui deſconfira auiourd'huy & toy & toute l'armee des Philiſthins par les mains de ſes ſeruiteurs. Car ie t'oſteray auiourd'huy la teſte de deſſus les eſpaules, & donneray ton corps aux chiens qui ſont tes ſemblables pour eſtre deuoré. Et tous cognoiſtront que Dieu a pris les Hebrieux en ſa protection: & que ſa prouidence nous fournit d'armes & de vertu. Comme au contraire, là ou ſa faueur n'eſt point, quelque appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne ſeruira de rien. Ce pendant ce grand geant ainſi chargé de ſes armes, ne pouuoit pas aller plus viſte que le pas, & ainſi il venoit tout beau à petit pas & marchoit fierement, ne tenant conte de Dauid, & ſe confiant de le deffaire ſans peine, tant pour ce qu'il eſtoit deſarmé, qu'auſſi il eſtoit ieune garçon.

Du combat ſingulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la deſconfiture des Philiſthins qui s'en enſuiuit. CHAP. XI.

ET Dauid vint hardimẽt au deuant de luy, ayant Dieu auec ſoy ſecret adiuteur: & tira de ſa panetiere vne pierre choiſie du torrẽt, & l'ayant agẽcee à ſa fonde la ietta contre le front de ſon ennemy, & d'vne ſi grande force, qu'elle luy entra iuſques au cerueau: duquel coup Goliath fut eſtourdy, & tomba ſur ſa face en terre. Et Dauid courut de grande viſteſſe ſur luy, & pour ce qu'il n'auoit ny armes ne baſtons de guerre, il print le glaiue d'yceluy, & de ſon propre glaiue luy trencha la teſte. Et ceſte mort fut de ſi grande importance aux Philiſthins, qu'ils tournerent le dos auſſi toſt qu'ils le

virent mort. Car voyans que le plus fort & le plus vaillãt d'entr'eux giſoit mort par terre, penſerent qu'il n'y auoit plus d'eſperance, & taſchoient à ſe ſauuer, en fuyant vilainement & honteuſement. Lors Saül & tous les Hebrieux commencerent à s'eſcrier, & ſe ruerent ſur leurs ennemis tous eſpouuantez, & en tuoyẽt autant qu'ils en pouuoient attaindre, & les pourſuiuirent iuſques aux frõtieres de Geth, & iuſques aux portes d'Aſcalon. Il y eut en ceſte bataille trente mille Philiſthins tuez, & deux fois autant de bleſſez. Et Saül retournant de la pourſuyte, fit mettre le feu dedans le camp des ennemis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en ſa tente la teſte de Goliath, & conſacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fut eſmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter hayne ſecrette en ſon cœur, & voicy qui en fut la principale occaſion: Car quand Dauid retournoit auec l'armee, rapportant la gloire de ceſte victoire, femmes & ieunes filles venoient au deuãt pour luy faire honneur, danſans auec tabours & cymbales. Et la chanſon des femmes eſtoit, que Saül en auoit chaſſé mille: & la chanſon des filles, que Dauid en auoit tuè dix mille. Saül donq oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & penſant en ſoy meſme qu'apres vn teſmoignage ſi glorieux, il ne reſteroit plus rien à Dauid pour eſperer que le Royaume, commença à craindre & l'auoir pour ſuſpect: & eſtimant qu'il y auroit peu de ſeureté quand Dauid ſeroit armé conuerſant familierement en ſa compagnie (car il l'auoit fait par deuant homme d'armes de ſa compagnie) il le fit incontinent oſter d'auec ſoy, & l'eleuant en plus haute dignité, le conſtitua capitaine de mille hommes, ne regardant toutesfois point tant à l'honneur de Dauid, qu'à ſa propre ſeureté, faiſant cela, afin qu'eſtãt ſouuentesfois expoſé à la fureur des ennemis, il peuſt eſtre tué en quelque rencontre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & de ſon aſſiſtence fauorable ne defailloit iamais à Dauid: & quelque part qu'il fuſt enuoyé, il exploitoit heureuſement ſa charge: en ſorte que non ſeulement il eſtoit agreable à tout le peuple à cauſe de ſa force & magnanimité excellente, mais auſſi Michol fille de Saül le print en amour: dequoy le pere meſme en fut aduerti. Iceluy penſant auoir trouué plus grande occaſion de ſurprendre Dauid, diſoit à ceux qui luy apportoyent les nouuelles de l'amour de ſa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid: mais ce pendant il penſoit en ſon cœur la luy donner pour ſa ruine. Et voicy qu'il diſoit: Ie promets de donner ma fille en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'apporte ſix cens teſtes d'ennemis. Ie ſçay qu'il eſt ſi conuoiteux d'honneur, qu'il ne fera point difficulté de s'expoſer aux dangers pour acquerir quelque gloire, mais qu'il aſſaillira hardiment les Philiſthins: ce qui me ſera vne choſe bone & propre. Car par vn tel moyen on ne me pourra point reprocher ſa mort: & quant & quant ie demeureray en ſeureté. Puis apres il enuoya de ſes ſeruiteurs vers Dauid pour ſçauoir de luy quelle ſeroit ſon intentiõ, & de quelle affection il ſeroit eſmeu enuers la fille. Ces ſeruiteurs firẽt leur rapport à Dauid, que Saül vouloit qu'il fuſt ſon gendre, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur reſpondit: Poſſible eſt, que vous penſez eſtre peu de cas d'eſtre fait gendre du Roy: mais quant à moy ce n'eſt point mon opinion, ſçachant bien que ie ſuis iſſu de parẽs de fort baſſe condition, & n'ay rien fait parquoy ie merite telle gloire & honneur. Cela fut rapporté à Saül, lequel derechef luy enuoya dire, qu'il ne ſe ſoucioit ne d'or ne d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peuſt donner pour doüaire à ſa fille. Car cela ſeroit pluſtoſt expoſer en vente ſa fille, que de la

1. Rois 18.

donner en mariage. Mais qu'il desiroit vn gendre, qui fust magnanime & courageux, & doué d'autres belles vertus, telles qu'il auoit desia trouuees en luy. Et ne requeroit pour tout le doüaire de sa fille ny argent ny or que Dauid peust apporter de la maison de son pere, ains la ruïne des Philisthins, & six cens testes de six cẽs hõmes de ceste nation. Car il n'y a don (disoit-il) ou autre chose quelle qu'elle soit, que ie desire tant: & ma fille sera bien honoree, quand elle ne receura point de ces presens vulgaires, mais quand elle espousera vn homme de force & magnanimité esprouuee. Apres que Dauid eut ouy les paroles du Roy pensant qu'il parlast rondemẽt & sans faintise, & ce qu'il demandoit son alliance, fust d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceste haute entreprise, ains sans delay & plus longue deliberation print seulement vn compagnon auec soy, & s'en alla pour executer le mandement du Roy: & comme il auoit experimenté l'assistence de Dieu en beaucoup d'autres affaires, aussi la sentit-il en cestuy-cy: & fit selon son desir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir occy grand nõbre d'ennemis, il coupa six cens testes d'iceux, & les apporta au Roy en signe de victoire, & le somma de sa promesse.

Comment Saül ayant en admiration la proüesse de Dauid, luy donna sa fille en mariage.

CHAP. XII.

SAVL ne pouuant plus tergiuerser, d'autant qu'il pensoit que ce fust vne chose vilaine de mẽtir, ou d'estre reputé tel, que souz ombre d'alliance il vouluſt dresser trahison à vn homme preux & hardy en luy donnant des commissions si dangereuses, il luy bailla sa fille Michol en mariage.

Toutesfois ceste affinité ne changea point le courage du Roy. Car voyant que Dauid acqueroit de plus en plus faueur tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il estima qu'il y auroit bien peu de seureté tant pour sa personne que pour son regne, si cela auoit longue duree: & ne pouuant plus dissimuler sa crainte, pour ce qu'il estoit question de deux grands choses, à sçauoir & de sa vie & de son Royaume, comme ainsi soit que ce luy fust vne chose dure à porter d'estre en danger ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid: & ordonna que son fils Ionathas auec quelques autres de ses plus fideles domestiques fussent executeurs de sa deliberation. Or Ionathas s'esbaissant de l'inconstance de son pere, pour ce que non seulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune homme, mais aussi pourchassoit à le faire mourir, fut esmeu tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroïque qui estoit en luy, & luy declara ce que son pere brassoit secrettemẽt cõtre luy: & quant & quant luy donna conseil de s'enfuyr pour sauuer sa vie, & qu'il se garde pour tout le iour ensuyuant de s'approcher & de se monstrer deuant le Roy. Ce pendant (disoit-il) ie parleray à mon pere, & quãd ie verray l'opportunité ie luy feray mẽtiõ de toy: & quãd i'auray cognu la cause de son indignatiõ, ie tascheray à repousser la fantasie qu'il â. Car il ne se peut faire qu'il y ait aucune raison suffisante, que celuy qui a fait tant de bõs seruices & au Roy, & à la Republique, doiue estre opprimé. Car quãd ainsi seroit qu'vn tel auroit peché, tant y a que ses biẽs faits precedẽs meritent bien pardõ. Or apres

que i'auray deuiſé auec mon pere, incontinent ie te feray certain de ſa volonté.
» Dauid obtempera à ce conſeil, & bien toſt apres il s'oſta de la preſence du Roy.
»

Comment le Roy Saül machina la mort de Dauid.

CHAP. XIII.

LE iour ſuyuant Ionathas s'adreſſa à ſon pere, & voyant qu'il auoit la chere ioyeuſe & riante, il luy commença à parler de Dauid, & dit: Seigneur & pere, quelle cauſe y a il ſoit grande
» ou petite, en quoy tu te ſentes tellement offenſé, que tu veuilles faire mourir vn homme, qui a tant fait pour le ſalut du
» Royaume & de ta perſonne, & qui s'eſt ſi hardiment emploié pour mettre les Philiſthins en deſcõfiture & ruine, & qui a deliuré le peuple
» Hebrieux de ſi vilains outrages & reproches qui luy auoiẽt eſté faits par l'eſpace de quarante iours, luy qui ſeul a oſé faire teſte à vn tel ennemy que Goliath,
» qui agaçoit tout le peuple? Et voicy qu'il a fait d'auantage: Il a apporté autant
» de teſtes de Philiſthins que tu requerois de luy, & pour recompenſe tu luy as
» fait ceſt honneur de luy donner ma ſœur en mariage: & qu'aduiendra-il de cela
» ſinon que ſa mort nous apportera plus de dueil & faſcherie tant à cauſe de ſa
» prouëſſe, que de l'alliance qu'il a auec nous? Car ceſte iniure touche auſſi à Michol ta fille: laquelle experimentera la douleur de viduité pluſtoſt que les fruits
» de mariage. Conſiderant donc ces choſes, permets que tu ſois induit à choſes
» meilleures: & ne te laiſſe point vaincre iuſques là, que tu vſes de cruauté enuers
» vn homme, qui a fait tant de bons ſeruices à toute noſtre famille, & ce ſeroit aſ-
» ſez, quand il n'y auroit autre choſe ſinon que tu luy doibs ta ſanté & proſperité,
» car il t'a allegé en ton mal, lors que tu eſtois agité de l'eſprit maling, & t'a remis
» en paix & tranquillité d'eſprit: d'auantage il a fait vne ſi memorable vengeance
» de nos ennemis perpetuels. Or ce ne ſeroit point vne choſe honneſte, de mettre en oubly tous ſes biens faits. Saül fut perſuadé par ſon fils de iurer, que doreſnauant il ſe deporteroit de faire outrage à Dauid: car l'equité de ceſte harẽgue ſurmonta le courroux & la crainte. Ionathas fit venir Dauid, & luy declara que ſon pere eſtoit appaiſé, & ne deſiroit riẽ mieux que de le voir ſain & ſauue: & quand il l'eut ramené à la Cour, il fit ſon appointement enuers ſon pere, en ſorte, qu'il ſeruoit le Roy comme il auoit accouſtumé.

Comment Dauid euita par pluſieurs fois à grand peine les embuſches du Roy: & neantmoins l'ayans trouué deux fois pour en faire à ſon plaiſir, ne peut eſtre induit à le tuer.

CHAP XIIII.

EN ce meſme temps les Philiſthins recommencerẽt la guerre, & Dauid fut enuoyé contre eux auecques bon nõbre de gens: & en peu de temps il obtint vne merueilleuſe victoire, & fit grãde boucherie de ſes ennemis: & puis retourna vers le Roy. Mais il n'eut pas vn tel recueil, comme il eſperoit bien, & comme il eſtoit conuenable, qu'il fuſt recueilly apres ſi bonne & heureuſe iſſue: ains le Roy eſtant marry de ceſte grande proſperité de Dauid, eſtima que le bon

heur & felicité d'iceluy luy feroit quelque fois du dommage. Et comme il fuſt agité de rechef de l'eſprit maling & troublé d'iceluy, il appela Dauid ainſi que de couſtume, & le fit venir en la chambre, ou il ſe repoſoit, & tenant vn iauelot en ſa main, commanda à Dauid de chanter des hymnes & pſeaumes ſur la harpe: & ainſi que Dauid ioüoit, Saül darda ce iauelot contre luy: mais il ſe deſtourna du coup, & s'enfuyt en ſa maiſon, où il demeura tout le long de ce iour là. Et quand la nuict fut venue, le Roy enuoya des gens, pour garder ſa maiſon iuſques au matin, afin qu'il n'eſchapaſt ſecrettement, & qu'eſtant appelé en iugement, il fuſt condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de ſon pere, elle s'en vint haſtiuement vers ſon mary, & luy remonſtra en quel danger il eſtoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouuoit viure ſans luy. Et luy dit: Garde bien que le ſoleil ne te ſurprenne icy, mais fuy t'en haſtiuement, ce pendant que tu as les tenebres de la nuict pour te fauoriſer: & Dieu face que la nuict ſoit plus longue, à celle fin que tu te puiſſes ſauuer: autrement ſçaches que ſi mon pere te trouue, il te fera mourir ſans delay. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle print vne corde, & deualla ſon mary en bas par la feneſtre, & par ce moyen le deliura du dãger. Puis apres elle accouſtra le lict, comme pour vn malade, & mit ſouz la couuerture le foye d'vne cheure freſchement occiſe. Sur l'aube du iour, ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vindrent à Michol, & elle leur monſtra le lict deſcouuert: & pour ce qu'ils veirent que les couuertures ſe remuoient (& cela ſe fait, pour ce que le foye qui eſtoit frais & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon ſouffle il faiſoit ainſi remuer les linceux & la couuerture, & ſa femme adiouſtoit encore cecy, qu'il n'auoit point repoſé toute la nuict. Quand on eut rapporté au Roy, que Dauid ceſte nuict là eſtoit tombé malade, il cõmanda qu'il luy fuſt amené en tel eſtat qu'il eſtoit, car cela eſtoit tout reſolu, qu'il le vouloit faire mourir. Quand ils retournerent, ils deſcouurirent le lict, & apperceurent finalement la ruſe de ceſte femme, & aduertirent le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saül donq fit appeler ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à ſon ennemy & deçeu ſon pere. Elle trouua ſur le champ vne excuſe, qui auoit quelque apparence de verité, diſant que ſon mary la menaçoit de tuer, ſi elle ne luy obeïſſoit & donnoit ayde: parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnaſt, veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, ains comme contrainte par force. Car la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieuſe, que la mort de ſon ennemy. Ainſi le Roy luy pardonna. Et Dauid, qui s'eſtoit ſauué par fuyte, ſe retira vers le Prophete Samuel, qui eſtoit en Ramath: & luy declara tout le faict, quel eſtoit le courage du Roy enuers luy, & comment il ne s'en eſtoit gueres fallu que le Roy ne l'ait percé tout outre de ſon dard, voire n'ayant offenſé le Roy en ſorte que ce fuſt, & qui plus eſt, s'eſtoit porté fidellement & vaillammant en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelon le deſir [b] de ſon cœur. Et c'eſtoit cela meſme qui auoit plus incité Saül à le haïr & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cogneu l'iniquité du Roy, ſortit de Ramath, & mena Dauid à Gabaath, & là demeura auec luy. Et quand on rapporta au Roy que Dauid eſtoit auec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans donq venus vers Samuel, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes: & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme Eſprit, ils prophetiſerẽt auſſi comme les autres. Saül oyant cecy, en enuoya d'autres pour prendre Dauid: & il en aduint à ceux-

a Au li. des Roys il eſt dit que ce fut vne ſtatue ou image coiffée d'vne peau de Chieure. Car le mot Hebrieu Teraphin ſignifie ſelõ R. Salomõ & R. Dauid, des ſtatues & images faites à la ſimilitude d'vn corps humain. Et ainſi l'ont tourné le Chaldee Paraphraſte & S. Hierome.

b L'eſprit de prophetie eſtoit ſi violẽt & tranſportoit tellement l'hõme en zele & deuotion, que le poſſedé ſouuent commettoit choſes, qui n'eſtoient bien prinſes par les ciuils & ſages politiques de ce monde. Ainſi Saül ne ſçachant encore la force de l'eſprit de Dieu, en cecy ne cõpoſa ou modera ſes actiõs ſelon la reigle de diſcretiõ.

cy comme aux premiers: & derechef il y en enuoya d'autres. Et ces troiſiemes ſemblablement furent ſaiſis de l'Eſprit de prophetie. Saül voyant tout cecy, fut remply de mal-talent, & luy-meſme s'y en alla: & eſtant bien prochain du lieu, auant que Samüel le vit il le fit prophetizer. Et eſtant venu ſur le lieu, il fut agité d'vn vehement eſprit & deuint hors de ſens & de ſon entendemẽt, & mit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant tout nud tout le long du iour, & de la nuict en la preſence de Dauid & du Prophete. Or de là Dauid s'en vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches que ſon pere dreſſoit contre luy, & taſchoit de tout ſon pouuoir de l'acabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun deſplaiſir, & n'euſt aucunement offenſé. Mais Ionathas le prioit qu'il ne miſt en ſa fantaſie telles choſes legerement, ou qu'il ne creuſt point facilemẽt aux autres, » qui luy faiſoiẽt tels rapports: ains ſe fiaſt ſeulement en luy, qui ſçauoit bien que » ſon pere ne braſſoit rien de mal contre Dauid: autrement il luy euſt reuelé ſi » ſon pere euſt machiné contre luy, comme ainſi ſoit qu'il ne fiſt rien ſans bon » conſeil. Au contraire, Dauid affermoit par ſerment qu'il ne diſoit rien qui ne » fuſt vray, le ſuppliant de grande affection qu'il creuſt à ſes paroles, & qu'il aymaſt mieux procurer le ſalut de ſon amy, que mepriſant les paroles d'iceluy comme menſongeres, attendre lors ſeulement à y adiouſter foy, quand il verra ou orra dire, que ſon amy eſt occy: car la cauſe pourquoy le Roy ſon pere ne le faiſoit point participant de tels conſeils, ceſtoit qu'il ſçauoit bien qu'elle beneuolence & amitié mutuelle il y auoit entr'eux deux. Ionathas perſuadé de ces paroles, fut fort contriſté: & demanda à Dauid, en quoy il luy pourroit gratifier. Dauid luy dit: Ie ſçay que tu me portes vne bonne affection, & tu » as deſir de me faire quelque bon plaiſir. Ce ſera demain la premiere Lune, & le » Roy fera vn banquet ſolennel, auquel i'ay de couſtume de m'y trouuer. Or s'il » te ſemble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ: & quand le Roy de- » mandera, ou eſt Dauid, tu luy diras, que i'e ſuis party pour aller en mon pays & » en la ville de ma naiſſance, Bethleem, afin que j'aſſiſte à la feſte, qui eſt là ce- » lebree ordinairement par ma lignee de Iuda: & qu'en cela ie n'ay rien fait ſans » ton congé. Que ſi le Roy dit, comme couſtumierement on dit des amiz, que » ſon voyage luy tourne à quelque bonne fin, ſçaches qu'il ne couue nul mal cõ- » tre moy en ſon cœur. Ou bien s'il reſpond autrement, cela te ſera pour vn argu- » ment ou teſmoignage, qu'il me porte vne mauuaiſe affection: & tu me reue- » leras ce qui aura eſté dit: comme la choſe merite bien que tu m'aſſiſtes en ceſte » calamité preſente, & ſelon ceſte bonne volonté que tu as enuers moy, & ſelon » noſtre amitié & beneuolence mutuelle, que tu as voulu contracter par ta beni- » gnité auec moy, qui ſuis ton ſeruiteur. Que ſi tu me reputes indigne de ceſt a- » mitié, ou ſi tu penſes que i'ay fait outrage, ou tort à ton pere, n'attens point » (ie te prie) qu'il te face quelque commandement: mais dés à preſent perce moy » toute outre de ton eſpee. Quand Ionathas eut ouy ces paroles, il fut fort marry: » & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit requis: & s'il apper- çoit que ſon pere ait quelque mauuaiſe penſee ou inimitié contre luy, il luy ſignifiera. Or afin qu'il adioutaſt plus de foy à ſes paroles, il ſortit hors auec luy à deſcouuert, & conferma par ſerment qu'il n'obmettroit rien qui fuſt pour le ſalut de Dauid, & dit: Dieu qui gouuerne ce monde vniuerſel, & remplit toutes » choſes, & qui cognoit mon intention auant que i'aye la bouche ouuerte pour » parler, ſoit teſmoing de l'alliance qui eſt faite entre nous deux, que ie ne ceſſe- » ray de ſonder la volõté de mon pere, iuſques à tant que ie ſache s'il y a quelque »

haine cachee en ſon cœur conceuë contre toy: & ne te celeray rien de tout ce
que i'apperceuray, ſoit d'amitié ou inimitié. Dieu ſçait cóment ie le prie, qu'il
te ſoit fauorable à iamais, & te face touſiours proſperer, & donne bonne iſſue à
tes affaires, comme auſſi maintenant il le fait, & le fera cy apres: & ores que mó
pere te fuſt aduerſaire, ou moy meſme, ſi eſt ce que tu demeureras touſiours
victorieux, moyennant l'ayde d'iceluy. Et quant à toy ne mets point en oubly
ceſte mienne affection: & s'il aduient que ie meure, garde mes enfans, & tranſ-
feres ſur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il eut ainſi iuré, il print
congé de Dauid, & luy aſſigna quelque lieu en vn champ ou il auoit accouſtu-
mé de s'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec vn page, auſſi
toſt qu'il auroit cogneu la volonté de ſon pere: & dit à Dauid: Ie tireray trois fle-
ches contre vne butte, comme ſi i'auoye à tirer au blanc, & ſi ie dy à mon page,
amaſſe ces fleches, & me les rapporte, car les fleches ſont deuant toy, ſaches
qu'il ne faut point que tu craignes quelque choſe mauuaiſe ne facheuſe de mó
pere. Et ſi tu m'ois dire le contraire, penſe auſſi que l'affection de mon pere ſe-
ra tout au rebours, tant y a, que quelque choſe qui aduienne, s'il m'eſt poſſible,
ie feray tant que rien ne t'auiendra autrement que nous le deſirons tous deux.
Et quand tu ſeras venu à vn meilleur heur, qu'il te ſouuienne de ces choſes, &
ayes mes enfans pour recommandez. Dauid ſe ſentant confermé de ces pro-
meſſes de Ionathas, s'en alla au lieu aſſigné. Le lendemain, qui eſtoit le iour de
la nouuelle lune, le Roy eſtant purifié ſe vint mettre à table pour ſouper, com-
me eſtoit ſa couſtume. Et ſon fils Ionathas eſtoit aſſis à ſon coſté dextre: & Ab-
ner capitaine de la gendarmerie, eſtoit aſſis au coſté gauche. Le Roy voyant
que la place de Dauid eſtoit vuide, ſe teuſt, ayant opinion que la cauſe pour-
quoy il eſtoit abſent, c'eſtoit d'autant qu'il n'eſtoit point pur de la compagnie
de ſa femme. Voyant auſſi le lendemain, que Dauid n'eſtoit point venu auſſi,
demanda à ſon fils la cauſe, pourquoy Dauid ne s'eſtoit trouué à ſon ſouper &
banquet, tant ce iour là meſme, que le iour precedent. Ionathas reſpondit, que
ſon beau-frere s'en eſtoit allé en Bethleem, en vne feſte ſolennelle, qui deuoit
eſtre celebree, & qu'il luy auoit demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il m'a-
uoit conuié & à la feſte & au banquet: & s'il te ſemble bon que i'y aille, i'yray:
car tu ſçais bien de quelle affection i'ayme ce perſonnage là. Lors Saül ne peut
plus tenir ſa hayne cachee deuant ſon fils: & on cogneut là euidemment quelle
inimitié il portoit à Dauid. Et ſe courrouça à Ionathas, diſant: O fils de trahiſtres
quitteras tu le party de ton pere, & luy ſeras ennemy? & tu ayderas & fauoriſe-
ras à Dauid? Et tu n'auras point de hóte de faire complot auec mes aduerſaires,
ſans auoir eſgard à tes pere & mere? Et tu ne pourras iamais eſtre induit à croi-
re, que nous ne regnerons iamais en ſeureté, tant que Dauid ſera ſain & ſauf?
Et quant & quant commanda à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fuſt
puny, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoy il vou-
loit faire mourir Dauid: mais la cholere de Saül s'eſchauffa grandement, & ſe
ietta haſtiuement de ſon lieu, & print vne halebarde, & en voulut frapper ſon
fils, & de fait il l'eut occy, ſi aucuns amis ne ſe fuſſent mis entre deux,
qui firent deſtourner le coup. Et en ceſte ſorte il monſtra lors couuertement
à ſon fils combien ſon courage eſtoit enuenimé enuers Dauid, comme ainſi
ſoit, qu'il n'en fuſt gueres fallu, qu'il n'euſt tué Ionathas de ſes propres
mains, à cauſe de Dauid. Dés lors Ionathas ſortit hors du banquet, ne ſe ſou-
ciant point de toutes les viandes, qui y eſtoient appreſtees, & eſtant faſché tant

du danger où il auoit esté, que de l'inconuenient de son amy, lequel il voioit destiné à la mort: & passa toute la nuict en ceste fascherie & tristesse. Aussi tost qu'il fut iour, il sortit hors de la ville, & s'en alla au champs, ayant pour couuerture qu'il s'en alloit esbatre & exercer: mais à la verité c'estoit pour signifier le tout à son amy. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les flesches, il renuoya son page en la ville, & se trouuant seul, se hasta d'aller parler à Dauid: lequel aussi tost qu'il apperceut Ionathas, se ietta à ses pieds, l'appellant son sauueur. Ionathas le fit leuer, & le baisa: & ainsi se tenans long temps embrassez l'vn l'autre, plouroient leur condition miserable, qui les priuoit d'vne compagnie douce & amiable, & separoit deux amis si bien conioints, voire les separoit contre leur cœur: qui leur sembloit vne chose autant fascheuse & dure à porter, que la mort. Et apres qu'ils se furent saoulez de plusieurs lamentatiõs, & priez l'vn l'autre de se souuenir perpetuellement de leur fidelité & des promesses qu'ils auoient iuré l'vn à l'autre, ils se departirent.

XIII. 1. Rois 21.

Dauid fuyant la persecution de Saül, se retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob. Lequel voyãt que Dauid estoit là venu tout seul & sans aucune compagnie d'homme ne seruiteur, fut esbahy, & luy demanda la cause pourquoy il estoit ainsi tout seul. Dauid luy respondit, que le Roy luy auoit dõné quelque commission secrete, & pour l'executer, il n'auoit besoing d'aucune compagnie: car il auoit commandé à ses seruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, ou il leur auoit dit. Et demanda quelque chose à Achimelech pour luy ayder à faire son voyage: & en ce faisant, il luy feroit tour d'amy & luy ayderoit en ceste affaire. Ayant obtenu cela, il luy demanda aussi quelques armes, ou vne espee, ou vne lance. D'auenture se trouua là vn seruiteur du Roy, Syrien de nation, nommé Doëg, qui auoit la charge du bestail du Roy. Achimelech dit à Dauid, qu'il n'auoit nulles armes, non obstant que le glaiue de Goliath le Philisthin estoit bien là, lequel luy mesme auoit consacré à Dieu, apres l'auoir occy. Dauid le print, & s'enfuit hors de la iurisdictions des Hebrieux, & se retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recogneu des seruiteurs du Roy, lesquels l'accusoient, & disoient au Roy, que c'estoit ce Dauid lequel auoit occy tant de Philisthins. Dauid donques craignant qu'Achis ne le fist mourir, & qu'il ne tõbast en tel danger que celuy, duquel il venoit de sortir, contrefit le fol & insensé, de telle façon, qu'il faisoit sortir de l'escume de sa bouche, & monstroit autres signes d'vn homme forcené, par lesquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il estoit malade. Ainsi le Roy se courrouçat à ses seruiteurs de ce qu'ils luy auoient amené vn homme maniaque & hors du sens, commanda qu'il fust chassé tout vistement. Dauid donques eschappe en ceste façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignee de Iuda, & se retira en vne cauerne, qui estoit prés d'vne ville nommé Odolan: & enuoya vers ses freres pour leur signifier, ou il habitoit. Et eux auecques tout leur parentage se retirerent vers luy, & plusieurs autres aussi qui estoient chargez d'affaires & necessitez, & d'autres aussi, qui craignoient le Roy Saül, vinrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur seruice, & se disant estre à son commandement. Ce nombre creut iusques à quatre cens. Mais Dauid se fiant en ceste multitude de gẽs qu'il auoit, se remua du lieu ou il estoit, & s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ses parens dedans les limites de son Royaume, iusques à ce que leur affaires se portassent mieux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traitta ses parens honorablement, tant qu'ils demeurerẽt là: & luy par le comman-

1. Rois 22.

dement du Prophete laiſſa le deſert, & ſe tranſporta en la lignee de Iuda auec ſes gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fuſt incontinent aduerty, & meſme qu'on l'auoit veu auecques vne compagnie de gens de guerre : ce qui le troubla grandement. Car il ſçauoit bien quelle eſtoit la magnanimité & hardieſſe de Dauid : parquoy il penſoit que Dauid braſſaſt quelque grande choſe, qui apporteroit quelque danger, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il aſſembla doncques ſes amis, les capitaines de ſa gendarmerie & de ſon armee, & tous ceux de ſa lignee en ſa ville Royale de Gaba, & eſtant aſſis en vn lieu, lequel on appelle Aruon, il dit en la preſence de tous les plus honorables, & de tous ſes ſeruiteurs domeſtiques & autres officiers. Mes amis, ie penſe bien que vous n'auez point mis en oubly cõbien de plaiſirs vous auez receuz de moy, & de combien de benefices vous m'eſtes redeuables, de combien de poſſeſſions & heritages vous auez eſté enrichis par moy, & à quels honneurs ie vous ay eſleuez. Ie vous demande doncques, ſi le fils de Ieſſé peut faire que vous attendiez de luy plus grands biens. Car ie ſçay que vous eſtes tous plus enclins à luy faire ſeruice: & ie peux bien commencer par mon propre fils Ionathas, qui eſt cauſe que vous ayez vn tel vouloir & opinion. Car ie ſuis bien aduerty de la ſecrete alliance qu'ils ont faite enſemble: ie ſçay auſſi que tãt de conſeil, que de ſon bien il ayde mes parties aduerſes contre moy. Et voicy, vous n'eſtes nullement touchez en vos cœurs de tout cecy: mais ſans aucun ſoucy vous attendez qu'elle ſera l'iſſue de ceſt affaire. Or apres que le Roy eut ainſi parlé, il n'y en auoit vn ſeul qui ouuriſt la bouche pour dire vn ſeul mot, excepté Doëg, qui penſoit les mules du Roy, lequel reſpondit qu'il auoit veu Dauid en la ville de Nob : & s'eſtant retiré vers le Sacrificateur Achymelech, il auoit eu reuelation de luy des choſes à venir : & outre cela luy auoit dõné ce qui luy eſtoit neceſſaire pour faire ſon voyage, & le glaiue de Goliath, & l'auoit fait conduire ou il vouloit aller. Le Roy fit venir Achimelech & toute ſa famille & ſon parentage, & luy dit : Quel tort t'auoy-ie fait, que tu recueilliſſes ainſi le fils de Ieſſé, & que tu fourniſſes de viures & de glaiue celuy qui machine contre le Roy? Pourquoy auſſi luy as tu prophetizé, & rendu oracle de ce qui luy deuoit aduenir? Car tu pouuois bien ſçauoir, que ce qu'il s'en eſt fuy d'icy, c'eſt à cauſe de la haïne qu'il porte à ma famille. Et le Sacrificateur ne nya rien de tout cela, ains confeſſa franchement que ce qu'il auoit fait, ce n'eſtoit point tant pour l'amour de Dauid, que du Roy meſme. Ie l'ay recueilly (diſoit-il) & l'ay receu benignement, non point comme ton ennemy, mais comme vn fidele ſeruiteur, & vaillant capitaine, &, qui plus eſt, comme ton gendre & allié de bien pres. Car qui penſeroit qu'vn tel fuſt ton ennemy, à qui tu as fait tant d'honneur, & non pluſtoſt bien aimé entre beaucoup d'autres? Et quant à ce qu'il m'a requis de luy declarer la volonté diuine, ce n'a eſté la premiere fois que ie luy en ay donné reſponſe, ains deſia l'auoye-ie fait par pluſieurs autres fois. D'auantage, apres que i'eu ouy de luy, que tu l'auois enuoyé à vn affaire de fort grande importance, & qu'il eſtoit haſté, i'ay penſé que ſi ie ne luy bailloye ce qu'il me demandoit, ceſte iniure pluſtoſt ſe fuſt addreſſee au Roy, qu'à Dauid. Parquoy il ne faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais ſouſpeçon de moy, ou que tu penſes que ie luy fauoriſe contre toy à cauſe de ceſte humanité, de laquelle i'ay vſé enuers luy, encore que maintenant tu oyes qu'il machine quelque choſe de nouueau contre toy. Car tout le bien & plaiſir que ie luy ay fait, ie l'ay bien voulu faire comme à ton amy, ton gendre, & comme à celuy que tu as

ordonné capitaine ſur aucuns de tes gens. Quelque choſe qu'il y eut, Saül ne voulut point croire à ces paroles, pour ceſte raiſon que la crainte du danger auoit plus de puiſsãce & force enuers luy, que toute l'excuſe d'Achimelech, quelque raiſonnable qu'elle fuſt. Parquoy tout ſoudain mit des gens d'armes à l'entour de luy, & commanda qu'il fuſt mis à mort auec ſa famille. Et comme tous les autres faiſoient ſcrupule de bleſſer ou tuer par glaiue ou autremẽt ceux qui eſtoient ordonnez & conſacrez au ſeruice de Dieu, craignant plus Dieu que de deſobeïr au Roy, il enioignit à Doëg de faire ceſte execution. Lequel print auec ſoy d'autres pendars & garnemens ſemblables à ſoy, & mit à mort Achimelech & toute ſa famille, iuſques au nombre de trois cens octante cinq perſonnes. Et biẽ toſt apres le Roy enuoya ces ruſtres en la ville de Nob, où les Sacrificateurs faiſoient ordinairement leur demeure: & y tuerent tous ceux qui furent trouuez, ſans eſpargner ny homme ne femme, ne vieil ne ieune. Et finalement apres ce vaſſelage ils y mirent le feu, & la raſerent. De laquelle deſconfiture il y en eut vn ſeulement qui eſchappa, à ſçauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela eſt aduenu ſelon la prophetie faite au Sacrificateur Eli, par laquelle il luy auoit eſté reuelé, que ſa poſterité ſeroit ruinee à cauſe de l'iniquité de ſes deux fils. Apres que Saül eut commis vn ſi execrable & meſchant forfait, à ſçauoir ayant fait cruellement mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & n'ayant nulle compaſſion des femmes & petits enfans, ne reuerẽce enuers les vieils qui eſtoient ordonnez pour le ſeruice de Dieu, d'auantage ayant fait bruſler & raſer la ville que Dieu auoit choiſie pour eſtre la reſidence & nourriſſiere des Sacrificateurs & Prophetes, voire pour lors ſeule par vn priuilege ſingulier: il a aſſez euidemment monſtré combien le naturel des hõmes eſt peruers. Car ce pendant qu'ils ſeront d'vne condition abiecte, pource qu'ils n'ont moyen d'executer leur naturel, ne de faire ce qu'ils oſeroient bien, ils auront quelque ſemblãt de preudhommes & gens de bien, meſmes ſuyuront equité & iuſtice, monſtrãt tout zele & affection de vertu. Et qui plus eſt, durãt ce temps là il ſemble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leur cœur, & eux-meſmes ont ceſte opiniõ en eux, que Dieu aſſiſte & eſt preſent à toutes les operations des hommes, & regarde toutes leurs penſees. Mais auſſi toſt qu'ils ſe voyẽt eſleuez à quelque puiſſance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme s'ils auoient changé d'habit & ornement ſur vn eſchafaut pour iouër vn nouueau perſonnage, ils ſe deſbordent à toute audace & inſolence, & viennent à orgueilleuſement meſpriſer toutes choſes, & diuines & humaines. Et combien que pour ſurmonter l'enuie ils ayent beſoing ſur toutes choſes de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté & iuſtice: combien auſſi que non ſeulement toutes leurs operations, mais auſſi leurs volontez ſoiẽt en euidence deuant les yeux de tous: neantmoins c'eſt lors principalement qu'ils s'eſcarmouchent d'vne façon treſ-furieuſe contre leurs ſubiets, & ſe baillent licẽce de toutes choſes, comme ſi Dieu fermoit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur puiſſance. Et ont opiniõ que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par haine, ou par faueur deſraiſonnable, doit eſtre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit ſoubs ſigner pour l'approuuer: & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut aduenir. Car s'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & ſe ſeront expoſez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les verra eſleuer à quelque dignité: & apres qu'ils les auront eſleuez, ils conçoiuent telle enuie contre eux, que

non seulement ils les priuent de leurs dignitez, mais aussi bien souuent les oppriment par calomnies, ne considerans point quelle raison ils ont de ce faire, & n'adioustãs point foy sinó aux faux rapports qui sont faits sans aucune probatió legitime: & traittent rudemẽt non pas ceux qu'il falloit ainsi traitter, mais ceux enuers lesquels ils leur est bien facile d'vser de cruauté. Nous auons vn exemple manifeste de cecy proposé en Saül fils de Cis: lequel apres que le gouuernement des Iuges & anciens a cessé entre les Hebrieux, a esté le premier creé Prince souuerain sur eux: & quãd il fut esleué à ceste dignité il fit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raison sinon pour le mauuais soupçó qu'il auoit d'Achimelech: & les ayans tous fait mourir, il les couure des ruynes de la ville: & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le Sanctuaire du Dieu souuerain de Sacrificateurs & Prophetes, & n'a peu souffrir apres vne si grãde occision, que le pays fust reserué pour leurs successeurs, & que quelqu'vn demeurast de reste pour leur susciter semence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui seul estoit eschappé de sa race de l'occision des Sacrificateurs, s'éfuit vers Dauid, & l'aduertit de la mort de son pere, & de ses autres parens. Et Dauid luy dit qu'il s'en estoit desia bien douté, quand il vit la Doëg, & auoit pensé qu'il calónieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reste il estoit fort marry de ce qu'il auoit esté occasió d'vn si grãd mal: & quãt & quant pria Abiathar de demeurer auec luy, d'autãt qu'il ne trouueroit lieu plus seur, où il se peust cacher.

En ce mesme temps Dauid fut aduerty que les Philisthins estoyent entrez par force dedans le territoire de Ceyla, & qu'ils gastoyent & pilloyent tout: & sur cela delibera de les assaillir: mais il demanda premierement conseil au Prophete, à sçauoir si Dieu luy donneroit victoire. Et s'estant confermé par la response du Prophete, auec si peu de gens qu'il auoit en sa compagnie, il s'en alla assaillir les Philisthins, & en fit vne merueilleuse descõfiture, & en rapporta grãdes despouilles & butins, & secourut les habitans de Ceyla, demeurant auec eux iusq uesà ce qu'ils eussent amassé leurs fruits en leurs granges.

On rapporta toutes ces choses au Roy Saül, & mesme le bruit commun de la victoire obtenuë par Dauid ne pouuoit estre celé: & ne se pouuoit faire que ce bruit là ne paruinst aussi iusques aux oreilles du Roy: & cela ne se faisoit point que Dauid ne fust loüé quant & quant. Ces nouuelles resiouirent le Roy: car il pensoit estre venu à bout de son entrepise, d'autant que Dauid s'estoit enfermé dedans les murailles d'vne certaine ville, se glorifiant comme si Dieu luy eust enuoyé ceste occasion pour opprimer son ennemy. Et soudain il fit assembler ses gens pour enuironner la ville de Ceyla, & leur commanda de n'abandonner point le siege iusques à tant qu'ils eussent contraint Dauid de se rendre: & quand il seroit pris, qu'il fust occis sur l'heure. [a] Ce que sentant Dauid & estãt aduerty par reuelation diuine, que s'il ne mettoit ordre à ses affaires, les habitãs de Ceyla le rendoiẽt entre les mains du Roy, ne se voulans point mettre au dãger d'encourir la mauuaise grace de Saül pour l'amour de luy, il laissa la ville, & se retira au desert auec les quatre cens hommes qu'il auoit: & se tenoit en vn costau, qui estoit fort, vulgairement appelé Hachila. Et quand Saül eut entendu que Dauid s'estoit enfuy de Ceyla, il rompit ce voyage. Puis Dauid sortit hors du desert, & se transporta auec ses gẽs en la terre de Ziph, en vn lieu appelé Cen. Auquel lieu Ionathas le fils du Roy, vint en diligẽce pour voir son amy, & pour deuiser familierement auec luy des choses à venir. Il le pria de prendre bon cou-

[a] *Ceste reuelation procedoit de l'Ephod, certain ornement sacerdotal, les pierres precieuses duquel rendant vne certaine splẽdeur seruoient d'Oracle.*

rage

rage, & d'auoir bonne eſperance, & que les difficultez & faſcheries preſentes ne luy fiſſent faillir le cœur. Car il regneroit, & auroit la domination ſouueraine ſur les Hebrieux. Et telles felicitez n'aduenoient volontiers ſans grandes faſcheries & trauaux. Ils renouuelerent donq' leur alliance, & appellerent Dieu en teſmoignage pour confirmation de leur amitié: & firent des execrations terribles contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils s'eſtoient promiſe l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laiſſa Dauid en ce lieu-là, lequel n'eut plus ſi grande crainte ne ſolicitude qu'il auoit au parauant: & s'en retourna chez ſoy. Ce pendant ceux qui habitoient en Ziph, voulãs acquerir la grace du Roy, l'aduertirẽt que Dauid y faiſoit ſa reſidence: & promettoiẽt d'aſſiſter & faire ſeruice au Roy en ceſt endroit, & que de toute leur force ils s'employeroiẽt à ce que Dauid ſon ennemy luy fuſt liuré entre mains, s'il luy plaiſoit d'y venir. Ce qu'il diſoient eſtre facile apres auoir occupé quelques entrees eſtroites. Car par ce moyẽ tout paſſage luy ſeroit fermé, & tout eſpoir oſté d'eſchapper.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoyent accuſé ſon ennemy, & leur promit de recompenſer ce plaiſir amplement. Il enuoya donq' gens pour cercher la cachette ou Dauid s'eſtoit retiré, & fouiller toutes les retraittes occultes du deſert, diſant qu'il ne faudroit point de ſe trouuer bien toſt apres eux auec vne armee. Ainſi ils s'en allerent deuãt pour cercher Dauid & l'empoigner, voulans monſtrer la bonne affection qu'ils auoient enuers le Roy, non ſeulement à deceler ſon ennemi, mais auſſi à s'employer de toute leur force de le liurer entre ſes mains pour en faire à ſon plaiſir. Mais leur deſir peruers ne paruint point à effect. Ces gens-cy ne pouuoient tõber en danger, quand ils n'euſſent iamais ouuert la bouche pour en dire vn ſeul mot: & toutesfois par flatterie & auarice ils cerchoient à faire mourir vn homme de bien qui eſtoit cerché à mort contre tout droit & equité, & auoient promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoiſſant leur malice, & eſtant bien informé de la venuë de Saül, il abandonna ces deſtroicts ou il s'eſtoit retiré, & ſe ſaua au grand rocher qui eſt au deſert de Simon. Et Saül ne ceſſa de le pourſuiure: & ayant entendu en ſon chemin, que Dauid auoit gaigné l'entree eſtroite, paruint à l'autre coſté du rocher: & Dauid eſtoit bien pres d'eſtre pris: car il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi on n'euſt apporté ſur l'heure des nouuelles farouches au Roy, à ſçauoir que les Philiſthins ſes ennemis eſtoient entrez par force dedans ſon royaume. Car il penſa, qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe venger de ces perpetuels ennemis de ſon royaume, & empeſcher que le pays ne fuſt pillé par eux ne gaſté, que s'arreſter à prendre vn ſeul ennemy, & en ce faiſant expoſer tout le royaume en proye aux Philiſthins. Et par ce moyen Dauid fut ſauué pour lors contre toute opinion: & ſe retira au deſtroit d'Engaddi.

Apres que le Roy eut chaſſé ſes ennemis, on luy annonça que Dauid s'eſtoit retiré és fins d'Engaddi: & tout ſoudain il print trois mille hõmes des plus vaillãs de toute ſon armee, leſquels il fit marcher en diligẽce au lieu qu'on luy auoit deſigné. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne. Iuſques bien auãt l'ẽtree de ceſte cauerne eſtoit noire & obſcure: & au derriere elle eſtoit fort ſpacieuſe & ouuerte: & ſur ce derriere Dauid eſtoit caché auec ſes gens, & Saül ſe fourra leans tout ſeul dedans ceſte cauerne pour y faire ſes aiſes. Vn des compagnons de Dauid apperceut bien toſt celà, & luy dit, que Dieu luy preſentoit vne bonne opportunité de ſe vẽger de ſon ennemy, & qu'vne telle occaſion ne 1. Rois 24.

deuoit point estre mesprisee: & que tant de fascheries pourroient estre mises à fin, à sçauoir en ostant la teste à ce Roy, qui luy vouloit si grand mal. Mais Dauid ne luy fit autre mal, sinon que de luy couper le bord de son vestement, estimant que ce seroit mal fait de mettre la main sur son seigneur, pour luy faire quelque violence & oppression, lequel Dieu luy mesme par son election auoit eleué à la dignité Royale: car encore qu'il fust meschãt enuers eux, si est-ce qu'il ne deuoit reciproquement estre meschant enuers luy. Quand le Roy fut sorty de la caverne, Dauid aussi se mit en auant, & criant apres Saül, lequel cognoissant la voix de Dauid, se tourna en arriere: & Dauid selon sa coustume se prosterna deuant luy, & luy dit: Sire Roy, c'est vne chose bien desraisonnable, que tu prestes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adioutes foy aux gens pleins de mensonges, & que par ce moyen tu aye mauuaise opinion de tes amis esprouuez de long temps, lesquels il falloit plustost estimer par leurs propres faicts. Car les paroles peuuent estre fausses ou veritables, mais pourroit-on recueillir plus certain tesmoignage du courage que par les faicts? Comme maintenãt tu peux bien iuger, si c'est follemẽt & sans cause que tu as adiousté foy aux rapports de ceux, qui m'ont rendu coulpable enuers toy d'vn forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune pensee: & ils t'ont tellement aigry, que tu ne penses à autre chose iour & nuict qu'à me destruire. N'apperçois tu pas bien, que ton opinion est vaine, par laquelle tu t'es persuadé, que i'ay en haine ta famille, & que sur tout ie desire ta mort? De quels yeux penses-tu que Dieu regarde ta cruauté, de toy (dy-ie) qui as soif du sang d'vn homme, lequel a eu maintenãt ceste occasion offerte de se venger de toy, & toutesfois il t'a espargné: & lequel si tu eusses peu tenir, iamais il ne fust eschappé que tu ne l'eusses fait mourir, l'ayant pour ennemy? Car il m'estoit aussi facile de te trencher la teste, que de couper ce bord de ton vestement (.Et quant & quant il luy monstra ceste eschantillon de drap, à celle fin qu'il y adioustast foy). Vrayement ie n'ay voulu lascher la bride à me venger, combien que i'en eusse bonne & iuste occasion: & tu ne crains point de couuer des haines & rancunes cõtre moy à tort & sans cause. Dieu soit iuge de ces choses, & monstre lequel de nous deux vit plus iustement.

a. Les Hebrieux disent communemẽt que Samüel mourut vn peu auparauant Saül, en l'annee mesme: mais le contraire est plus probable, d'autant, qu'entre la mort de l'vn & de l'autre, plusieurs choses sont aduenues, qui n'ont coustume de s'executer en si peu de temps.

Adonc Saül s'esbahissant de quel grand danger il estoit eschappé, & estant estonné de la grande modestie de Dauid, il commença à gemir, & voyant que Dauid plouroit aussi, il confessa que c'estoit luy qui deuoit plourer, & luy dit: Tu m'as esté cause de beaucoup de biens: & moy au contraire, ie t'ay procuré beaucoup de maux. Et maintenant mesme tu as monstré ouuertement, que tu n'as point forligné de la douceur & benignité de nos ancestres, qui auoient biẽ trouué commode opportunité de se venger de leurs ennemis és lieux deserts, & toutesfois aimerent beaucoup mieux les laisser aller sains & sauues. Pour ceste raison ie voy auiourd'huy manifestement, que Dieu t'a ordõné pour estre Roy, & qu'il mettra toute la nation des Hebrieux souz ton obeissance. Parquoy ie te requiers, que tu me faces promesse par fermẽt, que quand tu seras paruenu au Royaume, tu mettes en oubly toutes les iniures, tous les outrages & torts que ie t'ay faits: & que tu souffres que ma famille demeure sauue. Dauid luy promit auec ferment qu'il le feroit ainsi: & ainsi laissa aller le Roy à son royaume, & luy se retira auec les siens au destroict des Masticiens.

a Le bon Prophete Samuel mourut en ce temps-là. C'estoit vn hõme de grande reputation entre les Israëlites, & à bon droit: & le peuple rendit vn excellent tesmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de sa vertu en portant le

dueil long tẽps & celebrãt les funerailles du defunct auec grãd appareil, & faisans grans frais en sa sepulture. Il fut enterré en Ramath, qui estoit le lieu de sa naissance, & le peuple le ploura long temps, non point tant par dueil publique, que par tristesse particuliere d'vn chacun, comme si ceste mort eust appartenu à vn chacũ en partitulier. Car ce personnage-là estoit de sa nature formé à toute iustice & bonté, & fort aggreable à Dieu pour raison de ses vertuz. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans seul: & souz le regne de Saül dix huict ans: & comme i'ay dit, ses iours ont duré iusques à ce temps-là.

Es lieux & contrees ou Dauid cõuersoit, il y auoit en la ville de Maon vn hõme Ziphenien, puissant en biens, ayant grande multitude de bestail. Car il auoit en ses pasturages propres trois mille brebis, & mille cheures. Tãt que Dauid habita là, il ne luy fit tort d'vne seule beste: ains menaçoit ses gens, à ce qu'ils ne luy fissent aucun dommage, fust qu'ils fussent incitez à cela ou par conuoitise, ou par indigence, ou par espoir de se cacher, ou par quelque autre moyen: & les exhortoit à estimer beaucoup plus la iustice & la volonté de Dieu, auquel ont touſiours despleu ceux qui auoient commis quelque iniustice, & pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ses gens en ceste discipline, pensant bien faire plaisir à vn homme de bien, & qui meritoit d'estre aymé. Ceſt homme auoit nom Nabal, & estoit vn homme rude & de mauuaises mœurs, qui viuoit de la chasse: mais sa femme estoit dotiee de grande prudence: elle estoit honneste femme & belle. Ainsi que Nabal faisoit tondre son bestail, Dauid enuoya vers luy dix de ses gens pour le salüer, & pour luy souhaiter toute bonne prosperité & bon-heur en son nom, & le prier de luy communiquer quelque chose de son bien: comme ainsi fust qu'il peust bien entendre de ses bergers & autres seruiteurs, que combien que desia il y eust long temps que luy & ses gens demeurassent au desert, neantmoins tant s'en falloit qu'ils eussent fait quelque dommage à ses troupeaux, que plustost ils s'estoiẽt monstrez gardes d'iceux: & qu'il ne se repentoit point d'auoir fait vn tel plaisir à Dauid, que pour le present en auoit affaire. A ceste requeste ceſt homme selon sa façon rendit vne response rude & maupiteuse. Car il s'enquit qui estoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il estoit fils de Iessé, il dit: Maintenant quelques fugitifs lairront leurs maistres, & ferons des orgueilleux & hautains. Et quant Dauid eut ouy ceste response, il fut esmeu d'ire, & print quatre cens hommes armez auec soy, & en laissa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amassé iusques à six cens hommes) & commençoit à marcher contre Nabal, & fit serment que ceste nuict là il mettroit à perdition & sa famille & tous ses biens. Car il n'estoit point tant faſché de ce que ceſt homme estoit ingrat du plaisir qu'on luy auoit fait, ne donnant rien à ceux qui auoient vsé enuers luy de grande humanité, que de ce qu'il auoit ainsi oultragé & luy & ses gens sans estre aucunement prouoqué, & sans qu'on luy eust fait aucun tort. Ce pendant vn des pasteurs vint rapporter à sa maistresse femme de Nabal, que Dauid auoit requis son mary de quelque peu de chose pour se subuenir: tant y-a, que non seulement il n'auoit rien impetré, mais auoit esté outragé d'vne façon intollerable, combien que iusques à ceste heure là il n'eust touché à la moindre de toutes ses cheures & brebis, ains gardé qu'aucun ny touchast. Et remonstra aussi à sa maistresse, qu'vn tel orgueil de son mary luy pourroit apporter quelque grande faſcherie. Quand la femme de Nabal nommee Abigail eut ouy ces propos,

elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes de beaucoup & diuers preſens ſans le ſçeu de ſon mary, qui eſtoit yure: & s'en vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencontrer en la deſcente d'vne vallee, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle deſcendit ſubitement de ſa monture, & ſe iettant en terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affection qu'il ne ſe courrouçaſt point des paroles que ſon mary auoit dites, lequel à la verité reſpondit bien à ſon nom: car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle s'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne de ceux qu'il auoit enuoyez vers ſon mary. Et diſoit: Ie te prie, pardonne moy, & rend graces à Dieu, qui te prohibe „ & defend de ſouiller tes mains du ſang d'vn homme. Car ſi tu demeures pur de meurtre, iceluy meſme punira ceux qui te ſont meſchans, & le malencontre qui » eſt deu à Nabal, tombera ſur la teſte de tes ennemis. Reçoy donq' d'vne bonne » volonté ces petits preſens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets » ce mal-talent, duquel tu es à bon droit eſmeu contre mon mary & contre ſa fa- » mille. Car la clemence & benignité eſt bien ſeante à celuy que Dieu a eſtably » & ordonné pour eſtre Roy. Et Dauid print ſes preſens de bon gré, & dit: Il eſt » certain, qu'auiourd'huy par la bonne volonté de Dieu tu es venue vers moy: » ſans cela tu n'euſſes point veu le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie deſtrui- » rois ceſte nuict toute voſtre famille, & ne lairrois vn ſeul de reſte de toute la » maiſon de ceſt homme ingrat, & qui a outragé ſi vilainement & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en fantaſie, de me venir rencontrer de bon- » ne heure pour appaiſer ma cholere. Et combien que Nabal obtienne mainte- » nant pardon pour l'amour de toy, tant y a qu'il ne demeurera point impuny: » mais ſa meſchante façon de faire le ruynera quelquefois par vne autre occa- ſion. Quand il eut ainſi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller, laquel- le au retour trouua ſon mary yurongnant auec ſes ſemblables: & pour ce que pour ceſte heure là il eſtoit aſſommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour enſuyuant apres qu'il eut digeré ſon vin, elle luy declara tout le fait, & ce recit le mit en telle triſteſſe, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixieſme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, le- quel dit que Nabal auoit eſté puny par iuſte iugement de Dieu. Car il s'eſtoit ainſi ruiné par ſa propre malice, par laquelle il auoit eſté expoſé à vengeance diuine: & ce pendant les mains de celuy qu'il auoit offenſé, eſtoient demeurees innocentes. Et par ceſt exemple meſme il apprint, que nul homme meſchant ne peut euiter la vengeance de Dieu: & que les choſes humaines ne ſont point conduites à la volee, ains que Dieu les gouuerne par ſa prouidence: mais que les bons & iuſtes ſont remunerez de bien-faits, & les meſchans reçoiuent ce qu'ils ont merité. Et bien toſt apres il enuoya gẽs vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle reſpondit qu'elle n'eſtoit digne de toucher les pieds d'iceluy: toutesfois elle vint vers luy auec tout ſon train: & depuis Dauid la print pour femme: & elle obtint ceſte grace enuers luy, tant à cauſe de ſa modeſtie & honneſteté, que pour ſa gran- de beauté. Dauid auoit pris pour femme auſſi Achinoam de la ville de Iezraël. Et quant à Michol, Saül ſon pere l'auoit donnee en mariage à Phalta fils de Lais, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres quelques Ziphẽiens rapporterent à Saül que derechef Dauid s'eſtoit retiré en leur contree: & s'il vouloit bailler ſecours, Dauid ſeroit facilement pris. Et Saül y alla auec trois mille hommes de guerre: & quand il fut nuict, il aſſit ſon

1. Rois. 26

camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid eſtãt aduerty que Saül eſtoit venu en armes contre luy, enuoya des eſpies pour ſçauoir iuſques ou il eſtoit venu: & on luy rapporta que Saül eſtoit en Sicelle ou Hachila: & de nuict ſans faire ſçauoir ſon intention à homme qui fuſt de toute ſa trouppe, excepté à deux, à ſçauoir Abiſai fils de Saruia ſa ſœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux-cy, entra dedans le camp de ſes ennemis. Ainſi qu'il entra, Saül & toute ſa garde & Abner chef de ſa gendarmerie dormoient: & il ſe fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy par la lance qu'il auoit picquee aupres de ſoy, mais il ne le voulut tuer, & s'il ne peut ſouffrir qu'il fuſt tué, ne permettant à Abiſai de le frapper, combien qu'il euſt grand deſir de ce faire: car il retint le bras d'Abiſai, diſant que ce ſeroit mal faiſt de tuer celuy que Dieu auoit ordõné pour Roy, quelque meſchant qu'il fuſt. Car la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le royaume. Et afin qu'il emportaſt quelque enſeigne pour donner à cognoiſtre, que ia ſoit qu'il euſt la puiſſance de tuer le Roy, toutesfois il s'en eſtoit bien voulu deporter, il print ſa lance & ſon aiguiere, qui eſtoient en la chambre d'iceluy, & ſortit hors du camp, ſans qu'il y en euſt vn ſeul, qui s'en apperceuſt, ayant paſſé hardiment parmy gens endormis, & comme ayant bon loiſir de ce faire, ſe fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie auſſi à ſa prouëſſe, & hardieſſe. Et quand il eut paſſé outre le torrent: il s'arreſta au ſommet de la montagne, dont on le pouuoit facilement ouïr: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal capitaine, & les reſueilla. Abner oyant qu'on l'appeloit par ſon nom, demanda qui eſtoit celuy, qui l'appeloit, & Dauid reſpondit: Ie ſuis Dauid, le fils de Ieſſé, que vous auez chaſſé. Mais comment s'eſt fait cela, que toy, qui es ſi grand perſonnage, & plus honoré que pas vn de tous les amys du Roy, as eſté ſi peu ſoigneux de garder le corps de ton ſeigneur, que tu as beaucoup mieux aymé dormir à ton aiſe, que veiller pour la garde d'iceluy? Car tu as commis vn cas digne de mort. Il y en a eu aucuns de nous, qui n'agueres ſont entrez tout-bellement au camp du Roy: & nul de vous ne s'en eſt aucunement apperceu. Regarde donq', Abner, qu'eſt deuenuë la lance du Roy, & ſon aiguiere: & appren quelle meſchãceté a eſté commiſe en cecy. Saül recogneut la voix de Dauid ſon beau-fils: & cognoiſſant que combien qu'il l'euſt ſurpris en ſommeil & qu'il l'euſt comme trahy par la nonchalance de ſes gardes, ce non-obſtant ne l'auoit point voulu tuer, ja ſoit qu'il euſt iuſte occaſion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit ainſi eſpargné: & luy dit qu'il euſt bon courage, & n'euſt plus de crainte qu'il luy fiſt aucune faſcherie doreſnauant, s'en retournaſt hardiment en ſa maiſon. Car il cognoiſſoit bien qu'il ne ſe vouloit point plus de bien à ſoy-meſme que faiſoit Dauid, & quant à luy, il ne ceſſoit de perſequuter celuy qui l'auoit ſauué, duquel il auoit eſprouué l'amitié en beaucoup de ſortes, l'ayant chaſſé du pays, & amené par pluſieurs fois au danger de ſa vie, & priué de la conuerſation familiere de ſes amis: mais Dauid pour toutes ces pourſuites ennemies luy auoit ſauué la vie par pluſieurs fois. Et lors Dauid dit, qu'õ enuoyaſt quelqu'vn pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, proteſtant, que Dieu ſeroit le iuge de la nature, des faicts & des mœurs de tous deux: lequel ſçauoit bien que ce iour là meſme il auoit eſpargné ſon ennemy, lequel il euſt peu facilement tuer. Et ainſi Saül eſtant derechef eſchappé ſain & ſauf des mains de Dauid, qui auoit vſé de ceſte ſeconde benignité enuers luy, s'en retourna en ſa maiſon royale.

1.Rois. 27. Dauid craignant que s'il arreſtoit plus longuement en ces lieux-là, il ne fuſt finalement empoigné, penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux paſſer en la terre des Philiſthins, & y habiter: ce que auſſi ſembla bon à tous ſes gens: & il ſe retira vers Achis Roy de Géth auec ſix cens hómes de guerre. Geth, eſtoit l'vne des cinq villes de ceſte nation-là, ou Dauid fut receu humainement du Roy Achis auec ſes deux femmes. Achinoam & Abigail, & tous ſes gens, auſquels il donna maiſon pour demeurer. Saül ayant ouy cela fut mieux aduiſé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voyant que cela luy eſtoit tourné par deux fois à mauuaiſe fin: & que peu s'en eſtoit fallu, qu'en cuidant prendre il ne fuſt pris. Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth: ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adioutaſt encore cecy, à ſçauoir, qu'il luy donnaſt quelque terre, ou luy & ſes gens peuſſent habiter. Car il craignoit qu'en faiſant ſa reſidence dedans la ville de Geth, il ne fuſt en charge à luy & aux habitans d'icelle. Le Roy Achis luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nommee Ziceleg, laquelle Dauid, eſtant depuis paruenu à la dignité royale, print à ſi grand plaiſir, qu'il a depuis voulu que ce fuſt ſon heritage perpetuel & de ſes ſucceſſeurs: mais nous ferons plus ample mention de cecy vne autre fois en temps & lieu. Dauid demeura quatre mois & vingt iours en Ziceleg: & durant tout ce temps-là, il ne ceſſoit de faire des courſes ſecrettes contre les autres voiſins de la religion des Philiſthins, à ſçauoir, les Geſuriens, les Gerziens & Amalechites, & rua ſur eux, & print grand butin de chameaux, aſnes, bœufs & brebis. Et s'abſtenoit des hommes, craignãt que par ceux-cy il ne fuſt accuſé enuers le Roy Achis. Mais il enuoyoit vne bonne partie de ſes deſpouilles au Roy: lequel s'enquiſt dont il auoit eu ceſte proye, à quoy Dauid reſpondit, qu'il auoit couru ſur le pays meridional de Iuda, & celuy qui eſtoit ſitué aux pleines: & fit facilement croire au Roy ce qu'il deſiroit grandement eſtre veritable. Car il eſperoit touſiours puis apres tenir Dauid obligé à ſoy, luy fermant le paſſage pour retourner, quand il ſe ſeroit porté comme ennemy contre ſa propre nation.

X IIII. 1.Rois.28. Lors par le commun arreſt des Philiſthins, la guerre ſe preparoit contre les Iſraëlites: & iour fut aſſigné à tous ceux, qui auoient accordé à cela en la ville de Rengam, ou le Roy Achis aſſembla ſon armee, pour aller contre les Hebrieux: & entre les autres aydes il auoit appelé Dauid & les ſix cens hommes, qu'il auoit auec ſoy: lequel luy promit de faire ce qu'il pourroit pour luy, diſant que le temps luy eſtoit offert, auquel il pourroit faire entendre le deſir, qu'il auoit de recognoiſtre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autre-part, afin que le Roy le rendiſt plus obligé à ſoy, il luy promit de l'eleuer en grand honneur, & de le conſtituer ſur toute ſa garde, quand il luy auroit fait quelque bon ſeruice.

Comment les Iſraëlites furent deffaits par les Philiſthins, & en fut faite grande tuerie, ou meſme Saül & Ionathas ſon fils furent occiz en combatant vaillamment.

CHAP XV.

SAVL donq' auoit chaſſé de ſon royaume tous deuins, ſorciers & enchãteurs, & tous gens qui ſe meſloient de dire la bonne-auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayant ouy que les Philiſthins eſtoient deſia venus en Sunam, & qu'ils y auoient planté leur camp, il vint auſſi au deuant auec vne forte armee, & campa vis à vis des ennemis aupres du mont Gel-

boë. Là il fut grandement effrayé, conſiderant en ſoy-meſme que ſes ennemis eſtoient beaucoup plus forts. Eſtant en grand ſoucy & perplexité, il eut ſon refuge aux reuelations & oracles de Dieu, s'enquerant par les Prophetes quelle ſeroit l'iſſue de la bataille: mais Dieu ne luy reſpondit en façon que ce fuſt: & lors il fut tant plus eſtonné, & perdit du tout courage, faiſant ſon conte de ſentir bien toſt quelque deſconfiture horrible, puis qu'ainſi eſtoit que Dieu retiroit ainſi ſon bras, lequel il auoit accouſtumé de deſployer pour ſecourir ſon peuple. Toutesfois il commanda à ſes gens de cercher vne femme qui ait vn eſprit familier, & qui ait l'art de pouuoir faire venir les morts: afin que pour le moins par ce moyé il peuſt cognoiſtre ce qui deuoit aduenir: car telle maniere de gens necromanciens font venir les eſprits des treſpaſſez, & s'eſtant enquis d'eux, prediſent à ceux qui le demandent ce qui doit aduenir. Vn de ſes amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit, en la ville d'Endor: & ſans faire entendre ſon intention à perſonne, il print vn autre habit que le ſien accouſtumé, & accompagné ſeulement de deux fidelles ſeruiteurs, s'en alla en Endor ſecretement vers ceſte femme. Et la pria, qu'elle voulſiſt deuiner par ſon eſprit familier, & faire venir l'eſprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit entendre, ains diſoit qu'elle vouloit obeyr à l'Edict du Roy, & ne rien faire, qui contreuint à ſon ordonnance, par laquelle il auoit chaſſé telle maniere de gens, qui ſe meſlent de deuiner, hors de ſon Royaume. Et elle luy diſoit: Ie ne t'ay fait aucun deſplaiſir: & maintenant pourquoy me dreſſes-tu des embuſches, afin que ie ſoye ſurpriſe en faiſant ce qui eſt deffendu, & que puis apres ie ſoye tiree à la mort? Mais Saül luy fit ſerment, qu'il n'y auroit homme qui en ſçeut iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la reſponſe qu'elle luy donneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme ſe fut aſſeuree pour la promeſſe faite par Saül, Saül luy dit: Fay moy venir l'ame de Samuel. Elle n'ayant iamais ſçeu qui auoit eſté Samuel, [a] le fit venir. Et quand la femme vit Samuel preſent, elle fut fort eſtonnee du regard diuin & venerable de ce perſonnage, & ſe tournant vers le Roy, luy dit: N'eſt-tu pas le Roy Saül; car Samuel luy auoit declaré. Et le Roy luy reſpondit que c'eſtoit luy voirement: & luy demanda pourquoy elle eſtoit ſi eſpouuantee. La femme dit, que c'eſtoit pour ce qu'elle voyoit monter vn homme qui auoit la face diuine. Puis apres il luy demanda quel eſtoit le trait de ſon viſage, de quelle aage il eſtoit, & comment il eſtoit habilé. Elle dit, que c'eſtoit vn homme vieil, ayant le regard venerable, & reueſtu d'vn ornement de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'eſtoit Samuel, & ſe proſterna ſur ſa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy demãda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu ou il eſtoit: & Saul en lamentant reſpondit, qu'il auoit eſté contraint de ce faire: car les ennemis s'eſtoient aſſemblez en grand nombre bien preſts à donner la bataille: & Dieu ce pendant luy auoit oſté tout conſeil, & ne daignoit plus luy faire ſçauoir les choſes à venir, ne par les Propheres, ne par les viſions des ſonges, ou autrement: parquoy il eſtoit venu au refuge vers luy, ayant bien experimenté en pluſieurs ſortes le ſoing qu'il auoit eu de ſes affaires. Samuel preuoyãt que le dernier iour du Roy eſtoit bien prochain, luy reſpondit: C'eſt folie à toy, de t'enquerir des choſes à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a delaiſſé: tant y a que ie te diray cecy: que Dieu a ordonné que Dauid ſoit Roy, & viendra à bout de toutes guerres à ſon ſouhait: & quant à toy tu perdras & le Royaume & la vie, pource que tu n'as obey à Dieu en bataillant contre les Amalechites, & n'as fait conte de ce, qu'il

[a] *C'eſt vne queſtion, à ſçauoir ſi c'eſtoit le vray Samuel, ou pluſtoſt l'eſprit maling ſoubs la perſonne & maſque de Samuel, laquelle n'eſt reſolue, meſme par S. Auguſtin liu. 2. à Simplician, & queſtion 6. liu. des 2. queſt. de Dulcitius.*

t'auoit commandé par moy quand ie viuoys. Sçaches dóc que ton armée tombera par le glaiue des ennemis, & toy auſſi y ſeras occy auec tes fils, & ſeras demain auec moy. Or quand Saül eut entendu ces propos, il perdit la parolle, tãt eſtoit grande ſon angoiſſe: & tomba tout de ſon long ſur ſa face, fuſt que la force luy deffaillit pour la grande triſteſſe & faſcherie qu'il auoit ainſi ſaiſi ſoudainement au cœur, ou pource qu'il eſtoit debilité par faute d'auoir mangé & beu depuis tout le iour precedent & toute la nuict. Et à la fin quãd il eut vn peu repris courage, la femme le preſſoit de manger, le requerant de cecy comme pour recompenſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en s'expoſant au danger, quãd elle n'auoit fait difficulté d'vſer des arts deffendus, auant qu'elle ſçeuſt que ce fuſt luy meſme, qui les euſt deffendues. Pour toute remuneration elle ne luy demandoit ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il reprinſt force & vigueur par ce moyẽ, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gens au camp. Mais Saül repouſſoit ce qu'on luy diſoit: & tant eſtoit grand ſon deſeſpoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La femme toutesfois fit tant par ſon importunité, qu'il y conſentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourry de ſon labeur ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté qu'elle gaignoit ſa vie par ſes iournees: & elle le tua, & quãd il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ſes deux ſeruiteurs, qui eſtoient auecques luy. Saül ceſte nuict meſme retourna au camp. Sur cecy auant que ie vienne à paſſer plus outre, ie ne me peux tenir de m'eſbahir de la courtoiſie & honneſteté de ceſte femme. Combien que le Roy euſt fait ordõnance expreſſe, que nul n'euſt à s'ayder de l'art, de laquelle ceſte femme gaignoit ſa vie: toutesfois elle n'a point deſdaigné cõme eſtranger & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu ne ſe ſouuenãt point que tout moyen de viure luy auoit eſté oſté par luy meſme: mais pluſtoſt ayant compaſſion de luy, l'a conſolé, & prié de prendre de la viande, qu'il auoit en regorgement & deſdain: & elle qui eſtoit pauure, a mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandãt point de recompenſe pour le plaiſir qu'elle auoit fait, & ne pourchaſſant point la grace du Roy pour ce ſeruice qu'elle faiſoit, veu qu'elle ſçauoit deſia qu'il deuoit mourir. Ce non-obſtant nous voyons quel eſt le naturel des hommes en cecy, qu'ils ont voiremẽt quelque deſir de faire plaiſir & ſeruice: tant y a, que ce ſera lors ſeulement quand il faut recognoiſtre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelqu'vn, duquel ils eſperent recouurer vne ample remuneration. Nous auons donq' vn exemple excellent de beneficence propoſé en ceſte femme, laquelle nous monſtre, que rien n'eſt plus à eſtimer, que de ſubuenir à tous ceux qui ſont en neceſſité, qu'il n'y a rien, qui ſoit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui face pluſtoſt acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque pluſtoſt à nous bien faire. Voila ce que ie vouloys dire en brief de ceſte femme. Maintenant ie veux inſerer en mes eſcrits vn autre bon aduertiſſemẽt, qui non ſeulement pourra profiter au commun populaire, mais principalement inciter à vertu les grans & excellẽs perſonnages, qui ſont naiz pour la gloire: Il n'y a que la vertu, qui puiſſe mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aimee & ſuiuie. Puis qu'ainſi eſt, elle doit ſeruir d'vn poignant aiguillon tant aux Roys & ceux qui ont le gouuernement des peuples, qu'aux magiſtrats, qui ont la ſuperintendance ſur les villes, à ce qu'ils taſchent à faire choſes honneſtes, & meſme que meſpriſans les dangers, ou bien la mort, quand elle ſe preſentera, ils ne reculent, & ne facent difficulté d'endurer & ſouſtenir toutes choſes pour le biẽ

public, & la liberté commune, tant dures ſoyent-elles. Il y a icy vn exemple notable en Saül, Roy des Hebrieux, qui m'inuite à ce faire: car combien qu'il ſçeut ce, qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'euſt aduerty de ſa mort, tant y a qu'il ne l'a point voulu euiter, ne pour le deſir de ſa propre vie liurer ſon peuple entre les mains de ſes ennemis, ne deshonorer la majeſté royale par vne telle laſcheté: mais s'expoſant au danger auec ſes enfans & toute ſa famille, il a reputé, que ce luy ſeroit vne choſe honneſte de mourir en la bataille pour les ſubiets de ſon royaume, & d'aſſocier ſes fils en ceſte louange, pluſtoſt que de les laiſſer viure en ceſte incertitude de ne ſçauoir de qu'elles mœurs ils pourroient eſtre à l'aduenir: pource qu'il eſtima qu'vne louange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy ſeroient pour heritiers enfans. Parquoy il me ſemble que ce perſonnage-cy a eſté vn homme vrayement iuſte, magnanime, & prudent: & s'il y en a eu, quelqu'vn ſemblable, ou ſi par cy apres quelqu'vn le reſſemble, mon aduis eſt que c'eſt bien raiſon que tous luy rendent teſmoignage de vertu: car quant à ceux, qui entrent en bataille auec vne certaine eſperance, qu'ils obtiendront la victoire, ou qu'ils en reuiendront ſaulues, il me ſemble qu'ils ne meritent point que les hiſtoriens ou autres autheurs leur donnent tiltre de magnanimité ou de force, non pas meſme quand ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux-cy auſſi ſoient dignes de leur loüange, non-obſtant ie ne penſe point qu'on puiſſe à bon droit appeler forts & magnanimes, & contempteurs des dangers, ſinon ceux, qui ſont imitateurs de Saül: car, quelque grande prouëſſe y-a il, quand on s'expoſe au danger commun de la guerre ou bataille, ſi on ne ſçait qu'eſt ce que doit aduenir, & en flottant entre l'eſpoir & la crainte, on vſe du bon-heur, quand il ſe preſente? Maïs au contraire, ie ſuis de ceſte opinion, que celuy, qui ne pourra attendre que toutes choſes faſcheuſes, & ſera aduerty, qu'il mourra aſſeurement en la bataille, & toutesfois ſans s'eſtonner aucunement il ſe preſente hardiment à la mort, eſt digne d'eſtre eſtimé homme vaillant, fort, & courageux. C'eſt-cy la louange de noſtre Saül, qui baille exemple à tous amateurs de vraye gloire, que s'ils ont ſoing de laiſſer apres eux vne honneſte renommee, ils ſe propoſent le ſemblable, ſi cela vient quelquefois à propos, & ſur tous autres, les Rois y doiuent aduiſer: à cauſe de leur condition excellente, tant s'en faut, qu'ils doiuent eſtre oiſifs & laſches, que meſme ce leur eſt deshonneur, quand il y a ſeulement vne magnanimité commune en eux. Ie pourroys bien à ce propos alleguer d'autres argumens pour monſtrer la force & vertu de Saül: maïs afin que ie ne ſoye lóg outre meſure, ie retourneray au propos que i'ay laiſſé. Comme donc ainſi ſoit que les Philiſthins euſſent aſſemblez gens de tous coſtez, & qu'hommes d'elite euſſent eſté recueillis de tous leurs peuples & prouinces, le Roy Achis finalement vint auec ſon armee apres les autres, & Dauid le ſuiuoit auecques ſix cens hommes. Les capitaines & gouuerneurs des Philiſthins voyans là Dauid, demanderent au Roy Achis d'ou venoit ces Hebrieux, ou bien qui les auoit là appelez. Le Roy reſpondit, que Dauid fuyant le courroux de ſon Roy Saül, eſtoit venu au refuge vers luy, lequel il auoit recueilly amiablement: & maintenant il luy eſtoit venu au ſecours pour recognoiſtre le benefice & la benignité de ſon hoſte, & pour ſe venger de ceſt outrage, que Saül luy auoit fait. Mais les capitaines & gouuerneurs des Philiſthins ne trouuoient nullement cela bon, que le Roy Achis euſt pris à ſon ſecours vn homme qui leur eſtoit ennemi, & luy conſeilloyent de le réuoyer, de peur qu'il ne leur fiſt quelque dommage ſans qu'ils

a Ces louanges ſeroiét de grand poix, ſi Saül ne les euſt obſcurſies pour s'eſtre tué ſoy meſme. Qui eſt vn acte malheureux.

s'en apperceuſſent: car il ne pourroit trouuer meilleure occaſion pour faire ſon appointement auec ſon Roy, qu'en faiſant quelque dommage à ſes ennemis. Parquoy il falloit regarder pour l'aduenir & renuoyer Dauid auec ſa bande aux poſſeſſions & terres, que le Roy Achis luy auoit baillees pour ſe retirer: à cauſe que c'eſtoit ce Dauid, auquel les filles d'Iſraël auoient donné ſi grande louange, qu'il auoit occy beaucoup de milliers de Philiſthins. Achis trouua bon ce conſeil: & tout ſoudain appela Dauid, & luy dit: Bien eſt vray, qu'ayant eſprouué ta vertu & grande fidelité, ie t'auoye pris pour me tenir compagnie en ceſte guerre: mais les autres Princes ne le trouuẽt pas bõ. Parquoy retourne t'ẽ apres ce iour en la poſſeſſion que ie t'ay baillée, & ne te deffie point de ma volonté: & ſois là protecteur de ma region, afin que nul ennemy ne l'enuahiſſe par occaſion, ce pendant que ie ſuis abſent auec mon armée. Car par ce moyen tu ne feras pas moins office d'amy & de compagnon. Dauid obtempera, & ſe retira en ſa ville de Ziceleg. Mais ce pendant qu'il ſuiuoit le camp des Philiſthins, les Amalechites prinrent Ziceleg, & la bruſlerent: & emporterent d'icelle & d'autres lieux voiſins grandes deſpouilles. Dauid trouuãt ſa ville de Ziceleg du tout ruinee, & que tout eſtoit pillé, & ſes deux femmes emmenees, & les femmes & les enfans de ſes gens auſſi, fut ſi contriſté, qu'il deſchira ſes veſtemens: & ſe ſentit tellement abbatu de ceſte calamité, qu'il ne ceſſoit de plourer, lamenter ſon infortune & de ſes gens, iuſques à ce que les larmes luy defaillirent: voire peu s'en fallut que ſes ſoldats ne le lapidaſſent pour la perte de leurs femmes & enfans, tant eſtoient-ils courroucez: car ils reiettoient la cauſe de tout le mal ſur luy. Apres que ſa douleur fut vn peu paſſee, & qu'il eut eleué ſon cœur à Dieu il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ſes ornemẽs ſacerdotaux, & demander conſeil à Dieu: & qu'il rapportaſt ſa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid & ſa bande pourſuiuiſſent les Amalechites, & s'ils recouureroient leurs femmes, & enfans, & s'ils ſe vengeroient de leurs ennemis. Le Sacrificateur reſpondit, qu'ils pourſuiuiſſent hardiment: & Dauid print tout ſoudain auecques ſoy ſes ſix cens hommes armez, & marcherent en la plus grande diligence, que faire ſe pouuoit. Dauid eſtant venu au torrent de Beſor, trouua vn Egyptien, qui s'eſtoit eſgaré de ſon chemin & commẽçoit à auoir le cœur failly de faim & de diſette, lequel auoit deſia cheminé ſans boire ne manger par le deſert trois iours entiers. Dauid luy fit premierement dõner à mãger, & puis apres quãd il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogua à qui il eſtoit, & de quelle nation. A quoy il reſpondit, qu'il eſtoit Egyptien, & que ſon maiſtre l'auoit laiſſé en chemin pource qu'eſtant malade il ne le pouuoit ſuyure. Au reſte luy declara qu'il eſtoit de ceux qui auoiẽt pillé & bruſlé Ziceleg, & qui ſe retiroient en leurs maiſons. Ainſi Dauid print ce pauure compagnon, lequel luy ſeruit de guide pour aller trouuer les Amalechites. Et Dauid auec ſa bande fit ſi grande diligence, qu'il vint attaindre ſes ennemis qui eſtoient eſpars ſur la terre, mangeans & beuuans: les vns eſtoient yures, les auutre s'eſbaudiſſoient & dançoient pour les deſpouilles qu'ils emportoient: & ſans y penſer ils furent aſſaillis par Dauid, lequel en fit vne terrible deſconfiture: car ils auoient deſia mis bas les armes, & n'attendoient rien moins qu'vne telle ſurpriſe, & ne penſoient à autre choſe qu'à dancer & yurongner. Il fut donq' biẽ facile à Dauid & à ſes gẽs, qui eſtoient armez, de les deffaire. Aucuns d'iceux furent tuez cõme ils eſtoient encore aſſis pour manger & boire, & les viandes baignoient en ſang: les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres

qui estoient assopis de vin & de sómeil: & si quelqu'vn pouuoit auoir loisir de s'armer, il estoit aussi facilement tué que les autres: car ceste tuerie dura depuis l'heure du disner iusques au vespre: en sorte, que de toutes les bãdes des Amalechites à grand peine se sauuerent quatre cens hõmes, lesquels euiterẽt la mort pour lors par la vistesse de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recous, & toutes les femmes recouurees tant de Dauid que de ses soldats. Au retour, apres qu'ils furent venus au lieu ou ils auoient laissé deux cens hommes de leur compagnie, qui estoient lassez: & ce pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloient point qu'ils fussent participans du butin, d'autãt qu'ils auoient eu le cœur failly en chemin, & n'auoient poursuiui les ennemis: & se deuoient bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y-a, que Dauid prononça que ceste volonté n'estoit pas bonne ne iuste: car c'estoit bien raison que tous egalement fussent participans du fruict de ceste victoire diuinement obtenue, & des despouilles recousses de la violence & oppression des ennemis: veu mesme que les autres gardoient le bagage ce pendant. Ceste sentence a esté cause, que depuis il y a eu ordonnance faite en Israël, & conuertie en coustume, qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux, qui auront gardé le bagage, que pour ceux, qui auront esté presens à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ses gens en Ziceleg, & enuoya vne partie des despouilles à ses amis & familiers par toute la lignee de Iuda. Voila comment les choses sont aduenues en Ziceleg, & en la poursuite contre les Amalechites.

Pendant ces choses, les Philisthins batailloient contre les Hebrieux, & furent les plus forts, tellement qu'ils en occirent vn grand nombre. Là se trouua Saül & ses fils, qui combatoient vaillamment, ne se soucians sinon qu'ils ne fussent point tuez sans se venger premierement, & vendre bien cherement leur mort à leurs ennemis, de sorte que toute la gloire estant de leur costé, & toute la force des Philisthins fut dressee sur eux. Par ce moien ils furent enuironnez d'vne multitude infinie d'ennemis: & occirent plusieurs Philisthins à l'entour d'eux: mais à la fin ils furent accablez de flesches: & à ce dur rencontre furent tuez les fils de Saul, Ionathas, Aminadab & Melchisua. Apres leur mort toute l'armee des Hebrieux fut mise en fuite: & d'autant qu'ils s'enfuioyent sans tenir aucun ordre, les Philisthins, qui les poursuiuoient par derriere, en firent vne terrible desconfiture. Saül aussi enuironné de ses gens, s'enfuioit: contre lequel les Philisthins enuoierent hastiuemẽt des archers & arbalestriers, qui furent toutesfois tous tuez, excepté bien peu. Et Saül ayãt fait beaucoup de prouësses, fut tellement chargé de playes, qu'il ne se pouuoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour se blesser & se tuer soy-mesme. Il pria donc' son costillier de le percer outre de son espee, auant qu'il tombast vif en la puissance des ennemis. Son costillier ne le vouloit point faire pour la reuerence, qu'il portoit à sa Majesté Royale: & pource, luy mesme tira son espee, & meit la pointe cõtre son estomach, & se lança dessus, mais ne pouuant ce percer tout outre pource que ses forces luy estoient defaillies il se tourna. Et voyãt vn ieune compagnon il luy demanda, qu'il estoit, lequel respõdit quil estoit Amalechite: donc Saül le pria instamment qu'il luy aidast à faire ce que luy mesme ne pouuoit faire de ses propres mains. L'Amalechite fit ce que Saül requeroit: & luy osta les bracelets d'or qu'il portoit, & son Diademe royal: & se retira de là le plus hastiuement qu'il peut. Le costillier du Roy voyãt que Saül estoit mort, se tua aussi de son propre glaiue. Ainsi tous les seruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furent occis

aupres d'vne montagne, laquelle on nõme Gelboë. Les Hebrieux habitans en la vallee outre le Iordain, & qui demeuroient és villes châpestres, oyãs parler de ceste desconfiture, à sçauoir que Saül auoit esté occy en la bataille auec ses fils & toute l'armee, laisserẽt leurs bourgades & villes, & se retirerẽt és places fortes: lesquelles les Philisthins trouuerent desertes, & il leur fut facile de s'en emparer, car nul ne leur resistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vinrent au lieu où elle auoit esté donnee, & despouillerent ceux qui estoient occis: & entre autres, ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les ayans despouillez, leur trancherent les testes: & enuoyerent certains personnages par toute leur region, pour annoncer ceste belle victoire qu'ils auoient obtenue sur leurs ennemis: puis apres ils dedierent les armes d'iceux à leur idôle Astaroth, les posans en son temple. Outre ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethsan, laquelle on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouïrent ces nouuelles, à sçauoir que les Philisthins auoient osté les testes des corps de Saül & de ses fils: & pensans que ce seroit mal fait de les laisser sans sepulture honorable, ou qu'ils fussent priuez de l'honneur des funerailles, qui leur appartenoit, se mirent en assez bõ nombre des plus vaillant (comme en ceste ville-là il y auoit coustumierement des gens robustes & hardis) & cheminerent tant toute la nuict qu'ils vinrẽt pres des murs de Bethsan: & osterent des gibbets les corps de Saül & de ses fils, & les emporterẽt sans resistance en la ville de Iabes: car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & magnanimité. Puis apres les habitans de Iabes firent le dueil publiquement, & les enseuelirent en vn lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ses fils ils denoncerent vn ieusne de sept iours, durant lesquels ils ne firent que plourer & lamẽter, ne mangeans ny beuuans chose que ce soit. Voyla quelle a esté la fin de Saül, selon la prophetie de Samuel, pource qu'il n'auoit obey au commandement de Dieu, touchant la guerre, qui deuoit estre faite contre les Amalechites: pource aussi, qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout son parentage, & mettre en ruine la ville des Sacrificateurs. Au reste, [a] Saül a regné dixhuict ans du viuãt de Samuel, & apres sa mort, vingt & deux ans: & en apres, il a finy sa vie comme on a veu.

a C'est ce que dit S. Paul aux Actes c. 13 que Dieu donna au peuple Saul pour Roy quarante ans. Par ainsi est faux ce que R. Ioseph Albo en son quatrieme liure des articles de la foy & les autres Rabbins nouueaux escriuent que Saul ne regna que trois ou quatre ans pour le plus.

FIN DV SIXIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE SEPTIESME.

Comment Dauid fut esleu Roy d'vne lignee en Hebron: & comment le fils de Saül fut Roy sur tout le reste.

CHAPITRE I.

DAVID ayant obtenu victoire contre les Amalechites, retourna en Ziceleg: & ce mesme iour, la bataille fut liuree: & le troisieme iour apres son retour, iceluy qui auoit occis Saul, estant eschappé de la bataille, s'en vint à Dauid, ayant ses vestemens deschirez, & sa teste couuerte de cendres, & le salua. Dauid l'interrogua d'où il venoit: il fit response, qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebrieux auoient esté deffaits: & le

2. Rois 1.

Roy

Roy Saül & ſes trois fils y auoiét eſté tuez: & ne diſoit rien qu'il n'euſt veü deuãt ſes yeux: car ayant rencontré le Roy, qui s'enfuioit auec les gens de ſa garde, il fut arreſté par le Roy, qui le pria de le tuer. Et quant & quant confeſſa qu'il l'auoit tué ſelon ſa requeſte: afin qu'il ne tombaſt vif en la main des ennemis. Et racontoit cecy, que Saül eſtoit du tout affoibli de ſes forces pour la multitude des playes, qu'il auoit receuës: tellement que ſe voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il euſt mis la pointe de ſon eſpee contre ſon eſtomach, meſme, pour ce que le Roy le voyant paſſer, l'auoit prié de faire ce que luy-meſme n'auoit peu. Et pour faire adiouſter foy à ce qu'il diſoit, il produiſoit la couronne du Roy, & ſes braſſelets, leſquels il luy auoit oſtez apres qu'il eut rendu l'eſprit, & les apportoit à Dauid. Dauid donq fut contraint de croire à telles enſeignes, tant certaines: & ſur l'heure deſchira ſes habillemens, & paſſa tout ce iour en gemiſſemens, en pleurs & lamentations auec ſes amis familiers. Et pour le comble de ſa douleur, il auoit deuant ſes yeux la mort de ſon feal ámy Ionathas, qui luy auoit ſauué la vie plus d'vne fois. Au demeurant, Dauid monſtra vne ſi grande vertu & vne ſi bõne affection enuers Saül, que cõbien que Saül luy euſt dreſſé des embuſches mortelles par pluſieurs fois: ce neãtmoins il fut non ſeulement fort contriſté de ſa mort, mais auſſi il fit executer à mort celuy qui l'auoit occy: car Dauid mettoit cecy en auant cõtre luy, qu'il s'eſtoit condãné de ſa propre bouche, ayant confeſſé qu'il auoit tué le Roy, & par cela s'eſtoit declaré fils d'Amalechite, cõme il ſe diſoit auſſi. Parquoy Dauid commãda qu'il fuſt mis à mort. D'auãtage, il cõpoſa des lamẽtations & Epitaphes à la louange de Saül & de Ionathas, leſquels on trouue encore auiourd'huy par eſcrit. Apres qu'il eut ainſi celebré les obſeques du Roy, & qu'il eut acheué le dueil, il demanda cõſeil à Dieu par vn prophete, laquelle ville de la lignee de Iuda il luy octroioit pour habiter. Et il eut par reuelatiõ, que la ville d'Hebron luy eſtoit octroyee. Il laiſſa dõq Ziceleg, & s'en alla en Hebron, où il mena ſes deux femmes, & ſa cõpagnie de gẽs d'armes. Et bien toſt apres toute la lignee de Iuda le vint trouuer, par laquelle il fut declaré Roy, par le cõmun conſentemẽt de tous. Cela fait, il entẽdit que les habitans de Iabes Galaad auoient enſeuely Saül auec ſes fils, & leur enuoya meſſagers pour leur dire qu'ils auoient bien fait, & leur promettoit de les traitter cõme ils auoient merité: & pour leur denõcer, que la lignee de Iuda l'auoit eſleu pour Roy. Cependant Abner, fils de Ner, capitaine de la Gendarmerie de Saül, hõme de bonne nature, & au reſte vaillãt, & prõpt pour executer de grãdes & hautes entrepriſes, s'é vint viſtemẽt en l'oſt, auſſi toſt qu'il fut aduerty que Saül, Ionathas, & ſes deux autres fils auoiẽt eſté occis, & print Iſboſeth, qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du dãger. Apres que tous deux eurẽt paſſé le Iordain, il le cõſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignee de Iuda: & luy choiſit vn lieu pour ſa reſidẽce, appelé [a] Mahanaim, qui ſelon les Hebrieux, ſignifie Chaſteau, ou forteresſe. De là il partit auec vne bãde de gẽs choiſis pour vuider par armes le differẽt contre la lignee de Iuda, eſtãt courroucé de ce que ceſte lignee auoit eſleu Dauid Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuãt. Le pere de Ioab eſtoit Sur: & auoit deux freres, à ſçauoir Abiſaï & Aſahel: & Ioab menoit toute l'armee de Dauid auec ſoy. Or ces deux armees ſe rencõtrerent à l'ẽdroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaõ: & là Ioab rengea ſes gens pour batailler. Mais Abner dit, qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et s'accorderẽt que de chacun coſté il y auroit douze compagnons choiſis par eux pour ſe donner le combat. On les meit en auant entre les deux oſt, ayans la perruque auallee: &

2. Rois 2.

[a] *Mahanaim propremẽt deux cãps ou deux exercites.*

apres qu'ils eurent desgaigné leurs glaiues, chacun print son compagnon par la teste: & se frappoiét par les costez & par le vétre de leurs espees ou poignards, iusqu'à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux osts aussi se ioignirét: & apres dure bataille la partie d'Abner fut vaincue. Apres que Ioab eut mis ses ennemis en fuyte, il ne cessoit de les poursuiure, & mesme estant à leur dos, exhortoit ses gens à prẽdre bon courage, & ne se lasser point de tout deffaire. Et ses freres aussi en faisoient autant: & principalement le plus ieune Asahel, qui en emporta le pris à cause de sa vistesse: en sorte que non seulement il gaignoit les hommes à la course, mais aussi couroit plus viste que les cheuaux. Asahel donq poursuiuoit Abner tout le droit chemin, ne se destournant ny à dextre ny à gauche. Abner se tourna contre luy, & le vouloit empescher de passer plus outre: & premierement vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn de ses soldats. Apres cela il le prioit de ne le vouloir point amener à ceste necessité, qu'il le tuast & que pour cela il ne s'osast puis apres trouuer en la presence de son frere Ioab. Asahel ne peut estre esmeu pour toutes ces paroles, ains ne cessoit de poursuiure Abner, selõ qu'il s'enfuyoit ayant sa lãce tournee. Mais quãd Abner vid qu'Asahel approchoit de trop pres, il le blessa à mort d'vne lance, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui poursuiuoient Abner auec luy, estãs venus au lieu, où Asahel estoit couché tout mort, s'arrestoient là, ne poursuiuãs plus leurs ennemis. Mais Ioab & son frere Abisaï, ne s'arresterent point au corps mort, ains passerent outre: & estans esmeus de mal-talent, pour la mort de leur frere, poursuiuirent Abner d'vne grande vistesse, iusqu'au Soleil couchant, & iusqu'au lieu appelé Ama, qui signifie Conduit d'eauës. Là Ioab s'arresta en vn lieu eminent, & regardoit Abner fuyr auec ses Benjamites. Abner alors s'escria, que c'estoit trop poursuiuy, & que la cholere de Ioab auoit trop duré, & estoit temps qu'elle s'appaisast: & ne falloit point ainsi contredire par vne poursuite dure & obstinee, ceux qui estoiẽt d'vn mesme sang, à ce qu'ils retournassent batailler derechef, & les destourner de leurs fuyte pour les faire entrer en nouueau combat. D'auantage, Abner faisoit ceste remonstrance à Ioab, & à Abisaï, que leur frere Asahel estoit mort par sa propre faute: car assez de fois il l'auoit aduerty qu'il se deporta de tant poursuiure: à quoy nonobstant il s'estoit obstiné: dont il auoit esté contraint de le frapper, & estoit mort de ce coup. Ioab trouua bonne ceste remonstrance, & se cõsolant, fit sonner la retraite, & empescha ses gens de poursuiure plus outre: & assit son camp en ce lieu là: & luy & ses gens y reposerent toute la nuict. Au contraire, Abner ne fit autre chose toute ceste mesme nuict, que gaigner pays: & passa outre le Iordain, & ne cessa iusques à ce qu'il paruint au Palais royal & au camp d'Isboseth. Le lendemain Ioab voulut sçauoir le nombre de ceux qui auoient esté tuez, & les fit tous enseuelir: où il trouua le nombre de trois cẽs hommes tuez du costé des gens d'Abner, & soixante auec: & de son costé seulement dixneuf, hors mis Asahel, duquel il fit porter le corps en la ville de Bethleem, & enterrer au sepulchre de ses ancestres: & s'en retourna auec ses gens en Hebron vers Dauid leur nouueau Roy. Voila quel a esté le cõmencement de la guerre ciuile entre les Hebrieux, laquelle dura long tẽps: tant y a, que ce fut en telle sorte, que le party de Dauid se rẽforçoit de plus en plus: & les forces de ceux qui obeïssoiẽt aux successeurs de Saül, se diminuoient tous les iours. Ce pendant Dauid eut six fils de six femmes. Le premier fut Ammon, d'Achinoã Iezrahelite: le second Daniel, de sa femme Abigaï: Le troisieme Absalon, de Maacha, fille de Tholmai, Roy des Gessuriens: Le quatrieme Adonias, fils d'Hagith: Le cin-

2. Rois 3.

quieme Saphacia, fils d'Abithal: Le ſixieme Iethraam fils d'Egla. Apres que ceſte guerre ciuile fut eſmeuë, & qu'il y eut pluſieurs aſſauts donnez entr'eux, Abner comme il eſtoit homme prudent, & ſçachant bien comment il falloit aquerir l'aplaudiſſement & faueur d'vn peuple, auſſi l'entretenoit-il touſiours en ſon deuoir & office, en ſorte que par ſon moyen, le peuple rendit long tẽps obeïſſance à Iſboſeth. Depuis il fut accuſé enuers ſon Roy, qu'il auoit eu la cõpagnie d'vne concubine de Saül, nommee Reſpha, fille de Sibath. Pour laquelle cauſe Iſboſeth ſe courrouça fort aigrement contre luy. Abner fut deſpité de ceſte obiurgation, comme ſi vne mauuaiſe grace luy euſt eſté rẽdue pour toute recompenſe de ſon loyal ſeruice: & lors il fit ſes grandes proteſtations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tomberoit entre les mains de Dauid: & declareroit ouuertement à tous, que ce qu'Iſboſeth ioüiſſoit du royaume outre le Iordain, ce n'eſtoit point par ſa propre prudence ou vertu, ains par la diſcipline militaire de ſon ami fidele, qui l'auoit loyaument ſerui iuſques à ce iour là. Et ne fit pas grand ſeiour depuis, qu'il n'enuoyaſt meſſager en Hebron, vers Dauid, pour faire alliance auec luy, & luy preſter ſerment, auec telle condition que requeroit Abner, qu'il fuſt entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il ſeroit aduenu, qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeïſſance du fils de Saül, & Dauid fuſt recogneu Roy de tous les Hebrieux. Dauid oyant ces nouuelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condition qui luy eſtoit offerte: & afin que l'alliance fuſt plus ferme, il demanda que ſa femme Michol luy fuſt renuoyee, laquelle il auoit achetée bien cherement, & au grand danger de ſa propre vie: car elle luy auoit couſté ſix cens teſtes de Philiſthins qu'il auoit apporté à ſon pere Saül. Abner dõq' auant toutes choſes l'oſta à Phaltiel, à qui Saül l'auoit baillee en mariage, & la renuoya à Dauid: mais ce ne fut pas ſans l'ayde d'Iſboſeth: car Dauid luy auoit auſſi eſcrit, que c'eſtoit bien raiſon que ſa femme luy fuſt rendue. Puis apres Abner aſſembla les Anciẽs du peuple, & les Gouuerneurs & Capitaines de guerre, & parla à eux preſque en ceſte façon: Qu'il les auoit empeſchez de laiſſer le party du fils de Saül, pour ſuiure Dauid: & maintenant il ſeroit bien d'aduis qu'ils le fiſſent, comme ainſi fuſt, qu'il euſt cogneu pour certain, que le Prophete Samuel l'auoit eſleu pour Roy, ſur toute la natiõ des Hebrieux, & ce par ſentence & autorité de Dieu: & que ce meſme Prophete auoit predit, que ſouz la conduite de Dauid vengeance deuoit eſtre faite des Philiſthins, & qu'iceux ne pourroient eſtre reduits ſouz le ioug & obeïſſance des Iſraëlites, ſinon ſouz le regne de Dauid. Or quand les plus Anciens & les Gouuerneurs eurent ouy ces propos, & ſe ſentirent aſſeurez qu'Abner eſtoit deſcendu à leur opinion, ils mirent en apres leur affection en Dauid. Il ne reſtoit, ſinon que les Benjamites s'accordaſſent à cela, à cauſe que la garde & les officiers d'Iſboſeth eſtoiẽt de ceſte tribu, & lignee de Benjamin. Abner donq parla auſſi à ceux cy: & ayant bien cogneu qu'ils n'y contrediſoient point, il s'en alla vers Dauid, accompaigné enuiron de vingt perſonnes, voulant faire ratifier ceſte alliance qu'ils auoient accordee: tant pource qu'vn chacun en ſes affaires ſe fie plus à ſoy-meſmes qu'aux autres, que d'autant qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit pour luy enuers les Anciens & Gouuerneurs: & meſme qu'il auoit auſſi attiré à ſon party la lignee de Benjamin. Dauid luy fit vn recueil humain, & le feſtoia ſomptueuſement par quelques iours, apres leſquels Abner demanda ſon congé, à fin qu'il allaſt vers l'oſt des autres Hebrieux, pour l'amener à Dauid, & pour accomplir de fait, ce qu'il auoit

promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la domination de tout le peuple. A grand peine eſtoit-il ſorty de la ville d'Hebron pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voicy Ioab, prince de l'armee, retournant de quelque voyage, qui ſe trouua là: & apres qu'il eut ouy dire qu'Abner ayant fait alliance auec Dauid, ne faiſoit que partir de là, pour aller procurer que tout le royaume luy fuſt mis entre mains: & craignant que ceſtuy-ci obtint le premier lieu entre les amis du Roy, comme celuy, qui auoit eſleué Dauid en la dignité royale, & qui autrement eſtoit homme prudent & de bon conſeil, & qui auec cela ſçauoit bien conſiderer la varieté des temps, & que luy ne commençaſt à abaiſſer d'eſtat, ou qu'il fuſt priué de l'office de Capitaine general de la Gendarmerie, il conçeut vn mauuais & peruers conſeil. En premier lieu il l'aſſaillit par calomnies, & taſcha de faire entendre au Roy, qu'il ſe deuoit donner garde d'Abner, & n'adiouſter foy à ſes paroles. Car il n'y auoit rié qu'il n'eſſayaſt pour confermer le royaume au fils de Saül: & maintenant ayant braſſé quelque trahiſon, il eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid, & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il s'en alloit auec vne certaine eſperance de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoient de rien, & que Dauid n'en eſtoit nullement eſmeu, il changea de conſeil, & conceu en ſon eſprit vn fait audacieux: & deliberant d'oſter la vie à Abner, enuoya incõtinent gens pour courir haſtiuement apres luy, & qui le peuſſent attaindre à la courſe. Quand ils l'auroient attaint, ils les chargea de luy dire de la part de Dauid qu'il euſt à retourner, comme s'il euſt oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grande importance. Les gens que Ioab auoit enuoyez, vindrent trouuer Abner à vingt ſtades pres d'Hebron, en vn lieu lequel on appeloit Beſira, & les ayant ouy parler, & ne ſouſpeçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, s'en retournoit en Hebron, où eſtoit Dauid. Ioab luy vint au deuãt pres des murailles, & luy fit bon recueil, luy monſtrant bon viſage: comme on void aduenir couſtumierement, quand les hommes ont baſti quelque trahiſon: & pour couurir leur meſchant vouloir, ils monſtrent vn beau ſemblãt, & ſe deſguiſent pour venir à bout de ce qu'ils ont conceu. Ioab donq tira Abner à part hors de la cõpagnie, qui eſtoit là preſente, comme s'il euſt eu à luy dire quelque choſe de grand ſecret. Et l'ayant ainſi tiré ſouz vne porte à l'eſcart, eſtant ſeul auec Abiſaï ſon frere, tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup. Voila quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, lequel Ioab tua en trahiſon, pretendant qu'il vouloit par ce moyen venger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté occi par Abner en la bataille donnee pres d'Hebron, d'autant qu'il pourſuiuoit Abner trop obſtinément. Mais à la verité, il n'y eut rié qui fit faire cela à Ioab, ſinon qu'il craignoit fort de dechoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt à Abner la conduite de la Gendarmerie, laquelle il auoit eu par ci deuant. On peut bien voir par cela, que les hõmes qui ſont adõnez à ambition & auarice, ne laiſſent rien qu'ils n'attẽtent, & ne veulẽt quitter la place à autruy, tant grãd ſoit-il. Et de fait, quãd telles gẽs veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font conſciẽce de perpetrer quelque horrible cas, quel qu'õ puiſſe ſonger: & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignẽt de faire encore de plus grãdes meſchãcetez. Et voicy quelle opiniõ ils ont, q̃ ceſt vne plus legere perte, & plus facile à porter, de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, q̃ de dechoir des biẽs, leſquels deſia ils ont accouſtumé. Parquoy ceci leur demeure de reſte, qu'ils

ont vne plus grãde audace, quand ils craignẽt d'eſtre fruſtrez de leur premiere felicité. Mais ce m'eſt aſſez d'auoir fait ceſte remonſtrãce comme en paſſant. Or Dauid ayant ouy comment Abner auoit eſté tué ainſi par Ioab, fut grandemẽt marry, & leuant la main au ciel, proteſta à haute voix, que ce meurtre auoit eſté fait ſans ſon ſçeu, ou conſentement. D'auantage, il maudit l'autheur de ceſt homicide, & toute ſa famille: & condamna par ſa ſentence les complices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne penſaſt qu'il euſt par ce moyẽ enfraint les ſermens & l'alliance qu'il auoit faite auec Abner: & ordonna vn dueil public, & que funerailles ſolennelles fuſſent faites au treſpaſſé: & que tous rompiſſent leurs habillemens, & fuſſent veſtus de ſacs ſuyuans le cercueil. Les obſeques d'Abner furent ainſi faites, & Dauid luy-meſme y voulut aſſiſter, & accompagner le corps auec les plus honnorables & principaux Gouuerneurs. Les larmes ſortans de ſes yeux, & ſes lamentations rendoient ſuffiſant teſmoignage de la bonne affection, que Dauid portoit à Abner, quand il viuoit, & de la grande douleur qu'il ſentoit le voyant mort deuant ſes yeux: & qu'il auoit eſté tué contre toute ſa volonté. Et il y eut bien plus, à ſçauoir qu'il le fit enterrer magnifiquement en Hebron: & auec cela il luy compoſa vn Epitaphe: & fut le premier qui s'areſta ſur le ſepulchre: & apres l'auoir lamenté, le bailla aux autres. Et fut tant cõtriſté de la mort d'Abner, que quelques prieres que ſes amis luy euſſent peu faire: tant y a, qu'il ne peut eſtre induit à manger tout ce iour là: mais ayãt fait ſerment, il ieuſna iuſques à Soleil couchant: & pour cela il acquit grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aimoient Abner, approuuerent ce dernier honneur que Dauid luy auoit fait, louant auſſi la fidelité qu'il luy auoit gardee iuſques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce qu'vn ami & parent peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné ſepulture qui euſt iamais eſté tenuë à meſpris ou ignominie, comme on feroit à vn ennemy. D'auantage, vn chacun pour ſon profit particulier, conſideroit la benignité de Dauid, qui meritoit biẽ d'eſtre conſideree: & n'y auoit perſonne qui ne ſe promiſt quelque bõne choſe d'iceluy. Par ce moyẽ Dauid acquit vn bon bruit: & nul n'auoit plus opinió qu'il euſt eſté conſentãt de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple qui eſtoit là venu pour les funerailles, partiſt de ce lieu, Dauid leur remontra, qu'il auoit ſenty grande angoiſſe en ſon cœur: & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'vn tel perſonnage excellent tant au faict de guerre, qu'en cõſeil, & auſſi vaillãt entre les autres. Mais Dieu (diſoit-il) qui gouuerne toute choſes, ne lairra point la mort d'vn tel hõme impunie. Iceluy me ſoit teſmoing, qu'il n'eſt point en ma puiſſance de punir Ioab & Abiſaï ſon frere, leſquels ont quaſi plus d'autorité enuers larmee, que ie n'ay pas moy-meſme. Toutesfois ils ne pourrõt euiter la vengeãce de Dieu. Voila donq' cõment Abner a finy ſes iours.

Comment Iſboſeth fut tué en trahiſon par ſes familiers, & apres ſa mort tout le royaume tomba és mains de Dauid.

CHAP. II.

IR Iſboſeth, fils de Saül, eſtant aduerty de la mort d'Abner, fut fort contriſté en ſon cœur, ſe voyant priué d'vn tel homme, qui eſtoit ſon parent, & qui auoit eſté la principale cauſe qu'il auoit ſuccedé au royaume de ſon pere, & en fut fort affligé: tellement qu'il ne veſquit pas long temps apres. Car les fils de Hieremon, à ſçauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahiſon. Ces deux-cy eſtoient de la lignee de Benjamin, & des principaux entre tous *11. 2. Rois 4.*

les Gouuerneurs. Ils penſoient, que quand ils auroient tué Iſboſeth, ils receuroient de grans dons de Dauid, & qu'il les eſleueroit à grandes dignitez & honneurs. Ayans donq' trouué Iſboſeth ſeul en ſa chambre dormant apres diſner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ſes ſeruiteurs & officiers, & que la portiere meſme eſtoit abbatue de ſommeil, tant pour ce qu'elle eſtoit laſſe, que pour la grande chaleur qu'il faiſoit, ils entrerent ſecretement dedans la chambre en laquelle il dormoit, & le tuerent. Ils ne ſe contenterent point de cela, ains luy trãcherent la teſte: & ne ceſſerent de cheminer tout ce iour là & la nuict ſuiuante, comme fuyant ceux qu'ils auoient offenſez, pour aller trouuer haſtiuement celuy, à qui ils euſſent fait fort grand plaiſir, & duquel ils deuoient receuoir aſſeurance. Et firent tant qu'ils vindrent en Hebron, & monſtrerent à Dauid la teſte d'Iſboſeth, le prians qu'il euſt eſgard à ce bon ſeruice qu'ils luy auoient fait, en mettant à mort celuy qui luy eſtoit ennemi & compediteur au royaume. Mais ils ſe trouuerent bien loing de leur conte: car ils ne furent point recueillis du Roy ſelon leur fantaſie, ains il parla à eux en ceſte façon: Meſchans, qui ſerez tout incontinent punis de voſtre forfait, ne ſçauiez vous pas comment i'ay recompenſé, ou quelle retribution i'ay faite à celuy qui auoit occy Saül, lequel m'auoit apporté la couronne d'or & les braſſelets d'iceluy? Et toutesfois en cela n'auoit-il rien fait que Saül ne l'euſt requis de faire, à celle fin qu'il ne fuſt pris vif des ennemis. Poſſible eſt, que vous auiez opinion que ie fuſſe deuenu tout autre, & qu'ayant changé de façon de faire, ie prinſſe maintenant plaiſir à receuoir gens de meſchante vie, & que ie deuſſe embraſſer le meurtre, que vous auez commis, comme vn excellent benefice offert par vous: voire, que ie deuſſe receuoir vne telle offre de vos mains, qui auez meurtri vn homme innocent ſur ſon lict, qui iamais n'auoit fait deſplaiſir à perſonne, ains qui plus eſt, vous auoit tant aimez & honnorez. Parquoy vous ſerez punis de la trahiſon que vous auez commiſe enuers voſtre maiſtre, & du tort que vous m'auez fait, quand vous auez eu ceſte mauuaiſe opinion de moy penſans que ie prendroye plaiſir d'ouyr les nouuelles d'vn tel meurtre fait en la perſonne d'Iſboſeth, car vous ne pouuiez plus griefuement bleſſer ma reputation, qu'en ayant vne telle opiniõ de moy. Apres qu'il eut ainſi parlé, il leur fit premierement couper les pieds & les mains, & finalement les fit mettre à mort par ſes gens de guerre. Il celebra auſſi les funerailles d'Iſboſeth en tout honneur, & fit porter la teſte d'iceluy dedans le ſepulchre d'Abner. Or ces choſes ainſi faites, tous les principaux d'entre les Hebrieux, vindrent vers Dauid en Hebron, auec les chefs de bandes, capitaines & preuoſts: & ſe preſenterent tous à ſon ſeruice & tout leur bien, luy ramenteuans les plaiſirs paſſez qu'ils luy auoient faits, voire quand Saül viuoit: & qu'ils l'auoyent grandement honnoré quand il eſtoit chef de la gendarmerie du Roy. Ils luy propoſerent auſſi, que par election diuine le Prophete Samüel l'auoit declaré Roy, & ſes fils apres luy, & que luy ſeul auoit eſté ordonné de Dieu pour domter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſraël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perſeuerer en ce qu'ils auoient bien commencé, diſant qu'ils ne ſe repentiroient point de ce bon vouloir qu'ils auoient enuers luy. Et leur fit vn grand banquet, & les traita humainement: puis les renuoya pour amener tout le peuple en Hebron vers luy. De la lignee de Iuda il y eut ſix mille & huit cés hommes de guerre, portans lances & boucliers, qui vindrent à Dauid, leſquels auparauãt auoient ſuiui le parti du fils de Saül: & ſans leſquels ceſte lignee de Iuda auoit creé Dauid pour

2. Rois 5.

leur Roy. De la lignee de Simeon il y en eut ſept mille & cent : de la lignee de Leui quatre mille ſept cens ; auec leur conducteur Iodam : auec leſquels auſſi eſtoit le Sacrificateur Sadoc, & vingt deux des principaux gouuerneurs de ſon parentage. De la lignee de Benjamin il y en eut quatre mille. Car ceſte lignee tenoit encore bon, eſperant qu'aucun des ſucceſſeurs de Saül deuſt obtenir le royaume. De la lignee d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit cens, qui eſtoiẽt tous duits aux armes, vaillans & forts. De la lignee de Manaſſé il y en eut dix & huit mille. De la lignee d'Iſſachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui ſçauoiẽt predire les choſes à venir. De la lignee de Zabulon cinquãte mille hõmes d'eſlite : car il n'y eut point d'autre lignee, qui ſe retira toute vers Dauid, que ceſte cy. Tous ceux cy vſoiẽt de telles armes, que faiſoit la lignee de Gad. De la lignee de Nephthali il y auoit mille capitaines des plus apparens, deſquels les armes eſtoient le bouclier & la picque, & vn nõbre infiny, qui ſuiuoit. De la lignee de Dan vingt ſept mille hommes exquis : & de la lignee d'Aſer quarante mille. Et des deux lignees, qui habitoient outre le Iordain, à ſçauoir Ruben & Gad, & de l'autre demie lignee de Manaſſé il y eut ſix vingts mille hõmes portans lance & bouclier, & armez de heaume & glaiue. Les autres lignees auſſi eſtoient armees de glaiue. Ce ſont cy les cõpagnies & bãdes des gens de guerre, qui vindrent à Dauid en la ville d'Hebron auec grandes munitions de guerre, & prouiſions debled, de vin, & de toutes autres choſes neceſſaires pour viure. Tous d'vn conſentement accorderent qu'il fuſt leur Roy. Apres qu'ils eurẽt celebré la feſte par l'eſpace de trois iours & fait grand chere les vns auec les autres, Dauid les mena tous contre Hieruſalem. III

Les Iebuſeens (qui auſſi eſtoient de la race des Chananeens) tenoient alors la ville de Hieruſalem. Ils fermerent les portes, quand ils ſentirent venir Dauid, & mirent ſur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux, & tous gens meshaignez : ce qu'ils firent pour deſpiter le Roy : & diſoient que ceux-cy ſuffiroient pour le repouſſer ſe fians en leurs murs & autres fortereſſes. Dauid ſe voyant ainſi moqué & meſpriſé, fut eſmeu de courroux, & commença à donner l'aſſaut. Il ſe porta ſi vaillamment, qu'il la print, monſtrant incontinent ſa force, & rendant bien eſtonnez ceux qui vouloient s'obſtiner, & monſtrer rebelles comme ceux-cy faiſoient. Les Hebrieux donq' firent tant, qu'ils prindrẽt la partie baſſe de la ville par force : reſtoit ſeulement le chaſteau à prendre : & Dauid propoſa des honneurs & dons aux ſoldats pour les inciter à bien faire : & promit à celuy qui par la vallee monteroit à ceſte fortereſſe, & le prendroit, de le faire chef de toute l'armee. Tous y accouroient, & ſe parforçoient d'y monter, embraſez de ce deſir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid propoſoit à cil, qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta, & quand il fut deſſus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, à ſçauoir la ſuperintendance & le gouuernement ſur toute l'armee.

Comment Dauid ayant pris la ville de Hieruſalem par force, en chaſſa les Chananeens ſans en laiſſer vn ſeul, & y mit les Iſraëlites pour y habiter. CHAP. III.

APRES cela il chaſſa tous les Iebuſeens hors la fortereſſe, & fit refaire toute la ville de Hieruſalem, qui fut [a] appelee la cité de Dauid : auquel lieu il fit ſa reſidence tout le temps de ſon regne. Au demeurãt, il regna ſept ans & ſix mois ſur la ſeule lignee de Iuda en Hebrõ. Et apres qu'il eut choiſi Hieruſalem pour ſon ſiege royal, il proſperoit de plus

[a] *La cité de Dauid propremẽt fut appellee la haute ville de Hieruſalẽ aſſiſe en la montaigne de Sion, d'ou vient qu'elle eſt auſſi appellee Sion*

en plus : & Dieu ennobliſſoit & faiſoit croiſtre de iour en autre ceſte ville là en beaux pourpris & baſtimens. En ce temps le Roy Hiram enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Dauid, pour faire alliance auecques luy, & le receuoir en ſon amitié: & enuoya à Dauid des cedres & ouuriers excellens, pour luy baſtir vne maiſon Royale en Hieruſalem. Dauid mit en vn, la haute ville & la fortereſſe : & l'ayãt emmuraillee à l'entour donna la charge à Ioab, fils de Saruia, de toutes les fortifications. Dauid doncques fut le premier, qui donna ſon nom à la ville, apres qu'il en eut chaſſé les Iebuſeens. Du temps de noſtre pere Abraham on l'appeloit Salem. Aucuns afferment, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hieruſalem : car il l'a nommé temple Solyme ſelon la langue des Hebrieux qui vaut autãt à dire que ſeurté, ou aſſeurance. Que ſi on conte bien tout le temps depuis que Ioſué capitaine des Iſraëlites cõtre les Chananeens, diſtribua aux lignees la terre en heritage, apres lequel les Hebrieux ne peurent iamais chaſſer de Hieruſalem ces peuples barbares, iuſques au temps, que Dauid la print par force, on trouuera, qu'il y aura, cinq cens & quinſe ans. Il ne faut point que nous laiſſions paſſer ce qui eſt à dire d'vn certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuſeens. Au ſac de la ville il fut eſpargné, & Dauid luy ſauua la vie, tant pour-ce qu'il auoit touſiours porté vne bonne affection aux Hebrieux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaiſir au Roy en particulier, comme nous monſtrerons cy apres mieux à propos. Dauid print auſſi autres femmes que celles qu'il auoit & concubines: & eut onze fils, à ſçauoir Amna, El, Seba, Nathan, Salomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen: Ienas, Eliphal: & vne fille nommee Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar eſtoit ſœur germaine d'Abſalon.

10 20

a Cecy répugne au 3. liu. des Roys c. 6. ou depuis le temps que les Iſraelites ſortirent d'Aegypte iuſques au 4. an de Salomon, le conte eſt preciſemẽt de 480. ans.

Comment Dauid fut aſſailly par les Philiſthins en Hieruſalem, & obtint contr'eux vne noble victoire.

CHAP. IIII.

30

IIII. APRES que les Philiſthins eurent entendu que les Hebrieux auoient creé Dauid pour leur Roy, ils amaſſerẽt vne armee pour venir contre luy en Hieruſalem : & de fait vinrent occuper là vne deſcente appellee la vallee des Geans, qui eſt aſſez pres de la ville, & là ils aſſeirent leur oſt. Dauid, qui ne ſouloit rien faire ſans demander conſeil à Dieu, cõmanda au Sacrificateur de prẽdre ſon Ephod, & ſçauoir quel euenement Dieu luy promettoit de ceſte bataille. Le Sacrificateur luy apporta bonne & ioyeuſe reſponſe : & Dauid ſans delay mena auſſi ſon armee contre les Philiſthins. Apres que l'eſcarmouche fut commencee, Dauid aſſaillit ſes ennemis par derriere, ſans qu'ils y prinſſent garde : & tua vn grand nombre d'iceux, & mit le reſte en fuyte. Il ne faut point qu'on penſe, que l'armee des Philiſthins, qui pour lors enuahirent les Hebrieux, fuſt petite, & que ce fuſſent gẽs de laſche courage: comme ſi on auoit coniecture probable par ce qu'ils furent deffaits ſans grãde difficulté, & ſans auoir fait auparauant quelque choſe memorable : mais on doit entendre, qu'ils auoient appelé à leur ſecours toute la Syrie, & la Phenice, & pluſieurs autres nations fort vallureuſes & renõmees pour le faict de la guerre, qui fut cauſe, qu'apres auoir eſté tant de fois vaincus, & apres vne ſi grande deſconfiture de leurs gens, ils raſſemblerent plus

40

grandes forces pour faire derechef la guerre: comme ainsi soit qu'apres ceste desconfiture mesmes ils ont augmenté du tiers leur armee, & ont enuahi le royaume & les terres de Dauid, & ont bien osé asseoir leur camp au lieu mesme où ils l'auoient assis au parauant. Dauid demanda conseil à Dieu derechef: à quoy le Sacrificateur respondit, qu'il falloit que son armee se tint coy dedans le bois, appelé la Foreſt de pleur, qui n'estoit pas loing de l'ost des ennemis, & ne se deuoit bouger de là, ny commencer la bataille, iusques à tant que les fueilles & branches des arbres se remuassent d'elles-mesmes, sans aucune bouffee de vent. Ce que les gens de Dauid espierent diligemment: & Dieu leur donna tout à propos certain signe de sa presence. Ainsi Dauid sans plus tarder fit sortir ses gens, & s'auança, estant aussi certain de la victoire, comme si desiors il l'eust en la main: car les ennemis n'attendoient rien moins que le choc: ainsi aussi tost qu'on eut commencé la bataille, ils tournerent le dos, & les Israëlites ne furent pas moins diligens à poursuiure, que les ennemis à fuyr: & en tuoient & ruoient par terre autant qu'ils en rencontroient: & mesmes les poursuiuirent iusques à la ville de Gezer, qui est sur les frontiers des deux pays. Apres cela, les Hebrieux reuinrent au pillage du camp, où ils trouuerent de grans butins & riches despoüilles, qu'ils emporterent sans qu'il leur fust fait resistence: & pillerent aussi leurs Idoles les rompans par pieces. Et pource qu'ils auoiẽt de nouueau obtenu victoire contre leurs ennemis les Philisthins, il sembla bon au Roy, & aussi les Anciens & principaux gouuerneurs du peuple furent de ceſt aduis, que toute la force de la lignee de Iuda fust appelee de tous les quartiers du royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'ensemble ils s'en allassent en la ville de Cariathiarim, & que de ce lieu là ils trãsportassent l'Arche du Seigneur en Hierusalem, & que tout le seruice diuin fust desormais celebré en ceste ville là auec tous les sacrifices & ceremonies que leurs ancestres obseruoiẽt. Car si le seruice de Dieu n'eust point esté en mespris souz le regne de Saül, le peuple n'eust iamais receu vne telle desconfiture. Apres donq' que l'assemblee fut faite selon ce, qui auoit esté resolu, le Roy se mit en train pour faire transporter l'Arche. Les Sacrificateurs la tirerent hors de la maison d'Aminadab, & la mirent sur vn chariot neuf, trainé par des bœufs, & la donnerẽt aux freres & fils d'iceluy pour la conduire en telle solennité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple suiuoit apres chantans les vns des pseaumes & himnes, les autres des chansons du pays, en dansant au son de diuers instrumens de musique: & auec tout cela il y auoit des trompettes & cymbales: tellement auec vne telle resiouissance ils menoient l'Arche en Hierusalem. Quand ils furent venus en vn lieu appelé l'Aire de Chidon, vn nommé Oza mourut là soudainement par vn manifeste iugement de Dieu, car cõme les bœufs eussent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'Arche penchoit, fut bien si osé (combien qu'il ne fust Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'engarder de tomber, & mourut tout à l'instant: & depuis le lieu a esté appelé, le frappement d'Oza. Lors Dauid fut estonné, pensant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza, s'il receuoit en sa maison en la ville l'Arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher, & toutesfois il auoit esté frappé de mort: & pour ce il differa de la faire mener en Hierusalem, & se destourna vn peu du chemin pour aller en la maison d'vn homme iuste, nommé Obadam, qui estoit de la lignee de Leui, ou il la fit poser. Auquel lieu elle demeura trois mois entiers: & pour la demeure d'icelle la maison d'Obadam fut beneiste de Dieu & remplie de tous

2. Rois 6.

biens. Le Roy eſtant aduerty que ce Leuite de fort pauure eſtoit deuenu grandement riche en peu de temps, voire iuſques là que ceux qui auoient veu l'accroiſſement de ſon bien, luy en portoient enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduinſt: ains la fit tranſporter en ſa ville: là ou la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoient, & eſtoit conduite par ſept compagnies de gens, leſquelles Dauid auoit ordonees à cela pour aller au deuant: & ce pendant le Roy luy meſme ioüoit de la harpe, & dançoit en façon que Michol ſa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & ſe moquoit. Apres que l'Arche fuſt apportée en la ville, ils la poſerent au Tabernacle, que le Roy auoit fait faire. Au reſte ceſte feſte ne fut point ſans ſacrifices ſumptueux & pacifiques, & auec ce il y eut vn bâquet dreſſé pour tout le peuple: en ſorte qu'il n'y eut ny femme ny homme, non pas meſme petit enfant, qui n'euſt ſon gaſteau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la paele, & vne piece de chair du ſacrifice. Et quād eut eſté ainſi feſtié chacun retourna en ſa maiſon. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuant de ſon mary, & luy ſouhaittoit qu'il pleuſt à Dieu luy donner tout ce qu'il a acouſtumé de donner quand il eſt fauorable à quelqu'vn: tant y a neantmoins, qu'elle reprint ſon mary, de ce que luy qui eſtoit Roy ſi excellent, auoit fait vne choſe ſi mal-ſeante, aſſauoir, qu'il auoit ſauté & dancé, & en ſautant s'eſtoit deſcouuert deuant les yeux de ſes ſeruiteurs & ſeruantes. Mais Dauid reſpondit à ſa femme, qu'il n'auoit point de honte, & ne ſe repentoit d'auoir fait ainſi: d'autant qu'il ſçauoit que cela eſtoit agreable & bien receu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saül pere d'icelle, & à ſa famille, & à tous autres: & que toutes les reprehenſions de ſa femme ne l'empeſcheroient point de chanter & ſauter ſouuentefois: & ne ſe ſoucioit point ſi elle & toutes ſes ſeruantes trouuoient cela vne choſe mal-ſeante & peu honneſte. Ceſte Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais bien de ſon autre mary, à qui le Roy Saül l'auoit donnee, quand il l'oſta à Dauid, duquel eut cinq enfans, comme il ſera dit en temps & lieu. Le Roy voyant que Dieu le faiſoit tous les iours proſperer de plus en plus, penſa en ſoy meſme qu'il faiſoit mal en cecy, qu'au lieu qu'il habitoit en vn palais haut-eſleué, & magnifiquemēt baſti de poultres de cedres, & orné de tout autre appareil, cependant il laiſſoit repoſer l'Arche du ſeigneur en vn Tabernacle. Parquoy il delibera de baſtir vn temple à Dieu, comme Moyſe auoit predit. Et voulut biē communiquer ce bon conſeil au Prophete Nathan, comme ainſi ſoit que le Prophete luy euſt deſia dit qu'il fiſt ce qui luy ſembloit bon en ſon cœur, & que Dieu luy aſſiſteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortation du Prophete, eut encor plus grand deſir de baſtir le temple. Mais la nuict ſuiuante Dieu apparut par viſion à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid, qu'il auoit bien la volonté & deſir d'iceluy pour agreable, d'autant qu'il auoit eſté le premier qui s'eſtoit auiſé de luy edifier vn temple: tant y a qu'il ne vouloit point ſouffrir, que luy, qui s'eſtoit enuelopé en beaucoup de guerres, & auoit ſouillé ſes mains du ſang des hommes, luy edifiaſt vn lieu de ſainēteté. Toutesfois quand il aura finy ſes iours en bonne & longue vieilleſſe, ſon fils, qui luy ſuccedera au royaume, qui ſera appelé Salomon, m'edifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le ſoing de Salomon comme de ſon propre fils, & feroit que le Royaume ſeroit continué d'aage en aage à ſes ſucceſſeurs. Que ſi Salomon venoit à commettre quelque iniquité, il ſeroit puny, mais ceſte punitiō ne s'eſtendroit point plus outre, qu'aux maladies & ſterilitez de la terre. Dauid ayant ouy ces choſes par le Prophete, fut ioyeux, ſçachāt deſia que le Royaume paruiēdroit à ſes ſuc-

a Parce que Dauid auoit accōpagné l'Arche en proceſſion, ayāt ſeulement ſur ſoy vn Ephod de lin, cōme ſi vous diſiez vne chemiſe, par deuotion honneur & reuerēce. 2. Rois 7.

ceſſeurs ferme & ſtable, & qu'apres luy ſa famille ſeroit ennoblie & renommee. Et ainſi s'en vint deuant l'Arche, & ſe iettant ſur ſa face, adora Dieu, luy rendant graces de tous les benefices qu'il auoit receuz de luy, de ce que d'vne condition ſi abiecte & contemptible, à ſçauoir de la bergerie, il l'auoit eſleué à vn degré ſi excellent, & à vne gloire ſi magnifique. Il le remercioit auſſi de ceſte proſperité & felicité qu'il auoit promiſe à ſes ſucceſſeurs, & de ſa pouruoyance continuelle, par laquelle il monſtroit qu'il auoit ſoing des Hebrieux, & les faiſoit croiſtre de plus en plus en honneur & biens. Apres qu'il eut ainſi rendu graces, & chanté vn hymne au Seigneur, il s'en alla du Tabernacle.

Comment Dauid ſubiugua les peuples voiſins, & les rendit tributaires.

CHAP. V.

BIEN peu de temps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philiſthins, ne voulant nullement demeurer oiſif, afin que, comme Dieu auoit predit, il laiſſaſt le royaume paiſible à ſes ſucceſſeurs, apres qu'il auroit obtenu victoire ſur tous ſes ennemis. Il aſſigna donq' iours aux gens de guerre pour s'aſſembler, & cõmanda qu'ils vinſſent tous en vn bon equipage: & voyant que tout eſtoit preſt, il partit de Hieruſalem, & marcha contre les Philiſthins, & donna la bataille, où il tua grand nombre de ſes ennemis, & gaſta vne grande partie de leurs terres, leſquelles furent adiointes aux heritages & terres des Iuifs. Puis apres Dauid transfera la guerre au pays des Moabites: & en fit vne telle deſconfiture, qu'il y eut ſeulement la troyſieme partie demeuree de reſte, laquelle il print à mercy, & les rengea tellement, qu'ils luy payoient tribut tous les ans. Apres cela, il fit marcher ſon armee contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sophoniens, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en ceſte bataille il occit vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheual. Il print auſſi mille chariots: deſquels il en reſerua ſeulement cent pour ſoy, & fit mettre le feu à tout le reſte.

V. 2. Rois 8.

De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens.

CHAP. VI.

VR ces entrefaites, Adab Roy de Damas & de Syrie, ayant ouy que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy eſtoit amy & confederé, s'auança auec vne grande & forte armee pour venir au ſecours de ſon compagnon, s'attendant bien qu'il feroit leuer le camp à Dauid, mais il fut contraint de batailler contre Dauid pres du fleuue Euphrates: & en ceſte bataille il perdit la pluſpart de ſon armee, car il y eut vingt mille hommes tuez ſur le champ: le reſte ſe ſauua par fuyte. Nicolas au quatrieme liure de ſes hiſtoires fait mention de ce Roy Adab en ceſte ſorte: Long temps apres il y eut vn homme natif du païs, nommé Adab, homme puiſſant & riche par deſſus tous autres, lequel obtint le royaume de Damas, & du reſte de la Syrie outre la Phenice. Ceſtuy-ci eut guerre contre Dauid Roy des Iuifs, & ſe donnerent ſouuent bataille l'vn à l'autre: & finalement Adad fut vaincu pres du fleuue Euphrates: ayant declaré par beaucoup & grans faits d'armes qu'il eſtoit Roy magnanime, & homme de grande force & vertu, par deſſus les autres Roys.

2. Dauid aggrandit grandement le royaume des Iuifs, & commença par Damas, qui eſtoit ſix iournees de Hieruſalem.

Ledit Nicolas en recite autant des ſucceſſeurs de ce Roy Adad, qu'ils ont receu de main en main les vns des autres & le royaume & le nom. Voici qu'il dit: Apres qu'Adad fut mort, ſes ſucceſſeurs obtindrẽt le royaume iuſques à la dixieme generation, vn chacun prenãt de ſon pere le nom auec le royaume: comme les Roys d'Egypte ſont appelez Ptolomee. Or le plus puiſſant de tous ceuz-ci, qui fut le troiſiéme en ordre, voulãt effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit eſté fait au royaume du temps de ſon grand-pere, recommença la guerre cõtre les Iuifs, & gaſta le pays que maintenant on appelle de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en ceſt endroit: car vrayement ceſt ceſtuy Adad, qui enuahit le pays de Samarie du tẽps qu'Achab eſtoit Roy ſur Iſraël: duquel nous parlerõs quand il en ſera tẽps. Au ſurplus Dauid marcha auecques ſon armee par tout le Royaume de Damas, & le reſte de la Syrie, & rengea ſoubs ſon obeyſſance tout ce pays là: & ayant mis bonnes garniſons par tout, où il eſtoit neceſſaire, & rendu le Roy & le pays tributaire, il s'en retourna en ſa maiſon: & en recognoiſſance de ſa victoire il conſacra à Dieu en la ville de Hieruſalem les carquois d'or des gens de la garde de ce Roy, & leurs autres harnois. Depuis Suſach Roy d'Egypte ayãt vaincu Roboam fils de Salomon, pilla la ville, & emporta ces carquois auecques pluſieurs autres riches deſpoüilles. Nous ferons plus ample mention de cecy quand il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Iſraëlites, vſant & ſe ſeruant du bon heur qui luy eſtoit enuoyé de Dieu, aſſaillit les principales forteresſes d'Adrazar, à ſçauoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de precieux: entre autres, il y trouua grande quantité d'or & d'argent: & auec cela vne ſorte de cuyure, qui eſt eſtimé plus precieux que l'or: duquel Salomon fit faire depuis ce grãd vaiſſeau qui fut appelé la mer, & les beaux baſſins, quand il voulut enrichir le temple. Apres le Roy des Amatheniens eſtant aduerty de la deſconfiture, que le Roy Adrazar auoit receuë, & de la perte de ſon armee, & craignãt que quelque incõuenient ne luy aduinſt, delibera deuant que Dauid vint contre luy de cercher de ſon bõ gré l'amitié & l'alliance d'iceluy & enuoya vers luy ſon fils Adoram, pour luy gratifier de la victoire qu'il auoit obtenue contre Adrazar, qui luy eſtoit auſſi ennemy, & pour le prier de le receuoir en ſon alliãce & confederation, & quant & quant pour luy offrir des dons qu'il luy enuoyoit, à ſçauoir des vaiſſeaux d'or, d'argent & d'airain faits à l'antique, Dauid receut en amitié ce Roy appelé Thoi, & print les dons qu'il luy enuoyoit, & fit bon recueil à ſon fils, le traittant comme le pere & le fils le meritoient: & cela fait, le renuoya vers ſon pere. Dauid dedia à Dieu, auteur de ſa victoire, ces preſens, auecques l'autre or, qui auoit eſté pris des autres villes & nations, leſquelles il auoit vaincu: & Dieu luy fauoriſoit, tellement que non ſeulement il le faiſoit proſperer, quand luy meſme eſtoit en perſonne pour faire la guerre, mais auſſi quand il enuoyoit quelqu'vn: comme quand il enuoya Abiſaï frere de Ioab, lieutenant general de toute ſa gendarmerie contre les Idumeens, auquel Dieu octroya de les vaincre: car dix-huict mille Idumeens furent tuez en la bataille: & le Roy ſ'eſtant emparé de nouueau de la region, y mit vne bonne garniſon par tout: & impoſa tailles non ſeulement ſur les heritages, mais auſſi ſur les perſonnes. Au reſte, Dauid eſtoit homme iuſte & de grande equité, & en faiſant iuſtice, il ne regardoit qu'à la verité & droiture. Il auoit commis Ioab ſur toute ſon armee: & ordonné Ioſaphat, fils d'Achil, ſur ſes regiſtres. Il conſtitua auſſi pour grand Sacrificateur Sadoc auecques Abiathar, qui luy eſtoit familier & amy. Sadoc eſtoit de la famille de Phinees. Il auoit

pour

pour Secretaire Sisan, & Banaias, fils de Ioiada, estoit capitaine de sa garde. Et tous les fils du Roy, qui estoient desia en aage, estoient aussi de sa garde. Apres qu'il eut ainsi disposé de ces choses, il luy souuint de son amy ancien Ionathas, & de l'alliance mutuelle qu'ils auoient faite ensemble. Car entre les autres vertus il auoit aussi ceste cy, qu'il ne mettoit iamais en oubly les benefices qu'il auoit receuz. Pour ceste raison il s'enquit, s'il y auoit encor quelqu'vn demeuré de reste de la lignee de son bon amy, à qui il peust faire quelque plaisir & auantage pour la recognoissance de la grande familiarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy amena vn des seruiteurs de la maison lequel Saül auoit affranchi, & qui pouuoit bien cognoistre ceux qui estoient suruiuans de sa maison. Dauid luy demanda s'il luy pourroit enseigner quelcun de la race de Ionathas, qui fut encor viuant, enuers lequel il peust recognoistre les plaisirs qu'il auoit receuz de son amy: Ziba, seruiteur de Saül, luy dit qu'il y auoit encor vn fils nómé Miphiboseth, lequel estoit boiteux, par ce que sa nourrice estant aduertie de la desconfiture, en laquelle son pere & son ayeul auoient esté tuez, ayant pris l'enfant en ses bras, s'enfuyt toute tremblante, & le laissa tomber de dessus ses espaules, & fut blessé de la cheute. Dauid donq s'enquit diligemment, où il pouuoit estre, & en la maison de qui il estoit nourry: & on luy dit, qu'il estoit en la ville de Labath, en la maison de Machir, qui estoit son pere nourrissier. Et incontinent Dauid y enuoya gens pour l'apporter. Quand Miphiboseth fut venu, il se prosterna deuant Dauid, lequel luy dit: Pren bon courage, & ne crain point, ains atten de moy tout ce que tu te promettrois d'vn Roy tresbenin. Dauid donq' luy bailla la maison de son pere, & tous les heritages & biens que son grand pere Saül auoit possedé: & le fit seoir à sa propre table, & luy commanda de faire son ordinaire auec luy sans faillir pas vn iour de se trouuer à son repas. Miphiboseth tout ioyeux des promesses & offres que le Roy luy auoit faites, se ietta derechef sur sa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appela Ziba, & luy dit qu'il auoit donné à Miphiboseth la maison de son pere auec toutes ses rétes & possessions. Et voulut que Ziba & ses fils tinssent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hierusalé. Apres cela, il fit seoir Miphiboseth ordinairement à sa table, & luy donna pour son seruice Ziba auec ses quinze fils, & vingt seruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba se mit à genoux deuant luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & print congé de luy. Depuis ce temps là le fils de Ionathas demeura en Hierusalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traité comme son propre fils. Miphiboseth eut vn petit fils aussi, lequel fut appelé Micha par Dauid. Les successeurs de Saül & Ionathas furent ainsi honorablement traitez du Roy.

VI.

Or en ce mesme tẽps, Nahas Roy des Ammonites, mourut: qui estoit cõfederé & amy de Dauid: & Hanõ son fils auoit succedé au royaume. Dauid dõq luy enuoya de ses gens pour le consoler, l'exhortãt de porter patiẽment la mort de son pere, & qu'il attendist de luy vne telle amitié, que son pere auoit experimenté. Mais les principaux gouuerneurs des Ammonites souspeçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceste ambassade auoit esté enuoyee par fraude à leur Roy: lequel ils esmeurent, disans, que souz ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour espier ses richesses & forces: & pour ceste cause il se deuoit dõner garde d'eux, & n'adiouster foy à leurs paroles, de peur d'estre trompé, & de se ietter dedans vn inconueniẽt, auquel on ne puisse remedier puis apres. Par ce moyen

2. Rois 10.

Hanon Roy des Ammonites, eſtant gaigné par les principaux de ſon royaume contre la verité du fait, renuoya les gens de Dauid auec outrage: car il leur fit raire la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemens au milieu iuſques aux feſſes, & les renuoya: declarant ainſi ſon intention & volonté par fait ſans paroles ny reſponſes. Dauid aduerty d'vn tel outrage, fut fort contriſté: & ne diſſimula point, qu'il ne mettroit en oubly vne telle iniure & outrage, ains ſe vengeroit des Ammonites, & que ceſte offenſe commiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menaſſes vindrent aux oreilles des amis familiers de Hanon, & aux capitaines & conducteurs de ſon oſt: & ſe ſentans coulpables de ce que l'alliãce eſtoit ainſi rompue, & craignans d'eſtre punis, cõme ils auoient bien merité, ſe preparoiẽt auſſi à la guerre: & pour ce faire enuoyerẽt ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiens auec mille talẽt, par le moyen deſquels ils obtindrẽt ſon alliance: & attirerent auſſi à leur parti Zoba: & ces deux Rois leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prindrent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatrieme Iſboth, & ces deux auoient douze mille hommes bien equipez.

Comment Dauid vainquit les Meſopotamiens.

CHAP. VII.

DAVID ne fut aucunement eſtonné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceſte confederation faite entre ces Roys. Car il s'appuyoit ſur la vertu & bonté de Dieu, ſçachant bien qu'il auoit bonne cauſe, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoient fait. Ainſi il donna la charge de toute ceſte guerre à Ioab, & l'enuoya contre les ennemis auec gens d'elite: lequel tout du premier coup mit le ſiege deuant leur ville capitale nommee Rabbath: mais les ennemis ſortis de leur ville, mirent en ordonnance deux bandes à part: l'vne de ces bandes eſtoit des Syriens & autres qui leur eſtoient venus au ſecours, & ceſte-cy ſe mit en la cãpagne: la ſecõde bande eſtoit des Ammonites, qui eſtoiẽt demeurez aux portes vis à vis des Iſraëlites. Ioab apperceuant ceſte ordonnãce des ennemis, ſe voulut auſſi aider des ruſes de guerre: & ayant pris auec ſoy les plus vaillãs de tout ſon oſt, fit teſte aux Syriẽs & autres Roys. Et dõna la charge à ſon frere Abiſaï, luy cõmandant de dreſſer ſes gens contre les Ammonites: mais ce fut apres luy auoir baillé aduertiſſement, que s'il voyoit que les Syriẽs fuſſent plus forts que luy, il amenaſt haſtiuement ſes gens pour luy bailler ſecours: & luy auſſi en feroit autant au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peuſt porter le choq des Ammonites. Et l'exhorta à ſe porter vaillamment, & ſe garder de receuoir quelque honte, & ainſi ſe ſeparerent. Ioab aſſaillit les Siriens, leſquels reſiſtẽrẽt fort & ferme pour quelque temps: mais voyans que pluſieurs de leurs gens tomboient par terre, tournerent le doz. Les Ammonites auſſi apperceuans la fuyte des Syriens, furent eſtonnez, & n'attendirent point la bande d'Abiſaï: ains eſmeuz de l'exemple de leurs confederez, s'enfuyrent dedans leur ville. En ceſte ſorte Ioab ayant occy grand nombre de ſes ennemis, s'en retourna victorieux en Hieruſalem. Neantmoins ceſte deſconfiture ne peut faire que les Ammonites ſe tinſſent coy, combien qu'ils ne fuſſent les plus fors, & l'euſſent

cogneu par viue experience : mais enuoyerent meſſagers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, duquel ils prinrent vn grand nombre de gens à gages. Sobach eſtoit lieutenant de la gendarmerie de Chalama, laquelle eſtoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid ayant ouy que les Ammonites auoient derechef mis ſus vne ſi forte armee ne leur voulut plus faire guerre par lieutenants où capitaines generaux: mais luy meſme en perſonne paſſa outre le Iordain auec toute ſon armee, & vint hardiment faire teſte à ſes ennemis, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & ſept mille hommes de cheual. Dauid bleſſa en ceſte bataille Sobach, qui eſtoit chef de toute la gendarmerie de Chalama Roy des Syriens, lequel mourut du coup. Les Meſopotamiens eſtans aduertis d'vne iſſue ſi triſte & faſcheuſe, enuoyerẽt en diligence ambaſſades vers le Roy Dauid auec preſens, & ſe rendirent à luy, ſe rengeans ſouz ſon obeiſſance. Ainſi ſur le temps d'Hyuer il s'en retourna en la ville de Hieruſalem: mais voyant approcher le Prim-temps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout ou il paſſoit, il pilloit & gaſtoit: & les fit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui eſtoit leur ville capitale, & l'aſſiegea.

En ce temps-là Dauid, qui au demeurant eſtoit homme craignant Dieu, & diligent obſeruateur des loix & ordonnances de noz peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il ſe pourmenoit ſelon ſa couſtume en vne haute galerie de ſon palais, & en vne maiſon voiſine il vit vne femme qui ſe lauoit en l'eau freſche belle à merueilles, & auoit nom Beth-ſabé, & luy vaincu de ſa beauté, ne peut ſi bien ſe contraindre, qu'il ne la fiſt enleuer pour iouyr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceſte femme: laquelle vn peu apres ſentant qu'elle eſtoit enceinte, elle en aduertit le Roy, afin qu'il aduiſaſt comment vn tel fait pourroit eſtre celé: autrement elle pourroit bien eſtre punie comme adultere ſelon les loix publiques. Le Roy fit venir à ſoy Vrye, coſtillier de Ioab, mary de Beth-ſabé, lequel eſtoit pour lors au camp, & s'enquit de luy comment ſe portoit l'armee & la bataille: Vrye luy reſpondit, que tout ſe portoit bien: & Dauid luy fit porter vne partie de ſon ſoupé: & luy commanda d'aller coucher auec ſa femme ceſte nuict-là. Mais Vrie ne fit point ce que le Roy luy auoit dit: ains paſſa toute ceſte nuict auec les officiers & ſeruiteurs de Dauid en la maiſon Royale. Le Roy ſçachant cela, luy demãda pourquoy eſtant ſi long tẽps apres retourné en ſa maiſon, il n'eſtoit allé dormir auec ſa femme, ayant fait cela cõtre la couſtume de tous autres hõmes, qui retournẽt de dehors pour venir voir leurs familles. Iceluy reſpõdit, que ce n'eſtoit pas choſe raiſonnable, que ce pendãt que ſon capitaine & ſes compagnons de guerre ſont couchez par terre au cãp en la terre de leurs ennemis, il print ſon plaiſir à embraſſer & dormir auec ſa femme. Apres qu'il eut ainſi reſpõdu, Dauid derechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu-là, & le renuoyeroit le landemain à Ioab ſon lieutenant. Puis Dauid le fit appeler pour ſouper: & tout à propos il le ſemonnoit à boire, afin qu'eſtãt ioyeux plus que de couſtume, auſſi il fut prouoqué d'aller vers ſa fẽme. Toutesfois il ne peut tãt faire, qu'Vrie ne couchaſt encore ceſte nuict-là à la porte de la chãbre du Roy, n'eſtãt touché d'aucun deſir de ſa femme. Parquoy le Roy fut deſpité en ſoy meſme, & eſcriuit à Ioab qu'il puniſt Vrie, qui auoit merité la mort: & quãt & quant luy ſignifioit par ſes lettres, la façon cõment il le puniroit, afin qu'on ne cogneuſt point que cela fuſt fait par ſon commandement. Dauid

commandoit à Ioab par ſes lettres, qu'Vrie fuſt mis à l'édroit ou il y auroit plus grand danger, & que tout ſoudain il fuſt abandonné de ſes compagnons, afin qu'il fuſt plus facilement opprimé. Dauid donc ayant eſcrit ces lettres, cachetees de ſon propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab: lequel les ayant receu & cognoiſſant la volonté du Roy, mit Vrie à vn endroit ou il ſçauoit bien que les ennemis combatroient plus. Et adioignit auec luy quelque nombre de gens d'Elite, promettant qu'il ſe trouueroit là bien toſt apres auec toute l'armee, s'il y auoit quelque breſche faite en la muraille pour donner ouuerture & entree en la ville. Quant & quant l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armee auoient de luy: & l'admoneſta de receuoir de bon cœur ceſte commiſſion, & non point à regret. Vrie receut de grande promptitude de cœur ceſte charge: & Ioab ordonna ſecretement aux compagnons de guerre, qui luy deuoient eſtre adioints, qu'auſſi toſt qu'ils verroient Vrie en la preſſe des ennemis, ils l'abandonnaſſent, & ſe retiraſſent en quelque lieu ſeur. Apres donc que les Hebrieux eurent donné l'aſſaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemy ne gaignaſt la muraille de ce coſté-la, ou Vrie eſtoit, ils ouurirent les portes & firent ſortir tous les plus forts, leſquels ſe ruerent de grande impetuoſité ſur Vrie & ſes compagnons: leſquels voyans ceſte ſaillie impetueuſe, ne mirẽt point en oubly ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vne ſecouſſe ſe reculerent en arriere. Vrie ſeul, qui auoit honte de ne deffendre point le lieu aſſigné, & de ſe reculer arriere comme il auoit promis de le deffendre, ſouſtint le choq des ennemis, & ſe maintint contre eux vaillamment, tellement qu'il en tua pluſieurs: mais à la fin il fut enuiróné & ſerré au milieu, & occy auec quelques autres de ſes cópagnons, mais ce ne fut point ſans venger premieremẽt leur mort. Apres cela Ioab ſignifia au Roy ce qui eſtoit aduenu, à ſçauoir que ne pouuant plus porter le ſiege, il auoit fait donner l'aſſaut aux murailles, & là bon nombre de ſes gẽs auoient eſté tuez, & ſans pouuoir rien faire, auoit eſté contraint de s'en retourner au cãp. Il auoit baillé quant & quant charge au meſſager que s'il apperceuoit que le Roy fuſt marry de cela, il luy ramenteuſt auſſi la mort d'Vrie: ce qui aduint: car apres que le Roy eut entendu ces choſes, il dit que cela auoit eſté mal fait, que Ioab ſe fuſt eſſayé de gaigner les murailles par force: car il falloit taſcher d'y entrer par engins, ou par mines ſouz terre: veu meſme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit eſtre vn exemple familier. Lequel taſchant de prendre par force la tour qui eſtoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme, & mourut ainſi honteuſement, luy qui au demeurant eſtoit homme vaillant & hardi: & ce d'autant qu'il auoit indiſcretement entrepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quant au faict de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer s'il eſt bien aduenu aux autres ou non, quand on eſt tombé en ſemblable danger pour ſuiure l'vn, & fuyr l'autre. Combien donc que Dauid fuſt faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt-ce quand le meſſager luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux s'appaiſa: & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voioit ordinairement aduenir tels inconueniens, & la condition de la guerre ſouffroit bien cela, de laquelle les hazards eſtoient tels, que maintenant il eſtoient bien aux vns, maintenant aux autres. Toutesfois il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & bien gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuees & plattes formes pour aſſaillir & ruiner la ville, & tuer autant de gens, qu'il y aura dedans. Le meſſager fit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter ceſte

reſponſe. Au reſte Beth-ſabé aduertie de la mort de ſõ mary, le plouſa par quelques iours: & quãd ſon dueil fut ceſſé, le Roy la print à femme tout incontinẽt, de laquelle il eut bien toſt apres vn fils. Dieu ne regarda point ce mariage d'vn bon œil: mais eſtant courroucé contre Dauid, il apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui eſtoit homme ioyeux & prudent, conſiderant que toutesfois & quantes que les Roys ſont prouoquez à courroux, ils s'obſtinent plus, qu'il n'eſt iuſte & raiſonnable, il tacha de coulourer les menaces de Dieu: & aima mieux aborder le Roy par douces & gracieuſes paroles, voulant eſprouuer ſon intention, & luy dit ainſi: Deux hommes faiſoient leur reſidence en vn meſme lieu: l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grand nombre de beſtail: l'autre pour tout ſon bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce pauure homme nourriſſoit ſa brebis de ſon viure ordinaire auec ſes enfans, & la nourriſſoit d'auſſi douce & bonne affection comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Vn iour le riche eut vn hoſte en ſa maiſon, & voulant eſpargner ſon beſtail, il ne permit point qu'on luy tuaſt aucune de ſes beſtes pour feſtier ſon amy: ains rauit au pauure homme ſa brebiette, & luy fit coupper la gorge, & l'appreſter pour feſtier ſon hoſte. A grand peine eut-il acheué ce propos, que le Roy fut eſmeu grandement, & quant & quant donna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vn tel acte, eſtoit vn meſchant homme: & que c'eſtoit bien raiſon que pour la brebis qu'il auoit oſtee par force au pauure homme, il rendit quatre autres brebis, & d'auantage, qu'iceluy fuſt mis à mort pour vn tel forfait. Et ſur le champ Nathan luy reſpondit, que c'eſtoit luy meſme, qui auoit merité d'eſtre ainſi puny, qui par ſa propre bouche s'eſtoit condamné, comme ayant cõmis vn execrable forfait: & lors il luy declaira comment il auoit griefuement offenſé Dieu, & prouoqué ſon ire à l'encontre de ſoy, par la bonté duquel il auoit eſté conſtitué Roy ſur tout le peuple Hebrieu, & obtenu principauté tout à l'entour ſur toutes les nations voiſines, & fortes & grandes, auoit eſté tãt de fois deliuré de la main de Saül: & maintenant jà ſoit que par ceſte meſme benignité de Dieu il euſt quelques femmes legitimes, toutefois meſpriſant toutes loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il a prins vne femme d'autruy, ayant tué le mary d'icelle par trahiſon, le liurant aux ennemis: & pourtant la vengeãce diuine eſtoit bien prochaine de luy, & ſes femmes meſmes ſeroient violees par l'vn de ſes fils, lequel auſſi conſpireroit trahiſon contre luy, en ſorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en ſeroit puny en public: & qui plus eſt, l'enfant qu'il auroit d'elle, mourroit bien toſt apres ſa natiuité. Le Roy fut eſtonné de ceſte denonciation, & merueilleuſement troublé, tellement qu'auec larmes il confeſſa qu'il auoit peché, & griefuement offenſé Dieu: car il portoit reuerence à la majeſté diuine: & en toute ſa vie n'auoit commis autre peché que ceſtuy-cy. Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le Royaume: car apres la repentance il ne ſe courrouce plus. Et ainſi apres que Nathan eut deſcouuert au Roy les choſes à venir, s'en retourna en ſa maiſon. L'enfant que Dauid eut de Beth-ſabé femme d'Vrie, fut ſaiſi d'vne griefue maladie, de laquelle il fut merueilleuſemẽt faſché, & fut ſept iours ſans mãger, quelques prieres que luy fiſſent ſes amis: & porta le dueil, ſe veſtãt d'vne robbe noire & ſe iettant ſur vn ſac, il ſe coucha par terre, priant Dieu qu'il luy voulſiſt garder ſon enfant en vie. Car il aimoit la mere ardãment. Le ſeptieme iour l'enfant mourut, & ſes amis plus familiers ne luy en oſoiẽt dire les nouuelles, craignans que quand il en ſeroit aduerty, il ne fiſt encore pire chere qu'au

parauant, & ne fuſt plus obſtiné à ne manger point, & à abandonner tout ſoing de ſa perſonne, pour la grande affection qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit eſté ſi fort faſché de la maladie d'iceluy. Mais ſentãt que toute ſa famille eſtoit troublee, & que quelque mal eſtoit aduenu, lequel on luy celoit, il cogneut bien que l'enfant eſtoit mort: & fit appeler quelqu'vn de ſes familiers, & s'enquit de la verité: & ayant ouy ce qui en eſtoit, il ſe leua incontinent de terre: & s'eſtant oint & laué, il print vn habillement blanc, & s'en alla au Tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger, qui fut contre l'opinion de tous: & tous ſes parens, & familiers & domeſtiques furent eſbahis le voyant ainſi faire, à ſçauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait ſi bonne chere: & maintenant apres ſa mort il n'y auoit rien qu'il ne fiſt pour ſe reſiouïr: ainſi il luy demandoient la cauſe de ſa reſiouïſſance, pourueu qu'il ne luy deſpluſt point: & Dauid reſpondit: N'entendez-vous point, que quand l'enfant viuoit encore, & ayant eſperance qu'il pourroit eſchapper de la mort, ie faiſois tout ce que ie pouuoys pour fleſchir Dieu? & maintenant qu'il eſt mort, ce ſeroit folie à moy de me contriſter ſans propos. Or quãd ils l'eurent ouy ainſi parler, tous l'ouërent ſa grande ſageſſe. Et peu de temps apres Beth-ſabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, lequel il appela Salomon, par le conſeil de Nathan. Ce pendant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath: & leur auoit oſté tous les conduits des eauës, & retranché les viures: en ſorte qu'ils languiſſoient de ſoif & de faim: car toute leur eſperance ne dependoit que d'vn puits, & encore falloit-il que l'eauë fuſt diſpẽſee eſcharſement, & n'en auoient pour boire leur ſaoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortant de venir pour ſaccager la ville, & pour adiouſter ceſte loüange auſſi auec ſes autres victoires. Lequel loüant ceſte fidelité & ceſte bonne volonté de ſon lieutenant, ſe mit incontinent en chemin prenant auec ſoy ſon armee pour deſtruire Rabath. Laquelle bien toſt apres la venue du Roy fut priſe par force, & le ſac baillé aux ſoldats. Dauid pour ſa part de tout le butin print la couróne d'or du Roy des Ammonites, laquelle peſoit bien vn talẽt, & eſtoit enrichie au milieu d'vne ſardoine precieuſe & la porta ſur ſa teſte. Auec ce il trouua d'autres grãdes deſpoüilles en ceſte ville-là. Et quant aux hommes, il les fit mourir de diuers tormens, ſans en eſpargner vn ſeul. Il en fit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent priſes par force.

VIII. 2. Rois 13. Or apres ceſte victoire Dauid retourna en ſa maiſon, & à ſon retour il y aduint vn faſcheux inconuenient. Il auoit vne fille nommee Thamar, qui eſtoit encore vierge, & plus belle que toutes autres: & eſtoit ſœur d'Abſalom de pere & de mere. Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid fut eſpris de l'amour de ceſte fille: & ne pouuant iouïr d'elle, tant à cauſe de ſa virginité, que pource qu'elle eſtoit eſtroictement gardee, fut ſi angoiſſé en ſon cœur de ceſte paſſion, qu'il en ſeichoit ſur ſes pieds, & en deuenoit tout paſle. Ionathas couſin & amy familier d'Amnon apperceut quelle eſtoit ſa maladie, & comme il eſtoit homme prudent & d'eſprit agu, & voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour ſon teint naturel, s'adreſſa à luy, & le pria de luy deſcouurir ſon cœur: car il auoit ſouſpeçon, que ce fuſt vne paſſion d'amours. Amnon luy confeſſa qu'il aimoit ſa ſœur Thamar: & ſur cela Ionathas luy donna conſeil comment il en pourroit iouïr. Le conſeil fut tel, qu'il fiſt ſemblant d'eſtre maladé: & auſſi toſt que ſon pere le ſeroit venu viſiter, qu'il le prie de luy enuoyer ſa ſœur Thamar pour le

ſecourir & luy aſſiſter en ſa maladie, & par ce moyen il pourroit pluſtoſt retourner en conualeſcence. Amnon receut volontiers ce conſeil, & tout ſoudain ſe mit au lict, & feignoit d'eſtre malade. Apres cela ſon pere le vint viſiter, & luy demanda comment il ſe portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoyaſt ſa ſœur Thamar: laquelle tout incontinent y vint par le commandement de ſon pere: & Amnon la pria de luy faire des gaſteaux de ſes propres mains: car il en mangeroit beaucoup plus volontiers. Icelle en la preſence d'Amnon ſon frere, peſtrit de la farine, & fit les gaſteaux qu'il demandoit, & puis les luy preſenta. Mais Amnon n'en voulut point manger: ains commanda à ſes ſeruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroient à la porte, diſant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy fiſt bruit. Cela fait, il dit à ſa ſœur, qu'elle luy apportaſt en ſa chambre ſecrete ce qu'elle luy auoit appreſté pour manger: ce qu'elle fit, & iceluy la voyant ſeule, l'empoigna & la prioit d'auoir ſa cõpagnie. Mais Thamar s'eſcria, diſant: Mon frere, ne me fay point de violence: garde toy bien de commettre vn cas ſi horrible, tranſgreſſant les loix & commandement de Dieu. Refroidy ceſte concupiſcence tant vilaine, laquelle ne peut apporter que tout deshonneur & infamie à toute noſtre famille. Que ſi tu ne peux reſiſter à vn tel deſir & affection bruſlante, demande moy en mariage à noſtre pere, & ne me force point. Car ie m'aſſeure qu'il le t'accordera. Or elle diſoit cela voulant pour lors euiter l'impetuoſité de l'ardeur d'iceluy. Mais Amnon tranſporté de ſa cupidité, & bouillant en ſon amour deſmeſuré, print ſa ſœur Thamar par force, quelque reſiſtance qu'elle peuſt faire: & apres qu'il l'eut ainſi violee, il changea tout incontinent d'affection: & au lieu qu'il l'aimoit trop ardamment, il commença à l'auoir en haine & deſdain: & à belles iniures la chaſſa hors de ſa chambre. Mais Thamar eſtimant ce ſecond outrage plus grief que le premier, luy requit que pour le moins il ſouffrit qu'elle demeuraſt là iuſques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelee, ſe plaignant qu'il la chaſſoit ainſi hors pour luy faire trouuer des teſmoins de ſa turpitude: car il eſtoit encore grand iour. Quelque choſe qu'il euſt, Amnon commanda à vn ſien ſeruiteur de la ietter dehors, & de fermer l'huis apres elle. Thamar eſtoit pour lors veſtue d'vne cotte longue iuſques aux talons, comme eſtoit la couſtume que les filles des Roys & potentats s'habillaſſent ainſi affin qu'on ne vit leurs cottes de dedans, & deſchira ſon accouſtrement, & eſpandit des cendres ſur ſa teſte, & s'en alla ainſi par le milieu de la ville, ſe plaignant de l'outrage qui luy auoit eſté fait. Son frere Abſalom la rencontra ainſi affligee, & luy demanda pour quelle cauſe elle eſtoit ainſi tourmentee. Lors Thamar luy declara entierement l'oppreſſion qui luy auoit eſté faite: & ſur cela ſon frere la conſola le mieux qu'il peut, la priant qu'elle portaſt patiemment ceſte iniure, & qu'elle ne penſaſt point que cela luy vint à deshonneur, qu'elle auoit eſté violee par ſon frere. Thammar appaiſee par ces paroles, ceſſa de ſe plaindre: & de publier à pluſieurs ſon rauiſſement: & depuis elle demeura aſſez long temps ſans eſtre mariee en la maiſon de ſon frere Abſalom. Apres que Dauid eut entendu ces choſes il fut grandemẽt contriſté: mais pource qu'il aimoit Amnon comme le plus grand de ſes fils, il ne peut eſtre eſmeu de luy faire aucune faſcherie. Ce pendãt Abſalom cachoit en ſon cœur vne haine terrible contre Amnon, attendant touſiours quelque opportunité pour ſe venger. Deux ans apres que ſa ſœur fut violee, il voulut aller en vne petite ville nõmee Belſephon, qui eſt en la lignee d'Ephraim, pour faire tõdre ſes brebis: & pria ſon pere & ſes freres de venir prẽdre là le banquet qu'il leur vouloit dõner.

Mais Dauid s'excuſoit, diſant qu'il ne le vouloit point greuer. Abſalom non-obſtant ceſte excuſe, le pria derechef de donner congé à ſes fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré cela, il commanda à ſes gens, qu'auſſi toſt qu'ils auroient apperceu qu'Amnon ſeroit gay de vin, & que ſa teſte commenceroit d'eſtre chargee, ils le tuaſſent, & ne craigniſſent point.

Comment Dauid fut chaſſé hors de ſon Royaume par le diſcord de ſa famille.

CHAP. VIII.

APRES qu'Amnon fut ainſi tué, ſelõ qu'Abſalom l'auoit enioint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoient là preſens, furent grandement eſmeuz: & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & coururent à bride auallee vers leur pere: mais auant qu'ils fuſſent la venuz, quelqu'vn auoit deſia rapporté à Dauid qu'Abſalõ auoit fait tuer tous ſes freres, ſans en excepter vn ſeul. Lequel oyant ces nouuelles tant triſtes de la mort de tant de fils, & d'vn tel cas aduenu par la meſchanceté de l'vn de leurs freres, fut fort dolent en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit: & ſans s'enquerir de la cauſe, & ſans attendre d'autre meſſager en vne choſe ſi incroyable à cauſe d'vn forfait ſi eſtrange, ſe mit à plourer & ſe lamenter outre meſure, & ayant deſchiré ſes habillemens, ſe ietta par terre, eſtant triſte autant du meurtrier, que de ceux qui auoient eſté occis. Or Ionathas fils de Samma, frere de Dauid, le prioit qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir diligemment, ſi c'eſtoit Amnon ſeul qui euſt eſté tué, & que lon ne deuoit facilement croire que les autres euſſent eſté occis: car il ne ſçauoit ſonger qui pouuoit eſtre la cauſe d'vn tel forfait. Il eſtoit plus probable qu'Abſalom n'auoit mis la main que ſur Amnon, d'autant que luy qui eſtoit ſeul frere vterin de Thamar, ayant ſouuenãce de l'iniure & vilain outrage, qui auoit eſté fait à ſa ſœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir Amnon. Cependant on ouyt vn bruit de cheuaux, qui venoient en grande diligence, & d'autres courans au deuant: & cela fit que tous auoient les yeux dreſſez pour voir qui c'eſtoient: & c'eſtoient les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'iſſue de leur banquet, s'en eſtoient fuis. Et ſur cela le pere plourant vint au deuant de ſes enfans gemiſſans, voyant contre ſon eſpoir deuant ſes yeux ceux deſquels on luy auoit annoncé la mort vn peu au parauant. Et finalement le pere & ſes fils redoublerent leurs gemiſſemens & larmes: les fils plouroyent la mort de leur frere, & le Roy ſon fils. Ce pendãt Abſalom ſe retira vers ſon oncle maternel en Geſur, lequel eſtoit prince de ceſte region-là, & il y demeura trois ans. Et comme ainſi ſoit que Dauid euſt affection de rappeler Abſalom, non point pour luy mal-faire, mais afin qu'il demeuraſt auec luy, (car ſa cholere eſtoit ia par longueur de temps refroidie). Ioab ſon lieutenãt le voyant deſia enclin à cela, le pouſſa encore d'auantage. Car il pratiqua vne vieille femme, laquelle s'en vint vers le Roy auec vn habillement de dueil, & luy dit: que quelque fois il y eut noiſe entre ſes deux fils demeurans aux champs: & ceſte riotte s'eſchauffa ſi bien, que ſe voyans ſeuls ſans aucun teſmoing qui appaiſaſt le differant eſmeu entr'eux, ils ſe bleſſerent, & l'vn occit ſon frere: & prioit le Roy de luy faire ceſte grace de donner remiſſion à celuy qui eſtoit demeuré en vie, pource que les autres parens pourchaſſoient de le faire mourir: & le prioit ainſi, à celle fin qu'elle ne fuſt du tout deſpourueuë de ſecours, comme de ce-

2. Rois 14.

ſtuy-cy qui luy eſtoit demeuré de reſte, pour luy ſeruir d'appuy & baſton de ſa vieilleſſe. Au ſurplus luy remonſtroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attendiſt aucun ſecours ne remede, ſi elle ne le trouuoit enuers le Roy: car il n'y auoit plus rien qui peuſt appaiſer les parens, ſinon la reuerence de la majeſté royale. Le Roy condeſcendit à ſa requeſte: & puis apres elle luy dit: Sire Roy, ie rend graces à ta benignité, que tu as compaſſion de ma vieilleſſe, & que tu ne veux point que ie ſoye du tout deſpourueuë d'enfans. Mais afin que ie ſoys plus certaine de ta clemence, reçoy premierement ton propre fils en grace, & appaiſe tout le courroux que tu as conceu contre luy. Autrement, comment pourroye-ie faire que ie ne doutaſſe de ceſte grace, que tu m'as octroyee, quand toy-meſme perſeuereras à eſtre irrité pour vne ſéblable iniure contre ton propre fils? Mais quelle prudence ſeroit-ce, apres en auoir perdu vn, adiouſter encore la mort de l'autre de ſon propre gré? Tout incontinent il vint en fantaſie au Roy, que Ioab auoit ſuborné ceſte vieilleſſe: & apres auoir cogneu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il fit appeler Ioab, & luy dit, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalom: car il n'eſtoit plus courroucé contre luy, ains il auoit oſté tout ſon mal-talent de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers ſes paroles, & tout ſoudain s'en alla en Geſur, & print auec ſoy Abſalom, & le ramena en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu, que ſon fils venoit, il luy enuoya vn meſſager au deuant pour luy dire qu'il ne vint point droit vers luy: car il n'eſtoit point encore tellement affectionné enuers luy, qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom fit ſelon le commandement de ſon pere: & demeuroit en ſa maiſon auec ſes ſeruiteurs: ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne perdit rien de ſa beauté, fut pour la triſteſſe, ou pource qu'il n'eſtoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il ſurmontoit tant en beauté, qu'en ſtature tous ceux qui viuoient en grandes delices. Or ſa perruque eſtoit ſi eſpece, que de huict en huict moys elle peſoit deux cens ſicles, qui ſont cinq liures. En ceſte ſorte il demeura deux ans en Hieruſalem, viuant comme vn homme priué: & luy naſquirent trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariee à Roboam, fils de Salomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Abſalom donc enuoya vers Ioab, afin qu'il le fiſt du tout entrer en la grace du Roy ſon pere, & qu'il impetraſt de luy qu'il peuſt voir ſa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoiſſant Abſalom, commanda à vn de ſes gens de gaſter par feu vne certaine poſſeſſion de Ioab, qui eſtoit bien prochaine de la ſienne. Ioab aduerty du mal qu'on luy auoit fait, ſ'en vint à Abſalom, & ſe plaignoit, diſant? Quel dommage as tu receu de moy, pour auoir eſté incité à me faire vn tel tort? A quoy Abſalom luy reſpondit, qu'il auoit vſé de ceſte ruſe pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu conte de ce qu'il luy auoit mandé pour le reconcilier à ſon pere. Parquoy (diſoit-il) ie te ſupplie maintenant, te voyant cy preſent, que tu faces mon appointement enuers le Roy mon pere: comme ainſi ſoit que le retour au pays m'eſt plus ennuyeux que ne m'eſtoit le banniſſemẽt, ſi ainſi eſt que le Roy vueille demeurer obſtiné en ſon courroux. Lors Ioab fut par ces paroles induit à faire requeſte au Roy pour luy, ayant pitié de la condition ou eſtoit Abſalom, & print ſi bien la matiere à cœur, & plaida ſi bien la cauſe d'iceluy deuant le Roy, que ſur l'heure il le fit appeler, eſtant touché en ſon cœur de la compaſſion de ſon fils. Et apres qu'Abſalom ſe fut iecté par terre & eut demandé pardon à ſon pere pour l'offenſe qu'il auoit faite, le Roy ſe leua & luy promit d'oublier toutes les fautes paſſees.

Abſalom eſtant entierement retourné en la grace du Roy ſon pere, ſe mit en equipage, & en peu de temps aſſembla beaucoup de chariots, & grand nombre de cheuaux, ayant à l'entour de ſoy pour ſa garde cinquante hommes armez: & tous les matins il alloit au logis du Roy: & appelloit doucement à ſoy ceux qui auoient perdu leur cauſe, leur donnant à entendre que le Roy ſon pere auoit de mauuais conſeilliers auec ſoy, ou bien que luy meſme auoit failly en prononçant la ſentence. Par ce moyen il acqueroit la faueur du peuple: & diſoit que s'il auoit ceſte puiſſance qu'il leur adminiſtreroit bié mieux iuſtice voulant par telles ruſes attirer à ſoy les cœurs des ſubiets. Se ſentant donc aſſeuré de la faueur du commun, la quatrieme annee apres que ſon appointement fut fait, il pria ſon pere de luy permettre d'aller en la ville d'Hebron pour ſacrifier ſelon le vœu qu'il auoit fait durant ſon banniſſement. Le Roy luy donna congé & quand Abſalom fut venu en Hebron il le fit a ſçauoir à pluſieurs, & en peu de temps il attira grand nombre de gens à ſoy, en ſorte qu'on y venoit de tous coſtez, en groſſes bandes & troupes. Entre les autres auſſi ſe trouua Achitophel Gelmoneen, qui eſtoit des conſeilliers de Dauid, & deux cens hommes de Hieruſalem, non point qu'ils fuſſent complices de la conſpiration, ains ils vinrent la comme eſtans appellez à la feſte. Ce pendant Abſalom ſans grand delay vint ſi bien à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au ſurplus Dauid ne penſant rien moins qu'à cela, ouyt parler de la tyrannie de ſon fils, & eſtant eſtonné de l'impieté & audace outrecuidee de ce ieune homme, lequel ayãt du tout mis en oubly le pardon qui luy auoit eſté fait de ſon crime, auoit pris cõſeil beaucoup pire que le premier, d'vſurper ainſi le Royaume qu'il ſçauoit bien eſtre diuinement donné à ſon pere, & dechaſſer ainſi honteuſement celuy qui l'auoit engendré: delibera de paſſer outre le Iordain, & ſe retirer en quelques lieux de plus grãde ſeurté. Il appela doncques à conſeil aucuns de ſes amis plus familiers, & deuiſa auecques eux de ceſte grande temerité & folie de ſon fils: & remettant tout l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordonner & diſpoſer ſelon ſon iugement, laiſſa la garde de ſa maiſon Royale à dix de ſes concubines. Ainſi Dauid ſortit hors de Hieruſalem auec le reſte du peuple, qui le ſuiuoit promptement & de bon cœur, & ſur tous autres la bande des ſix cens, qui luy auoient fait touſiours compagnie, meſme du temps qu'il eſtoit en fuite, quand Saül le perſequutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui eſtoient là preſens de l'ordre des Leuites, s'en vouloient auſſi aller auec luy, & emporter l'Arche: mais il les fit demeurer, diſant qu'il ſeroit deliuré des dangers par l'ayde de Dieu ſans tranſporter l'Arche: & ſur cela il leur bailla charge de l'aduertir par meſſagers ſecrets de toutes les choſes qui ſuruiẽdroient. En quoy ſe monſtrerent fideles les fils deſdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar, Auſſi Ethei Gettheen ne peut eſtre gaigné de demeurer, quelques remonſtrances que Dauid luy euſt ſçeu faire: en cela declara il mieux ſa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et ainſi que le Roy montoit par la chemin de le montagne, des oliues nud pié, & que tous plouroient amerement à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel auſſi auoit chãgé de robbe, & s'eſtoit retiré au party d'Abſalom: qui eſtoit l'vne des plus facheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu porter en l'affliction ou il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que ſon fils Abſalom ne miſt point ſon cœur à receuoir les conſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit que Abſalom ne ſe ſeruiſt des conſeils d'Achitophel contre luy: à cauſe

qu'il eſtoit homme de grande prudence, & qui ſçauoit bien regarder à ce qui eſtoit beſoing de faire. Et quand Dauid fut venu au ſommet de la montaigne, il regardoit la cité, & prioit Dieu auecques grande effuſion de larmes, ne plus ne moins que s'il euſt deu perdre ſon Royaume. Là il rencõtra vn homme, qui eſtoit ferme en ſon amitié, nommé Chuſaï. Et vit que ceſt homme auoit ſes habillemens deſchirez, & la teſte couuerte de cendres, & plouroit le changement qui eſtoit aduenu, & le conſola, l'exhortant qu'il portaſt paiſiblement l'eſtat preſent: & finalement le pria de s'en retourner, & faire ſemblant de fauoriſer au party d'Abſalom, & de ſonder diligemment les ſecrets d'iceluy, & s'oppoſer touſiours aux conſeils d'Achitophel. Car par ce moyẽ il luy proffiteroit plus, que s'il demeuroit auecques luy. Chuſaï doncques eſtant gaigné par Dauid, print congé de luy, & s'en retourna en Hieruſalem: & là bien toſt apres ſe trouua auſſi Abſalom. Dauid paſſa plus outre, & rencontra en ſon chemin le ſeruiteur de Miphiboſeth, nommé Ziba, auquel Dauid auoit donné la charge de toutes les poſſeſſions du fils de feu ſon amy Ionathas. Ceſtuy Ziba menoit deuant ſoy deux aſnes chargez de viures: & offrit à Dauid tout ce que bon luy ſembleroit de prendre tant pour ſoy que pour ſa compagnie. Dauid luy demãda, ou il auoit laiſſé Miphiboſeth: & Ziba reſpondit qu'il l'auoit laiſſé en Hieruſalem. Car il eſperoit, qu'au milieu de ces troubles le peuple ſe ſouuiendroit des bien-faits de Saül ſon grand pere, & que par cela il ſeroit creé Roy par les voix de tous. Dauid oyant ces nouuelles, fut deſpité contre Miphiboſeth, & dés lors donna à ſon ſeruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maiſtre, diſant que le ſeruiteur meritoit mieux ces poſſeſſions que le maiſtre. Ziba fut fort ioyeux de ceſte liberalité. Puis, aupres d'vn lieu nommé Bachor, ſuruint vn parent de Saül, nommé Semeï, fils de Gera, qui iettoit des pierres contre Dauid, & luy diſoit paroles outrageuſes. Les amis de Dauid eſtoient à l'entour de luy pour le garder des coups de pierre: & tant plus ce ruſtre eſtoit remply d'amertume, & eſmeu à deſgorger des maudiſſons: & appeloit Dauid meurtrier, & qui eſtoit cauſe de pluſieurs grans maux: & diſoit ainſi: Sors dehors du pays, meſchant homme & execrable, & quant & quant rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le puniſſoit ainſi par ſon propre fils pour les enormes offenſes qu'il auoit commiſes contre ſon propre Seigneur qui eſtoit Saül. Tous ceux qui eſtoient là, furent eſmeuz à courroux, voyant l'orgueil intolerable de ce garnement: & meſme Abiſaï le vouloit tuer: mais Dauid luy reprima ſa cholere, remonſtrant qu'à ces maux preſens il ne falloit point adiouſter occaſion de ſuſciter de nouueaux troubles. Ie me ſoucie bien peu (dit-il) de ce chien enragé: ains ie fay volontiers place à la volonté de Dieu, qui nous a icy enuoyé ce Semeï. Il ne ſe faut point eſbahir, ſi i'endure ceſt outrage de ceſtuy-cy, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui eſt miſericordieux, prendra le ſoing de ces choſes: & il aduiendra finalemẽt par ſa grace que noz ennemis ſerõt au deſſous de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il pourſuiuoit ſon chemin, laiſſant là Semeï, qui cheminant de l'autre coſté de la mõtaigne, ne faiſoit que deſgorger des outrages. Apres que Dauid auec ſes gẽs fut arriué au bord du Iordain, il fit rafreſchir toute la compagnie, qui eſtoit laſſee du chemin. Ce pendant Abſalom accompagné de ſon conſeillier Achitophel, faiſoit ſon entree en la ville de Hieruſalem: & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entree les autres auſſi ſe trouua Chuſaï, amy de Dauid, lequel ſemblablement fit hommage au nouueau Roy, priant que ce regne luy fuſt perpetuel. Et Abſalom luy

2 Roiſs

demanda, d'ou venoit cela, que luy, qui iusques à present auoit esté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de son pere, maintenant l'auoit abandonné, & se retiroit au party du fils. Chusaï luy respondit sagement, qu'il ne deuoit pas resister à la volonté de Dieu, ny au consentement du peuple. I'ay veu (disoit-il) que les autres te portoient bonne affection : & moy aussi ay bonne raison de les suiure. Car c'est de Dieu que tu as receu ce royaume. Que si tu me fais ce bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te seruiray aussi fidelement, & te porteray aussi bonne affection, comme tu as bien peu cognoistre que i'ay fait enuers ton pere : mesmement qu'il n'y a homme qui doiue estre marry de l'estat present, veu que le royaume n'est point transferé en vne autre famille, ains le fils succede à son pere. Quand il eut ainsi parlé, il osta tout mauuais souspeçon du cœur d'Absalom : lequel fit appeler Achitophel, pour consulter ensemble ce qui estoit besoing de faire. Achitophel luy conseilla de coucher auec les concubines de son pere : car par ce moyen le peuple seroit rendu plus ferme à tenir son parti, quand toute esperance de reconciliation seroit ostee : ainsi il seroit incité à faire promptemẽt la guerre contre son pere : pource que iusques à ceste heure ils ne s'estoient pas ouuertement declarez ses ennemis, craignans que quelque appoinctemẽt se fist entre le pere & le fils. Absalom receut ce cõseil, & commanda à ses seruiteurs de luy dresser vn pauillon dedans la cour du Palais : auquel il entra deuant tout le peuple, & coucha auecques les cõcubines de son pere. Tout cela aduint selon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il seroit traitté de telle façon par l'vn de ses fils.

Comment Absalom alla cercher son pere auecques vne grande armee.

CHAP. IX.

APRES qu'Absalom eut ainsi exequuté le conseil de son Achitophel, il luy demanda puis apres son aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel respondit, qu'on luy deuoit bailler dix mille hommes d'elite : & s'en iroit en personne auecques eux, & tueroit Dauid. Par ce moyen il procureroit la sauueté de ceux qui estoient du party d'Absalom, & la seurté du Royaume pour luy, quand Dauid seroit mis à mort. Ceste opinion luy pleut : si est-ce qu'il appela Chusaï le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainsi) & luy exposa le conseil d'Achitophel, & luy demanda qu'il luy en sembloit. Mais Chusaï sçachant que par ce moyen on pourroit facilement prendre Dauid, & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & dit au Roy : Sire, tu cognois la vertu & hardiesse de ton pere, & de ceux qui le suyuent, qu'il a tousiours obtenu victoire en plusieurs & diuerses batailles. Il est si bien experimenté à la guerre qu'il ne faut doubter, qu'il ne soit campé, preuoyant bien le danger de la venue de ses ennemis, il ne faudra point d'vser de ses ruses contre nous & de tenir garnison dedãs quelque vallee auec vne partie de ses soldats, ou de se cacher dedãs quelque rocher. Puis apres quand nos gens viendront assaillir son armee, il fera reculer les siens petit à petit, & attendront quelque occasion, iusques à ce que s'estans approchez pres de leur Roy, ils retourneront au combat, & se rueront de toutes leurs forces. Ce pendant il suruiendra au despourueu, & sans qu'on y ait pensé, & donnera courage à ses gens, & crainte & frayeur aux nostres. Aduisé doncques, & considere

conſidere bien mon conſeil, qui eſt à la verité meilleur que celuy d'Achitophel,
» & reiette ſon opinion. Plus-toſt fay publier vn edict par tout le pays des He-
» brieux, & amaſſe gens de toutes parts cõtre ton pere: & quand ils ſeront tous aſ-
» ſemblez, conſtitue toy conducteur de tous, & ne les commets point ſoubs la
» garde d'autruy. Car tu le vaincras facilement, ſi tu luy donnes la bataille en plai-
» ne campaigne, pour autant qu'iceluy a bien peu de gens à l'entour de ſoy: & toy
» tu as vne armee infinie d'hommes bien equipez, qui ne demandent ſinon que
» quelque occaſſion leur ſoit donnee pour monſtrer quelle affection ils ont d'eſ-
» leuer ton nom. Que ſi ton pere s'enferme dedans quelque fortereſſe ou ville,
» nous auons aſſez d'engins & machines pour le batre, & prendre par force, & aſ-
10 ſez moyens pour miner par deſſoubs terre. Abſalom le premier trouua ceſte o-
» pinion bonne, & la prefera au conſeil d'Achitophel: & apres luy tous y conſen-
» tirent, & l'approuuerent. Mais ce fut Dieu qui fit que le conſeil de Chuſaï fuſt
» trouué meilleur. Et bien toſt apres Chuſaï ſe retira vers les Sacrificateurs Abia-
thar & Sadoc, & leur declara quelle auoit eſté ſon opinion, & quel conſeil Achi-
tophel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit eſté trouuee la meilleu-
re: & les pria d'enuoyer vers Dauid pour luy ſignifier cecy le plus haſtiuement
qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iordain ſans plus tarder, de
peur qu'Abſalom ſon fils ne changeaſt d'aduis, & qu'il ne le pourſuiue, & ne le
ſurprenne auant qu'il ayt loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté. Mais les
20 Sacrificateurs auoient deſia donné ordre au parauant, que leur deux fils ſe tinſ-
ſent cachez hors la ville, pour aller ſignifier à Dauid ce qui ſe faiſoit dedans la
ville. Ils leur enuoyerent donc vne ſeruãte fidele, pour les aduertir de ce qu'Ab-
ſalom auoit deliberé: & leur manderent qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pour-
roient pour faire ſçauoir ces choſes à Dauid. Leſquels comme il falloit que meſ-
ſagers fideles s'acquitaſſent de leur deuoir, firent autant de diligence qu'il eſtoit
poſſible, & ſans s'arreſter s'en alloient vers Dauid. Mais à grand peine eurent-ils
fait deux ſtades, voicy, deux hommes de cheual les vinrent rencontrer, & les en-
cuſerent vers Abſalom: lequel enuoya haſtiuement gens pour les empoigner.
30 Toutesfois les deux fils des Sacrificateurs cogheurent de bonne heure, qu'il y
auroit quelque machinãtion dreſſee contre eux, & ſe ſçeurent bien deſtourner
du grand chemin, & ſe retirer en vn village bien prochain de là, qui eſtoit du
territoire de Hieruſalem, nommé Bocchur: & là prierent vne femme de les
cacher & mettre en ſeureté. La femme les deuala dedãs vn puits par vne corde,
& mit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui cour-
roient apres eux, ſuruinrent là, & s'adreſſerent à ceſte femme, ſi elle n'auoit
point veu les fils des Sacrificateurs. Elle reſpondit qu'elle les auoit veuz voire-
ment, & leur auoit donné à boire: mais ils s'en eſtoient allez tout auſſi toſt: &
s'ils veulent faire diligence, ils les pourront attaindre. Ceux-cy couroient à bride
40 aualee: mais c'eſtoit en vain: parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand
la femme vit cela, & qu'il n'y auoit plus de danger pour ces ieunes hommes,
qu'ils fuſſent pris, elle les tira hors, & les mit en chemin pour acheuer leur voya-
ge: leſquels firent alors telle diligence, qu'ils paruinrent au lieu ou eſtoit Da-
uid, & luy raconterent toutes les deliberations d'Abſalom. Ainſi Dauid fit
haſtiuement paſſer tous ſes gens outre le Iordain, combien qu'il fuſt nuict.
Achitophel voyant que le conſeil d'vn autre auoit eſté preferé au ſien, fit ap-
preſter ſa monture, & monta deſſus, & s'en alla en Gelmon, qui eſtoit ſon pays.

Quand il fut la venu, il appela tous ses familiers & domestiques, & leur declara le conseil qu'il auoit baillé à Absalom: & adiousta cecy, qu'il mourroit bié tost, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendroit la victoire en ceste bataille, & recouureroit le royaume qu'il auoit perdu. Il disoit donc, qu'il luy valloit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il est bien seant à vn homme de noble cœur & de libre condition, que s'exposer à la volonté de Dauid pour estre cruellement tourmenté, pour auoir fait seruice à son fils contre luy. Apres cela il se retira dedans le lieu le plus secret de sa maison, & se pendit. Ainsi mourut Achitophel, par sa propre sentence digne d'vne telle mort: & ses parens ayans rompu la corde, de laquelle il s'estoit estranglé, l'enseuelirent. Or apres que Dauid eut passé le Iordain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceste contree-là, nommee Mahanaim. Là il fut receu des plus grans du pays auec braue caresse: lesquels en partie furent esmeuz pour la necessité presente d'vn tel personnage: en partie pour la reuerance de sa felicité passee. Ce sont cy ceux qui luy firent vn recueil si humain, à sçauoir, Siphar, prince d'Amnon, Berzelaï Galaadite, & Machir prince de la region de Galaad. Ceux-cy fournirent de viures le Roy Dauid & ses gens, & mesme ils ne les laisserent auoir faute de licts, ne de pain, ne de vin: & d'auantage ils donnerent des chairs en grande abondance, brief ils aiderent de tout ce qui pouuoit seruir ou de nourriture, ou de rafreschissement.

X. Ce pendant Absalom ayant assemblé vne grande & forte armee pour venir contre son pere, passa le Iordain, & s'arresta assez pres de Mahanaim ville de Galaad, ayant ordonné pour capitaine de toute l'armee Amasa au lieu de Ioab, duquel il estoit parent. Car Amasa estoit fils de Iothar & d'Abigaïl. Ceste Abigaïl & Saruia mere de Ioab, estoient sœurs de Dauid. Dauid donc fit denombrement de ceux, qui estoient auec luy, & s'en trouua quatre mille au roolle: 2. Rois 21. & delibera de n'attendre point que son fils Absalom l'assaillist le premier: ains ayant ordonné des capitaines, & diuisé son armee, en trois bandes, il en donna vne à Ioab capitaine general de toute son armee, l'autre à son frere Abisaï, & l'autre à Hethaï, qui estoit son amy & familier, combien qu'il fust natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien se trouuer en personne en la bataille, & ne s'espargner non plus que les autres: mais ses amis ne le permirent point, & pour bonne raison. Car s'ils venoient à estre vaincus en sa presence, il n'y auroit plus despoir pour eux. Et si vne partie de leur armee estoit vaincue, le reste se pourroit retirer vers luy, affin d'amasser plus grandes forces. S'ils font autrement, les ennemis mesmes penseront que Dauid aura quelque compagnie de reserue par deuers soy. Ce conseil fut trouué bon: ainsi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laissant aller l'armee pour donner la bataille, il les pria tous de grande affection, que reduisans en memoire les benefices qu'ils auoient receus de luy, ils se monstrassent fideles à leur Roy, & se portassent vaillamment: en sorte toutesfois, que quand ils auroient obtenu la victoire, ils espargnassent son fils, de peur que sçachãt la mort d'iceluy il ne se face quelque desplaisir à soy mesme. Ainsi ayãt prié pour eux, il les laissa aller. Au demeurant, apres que Ioab eut desployé sa bande à l'oppositе des ennemis en vne plaine, qui auoit vne forest par derriere, Absalom aussi ordonna ses gens en bataille de l'autre part: & en ceste premiere meslee il y eut de grands faits

d'armes d'vn coſté & d'autre. Les gens de Ioab ne ſe ſoucioient en quel danger ils ſe miſſent, pourueu que Dauid recouuraſt ſon Royaume: les autres auſſi ſe fourroient hardiment dedans les coups, ne craignans rien ſinon qu'Abſalõ fuſt priué de la dignité Royale, & tombaſt entre les mains de ſon pere pour eſtre puny. Et d'autant qu'ils eſtoient beaucoup plus grand nombre, que leurs ennemis, ils eſtimoient à honte & ignominie s'ils venoient à ſuccomber ſoubs vne ſi petite puiſſance que celle de Ioab. Au contraire, les gens de Dauid taſchoient de toute leur force de renuerſer & chaſſer vn ſi grand nombre: & finalement cõme gens aguerris, auſquels à bon droit la place deuoit demeurer, ils contraignirent les gens d'Abſalom de tourner dos: & les pourſuiuoient par les bois & lieux forts, prenans les vns priſonniers, ils faiſoient paſſer les autres par le trenchant de l'eſpee: & y en eut beaucoup plus de tuez en la fuite, que non pas en la bataille: car en ceſte iournee là il y eut pres de vingt mille hommes tuez. Or ceux de Dauid s'en alloient tous d'vne impetuoſité contre Abſalom lequel ils auoient bien remarqué tant à cauſe de ſa beauté que de la ſtature de ſon corps. Iceluy craignant qu'il fuſt pris vif, monta ſur vne mule magnifiquement harnachee, & courut à bride aualee. Et comme ainſi ſoit, que pour le branſlement ſa perruque s'eſuentaſt, elle s'entortilla à vne branche d'vn arbre eſpes, qu's'aduançoit ſur le chemin, & le ieune homme demeura la pendu choſe fort admirable. Car la mule couroit d'vne merueilleuſe viſteſſe, cõme ſi le cheuaucheur euſt eſté touſiours deſſus. Mais Abſalom demeura en l'air pendu accroché à la branche, & tomba en la poſſeſſion des ennemis. Alors il y eut vn ſoldat de l'armee de Dauid, qui l'apperceut, & le vint annoncer à Ioab: & Ioab luy promit cinquante ſicles, s'il le vouloit percer tout outre: mais le ſoldat reſpondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille: & qu'il ne mettroit la main ſur le fils de ſon ſeigneur pour le tuer: veu meſme qu'en la preſence de nous tous noſtre Roy à prié qu'on ne luy fiſt point de mal. Ioab luy commanda de luy monſtrer ou il l'auoit veu pendu: & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance à l'endroit du cœur, & le tua. Et les coſtilliers de Ioab, qui eſtoient à l'entour de luy, dependirent Abſalom, & le ietterent dedans vne foſſe profonde & obſcure, & le couurirent d'vn grand monceau de pierres, en ſorte, qu'il ſembloit que ce fuſt vn petit tertre eleué, & la apparoiſſoit quelque forme & hauteur de tombeau. Apres cela Ioab fit ſonner la retraite, & retira ſes gens de la pourſuite, penſant qu'il falloit eſpargner le ſang de leurs freres. Abſalom auoit fait dreſſer pour ſoy en la vallee du Roy vne colomne de marbre auec vn eſcriteau, diſtante de deux ſtades de la ville de Hieruſalem: laquelle il fit nommer, la main d'Abſalom, diſant que quand il aduiendroit que ſes enfans mouruſſent, tãt y a que ſon nom demeureroit engraué en ceſte colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommee Thamar, comme il a eſté deſia dit ci deſſus, laquelle fut mariee à Roboam fils du fils de Dauid, à ſçauoir Salomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy ſucceda: comme nous dirons plus amplement, quand il en ſera temps.

Comment Dauid fut remis en ſon Royaume, veſquit en paix & proſperité.

CHAP. X.

APRES la mort d'Abſalom tout le peuple qu'il auoit amaſſé, s'en retourna chacun chez ſoy: & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, s'é vint à Ioab, & le pria de luy dóner cógé d'aller vers Dauid, pour luy annoncer les bónes nouuelles, & pour l'aduertir, que Dieu par ſon ayde & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, diſant qu'il n'eſtoit conuenable, que luy, qui auoit au parauant acouſtumé de porter bonnes nouuelles, il allaſt maintenant aduertir le Roy de la mort de ſon fils: & le fit là demeurer, mais il fit appeler Chuſaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il ſçauoit. Si eſt-ce qu'Achimas le pria derechef qu'il y fuſt enuoyé, ſouz condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, ſans faire aucune mention de la mort d'Abſalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas donc print le plus court chemin, que nul ne ſçauoit que luy, & preuint Chuſaï. Le Roy ce pendãt eſtoit entre les portes, attendant quelque meſſager qui luy apportaſt des nouuelles. Vn des guets apperceut Achimas, qui couroit, & ne le pouuoit pas encore bien recognoiſtre: non-obſtant il dit au Roy qu'il voyoit quelqu'vn qui acouroit. Le Roy auoit opinion que c'eſtoit quelque heureuſe nouuelle: & bien toſt apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre acourir, qui venoit apres. Le Roy reſpondit, que ceſtui-là auſſi luy apportoit bonnes nouuelles. Le guet voyant de pres Achimas, dit: C'eſt le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy tout reſiouy en ſoy meſme, dit: Ie me tien pour aſſeuré que ceſtuy-cy m'aporte bonnes nouuelles de l'iſſuë de la bataille. A grand peine eut-il dit le mot, qu'Achimas luy ayant fait la reuerence, luy raconta cóment la victoire auoit eſté obtenuë. Le Roy puis apres luy demãda ce qui eſtoit aduenu de ſon fils: & Achimas reſpõdit, que auſſi toſt que les ennemis furẽt tournez en fuyte, il s'eſtoit mis en chemin: toutesfois il auoit ouy la clameur des ſoldats qui pourſuiuoiẽt Abſalom, & ne ſçauoit riẽ plus que cela, d'autant qu'il eſtoit parti haſtiuement par le commandemẽt de Ioab pour luy apporter ces bonnes nouuelles de la victoire. Et voici Chuſaï ſuruint bien toſt apres, & ſe proſterna deuant le Roy, & l'aduertit auſſi de la victoire. Mais le Roy ne ſe contentant point, s'enquiſt auſſi de ſon fils. Chuſaï reſpondit: Ce qui eſt aduenu à Abſalom ton fils, aduienne à tous tes ennemis. Ces paroles de Chuſaï furent cauſe, que le Roy ne les ſoldats n'eurent pas fort grand plaiſir de ceſte victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville, & là plouroit ſon fils Abſalom, frappant ſa poictrine, & s'arrachant les cheueux, & s'affligeant outre meſure, & criant à haute voix, Abſalom mon fils, mon fils Abſalom, à la mienne volonté que maintenant ie fuſſe mort auec toy. Car combien que de ſa nature il aimaſt fort ſes enfans, neantmoins il aimoit ceſtui-ci plus que tous les autres. Toute l'armee & Ioab entendans que le Roy plouroit ainſi ſon fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe: mais tous larmoyans s'en alloient la teſte baiſſee, ne plus ne moins que ſi eux-meſmes euſſent perdu la bataille,

Au ſurplus, cóme ainſi ſoit, que le ROY ne ceſſaſt de gemir, ayãt le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à ſó fils, Ioab vint vers luy pour le cõſoler, & luy

dit: O Roy, que veux-tu faire? Ne ſçais-tu pas que tu t'expoſe toy-meſme à calo-
» nie en ce faiſant: cõme ſi tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait difficulté de ſe
» mettre aux dangers pour ta vie: & cõme ſi tu aimois ceux qui te vouloiẽt mal de
» mort, ne ceſſant de deſirer ceux qui ont eſté punis de mort, cõme ils auoiẽt me-
» rité? car ſi ton fils Abſaló euſt obtenu la victoire, & s'il euſt eſtabli ſon regne, il
» n'en euſt pas laiſſé vn ſeul d'entre nous: mais cõmençant par toy & tes enfans, il
» euſt miſerablemẽt ruiné tous ceux qu'il euſt trouué, ſans en eſpargner vn ſeul:
» & ne faut point penſer que nos ennemis nous euſſent lamentez, ains ſe fuſſent
» eſiouïis, & meſme euſſent griefuement puni ceux qui euſſent eu compaſſion de
» noſtre deſauenture. Mais, ô Sire, n'as-tu point de honte de faire ainſi, pour vn
» homme qui t'eſtoit ennemi mortel, lequel, combien qu'il fuſt ton fils, toutes-
» fois s'eſt mõſtré tant inhumain enuers toy? Laiſſe donc ce dueil, que tu meines
» ſans cauſe, & fay que tes gens de guerre voyent ta face, & remercie-les de ce
» qu'il nous ont acquis ceſte victoire par leur prouëſſe: autrement, ſi tu fais com-
» me tu as commencé, ie perſuaderay au peuple de t'abandonner & liurer & ton
» armee & le royaume à vn autre, voire dés auiourd'huy, & feray que tu auras
» occaſion plus vraye & plus faſcheuſe de l'amenter, que tu n'auois au parauant.
» Ioab oſta la triſteſſe au Roy par telles paroles, & fit tant qu'il reprint le ſoing du
gouuernement public. Car ayant pris d'autres acouſtremens, & ſe mettant en
ordre pour ſe monſtrer aux gens de guerre, il ſortit à la porte: & lors tout le
peuple oyant qu'il eſtoit là, accouroit pour le ſaluër & luy faire la reuerence.
Sur ces entrefaites ceux, qui eſtoient demeurez de reſte de l'armee d'Abſa-
lom, apres qu'vn chacun fut retourné en ſa famille, ils enuoyerent des meſſa-
gers par les villes, pour faire entendre par tout, combien de benefices ils auoiẽt
receuz de Dauid, & comment apres pluſieurs & grandes batailles ils auoient
eſté maintenus en liberté par luy, & c'eſtoit à grand tort qu'ils auoient mis vn
autre au ſiege royal pour en debouter ceſtuy-cy. Parquoy puis qu'ainſi eſtoit,
que celuy qu'ils auoient eſleu, eſtoit mort, ils deuoient prier Dauid de mettre
en oubli tout ſon mal-talent, & de receuoir ſon peuple en grace, & de repren-
dre le gouuernement public, comme il auoit fait au parauant. Gens venoient
de toutes parts au Roy, pour luy faire entendre ces choſes: lequel manda tout
incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, qu'ils euſſent à remonſtrer
aux principaux de la lignee de Iuda, que ce leur eſtoit vne honte de ſouffrir que
les autres lignees s'auançaſſent de le remettre en poſſeſſion de ſon royaume a-
uant eux: veu que leur Roy eſtoit de leur lignee. Pareillemẽt, il leur enioignoit
de parler à Amaſa, lieutenãt general de l'armee: cõment ce faiſoit cela, que luy
qui eſtoit ſon neueu de par ſa ſœur, ne faiſoit exhortatiõs à toute l'armee de luy
remettre ſon royaume entre mains? Car non ſeulemẽt il deuoit eſperer que ſon
offenſe luy ſeroit pardõnee, mais auſſi, que l'authorité, que ſon fils Abſaló luy a-
uoit dõnee ſur toute l'armee, luy ſeroit remiſe. Les Sacrificateurs donc parlerẽt
tant aux principaux gouuerneurs de la lignee de Iuda, qu'à Amaſa, leur declarãs
la promeſſe du Roy, & les attirerẽt à ſon party. Ainſi il cõſeilla à ceux de la lignee
de Iuda d'ẽuoyer meſſagers pour ſupplier le Roy de retourner en ſon royaume.
Ceſt exẽple & auſſi l'authorité d'Amaſa eſmeurẽt les Iſraëlites de faire le sẽbla-
ble. Les ambaſſadeurs accouroiẽt de toutes parts en Hieruſalẽ pour faire recueil
à leur Roy. Mais la lignee de Iuda ſe mõſtra plus prõpte à luy faire ſeruice: car ils
allerẽt au deuãt de luy iuſqu'au fleuue de Iordain. Là auſſi ſe trouua Semei, fils de

Gera, & mille hómes de la lignee de Benjamin le ſuiuoiét. Semblablemẽt ziba, ſeruiteur de Saül, y vint accõpagné de ſes 15. fils & de vingt ſeruiteurs. Ceux-cy auec la lignee de Iuda firẽt vn pont de baſteaux ſur le fleuue touchãt d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peuſt facilemẽt paſſer auec toutes ſes gẽs. Et quãd il fut venu au bord du fleuue, il fut ſalüé par la lignee de Iuda & Semeï s'auança ſur le pont, & ſe iettant aux pieds du Roy, luy requeroit pardon de ſes offenſes, & le ſupplioit de mettre en oubly ſon mal-talent, & qu'eſtãt remis en ſon authorité royale, il ne vouſiſt faire la premiere punition ſur luy, ains qu'il penſaſt à cecy, que luy ſe repentant de ceſte griefue offenſe qu'il auoit commiſe, eſtoit venu le premier au deuant du Roy. Ainſi que Semeï faiſoit ſa ſupplicatiõ, & imploroit la bonté & miſericorde du Roy, Abiſaï frere de Ioab luy dit: Homme mal-heureux, eſtimes-tu que cecy ſoit ſuffiſant pour te faire eſchaper du torment que tu as merité, ayant ouuert ta bouche pour blaſphemer contre le Roy que Dieu a oint pour ſon Roy? Le Roy ſe tournãt vers luy, dit: Ceſſez fils de Saruia: ne ſuſcitez point de nouueaux troubles & ſeditiõs: car ie veux que vous ſçachiez, que c'eſt cy le iour de mon entree au Royaume. Parquoy ie iure de donner grace & remiſſion à tous ceux qui ont peché contre ma majeſté, & qui m'ont offenſé en quelque ſorte que ce ſoit: & pour cela il n'y aura homme qui ſoit puny. Et toy Semeï, reſiouy-toy, & ayes bon courage, & ne crain que ie te face aucun mal. Semeï ſe ietta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, cheminoit deuant luy. Apres cela Miphiboſeth, fils de Ionathas, le grand amy de Dauid, luy vint au deuant, veſtu de ſales & ords habillemens, ayant la barbe & la cheuelure emmeſlee: car depuis que le Roy s'ẽ eſtoit fuy, il n'auoit point fait acouſtrer ſa barbe, ne nettoyer ſes habillemens, eſtant autãt marry de la faſcherie du Roy, que de la ſienne propre: d'autãt auſſi que Ziba, qui auoit la charge de ſes affaires, l'auoit fauſſement blaſmé enuers le Roy. Apres donq que Miphiboſeth eut ſalüé & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'eſtoit ſorty du royaume auec luy, pour luy faire compagnie en ſa fuyte. Miphiboſeth reſpondit, que Ziba en eſtoit cauſe, & la faute luy deuoit eſtre imputee, car il auoit cõmandé audit Ziba de faire prouiſion de ce qui luy ſeroit neceſſaire pour faire ce voyage: mais il n'en auoit tenu conte non plus que ſi vn vallet euſt parle à luy. Autrement (diſoit-il) ſi ie n'euſſe eſté impotẽt des pieds, & ſi i'euſſe eſté en bõne diſpoſition pour faire le voyage, ie ne t'euſſe iamais abandonné. Et ce ziba-cy ne ſe contentant point de m'auoir empeſché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy, auec cela m'a fauſſement blaſmé, & malicieuſement accuſé deuers toy. Mais i'ay bien cogneu, que ta prudẽce n'admet pas volõtiers telles fauſſes accuſations: car tu és iuſte, & tu aymes Dieu & ſa verité. Car combien que du temps de mon grand pere tu ayes eſté expoſé en terribles dangers, & que depuis tu ayes eu bon droit de te venger de toute noſtre famille, pour tant de faſcheries qui t'ont eſté faites: toutesfois tu as mis en oubly tous les torts qu'on t'a fait, & ce ſelon ta modeſtie & bonté, voire eſtant eſleué à la dignité royale, quand la memoire de ces iniures eſtoit encore freſche. D'auantage tu m'as mis au rang de tes amis, & fait aſſeoir à ta table royale pour y manger ordinairement, & m'as traité auſſi doucement & benignement que l'vn de tes parens & plus familiers. Quand le Roy eut ouy cela, il ne voulut point punir Miphiboſeth, ne meſme cognoiſtre ſi ziba eſtoit faux accuſateur: mais ayant remonſtré, qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboſeth à ziba, pource qu'il eſtoit venu à luy, toutesfois il promit de luy pardonner, & commanda à ziba de rendre la moitié des

biens. Lors Miphiboſeth dit au Roy: Ie ſuis bien content que ziba ait tout le bié: de moy, ce m'eſt aſſez que tu es remis au Royaume. Puis apres, Bercellaï Galaadite, homme de bonne reputation & de grand renom, qui auoit aydé au Roy du temps de la guerre, vint accompagner le Roy iuſques au bord du fleuue: & le Roy le pria qu'il vint auec luy iuſques en Hieruſalem, luy promettant de le traitter comme ſon pere, & que rien ne luy defaudroit de tout ce qui ſeroit beſoing pour l'entretenir en ſa derniere vieilleſſe. Mais ce bon vieillard Bercellaï s'excuſa, preferant ſes affaires domeſtiques à la court du Roy: & diſant, que luy
» qui auoit deſia octante ans, ne ſe pourroit acouſtumer aux delices de la court,
» & ne deuoit plus penſer ſinon à la foſſe & ſepulture. Et ſupplioit humblement
» le Roy de luy faire tant de grace qu'il luy fuſt loiſible de retourner en ſa maiſon,
» & de viure en ſon ordinaire: veu qu'il eſtoit ſi abbatu de vieilleſſe, qu'il ne prenoit plus de plaiſir ny à boire ne manger, & qu'il auoit les oreilles eſtoupees au ſons des harpes & autres inſtrumens de muſique, auſquels les courtiſans & les gens de la maiſon du Roy ont accouſtumé de prẽdre plaiſir. Le Roy eſtant fort prié s'accorda à ſa requeſte, mais ce fut en telle ſorte, & auec telle condition, qu'en luy faiſant grace de ſe retirer, il fit demeurer ſon fils Achiman, tellement que le Roy l'emmena auec ſoy, diſant à Bercellaï: Ie te laiſſe aller: mais auſſi tu lairras venir ton fils auec moy. Car ie le feray participãt de tous mes biens. Lors Bercellaï laiſſant ſon fils, & prenant congé du Roy auec vne reuerence iuſques à terre, prioit Dieu qu'il le fit proſperer en toutes choſes: & s'en retourna en ſa maiſon. Dauid vint iuſques en Galgala, ayant deſia la moitié du peuple à l'entour de ſoy, & la lignee entiere de Iuda. En ce lieu les principaux gouuerneurs de ceſte region vindrent à luy, accompagnez d'vne grande troupe de gens: & ſe plaignoient de la lignee de Iuda, de ce qu'elle eſtoit venue au Roy ſans le faire
» ſçauoir aux autres: au lieu que tous d'vn conſentemẽt deuoient venir enſemble
» faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparẽs de la lignee de Iuda prioient les
» autres de ne prendre en mauuaiſe part ce qu'ils auoient fait, & ce qu'ils auoient
» preuenu les autres: car le ſeruice qu'ils auoient fait au Roy, ceſtoit à cauſe de la
» conſanguinité du parentage, qui les rendoit obligez à cela, à ſçauoir de luy porter vne affection plus feruente: car ils n'auoient point receu aucuns dons pour ce faire, en ſorte que les autres Iſraëlites deuſſent eſtre marris d'eſtre venus apres eux. Les plus grans des autres lignees & familles ne peurent porter ceſte parole, ains repliquoient: Freres, nous ſommes eſbahis de ce que vous vſurpez le Roy pour vous ſeulement, comme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & comme s'il ne deuoit point eſtre eſtimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu conſtituer egalement gouuerneur ſur nous tous. Comme ainſi ſoit donq que tout le reſte du peuple ait onze portions, & vous n'en ayez qu'vne, & que nous ſoyons les plus anciens, vous auez fait contre toute raiſon en ce que vous eſtes venus au Roy ſans nous.

Ainſi que les Gouuerneurs & princes eſtriuoient de paroles entr'eux, il y ſuruint vn meſchant hõme & ſeditieux, de la lignee de Benjamin, nõmé Seba, fils de Bochri, lequel s'eſcria à haute voix au milieu de tout le peuple, diſant: Nous n'auons point de portion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils de Ieſſé. Et ayãt dit cela, il fit ſonner la trompette & ſignifia guerre contre le Roy: or tous abandonnãs Dauid, le ſuyuirẽt, ſauf la lignee de Iuda, qui demeura auec luy, & luy fit cõpagnie iuſques en Hieruſalẽ en ſa maiſõ royale. De premier arriuee il fit retirer ſes concubines en vne autre maiſon, deſquelles ſon fils Abſaló auoit abuſé,

& leur fit administrer benignemẽt toutes choses necessaires cõme au parauãt: & ne les toucha onques depuis. Apres il constitua Amasa chef de toute la gendarmerie, le mettant en la dignité, en laquelle estoit Ioab: & luy commanda d'amasser autant de gens qu'il pourroit de la lignee de Iuda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute authorité sur la gendarmerie, & qu'il fust enuoyé contre le seditieux Seba, fils de Bochri. Amasa s'en alla pour amasser gens: & le Roy voyant qu'il ne retournoit point au iour nommé, dist à Ioab, que ce ne seroit point pour l'vtilité publique, si on octroioit plus de delay à Seba, de peur qu'il ne se fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dõmage & de fascherie, que n'auoit fait Absalom. Dauid donq, disoit: Il ne faut plus attendre: mais pren auec toy Abisai, ton frere, & la bande des six cens, auec l'armee que nous auons maintenãt presté, & poursuy Seba: & en quelque part que tu le puisse rencontrer, fay que la querelle soit desmeslee par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne s'empare des villes fortes, & qu'il ne nous donne matiere & occasion de plusieurs batailles & fascheries. Ioab sans delay obtẽpera à ce que Dauid luy auoit commandé: & print son frere & la bande de six cens & les autres soldats qui estoient en Hierusalem pour lors: & mena toute ceste armee en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui est vn vilage distant de quarante stades de Hierusalem, il trouua là Amasa, qui s'en retournoit auec force gens. Or Ioab estoit vestu d'vn haubergeon, & auoit son glaiue ceint: & s'approcha pour baiser Amasa, & laissa tomber tout à propos son espee de la gaine, & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il print Amasa par la barbe, comme pour le baiser, & luy fourra son espee dedans les flancs, sans que l'autre se doutast de rien, & le tua: qui fut vne grande meschanceté, d'auoir ainsi occy laschement vn ieune homme vertueux, qui estoit son parent, & qui ne luy auoit fait aucun desplaisir: sinon que Ioab estoit enuieux de ce qu'estant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy vne pareille dignité à la sienne, qu'estoit d'estre lieutenant de Roy en guerre. Pour ceste mesme cause auoit il desia tué Abner. Mais ce forfait commis en la personne d'Abner meritoit plustost pardon, ce sembloit, à cause de ceste belle couuerture, qu'il vouloit venger la mort de son frere: mais en la mort d'Amasa, il n'y pouuoit auoir aucun tel pretexte pour s'excuser. Apres que Ioab eut tué Amasa, il poursuiuit son entreprise pour aller combatre Seba: & laissa seulement vn hõme aupres du corps mort: auquel il commãda de publier à toute l'armee, qu'Amasa auoit esté mis à mort pour bonne raison: & ceux, qui tiendroient le party du Roy, il falloit qu'ils suiuissent Ioab & Abisai, que le Roy auoit ordonez pour chefs de toute l'armee. Et le corps mort estoit couché par terre au chemin: & tout le peuple s'arrestoit pour le regarder, & chacun s'esbahissoit, comme on a accoustumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'osta de là, & le porta en vn lieu esloigné du chemin, & le couurir d'vn habillement. Cela fait, tous suiuirent Ioab: lequel poursuiuit Seba par toute la region d'Israël: & il y eut quelqu'vn finalement qui enseigna à Ioab, que Saba estoit en vne forte ville, nommee Abelmacha: laquelle il assiegea, & fit enuironner de rampars: & commanda aux soldats de miner les murailles, les abatre par terre: car il estoit fort despité contre ceux de la ville de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honneste & prudente, laquelle voyant que tout le pays estoit en grand danger, monta sur les murs, & fit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peust parlemẽter auec luy. Lequel se

„ mit en place pour ouyr la femme: laquelle luy dit: Dieu cree & ordonne les
„ Rois & Capitaines pour deſtruire les ennemis des Hebrieux, & pour les entre-
„ tenir en paix: & toy Ioab, qui n'as eſté offenſé en ſorte que ce ſoit, és venu pour
„ batre la principale ville des Iſraëlites, qui n'a aucunement offenſé. Ioab luy dit,
qu'il prioit Dieu qu'il leur fuſt propice, & quãt à luy qu'il ne vouloit tuer aucun
du peuple, ains ne ſouhaitoit ſinon qu'vn ſeul de tous fuſt mis à mort: tant s'en
falloit qu'il deſiraſt qu'vne ſi belle & forte ville fuſt ruinee. Que ſi on luy rẽdoit
Seba, fils de Bochri, qui auoit eſté rebelle au Roy, pour le punir, il feroit in-
continent ceſſer la baterie, & emmeneroit toute l'armee de la. Quand la fem-
me eut ouy ainſi parler Ioab, elle le pria de s'arreſter vn peu, & promit de faire
„ tant que la teſte de ſon ennemy luy ſeroit iettee en bas du haut des murailles. Et
„ vint parler aux citadins, & leur fit telles remontrãces: Voudriez-vous bien vous
„ endurcir & obſtiner tellement en malice, que periſſiez mal-heureuſement a-
„ uec vos femmes & enfans pour vn homme malicieux & incogneu: Voudriez-
„ vous bien qu'il regnaſt au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Penſez-
„ vous que ceſte ſeule ville puiſſe reſiſter cõtre vne ſi forte armee? Les bourgeois
& citoyens ouyrent volontiers ces propos, & eſtãs perſuadez par ceſte femme,
trancherent la teſte à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des ſoldats
de Ioab. Et tout incontinent Ioab fit ſonner la retraite, & leua le ſiege, s'en re-
tourna en Hieruſalem: & derechef fut conſtitué Prince de toute l'armee, Auſſi
Benania fut ordonné ſur la garde du Roy, & ſur toute la bãde de ſix cens Ado-
ram eut commiſſon de receuoir les tributs, Sabathes & Achiles eurent la char-
ge des regiſtres.

XII.

Suſa fut ordonné pour ſcribe: & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abia- 2. Rois 21
thar. Apres cela, tout le pays fut opprimé d'vne vehemente famine: & le Roy
pria Dieu en humilité, qu'il euſt pitié de ſon peuple, & qu'il luy pleuſt de mon-
ſtrer la cauſe & le remede d'vn ſi grand mal. La reſponſe fut dõnee par les Pro-
phetes, que Dieu demandoit que vengeance fuſt faite pour les Gabaonites,
qui auoient eſté deceuz & tuez par Saül, contre tout droit & raiſon: lequel a-
uoit violé le ſerment, qui leur auoit eſté fait iadis par le Capitaine Ioſué & tous
les anciens du peuple. Parquoy ſi le Roy permet aux Gabaonites de faire telles
punitions qu'ils voudront pour leurs citoyens, qui auoient eſté occis, Dieu ſera
appaiſé, & deliurera le peuple de ceſte grande calamité. Apres que cela fut ẽté-
du par le rapport des Prophetes, le Roy fit venir les Gabaonites, & leur demã-
da qu'ils vouloient qu'on fiſt pour eux. Leſquels reſpondirent, qu'ils deman-
doient ſept hommes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibet: & le
Roy les fit cercher, & les liura és mains des Gabaonites: tant y a qu'il eſpargna
Miphiboſeth, fils de Ionathas. Quand les Gabaonites eurẽt ceux-ci entre leurs
mains, ils les punirent comme bon leur ſembla: & tout incontinent il pleut ſur
la terre, & deuint fertile comme au parauant, laiſſant ſa premiere ſechereſſe, &
le peuple eut abondance de biens comme il ſouloit. Quelque temps apres le
Roy fit la guerre aux Philiſthins: & apres qu'il eut mis les ennemis en fuyte, leur
ayant liuré la bataille, il les pourſuiuoit de grand courage, tellement qu'il paſſa
outre tous les autres de biẽ loing, & ſe trouua tout ſeul. Vn certain Philiſthin Ac-
mõ, fils d'Arapha l'aperceut cõme il eſtoit à demy las. Il eſtoit de la race des geãts
couuert d'vn halecret maillé, & portoit vne hache peſãt trois cẽs ſicles, & auoit
ſon eſpee ceinte. Ce geant tourna viſage: & ne faut point douter, qu'il n'euſt tué
le Roy, ſi Abiſaï frere de Ioab, ne fuſt là ſuruenu de bonne heure, & s'il ne l'euſt

recoux: car le geant l'auoit desia mis bas. Abisaï donq tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furent fort esmeus du grand danger où le Roy s'estoit trouué. Et de fait les gouuerneurs & capitaines luy firent faire serment, qu'il ne se trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fust priué de ce bonheur qu'il receuoit de l'administration d'iceluy, si quelque chose humaine d'auenture luy aduenoit à cause de sa magnanimité & force. Apres ceste bataille les Philisthins assemblerent vne autre forte armee aupres de la ville de Gazar: & aussi tost que le Roy le sçeut, il enuoya son armee à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chettéen nommé Sobbach, l'vn des plus vaillans & forts soldats de Dauid, lequel merita la principale loüange en ceste bataille à cause de ses hauts faits. Car il mit à mort vn grand nombre de ceux qui se vantoient estre de la lignee des geants, & estoient arrogans de leurs grandes prouësses & forces. Et cestuy fut la principale cause de la victoire obtenue par les Hebrieux. Encore les Philisthins estans vaincus voulurent faire nouuelle guerre: contre lesquels Dauid enuoya vne autre forte armee: & en ce voyage se porta vaillamment vn parent du Roy, nommé Nephan. Car il combatit seul à seul contre le plus fort des Philisthins, & le tua: & par ce moyen les autres furent mis en fuyte, en laquelle plusieurs des ennemis furent occis. Bien tost apres les Philisthins vindrét asseoir leur ost aupres d'vne ville qui n'estoit gueres loin des frontieres des Hebrieux. Et en ceste armee des Philisthins il y auoit vn hóme haut de six coudees, & en chacune main il auoit six doigs, & six arteils en chacun pied. De toute l'armee des Israëlites il n'y eut qu'vn homme qui l'osast assaillir, qui fut Ionathas, fils de Samma, lequel rua par terre ce puissant geant, la mort duquel fut vn grãd auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebrieux: & ledit Ionathas rapporta la louange d'vn homme preux & magnanime: car ce barbare se vantoit aussi d'estre issu des geants. Apres ceste bataille les Philisthins ne s'oserent plus remuer contre les Hebrieux. Dauid donq estant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangers horribles, & viuant en grande paix, composa plusieurs cantiques, pseaumes & hymnes en diuerses sortes de mesures ou mettres, les vns estans trimetres, les autres pentametres à la louange de Dieu. Il fit faire aussi des instrumens de musique & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu sur lesdits instrumẽs, tant és iours du Sabbath, qu'és autres festes & solennitez. Voicy quelles estoiẽt les sortes des instrumens. Il y auoit vn violon à dix cordes, sur lequel on iouë d'vn archet: vn psalterion, lequel à douze tons, mais on y iouë des doigts. Auecques ces deux sortes d'instrumens il y auoit aussi des cymbales de metail, grandes & larges. [a] On se doit contenter de cecy touchant la forme de ces instrumẽs: & ce, à fin qu'on en sçache aucunemẽt parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entre autres iusques au nombre de trente-huit renommez à cause de leurs faits heroïques. Toutesfois ie ne parleray que de la vertu de cinq: pour-ce que par ceux-cy on pourra facilement coniecturer les vertus des autres: car ceux-cy estoient tels qu'il pouuoient bien subiuguer voire vne region tout entiere, & combatre de grandes nations. Le premier estoit Issem fils d'Achem: lequel par plusieurs fois rompit l'armee des ennemis, & ne cessa iamais qu'il n'en eust tué neuf cens pour bataille. Apres cestuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auecques le Roy en Arasam. Il se trouua quelque fois seul tenant bon contre les ennemis: car les Israëlites furent estonnez du grand nombre des Philisthins, & tournez en fuitte: mais cestuy Eleazar soustint le choq, & en tua

a Il dit cecy, parce qu'il auoit mis en vsage dix sortes d'instrumens de musique, desquels se seruoiẽt les ministres du temple, selon le ton des pseaumes voyez R. Kimbi sur le 4. pseaume. 2. Rois 22. 23

beaucoup, en ſorte, que ſon eſpee tenoit à ſa main, tant eſtoit-elle couuerte de ſang. Ce que voyans les autres Iſraëlites, retournerent en la bataille, & preſſerent de ſi pres leurs ennemis, qui commençoient deſia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuſe victoire: & Eleazar ne faiſoit que renuerſer gens par terre: & les autres deſpouilloient ceux qui eſtoient abbatus. Le troiſieme fut Seba fils de Ili, ceſtuy cy auſſi tint bon tout ſeul contre les Philiſthins, qui eſtoient deſcenduz en bataille en vn lieu, qui eſt appelé, la Machoëre: & ſe preſenta comme ſi tout ſeul il euſt eſté tout l'oſt pour ſouſtenir l'impetuoſité des ennemis: car les Hebrieux auoient derechef quitté la place, eſtans effrayez. Ceſtuy Ili tua grand nombre d'ennemis, les autres ne pouuans ſouſtenir ſes efforts furent contrains de tourner dos: & Ili les pourſuiuoit. Tels ont eſté les faits de ces trois perſonnages excellens. En ce temps là ainſi que le Roy tenoit ſa cour en Hieruſalem, les Philiſthins deſcendirent de rechef iuſques au pres de la ville: & Dauid monta en la fortereſſe, pour demãder à Dieu quelle ſeroit l'iſſue de ceſte guerre. Ce pendant les ennemis ſe camperent en vne vallee, qui dure, iuſques à ce qu'on ſoit venu en la ville de Bethleem: & eſt eſloignee de Hieruſalẽ vingt ſtades, & lors Dauid dit à aucuns de ſes familiers amys: O la bõne eauë que nous auons en mon pays, & principalement en la ciſterne qui eſt prochaine de la porte! O ſi quelqu'vn m'en pouuoit apporter, i'aymeroye beaucoup mieux cela, qu'vne grande ſomme d'argent. Ces trois deſquels il a eſté parlé, ouyrent ce ſouhait du Roy, & ſans marchander coururent haſtiuement, & paſſerent au trauers du camp & de toute la force des ennemis, & vinrent iuſques en la ville de Bethleem: apres qu'il eurent puiſé de l'eauë, ils retournerent par le meſme chemin qu'ils eſtoient allez, ayans rendu les ennemis eſtonnez, n'eſtant que trois contre vne ſi forte armee & ſi peuplee: de ſorte qu'ils ne leur firent rien & n'oſerent ruer ſur eux meſpriſant leur petit nombre. Toutesfois le Roy ne voulut point boire de ceſte eauë, diſant quelle auoit couſté trop cher, à ſçauoir le danger de la vie de trois ſi vaillans hommes, & que pour ceſte cauſe il ne luy eſtoit point conuenable d'en boire: mais la reſpandit deuant le Seigneur, rendãt graces de ce que ces hommes n'auoient eu nul mal. Il y auoit pour le quatrieme Abiſaï, frere de Ioab, lequel occit ſix cens ennemis en vn iour. Le cinquieme eſtoit Banaia, qui eſtoit de la race des Sacrificateurs. Ceſtuy-cy fut prouoqué par deux freres qui auoient le bruit d'eſtre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous deux. Outre plus vn Egyptien de merueilleuſe ſtature & grandeur, armé de pied en cap, le vint aſſaillir, n'ayant ne baſton ny autres armes pour ſe defendre: mais il arracha la hache des poings de ſon ennemy, & l'en tua. Et d'autant a eſté ſa victoire plus noble, qu'il oſta les armes à l'Egyptien encore viuant, & l'ayant premierement deſſaiſi, ne trouua de baſton plus propre pour le tuer que le ſien meſme. Encore y a-il vn autre acte de Banaia, lequel peut bien eſtre où preferé, où pour le moins comparé aux autres, quant à la grandeur du courage: Vn iour il neigeoit, & vn lion eſtoit tombé dedans vn puits: & comme ainſi ſoit que la gueule du puits fuſt eſtroite, le lion voyoit bien que la margelle ſeroit en brief toute couuerte de neige: & ainſi deſeſperoit d'en pouuoir iſſir, & commença à rugir. Or aduint, que ledit Banaia paſſoit par là, & oyant le rugiſſement de ceſte beſte, s'approcha du lieu: & apres qu'il fut deſcendu dedans la margelle ou gueule du puits, le lion commença à ſe rebecquer: mais Banaia le tua tout ſoudain d'vn baſton qu'il portoit en la main. Quant aux autres trentetrois, ils n'ont point eſté moindres en vertu & magnanimité que

XIII. 2. Rois 24. ces cinq. Au surplus, Dauid voulant sçauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrooler en Israël, & ayant mis en oubly les commandemés de Moyse, qui auoit predit, que toutesfois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demy sicle pour chacune teste: commanda à Ioab prince de son armee, d'aller faire le roole. Ioab s'excusoit de ce faire, disant qu'il n'en estoit nul besoing. Mais Dauid nonobstant ceste excuse, le contraignit d'aller executer ce qu'il luy auoit cómandé. Et pour ce faire Ioab print auec soy les chefs des lignees & les Scribes. Et ayãt circuy toutes les contrees & regions des Israëlites, & sçeu quelle estoit la multitude du peuple, il retourna en Hierusalem vers le Roy neuf mois & vingt iours apres: & luy apporta le roole de tout le peuple excepté de la lignee de Benjamin, laquelle il n'auoit encore mise au denombrement, comme aussi il n'auoit fait celle de Leui. Car auãt qu'on fust venu à ces deux lignees, le Roy se repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nóbre des autres Hebrieux estoit de neuf cens mille hommes, tous duits à la guerre: sans la lignee de Iuda, de laquelle seule il y eut quatre cens mille hommes nombrez. Depuis les Prophetes firent leur rapport à Dauid, qu'il auoit griefuement prouoqué Dieu à courroux: parquoy il supplia Dieu, que ce fust son bon plaisir de luy pardonner ceste faute. Sa requeste luy fut octroyee: & Dieu luy enuoya son Prophete Gad pour luy bailler le chois de trois choses, laquelle des trois il esliroit le plustost: ou la famine, qui deuoit durer sept ans: ou la guerre, en laquelle ses ennemis seroient les plus forts durant trois mois: ou la pestilence, qui deuoit durer l'espace de trois iours entre les Hebrieux. Dauid estoit troublé & suspend, ne sçachant laquelle des trois il deuoit choisir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque costé qu'il enclinast. Mais le Prophete le pressoit de rendre response pour sçauoir rapporter à Dieu son intention. Ce pendant le Roy pensoit que s'il demandoit la famine, il auroit plustost esgard à sa personne qu'aux autres: comme ainsi fust qu'il seroit hors de ce danger, d'autant qu'il auoit grande prouision de bleds en ses greniers: ce que ne pouuoient auoir les autres. Ou bien s'il esliſoit que ses ennemis fussent les plus forts par l'espace de trois moys, encore en cela pourroit-il regarder à sa commodité particuliere, veu qu'il auoit des fortereſſes & grand nombre de gens à l'entour de soy pour se sauuer. Par ce moyen il choisit le mal qui pouuoit estre commun tant aux Roys qu'aux subiets, & lequel les grans ne pouuoient euiter non plus que les petits, disant qu'il valloit beaucoup mieux tomber és mains de Dieu que de ses ennemis. Apres donq que le Prophete eut fait son rapport à Dieu du chois que Dauid auoit fait, voicy vne pestilence se fourra parmy les Hebrieux: tellement, qu'ils mouroient de façons diuerses & estranges: & ne pouuoit-on pas cognoistre facilement la maladie, & toutesfois c'estoit vn mesme mal: tant y a toutesfois qu'elle emportoit les hommes en plusieurs façons: & les causes estoient diuerses & incogneuës, car ils estoiét emportez l'vn apres l'autre: & la maladie se fourroit secretement auec sa contagió, & faisoit mourir les hommes d'vne mort fort fascheuse. Les vns rendoient l'esprit en vn moment auecques vne douleur vehemente, & vn torment merueilleux. Les autres estoient frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'estoit en telle sorte, que nulle medicine leur profitoit, ains ils estoient consommez totalement au trauail. Les vns perdoient soudainement la veuë, & en l'armoyant estoient suffoquez. Il y en auoit d'autres aussi, qui en enseueliſſant quelqu'vn de leurs familiers & amis, mouroient auecques eux auant que d'accomplir les funerailles.

funerailles. Ainſi il aduint, que depuis l'aube du iour iuſques à l'heure du diſné ſeptante mille hommes moururent de ceſte peſte. Or l'Ange qui eſtoit enuoyé de Dieu pour frapper, eſtandit ſa main ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'vne ſemblable affliction. Ce pendãt le Roy veſtu d'vn ſac s'eſtoit ietté en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il fiſt ceſſer ceſte peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoient morts, & n'vſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au ciel, & vit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue deſgainé, & s'en alloit parmy l'air pour frapper la ville de Hieruſalem : & cria à Dieu que c'eſtoit luy qui eſtoit le berger, & qui auoit ſeul merité vne telle punitiõ, & que les bre-
10 bis en eſtoient innocentes: & qu'il luy pleuſt eſpandre ſa fureur ſur luy & ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu ouyt ſon oraiſon, & fit ceſſer la peſte. Il luy enuoya Gad ſon Prophete, luy mandant qu'il montaſt haſtiuement en l'aire d'Oron Iebuſien, & là fit dreſſer vn autel pour y ſacrifier. Dauid ne fut pareſſeux à executer ce qui luy auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui luy auoit eſté aſſigné. Auſſi toſt qu'Oron, qui eſtoit empeſché à batre ſon bled, vit venir le Roy auecques tous ſes fils, vint courant au deuant, & luy fit la reuerẽce ſe iettant ſur ſa face en terre : car cõbien qu'il fuſt Iebuſeen de nation, ſi eſt-ce que le Roy l'aimoit familierement entre les autres. Et voila pourquoy aucune facherie ne luy fut faite apres que la ville fut priſe: comme nous a-
20 uons dit cy deſſus. Ainſi doncques Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui eſtoit ſon ſeigneur, venoit ainſi à ſon ſeruiteur : & le Roy reſpondit, qu'il vouloit acheter ſon aire pour y faire dreſſer vn autel au Seigneur, & pour y offrir ſacrifice. Oron luy dit, qu'il luy dõneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufs, & les autres beſtes pour ſacrifier : & prieroit Dieu qu'il voulſiſt receuoir ceſte oblation pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il receuſt le prix de ce qu'il vouloit auoir de luy: car il ne luy ſembloit eſtre choſe raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron luy reſpondit ſur cela, qu'il fiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy doncques acheta ſon aire cinquante ſicles d'argent : en laquelle
30 il fit dreſſer vn autel: & ſur l'autel offrit ſacrifices & holocauſtes, & y preſẽta auſſi oblations pacifiques: dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe monſtra propice comme au parauant. Or c'eſtoit icy le lieu, ou Abraham auoit iadis amené ſon propre fils pour en faire ſacrifice à Dieu: & ou ſe trouua promptement vn mouton pres de l'autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge coupee, lequel fut immolé au lieu d'Iſaac, cõme on a peu voir cy deſſus. Au ſurplus Dauid ſçachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucee, & que ſon ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeler tout ce lieu là, l'Autel de tout le peuple, & y baſtir vn temple à Dieu : lequel ratiffia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid: car bien toſt apres il luy enuoya ſon Prophete pour luy predire, que ſon
40 fils lequel ſuccederoit apres luy au royaume, luy edefieroit vn temple en ce lieu là meſme.

Apres ceſte prophetie le Roy commanda de faire vn denombremẽt de ceux, XIII. qui eſtoient venus de dehors pour habiter en ſon Royaume : & le nombre fut trouué de cent & octãte mille. De ceux-cy il en ordonna octãte mille pour tailler les pierres, le reſte fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux cy commis ſur les ouuriers. Et amaſſa vne grande quantité de fer & d'airain pour les ouurages, & vn nombre infiny de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens, le fournirent de ces matieres, leſquelles il auoit impe-

trees d'eux. Et il disoit à ses amis, qu'il faisoit tels preparatifs, pour laisser matiere de bastir à son fils qui luy succederoit, desirant qu'iceluy trouuast toutes les matieres prestes pour estre mises en besongne, sans qu'il eust la peine de les faire venir de loing, comme ne sçachant encore pas bien manier tels affaires à cause de sa ieunesse: mais que tout luy fust en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

Comment Dauid encore viuant fit mettre son fils en possession du Royaume.

CHAP. XI.

APRES cela, Dauid fit appeler son fils Salomon, & luy ordonna, que aussi tost qu'il seroit paruenu au Royaume, il fit bastir vn Temple à Dieu, disant qu'il eust bien voulu luy-mesme faire cela, mais qu'il auoit esté empesché par reuelation diuine: d'autãt qu'il estoit reputé homme de sang, à cause de tant de guerres & batailles acheuees par sa main: & qu'il luy auoit esté predit, que cest edifice estoit destiné au plus petit de ses fils, qui deuoit estre appelé Salomon, duquel Dieu auroit vn tel soing qu'vn pere de son fils: & tout le pays des Hebrieux seroit heureux souz vn tel Roy: & entre les autres biens ils iouyroient de celuy qui est le plus desirable, à sçauoir la paix, & seroient exempts de toutes guerres contre les estrangers, & de toutes seditions domestiques. Il disoit donc à son fils: Puis qu'ainsi est, que Dieu t'a esleu pour estre Roy sur les Hebrieux, voire auãt que tu fusses nay, mets peine de te rendre digne de sa pouruoyance, suiuant iustice & la vraye religion diuine, te monstrant fort & vertueux en toutes choses, obseruant les commandemens & loix de Dieu donnees par Moyse, & ne permettãt qu'elles soient violees par les autres: & outre tout cela, donne ordre que de ton regne tu luy faces edifier vn Temple selon qu'il le requiert de toy, ne t'estonnant point de la grãdeur d'vn tel ouurage. Car ie te laisseray toutes choses prestes pour mettre en besongne, auant que ie meure. Sçaches pour certain, que ie t'ay amassé dix mille talens d'or, & cent mille d'argent pour ce faire, & si grand nombre d'airain & de fer, qu'à grand peine le pourroit-on conter: & auec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois. D'auantage ie te laisse vne multitude innumerable de forgeurs, de massons & charpentiers & ouuriers: & s'il est besoing d'adiouster quelque chose, tu fourniras au demeurant. Et pourtant quand tu auras paracheué & mis à fin vne telle œuure tu seras aimé de Dieu, & il sera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainsi parlé à son fils, il exhorta les principaux gouuerneurs du peuple à donner ayde à son fils Salomon en ce bastiment, & de s'employer seulement au seruice de Dieu, s'asseurans contre tous ceux qui leur contrediroient. Car pour cela ils auroient la paix, & vn estat tranquille & bien ordonné: qui sont les loyers que Dieu a acoustumé de rendre à ceux qui viuent bien & sainctement. Outreplus, il ordonna, que quand le Temple seroit paracheué, l'Arche y fust mise auec tous les autres vaisseaux sacrez: comme il y auoit long temps que le Temple deuoit estre edifié à ceste fin, si leur predecesseurs n'eussent mesprisé la saincte ordonnance de Dieu, qui auoit cõmandé qu'aussi tost qu'ils auroient occupé la terre de leurs ennemis, ils luy bastissent vn Temple. Voila qu'elles ont esté les exhortations de Dauid faites tant à son fils qu'aux anciens du peuple.

Or Dauid deuint si vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy: & ne

pouuoit eſtre rechaufé pour quelques couuertures qu'on mit ſur luy. Tous les medecins furent de ceſte opinió, qu'on cerchaſt la plus belle fille de tout le pays pour la faire coucher auec le Roy: car il n'y auoit point d'autre remede contre le froid, ſinon que ceſte fille l'eſchaufa. Ainſi on trouua en la ville vne fille belle par deſſus toutes les filles de ſon aage, nommee Abiſag: & elle coucha auec le Roy, ne luy ſeruant d'autre choſe que de l'eſchaufer. Car la vieilleſſe l'auoit tellement deſnaturé, que tout appetit de toucher femme luy eſtoit failly. Mais encore faudra-il cy apres faire mention de ceſte iouuencelle. Au reſte, le quatrieme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau, & grand, lequel il auoit eu de ſa femme Hagiſt, nommé Adonia, ſemblable à ſon frere Abſalom quant à l'ambition, penſa en ſoy comment il occuperoit le Royaume: & pratiqua des amis pour luy deferer le regne. Il fit appreſts de pluſieurs chariots, & cheuaux, & print cinquante hómes pour ſes auãt-coureurs. Son pere voyoit bien cela: mais il ne le voulut point tancer ne reprimer, & meſme ne ſe voulut point enquerir que ſignifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de ſon party Ioab prince de l'armee, & Abiathar Sacrificateur. Et voicy-ceux qui reſiſtoient à ſes entrepriſes, à ſçauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia, Preuoſt de l'hoſtel, & Semeï amy de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia fit appreſter vn banquet aux fauxbours de Hieruſalem pres d'vne fontaine, qui eſtoit dedans le iardin du Roy, & y inuita tous ſes freres excepté Salomon. Il print auſſi auec ſoy Ioab le prince de l'armee, & Abiathar, & les plus grands de la lignee de Iuda. Et n'y appela point ceux qui eſtoient du party du Prophete Nathan, & de Banaia, Nathan aduertit Bethſabé mere de Salomõ, de ce feſtin, & comment Adonia regnoit ſans le ſçeu de ſon pere: & luy conſeilla de regarder à ſoy, & aduiſer à ſauuer ſa vie, & procurer que ſon fils Salomon regnaſt: & de ſe retirer par deuers le Roy ſon mary, & luy dire à part & remonſtrer qu'il auoit iuré voirement que ſon fils Salomon regneroit apres luy: & ce pendant Adonia occupoit le Royaume. Et Nathan luy promit que quand elle parleroit ainſi au Roy, il ſuruiendroit pour y eſtre preſent & pour rendre les paroles qu'elle diroit au Roy. Bethſabé creut le conſeil du Prophete, & s'en alla vers le Roy: & apres qu'elle luy eut fait la reuerence & impetré congé de parler, elle luy remonſtra tout ce que le Prophete luy auoit enſeigné de dire: & luy declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy excepté Salomon & ſes familiers. Elle adiouſtoit auſſi, que le peuple attẽdoit en ſuſpend, qui ſeroit celuy qu'il declareroit pour eſtre Roy. Elle le prioit auſſi de penſer, que quand il ſeroit mort, il ne faudroit point qu'elle & ſon fils Salomon s'attendiſſent à auoir meilleur marché que de la mort. Ainſi qu'elle parloit au Roy, ſes vallets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan eſtoit venu pour viſiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda s'il auoit ordonné ce iour-là qu'Adonia fut Roy, & s'il luy auoit transferé ſa principauté. Car il auoit fait appreſter vn banquet magnifique: auquel il auoit conuié tous les fils du Roy excepté Salomon: & auec eux il y auoit auſſi appellé Ioab chef de toute l'armee: & tous ceux cy faiſans grande chere, auoient crié auecques lieſſe, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appelé, ne le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le preuoſt de ton hoſtel. Parquoy il eſt bien raiſonnable, que tous ſçachent ſi cecy ſe fait à ton adueu. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete,

il fit appeler Bethſabé: car elle s'eſtoit deſia retiree de la chambre lors que le Prophete y entra, & luy dit: Ie te iure par le grand Dieu que ton fils regnera, comme ie l'ay deſia iuré, & qu'il ſera aſſis en mon throne, voire ce iourd'huy. Bethſabé ſe proſterna ſur ſa face deuant le Roy, & luy fit la reuerence, & dit: Le Roy mon ſeigneur viue eternellement. Dauid donc fit appeler Sadoc & Banaia: & quand ils furent venus, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des ſeruiteurs du Roy & tous les gend'armes qui eſtoient en ſa cour, & de faire monter ſon fils Salomon ſur ſa mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle eſt appelee Gion. Il donna charge auſſi au Sacrificateur Sadoc & au Prophete Nathā de l'oindre du S. huyle en ce lieu là pour eſtre Roy ſur les Hebrieux: & de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trōpette deuant luy, qui deuſt crier Viue le Roy Salomon: qu'il ſoit aſſis perpetuellement au throne royal, à fin qu'il fuſt notoire à tout le peuple, que ſon pere l'auoit oinct & declaré Roy. Et Dauid donna des inſtructions à ſon fils Salomon: qu'il euſt à ſe porter iuſtement & ſainctement tant enuers la lignee de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebrieux. Banaia puis apres pria pour la proſperité de Salomō, & ſans tarder le fit monter ſur la mule du Roy: & luy & les autres luy faiſoient cōpagnie, & le menerent hors la ville aupres de la fōtaine: & là fut oinct pour Roy, ſelō qu'il auoit eſté ordōné par Dauid ſon pere: & retournāt à la ville pour luy faire ſon entree, derechef s'eſcrierēt à haute voix, Viue le Roy Salomon: qu'il viue longuement & heureuſement en ceſte principauté. Et tout incontinēt le ramenerēt au Palais de ſon pere, & le firēt aſſeoir au throne royal de sō pere. Cela fait, tout le peuple s'adōna à faire feſtes & bāquets & mener reſiouiſſance, prenāt ſes eſbats en ieux de fleutes, harpes & pſalteriōs: tellemēt que l'air & la terre retētiſſoient du ſon des inſtrumēs. Adonia & les ſiēs ouirent ces melodies, & furent grandement troublez: & Ioab le gouuerneur de l'armee dit, que le ſon de ceſte trōpette & des hauts-bois ne luy plaiſoiēt point. Et cōme tous eſtoiēt penſifs, & nul ne print plus de gouſt à la viāde, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nōmé Ionathas. De la premiere rēcontre Adonia le vit volontiers & d'vn bon œil, imagināt qu'il apportaſt à la cōpagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur eut declaré par ordre la volōté du Roy, & tout ce qui auoit eſté de nouueau fait à Salomon, ils furent eſtonnez, & laiſſerent là le banquet: & chacun s'enfuit courāt en ſa maiſon. Adonia craignāt que le Roy ne fuſt marri de ce qu'il auoit fait, courut en franchiſe, empoignant les cornes de l'autel, où il pēſoit eſtre en ſauueté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Salomon, & luy dit-on auſſi qu'Adonia prioit le Roy de luy donner aſſeurance & promeſſe de mettre en oubli ceſte iniure, qu'il luy auoit faite. Salomon luy octroya pardon de ceſte faute, & vſa de grāde benignité & bonne prudence en cela: toutesfois il l'admonneſta de ſe bien garder pour l'aduenir. Autrement il menaçoit, que ſi on s'apperceuoit tant peu que fuſt, qu'il voulſiſt eſmouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre proces pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de ſa franchiſe. Eſtant venu deuant le nouueau Roy, il le ſalua, & luy fit la reuerence: & Salomon le renuoya en paix chez ſoy, diſant qu'il ne craigniſt point, ains aduiſaſt à ſe monſtrer homme de bien à l'aduenir: veu meſme que cela luy eſtoit expedient & fort neceſſaire. Or Dauid voulant declarer Salomon Roy de tout le peuple, fit aſſembler tous les Potentats en Hieruſalem, auec les Sacrificateurs & Leuites, deſquels il fit denombrement, & trouua trente & huit mille hommes de ceux qui auoient

a Salomō ſeul fut par sōpere preferé à touſes autres freres aiſnez par l'ordonnance de Dieu, contre la diſpoſitiō de la loy, laquelle recōmandoit fort le droit de primogeniture & des maſles. Mais depuis touſiours la loy Salique, a eu lieu entre les Iuifs, d'ou pluſieurs ont pēſé, qu'icelle ait pris ſon nō d'icy. Salique pour Salomonique, pource que Salomon fut le premier en Iudee qui la pratiqua en ſon fils Roboam, ou bien qui l'inſtitua.

01

20

30

40

passé trente ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du Temple, à sçauoir iusques au nombre de vingt & trois mille hõmes: & six mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de Scribes, quatre mille portiers de la maison de Dieu, & quatre mille pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumẽs de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à ceste vsage, comme on a veu ci dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages: & ayant separé les Sacrificateurs du reste de la lignee, il trouua entr'eux vingt quatre races: de la famille d'Eleazar il en trouua seize, & de la famille d'Itamar huict. Et instituа, qu'vne race seruiroit à Dieu par l'espace de huict iours depuis vn sabbath iusques à l'autre sabbath: & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de Dauid & des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race sur qui tomba le premier sort, fut la premiere enroolee, & ainsi des autres iusques à la vingtquatrieme: & ceste diuision dure iusques à ce iourd'huy. Il diuisa aussi la lignée de Leui en vingtquatre parties: & le sort fut ietté, & selon le sort vne chacune portion auoit à faire le seruice durant huict iours tout ainsi qu'il estoit aduenu aux Sacrificateurs. Et le principal honneur fut donné aux successeurs de Moyse. Car il les constitua gardiens des tresors de Dieu, & de toutes autres sainctes offertes, que les Roys ont acoustumé de preseter. Et fit ceste ordõnance, que toute la lignee de Leui & les Sacrificateurs fussent employez de iour & de nuit au seruice de Dieu, vn chacun en son reng, cõme aussi Moyse l'auoit iadis ordõné. Apres cela il diuisa toute l'armee en douze bandes, ausquelles il assigna capitaines, cẽteniers & preuosts. En chacune bãde il y auoit vingt quatre mille hõmes: & voulut que chacune fist le guet par chacũ mois à l'entour du palais de Salomõ, auec ses capitaines & centeniers: & ordõna vn lieutenant sur chacune, & choisit à ceste estat & office les plus gens de biẽ qu'il peust trouuer. Auec ce, il ordõna des thresoriers & cõmissaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, possessiõs & autres heritages. Il cõmit aussi gens sur les laboureurs, sur les bergiers & tout le bestail: les nõs desquels il n'est point besoing de mettre ici par escrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il fit assembler les principaux d'entre les Hebrieux, & les chefs des lignees, & les capitaines qu'il auoit ordõnez sur les douze bandes & tous les thresoriers & receueurs, qui auoiẽt la charge des domaines & deniers du Roy, & mõta en vn haut lieu & parla ainsi à tout le peuple. Mes freres & bons amis, ie veux biẽ que vous sachiez, qu'ayãt entrepris de bastir le temple, i'ay amassé dix mille talẽts d'or, & cẽt mille d'argẽt, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy mesme m'a empesché par son Prophete Nathã, pour ceste raisõ que i'ay souillé mes mains du sang des ennemis par les batailles & guerres, que i'ay faites pour maintenir vostre liberté: & a cõmandé que mon fils qui me succederoit au royaume, luy edifiast vn Tẽple. Puis dõc que sçauez bien, que ia soit que nostre pere Iacob eust douze fils, nonobstãt que Iuda par le consentemẽt de tous ses freres obtint la principauté: & de moy, combien que i'eusse six freres, voire plus vieux que moy, neãtmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a esleué à la dignité royale, & n'y en a pas eu vn seul d'iceux qui en ait esté marry: aussi maintenant ie requier, que le royaume demeure paisible & sans querelle à mon fils Salomon, & que mes autres fils n'esmeuuẽt point de seditiõs ne cõtre luy ny entre eux, mais sçachans que celuy-cy a esté esleu de Dieu, qu'ils s'assubietissent volontiers sous son obeyssance. Car puis qu'ainsi est que c'est desia vne chose bien raisonnable, d'endurer mesme la domination des estrangers, quand Dieu le veut ainsi:

combien plus eſt-il raiſonnable de gratifier & porter faueur à ſon propre frere, comme ſi les autres eſtoient participans d'vn meſme honneur? De moy, ie peux bien dire cecy, que ie ne deſire rien mieux, que les promeſſes de Dieu ſoient amenees à leur effect & que la felicité qui eſt preparee pour ceſte region ſous le regne de Salomon, ſaiſiſſe bien toſt tout le pays, & dure à iamais en iceluy. Et il en aduiendra ainſi pour certain, & le bon-heur ne defaudra point par tout le royaume, ſi toy mon fils, tu te monſtres obſeruateur & protecteur des loix & ordonnãces de noz peres, & vacques à toute iuſtice & vraye religion. Au contraire ſi tu ne les obſerues point, il ne te faut attendre que toutes choſes faſcheuſes & triſtes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la deſcription & le portrait du Temple à Salomon ſon fils en la preſence de tous. Tout y eſtoit compris, iuſques aux fondemẽs, & meſmes iuſques aux chambrettes tãt hautes que baſſes: & le nombre d'icelles, & la longueur, largeur & hauteur y eſtoient figurees. D'auantage, il n'auoit point mis en oubly de quel poids les vaiſſeaux tant d'or que d'argent deuoyent eſtre faits. Et exhorta Salomon de s'emploier diligẽment à ce baſtiment le plus qu'il pourroit: & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de luy aſſiſter, & la lignee de Leui de luy preſter la main: tãt à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appelé à la dignité royale & à l'edification d'vn tel Temple. Et remonſtroit que l'edification du Temple ne ſeroit pas fort difficille, veu qu'il auoit deſia fait prouiſion de toutes les matieres, qui ſeroient propres & neceſſaires à vn tel baſtiment: l'or & l'argent eſtoient amaſſez en grande quantité: les poutres, & toutes groſſes pieces de bois eſtoient preſtes: les charpentiers, maſſons & tous autres ouuriers eſtoiẽt entrepris: les pierres precieuſes achetees pour l'ẽrichiſſement de l'œuure. Et finalement, il donnoit outre tout cela autres trois mille talents d'or pur de ſon propre reuenu pour appliquer à enrichir & orner le treſſacré lieu, qui eſtoit l'interieure & ſecrete partie du Temple & le chariot de Dieu, aſſauoir les Cherubins, qui deuoiẽt eſtre aſſis ſur l'Arche pour la couurir & voiler. Et apres que Dauid eut mis fin à ſes paroles, les anciens du peuple & les principaux gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent eſmeuz d'vne promptitude de courage par l'exemple du Roy à donner chacun de ſon bien: & promettoient liberalement de faire encore beaucoup mieux. Car ils s'offrirent de contribuer cinq mille talents d'or & dix mille ſtateres, & cent mille talents d'argent, & beaucoup plus de mille talents de fer & d'autres metaux. Et s'il y auoit quelcun qui euſt quelque pierre precieuſe, il la venoit offrir, & la donnoit pour la mettre aux threſors, deſquels vn homme de la lignee de Moyſe, nommé Ial, auoit la charge. Et tout le peuple print grand plaiſir à voir ce qui ſe faiſoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des Potentats & des Sacrificateurs & Leuites: & glorifia Dieu à haute voix, l'appelant pere & createur de ceſte machine ronde, & autheur de toutes choſes tant diuines que humaines, & gouuerneur & conducteur de la nation des Hebrieux, & de leur felicité, & du royaume qui auoit eſté ordonné & eſtably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & fit requeſte particulierement pour ſon fils, que Dieu luy donnaſt bon & ſain entendemẽt, & vn eſprit remply de toutes vertus. Et commanda auſſi au peuple de rendre louange à Dieu. Et vn chacun ſe ietta en terre ſur ſa face, & adorerent Dieu: & ſe tournans puis apres vers le Roy, luy rendirent graces de tous les biens qu'ils auoient receuz durant ſon regne. Le iour enſuyuant ſacrifices furent renouuellez. Le peuple offrit en holocauſte

mille brebis, mille aigneaux, mille veaux, & outre tout cela il y eut grand nombre de beſtes preſentées en oblations pacifiques: & le Roy employa tout le reſte du iour en reſiouiſſances & banquets auec tout le peuple: & Salomon fut de rechef oinct & declaré Roy legitime: & ſemblablement Sadoc fut ordonné ſouuerain Sacrificateur ſur tout le peuple, & Salomon fut mené en ſon palais Royal, & colloqué au throne de ſon pere: & depuis ceſte heure-là tous luy rendirent volontaire obeiſſance.

De la mort de Dauid, & combien il laiſſa à ſon fils pour le baſtiment du Temple. CHAP. XII.

10

R DAVID de vieilleſſe deuint malade, & la fin de ſes iours approchoit. Ce que cognoiſſant, il fit appeler Salomon, & luy fit telles remonſtrances: Mon fils, Ie m'en vay à mes peres, comme tel eſt le bon vouloir de DIEU, & i'entre en la voye commune tant à ceux qui ſont auiourd'huy viuans, qu'à ceux qui naiſtront cy apres, de laquelle ie ne pourray retourner, ne venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy ce pendant que ie ſuis encore ſur la terre & prochain de ma mort, ie t'admoneſte de rechef des choſes, deſquelles ie t'ay deſia admoneſté par cy deuant, à ſçauoir que tu exerces iuſtice enuers tes ſubiets, que tu portes reuerẽce à Dieu, qui t'a appelé à la dignité de ce royaume, & que tu gardes ſes cõmandemens & ſaintes ordonnances, qu'il nous a enuoyees par Moyſe: & garde toy bien que tu viẽnes à les meſpriſer, ou par flaterie ou faueur, ou par quelque autre affection deprauee. Car tu ne te pourras maintenir en la grace de Dieu, ſinon en obſeruant ſes loix & ordonnances: autrement il detournera de toy ſa ſolicitude & faueur paternelle. Que ſi tu te monſtres tel enuers luy que tu dois, & tel que ie deſire, tu feras que le royaume demeurera ferme en noſtre famille, & qu'il n'y aura iamais autre maiſon qui obtienne domination ſur les Hebrieux, que la noſtre. Ne mets en oubly l'iniquité de Ioab, qui par enuie a tué deux capitaines bons & iuſtes, à ſçauoir Abner fils de Ner, & AMASA fils de Iethran. Tu le puniras ſelon ta diſcretion: comme ainſi ſoit qu'il ait euité la punition iuſques à preſent pour ceſte raiſon qu'il eſtoit plus puiſſant que moy. Ie te recommande les fils de Berzellaï Galaadite, & veux que tu les aimes & honores pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque bien, ce ſera pluſtoſt rendre ce que tu dois, & recognoiſtre les benefices que i'ay receu de leur pere, qui a vſé de grãde benignité & recognoiſtre les benefices que i'ay reccu de leur pere, qui a vſé de grande benignité & liberalité enuers moy durant le temps de mon banniſſement: & en ce faiſant, nous a rendu toy & moy grandemẽt obligez à luy. Et quand à Semeï Benjamite, fils de Gera, lequel me voyãt dechaſſé, quand ie m'en fuyois à la ville de Mahanaim, m'a pourſuiuy à grans outrages & maudiſſons execrables: & auquel i'ay promis que ne le feroye point mourir par glaiue, quãd il vint au deuant de moy au bord du Iordain: maintenant ayant trouué raiſonnable occaſion, tu le puniras. Apres qu'il eut donné telles charges à ſon fils, touchant les affaires publiques, & auſſi quant à ſes amis, & les autres, deſquels il deſiroit que punition fuſt faite, il rendit l'Eſprit, ayant veſcu ſeptãte ans, & apres auoir regné ſept ans & ſix moys ſur la lignée de Iuda en la ville d'Hebron, & trente trois ans en Hieruſalem ſur tous les Hebrieux. Il doit bien eſtre mis au nombre des gens de bien. Comme de faict il eſtoit remply de toutes vertuz, qu'il falloit qu'vn tel

XVII. 3. Rois 2.

20

30

40

Roy euſt, ayant domination & iettant ſes yeux ſur vn ſi grand peuple pour le maintenir en ſauueté. S'il y eut iamais homme fort & magnanime, Dauid l'a eſté: & s'il y auoit quelque bataille à donner pour le bien de ſes ſubiets il ſe iettoit le premier dedãs le fort des ennemis, & s'expoſoit aux dãgers, & incitoit les gens de guerre par ſon exemple à faire actes cheualeureux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non point comme leur ſeigneur vſant de ſon authorité. Il eſtoit auſſi fort prudent en conſeil, & ſçauoit bien ce qui eſtoit expedient tant pour le preſent que pour l'aduenir. Il eſtoit ſobre, doux, & fort benin enuers les miſerables, exerçant iuſtice, & vſant de grande humanité: qui ſont les principales vertus que les Roys & grands ſeigneurs doiuent ſouhaiter. Et combien qu'il fuſt eſleué en vne puiſſance ſi haute, toutesfois il ne ſe deſtourna iamais de la droiture, ou equité, ſinon entant que touche le forfait commis en la femme d'Vrie. Au demeurãt on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy, ſoit des Hebrieux ou de quelques autres nations, qui ait laiſſé tant de richeſſes à ſon ſucceſſeur. Or Salomon ſon fils le fit magnifiquement enſeuelir en la ville de Hieruſalem, outre les pompes ordinaires, leſquelles on a accouſtumé de faire és funerailles des Roys. Il fit auſſi porter de grandes richeſſes dedans le ſepulchre de ſon pere Dauid: & peut-on bien coniecturer par ce qui ſera dit cy apres, quelle eſtoit l'affluence de ſes richeſſes. [a] Car treze cẽs ans apres le Sacrificateur Hyrcanus eſtant aſſailly par Antiochus, ſurnommé le Religieux ou debonnaire, fils de Demetrius, & luy voulãt donner argẽt pour luy faire leuer le ſiege, & emmener de là ſon armee, & n'en pouuãt finer d'ailleurs, fit ouurir le ſepulchre de Dauid, duquel il tira trois mille talents, deſquels il donna vne partie au Roy Antiochus, & par ce moyen chaſſa ſon ennemy, cõme l'on peut voir en quelqu'autre lieu. Et long-temps apres le Roy Herodes fit ouurir vne autre cachette du ſepulchre, de laquelle il oſta vne grande ſomme d'argent. Toutesfois nul d'eux ne toucha aux coffrets, auſquels les cendres des Roys eſtoient enfermees. Car ils eſtoient cachez ſous terre d'vne ſi ingenieuſe façõ, que ceux qui entroiẽt aux monumẽt, ne les pouuoient pas trouuer. Mais c'eſt aſſez parlé de ces choſes

a. *Les Rabbins remarquẽt qu'il ny auoit dans le circuit des murailles de Hieruſalem, autre ſepulchre que ceſtuy de Dauid, c'eſt à dire des Roys de Iuda, & qu'il n'eſtoit licite d'y enleuer d'autres. Voila pourquoy le monument de noſtre Seigneur, lequel Ioſeph d'Arimathie auoit fait baſtir pour ſoy, eſtoit hors la ville.*

l'An du monde 3146.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE HVICTIESME.

Comment Salomon eſtant paruenu à la dignité Royale chaſſa ſes ennemis.

CHAPITRE I.

NOvs auons monſtré au liure precedent, quel homme a eſté Dauid, & quelle a eſté ſa vertu, & de quels biens il a eſté cauſe à ſa nation, & comment il eſt venu à bout de pluſieurs batailles, & comment apres cela il eſt mort, eſtant abbatu de vieilleſſe: il s'enſuit donc voir comment apres que Salomon ſon fils, eſtant encore ieune pour lors, eſt paruenu à la couronne royale, & qu'il a eſté mis en poſſeſſion du royaume par le vouloir de ſon pere, & ſelon le decret de Dieu, le peuple (comme on voit aduenir cela couſtumierement aux nouueaux Roys) cria à haute voix, Viue

3. Roys 2.

le Roy: & tous prioient pour ſa proſperité & bon gouuernement,& qu'il peuſt longuement adminiſtrer & gouuerner les affaires du Royaume.Or Adonia qui meſme du viuant de ſon pere auoit voulu vſurper le Royaume, vint à Bethſabé mere de Salomon, & la ſalüa gracieuſement. Bethſabé luy demanda, s'il auoit beſoing de ſon aide, & quant & quãt luy promit de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy commença à remonſtrer, qu'elle meſme ſçauoit bien que le Royaume luy eſtoit deu tant à cauſe de ſon aiſneſſe, que par le conſentement de tout le peuple. Mais pource qu'il auoit ſemblé bon à Dieu de le transferer à ſon fils Salomõ, il ſe ſubmettoit de bon cœur auſſi à la domination d'iceluy, & ſe contentoit de ſa condition preſente. Et pource il la prioit qu'elle fuſt ſon aduocate enuers ſon frere, & fiſt tant enuers luy par ſa requeſte, qu'il luy octroyaſt d'eſpouſer Abiſag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere pour l'entretenir en chaleur. Car homme ne l'auoit encore cogneuë, non pas meſme Dauid,qui ne luy euſt peu oſter ſa virginité,d'autant qu'il eſtoit amorty de vieilleſſe. Et Bethſabé promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en ceſt endroit, luy donnant bonne eſperance qu'il viendroit à bout de ce mariage:tãt pource que le Roy auoit deſir de gratifier à ſon frere, que d'autant que les prieres de la mere y pourroient grandement aider. Et en ceſte ſorte elle laiſſa Adonia plein de bon eſpoir, & s'adreſſa incontinent à ſon fils pour deuiſer auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint au deuant d'elle, l'embraſſa & la mena iuſques en ſa chambre, en laquelle il y auoit pour lors vn throne royal, ou il s'aſſit, & en fit dreſſer vn autre à ſon coſté dextre, ou il fit ſeoir ſa mere. Or apres qu'ils furent tous deux aſſis, elle luy dit: Mon fils,ie te prie,fay moy vne grace, & accorde moy ma requeſte,& ne me laiſſe point aller triſte en m'eſconduiſant. Le Roy luy reſpondit, qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit: car c'eſtoit choſe ſaincte & bonne, qu'vn fils octroyaſt à ſa mere quelque choſe que ce fuſt: & la reprit au commencement de ce quelle faiſoit telles prefaces, cõme ſi elle euſt quelque opinion qu'il l'euſt voulu eſconduire: diſant qu'elle deuoit auoir certaine eſperance d'impetrer ce qu'elle deſiroit.Elle luy fit donc requeſte,qu'il luy pleuſt permettre à Adonia ſon frere d'eſpouſer la iouuencelle Abiſag. Quand Salomon eut ouy ceſte requeſte, il fut fort courroucé, & laiſſa la place à Bethſabé ſa mere, diſant qu'Adonia machinoit de plus grandes choſes: & s'eſbahiſſoit que par vn meſme moyen il ne requeroit que le Royaume luy fuſt laiſſé, comme au plus aiſné, puis qu'il deſiroit auoir Abiſag pour femme, ayant des amis puiſſans & de grande autorité, comme Ioab qui eſtoit lieutenant general de toute l'armee, & le Sacrificateur Abiathar. Et il fit incontinent appeler Banaia capitaine de toute la garde du Roy : & luy donna charge d'aller mettre à mort ſon frere Adonia. Puis apres fit appeler le Sacrificateur Abiathar, & luy dit: La vie te ſera ſauuee tant à cauſe des grans trauaux que tu as endurez auec mon pere, que principalement pource que tu as tranſporté l'Arche auec luy. Mais d'autant que tu as ſuiuy le party d'Adonia,voicy la punition qui te ſera faite, que tu ne demeureras point icy, & ſi ne te trouueras deuant ma face: mais tu t'en retourneras en ton pays,& viuras aux champs,& y demeureras iuſques à la mort, puis que tu as commis telles offenſes, que pour icelles tu merites d'eſtre degradé de tous honneurs. Ainſi pour ceſte cauſe l'hõneur de la Sacrificature fut oſté de la maiſon d'Ithamar,comme Dieu auoit predit à Eli grãd-pere d'Abiathar, & tranſporté en la maiſon & famille de Phinees à Sadoc. Au reſte durãt le temps que la Sacrificature eſt demeuree en la maiſon

d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon-là, voicy ceux de la lignee de Phinees, qui ont veſcu ſans charge ny aucun office publique, Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils de Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth, Achitob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier creé Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armee eut entendu que le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut ſaiſi de grād crainte: car il aimoit beaucoup plus Adonia que Salomon: & pourtant c'eſtoit à bon droit qu'il auoit ſouſpeçon mauuais du Roy: & alla en franchiſe à l'autel, empoignāt les cornes d'iceluy, penſant bien euiter la punition par vn tel moyē: car il ſçauoit bien que le Roy portoit reuerence aux choſes ſainctes, puis apres que le Roy fut aduerty que Ioab auoit deliberé de ne laiſſer l'autel il enuoya Banaia pour l'adiourner à comparoiſtre deuant les iuges, & pour defendre ſa cauſe, & ſe purger. Mais Ioab reſpondit qu'il n'abandonneroit point le lieu ſainct: mais il y mourroit pluſtoſt qu'ailleurs. Le Roy oyant ceſte reſponſe par Banaia, commanda que la teſte luy fuſt là trenchee comme il vouloit: & que ceſte punition luy fuſt rendue pour les deux capitaines que luy meſme auoit tué contre tout droit & raiſon. Il commanda auſſi que le corps de Ioab fuſt enſeuely: & ainſi que ſes pechez demeuraſſent ſur ſa poſterité, & le Roy & ſon pere demeuraſſent innocens quant à la mort de Ioab. Banaia donc executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armee au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut depoſé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fuſt ſeul Sacrificateur. Et quant à Semeï, Salomon luy fit commandement de baſtir pour ſoy vne maiſon & de demeurer en la ville de Hieruſalem, & ſe gardaſt bien de paſſer le torrent de Cedron: que s'il en faiſoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne ſe contētant d'auoir dit cela par menace, il adiouſta auſſi le ſerment, & le fit ainſi obliger à garder ceſte inhibition. Semeï fit lors proteſtation, que ce mandement du Roy luy eſtoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy eſtoit ordonné: & ainſi eut ſon domicile en Hieruſalem, & abandōna ſon pays. Trois ans apres ayant entendu que deux de ſes ſerfs s'en eſtoient fuits en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy fut aduerty qu'iceluy eſtoit retourné de Geth auec ſes fugitifs, & ne print point à gré que Semeï non ſeulement auoit enfreint ſon commandement, mais auſſi violé le ſerment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy dit: N'as-tu pas iuré que tu ne me lairrois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuny d'vn tel periure, meſchant homme que tu és: ains meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritee pour les maudiſſons & autres paroles outrageuſes que tu as iadis deſgorgees contre mon pere par ta meſchanceté pour lors qu'il eſtoit en fuite: afin que tu ſçaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoient incontinent punis apres leur offenſe: mais durant tout le temps auquel ils penſent bien eſtre en ſeureté par faute de punition, la peine qu'ils auoiēt bien meritee, croiſt de plus en plus. Ainſi ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia fit mourir Semeï.

Or apres que Salomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemis, & confermé ſon regne, il print à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalem plus forts & plus grans & eſpais de beaucoup qu'ils n'eſtoient, il adminiſtra les affaires du Royaume en grande paix & tranquillité: & ſa grāde ieuneſſe ne l'empeſcha de bien gouuerner, & d'adminiſtrer iuſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que ſon pere prochain de

II. Rois 3.

ſa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choſes & diligemment & prudemment, autant que s'il euſt eu deſia grand aage & diſcretion bien meure.

De la ſageſſe, de la prudence, & des richeſſes de Salomon, & comment il fut le premier qui baſtit le Temple en la ville de Hieruſalem.

CHAP. II.

OR Salomon voulut aller en Hebron, & ſacrifia ſur l'autel d'ærain, que Moyſe auoit fait dreſſer, & offrit mille beſtes à Dieu en holocauſte: & ce ſacrifice fut de bonne odeur deuant la face de Dieu. Car ceſte meſme nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu ſe monſtra à luy en viſion: & luy dit, qu'il demandaſt tout ce qu'il voudroit en recompenſe d'vne telle pieté. Salomon demanda vne choſe fort excellente, & laquelle on doit auoir en grād pris ſur toutes autres, que fut agreable à Dieu & vtile pour l'homme qui la receuroit: & Dieu la luy octroya liberalement, comme vne choſe grandemēt vtile aux hommes. Car il ne fut tranſporté d'appetit de ieuneſſe pour demander or ny argent, ou autres ſemblables richeſſes. Car ce ſont choſes qui ſont couſtumierement deſirees par les hommes, & leur ſemble bien qu'il n'y a rien par deſſus cela qu'on puiſſe deſirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui ſoient dignes de la liberalité & benefice de Dieu. Mais voicy qu'il demandoit à Dieu: O Seigneur, donne moy vn ſain entendement, & vn bon aduis: afin qu'ayant receu
» ce don, ie puiſſe iuger & gouuerner ce peuple en verité & iuſtice. Dieu print
» grand plaiſir à vne telle requeſte: & encore luy promit il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, à ſçauoir de luy donner gloire, grandes richeſſes & victoire de ſes ennemis: mais ſur toutes choſes il luy donneroit intelligence de toutes choſes & ſapience, tellemēt qu'il ſurmōteroit de beaucoup en ce tous les Roys, & tous autres hommes que ce fuſſent, qui auroient eſté deuant. D'auantage il conſerueroit le royaume en ſa famille iuſques en pluſieurs generations, pourueu qu'il perſeueraſt à viure ſainctement, & à obeïr aux ſainctes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & cheminer és voyes de ſon pere, en enſuiuant les principales vertuz d'iceluy. Or Salomon ayant entēdu ceſte reuelation diuine, ſe ietta hors de ſon lict, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hieruſalem. Il immola deuant le Tabernacle pluſieurs beſtes, & feſtia tout le peuple. En ce meſme temps luy fut propoſé vn faict fort difficile à iuger. Il m'a ſemblé bon & neceſſaire de demonſtrer icy quel eſtoit le different: afin que ceux qui liront icy, entendent quelle difficulté il y a eu à donner ſentence là deſſus: & ſi d'auēture on voit aduenir le ſemblable quelquefois, que l'ingenioſité de ce Roy ſerue d'exemplaire, à ce qu'on puiſſe eſplucher & venir à bout d'vne telle difficulté. Le cas donc eſt tel: Deux femmes paillardes vinrent à Salomon: l'vne à qui il ſembloit bien que tort luy fuſt fait, commença ainſi à ſe plaindre: O Roy, ceſte
» fēme & moy couchiōs en vne meſme chābre. Or il eſt aduenu, qu'en vn meſme
» iour, & meſme heure nous auōs acouché toutes deux, chacune d'vn fils: ceſte fē-
» me cy trois iours apres noſtre enfantemēt s'endormit ſur ſon fils, & l'eſtoufa: &
» ainſi que ie dormoys, elle me tira le mien d'entre mes genous, & me mit le ſien
» mort au lieu du mien viuant. Quand le iour fut venu, ainſi que ie vouloys bail-
» ler la mamelle à l'enfant, ie ne trouuay point le miē, ains ie vey l'enfant de ceſte
» femme giſant mort aupres de moy. Ce que ie recogneuz apres que i'eu bien di-

ligemment conſideré. I'ay demandé & redemandé mon fils, & tout cela ne m'a » de rien profité: pour ceſte cauſe ie ſuis venu au refuge vers toy, ô ſire noſtre » Roy. Car d'autãt qu'il n'y a perſonne qui en puiſſe rendre teſmoignage, à cauſe » que nous eſtions ſeules, elle demeure obſtinee en cela, qu'elle me denie ce qui » eſt mien. Lors le Roy commanda à l'autre de parler, & de reſpondre aux obie- » ctions de ſa partie aduerſe ſi elle en auoit. Laquelle nia tout à plat d'auoir fait ce dont l'autre l'accuſoit: & affermoit par ſerment, que le fils viuant eſtoit ſien: & le mort eſtoit à l'autre femme qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui peuſt trouuer ouuerture pour decider ce different: mais tous auoient les yeux fermez en vne choſe ſi obſcure cõme ſi ce fut eſté vn enigme. Le Roy ſeul s'ad- 10 uiſa d'vn tel moyen: Il commanda qu'on apportaſt les deux enfans, tant le mort que le vif: & appela quelqu'vn de ſes officiers, & luy ordonna de diuiſer de ſon eſpee les deux enfans, chacun en deux parties: afin que chacune de ces deux femmes euſt vne portion de l'vn, & vne de l'autre. Il n'y auoit perſonne là preſent qui ne condamnaſt ſecretement en ſon cœur vne telle ſentence, comme vn iugement puerile & ridicule. Mais ſur cela la vraye mere cõmença à s'eſcrier: Non, qu'il ne ſoit point ainſi fait: mais pluſtoſt que l'enfant tout entier & vif » ſoit adiugé à ceſte femme: car ce luy ſeroit aſſez de le voir en vie, encore qu'il » fuſt eſtimé eſtre à vn autre. Au contraire l'autre femme eſtoit bien contente » 10 qu'il fuſt fait ſelon que Salomon l'auoit ordonné: & vouloit bien prendre ce cruel plaiſir par la douleur de la vraye mere. Le Roy donques cognoiſſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoient nullement feintes, ains qu'elles eſtoient ſorties par la force de verité, adiugea l'enfant à la femme qui auoit crié, pour ce que ſon affection demonſtroit aſſez qu'elle eſtoit la vraye mere: & cõdamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que non ſeulement elle auoit eſtouffé ſon enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudence du Roy à tout le peuple d'Iſraël: & depuis ce iour là tous luy rendoient humble obeiſſance, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voicy quels gouuerneurs & preuoſts il auoit en 30 toute ſa iuriſdiction. Vr eſtoit Toparche de la cõtree d'Ephraim: Deker de celle de Bethſames. La region maritime, & celle en laquelle eſtoit Dor, eſtoit ſouz le gouuernemẽt d'Aminadab gendre de Salomõ. Puis Banaia fils d'Achil, auoit ſouz ſoy le Grãd chãp: & la regiõ qui touche iuſques au Iordain, eſtoit aſſiſe ſouz 3. Rois 4. ce gouuernement. Gabar auoit ſouz ſa preuoſté la contree de Galaad & de Gaulan iuſques au Libã: & en icelle il y auoit ſoixãte grandes villes & fortes. Achinadab eſtoit gouuerneur de toute la Galilee iuſques à Sidõ: & auoit pour femme la fille du Roy Salomõ, laquelle eſtoit nommee Baſin. Et Banacat tenoit le pays maritime, qui eſt à l'entour d'Arce. Sapphat auoit ſouz ſoy les deux mõtagnes, Itaburin & Carmel, & toute la baſſe Galilee, qui s'eſtend iuſques au fleuue de 40 Iordain. Suba auoit le pays des Benjamites: & Thabar la region qui eſt outre le Iordain. Et il y auoit vn lieutenant general ordonné par deſſus tous ces gouuerneurs & preuoſts. A grand peine ſçauroit on penſer, comment les Hebrieux meſmement la lignee de Iuda eſtoient creuz en ce tẽps-la, tant en richeſſes qu'ẽ nombre de gens. Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs. Car il eſtoit en grand' paix, & nullement diſtrait ny embrouillé d'aucun bruits de guerre ny de tumultes ou ſeditions: & outre cela il iouyſſoit d'vne pleine liberté ſans aucun ennuy ne faſcherie: & chacun s'adonnoit ſur tout à faire valoir ſon biẽ & l'augmenter. Le Roy auſſi auoit d'autres preuoſts & gouuerneurs, qui preſidoient

ſur les

ſur les regions des Syriens & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuue Euphrates,& recueilloyent les tributs. Ces barbares contribuoyent ordinairement pour la table du Roy,trẽte meſures de fine farine,& ſoixante meſures d'autre farine,& auecques ce,dix bœufs gras, & vingt de paſturage, & cent aigneaux engreſſez,outre les beſtes de venaiſon, à ſçauoir Cerfs, Cheurculs & Buffles, ſans conter les oyſeaux & les poiſſons. Il auoit vne ſi grande multitude de chariots,que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler,il auoit en ſes eſtables quarante mille mãgeoires,eſquelles eſtoyent nourriz cheuaux accouplez. Outre-plus,il auoit douze mille cheuaucheurs:la moytié ne bougeoit du coſté du Roy en Hieruſalem:l'autre moytié eſtoit eſparſe aux chãps par les poſſeſſiõs du Roy & y faiſoit ſa reſidence. Celuy, qui eſtoit ordonné ſur la deſpenſe ordinaire du Roy,auoit auſſi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux,& de faire porter toutes ces prouiſions en quelque lieu que le Roy ſe trouuaſt. Or la ſapience & prudence de Salomon eſtoit ſi grãde, qu'il ſurmontoit ſans comparaiſon,tous ceux qui auoyent eſté deuant luy,ſans excepter les Egyptiẽs meſmes,qui touſiours ont fait eſtat d'eſtre ſages, & de tous temps ont eſté reputez tels. Il eſtoit auſſi beaucoup plus ſage que quelque Hebrieu qu'il y euſt en ce temps là,de quelque reputation fuſt-il:comme il y en auoit aucuns eſtimez fort ſages:& entr'autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui eſtoyent tous quatre fils de Mahol. Il compoſa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & ſimilitudes. Il a dõné à chacune ſorte de plante ſa parabole,depuis l'hyſope iuſques au Cedre. Autant en a-il fait des beſtes & des oyſeaux, & de tous autres animaux terreſtres, & des poiſſons nageant és eauës. Car il cognoiſſoit la nature de tous animaux,& employoit ſon eſtude à cela,& entendoit fort bien la proprieté de toutes choſes. D'auantage,il auoit obtenu par vn don celeſte & pour l'vtilité & grand proffit des hommes, la cognoiſſance des remedes qui eſtoyent pour repouſſer *les eſprits malings. Et de fait il a compoſé vn liure de charmes, par leſquels les maladies ſont repouſſées: & a laiſſé par eſcrit des façons de coniurer les diables, qui ſont pour les chaſſer, d'vne telle ſorte,qu'ils n'oſent iamais puis apres retourner: & iuſques à ce iourd'huy ceſte façon de guerir à grande vigueur entre les gens de noſtre nation. I'ay veu vn homme Iuif,nommé Eleazar, qui en la preſence de Veſpaſien & de ſes fils,& de pluſieurs capitaines & ſoldats guerit beaucoup de demoniaques,& voicy quelle eſtoit ceſte façon de guerir:On attachoit au nez du malade vn anneau,& ſous le ſeau là ou on met la pierre de l'anneau il y auoit vne eſpece de racine enchaſſee,laquelle racine auoit eſté enſeignee par Salomon, & le malade en flairant l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de ſon corps.Eleazar voyant l'homme tombé par terre,coniuroit le diable de ne plus retourner,faiſant mention de Salomon,& recitant les charmes, qu'iceluy auoit redigez en ſon liure, d'auantage Eleazar voulant monſtrer la force de ſon art à ceux, qui eſtoyent là preſens,mettoit bien pres de là vn pot,ou vne cruche,ou aiguiere, ou vn baſſin plein d'eauë: & commandoit à l'eſprit maling ſortant hors du corps de l'homme,qu'il iettaſt par terre ce pot ou baſſin,& donnaſt à cognoiſtre aux aſſiſtans qu'il eſtoit ſorty hors du malade.Cela ſe faiſoit comme il auoit dit: & cognoiſſoit-on par ce moyen quelle auoit eſté la ſageſſe & ſcience de Salomõ. Parquoy il m'a ſemblé bon auſſi de reciter ceſte hiſtoire, afin qu'il ſoit notoire à tous de quelle nature excellẽte eſtoit doué ce Roy, & comment il a eſté aymé de Dieu,

a Cecy eſt bien contre l'impoſture des Magiciẽs & deuins qui font Salomon autheur de l'art d'inuoquer les diables luy attribuant vn damnable liure intitulé Cauicula Salomonis, qui contient les principes & inſtitutiõs de Magie, auec vn autre, qu'ils inſcripuent Annuli Salomonis, pource qu'il enſeigne la maniere d'enclorre les diables dans vn anneau pour s'en ſeruir aux diuinatiõs. Car il a enſeigné tout le contraire, laiſſant liures pour les chaſſer, & ayant le don des Exorciſtes de noſtre primitiue Egliſe, duquel S. Paul fait mention. 3. Rois 4

& ſingulier en toutes ſortes de vertus. Irom Roy des Tyriens eſtans aduerty que Salomon auoit ſuccedé au Royaume de ſon pere, fut fort ioyeux: car il auoit eſté amy de Dauid: & enuoya vers luy ſes ambaſſadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de ſon aduenement à la couronne: & Salomon luy eſcriuit par ces ambaſſadeurs meſmes preſque en ceſte ſorte: Salomon au Roy Irom: Sçache que mon pere a voulu edifier vn Temple à Dieu: mais les guerres continuelles l'ont empeſché. Car il n'a iamais ceſſé qu'il n'ait domté tous ſes ennemis iuſques à les rendre tributaires. Mais de moy, ie rend graces à Dieu, de la paix de laquelle il nous fait iouyr maintenant: & ay deliberé d'employer ce preſent loiſir qui m'eſt donné, à baſtir vne maiſon à la Majeſté diuine: à cauſe que Dieu auoit deſia au parauant predit à mon pere, que le Temple deuoit eſtre baſti par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoyes aucuns de tes ſeruiteurs auec les miens au mont du Liban, pour y coupper du marrein, comme de fait les Sidoniens ſont beaucoup plus experts & induſtrieux à cela, que non pas nos Hebrieux. Et quant au ſalaire & à la recompenſe des ouuriers, ie t'en fay iuge, pour en dire combien il faudra à vn chacun pour ſa peine. Le Roy Irom leut de bon cœur ceſte epiſtre, & fit telle reſponſe à Salomon: Le Roy Irom au Roy Salomon: Dieu ſoit loué de ce qu'il t'a mis en poſſeſſion du royaume de Dauid ton pere, toy, qui és homme ſage & doué de toutes ſortes de vertus. Puis que rien ne me pouuoit aduenir à quoy ie prinſſe plus de plaiſir, ie feray volontiers ce que ton cœur deſire: car ie donneray ordre de faire coupper pluſieurs & grãdes pieces de bois tant de Cedres que de Cyprés, & feray que mes gens les meneront iuſques à la mer: & leur commanderay de faire lier pluſieurs radeaux enſemble, & aborder en quelque lieu que tu voudras de toute ta iuriſdiction: afin que tes gens n'ayent peine que de les faire mener iuſques en ta ville de Hieruſalem. Et pour recompenſe nous te demandons que tu nous octroyes vne traite de bleds, d'autant que nous en auons icy grand * beſoing, pour ce que nous habitons en vn Iſle. Encore peut-on bien monſtrer auiourd'huy la copie de ces lettres: & la trouue-on és Chroniques & Annales tant des Tyriens que des Hebrieux. Et ſi quelqu'vn veut auoir certaine cognoiſſance de ces choſes, qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des regiſtres publiques, de les voir, & il trouuera que ce qui y eſt redigé par eſcrit, s'accorde à ce qui eſt icy mis. I'ay bien voulu faire aduertiſſement de cecy, afin que ceux qui orront ou liront cecy, ſçachent que nous ne diſons rien ou ſongeons pour adiouſter à la verité, ou pour entre-meſler quelques choſes vray-ſemblables & ſeulement propres [b] pour delecter les oreilles & eſprits des auditeurs: & apres cela requerir, que le lecteur ne s'enquerant point plus auant, nous adiouſte foy: cõme à la verité on ne ſe pourroit deſtourner de ce qui eſt bien ſeant & honneſte en la narration d'vne telle hiſtoire que ceſte cy, ſans commettre vne grãde meſchanceté. Pour ceſte raiſon ie ſuis bien content que tout ce que i'ay eſcrit ſoit reietté, ſi mes eſcrits ne ſont tels, que la verité d'iceux ne puiſſe eſtre approuuee par argumens inuincibles. Apres donc que le Roy Salomon eut receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy: & pour recognoiſſance de ceſte amitié & facilité de faire plaiſir, il luy enuoya ce qu'il deſiroit, & luy octroya de leuer tous les ans deux mille meſures de froment, & autant de Baths d'vile, & autant de vin. Chacun Bath contenoit ſeptante & deux pintes. Ce commencement d'amitié cõtractee

a *La cité de Tyrus eſtoit de ce temps là vne iſle diſtante de la terre ferme l'eſpace de 4. ſtades. Depuis Alexandre le grand à force de terraſſes la conioignit à la terre ferme, liſez Diodore Sicilien, lib. 17.*

b *Il dit cecy à cauſe des Grecs, leſquels ont eu bruit d'eſcrire hiſtoire à plaiſir, & ne ſe ſoucier aucunement de la verité, voy tout le commẽcement d'Herodiẽ Hiſtoriographe, auec le prouerbe, Grece mẽſongere.*

entre ces deux Rois, fut cause qu'il y eut plus grande alliance entr'eux, laquelle dura ferme iusques à la fin. Au reste, Salomon print trẽte mille ouuriers d'entre les Hebrieux au lieu de Tribal, & distribua prudemment les œuures entr'eux, afin que le trauail ne fust point si grief à porter. Car il ordonna, qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers, qui trauailleroient vn mois entier à coupper du bois dedans la foreſt, & puis se repoſeroient deux mois, s'en retournãs à leur maiſon, & ce pendant il y en ſuruiendroit autres dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroiẽt trauailler en leur rang iuſques à la fin de l'œuure: & le quatrieme mois les premiers deuoiẽt retourner à la beſongne, & ainſi conſequemment des autres. Adoram fut ordonné conducteur ſur ce nombre de gens. Outre ceux-cy, il y en eut d'autres mis en beſongne, à ſçauoir ceux qui eſtoient venus de dehors pour habiter en la region des Hebrieux, qui auoient eſté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux-cy eſtoit de ſeptante mille: & y auoit auſſi octante mille maſſons, & trois mille & deux cens maiſtres. Or ceux-cy auoient charge d'emmener & de tailler de groſſes & grandes pierres pour faire les fondemens du Temple: leſquelles il falloit premierement eſquarrir en la montaigne, & les applanir auant que les emmener de là en la ville: & cela eſtoit enioint non ſeulement aux Iſraëlites, mais auſſi aux ouuriers de dehors que le Roy Irom auoit enuoyé.

Or Salomõ commença ceſt edifice du Temple le quatrieme an de ſon regne, au ſecond mois, que les Macedoniens appellent Artemiſius, & les Hebrieux, [a] Iar: & cela fut [b] cinq cens nonante & deux ans apres que les Iſraëlites ſortirent d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Meſopotamie pour venir en la terre de Chanaam: & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et ſi on veut conter depuis la creation du premier homme iuſques au temps que le Temple commença à eſtre baſti, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement de baſtimẽt eſcheut en l'onzieme annee du regne d'Irom, qui eſtoit Roy des Tyriens: & la principale ville de ſon royaume, qui eſt Tyr, fut edifiee deux cens & quarante ans auant que le Temple fuſt commencé à baſtir. Salomon donc fit fouyr la terre fort profondement pour aſſeoir les fondemens, leſquels il fit faire de fortes & groſſes pierres, afin qu'elles peuſſent reſiſter contre la violẽce des temps & ſaiſons, & contre tous orages, en ſorte qu'eſtans liees auec la terre ioignante, elles peuſſent auſſi ſeruir de fond, & donner fermeté à tout le grand baſtiment qui ſeroit edifié par deſſus, & ſouſtenir par leur fort appuy toute la grãde peſanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades ſomptueuſes de tout l'enrichiſſement. Ainſi les fondemens ne deuoient point eſtre en moindre admiration, que ce que les ouuriers deuoient depuis elabourer par deſſus, fuſt pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut eſleuee de pierres blanches iuſques au lambris. La hauteur de ceſt edifice fut de ſoixante coudees, & la longeur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres ſur ce premier edifice du Tẽple il y en auoit vn autre de pareille meſure, en ſorte que toute la hauteur du Temple eſtoit de cent & vingt coudees. Au reſte, il eſtoit tourné deuers Orient. A l'entree du Temple il y auoit vne allée longue de vingt coudees, ſelon la meſure de la largeur du Temple, large de dix coudées, & haute de ſix vingts. Outreplus, il fit faire tout à l'entour du Temple trente chambrettes, leſquelles eſtans ſerrees enſemble, ſeruoient par dehors d'arcs boutans aux murailles du Temple. D'auantage, on pouuoit paſſer de l'vne à l'autre: & chacune auoit vingt

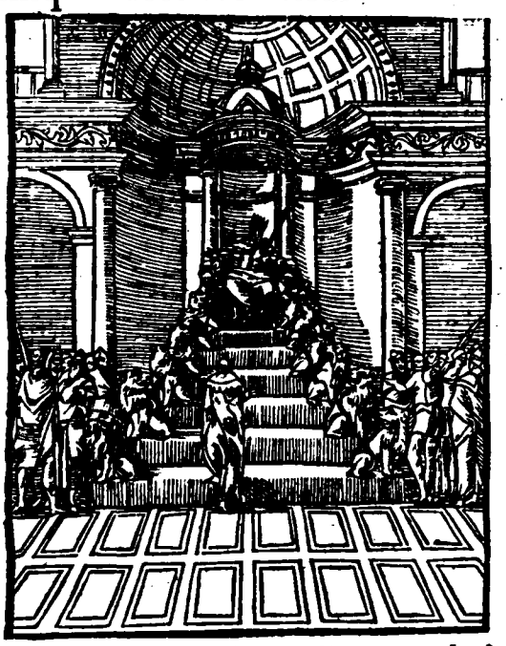
III. 3. Rois 6.

a En Frãçois Auril.

b La verité Hebraique ne met que 480. ans entre l'An du monde 3185. & ſelon Ioſephe. 3102.

cinq coudees de longueur, autant de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rengee de chambres ſur ces premieres: & ſur ceſte rengee encore vne autre troiſieſme, n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes eſtoient de ſemblables longueur, hauteur & largeur: en ſorte qu'elles eſtoient hautes autant que le plus bas edifice. Car le deſſus n'eſtoit pas baſti à l'entour. Et le tout eſtoit couuert de Cedres: & chacune chambre auoit ſa couuerture à part & non point ioignãte l'vne à l'autre, les autres eſtoient liees enſemble de groſſes & longues pieces de bois, qui touchoient depuis vn coſté iuſques à l'autre, tellement, que les parois meſmes ainſi cheuillees eſtoient rendues plus fermes. Auec ces poutres & groſſes pieces de bois il y auoit vn plãché de meſme matiere par deſſouz: & ce planché eſtoit fort bien vny & poly, & enrichy de fueilles & graueures de fin or. Les parois auſſi eſtoient couuertes d'ais de Cedre, dorees & richement eſtoffees, tellement que l'or reſplendiſſoit par tout, & la lueur ſe rencontrant de tous coſtez eſblouiſſoit les yeux de ceux qui entroyent. Tout le baſtiment eſtoit de pierres bien polies, & proprement agencees, qu'à grand peine pouuoit-on apperceuoir les iointures: & ceux meſmes qui regardoient de bien pres, ne pouuoient cognoiſtre ou le marteau auoit frappé, ne par ou quelque autre inſtrument auoit paſſé tant eſtoient toutes choſes bien liees & iointes enſemble, qu'il ſembloit pluſtoſt qu'elles fuſſent toutes d'vne piece, qu'aſſemblees l'vne auec l'autre. Au reſte voicy quelle fut l'inuention de Salomon pour faire à ce grand baſtiment vne viz, par laquelle on montaſt iuſques à la plus haute partie du Temple. Il fit enfermer ceſte viz dedans l'eſpeſſeur de la muraille: car du coſté d'Orient ceſte partie n'auoit point de grand portail, comme la plus baſſe: mais aux coſtez il y auoit de petis huis: & les ais de Cedre couſuës enſemble par tout le Temple & dehors & dedans ſeruoient beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais auſſi eſtoient ſerrees l'vne à l'autre de chaines fortes & groſſes. En-apres il ordonna que le Temple fut diuiſé en deux: faiſant le lieu ſecret de vingt coudees, ou il n'eſtoit licite à perſonne d'entrer: le reſte du Temple contenoit quarante coudees, & eſtoit appellé particulierement le Sainct Temple. Il fit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui ſeparoit ces deux parties: & ces portes eſtoyent dorees & grauees, leſquelles auſſi il fit couurir de voiles peints, de beaucoup de fleurs, qui eſtoyent faits d'azur, de pourpre, d'eſcarlate & de fin lin. Apres il fit faire deux Cherubins d'or maſſif pour mettre ſur le Propiciatoire dans le Sainct ſecret, lequel auoit vingt coudees de quelque coſté que ce fuſt. Et chacun Cherubin auoit vingt coudees de hauteur, & deux aiſles, ayans cinq coudees d'eſtenduë: pour ceſte raiſon il n'y auoit pas grande eſpace entre-deux. D'vne aiſle l'vn touchoit à la paroy qui eſtoit deuers le Midy: & l'autre à coſté qui eſtoit deuers Septentrion, & les deux autres aiſles s'entretouchoyent, & d'icelle ils deffendoyent l'Arche qui eſtoit poſee au milieu. Or à grand peine pourroit-on dire ne penſer quel eſtoit le pourtrait, ou quelle eſtoit la figure de ces deux Cherubins. Il fit auſſi couurir le paué du Temple de lames d'or. Au grand portail il fit attacher des huis ou portes ſelon la proportion de la muraille, larges de vingt coudees, & enduites d'or. Et pour dire en brief, il ne laiſſa rien ne dedans ne dehors, qui ne fuſt couuert d'or. Auſſi il fit tendre vn tapis à ce portail, ſemblable à celuy qui eſtoit tendu ſur la porte de dedans. Au demeurãt l'allee n'auoit rié de ſemblable. Apres cela Salomon fit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne féme qui eſtoit de la lignee de Nephtali, & ſon pere Vr eſtoit natif de

Tyr, toutesfois deſcendu de parens Iſraëlites. Ceſt ouurier eſtoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fuſt, & principalement en ouurage d'or, d'argent & d'airain. Le Roy ſe ſeruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc fit deux colomnes d'airain, eſpeſſes de quatre doigts, hautes de dixhuit coudees: & la circonferance d'icelles contenoit douze coudees. Sur icelles y auoit de chapiteaux de fonte, faits en forme de liz, ayans cinq coudees de hauteur.



Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or, qui couuroient les liz: apres cela il y auoit deux rengees de grenades iuſques au nombre de deux cens. Il fit mettre ces colomnes à l'entree du porche: l'vne eſtoit nommee Iachin, & fut miſe au coſté droit: l'autre eſtoit appelee Boz, & fut miſe au coſté gauche. Chiram auſſi fit vn vaiſſeau de fonte d'airin, en forme d'vn demy-rond, lequel pour ſa grandeur fut appelé Mer. Car d'vn bord iuſques à l'autre il y auoit dix coudees: & ce bord eſtoit eſpez d'vne paume. Et le milieu eſtoit ſouſtenu d'vn arrondiſſement redoublé en dix: & la ligne en diametre eſtoit d'vne coudee. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs: & de chacun regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze bœufs eſtoit abbaiſſé, afin que ce grand vaiſſeau fait en demy-rond, fuſt ſouſtenu deſſus, eſtant enfoncé en ſon milieu. Dedans ceſte Mer il y pouuoit entrer trois mille bats, qui eſtoient meſures pour les choſes liquides. D'auantage, il fit dix ſoubaſſemens d'airain en ces bords, & les fit en quarré. Chacun auoit cinq coudees de longueur, quatre de largeur, & ſix de hauteur. Les parties & pieces de ceſte ouurage eſtoient forgees à part: mais voicy comment elles eſtoient enſemble rapportees: Il y auoit quatre embaſſemens quarrez poſez aux quatre coings, auſquels les coſtez des ſoubaſſemens eſtoient liez d'vne part & d'autre: & ceux-ci eſtoient diuiſez en trois, & entre les iointures bigarrez de diuerſes graueures: d'vn coſté il y auoit des faces & figures de lyons, de l'autre coſté des figures de taureaux & d'aigles. Les embaſſemens auſſi eſtoient eſtoffez de ſemblables graueures. Et tout l'ouurage eſtoit ſur quatre rouës de fonte, leſquelles auoient des rayons & boiſſelets: & il y auoit interualle d'vne coudee & demie entre les deux extremitez. Or c'eſtoit merueille que de voir les circonferences des rouës, comment elles ſe tenoient fermes ſur leurs iantes eſtans attachees aux coſtez des ſoubaſſement. Pour lier les coings d'enhaut, il y auoit des eſpaules des mains eſtendues faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondiſſement, qui auoit vn bord, en ſorte qu'il ſembloit eſtre ſouſtenu des mains. Et de ce coſté-là il y auoit des figures de lions & aigles ſi proprement s'entretenans, qu'on euſt penſé qu'elles fuſſent toutes d'vne piece: & entre-deux il y auoit des arbriſſeaux de palme. Voyla quelle eſtoit la façon des dix ſoubaſſemens. Item de ceſte meſme matiere d'airain il fit dix cuuiers ronds, chacun d'iceux contenant quarante Choas, qui eſtoit certaine meſure, comme vous diriez ſextiers au quartes. Car ils eſtoiét hauts de quatre coudees:

& auſſi il y auoit autant d'eſpace d'vn bord à l'autre. Il mit ces dix cuuiers ſur les ſoubaſſemens, leſquels ils appeloient ſelon leur langue Mechenoth. Les cinq eſtoient poſez du coſté Septentrional du Temple, qui eſtoit le coſté gauche, & les cinq autres du coſté du Midy, qui eſtoit le coſté droit: en ſorte, qu'ils regardoient deuers Orient: auquel lieu auſſi il poſa la mer. Et apres qu'il eut remply tous ces vaiſſeaux d'eauë, la mer fut deputee à ceſt vſage, que les Sacrificateurs entrans au Temple deuoiét prendre de l'eauë d'icelle pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroient monter à l'autel. Les cuuiers eſtoient ordonnez à ce, que de l'eauë, qui eſtoit dedans, les entrailles, & pieds des beſtes deſtinees pour le ſacrifice, fuſſent lauees. Ité il fit vn autel d'ærain de vingt coudees de longueur, & autant de largeur, & dix d'hauteur, ſur lequel les holocauſtes & offertes deuoient eſtre bruſlees. Tous les vaiſſeaux de l'autel furent auſſi faits d'ærain poli, aſſauoir chauderons, tenailles, ballais, baſſins, crochets, & autres vaiſſeaux, qui eſtoient ſi bien polis, qu'ils rendoient vne lueur & beauté ſemblable à l'or. Item le Roy dedia pluſieurs tables: & entre autres il en donna vne fort grande d'or maſſif, ſur laquelle eſtoiét mis les pains ſacrez: les autres n'eſtoient gueres moindres, mais eſtoient faites de diuerſe façon, ſur leſquelles on mettoit les phioles & boucals, & les taſſes d'or iuſques au nombre de vingt mille, & d'argent iuſques au nombre de quarante mille. Item il fit faire dix mille chandeliers ſelon l'ordonnance de Moyſe, deſquels il en dedia vn pour le temple, qui deuoit luire tout le long du iour ſelon la loy: & vne table ſur laquelle eſtoient les pains offerts, aſſiſe au coſté Septétrional du Temple à l'oppoſite du chandelier. Car le chandelier eſtoit poſé du coſté Meridional: & y auoit entre deux ceſt autel d'or. La partie du deuant du Temple longue de quarante coudees, contenoit toutes ces choſes: & eſtoit ceſte partie que le voile ſeparoit du lieu ſecret, dedans lequel on deuoit mettre l'Arche. D'auantage le Roy fit faire octante mille hanaps à boire vin, & cent mille phioles d'or, & deux fois autant d'argent. Item octáte mille plats d'or, pour y offrir la fine farine deſtrempee ſur l'autel, & deux fois autant de plats d'argent. Item ſoixante mille taſſes de fin or, dedans leſquelles la farine eſtoit deſtrẽpee en huyle, & ſix vingts mille d'argent. Item, vingt mille aſſarons & hins d'or (qui eſtoient certaines meſures) & deux fois autant d'argent. Item vingt mille encenſoirs d'or, dedans leſquels on offroit les parfums au Temple, & cinquante mille autres, qui ſeruoient à porter le feu depuis le * grand autel iuſques au petit, qui eſtoit poſé dedans le Temple. Il fit faire auſſi les ornemens des Sacrificateurs, & acouſtremens longs iuſques aux talõs, & d'Ephods auec leurs pierres precieuſes, iuſques au nombre de mille. Il n'y auoit qu'vne coronne, en laquelle Moyſe auoit engraué le nom de Dieu, laquelle a duré iuſques à ce iourd'huy. Item il fit faire des eſtolles de fin lin, pour l'vſage des Sacrificateurs, auec dix milles ceintures de pourpre: & deux cens mille trompettes, telles que Moyſe auoit ordonnees. Item deux cens mille autres eſtolles de fin lin pour les Leuites, deputez pour chanter les hymnes & pſeaumes. Item quarante mille inſtrumens de muſique, comme harpes & pſalterions & autres, faits d'vn metail compoſé d'or & d'argent: & ces inſtrumens eſtoient deputez pour les muſiciens qui en ſauoiét bien iouër. Salomon fit faire toutes ces choſes magnifiquement & ſumptueuſement pour la gloire de Dieu, n'eſpargnant rien, ains vſant de toute liberalité, & mit tout cela dedans les threſors ſacrez. Dauantage il fit faire vne cloſture à l'entour du Temple, haute de trois coudees, laquelle ſelon les Hebrieux eſt appellee Gi-

* *Le grãd autel eſtoit ceſtuy la d'ærain ſur lequel les holocauſtes & autres ſacrifices ſe bruſloiét, le petit autel ceſtuy la d'or ſur lequel on mettoit les encẽſemẽs.*

son: & ceste closture estoit pour garder d'entrer le peuple lay, & pour donner entree seulement à ceux qui estoient de l'ordre sacerdotal. Par delà la closture il y auoit l'oratoire, enuironné de grans porches, & galeries fort amples: & y auoit de grandes & hautes portes pour donner ouuerture: & chacune de ces portes auoit son regard, l'vne vers Orient, l'autre vers le Midy, l'autre vers Septentrion, & l'autre vers Occident, chacune porte ayant vn huis doré. Dedans ceſt Oratoire vn chacun pouuoit bien entrer moyennant qu'il fust pur & laué, & certain en sa conscience de bien garder les ordonnances de la loy. Or à grand peine pourroit on reciter ne dire, non pas mesme croire, voire quand les yeux seroient dessus, de quelle admiration estoit digne ceſt Oratoire par dehors. Car les valees estoient si profondes que les yeux estoient esblouys de les regarder, toutefois auoient esté remplies: & la terre auoit esté amassee de la hauteur de quatre cens coudees, iusques à egaler le sommet de la montagne, sur lequel le Temple a esté basty. Par ce moyen est aduenu, que la place de l'Oratoire a esté aussi haut esleuee qu'estoit le Tẽple. Il fit enuironner ceſt Oratoire de doubles galeries, qui estoient soustenues de pilliers de pierre naïfue: & y auoit dessus des lambris de cedre à couurir les galeries. Et toutes auoient portes faites d'argent.

Or tous ces hauts & excellens ouurages & les dons offerts pour l'edification du Temple furẽt paracheuez en sept ans: & cela est pour monstrer ouuertemẽt non-seulement la richesse, mais aussi la diligence qui y fut employee. Car ce qui sembloit requerir la vie entiere d'vn homme, a esté accomply en bien peu de temps, voire si on fait comparaison de l'espace du temps à la grandeur d'vn tel bastiment. Apres cela le Roy Salomon enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Israël pour assembler le peuple en Hierusalem, à fin que tous vissent le Temple, & que l'Arche y fut transportee en la presence de tous. Ainsi donc cela fut ordonné à son public par tout, que tous allassent en Hierusalem: & le septieme mois apres la denonciation faitte tous à grand peine furent assemblez. Ce septieme mois selon les Hebrieux est appellé Thury, & selon les Macedoniens Hyperbereteus. Et en ce mesme tẽps estoit la feste des Tabernacles, de laquelle les Israëlites font fort grande solennité. Ils prindrent donc l'Arche du lieu ou elle estoit, & le Tabernacle, que Moyse auoit fait bastir, & tous les vaisseaux, qui auoient esté iadis ordonnez pour le seruice de Dieu, pour les sacrifices & oblations: & transporterent le tout au Temple: là estoit le Roy, tout le Peuple & les Leuites qui menoient auec eux plusieurs bestes pour sacrifier & arrousoient le chemin d'aspersions de choses liquides, & espandoient grande abondance de sang de bestes. Là aussi il y eut vne quantité infinie de parfums & encensemens souëf-flairans: en sorte, que tout à l'entour l'air estoit remply de la bonne senteur, & ceux mesmes qui en estoient bien loing, non-obstant iouissoient de l'odeur, & cognoissoient que Dieu estoit là present, & estoit venu pour habiter au lieu, qui luy estoit nouuellement consacré & basty: car combien qu'ils ne chantassent ne Pseaumes ny hymnes, & qu'ils ne sautassent ne dansassent, non-obstant ils se trouuerent las, quand ils vindrent au Temple: & en ceste façon l'Arche fut transportee: mais quand ce vint à la porte plus outre à l'Oracle, qui estoit le lieu du Temple le plus secret, le peuple s'en alla & les Sacrificateurs la portarent, & en toute reuerence la poserent entre les deux Cherubins. Lesquelles figures touchoiẽt du bout de leurs æsles l'vne à l'autre, sans qu'il y eut espace entre deux (car l'ouurier les auoit ainsi faictes) & couuroient l'Arche comme d'vne voulte ou d'vn ombrage. Dedans ceste Arche il n'y auoit que les deux ta-

1111. 3. Rois 8.

Il faut lire Tisri, qui tombe sur le mois de Septẽbre.

bles de pierres, où les dix commandemens de Dieu estoient grauez, que par sa propre bouche il auoit iadis prononcez au mont de Sina, & les gardoit on leans dedans. Et quant au chandelier, & la table & l'autel d'or, ils poserent tout cela au Temple deuant ledict Oracle, és mesmes lieux, esquels ils auoient esté mis parauant au Tabernacle: & ou ils offroient sacrifices ordinaires. Au demeurant, l'autel d'airain fut posé deuant le Temple vis à vis des portes, à fin que quand on viendroit à ouurir les portes, il vint deuant les yeux de tous & qu'on vist la magnificence des oblations & sacrifices. Et le reste de tous les vaisseaux fust amassé ensemble & posé dedans le Temple. Apres que toutes choses appartenãtes à l'Arche furent deuëment ordonnees, les Sacrificateurs sortirent hors du Sanctuaire: & voicy tout soudain apparut vne nuee en rondeur, non point fascheuse ou espesse, comme au temps d'hyuer on voit des brouillards espez, menaçant de la pluye: ains estoit espandue doucement par le Temple, & faisoit vn petit de rosee. Ceste nuee obscurcit bien la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grãd peine se pouuoient-ils veoir l'vn l'autre: mais elle fit penser à tous, que Dieu estoit descendu au Temple, & y auoit choisi volontiers son habitatiõ. Ainsi que tous pensoient cela en eux-mesmes, Salomon qui pour lors estoit assis, se leua debout, & fit sa priere à Dieu en ceste sorte: O Seigneur, cela est bien vray „ que tu as vne maison & habitation eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as „ basty pour toy ceste machine vniuerselle, qui comprend le ciel, l'air, la terre & „ la mer: & que tu la remplis toute de ta gloire diuine, & encore n'est-elle pas si „ grande, que tu y puisses estre compris. Si est-ce que nous auons consacré & ba- „ sty ce Temple, qui porte ton Nom, à fin qu'en iceluy nous offrissions à ta saincte „ Majesté sacrifices, louanges & oraisons qui te fussent aggreables, & pour im- „ petrer de toy faueur & misericorde, estant certainement persuadez que tu y és „ present, & ce pendant il n'y a lieu duquel tu sois absent. Car comme ainsi soit, „ que tu voyes & oyes toutes choses, ce bastiment n'empeschera point que tu „ n'habites en tous lieux ou bon te semblera, n'estãt point esloigné de personne, „ & bien prochain de tous, & present & propice à ceux, qui desirent apres toy iour „ & nuict. Apres que Salomõ eut ainsi fait son oraison à Dieu, il dressa son propos „ au peuple, l'instruisant de la puissance & aussi de la prouidẽce diuine. Il leur remonstroit aussi, que Dieu auoit predit à Dauid son pere tãt ce qui luy estoit desia aduenu, que ce qui estoit encore à aduenir: qu'il luy auoit imposé non auãt qu'il fust nay, & denoncé qu'il succederoit au royaume de sõ pere, & deuroit bastir vn Temple à sa diuine Majesté. Puis donc que pour la plus grãde part l'euenemẽt à declaré la prophetie estre veritable, ils deuoiẽt offrir louãges à Dieu auec action de graces, & ne douter nullemẽt des promesses faictes pour leur felicité à venir, de laquelle ils se deuoyent asseurer par l'experience des choses qu'ils auoiẽt ia veuës. Ayant ainsi parlé, il dressa de rechef les yeux vers le Tẽple, & estandant ses mains vers le peuple il dit: Bien est vray, qu'il est impossible aux hommes, que „ par œuures ils recompẽsent Dieu pour les benefices qu'ils ont reçeu de luy. Car „ la Majesté diuine n'a nul besoing de bien quelconque: car elle est si haute, que „ telles recompenses ou retributions ne luy peuuent conuenir. Toutefois ô Sei- „ gneur, quand il n'y auroit autre chose que cecy, que tu nous as faits plus excel- „ lens que tous autres animaux, certes il est bien conuenable, que nous rendions „ louanges à ta Majesté, & faut bien que graces te soient rendues de ce que tu as „ aimé ma famille & le peuple Hebrieux. Car quelle chose y a il, pour laquelle tu „ puisses estre appaisé quand tu es offensé, ou par laquelle on se puisse entretenir „

en ta grace, ſinon que la voix? Laquelle nous humons de l'air, par l'air nous ſa-
» uons monter. Parquoy, Seigneur, ie te rend graces: premierement, de mon
» pere lequel tu as eſleué d'vne ſi baſſe condition à vne gloire ſi excellente: puis
» apres pour moy de ce que iuſques à preſent tu as accompli en moy toutes les
» choſes que tu auois promiſes. Et ie te prie, que pour l'aduenir tu meſlargiſſes ce
» que tu as accouſtumé d'eſlargir à tes bien aimez: & vueilles accroiſtre à tout ia-
» mais noſtre famille, cõme tu as promis à mon pere, & durãt ſa vie & ſa mort, aſ-
» ſauoir que le royaume demeurera ſtable & ferme en noſtre famille, & ſera con-
» tinué par ſucceſſion en beaucoup d'aages & generatiõs. Ainſi donc, ô Seigneur
» octroye nous ces choſes, & donne à tous les miens la vertu, en laquelle tu te de-
» lectes. Dauantage, ie te fay ceſte requeſte, que tu enuoyes iuſques icy de ton
» Eſprit pour reſider en ce Temple: à fin qu'il nous apparoiſſe, que meſmes tu ha-
» bites en la terre. Autrement meſme toute ceſte grande circonferẽce du ciel t'eſt
» vne bien petite habitation: tant s'en faut que tu puiſſes eſtre compris en ce ba-
» ſtiment tel quel. Neantmoins Seigneur, preſerues le & le gardes comme tien
» contre la violence & contre tous les outrages des ennemis, & en ayes le ſoing cõ-
» me de ton propre heritage. Et s'il aduient quelquefois que le peuple t'ait offen-
» ſé, & que pour cela tu le viennes à affliger & punir, ou par ſterilité de la terre, ou
» peſtilence, ou par glaiue, ou par quelque autre fleau, comme tu as accouſtu-
» mé de punir ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens: & ſi puis apres il viẽt
» faire ſon oraiſon en ton Temple, congregé en vn, & deſirant d'eſtre deliuré, oy
» le com mepreſent, & ayant compaſſion de luy, mets le hors de ſa calamité. Et ſi
» te prie, que non ſeulement tu faces ceſte grace aux Hebrieux defaillans: mais
» auſſi à ceux qui y viendront, voire des derniers bouts de la terre, ou de quelque
» region que ce ſoit: donne leur par ta faueur ce, qu'ils voudront obtenir de toy,
» quand ils viẽdront te requerir en ce lieu ci. Car on cognoiſtra par tout alors, que
» tu as voulu que ce Temple te fuſt edifié au milieu de nous: & que nous ne ſom-
» mes inhumains, ou rudes aux eſtrangers: ains que nous ſouffrons volontiers &
» de bon cœur, que tu aides indifferemment à tous, & leur donnes toutes bonnes
» choſes. Ayant ainſi parlé, il ſe ietta en terre ſur ſa face, & adora Dieu long eſ-
pace de temps: puis apres il ſe leua, & offritholocauſtes au Seigneur: & preſen-
ta ſur l'autel des beſtes ſans macule: & cogneut par certain argument que Dieu
auoit receu ſes ſacrifices pour agreables: car en la preſence de tous, le feu deſ-
cendit du ciel, & tomba ſur l'autel, & ſaiſit les beſtes offertes, & les conſuma.
Et ce miracle donna vne opinion certaine à tout le peuple, que Dieu auoit choi-
ſi ce lieu pour y habiter: & tous pour la ioye qu'ils auoient, ſe ietterent ſur la fa-
ce en terre, & adorent Dieu d'vn conſentement. Le Roy ſe mit de rechef à chã-
ter louange à Dieu, les exhortant à faire le ſemblable, puis qu'ils auoient veu
des ſignes de la bonne volonté d'iceluy. Il les admonneſtoit auſſi de prier Dieu,
qu'il ſe monſtraſt tel à iamais, & les gardaſt purs de toutes ordures de peché, &
les fiſt cheminer en la vraye & pure obeiſſance de ſa iuſtice, & en la crainte de
ſon ſainct Nom, à celle fin qu'ils peuſſent conſtamment obſeruer les comman-
demens que Moyſe leur auoit donnez par authorité diuine. Car par ce moyen il
aduiendroit que le peuple des Hebrieux ſeroit le mieux fortuné en toutes cho-
ſes, & le plus heureux que tous les autres peuples de la terre. Il leur diſoit auſſi,
qu'ils ne miſſent en oubly de contregarder les biens excellens qu'ils auoient en
main par les meſmes moyens qu'ils auoient deſia obtenuz, & en obtiendroient
encore de plus grands & de plus excellens, pourueu qu'ils ne ſe deſtournaſſent

de Dieu: car il ne falloit penſer que ces biens leur fuſſent aduenuz d'autre part, que de la dignité de leur iuſtice & religion. Et eſtoit ſi grād d'acquerir ce, qu'ils n'auoient point encore, que de bien contregarder ce qu'ils auoient deſia obtenu, & de donner ordre qu'ils ne perdiſſent rien. Voila que le Roy dit au peuple, & apres celà il donna congé à toute la multitude: mais ce fut apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu tāt pour ſoy que pour tout le peuple. Il offrit douze mille veaux, ſix vingts mille aigneaux: car ce fut lors que le Temple fut premieremēt arrouſé du ſang des beſtes: & tous les Hebrieux auec leurs femmes & enfans, furent feſtoiez du relief de la chair des beſtes. D'auantage, le Roy celebra la feſte des Tabernacles en grande magnificence & ſomptuoſité deuant le Temple quatorze iours durant, s'eſiouiſſant & banquetant auec tout le peuple. Apres que toutes ces choſes furent ainſi paracheuees, & toute la ſolennité deuëment accomplie, chacun s'en retourna en ſa maiſon, ayant receu congé du Roy & rendu graces pour le bon ordre qu'il auoit mis en la Republique, & pour les ouurages ſi excellens qu'il auoit mis à fin: & tous prierent Dieu de donner longue vie à leur Roy, & ils s'en retournoient tous ioyeux, & chantoient des hymnes & 3. Rois. 9. pſeaumes: en ſorte, que le chemin ne leur eſtoit aucunement ennuieux. Au ſurplus, apres que l'Arche fut rapportee au Temple, & que tous eurent contemplé ce tant beau & magnifique edifice, apres auſſi la ſolennité de la feſte auec pluſieurs ſacrifices paracheuee, & qu'vn chacun fut retourné chez ſoy, le Roy eut vne viſion en dormant, par laquelle il fut admonneſté, que Dieu auoit reçeu ſon ſacrifice pour agreable, & que ſon oraiſon auoit eſté exaucee: & qu'il garderoit ſon Temple, & y habiteroit perpetuellement, tant que ſa poſterité & les ſubiets ſe porteroient ſaintement: & ſur tous autres il l'eleueroit iuſques au ſouuerain degré de toute felicité & beatitude, pourueu qu'il ne ſe deſtournaſt des commandemens & ordonnances de ſon pere: & ſes enfans d'aage en aage continuelle obtiendroiēt la principauté ſur ceſte region, & que le Royaume ne partiroit point de la lignee du Iuda. Mais ſi oubliant la vraye religion, il venoit à ſuiure les religions baſtardes & eſtranges, il l'exterminеroit du tout, & ne demeureroit reſidu quelconque de ſa race, & les Iſraëlites ne pourroient euiter les calamitez: mais ſeroient affligez de continuelles guerres & autres maus infiniz, chaſſez de leur païs, & banniz de leurs poſſeſſions, & errans parmy les nations barbares & eſtranges. Et le Temple, qui eſtoit de nouueau baſty pour lors, ſeroit par la permiſſion de Dieu pillé & bruſlé par peuples barbares & cruels: & la ville ſeroit raſee par les ennemis: en ſorte, que le bruict de leur calamité & oppreſſion ſera eſpandu par tout, & leur miſere ſera ſi grande, qu'il y en aura pluſieurs qui ne la pourront croire: & les voiſins en ſeront tellement eſbahiz, qu'ils s'enquerront pour quelque cauſe les Hebrieux ſeront tombez ſouz vne telle indignation de Dieu, veu qu'au parauant par l'aide d'iceluy ils auoient eſté eſleuez à grandes richeſſes & gloire excellente. Et ceux, qui demeureront de reſte d'entre le peuple, reſpondront à ces voiſins, que toutes ces choſes leur ſeront aduenues pour leurs pechez, & pour auoir tranſgreſſé les loix de leurs peres. Les ſaintes eſcritures rendent teſmoignage, que ces choſes ont eſté reuelees au Roy Salomon par viſion de nuict.

Apres donc que le Roy eut mis fin au Temple, duquel le baſtimēt dura ſept ans auant qu'il fuſt paracheué, il ſe mit à faire edifier ſon palais, apres lequel il fut treize ans, auant qu'il en peuſt venir à bout. Car il n'employa point vne ſi grande diligence ne ſolicitude apres ce ſecond ouurage, comme il fit apres l'e-

difice du Temple. Mais il ne ſe faut eſbahir, ſi le baſtiment incroyable du Temple a eſté paracheué en ſi peu de temps, combié qu'il fut ſumptueux & magnifique plus que tous hommes du monde ne ſauroient croire: car Dieu luy meſme y mit la main. Quát au palais royal, il n'eſtoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas eſté preparee long temps au parauant comme de l'autre ouurage: ſi eſt-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres: & ne faut point d'autre raiſon pour cecy, d'autát que ce n'eſtoit point vn baſtiment dreſſé pour la majeſté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutesfois il a eſté autant excellemmant baſty que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & prince d'vn tel peuple. Or il ſera bon de monſtrer la diſpoſition & l'ordre de ce palais royal, afin que par la deſcription d'iceluy les lecteurs puiſſent recueillir & conſiderer ſa magnificence. Premierement, *il y auoit vn palais d'entree, grand & beau, ſouſtenu ſur pluſieurs pilliers: & ce lieu-là eſtoit deputé pour le plaidoier, & pour receuoir vn chacun qui auroit quelque cauſe à debatre: & de fait eſtoit fort grand & ample, pour tenir grand nombre de gens, long de cent coudees, large de cinquante, haut de trente. Il y auoit ſeize colomnes en quarré, ſur leſquelles eſtoit appuyé ce premier edifice: & la couuerture d'iceluy eſtoit ſelõ la façon des Corinthiẽs. Auſſi il y auoit des poſteaux & grans portes d'vn ſemblable ouurage, qui eſtoient tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de toute ceſte place il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trente coudees, fondé ſur forts & gros pilliers & eſtoit vis à vis du Temple: & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, auquel le Roy ſe ſeoit pour donner les ſentences. A ce pauillon ioignoit vn autre corps de maiſon, qui eſtoit fait expreſſement pour la demeure de la Royne: auec cela il y auoit d'autres grandes ſales, auſquelles on ſe pourmenoit pour ſe recreer, & prendre quelque relaſche apres les affaires deſpechez. Tous les planchez & bas & hauts de toutes ces ſales eſtoient d'ais de Cedre: & baſties en partie de pierre quarrees de dix coudees, en partie reueſtues de marbre precieux, qui eſtoit apporté des regions renommees à cauſe de cela, comme on a accouſtumé d'enduire ou reueſtir les Tẽples & les maiſons royales. En icelles il y auoit trois rẽgs de tapiſſeries bien tiſſues: & au quatrieme on voyoit vn ouurage admirable de graueure: auquel il y auoit diuerſes figures d'arbres & plantes: & les fueilles & les branches eſtoient ſi bien peintes au vif, & d'vn artifice ſi ſubtil, qu'il ſembloit qu'elles ſe remuaſſent. Et le reſte, qui eſtoit par deſſus iuſques au lambris, eſtoit couuert d'vne creſpiſſure blanche, diuerſifiee de diuerſes couleurs & peintures. Il y auoit outre tout cela, d'autres maiſons faites pour plaiſir: il y auoit auſſi des porches & galeries fort longues, qui ornoient & embelliſſoient grandement tout le palais, dans leſquelles il y auoit vne fort belle maiſon pour banqueter pleine d'or. Auſſi il y auoit des arriere chambres, ou eſtoit la vaiſſelle du Roy, & toutes ſortes d'vtenſilles pour banquets & feſtins. Il ſeroit bien difficile, de racõter d'vn bout à autre la ſumptuoſité & diuerſité des ſales tant grãdes que moyẽnes, & de celles qui eſtoient baſties ſouz terre, & celles qui eſtoient hautes eſleuees d'vne façon fort belle & magnifique, & des bois, qui eſtoient fort ioyeux & recreatifs à voir, & propres pour euiter le ſoleil, & ſeruir d'ombrages. Brief, tout ceſt edifice eſtoit fait de marbre blanc & poly, de bois de Cedre, d'or & d'argent: & voyoit-on reluire par tout és parois & lambris des pierres precieuſes bien agencees, & enchaſſees en or: comme cela auoit eſté pour l'enrichiſſement du Temple. D'auantage, il y auoit vn fort grand throne fait d'iuoire, & fort

a Ce palais s'appelloit la maiſon du Libã, non pas qu'il fut baſti en la foreſt du Libã, qui eſtoit à l'vne des bornes de la terre ſaincte, mais pour ce qu'il eſtoit fait tout de Cedres & autres arbres magnifiques prins audict Libã, de façon qu'il ſembloit vn petit bois.

proprement graué, & auoit ſix degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lyon, & autant de figures de lyons y auoit il au deſſus. Et au lieu ou le Roy eſtoit aſſis, il y auoit vne figure de mains, qui eſtoient là comme pour le receuoir: & au lieu ou il ſe panchoit, il y auoit vn bouueau le regardant par derriere: & tout le tribunal eſtoit couuert de fin or. Salomó fut vingt ans à faire paracheuer tous ces beaux ouurages: & pour ce faire outre l'or qu'il auoit en grand abondance, Irom Roy de Tyr luy en enuoya autre grande quantité, & encore plus grande d'argent: & outre cela grand nombre de Cedres & de Pins. Mais auſſi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom: ains en recognoiſſant le bien qu'il luy auoit fait, luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huiles à foiſon: dequoy il auoit grand beſoing, comme il a eſté dit cy deſſus, d'autant que le lieu ou il habitoit, n'eſtoit qu'vne Iſle. D'auantage, il luy donna vingt villes de Galilee, qui eſtoient prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir viſité & conſideré ces villes, n'en fit pas grand conte: & enuoya dire à Salomon qu'il n'auoit point beſoing de telles villes: & pour ceſte raiſon ceſte terre fut appelee, Chabalon, qui eſt vn mot Phenicien, comme ſi on diſoit, Cela deſplaiſt. Auſſi le Roy de Tyr enuoya propoſer à Salomon des queſtions difficiles, le priát qu'il en vouſiſt donner la ſolution, & l'oſtaſt de doubte. Salomon qui eſtoit fort expert en cela, & homme fort ſçauant & bien entendu, ſçeut bien auſſi rendre reſpóſe à toutes ces queſtions, & bailler raiſon à toutes ces difficultez, & declarer ouuertement tout ce qui luy auoit eſté propoſé. Menander a fait mention de ces deux Rois, lequel a tranſlaté les annales & hiſtoires des Tyriens, de la langue Phenicienne en la langue Greque: & voicy qu'il en dit: Apres la mort d'Abibal ſon fils Irom ſucceda au royaume, lequel a veſcu cinquante trois ans, & regné trente quatre. Ceſtui-cy agrandit ſon Iſle par force terre amaſſee: & ce nouuel accroiſſement fut appelé, le Grand champ: & donna au Temple de Iupiter vne colomne de fin or. Luy-meſmes auſſi fit couper grande quantité de Cedres & autre bois au mont de Liban, pour couurir des Temples, ayant fait demolir les vieux Temples, & en fit faire de neufs à Hercules & à Aſtart: & fut le premier qui dreſſa vne ſtatue à Hercules au mois que les Macedoniens nomment Peritius. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre contre les Eiceens, d'autant qu'ils ne luy payoient les tributs qu'ils luy deuoient: & les ayant vaincus, s'en retourna auec ioye & gloire en ſa maiſon. Au temps de ce Roy Irom Tyrien, il y auoit vn iouuenceau nommé Abdemon, qui donnoit la reſolution de quelques problemens, & difficultez, que Salomon Roy des Iſraëlites auoit propoſees pour ſoudre. Vn autre hiſtoriographe auſſi nommé Dion en a parlé, diſant ainſi: Apres la mort d'Abibal, ſon fils Irom fut receu au royaume. Ceſtui-ci fit faire des rempars en la ville deuers Orient: & par ce moyen il agrandit les defences de la ville. Outreplus il ioignit à la ville le Temple de Iupiter Olympié, qui en eſtoit ſeparé au parauant, & remplit de terre l'eſpace vuide, qui eſtoit entre deux, & donna de grans dons de fin or au Temple. Puis apres il monta au Liban, & là il fit couper de bois en grande quantité pour edifier des Temples. Il adiouſte cecy, que Salomon Roy de Hieruſalem enuoya propoſer au Roy Irom des queſtions difficiles pour les ſoudre: & contraignit le Roy Irom à luy payer grande ſomme d'argent, pource qu'il n'auoit peu ſoudre ces problemes. Mais puis apres il enuoya vn de ſes Tyriens nommé Abdemon, qui ſatisfit aux queſtions de Salomon, lequel auſſi propoſa d'autres difficultez à Salomon, deſquelles ne pouuant venir à bout, renuoya grand ſomme d'argent à Irom. Voila ce que

a Peritius reſpond à Feburier, des Latins, teſmoig S Hierome ſur le 1 chap du Prophete Zachar.

» ce que Dion à eſcrit de ces deux Roys. Au ſurplus, Salomon voyãt que les murs
» de Hieruſalem auoient beſoing de tours & bouleuers pour plus grande ſeureté de la ville, & que ces murs n'eſtoient point tels, que requeroit vne telle ville, il en fit faire de neufs, & baſtir de grandes & fortes tours.

Il fit auſſi edifier d'autres villes, leſquelles doiuent bien eſtre contees entre les principales, à ſçauoir, Aſor & Magedon, & pour la troiſieme Gazar, qui eſt en Paleſtine, laquelle Pharaon Roy d'Egypte auoit priſe par force : & y auoit tué tous les habitãs, ſans en eſpargner vn ſeul: & depuis en auoit fait vn preſent à ſa fille, laquelle il auoit donnee à femme au Roy Salomon. Parquoy Salomon la fit depuis reedifier, d'autant qu'elle eſtoit ſituee en lieu fort, & eſtoit propre pour la guerre & pour reſiſter aux nouuelles entrepriſes. Et aſſez pres d'icelle, il edifia deux autres villes, l'vne nommee Bethacor, l'autre Baleth : & quelques autres auſſi, qui eſtoient pluſtoſt villes de plaiſir qu'autrement, à cauſe du bon air, & de l'abondance des fruicts, & pour les eaues des fontaines, qui ne tariſſoient iamais. D'auantage, eſtant venu au deſert, qui eſt ſur la Syrie, & ayant gaigné ceſte region, il y fit baſtir vne fort grande ville, diſtante de deux iournees de la haute Syrie, & d'vne iournee du fleuue Euphrates : & iuſques à la grande Babylon il y auoit bien le chemin de ſix iournees. La raiſon pourquoy ceſte ville eſt peuplee & habitee, combien qu'elle ſoit loing des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, eſt telle, que ceux qui trauerſent le deſert pour venir au milieu de ceſte terre, trouuent là des puits & fontaines & non en autre lieu. Apres donc qu'il euſt fait edifier ceſte ville, enuironner de fortes murailles, il l'appela Thadamor, comme auſſi les Syriens la nommẽt encore auiourd'huy: mais les Grecs l'appellent [a] Palmira Voyla ce que Salomon fit en ce temps-là. Maintenant pour ce que i'en voy pluſieurs faiſans ceſte demande, comment ſe fait cela, que tous les Roys d'Egypte depuis Mineüs, qui a edifié Memphis, qui a eſté long temps deuant noſtre pere Abraham, iuſques au temps de Salomon, ont tous eſté appellez Pharaons, par l'eſpace de treize cens ans, & plus, ayans pris ce nom d'vn certain Roy: il m'a ſemblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raiſon manifeſte pourquoy ils ont eſté ainſi appellez. Ce mot Pharaon ſelon les Egyptiens, ſignifie Roy, ou Prince. Or ie penſe qu'en leur enfance ils eſtoient autrement nommez, & auſſi toſt qu'ils eſtoiẽt paruenus à la dignité royale, ou eſleus par le peuple, ils prenoient le nom de la principauté ou dignité ſelon leur langue vulgaire. Car ſemblablemẽt, les Roys d'Alexandrie auoient d'autres noms au parauant, & quand ils venoient à la couronne, on les appelloit Ptolomees du nom du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on bien dire des Empereurs Romains, qui ſont nommez Ceſars, ayans quelque autre nom du pays au parauant. Et ce mot Ceſar, eſt vn nom de dignité & principauté : & les Empereurs vſurpans ce nom, laiſſoient le premier qu'ils auoyent receu de leurs parens comme par ſucceſſion. Et de là vient (ſi ie ne ſuis deceu) qu'Herodotus Halicarnaſſeus apres auoir dit que trois cens trente Roys ont ſuccedé au Royaume depuis Mineüs, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pour ce que tous ont eſté nommez Pharaons, diſant qu'apres ceux cy il y eut vne femme nommee Nicaulis, qui ſucceda au Royaume. Il recite bien le nom de ceſte femme, & tait le nom des autres: mais c'eſt d'autant qu'il n'y auoit que les hommes qui fuſſent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moy, i'ay trouué és Chroniques de nos Hebrieux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte, qui fut beau-pere de

[a] *Palmira eſtoit anciennement le bout des deux Empires, à ſçauoir des Romains & des Parthes & n'eſtoit ſubiecte ny à l'vn ny à l'autre.*

Salomon, il n'y eut plus vn ſeul Roy d'Egypte, qui fuſt nommé de ce nom: & qu'apres luy ceſte femme vint au Roy Salomó, laquelle eſtoit Royne d'Egypte auſſi bien que d'Ethiopie. Mais nous parlerons cy apres de ceſte femme. Pour maintenant, la cauſe pourquoy i'ay icy recité ces choſes, ce a eſté pour monſtrer, que nos liures & les hiſtoires des Egyptiens s'accordent en pluſieurs choſes. Le Roy Salomon rengea ſoubs ſa puiſſance ce qui reſtoit des Chananeens, qui tenoient encore toute la region depuis le mont Liban iuſques à la ville d'Amath, qui refuſoient de luy obeyr, & les contraignit à luy payer tribut, & par force exigeoit d'eux tous les ans certain nóbre d'hommes & femmes eſclaues, & d'autres gens pour les faire venir cultiuer & labourer le pays de Iudee, & les diſtribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebrieu qui fuſt aſtreint aux œuures ſeruiles: & auſſi cela n'eſtoit point raiſonnable: meſmemẽt que Dieu auoit aſſubiety tant d'autres peuples ſous leur domination, il n'eſtoit point conuenable, qu'ils fuſſent reputez de la condition des autres qui auoient eſté vaincus: ains ils aimoyẽt mieux tous manier les armes, cheuaux & chariots, & s'exercer au fait de la guerre. Et conſtitua cinq cẽs & cinquante gouuerneurs ſur les Chananeens, leſquels il auoit reduits en ſeruitude: & ces gouuerneurs auoient authorité de par le Roy ſur ceux qui faiſoient les ouurages, & commandoient comme bon leur ſembloit. D'auantage, le Roy Salomon fit faire pluſieurs nauires au goulfe d'Egypte, en vn lieu lequel on appele Aziongaber, qui eſt pres de la mer rouge: & auiourd'huy appele-on ceſte ville, Berenice, laquelle n'eſt pas fort loing d'vne autre ville nommee Elan: & pour lors ceſte region eſtoit ſous la iuriſdiction des Hebrieux. Et pour faire ces nauires la liberalité de ſon amy le Roy Irom y ſeruit grandement: car il enuoya à Salomó autant de gẽs qu'il voulut, tous biẽ entendus au fait de la marine: qui firẽt vn voyage par mer auec ceux que Salomon auoit ordonnez pour leur faire compagnie. Ceſte nauigation eſtoit pour aller au pays d'Indie, en vne contree, laquelle on appeloit anciennement Sophir, & maintenant eſt nommee La terre d'or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirent bien enuiron quatre cens talens, & puis retournerent au Roy Salomon.

Ce pendant la renommee des vertus & de la grande ſageſſe de Salomon paruint iuſques aux oreilles de la Royne d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle auſſi eſtoit paruenue à quelque degré de ſapience, & au demeurant eſtoit femme excellente. Il luy vint en fantaſie d'aller voir Salomon: ainſi vouloit-elle croire à l'experience, & non au bruit qui couroit, lequel ſouuent eſt faux, d'autant qu'il depend totalement de la fidelité du rapporteur, & eſuanouit bien toſt apres. Et delibera de ſe mettre en chemin, iaçoit que ce fuſt vn long voyage: & par ce moyen ioüir de la preſence d'vn tel Roy, & oüir la ſapience de la propre bouche d'iceluy, & deuiſer auec luy de choſes hautes & obſcures. Elle vint donc en Hieruſalem auec vn appareil honneſte & magnifique. Elle auoit en ſon train des Chameaux chargez d'or & de ſenteurs aromatiques, & de pierres precieuſes. Le Roy Salomon luy fit vn honnorable accueil, & en tout le reſte la traita humainement & liberalement. Et autant de queſtions obſcures que ceſte Royne luy propoſoit, il en donnoit reſolution facilement ſelon ſa prudence admirable, & pluſtoſt qu'elle ne penſoit. Elle fut eſtonnee d'vne telle ſageſſe, ayant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouy par le bruit. Et encore eſtoit elle plus eſbahye d'vn Palais tant beau & tant magnifique, & de lordre des baſtimens tant bien compaſſez, d'autant qu'en cela auſſi

contemploit mieux l'eſprit excellent du Roy. Mais encore il n'y eut rien qui la fit plus eſmerueiller qu'vne ſale, qui eſtoit nommee, la Foreſt du Liban, & la deſpence ordinaire des feſtins & banquets ſi ſomptueux, & l'ordre du ſeruice du Roy: car il y auoit vn tant bel ordre par tout, & n'y en auoit pas vn qui failliſt à faire ce qui eſtoit de ſa charge, & qui ne fuſt merueilleuſement bien habillé ſelon ſa liuree. Auſſi elle fut fort eſbahie de voir les ſacrifices, qui eſtoient tous les iours offerts, & de quel ſoing, & en quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoient au ſeruice de Dieu. Elle s'eſbahiſſoit fort, de voir ainſi ces choſes tous les iours: ce qu'elle ne peut diſſimuler, ains confeſſa franchement deuãt le Roy combien elle eſtoit eſmeuë de tels ſpectacles, & luy dit: Nous auons acouſtumé de nous monſtrer plus tardifs à croire ce que nous oyons, ô Roy: mais ce pendant ce n'a point eſté vn faux bruit qui eſt venu iuſques à nous, à ſçauoir, ce que nous auons ouy de tes biens, ſoient ceux qui ſont cachez dedans toy, comme ta ſapience & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn royaume ſi opulent & ſi grand. Mais combien que ceſte renommee fuſt vraye, toutesfois ie voy bien maintenant qu'elle ne reſpondoit point à ta grandeur: car iaçoit que ce bruit vouſiſt perſuader aux oreilles, neantmoins il n'a peu repreſenter au vif le fait tel qu'il eſtoit, comme il eſt deuãt mes yeux maintenant. De moy, il faut que ie confeſſe cecy franchement, qu'ayant doubté ſi la renommee eſtoit fauſſe ou vraye, de peur qu'il n'y euſt quelque choſe inuentee & forgee à plaiſir; maintenant i'ay veu de mes propres yeux des choſes beaucoup plus grandes, que celles que le bruit auoit ſemees. Bien heureux ſont les Iſraëlites, bien heureux ſont tes amis & ſeruiteurs, auſquels ceſte grace eſt faite, de iouir perpetuellement de ta ſapience. Dieu ſoit glorifié qui a tant aimé ceſte region-cy & ceux qui y habitent, qu'il t'a conſtitué Roy ſur eux. Et ne ſe contentant d'auoir monſtré par paroles en quelle eſtimation elle auoit le Roy, elle donna auſſi à cognoiſtre par preſens quelle reuerance elle luy portoit: car elle luy fit preſent de vingt talẽt d'or, & grãde abondãce d'eſpiceries, & de pierres fort precieuſes. * On dit auſſi, qu'elle luy apporta vne plante de baume: & nous luy deuõs cela, que noſtre regiõ eſt fertile auiourd'huy en baume. Le Roy de ſon coſté luy fit des preſens d'auſſi grãde valeur pour le moins que les ſiẽs: & ne luy refuſa riẽ de ce qu'elle auoit demãdé: ains luy donna plus volõtiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faiſant, mõtra vne ſinguliere liberalité. Et ainſi ceſte royne apres auoir donné & receu des dons excellens, s'en retourna en ſon pays.

En ce meſme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du boys de pin, & force pierres precieuſes: & de ce bois il fit faire les appuis du Temple & de ſon palais. Il fit faire auſſi d'vne partie d'iceluy des inſtrumens de Muſique, harpes & pſalterions, ſur leſquels les Leuites deuoient chanter hymnes & cantiques au Seigneur: car encore n'auoit on veu apporter ſi beau bois. Mais il ne faut point penſer que ce bois qu'on appelle auiourd'huy, le bois de pin, & qui eſt paré & fardé par les marchans pour attraire les acheteurs, ſoit ſemblable à ceſtuy-cy: car ceſtuy-cy reſſemble aucunement au bois de figuier, excepté qu'il eſt plus reluiſant & plus blanc. C'eſtoit mon deuoir, ce me ſemble, de donner ceſt aduertiſſement, à fin que nul ne ſoit trompé par ignorance, quand on viendroit à diſcerner l'vn de l'autre: puis que les affaires du Roy Salomon m'ont amené à cela que ie fiſſe mention de ce moys. Ceſte meſme nauire apporta au Roy ſix cens ſoixante ſix talents d'or, ſans conter ce que les marchans auoient trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches

* *Cecy repugne à la traditiõ Hebraï. que de laquelle fait mẽtion R. Salomon ſur le 20. chap. du 4. des Rois. Et meſme à ce que eſcrit Ioſephe Hebrien au liu 4. c. 22. car ils diſent que le Baume eſtoit vne plante croiſſant en la ſeule contree de Hiericho, dés ſa premiere origine. A quoy accorde Pline, qui eſcrit le baume des Aegyptiens eſtre vne deriuatiõ de celuy de Iudee, & encore n'eſtre ſi bon.*

& Roys d'Arabie luy auoiét enuoyé en pur don. De ceſt or le Roy fit faire deux cens pauois de fonte, chacun peſant ſix cés ſicles: & fit faire auſſi trois cens boucliers, chacun peſant trois mines: [a] & mit tout cela en la ſale qui eſtoit appellee, la Foreſt du Liban. Il fit faire auſſi des vaiſſeaux d'or maſſifs, où il y auoit à force pierres precieuſes enchaſſees pour boire aux feſtins & bāquets, & toutes autres vaiſſelles qui eſtoient pour ſon ſeruice. Car l'argent n'eſtoit rien eſtimé pour lors en quelques trafiques que ce fuſt: pour autant le Roy auoit pluſieurs grāds vaiſſeaux ſur la mer de Tharſe, par leſquels il faiſoit porter aux nations loingtaines beaucoup & diuerſes ſortes de marchandiſes, pour leſquelles on rapportoit à Salomon grande quantité d'argent & de fin or, grande abondance d'yuoire & Elephans, & grand nombre d'eſclaues Ethiopiens, & de ſinges. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à l'aller qu'au reuenir. Et vne grāde renommée eſtoit eſpāduee par tous les pays & regions à l'entour des vertuz & de la ſapience de Salomon: & beaucoup de Roys furent eſmeuz de ce bruict, & bruſloient de deſir de le voir, à fin qu'ils fuſſent plus certains de ce qu'on diſoit de luy: & chacun declaroit par ſa munificéce quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaiſſeaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes ſortes d'eſpiceries, grand nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il ſembloit que le Roy y d'euſt prendre plaiſir, tant pour leur force, que pour leur beauté: en ſorte, qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit deſia, quatre cens autres & d'auantage luy furét donnez: au parauant il auoit mille chariots & vingt mille cheuaux. Mais ceux ci qui luy furent donnez, eſtoient beaux par excellence, & exercez à la courſe: de ſorte qu'il n'auoit leur pareils, ſoit qu'on euſt eſgard à la beauté ou à la legereté. Pour donner luſtre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuaucheurs qui eſtoient en la fleur de la ieuneſſe, gens de grande & belle ſtature par deſſus les autres, portans longue cheuelure, & eſtoient habillez de pourpre Tyrienne: & auec cela ils ſemoient tous les iours des papillotes d'or ſur leur perruque, tellement que leurs teſtes faiſoiét vne reuerberation conrre les rayons du ſoleil. Ces gens ci eſtoient armez, & portoyent chacun ſon charquois, & ſuiuoyent le Roy par tout où il alloit: qui eſtant eſleué hault deſſus ſon chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accouſtumé de ſortir au matin de la ville. Il y auoit aſſez pres de Hieruſalé vn lieu de plaiſance, nómé Hetthan: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectation, outre ce qu'il eſtoit de grand reuenu. Le Roy y alloit ſouuent à l'eſbat, & y prenoit plaiſir. Or il vſoit d'vne merueilleuſe diligéce & prudence en toutes choſes: & comme ainſi fuſt qu'il aimaſt que toutes choſes fuſſent proprement agencees, il fut meſme ſoigneux de faire accouſtrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoient en Hieruſalem, ou eſtoit ſon ſiege royal, il les fit pauer de pierres noires, afin qu'ils fuſſent aiſez, tant pour ceux qui y alloient, que pour ceux qui en retournoient. Il le fit auſſi pour monſtrer en ceſt endroict la magnificence & richeſſes de ſa Majeſté. Il diſpoſa ainſi de ſes chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & reſerua bien peu aupres de ſoy: & appella les places ou les chariots eſtoient entretenuz, les villes de chariots. Il amaſſa tant d'argent en Hieruſalem, qu'il y en auoit auſſi grande abondances que de pierres. Outre cela, il fit planter aux champs à l'entour de la ville des Cedres ſi hauts, qu'on n'en auoit point encores veu de ſi grands au pays de Iudee: & en ſi grande quentité, qu'il y en auoit plus que de mœuriers. Il manda auſſi aux marchans d'Egypte qu'ils luy

[a] *C'eſt vne eſpece de mōnoye valāt dix eſcus couronné.*

amenaſſent des chariots & cheuaux à vẽdre: & il achetoit la couple de cheuaux auec leur chariot ſix cens drachmes d'argent: leſquels puis apres il enuoyoit aux Roys de Syrie & autres, qui habitoient outre le fleuue Euphrates. Or combien qu'il euſt eſté eſleué en plus grande gloire, & qu'il euſt monſtré plus grande apparence de ſageſſe & richeſſes que tous ceux qui auoient gouuerné la Republique des Hebrieux deuant luy: ce neantmoins auant que mourir, il s'abaſtardit, forlignãt des mœurs & loix de ſon pere: & la fin de ſes iours ne fut pas correſpõdante à la vie qu'il auoit menee. Car il fut enragé apres les femmes, & exceſſif en impudicité: iuſques là que ne ſe contentant point des femmes de ſa nation, il en 3. Rois 11.
10 print d'autres de pays eſtrange, aſſauoir Sidoniennes, Tyriennes, Ammonittes & Idumeennes, & en ceſte ſorte meſpriſant les inſtitutions & ordonnances de Moyſe, leſquelles ne permettoient de prendre femme que de ſa nation, s'adonna à ſeruir aux Dieux d'icelles, faiſant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutesfois le Legiſlateur auoit voulu preuenir vn tel danger, de peur que les Iſraëlites ne s'enuelopaſſent dedans leurs ceremonies par vne telle occaſion, & delaiſſans le vray ſeruice de Dieu, ils ne ſe tranſportaſſent aux religions baſtardes des nations profanes. Mais Salomon n'a pas fait grand conte de telles ordonnances: & s'eſt laiſſé ſurmonter par vne volupté deſraiſonnable: & print pour femmes des plus nobles iuſques à ſept cens: & outre cela, il eut trois
20 cens concubines. La fille du Roy d'Egypte eſtoit l'vne de ſes femmes laquelle eſtoit entre le nõbre. Ainſi il deuint ſi aſſoté de l'amour d'icelles, qu'il ſuiuit leur religion: à fin qu'il monſtraſt mieux l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus il deuenoit vieil, tant plus auſſi perdoit-il l'entendement, & oubliant la religion de ſon pere, il reiettoit auſſi le ſeruice du vray Dieu, & ſe laiſſa abbeſtir par femmes eſtranges, iuſques à ſuiure leurs ſuperſtitions: combien que deſia auparauant il ſe fuſt deſtourné de l'ordonnance des loix, quand il fit mettre des figures de bœufs au ſoubaſſement de ceſte grand mer d'airain, comme auſſi il auoit fait mettre des figures de lyõs en ſon throſne Royal: car il n'eſtoit point licite de faire telles choſes. Or ià ſoit qu'il euſt vn exẽple excellent & domeſtique qui le tou-
30 chaſt de bié pres, aſſauoir la vertu & la gloire de ſon pere, laquelle il auoit laiſſee apres ſoy pour auoir rendu pure & ſaincte obeyſſance à Dieu: & combien qu'il euſt eſté deux fois admoneſté en ſon dormir de ſuiure le train de ſon pere, (car luy apparut deux fois en ſonge) ſi eſt-ce qu'il ſe deſtourna des voyes d'iceluy, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu donc luy enuoya vn ſien Prophete pour luy remonſtrer, que ſon impieté ne luy eſtoit point cachee, & ſi ne demeureroit pas long temps impunie non-obſtant tãt qu'il viuroit, le Royaume ne luy ſeroit point oſté, puis qu'ainſi eſtoit que la promeſſe auoit eſté faite à ſon pere, qu'il n'auroit point d'autre ſucceſſeur: mais ſon fils en porteroit la punitiõ, apres qu'il ſeroit fait Roy par la mort de ſon pere: en ſorte toutefois, que tout le Roy-
40 aume ne ſe reuolteroit point: mais dix lignees ſe rendroient à ſon ſeruiteur, & les deux autres demeureroient ſoubs l'obeyſſance de ſon fils: & ce pour le regard de Dauid ſon grand pere, & de la ville de Hieruſalem, en laquelle Dieu auoit choiſi ſon habitation. Apres que Salomon eut ouy ces propos, il fut grandement troublé & contriſté, voyant que ſa grande proſperité, qui luy auoit acquis authorité & reuerence iuſques alors, tomboit en decadence: & de fait, bien toſt apres ceſte denonciation, Dieu luy ſuſcita vn faſcheux ennemy, nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cauſe qui s'enſuit: Ader eſtoit Idumeen, de grande & noble lignee, eſtant ſorty des Roys. Quand Ioab

lieutenant general de l'armee de Dauid, faiſoit la guerre en ceſte region d'Idumee, eſtant venu au deſſus de ſes ennemis, il fit mettre au tranchant de l'eſpee tous ceux qui pouuoient porter baſton pour ſe defendre, & ce en moins de ſix moys. Cependant il y eut vn ieune adoleſcent, aſſauoir ceſtuy Ader, qui ſe retira vers Pharaon Roy d'Egypte, lequel le recueillit benignement, & luy donna champs & poſſeſſions, & reuenu aſſez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le print en ſi grand amour, qu'il luy donna en mariage la ſœur de ſa femme, nommee Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourry auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut ouy les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'adreſſa au Roy, & luy demanda congé de retourner en ſon pays. Le Roy luy demanda s'il auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour dire qu'il d'euſt abandonner vn amy, qui luy auoit fait tant de biens. Ainſi Ader ne peut pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'euſt requis par pluſieurs fois. Mais comme ainſi ſoit, que Dieu ne peuſt plus ſouffrir l'impieté de Salomon, & que pour ceſte cauſe ſes affaires allaſſent en decadance, & que Pharaon ſelon la volonté de Dieu ſe fuſt deſia mõſtré difficile enuers Ader, iceluy neantmoins finablement obtint ſon congé, & s'en retourna en Idumee. Et voyant qu'il ne pouuoit nullemẽt induire ſa nation à ſe reuolter de l'obeïſſance de Salomon, d'autant que Salomon y auoit mis fortes garniſons, qui retenoyẽt les Idumeens en bride, & n'oſoyent rien attenter de nouueau: il partit de ſa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'eſtoit reuolté d'Adrazar, Roy de Sophen, lequel ayant en ſa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gaſtoit tout ce pays là: & Ader fit alliance auec Razar: par l'aide duquel il s'empara de ceſt endroit de Syrie: & là il fut declaré Roy: & faiſoit ſouuent des courſes ſur les terres des Hebrieux, & durant que Salomon viuoit encore: il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme ſi c'euſt eſté peu de choſe aux Hebrieux d'auoir vn ennemy dehors, encore y eut il vn ennemy domeſtique pour faire de l'ennuy & faſcherie à Salomon, aſſauoir Hieroboam, ſeruiteur de Salomon, fils de Nabaſt, duquel reuelation auoit eſté iadis donnee, qu'il deuroit naiſtre pour ſuſciter des troubles. Ceſtuy Hieroboam perdit ſon pere eſtant encore ieune: puis apres il fut entretenu par ſa mere: & Salomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le conſtitua chef & ſuperintendant de l'edifice des murs, quand il faiſoit fermer Hieruſalem: lequel s'acquita ſi bien & ſi diligemment de ceſte charge, & le Roy eſprouua ſi bien ſon induſtrie, qu'il l'eſtima digne d'vne bonne & ample recompenſe. Ainſi il l'ordonna gouuerneur ſur la lignee de Ioſeph. Aduint que Hierobom ſortit de Hieruſalẽ, & ainſi qu'il eſtoit en chemin pour s'en aller, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut ſalüé, il le tira vn peu hors du chemin, & le deſtourna en vn lieu aux champs, où il n'y auoit perſonne pour lors: & couppa en douze pieces le manteau, duquel il eſtoit veſtu, & dit à Hieroboam, qu'il en prinſt dix, luy remonſtrant que Dieu le vouloit ainſi. „ Dieu (diſoit-il) diuiſera le royaume de Salomon: il en donnera vne lignee auec „ vne autre qui luy eſt proche à ſon fils, à cauſe de la promeſſe qu'il a fait à Dauid: „ & à toy il t'en donnera dix pour la griefue offenſee de Salomõ, qui s'eſt du tout „ adonné aux femmes, & au ſeruice de leurs idoles. Parquoy ſçachant bien maintenant la cauſe pourquoy Dieu s'eſt deſtourné de luy, aduiſe d'aimer iuſtice, & de te monſtrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & grãd loyer t'eſt propoſé, quand tu auras ſuiuy la vraye religion: aſſa-

uoir que tu deuiennes si magnifique comme tu sçais que Dauid a esté.

Ces paroles du Prophete Achia firent esleuer le cœur de Hieroboã à esperer des choses grandes, combien que sans cela il ne fust que trop ambitieux, & d'vn esprit assez farouche: & aussi tost qu'il fut arriué en sa prouince, il commença à soliciter le peuple, n'ayant mis en oubly ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple se reuoltast de Salomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerty des menees & de la trahison de Hierusalé, tellement qu'il le vouloit faire empoigner, & mettre à mort: mais Hieroboam se retira vers Susaç, Roy d'Egypte, & euita ce danger: & demeura en Egypte iusques à ce que le Roy fust mort. Ainsi il fut hors de la fascherie, que Salomon luy vouloit faire, & se garda au Royaume aduenir.

Comment apres la mort de Salomon le peuple se reuolta de l'obeyssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy de dix lignees.

CHAP. III.

SALOMON donc estant deuenu fort vieil, vint à mourir, ayãt regné a octante ans, & vescu nonante quatre, & fut enseuely en Hierusalem. Ce a esté le Roy le plus heureux, le plus prudent & le plus riche de tous les autres Roys, excepté ce peché, b auquel commençant à vieillir, il a esté attiré par les femmes: mais il a esté assez parlé de cecy & des calamitez qui sont bien tost apres aduenues aux Hebrieux.

a *La bible ne conte que quarante ans de son regne.*

b *Si est-ce qu'il fit penitence deuant mourir, laissant pour tesmoignage d'icelle, l'Ecclesiast. S. Hierome sur le 41. d'Ezechiel, dit, que ce fut le liure des Prouerbes. VIII. 3 Rois 12.*

Or apres la mort de Salomon, Roboam son fils succeda au royaume, lequel il eut d'vne femme Ammonitte, nommee Noma. Et bien tost apres aucuns des principaux gouuerneurs enuoyerent gens en Egypte pour appeller Hieroboã: lequel s'en vint vers eux iusques en la ville de Sichẽ: & là aussi Roboã se trouua: car il luy sembla bon de faire là assembler le peuple, & y estre coronné du commun consentement de tous. Les anciens du peuple vindrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque chose des charges qui leur estoient imposees, & de se monstrer plus doux & benin que son pere: car ils disoiẽt qu'ils estoient opprimez de la pesanteur du ioug d'iceluy. Que s'il le faisoit ainsi, son royaume en seroit plus ferme, assauoir quand il aimeroit mieux estre aimé, que craint & redouté. Roboam promit de rendre response à ceste requeste dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuais soupeçon, de ce que sans delay il ne leur auoit octroyé ce qu'ils demandoient car ils pensoient cecy estre bien conuenable pour son aage, de rendre le peuple obligé par biens-faicts, & d'estre enclin à douceur & benignité. Toutefois ils auoient quelque esperance, pource qu'ils n'auoient pas esté du tout esconduits. Cependant Roboam fit appeller les amis de son pere, & consultoit auec eux quelle response il deuoit donner au peuple. Iceux comme il estoit raisonnable à ceux qui estoient bien affectez enuers le Roy, desiroient son accroissement, & cognoissoient bien le naturel du peuple: pour ceste cause le conseillerent de parler gracieusemẽt à ses subiets, & de quitter vn peu de sa puissance royale, & s'adonner à cercher la grace & faueur de la couronne: car estans ainsi allechez par telle benignité, ils seroiẽt facilement induits à l'aimer: comme cela est naturel aux hommes, que les subiets sont bien aises quand ils rencontrent les Roys gracieux, & Princes benins, & qui s'abaissent aucunement de leur grãdeur & hautesse. Lors comme ie pense,

Dieu osta l'entendement à Roboam. Voyla vn conseil qui luy estoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement necessaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au Royaume: & toutefois il le reietta: & ayant apelé ses compagnons ieunes comme luy qui auoient esté nourris auec luy, il leur declara quel auoit esté le conseil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux-cy ne portoit point qu'ils d'onnassent bon conseil: d'auantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peussent aduiser à choses bonnes & profitables. Selon leur conseil donc voicy que Roboam respõdit au peuple, en ceste sorte: Que le plus petit de ses doits estoit plus gros que les reins de son pere: & s'ils pensoient que son pere les eust rudement traitez, encore leur feroit-il pis: & si son pere les auoit batuz de verges, luy les feroit foëter descourgez. Le Roy print plaisir à ouyr parler ainsi, & luy sembloit bien qu'vne telle responce estoit conuenable à vne majesté royale. Le troisiesme iour le peuple s'assembla pour ouyr la responce de Roboam, & chacun attendoit en suspen, & esperoiẽt que quelque parole gracieuse leur seroit proposee. Roboam laissant le conseil de ses amis, respondit selon l'opinion des ieunes gens: & cela ne fut point sans la volonté de Dieu, afin que la Prophetie d'Achia eut son effect: car le peuple fut naure de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vn glaiue, & comme si des menaces on fust venu iusques au fait: & tous furent tellement despitez, qu'ils s'escrierent tous d'vne voix, qu'il n'auroient plus rien à faire auec la race de Dauid: & que Roboam gardast bien son Temple, que son pere auoit fait bastir, & faisoient semblant de se reuolter. Ce despitement fut si obstiné, qu'ils ne voulurent point seulement ouïr parler Adoram, qui estoit commis sur les lignees pour les tributs, qui auoit esté enuoyé par le Roy pour faire ses excuses, & remõstrer que c'estoit vne folle langue ieune, qui auoit ainsi parlé, & pour apaiser les courages esmeuz du peuple: ains l'assommerent à grand coups de pierres. Par cela Roboam pensa, qu'il auoit esté luy mesme lapidé en la personne de son seruiteur, ce qui estoit veritable aussi & craignãt que la hayne vne fois conceuë ne luy tombast sur la teste, il se retira tout tremblant, & monta sur son chariot, & s'en alla en sa ville de Hierusalem le plus hastiuement qu'il peut, là ou la lignee de Iuda, & la lignee de Benjamin le receurent pour leur Roy tous d'vn consentement. Tout le reste du peuple dés ce iour-là abandonnerent la maison de Dauid, & se retirent de l'obeïssance constituant Hieroboam pour le seigneur de leur biens & republique ce que Roboam porta mal en gré: & fit publier aux lieux, qui estoient demeurez souz son obeïssance que tous eussent à s'assembler en vn certain iour: & de tous ses subiets il en choisit cent octante mille hommes. Ainsi vouloit-il contraindre les autres lignees par force à retourner souz sa domination: & de fait il se fut efforcé d'exequuter son entreprise, si Dieu n'y eust mis ordre par vn sien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remonstrer, qu'il n'estoit point licite de susciter ainsi vne guerre ciuile, veu mesme que ce que le peuple s'estoit retiré de son obeïssance, n'auoit point esté fait sans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faits de Hieroboam, Roy des Israëlites: & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint que deux lignees sous soy: comme l'ordre de la narration le requiert. Hieroboam donc fit faire vne maison royale en Sichem, qu'il choisit pour y faire sa residence ordinaire: & ne se contentant de cela, il bastit vn autre palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainsi que la feste des Tabernacles approchoit, il pensoit en soy mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hierusalem, & luy

donnoit congé d'y aller faire la feſte, iceluy pourroit eſtre facilement attiré par la ſainctеté du Temple, & par la religion de Dieu qui y eſtoit obſeruee, & changeroit de volonté: & il pourroit bien aduenir par ce moyẽ, que le peuple le quitteroit ſe reuoltant de ſon obeïſſance & domination, & ſe retireroit vers ſon premier Roy: qui ſeroit vne choſe fort dangereuſe, non ſeulement pour luy oſter ſa puiſſance & authorité, mais auſſi pour luy faire perdre la vie: & pour ceſte cauſe il delibera de pouruoir à ſon affaire, par vn tel moyen: Il fit faire deux ieniſſes d'or: & fit auſſi baſtir deux Temples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui eſt vne ville ſituee ſur le bord de la ſource du petit Iordain. Il enuoya l'vne des ieniſſes au Temple de Bethel, & l'autre en Dan: & fit aſſembler les dix lignees, qui s'eſtoient rengees ſouz ſa domination & obeyſſance, & leur fit vne harangue couchee en ceſte mode: Hommes Iſraëlites, ie penſe cecy vous eſtre
» tout notoire, qu'il n'y a lieu ou Dieu ne ſoit, & qu'il n'eſt point enfermé en cer-
» taine place: mais par tout il oyt les prieres de ceux, qui l'inuoquẽt, & par tout il a
» ſes yeux dreſſez ſur ceux, qui le ſeruent. Parquoy il ne me ſemble pas bon ny
» expediẽt, qu'é cetẽps-cy vous-vous mettiez en peine d'aller en Hieruſalẽ, pour y
» faire vos deuotions: car vous ſçauez bien que ceſte ville-là vous eſt ennemie. Le
» tẽple, qui eſt baſti, a eſté dreſſé, par vn homme mortel: comme i'ay fait faire auſſi
» deux veaux d'or qui portent le nom de Dieu, l'vn pour mettre en Bethel, & l'au-
» tre en Dan, afin que ſelon la commodité & oportunité des lieux vous y puiſſiez
» venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces deux lieux là vous y puiſ-
» ſiez adorer Dieu comme il appartient. Au reſte, vous n'aurez point faute de Sa-
» crificateurs & Leuites: car ie vous en ordonneray autant que la neceſſité le re-
» querra, pour faire le ſeruice diuin & les prendray du milieu de vous: afin que
» ne penſiez que vous ayez faute de la lignee de Leui, & de la race du grand Sa-
» crificateur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous deſire eſtre Sacrificateur,
» qu'il immole à Dieu vn veau ou vn mouton: comme auſſi on atteſte qu'Aaron
» fut ordonné premierement Sacrificateur par vne telle ceremonie. Hieroboam
» donc deceut le peuple par telles paroles, & fut cauſe que les Iſraëlites delaiſſerẽt
» la religion de leur peres, & par conſequent que les Hebrieux tomberẽt en tou-
» tes ſortes de calamitez, qu'ils furent vaincuz par nations barbares & eſtranges,
& puis mener en captiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reſte, ainſi que la feſte du ſeptieme mois approchoit, il la voulut auſſi ſolennizer en Bethel de meſme façon que les deux lignees la celebroient en Hieruſalem: & fit dreſſer vn autel deuant le veau, qu'il y auoit fait mettre: & luy meſme vſurpant la perſonne du grand Sacrificateur, monta à l'autel auec les preſtres qu'il auoit ordõnez. Et ainſi qu'il s'appreſtoit pour mettre le feu aux holocauſtes en la preſence de tout le peuple, Dieu enuoya vn Prophete de Hieruſalem, nommé Iadon *: lequel ſe ietta au milieu de la multitude, & adreſſa ſa parole à l'autel, tellement que le Roy le pouuoit ouïr, & dit: Autel, autel, voicy que dit le Seigneur: Il ſortira vn fils de la maiſon & race de Dauid, nommé Ioſias. Iceluy ſacrifiera ſur toy des faux Sacrificateurs, qui ſeront en ce temps-là: & bruſlera ſur toy les os des trompeurs, qui ſeduiſent le peuple pour l'attirer à impieté. Et afin qu'on ne penſe que ceſte prophetie ſoit vaine & friuole, voicy vn ſigne qui ſera donné pour la confermer: C'eſt autel ſera rompu, & les greſſes des beſtes amaſſees ſur luy, ſeront eſpãchees ſur la terre. Le Roy fut irrité des paroles du Prophete, & ietta la main ſur luy, & commanda qu'il fuſt empoigné: & tout incontinent la main luy deuint ſeiche, comme s'il euſt eſté frappé de greſle ou tempeſte, en

* 3. Rois 13. a Epipha. ne le nomme Iram, l'Eſcripture ne fait mentiõ de ſon nom.

ſorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car il auoit ce membre du tout refroidy & ſans ſentiment. Puis apres l'autel ſe rompit, & les holocauſtes qu'on auoit mis deſſus, s'eſpandirẽt par terre, ſelon que l'homme de Dieu l'auoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray & prononcé paroles diuines, le pria qu'il fuſt interceſſeur pour luy enuers Dieu, afin qu'il remit ſa main en ſa premiere vigueur & force. Ce qui fut fait: & le Roy ioyeux de ce qu'il auoit recouuré ſa ſanté, prioit le Prophete de diſner auec luy: mais Iadon s'excuſa, diſant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beuroit point de vin en ceſte ville-là. Car il ne luy eſtoit licite de rien attenter contre la defenſe de Dieu qui luy en auoit eſté faite. Il luy auoit auſſi eſté defendu de retourner par le chemin, par lequel il eſtoit venu. Le Roy s'eſmerueillant de la ſobrieté de ceſt homme, commença à regarder de plus pres à ſoy, conceuant quelque mauuais preſage des choſes qui luy deuoyent aduenir, par ce qu'il auoit veu & ouy.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit en reuerence: & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete, le deceut diſant toutes choſes qui plaiſoient à ſon Roy. Ceſtuy-cy eſtoit pour lors couché ſur ſon lict, car il languiſſoit de vieilleſſe: & ſes fils le vindrent aduertir des nouuelles de ce Prophete, qui eſtoit venu de Hieruſalem, & de ce qui auoit eſté fait par luy: comment la main de Hieroboam eſtoit deuenuë ſeiche, & puis auoit recouuré ſa premiere force par les prieres de ce Prophete. Iceluy donc craignãt que le Roy ne conceuſt vne meilleure opinió du Prophete de Hieruſalem, que de luy, qui eſtoit deſia domeſtique du Roy, donna charge à ſes fils de luy aller viſtement baſter ſon aſne pour ſe mettre en chemin: ce qu'ils firent ſans delay. Ce faux Prophete donc monta viſtement ſur ſa beſte, & ſuiuoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit, & le trouua ſe repoſant ſouz vn cheſne large & ombrageuz. Apres l'auoir ſalué, il commença à ſe plaindre de luy, de ce qu'il n'eſtoit point venu loger en ſa mãiſon, & prendre chez luy le droit d'hoſpitalité. Iadon s'excuſa, & dit que Dieu luy auoit defendu de loger en quelque maiſon que ce fuſt en ceſte ville-là, & ne luy eſtoit licite d'y manger ne boire. L'autre luy reſpondit: Ie penſe bien qu'il ne t'eſtoit licite de loger, ne manger ne boire chez les autres: mais tu le pouuois bien faire chez moy: car ie ſuis Prophete comme toy & ſeruiteur du meſme Dieu, auquel tu ſers, & la meſme religion: & ce que ie ſuis maintenant venu vers toy, c'eſt par ſon commandement, pour t'emmener chez nous, & pour te donner à diſner, & exercer hoſpitalité enuers toy. Lors l'homme de Dieu adiouta foy aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils eſtoient encores au milieu de leur diſné, & deuiſoient enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il ſeroit puny de ſa deſobeïſſance, & quant & quant luy declara de quelle façon il ſeroit puny: car il aduiendroit qu'vn lyon le rencontreroit en chemin, & le tueroit, & ne ſeroit point porté dedans le ſepulchre de ſes peres. Or ie pence, que ces choſes n'aduinrent point que par la volonté de Dieu afin que les paroles de Iadon n'euſſent point d'authorité enuers Hieroboam, comme d'vn homme ſuſpect de menſonge: car vn lyon vint au deuant de luy en chemin par lequel il retournoit en Hieruſalem, & l'ayant ietté de ſon aſne en terre, le tua & ne fit aucun mal à l'aſne: & qui plus eſt, le lyon gardoit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voyans ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annócer au faux Prophete. Lequel y enuoya ſes enfans pour apporter ſon corps, en la ville, ou il le fit enſeuelir honnorablement, laiſ-

fant la charge à ſes fils de l'éterrer apres ſa mort en ce meſme ſepulchre, ou l'autre auoit eſté mis. Car toutes les choſes qu'iceluy auoit predites, eſtoient vrayes, tant de la ville de Bethel, que de l'autel & des Sacrificateurs & faux prophetes: & de luy, on ne luy feroit aucune iniure apres ſa mort: car quand on viendra fouiller dedans le ſepulchre, on ne pourra diſcerner ſes os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce faux Prophete, qui eſtoit homme maling & infidelle enuers Dieu, s'en » alla au Roy, & luy dit: Pourquoy te troubles-tu, & te faſches des propos que » ce ſot t'a tenuz? Hieroboam luy reſpondit: L'autel s'eſt rompu, & ma main eſt deuenuë ſeiche, ſelon que ceſt homme auoit predit: il me ſemble que c'eſt vn homme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard mal-heureux commença à oſter au Roy Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raiſons qui obſcurciſſoiét la verité. Car il diſoit, que la main du Roy eſtoit deuenuë ainſi engourdie pour la laſſeté, quand il portoit & mettoit les beſtes immolees ſur l'autel: & que ſon bras auoit eſté remis en ſa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il eſtoit freſchement baſty, il ne ſe falloit eſbahir de ce qu'il s'eſtoit ainſi rompu, veu auſſi qu'il eſtoit chargé de tant de beſtes offertes. Finalement, il racóta au Roy la mort du Prophete, remonſtrant qu'vn lyon l'auoit tué: tãt s'en falloit qu'il y eut iamais ny en ſa vie ny en ſes paroles choſe qui fuſt diuine ou prophetique. Le Roy adiouta foy aux paroles de ce faux Prophete, lequel deſtourna entierement l'eſprit du Roy de la crainte de Dieu, & de toutes ſainctes & bonnes œuures, & le precipita dedans vn extreme impieté. Car le Roy apres cela ſe deſborda tellement contre toute equité & raiſon, qu'il ne cerchoit autre choſe, que de croiſtre de iour en iour de plus en plus par nouueaux forfaits, & meſchancetez.

Mais il nous faut laiſſer ce propos pour retourner à Roboam, fils de Salomõ. x. Roboam donc eſtant conſtitué Roy ſur deux lignees, edifia des villes grandes & fortes, deſquelles les noms s'enſuyuent: Bethléem, Etham, Bethſur, Theco, Soch, Ip, Mareſam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hembron, Odolam: & les fit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en fit auſſi baſtir d'autres auſſi grandes & fortes en la terre de Benjamin: & mit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bonnes garniſons, & grandes prouiſions d'huyles, de vins & bleds, & autres choſes neceſſaires. Il fit auſſi forger des boucliers & lances & autres baſtons en ſi grand nombre, qu'il y en auoit aſſez pour beaucoup de milliers d'hõmes. Il faiſoit ordinairement ſa reſidence en Hieruſalem: & de tous les bouts, & quartiers d'Iſraël, les Sacrificateurs & Leuites ſe retiroient vers luy: & autãt qu'il y auoit de gens de bonne & ſainte vie en tout le reſte du peuple, ils quittoient leur pays, afin qu'il leur fuſt loiſible d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le royaume de Roboam creuſt auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme, qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en print vne autre auſſi ſa parente, nommee Macha, fille aiſnee de Thamar, qui fut fille d'Abſalom, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il euſt des enfans d'autres femmes, toutesfois il aymoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dixhuit femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vingt-huit fils & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur: & le commit ſur ſes threſors, & ſur toutes les villes fortes s'appuyant ſur la fidelité d'iceluy. Mais comme

on voit aduenir ordinairement, que les hommes deuiennent corrompuz, quād vn bon-heur leur aduient, auſſi en aduint-il autant à Roboam. Lequel voyant ainſi croiſtre ſon royaume, s'addonna à faire choſes meſchantes & contre Dieu, & meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attiroit auſſi le peuple à le ſuyure. Comme de fait telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les mœurs des princes & magiſtrats ſont corrompuz, les ſubiets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des Roys & Princes doyuent ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque ſobrieté & honneſteté: & deuoit eſtre vne reigle pour corriger: mais au lieu de ſuyure les vertuz, il ſe prent aux vices de ces Roys & Princes. Autrement, ſi les ſubiets ne ſont point de meſme que leurs ſeigneurs & Roys, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce, que les princes font. Comme il eſt aduenu ſouz Roboā, ſouz lequel le peuple meſpriſoit d'vne audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

Comment Suſac ayant dreſſé vne groſſe armee, par vne diuine prouidence ſe venge du peuple qui s'eſtoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, print la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta les richeſſes d'icelle en Egypte.

CHAP. IIII.

DIEV fit la vengeance d'vn tel outrage, par Suſac Roy des Egyptiens. Herodote attribue les faits de ce Suſac à Seſoſter: mais il s'abuſe. Car au cinquieſme an du regne de Roboā, ceſtuy Suſac amena vne fort grande armee contre luy, ou il y auoit douze cens chariots, ſoixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ſes gens de guerre eſtoient Africains & Ethiopiens. Eſtant donc entré dedans le pays des Hebrieux, il occupa ſans frapper vn coup les plus fortes villes de Roboam, auſquelles il mit bonne garniſon, & finalement mit le ſiege deuant la ville de Hieruſalem. Roboam ſe voyant aſſiegé par l'armee forte de Suſac, ſe tourna à Dieu par prieres, enſemble tout le peuple: mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point octroyer la victoire. Auſſi le Prophete Samea eſtonna les habitans de Hieruſalem, diſant que Dieu menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoient abandonné les premiers ſes ordonnances. Parquoy eſtans tous abbatuz de triſteſſe, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune eſperance de ſalut, commencerent tous à confeſſer, que c'eſtoit à bon droit, que Dieu les auoit ainſi abandonnez: car par leur impieté ils auoient reietté les ſainctes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainſi humiliés, & confeſſans leurs pechez, leur denonça par ſon Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout deſtruire: tant y a toutefois, qu'il les aſſubiettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentaſſent lequel valoit mieux, ſeruir à Dieu, ou aux hommes. Ainſi Roboam rendit à Suſac la ville de Hieruſalem par compoſition: mais ce Roy barbare ne luy garda point ſa promeſſe, ains il pilla le Temple, & les threſors tāt du Roy que ceux qui eſtoient conſacrez à Dieu, deſquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laiſſant la valeur d'vn denier. Il emporta auſſi les pauois & les boucliers d'or, que le Roy Salomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point auſſi les carquois d'or, que Dauid auoit offert & conſacré à Dieu, leſquels il auoit pris du Roy de Sofenes. Ainſi Suſac s'en

retourna

retourna chez soy auec vn riche butin. Herodote Halicarnassien a aussi fait mẽtion de ceste guerre: seulement il a failly au nom, & d'auantage en ce qu'il dit, qu'ayant discouru par le milieu de plusieurs autres nations, il subiugua aussi la Syrie Palestine, & que les hommes se rendoient, n'attendans point qu'on les vinst assaillir. On voit clairement, qu'il veut dire, que nostre nation fut subiuguee par ce Roy Egyptien. Car il recite, que ce Roy laissa des colomnes au milieu de ceux, qui auant qu'attendre l'ennemy, s'estoient renduz: & en ces colomnes ou pilliers il y fit engrauer des parties honteuses de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'assaut luy fust donné, ce a esté Roboam. Ce mesme autheur recite, que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se circoncire le membre viril: car les Pheniciens & les Syriens Palestins confessent qu'ils ont appris aussi ceste circoncision des Egyptiens: mais c'est vne chose bien certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Palestine de Syrie, qui soient circonciz. Toutefois ie laisse vn chacun en sa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Susac s'en fut retourné, Roboam fit refaire autant de boucliers & pauois que son ennemy auoit emportez: mais il les fit faire seulement d'airain, & les assigna aux hommes de sa garde. Au demeurãt, rien ne se trouue de ses faits qui soit digne d'estre recité: ains laissa passer le temps de son regne tout bellement, sans se beaucoup esmouuoir: & la crainte le retenoit, d'autant qu'il auoit dissension perpetuelle contre Hieroboam. Il a vescu cinquante & sept ans, & regné dixsept. Ce a esté vn homme arrogant & sans prudence: car par sa folie, mesprisant le cõseil des amis de son pere, il a perdu vne grãde iurisdictiõ. Il fut enseuely en Hierusalem au sepulchre de ses ancestres. Abia son fils succeda au royaume, l'andixhuitiesme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté sur les dix lignées d'Israel.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reste que nous monstrions quelle a esté aussi la fin de Hieroboam. Estant desbordé à toute impieté, il faisoit dresser tous les iours des autels és plus hauts lieux des forests & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui estoient de plus basse condition entre tout le peuple, & en depeschoit autant qu'il en venoit, sans en refuser vn seul, & les assignoit tous & ordonnoit tout pour le seruice de ces autels. Mais vn tel outrage ne demeura pas long temps impuny, ains Dieu bien tost apres fit tomber sur sa teste & sur toute sa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes, deuint malade en ce temps-là: & il commanda à sa femme de changer d'habit, & se vestir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Achia. Car (disoit-il) c'est vn homme excellẽt à predire les choses à venir, par lequel il auoit iadis entẽdu qu'il seroit vne fois Roy sur Israël. Et dõna charge à sa femme, qu'elle s'enquist de son fils cõme vne femme estrangere, assauoir s'il eschapperoit de ceste maladie presente. La femme donc changea d'habit, selon que son mary luy auoit cõmandé, & s'en vint en Silo, ou Achia faisoit sa residence. Ainsi que la femme estoit ià biẽ pres de la maison du Prophete qui estoit desia si vieil que la veuë luy estoit ternie, Dieu luy apparut, luy signifiant que la femme de Hieroboã venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit respondre à ceste femme. Et comme elle estoit desia à la porte, faisant semblant d'estre vne pauure femme & estrangere, le Prophete s'escria: Entre femme de Hieroboam: pourquoy te contrefais-tu ainsi? Cela est bien certain, que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerty de ta venuë, & m'a desia instruit de ce que ie te doys respondre.

Retourne donc à ton mary, & luy dy de par le Seigneur, en ceſte façon: Ie t'ay eſleué, & de petit ie t'ay fait grand, & pour ce faire i'ay retranché le royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grand part: & toutesfois ayant oublié tels benefices & laiſſant ma religion, tu as mieux aymé ſeruir à tes dieux de fonte qu'a moy. Pour ceſte cauſe ie t'extermineray & effaceray toute ta race: & voz corps ſeront deuorez par les oyſeaux & les chiens: car ie conſtitueray vn Roy ſur mon peuple qui ne lairra vn ſeul de reſte de toute la race de Hieroboam, que le peuple puiſſe eſlire. Et le peuple meſme ne ſera point exempt de punition: ains ſera retranché de ceſte terre bonne & fertile, & ſera eſpars par les regions qui ſont outre le fleuue Euphrates: d'autant qu'il a enſuiuy l'impieté du Roy, & a adoré les dieux qu'iceluy a forgez, ayant delaiſſé mes ceremonies. Quant à toy, retourne bien toſt vers ton mary, pour luy annoncer ces choſes. Tu trouueras ton fils mort: car il rendra l'eſprit, quand tu entreras en la ville: & ſera enſeuely, & le peuple le plourera, & en meneront dueil pour autant que de toute la famille de Hieroboam il n'y a eu que ceſtuy-cy, qui fuſt bien viuant. La femme toute effrayee de ce qui luy auoit eſté predit, ſe tira viſtement hors de là: & par tout le chemin elle plouroit deſia, & ſe lamentoit de la mort de ſon fils: & en ceſte angoiſſe s'en retourna vers ſon mary haſtiuement: & en ſe haſtant, elle auançoit auſſi la mort de ſon fils, lequel elle ne deuoit voir ſinon mort qu'eſtoit haſtiueté fort malheureuſe pour l'éfant toutesfois neceſſaire pour ſon mary. Car de fait eſtant de retour en ſa maiſon, elle le trouua treſpaſſé, comme il luy auoit eſté predit par le Prophete: & rapporta tout par ordre au Roy comme elle auoit ouy d'Achia.

Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abia, fils de Roboam, & de la grande deſconfiture de l'armee de Hieroboam: & comment Baſa deſtructeur de la race de Hieroboam, occupa le Royaume.

CHAP. V.

MAIS Hieroboã ne fut point eſmeu de toutes ces choſes, ains aſſembla vne grande armee de gens d'eſlite pour aller cõtre Abia fils de Roboam, Roy de Iuda & de Benjamin, qui auoit ſuccedé au royaume de ſon pere. Et le Roy d'Iſraël eſperoit facilement obtenir la victoire, a cauſe que ſon ennemi eſtoit encore ieune, & peu experimenté au fait de la guerre: cõbien qu'Abia aduerty de la venuë de Hieroboam, ne s'eſtonnaſt point: mais exploita plus que ſon aage ne requeroit, & en peu de temps amaſſa vne bonne & forte armee de ſes deux lignees, & vint hardiment au deuant de Hieroboam en vn champ appelé les bornes de Samaron, & aſſit ſon oſt là aupres: & ſe preparoit auec gens à receuoir la bataille. Il auoit en ſon armee quatre cens mille hommes de guerre: & Hieroboam deux fois autant. Et ainſi que les deux oſts eſtoient vis à vis l'vn de l'autre, fretilloient apres la bataille, Abia monta ſur vn tertre, duquel lieu on le pouuoit voir à plein, & faiſant ſigne de la main demandoit audiance aux ennemis. Apres que tous eurent fait ſilence, il cõmença ainſi à parler & remõſtrer, que le royaume auoit eſté diuinemẽt donné à Dauid & a ſes heritiers, & promeſſe luy auoit eſté faite de longue continuation iuſques a iamais. Vous ſçauez bien diſoit-il, que la verité eſt telle, & vous ne le pouuez ignorer. Parquoy ie ſuis d'autant plus eſbahy de ce qu'ayans quitté

» le party de mon pere, vous auez mieux aymé ſuyure Hieroboam ſon ſeruiteur:
» & maintenant vous ſouſtenez ſa querelle contre moy, qui ay la principauté par
» iuſte election de Dieu: & eſtes preſts à me liurer la bataille, & à me dechaſſer du
» royaume que i'ay entre mes mains: car Hieroboam occupe maintenant par
» force inique la plus grand part d'iceluy: mais il ne iouyra pas long temps de ſa
» felonnie tyrannique: ains Dieu le punira de ſes iniquitez & forfaits qu'il a com-
» mis, & mettra fin à ſes meſchancetez & oppreſſions: veu que luy ne veut met-
» tre fin à tãt de pechez & offenſes, & meſme ne ceſſe de vous pouſſer à toute ini-
10 quité. Car combien que mon pere ne vous euſt fait ne tort ny outrage, ſinon
» qu'eſtant deceu par mauuais conſeils, il a vn peu rudement parlé à vous: toutes-
» fois vous-vous eſtes furieuſement deſpitez, & l'auez abandonné, & non pas tãt
» luy que le Dieu viuant & puiſſant, & reietté ſes ſainctes ordonnances, voire les
» plus ſainctes qui furent iamais. Or c'eſtoit bien raiſon que vous pardonniſſiez à
» vn ieune homme, qui a vſé de dures paroles, non ſeulement pource qu'il n'e-
» ſtoit pas encore bien ſtylé ny vſité à former vne harengue: mais encore quand
» il euſt commis quelque faute en cela, à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit pas encore
» bien meure, ſi eſt-ce que pour le moins vous deuiez auoir eſgard à Salomõ, ſon
» pere, & aux benefices que voſtre nation à receuz de luy: car c'eſt vne choſe bien
» raiſonnable, que pour les bien-faits des peres, les fautes des enfans ſoient par-
» donnees. Mais voicy voſtre mal: vous auez mis toutes ces choſes en oubly: &
20 maintenant meſme vous n'y aduiſez point: ains vous venez contre nous auec
» vne groſſe armee. Ie vous prie, ſur quoy vous fondez vous? Vous fiez vous en
» voz veaux d'or, en voz autels & hauts lieux? Toutes ces choſes ſont argumens
» certains, qu'il n'y a nulle religion en vous, ains que vous eſtes remplis d'impie-
» té. Ce que vous eſtes beaucoup plus grand nombre que nous, vous fait-il eſpe-
» rer la victoire? Mais il faut que toutes les forces de quelque grande armee que
» ce ſoit, ſoient reduites à neant, quand on prend les armes temerairement pour
» combatre contre l'equité: car l'eſperance de la victoire ne peut eſtre bien ap-
» puyee, que la crainte de Dieu & la iuſtice ne luy ſerue de fondement. Et pour
30 certain la iuſtice eſt de noſtre coſté: le bon droit eſt pour nous. Nous auons cõ-
» ſtamment perſeueré en l'obſeruation des loix, & au vray ſeruice de Dieu lequel
» n'a eſté forgé d'aucune matiere corruptible par les mains de quelque ouurier
» mortel: & quelque Roy meſchant ne l'a controuué fauſſement pour abuſer vn
» pauure peuple mechanique: mais il eſt le Seigneur & Dieu viuant, Createur de
» toutes choſes, & qui eſt le commencement & la fin de tout ce qui eſt au Ciel &
» en la terre. Parquoy ie vous conſeille encore à ceſt heure, que vous vous repen-
» tiez, & que ſuyuans bon conſeils, vous-vous deportiez de faire la guerre contre
» les ordonnances de vos peres, par leſquelles vous eſtes paruenus à ſi grande fe-
» licité. Ce pendant qu'Abia parloit ainſi au peuple d'Iſraël, Hieroboam enuoya
ſecretement vne partie de ſon armee: & les gens d'Abia apperceuans cela, fu-
40 rent eſtonnez, quand ils ſe virent enuironnez de leurs ennemis. Lors Abia ex-
horta ſes gens à prendre bon courage, & à mettre toute leur fiance en Dieu: &
remonſtroit, que quelques embuſches & menees, que les hommes façent, ſi
eſt-ce que Dieu ne peut eſtre circonuenu ne enclos. Ceſte exhortation du Roy
fit reprẽdre cœur aux ſoldats: & apres qu'ils eurẽt imploré l'ayde Dieu, les Sacri-
ficateurs ſonnerẽt leurs trõpettes, & tout en vn coup ſe leua vn grãd cry: & tous
d'vne grãde alaigreſſe ſe ietterent cõtre leurs ennemis: & ne furent point deſti-
tuez de l'ayde de Dieu: & le courage defailloit aux ennemis, tellemẽt que les gẽs

d'Abia furent de beaucoup les plus forts : car ils firent vne telle boucherie de leurs ennemis, que iamais on n'a veu és hiſtoires tant des Grecs que des Barbares, que pour vne bataille ou vne meſlee il y ait eu autant d'hómes tuez qu'en ceſte-cy : car il y eut cinq cens mille hómes occis ſur le chãp. Abia donc rapporta vne merueilleuſe victoire, digne de memoire en toutes aages. Il print d'aſſaut les villes fortes de ſes ennemis, & les ſaccagea, Iſan auec tout ſon territoire, & Bethel auec toute ſa iuriſdiction. Apres ceſte deſconfiture les forces de Hieroboã furent de tout rompuës, tant qu'Abia veſquit. Car il mourut biẽ toſt apres ceſte victoire, apres auoir regné trois ans: & fut enſeuely en ſa ville de Hieruſalem au ſepulcre de ſes anceſtres. Il laiſſa vingt deux fils, & ſeize filles. Il eut tous ces enfans de quatorze femmes, Aſa ſon fils, lequel il auoit eu de Maaca, ſucceda au royaume : & durant ſon regne, le pays des Iſraëlites fut en paix dix ans. Ce ſont-cy les choſes qui ſont aduenuës au temps d'Abiam. Puis apres Hieroboam Roy de dix lignees, mourut apres auoir regné vingt deux ans : & Aſa auoit deſia regné deux ans ſur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, ſucceda au royaume, à la malice & à l'impieté de ſon pere : & n'occupa le royaume que deux ans. Durant lequel temps il mena vne armee contre Gabath, qui eſt vne ville des Philiſthins, & la penſoit bien prendre : mais ce pendant vn de ſes plus familiers, aſſauoir Baſa, fils de Machel, le ſurprint en trahiſon, & le tua : & ayant occupé le royaume, il n'en laiſſa par vn ſeul de toute la race de Hieroboam, qu'il ne fit mourir : & ainſi fut accomply ce que le Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam occis en la ville furent mangez des chiens : & ceux qui furent tuez aux champs, furent mangez & deuorez pas les oyſeaux. Par ce moyen la famille du mal-heureux Hieroboam fut punie de ſon impieté & de ſes execrables forfaits, ſelon qu'elle auoit merité.

Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſouz le regne d'Aſa: & comment leur armee fut deffaite.

CHAP. VI.

ASA Roy de Iuda, fut de vie honneſte, obſeruant la loy, & craignant Dieu: & n'excogitoit ou faiſoit rien qui ne fuſt correſpondant à la vraye religion & aux loix de nature. Il corrigea tout ce qui eſtoit vicieux en ſon royaume, & oſta entierement toutes les ordures qu'on auoit tirees d'ailleurs. Il auoit en ſon armee trois cens mille hommes d'eſlite de la lignee de Iuda, portans boucliers & lances: & deux cens cinquante mille hommes de Beniamin, portans boucliers & arcs. Au dixieſme an de ſon regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint contre luy auec toute ſa puiſſance, ayãt en ſon armee neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual: & auec tout cela, il y auoit trois cens chariots. Zaré auec toute ſon armee eſtoit deſia venu iuſques à Mareſa, qui eſt vne ville de Iuda, & Aſa marcha au deuant, & rengea ſon armee aſſez pres de la ville pour batailler contre ſon ennemy, en vne vallee, laquelle on appelle Saphat : & quand il vit ceſte multitude incroyable d'Ethiopiens, il s'eſcria inuoquãt le nó de Dieu, & le priãt de luy octroyer victoire cõtre vn ſi grand nombre d'ennemis. Et faiſoit ainſi ſa complainte à Dieu qu'il eſtoit là venu appuyé ſur ſon ayde pour batailler contre Zaré : & ſi ſon bon plaiſir eſtoit, il pourroit faire que luy, qui auoit ſi peu de gens au pris de ſon ennemy

Zaré, chasseroit ceste grosse armee: & combien qu'il fust le plus foible, neantmoins il luy pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit ceste priere, Dieu luy monstra vn signe de la victoire: & quand Asa eut veu ce signe, il fut ioyeux, & entra hardiment en bataille cõtre son ennemy: & en occit plusieurs, & mit le reste en fuite, les poursuiuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie les gẽs d'Asa se tournerent au pillage, & prindrẽt Gerar par force: & pillerent aussi l'ost des ennemis: & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœufs, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoire miraculeusement obtenuë: & Asa auec ses gens s'en retourna en sa ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils approchoient de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant: & commanda de faire arrester l'ost, & parla ainsi à eux: qu'ils auoient obtenu ceste victoire par l'ayde de Dieu, à cause qu'ils auoiẽt gardé iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé tousiours à la volonté d'iceluy. Que s'il continuoient à faire ce qu'ils auoient commencé, ils se pouuoiẽt bien promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de iouyr d'vne vie bien heureuse, & ce par la grace de celuy, qui leur auoit desia fait sentir son secours en plusieurs sortes. Mais s'ils se reuoltoient du vray seruice de Dieu, & de sa saincte obeïssance, il ne leur falloit attendre que toutes aduersitez: & il viendroit vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn seul Prophete disant verité, ny vn seul Sacrificateur gardant iustice & droiture. Et lors leurs fortereſſes & leurs villes seroient ruinees: & leur nation seroit espandue par toutes les regiõs de la terre, & viuront comme vagabons, n'ayant nulle certaine demeure pour viure en repos. Parquoy il les exhortoit que ce pendãt qu'ils auoient le temps, ils s'estudiassent à viure sainctement, & ne fussent point cause que Dieu retiraſt sa faueur d'eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortations, furent esiouys: & vn chacun en particulier, & tous en general taſcherent à ce que la religion demeuraſt en sa pureté ferme & stable. Et pour ce faire, le Roy enuoya gens par tout son pays pour dõner ordre à cela. Ie laisse pour ceste heure les affaires d'Asa Roy de Iuda, & de Beniamin en cest estat: & ie retourne à parler de Baasa, Roy d'Israël, qui tua en trahison Nadab fils de Hieroboam, & par ce moyen auoit tyranniquemẽt occupé le royaume. Cestuy-cy eleut Therza pour son habitation: & regna vingt quatre ans. Encore fut-il plus meschant & remply d'impieté que Hieroboam & que son fils Nadab. Il affligea griefuement le peuple, & fut obstiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya son Prophete Gimon, pour luy predire, que toute sa race seroit destruite & rasee, & que de tels maux qu'il auoit faits à la maison de Hieroboam, il seroit aussi puny, cõbien que Dieu l'euſt fait Roy, l'ayant esleué d'vne basse condition, nonobstant il s'estoit monstré si ingrat, n'ayant eu esgard ny à equité ny à la religion: qui sont les deux choses les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu: mais suiuant l'exemple du meschant Hieroboam, s'estoit souillé en toutes les ordures d'iceluy, & auoit succedé à la meschanceté de son ame perduë. Et puis qu'il auoit voulu estre semblable à luy, aussi falloit il que sa fin fust de mesmes ce qu'il cognoistroit par experience. Mais apres que Baasa eust esté aduerty des calamitez qui luy estoient preparees & à toute sa famille à cause de sa meschanceté, il ne se soucia point d'amender sa vie, ne de se repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiser l'ire de Dieu, & obtenir pardon euitant la ruine bien prochaine: ains comme si quelque grand loyer luy eust esté offert, quand il poursuiuroit

3. Rois 16.

opiniastrement, & comme si le Prophete luy eust proposé vne esperance bien ample pour luy & ses posteres, & non point denoncé vne horrible calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'estoit, & de iour en iour de malice obstinee il adioutoit mal sur mal, iniquité sur iniquité, & offense sur offence. Finalement, il mena son armee contre Ramath, qui estoit vne ville assez bonne, distante de Hierusalem de quarante stades: & l'ayant prise par force il la fortifia pour en faire vne assiette de guerre: afin que de là ses soldats fissent des courses pour gaster le pays d'Asa. Or Asa craignant les efforts de Baasa, & pensant que l'armee laissee à Ramath pourroit porter grans dommages à son pays, il enuoya ambassades vers le Roy de Damas auec grande somme de deniers, pour faire alliance auec luy, & luy remonstrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui estoit entre eux & entre leurs peres. Le Roy de Damas receut volontiers l'argent, & fit alliance auec Asa, quittant l'amitié de Baasa: & tout incontinent mit aux champs ses capitaines auec vne grande armee, & les fit marcher contre Baasa. Ils entrerent donc dedans son pays, & commencerent à bruler aucunes villes, & saccager les autres, assauoir Achion, Dan, & Abelma. Quand Baasa Roy d'Israël eut oui ces nouuelles, il cessa de fortifier Ramath, & retourna pour garder son pays qu'on gastoit. Ce pendãt Asa fit edifier deux villes fortes de la matiere que son ennemy auoit fait là apporter: l'vne d'esquelles il apella Mazpha, & l'autre Gaba: mais Baasa n'eut onque depuis la puissance de faire la guerre contre Asa, ne le loisir, quand il eust eu le pouuoir: car il fut preuenu de la mort, & enseuely en la ville d'Arsen. Son fils Ela, succeda au royaume. Deux ans apres qu'il fut Roy, il fut tué en trahison par vn sien seruiteur nommé Zamar, qui estoit capitaine de la moitié de ses bandes à cheual. Car ainsi qu'Ela banquetoit en la maison de son maistre d'hostel Osa, ledit Zamar enuoya vne compagnie de gens de cheual qui estoient soubs sa conduicte, qui ne trouuerent pas grande resistãce: parquoy il leur fut facile de le tuer estant seul sans gendarmes & capitaines: car les capitaines & ses gens de guerre tenoiẽt pour lors le siege de Gabath, ville des Philisthins.

Comment Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israël, & apres luy, Amari & son fils Achab.

CHAP. VII.

ZAMAR de capitaine de gens de cheual, fut fait Roy, & ruina toute la maison de Baasa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut estainte, comme il a esté dit: aussi la famille de Baasa fut du tout exterminee à cause de son impieté & de ses forfaits execrables. Ce pendant ceux qui estoiẽt au siege deuant Gabath, ouyrent les nouuelles de la mort du Roy, qui auoit esté occy par Zamar, & que ledit Zamar s'estoit emparé du royaume. L'armee donc qui tenoit le siege deuant la ville de Gabath, esleut pour Roy Amari, qui estoit chef pour lors. Amari donc leuant le siege, s'en vint à Therza, la ville royale, laquelle il print par force: & Zamar se voyant sans garnison se retira dedans les plus secrets lieux du palais royal, & mit le feu dedans, & se brusla auec tout le bastiment: & ne regna que sept iours. Quand cela fut fait, le peuple fut diuisé par diuerses affections: & se banderent les vns contre les autres. Car aucuns

vouloient faire Roy Thaman, les autres Amari. Le party d'Amari fut le plus fort, & tuerent Thaman. Ainſi Amari obtint ſeul le regne ſur tout le peuple. L'ã trentieme du regne d'Aſa, Amari fut conſtitué Roy, & regna douze ans, ſix ans en Therza, & ſix autres en Mareon, laquelle les Grecs appellent Samarie : luy l'appela Someron du nom d'vn certain Someron, duquel il auoit acheté le mõt, où Samarie eſt edifiee. Ceſtuy-cy ne fut differẽt en rien des autres Roys ſes predeceſſeurs, ſinon qu'il fut encore plus meſchant. Car tous tendoiẽt à ce but, que le peuple fuſt deſtourné de Dieu par impietez ordinaires. Parquoy Dieu eſtant irrité de ſi griefues offenſes, fit, que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille à eſté eſtainte apres eux. Ceſtuy-cy mourut en Samarie, & Achab ſon fils luy ſucceda. Au demeurãt, on peut bien voir par cecy, quel ſoing Dieu a des hommes, & comment il ayme les bons, & au contraire, comment il racle du tout les meſchans. Car les Rois d'Iſraël ont eſté en peu de temps exterminez auec toute leur race & famille les vns apres les autres. Mais Aſa Roy de Iuda & Beniamain, a heureuſement veſcu, eſtant conduit par la faueur de Dieu, & eſt paruenu iuſques à la derniere vieilleſſe, à cauſe qu'il craignoit Dieu, aymoit iuſtice & gardoit ſes ordonnances: & ayant regné quarante vn an, il mourut en bonne paix. Auquel Ioſaphat ſon fils ſucceda, qu'il eut d'Abida. Ceſtuy Ioſaphat ſelõ le teſmoignage de tous fut imitateur de la religion & magnanimité de ſes peres: & en cela il reſſembla à Dauid Roy treſſainct, comme on verra cy apres.

Achab, Roy d'Iſraël, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt deux ans, ne changeant rien de la façon de faire de ſes predeceſſeurs [a], ſinon que d'aduenture il ait encore fait pis pour l'abondance de ſa meſchanceté. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'euſt trouuee en ceſtuy-cy: & principalement il fut imitateur de Hieroboam : meſmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiouta d'autres impietez ſur ceſte cy. D'auantage, il print pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle eſtoit nõmee Iezabel, & eſtant inſtruit par elle, adora les Dieux de ſon pays. Ceſte femme eſtoit audacieuſe & temeraire, voire furieuſe: en ſorte qu'elle n'eut point hõte d'edifier vn Temple à Bal, qui eſtoit le Dieu des Tyriens, & de planter vn bois de toutes ſortes d'arbres, & inſtitua des Sacrificateurs & faux propheres à ce faux Dieu. Et qui plus eſt, le Roy prenoit plaiſir à auoir beaucoup de telles gens ſouuẽt à l'entour de ſoy, ſurmontant en folie & malice tous les autres Roys qui auoient regné deuant luy.

XII.

[a] *Deuant Achab les Iſraëlites ſe contenterent de l'idolatrie des deux veaux de Hieroboã: mais Achab y adiouta toute autre eſpece d'impieté iuſques à edifier vn bois, & le ſacrer aux Idoles. 3. Rois 17.*

Vn Prophete de Dieu, natif de Theſbon, ville Galaad, s'en vint à Achab, & luy annonça que Dieu ne donneroit ne pluye ne rouſee en ces annees-là, tandis que luy ne ſeroit point veu. Et adiouſta le ſerment pour mieux confermer ce qu'il auoit dit: & ſe retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrent, afin qu'il peuſt facilement recouurer à boire. Car au demeurant, les corbeaux luy apporterent à manger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrent deuint ſec: parquoy ſelon le commandement de Dieu, il s'en alla en Sarepta, qui eſt vne ville ſituee entre Tyr & Sidon & n'eſt loing d'aucune des deux: à cauſe qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui luy fourniroit de viures. Et ainſi qu'il aprochoit de la porte de la maiſon, il vit ceſte femme qui auoit la main à la beſongne, & amaſſoit du bois: & Dieu luy ſignifia que c'eſtoit celle, qui le deuoit nourrir. Apres que l'hõme de Dieu l'eut ſalüee, il la pria d'apporter de l'eau pour boire: & ainſi qu'elle s'ẽ alloit, il la rappela, & luy dit qu'elle apportaſt du pain. Elle ſe print à faire ſerment, qu'elle n'auoit rien en ſa maiſon,

qu'vne poignee de farine, & vn bien peu d'huyle: & qu'elle eſtoit là venue amaſſer des buchettes, pour paiſtrir & faire cuire vn peu de pain poyr ſoy & ſon fils: & quand ils auroient mangé cela, il ne leur faudroit plus attendre que la mort, d'autant qu'ils nauoient de reſte que cela à cauſe de la famine. Adonc le Prophete luy dit: Aye bon courage & eſpere quelque bonne aduenture: & premierement appreſte moy quelque peu de choſe, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaiſſeau ne ſera iamais ſans farine, & la phiole ne ſera iamais ſans huyle, iuſques à ce que Dieu face plouuoir. Ceſte vefue obeït à la parole du Prophete, & fit ſelon qu'il auoit requis: & depuis ceſte heure elle eut aſſez de viures pour ſoy, & pour ſon fils, & pour ſon hoſte. Car tant que la ſeichereſſe dura, elle n'euſt faute ny de farine n'y d'huyle. Menander auſſi fait mention de ceſte ſeichereſſe, quand il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriens, diſant: Il y eut faute de pluye du regne de ceſtuy-cy: & cela continua depuis le moys Hyperbereteus iuſques au ſemblable moys de l'an ſuyuant. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que tous euſſent à prier Dieu, grands tonnerres ſe leuerent. Il fit baſtir Botris en Phenice, & Auzate en Afrique. On voit clairement par ces parloles, que ceſte ſeichereſſe grande, de laquelle Menãder fait mention en ſon hiſtoire, eſt celle meſme qui aduint ſouz le Roy Achab, durãt lequel temps Ithobal auſſi regnoit ſur les Tyriẽs. Or il aduint que le fils de ceſte vefue hoſteſſe du Prophete mourut: & la mere ne ſe pouuoit ſaouler de crier, gemir, & lamẽter: tant eſtoit elle preſſee de douleur. Elle ſe plaignoit de la venue de ceſt homme, qui auoit deſcouuert ſes pechez, diſant qu'elle auoit eſté punie de ſes offenſes par la mort de ſon fils. Le Prophete la conſola, & luy dit qu'elle luy baillaſt ſon fils, luy promettant, qu'il luy ſeroit rendu vif bien toſt: & quand il eut l'enfant, il le porta en la chambre où il eſtoit logé. Et l'ayant poſé ſur vn lit, il s'eſcria à Dieu, que la femme qui l'auoit nourry, n'auoit pas eſté bien recompenſee, veu que ſon fils eſtoit mort: & prioit Dieu qu'il luy pluſt rendre la vie à ceſt enfant. Parquoy Dieu ayãt compaſſion de la mere, & voulant gratifier à ſon Prophete, remit la vie au corps de l'enfant contre l'expectation de tous: afin qu'il ne ſemblaſt que ſon Prophete euſt apporté auec ſoy quelque mal-encontre en ſon logis. La mere donc ayant recouuré ſon fils, remercia le Prophete, diſant: Ie cognoy maintenant, que tu es homme de Dieu, & que tu as acces, & parlementes auec luy.

Vn peu apres il s'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il pluuroit bien toſt. En ces iours-là il y auoit famine par tous le païs & grande faute de toutes choſes neceſſaires pour viure, en ſorte que non ſeulement il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les beſtes auſſi mouroient de faim, tant eſtoit grãde la ſeichereſſe par tout. Le Roy donc appella ſon maiſtre d'hoſtel, nommé [a] Obdias, auquel auſſi il auoit donné la charge ſur tout ſon beſtail, & luy commanda de cercher par tout des torrẽs & fontaines, & de faire tant qu'il trouuaſt de l'herbe pour les beſtes. Puis apres il fit cercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer: & finalement le Roy dit à Obdias, qu'il le ſuyuiſt. Apres ayant trouué bon de ſe ſeparer, le Roy alloit d'vn coſté, & Obdias d'vn autre. Ceſtuy Obdias eſtoit homme de bien, & craignoit Dieu: & du temps que la Royne Iezabel faiſoit mettre à mort les Propheres, il en cacha cent dedans des cauernes ſous terres, & les entretenoit de pain ſeulement & d'eau. Obdias donc allant ſon chemin & eſtant ſeul, rencontra le Prophete Helie, & en s'enquerant il le cogneut, & luy fit la reue-

a *Les Rabins disẽt que ceſtuy cy eſt Abdias le Prophete qui a laiſſé par eſcrit vne petite prophetie contre les Idumiens pour l'edification de l'Egliſe*

rence iusques en terre. Et Helie luy dit qu'il allast annoncer sa venuë au Roy qu'il luy vouloit parler: mais Obdias refusa ceste charge, disant: Que t'ay-ie fait, ou qu'ay-ie demerité contre toy, que tu m'enuoyes à vn homme lequel te fait cercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ny anglet, ou cachette, où il n'ait enuoyé gens pour t'amener par force, & te massacrer. Il se peut bien faire maintenant, que ce pendant que ie m'en iray vers le Roy, l'Esprit de Dieu te transporte ailleurs: & quand il ne te trouuera point, que restera-il, sinon qu'il tourne sa rage sur ma teste? Ne sois point si asseuré à me mettre en dãger, veu que tu peux bien sçauoir de quelle affection i'ayme tes sẽblables, qui ay arraché cent Prophetes des mains furieuses de Iezabel, & ausquels ie donne maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete luy respondit, qu'il n'eust point de crainte, & qu'il s'en allast hardiment vers le Roy: & quant & quant il fit serment à Obdias, que ce iour mesme il se trouueroit deuant la face du Roy. Obdias donc signifia au Roy, qu'Helie estoit bien pres de là: & il vint au deuant de luy auec despit & fureur, vsant de tels propos: N'es tu pas celuy, qui troubles les Hebrieux? N'es tu pas cause de ceste sterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux, ains luy respondit, que c'estoit luy & toute ta famille auec tous ses sacrifices & dieux bastards, qui estoient cause de tous ces maux: cõme ainsi soit qu'il eust introduit des ceremonies estrãges, & des façons des idolatres, & supposé de faux dieux, & des obseruations meschantes au lieu du vray seruice du Dieu viuant. Et quant & quant il dit au Roy, qu'il s'en allast en la montaigne de Carmel, & que là il fist assembler tout le peuple, & ses Prophetes, & les Prophetes de sa femme: lesquels il sceut bien nombrer: & aussi les Prophetes des hauts lieux, qui n'estoient gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent assemblez par l'edict du Roy, au lieu assigné, Helie se presenta au milieu de tous, & dit: Iusques à quand clocherez vous d'vn costé & d'autre? car si vous croyez que nostre Dieu paternel soit le vray & seul Dieu, suiuez-le & ses saintes ordonnances. Que si vous pensez, que ce n'est point à luy à qui l'honneur diuin soit deu ains aux dieux estranges, receuez les donc. A quoy le peuple ne respondit rien. Helie donc requit, que luy seul Prophete de son Dieu peust debatre contre leurs quatre cens Prophetes, à fin qu'il y eust plus certain argument pour mostrer qui seroit le plus fort, où son Dieu, ou les autres dieux des estrangers. Parquoy il print vn bœuf, & l'ayant tué le mit sus vn tas de bois, sans y appliquer du feu aucunement: & dit, qu'il falloit que les autres en fissent autãt, & qu'en ceste sorte ils inuocassent leurs dieux, à ce qu'ils missent le feu au bois. Car par ce moyẽ on pourroit cognoistre facilemẽt la nature du vray Dieu. C'est aduis fut trouué bon: & Helie dit aux Prophetes qu'ils prinssent vn bœuf, & qu'ils fissent les premiers leur sacrifice, & reclamassent leurs dieux, & les appellassent par leurs noms. Ils appellerent donc leurs dieux, & les inuoquerent: mais leur cry ne leur seruoit de rien. Et Helie se moquant dit: criez encor plus hault: car il se peut bien faire, ou qu'ils dorment, ou qu'ils sont si loing qu'ils ne vous peuuẽt ouyr. Ces faux Prophetes ne cesserent de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iusques à midy: & auec cousteaux & lancettes ils faisoiẽt des incisions sur leurs corps à la mode du pays. Et Helie vint en son tour pour sacrifier, & fit retirer les faux Prophetes qui deuoient immoler: & dit au peuple qu'il s'approchast pres, & se rendist attentif à regarder s'il y mettoit point le feu secretement. Et quand tout le peuple fut ainsi pres de l'autel, Helie print douze pierres selon le nombre des douze lignees des Hebrieux, & d'icelles en fit faire

vn autel, & à l'entour de l'autel fit fouir vne foſſe bien profonde: puis apres il entaſſa du bois deſſus l'autel, & mit la beſte qui deuoit eſtre ſacrifiee: & fit eſpandre ſur l'autel quatre grandes cruches pleines d'eau de fontaine, tellement que la foſſe fut remplie de l'eau, qui decouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que ſon bon plaiſir fuſt de monſtrer ſa puiſſance au peuple, qui eſtoit foruoyé du droit chemin dés long temps. Et ainſi que Helie prioit encore, voicy le feu tomba du ciel ſur l'autel, deuãt les yeux de tout le peuple, & tout en vn inſtãt conſuma & la beſte & l'eau qui eſtoit tombee dedans la foſſe, en ſorte que la foſſe deuint toute ſeiche. Les Iſraëlites voyans cela, ſe ietterent en terre, & adorerent le vray Dieu, confeſſans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout-puiſſant & veritable que luy: & que les autres dieux n'eſtoient que noms forgez à plaiſir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et ſur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les mirent à mort par le commandement de Helie: lequel dit au Roy qu'il s'en allaſt diſner, & qu'il ne fuſt plus en ſoucy: car biẽ toſt il verroit la pluye, que Dieu enuoieroit. Apres que le Roy s'en fut allé. Helie mõta ſur le ſommet du mõt de Carmel & s'etãt accroupy ſur la terre, il mit ſa face entre ſes genoux, & commanda à ſon ſeruiteur de monter ſur vn rocher, & regarder vers la mer, & de luy ſignifier s'il verroit point leuer quelque nuee. Car iuſques à ce temps là, l'air auoit eſté touſiours cler & pur. Le ſeruiteur fit ce que Helie luy auoit dit: & le fit par pluſieurs fois: mais il raporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iuſques à ſept fois, & finalemẽt il raporta qu'il auoit veu quelque obſcurité en l'air, qui n'eſtoit point plus grande que le pied d'vn homme. Et quand Helie eut ouy cela, il enuoya le ſeruiteur haſtiuement vers Achab, mandant au Roy qu'il retournaſt bien viſtement en la ville, de peur qu'il ne ſoit retenu par la force de la pluye. Et auſſi toſt que le Roy ſe fut mis en chemin pour aller en la ville de Ieſrahel, l'air deuint en vn moment tout obſcur & embrouillé de nuees eſpeſſes, & lors tomba vne groſſe pluye: & la vertu de Dieu ſaiſit le Prophete, & il ſe mit à courir, & fuſt auſſi toſt en la ville de Ieſrahel que le Roy auec ſon chariot.

3. Rois 19. Or Iezabel, femme d'Achab, ayant entendu les miracles que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit occis tous ſes Prophetes, enuoya, toute furieuſe & enragee, des meſſagers vers luy pour le menaſſer qu'elle le feroit mourir, comme auſſi il auoit fait mourir ſes Prophetes. Helie fut eſtõné, & s'enfuit en Berſabé, qui eſt vne ville ſituee ſur les frõtieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumee: & laiſſant là ſon ſeruiteur, il s'en alla au deſert. Là eſtãt abbatu de grãde faſcherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyaſt la mort: car il diſoit qu'il n'eſtoit point meilleur que les autres eſtoiẽt lors: & voyãt les autres morts, il ne deuoit deſirer de ſuruiure apres eux. En ceſte angoiſſe il s'ẽdormit ſouz vn arbre, & quelqu'vn vint là, qui le reueilla: & ſe leuãt, il trouua de l'eau & de la viãde preſte, laquelle il mãgea, & fut fortifié: & en la force de ceſte viãde il paruint iuſques au mõt de Sina, où Dieu dõna la loy à Moyſe. Il rencõtra vne cauerne fort ample, & eſtãt entré, il delibera d'y faire ſon habitatiõ. Apres cela vne voix vint à ſes oreilles, & il ne ſçauoit d'où elle venoit: & ceſte voix luy faiſoit ceſte demãde, pourquoy il auoit laiſſé la ville pour habiter au deſert. Et Helie reſpondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux eſtrãges, & pour auoir perſuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, qui deuoit eſtre adoré de tous, la Royne Iezabel le cerchoit pour le faire mourir. Ceſte voix luy commãda de ſortir le l'endemain hors de ſa cauerne pour entendre ce qui luy ſeroit beſoing de faire: ce

qu'il fit à plein iour: & voicy vn tremblement de terre frappa ſes oreilles: & vne lueur de feu ardent ſe preſenta deuant ſes yeux: puis apres il y eut vn grand ſilẽce. Et commandement fut fait à Helie par ceſte voix diuine, qu'il ne s'eſtonnaſt point de toutes ces choſes: car nul de ſes ennemis ne viendroit à bout de luy. Et il luy fut enioint, de s'en retourner en ſa maiſon & oindre Iehu, fils de Nemeſſi, pour eſtre Roy ſur Iſraël, & Azaël, en Damas pour eſtre Roy des Syriens, & cõſtitua Heliſee pour eſtre Prophete en ſon lieu, lequel eſtoit natif de la ville d'Abel, car les meſchans ſeroient punis, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or Helie ayant ouy ces paroles, retourna en la region des Hebrieux: & apres auoir rencontré Helizee fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres menans douze paires de bœufs: & s'eſtant approché, ietta ſon manteau ſur luy, Heliſee commença tout ſoudain à prophetizer: & laiſſant là ſes bœufs, il ſuiuit Helie. Toutesfois il pria Helie, qu'il luy fut loiſible de prendre congé de ſes parens: ce qu'ayant obtenu il ſe mit en ſa compagnie, & ne l'abandonna onc depuis, viuant auec luy comme ſon diſcipline & miniſtre. Voyla comme ſe ſont portez les affaires de ce grand Prophete. *XIIII. 3. Rois 21.*

Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par pluſieurs fois de luy vendre ſa terre à quelque pris qu'il vouluſt: car il la vouloit adioindre aux ſiennes, ou bien il luy fit offre de choiſir s'il en aymoit mieux vne autre en recompenſe. Naboth reſpondit au Roy, qu'il n'en feroit rien: & ſa raiſon eſtoit, qu'il prendroit plus de plaiſir à recueillir des fruits de l'heritage de ſon pere, que d'vn autre. Le Roy Achab fut autant marry & irrité de ce refus, comme ſi ce fuſt eſté vne ruine: pource qu'il ne pouuoit honneſtement iouyr de l'heritage d'autruy: & ne ſe voulut point lauer, ne manger aucune viande. Iezabel luy demanda, d'où luy venoit ceſte nouuelle faſcherie, qu'il ne vouloit ſouffrir qu'on luy appreſtaſt baing, & reiettoit toute viande, tant à diſner qu'à ſoupper. Et le Roy luy recita de Naboth, que c'eſtoit vn hõme taquin & ruſtique. Combien qu'il euſt parlé à luy doucement, & d'vne façon plus baſſe que ſa majeſté royale ne le requeroit, toutefois pour toute ceſte humanité il n'en auoit rapporté autre choſe, qu'vn lourd refus. Iezabel luy dit, qu'il ne ſe laiſſaſt point ainſi faillir le courage, ains que laiſſant toute triſteſſe, il regardaſt au bon portement de ſa perſonne: au reſte, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeureroit impuny d'vn tel outrage. Et tout ſoudain enuoya lettres aux principaux gouuerneurs d'Iſraël, leſquelles eſtoient eſcrites au nom du Roy Achab: & l'argument eſtoit tel, que les anciens fiſſent publier vn ieuſne, & aſſembler le peuple, & donner le plus hault lieu à Naboth, à cauſe de la nobleſſe de ſa race. Puis apres qu'ils trouuaſſent trois hommes peruers, hardis à tout mal, qui teſmoignaſſent contre luy qu'il auroit blaſphemé contre Dieu & le Roy, & qu'eſtant ainſi conuaincu, il fut incontinent offert au peuple pour eſtre lapidé, & par ce moyen qu'il fuſt oſté de ce monde. Il fut fait comme la Royne auoit ordonné: & Naboth conuaincu par tel teſmoignage d'auoir blaſphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel: laquelle s'en vint au Roy, & luy conſeilla de ſe ſaiſir du vignoble de Naboth ſans rien payer. Et le Roy ſautant de ioye, ſe iette du lict, & ſe met promptement en chemin pour aller veoir ceſt heritage. Mais Dieu eſtãt irrité d'vn tel forfait, enuoya Helie au deuãt du Roy, pour luy demander pour quelle raiſon on auoit fait mourir le vray ſeigneur de ceſte poſſeſſion, & pourquoy il vſurpoit iniuſtement l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & eſti-

mant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte d'eſtre tancé par luy, confeſſa le premier ſon offenſe, & s'offrit à reparer la faute ſelon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy predit, qu'au lieu où le corps de Naboth auoit eſté mangé des chiens, auſſi y ſeroit eſpandu le ſang du Roy & de la Royne, & toute leur race ſeroit abolie à cauſe de ce forfait ſi execrable, qu'vn citoyen innocent auoit eſté ainſi opprimé contre les loix du pays, par fauſſe accuſation. Alors Achab ſe repentit d'vn tel forfait: & ſe veſtit d'vn ſac, & alloit les pieds nuds, ne voulant onc manger, confeſſant ſon peché, & deſirant que Dieu fuſt appaiſé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par ſon Prophete, qu'il eſtoit content de differer la vengeãce iuſques apres ſa mort, puis qu'il ſe repentoit de ceſte grieſue offenſe: neãtmoins que ſes menaces ne ſeroient vaines ne friuoles: ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfait.

Comment Adad Roy de Damas & de Syrie, mena deux fois ſon armee contre Achab, & fut deux fois vaincu.

CHAP. VIII.

CE pendant que les affaires d'Achab eſtoient ainſi demeſlez, le fils d'Adad Roy des Syriens & de Damas, amaſſa gens de tout le
3 Rois 22. royaume, & appella à ſon ſecours trente deux Roys de delà le fleuue Euphrates, & mena toute ceſte grande armee contre Achab, lequel cognoiſſant qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour reſiſter à tant de gens, ne voulut point batailler: mais fit retirer tout dedans les villes fortes: & luy ſe tenoit dedans Samarie: car elle eſtoit ceinte de fortes murailles & eſpeſſes: & encore ſans cela, il ſébloit biẽ qu'elle fuſt fort difficile à prẽdre. Toutesfois le Roy de Syrie, ne laiſſa pour cela de venir mettre le ſiege deuãt Samarie: & enuoya vn herault vers Achab: & demanda qu'il luy fuſt loiſible de luy enuoyer des ambaſſadeurs pour luy propoſer ce qu'il luy demãdoit. Achab luy accorda ceſte demãde, & les ambaſſadeurs vindrẽt vers luy, & luy declarerẽt la cõmiſſion qui leur auoit eſté dõnee, diſãs que les richeſſes & threſors, les femmes & enfans d'Achab appartenoiẽt à Adad. Que ſi Achab le veut ainſi cõfeſſer, & permettre qu'Adad en prenne ce que bõ luy ſemblera, leur Roy leuera le ſiege, & s'en retournera auec ſon armee. Et Achab dõna charge aux ambaſſadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les ſiens & tous ſes biens & richeſſes eſtoient en la puiſſance d'Adad. Lequel apres ceſte premiere ambaſſade renuoya encore vne autre, demandant de nouueau, que puis qu'il auoit proteſté que toutes ſes richeſſes & biens eſtoient à ſon commandement, il voulſiſt auſſi receuoir de ſes ſeruiteurs, qu'il luy enuoyroit le lendemain, & leur permiſt de foüiller ſon Palais royal, & les maiſons de ſes familliers & parens, & en emporter librement tout ce qu'ils y trouueroient de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardaſt pour ſoy. Achab s'eſmerueillant de ceſte ſeconde ambaſſade du Roy de Syrie, fit aſſembler le peuple, & luy remonſtra, que pour auoir paix & pour ſauuer la vie à ſes citoyens, il euſt volontiers donné ſes femmes & ſes enfans, & tous ſes biens. Et c'eſtoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ſes premiers ambaſſadeurs. Mais pour ceſte ſeconde fois il auoit enuoyé des ſeruiteurs pour foüiller les maiſons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroient de beau à leur fantaſie. Il monſtroit biẽ par cela, qu'il cerchoit occaſion de guerre, laquelle il prenoit en demandant les biens des citoyẽs, & ſçauoit bien qu'Achab n'eſ-

pargneroit

pargneroit ſes biens propres pour l'amour qu'il portoit à ſes ſuiets. Nonobſtãt il leur dit qu'il feroit tout ce qu'il leur ſembleroit bon. Toute l'aſſemblee commença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demandes orgueilleuſes de ce barbare, ains que tous ſe deuoient preparer à faire la guerre à vn tel ennemy. Il appela donc les ambaſſadeurs, & leur donna ceſte reſponſe pour faire à Adad leur Roy, qu'il eſtoit encore en ceſte volonté de s'accorder à la premiere demande qui luy auoit eſté faite, pour mettre ſes bourgeois & ſubiets en ſeureté: mais il ne conſentoit point à la ſeconde. Les ambaſſadeurs firent ce rapport à leur Roy: lequel ſe ſentant piqué de ceſte reſponſe, enuoya derechef d'autres ambaſſadeurs auec menaces, pour dire au Roy d'Iſraël, qu'il faiſoit le braue dedans ſes murailles ſe fiant en la force d'icelles, mais qu'il eſleueroit vne plate forme auſſi haute que les murs de ſa ville: & pour ce faire, il ne faudroit ſinon que chacun ſoldat de ſon armee portaſt vne poignee de terre: & ainſi le vouloit-il eſtonner de la grande multitude de ſon armee. Auſquels le Roy d'Iſraël fit reſponſe, que les querelles ne ſe demeſloient pas bien entre gens armez par paroles, ains par effet. Les ambaſſadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerent banquetant auec les trente deux Roys, qui luy eſtoient venuz au ſecours: & luy reciterent de mot à mot ce qu'ils auoient ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commanda que la ville fuſt aſſiegee, & que rampars fuſſent fait tout à l'entour, & plates formes dreſſees, & que tous moyens fuſſent employez pour la battre. Ce pendant Achab & tous ſes gens eſtoient bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les oſta de ceſte anxieté: lequel ſuruint là à propos, & leur dit, que Dieu leur promettoit la victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemis. Le Roy luy mande qui ſeroient ceux par leſquels ceſte victoire ſeroit obtenue Le Prophete dit, que ce ſeroiẽt les fils des Capitaines & Gouuerneurs: toutesfois que le Roy les conduiroit & guideroit, pource qu'ils n'eſtoient pas encore bien aguerris. Il fit donc appeller les fils des Capitaines, qui eſtoient en tout, deux cens trente & deux: & ſçachant que ſon ennemy s'amuſoit à banqueter & faire grand chere, il fit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par des eſpions; & quant & quant il y enuoya gens au deuant auec mandement expres, qu'encore qu'ils vinſſent pour demãder la paix, ou pour combattre on les luy amenaſt liez & garrotez. Ce pendant le Roy d'Iſraël tenoit le reſte de ſes gens tous preſts à ſortir hors, quand il en ſeroit beſoing. Et les fils des Gouuerneurs ſe ruerent ſur ceux qui feſoient le guet, & en tuerent beaucoup, & pourſuyuirent les autres iuſques au camp. Adonc le Roy d'Iſraël voyant ce commancement heureux, fit incontinent ſortir tous les gens de guerre qu'il auoit: leſquels ſe ietterent d'vne impetuoſité ſoudaine ſur les Syriẽs, qui n'attendoient nullemẽt vne telle venue: & ainſi ils furent aiſemẽt renuerſez par terre, car ils eſtoient yures & deſarmez: & ceux qui pouuoient gaigner la fuitte, laiſſoient leurs armes au camp: & le Roy eſchapa à grand peine, ia ſoit qu'il fuſt bien monté. Et Achab fit long chemin pour pourſuyure ſes ennemis, & autant qu'il en rencontroit, eſtoient mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, beſtail, chariots, or & argent, & en ceſte ſorte s'en retourna en ſa ville auec grande ioye & lieſſe. Au reſte, le Prophete l'admonneſta, qu'il ſe preparaſt encores pour l'an ſuiuant, & qu'il tinſt vne armee toute preſte: car le Roy de Syrie retourneroit auec forte armee. Achab donc s'appreſta de toute ſa puiſſance & force, pour ſouſtenir la guerre Adad eſchappé de ceſte grande deſconfiture,

amaſſa ce qui eſtoit ſauué de ſes gens, & conſulta auec ſes amis, comment il feroit la guerre contre les Iſraëlites. Le conſeil fut tel, qu'il ne failloit plus batailler cõtr'eux és lieux de montagnes, où ils auoyent trop d'auantage, à cauſe que leur Dieu y auoyt trop de puiſſance, qui eſtoit la cauſe que les Hebrieux les auoiẽt vaincuz. Mais s'il donnent la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemis. Dauantage, ils luy conſeillerent de laiſſer les Roys qu'il auoit menez auec ſoy au premier voyage, & retenir leurs gens, ſur leſquels il cõſtituaſt des capitaines & gouuerneurs, & pour ſuppleer au nombre de ceux qui eſtoyent occis, tãt de gẽs de cheual, que de gẽs de pied, il en fournit de ceux de ſon pays. Le Roy trouua ce cõſeil bõ, & dõna ordre à tout cela. Et auſſitoſt que le Prin-temps fut venu, il mena ſon armee contre les Hebrieux: & eſtãt venu iuſques aupres de la ville d'Aphec, il aſſit ſon oſt en vne grãde campagne. Et le Roy Achab vint au deuant de luy auec ſes gens, & aſſit ſon oſt vis à vis de l'oſt de ſes ennemis: toutesfois il auoit beaucoup moins de gens que ſon ennemy. Le Prophete, qui l'auoit deſia admõneſté, ſuruint là, & luy promit qu'il obtiendroit la victoire: à fin que l'ẽnemy contre toute ſon opinió experimentaſt, que le Dieu d'Iſraël n'eſtoit mõins fort en la campagne, qu'és montagnes. Ce pendant ils furent ſix iours ſans ſe bouger ne d'vn coſté ne d'autre. Le ſeptieſme iour Adad fit mettre ſes gens en ordre pour batailler: & Achab auſſi en fit autant de ſon coſté. La furent les enſeignes deſployees, & s'approcherent pour donner la bataille: & y eut aſpre & dure meſlee: mais à la fin les Syriens ne pouuans ſouſtenir la violẽce des Hebrieux, furent cõtraints de tourner le doz: & les Hebrieux pourſuiuirẽt hardimẽt leur victoire ſans ceſſer de tuer, auec telle furie, que toute ceſte grande armee de Syriens fut miſe en route & confuſion, tant les chariots, que les gens de cheual & les gens de pied, eux meſme ſe fouloient: & en ceſte foule ſe briſoient l'vn l'autre: & peu de gens ſe ſauuerent dedans la ville d'Aphec, qui tenoit pour eux, & encore furent ils opprimez des murailles qui tomberent ſur eux, eſtant enuiron vingt ſept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille occis ſur le champ. Adad accompagné d'vn de ſes plus fideles ſeruiteurs, ſe cacha en vne petite chambre ſoubs terre. Ses ſeruiteurs luy monſtrerent qu'elle eſtoit la clemence & benignité des Roys d'Iſrael, & luy donnoient eſpoir qu'il obtiẽdroit pardon, s'ils les vouloit enuoyer vers Achab, en habit de ſupplians: & il leur accorda de le faire ainſi. Ils ſe veſtirent donc de ſacs, & meirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui eſt vne couſtume ancienne entre les Syriens, quand ils veulent faire ſupplication: & s'addreſſerent au Roy Achab, & luy ſignifierent qu'Adad ne demandoit ſinon que la vie luy fuſt ſauuee: & il luy rendroit perpetuelle obeiſſance. Lors Achab dit qu'il eſtoit ioyeux de ce que le Roy Syrien eſtoit eſchappé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere. Les ſeruiteurs ayans receu le ſerment de fidelité, que leur ſeigneur n'auroit point de mal ne dommage, firent ſortir Adad de la cachette où il eſtoit, & l'ammenerent à Achab, qui eſtoit lors monté ſur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien ſe fut proſterné deuant Achab, il luy tendit la main, & le fit monter aupres de ſoy en ſon chariot: & le baiſa: diſant, qu'il n'euſt point de crainte qu'aucun mal luy fuſt fait, ains qu'il euſt bon courage. Adad le remercia, & fit proteſtation ſolennelle, deuant tous, de ne mettre iamais en oubly vne telle beneficence, tant qu'il demeureroit en vie: & promit de rendre les villes qui eſtoient de la iuriſdiction des Hebrieux, que ſes predeceſſeurs auoient priſes par

force: & Damas auſſi, de ſorte qu'il auroit telle liberté d'y aller à cheual ou chariot, comme ſon pere auoit en Samarie. Apres cela, ils firent alliance enſemble, laquelle ils confermerent par ſerment: & Achab ayant vſé ainſi de grande humanité laiſſa aller Adad en ſon pays auec dons de grande valeur. Apres vne telle yſſuë de ceſte guerre & bataille de Syriens & leurs alliez contre les Iſraëlites, il y eut vn Prophete nommé Michee, qui s'addreſſa à vn certain Hebrieu & luy dit: Frappe moy en la teſte: car Dieu l'a ainſi ordonné. Ce que l'Hebrieu ne voulut faire. Pour ceſte raiſon Michee luy predit qu'il ſeroit puny de ce qu'il n'auoit point obey: & qu'il rencontreroit vn Lion qui le tueroit. Il aduint comme il auoit predit: & le Prophete s'adreſſa à vn autre & luy commãda de le frapper ſelon la meſme ordonnance de Dieu: & tout incontinent ceſtuy-cy le frappa, & luy fendit la teſte. Le Prophete donc eſtant ainſi nauré, & ayant la teſte bandee, s'en vint au Roy, diſant qu'il eſtoit ſon compagnon de guerre, & qu'vn capitaine luy auoit donné vn priſonnier à garder, lequel s'eſtoit ſauué par fuitte: & maintenant il eſtoit en dãger d'eſtre tué par celuy qui luy auoit donné le priſonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, ſi le priſonnier eſchapoit de ſes mains. Et Achab luy reſpondit, qu'il auroit bien merité d'eſtre ainſi puny: & Michee deſueloppa ſa teſte, & ſe donna à cognoiſtre au Roy, & vſa de ceſte ruſe, à fin que ſes parolles euſſent plus d'efficace, car il dit au Roy, que Dieu le puniroit, d'autant qu'il auoit laiſſé eſchapper Adad, qui eſtoit vn homme infidele, & qui auoit deſgorgé par fureur des parolles outrageuſes & blaſphemes contre Dieu. Car il aduiendroit qu'il ſeroit occis par celuy qu'il auoit eſpargné: & ſon peuple ſeroit deffait par l'armee d'iceluy. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainſi librement: & commanda qu'il fuſt mis en priſon: & eſtãt fort marry de ceſte prophetie, s'en retourna en ſa maiſon.

De Joſaphat Roy de Iuda.

CHAP. IX.

NOvs auons parlé iuſques icy des faits d'Achab: il nous faut maintenant retourner à Ioſaphat Roy de Iuda: lequel augmenta ſon royaume, & mit garniſon par toutes les villes de ſa iuriſdictiõ, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abia ſon grãd-pere auoit priſes ſur la lignee d'Ephraim contre Hieroboã Roy des dix lignees. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, d'autant qu'il eſtoit homme bien viuant & ſainctemẽt: & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fuſt aggreable à Dieu. Par ce moyen il aduint, qu'il eſtoit honnoré de tous les Roys voiſins: ce qu'ils declarerent par grands preſens qu'ils luy enuoyerent: & par cela les richeſſes du Roy accreurẽt merueilleuſement, & ſa renommee fut eſpãdue bien loing. Or le troiſieme an de ſon regne il fit aſſembler les Gouuerneurs & Sacrificateurs de ſa iuriſdiction, & leur commanda d'aller par tout le pays, & apprẽdre au peuple par chacune ville la loy de Moyſe, & les enſeigner à obſeruer les ordonnances de Dieu, & inſtruire en la vraye religiõ. Ce que les ſubiets accepterent fort volõtiers, en ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent quelque cõbat entrepris entr'eux, à qui feroit le mieux. Les nations voiſines auſſi aymoient ce Roy d'vne volonté ferme, & craignoient de rompre la paix faite auec luy. Les Philiſthins auſſi payoient leurs tributs ordinaires: les Arabes luy payoient trois cens

ſoixante aigneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia auſſi des grandes villes: & entretenoit grand nombre de gens de guerre pour repouſſer la violence des ennemis, trois cens mille hommes de la lignee de Iuda, tous garnis de pauois & boucliers, ſur leſquels Edra fut conſtitué capitaine general: il en auoit encore deux cens mille, deſquels il donna la charge à Iehan, lequel meſme auoit ſoubs ſon commandement autres deux cens mille archiers de la lignee de Benjamin, tous gens de pied, Dauantage, il auoit vn autre capitaine nommé Ochobath, qui fourniſſoit au Roy cent octante mille hommes portans boucliers, ſans les ſoldats qu'il mit en garniſon par les villes. Or il donna en mariage à ſon fils Ioram la fille d'Achab Roy des dix lignees, laquelle eſtoit nommee Gotholia Quelquefois il voulut aller voir Samarie, & il fut humainement receu par Achab: & toute ſa compagnie fut benignement traictee: & Achab fit publiquement & en grand' abondance offrir bled, vin, & chairs pour toute l'armee, que Ioſaphat menoit auec ſoy. Il pria Ioſaphat, de prendre les armes auec luy, contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath, qui eſt en la region de Galaad, laquelle le pere de ce Roy Syrien, auoit oſtee au ſien à qui elle eſtoit pour lors. Ioſaphat luy promit de le ſecourir: & fit venir ſon oſt de Hieruſalem en Samarie. Puis les deux Roys eſtans ſortis hors des portes de Samarie, chacun eſtoit aſſis en ſon throne royal, & chacun ſoldoyoit ſes gens. Ioſaphat eſtoit d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophetes, il les falloit appeller, & leur demander conſeil de ce voyage de guerre entrepris contre les Syriens, aſſauoir s'ils ſeroiēt d'opinion qu'on deuſt entreprēdre ceſte guerre. Car Achab auoit fait treues auec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laiſſé aller, iuſques à ce iour là.

Comment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & occis en la bataille.

CHAP. X.

ACHAB donc fit appeller ſes prophetes, qui eſtoient en nōbre quatre cens, & leur commanda de ſçauoir de Dieu, ſi luy, qui eſmouuoit la guerre contre Adad Syrien, pourroit obtenir la victoire & emporter la ville, pour laquelle il faiſoit ceſte guerre. Et ſes prophetes luy conſeillerent de faire la guerre: car ils diſoient que le Syrien ſeroit vaincu, & reduit ſoubs la puiſſance d'Achab, comme au parauant. Mais Ioſaphat apperceut bien par leurs paroles que c'eſtoient flateurs, abuſeurs & faux prophetes: & demanda s'il y auoit point encore quelque autre Prophete ſans ceux-cy, à celle fin que par luy ils peuſſent eſtre mieux aſſeurez de ce qui deuoit aduenir. Et ACHAB ROY d'Iſraël reſpondit qu'encore y auoit il vn, mais il eſtoit tel qu'il ne le vouloit point ouyr, d'autant qu'il ne luy prediſoit que mal-encontres, & meſme luy auoit deſia predit qu'il ſeroit mis à mort par le ROY de Syrie, & pour ceſte cauſe meſme il eſtoit lors detenu priſonnier. Iceluy eſtoit appellé Michee, fils de Iembleas. Mais Ioſaphat requit qu'il fut là amené, & vn Eunuque fut enuoyé qui l'amena: & en chemin l'Eunuque luy auoit ſignifié, que tous les autres prophetes auoient predit que le ROY obtiendroit la victoire. Michee reſpondit, qu'il ne luy eſtoit licite de mentir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en ſa bouche: mais qu'il prononceroit franchement tout ce que Dieu luy auroit dit du ROY. Et quand il fut venu deuant le

Sus chap. 8.

Roy, il fut aduiré de dire verité. Et il dit, que Dieu luy auoit monstré la fuitte des Israëlites, & que les Syriens les poursuiuroyent, & les feroiét escarter, ne plus ne moins que troupeaux de bestes, quád elles sont delaissees & abandónees de leur berger. Il disoit aussi, que Dieu signifioit, que tous les autres retourneroiét » la vie sauue, & qu'Achab seul seroit tué en la bataille. Apres que Michee eut ainsi » parlé Achab se tourna vers Iosaphat, & luy dit: Ne t'auois-ie pas bien dit, que cestuy-cy me vouloit mal? Mais Michee affermoit hardiment qu'il ne prediſoit rien que par expresse ordonnance de Dieu: & que les faux Prophetes le solicitoient à faire la guerre soubs vne vaine esperance de la victoire, & nonobstant, le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus pres. Cependant il y auoit vn de ces faux prophetes, nommé Sedecias, qui se mit en auant, & dit qu'il ne se falloit soucier de tout ce que Michee babilloit: car il ne prediſoit rien qui fust vray. Et pour rendre tesmoignage de son dire, il proposoit la Prophetie d'Helie, qui sans difficulté voyoit plus clair és choses à venir, que ne faisoit cestuy cy; car Helie auoit predit, que le sang du Roy seroit lesché par les chiens en Iezrahel, au lieu où estoit l'heritage de Naboth, comme ils auoiét lesché le sang de Naboth, qui auoit esté lapidé par le peuple à l'aduen 7. du Roy. Cela donc estoit assez euident, que cestuy-cy mentoit, & qui ne faisoit difficulté de contredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellent que luy, que le Roy deuoit estre occis de là à trois iours. Mais encore cognoistray-ie biétoſt encore plus ouuertement comment il seroit veritable, ou pousſé de l'Esprit de Dieu, car ie le vay frapper en la face, & qu'il me face deuenir la main seiche, comme fit Iadon à Hieroboam, quand il commanda, que ce Prophete fut empoigné. Car ie pense que tu as bien entẽdu qu'il en fust fait ainsi. Et aussi toſt qu'il eust dit cela, il luy donna vne buffe. Et comme ainsi soit que nul mal ne luy aduint pour ceste buffe, Achab s'asseura, & ne fit plus scrupule de mettre ses gẽs en campagne pour les mener contre les Syriens. Selon mon oppinion la violence de sa destinee le surmótoit: & faisoit qu'il adjoustaſt plus de foy aux faux prophetes qu'aux vrays, à fin qu'il luy aduint occasion de finir ses iours. Et Sedecias se fit faire des cornes de fer & dit à Achab, que Dieu signifioit par vne telle figure, que toute la Syrie seroit vannee par cornes. Michee affermoit au contraire, qu'il aduiendroit bien toſt que Sedecias s'enfuyroit de chambre en chambre, cerchant des cachettes, de peur d'estre puny de ses mensonges. Et le Roy fort despité commanda que Michee fust mis en garde chez le gouuerneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillaſt que du pain & de l'eau.

Ainsi ces deux Roys marcherent contre Ramath auec leurs osts. Le Roy de Syrie fut aduerty de leur venue, & vint au deuant d'eux, & assit son camp assez pres de la ville de Ramath. Tout cecy auoit esté accordé entre les deux Rois, qu'Achab seroit habillé comme vn simple homme, sans aucun ornement royal: & le Roy de Iuda se deuoit vestir des ornemens d'Achab, & se presenter en cest estat durant la baraille, pour mieux euader la Prophetie de Michee. Tant y a, que sa destinee le sceut bien trouuer, voire sans aucuns royaux ornemens: car Adad enuoya dire par les capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuassent personne que le Roy d'Israël. Or les Syriens dés la premiere rencontre apperceurent le Roy Iosaphat en l'auantgarde, & pensoient bien que ce fust Achab: parquoy ils se ietterent d'vne impetuosié sur luy, & l'enuironnerent. Mais s'estans approchez, ils cogneurent bien que ce n'estoit pas luy, & tous se reculerent en arriere. Ils bataillerent depuis le matin iusques au soir, &

la victoire estoit pour eux: neantmoins ils ne tuoiét personne, comme on leur auoit cómandé: car ils ne cerchoiét qu'Achab pour le tuer: mais ils ne le pouuoiét trouuer. Finalemét, il y eut vn des seruiteurs d'Addad nómé Aman, qui decocha vne fleche à l'aduenture, & frappa Achab soubs son halecret, & le bleſſa au polmó. Et Achab voulut celer à ſes gés de guerre ce qui luy eſtoit aduenu, à fin qu'il ne touſmaſſent le doz. Mais il cómanda à ſon charetier, de tirer ſon chariot hors de la bataille, d'autant qu'il auoit eſté griefuement nauré: & à vray dire, il eſtoit fort tourmenté: toutefois il endura conſtamment ſon mal, & demeura en ſon chariot iuſques à ce que le Soleil fuſt couché: & finalemét il perdit tant de ſang, que les forces luy faillirent: & puis mourut. Deſia la nuict approchoit, & les Syriens ſe retirerent en leur fort: & auſſi toſt qu'ils furent aduertis par vn herault d'armes, qu'Achab auoit eſté occis, ils leuerent le camp, & chacun s'en retourna chez ſoy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie: & là il fut enterré. Son chariot royal, qui eſtoit tout enſanglanté, fut laué en la fontaine de Ioſrahel: & là on cogneut la verité de la Prophetie d'Helie: car les chiens leſchoient le ſang du Roy: & depuis les paillardes alloiét abbreuer en ceſte fontaine. Et ſelon la Prophetie de Michee, il mourut aupres de Ramath. Puis donc qu'ainſi eſt, que ce que ces deux Prophetes ont predit, eſt aduenu, c'eſt bien raiſon que Dieu autheur de leurs Propheties & oracles ſoit grandement eſtimé, honnoré & reueré par tout, receuant auec grande veneration la verité, à laquelle il faut touſiours beaucoup plus deferer, qu'à ceux qui veulent entrer en grace par flateries: & ne penſer point autrement ſinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelations: comme ainſi ſoit que par icelles nous ſommes diuinement aduertis de ce que nous deuons fuir, & nous donner garde. Dauantage cecy ſe preſente pour eſtre conſideré, que la force du ſecret de Dieu eſt ſi ferme que meſme qu'on en ſoit deſia aduerty, tant y a qu'on ne le peut euiter: mais les hommes taſchent à ſe flater d'vne vaine eſperãce, iuſques à ce qu'ils tóbent és lacqs de leur deſtinee. Ainſi a on veu Achab deceu en ſon affectió, de ſorte, qu'il n'a adiouſté foy à ceux qui luy prediſoient ſa mort, ains pluſtoſt à ceux qui ne prophetiſoient que pour entrer en grace, pour ſe ietter en la mort. Son fils Ochozias luy ſucceda au royame.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE NEVFIESME.

Comment apres la mort d'Ochozias, Ioram fils auſſi d'Achab ſucceda au Royaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit.

CHAPITRE I.

4. Rois 3. 2. Chro. 19.

APRES que Ioſaphat eut donné ſecours à Achab, Roy d'Iſraël contre le Roy des Syriens, ainſi qu'il s'en retournoit en Hieruſalem, le Prophete Iehu luy vint au deuant, & le reprint de ce qu'il s'eſtoit allié auec Achab, homme meſchant & plein d'impieté: car Dieu eſtoit fort courroucé d'vne telle alliance: toutefois il l'auoit bien voulu preſeruer de ſes ennemis en la bataille, à cauſe de ſa bonté combien qu'il euſt mal fait en prenant l'alliance d'vn meſchant homme.

Apres ceſte admonition Ioſaphat appaiſa Dieu par oblatiõs & ſacrifices: & puis viſita tous les lieux de ſon royaume: & inſtruiſoit le peuple és loix & ordonnances baillées par Moyſe: & leur apprenoit la vraye façon de bien honnorer Dieu. Et ayant conſtitué des magiſtrats & gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iuſtice & equité en iugeant les cauſes du peuple, & ne ſe laiſſaſſent point corrompre par dons, & ne pourchaſſaſſent la grace des grands & des riches: ains rendiſſent à vn chacun ce qui leur appartenoit, ſçachant que le ſouuerain iuge a ſes yeux dreſſez meſmes ſur les choſes cachees. Apres qu'il eut fait telles remonſtrances par chacune ville de ſes deux lignees, il s'en retourna en Hieruſalem, & là il eſleut des iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & de ceux qui eſtoient conſtituez en dignité, & les admoneſta deuant que partir, de rendre le droit à vn chacun. Et ſi d'autres cauſes leur eſtoiẽt rapportees de leurs freres habitans és autres villes, il ordonna, qu'on y employaſt plus grande diligence pour cognoiſtre de telles matieres: car il eſtoit bien conuenable, que ceſte ville-là ſur toutes autres gardaſt equité & iuſtice: veu que le Temple & le Palais royal eſtoient en icelle. Il conſtitua aucuns de ſes familiers pour preſidens ſouuerains, Amaſia Sacrificateur, & Zabadias, Prince de la lignee de Iuda. Ainſi remit il la police. Quant aux armes en ce meſme temps il y eut guerre eſmeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoient les Arabes à leur ſecours: & aſſirẽt leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Aſphalte, à trois cens ſtades pres de Hieruſalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand pris. Ioſaphat donc aduerty que les ennemis auoient deſia paſſé outre le lac, & eſtoient entrez dedans ſon pays, ſe trouua fort eſtonné, & fit aſſembler le peuple, & fit prieres & oraiſons ſolennelles au Temple, & mettant ſa face vers iceluy, ſupplia Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il peuſt prendre vengeance d'vne telle outrecuidance de ſes ennemis: car ſes predeceſſeurs ayant baſty ce temple, l'auoient prié que quand il aduiendroit que le peuple ſeroit mis en danger eminent par les ennemis eſtrangers, il leur fuſt ſecourable & print leur vangeance en main, & par ce moyen repouſſaſt la violence & oppreſſion de ſes ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit eſté donné aux Iſraëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainſi auec larmes: & le peuple, & les femmes & les enfans faiſoient auſſi leurs prieres à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete nommé Iaziel, venant au milieu de la troupe, diſt à haute voix, tant au Roy qu'au peuple, que Dieu auoit exaucé leurs oraiſons: & promettoit de combatre luy meſme pour les hommes de ſa religion: & fit publier, que tous ſe preparaſſent le lendemain, pour aller au deuant des ennemis, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hieruſalem, ſur vn coſtau de montagne, appellé Sis, qui ſelon les Hebrieux ſignifie, Eminent, car là il ne ſeroit point beſoing qu'ils miſſent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemis: mais ſeulement ils ſeroient ſpectateurs pour contempler la main de Dieu, combattant pour eux: & ainſi ne feroient que ſe repoſer. Apres que le Prophete eut ainſi parlé, le Roy & tout le peuple ſe ietterent en terre, adorant Dieu, & luy rendans graces: & les Leuites chantoient cantiques ſur leurs harpes & autres inſtrumens. Et ſur le point du iour, le Roy entra par le deſert, qui eſt ſouz la ville de Thecua, & là il fit vne remonſtrance à tout le peuple, qu'il failloit adiouſter foy à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne failloit point ordonner l'armee pour batailler: mais les Sacrificateurs deuoient faire l'auantgarde auec leurs trompettes: les Leuites

auſſi y deuoient faire leur office auec leurs chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que ſi la victoire euſt eſté deſia obtenue, & le pays deliuré de la main des ennemis. Ce conſeil fut trouué bon de tous: & fut quant & quant executé par eux. Dieu donc enuoya vn tel eſpouuantemẽt & vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils ſe ruerent furieuſement les vns contre les autres, ſe penſans ennemis les vns des autres, & ſe frappoient d'vne telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn ſeul de reſte: ains tous furent mis au trenchant de l'eſpee. Ioſaphat iettãt ſes yeux ſur la vallee où les ennemis auoiẽt planté leur oſt, veit la terre couuerte de tant de corps morts, & fut fort ioyeux d'vn tel ayde de Dieu, non attendu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire ſans coup frapper: & quant & quant abandonna le pillage à ſes ſoldats. Et là fut trouué vn ſi grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amaſſer ce qui y eſtoit. Le quatrieme iour le peuple s'aſſembla en la vallee de Beraca, & là ils rendirent louange à Dieu & actiõ de graces. De là eſt aduenu que ceſte vallee a depuis retenu ſon nom Beraca, qui ſignifie, La vallee de louange. Apres cela, le Roy s'en retourna en Hieruſalem auec ſon armee: & là il offrit ſacrifices au Seigneur, & s'eſiouyt en feſtins & banquets auec ſes gens par pluſieurs iours. Dauantage, le bruit de ceſte merueilleuſe victoire paruint iuſques aux nations eſtranges: & par ce moyen Ioſaphat acquiſt vne telle opinió de ſainɛteté, que tous croyoyẽt pour certain que ſes affaires eſtoient conduits de Dieu, & eurent ceſte perſuaſió de luy iuſques à la fin de ſes iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui eſtoit pour lors Roy d'Iſraël: & par ſocieté fit des nauires auec luy pour aller querir des marchandiſes en Ponte, & és foires de Thrace: mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furẽt mîſes en fond: pour-ce qu'elles eſtoiẽt ſi grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut cauſe, qu'il n'é fit plus faire:

Retournons maintenant au fils d'Achab, Roy d'Iſraël, nommé Ochozias. Ceſtuy-cy habita en Samarie, & fut homme fort meſchant, ſemblable à ſon pere & à ſa mere, ſectateur de Hieroboam, premier ſeducteur des Iſraëlites. Au ſecond an de ſon regne le Roy des Moabites ſe reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accouſtumé de payer au pere dudit Ochozias. Et aduint, que ceſtuy Ochozias tomba du plus haut de ſa maiſon en deſcendãt par les degrez: & de ceſte cheute il deuint malade: & pour cela il enuoya meſſagers vers Beelzebub ou Myiod, qui eſt le Dieu d'Accaron, pour auoir reſponſe de luy, s'il gueriroit de ceſte maladie. Le Dieu des Hebrieux commanda à ſon Prophete Helie, d'aller au deuãt des meſſagers enuoyez par le Roy, & ſçauoir d'eux ſi les Hebrieux n'auoiẽt point vn Dieu pour eux, puis que le Roy enuoyoit vers vn Dieu eſtrange pour s'enquerir de ſa gueriſon: & leur commander de retourner & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualeſcence. Et Helie fit ſelon le commandement de Dieu. Les meſſagers ayãs ouy parler Helie, retournerent incontinent au Roy: lequel fut eſbahy de leur retour ſi ſoudain, & leur demanda la cauſe: leſquels luy firent reſponſe, qu'ils auoient rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expreſſement deffendu de paſſer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebrieux luy mandoit, que ſa maladie empireroit. Le Roy s'enquit de la figure de ceſt homme: & ils luy dirent que c'eſtoit vn homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. Le Roy cogneut bien par ceſte reſponſe que c'eſtoit Helie: & enuoya vn capitane de guerre auec cinquante ſoldats pour amener le Prophete par force. Le capitaine le trouua aſ-

II. 4 Rois 1.

sis au coupeau d'vne montagne,& luy fit commandement de descendre, & de venir parler au Roy Ochozias: lequel l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de son bon gré. Auant que passer plus outre, Helie luy dit, qu'il feroit vn miracle euident, par lequel on cognoistroit qu'il estoit vray Prophete, ainsi qu'il prioit que le feu tombast du ciel pour le consumer auec ses cinquante soldats; & de fait, tout incontinent vn tourbillon ardent tomba sur les testes du capitaine & de tous ses gens, & furent consumez. Cela fut rapporté au Roy: lequel tout furieux & despité enuoya vn autre capitaine auec autre cinquante soldats. Et ce second menaçoit aussi le Prophete de luy faire force & violence, s'il ne vouloit descendre de son bon gré. Et Helie pria, & le feu descendit du ciel, & brusla cestuy-cy comme le premier. Le Roy oyant cecy, y enuoya pour la troisieme fois. Ce troisieme capitaine estoit homme sage & de meurs paisibles: & quand il fut venu au lieu où Helie estoit pour lors, il le salüa doucement, & luy dit: Tu n'ignores point, que pour obeïr au commandement du Roy Ochozias, ie vien icy maugré moy, comme les autres qui y sont venuz deuant moy. Ayes donc pitié de moy, & de ces hommes qui sont auec moy, & descens à nous de ton propre gré, & suy nous pour venir parler au Roy. Lors le Prophete Helie prenant plaisir aux paroles gracieuses, & à la façon honneste de ceste homme, descendit volontiers, & le suyuit. Et quand il fut deuant Ochozias, estant remply de la vertu de Dieu, il luy dit: Voicy que dit le Seigneur: Pource que tu n'as estimé que ie fusse ton Dieu, & ne m'as fait ceste honneur de penser que i'eusse puissance de predire quelque chose de ta santé, & as enuoyé vers Beelzebub le dieu des Accaronites pour auoir conseil si tu reuiendrois en conualescence ou non: sçaches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut selon la parole du Prophete: & mourut sans enfans: parquoy Ioram son frere succeda au royaume: lequel ne fut point meilleur que son pere: ains luy fut semblable en tous vices, & principalement en impieté. Car laissant de seruir & adorer Dieu, il ambrassa les religions des dieux estranges, estant au reste homme de grand faciende. [a] Helie fut osté d'entre les hommes. Et personne ne sçait iusques auiourd'huy qu'elle à esté sa fin. Il laissa Helisee pour disciple, comme nous auons touché cy deuant. C'est ce qui est escrit aux liures saints d'Helie & d'Henoc qui viuoit deuant le deluge, qu'ils sont disparez & que nul sçait leur mort.

Ioram donc estant paruenu à la couronne apres son frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Misa, Roy des Moabites, qui refusoit de payer le tribut, lequel il payoit auparauant à Achab son pere, assauoir deux cens mille brebis auec la toison par chacun an. Parquoy ayant leué vne armee en son pays, il fit aussi prier Iosaphat par ses ambassadeurs de luy enuoyer gés à son secours pour aller vers les Moabites, qui s'estoiét reuoltez nouuellement de son obeyssance: comme ainsi soit qu'il y eust eu alliace d'amitié entre Iosaphat & Achab son pere. Iosaphat promit à Ioram, que non seulement ils s'y trouueroit en personne auec bon nombre de ses subiets: mais aussi il y attireroit le Roy des Idumeens, lequel luy estoit obligé & suiet. Ioram ayant ouy ceste response, s'en vint en Hierusalé, où Iosaphat luy fit recueil honnorable: & furent tous deux de ceste aduis, qu'il falloit passer par les deserts d'Idumee, à fin que l'ennemy fust plus aisement surpris, comme ne se doutant point de ce costé. Ainsi ces trois Rois partirent de Hierusalem: & apres qu'ils eurent fait le tour, le septieme iour ils se trouuerent esgarez par faute de bonnes guides: & finalement tant les soldats que les che-

[a] *Entre les Rabins il y a diuerse opinion touchant le decés d'Helie. Aucuns disent, cõme recite Kimbi sur Malachie, qu'estant paruenu à la region du Feu, il fut là resoult és elemẽs. Les autres, disent qu'il est encor' en vie estant l'vn des sept, qui par leur tõgue vie, auroiẽt duré l'vn apres l'autre, autãt que tout lemõde: car disent-ils, Adã veu Mathusala, Mathusalẽ, Sem, Sem, Iacob, Iacob Amrã, pere de Moyse, Amrã Abias Silonite, Abias Helie, qui viura iusques à la fin du monde. Quand à Henoch, ils tiennẽt cõmunemẽt qu'il est mort interpretãt ce lieu de Genese, Dieu prit Henoc, c'est à dire, l'osta de ce mõde, luy a enuoyé la mort: Qui est aussi vne phrase Françoise. L'opiniõ de Iosephe est meilleure & conuient auec l'Ecclesiastique, chap. 44.*

uaux & beſtes eurent ſi grande indigence d'eaue, que tous eſtoient en deſeſpoir de leur vie: & Ioram ne pouuant nullement porter ceſte dure faſcherie, cria au Seigneur, qu'elle faute ces trois Rois auoient commiſe, pour laquelle il les liuraſt ainſi és mains des Moabites ſans coup ferir? Mais Ioſaphat au contraire, comme homme craygnant Dieu, le conſoloit, & fit cercher ſi on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armee, par lequel on peuſt demãder conſeil à Dieu de ce qui ſeroit beſoing de faire: & vn ſeruiteur de Ioram dit, qu'il auoit veu le diſciple de Helie, aſſauoir Heliſee, fils de Saphat? & par le conſeil de Ioſaphat, les trois Roys vindrent à luy: & eſtans entrez en ſon Tabernacle, qui eſtoit hors de l'oſt, le prioyent de luy dire ce qui aduiendroit de leur oſt, & principalement Ioram. Mais Heliſee luy dit, qu'il ne ſe tourmentaſt pas tant, mais qu'il s'en allaſt aux Prophetes de ſon pere & de ſa mere, & s'enquiſt d'eux de la verité. Tant plus le Roy fut eſmeu de le prier de dõner reſponſe, & de les deliurer de ce grãd danger. Mais Heliſee proteſta par ſerment, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune reſponſe, ſi ce n'euſt eſté pour la reuerence qu'il portoit à Ioſaphat, qui eſtoit homme de bien & craignãt Dieu. Apres cela, il fit venir vn ioüeur d'inſtrumẽs, comme Heliſee l'auoit ordonné: & ce pendant que ceſtuy-cy ioüoit, il fut rauy de l'Eſprit de Dieu, & dit aux Roys: Faites pluſieurs foſſes au canal du torrent: car vous verrez le canal ſe remplir d'eauë ſans vent ne pluye ne neige, en ſorte, que cy apres il y aura aſſez à boire, tant pour les hommes de guerre, que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le danger de la ſoif. Et non ſeulement ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtance de Dieu: mais outre cela vous renuerſerez toute l'armee de voz ennemis par force: vous prendrez toutes les fortes & belles villes d'iceux: vous abbatrez les arbres & degaſterez leur pays, & eſtouperez leurs fontaines & ruiſſeaux. Le Prophete parla ainſi à eux: & le lendemain auant que le Soleil commençaſt à ſe monſtrer, le torrent fut eſleué de grandes impetuoſitez deauës par les rauines & pluyes qui auoient remply l'Idumee diſtante de là de trois iournees: tellement qu'il y eut de l'eauë abondamment pour raſſaſier la ſoif tant des ſoldats, que des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerty que ces trois Roys venoient contre luy par les deſerts, leua autant de gens qu'il luy fut poſſible, & les fit marcher au deuãt iuſques aux frõtieres, à fin que ſes ennemis n'entraſſent ſecretement dedans ſon pays. Et ainſi que le Soleil commençoit à ietter ſes rayons, & donnoit ſa reuerberation ſur l'eauë du torrent, car il n'eſtoit pas loing de leur terre, il ſembla aux Moabites que l'eauë fuſt deuenue rouge du ſang: & eurent opinion que leurs ennemis pour la grande alteration & la ſoif bruſlante s'eſtoient entretuez; & que leur ſang decouloit par les ondes du torrent, ne s'auiſant que pour lors que le ſoleil au matin iette ſa lueur ſur l'eauë, l'eauë a de couſtume d'aparoir rouge. Ainſi ils s'en vindrent à leur Roy auec ceſte folle opinion, & le prierent de leur donner congé d'aller piller le camp de leurs ennemis. Et ayant impetré ce congé, ils marcherent à l'eſtourdie, comme s'il y euſt eu quelques deſpouilles à piller ſans coup frapper, de ſorte, qu'ils paruindrent iuſques au camp des Hebrieux, ou il furent grandement deçeuz de leur eſperance. Car les ennemis ſe leuerent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent vne grande partie, & mirent en route le reſte de l'armee tellement, qu'en fuyant ils s'eſpardoient ça & là, & à grand peine eſchapperent ils pour s'en retourner en leur terre. Apres cela les trois Roys entrerent dedans le païs des Moabites & demolirent les fortes villes, emmenãs tout le beſtail, tellement, qu'ils ne laiſſerent rien en tout le pays: & couurirent

les champs du grauier du torrent : & coupperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, & eſtouperét les fontaines à eaüs: & mirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy meſme fut contraint de ſe retirer en vne de ſes villes, dedans laquelle il fut aſſiegé: & craignant d'eſtre pris dedans, il s'efforça de ſortir hors auec ſept cens hommes de cheual du coſté, ou il luy ſembloit biẽ que les ennemis ne faiſoient pas grand guet. Mais il fut trompé de ſon attente, & s'en retourna en la ville, & la grande neceſſité, & le deſeſpoir extreme luy fit entreprendre vne choſe fort eſtrange: car il print l'aiſné de ſes fils, qui deuoit ſucceder au royaume, & le mit ſur le plus haut des murailles, & deuant tous ſes ennemis il en fit vn ſacrifice à Dieu. Les trois Roys voyans ceſte neceſſité ſi extreme, furent eſmeuz de compaſſion: & ſe ſouuenans des changemens a uſquels les hommes ſont ſubiets, leuerent le ſiege, & chacun s'en retourna en ſa maiſon. Apres ce voyage Ioſaphat mena vie paiſible: mais il ne veſquit pas long temps: car il mourut aagé de ſoixante ans, ayant regné vingt cinq ans. Il fut enſeuely en grande magnificence en ſa ville de Hieruſalem : comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid.

Comment Joram fit tuer ſes freres, & tous les amis de ſon pere.

CHAP. II.

IOſaphat laiſſa pluſieurs enfans, mais Ioram le plus grand de tous ſucceda au royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Iſraël & luy auoient vn ſemblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda eſtoit ſœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors eſtant freſchement retourné de la guerre cõtre les Moabites, auoit ramené auec ſoy le Prophete Heliſee en Samarie. Il m'a ſemblé bon d'inſerer en ceſte hiſtoire des choſes memorables de ce Prophete, leſquelles on trouue eſcrites és ſainctes hiſtoires. La femme du bon Obdias, qui auoit eſté maiſtre d'hoſtel d'Achab, qui eſtoit vefue pour lors, s'en vint à Heliſee, & luy diſt qu'il ſçauoit bien que quand Iezabel perſecutoit les Prophetes, ſon mari Obdias en auoit ſauué cent : & afin qu'il les peuſt nourrir occultement, il s'eſtoit grandement endebté. Maintenãt apres la mort de ſon mary les crediteurs la vouloient tirer en ſeruitude & ſes enfans auſſi, parquoy elle prioit Heliſee, que pour ce bien-fait de ſon mary, il euſt pitié d'elle, & luy donnaſt quelque ſecours preſent. Le Prophete Heliſee luy demanda quel bien elle pouuoit auoir en ſa maiſon: & elle reſpondit qu'il y
» auoit ſeulement vn peu d'huyle en vne phiole. Lors le Prophete luy dit, qu'elle
» s'en retournaſt en ſa maiſon, & empruntaſt pluſieurs vaiſſeaux vuydes de ſes
» voiſins, & qu'elle fermaſt bien les huis de ſa chambre, & verſaſt dedans tous vn
» peu de ceſt huyle: car Dieu feroit que tous ces vaiſſeaux en ſeroient pleins. Elle fit ce que le Prophete luy auoit commandé: & apres qu'elle eut veu tous ces
» vaiſſeaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui
» eſtoit aduenu. Heliſee luy donna conſeil de vendre ceſte huyle, & rendre aux
» crediteurs ce qui leur eſtoit deu: car encore y auroit il quelque choſe de reſte
» de l'argent de l'huyle, qui ſeruiroit pour la nourriture de ſes enfans. Ainſi ceſte
» femme fut deliuree de la faſcherie que ſes crediteurs luy faiſoient. Heliſee auſſi
» aduertit quelquefois le Roy Ioram par meſſagers, qu'il ſe donnaſt garde d'vn
» certain lieu, ou les Syriens luy auoiét dreſſé embuſches pour le tuer. Ceſt aduer-

tiſſement fut cauſe que le Roy n'alla point à la chaſſe. Adad ſçachãt que ſes embuches auoient eſté deſcouuertes fut fort marry, penſant que ce fuſt quelcun de ſes gens qui l'euſt decelé: & ayant appelé ſes domeſtiques, il leur diſt outrages les appelant traiſtres: & auec ce menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit deſcouuert ceſte entreprinſe, qu'à eux: & ne ſe pouuoit faire que Ioram ſon ennemy en fuſt aduerty que par eux. Quelcun luy reſpondit, qu'il ne faiſoit pas bien d'accuſer ainſi ſes amis de trahiſon, & d'auoir opinion qu'ils euſſent decelé ceux qui auoient eſté enuoyez pour ſurprendre l'ennemy: mais il deuoit bien ſçauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Iſraël nommé Heliſee, qui auoit les yeux ouuerts à toutes choſes, & il n'y auoit rien qui luy fuſt caché, ains reueloit tout, voire les conſeils les plus occultes. Le Roy donc enuoya des eſpies pour ſçauoir en quel lieu il habitoit: & on luy rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Et fit incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Heliſee: & de nuict enuironnerent la ville, faiſant le guet de tous coſtez pour garder, que nul ne ſortiſt. Quand le iour fut venu, le ſeruiteur du Prophete apperçeut ces gens à l'entour de la ville, & cognoiſſant bien qu'ils cerchoient ſon maiſtre, tout tremblant accourut vers luy, & luy ſignifia cecy. Mais Heliſee luy dit qu'il neuſt point de crainte, ains qu'il prinſt courage: car il eſtoit aſſeuré d'auoir ſecours de Dieu: lequel il pria d'ouurir les yeux de ſon ſeruiteur, & ſe monſtrer à luy preſent & adiuteur: afin qu'il fut fortifié. Dieu ayant exaucé la priere de ſon Prophete, propoſa deuant les yeux du ſeruiteur vne apparence d'vne grande troupe de gens à cheual & de chariots à l'entour d'Heliſee: en ſorte qu'eſtãt confermé par vn tel ayde, il ne craignit plus riẽ. Apres cela Heliſee pria Dieu derechef, qu'il luy pleuſt d'enuoyer des tenebres ſur les yeux de ſes ennemis, afin qu'ils ne le peuſſent cognoiſtre: & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il ſe ietta à trauers de toute ceſte bande: & les interrogua: Qui demandez-vous? Et ils reſpondirent, qu'ils cerchoiẽt le Prophete Heliſee. Lors Heliſee leur promit de leur liurer entre les mains celuy qu'ils cerchoient, moyennant qu'ils le vouſiſſent ſuyure iuſques en la ville ou il eſtoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obſcurciz par la main de Dieu, il le ſuyuirent ſans faire difficulté quelconque. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il dit à Ioram qu'il fiſt fermer les portes & mettre ſes gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il fit requeſte à Dieu, qu'il oſtaſt ceſt aueuglement, & ouuriſt les yeux des Syriẽs. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperçeurent qu'ils eſtoient encloz au milieu de leurs ennemys: dequoy eſtans fort eſtonnez, ne ſçauoient quel conſeil prendre en vne aduenture ſi eſtrãge. Le Roy demanda à Heliſee, s'il deuoit donner congé à ſes gens de tirer leurs fleſches contre eux: mais le Prophete ne voulut point qu'ils fuſſent frappez: & dit, qu'il n'eſtoit licite de tuer ſes ennemis ſinon quand ils auront eſté vaincuz en bataille: & que ceux cy ſans auoir fait quelque dõmage à ſon pays, auoient eſté amenez par la volonté & puiſſance de Dieu, ne ſçachans rien de tout ce qui leur eſtoit aduenu. Il donna donc conſeil qu'ils fuſſent traiſtez humainement, & qu'on leur donnaſt à mãger & à boire: & qu'on les laiſſaſt aller ſains & ſauues. Ainſi Ioram obtemperant aux admonitiõs du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roy, ils luy raconterent tout ce qui leur eſtoit aduenu. Adad eut en grande admiration la puiſſance de Dieu, qui auoit eſté ſi ouuertement manifeſtee en ce miracle tant euident. Auſſi il fut eſbahy

de l'eſprit

de l'eſprit diuin, qui reſidoit en Heliſee: & n'attenta rien depuis en cachette cõtre le Roy d'Iſraël craignant d'eſtre decelé par Heliſee: mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, penſant qu'il eſtoit le plus fort, pource, qu'il auoit plus de gens pour renger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puiſſante & forte armee, il marcha contre Ioram: lequel ſe ſentant le plus foible, & craignant de ſuccomber, s'il entroit en bataille contre ſon ennemy, ſe contint dedans Samarie, ſe fiant en la fortereſſe de la ville. D'autre part, Adad faiſoit ſes projets, que s'il ne la pouuoient prendre par force, tant y a qu'il en viendroit bien à bout par famine & defaillance de choſes neceſſaires à la vie de l'homme: & commença à baſtre la ville ſur ceſte deliberation. Ce pendant il y auoit ſi grãde faute de viures dedans Samarie', que la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent: & vn ſextier de la fiente de coloms ſe vendoit cinq, laquelle on achetoit en lieu de ſel. Le Roy ne craignoit rien plus, ſinon que quelcun ne pouuant plus endurer la faim, fuſt contraint de liurer la ville aux ennemis. Parquoy il ſe pourmenoit par chacun iour à l'entour des murs, & ordinairement viſitoit le guet, donnãt ordre que nul n'entraſt occultement en la ville: & employoit vne grande diligence & a voir & à viſiter pour oſter toutes telles occaſions.

» Sur cela, voicy vne femme s'adreſſer à luy, criant, O Roy, ayes pitié de moy. Et
» iceluy penſoit qu'elle fiſt requeſte pour auoir quelque choſe à manger: & eſtant eſmeu de cholere, la chaſſa rudement, diſant qu'il n'auoit ne granges ne preſſoirs, pour en tirer quelque choſe pour luy bailler. Mais la femme reſpondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fuſt elle ne luy vouloit eſtre aucunement ennuyeuſe: mais elle requeroit ſeulement qu'il vuydaſt vn different qui eſtoit entre elle & vne autre femme. Le Roy luy dit: Declare moy ce que tu veux dire. La femme donc luy reſpondit, qu'il y auoit vne pactiõ faite entre elle & vne ſiẽne voiſine, que l'vne apres l'autre couperoit la gorge à ſon enfant (car ces deux femmes auoiẽt chacune vn petit enfant) & ſe deuoiẽt nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repouſſer la famine. Et quãt à elle, elle auoit tué deſia le ſien, & toutes deux en auoiẽt eſté ſubſtẽtees: mais l'autre femme n'auoit point gardé la conuenãce faite entre elles, ains auoit caché ſon fils. Le Roy Iorã oyant ainſi parler ceſte fẽme, fut ſaiſy d'vne merueilleuſe triſteſſe: & deſchirãt ſes veſtemens, s'eſcria qu'il ne falloit plus que cela pour le cõble de toutes miſeres. Et fut eſflammé de courroux cõtre le Prophete, diſant qu'il le falloit oſter de ce mõde, puis qu'il ne daignoit au milieu de ſi grans maux demãder aucun ſecours à Dieu: & ſur l'heure il fit depeſcher vn homme, pour aller trencher la teſte au Prophete Heliſee. Et l'homme qui auoit ceſte charge, eſtoit en chemin pour faire ce qui luy auoit e-

» ſté commandé: mais Heliſee ſçauoit bien quel eſtoit le mal-talent du Roy en-
» uers luy: & eſtant en repos en ſa maiſon auec ſes diſciples, il leur dit: Ioram fils
» de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trencher la teſte. Or maintenant
» aduiſez bien quand il viendra: & fermez luy la porte au nez quand il approche-
» ra, & mettez vous au deuant de luy pour le retarder: car le Roy viendra bien
» toſt apres vers moy, ſe repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux-cy donc repouſſerent ceſte homme, cõme Heliſee leur auoit dit: & tout incõtinent Ioram retourné à ſon bon ſens, craignant que ce meurtre qu'il auoit cõmandé de faire, ne fuſt aduancé, ſe hãſta tant qu'il peut de venir à Heliſee, pour empeſcher ceſt homme d'accõplir ſon mandemẽt, & ſauuer le Prophete, qui eſtoit en grand danger. Et quãd il fut là venu, il commença à tanſer le Prophete de ce

qu'au milieu de ſi grandes calamitez, il ne tenoit conte ne du Roy, ne du peuple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Heliſee luy promit, que le lendemain à ceſte meſme heure que le Roy l'eſtoit venu voir en ſa maiſon, il y auroit grande abondance de viures: tellement que la meſure de fine farine ſeroit ſeulement venduë vn ſicle en plein marché, & deux meſures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & auſſi ſes gẽs qui eſtoient auec luy, ne doutans nullement de la parole d'Heliſee, comme l'ayans tãt de fois experimẽté fidele & veritable en ſes propheties. Chacũ eſperoit bien pour l'aduenir, & ſe cõſoloit en ceſte eſperãce de ſorte que la preſente calamité & miſere ne ſembloit eſtre faſcheuſe & difficile à ſupporter. Il y auoit là vn amy du Roy cõmis ſur la troiſieme partie de ſa gẽdarmerie, ſur les eſpaules duquel le Roy s'apuyoit familieremẽt, lequel dit: Prophete mõ amy, les choſes que tu promets, ne ſont point croyables: & cõme ce ſeroit folie d'attẽdre qu'il pluſt de la farine & de l'orge, auſſi ce que tu dis, ne me ſemble nullemẽt vray-ſemblable. Alors Heliſee dit à ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en ſeras nulle difficulté: mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mẽgeras point. Voicy comment ceſte Prophetie fut accõplie: Il y auoit vne couſtume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoiẽt entachez de ladrerie, habitoiẽt hors la ville: & pour lors, & pour ceſte raiſon meſme, il y auoit quatre ladres faiſant leur demeure hors. La famine eſtoit ſi rigoureuſe, que rien ne ſe tranſportoit hors la ville, dequoy ces pauures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or voyoient ils bien que fuſt qu'on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou biẽ qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit biẽ prochaine. Parquoy ils delibererẽt de ſe mettre à la mercy des ennemis: faiſãs leur cõte, que ſi les ennemis les eſpargnoiẽt, ils pourroiẽt recouurer viures pour ſe ſuſtẽter: où, ſi les ennemis les tuoyẽt, ceſte façon de mort leur ſeroit beaucoup plus aiſee à porter, que s'ils auoiẽt à languir. Ils furẽt tous quatre de ceſt aduis, & de nuict s'en allerẽt au camp des ennemis. En ceſte nuict Dieu eſtõna ſi fort les Syriẽs, leur enuoyãt vn ſon bruyãt aux oreilles cõme de chariots & gens armez venãs contre eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croiſſoit le ſouſpeçõ de plus en plus, diſans que Ioram auoit loüé des Roys, aſſauoir le Roy d'Egypte & le Roy des Iſles: car ils oyoiẽt deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouſta foy à ce raport: car les oreilles luy cornoient auſſi bien qu'aux autres: & en ceſte ſorte tous furẽt ſaiſiz d'vne ſi grande frayeur, qu'il ſe mirent à fuyr, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes, ils laiſſerent de grandes deſpouilles & riches butins, ne penſans qu'à fuyr & ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vindrent au camp des ennemis: & à l'entree de la vallee ils aperçeurent vn grand ſilence, & trouuerent grande abondance de biens: puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn ſeul homme. Ils eurent bon loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils ſe chargerent de robbes & d'or & d'argent autant qu'ils en pouuoient porter: & cacherent toute ceſte deſpouille en vn lieu par delà le champ. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & firent cõme au parauant: pourſuyuans ainſi iuſques à quatre fois, ſans trouuer perſonne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemis s'en eſtoient fuys. En apres, ils ſe condamnoient eux meſmes de pareſſe, de n'auoir point reuelé cela dés le commancement au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vindrent en grande diligence iuſques aux murailles de Samarie, & raconterent à haute voix

a *Par les Iſles communemẽt l'eſcriture entend les Iſles de noſtre mer Mediterranee, laquelle elle nomme la grãd mer comme Cypre, Rhodes, pource que toutes les autres mers ſont trop eſloignees de Iudee, & meſmes à de couſtume d'appeller de ce nom toute noſtre Europe, à cauſe que de là on ny peut venir ſans paſſer la mer Mediterranee.*

aux gardes que les ennemis s'en estoient fuys: & les gardes le signifierent à ceux, qui estoient à l'entour du Roy. Lequel aduerty de ceſt affaire, fit assembler les gens de son conseil & ses capitaines, & leur dit, qu'il tenoit ce rapport pour suspect: & craignoit que les Syriens n'eussent forgé ceste ruse, & fait semblant de s'en aller pour luy brasser quelque trahison, n'ayans plus espoir de prendre la ville par famine: Il auoit peur, que s'il mettoit ses gens aux champs pour aller piller l'ost des ennemis, ils ne se leuassent de tous costez, & ne tuassét tous ceux, qui y seroient allez au pillage, & que puis apres il ne leur fust facile de prendre la ville sans frapper coup. Parquoy il estoit de ceste opinion, que la ville fust munie contre toutes embusches, & qu'vn chacun se tinst sur ses gardes, & qu'on ne creust point à la vollee que les ennemis se fussent retirez, & que nul ne s'exposast follement au danger. Vn homme prudent, qui estoit là, trouua ce conseil tres-vtile, & adiousta qu'il seroit bon d'enuoyer deux hommes de cheual pour espier iusques au fleuue du Iordain: & si ceux-là sont pris, les autres seront beaucoup mieux aduisez, à ce qu'ils ne sortent point hors sans bonne cause pour estre attrapez: au reste qu'il mette ces deux cheualiers qu'il enuoyera au nóbre de ceux qui sont mors de famine s'il sont pris des ennemis & mis à mort. Le Roy trouua bon ce conseil & tout incontinét depescha deux hommes pour bien regarder par tout, & considerer diligemment, s'il y auroit point quelque fourbe sur les champs. Iceux retournerent, & firent leur rapport, qu'il n'auoient trouué aucun ennemy par les chemins: mais par tout, il y auoit des harnois & armes iettees par terre, & force bled laissé, & autres ardes abandonnees afin qu'ils fussent plus à l'aise pour s'éfuyr. Quand le Roy eut ouy ce rapport il enuoya le peuple pour piller l'ost des Syriens: ou ils trouuerent de grandes & riches despouilles, assauoir vne grande quantité d'or & dargent, & grand dombre de bestail: d'auantage, ils trouuerent vne si grande quantité de forment & d'orge, qu'il sembloit que ce fust plustost vn songe, qu'vne chose vrayement aduenuë: & tous commençoient à oublier la famine passee. Car l'abondance estoit si grãde, qu'on ne vẽdoit qu'vn sicle la mesure de fine farine, & non plus les deux mesures d'orge, seló ce que Helisee auoit prophetizé. Ceste mesure cõtenoit vn muid & demy d'Italie. Tous se sentirent de ceste abondance, excepté celuy, sur les bras duquel le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné sur la troisieme partie de la gendarmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulant aux pieds, il ne se brisassent l'vn l'autre: mais luy mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude: & mourut de ceste façon, comme Helisee luy auoit predit, quand luy seul ne vouloit croire au Prophete, qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit telle abondance de viures. Le Roy de Syrie estant retourné sain & sauf en Damas, sçeut que Dieu auoit enuoyé ceste frayeur, & que par cela luy & ses gens auoient esté mis en fuyte, & ce qu'ils auoient creu de la venuë des ennemis, estoit vain & friuole, & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, conçeut telle fascherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce temps-là Helisee estoit allé visiter Damas. Le Roy sçachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'vn de ses plus feaux amis, pour luy faire hóneur, auec presens, à celle fin aussi qu'il s'enquist de luy qu'elle seroit l'issue de la maladie, & s'il eschaperoit de ce danger. Azaël print quarãte chameaux, & les chargea de toutes choses precieuses que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellẽt en la court du Roy: & ayãt rencõtré le Prophete Helisee, le salüa auec reuerẽce, disant

qu'Adad ſon Roy & ſeigneur l'auoit enuoyé vers luy expreſſement pour luy offrir des dons, & pour luy demander conſeil, touchant ſa maladie, & pour ſçauoir, ſi le Roy en deuoit eſperer quelque allegement. Le prophete ayant admoneſté le meſſagier de ne rapporter aucune choſe faſcheuſe, ſeulement luy ſignifia que le Roy mourroit, Azaël fut fort contriſté de ceſte reſponſe. Et Heliſee pleuroit amerement, & iettoit grande abondance de larmes de ſes yeux, conſiderant combien de maux ſon peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cauſe de ſa triſteſſe, Ie pleure, dit Heliſee, pour la compaſſion que i'ay des Iſraëlites, d'autant, que tu leur feras endurer beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entr'eux, tu conſommeras par feu leurs plus fortes villes, tu froiſſeras leurs enfans cõtre les pierres, & fẽdras par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël reſpõdit, D'ou auray-ie la puiſſance & la force pour faire telles choſes: Heliſee dit, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit ſur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à ſon Roy, & luy rapporta qu'il ſe porteroit mieux. Le lendemain il print vne coëffe mouillee, & la ietta ſur la face du Roy, & l'eſtoufa, & s'empara du palais royal. Au demeurant, c'eſtoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire tant des Syriens que Damaſceniens. On a honnoré comme dieux iuſques à preſent ces deux Roys entre les Syriens: à cauſe de leur grande liberalité & beneficence, & principalement pour ceſte cauſe qu'ils ont enrichy la ville de Damas de Temples ſomptueuſement baſtis: car ils enuoyẽt tous les iours des preſens & oblations pour les adorer, & leur faire ſeruices ordinaire. Ils mettent en auant leur antiquité, ne ſçachãs toutesfois qu'ils ne ſont pas fort anciens: car il n'y a encore onze cens ans paſſez depuis leur mort.

4. Rois 8. Apres que Ioram Roy d'Iſraël eut eſté aduerty de la mort d'Adad, il print quelque relaſche: & la crainte qu'il auoit au parauant, ceſſa: & commença à s'eſiouir, penſant que doreſnauant il luy ſeroit loiſible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas ſi toſt eſleué à la coronne, qu'il commença ſon regne par meurtres de ſes freres propres, & des amis de ſon pere qui eſtoient gouuerneurs du païs & capitaines, & ſembloit bien qu'il eut entrepris d'eſtudier & iouter contre les Roys d'Iſrael, à qui ſeroit le plus meſchant, ayant rencontré vne maiſtreſſe, propre pour ce faire, aſſauoir ſa femme Gotholia, qui eſtoit fille d'Achab: de laquelle il apprint à ſeruir aux dieux eſtranges. Et combien que Dieu euſt reſolu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutesfois Ioram ne ceſſoit ordinairement d'irriter Dieu par ſuperſtitions nouuelles, & de corrompre la religion du peuple. Ce pendant il aduint, que les Iduméens ſe reuolterent de ſon obeïſſance, ayant occy leur Roy, qui iuſques alors auoit obey & fait hommage à Ioſaphat, & conſtitué vn autre nouueau Roy aulieu de luy. Ioram ſe voulant venger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumee auec vn bon nombre de gens de cheual, qu'il auoit tous preſts, & bon nombre auſſi de chariots: & ayant bruſlé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'oſa paſſer plus outre & toutesfois en tout ce voyage il ne s'auança de guieres, ſinon qu'il incita plus de natiõs & peuples à ſe reuolter: car ceux qui habitent en Labin ſe retirerent de ſon obeïſſance. La rage de ce Roy fut ſi grãde, qu'il contraignit par force tout le peuple à monter és hauts lieux des montaignes, & là adorer les dieux eſtranges. Ainſi qu'il eſtoit en ceſte furie, ayant du tout mis en oubly les ſainctes loix & ordonnances de ſes predeceſſeurs & peres, les Roys de Iuda, on luy apporta

vne lettre, que le Prophete Helie * luy enuoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autant qu'ayant meſpriſé l'exemple de ſes anceſtres, il s'eſtoit adonné à ſuyure l'impieté des Roys d'Iſraël: & non ſeulement cela, mais auoit contraint la lignee de Iuda & les habitãs de Hieruſalem à laiſſer la religion de leurs predeceſſeurs, & à ſuyure les ceremonies eſtranges & baſtardes, & adorer les Idoles, comme le Roy Achab auoit contraint ſes ſubiets. Outre ce qu'il auoit occy ſes propres freres & autres gẽs de bien. Auſſi la punition qui luy eſtoit prochaine, eſtoit ſignifiee dedans ces lettres-là: aſſauoir, que la cruauté de l'ennemy ſeroit ſur ſon peuple, & ſur ſa maiſonroyale, & ſur ſa famille: & ſur ſes enfans ne ſeroint eſpargnez, ne ſes femmes meſmes. Et quant à luy, il ſeroit tourmenté d'vn flux de ventre, qui luy dureroit long temps: & peu à peu les boyeaux luy ſortiroient du corps: & ce mal luy feroit à la fin recognoiſtre ſon peché: mais ce ſeroit trop tard: & ainſi mourroit miſerablement. Voyla quel eſtoit l'argument des letres qui luy furent enuoyees par Helie.

* *Helie eſtoit ia hors de ce monde ẽme il appert ſus par le c. premier, ayant eſté leué au ciel durãs le regne de Ioſaphat pere de celuy. Ainſi tu vois que les ſainctes perſõnes apres leur mort ont ſoing des viuãs & traictes de leurs affaires.*

Comment l'armee de Joram fut deffaite par les ennemis, & ſes fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miſerable.

CHAP. III.

BIEN toſt apres l'armee des Arabes, leſquels habitẽt du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares, enuahit le royaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le palais du Roy. D'auantage, ſes femmes furent tuees, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias, lequel eſchappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceſte calamité publicque, le Roy tomba griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par HELIE, & ceſte maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par vn certain ſigne de la fureur de Dieu, en voyant touſiours petit à petit ſes boyaux ſortir de ſon ventre. Et qui plus eſt, le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, prenant facilement coniecture par ſon mal, combien ce mal-heureux homme eſtoit hay de Dieu: & encor le peuple auſſi ne luy daigna faire ceſt honneur de celebrer ſes funerailles, ne de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huict ans: & eſtoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſion du royaume par les habitans de Hieruſalem.

Comment le Roy de Damas fit la guerre au Roy d'Iſraël.

CHAP. IIII.

IORAM Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roy de Syrie il pourroit facilemẽt recouurer RAMATH ville de GALAAD, fit grand appareil de guerre, & mit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Syrien le frappa d'vne fleſche: mais le coup n'eſtoit point mortel: ſi eſt-ce qu'il ſe retira en la ville d'AZAR pour faire guerir ſa playe, & laiſſa toute ſon armee au ſiege deuant Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias pour ſon lieutenãt general: lequel print la ville d'aſſaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens,

auſſi toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entrefaites Heliſee donna à l'vn de ſes diſciples de l'huyle ſacré, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu pour Roy, & luy dire que Dieu le conſacroit pour eſtre Roy. Il luy bailla auſſi quelques autres charges, & ſur tout qu'il fiſt diligence comme vn homme qui s'enfuyroit, & que nul ne fuſt aduerty de ſon departement. Quand ce diſciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu aſſis au milieu des capitaines & chefs de guerre, ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſee: & s'approchant de luy, il luy dit qu'il auoit à parler à luy. Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuyuit ce diſciple en vne chãbre ſecrete: & quant & quant le diſciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huyle ſur la teſte de Iehu, & luy dit: Dieu t'a eſleu pour Roy pour deſtruire la race d'Achab, & pour venger le ſang de ſes Prophetes, qui ont eſté occis par Iezabel contre toute equité: à celle fin que comme au parauant les familles de Hieroboã, & de ſon fils Nabad, & puis apres de Baſa, qui luy ſucceda, ont eſté du tout raclee à cauſe de leur impieté: auſſi que maintenãt il ne demeure rien de reſte de toute la lignee & famille d'Achab. Et quand le diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la chambre, ne voulant qu'aucun l'apperceuſt. Iehu donc s'en retourna en la compagnie des autres chefs de guerre en laquelle par deuant il eſtoit aſſis. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy ce ieune homme eſtoit venu, & luy dirent, qu'il ſembloit eſtre hors du ſens. Adonc Iehu dit: Vous auez eu treſbonne opinion: car les propos qu'il m'a tenuz, ſont propos d'vn homme inſenſé. Ceſte reſponſe donna aux autres plus grand appetit de ſçauoir ce que ceſt homme luy auoit dit: & firent tant par importunité, qu'il leur dit, que ce ieune homme luy auoit ſignifié, que Dieu l'auoit conſtitué Roy ſur Iſraël. Apres qu'il eut dit cela, vn chacun oſta ſon manteau de deſſus ſes eſpaules: & ayans mis tous les manteaux en vn monceau cõme pour en dreſſer vn throne royal, ils firent ſeoir Iehu deſſus, & firent ſonner les trompettes, & le ſaluerent comme leur Roy, monſtrans ſignes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Ieſraël auec l'armee, en laquelle Iorã faiſoit guerir ſa playe, comme il a eſté dit. Là auſſi eſtoit ſuruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent: car il eſtoit fils de la ſœur de Ioram: & pour ſçauoir comment il ſe portoit de ſa bleſſure. Et afin que Iehu les ſurprinſt par ſa venuë ſoudaine, il fit vn edict, qu'il n'y euſt homme ſi hardy en toute la bande, qui en donnaſt quelque aduertiſſement à Ioram: car ils rendroient par cela vn teſmoignage, que ce ne ſeroit point par faintiſe, qu'ils luy auoyent deferé le Royaume.

Comment Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochoſias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie.

CHAP. V.

OR les ſoldats firent volontiers ce qui leur auoit eſté ordonné: & tenoient tous les paſſages aſſiegez: afin qu'il n'y euſt homme qui peuſt aller vers Ioram ſans leur ſceu & cõgé, ou luy rapporter ce qu'on faiſoit. Ce pendant Iehu print vn bon nõbre de gens de cheual, & monta ſur vn chariot, & s'en alla en la ville de Iezraël. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit eſté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroient en la ville, vit venir Iehu auec grande troupe de gens: & vint faire ſon rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy

enuoya ſoudainement vn homme de cheual pour aller au deuãt, & ſçauoir qui eſtoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Ceſt homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui ſe faiſoit en l'oſt: car le Roy le vouloit ſçauoir. Iehu luy dit qu'il ne ſe ſouciaſt point de cela, ains qu'il le ſuyuiſt auec les autres. La garde apperçeut cela, & l'annonça au Roy, aſſauoir que ceſt' homme de cheual s'eſtoit ioint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incontinent le Roy enuoya encore vn autre homme de cheual, lequel fit comme le premier par le commandement de Iehu, Et la garde le rapporta au Roy: lequel monta ſur ſon chariot auec Ochozias, qui l'eſtoit venu voir pour le conſoler, comme on a veu cy deſſus: & tous deux s'en allerent au deuant. Car les gens de Iehu cheminoiẽt rengez par ordre: & il les faiſoit marcher bellement. Ioram donc rencontra Iehu en la metairie de Naboth: & l'interrogua ſi les affaires ſe portoient bien en l'oſt. Mais Iehu le recueillit à belles iniures & outrages, l'appellãt fils de paillarde. Ioram eut lors opinion, que Iehu n'auoit rien conceu de bon en ſon eſprit, & craignant tourna bride, & s'enfuit, diſant à Ochozias, qu'ils eſtoient trahis, & on auoit fait conſpiration contr'eux. Mais Iehu le frappa d'vne fleſche & luy perça le cœur, & l'abbatit de ſon chariot, de ſorte que tombant ſur ſon genoil il rendit l'ame. Cela fait Iehu commanda à Badac, qui eſtoit commis ſur la troiſieme partie de la gendarmerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduiſant en memoire la prophetie d'Helie, qui auoit predit à Achab pere de ceſtuy Ioram, que quelque fois luy & ſa famille periroient en ce lieu-là. Car il auoit dés lors ouy cela de la bouche du Prophete quand il eſtoit aſſis derriere Achab en vn meſme chariot. Ce qui aduint tout ainſi comme il auoit eſté predit. Apres que Ioram euſt eſté mis à mort, Ochozias auſſi craignant de perdre la vie, fit tourner bride s'enfuyant par vn autre chemin, & penſant que Iehu ne ſceut point qu'il fuſt là: mais Iehu l'attaignit en vn coſtau, & le bleſſa d'vne fleſche: & lors Ochozias Roy de Iuda, deſcendit bas de ſon chariot, & monta ſur vn cheual, & courut à bride auallee, tant qu'il paruint en la ville de Magedon: ou bien toſt apres il mourut de ceſte playe, & ſon corps fut porté en Hieruſalem, & là il fut enſeuely: n'ayant regné qu'vn an. Ceſtuy Ochozias fut encore plus meſchant que ſon pere.

Comment Iehu fut eſtably Roy ſur Iſraël, & eſleut ſon habitation en Samarie: & le royaume demeura à ſa lignee iuſques à la quatrieme generation.

CHAP. VI.

ALors que Iehu vouloit faire ſon entree en Iezraël, Iezabel s'acouſtra de ſes ornemens royaux, & monta ſur vne haute tour, & dit à Iehu: Voyla vn gentil ſeruiteur, qui a occy ſon maiſtre, Iehu la regarda, leuant en haut ſes yeux, & luy demanda qui elle eſtoit: & luy enioint de deſcendre en bas. Et finalement, il commanda aux eunuches d'icelle de la ietter du haut de la tour ſur le paué: mais en tombãt, elle teint de ſon ſang les murailles: & quand elle ſe trouua ſur le paué, elle fut foulee par les pieds des cheuaux, & mourut ainſi d'vne façon miſerable. Apres cela Iehu entra au palais auec ſes familiers, & ſe refrechit, ſe recompẽſant du trauail qu'il auoit eu au chemin: & commanda aux ſeruiteurs de Iezabel la faire enterrer pour l'honneur de ſa lignee, d'autant qu'elle eſtoit de ſang royal: mais les ſerui-

teurs ne trouuerent rien de reste de tout son corps, que les mains & la face: tous les autres membres auoiēt esté deuorez par les chiens. Quand Iehu eut ouy ces choses, il s'esmerueilla de l'esprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceste malheureuse Royne finiroit de ceste maniere ses iours en ceste ville mesme. Et pour-ce qu'Achab auoit laissé septante fils, lesquels on nourrissoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux pedagogues de ces garçons, les autres aux gouuerneurs de la ville: & leur mandoit, que puis qu'ils n'auoient fautes d'armes, ne d'hommes, ne de cheuaux, ne de chariots ne de ville bien munies, ils choisissent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy, qui sembleroit auoir l'aage plus propre pour regner, & se vēgeassent de celuy qui auoit tué leur maistre: faisant cela pour esprouuer quelle affection les Samaritains luy portoient. Apres que les gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils furent saisis de crainte: pensans en eux, qu'ils n'estoient assez forts pour resister à cestuy-cy, qui auoit bien sceu oprimer deux puissans Roys. Et de fait, luy escriuirent, qu'ils le recognoissoient pour leur seigneur, & estoit prests de luy obeïr en tout & par tout. Il leur escriuit aussi derechef: puis qu'ils le recognoissoient pour tel qu'ils luy obeïssent & luy enuoyassent les testes de tous les fils d'Achab. Lors les gouuerneurs & anciens de la ville firent venir ceux, qui auoient la charge des enfans, & leur firent commandemēt de les mettre à mort, & enuoyer leurs testes à Iehu. Ceux-cy sans estre esmeuz de quelque cōpassion, firent ce qui leur auoit esté commandé & mirēt les testes dedans des vaisseaux, qui se pouuoient plier, & les enuoyerent en Iezraël. Et quand les messagiers furent là venuz, on annonça au Roy, qui pour lors souppoit auec ses amis, qu'on auoit apporté les testes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les fit mettre en deux mōceaux à l'entree de la porte, aux deux costez du chemin. Le lendemain il vint là pour les voir: & adressant sa parole au peuple, vsa de tels propos: De moy, vray est, que i'ay occy mon seigneur auec mes complices: mais qui est-ce qui a occy tous ceux-cy? Car il vouloit donner a entendre à tout le peuple, que tout ce qui estoit aduenu à la race & generation d'Achab, n'estoit point seulement pource que Dieu l'auoit ainsi voulu: mais aussi qu'il l'auoit predit par son seruiteur Helie. Apres cela il fit mourir tous ceux qui furēt trouuez de ceste race entre les Israëlites: & tira son chemin vers Samarie. Il rencontra en son chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qu'ils estoient, & ou ils alloient. Ils respondirent qu'ils venoient pour saluër Ioram & leur Roy Ochozias: car ils ne sçauoient pas que tous deux eussent esté occis par Iehu. Iehu donc les fit empoigner: & là leur fit trencher les testes iusques au nombre de quarāte deux. Or vn peu apres il rencontra aussi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui estoit vn de ses anciens amis & familiers: & apres qu'ils se furent saluëz l'vn l'autre, Ionadab mit en auant beaucoup de paroles, qui tendoient à la louange des faits de Iehu, qui auoit fait toutes ces choses selon la volonté de Dieu, en destruisant entierement la lignee d'Achab. Iehu le fit monster en son chariot, afin que tous deux entrassent ensemble en Samarie. Car il verroit qu'il n'espargneroit aucun homme meschant: ains il feroit mourir, sans en excepter vn seul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, & tous autres qui auoient abusé le peuple, & esté cause, que la religion des peres estoit toute corrompuë, & que les Israëlites s'estoient adonnez au seruice des dieux estranges: & que cela seroit vn grand plaisir à ceste homme de bien, de voir ainsi porter aux meschās la punition des meschancetez qu'ils auoient commises Ionadab fit ce que le Roy luy auoit com-

mandé: & entra en Samarie ſur le chariot, ou le Roy eſtoit. Iehu donc fit diligemment cercher tous ceux qui eſtoient là de la lignee d'Achab: & les fit tous mourir. Et deſirant que nul des Sacrificateurs profanes n'eſchappaſt, il vſa de ruſe pour venir à bout de ſon entrepriſe: car il fit aſſembler le peuple, & dit, qu'il vouloit obſeruer au double la religion qu'Achab auoit obſeruee: & entendoit que cela ſe fit ſelon l'aduis & opinió des Sacrificateurs & prophetes & ſeruiteurs d'iceluy: pour ceſte raiſon tous ceux, qui eſtoient de ceſt ordre, ſe deuoient là trouuer preſens. Pour ce que cela eſtoit deſia ordonné, qu'il y auroit vne feſte ſolennelle celebree à Baal, en laquelle on offriroit grand & ſomptueux ſacrifices: car le dieu d'Achab eſtoit appelé Baal. Que ſi quelcun des Sacrificateurs ne ſe trouuoit à ceſte feſte, il meriteroit la mort. Puis apres il deputa gẽs pour aller par toute la iuriſdiction d'Iſraël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix: & fit donner des robbes à tous ceux, qui furent emmenez. Quãd les Sacrificateurs furent tous venuz, il entra au Temple, ou ils eſtoient & auoit auec ſoy Ionadab, & cõmit quelques gens pour garder que quelque eſtranger ne fuſt meſlé parmy eux, diſant qu'il ne vouloit point que quelque eſtrãger ou profane ſe fourraſt en leurs ſacrifices. Puis apres, on luy vint dire, qu'il n'y en auoit pas vn ſeul: ainſi que ces Sacrificateurs appreſtoient leur cas, il fit mettre en armes octante hommes des plus fideles qu'il euſt point: auſquels il commãda de tuer tous ces faux prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du meſpris par lequel ils auoient reietté les ordonnãces & la religion de leurs anceſtres par cy long temps: menaçant que ſi quelcun ſe trouuoit, qui en euſt laiſſé eſchapper vn ſeul, il mourroit au lieu d'iceluy. Ainſi ſelon la charge, qui leur auoit eſté baillee, ils les tuerent tous, ſans en eſpargner vn ſeul: & le feu fut mis au palais: & par ce moyen la ville de Samarie fut purgee des pollutions des eſtrangers. Ce Baal eſtoit le dieu des Tyriens, auquel Achab ſeruit pour faire plaiſir à Ithobal Roy des Tyriens & Sydoniens, qui eſtoit ſon beau-pere: & luy auoit dedié vn Temple en Samarie, & aſſigné des Prophetes & vn ſeruice particulier. Iehu fit abolir toutes ces ſuperſtitions: neantmoins il permit aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. Si eſt-ce, que la punition qu'il fit des faux prophetes & des autres, qui s'eſtoient alienez de Dieu, ne laiſſa point d'eſtre agreable à Dieu: qui ſignifia par ſon Prophete, que le royaume d'Iſraël demeureroit en la lignee de Iehu iuſques à la quatrieſme generation.

Comment Athalia occupa le Royaume de Iuda par grande meſchanceté: & comment elle fut occiſe le ſixieſme an apres: & le fils d'Ochoſias fut conſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy

CHAP. VII.

CE pendant, que Iehu faiſoit vne telle execution des hommes idolatres, & infideles. Athalia fille du Roy Achab, aduertie de la mort de ſon frere Ioram & de ſon fils Ochoſias, & de la deſtruction de toute ſa race, delibera auſſi de n'en laiſſer pas vn ſeul de reſte de la famille de Dauid, & de racler toute eſperance que iamais il y en euſt de ce ſang, qui fuſt Roy ſur Iuda. A quoy ceſte femme employa toutes ſes forces. Toutesfois vn des fils d'Ochozias fut ſauué: & voicy commẽt: le Roy Ochozias auoit vne ſœur germaine, nommee Ioſabeph, qui fut mariee au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au palais royal, & par le

VII. 4. Rois II.

moyen de la nourrice elle apperçeut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux, qui auoient eſté occis: & l'ayant emporté, le cacha ſecretement en ſa chãbre: & le nourrit ſix ans au Temple ſans le ſceu de quelque homme, que ce fuſt, excepté de ſon mary: autant de temps, que Athalia iouyſt par tyrannie du royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le ſeptieme an le Sacrificateur Ioad fit complot auec cinq centeniers, qu'ils s'ayderoiẽt l'vn à l'autre pour oſter le royaume à Athalia, & pour le rendre à Ioas: & prindrent ſerment l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroiẽt ceſte entrepriſe en ſorte quelcõque. Et conceurent bõne eſperance, qu'ils viendroient bien à bout de cela. Ioad fit aller les centeniers par tout le païs: au nom duquel ils firent venir en Hieruſalem les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparens des deux lignees. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur dit qu'il auoit vn conſeil à bailler, qui ſeroit fort vtile pour le bien public: lequel il leur deſcouuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinſſent caché en leurs cœurs: car en ceſt affaire non ſeulement ils auroient beſoing de ſe taire, mais auſſi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur fit faire ſerment à tous: afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit: & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, & lequel il nourriſſoit, il leur dit: Voicy voſtre Roy, nay de la famille, de laquelle Dieu a predit, qu'elle regneroit ſans finc, omme vous ſçauez bin tous. Parquoy ie ſuis d'aduis, que la troiſieme partie de vous face le guet au Temple pour le garder: & l'autre quatrieme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux commodes du Temple: & ce qui reſtera, garde la porte ouuerte, par laquelle on va au palais royal: & quant au peuple qu'il demeure au Tẽple ſans baſton ny armes. Et ne ſouffrez aucunement qu'aucun y entre armé, s'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce conſeil il ordonna aucuns d'entre les Sacrificateurs & Leuites, qui deuſſent faire office d'archiers de garde, & ſe tenir à l'entour du petit Roy pour la garde de ſon corps: & ſi quelcun eſtoit ſi oſé d'entrer au Temple auec armes, qu'ils le deuſſent incontinent mettre à mort, & oſtans toute crainte, ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le conſeil & aduis du grand Sacrificateur: & chacun ſe mit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quant Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordonné au parauãt de faire au Temple pour mettre toutes ſortes d'armes & baſtons de guerre: & diſtribua aux centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là de halebardes & piques & trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Et eſtant ainſi equippez, Ioad fit mettre gens à l'entour du Temple, ſe tenans l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux, qui n'y deuoient point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne coronne royale ſur la teſte, & l'oignit de ſainct huyle pour eſtre Roy: & tout le peuple commença à mener lieſſe, & frappans des mains en ſigne de ioye, crioyent tous: Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & ceſte acclamation vint aux oreilles d'Athalia: ce qu'elle nattendoit nullement: & cela fut cauſe, qu'ayant l'eſprit grandement troublé, elle ſortit hors de ſon palais auec les gens de ſa garde. Et de là vint au temple: & les Sacrificateurs ne l'empeſcherent point d'entrer: mais les gens armez qui venoient apres elle, furent arreſtez par ceux, que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnez à l'entour du Temple pour cela meſme. Au reſte, Athalia voyant le ieune Ioas monté ſur vn lieu eminent, ou il pouuoit eſtre veu de tous, coronné d'vne coronne royale, commença à crier tant qu'elle peut, qu'on miſt à mort le traiſtre & vſurpateur du royaume. Ioad au contraire fit venir les centeniers, & leur commanda d'empoigner ceſte

a. C'eſt à cauſe du Meſſie fils de Dauid duquel le Royaume eſt eternel.

femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedãs. Car il ne falloit point que le Temple fuſt pollu de la mort d'vne femme ſi meſchante. Il cõmanda auſſi, que ſi quelcun faiſoit ſemblant de luy dõner ſecours, il fuſt mis à mort. Ceux donc, qui auoient ceſte commiſſion, la menerẽt hors la porte, par laquelle ſortoient les mulets du Roy: & fut là miſe à mort. Or apres que la coniuratiõ contre Athalia fut miſe à fin, Ioad appela le peuple & les gens de guerre dedans le Temple: & leur fit faire ſerment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rendre obeïſſance loyale, & de s'employer à l'accroiſſement de ſon regne. Il fit faire auſſi ſerment au nouueau Roy de porter obeïſſance à Dieu, de garder ſes ſaincts commandemens, & obſeruer la loy dõnee par Moyſe: & exhorta tous à obeïr & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal, que Athalia & ſon mary Ioram auoient fait baſtir au deſhonneur du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab: le peuple raſa ce Tẽple iuſques aux fondemens: & tuerent Mathan, qui eſtoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du Temple aux Sacrificateurs & Leuites, ſelon l'inſtitutiõ de Dauid: & ordonna qu'ils offriſſent ſacrifice ſolennel tous les iours deux fois, & fiſſent encenſemens ſelon l'ordonnance de la loy. Puis apres, il ordonna aucuns des Leuites pour eſtre portiers, pour la garde du Temple, afin que nul n'y peuſt entrer dedans, qui fuſt pollu. Ayant ainſi diſpoſé de toutes ces choſes, il mena le Roy au palais auec les centeniers & autres capitaines & gouuerneurs & tout le peuple. Et le mirent derechef en ſon throne royal, & tous s'eſcrierent de ioye, Viue le Roy: & le peuple fut feſtoyé par l'eſpace de quelques iours: & n'y auoit homme qui ne fuſt ioyeux de la mort d'vne femme ſi meſchante. Quand Ioas fut appelé au royaume, il n'auoit que ſept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & eſtoit natifue de la ville de Berſabé. Ce ieune prince ayma Dieu, & eſtoit diligent obſeruateur des loix d'iceluy tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il eſpouſa deux femmes, & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages: & eut fils & filles de toutes deux. Iuſques icy cecy a eſté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté meſchante d'Athalia, & finalement paruint à la coronne. 4. Rois 12.

Des voyages de guerre d'Azaël Roy de Damas contre le Roy d'Iſraël, & puis contre le Roy de Iuda.

CHAP. VIII.

AZaël Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & gaſta tout le pays outre le Iordain deuers Orient, ou habitoient les deux lignees de Ruben & de Gad, & la demie lignee de Manaſſé. D'auantage il pilla Batanea & Galaad, & bruſla villes & villages par ou il paſſa: & tua autãt d'hommes qu'il trouua. Car Iehu n'eſtoit venu au deuant pour l'empeſcher de gaſter ainſi tout, ains mourut ſur ces entrefaites luy qui eſtoit contempteur de Dieu, & des ordonnances ſainctes & de la religion qui auoit eſté comme baillee de main en main par les predeceſſeurs tant que ſon regne dura, qui fut de vingt ſept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu auſſi il fut enſeuely: & laiſſa ſon fils Ioazas ſucceſſeur au royaume. Cependant Ioas, Roy de Iuda, eut affection de reparer le Temple: & ayant appelé Ioad le Sacrificateur, il luy fit commandement d'en- VIII. 4. Rois 13

uoyer les Leuites par tout ſon royaume, auec commiſſion d'exiger de chacun vn demy ſicle d'argent, pour faire ceſte reparation, d'autant que ſoubs Ioram & Athalia on n'auoit tenu conte de maintenir le Tẽple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en fit rien, ſçachant bien que nul ne doneroit volontiers ceſt argent. Le Roy ne fut point content de ceſte deſobeïſſance, ains l'an vingtroyſieme de ſon regne il ſe courrouça à Ioad, de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer: & luy commanda qu'à l'aduenir il fuſt ſoigneux de la reparation du Temple. Et Ioad trouua vne inuention pour recueillir ceſt argent, de laquelle le peuple ne ſe ſentit point greué. Il fit faire vne Arche de bois: & la fit fermer bien ſeurement, laiſſant ſeulement vne fente par deſſus pour toute ouuerture. Il fit mettre ceſte Arche au Temple pres de l'autel: & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argent par ceſte fente, autant que ſa deuotion s'eſtendoit, & non plus, & ce, pour la reparation du Temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainſi ils venoient par grãs troupes, apportans or & argent en grãde quantité. Et le ſecretain du Temple, & le Scribe de la threſorerie eſpuiſoient tous les iours ceſte Arche & tronc en la preſence du Roy, & contoient l'argent qui y auoit eſté ietté, & le ſerroient: & puis ils remettoiẽt l'Arche ou ils l'auoiẽt priſe. Et auſſi toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argent amaſſé, le Roy & Ioad marchanderent aux ouuriers, maſſons & charpentiers, firent prouiſion de groſſes poutres & tout autre belle matiere: & ainſi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reſte de l'or & de l'argẽt: qui fut employé à faire des hanaps, coupes & taſſes, & autres vaiſſeaux. Dauantage, on offroit tous les iours ſacrifices de grands pris ſur l'autel. Cela fut obſerué diligemment tant que Ioad veſcut, lequel auoit cent & trente ans quand il mourut: & apres ſa mort fut enſeuely en Hieruſalem au ſepulchre des Roys, à cauſe qu'il s'eſtoit porté fidelement & ſaintement en toutes choſes, & qu'il auoit conſerué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fut oſté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le ſoing de la religion, qu'il auoit au parauant: & bien toſt apres les gouuerneurs du peuple ſe corrompirent, en ſorte, qu'il n'y auoit rien qu'ils fiſſent plus volontiers, que meſpriſer toute equité & iuſtice. Dieu grandemẽt irrité de ce chãgement du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre de ce forfait, & reprimer leur malice. Mais ils perſeuerent de telle fureur en ceſte meſchanceté, que les exemples de leurs predeceſſeurs, qui eſtoient periz auec toutes leurs familles pour auoir reietté la loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent eſmouuoir à repentence, ny à retourner aux choſes honneſtes, qu'ils auoient laiſſees. Et encore y eut bien pis: car le Roy fit lapider dedans le Temple meſme Zacharie, fils de Ioad, ayant mis en oubly les biens-faits de ſon pere: & non pour autre raiſon, ſinon qu'eſtant ordõné Prophete par la volonté de Dieu, en faiſant ſon office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plein ſermon à faire iuſtice, denonçant punitions griefues, s'ils ne vouloient obeïr. Toutefois Zacharie en mourant appella Dieu pour teſmoing & iuge, que pour ſon bon conſeil & admonition, & pour les biens faits de ſon pere, Ioas luy rendit vne vileine recompenſe, le faiſant ainſi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fuſt puny d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit bien merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans ſon royaume: & premierement ſaccagea la ville de Geth, & la ruina du tout: puis apres il vint aſſaillir le Roy en ſa ville de Hieruſalem. Lors Ioas eſtonné eſpuiſa le threſor de Dieu, & des bons Roys qui auoient regné auparauant: & auec ce print les oblations faites au Tẽple, &

ple, & enuoya tout cela à Azaël, Roy de Syrie, rachetant d'vne si grande rançó la paix & la seureté de sa personne & de son royaume : tant craignoit-il la prise de sa ville, & qu'il ne fust par ce moyen amené à vn extreme danger. Azaël corrompu d'vne si grande somme d'argent, se deporta de faire violence à la ville de Hierusalem. Toutefois Ioas n'eschappa point pourtant: car il fut frappé d'vne griefue maladie: & les amis de Zacharie se vengerent de luy, lesquels le tuerent en trahison, à fin que l'outrage fait au fils de Ioad, ne demeurast impuny. Il fut enseuely en Hierusalem : toutefois il ne fut point reputé digne d'estre porté au sepulche des autres Rois, à cause de son impieté. Il auoit quarante sept ans, quād il mourut.

Comment Amasias Roy de Iuda, mena son armee contre les Idumeens & Amalechites, & obtint la victoire.

CHAP. IX.

APRES la mort de Ioas, son fils Amasia succeda au royaume. L'an vingtvnieme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu succeda au royaume d'Israël en Samarie: & regna dixsept ans. Cestuy-cy ne fut point semblable à son pere, mais plustost aux premiers Rois de ce royaume, qui auoient monstré ouuertement vn mespris manifeste de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armee de cestuy-cy, que d'vn fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hómes de pied, & cinq cens hómes de cheual: & en ce voyage il osta plusieurs grandes villes au Roy d'Israël, & fit vne grāde boucherie de ses ennemis. Ces choses aduindrent aux Israelites selō la Prophetie d'Helisee, auquel temps aussi il predit à Azael, qu'ayāt tué son maistre, il se saisiroit du royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraisons, le suppliant qu'il le deliurast des mains d'Azael, & ne permist point qu'il fust subiugué par luy. Dieu, qui fauorise, non-seulemēt à ceux qui tousiours ont vescu sainctemět, mais aussi à ceux qui se repētent, & ià soit qu'il puisse perdre & destruire, s'il veut, toutefois aime mieux chastier, le deliura des dāgers de la guerre: & la region recouura paix, & fut remise au premier estat de sa felicité. Apres la mort de Ioaza, son fils Ioas fut fait Roy d'Israel au trente septieme an du regne de Ioas Roy de Iuda. Car cestuy & le Roy de Iuda estoiēt nōmez d'vn mesme nō: & tint le Royaume seize ans. Cestuy-cy a biē & sainctemět vescu, n'ayant rien qui ressemblast au meschant naturel de son pere. Il alla visiter le Prophete Helisee qui estoit deuenu fort vieil, & griefuement malade: & voyant que ce sainct homme estoit prochain de son dernier souspir, il se print à plourer, & à laměter, l'appellāt bouclier & pere, d'autant que tant qu'il estoit en vie, il n'auoit besoing de prendre les armes contre ses ennemis: mais par le moyen de ses Propheties les Israelites estoiēt superieurs de leurs ennemis sans frapper: & maintenāt il s'en alloit hors de ce monde & eux demeuroient desarmez. & exposez aux violences & oppressions des Syriens & autres ennemis. Parquoy puis qu'vn tel aide luy estoit osté, il n'estoit point seur de plus viure, en sorte qu'il luy seroit beaucoup meilleur partir hors de ce monde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut esmeu de telles complaintes, & ayant consolé le Roy, fit apporter vn arc, & dit au Roy qu'il le tēdist, & tirast des fleschs. Le Roy tira trois fleschs & non plus: sur quoy

4. Rois 14.

Heliſee luy dit: Si tu en euſſes tiré d'auantage, tu euſſes peu retrancher tout le royaume de Syrie: mais pource que tu t'es contenté de trois fleſches ſeulement, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens: & recouureras le pays qu'ils ont oſté à ton pere. Le Roy ayant entendu cecy du Prophete, s'en alla: & Heliſee mourut bien toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien aymé de Dieu, & renommé de tous, à cauſe de ſa ſainčteté & iuſtice. Car il a monſtré en ſa vie pluſieurs & admirables argumens, qu'il eſtoit conduit de l'Eſprit de Dieu: la memoire deſquels dure encore entre les Hebrieux. Il fut enſeuely magnifiquement: comme il eſtoit bien conuenable qu'vn perſonnage ſi bien aimé de Dieu fut honoré. Quelquefois il aduint, qu'aucuns voleurs ietterent le corps d'vn pauure paſſant, qu'ils auoient occy, dedans le ſepulchre d'Heliſee: lequel par l'atouchement des os du Prophete, reſuſcita tout incontinent. Voila quels ont eſté les œuures d'Heliſee tant viuant que mort. Azaël auſſi Roy de Syrie mourut, & la coronne eſcheut à Adad ſon fils. Ioas Roy d'Iſraël vainquit ceſtuy Adad en trois batailles, & luy oſta tout le pays, qui cõprenoit toutes les bourgades & villes & villages, qui auoiẽt eſté auparauant oſtez par Azaël ſon pere: ce que meſme Heliſee auoit deſia predit. Ioas auſſi mourut: & Hieroboã ſon fils luy ſucceda.

De la victoire qu'eut Amaſias contre Ioas Roy d'Iſraël.

CHAP. X.

LE ſecond an du regne de Ioas Roy d'Iſraël, Amaſia fut conſtitué Roy de Iuda en Hieruſalẽ, de laquelle ville ſa mere eſtoit, ayãt nõ Iuda. Cõbiẽ que ce Roy-cy fuſt encore ieune, neãtmoins il aimoit ce qui eſtoit iuſte & bõ. Il cõmença l'adminiſtratiõ de ſon royaume par la vengeãce de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par ſes familiers: car il les fit tous prẽdre & punir de mort: toutesfois il eſpargna leurs enfans ſelõ les ordonnãces faites par Moyſe, diſant que ce n'eſt point raiſon, que les enfans ſoient puniz pour la faute & offenſe qui a eſté cõmiſe par les peres. Apres cela, il print quelque nõbre de gens d'elite des deux lignees, tant de Iuda, que de Benjamin, & enroola la fleur de la ieuneſſe, de ceux qui auoyẽt vn peu plus ou moins de vingt ans: & donna à toutes ces bãdes des capitaines propres pour les conduire. Dauãtage, il enuoya vers le Roy d'Iſraël pour recouurer de luy cent mil hõmes portans bouclier: & pour la ſoulde d'iceux il luy offrit cẽt talents d'argẽt. Car il auoit deliberé de faire la guerre cõtre les Amalechites, Idumeens, & Gabilitains. Et deſia eſtoit il preſt pour mettre ſes gens en la campagne: mais voicy vn Prophete ſuruint, qui luy bailla conſeil de laiſſer les Iſraelites: car c'eſtoient gens ſans crainte de Dieu: & meſme il auoit eu ceſte reuelation de Dieu: que pour certain vne deſconfiture horrible luy tomberoit ſus, s'il vouloit mettre tel ſecours en beſongne. Autrement, s'il ſe contentoit de l'aſſiſtance & faueur de Dieu, peu de gens luy feroient certainement obtenir la victoire, & chaſſer ſes ennemis. Le Roy fut marry oyant ainſi parler le Prophete, d'autant qu'il auoit deſia fourny argent pour la ſoulde des Iſraelites: mais le Prophete luy fit remonſtrance qu'il deuoit ſuyure la volonté de Dieu: & quand Dieu luy ſeroit propice, il ne faudroit craindre qu'il euſt faute d'argent. Il donna donc congé aux Iſraelites, leur baillant ce qu'ils auoient deſia receu pour leurs gages: & ne mena que ſes gens contre toutes ſes nations. Il leur donna la bataille, & les vainquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autre dix

mille prisonniers en la grande roche, qui est vn lieu sur Arabie nommé Petra: & en ce lieu-là les fit ietter du haut en bas: & en ceste sorte s'é retourna victorieux auec grans butins & despouilles. Ce pendant les Israëlites, qui auoiét esté loüez estans courroucez de cela, & estimans que le congé qui leur auoit esté donné, leur tourneroit à honte & opprobre, comme si leur secours eust esté reietté cõme vne chose de rien, entrerent par force dedans le royaume d'iceluy, passans outre iusques en Bethsamer, & gasterent tout le pays, & rauirent grand nombre de bestail: & tuerent trois mille habitans. Mais Amasia apres ceste victoire deuint orgueilleux, & commença à mespriser Dieu, qui auoit esté auteur d'icelle: & au lieu du vray Dieu, il s'adonna au seruice des idoles, qu'il auoit conquestees sur les Amalechites. Parquoy le Prophete vint à luy, disãt qu'il s'esbahissoit de ce que le Roy adiousstoit foy à tels dieux, qui n'auoient peu donner secours à ceux qui les seruoient, ne deliurer de la violence & oppression des Hebrieux: mais les ont laissé tuer comme bestes, & emmener prisonniers comme ne leur appartenans en rien: & qui plus est, eux mesmes ont esté enuoyez en Hierusalẽ, tout ainsi comme l'on emmene ceux qu'on a prins pour prisonniers. Le Roy fut esmeu de grand courroux, quand il ouyt ces remõstrances, & cõmanda au Prophete de se taire de cela, le menaçãt de le faire mourir, s'il se mesloit plus de besongnes d'autruy. Le Prophete luy dit qu'il se tairoit biẽ: toutesfois Dieu ne faudroit point à se vanger de telles nouueautez. Tantost apres Amasia ne cognoissant son bon-heur, & n'auoüant point Dieu pour autheur de sa felicité, ains estant enflé d'arrogance, escriuit à Ioas Roy d'Israël, que luy & tout son peuple eussent à rendre obeïssance à ce qu'il leur commanderoit: cõme ce peuple auoit obey au parauant à ses predecesseurs, Dauid & Salomon: & s'il ne vouloit de son bon gré se ranger à quelque deuoir & obeissance, il faudroit experimenter par guerre qui seroit le plus fort pour emporter les droits du Royaume. A quoy fit la response que s'ensuit. Le Roy Ioas au Roy Amasia. Iadis en vne mesme montagne, assauoir en la montagne de Liban, il y auoit vn cypres d'excellante grandeur, & vn chardon. Le chardon demãda au cypres sa fille, pour la dõner en mariage à son fils. Ce pendãt suruint vne beste, qui foula le chardon à beaux pieds. Sois admonesté par cest exẽple de n'appeter plus que la raison ne requiert: & ne sois point outre mesure orgueilleux pour la victoire que tu as n'aguere obtenue cõtre les Amalechites: & pour cela n'attire vn dãger extreme ne à tõ royaume ne à ta personne. Apres que le Roy Amasia eut leu ces lettres, encore fut il plus esmeu à faire la guerre: & mesme Dieu le poussoit à cela, cõme on peut facilemẽt croire: à fin qu'il fust puny de son impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ses ennemis, & que les deux armees furent prestes à batailler, Dieu enuoya soudain vn tel estonnement à ses gens, qu'auant que de venir aux coups, ils tournerent le dos: & les vns fuyoient d'vn costé, & les autres d'autre, & Amasia abandonné de tous ses gens, fut par ce moyen prins & liuré en la puissance de son ennemy. Lequel le menaçoit de faire mourir, s'il ne faisoit que les habitans de Hierusalẽ luy ouurissent les portes pour le receuoir auec son armee victorieuse. Ceste necessité & le desir de viure le contreignirẽt de persuader à ses subiets de laisser entrer son ennemy. Ioas fit abbatre l'espace de trois cẽs coudees de murailles: & par ceste bresche il fut porté sur son chariot triomphãt iusques dedans la ville, menant deuant soy Amasia captif. En ceste sorte estant fait seigneur de la ville, il emporta les thresors consacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut trouué au Palais du Roy: & laissant là le Roy Amasia en

liberté, il s'en retourna en Samarie. Ces choſes aduindrent à ceux de Hieruſalé l'an quatorzieme du regne d'Amaſia. Et finalement ſes familiers luy dreſſerent embuſches: parquoy il fut contraint de s'enfuyr en la ville de Lachis, toutesfois il n'eſchappa point pour cela: car les autres le pourſuiuirent iuſques là, & le tuerent. Son corps fut porté en Hieruſalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais ce pendant il mourut miſerablement pour les nouuelles ſuperſtitiõs qu'il auoit introduites, & pour auoir meſpriſé le vray ſeruice de Dieu. Il auoit cinquante quatre ans quãd il mourut, & regna vingtneuf. Il laiſſa ſon fils Ozias ſucceſſeur apres ſoy.

Comment Ozias ſubiugua les nations voiſines.

CHAP. XI.

IAN quinzieme du regne d'Amaſia, Hieroboam fils de Ioas, fut conſtitué Roy ſur Iſraël, & regna quarante ans, ayant eſleu ſon habitation en Samarie, comme les autres Roys, ſes predeceſſeurs. Ce Roy-cy fut meſchant outre meſure & du tout addonné à idolaſtrie, ſe promettant hardiment toutes choſes: & par meſchãceté apporta beaucoup de maux aux Iſraëlites. Le Prophete Ionas luy predit, qu'il vaincroit les Syriens, & aggrandiroit ſon royaume, & eſtendroit ſes limites du coſté de Septentrion iuſques à la ville d'Amath, & du coſté de Midy iuſques au lac Aſphaltite: car c'eſtoient là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, ſelon que le capitaine Ioſué les auoit limitees. Ceſte prophetie donna courage à Hieroboam: & ainſi il fit guerre aux Syriens, & leur oſta toutes ces contrees, & en aggrandit les limites de ſon royaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reueléà ſon Prophete. Mais pource que i'ay promis de fidelement reciter les faits des Hebrieux, ie ne mettray en oubly ce que i'ay trouué de ce Prophete és ſaintes eſcritures. Dieu luy fit commandement d'aller au royaume de Ninus, & y annoncer la parolle, aſſauoir, que ce royaume prendroit fin. Ce qu'il n'oſa faire: mais penſant qu'il pourroit fuir la preſẽce de Dieu mõta ſur vne nauire pres de la ville de Ioppé, voulãt aller en Tharſe de Cilicie: mais il ſe leua vne terrible tẽpeſte, en ſorte que la nef eſtoit en grand danger d'enfoncer: & le gouuerneur, & les mariniers faiſoient des vœus & prieres pour eſtre ſauuez de ce peril: & Ionas eſtoit en vn coing à part couché, ne faiſant riẽ de ce que les autres faiſoient. Et comme l'orage faiſoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penſerent qu'il y auoit quelqu'vn en la nauire, qui en eſtoit cauſe, & voulurent faire ſort pour ſçauoir qui c'eſtoit. Ce qu'ils firent, le ſort tõba ſur Ionas. Il luy demanderent donc de quel pays il eſtoit, & quel affaire le menoit: à quoy il leur reſpondit qu'il eſtoit Hebrieu & Prophete du Dieu ſouuerain: & leur donna conſeil qu'ils le iettaſſent en la mer, s'ils vouloient ſortir hors de ce grand danger: car c'eſtoit luy qui eſtoit cauſe de l'emotion d'vn tel orage. Si eſt-ce, qu'ils n'oſoient pas du premier coup faire cela, reputans que ce ſeroit meſchamment fait, de ietter en vne ruyne ſi euidente vn homme eſtranger, qui auoit mis ſa vie en leurs mains. Finalement le danger les preſſoit: & la nef eſtoit bien pres d'eſtre enfoncé: ainſi ſe ſentans contreints tant par la reuerence & authorité du Prophete, que par leur propre frayeur, le ietterent dedans la mer. Et tout ſoudain la tẽpeſte fut apaiſee: & quãt à Ionas, on dit que là ſuruint

XI. 4. Rois 14.

Ionas.

vne baleine qui le deuora: & trois iours & trois nuits apres elle le deſgorgea ſur le bord de la mer Euxine tout vif,& n'ayant en tout ſon corps bleſſure quelconque: & là il impetra enuers Dieu pardon de ſa faute,& s'en alla en la ville de Ninus. Et eſtant en vn lieu dont on le pouuoit bien ouyr, il leur annonça,qu'ils deuoient perdre bien toſt apres la domination d'Aſie: & apres qu'il eut dit cela,il s'en alla. Nous auons recité cecy de Ionas, ſelon ce que nous auons trouué és hiſtoires. Or Hieroboam regna en grande felicité quarante ans, & mourut en Samarie,auquel lieu auſſi il fut enterré:& Zacharie ſõ fils luy ſucceda au royaume. Item Ozias ſucceda à Amaſia en Hieruſalem au royaume des deux lignees, l'an quatorzieme du regne de Hieroboam: ſa mere eſtoit nommee Achia natifue de la ville meſme. Ce Roy-cy de ſa nature eſtoit homme de bien, aimant iuſtice, & de grand courage, & pouruoyoit de grande induſtrie aux affaires. Il entreprit quelquesfois de faire la guerre aux Philiſthins, & leur ayãt liuré la bataille, obtint la victoire contr'eux : il print deux villes par force, aſſauoir Geth & Iamnia, & abbatit leurs murailles. Il fit auſſi vn autre voyage contre les Arabes voiſins d'Egypte: & baſtit vne ville aupres de la mer rouge, & cela fait, il y laiſſa bonne garniſon. Apres cela, il régea ſouz ſon obeïſſance les Ammonites, & leur impoſa tribut, & print toutes les places iuſques aux frontieres d'Egypte: & cela fait, il mit ſon eſprit à reparer les ruynes de la ville de Hieruſalé. Car tout ce qui eſtoit abattu aux murailles, ou de vieilleſſe, ou par la nonchalance & oiſiueté de ſes predeceſſeurs, il le fit refaire:& meſme ceſt endroit, que Ioas Roy d'Iſraël, auoit fait abbattre, quand il print Amaſia pere de ceſtuy-cy priſonnier, & voulut entrer en Hieruſalé. Dauantage,il fit baſtir pluſieurs tours,hautes de cent cinquãte coudees. Auſſi fit-il edifier quelques fortereſſes en aucuns lieux moins frequentes: cõmandant auſſi faire pluſieurs cõduis d'eauës. Outreplus,il auoit vn fort grand nõbre de chameaux,& vne multitude infinie d'autres beſtes,cõme ainſi ſoit que le pays fut propre pour nourrir beſtail. Et d'autãt qu'il eſtoit fort adõné au labourage & autres labeurs des chãps,auſſi print-il plaiſir à plãter force arbres de diuerſes ſortes,& à faire des entes. Puis,il auoit trois cẽs ſeptante mille ſoldats,gẽs d'elite,ſur leſquels il ordõna centeniers & autres capitaines,en nõbre deux mille hõmes vaillans & robuſtes. Il diſtribua tous ſes gens en legions de huict mille hõmes,& dõna pour les armer à vn chacũ vne eſpee,lãce, halecret d'ærain,bouclier,arc & fonde. Dauantage,il fit faire beaucoup d'inſtrumens de guerre pour battre villes & autres fortereſſes, qui eſtoient pour ietter groſſes pierres ou fleſches,crocs & autres sẽblables inſtrumẽs. Et ainſi qu'il s'appliquoit à telles choſes,il fut corrompu d'orgueil:& eſtant enflé d'vne puiſſance caduque,il cõmença à ne tenir pas grand cõte de la puiſsãce immortelle & eternelle:& ne ſe ſoucioit beaucoup de la vraye religiõ ne de l'honneur de Dieu:tellement qu'il ſembloit eſtre trop adõné à ſuyure l'impieté de ſon pere:en laquelle il eſtoit tombé, pource qu'il n'auoit vſé modeſtement de ſon bon-heur, ne ſçeut porter ſobrement ſa proſperité. Vn iour de feſte ſolennelle il ſe veſtit des ornemens du Sacrificateur,& eſtant entré au Temple,il ſe preſenta deuant l'autel d'or,pour faire encenſemẽs. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut viſtement,accõpagné d'octante Sacrificateurs & le garda de parfaire ce qu'il auoit entrepris:& crioit à haute voix,diſant au Roy,qu'il ne luy eſtoit licite de ce faire, ains ſeulement eſtoit octroyé aux Sacrificateurs qui ſont de la race d'Aaron d'offrir encenſemens : & luy fit commandement de ſortir à grand cry, & ſe deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faits. Lors le Roy eſmeu de

cholere, les menaça tous de faire mourir s'ils ne le laissoient faire: & il y eut vn grand tremblement de terre: & le Temple se fendit en haut: & la lueur du Soleil vint ferir le Roy droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrerie. Auec cela, il y eut vne autre chose estrange, qui aduint à l'heure mesme. Il y a
Zac. 14. vn lieu deuant la ville, qui s'appelle Eroge. Tirant vers Occident, la montaigne fut fendue en deux, & la moitié d'icelle ostee de son lieu par la force de ce tremblement de terre, & fut roullee à quatre stades de la: & s'arresta contre l'autre montagne, qui regarde l'Orient: & boucha le chemin public, gastant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayás apperçeu la ladrerie en la face du Roy, luy declarerent que ce mal luy estoit aduenu par vengeance diuine, & l'admonesterent de sortir hors de la ville, comme il estoit ordonné, que ceux qui estoient infectez de ladrerie, deussent vuider de la ville, & se sequestrer de la cópagnie des autres. Le Roy, qui estoit deuenu vn peu plus humble à cause de son inconuenient, obtempera au conseil des Sacrificateurs: & telle fut la punition de sa temerité orgueilleuse, coniointe auec impieté. Il demeura ainsi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayant laissé le gouuernement du royaume à son fils Iotham, qui luy succeda: & finalement il mourut de tristesse. Il auoit soixante & huit ans, quand il mourut, & regna cinquante & deux: & fut enseuely en ses iardins en vn sepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Israël, fils de Hieroboam, à grand peine auoit-il regné six moys, qu'vn de ses courtisans & amis le tua en trahison. C'est homicide estoit apellé Selum, fils de Iabes: lequel ayant occis son seigneur, occupa le royaume: & le trentieme iour apres fut mal-heureusement occis, comme il auoit mal-heureusement occupé la dignité Royale. Car Manahem chef de l'armee, qui faisoit pour lors sa residence en la ville de Tharsa, ayant ouy ce qui estoit aduenu à Zacharie, assembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, & le vainquit & tua. Puis apres il se sceut bien saisir de sa propre authorité de la coronne royale, & s'en retourna en Tharsa, auec son armee victorieuse. Mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent receuoir pour Roy. Luy de son costé fit du pis qu'il peut, gastant & bruslant tout le pays à l'entour, & à la fin print la ville par force, & pour la haine qu'il auoit conceuë contre eux, il les fit tous passer par le tranchant de l'espee, n'espargnant mesme ne femme ny enfans, & exerceant autant de cruauté que iamais homme fit. Car il s'abandonna iusques là, qu'il fit contre les hommes de sa nation ce qu'il ne seroit licite de faire contre les barbares mesmes, qui auroiét esté vaincuz. Et ne se mostra gueres plus gracieux par l'espace de dix ans entiers qu'il regna sur les Israëlites. Puis Phul, Roy d'Asirie, luy fit la guerre, contre lequel Manahem n'osa entrer en bataille, ains il racheta ceste vexation de mille talents d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire ceste somme, il tailla son peuple, exigeant cinquante drachmes pour chacune teste. Et il mourut bien tost apres, & fut enseuely en Samarie, laissant Phaceia son fils heritier du royaume. Cestui-cy auec le royaume fut heritier de la cruaute de son pere, & ne regna que deux ans: apres lesquels il fut tué auec ses familiers en banquetant. Celuy qui le tua ainsi en trahison, fut Phacé fils de Romelia capitaine de mille hommes d'armes: & cestuy-cy regna vingt ans: & ne sçauroit-on dire à quoy il fut plus adonné où à mespris de religion, ou à iniustice. De son temps Teglat Phalasar, Roy des Assiriens, fit la guerre aux Israëlites, & subiugua toute la region de Galaad, & tout le pays outre le Iordain, & le pays de Galilee, qui est voisin, & Cydide &

Asor, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitans de ces regions pour les faire habiter en son royaume. Mais nous nous deporterons de faire plus lõgue mention de cecy pour le present. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roy de Iuda en Hierusalé. Sa mere estoit fille de Zadoc, nommee Ierasa. Ce Roy ci fut hõme vertueux, religieux enuers Dieu, iuste enuers les hommes, & soigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit besoing d'estre refaict: mesmement qu'au temple il fit refaire le paruis & les porches, & fit reparer vne partie des murailles, qui estoient tombees par terre: & ne se contentant de cela, y fit adiouster de grosses & fortes tours, & par tout son royaume restitua ce qu'on auoit negligé par le passé. Il vainquit les Ammonites, & les contraignit de payer tribut, assauoir cent talents par chacun an, & dix mille mesures de froment, & autant d'orge: & aggrandit tellement la force de son royaume, qu'il estoit autant heureux entre les siens, que redoutable enuers les estrangers. XII.

Du temps de ce Roy il y eut vn Prophete [a] Nahum, qui prophetiza la destruction des Assyriens & de Niniue, disant voicy Niniue, qui est comme vn reseruoir d'eaues flottant: semblablement tout son peuple sera troublé & flottant, & s'enfuira. Et combien qu'ils se diront l'vn l'autre, Demeurez, demeurez, rauissez l'or, prenez vostre argent, toutefois nul ne le voudra faire. Car ils aimeront mieux sauuer leur vie que leurs biens: pource qu'ils seront empeschez d'vn discord fascheux, de lamentation, & de desiointure de membres, & leurs faces deuiendront pasles de la frayeur qu'ils auront. Ou y aura-il desormais domicile pour les lions, & la mere des lionceaux ou fera elle taisniere? Niniue, le Seigneur te dit: Ie te destruiray: & lyons ne sortiront plus de toy pour dominer au monde. Il prophetiza aussi plusieurs autres choses semblables, contre Niniue, lesquelles il n'est besoing maintenant de reciter: autrement, ie serois ennuieux au lecteur. Or toutes les choses qu'il auoit predites de Niniue, sont depuis aduenues, assauoir cent quinze ans apres. Mais c'est assez parlé de ceste matiere.

[a] *Les Annales Hebraiques mettent Nahum soux le Roy Manassé long tẽps apres auec Ioël & Abacuk.*

Comment Rasin, Roy de Damas, fit la guerre contre Hierusalam: & Achas Roy de Juda: fut contraint d'appeller le Roy d'Assirie à son secours, pour l'enuoyer contre les Damasceniens.

CHAP. XII.

IOtam mourut, ayant vescu quarante & vn an, & regné seize, & fut enseuely au sepulchre des Roys: & Achas son fils fut Roy apres luy. Cestuy-cy fut impie contre Dieu tout outre, & reietta les loix de ses predecesseurs, & ensuyuit les Roys d'Israël. Il dressa des autels en Hierusalem, & sur iceux offroit sacrifices aux Idoles: & qui pis est, offra en holocauste son propre fils à la façon des Chananeens: & fit plusieurs autres choses semblables. En ce temps qu'il faisoit ainsi l'enragé, il y eut deux Roys, qui d'vn mesme complot luy vindrẽt faire la guerre, assauoir Rasin Roy de Damas, & Phacé Roy d'Israël: car ils estoient amis & confederez: & le firent retirer dedans sa ville de Hierusalem: mais ils furent long tẽps sans luy pouuoir mal-faire, d'autant que la ville estoit bien fortifiee. Ce pendant le Roy de Syrie print par force la ville d'Ela, qui est situee sur le bord de la mer rouge: & tua tous les habitans d'icelle, & au lieu d'iceux y fit venir des Syriens pour y habiter. Il print aussi plusieurs forteresses, & tua grand nombre de Iuifs qui estoient aux villes XIII.

d'allentour, & emportant de grands butins, s'en retourna en son pays. Le Roy de Iuda ayãt ouy que le Roy de Syrie s'en estoit retourné, & pensant estre aussi fort que le Roy d'Israël, marcha contre luy auec tout son ost. Mais pource que Dieu estoit courroucé pour les grands forfaits d'Achas, il fut vaincu: & en ceste iournee il y eut six vingt mille hommes tuez du costé de Iuda. En ceste bataille mesme Amia lieutenant general de toute l'armee des Israëlites, combatit cõtre Zacharie, fils d'Achas, & le tua. Il y eut aussi combat entre ledit Amia & Eric, capitaine de la garde du Roy: & Amia le tua. Il print aussi en vie Elcan, chef de l'armee de Iuda. Les Israëlites aussi emmenerent grand nombre de prisonniers, tant hommes que femmes de la lignee de Benjamin, & s'estans enrichiz de grãdes despouilles, s'en retournerent en Samarie. Vn certain Prophete nommé Obel, qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuant d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoient point obtenu ceste victoire par leur propre vertu, mais pource que Dieu estoit irrité contre Achas: & les tançoit de ce que ne se contẽtans de leur felicité presente, ils auoient osé emmener prisonniers des hommes de la lignee de Iuda & Benjamin, qui estoient leurs freres: & conseilloit de les laisser aller sans leur faire mal ou desplaisir. Et les menaçoit que s'ils ne le vouloient faire, Dieu les puniroit. Apres cest aduertissement les Israëlites s'assemblerent, & consultoient ce qui estoit besoing de faire: Quelqu'vn d'entr'eux de grande authorité, nommé Barachias, se leua auec trois autres, & disoient qu'ils ne souffriroient iamais que leurs citoyens amenassent aucuns prisonniers dedans la ville, de peur que tous esgalement ne fussent consumez par vengeance diuine. Ils n'auoient que trop offensé Dieu: & se deuoient contenter de leurs pechez & fautes passees, contre lesquels les Prophetes crioyent encore qu'il n'y eust aucune impieté adioustee de nouueau. Les soldats oyans cela, leur donnerent congé de faire tout ainsi que bon leur sembleroit. Lors ces quatre personnages prindrent les prisonniers & les deslierent, & firent bien traiter: puis apres les renuoyerent sains & sauues, & leur donnerent toutes choses necessaires pour s'en retourner en leurs maisons. Et ces quatre cy les conduirent iusques en Hiericho, & plus outre: & estans venuz bien pres de la ville de Hierusalem, s'en retournerent en Samarie.

Comment le Roy des Assyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Medee, & enuoya d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter.

CHAP. XIII.

4. Rois 16. 17.

APRES que le Roy Achas eut receu ceste perte si horrible, il enuoya ambassadeurs vers Teglat Phalasar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israëlites, Damasceniens & Syriens, luy promettant grande somme d'argent, luy enuoyant aussi de riches presens. Teglat Phalasar ayant ouy les ambassadeurs d'Achas luy vint au secours: & gesta & brusla la Syrie, & finalement il print la ville de Damas par force, & tua Rasin, Roy de Damas. Il emmena auec soy les habitans de Damas & les enuoya en la haute Medee: & au lieu d'eux, il fit venir des gens d'Assyrie, pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Israëltes, & print beaucoup de prisonniers: & traita les Syriens de ceste mesme façon. Cela fait, le

Roy Achas print tout l'or & l'argent qui eſtoit és threſors de la maiſon royale, & meſme toutes les oblations & dons qui eſtoient au Temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela auec ſoy, & ſelon la promeſſe qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Aſſyrie: & apres qu'il luy eut rendu graces pour les benefices qu'il auoit receuz de luy, il s'en retourna en Hieruſalem. Au demeurãt, ce Roy-cy eſtoit tellement fol & ſi mal-aduiſé, que combien qu'il euſt diſſention mortelle contre les Syriens, il ne laiſſa d'adorer leurs dieux, ains conſtituoit ſa religion en gardant leurs ceremonies, & obſeruant leurs ſuperſtitions, comme ſe promettãt victoire en ce faiſant. Mais apres ſa deſcõfiture, il commença à adorer les dieux des Aſſyriens, eſtant plus preſt à adorer ce qu'on euſt voulu, que le vray Dieu, que ſes predeceſſeurs auoient honnoré & adoré: combien qu'il n'euſt eſté vaincu pour autre raiſon, ſinon que ce vray Dieu eſtoit courroucé contre luy. Au reſte, il ſe deſborda à vn tel meſpris de la religion, qu'il oſta du Temple toute les choſes qui y auoyent eſté au parauant offertes, & puis le ferma, à fin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. Apres telles impietez enragees il mourut finalement, ayant veſcu trente ſix ans, & regné ſeize ans: & laiſſa pour heritier Hezecia, ſon fils. En ce meſme temps Phacé Roy d'Iſraël mourut, & fut tué en trahiſon par vn de ſes plus familiers, nommé Oſea: lequel occupa le royaume, & le tint neuf ans. Ce à eſté vn homme fort meſchant, ſans aucune crainte de Dieu. Salmanaſar Roy des Aſſyriens, luy fit la guerre, & il le vainquit facilement, d'autant que Dieu eſtoit contraire à ce meſchant Oſea, & luy fit payer tel tribut qu'il voulut. L'an quatrieme du regne d'Oſea, Hezecia commença à regner en Hieruſalem: & eſtoit fils d'Achas & d'Abia, qui eſtoit de Hieruſalem. Il a veſcu ſainctement en la crainte & ſous vraye obeïſſance de Dieu: car deſia des le commencement de ſon regne il n'eſtima rien tant neceſſaire & vtile tant pour ſoy que pour ſes ſubiets, que de remettre le vray ſeruice de Dieu en ſa pureté. Parquoy il fit aſſembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur dit en forme d'oraiſon: Vous meſmes ſçauez bien que vous eſtes tombez en pluſieurs calamitez & grandes faſcheries à cauſe des pechez de mon pere, pource que l'honneur n'a point eſté rendu à Dieu, comme il appartenoit. Vous auez eſté tellement hebetez de voz entendemens, que vous vous eſtes laiſſé perſuader, que vous auez experimenté quelle choſe pernicieuſe c'eſt, que l'impieté, ie vous exhorte que la mettiez du tout en oubly, & que vous vous purifiez des pollutions paſſees auec les Sacrificateurs & Leuites: & faites tant, que vous vous aſſembliez, & ouuriez le Tẽple, & l'ayãt purgé de toutes ordures, vous le remettiez en ſon premier hõneur & reuerẽce par ſacrifices legitimes: car par ce moyẽ nous aurõs Dieu propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent eſmeuz de ces remõſtrances du Roy: & quant & quant ouurirent le Temple, & ietterent hors toutes les pollutions & ordures, & apreſterent les vaiſſeaux, & mirent des oblations ſur l'autel ſelon la façon de leurs anceſttes. Et le Roy enuoya auſſi meſſagers par tout ſon royaume, pour faire aſſembler le peuple en Hieruſalem, & celebrer la feſte des pains ſans leuain, laquelle on auoit laiſſé de faire deſia dés long tẽps, à cauſe de la nõchalance & impieté des Roys precedés. Et qui plus eſt, il enuoya auſſi gens vers Iſraël, pour les exhorter de delaiſſer leurs ſuperſtitions accouſtumees, & retourner au pur ſeruice de Dieu, & à la vraye religion. S'ils le vouloient faire ainſi, il leur permetroit auec toute aſſeurance, de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, auec ſes bourgeois & citoyens. Et leur remonſtroit que le conſeil qu'il bailloit en cela, n'eſtoit

point pour ſa commodité, ne pour ſon bien particulier, ains pour leur profit: & ils ſeroient bien-heureux, s'ils obtemperoient à vn tel conſeil. Nonobſtant, apres que les Iſraëlites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur mandoit, tant s'en fallut qu'ils y miſſent leur fantaſie que pluſtoſt ils ſe moquerent des meſſagers qui y auoient eſté enuoyez & meſmes reietterent auec grands outrages les Prophetes, qui les exhorteroient à cela meſme, & prediſoient les calamitez & encombriers, qui leur tomberoient bien toſt ſur la teſte, s'ils ne retournoient de bonne heure à la vraye religion: & finalement les empoignerent & les tuerent. Et encore ne ſe contentans point de tels execrables forfaits, ils firent pis que deuant, & ne ceſſerent de continuer leurs horribles meſchancetez, iuſques à ce que pour leur impieté extreme Dieu ſe vengea d'eux, les liurant en la puiſſance de leurs ennemis, comme il ſera dit en ſon lieu. Toutefois il y en eut pluſieurs de la lignee de Manaſſé & de la lignee de Zabulon, & d'Iſachar, qui obtẽpererent aux remonſtrances des Prophetes, & retournerent à la vraye religion: & tous ceux cy vindrent à Hezecia en Hieruſalem, pour y adorer Dieu. Apres que toute ceſte multitude de peuple fut aſſemblee, Hezecia monta au Temple, auec les principaux gouuerneurs & tout le populaire, & immola pour ſoy ſept taureaux, ſept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roy & les Gouuerneurs eurent impoſé les mains ſur les teſtes des beſtes qui deuoient eſtre ſacrifiees, il les abandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux donc les tuerent, & puis les bruſlerent toutes entieres, eſtans enuironnez de Leuites châtans hymnes & cantiques ſacrez auec inſtrumens de Muſique, comme iadis Dauid les auoiẽt enſeignez de pſalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoiẽt au chant auec cornes. Ce pendãt le Roy, le peuple, & toute la multitude eſtoiẽt proſternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy ſacrifia ſeptante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux: & donna ſix cens bœufs, au peuple pour banqueter, & trois mille autres beſtes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office le Roy ſe reſiouyt auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec eux: & tous d'vne meſme voix rendoient graces à Dieu. Et ainſi que la feſte des pains ſans leuain s'approchoit, ils cõmencerent à celebrer la Paſque, & offrirẽt des beſtes par l'eſpace de ſept iours. Et le Roy bailla du ſien au peuple deux mille taureaux, ſept mille autres beſtes, outre le nõbre des beſtes que le peuple auoit deſia offertes. Et les princes enſuiuans ceſte liberalité auſſi firent preſent au peuple de mille taureaux, mille & quarante autres beſtes. Depuis le temps du Roy Salomon il n'y a eu feſte, qui ait eſté ſi magnifiquemẽt celebree. Apres que la feſte fut paracheuee, il purgerent tout le pays, & meſme Hieruſalem fut nettoyee de toutes abominations d'idoles, & ordures de ſuperſtitions. Puis apres le Roy voulut que ſelon la loy on fiſt oblations & ſacrifices tous les iours du ſien propre: & que le peuple rẽdiſt aux Sacrificateurs & Leuites les decimes auec les premiers fruits, à fin qu'ils peuſſent aſſiduellement vaquer au ſeruice diuin, & qu'ils ne ſe meſlaſſent d'autre choſe. Par ce moyen il aduint que le peuple donnoit toutes ſortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites: & le Roy leur fit baſtir des celiers & garde-mangers, & que là vn chacun receuſt ſa portiõ pour eux & leurs femmes & enfans. En ceſte façon le ſeruice de Dieu fut remis en ſon premier eſtat. Ces choſes ainſi ordonnees, le Roy Hezecias fit la guerre aux Philiſthins, & obtint telle victoire ſur eux, qu'il mit ſouz ſon obeïſſanre toutes leurs villes depuis Geth, iuſques à Gaza. Ce pendant le Roy des Aſſyriens luy denonça par ſes ambaſſadeurs, qu'il ſubiugueroit tout ſon pays, s'il ne luy ren-

doit les tributs, que ſon pere auoit accouſtumé de luy payer, Mais Hezecia ne fit pas grand conte des menaces de ce barbare, s'appuyant ſur la vertu de Dieu, & ſe fiant en la foy & pieté qu'il auoit enuers Dieu, & au Prophete Eſaye, par laquelle il cognoiſſoit aſſeurement les choſes à venir. C'eſt aſſez parlé de ce Roy pour ceſte heure.

Comment Salmanaſar tua le Roy d'Iſraël, & tranſporta les dix lignees en Medee, & enuoya les Chutheens en leur pays pour y habiter.

CHAP. XIIII.

10 OR Salmanaſar Roy des Aſſyriens ayant entendu que le Roy d'Iſraël auoit ſecretemẽt enuoyé ambaſſadeurs vers Soa Roy d'Egypte pour contracter alliance auec luy, & que tous deux ſe bandoient contre luy, fut fort deſpité, & mena incontinẽt ſon oſt cõtre Samarie, l'an ſeptieme du regne d'Oſea Il troua bié rude recueil d'entree: mais apres auoir continué le ſiege trois ans, il print finalement la villle de Samarie par force, & ce fut l'an neufieme du regne dudit Roy d'Iſraël Oſea, & l'an ſeptieſme du regne d'Hezecia Roy de Iuda & de Hieruſalem. Et ayant du tout deſtruit le royaume d'Iſraël, il emmena le peuple en Medee & Perſe: & en ceſte deſconfiture 20 Oſea fut pris vif. Apres cela il fit partir vne certaine nation de Perſe, qui a ſon nõ d'vn certain fleuue, qu'on appelle Chuth, & luy aſſigna lieu au terroir de Samarie pour y habiter, & au pays à l'entour qui eſtoit des Iſraëlites. Or donc les dix lignees d'Iſrael ſortirent de leur pays neuf cens quarãte ſept ans apres que leurs peres ſortans hors d'Egypte gaignerent ceſte terre à force d'armes, & huict cens apres le gouuernement de Ioſué, & deux cens quarante ſept mois & ſept iours apres que les Iſraëlites ſe reuolterent de Roboam nepueu de Dauid, pour ſuiure le party de Hieroboam, duquel reuoltement nous auons parlé cy deſſus. Or voyla qu'elle a eſté la fin des Iſraëlites, qui n'ont voulu obeyr à la loy de Dieu, ny eſcouter les ſaintes admonitions & remonſtrances des Prophetes, qui predi- 30 ſoient qu'ils ſentiroient bien toſt ceſt encombrier, s'ils ne ſe deſtournoient de leur orgueilleuſe impieté. Le commencement de tous ces maux & oppreſſions ce a eſté ceſte ſedition, par laquelle ils ſe reuolterent de la domination de Roboam, conſtituans pour Roy ſon ſeruiteur en ſa place: lequel meſpriſant les loix & ordonnances diuines, & ayant par ſon exemple attiré le peuple à vne ſemblable iniquité, fit venir la vengeance de Dieu ſur eux: & luy auſſi n'euita point la punition qu'il auoit bié meritee. Au reſte le Roy d'Aſſyrie trauerſa à force d'armes toute la Syrie & la Phenice: & trouue-on ſon nom par eſcrit és Chroniques des Tyriens. Car il fit la guerre contre Tyr & le pays, du temps qu'Eluleus y regnoit. Menander auſſi en rend teſmoignage, qui en ſes hiſtoires tranſlatees des 40 Annales des Tyriens en langue Greque en parle en ceſte ſotte que dit a eſté. Outreplus celuy qui eſtoit nommé Eluleus, regna trenteſix ans. Ceſtuy-cy alla par mer contre les Gittéens, qui s'eſtoient rebellez contre luy, & les retira ſouz ſon obeïſſance. Contre leſquels le Roy des Aſſyriens enuoya auſſi ſon armee, & enuahit toute la Phenice. Puis ayans fait la paix, s'en retourna en ſa maiſon Tãtoſt apres Sidon, Arce l'ancienne, Tyr & pluſieurs autres villes ſe reuolterent de l'obeïſſance des Tyriens, & ſe rendirent au Roy d'Aſſyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens, qui refuſaſſent de luy obeyr: & pourtant il retourna contre eux auec

XIIII. 4. Reg. 17.

ſoixante nauires, que les Pheniciens auoient equipees, eſquelles il y auoit huit cens forçaires. Les Tyriens vindrent au deuant auec douze nauires, & repouſſerent leurs ennemis, eſquartans leurs nauires ça & là, dedans leſquelles ils prindrent cinq cens priſonniers. Par ceſte victoire ils acquirét loüange, & bruit d'eſtre vaillans ſur la mer. Depuis le Roy Aſſyrien retourna, & ordonna des gens pour garder le paſſage du fleuue & les conduits des eaues, & pour empeſcher les Tyriens d'y venir abbreuer. Cela cótinua l'eſpace de cinq ans entiers: & pourtát les Tyriens furent contraints de foüir des puits, & de ſubuenir à leur neceſſité par tel moyen. On trouue ces choſes eſcrites de Salmanaſar, Roy des Aſſyriens, és annales des Tyriens. Au reſte, les nouueaux habitans de Samarie, aſſauoir les Chuthéens (leſquels iuſques au iourd'huy on apppelle ainſi, d'autant qu'ils ont eſté tranſportez d'vne region de Perſe, appellee Chutha, & d'vn fleuue lequel auſſi on nomme Chuth) apporterent cinq ſortes de dieux auec eux, comme auſſi ils eſtoient de cinq nations diuerſes: & adorans leurs dieux ſelon leur façó, irriterent le vray Dieu: car il y eut vne merueilleuſe peſte entr'eux, de laquelle ils furent horriblement infectez. Et ne trouuás aucun remede, ils furent admoneſtez par oracle de ſeruir au Dieu tout puiſſant, car en ce faiſant ils ſeroiét incontinent deliurez. Ils enuoyerent donc ambaſſades vers le Roy d'Aſſyrie, le requerans, qu'il leur renuoyaſt quelques Sacrificateurs de ceux, qui auoient eſté menez en captiuité entre les Iſraelites. Cela fut fait comme ils l'auoient demandé. Ils apprindrent donc les ordonnances diuines: & les Sacrificateurs leur enſeignerent la façon de ſeruir Dieu: & ainſi ils employerent la plus grande diligence qu'ils peurent au Seruice du Dieu viuant: & tout incontinent apres ceſte peſtilence ceſſa: & perſeuererét en ceſte religió iuſques à maintenát. Ils ſont appelez Chutéens par les Hebrieux, & Samaritains par les Grecs. Seló qu'ils voyét le vent tourner, auſſi ſont ils muables. Toutesfois & quantes qu'ils voyent les Iuifs en proſperité, ils ſe diſent leurs couſins & freres, cóme eſtans deſcendus de Ioſeph: & pourtant ils ſe diſent eſtre de leur ſang & de leur race par ce coſté. Mais au contraire, quand ils iettent leurs yeux ſur l'aduerſité d'iceux, ils diſent qu'ils ne leur ſont de riẽ, d'autát qu'ils ſont venuz de natiós loingtaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autre fois de cecy mieux à propos.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE DIXIESME.

Du voyage de guerre que Sennacherib, Roy des Aſſyriens, fit contre Hieruſalem, & comment Ezechias fut aſſailly.

CHAPITRE I.

LE quatorzieme an du regne d'Ezechias, Roy de Iuda, Sennacherib, Roy des Aſſyriens, vint auec vne groſſe & fotte armee contre luy: & print par force autant qu'il y auoit de villes tant en la lignee de Iuda, que de Benjamin. Et deſia menoit-il ſon armee contre la ville de Hieruſalem: mais des ambaſſadeurs luy vindrét au deuant, qui luy firent promeſſe au nom d'Ezechias, que ledit Ezechias feroit tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & encore luy rendroit tribut.

4. Rois 18

Quand

Quand le Roy des Assyriens eut receu l'harangue de ces ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui luy estoit faite de par Ezechias, trois cens talents d'argent, & trente d'or: & fit serment de s'abstenir de toutes violences & de quelques outrages que ce fussent. Ezechias s'accorda volontiers à cela, & espuisa tous les thresors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demãdoit: esperant que doresnauant il regneroit en paix & sans dãger, quand il auroit ainsi chassé son ennemy. Ce barbare reçeut bien l'argent: mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien auec vne partie de son armee pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: tant y a qu'il laissa Rapsaces son lieutenant general auec grand force, & deux autres capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hierusalem. Les noms de ces deux capitaines estoient, Tharat & Anacharis. Apres que Rapsaces eut fait approcher ses gens des murailles de la ville, & là camper son ost, il enuoya vn heraut à Hezecia, pour parlementer auec luy. Mais Hezecia craignant sa personne, ne se voulut point monstrer, ains enuoya trois de ses plus familiers amis, assauoir Eliacim, gouuerneur de la maison, Sobna, secretaire, & Ioac commis sur les regists. Apres que ces trois cy furent sortis, ils se presenterent deuant les capitaines: & Rapsaces les regardant leur dit: „ Retournez vous en, & dites à vostre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut „ bien sçauoir, sur quoy Ezechias se fie pour desdaigner ainsi nostre Roy, & pour- „ quoy il ne veut obeir, ne voulant point receuoir ceste armee en sa ville. Se pour- „ roit il faire qu'il s'appuyast sur les Egyptiés, esperant que par iceux ceste armee „ puisse estre desconfite? S'il a mis là son esperance, il faut bié dire que c'est vn fol, „ & semblable a vn homme qui s'appuyeroit sur vn roseau cassé, qui non seule- „ ment ne peut soustenir: mais aussi percera la main tout outre, quand l'homme „ sera cheut dessus. Au demeurant il faut bien qu'il entende, que ce voyage cy „ n'a point esté entrepris ne fait sans la volonté de Dieu: lequel comme au para- „ uant a fait obtenir victoire contre les Israëlites, aussi veut-il maintenant qu'Eze- „ chias auec tous ses suiets ployent sous les armes des Assyriés. Rapsaces disoit ces „ choses en langue Hebraïque, laquelle il sçauoit bien parler: & Eliacim craignãt que le peuple oyant ces propos ne fust abbattu de frayeur & estonnement, pria Rapsaces de parler en lãgue Syriaque. Rapsaces cognoissant bien ce qu'Eliacim craignoit, respondit encore plus haut en lãgue Hebraïque: qu'ils deuoyẽt ouyr les cõmandemens de son Roy, & se rendre pour leur grãd profit: & vsoit de tels propos: Ie sçay biẽ que vous & vostre Roy paiscez le peuple d'vne vaine & folle „ esperance, & luy conseillez de resister. Que si vous estes si hardis de faire quel- „ que saillie, & si vous pensez que puissiez repousser nostre armee de deuant voz „ murailles, ie feray bien tost equiper deux mille cheuaux de larmee qui est icy: „ de vostre costé baillez autant de gens pour monter dessus, & monstrez voz for- „ ces, si pouuez. Mais comment les pourriez bailler, puis que ne les auez point? „ Pourquoy donc faites vous difficulté, & differez-vous de vous rẽdre à ceux qui „ ont plus grãde puissance que vous, qui vous peuuẽt prẽdre par force, & maugré „ vous? veu mesme, que quand on se rẽd de bõ gré, on est en plus grãd' seureté: & au contraire, quand on se rend par force, cela n'est point sans dãger de tomber „ en grande calamité. Apres que les ambassadeurs & le peuple eurent ouy ainsi „ parler Rapsaces, incontinent aussi Ezechias en fut aduerty: lequel esmeu de ces menaces, laissa son habit royal, & se vestit d'vn sac, & prit vn habit vil & abiect, monstrant signe de grande humilité & abiection de cœur, à la façon du pays,

& ſe ietta ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de luy donner ſecours, & mettre hors de ce danger toute la cité, puis qu'il n'auoit autre eſpoir qu'en luy. Il enuoya auſſi aucuns Sacrificateurs & de ſes plus familiers amis vers le Prophete Eſaie, le priant qu'il fiſt prieres à Dieu pour le ſalut commun de tous, & luy offriſt auſſi ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de ſon pauure peuple, briſant les eſperãces outrecuidees de ſes ennemis. Eſaie obtempera volontiers à cela: & eſtant admoneſté par oracle celeſte, il dit au Roy & à ſes amis, qu'ils prinſſent bon courage, leur prediſant que l'ennemy ſans aucune bataille, & ſans coup ferir s'en retourneroit auec ignominie & opprobre, & que ſon courage arrogant & fier luy ſeroit bien abbatu: car Dieu luy braſſoit vne deſconfiture horrible. Et Sennacherib meſme ne pouuant venir à bout de ſon attente contre les Egyptiens, s'en retournera en ſon royaume, & là ſera deffait par glaiue. En ce temps meſme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy Ezechias, par leſquelles il luy mandoit, qu'il eſtoit bien fol de penſer qu'il peuſt euiter la ſeruitude de celuy, qui auoit bien ſçeu renger tant de peuples & nations ſouz ſon obeïſſance: & menaçoit de n'en eſpargner vn ſeul qu'il ne les fiſt tous paſſer par le trenchãt de l'eſpee, ſi de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laiſſer entrer ſon armee en Hieruſalem. Ezechias ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuſes, pource qu'il auoit mis ſon eſperance & fiance en Dieu: & ayant deplié la lettre, il la mit au Temple. Or il fit encore prieres & ſupplications, par leſquelles il recommandoit à Dieu le ſalut du peuple & de la ville. Et Eſaie rapporta, que ſon oraiſon auoit eſté exaucee, & ne falloit point pour ceſte fois craindre, que le ſiege des Aſſyriens leur apportaſt perte ou dommage. Car bien toſt ils iouyroient d'vn temps plus heureux, auquel ils pourront labourer leurs champs en toute ſeureté & en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs poſſeſſions & heritages, ne craignans perſonne. Par ſucceſſion de temps le Roy des Aſſyriens ſe voyant fruſtré de tous ſes efforts & hautes entrepriſes contre les Ægyptiens, s'en retourna en ſon royaume ſans rien faire: & voicy la cauſe: Il employa beaucoup de temps à baſtre la ville de Peluſe: & deſia auoit fait vne plate forme preſque auſſi haute que les murailles, & ſembloit bien qu'il deuſt donner l'aſſaut bien toſt: mais voicy, il ouyt dire, que Tharſice Roy des Ethiopiens deſcendoit pour bailler ſecours aux Egyptiens, & menoit ſon armee par les deſerts, pour aſſaillir les Aſſyriens au deſpourueu. Sennacherib fut eſtonné de ce nouueau bruit, & dit qu'il venoit guerroyer contre le Preſtre de Vvlcan, comme ſi ce Roy fut venu contre le Roy d'Egypte qui eſtoit Preſtre de Vvlcan. Or donc tenant la ville de Peluſe aſſiegee, il fut contraint de leuer le ſiege, pour ceſte raiſon. Le Roy d'Egypte demanda ſecours à ſon dieu: lequel l'ayãt exaucé, apporta grand dommage aux Arabes. Ainſi dit Herodote, mais il fault en cecy, que pour l'Aſſyrien il met l'Arabe. En vne nuict (dit-il) il y eut ſi grande multitude de rats, qu'ils rongerent les fleſches & les arcs, & les autres armes des ennemis. Cela fut cauſe, que le Roy voyant ſes gens deſarmez, emmena ſon oſt deuant Peluſe. Voila que dit Herodote: mais Beroſe qui a eſcrit des faits des Chaldéens, dit que c'eſt le Roy Sennacherib, & qu'il a occupé le royaume d'Aſſyrie, & a infecté par guerre toute l'Aſie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit.

Comment l'oſt des Aſſyriens fut deffait par peſte en vne nuict, & comment leur Roy eſtant de retour chez ſoy, fut tué par ſes enfans.

CHAP. II.

SENNACHERIB retournant de la guerre d'EGYPTE vint en Hieruſalem & trouua là ſon armee qu'il auoit laiſſee ſouz la conduite de Rapſaces, toute deffaite par vne peſte qui auoit eſté enuoyee de Dieu: & cela fut fait la premiere nuict apres que Rapſaces eut aſſailly Hieruſalem. Là moururẽt auec les gouuerneurs & capitaines cẽt quatre vingt & cinq mille hõmes. Sennacherib effrayé d'vne ſi horrible deſconfiture, & eſtant en ſoucy de toute ſon autre armee, fit grande diligence pour retourner en ſon royaume en la ville royale qui eſt appelee Ninus. Bien toſt apres ſon retour il fut occy en trahiſon par les deux plus grans de ſes fils, Adramelech & Selennar, & fut tué au temple d'Araſch ſon dieu, lequel il honnoroit ſur tous autres dieux. Ces deux meurtriers de pere furent chaſſez par le cõmun populaire, à cauſe de ce meurtre ſi horrible, & s'enfuyrent en Armenie: & ainſi le plus petit fils[a] Aſſarachod ſucceda au royaume. Voila quelle à eſté la fin de l'oſt des Aſſyriens ainſi qu'ils aſſiegeoient Hieruſalem.

[a] *C'eſt Sardanapale, lyſez ma Chronologie.*

Comment Ezechias deliuré de la faſcherie & oppreſſion des Aſſyriens veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon royaume à ſon fils Manaſſes.

CHAP. III.

EZECHIAS deliuré de ce grãd dangier contre toute opinió, fit ſacrifices d'action de graces à Dieu auec tout le peuple puis que la choſe eſtoit toute notoire, que par la ſeule force & le ſeul aide de Dieu l'ẽnemy auoit eſté en partie deffait de peſte, & le reſte craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué le ſiege & s'eſtoit retiré. ET ainſi que ce bon Roy eſtoit du tout adonné au ſeruice de Dieu, peu de temps apres il fut frappé d'vne griefue maladiè, en ſorte qu'il fut abandonné des medecins: & ſes amis n'en eſperoient riẽ de bon ne luy meſme auec. ET quãt au Roy le dãger de la vie ne luy faiſoit point tant de mal, que ce qu'il decedoit ſans hoirs, & ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en luy, & le royaume demeureroit ſans legitime heritier. EſtãT donc principalement faſché de cela, il fit prieres à Dieu auec larmes qu'il luy pleuſt prolõger la vie, iuſques à ce qu'il euſt quelque lignee, & qu'il ne fuſt poĩt oſté du nombre des viuans, n'eſtant point encore fait pere. Dieu eut cõpaſſion de luy, & ce d'autãt plus volõtiers, qu'EZECHIAS n'eſtoit point marry que les plaiſirs & voluptez du royaume luy eſtoient oſtees: mais ſeulement qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du royaume. ET luy enuoya ſon Prophete ESAIE, pour luy dire, que trois iours apres il eſchaperoit de ceſte maladie, & ſuruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Le Prophete luy recita ce qui luy auoit eſté commãdé de Dieu: ſi eſt-ce qu'EZECHIAS doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit griefue, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce meſſage luy auoit eſté enuoyé de Dieu: car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperance, & raiſon, eſt

III.

4. Rois 20.

plus aiſement confermee par vn tel moyẽ. Le Prophete l'interrogua quel ſigne il demandoit: & il dit, que le Prophete fiſt retourner dix lignes en arriere l'ombre, ia auancee de dix degrez en ſon quadran. Dieu octroya cela à la requeſte du Prophete: & Ezechias vit le miracle qu'il auoit deſiré: & tout incõtinent il reuint en conualeſcence, & eſtant monté au Temple, adora Dieu, & accomplit ſes vœux. Or il aduint preſque en ce meſme temps, que le royaume des Aſſyriens fut rompu par les Medes: mais nous en parlerons vne autre fois. Ce pendant Baladan, Roy des Babyloniens, enuoya des ambaſſadeurs vers Ezechias auec preſens, l'inuitant à faire alliance. Ezechias fit recueil humain aux ambaſſadeurs & les feſtia ſomptueuſement: puis apres leur monſtra ſes threſors, & l'appareil de ſes armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or, qu'en pierres precieuſes: & ainſi les renuoya auec dons, vers leur Roy Baladan. Apres cela Eſaie vint à luy, & luy demanda, qui eſtoit ces gens, qui l'eſtoyent venu voir: & il dit, que leur maiſtre le Roy des Babyloniens les auoit là enuoyez, & leur auoit monſtré tous ſes threſors: afin que quand ils auroyent veu ſes richeſſes, ils peuſſent recueillir par cela quelle eſtoit ſa puiſſance, & en fiſſent plus certain rapport à leur Roy. Lors Eſaie luy reſpondit: Sachez, que ces richeſſes ſeront tranſportees bien toſt en Babylon, & que tes ſucceſſeurs ayans perdu la force virile, ſeront faits eunuches, & ſeruiront au Roy des Babyloniens: car c'eſt le Seigneur, qui predit ces choſes. Ezechias fut fort contriſté de ceſte Prophetie, & dit qu'il eſtoit bien marry que ſa nation tombaſt en ceſte oppreſſion: mais puis que Dieu auoit deliberé d'en faire autrement, il pria que pour le moins il peuſt viure le reſte de ſa vie en paix. Beroſe auſſi fait mẽtion de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reſte, comme ainſi ſoit que ce Prophete fut vn vray hõme de Dieu, prediſant les choſes à la verité, iuſques à faire rauir les hommes en admiration: eſtant aſſeuré de n'auoir rien dit, qui fuſt contraire à la volonté de Dieu, il a laiſſé par eſcrit toutes ſes Propheties, afin que par l'euenemẽt on peuſt cognoiſtre la certitude d'icelles. Et il n'eſt pas ſeul qui ait ainſi fait ains il y en a eu douze autres: & tout ce qui nous eſt aduenu de mal ou de bien, le tout reſpond à leurs Propheties. Mais nous parlerons de chacun à par cy apres.

Ezechias ayant veſcu en paix & repos ce qui luy eſtoit octroyé de ſuruiuãce, mourut ayant cinquante quatre ans: & regna vingt neuf ans.

a *Enuirõ cent ans apres Nabugodonozor qui emmena les Iuifs en captiuité eſtoit fils de ce Roy de Babylone nõmé Baladan & autremẽt dãs Eſaie Merodac ſelon les Hebrieux*

Il eſt vray qu'il ſeroit plus conuenable à la legueur du temps, qu'il ne fut que nepueu: car autrement il faut que Nabugodonozor ayt veſcu pour le moins ſix vingtans. ce qu'eſt facile a conter par les Rois de Iuda qui ont eſté depuis Ezechiel iuſques à Ioachin, à l'an quatrieſme duquel Nabugodonozor cõmença ſon regne, regnant par apres plus de 40. ans. 4. Rois 21.

Comment Manaſſes fut pris par le Roy des Chaldéens, & Babyloniẽs, & quelque tẽps apres fut derechef remis par luy en ſon royaume. CHAP. IIII.

MAnaſſes, fils d'Ezechias, fut Roy de Iuda apres ſon pere. Sa mere eſtoit de Hieruſalẽ, & auoit nõ Achib. Ceſtuy-cy fut maling, & forligna des mœurs de ſon pere, viuãt d'vne façõ toute contraire, s'adõnant à toute impieté, & ſuiuãt en tout & par tout les iniquitez des Iſraëlites, que Dieu auoit ruinez à cauſe de leurs pechez. Car ce meſchãt Roy fut ſi oſé, de prophaner le Tẽple de Dieu, & meſme toute la ville de Hieruſalẽ, voire tout ſon pays autãt qu'il ſe pouuoit eſtendre: meſmement qu'ayant commencé par le meſpris de Dieu, puis apres il fit cruellement mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y auoit entre les Hebrieux: & meſme il n'y auoit Prophete, du ſang duquel il ne ſouillaſt ſes mains: car il ne ſe paſſoit iour qu'il ne fiſt mettre à mort cruelle quelcun de ceſt ordre, en ſorte que toute la ville de Hieruſalẽ baignoit en ſang.

Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoya des Prophetes l'vn apres l'autre maintenant au Roy, tantoſt au peuple, par leſquels ils les menaçoit de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoient quelque temps au parauant endurees pour auoir meſpriſé la religion, & les ſaintes ordonnances de Dieu. Mais il ne voulurent point adiouſter foy à leurs paroles, par leſquelles eſtans admoneſtez, ils euſſent peu euiter les maux & calamitez prochaines, s'ils y euſſent voulu obeyr: mais les mal-heureux à la fin ont experimẽté par effect, que ce n'eſtoient point Propheties friuoles. v.

Et comme ainſi ſoit, qu'ils perſeueraſſent en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemy, aſſauoir le Roy des Babyloniens & Chaldéens. Ce Roy cy enuoya ſon oſt en Iudee, & pilla tout le pays: & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſonnier, & aſtreint à endurer telle peine que le vainqueur voulut, & à luy eſtre captif. Mais le pauure miſerable deuint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & recogneut la faute qu'il auoit faite: & pria Dieu de vouloir amolir le cœur de ſon ennemy, afin qu'il ſe monſtraſt debonnaire & benin enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roy: car quelque temps apres le Roy de Babylon le renuoya, & le remit en ſon premier eſtat. Or eſtant retourné en Hieruſalem, il taſcha d'abolir la memoire de ſes offenſes paſſees tant qu'il peuſt, & changeant ſes mauuaiſes façons de faire, il s'adonna à ſuiure la vraye religion, & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & conſacra derechef le Temple: & au demeurãt il s'employa du tout à cela, de faire que ſa vie fuſt agreable à Dieu, & ſe maintenir en la bonne volonté d'iceluy tant qu'il viuroit. Il admonneſta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du royaume. Il fit auſſi accouſtrer vn autel, ſur lequel il offrit ſacrifices ſolennels ſelon l'ordõnance de moyſe. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religion en leur premier eſtat, il appliqua ſon eſtude à fortifier la ville de Hieruſalem: en ſorte, qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en fit encore d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres fortereſſes aux fauxbourgs & les munit de toutes choſes neceſſaires voire de bleds. Et changea ſi bien ſa vie, que depuis qu'il commença à s'employer au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé tresheureux & grand zelateur tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixanteſept ans quand il mourut, & regna cinquantecinq ans. Il fut enſeuely en ſes propres iardins: & Amon ſon fils regna apres luy. Sa mere eſtoit nommee Emalſemeth, natifue de la ville de Iabate. Ceſtuy-cy enſuiuit la ieuneſſe deſbordee de ſon pere, & continuant en d'autre ſemblables forfaits, il eut tantoſt ſa punition: car il fut tué par ſes familiers, n'ayãt encore que vingt quatre ans: & n'auoit regné, que deux ans, quand il mourut. Et le peuple mit à mort ceux qui auoient coniuré cõtre luy, & l'enſeuelit au ſepulchre de ſon pere: & Ioſias ſõ fils, qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en ſon lieu.

Comment Joſias reſtitua la religion, maſſacra les Sacrificateurs des Idoles & fit iurer le peuple à garder la Religion. CHAP. V.

LA mere de Ioſias nommee Idida, eſtoit de la ville de Boſcheth. Et luy eſtoit de bonne nature, & nay à vertu. Il ſe propoſa l'exemple de Dauid, & la vie d'iceluy luy fut comme vne reigle: car auſſi toſt qu'il eut douze ans, il monſtra vne ſinguliere eſpreuue de iuſtice & de vraye religion: meſme qu'il fut cauſe, que le peuple reietta les erreurs & opi-

nions des faux dieux, & retourna au vray ſeruice & obeïſſance du vray Dieu. Et ſe retirant des ſuperſtitions de ſes predeceſſeurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoient eſté faites par eux, y remediant d'vne grande prudence, & autant ſagement que s'il euſt eu ſoixante ans, ou plus. Au reſte, il garda conſtamment les choſes qu'il trouua en bon eſtat. Il faiſoit cecy tant par la prudẽce naturelle, qui eſtoit en luy, que par les admonitions & conſeils des anciens. Ainſi il luy aduint qu'en ſuyuant les loix, ſoit qu'elles touchaſſent la police ou la religion, il fut heureux, d'autãt que la memoire de les tranſgreſſer eſtoit toute euanoüye. Car en viſitant la ville & tout le pays, il fit abbatre les forets qui eſtoient dediees aux Idoles, & renuerſer leurs autels, & en ſe mocquant des ſuperſtitions, qui auoiẽt regné, oſtoit & arrachoit les offertes que ſes predeceſſeurs auoient conſacrees aux faux dieux. Ainſi il deſtourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray ſeruice de Dieu: & offrit ſur l'autel les holocauſtes accouſtumez, & les autres oblations & ſacrifices. Il conſtitua auſſi certains iuges & ſuperintendans: & leur office eſtoit de corriger les mœurs: & deuoient tellement ordonner de leurs affaires particulieres, qu'il n'euſſent moins d'eſgard à exercer iuſtice, qu'à conſeruer leur vie. Puis apres il enuoya meſſagers par tout ſon royaume, pour faire commandement à tous ſes ſubiets de contribuer or & argent pour la reparation du Temple, vn chacun ſelon ſa volõté ou deuotion, afin que nul ne fuſt greué: & quand l'argent fut aporté il donna la charge à Amaſa gouuerneur de la ville, & à Saphan ſecretaire, & à Ioatham commis ſur les regiſtres, & à Eliacia ſouuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparation du Tẽple, à ce qu'il fuſt clos & couuert. Et ſans delay ils y meirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choſes neceſſaires pour vne telle reparation: & chacun ſe mit à la beſongne: & en ceſte ſorte le Temple fut racouſtré. Cela fut vn teſmoignage de la pieté du Roy, qui ſe deuoit encore mieux monſtrer puis apres. L'an dixhuictieme de ſon regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui reſtoit de la reparation, pour en faire des taſſes & hanaps, & des phioles pour le ſeruice du Temple. D'auantage, qu'il tiraſt des threſors tout l'or & l'argent qui y eſtoit, & le conuertiſt à ces vſages meſmes. Et ainſi qu'il tiroit l'or dehors, il mit d'auenture la main ſur les liures ſacrez de Moyſe, leſquels on auoit mis en garde au Temple: & les ayant mis hors, il les bailla au ſecretaire Saphan. Et Saphan les ayant leuz, alla au Roy, & luy dit, que tout auoit eſté fait ſelon qu'il auoit ordonné: & d'auantage, il leut en la preſence du Roy les liures, qui auoient eſté trouuez de nouueau. Et quãd Ioſias eut ouy les paroles eſcriptes en ces liures, incontinent il deſchira ſes habillemens: & apres auoir appelé aucuns de ſes plus familiers amis auec Saphan & Eliacia, il les enuoya à Olda Propheteſſe: femme de Sallum qui eſtoit hõme notable & de grand race entre les autres, pour luy dire qu'elle apaiſaſt Dieu, & le rendit fauorable à ſa gent: car il eſtoit bien à craindre, que quelques grans inconueniens ne fuſſent bien prochains, & ne fuſſent chaſſez de leur pays, & pouſſez en quelques regions barbares & eſtranges, & qu'eſtans deſtituez de toutes commoditez, ils ne finiſſent miſerablement leur vie: & ce d'autant que leurs predeceſſeurs auoient meſpriſé les loix donnees par Moyſe. Or apres que la Propheteſſe eut ouy ce que le Roy luy auoit mandé, elle dit à ceux, qui luy auoiẽt eſté enuoyez: Dites au Roy que Dieu a vne fois donné la ſentence contre eux: & n'y aura ſuplication ne requeſte, qui empeſche l'execution d'icelle: & on ne pourra faire que le peuple ne ſoit chaſſé hors de ſon pays, & qu'il ne ſoit priué

» de toutes cómoditez presentes pour n'auoir point gardé les loix. La raison est,
» que combien que si grand loisir luy ait esté donné pour venir à quelque bon a-
» mandement, toutesfois n'a peu estre ramené au droit chemin, non pas mesme
» par les exhortations des Prophetes, qui luy prediſoient les peines qu'il deuoit
» endurer à bon droit, à cause de son impieté. Parquoy ce decret ne pouuoit estre
» changé: afin qu'il apprenne par vraye experience, qu'il y a vn Dieu viuant, qu'il
» n'y a nul mensonge en ce que ses Prophetes ont predit, & que par leurs prophe-
» ties il veut monstrer aux hommes quel est sa valonté enuers eux. Tant y a, que
10 Dieu differeroit la calamité prochaine à cause de la bonté du Roy: mais aussi
» toſt qu'il seroit mort, il enuoyeroit sur le peuple les maux qui luy estoient pre-
» parez. Ceux-cy rapporterent au Roy Iosias, ce que ceste Prophetereſſe Olda
leur auoit dit. Lequel enuoya messagers par toutes les villes, commandant que
les Sacrificateurs & Leuites euſſent à s'assembler en Hierusalé auec tous autres
hommes de quelque aage qu'ils fuſſent. Et quand tous furent assemblez,
premierement il leur fit lire ces liures sacrez: puis apres estant monté en
vn lieu eminent au milieu de tout le peuple, il fit faire serment à tous de
seruir purement à Dieu, & de garder les loix & statuz de Moyse. Ce que tous
d'vn mesme consentement promirent de faire. Et offrirent sacrifices, & prie-
rent Dieu de leur estre propice & fauorable. Finalement, il commanda au
20 grand Sacrificateur, que s'il y auoit encore quelque vaisseau au Temple, que
les Roys precedens euſſent dedié au seruice des Idoles, de le ietter hors de là. Et
apres qu'on en eut trouué assez grand nombre, il les fit tous bruſler & espandre
les cẽdres: & apres cela il fit mettre à mort tous les Sacrificateurs des Idoles, qui
n'estoient point de la lignee d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hie-
rusalem, il visita puis apres tout son royaume, & mit du tout à neant tout ce que
le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux estranges: & bruſla les
oz des faux prophetes sur l'autel, que Hieroboã auoit fait bastir premierement:
comme nous auons dit cy dessus, que dés lors que Hieroboam sacrifioit sur ceſt
autel, il y suruint vn Prophete, lequel predit deuant tout le peuple qu'il y en au-
30 roit vn de la lignee de Dauid, nommé Iosias, qui feroit cela: & ceste Prophetie
fut accomplie trois cens soixãte vn an apres. Puis il visita les autres Israëlites, qui
auoient euité la captiuité & seruitude des Assyriens: & fit enuers eux, qu'ils de-
laisserent leurs meschantes operations, & religions prophanes, & adorerent
Dieu à la façon de leurs peres anciens, & adhererent à luy seul. Et ne se conten-
tant point de celà, il cercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de
village en village, si d'auenture il y trouueroit quelque chose suspecte touchãt
l'idolatrie. Semblablement il fit oster les chariots du Soleil, que les Rois prece-
dens auoient fait, & tout ce que le peuple ignorant honnoroit au lieu de Dieu.
Apres auoir ainsi purgé tout le pays, il fit assembler le peuple en Hierusalem
pour celebrer la feste des pains sans leuain, qui est appelé la Pasque: & bailla du
40 sien au peuple pour banqueter trente mille cheureaux & aigneaux, & trois mil-
le bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs
deux mille six cens aigneaux pour celebrer ceste mesme feste. Et semblablemẽt
les principaux d'étre les Leuites baillerẽt aux autres Leuites cinq mille aigneaux
& six cens bœufs: & n'y eut pas vne de toutes ces bestes, qui ne fust offerte selon
les loix de Moyse par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, lesquels mon-
stroient exemple au reste du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuël iuſ-
ques à ce iour-là il n'y a point eu de telle feste celebree. La raison est, pource

qu'alors il firent toutes choſes ſelon les ordonnances de la loy & les couſtumes anciennes. Apres que Ioſias eut veſcu en paix, & que ſon regne eut eſté floriſſant en gloire & richeſſes, il finit ſa vie en ceſte ſorte.

Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee, pour aller contre les Babyloniens & mourut en la bataille.

CHAP. VI.

NECHAB Roy d'Egypte fit grãd amas de gens, & mena ſon armee vers le fleuue Euphrates contre les Medes & Babyloniens, qui auoient renuerſé la domination des Aſſyriens, voulant conqueſter le Royaume d'Aſie pour ſoy. Et fit tant qu'il vint iuſques à la ville de Magedo, qui eſt vne ville du royaume de Iuda. Ioſias vint au deuant pour luy bouſcher le paſſage, ne voulant point qu'il paſſaſt par ſon royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte luy enuoya vn heraut, pour luy dire que ce n'eſtoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, ains alloit vers le fleuue d'Euphrates: & auſſi pour luy remonſtrer, qu'il ne falloit point qu'il impoſaſt neceſſité par ſon empeſchement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'aſſaillir ou luy faire faſcherie. Mais Ioſias ne s'eſmeut point des paroles de ce Roy Egyptien: ains demeura ferme en ceſte opinion, de refuſer paſſage à Nechab, qui vouloit que ſon oſt paſſaſt par le milieu de la terre de Iuda. Et i'ay ceſte fantaſie, que la deſtinee pouſſoit ce pauure hõme à vn tel orgueil, afin qu'elle euſt occaſion contre luy. Ainſi qu'il ordonnoit ſes gens à la bataille, & eſtoit porté ſur ſon chariot depuis vne aile de l'auangarde iuſques à l'autre, il y eut vn Egyptien, qui le frappa mortellement d'vn coup de fleſche & par ce moyen luy oſta toute affection de batailler. Car ſe ſentant bleſſé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ſes gens de partir de là, & s'en retourna en Hieruſalem: ou il mourut de ce coup. Il fut hõnorablement enſeuely au ſepulchre de ſes peres. Il auoit trenteneuf ans quand il mourut, & regna trente & vn. Le peuple le ploura long temps, eſtant fort cõtriſté de ſa mort. Et le Prophete Hieremie compoſa des vers de lamentation pour luy, leſquels nous auons encore auiourd'huy redigez par eſcrit. Ce Prophete à laiſſé par eſcrit la captiuité que les Iuifs deuoyent endurer puis apres ſous les Babyloniens. Il a auſſi predit les deſconfitures de noſtre temps. Et il n'a point eſté ſeul qui ait prophetizé cela au peuple, mais le Prophete Hezechiel en a fait autant, qui a le premier compoſé [a] deux liures traittans ceſt argument. Or ces deux Prophetes eſtoient de la lignee des Sacrificateurs. Hieremie ſe tenoit en Hieruſalem, & y a demeuré depuis l'an trezieme du regne de Ioſias, iuſques à ce que la ville ait eſté deſtruite auec le Temple. Mais nous parlerons de cecy, quand il en ſera temps. Au reſte, apres la mort de Ioſias, Ioahas ſon fils fut Roy en Hieruſalem: lequel auoit vingt trois ans quand il commença à regner: & auoit ſa maiſon royale en Hieruſalem. Sa mere auoit nom Amethal: & au demeurant il forligna des bonnes mœurs de ſon pere: car il fut homme meſchant & ſans religion.

Le Roy d'Egypte retournãt de la guerre, fit venir à ſoy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie, nommee Samath, & le fit mettre en priſon, & donna le royaume

a *Ceſt merueil. le comme Ioſephe dit qu'Ezechiel à eſcrit le premier deux liures des captiuitez des Iuifs, veu que Hieremie eſt plus ancien que luy & que nous n'auõs qu'vn liure de luy.*

à vn autre ſien frere, qui eſtoit plus aagé que luy, nommé Eliacim, qui eſtoit n'ay d'vn meſme pere, luy ayant premierement doné nom Ioacim : & impoſa tribut de cent talents d'argent ſur ſon royaume, & d'vn talent d'or. Et ainſi ayãt rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas auec ſoy en Egypte : & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim eſtoit nommee Zabuda, natifue de la ville d'Abuma. Ceſtuy-cy auſſi fut d'vne meſchante & peruerſe nature, ſans religion enuers Dieu, & ſans aucune benignité enuers les hommes.

Comment Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attira Ioacim à ſon amitié & alliance.

CHAP. VII.

L'AN quatrieme apres que ceſtuy-cy commença à regner, Nabuchodonoſor paruint à la corone des Babiloniens, & vint auec vne forte & puiſſante armee deuant Carchabeza, qui eſt vne ville ſituee ſur le fleuue Euphrates, deliberant de faire la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors dominoit ſur toute la Syrie. Mais Nechab aduerty des efforts du Babylonié, ne meſpriſa point ſon ennemy : ains enuoya au deuant de luy vne autre groſſe & forte armee, & luy vint faire teſte au fleuue d'Euphrates. Mais les enſeignes eſtans deſployees, & la bataille liuree, Nechab fut vaincu & perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quiter la place. Le Babylonien ayant paſſé le fleuue, ſubiugua toute la Syrie iuſques au Peliſe : & eſpargna la Iudee. Puis apres le quatrieme an du regne de Nabuchodonoſor, & le huitieme du regne de Ioacim, le Babylonien fit vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçans de les traitter cruellement, s'ils ne payoient les tributs, comme les autres habitans de Syrie. Ioacim eſmeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que le Babylonien luy auoit demandé.

Apres cela le bruit du voyage des Egyptiens contre les Babyloniens luy fit conceuoir quelques vaines eſperãces : & ſur cela il refuſa de plus payer le tribut : mais il fut fruſtré de ſon attente. Car les Egyptiens n'oſerent recommencer la guerre : ce que le Prophete Hieremie ne ceſſoit de predire tous les iours, aſſauoir que le Roy eſtoit fort abuſé de ſe fier aux Egyptiés, & de mettre ſon eſpoir en leur force : meſmement que bien toſt la ville ſeroit deſtruite par les Babyloniens, & le Roy Ioacim ſeroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn ſeul qui fiſt ſon profit de ces propheties, d'autant que nul n'en eſtoit eſmeu. Car & les grans & les petits ne faiſoient que ſecouër l'oreille, quand ils oyoient ainſi parler le Prophete : & ſe courrouçoient, grinçans les dents contre luy, pource qu'il prediſoit choſes faſcheuſes & triſtes : & l'accuſoient enuers le Roy, & faiſoient requeſte qu'il fuſt puny de mort. Ceſte cauſe fut renuoyee au conſeil du Roy. La plus grand partie des conſeillers comme mal aduiſez donnèrent leur opinion, qu'il deuoit mourir, & ceux icy reprenoiẽt les plus anciẽs. Aucuns qui peſoient les choſes plus prudemment, mirent le Prophete hors du palais, & furent auſſi promoteurs enuers les autres de ne le plus traiter rudement. Et alleguoient ceſte raiſon, qu'il n'eſtoit point ſeul qui euſt predit tels encombriers à la ville : mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autant, aſſauoir Michee, & pluſieurs autres : & toutesfois les Roys de leurs temps ne leurs ont fait

XXIII. 4. Rois 24.

aucun mal pour cela: mais pluſtoſt tous ont eſté priſez & hónorez comme Prophetes de Dieu. En ceſte façon ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoient de cótraire opinion, & firent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Lequel mit par eſcrit toutes ſes Propheties: & apres que le peuple eut ieuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au Temple, le neufieme mois du cinquieme an du regne de Ioacim, le Prophete leut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au Temple, & au peuplé. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens l'eurent ouy ainſi parler, ils luy oſterent le liure: & quãt & quant firent commandement tant à luy qu'à ſon ſecretaire Baruch, de ſe retirer de la compagnie, & que nul ne ſçeuſt ou ils ſeroient cachez: & porterent le liure au Roy: lequel en la preſence de ſes amis commanda à vn ſecretaire de le prendre, & de le lire: & cela fait, le Roy tout courroucé print le liure, & le deſchira par deſpit, & le ietta dedans le feu: & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant ſoy pour eſtre punis: mais ils s'eſtoient deſia cachez pour euiter ſa fureur.

Comment Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens tua Ioacim, qui practiquoit encore les Egyptiens, & conſtitua Roy en ſon lieu ſon fils Ioacin.

CHAP. VIII.

BIEN toſt apres Ioacim eſtonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, reçeut en la ville le Roy des Babyloniens auec ſon armee eſtimant qu'il n'y feroit aucun mal, veu qu'elle luy auoit eſté ouuerte & qu'il ne luy auoit fait guerre. Mais Nabuchodonoſor ſe voyant dedãs la ville, ne garda point ſa promeſſe: ains fit mettre au trẽchant de l'eſpée la fleur de la ieuneſſe de la ville: & le Roy Ioacim meſme y fut mis à mort: & Nabuchodonoſor commãda qu'il fuſt ieſté hors des murailles, afin qu'il demeuraſt ſans ſepulture, & au lieu de luy, conſtitua Ioacin ſon fils Roy de Hieruſalem & de tout le pays. Et emmena en captiuité En Babylon trois mille hommes de ceux qui auoient eſté eſleuez en quelque dignité: entre leſquels Hezechiel encore ieune garçon fut mené. Voyla quelle a eſté la fin de ce pauure Roy Ioacim: lequel auoit trente ſix ans, quand il fut occy, & regna onze ans. Son fils Ioacin ſucceda au royaume apres luy. Sa mere auoit nom Neſta, & eſtoit de Hieruſalem: & ceſtuy-cy ne regna que trois mois & dix iours.

Comment Nabuchodonoſor Roy de Babylon, changeant d'aduis, Aſſiegea Ioacin, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon.

CHAP. IX.

NABVCHODONOSOR ne demeura gueres à ſe repentir d'auoir baillé le royaume à Ioacin: car il craignoit que ceſtuy-cy ſe ſouuenãt du meſchant tour qui auoit eſté fait à ſon pere, ne ſolicitaſt les ſubiets du royaume à ſe reuolter. Il enuoya donc vne armee deuant Hieruſalem, & l'aſſiegea. Ce Roy qui eſtoit benin & iuſte de nature, ne peut ſouffrir en ſon cœur que la ville fuſt en danger pour luy: mais il donna ſa mere & quelques parens en oſtage à quelques capitaines qui auoient eſté enuoyez par le Roy de Babylon: & ceſte clauſe eſtoit inſeree en l'appointement fait entre eux, qu'aucun mal ne ſeroit fait ny à eux ny à la ville. Mais encore le Babylonien ne

garda point ſa foy vn an entier: & manda par lettres aux capitaines de ſon oſt, qu'ils emmenaſſent toute la ieuneſſe captiue hors de Hieruſalé, & prinſſent priſonniers autant qu'il y auoit d'artiſans en icelle. Ainſi ils emmenerent dix mille hommes de conte fait, & huit cens trentedeux: & entre les autres on emmena le Roy auec ſa mere & ſes amis: & le Roy de Babylon les fit tenir en garde.

Comment Sedecias fut conſtitué Roy de Hieruſalem par le Roy de Babylon.

CHAP. X.

AV lieu de Ioacin il conſtitua Roy Sedecias, qui eſtoit ſon oncle: & luy fit faire ſerment, qu'il luy garderoit ce pays & n'innoueroit rien en ce royaume là, & ne donneroit ſecours aux Egyptiens. Ce Roy-cy auoit vingt & vn an, quand il commença à regner. Ioacin ſon frere & luy eſtoient d'vne meſme mere: mais ceſtuy-cy ſe monſtra ennemy de toute iuſtice & honneſtté: & qui pis eſt, auoit des gens de meſme à l'entour de ſoy: de ſorte que tout le peuple fuſt deſbordé à vne ſemblable licence: Parquoy Hieremie bien ſouuent vint vers luy, le priãt d'affection qu'il laiſſaſt toute impieté, & s'adonnaſt à faire iuſtice: & qu'il ne preſtaſt point l'oreille aux princes de ſa court, d'autant qu'il y en auoit pluſieurs d'entre eux de maling eſprit & n'adioutaſt point foy aux faux Prophetes, qui l'abuſoient, & luy promettoient que les Babyloniens ne viendroient aſſieger la ville, & que les Egyptiens luy feroient la guerre, & le vaincroient: car ces choſes n'eſtoient point dites en verité, & n'aduiendroient iamais. Sedecias tandis qu'il eſcoutoit le Prophete, cognoiſſoit bien qu'il luy diſoit vray, & que ce ſeroit ſon profit & grand bien, s'il luy adiouſtoit foy: mais tout incontinent apres il eſtoit corrompu par ſes amis, qui le deſtournoiẽt des bons conſeils du Prophete, pour le tirer à quelque autre choſe, ou bon leur ſembloit. D'auantage, en ce meſme temps le Prophete Hezechiel, qui auoit eſté emmené au parauant priſonnier en Babylon, prediſoit là, la deſtruction du Temple: & enuoya auſſi ceſte prophetie en Hieruſalem. Mais ce miſerable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour ceſte cauſe: car elles s'accordoient bien en toutes autres choſes, aſſauoir que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe par force, & Sedecias ſeroit emmené vif. Mais il ſembloit bien, qu'Hezechiel diſcordaſt en cecy qu'il diſoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylon: & le Prophete Hieremie affermoit que cecy aduiendroit pour certain, que le Roy Babylonien l'emmeneroit priſonnier auec ſoy. Voyant donc qu'il y auoit contradiction, s'il luy ſembloit entr'eux en cela, auſſi peſoit-il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce, enquoy ils s'accordoient, combien que l'euenement a monſtré qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt veritable, comme nous le declarerõs mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roy eut tenu le party des Babyloniens par l'eſpace de huit ans, il rompit ceſte alliance, & fit confederation auec les Egyptiens, eſperant que quand ſes forces ſeroient coniointes auec celles des Egyptiens, il faudroit neceſſairement, que les Babyloniens ſuccombaſſent. Le Roy de Babylon aduerty de cecy, enuoya contre luy vne forte armee: & ayant gaſté le pays, & pris toutes les places fortes, ſes gens marcherent contre Hieruſalem pour la venir baſtre. Ce pendant le Roy d'Egypte entendant en quelle deſtreſſe eſtoit Sedecias ſon confederé leua vne grande & forte armee, & s'en vint en Iudee, voulant faire leuer le ſiege aux Babyloniens: mais les Babyloniẽs

laissans le siege, vindrent au deuant de l'Egyptien, & le vainquirent en vne bataille, & le chasserent de toute la Syrie. Et incontinent que les Babyloniens eurẽt leué le siege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, disans que c'estoit folie de penser, que les Babyloniens vinssent faire la guerre au Roy ny à ses gens: & ne falloit craindre qu'ils fussent transportez en Babylon. Et qui plus est, les Babiloniens deuoyent rẽdre les prisonniers auec tous les vaisseaux que leur Roy auoit pris au temple. Mais Hieremie s'adressa au Roy, & luy dit choses veritables, & du tout contraires à ce que les faux Prophetes auoient flagorné: & luy predit, qu'iceux le tromperoient, & ne falloit point qu'il attendist aucun auantage des Egyptiens: mais qu'ils seroiẽt vaincuz par le Roy de Babylon, lequel apres ceste victoire rameneroit son ost cõtre Hierusalem, & emmeneroit prisonniers tous ceux qui demeureroient de reste apres la prise de la ville & la famine: & quand il auroit pillé & rauy tous les biens d'vn chacun, & raclé tous les thresors du Tẽple, il mettroit à feu & à sang & le Temple & toute la ville, sans faire aucune differance entre les choses saintes & profanes. Et nous luy seruirons (disoit-il) & à ses successeurs par l'espace de septante ans, de laquelle seruitude les Perses & Medes nous deliureront apres auoir renuersé l'empire des Babyloniens. Et estãt relaschez par l'ayde d'iceux nous retournerons icy, & rẽedifierons le temple, & remettrons Hierusalem en son estat. Hieremie parlant ainsi, estoit creu de plusieurs: mais les princes & les contempteurs de Dieu se mocquoient de luy, comme s'il eust esté vn hõme insensé. Il vouluſt vne fois aller visiter Anathoth, qui estoit le lieu de sa naissance, distant de vingt stades de Hierusalem: & vn des principaux gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arresta, l'accusant faussement, qu'ils s'en vouloit fuyr, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy respondit, qu'il le blasmoit à tort, & que le crime qu'il luy imposoit, estoit faux: car il s'en alloit en son pays. Mais ceſtuy-cy ne se souciant des excuses de Hieremie, le mena deuant les magystrats pour luy faire son proces: lesquels le tourmenterent par questions & griefues tortures, & le garderent en prison, pour le faire mourir: & fut contraint quelque temps de viure en telles fascheries & angoisses.

x. Or l'an neufieme du regne de Sedecias, le dixieme iour du dixieme mois, le Roy de Babylon assiegea derechef Hierusalem: & ce siege dura dixhuit mois: & tascha de bastre la ville par tous moyens: & ce pendant, outre les assaux donnez par dehors par les Babyloniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, assauoir la famine & la peste, qui faisoient plus d'ennuy que tout le reste. Sur ces entrefaites, Hieremie n'estoit nullement oisif en la prison: mais crioit au peuple, qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens, & les receuoir: car par ce moyen ils seroient sauuez auec toutes leurs familles: autrement ils periroient sans aucun remede. Il adiouſtoit d'auantage, que ceux qui demeureroient en la ville mourroient ou de glaiue ou de famine: mais ceux qui s'enfuiroient vers les Babyloniens, euiteroient la mort. Mais les princes & gouuerneurs quelques chose qu'ils fussent accablez de maux, tant y a, qu'ils ne vouloient point ouyr ces propos: ains tous furieux rapportoiẽt au Roy tout ce qui auoit esté dit par Hieremie, & l'accusoient comme s'il eust esté vn homme fol & insensé, qui leur ostoit le courage, & en denonçant les oppressions & calamitez, ostoit au peuple tout vouloir de bien faire: car au demeurant ils estoient tous prests de batailler pour luy & pour le pays: mais ce resueur-cy ne les faisoit que menacer de choses tristes & fascheuses, & dire que la ville seroit prise, & du tout ruinee. Quelque

chose

choſe qu'il y euſt, le Roy eſtant eſmeu de bonté & iuſtice ne ſe pouuoit aigrir de ſon propre mouuement: nonobſtant il craignoit en telle neceſſité d'encourir la mauuaiſe grace des princes, s'il reſiſtoit à leur volonté: pour ceſte raiſon il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur ſembleroit. Et quād les princes eurent obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la priſon, ou il eſtoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne groſſe corde dedans vn puits profond, qui eſtoit plein de bourbe, afin qu'il fuſt l'à eſtoufé, & qu'il mouruſt. Ce bon Prophete demeura là plongé iuſques au col: mais il y eut vn des plus familiers ſeruiteurs du Roy, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roy ce qui eſtoit aduenu au Prophete, diſant que ſes princes & amis n'auoient point eu fort bon aduis, d'auoir ainſi plongé vn tel perſonnage dedans vn bourbier, & de luy auoir excogité vne mort beaucoup plus griefue, que celle qu'il euſt peu attendre en la priſon. Le Roy oyant cecy, ſe repentit de ſon premier conſeil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puiſſance des princes: & commanda à ce ſeruiteur Ethiopié de prendre auec ſoy trēte autres de ſes officiers & ſeruiteurs, & ſe garnir de cordes & de toutes choſes qui pourroient ſeruir pour ſauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le pluſtoſt qu'ils pourroient. Lors l'Ethiopien ayant pris ſes compagnons, comme il luy auoit eſté commandé, tira Hieremie hors de ceſte boue, & le laiſſa aller ou il vouloit. Le Roy puis apres le fit venir ſecrettement à ſoy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir qui fut de Dieu. Hieremie reſpōdit qu'il auoit bien quelque remede pour donner: mais qu'il n'y adiouteroit foy, ny obeïroit à ce qu'il diroit. Tous tes amis (diſoit-il au Roy) taſchent à me deſtruire comme vn homme meſchant. Et ou ſont maintenant ces flagourneurs, qui diſoient que les Babyloniens ne retourneroient plus? Pour ceſte raiſon ie crains de dire la verité deuant toy, de peur que tu faces violence à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait ſerment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne ſouffriroit point que ſes princes le touchaſſent pour luy faire outrage, ſe fiant ſur la promeſſe que le Roy luy auoit faite, il luy conſeilla de rendre bien toſt la ville aux Babyloniens. Quant à luy il eſtoit meſſager de Dieu, faiſant ce commandement en l'autorité d'iceluy. Et il failloit que le Roy le fiſt ainſi, s'il vouloit eſchapper ſain & ſauue, & euiter le danger prochain, & garder que la ville ne fut raſee, & le Temple bruſlé. Et s'il ne le fait, il ſera cauſe de tous les maux qui aduiendront tant à luy qu'à ſa famille & à tout le peuple. Lors le Roy luy dit, qu'il deſiroit bien faire ce que le Prophete luy cōſeilloit & diſoit eſtre pour ſon bien: mais il craignoit que ſes amis qui s'eſtoient deſia retirez vers le Roy de Babylō, ne l'accuſaſſent vers luy & que par ce moyē il ne le fiſt mourir. Mais le Prophete l'admoneſtoit d'auoir bon courage, diſant qu'il ne luy falloit point craindre cela: car s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal: ſes femmes meſmes & ſes enfans n'auroiēt point de mauuais traitement: le Temple auſſi demeureroit en ſon entier. Apres que Hieremie eut ainſi parlé, le Roy le laiſſa aller, luy faiſant cōmandement de ne declarer à hōme quelconque les propos qu'ils auoiēt tenuz enſemble, non pas meſme les reueler aux princes, ſi apres qu'ils auront ouy qu'eux deux ayent deuiſé enſemble, ils luy viennent à demāder pourquoy le Roy l'auroit fait appeler: mais qu'il prēne ceſte couuerture, qu'il eſtoit venu prier le Roy qu'il ne fuſt plus detenu en priſon. Ce que le Prophete fit: car ils vouloyent ſçauoir pour quelle cauſe il eſtoit allé vers Sedecias.

Comment Nabuchodonoſor donna l'aſſaut aux Iuifs, les baſtant inceſſamment par l'eſpace de dixhuit iours: & à la parfin print Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en Babylon.

CHAP. XI.

CE pendant les Babyloniens s'employoient de toute leur force à baſtre la ville. Ils auoient fait des plates formes fort grandes, & dreſſé des tours, deſquelles ils repouſſoient ceux, qui combatoient de deſſus les murailles: car ils auoient eſleué tout à l'entour des plates formes auſſi hautes que les murailles de la ville. De l'autre coſté, ceux de dedans ſe defendoient vaillamment: & n'y auoit ne peſte ne famine qui les fiſt deſiſter, ains ils s'eſtoient endurcis & obſtinez à tout mal: & ne s'eſtonnans de tous les engins des ennemis, ils excogitoient d'autres machines au contraire pour repouſſer leur violence: en ſorte, que d'vne part & d'autre non ſeulement ils combatoient à qui ſeroit le plus fort, mais auſſi à qui ſeroit le plus ingenieux pour trouuer des moyens. Les Babyloniens eſperoient bien prendre la ville par leurs inuentions: les Iuifs penſoient leur eſchappatoire & ſalut conſiſter en cecy, quand ils ne ceſſeroient de rompre les efforts de leurs ennemis par nouuelles inuentiõs. Et ce combaſt dura dixhuit mois, iuſques à ce que finalement les Iuifs ſuccomberent, en partie vaincuz de famine, en partie auſſi accablez de fleſches, qui leur eſtoiẽt iettees du haut des tours par les Babyloniens. La ville donc fut priſe l'an onzieme du regne de Sedecias, le neufieme iour du quatrieme mois, elle fut gaignée par les chefs & capitaines des Babyloniẽs, qui y auoient eſté enuoyez pour l'aſſaillir & la baſtre par le Roy de Babylon, qui ſe tenoit pour lors à Reblatha. Et ſi on demande les noms des capitaines, voicy quels ils ſont: Nergelear, Aremantus, Emegar, Naboſar, & Echarampſar. La ville fut priſe enuiron la minuict, & les capitaines & ſoldats Babyloniens entrerent au Temple: & quand le Roy Sedecias fut aduerty de la priſe, il print ſes femmes, ſes enfans & ſes princes & amis, & s'enfuit auec eux par certains deſtroits du deſert. Les Babyloniens en furent aduertis par ceux qui s'eſtoient retirez vers eux: & ſur le poinct du iour ils commencerent à le pourſuyure, & l'ayans attaint pres de Hiericho, l'enuironnerent. Ses amis & les princes qui s'en eſtoient fuys auec luy, voyans les ennemis pres d'eux, l'abandonnerent & chacun s'eſquarta ça & la, ou l'eſperance de ſe pouuoir ſauuer le pouſſoit. Il demeura preſque ſeul & pour toute compaignie il n'auoit que ſes femmes & enfans, & bien peu d'autres de ſes plus familiers: & fut pris par les Babyloniens auec ce peu de gens qui luy eſtoient demeurez de reſte: & tout incontinent fut mené vers le Roy de Babylon. Nabuchodonoſor l'ayant deuant ſoy commença à l'appeler meſchant & deſloyal, qui auoit rompu ſa foy, & mis en oubly ſes promeſſes: car il auoit promis de garder ce païs ſouz le Roy de Babyló. D'auantage, il luy reprochoit ſon ingratitude: que combien que le Roy luy euſt baillé le royaume, qui eſtoit deu à ſon nepueu Ioacin, nonobſtant il auoit abuſé de ſa puiſſance contre celuy qui luy auoit fait vn tel bien. Mais c'eſt le grand Dieu (diſoit le Roy) qui pour ta meſchante vie t'a liuré en mes mains. Apres donc qu'il eut ainſi repris Sedecias, tout ſoudain il ordonna, que ſes enfans & ſes amis plus familiers fuſſent occis en ſa preſence & des autres priſonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias euſt les deux yeux creuez,

le voulant mener en tel eſtat en la ville de Babylon. Et par ce moyen l'euenement monſtra, que ce que Hieremie & Hezechiel luy auoient predit, n'eſtoit point vne fable ne menſonge, combien qu'il n'euſt tenu conte de leurs propheties, aſſauoir, qu'il ſeroit pris, & puis mené en Babylon, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ſes yeux verroient les yeux du Roy: ce que Hieremie auoit predit. Puis, qu'ayant les deux yeux creuez: auant que d'eſtre mené en Babylon, il ne la pourroit veoir: qui eſtoit la prophetie d'Hezechiel. Ces choſes peuuent bien monſtrer aux ignorans qu'elle eſt la nature de Dieu, comment elle eſt de pluſieurs façons, diſpoſant toutes choſes bien à propos, monſtrant long temps auparauant les choſes à venir: comme auſſi on peut icy veoir vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, laquelle ne permet preueoir ce qui doibt aduenir, & liure au deſpourueu les hõmes à extremes miſeres, cõme s'il leur eſtoit impoſſible d'euiter l'experience d'icelles. Et ç'à eſté cy la fin des Roys de la lignee de Dauid. Ils ont eſté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par ſucceſſion continuelle. Et ceſte eſpace de temps contient cinq cens & quatorze ans, ſix mois & dix iours, cõpris les vingt ans du premier Roy Saül, qui eſtoit d'vne autre lignee. Au ſurplus, apres ceſte victoire le Roy de Babylon enuoya Nabuzardan en Hieruſalem auec charge expreſſe, de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & ſemblablement de bruſler la maiſon royale, & cela fait, raſer la ville du tout iuſques aux fondemẽs, & de tranſporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan eſtant là venu, qui fut l'an onzieme du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y eſtoit, les vaiſſeaux tant d'or que d'argent, & auſſi ceſte grande cuue, que Salamon auoit donné, enſemble les pilliers d'airain: auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il mit le feu au Temple le premier iour du cinquieme moys, l'an onzieme du regne de Sedecias, & dixhuictieme du regne de Nabuchodonoſor. Puis apres il bruſla le palais Royal, & ruyna la ville iuſques aux fondemens. Le Temple fut bruſlé quatre cens ſeptante ans, ſix moys & dix iours apres qu'il fut premieremẽt baſty: & mille ſoixante deux ans, ſix moys & dix iours apres la deliurance d'Egypte, & mille neuf cens cinquante ans ſix moys & dix iours apres le deluge: & trois mille cinq cens treze ans, ſix moys & dix iours apres la creation d'Adam. *L'an du monde 3568.*

Voyla quel eſt le denombrement des ans depuis le commencement: ſelon le nombre deſquels nous auons declaré par ordre les choſes qui ont eſté faites, & comment elles ont eſté faites. Apres ceſte deſtruction de Hieruſalem, apres auſſi le commandement fait au peuple de deſloger, Nabuzardan print ceux-cy priſonniers, aſſauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le ſecond lieu apres luy entre les Sacrificateurs: trois ſecretaires commis pour la garde du Temple, vn eunuche, qui auoit pluſieurs perſonnes ſoubs ſoy, auec ſept autres fauorits du Roy: & auſſi le ſecretaire du Roy, & autres ſoixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy, auec les deſpouilles du Temple, à ſon Roy, qui pour lors eſtoit en Reblath, qui eſt vne ville de Syrie. Le Roy fit decapiter en ceſte ville-la Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens: & le reſte des priſonniers fut mené auec le Roy Sedecias en la ville de Babylon, & Nabuchodonoſor les accompagna. Auſſi il fit mener en ceſte captiuité Ioſadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teſte trenchee en Reblath, comme nous auons ia dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generation des Roys, & *Les ans depuis la creation du mõde.*

comment ils ont succedé l'vn apres l'autre, il m'a semblé conuenable de racõter aussi les nõs des souuerains Sacrificateurs, qui ont administré la souueraine Sacrificature du tẽps des Roys par successions cõtinuelles. Le premier dõc depuis le bastiment du Tẽple nouuellement edifié par Salomõ, fut Sadoc, auquel succeda Achimas son fils, Apres Achimas il y eut Azarias, puis Iorã, & apres Iorã Is: puis il y eut Axiorã, Phideas, Sudeas, Iul, Iotã Vrias, Neria, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Iosadoch, lequel fut mené prisonnier en Babylon. Ceux-cy cõme de main en main ont laissé la sacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignee en lignee. Au reste, Nabuchodonosor Roy de Babylon estant de retour, fit detenir Sedecias en prison iusques à sa mort: toutefois apres qu'il fut mort, il le fit honnorablement enseuelir, comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaisseaux & autres oblations qu'il auoit ostees du Temple de Hierusalem, il les dedia à ses idoles. Il assigna places au peuple captif en quelque contree du pays de Babylone, pour y habiter: & puis il fit mettre le Sacrificateur Iosadoch hors de prison.

xi. Or Nabuzardan, qui auoit esté commis par le Roy de Babylon pour emmener le peuple, laissa le menu peuple, les fugitifs & les pauures en Iudee, & constitua sur eux Godolias pour gouuerneur. Cestuy Gadolias estoit fils d'Aicam homme noble, & au demeurant de saincte & bonne vie. Et leur commanda, que pour les champs qu'ils auoient receu pour labourer, ils en payassent certain tribut au Roy de Babylon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la prison, il luy conseilla de venir auec luy en Babylon: car le Roy luy auoit commandé de luy bailler tout ce qui luy seroit necessaire. que s'il ne le vouloit point suyure, qu'il declarast où il voudroit habiter, à fin qu'il en peust escrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ne choisir autre lieu pour y demeurer, ains se contenta d'habiter és ruines de son pays, & faire sa residence és masures miserables de Hierusalem. Nabuzardan cognoissant sa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laissoit là pour le gouuernement du pays: & luy enioignit de ne permettre que Hieremie eust faute de quelque chose que ce fust: & apres luy auoir baillé des dons de grand pris, il s'en retourna aussi en Babylon. Hieremie choisit sa demeure en la ville de Masphat, ayant auparauant impetré ceste grace par Nabuzardan, que Baruch fils de Neri, d'vne noble famille, & bien docte en la langue du pays, fust aussi mis hors de prison. Ces choses mises en execution, Nabuzardã s'en retourna en Babylon. Ceux, qui durant le siege s'en estoient fuys de Hierusalem, aduertis que les Babyloniens estoiẽt retournez en leur pays, se rassemblerent de toutes parts, & se retirerent vers Godolias en Masphat. Les principaux gouuerneurs de ceux cy estoient, Iean, fils de Careas, Iezanias, Sareas & quelques autres: & outre tous ceux-cy, il y auoit vn certain nommé Ismaël, qui estoit du sang royal: tant y a qu'il estoit homme meschant & plein de fraudes. Il s'en estoit fuy durant le siege de Hierusalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & demeura auec luy durant tout ce temps-là. Apres donc que ceux-cy furent venuz vers Godolias, il leur conseilla d'habiter là, & de ne craindre les Babyloniens. Car ne se soucians que de cultiuer la terre, ils pourroient demeurer en seureté en ceste region-là. Et fit serment de donner aide promptement, toutesfois & quantes qu'aucun deux seroit molesté. Il donna aussi conseil, qu'vn chacun demeurast en telle ville, que bon luy sembleroit, disant qu'il enuoyeroit quant & quant aucuns de ses gens, & donneroit ordre que les choses demolies seroient reparees, & derechef habitees: & quant à eux, ce pendant qu'ils auoient le loisir

ils deuoient procurer, que le vin, le bled, & l'huyle, ne leur defaillissent pour l'hyuer à venir, à celle fin qu'ils fussent sustentez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla congé à vn chacun d'aller faire sa residence où bon luy sembleroit. Quand ce bruict fut venu iusques aux oreilles des nations voisines de Iudee, assauoir, que Godolias receuoit auec grande humanité & douceur tous les fugitifs, qui se retiroient vers luy, & leur assignoit champs pour labourer, imposant certain tribut pour payer au Roy de Babylon, on commença à courir vers luy de tous costez, pour habiter en ceste region. Iean, ensemble les autres principaux gouuerneurs, voyans que le pays estoit habité, aimerent de bonne affection Godolias, à cause de son humanité & benignité: & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal auoit là enuoyé Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israëlites: veu qu'il estoit du sang royal: mais il seroit asseuré cõtre les embusches & fraudes d'Ismaël, s'il leur promettoit de le tuer secretemẽt: car ils craignoient que si Godolias eust esté preuenu luy mesme par trahison le residu d'Israël ne perit du tout. Godolias, respondit, qu'il ne celeroit point la trahison brassee à Ismaël, qui auoit receu de luy vne telle humanité: car il n'estoit point vray-semblable, qu'Ismaël, lequel en sa grande necessité n'auoit attenté aucun mal, maintenãt se monstrast si ingrat enuers celuy, duquel il auoit receu tant de biens, contre tout droit & raison, en sorte, qu'il taschast de tuer de sa propre main celuy, à qui il ne pourroit refuser son secours sans grãde meschanceté, quãd il le verroit enuironé d'embusches: & encore que ce, qui luy estoit raporté fut vray, tant y a qu'il luy vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui luy auroit dõné sa vie en garde. Ainsi Iean & ses cõpagnons voyans qu'ils ne profitoiẽt de rien à faire telles remõstrances à Godolias, se retirerent. Trente iours apres Ismaël vint à Godolias en Masphath, accõpagné de dix de ses familiers: où Godolias les receut auec presens & les festoya fort somptueusemẽt, de sorte qu'il print plus de vin qu'il ne luy falloit. Ce que Ismaël apperceuant, voyãt aussi que par ce moyẽ Godolias estoit appesanty de sommeil, le vint assaillir auec ces dix cõplices, & tua luy & ses gẽs qui banquetoient auec luy, & qui estoient presque assommez de vin. Apres qu'ils eurent cõmis vn tel meurtre, ils vindrent ribler par toute la ville, & l'obscurité de la nuict leur aidoit à cela, & tuoiẽt par tout, tãt les Iuifs que les soldats Babyloniẽs, qui n'attẽdoient riẽ moins que cela, ains dormoiẽt sans soucy. Le iour ensuyuant s'assemblerent enuiron octante hõmes venãs des champs, pour porter & offrir quelques presens à Godolias, qui ne sçauoient rien de tout ce qui estoit aduenu. Ismaël les voyant, les fit entrer dedans, pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furẽt entrez dedãs le Palais, il leur ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puits, afin qu'ils ne fussent veuz. Il y en eut aucuns sauuez de ce nombre là, qui le prierent qu'ils ne fussent point tuez, que premierement ils ne luy eussent liuré entre mains aucunes choses cachees parmy les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds, & du mesnage. Ismaël esmeu de ses promesses les espargna: mais il emmena tout le peuple de Masphath en captiuité voire iusques aux femmes & petis enfans, & entre autres les filles de Sedecias que Nabuzardan auoit laissees en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainsi exploité son dessein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites. Ce pendant Iean & les autres princes furẽt aduertiz de la desconfiture de ceux de Masphath, & de la mort de Godolias, dequoy ils furent fort indignez: & chacun print la ses bandes de gens, & poursuyuirent Ismaël, lequel fut surpris d'eux aupres de la fontaine d'Hebron.

Ceux qu'Ismaël tenoit prisonniers, apperceurent Iean & les autres capitaines, & s'esiouyrent, pensans que secours leur estoit venu : ce qui estoit vray aussi: & tous se retirerent vers Iean. Ismaël accompagné seulement de huict, s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Au reste, Iehá print ceux qu'il auoit ostez à Ismaël, auec les eunucques, & les enfans, & les femmes, & paruint à vn lieu, qui est appellé Mandra, où ils seiournerent tout ce iour là. Apres cela, ils delibererent aller en la terre d'Egypte, d'autant qu'ils craignoient les Babyloniens, & auoient peur que les gouuerneurs ordonnez par eux en ceste region-la, ne s'esmeussent pour les faire mourir, à cause des fautes commises & principalement de celuy qui auoit esté fait en la personne de Godolias, lequel ils auoient constitué gouuerneur sur tout le pays. Toutefois auant que passer plus outre, ils penserent qu'il seroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie : & pourtant ils vindrent à luy, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelation & oracle en ceste angoisse où ils estoient, pour sçauoir ce qui seroit bon de faire : & quant & quant promirẽt par serment de faire tout ce qu'il leur commãderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixieme iour ensuiuant, Dieu luy apparut, & luy commanda dire à Iean & aux autres conducteurs & à tout le peuple, qu'il leur donnera secours, s'ils demeurent en ceste region là, & donnera ordre, qu'ils ne receuront aucun inconuenient ne dommage des Babyloniens, lesquels ils craignoient. Mais s'ils aimoient mieux aller en Egypte, ils les lairroit, sans se soucier d'eux: & s'ils le prouocquent par leur desobeyssance, il le domtera par telle calamité, qu'ils auoient veu nagueres leurs freres chastiez : ce neãtmoins ils ne voulurent adiouster foy au Prophete, qui les admoneſtoit selon la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoient là demeurer : mais ils penserent qu'il s'estoit faussement couuert du nom de Dieu : & que tout ce qu'il disoit, ce n'estoit que pour faire plaisir à Baruch son disciple, à fin qu'ils ne peussent euiter la fureur des Babyloniens. Mespriſant donc le conseil de Dieu, qu'il auoit donné par son Prophete, ils se retirerẽt en Egypte, & emmenerẽt auec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venuz, Dieu signifia à Hieremie, qu'il aduiendroit bien tost que le Roy de Babylon enuoieroit son armee en Egypte, & luy commanda de dire au peuple, que l'Egypte seroit prise, & qu'aucune partie d'eux seroit là tuee, l'autre partie seroit menee captiue en Babylon. Ce qui aduint aussi : car la cinquieme annee apres que Hierusalem fut destruite, qui fut l'an vingt troisieme du regne de Nabuchodonosor, il enuahit auec vne grosse armee, Celo Syrie: & l'ayãt subiuguee, il fit la guerre aux Ammonites & Moabites : lesquels aussi il desconfit. Puis entra par force en Egypte : & y tua le Roy qui dominoit pour lors : & constitua vn autre Roy: & derechef emmena en Babylon tous les Iuifs qu'il y trouua. Voila la miserable condition des Hebrieux, lesquels, comme nous auons ia dit, furent deux fois transportez outre le fleuue Euphrates: car les dix lignees furẽt transportees de Samarie par les Assyriens du regne d'Oseas : puis apres les deux autres par Nabuchodonosor Roy des Chaldéens & Babyloniens, lequel mesme emmena ceux qui estoiẽt de reste apres la prise de Hierusalem. Mais Salmanasar amena les Chuthéens & Babyloniens, en Samarie, qui estoit despourueuë d'habitans, lesquels habitoient au parauant au fond de Perse & de Mede: & furent depuis appellez Samaritains, à cause de la region, en laquelle ils furent amenez. Mais le Roy de Babylon ne mit aucune autre nation és lignees de Iuda & de Benjamin au lieu de ceux qu'il auoit fait transporter: qui fut cause, que toute la terre, & le Temple, & la ville de Hie-

ruſalem demeurerẽt deſolez par l'eſpace de ſeptante ans. Entre la captiuité des dix lignees, & le tranſportement des deux autres, qui eſtoient demeurees de reſte, il y eut cent trente ans, ſix mois & dix iours.

XII. Dan. 1.

Au demeurant Nabuchodonoſor fit choiſir des plus nobles enfans des Iuifs, & des parens du Roy Sedecias, beaux de face, & qui eſtoient en la fleur de leur aage: & leur bailla des Pedagogues pour les gouuerner & inſtruire. Auſſi il en fit chaſtrer aucuns d'entre eux, comme il auoit accouſtumé de faire des ieunes enfans des autres nations, ſur leſquelles il auoit obtenu victoire. Et leur dõnoit prebende & penſion de ſa table royale, leur faiſoit apprẽdre la langue des Chaldéens & Babyloniens, & les inſtruire és ſciences du pays, eſquelles ils profiterẽt grandement en peu de temps. Entre ceux-cy il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui eſtoient beaux à merueilles, & de gentil eſprit, aſſauoir Daniel, Ananias, Miſaël & Azarias. Nabuchodonoſor leur fit changer leurs noms: car à Daniel il impoſa nom, Balthaſar: à Ananias, Sedrach: à Miſaël, Miſach: & à Azarias, Abdenago: & aima ceux-cy grandement, à cauſe qu'ils auoient vn gẽtil naturel, & qu'ils eſtoient bien inſtruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ſes compagnons ne vouloient point eſtre traitez des viandes de la table du Roy, ains viure plus ſobrement, & meſme s'abſtenir de toutes choſes qui auroient ame: & pourtant s'adreſſerent à Aſchan l'eunuque, qui auoit la charge d'eux: & le prierent de conuertir à ſon propre vſage les choſes qui leur eſtoient enuoyees de par le Roy, & qu'il les traitaſt ſaulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre choſe qu'il voudroit, qui n'euſt point vie. Car ils ſe faſchoient de mãger telles viandes delicates, & euſſent bien voulu eſtre traitez d'autres. Mais Aſchan leur reſpondit, qu'il deſiroient bien leur gratifier: toutefois il craignoit que le Roy ne s'en apperceuſt finalement, quand ils ſeroient deuenuz maigres, & auroient changé de couleur, d'autant qu'il eſtoit neceſſaire que leur port & couleur reſpondit à leur traitement. Et cela ſe pourroit mieux apperceuoir par la comparaiſon des autres, qui ſeroient traitez plus delicatement: & par ce moyen il pourroit tomber en danger de perdre là teſte pour l'amour d'eux. Ce nonobſtant voyãs qu'Aſchan n'eſtoit pas fort dificile à gaigner, firent tant enuers luy que pour le moins il leur octroya de les traiter ainſi par l'eſpace de dix iours pour en faire l'eſſay: & s'il aduient que leur corps ne perdent rien de leur vigueur pour cela, ils le prierent de leur bailler touſiours ceſt ordinaire: & en ceſte ſorte il ſera trouué innocẽt. Que s'ils reçoiuẽt quelque dõmage pour vn tel traitement, & que pour cela ils deuiennent moins beaux, que les autres, qu'il les fiſt retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut cogneu qu'ils n'eſtoyent en rien endõmagez pour cela, ains pluſtoſt en eſtoiẽt mieux diſpos, & en deuenoient plus grands & mieux formez que les autres, en ſorte que ceux qui eſtoient traitez de viandes royales, n'eſtoient point à comparer à eux, ains pluſtoſt il ſembloit que Daniel & ſes compagnons fuſſent nourris beaucoup plus mignonnemẽt: il s'aſſeura mieux depuis ce tẽps là, & ne craignoit plus tant de retenir pour ſoy les portions qui eſtoiẽt enuoyees de la table du Roy: & ne faiſoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfans de poix, febues, palmes, & autres choſes ſemblables. Et eux apprindrent facilement toutes ſciẽces, tãt Hebrayques que Chaldeyques, comme ayans les eſprits purs & nez aux bonnes lettres & diſciplines, & meſmes les corps mieux diſpoſez & plus forts au trauail, d'autant que leurs eſprits n'eſtoient point bleſſez ne greuez par diuerſité de delices, & leurs corps n'eſtoient point effeminez pour ceſte meſme cau- Dan. 1.

ſe. Mais ſur tous autres Daniel auoit grandement profité en telles ſciences: & s'eſtudia à interpreter les ſonges: & auoit bien ſouuẽt des viſions diuines. Or deux ans apres le degaſt d'Egpte, Nabuchodonoſor eut vne merueilleuſe viſion: & en ſongeant Dieu luy auoit auſſi monſtré l'euenement d'icelle: mais auſſi toſt qu'il fut leué, il la mit en oubly. Il fit donc appeller les magiciens & deuins de Chaldee, & leur dit qu'il auoit fait vn ſonge, & pource qu'il auoit oublié quel eſtoit ce ſonge, il vouloit qu'ils luy declaraſſent ce qu'il auoit ſongé, & luy en donnaſſent la ſignification. Eux reſpondirent, que cela ſurmontoit toutes forces humaines: mais s'il leur expoſoit la viſion, ils luy promettoient d'en donner l'interpretation. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy les menaça de faire mourir, s'ils ne luy declaroient ſon ſonge: Et apres qu'ils eurent diſt pour la ſeconde fois qu'ils ne pouuoient faire cela, il commanda qu'ils fuſſent tous mis à mort. Lors Daniel aduerty que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les Sages, & que luy & ſes compagnons pourroient tomber en ce danger auec les autres, il s'addreſſa à Arioch Preuoſt de la garde du Roy, & luy demanda la cauſe pourquoy le Roy auoit fait telle ordonnance contre les Sages & deuins de Chaldée de les faire mourir. Arioch luy dit, que c'eſtoit pource que le Roy ayant oublié vn ſonge, qu'il auoit fait, leur auoit commandé de luy en faire declaration, & ne l'auoient peu: & pourtant le Roy courroucé de cela, auoit fait vn tel edit. Daniel donc obtint cecy d'Arioch qu'il allaſt demander delay d'vne nuict au Roy pour les Sages: car il eſperoit, que Dieu l'exauceroit ceſte nuict-là, & luy declareroit ce ſonge. Arioch fit le rapport au Roy de ce que Daniel requeroit: & le Roy fit differer la mort des Sages, iuſques à ce qu'il euſt eſprouué la verité de ceſte promeſſe. Daniel & ſes compagnons ſe retirerent en leur chambre: là où Daniel fut toute la nuict en oraiſon, à ce qu'il pleuſt à Dieu de luy deſcouurir ce ſonge, & deliuraſt les Sages de la cholere du Roy, & de ce danger où luy & ſes compagnons eſtoient auec les Sages, & pour ce faire, luy manifeſtaſt la viſion, que le Roy auoit euë la nuict precedente, & laquelle il auoit laiſſé eſchapper de ſa memoire. Dieu ayant compaſſion de ceux qui eſtoient en danger, & aimant Daniel, à cauſe de ſa ſapience, luy manifeſta la viſion, & l'interpretation d'icelle: à celle fin que le Roy la cogneuſt par luy. Daniel fut ioyeux de ceſte reuelation, & ſe leuant, la declara à ſes compagnons & freres, qui deſeſperoient deſia de leur vie, & ne penſoient à autre choſe, qu'à mourir: & les exhorta de prendre bon courage, & meilleure eſperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous enſẽble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur aage. Daniel ſur le poinct du iour s'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la viſion qu'il auoit euë l'autre nuict precedente ceſte derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roy, auant que paſſer plus outre, il le pria de n'auoir point ceſte opinion de luy, qu'il fuſt plus ſage, que les deuins Chaldeens, & magiciens Babyloniens: & que les autres ne pouuans trouuer le ſonge, luy ſeul fuſt aſſez pour luy en donner declaration: car cela ne ſe feroit point par ſon ſçauoir ne pour dire qu'il fuſt mieux entendu que les autres: mais Dieu (diſoit-il) voyãt que nous eſtions en danger de noz vies, a eu pitié de nous. Ie l'ay prié pour ma vie, & pour la vie de mes freres: & il m'a deſcouuert la viſion, & la ſignification d'icelle: & n'eſtoient point tant en ſoucy pour la triſteſſe que i'auoys de ce que nous as reputez indignes de viure, que pour la crainte que tu perdiſſes l'eſtimation de ta gloire, d'auoir fait commandement, que tant de gens de bien & hõneſtes fuſſent mis à mort, voire ſans cauſe, d'autant que tu commandois vne

» choſe que toute la ſapience des hommes ne ſçauroit comprendre: & il n'y a que
» Dieu qui ſçeut faire ce que tu deſirois. Comme ainſi ſoit donc que tu fuſſes en
» ſoucy, qui ſeroit dominateur du monde apres toy, Dieu te voulant monſtrer
» en dormant tous ceux qui deuoiét regner, t'enuoya vn ſonge. Il te ſembloit que
» tu voyois vne grande ſtatuë de bout, qui auoit la teſte d'or: les eſpaules & les
» bras eſtoient d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les iambes & les pieds de
» fer. Puis apres tu as veu vne pierre qui s'eſtoit romptuë d'vne haute montaigne,
» & tomba ſur ceſte ſtatuë, & briſa la ſtatuë, l'ayant fait tomber par terre: en ſorte
» qu'il n'y a eu vne ſeule portiõ d'icelle qui ſoit demeuree en ſon entier: mais l'or,
» l'argent, l'erain & le fer ont eſté briſez menuz comme farine: & ceſte pouſſiere
» menue a eſté iettee par le ſouffle du vẽt en diuerſes regiõs: ceſte pierre eſt creuë
» d'vne merueilleuſe grandeur, qu'il ſembloit que toute la terre fuſt remplie de
» l'eſtendue d'icelle. Voila quel eſt le ſonge que tu as veu, lequel il faut ainſi
» interpreter. Tu es ſignifié par ceſte teſte d'or, toy & les autres Roys Babyloniés,
» qui ont eſté deuant toy. Les deux eſpaules & les deux bras, ſignifient que voſtre
» domination ſera renuerſee par deux Roys: & vn autre Roy venant d'Occident
» oſtera l'empire à ceux ci, qui ſera couuert d'armes dairain: & les forces de ceſtui-
» cy, ſeront domtees par vn autre, qui ſera ſemblable au fer, auquel nul ne pour-
» ra reſiſter, à cauſe de la nature du metal de fer: d'autant qu'il eſt plus dur que
» l'or, ou l'argent ou l'airain. Il y adiouſta auſſi l'interpretation de la pierre: mais
ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma deliberation eſt d'eſcrire les choſes qui ont eſté paſſees, & non point celles qui ſont à venir. Et s'il y a quelqu'vn deſirãt ſçauoir la verité, & qui ſe vueille enquerir, ou apprendre les euenemẽs obſcurs des choſes à venir, ie le renuoye au liure de Daniel, qui eſt compris és ſaintes Eſcritures. Au reſte, apres que Nabuchodonoſor eut ainſi ouy parler Daniel, il recogneut ſon ſonge, & eut en grande admiration l'eſprit de ce ieune adoleſcẽt, & ſe iettant ſur ſa face, l'adora comme Dieu commandant qu'on luy ſacrifiaſt comme à Dieu. Et ne ſe contentant point de cela, il luy impoſa le nom de ſon Dieu, & voulut qu'il fut gouuerneur ſur tout le Royaume de Babilon: & eſleua auſſi ſes compagnons en grand honneur: contre leſquels il y eut vne grande haine conceue pour la raiſon qui enſuit: dequoy le Roy fut offenſé, & eux tõberent en grand dãger. Le Roy fit faire vne ſtatue d'or, haute de ſoixante coudees, & large de ſix: & la fit poſer au grand champ de Babylõ. Pour dedier ceſte ſtatue, il fit aſſembler les grãds ſeigneurs de tous les quãrtiers de ſon royaume, & manda à tous, qu'auſſi toſt qu'ils auroient ouy le ſon de la trompette, ils ſe proſternaſſent en terre ſur leurs faces, & adoraſſent la ſtatue. Que ſi quelqu'vn ne le vouloit faire, il propoſa la peine, qu'il fuſt ietté dedans vne fournaiſe ardente. Et comme tous generalemẽt apres auoir ouy le ſon de la trompette, adoraſſent la ſtatue, les compagnons & freres de Daniel, refuſerent de le faire: car ils ne vouloient outrepaſſer les loix de leurs peres. Pour ceſte cauſe ils furẽt tout incontinent accuſez & iettez dedans le feu: tant y a toutefois que par la prouidence de Dieu le feu ne les bleſſa point, & euiterent le danger de mort contre toute opinion humaine. Et comme ſi le feu euſt cogneu que cõtre toute raiſon ils auoient eſté iettez dedans les flammes ardantes de la fournaiſe, il les eſpargna & ne demonſtra point ſa force contre les iouuẽceaux: & Dieu rendoit leurs corps forts & inuincibles contre les flammes. Cela meſme fut cauſe que le Roy les eut en plus grande eſtimation, cognoiſſans bien par cela qu'ils eſtoient iuſtes, & aimez de Dieu: & depuis il les honnora grandement. Peu de temps apres

a *Noz interpretes communement diſent que ceſte ſtatuë eſtoit de Nabuchodonoſor, qui ſe vouloit faire adorer cõme Dieu: toutefois les Hebrieux penſent que c'eſtoit vne ſtatuë nouuelle d'vn de ſes dieux, auquel il attribuoit ſes victoires. R. Kimbi ſur le 10. de Hieremie dit, que c'eſtoit l'image du Soleil, duquel les Chaldées & Babyloniens eſtoient grans adorateurs. Dan. 4.*

le Roy de Babylone eut vn autre ſonge: qu'eſtant priué de ſon royaume, il deuoit viure entre les beſtes: & apres auoir veſcu ſept ans en ceſt eſtat, parmy les deſerts, il ſeroit remis en ſa premiere dignité. Et fit derechef appeller les Sages, & leur demãda que pouuoit ſignifier ce ſonge. Il n'y eut perſonne qui peuſt trouuer ne monſtrer au Roy l'intelligence d'iceluy. Il fallut encore recourir à Daniel, qui ſeul peut deuiner l'interpretation du ſonge: & en aduint ſelon qu'il predit au Roy: car il habita par l'eſpace de ſept ans au deſert, durant leſquels nul ne s'oſa fourrer dedans le royaume. Et finalement il pria Dieu, qui exauça ſon oraiſon, & le remit en ſon royaume. Or nul ne me doit tourner cecy à vice, que i'ay inſeré en mes eſcrits ſelon que ie l'ay trouué és liures anciens: car i'ay deſia obuié aux occaſions des enuieux au commencement de ceſte hiſtoire, faiſant ouuertement proteſtation, que ie ne fay que traduire les liures Hebrieux en la langue Grecque: & ay fait promeſſe de reciter fidelement les choſes ſelon qu'elles y ſont contenues: & n'adiouſte rien du mien, & n'en oſte rien auſſi. Au demeurant, apres que Nabuchodonoſor eut regné quarante trois ans, il mourut. C'à eſté vn homme de grand faciente, & beaucoup plus heureux que les autres Roys ſes predeceſſeurs.

Beroſe auſſi fait mention de luy au troiſieme liure des faicts des Chaldéens, diſant ainſi: Nabuchodonoſor pere de ceſtuy ayãt ouy, que le gouuerneur qu'il auoit commis ſur l'Egypte & la baſſe Syrie, & ſur la Phenice, s'eſtoit reuolté de ſon obeyſſance, & ne pouuant plus porter le trauail de la guerre, donna vne partie de l'armee au ieune Nabuchodonoſor, & luy commanda de marcher cõtre ce gouuerneur: lequel entra en la bataille contre luy, & le vainquit, & remis à ſon obeïſſance les pays qu'il tenoit ſouz ſon gouuernement. Ce pendant Nabuchodonoſor le pere tomba malade en Babylon, & mourut de ceſte maladie, apres qu'il eut regné vingt & vn an. Tantoſt apres Nabuchodonoſor ſon fils fut aduerty de ſa mort, & ne fut point pareſſeux à dõner ordre aux affaires d'Egypte & des autres regions: & bailla la charge à ſes amis de trãſporter en la ville de Babylon tous les priſonniers tant Iuifs que Syriens, Phenicies & Egyptiens, & de mener l'armee auec le bagage. Quant à luy, il tira ſon chemin vers Babylon auec bien peu de gens, paſſant par le deſert. Et eſtant entré en poſſeſſion du royaume, lequel les Chaldéens tenoiẽt ce pendant, & auoit eſté gardé par le plus grand d'entr'eux iuſques à ſon retour, il fut fait ſeigneur de tout l'Empire de ſon pere. Or auant toutes choſes il diſtribua par colonies les priſonniers nouuellement amenez par les lieux commodes de Babylon. Puis apres il enrichit le Tẽple de ſon dieu Bel, & quelques autres Temples auſſi, des deſpouilles & butins conqueſtez en guerre. Il aggrandit auſſi & repara les baſtimens anciens de la ville: & fit fortifier le canal du fleuue, à fin que les ennemis ne s'en peuſſent ſeruir pour endommager la ville. Il fit faire auſſi trois cloſtures de hautes murailles dedans la ville, & autãt dehors, & toutes de briques cuites. Apres auoir muni la ville de ſinguliers ouurages, & ordonné les portes en forme de Temples, il fit baſtir vn palais royal, ioignant celuy de ſon pere. Ce ſeroit (poſſible) choſe ſuperflue de dire quels eſtoient les fondemens & edifices, & toute la magnificẽce d'iceluy: il faut toutesfois reciter vne choſe que ie ne peux taire: aſſauoir qu'vn tel baſtiment ſi ſomptueux & magnifique a eſté paracheué en moins de quinze iours. En ce palais royal il y auoit des voultes faites de groſſes pierres reſſemblans à montagnes: & au deſſus de ſes hautes voultes il y auoit diuerſes ſortes d'arbres plãtez, y faiſant vn iardin voluptueux qui pendoit en l'air, duquel on a

a Ce iardin fut appellé Paradis, du nom duquel vne ville de plaiſãce fut baſtie en ces cartiers là de laquelle fõt mention les Geographes. A ceſte imitation les Roys de Perſe ont fait pluſieurs Paradis, cõme teſmoignent Xenophõ, Dion & Philoſtrate en la vie d'Apollone.

» tant parlé: & ce d'autant que ſa femme qui auoit eſté nourrie en Mede, deſiroit
» d'auoir quelques reſſemblance de ſon pays. Megaſthenes au quatrieme liure des faits d'Indie, fait auſſi mention de ces choſes: où il taſche de monſtrer que ce Roy-cy a eſté beaucoup plus excellent en vertu & grandeur de faits heroïques qu'Hercules, car il ſubiugua la ville capitale d'Afrique, & les Eſpagnes. Semblablement Diocles au ſecond liure des faits de Perſe, parle de ce Roy-cy: & Philoſtrate auſſi és hiſtoires tant des Pheniciens, que des Indiens: aſſauoir que ce Roy a tenu le ſiege treze ans deuant Tyr, durant qu'Ithobal y regnoit. Voila ce que i'ay peu trouuer de ce Roy-cy de Babylon en tous les Hiſtoriographes.

Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, & comment Cyrus tranſporta le Royaume en Perſe: & comment les affaires des Iuifs ſe porterent lors enuers les Babyloniens,

CHAP. XII.

APRES la mort de Nabuchodonoſor, Euilmerodach ſon fils ſucceda au royaume, lequel auſſi toſt qu'il eut mis le pied au royaume ietta Iechonias Roy de Iuda, hors de priſon, & le reçeut entre ſes plus familiers amis, & luy donna de grands dons, & le conſtitua preuoſt de ſon palais royal: car ſon pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui s'eſtoit rendu de ſon bon gré à Nabuchodonoſor auec ſes femmes, ſes enfans, & tout ſon parantage, regardant au bien public du pays ſeulement: à fin qu'il ne fuſt pris, gaſté & deſtruit par les ennemis: comme on a peu veoir cy deſſus. Euilmerodach mourut ayant regné dixhuict ans: & laiſſa Nigliſar ſon fils heritier du royaume: lequel apres auoir regné quarante ans, mourut. Par ſucceſſion continuelle, Laboſordach fils de Nigliſar fut Roy apres ſon pere. Ceſtuy-cy ne tint le royaume que neuf mois: & apres ſa mort le royaume eſcheut à Balthaſar, qui eſt appellé Naboandel, ſelon les Babyloniés. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy de Mede, firent la guerre à ceſtuy-cy: par leſquels il fut aſſailly dedans Babylon: & durant le ſiege il eut vne terrible viſió. Il banquetoit en vne ſale fort grande & ſpacieuſe: & là il y auoit de vaiſſelle d'argent à foiſon, comme on a accouſtumé de ſeruir les Roys à table. Ses concubines y eſtoient auſſi, & les plus grands ſeigneurs de ſa court. Et outre tout cela, il luy pleut de faire apporter les vaiſſeaux ſacrez à Dieu, qui eſtoient au Temple de ſon idole, leſquels le Roy Nabuchodonoſor auoit pris au Temple de Dieu en Hieruſalem, & auoit touſiours fait ſcrupule de les conuertir à ſon vſage particulier, les ayant deſdiez au Tẽple de ſon dieu Bel. Mais Balthaſar deſia eſchaufé de vin, fut bien ſi oſé de boire dedans, deſgorgeant ce pendant blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu. Et voicy, il vit vne main ſortant hors de la paroy, & eſcriuant quelques mots contre icelle. Il fut eſtonné de ceſte viſion: & appella les Sages Chaldéens & Babyloniens, & toutes ſortes de gens qui faiſoiẽt profeſſion d'interpreter les ſonges & choſes difficiles en tous ces pays barbares, demandant qu'on luy declaraſt ce qui eſtoit là eſcrit. Or les Sages luy reſpódirent tout à plat, qu'ils ne pouuoient trouuer l'intelligence de ceſte eſcriture. Parquoy le Roy Balthaſar fut en grand ſoucy & triſteſſe pour la nouueauté du
» fait. Il fit donc publier à ſon de trompe par tout ſon royaume, que quiconque
» donneroit l'intelligence de ces mots, auroit vne chaine d'or, & vne robbe de
» pourpre, telle que les Roys de Chaldee auoiẽt accouſtumé de porter, & outre

tout cela la troiſieme partie de ſon royaume. On euſt veu accourir de tous coſtez ſages & deuins apres ceſt edict fait: & ſe debatoient à qui pourroit pluſtoſt ſonder les ſens obſcur de ces paroles: & toutefois ils n'en pouuoiẽt venir à bout. La grand mere du Roy le voyant ainſi contriſté & faſché de cela, commença à le conſoler, & luy dit qu'il y auoit entre les captifs vn Hebrieu nommé Daniel, que Nabuchodonoſor auoit fait amener de Iudee, apres auoir deſtruit Hieruſalem, qui eſtoit homme ſage, qui ſçauoit bien trouuer l'intelligence des choſes obſcures, incogneuës à tous, fors qu'à Dieu. Ceſtuy-cy auoit ouuert la difficulté des choſes que Nabuchodonoſor auoit beſoing d'entendre, & nul autre ne l'auoit peu faire. Elle le prioit qu'il fiſt appeller ceſt homme Hebrieu, & luy demandaſt que pouuoient ſignifier ces lettres, afin que l'ignorance des autres fuſt cogneuë, & qu'on entende quel en eſt le ſens, encore que ce fuſt quelque mauuais preſage. Ces choſes ouyes, le Roy Balthazar fit appeller Daniel: & auãt que paſſer plus outre, luy dit, qu'il auoit eſté aduerty de ſa ſapience, & de leſprit diuin qu'il auoit: & qu'il n'y auoit que luy qui fut idoine ou propre pour interpreter les choſes que les autres ne pouuoiẽt cognoiſtre. Puis apres le pria de luy dire ce qui eſtoit eſcrit en la muraille & luy declarer ce que les lettres ſignifioiẽt, luy promettant pour recompenſe vn carquant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troiſieme partie de tout ſon royaume: à fin que ſa ſapience ennoblie de tels honneurs, ſoit renommee enuers tous ceux qui cognoiſtront en s'enquerant quelle eſt la cauſe d'vn tel honneur. Mais Daniel refuſa tous ces beaux preſens, d'autant que la ſapience diuinement donnee ne ſe doit exercer par telles offres, ains pluſtoſt eſtre preſte d'aider ceux qui ſont neceſſiteux ſans aucune recompẽſe. Il dit donc au Roy, que ceſte eſcriture luy prediſoit la fin de ſa vie: d'autant qu'il auoit reietté toute crainte de Dieu, cõbien qu'il euſt eu vn terrible exemple en la calamité aduenue à ſon grand pere Nabuchodonoſor, en laquelle il eſtoit tombé pour auoir meſpriſé Dieu, & deuſt eſtre appris comment il ſe failloit humilier deuant la face d'iceluy, & n'attenter rien qui fuſt par deſſus la nature de l'homme: car Nabuchodonoſor ſon grand pere auoit eſté condamné à viure comme les beſtes, à cauſe de ſon impieté: toutefois apres lõgues oraiſons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il a eſté remis à ſon premier eſtat, & a depuis conuerſé auec les hommes comme au parauãt: & apres cela a recogneu finalement la prouidence de Dieu, & fait hommage à ſa grande vertu & puiſſance iuſques à ſa mort. Mais toy Balthaſar (diſoit-il) as oublié vn tel exemple, lequel te deuoit eſtre deuant les yeux, comme eſtant party de ton anceſtre: & as proferé blaſphemes contre Dieu, & dit paroles outrageuſes, & as beu dedans les vaiſſeaux ſacrez, & encore non content de cela, y as fait boire tes concubines. Pour ceſte raiſon Dieu eſt offenſé, & te denonce par ces lettres quelle ſera la fin de ta vie: car voicy comment il faut interpreter chacun mot. Mané, qui eſt à dire nombre, ſignifie que le nombre des iours tant de ta vie que de ton regne eſt deſia conté, & qu'il y a encore bien peu de temps à dire. Thecel, qui eſt à dire poids, ſignifie que Dieu a deſia peſé le temps de ton regne en la balance, & que ce temps eſt prochain de ſa fin. Phares, qui eſt à dire rongnure, ſignifie que Dieu rongnera & rompra ton royaume, & que les pieces d'iceluy ſeront diſtribuees aux Medes & aux Perſes.

Quand le Roy Balthazar eut ouy ceſte interpreſtation de Daniel, il ne peut faire qu'il ne fuſt grandement contriſté: neantmoins il ne voulut point fraude Daniel de ſa liberalité, combien qu'il luy euſt predit choſes faſcheuſes & triſtes:

mais

mais luy presenta les dons, qu'il luy auoit promis, pensant en soy mesme, qu'il falloit imputer la faute à sa destinee, s'il n'auoit point ouy ce qu'il eust bié desiré d'ouyr: & que ce n'estoit point la faute du Prophete, ains qu'il s'estoit monstré en cela homme de bien, ayant baillé l'interpretation, selon qu'il en deuoit aduenir, cóbien que l'euenement ne deust gueres estre plaisant. Et de fait, bien peu de temps apres & luy & la ville tóba souz la puissance de Cyrus Roy des Perses: car ce fut souz Balthasar, que Babylon fut prise, qui fut le dixseptieme an de son regne. Voila quelle a esté la fin de la posterité du Roy Nabuchodonosor, comme on trouue par escrit. Au reste, quand Darius renuersoit ainsi le royaume des Babyloniens, ayant en son aide Cyrus son parent, il auoit soixante & deux ans. Ce Darius fut fils d'Astyages, & fut appellé d'vn autre nom par les Grecs. Il mena auec soy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerẽce. Car il estoit des trois Satrapes ou gouuerneurs qu'il auoit constitué sur trois cens soixante Satrapes ou gouuerneurs: car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

Comme ainsi soit donc que Daniel fust tant honnoré & si bien aimé du Roy Darius, & que mesme le Roy luy obtemperast comme à vn homme deuin, toutes les fois qu'il luy bailloit conseil sur quelque affaire: aussi ne peut il tant faire que les autres ne luy portassent enuie aucunement: comme il aduient ordinairement entre ceux qui ne peuuent souffri qu'il y ait quelque autre preferé à eux enuers les Roys. Et combien que ses enuieux cerchassent diligemment & de toutes parts occasion de calomnie contre luy, si est-ce qu'il ne leur en donna iamais: car d'autant qu'il mesprisoit l'argent, & reiettoit tous les presens qu'on luy faisoit, & mesme estimoit que ce ne luy seroit point chose hõneste de receuoir quelque recompense pour vn bien-fait, ià soit qu'il luy fust licite: ils ne pouuoient trouuer aucune occasion pour l'accuser. Tant y a qu'ils ne laisserent point de cercher cõment ils le feroient tomber bas de son honneur, & mesme comment ils luy feroient perdre la vie. Apres qu'ils eurẽt apperceu que Daniel faisoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prindrent occassiõ de là, par laquelle ils le peussent faire mourir: & vindrent tous d'vn consentement au Roy Darius, & luy dirẽt que tous ses princes & baillifs & gouuerneurs auoiẽt trouué bon, que relasche fut donnee au peuple par l'espace de trente iours, durant lesquels il ne fut licite de rien demander ny au Roy mesme, ny a hõme ny à quelque Dieu, que ce fust: & s'il aduenoit qu'aucun outrepassast ce commandement, il seroit ietté en la fosse des lyons. Le Roy ne voyant point leur malice & finesse, & n'entendant point que par telle cauteleuse inuention on cerchast de faire mourir Daniel, respondit qu'vne telle ordõnance luy plaisoit bien, & promit quant & quant de la ratifier. Et sur celà fit faire vn edict perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit esté decreté par les princes & autres grands seigneurs. Tous pour la crainte taschoient à garder ceste ordonnance, & y auoit grand silẽce par tout: mais Daniel n'en faisoit pas grãd conte: ains selõ qu'il auoit acoustumé faisoit sa priere à Dieu, & l'adoroit deuant tous. Alors les grands seigneurs & gouuerneurs du royaume ayãs trouué occasiõ, laquelle ils auoiẽt lõg temps cerchee, vindrent au Roy tout incontinent, & accuserent Daniel, qu'il n'auoit fait conte de l'edit qui auoit esté publié, ains auoit esté si osé d'auoir prié les dieux, ce que personne du monde n'auoit osé entreprendre, & qui pis est: ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religion: mais plustost d'autant qu'il sçauoit bien qu'il estoit espié par ses enuieux. Et pource qu'ils auoient opinion,

que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, quelque choſe qu'il euſt outrepaſſé ſon mandemẽt, pour cela meſme bruſloient-ils plus de fureur & de mal-talent: & ne pouuans eſtre aucunement fleſchiz à clemence, ils requirent que ſelon la loy donnee il fuſt ietté dedans la foſſe des lyons. Mais Darius eſperãt bien que par le ſecours de Dieu Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exorta de porter paiſiblement ceſt inconuenient. Il fut donc ietté en la foſſe des lyons: puis apres le Roy Darius fit ſéeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit deſſus la gueulle de la foſſe pour ſeruir d'huis: & cela fait, s'en retourna en ſa maiſon royale. Il paſſa toute ceſte nuict-là ſans dormir, ſans manger ne boire, eſtant en grand ſoucy de ſauuer Daniel ſon bien-aimé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il s'en alla à la foſſe: & trouua ſon ſeau tout entier, duquel il auoit le iour paſſé fait ſéeller la pierre: & crioit à Daniel par vne feneſtre ouuerte, luy demandant s'il eſtoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy reſpondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roy commanda qu'il fuſt tout incontinent tiré de la foſſe des beſtes. Cependant ſes ennemis voyans qu'il n'auoit eu ne bleſſure ny aucun inconuenient en ſa perſonne, furent ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurent attribuer ce fait à la prouidence de Dieu, ains raporterent la cauſe à ce que les lyons eſtoient trop ſaouls. Et meſme ils oſerent bien affermer cela deuant le Roy. Mais le Roy ſe ſentant offenſé de leur malice, commanda de ietter aux lyons beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de ſon amy Daniel fuſſent iettez dedans la foſſe, pour experimenter ſi ces beſtes les eſpargneroient pour eſtre trop ſaouls. Et alors on cogneut euidemment, que le Prophete auoit eſté gardé par diuine grace: car les lyons n'en eſpargnerent pas vn ſeul: ains les mirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils euſſent eſté affamez, & comme ſi on ne leur euſt donné aucune viande auparauãt. Et ce qui aguiſa la rage de ces beſtes, ce ne fut point le torment de la faim, laquelle leur auoit deſia eſté oſtee, ains la malice de ceux qui leur auoiẽt eſté iettez, Dieu le voulant ainſi, aſſauoir, que meſme les beſtes brutes ne laiſſaſſent ceſte malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainſi traitez, le Roy Darius enuoya gens par tous ſes pays pour preſcher le Dieu de Daniel, & affermer que c'eſtoit le ſeul vray Dieu & tout-puiſſant. Outreplus, il eut Daniel en plus grãd honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu au parauant, luy donnant le premier lieu entre ſes plus familiers amis. Et comme ainſi ſoit, que tous euſſent ceſte opinion de luy qu'il eſtoit aymé de Dieu, & que pour ceſte opinion ſa renommee fuſt eſtendue par tout: il fit edifier vne tour en Ecbatan, qui eſt en Mede, qui eſt vn ouurage fort beau, & digne d'admiration ſinguliere, lequel dure iuſques à ce iourd'huy: & ſemble aux regardans, que ce ſoit vn baſtiment nouuellement paracheué, comme ſi on venoit de le faire le iour meſme, qu'on le regarde: tant eſt viue l'apparence qu'il a d'eſtre neuf: & tant eſt ſa beauté entiere, qui n'eſt nullement entamee depuis vne ſi longue eſpace de temps: qui eſt contre la couſtume de tous autres edifices, leſquels il faut qu'ils ſe ſentẽt de la vieilleſſe, auſſi biẽ que les hommes: & perdent peu à peu non ſeulement leur fermeté, mais auſſi la beauté. Et ceſte couſtume dure iuſques au temps preſent, que les Roys de Medes & Perſes ſont enterrez en ceſte tour-là, & les Parthes auſſi: & la garde d'icelle eſt commiſe auiourd'huy à vn preſtre de la lignee des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiration en ce perſonnage-cy: car toutes choſes heureuſes luy ſont aduenues comme à vn Prophete fort excellẽt,

& agreable & aux Roys & au peuple tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd'huy entre nous les liures qu'il a eſcrits, & les lit-on ordinairement: & ces liures-là nous rendent vn teſmoignage bien aſſeuré, que Dieu a parlé auec luy: car non ſeulement il a predit les choſes à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps auquel elles deuoyent aduenir. Et au lieu que les autres Prophetes deuant luy ont predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes, & que pour ceſte cauſe ont encouru la mauuaiſe grace tant des Princes que du commun populaire: ceſtuy-cy a prophetiſé toutes choſes heureuſes & bonnes, en ſorte, que pour predire le bien il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceſte opinion enuers tous, qu'il eſtoit veritable & fidele, qu'il y auoit auſſi quelque diuinité en luy: car on trouue par eſcrit en ſes liures vne choſe, dont on peut principalement recueillir la certitude de ſa prophetie. Il recite, qu'eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le royaume de Perſe, Il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'eſbat: & que là ſoudainement ſuruint vn grand tremblement de terre, & ſes amis s'enfuirét de peur, & luy fut là delaiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ſes deux mains & ſa face. Sur cela quelqu'vn s'approcha de luy, & le reſueilla, luy faiſant commandement de ſe leuer, & de regarder des choſes qui deuoient aduenir aux gens de ſa nation long temps apres. Et quand il fut leué, voicy vn grand mouton, qui luy fut monſtré, lequel auoit pluſieurs cornes, qui luy eſtoient creuës: & de toutes ces cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & vit vn bouc porté par l'air, lequel hurtoit des cornes contre le mouton, tellement qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il vit croiſtre au front du bouc vne fort grãde corne, & ceſte corne ſe rompit, & il y en eut quatre autres au lieu de ceſte-cy, qui luy ſortirent du front, tournees chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite: & Dieu luy mõſtra, que quãd ceſte corne ſeroit creuë, elle feroit la guerre contre Hieruſalé & toute la nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Tmeple, & empeſcheroit les oblatiõs & ſacrifices par l'eſpace de douze cens nonante & ſix iours. Voila la viſion qu'il dit auoir euë en vn champ bien prés de la ville de Suſan: & l'interpretation d'icelle luy fut dõnee de Dieu en ceſte ſorte: Le moutõ ſignifioit les royaumes des Perſes & Medes: & les cornes d'iceluy, qu'il y auroit des Roys en ces royaumes, & le dernier d'iceux eſtoit figuré par la derniere corne: car ceſtuy-cy ſurmonteroit de beaucoup les autres en richeſſe & gloire. Quant au bouc, il eſtoit ſignifié par iceluy qu'entre les Roys Grecs il y en auroit vn qui aſſaillira par deux fois le Roy de Perſe, & finalement le vaincra, & occupera tout ſon royaume. Par la grãde corne, laquelle ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roy: & par les autres quatre qui eſtoient creuës au lieu d'icelle, & chacune tournee vers les quatre coings de la terre, eſtoient ſignifiez ceux qui deuoient ſucceder apres la mort du premier Roy, & le partiſſemẽt du royaume qui deuoit eſtre fait entre eux. Ceux-cy ne ſeroient ne ſes fils ne autrement ſes parens: & regneroient par beaucoup d'annees ſur les pays habitez. De ceux-cy ſe leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nation des Iuifs & à leurs ordonnances & ceremonies: & oſtera toute la forme de leur police ordonnee ſelon les loix: & apres auoir pille le Temple, & rauy tous les ioyaux d'iceluy, il empeſchera d'y apporter oblations quelconque par l'eſpace de trois ans. Et de fait, ceſte calamité eſt

Dan. 8

a duenue à noſtre nation ſouz Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predit long temps au parauant quelle aduiendroit. En ceſte ſorte auſſi il a eſcrit du royaume & empire des Romains, & quel degaſt ils apporteroiét à noſtre natió. Il a laiſſé par eſcrit, que toutes ces choſes luy ont eſté diuinement monſtrees, & ſont encore auiourd'huy leuës ordinairement entre nous: à fin que ceux qui les liront, voyans que les euenemens reſpondent aux propheties, ils ayent Daniel en admiration, à cauſe que Dieu l'a ſi grandement hónoré: & à fin que l'erreur des Epicuriens ſoit redargué, qui oſtent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choſes: & ne croyent point que tout le monde ſoit conſerué & gouuerné par ceſte eſſence diuine bien-heureuſe & immortelle: ains afferment, que le monde eſt porté de ſon propre mouuement, ſans conducteur ne gouuerneur. Si ainſi eſtoit comme ils penſent, que le monde fut ſans conducteur, comme ſont les nauires ſans patron, leſquelles on voit effondrer en mer par l'impetuoſité des vagues & orages, & les charrettes trainees ſans charetiers, leſquelles on voit réuerſer, briſer: ſemblablement le monde ſeroit ruyné par vne impetuoſité deſbordee. Parquoy quand ie conſidere les propheties de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la beſtiſe de telles gens, qui nient que Dieu ait ſoing des affaires de ce monde: car comme s'eſt-il peu faire, que l'euenement ait reſpondu aux propheties & oracles de Dieu, ſi toutes choſes eſtoient faites au monde à la volee? Mais i'ày redigé ces choſes par eſcrit tout ainſi que ie les ay trouuees. Que ſi quelcun veut ſuyure vne autre opinion à ce contraire, ie le laiſſe en ſa liberté.

FIN DV DIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE ONZIESME.

Comment Cyrus Roy de Perſe donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon, & de retourner en leur pays: & leur bailla argent pour baſtir le Temple.

CHAPITRE I.

1. Eſd. 3. 3 Eſd. 2. Hier. 25.

LE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an ſeptantieme apres le tranſportement des Iuifs au royaume des Babyloniés, Dieu eut compaſſion de la captiuité & affliction de ce peuple miſerable: & comme il leur auoit predit par Hieremie ſon Prophete auant que la ville de Hieruſalem fut deſtruite, qu'apres auoir demeuré ſouz la ſeruitude du Roy Nabuchodonoſor & de ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, il les remettroit derechef en leur pays & retourneroiét en leur felicité premiere, apres qu'ils auroiét

reedifié le Temple: auſſi fit il toutes choſes ſelõ ce qu'il auoit promis. Car apres auoir eſmeu le courage de Cyrus à cela, il fit qu'iceluy eſcriuit lettres par toute l'Aſie, qui contenoit ce qui s'enſuyt: Le Roy Cyrus dit ainſi: Pource que Dieu tout puiſſant m'à ordonné pour eſtre Roy de la terre habitee, ie croy que ce vray & grand Dieu eſt celuy que le peuple d'Iſraël adore: car iceluy a predit nom par ſes Prophetes, & que ie deuoye baſtir ſon Temple en Hieruſalem, qui eſt en la terre de Iudee. Or Cyrus auoit cogneu cela par la lecture du liure qui contient les propheties d'Iſaie, eſcrites deux cens & dix ans, auant qu'il fuſt nay. Car Iſaie a dit que Dieu luy auoit reuelé ce ſecret, qu'il vouloit que Cyrus, lequel il deuoit conſtituer Roy ſur pluſieurs & grandes nations, renuoyaſt ſon peuple en la terre de Iudee, & fiſt reedifier ſon Temple. Iſaie a predit ces choſes cent quarante ans deuant que le Temple fuſt demoly. Quand le Roy eut leu ceſte prophetie, il s'eſmerueilla de l'eſprit diuin de ce grand Prophete: & luy print vn deſir d'exequuter ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait aſſembler en ſa ville de Babylon les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur bailloit congé de retourner en leur pays, & de reedifier la ville de Hieruſalem & le Temple. Car Dieu meſme leur ſeroit en aide: & de ſa part, il eſcriroit aux princes, grãs ſeigneurs & gouuerneurs voiſins de la terre de Iudee, qu'ils euſſent à leur bailler or & argẽt pour l'edification du Temple, & des beſtes pour offrir en ſacrifice. Apres que les Iuifs eurẽt receu ce mandemẽt de Cyrus, les princes de Iuda & de Benjamin ſe retirẽt viſtement en Hieruſalẽ. Car il y en eut pluſieurs qui aymerent mieux demeurer au pays de Babylõ, ne pouuãs eſtre induits à laiſſer les poſſeſſions qu'ils y auoiẽt acquiſes. Quand ils furent là paruenuz, tous les amis du Roy leur donnerẽt ſecours & contribuerent tous de leurs biens: les vns donnoient de l'or, les autres de l'argent: aucuns baillerẽt grand nõbre de cheuaux, & multitude d'autres beſtes, & accompliſſans les vœuz qu'ils auoient faits, ils offroient ſacrifices ſolennels, comme s'il euſſent edifié derechef vne ville, & comme receuans le premier vſage des ceremonies de leurs peres. Or Cyrus renuoya lors de Babylon les vaiſſeaux du Temple de Dieu que Nabuchodonoſor auoit iadis oſtez du Temple, & porté en Babylone. Ils furent liurez à Mithridates threſorier du Roy pour les aporter à Abaſſar, qui les deuoit auoir en ſa garde, iuſques à ce que le Temple fuſt paracheué. Auquel il fut mandé, qu'auſſi toſt que le Temple ſeroit acheué & du tout baſty, il les rendiſt incontinent aux Sacrificateurs & gouuerneurs du peuple, pour les remettre au Temple. Et outre tout cela il eſcriuit aux grans ſeigneurs de Syrie en ceſte façon: Le Roy Cyrus à Siſin & Sarabaſan ſalut. I'ay baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon pays, que tous ceux qui voudront retourner en leur terre, pourront edifier derechef leur ville, & baſtir le Temple de Dieu au lieu de Hieruſalem, en la meſme place ou il eſtoit au parauant baſty. I'ay enuoyé auſſi là, mon threſorier Mithridates, & Zorobabel prince des Iuifs: afin qu'apres que les fondemens ſeront faits, ils eſleuent l'edifice par deſſus de la hauteur de ſoixante coudees, & autant de largeur, & qu'ils facent trois rengs de pierre polie, & vn autre reng du bois qui croit en ceſte region-là: & auec ce vn autel ſur lequel ils offrent ſacrifices à Dieu: & i'entens que tout cela ſe face à mes propres couſts & deſpens. I'enuoye auſſi par ledit Zorobabel prince des Iuifs & par mon threſorier les vaiſſeaux qui furent emportez du Temple par le Roy Nabuchodonoſor, qui ont charge de les porter en Hieruſalem, & de les remettre au Temple de Dieu. Et voyci quel eſt le nombre de ces vaiſſeaux. Il y auoit cinquante baſſins d'or, & quatre cens d'argent. Il y auoit

Eſaie.14.

cin quante phioles d'or, & quatre cens d'argent. Auſſi il y auoit cinquante ſeilles d'or, & cinq cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grans plats d'or, ou les ſacrifices eſtoient offerts, & trois cens d'argent: puis trente grandes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argét: & outre tout cela, il y auoit mille autres grans vaiſſeaux. D'auantage, ie leur octroye les meſmes reuenuz, que leurs predeceſſeurs receuoient ordinairemét. Ie leur donne pour le pris des beſtes, du vin & huyle deux cens cinq mille & cinq cens cinquante drachmes, & pour la pure farine, deux mille cinq cens muys de blé. Et ie veux & ordóne que tout ceſt argent ſoit pris ſur les tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offrirót ces ſacrifices en Hieruſalem ſelon la loy de Moyſe: & en faiſant leurs oblations & ſacrifices, ils prieront Dieu pour la proſperité du Roy & de ſon ſang, à ce que le royaume de Perſe demeure en ſon entier. Et ceux qui par deſobeyſſance empeſcheront que ceſtuy noſtre mandement n'ait ſon effect, ie veux qu'ils ſoient penduz au gibbet: & que leurs biens nous ſoient confiſquez. Voyla quel eſtoit l'argument des lettres du Roy. Et le nombre de ceux qui retournérent de la captiuité en Hieruſalem, eſtoit de quarante deux mille quatre cens ſoixante & deux.

Comment les Iuifs furent empeſchez de baſtir le Temple par les gouuerneurs du Roy.

CHAP. II.

CE pendant que les Iuifs faiſoient les fondemens pour le baſtiment du Temple, & s'emploioiét du tout à le reedifier, les natiós voiſines mirét tout leur pouuoir pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chuthéés, auſquels le Roy des Aſſyriés Salmanaſar auoit iadis dóné nouuelle habitatió en Samarie, les ayant fait venir de Perſe & de Mede pour les mettre en la place des Iſraëlites, qu'il auoit fait tráſporter de là: prioyent les gouuerneurs & autres grans ſeigneurs qui auoiét la charge & ſuperintédence ſur ce baſtiment, d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne peuſſent reedifier leur ville ne le Temple. Les gouuerneurs furent facilement corrompuz par argent: & vendirent bien cherement aux Chuthéens ce qu'ils n'executoient point la cómiſſion qui leur auoit eſté donnee pour faire reedifier le temple. Ce pendant Cyrus ne ſçauoit rien de tout cela, comme celuy qui eſtoit diſtrait apres d'autres affaires, lequel finalement mourut en la guerre cótre les Maſſagetes. Cambyſes ſon fils ſucceda au royaume: & bien toſt apres on luy apporta des lettres qui luy eſtoient enuoyees par pluſieurs nations enſemble, aſſauoir, Syriens, Pheniciens, Ammonites, Moabites, & Samaritains. Le contenu des lettres eſtoit tel: Seigneur noſtre Roy, Rathim ton chancelier, & Semelius ton ſcribe, & les preuoſts & baillifs de Phenice & de Syrie tes ſeruiteurs te ſalüent. O Roy, il eſt bon, que tu entendes, que les Iuifs qui auoient eſté tranſportez en Babylon, ſont arriuez en noſtre region, & reedifient leur ville de Hieruſalem, laquelle à bon droit auoit eſté ſaccagee & deſtruite à cauſe de ſa rebellion: ils font refaire les marchez & lieux publics d'icelle, reparent les murs & baſtiſſent vn nouueau Tẽple. Si on leur permet de continuer ce qu'ils ont commencé ſçaches qu'ils ne payeront plus de tributs, & ne feront plus rien de ce qui leur ſera commandé: ains ſe viendront oppoſer eux meſmes aux Roys, & taſcheront de dominer, & oſter de deſſus leurs cols toute ſubiection. Maintenant donc qu'ils ſont eſchaufez apres le baſtiment de leur Temple, noſtre office eſt (ce nous ſemble) de ne

II. 1 Edras. 4.

dissimuler point vn tel affaire, & de l'admoneſter de bien regarder dedans les annales de tes predeceſſeurs qui ont regné deuant toy: & tu y trouueras que les Iuifs ſe ſont touſiours retirez de la iuſte obeïſſance des Roys, & ſe ſont montrez touſiours ennemis, & leur Hieruſalem a eſté demolie & raſee pour ce crime-là. Il y a cecy d'auantage, dequoy tu dois eſtre aduerty: que ſi derechef ceſte ville eſt habitee, & l'enceint des murs eſt vne fois paracheué, les paſſages te ſeront fermez pour aller en Phenice & en la baſſe Syrie.

Comment Cambyſes deffendit entierement aux Iuifs de baſtir le Temple.

CHAP. III.

a Cambyſe ne regna que du viuãt de ſon pere Cyrus, ce pendãt qu'il guerroyoit hors le royaume contre les Scythes. Voila pourquoy l'eſcriture nomme le ſecond Roy de Perſe Aſſuere, qui ſelon la cõmune opinion des Hiſtoriographes eſt Darius fils d'Hydaſpes.

APRES que a Cambyſes eut leu les lettres qui luy auoient eſté enuoyees, il fut fort irrité: & ſans cela il n'eſtoit deſia que trop enclin de ſa nature à malice. Il fit donc la reſponſe telle qui s'enſuit: Le Roy Cambyſes à Rathim chancelier, & à Semelius ſecretaire, & à Belſem, & autres gouuerneurs & habitans de Samarie & Phenice, ſalut. Apres auoir leu les lettres que m'auez enuoyees, i'ay commandé qu'on regardaſt diligemment les Annales de mes predeceſſeurs. Ceux qui les ont regardez, ont trouué que ceſte ville de Hieruſalem a eſté touſiours ennemie aux Roys, & que les habitans ont touſiours eſté ſeditieux & rebelles, & ſe ſont touſiours addonnez à eſmouuoir des guerres, & ſuſciter des nouueautez: & que les Iuifs ont eu des Roys puiſſans & pleins de violence, leſquels ont trauaillé la Phenice & la Syrie d'exactions continuelles. Or donc i'ordonne, qu'il ne ſoit permis aux Iuifs de baſtir derechef leur ville, de peur que leur malice croiſſe par telle occaſion, laquelle iuſques à preſent les a incitez à ſe rebeller contre les Roys. Apres que le chancelier Rathim & le ſcribe Semelius & leurs complices eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent en grande diligence en Hieruſalem, menans auec eux fort grande compagnie: & deffendirent aux Iuifs de plus pourſuyure au baſtiment tant de la ville, que du Temple. Et pour tant ceſt ouurage fut differé par l'eſpace de neuf ans, iuſques à la ſeconde annee du regne de Darius Roy de Perſe. Car Cambyſes ayant regné ſix ans, durant leſquels il auoit ſubiugué l'Egypte, retournant de ce voyage, mourut en Damas.

1. Eſdras 5. 6.

b Ne ſe faut eſmerueiller ſi les Grecs racõtrent diuerſement l'hiſtoire des Rois de Perſe, pour ce qu'en ces tẽps là ils ne cõmençarẽt qu'a cognoiſtre les affaires, d'Orient & les rediger par eſcrit cõme Ioſephe cõtre Appiãre marque treſbien, parlans d'eux ſouuẽt cõme clers darmes. Tu trouueras la verita ble hiſt. ſelon les Chroniques Hebraïques deſcripte en noſtre Chronologie.

Apres la mort de Cambyſes les ſages occuperent le royaume vn an tout entier: mais ils furent deboutez: & les ſept familles des Perſes declarerent toutes d'vn meſme accord Darius fils d'Hyſtaſpes Roy ſur les Perſes,

Comment Darius fils de Hyſtaſpes donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple.

CHAP. IIII.

CE b Darius n'ayant encore aucune charge publique, fit vœu à Dieu, que s'il pouuoit paruenir quelquefois au royaume, il renuoyeroit au Temple de Hieruſalem autant qu'il y auoit de vaiſſeaux ſacrez en Babylon. Et d'auenture Zorobabel eſtoit en ce temps là venu vers Darius, qui eſtoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs: car il eſtoit ancien amy du Roy. Pour ceſte cauſe il fut mis entre les officiers du Roy auec deux autres, & paruint à l'honneur qu'il attendoit. Or Darius le premier an de ſon regne fit vn banquet ſolennel & ma-

gnifique tant à ſes domeſtiques, qu'aux capitaines & autres gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres ſeigneurs commis ſur les prouinces depuis les Indiēs iuſques aux Ethiopiens, & les capitaines commis & ordonnez ſur cent ving ſept gouuernemens. Et apres qu'ils furent tous raſſaſiez, chacun s'en alla coucher en ſon logis ou heſtellerie. Mais apres que Darius ſe fut couché & eut vn peu dormy, il ſe reueilla, & ne ſe pouuoit plus rendormir: & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celuy, qui rendroit la plus vraye & plus prudēte ſolution à la queſtion qu'il leur deuoit propoſer, aſſauoir, vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or pour boire: vne couche d'or & vn chariot duquel l'equipage ſeroit d'or, & aura vn thōlopā de fin lin, & vn carquant d'or: & ſera aſſis le premier aupres du Roy. Ayant ainſi fait ceſte promeſſe, il demanda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond, ſi c'eſtoient les Roys: au troiſieme, ſi c'eſtoient les femmes: ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes? & les laiſſa ainſi, apres leur auoir fait ces demādes. Le lēdemain il fit appeller tous les princes & autres grans ſeigneurs, auec les gouuerneurs de Perſe & de Mede & eſtāt aſſis ſur ſon throne royal au lieu ou il auoit accouſtumé d'ouyr les cauſes, il commanda à ſes officiers de ſa garde, qu'vn chacun d'eux reſpondiſt en ſon ordre à la queſtion qui luy auoit eſté propoſee, & declaraſt ſon opinion. Alors le premier d'entre eux commença ainſi à loüer la puiſſance du vin, diſant: Seigneurs & princes, ie né fay nullement difficulté de donner la louange de force au vin, quand ie cō-ſidere & fay iugement de ſes puiſſances & forces par cecy: car ie regarde qu'il abrutit les eſprits de ceux qui le boiuent, & met l'entendement meſme du Roy en tel point, qu'il a beſoin d'eſtre gouuerné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin a faute de tuteur ou curateur. Outreplus, il fait tellement oublier à l'hōme ſerf ſa condition, qu'il eſt incité à parler librement: & au pauure il donne le courage d'vn homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames auſquelles il entre: car il eſtaint la triſteſſe des miſerables: & fait que ceux qui ſont accablez de debtes & vſures, penſent pour quelque temps eſtre les plus riches de tout le monde, en ſorte que s'oublians eux meſmes, ils nē font que cracher or & argent, & deſgorger paroles royales & magnifiques. D'auantage, il fait, qu'ils n'aprehendent ou grandeur ou puiſſance des Roys & des princes: & leur oſte du tout la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hōmes contre leurs plus grans amis, & les fait trouuer les plus eſtranges de tous les autres. Or quand le vin eſt digeré, & le ſens eſt rendu à ceux qui l'ont beu, ils ſe leuent ſans ſçauoir ce qui leur eſt aduenu quand ils eſtoient yures. Tels argumens me font eſtimer, que le vin eſt la plus forte choſe & la plus violēte de toutes les autres.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchāt le vin, le ſecōd ſe mit en auant, & commença à louër la puiſſance du Roy, affermāt que les forces d'iceluy ſurmontent les forces de toutes les choſes qui ont intelligence & puiſſance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont domination ſur toutes choſes: car ils redigent ſouz leur obeïſſance & les terres & les mers, & les rengent à tel vſage que bon leur ſemble: mais les Roys dominent ſur les hommes, & leur commandēt tout ce qui leur vient en fantaſie. Parquoy la force & puiſſance de ceux qui ont domination ſur le plus fort de tous les animaux, doit eſtre à bon droit eſtimé inuincible. Que dira-on, quand les Roys enuoyent leurs ſubiets à la guerre & aux dangers, tous obeïſſent à leurs comman-

» dement de leur Roy: & quand la victoire eſt acquiſe, toute la gloire & profit re-
» uient au Roy. D'auantage, ceux qui ont eſté exempts de la guerre, & qui s'em-
» ployent à labourer les champs & cultiuer la terre, apres qu'ils ont longuement
» ſué & trauaillé, & finalement amaſſé le fruit de leur labeur, il faut qu'ils payent
» les tailles au Roy: & tout ce qu'il a ordonné & commãdé, il faut neceſſairement
» qu'il ſoit fait, ſans tergiuerſer. Ce pendant le Roy confit en delices & voluptez,
» dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde veille à la porte & ne bouge, non plus
» ny moins que ſi les gens de ſa garde eſtoient là attachez de crainte: car nul n'eſt
» ſi oſé de laiſſer là le Roy dormant, & s'en aller pour donner ordre à ſes affaires
» propres: ains penſant qu'il ne luy faut auoir autre ſoucy, il applique là tout ſon
» eſprit. Comment donc ſe peut-il faire, que celuy à qui vne ſi grande multitude
» de gens rend obeyſſance en toutes choſes, ne ſoit plus fort & plus puiſſant que
» toutes choſes?

» Quand ce ſecond eut finy ſon propos, le troiſieme ſe leua, aſſauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité: & commença en ceſte ſorte à monſtrer combien eſt grãde la force d'icelles, & de combien elle ſurmonte toutes autres choſes. On a, dit-il, deſia remonſtré, que le vin eſt merueilleuſement
» fort, & le Roy auſſi, à qui toutes choſes rendent prompte obeyſſance: toutefois
» la puiſſance des femmes ſurmonte de beaucoup: car le Roy a eſté mis en ce mõde par la femme: & ceux qui labourans & cultiuans les vignes, nous font venir
» le vin, ont eſté engendrez & nourriz par les femmes: & il n'y a rien du tout que
» nous ne tenions d'elles. Car noz habillemens ſont tiſſuz par leur induſtrie: elles
» fillent les toiles: & la charge de la maiſon leur eſt commiſe, & nous ne nous pouuons paſſer d'elles en ſorte que ce ſoit. Encore que les hommes abondent en or
» & argent, & autres choſes precieuſes, ſi eſt-ce qu'auſſi toſt qu'ils auront ietté les
» yeux ſur vne belle femme, ils lairront tout le reſte, & tout leur deſir ſera porté
» apres la beauté de la femme, & de bon cœur luy quittẽt tous leurs biens, moyẽnant qu'ils puiſſent auoir iouyſſance de celle qu'il conuoitent. Ils abandonnent
» auſſi peres & meres & la terre auſſi qui les à nourris pour les femmes, & meſme
» mettent en oubly ſouuentefois les plus grans amis qu'ils ayent à cauſe d'elles.
» D'auantage, ils ne craignent point de mourir auec elles. I'adiouteray encore vn
» aurre argument, qui ſeruira beaucoup pour monſtrer leur puiſſance: Tout ce
» que les hommes ont conqueſté par mer & par terre à grand labeur, ne les bail-
» lent-ils pas franchemẽt aux femmes? comme à leurs maiſtreſſes. Et de moy, i'ay
» veu le Roy meſme ayant domination ſur tant de choſes, ſouffrir qu'Apames ſa
» concubine, qui eſtoit fille de Rapſaces Themaſin, le frappaſt en la ioue: & non
» ſeulement endurer vne telle affetterie, mais auſſi que ceſte mignarde luy oſtaſt
» la coronne de deſſus la teſte pour la mettre ſur la ſienne. Ie l'ay veu rire, quand
» elle rioit: & quand elle iettoit larmes de ſes yeux, il plouroit auſſi: & quand elle
» eſtoit courroucee, il eſtoit faſché, & s'accommodoit aux affections de ceſte delicate, la flattant: & ſe rendoit ſouple pour luy complaire, & la contenter s'il
» voyoit qu'elle fuſt contriſtee en ſorte que ce ſoit.

» Sur ce, les grans ſeigneurs eſmerueillez & penſifs iettoient les yeux les vns ſur
» les autres: & ce pendant Zorobabel tourna ſon propos à parler de la verité: I'ay
» remonſtré (diſoit-il) quelle force & puiſſance ont les femmes: toutefois ne les
» femmes ne le Roy ne ſont en façon quelconque à comparer à la verité. La terre
» eſt bien ample & ſpacieuſe: la hauteur du ciel ne peut eſtre meſuree: & le ſoleil
» a vn cours ineſtimable aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt, que toutes ces choſes
»

ſoient conduites & gouuernees par la volonté de Dieu, qui eſt le Dieu iuſte & veritable, il s'enſuit que par meſme raiſon nous deuons eſtimer que la verité ſurmonte de beaucoup toutes choſes en puiſſance : contre laquelle l'iniuſtice ou l'iniquité ne peut rien du tout. D'auantage, quelque force & puiſſance que toutes autres choſes ſemblent auoir, tant y a qu'elles ſont mortelles, & trouuẽt bien toſt leur fin : mais la verité eſt immortelle & eternelle. Et encore y a il cecy, que les choſes que nous receuons de la verité, ne ſont point mortelles, ne ſubiettes à la faſcherie des temps, ou a quelque mauuaiſe aduenture, ou à quelque changement faſcheux : mais elles ſont toutes iuſtes, legitimes & bien compaſſees, ſeparant d'icelles les choſes qui ont quelque tache, d'iniuſtice & les mõſtrant au doigt. Zorobabel ayant ainſi parlé, mit fin à ſon propos : & tout l'auditoire commença à s'eſcrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres : & qu'il n'y auoit que la ſeule verité, qui fut exempte de vieilleſſe & de changement. Lors le Roy luy dit qu'il demandaſt quelque choſe de celles qu'il auoit n'aguerres promiſes : car il luy donneroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme & celuy qui eſtoit homme ſage, & qui ſurmontoit les autres en prudence. Pour ceſte cauſe (diſoit le Roy à Zorobabel) tu ſeras deſormais aſſis aupres de moy, receu entre ceux qui me ſont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouy cela, il ramentut au Roy le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il s'eſtoit obligé à faire baſtir derechef Hieruſalem, & refaire le Temple de Dieu, & y faire aporter les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez de la, & fait emporter en Babylon, ſi iamais il pouuoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité royale. Voila quelle eſt ma requeſte, dit Zorobabel, que tu me permets demãder à ceſte heure, m'eſtimant homme ſage.

Alors le Roy Darius ioyeux, ſe leuant de ſon throne royal, le baiſa : & tout incontinent eſcriuit des lettres aux ſeigneurs & gouuerneurs des prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoient aller auec luy pour entendre au baſtiment du Temple. Il manda auſſi par lettres aux baillifs & autres gouuerneurs de Phenice & de Syrie, qu'ils fiſſent porter des cedres du Liban iuſques en la ville de Hieruſalem, & donnaſſent confort & ayde à ceux qui reſtaureroient la ville. En ces meſmes lettres eſtoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit, que tous les Iuifs, qui eſtoient retournez de la captiuité & ſeruitude de Babylon en Hieruſalem, fuſſent affranchis. Auec cela, il fit deffenſe expreſſe à ſes receueurs, & auſſi aux gouuerneurs, de rien exiger des Iuifs au profit du Roy, ne par gabelle, ne par impoſition quelconque : & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en pourroient occuper, ſans en payer aucun tribut ne taille. Il cõmanda outreplus, aux Iduméens & aux Samaritains, & à ceux qui habitoiẽt en la baſſe Syrie, qu'ils rendiſſent aux anciens poſſeſſeurs les terres & heritages qui auoient eſté autrefois de la iuriſdiction des Iuifs : & auec cela qu'ils contribuaſſent cinquante talẽts d'argent pour ayder au nouueau baſtiment du Temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs ſacrifices & tout le ſeruice diuin ſelon les ordonnãces & ceremonies anciennes de leurs peres. Et ordonna qu'on prinſt argent de ſon reuenu propre pour fournir aux accouſtremens tant du ſouuerain, que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choſes neceſſaires pour celebrer le ſeruice de Dieu. De ce reuenu meſme il ordonna que les inſtrumens de Muſique fuſſent faits, ſur leſquels les Leuites chãtoient les pſeaumes & autres hymnes ſacrez. Il aſſigna auſſi certaines portions de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine ſomme d'argent,

qui leur deuoit estre distribuee par chacun an pour les entretenir. Brief, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté au parauant, touchant ce qui cõcernoit de renuoyer les vaisseaux sacrez, & la restitution des Iuifs. Apres que Zorobabel eut obtenu ceste grace du Roy, aussi tost qu'il fut sorty du palais royal, tout incontinent il leua les yeux au ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit esté reputé le plus sage entre ceux qui auoient proposé leurs opinions & qu'il en auoit rapporté le pris, confessant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu: & ayant rendu graces, il le pria de se vouloir monstrer fauorable pour l'aduenir: de là s'en alla en Babylon, apportant bonnes nouuelles à ses compagnons & freres. Lesquels ayans ouy ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur pays: puis apres, ils se mirent à banqueter & à faire bonne chere ensemble: & s'esiouyrent en ceste façõ par l'espace de sept iours entiers, comme s'ils eussent fait la feste de leurs naïssances, de ce qu'ils estoiẽt renuoyez en leur pays. Apres cela, ils esleurent gens de leurs lignees pour les guider & conduire en ce voyage: & chacune lignee auoit ses gouuerneurs: & quant & quant acheterent des cheuaux & autres bestes pour porter leurs femmes & enfans. Et estoient accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & cõduire iusques en Hierusalẽ: & ainsi ils faisoiẽt leur voyage ioyeusemẽt: & les chemins retentissoiẽt du son des tabourins, harpes & autres instrumens de Musique: & le reste du peuple des Iuifs suiuoit auec ioye & liesse: car de chacune lignee il y auoit certain nombre choisy, qui marchoit, voire de chacune race: & n'est besoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne soit entrerompu, & que cela ne face ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray cecy en brief, que seulemẽt de la lignee de Iuda & de Benjamain il y eut quatre millions & six cens vingthuit mille hommes au dessus de douze ans: car il y auoit quatre mille & septante Leuites qui les suiuoient: & au residu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & sept cens quarante deux. D'auantage, de la lignee des Leuites il y auoit cent vingthuit chantres, cent dix portiers, trois cens vingt deux seruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-cy, il y en auoit six cens cinquante deux qui se disoient Israëlites, & nonobstant ne pouuoient prouuer leur lignee. Et aussi tous ceux, qui auoient epousé femmes, desquelles ils ne pouuoient eux mesmes monstrer la lignee, & ne se trouuoit point és genealogies tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent reiettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux-cy estoit de cinq cens vingt cinq. La mesgnie des serfs qui suiuoyent, estoit de sept mille trois cens trentesept. Il y auoit deux cens quarantecinq tant chantres, que chantereses, quatre cens trente cinq chameaux, & cinq cens vingt cinq autres bestes pour porter le bagage. Le gouuerneur & capitaine de toute ceste multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel, de la lignee de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec luy Iesus, fils de Iosedech, grãd Sacrificateur, & Mardochee & Serebee. Ces deux furent esleuz par leurs lignees pour ayder à la conduite. Ils baillerent aussi pour fournir aux fraiz du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. En ceste façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebrieu, qui pour ce temps-là estoient demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hierusalem: & le residu de la multitude suiuit vn peu les autres qui s'en alloient: puis chacun s'en retourna chez soy. Or le septieme mois apres qu'ils furẽt sortis de Babylon, le Sacrificateur Iesus, le Prince Zorobabel enuoyerent messagers par toutes les villes, & firent assembler le

L'An 2. apres le retour.

peuple de toutes les parts de toute la region: & tous d'vne grande promptitude se trouuerẽt en Hierusalem : & dresserent l'autel au lieu où il auoit esté au parauant, pour offrir sacrifices à Dieu selon les loix & ordonnãces données par Moyse: mais en ce faisant, ils n'estoient point regardez d'vn bon œil par les natiõs voisines, ausquelles ils estoient odieux. Ils celebrerent la feste des Tabernacles en ce temps mesme, selon qu'il auoit esté ordonné par Moyse: & apres cela presenterent les oblations, & firent les sacrifices ordinaires, & autres solennitez immolans les holocaustes des Sabbats, & aussi des autres festes sacrees. Lors, ceux qui auoient fait des vœux, les accomplissoient, sacrifians depuis la nouuelle Lune du septieme mois. Puis apres ils commencerent à edifier le Temple, employans grans deniers tant pour les journees des massons & charpentiers, que pour les viures de ceux qui apportoient & le bois & les pierres: car les Sidoniens faisoient cela facilement & volontiers, apportans des grosses poustres de cedre de la foreſt du Liban, desquelles ils en faisoient des radeaux, puis les mettans sur mer, les menoient iusques au port de Ioppé, comme il leur auoit esté commandé premierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choses se faisoient l'an second du retour des Iuifs, au second mois. Ayans desia fait les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice par dessus, le premier iour de Decembre l'an secõd: & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoient vingt ans passez, & à Iesus auec ses fils & ses trois freres, & aussi à Zolimiel frere de Iuda fils d'Aminadab, auec ses fils. Ceux-cy employerent vne merueilleuse diligence en ceste œuure, qui leur estoit commise: tellement qu'õ estoit esbahy de voir la fin de l'edifice en si peu de temps. Cela fait les Sacrificateurs reuestuz de leur Ephod & autres ornemens, vindrent auec trompettes, les Leuites aussi, & ceux qui estoient de la lignee d'Asaph, & chantoient des hymnes & pseaumes, que Dauid auoit iadis composez à la gloire & louange de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les princes des lignees, & les anciens, qui se souuenoient d'auoir veu le premier Temple grand, riche & fort somptueux, & regardoient que selon la pauureté du temps ce second estoit bien au dessus de la magnificence du premier, furent marris en leurs cœurs, & ne se pouuoient garder de lamenter & larmoyer: toutefois le commun populaire se contentoit biẽ du Temple present: car ils ne se tourmentoiẽt point de faire comparaison entre ceſtuy-cy & le premier: & ne pouuoit apperceuoir qu'aucun desauantage fust aduenu à ce second. Au contraire, les anciẽs & Sacrificateurs estimans que leur condition estoit fort empiree, plouroient d'vne façon si estrange, qu'à grand peine oyoit on le son des harpes & trõpettes par dessus la ioye du commun populaire. Les Samaritains oyans le resonnement des trompettes, & les clameurs & haut criz de ceux qui se resiouïssoient, accoururent voulãs sçauoir pourquoy on faisoit vn tel tintamare: & apres auoir entendu, que les Iuifs retournez de la captiuité de Babylon refaisoient leur Temple, s'adresserent à Zorobabel & à Iesus & aux principaux gouuerneurs des lignees, requerans qu'ils fussent admis à faire despense commune auec eux pour l'edification du Temple: & disoient, qu'eux aussi seruoient à Dieu, & se glorifioient de son nom, & auoient aymé & suiuy la vraye religion depuis ce temps-là que Salmanasar les auoit fait venir de Chuthie & de Mede pour habiter là. Tous respondirent d'vn mesme consentement à ceste requeste, qu'iceux ne pouuoient estre admis à contribuer en cõmun pour le bastiment du Temple: veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le bastir eux mesmes: toutesfois il leur

il leurſeroit licite d'y venir faire leurs deuotions: & nul d'eux ne ſeroit empeſché de cefaire, nó pas meſme aucun des autres natiós: veu qu'il eſt ouuert à tous hómes, qui y voudront venir pour y adorer Dieu. Les Chuthéens (ainſi nommons nous les Samaritains) oyans cecy, furent marris: & ſoliciterent les peuples de Syrie à ce qu'ils priaſſent les gouuerneurs de vouloir empeſcher le baſtiment du Temple, comme premierement ils auoient fait ſouz Cyrus puis apres ſouz Cábyſes, & deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grãde diligence qu'ils faiſoient apres, & le pluſtoſt que faire ſe pourroit. En ce meſme temps, Siſin, gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hieruſalem, & auec luy Sarabaſan & quelques autres ſeigneurs: & demanderent aux plus grãds d'entre les Iuifs, qui leur auoit permis de baſtir ainſi le Temple, voire d'vne telle ſorte qu'il ſembloit bien que ce fuſt vne fortereſſe pluſtoſt qu'vn Temple: & pourquoy ils auoient fermé leur ville de murailles ſi eſpeſſes & fortes. Zorobabel & Ieſus grand Pontife reſpondit qu'ils eſtoient ſeruiteurs du grand Dieu, auquel ce Temple auoit eſté iadis baſty par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit eſté riche & plein de gloire en ſon temps, & excellent en toutes vertuz, & que ce Temple eſtoit demeuré en ſon entier par longue eſpace de temps. Depuis, à cauſe de l'impieté de leurs predeceſſeurs, la ville auoit eſté priſe par force & raſee, le Temple pillé & bruſlé, le peuple emmené captif & priſonnier en Babylon par Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perſe, ayant obtenu par armes le royaume de Babylon, manda par lettres expreſſes ſeellées de ſon ſeau royal, que le Temple fuſt baſty, & donna à Zorobabel & à Mithridates ſon treſorier tous les vaiſſeaux ſacrez que Nabuchodonoſor auoit fait oſter du Temple, pour les porter en Hieruſalem, & les faire remettre au Temple, quand il ſeroit edifié. Car par ce meſme mandemẽt du Roy, Abaſſar auoit eſté enuoyé en Hieruſalem pour procurer que le Tẽple fuſt baſty le pluſtoſt que faire ſe pourroit. Abaſſar ayant receu les lettres du Roy Cyrus, fit diligence de venir en Hieruſalem, & fit incontinent faire les fondemens: & depuis ce temps-là il n'y auoit eu aucune natió ennemie qui n'euſt empeſché ledification autant qu'elle a peu faire, de ſorte que par leur mauuaiſtié il eſtoit demeuré imparfait. Parquoy s'il leur ſembloit bon, qu'ils en eſcriuiſſent au Roy Darius, qu'il luy pleuſt de faire regarder ſes regiſtres pour faire cognoiſtre, qu'ils ne diſoient rien qui ne fuſt vray. Quand Siſin & les autres, qui eſtoiẽt auec luy, les eurent ouy ainſi parler, ils ne voulurent point empeſcher de parfaire le baſtiment ſans en aduertir Darius: mais tout incontinent luy eſcriuirent touchant ceſt affaire. Sur cela les Iuifs eſtoient en ſoucy, & craignoient que le Roy ſe repentiſt d'auoir ordonné de refaire le Temple & la ville: mais pour lors il y auoit deux Prophetes en Hieruſalem, aſſauoir Aggee & Zacharie, qui les exhorterent d'auoir bon courage, & ne craindre point les Perſes: car ils eſtoient certains de la volonté de Dieu quant à cela. Le peuple creut à leurs paroles, & chacun beſongnoit ſans ceſſe: & ne laiſſoient paſſer iour que ceſt ouurage ne print quelque accroiſſement. Les Samaritains ou Chuthéens en eſcriuirent à Darius, accuſans les Iuifs qu'ils faiſoient leur ville trop forte, & edifioient vn Temple qui reſembloit mieux à vne fortereſſe, qu'à vn Temple ou à quelque oratoire pour faire le ſeruice de Dieu: affermans que ce qu'ils faiſoient, neſtoit point pour le profit du Roy: & produiſoient outre cela les lettres du Roy Cambyſes, par leſquelles il auoit ordonné & commandé,

que ceſt edifice fuſt empeſché, eſtimant que ce baſtiment ne ſeroit aucunemẽt à ſon auantage. Siſin auſſi & ſes complices luy eſcriuirent de ceſt affaire. Et quãd le Roy eut receu toutes ces lettres, il fit regarder en toutes les librairies royales: & on trouua vn liure en vn chaſteau nommé Ecbatan au pays de Mede, auquel cecy eſtoit redigé par eſcrit: Le Roy Cyrus fit vne ordonnance le premier an de ſon regne, que le Temple fut baſty en Hieruſalem auec l'autel, de ſoixante coudees de hauteur, & autant de largeur, lequel deuſt auoir trois rengees de pierre de taille, & vne autre rengee du meſme bois qui croit en ceſte region-là: & les deniers pour fournir au baſtiment, ſeroient pris au threſor du Roy. Et d'auãtage, que les vaiſſeaux du Tẽple que le Roy Nabuchodonoſor auoit fait emporter en Babylone, deuoiẽt eſtre renduz pour eſtre rapportez en Hieruſalem: & Abaſſar gouuerneur de Phenice & ſes compagnons auroient la charge de ceſt affaire: ce pendant eux ne ſe meſleroiẽt de toucher à l'œuure, ains permettroient aux Iuifs ſeruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs de baſtir leur ville, & leur Temple: mais Abaſſar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie leur ayderoient en ceſt ouurage des tributs de leur prouince, & fourniroient pour les oblations & ſacrifices taureaux, veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine farine, vin, huyle, & toutes autres choſes que les Sacrificateurs demanderoient: leſquels deuoient faire oraiſons à Dieu pour la proſperité du Roy & des Perſes. Or l'edict contenoit auſſi, que quiconque ſeroit ſi fol & outrecuidé de contreuenir à ce mandement, il ſeroit pendu au gibbet, & ſes biens ſeroient confiſquez. Auquel edict il y auoit auſſi vne execration adioutee, que quiconque ſeroit ſi oſé d'empeſcher l'edification de ce Temple, il fuſt auſſi frappé de Dieu, & que par ce moyẽ l'iniquité de ceſtuy-là fuſt reprimee. Apres que Darius eut trouué ce memoire és regiſtres de Cyrus il eſcriuit au viceroy Siſin, & aux autres grans ſeigneurs en ceſte ſorte: Le Roy Darius à Siſin, lieutenant general de la gendarmerie, & à Sarabaſan & autres gouuerneurs, ſalut. Ie vous enuoye la copie des lettres du Roy Cyrus, laquelle i'ay trouuee parmy ſes regiſtres: & ie veux que toutes choſes ſoyent faites ſelon le contenu d'icelles. A Dieu. Siſiin donc & les autres apres auoir entendu par ces lettres quelle eſtoit la volonté du Roy, delibererent de la ſuyure en tout & par tout. Ainſi ils entreprindrent de faire ce qu'ils pourroient pour l'edifice du Temple, & aydoient aux gouuerneurs & princes des Iuifs: & ſemblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la beſongne, tellemẽt que l'edifice croiſſoit fort comme il auoit eſté ordonné par Cyrus & Darius. Ce pendant Aggee & Zacharie prophetizoient par le commandement de Dieu, & auec la volonté de Cyrus & Darius Roys: & l'œuure fut paracheuee en ſept ans. Or l'an neufieme du regne de Darius, le vingt-troiſieme iour de l'onzieme mois, qui eſt appelé Adar par les Hebrieux, & Diſtrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reſte du peuple des Iſraëlites offrirent ſacrifices à Dieu pource qu'ils auoient recouuré leur felicité, & eſtoient deliurez de la captiuité & ſeruitude de Babylon, & pour la reſtauration du Temple: aſſauoir douze boucs pour les pechez des douze lignees, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux: & ſelon les loix & ordonnances de Moyſe les Leuites conſtituerent de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoient baſty des porches, deſquels le Tẽple eſtoit enclos de toutes parts. Alors, pource que la feſte des pains ſans leuain, qui eſt la feſte de Paſques, approchoit, le peuple s'aſſẽbla des villes,

bourgades & villages,pour ſe trouuer en Hieruſalem, qui fut au premier mois, que les Macedoniens appellent Xanthicus,& noz Hebrieux Niſan:& eux & leur femmes & leurs enfans ſe purifierent pour celebrer la feſte, ſelon l'inſtitution de leurs peres: & immolerent & offrirent l'aigneau paſchal en la Lune quatorzieme,& baqueterẽt les vns auec les autres par l'eſpace de ſept iours entiers,n'eſpargnans rien en aucune deſpence que ce fut. Semblablemẽt, ils offrirent l'holocauſte,& rendirent graces à Dieu pour ce benefice excellent, qu'il les auoit remis en leur pays & heritage ancien, & rẽdu leurs loix & ceremonies, ayant flechy le cœur du Roy de Perſe à clemence & grãde benignité. En ceſte ſorte ayãt monſtré vne liberalité grande en celebrant le ſeruice diuin, ils habiterent en la ville de Hieruſalẽ:& inſtituerent vne telle forme de Republique, qu'elle eſt obſeruee & adminiſtree par ceux qui ont ſuperintendence & gouuernement ſur vn peuple: car les Sacrificateurs auoiẽt l'autorité ſouueraine, & l'eurent iuſques à ce que les [a] Aſmoniens changerent ceſt eſtat, & obtindrent le royaume : car auant la captiuité deſia du temps de Saül & de Dauid il demeurerẽt ſouz la puiſſance des Roys par l'eſpace de cinq cens trente deux ans, ſix mois & dix iours:& deuant leſdits Roys il y auoit d'autres monarques, appellez iuges, par leſquels il furent gouuernez de meſme façon:& telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le gouuernement de Moyſe & du capitaine Ioſué. Voila cõment ſe gouuernoient les Iuifs,depuis qu'ils furent remis en leur pays ſouz le regne de Cyrus & de Darius. Ce pendant les Samaritains, qui eſtoient vn peuple enuieux & malin, leur faiſoient beaucoup de faſcheries, ſe fians en leurs richeſſes & ſe faiſans de la conſanguinité des Perſes, d'autant qu'ils eſtoient iſſus de là: car il ne vouloient point payer des tributs pour les ſacrifices, ce que le Roy leur auoit ordonné: & ce pendant les preuoſts fermoient les yeux, faiſans ſemblant de ne voir la rebellion des Chuthéens ou Samaritains,qui ne laiſſoiẽt point paſſer aucune occaſiõ en quelque ſorte qu'ils peuſſent faire deſplaiſir ou faſcherie à noſtre nation, fuſt par eux meſmes, ou par quelques autres.Les anciens donc & le peuple de Hieruſalem furent d'aduis d'enuoyer ambaſſadeurs vers le Roy Darius, & luy remonſtrer par eux le tort que leur faiſoient les Samaritains:& de ceſte ambaſſade Zorobabel eſtoit le principal chef, & quatre autres des principaux luy faiſoient cõpagnie. Au demeurãt, apres que le Roy eut ouy les accuſations que les ambaſſadeurs auoient propoſees contre les Samaritains, il leur dõna lettres pour porter aux baillifs & ſenechaux & aux parlemẽs de Samarie:deſquelles le contenu eſtoit tel: Le Roy Darius à Tangar & Sambab chef de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce pays-là,ſalut. Il eſt ainſi que Zorobabel, Ananias & Mardochee ambaſſadeurs des Iuifs vous ont accuſez pardeuant nous, que leur auez fait beaucoup de troubles & faſcheries durãt le temps qu'ils baſtiſſoiẽt le Temple: & que vous ne contribuez rien pour les oblations & ſacrifices,combien que ie vous euſſe commandé de payer des tributs pour fournir à cela, Ie veux donc, qu'apres que vous aurez leu ces lettres, vous leur baillez de mes threſors, où les tributs de Samarie ſont mis en reſerue,& tout ce qui ſera requis pour l'vſage des ſacrifices ſelon que les Sacrificateurs vous demanderont: afin que ne ceſſans de ſacrifier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moy,que pour mon peuple.

[a] *Les Hebrieux, appellez ainſi les Machabees, pource qu'ils eſtoiẽt ſortis de la race d'vn Haſtoni.*

Des bien faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs.

CHAP. V.

APRES que le Roy Darius fut mort, son fils Xerxes luy succeda, qui non seulemẽt fut heritier du royaume, mais aussi de la pieté enuers Dieu de son pere: car rien ne fut changé par luy de ce que son pere auoit auparauant ordonné touchant le seruice de Dieu: & tousiours porta vne bonne affection aux Iuifs. Durant le regne de cestuy-cy Ioacim fils de Iesus estoit grand Sacrificateur en Hierusalem: & en Babylon entre les Iuifs, qui y estoient demeurez, Esdras obtenoit la principale sacrificature. Cestuy Esdras estoit homme iuste & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputation. Entre ses autres vertuz il estoit fort exercé és loix de Moyse: & pour ceste cause il fut aymé du Roy. Et comme il eut deliberé de partir pour aller en Hierusalem, & d'emmener auec soy aucuns Iuifs demeurans en Babylon, il pria le Roy luy donner des lettres recommandatoires pour porter aux gouuerneurs de Syrie: lesquelles il impetra: & le contenu d'icelles estoit tel: Xerxes le Roy des Roys à Esdras Sacrificateur & lecteur de la loy de Dieu, salut. Il a esté decreté par moy & par mes sept conseillers, que tous les Iuifs qui sont souz mon royaume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en voudront aller en Hierusalẽ le pourront faire librement: & ie leur octroye cela de ma franche benignité, de pouuoir visiter la Iudee selon la loy de Dieu. Outreplus, que vous portiez au Dieu des Israëlites des offertes & dons, que moy & mes amis luy auons vouëz. D'auantage, ô Esdras ie te donne puissance d'emporter tout l'or & l'argent que ton peuple demeurant par le pays de Babylon voudra offrir: duquel i'entens qu'on achete des bestes pour immoler & offrir sur l'autel de vostre Dieu: & de forger de ce mesme or & argent tous les vaisseaux, que toy & tes freres voudrez. ET tu consacreras a ton Dieu les vaisseaux sacrez, qui te sont baillez: & s'il est besoin de quelque autre chose pour vn tel vsage, tu le feras faire selon ta prudence: & pour y fournir tu prendras de nostre reuenu. Auec ce, ie t'ay recommandé à ceux qui ont la charge de noz finances en Sirie & Phenice, & leur ay commandé de dõner sans delay à Esdras Sacrificateur & lecteur de la loy de DIEU tout ce, qu'il demandera. Et a fin que Dieu me soit propice & a mes enfans, i'ordonne qu'on donne à Dieu selon la loy iusques à cent mesures de froment. ET à vous, qui estes commis pour gouuerner & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ne Leuite, ne chantre, ne portier, ne d'vn seul de tous ceux qui seruent au sanctuaire, & de ne leur imposer aucune charge, gabelle ou tribut. Et quant à toy, Esdras, ie veux que tu ordonnes des iuges selon la prudence que Dieu t'a donnee: & que ces iuges vuydent les causes du peuple, qui entend ta loy par la Syrie & Phenicie: & ceux, qui ne sçauront point ta loy, enseigne les librement: afin que ceux de ta nation qui auront outrepassé la loy de Dieu, ou enfraint l'ordonnance du Roy, soient condamnez à quelque amande pecuniaire: ou bien soyent condãnez à la mort, assauoir ceux, qui auront offensé non point par ignorance, ains par malice & obstination. A dieu. Apres qu'ESDRAS eust impetré ces lettres, il fut merueilleusement ioyeux & adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que Xerxes auoit vsé d'vne telle benignité enuers luy, & l'estimant bien digne sur tous que

1. Esd. 7.

graces luy fuſſent renduës. Cela fait, il aſſembla les Iuifs, qui pour lors demeuroient en Babylon, & deuant tous leut les lettres, qu'il auoit obtenuës du Roy & retint pardeuers ſoy l'original: mais il enuoya la copie d'icelles à tous les Iuifs qui habitoient en Mede: leſquels cognoiſſans de quelle religion Xerxes eſtoit eſmeu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affection il portoit à Eſdras, s'eſiouyrent tous: & il y en eut pluſieurs, qui trouſſerent leurs pacquets, & prindrẽt le bien qu'ils auoient là amaſſé, & s'en vindrent en la ville de Babylon, deſirans retourner en Hieruſalem. Les autres Hebrieux, qui s'eſtoient là deſia acouſtumez, ne voulurent point abandonner leur repos. Ainſi il ny a que deux lignees, qui habitent par l'Aſie & l'Europe ſouz l'empire des Romains: mais les dix autres lignees habitent encore auiourd'huy outre le fleuue Euphrates: & ſont en ſi grand nombre, qu'à peine les pourroit-on conter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui ſe retirerent en Babylon vers Eſdras: entre leſquels auſſi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chantres, portiers & autres ſeruiteurs du Temple. Eſdras aſſembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hieruſalẽ: & là ils ieuſnerẽt trois iours: & chacun fit vœu à Dieu, afin qu'il les gardaſt d'inconueniẽs en leur voyage tant pour cauſe de leurs ennemis que d'autres difficultez qui ſuruiennẽt par les chãps: car Eſdras auoit refuſé des guides à cheual, diſant que Dieu auroit le ſoing du ſalut de toute ceſte bande, ſans prendre cõpaignie eſtrãgere à cheual. Et ſe mirent en chemin paſſant le fleuue d'Euphrates, le ſeptieme an du regne de Xerxes, le douzieme iour du premier mois: & arriuerent en Hieruſalẽ le cinquieme mois de ladite annee. Quãt ils furẽt là venuz, Eſdras liura tout incontinent l'argẽt aux gardes de la threſorerie qui eſtoient de la race des Sacrificateurs, lequel montoit ſix cens cinquante talents d'argent, cent talents de vaiſſelle d'argent, vingt talents de vaiſſelle d'or, & douze talents de vaiſſelle d'airain, qui valoit mieux qu'or. C'eſtoient-cy les preſens du Roy & de ſes amis, & des Iſraëlites qui habitoient en Babylon. Quand Eſdras eut ainſi liuré ceſt argent aux Sacrificateurs, il offrit holocauſtes à Dieu ſelon la loy, douze taureaux pour le ſalut commun du peuple, ſeptantedeux tant moutons que aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il fit tenir les lettres que le Roy eſcriuoit à ſes receueurs & bailifs tant de Syrie, que de Phenice. Leſquels ne pouuans faire autrement qu'ils n'obtemperaſſent aux lettres du Roy, ont honnoré noſtre nation autant que ſe pouuoit faire, & luy aſſiſterent en toutes ſes neceſſitez. Il eſt bien vray que le conſeil de ce departement eſt venu d'Eſdras, tant y a, que Dieu a donné l'yſſue heureuſe: & encor mõ opiniõ eſt telle, que ce que Dieu en a fait, c'eſt pour auoir regardé à la vertu & ſainɛteté de ce bõ perſonnage. Quelque tẽps apres il trouua par le rapport d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucũs des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoiẽt pas biẽ gardé les inſtitutions & loix des peres, ains pris des femmes de nations eſtranges, & par ce moyen auoiẽt brouillé & mis en confuſiõ le ſang ſacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir dõner ordre que les loix fuſſent remiſes en leur pureté, & ſainɛtemẽt gardees & obſeruees: de peur que Dieu eſtãt irrité pour quelque peu de gẽs, n'eſpãde ſon ire ſur tous generalemẽt, & ne les frappe d'vne commune calamité. Eſdras oyant cela, deſchira ſes habillemens de grande triſteſſe qu'il auoit, & s'arrachoit la barbe & les cheueux: & ſe proſterna en terre, de ce que les anciens & gouuerneurs du peuple auoient eſté trouuez en tel crime: & penſant en ſoy meſme qu'ils ne le voudroient point ouyr, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes que leurs enfans, il ne ſe vouloit

point leuer de terre. Ainſi tous ceux qui eſtoient de bonne volonté, accoururét vers luy,& plouroyent auec luy, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras ſe leuant de terre ietta au ciel & les mains & les yeux, & dit: I'ay honte de leuer ma face en haut, quād ie voy que le peuple ne ſe deporte point de pecher & offenſer Dieu, combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs, qui leur eſtoient aduenues pour leurs impietez, luy d'euſſent ſeruir de viues admonitions. Neantmoins ô Dieu treſbenin & plein de grande clemence, ayes pitié, & fais nous miſericorde, & preſerue quelque ſemence & ce reſidu d'entre nous, qu'il t'a pleu ramener en ta ville de Hieruſalem noſtre pays ancien, & pardōne ceſte preſente offenſe à nous tes ſeruiteurs, qui iā ſoit que nous ayons bien merité la mort, toutefois eſperons en toy & en ta bonté. Ainſi que ce bon Sacrificateur plouroit auec la compagnie, qui eſtoit venue vers luy, meſlee d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalem vint à luy, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal fait d'auoir eſpouſé femmes eſtrangeres: & pria Eſdras d'aider en ceſt affaire, à ce que tous ceux qui auroient eſpouſé femmes eſtrangeres, les iettaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroient yſſus. Et ſi quelcun ſe trouuoit qui ne voulſiſt point obeyr à la loy, qu'il fuſt puny. Eſdras ſuiuant la parole d'Achonius, fit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple, de chaſſer hors de chez ſoy femmes & enfans qui en eſtoient venuz. Cela fait, il ſortit hors du Temple, & ſe retira en la maiſon de Iean fils d'Eliaſib: & là paſſa tout le iour ſans boire ne māger tant eſtoit-il preſſé de grande triſteſſe. Apres cela il fit publier vn edict, que tous ceux qui eſtoient retournez de la captiuité, s'aſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours: & quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps prefix, en meſpriſant l'edict, quil fut excommunié, & ſes biens confiſquez au threſor du Temple, ſelon le iugement des Sacrificateurs.

1. Eſd. 10. a Nouembre. Apres la publication de l'edict, les hommes de Iuda & de benjamin s'y trouuerent dedans trois iours, le vingtieme iour du neufieme mois, que les Hebrieux appellent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous s'aſſirent en la plus haute partie du Temple: & les anciens auſſi eſtoient là preſens: & pource qu'il faiſoit froid, tous trembloient. Alors Eſdras ſe leua, & accuſa ceux qui auoient eſpouſé des femmes eſtrāgeres contre les loix & ſtatuts. Maintenant s'ils veulent faire choſe qui ſoit agreable à Dieu, & vtiles pour eux meſmes, il faut qu'ils chaſſent telles femmes. Tous reſpondirent à haute voix, qu'ils le feroient de bon cœur: toutefois le nombre d'icelles eſtoit fort grand, & le temps d'hyuer n'eſtoit pas propre, car il faiſoit froid: & cela ne ſe pouuoit faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour ceſte raiſon il eſtoit beſoin que l'affaire fut differé pour quelques iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocēt d'vn tel crime & forfait, qui choiſiroiēt auec eux aucuns des anciens de tout lieu qu'ils voulurent, & feroient enqueſte de ceux qui auroient eſpouſé des femmes contre l'ordōnance de la loy. Tous furēt de ceſte opinion: & le premier iour du dixieme mois on cōmença à faire ceſte enqueſte, laquelle dura iuſques au premier iour du mois ſuyuāt: & ils trouuerēt pluſieurs tāt du parātage de Ieſus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & autres Iſraēlites, qui chaſſerent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoient eu d'elles, eſtimans plus l'obſeruation de la loy, que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fuſſent: & tout incontinent ils offrirent ſacrifices de moutons à Dieu pour l'appaiſer. Il n'eſt point beſoin que ie recite les noms de tous ceux-là. En telle façon

Esdras corrigea la faute qui auoit esté faite en ces mariages profanes, & la mauuaise coustume, laquelle on auoit introduite sur cela: en sorte, que ceste reformation demeura ferme & stable puis apres. Au septieme mois ainsi qu'on deuoit celebrer la feste des Tabernacles, presque tout le peuple s'assembla: & se tenoient à l'endroit de la porte Orientale du Temple: & prierent Esdras de leur lire la loy de Moyse. Ce qu'il fit, se tenant debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iusques à midy: de laquelle lecture non seulement ils apprindrent pour le present & l'aduenir ce qui estoit iuste & bon: mais aussi ils reduisoient en memoire ce qu'ils auoient fait pour le passé, & plouroiẽt estans courroucez contre eux: & pensans ainsi en eux mesmes que s'ils eussent diligemmẽt obserué les ordonnãces de la loy, ils n'eussent point enduré, les miseres passees. Esdras les voyant ainsi esmeuz, les renuoya chacun en sa maison: car il estoit iour de feste, & n'estoit point licite de plorer ce iour-là: & les exhortoit de faire pluſtoſt bõne chere, comme il estoit conuenable de faire és iours de feste, & de mener ioye & liesse les vns auec les autres, & se munir pour l'aduenir de ceste repentance des fautes passees, à fin qu'ils ne tombassent plus en tels malheurs ou inconueniens. Eux suiuant l'admonition d'Esdras, firent la feste ioyeusement, & continuerent ceste liesse huict iours durãt, soubs des vmbrages ou tabernacles: puis apres chacun se retira en son pays, chantans hymnes à Dieu, & remerciant grandement Esdras, de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande louange & gloire entre le peuple: & estãt venu en sa derniere vieillesse, finalement mourut en Hierusalem, auquel lieu il fut magnifiquement enseuely. 2. Esd. 1. En ce temps-là aussi mourut Ioacim grand Sacrificateur: & Eliacim son fils succeda en sa place.

Or vn d'entre les captifs, nommé Neemie, eschanson de Xerxes, se pourmenoit vn iour deuant Susan, la plus grande ville de Perse: & apperceut des estrangers qui auoient fait long chemin, & venoient en la ville, deuisans en langue Hebraïque ensemble: & s'approchant d'eux, leur demanda dont ils venoient. Et apres auoir ouy d'eux qu'ils venoient de Iudee, il leur demanda encor comment on se portoit en Iudee, & cõment le peuple se gouuernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins respondirent que Hierusalem estoit en pauure estat: d'autant que les murailles d'icelle estoient ruynees, & les peuples voisins faisoient beaucoup de maux aux Iuifs, gastans les champs, & faisans des courses iour & nuict, rauissans & pillans par tout où ils en pouuoient prendre, & emmenans plusieurs prisonniers du pays à l'enuiron, & mesme de la ville: en sorte que par tout voire de plain iour on trouuoit des corps morts sur les chemins. Lors Neemie se print à plourer, esmeu des miseres de son peuple: & leuant les yeux au ciel, dit: Iusques à quand souffriras-tu, Seigneur, que nostre gent soit opprimee de tãt de maux, & que nous soyons exposez en proye à tous? Et ainsi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il plouroit pour les nouuelles qu'il auoit ouyes, quelqu'vn luy vint dire que le Roy se vouloit mettre à table. Or Neemie ayant encore la face toute esploree sans se lauer les yeux, se hasta pour aller seruir le Roy selon la charge qui luy estoit ordonnee.

Le Roy se trouuant apres soupper vn peu mieux à son aise, & plus ioyeux que de coustume, & voyãt à l'oppositе Neemie plus triste qu'il n'auoit accoustumé d'estre, luy demanda qui estoit la cause de sa fascherie. 2. Esd. 2. Lors Neemie auant que de respondre au Roy, pria Dieu en son cœur qu'il donnast force & persuasion à ses paroles: & puis il dit au Roy Xerxes comment pourrois-ie prendre vn autre

viſage, ou comment pourrois-ie oſter la triſteſſe de mon cœur, puis que i'ay ouy dire, que les portes de noſtre ville de Hieruſalé, en laquelle ſont les ſepulchres & monumens de mes anceſtres, ſont bruſlées, & les murailles d'icelle ſont par terre? mais ie te prie, ô Sire, que tu me faces ceſte ſeule grace, aſſauoir, que tu octroyes à ton ſeruiteur, que ie m'en aille là, & que ie face baſtir les murailles de ceſte pauure ville, & que ie ſupplée ce qui defaut pour l'edification du Temple. Le Roy luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna auſſi lettres de recommãdation pour porter aux gouuerneurs, à ce qu'il fuſt honnorablement receu, & qu'il luy donnaſſent tout ce qu'il voudroit. Parquoy (dit le Roy) ne ſois plus faſché, & ſers moy cy apres gayement. Adonc Neemie adora Dieu: & rendit graces au Roy pour la promeſſe ſi liberale qu'il luy auoit faite: & oſta toute triſteſſe & faſcherie de ſa face, pour la ioye des choſes permiſes. Le lendemain le Roy le fit appeller & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie: par leſquelles le Roy mandoit qu'on fiſt hõneur à Neemie, & qu'on luy donnaſt tout ce qui ſeroit beſoing pour l'edification. Quand il fut venu en Babylon, pluſieurs de ſa nation s'adioignirẽt volontiers & de bon cœur auec luy pour luy faire compagnie: & firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent en Hieruſalem: qui fut l'an vingtcinquieme du regne de Xerxes: & premierement bailla à Sadé & à ſes cõpagnons les lettres que le Roy leur enuoyoit: puis apres fit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem, & ſe tenant debout au milieu du Temple, parla ainſi à toute la congregation: Hommes Iuifs, vous ſçauez biẽ que le grand Dieu tout puiſſant, ſe ſouuenant de noz peres Abraham, Iſaac & Iacob, & de leur iuſtice & religion, à vn tel ſoin auiourd'huy de nous, qu'il auoit iadis d'eux: & voicy maintenant par la faueur d'iceluy i'ay obtenu du Roy, qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Temple ce qui y eſt encore à faire. Parquoy ſelon mon aduis, voicy qu'il ſeroit bon de faire maintenant. Vous ſçauez de quelle inimitié & haine les peuples voiſins ſont enuenimez cõtre nous, & quand ils verront la diligence que vous employerez à baſtir voz murailles & ce qui reſte à edifier, ils feront tout ce qu'il pourront pour empeſcher voz efforts. En premier lieu donc ayez bon courage, & mettez toute voſtre fiãce en Dieu, lequel reſiſtera facilemẽt à leurs inimitiez obſtinees. Puis apres propoſez vous cela, qu'il faut que la beſongne ſoit continuee iour & nuict, & que vaquiez apres le baſtiment ſans ceſſe: puis qu'ainſi eſt, que c'eſt cy la vraye opportunité maintenant pour ce faire. Ayant dit cela, il fit commandement aux anciens de prendre la meſure de l'enceint des murailles de la ville, & de departir les œuures entre le peuple ſelõ les bourgades & villages: ainſi que la puiſſance ſeroit à vn chacun: & promit que luy & ſes domeſtiques y mettroient auſſi la main, & s'y employeroient de bon cœur & diligemment, & ainſi il donna congé au peuple. Les Iuifs eſmeuz de ſon dire & de ſon autorité, ſe preparoient à la beſongne: & lors premierement ils furent apelez Iuifs, & la region, Iudee, aſſauoir apres qu'ils furẽt retournés de Babylon: pource que la lignee de Iuda eſtoit la premiere venue en ces lieux-là. Le bruit de cecy vint iuſques aux oreilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la baſſe Syrie, & furent piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs: & ne ceſſerent iamais de dreſſer des embuſches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoient pour empeſcher de baſtir. Ils ſurprindrent pluſieurs Iuifs, & les tuerent: & ſur tout ils taſchoient de faire mourir Neemie: & pour cela auoient ils loué des garnemẽs & meurtriers d'eſtrange nation. Et ſou-

2 Eſd. 4. 6.

uentefois il leur faiſoient peur, ſemans des bruits, que grandes armees de beaucoup de nations ſe deuoient leuer pour leur dõner la bataille aux pieds de leurs murailles: en ſorte, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, qu'ils ne quittaſſent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoiẽt. Mais il n'y eut ne bruict ne fauſſe alarme, ny eſcarmouche, qui peuſt deſtourner le bon Neemie de ſon entrepriſe: mais ayãt quelques officiers & gardes à l'entour de ſoy pourſuyuoit la beſongne ſans crainte, eſtant eſmeu d'vne telle affection & zele, que le trauail ne luy couſtoit rien. La crainte de la mort ne luy faiſoit pas auoir le ſoin de ſa propre vie qu'il euſt des officiers pour la garde de ſon corps: mais c'eſtoit pource qu'il ſçauoit bien que quand il ſeroit mort, les autres citoyens de Hieruſalem ne pourroient point continuer le baſtimẽt des murailles: & depuis il ſolicitoit les baſtiſſeurs à ſe monſtrer diligens & ceindre hardiment vne eſpee à leur coſté. Les maſſons eſtans ainſi aiguiſez, & auſſi ceux qui portoient le mortier, n'eſtoient point ſans eſpees: & Neemie fit mettre aupres d'eux leurs boucliers, à fin qu'ils s'en peuſſent ſeruir quand la neceſſité le requeroit. Les trompettes eſtoient à cinq cens pas d'eux: à fin que ſi les ennemis ſe fuſſent deſcouuerts de quelque part que ce fuſt, ils ſonnaſſent tout incontinent pour donner ſigne au peuple qu'il eſtoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peuſſent prendre au deſpourueu. Quant à luy, il ſe pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne ſe laſſant point, & la durté, ne le trauail ne les veilles ne le pouuoient vaincre: & ne beuuoit ny ne mangeoit ou dormoit, ſinon autant que beſoin eſtoit: & continua à ce faire par l'eſpace de deux ans & trois moys: car il fallut autant de temps pour baſtir les murailles, leſquelles furent acheuees l'an vingthuictieme du regne de Xerxes, le neufieme moys dudit an. Or apres que la ville fut fortifiée, Neemie & le peuple offrirent ſacrifices à Dieu, & tant que huict iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quand les Syriens ouyrent que les murailles eſtoient acheuees, ils furent fort indignez cõtre les Iuifs. Mais Neemie voyant que la ville n'eſtoit aſſez peuplee, il fit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter: & leur fit faire des maiſons à ſes propres couſts & deſpens: & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes de tous les fruits en Hieruſalem: à fin que les Sacrificateurs & Leuites euſſent dequoy viure, & ne fuſſent deſtournez du ſeruice ordinaire du Temple: ce que les laboureurs & gens de village firent fort volontiers: & par ce moyẽ il aduint que la ville fut mieux rẽplie d'habitans. Apres que Neemie eut fait toutes ces choſes & pluſieurs autres dignes de louange, il mourut eſtant plein de iours. Ce a eſté vn hõme vertueux & gardant equité, prompt & diligent à procurer le bien de ſa nation, ayant laiſſé perpetuel teſmoignage de ſoy és murs de Hieruſalem. Voila ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

a L'hiſtoire d'Eſter eſt auenue ſoubs le ſecond Roy des Perſes, que les Iuifs appellẽt Aſſuere, denãt l'hiſtoire de Ezras & de Nehemie cõme il peut apparoir par leurs liures, dans leſquels ils font mention d'Eſter & de Mardochee, cõme de ceux qui eſtoiẽt in en credit. Il y a pluſieurs autres raiſons que les Hebr. apportent ſi euidentes, qu'il eſt certain, Ioſephe en mettãt les faits d'Eſras & Nehemie denãt ceux, d'Eſter & Mardochee, s'eſtre abuſé.

Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que toute la nation des Iuifs ne fuſt du tout eſtainte par la malice d'Aman.

CHAP. VI.

APRES la mort de Xerxes, Cyrus ſon fils, que les Grecs ont appellé Artaxerxes, ſucceda au Royaume: durãt lequel toute la natiõ des Iuifs fut en grand danger d'eſtre du tout deſtruite auec les femmes & enfans, pour la cauſe que nous dirons cy apres: car auant que nous paſſions plus outre, il nous faut dire quelques choſes du Roy, & comment

cela s'eſt fait qu'il ait eſpouſé vne femme Iuifue, iſſue de ſang royal: de laquelle on dit, qu'elle a ſauué noſtre nation. Apres donc qu'Ataxerxes fut mis en poſſeſſion du royaume, & qu'il eut conſtitué cent & vingtſept gouuerneurs depuis Indie iuſques en Ethiopie, il fit vn banquet magnifique l'an troiſieme de ſon regne, à ſes amis & gouuerneurs & Princes ordonnez ſur ſes pays, en la ville de Suſan, comme il eſtoit bien ſeant à vn tel Roy ſi riche & opulẽt. Ce ſomptueux banquet dura cent octante iours. Apres pluſieurs nations furent appellees auec leurs ambaſſadeurs, & furent magnifiquement feſtoyez par l'eſpace de ſept iours: & de faict voicy quel fut l'appareil de ce feſtin: Il fit tendre vn Tabernacle fort grand, dedans lequel pouuoit tenir vn grand nombre de gens. Les colõnes eſtoient de pur or & d'argent, les tapiſſeries qui le couuroient de fin lin & de pourpre. Dedans iceluy on n'eſtoit ſerui d'autre vaiſſelle que d'or, garnie richement de pierres precieuſes, qui eſtoit faite tant pour donner plaiſir aux aſſiſtãs, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificence royale. Le Roy cõmanda à ceux qui eſtoient ordonnez pour ſeruir au banquet, de ne contraindre perſonne à boire à la façon des Perſes: mais qu'ils laiſſaſſent vn chacun boire & manger ſelon ſa fantaſie. Auſſi il enuoya gens par toute ſa iuriſdiction pour publier, que tous ceſſaſſent de leurs œuures, & celebraſſent durant quelques iours la feſte, priant pour la proſperité de ſon regne. La Royne Vaſthi fit pareillemẽt ſon banquet à part au palais pour les femmes. Le Roy pour la monſtrer aux aſſiſtans la fit appeller: car elle eſtoit belle en perfection. Mais voulant obſeruer les loix des Perſes, leſquelles deffendent que les femmes ſoyent veuës d'autres que des domeſtiques, elle n'y obeyt point. Le Roy enuoya par pluſieurs fois des Eunuques pour la faire venir: mais elle fut touſiours opiniaſtre, & ne s'y voulut accorder. Artaxerxes ſe faſcha, voyant vne telle obſtination en ſa femme: & apres que le diſner fut acheué il fit appeller les ſept ſages, auſquels autorité eſtoit baillee entre les Perſes d'interpreter les loix: & leur remonſtra comment ſa femme luy auoit eſté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeller pour venir au banquet, & ce nonobſtant elle n'auoit voulu obeyr, non pas ſeulement vne fois: & leur commãda de pronõcer la ſentẽce ſur cela. Il y en euſt vn d'entre eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la Royne n'auoit point ſeulement fait tort au Roy, mais auſſi à tous les Perſes: & qu'il y auroit danger par tel exẽple, que d'oreſnauant ils ne fuſſent en meſpris à leurs femmes, & que leur vie ne fuſt deshonoree par ce moyen: comme ainſi ſoit que les femmes ne porteroiẽt plus de reuerence à leurs maris: car les autres femmes prendroient cy apres exẽple ſur ceſt orgueil de la Royne, qui n'auoit point craint de ſe monſtrer obſtinee & rebelle contre vn Roy ſi puiſſant. Et conſeilla de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vſé d'vne telle rebellion contre le Roy: & que ce decret fut publié par tout le Royaume: & ſur cela fut d'aduis que la Royne Vaſthi fuſt repudiee, & que la dignité fuſt transferee à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aimoit d'vne affection ſinguliere, & ne pouuoit porter d'eſtre ſeparé d'elle, & toutefois ne la pouuoit retenir à cauſe de la couſtume, eſtoit fort marry de ce qu'il ne pouuoit ſatisfaire à ſon deſir. Ses amis les voyans en telle perplexité, le cõſeillerent de mettre hors de ſon cœur ce vain amour qu'il portoit à ſa femme, & qu'il fiſt cercher par tout ſon royaume les plus belles filles qu'õ y pourroit trouuer: & quand elles luy auront eſté offertes qu'il choiſiſt pour femme celle qu'il voudroit: car la iouyſſance de la nouuelle luy pourroit oſter le deſir de la premiere: & l'amitié de la ſeconde le pourroit diſtraire, & faire eſuanouyr de ſon

cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conſeil bon: & quant & quant donna commiſſiõ à certains perſonages de luy amener les plus belles filles qu'ils pourroient choiſir par tous ſes pays & ſeigneuries. Leſquels executans diligemment la cõmiſſion qui leur auoit eſté donnee, trouuerent en la ville de Babylon vne fille nommee Eſther, qui eſtoit orpheline de pere & mere: & eſtoit nourrie & entretenue en la maiſon d'vn ſien oncle nommé Mardochée. Ceſtuy-cy eſtoit de la lignee de Benjamin, & des plus apparens d'entre les Iuifs. Ceſte fille eſtoit belle par deſſus toutes les autres, & de ſi bonne grace, que tous auoient les yeux dreſſez ſur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recommandee à vn Eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatemẽt: & eſtoit oincte tous les iours de parfums & ſenteurs, comme ont accouſtumé les grãdes Princeſſes de ſe frotter de tels onguents precieux pour ſe faire ſentir bon. Et en ceſte ſorte furent traictees quatre cens filles par l'eſpace de ſix moys. Or quand l'eunuque vit que toutes eſtoient aſſez en bon poinct, & tellement refaites, qu'elle pouuoient biẽ coucher au lict du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne: & le Roy auſſi les luy renuoyoit quand il en auoit fait ſon plaiſir. Et quãd ce vint au rang d'Eſther, il y mit plus ſon amour qu'à toutes les autres, & la print pour ſa femme legitime: & le mariage fut celebré le ſeptieme an de ſon regne au douzieme mois, que les Hebrieux appellent Adar. Et enuoya par tous ſes pays ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la ſolennité des nopces. Et fit vn grand feſtin aux Perſes & Medes, & aux princes des autres nations: & ce feſtin dura vn moys entier. Quand Eſther fut entree au palais du Roy, il luy mit la coronne Royale ſur la teſte: & l'a touſiours depuis tenuë pour ſa femme, ſans luy iamais demander de quel parentage elle eſtoit. Mardochée, ſon oncle, partit auſſi de la ville de Babylon en Suſan: & demeurant là, ſe pourmenoit ordinairement à l'entour du palais du Roy, s'enquerant de la ieune Royne comment elle ſe portoit: car il l'aimoit autant que ſi elle euſt eſté ſa propre fille. Or ce pendant le Roy fit vne ordonnance, que nul de ſes domeſtiques ne vint vers luy ſans eſtre appellé, tandis qu'il ſeroit aſſis en ſon throne Royal. Et pour mieux monſtrer qu'il vouloit que ſon edict fuſt gardé, il ordonna des officiers auec leurs halebardes tout à l'étour de ſon throſne pour empeſcher que nul n'y vint: & ſi quelqu'vn contreuenoit à cela, il auroit la teſte trenchee. Ce pendant le Roy tenoit vne verge d'or: & toutesfois & quantes qu'il vouloit ſauuer la vie à quelqu'vn qui fuſt là venu ſans y eſtre appellé, il eſtendoit la verge iuſques à ceſtuy-là: & il eſtoit hors du danger de mort en touchant la verge. Il n'eſt pas beſoing de parler de cecy d'auãtage. Quelque temps apres Bagatho & Theodeſtes tous deux eunuques, conſpirerent contre le Roy: & Barnabas ſeruiteur de l'vn d'iceux, qui eſtoit Iuif de nation, ſçachant la trahiſon que ces deux eunuques auoient braſſee, en aduertit Mardochee: lequel le ſignifia à la Royne ſa niepce: & elle le dit au Roy. Lequel eſtonné de cela, fit faire informations, & donner la torture auſdits eunuques Bagatho & Theodeſtes: leſquels furent tous deux penduz au bois. Toutesfois pour lors le Roy ne recompenſa point Mardochée pour le bien qu'il luy auoit fait de luy ſauuer la vie: mais ſeulement fit rediger ſon nom par eſcrit dedans ſes panchartes: & le receut entre ſes domeſtiques & familiers. En ce temps-là il y auoit vn grand ſeigneur en la court du Roy, nõmé Aman, fils d'Amadath, Amalechites de nation: & toutesfois & quantes qu'Aman entroit en la court, tous tãt les Perſes que les eſtrangers ſe proſternoient deuant luy, & ce par le commandement du Roy. Mais Mardochée à cauſe de l'ordonnãce de ſes anceſtres ne luy

a *Febur.*

Eſther 3.

faisoit point ceste reuerance: & quand Aman eut apperceu la contenance de Mardochee, il s'enquit de quel pays il estoit: & ayant entendu qu'il estoit Iuif, il fut despité, & s'escria: ô le forfaict: veu que les Perses qui estoient francs, ployoient bien le genou deuant luy, & cest esclaue refusoit de faire le semblable. Et ayant desir de se venger de Mardochee, il estima bien peu de l'accuser vers le Roy & que luy seul fust enuoyé au gibbet, s'il ne ruinoit quant & quant toute sa nation, d'autant que naturellement il estoit ennemy mortel des Iuifs: comme ainsi soit que la nation des Amalechites, de laquelle il estoit, eust esté destruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roy, & commença ainsi son accusation contre les Iuifs, que c'estoit vn peuple malin, espars par tout son royaume, nullement accointable, desdaignant tous les autres hommes, vsant de diuerses ceremonies, loix & coustumes, odieux à tous les autres peuples tant en ses mœurs qu'en ses façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et disoit ainsi au Roy: Si tu veux faire grand bien & plaisir à tes subiets, Sire, il faut que tu destruises ce peuple-cy iusques à la racine, & n'en laisses ou cerf ou captif vn seul de toute ceste nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour cela ie te promets de donner quarante mille talents d'argent pris sur tout mon bien en tout lieu, que tu commanderas: & suis content de demeurer sans argent, pourueu que ton royaume soit repurgé de ceste racaille, & demeure par ce moyen en paix. Apres qu'Aman eut fait ceste requeste, le Roy luy quitta cest argent qu'il luy vouloit bailler, & luy remit les Iuifs en sa puissance pour en faire à sa fantasie. Aman ayant ce qu'il desiroit, fait tout incontinent publier vn edict au nom du Roy par toutes les cõtrées de son royaume: lequel contenoit ce qui s'ensuit, Le grand Roy Artaxerxes, aux cent vingt sept Barons & princes, qui sont constituez pour le gouuernement des regiõs & prouinces qui sont depuis Indie iusques en Ethiopie, salut. Apres auoir obtenu dominatiõ sur tant de peuples, & estendu mon empire autant que i'ay voulu, comme ainsi soit que ie n'aye rien fait enuers mes subiets qu'on puisse imputer à orgueil ou à cruauté, ains aye taschè de les gouuerner benignement & paisiblement, & sur tout procuré qu'il y eut paix par tous mes pays, & que le droict fust iustemẽt gardé à vn chacun: i'ay pensé comment ils pourroient iouyr d'vn tel bien à iamais. Estant donc aduerty par Aman, mon loyal & fidele amy, lequel i'ay tousiours honoré par dessus tous hommes, à cause de sa prudence & iustice, lequel aussi obtient le second lieu apres moy, à cause de sa singuliere fidelité: qu'entre les autres nations il y a vn certain peuple ennemy, vsant de ses coustumes & ordõnances diuerses de toutes autres loix & coustumes, desobeïssant & rebelle aux Roys, & corrompu en toutes ses mœurs & obseruations, n'approuuant point ne nostre monarchie ne rien de tout ce que nous faisons & deliberõs: ie veux & ordonne, que ceux qu'Aman, lequel i'ay estimé comme mon parent, vous declarera, soient mis à mort auec leurs femmes & enfans, & que vous n'en espargniez pas vn seul, & que vous n'attribuez pas tant à la compassion, qu'a mon ordonnance. Vous commandant que cela soit fait le quatorzieme iour du douzieme moys de l'an present: à fin que quand noz ennemis seront tous deffaits en vn iour, nous puissions estre doresnauant en paix & en seureté. Apres que ceste edict eut esté espãdu de ville en ville par tout le royaume, tous se preparoient à mettre à mort les Iuifs au iour prefix: & aussi les habitans de Susan estoient en ceste mesme volõté. Ce pendant le Roy & Aman employoient le temps à faire grand chere, & la ville en trouble: & attendoit auec grãde anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochee

Ester 4.

dochee oyant ces piteuſes nouuelles, deſchira ſes veſtemens, & ſe couurit d'vn ſac & de cendres, & cheminant par la ville, crioit à haute voix, que c'eſtoit vn cas fort inique, qu'vn peuple ſi grand, qui n'auoit en rien forfaict fuſt ainſi adiugé à la mort: & en criant ainſi, vint iuſques au palais royal où il s'arreſta: car il ne luy eſtoit licite d'entrer en la maiſon du Roy auec vn tel habit: & les autres Iuifs n'eſtoient point autrement habillez, & auſſi eſtoient eſgalemẽt faſchez par toutes les villes, là où les ſuſdites lettres patentes du Roy auoient eſté publiees: ains tous plouroient, & menoient dueil, à cauſe qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voicy, on vint annoncer à la Royne, que Mardochee eſtoit aſſis à la porte du Palais auec vn tel piteux habit: & eſtant troublee de ce bruit, elle luy enuoya gẽs pour luy faire chãger ceſt habit qu'il portoit: mais Mardochee n'y voulut point entendre, d'autãt que la cauſe pour laquelle il auoit pris ceſt habit, n'eſtoit point encore ceſſees. Et elle appella vn certain Eunuque, nommé Achrathes, qui eſtoit là preſent, & enuoya demãder à Mardochée quel mal luy eſtoit aduenu, qui luy euſt fait prendre vn tel habillement, & cõbien qu'elle l'euſt prié de le deſpouiller toutefois il n'en auoit voulu rien faire. Alors Mardochee declara toute la cauſe à l'Eunuque par ordre, que le Roy auoit fait publier vn edict par tout ſon royaume: & quelle grande ſomme d'argẽt Aman auoit promiſe au Roy, pour acheter de luy la deſtruction de tous les Iuifs. Outreplus, il dõna à l'Eunuque la copie de l'edict propoſé en la ville de Suſan, pour la porter à la Royne: à laquelle il mãdoit, qu'elle ſuppliaſt le Roy humblement touchant ceſt afaire, & qu'elle ne ſe faſchaſt de prendre vn vil habit, & de ſe demettre pour quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple, & prier pour luy, à ce qu'il puiſſe euiter ce danger: car Aman qui obtenoit la ſecõde dignité apres le Roy, ne ceſſoit d'aigrir le courage du Roy par accuſatiõs continuelles cõtre les Iuifs. La Royne entendãt cela, manda de rechef à Mardochee ſon oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeller, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelqu'vn s'ingeroit d'aller vers luy, ſans eſtre appellé ſinon que le Roy eſtendiſt ſa verge d'or, pour mõſtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie à ceſtuy-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinon ceux à qui cela aduenoit d'aduenture. Mardochee oyãt ceſte reſponſe enuoya de rechef l'Eunuque vers la Royne pour la prier de cela meſme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle euſt eſgard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne lairra pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moyen que ce ſoit: tant y a qu'elle demeurera coulpable, & en ſera punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu cõte de ſa nation. Lors Eſther ſans changer de meſſager, enuoya dire à ſon oncle qu'il fiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn ieune de trois iours pour le ſalut de la Royne: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le ieune ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loy & ordonnance, qui auoit eſté faite par luy, & meſme endureroit de bon cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochee obtempera à ce que la Royne luy auoit mandé, & denonça le ieune public, & en ſon particulier il ſe mit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruict: mais tout ainſi que tant de fois au parauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenſes: auſſi maintenant il luy pleuſt les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du peuple, qu'il

eſtoit tombé en danger de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi eſmeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs, ſinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartenoit à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme Iuif à voulu garder purement la reuerence deuë aux ordonnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nation. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en cómun le prioient, qu'il luy pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiés, & de pourueoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël tát de Suſan que des autres contrees d'vn ſi grand Royaume de ce danger de mort, & de ceſt encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La Royne auſſi de ſon coſté prioit Dieu à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, s'habillant d'vne robbe de dueil, s'abſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en ceſte triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt par ſa miſericorde luy faire grace de parler d'vne telle facóde au Roy, qu'elle peuſt eſtre benignement ouye, & luy octroyer ce don, que le Roy la trouue plus belle que iamais: à fin qu'en toutes les deux ſortes le Roy eſmeu à benignité & clemence, luy móſtre vne face douce & gracieuſe: & quand elle luy parlera pour ſon pauure peuple conſtitué en ce danger extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engẽdre dedans le cœur du Roy vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauure peuple. Ce qui aduiendra, ſi luy meſme ne deſtourne le meſchef par ſa grande miſericorde & bonté. La Royne perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela elle changea d'habit, & print des acouſtremens conuenables à vne Royne, & deux filles de chambre auec ſoy: l'vne luy ſeruoit pour s'appuyer doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement euſt trainé par terre: & ſe preſenta en ceſte ſorte deuant le Roy, ayant les iouës vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de majeſté, par laquelle il ſembloit qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnee. Auſſi toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roy, qui eſtoit haut aſſis en ſon throne, & orné d'vn accouſtrement enrichy d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque frayeur: & de fait il l'auoit regardee de trauers, & d'vne face vn peu refrongnee: & toute eſtonnee: & perdant la force en tous ſes mẽbres, s'appuya du tout ſur ceux quelle trouua à ſon coſté. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la volonté de Dieu. Et eſtant en ſoucy que quelque plus grand mal ne ſuruint à ſa femme, ſe ietta de ſon throſne en bas, & la prenant doucement entre ſes bras, taſchoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuſes, l'hexhortant à ne craindre point, & l'aſſeurant contre tout danger, iá ſoit qu'elle fuſt là venue ſans y auoir eſté appellee: car la loy n'eſtoit donnee, que cótre ceux qui eſtoient en ſubiection: mais quant à elle, toutes choſes luy eſtoient licites, cóme à celle qui eſtoit compagne du royaume. Ayát dit cela, il luy mit le ſceptre en la main, & luy mit ſa baguette d'or ſur ſon col, lavoulát mettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfraint la loy faite par le ROY. La Royne ayant repris cœur par telle façon, commença à luy parler ainſi: Seigneur, ie ne ſçaurois dire ce qui m'eſt ſoudainement aduenu: car auſſi toſt que i'ay contemplé vne ſi haute majeſté en ta perſonne, tout incontinent le cœur m'a failly, ſe retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auácé tels propos auec aſſez grãde difficulté, & d'vne voix baſſe & caſſee, le ROY fut encore plus ſoigneux de la conſoler benignement, & luy vſa de plus long propos, luy faiſant offre de luy gratifier en tout

Eſther. 5.

ce qu'elle voudroit, voire quand elle le requerroit de la moitié de son royaume. Mais Esther luy fit seulement ceste requeste, qu'il luy pleust se trouuer au banquet auec son amy Aman, qu'elle auoit intention de luy faire appreſter. Ce que le Roy luy accorda, & tous deux y vindrent: & quand se vint au milieu du soupper, le Roy luy dit, qu'elle luy declarast ce qu'elle vouloit: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast, voire quand elle souhaiteroit vne bonne partie du royaume. Elle respondit, qu'elle differeroit à faire sa requeste iusques au lendemain, moyennant que son bon plaisir fust de retourner encore auec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore cecy volõtiers & de bon cœur: d'autre part Aman s'en retourna ioyeux, & bien content en soy-mesme, de ce que luy seul auoit receu vn tel honneur, d'auoir esté appellé par la Royne, & inuité à banqueter auec le Roy: ce qui n'auoit esté fait à autre, tant grand fust-il. Et en passant par la salle du Palais, il vit Mardochee, & fut despité en soy-mesme, de ce qu'il ne luy faisoit aucun honneur: & estant venu en sa maison, il appella Zaraza sa femme, & quelque compagnie de ses plus familiers amis: & leur declara l'honneur auquel il estoit tant enuers le Roy, qu'enuers la Royne: car ce iour-là il auoit banqueté seul chez la Royne auec le Roy: & encore y estoit il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne chose en son cœur qui le tormentoit, assauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochee se pourmener au Palais. Et Zaraza sa femme luy dit, que pour se repoſer il ne falloit sinon qu'il fist dresser *Esther 6.* vn gibbet haut de cinquante coudees, & que le lendemain il fit requeste au Roy que Mardochée y fust pendu. Il receut volontiers ce conseil, & dit à ses familiers qu'ils donnassent ordre que le lẽdemain ce gibbet fut dressé en son Palais pour y pendre Mardochée: ce que fut fait tout incontinent. Mais ce pendant Dieu se moquoit de la folle & orgueilleuse esperance d'Aman: & sçauoit bien qu'il luy aduiendroit tout autrement: car Dieu osta ceste nuict-là le dormir au Roy, lequel ne voulant point perdre le temps, ains aimãt mieux l'employer à quelque affaire du royaume cõmanda à son secretaire de luy apporter ses regiſtres, & de luy lire les annales & chroniques tant de ses predeceſſeurs que de luy. Ainsi que le secretaire lisoit, le Roy ouyt que quelqu'vn auoit esté recõpensé de possessiõs riches & amples, le nom desquelles y estoit exprimé, pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu de dons de grand pris pour sa fidelité. Finalement il vint à tomber sur le passage, où il estoit parlé comment les deux eunuques Theodestes & Bagatho auoient fait coniuration contre le Roy, laquelle auoit esté descouuerte par Mardochée. Le secretaire ayant leu ce recit vouloit passer outre: mais le Roy le fit arrester, demandant si cecy n'estoit point adiousté en ceste hiſtoire, que Mardochée eust esté recompensé. Le secretaire respondit, qu'il n'y en auoit rien par escrit: & sur cela le Roy le fit cesser, & demanda à celuy qui auoit la charge de son horologe quelle heure il estoit: lequel luy dit que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'õ allast veoir s'il y auroit point quelqu'vn de ses amis à la porte du Palais, & qu'on luy fist sçauoir tout incontinẽt. D'auenture Aman y estoit venu, qui s'estoit leué plus matin que de coustume, pour faire requeste au Roy, que Mardochée fust pendu. Les seruiteurs firent leur rapport, qu'Aman estoit à la porte: & le Roy cõmanda qu'on le fist entrer: lequel estant entré dedans, le Roy luy dit: Puis que
» ie sçay que tu m'aimes de bonne affection par dessus tous autres, ie te prie, don-
» ne moy conseil, comment selon ma magnificence royale ie pourrois hon-
» norer vn homme que i'aime grandement. Lors Aman pensant que quelque

conſeil qu'il donnaſt, cela ne pourroit eſtre que pour luy & pour ſon honneur, „
d'autant que le Roy l'aymoit plus que tous autres; luy declara ce que luy ſem- „
bloit eſtre pour le mieux, en ceſte ſorte: O Roy, ſi tu veux faire grand honneur „
à l'homme que tu dis eſtre ton bien-aimé, fais le monter ſur vn cheual, & qu'il „
ſoit orné de tes meſmes paremés, & veſtu comme tu es, qu'il ait vne chaine d'or „
à l'entour de ſon col, & que quelqu'vn de tes plus familiers amis aille deuãt luy, „
ſeruant de heraut, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera honoré ce- „
luy que le Roy voudra honorer. Voila le conſeil que dõna Aman, ayant opinió „
qu'vn tel honneur ne pouuoit venir à autre qu'à luy. Le Roy fort ioyeux de ce conſeil, luy dit: Va donc, & pren vn cheual & les beaux ornemés auec vne chaine d'or, & cerche Mardochée le Iuif & donne les luy: & quãd tu l'auras ainſi orné, fais le monter ſur le cheual, & va deuant luy, & luy ſers de herault: car tu es mon plus grand amy, & ſois le miniſtre du bon conſeil, que tu m'as donné: car vn tel honneur eſt deu à celuy qui m'a ſauué la vie. Amã ayant ouy ce commandemẽt du Roy, lequel il ne penſoit nullement ouyr, à grand peine fut-il maiſtre de ſoy meſme: nonobſtant ne pouuant faire autrement, ſortit auec le cheual, la robe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochée deuant le Palais, qui eſtoit veſtu d'vn ſac: auquel il dit, qu'il oſtaſt ce dueil, & qu'il prinſt ceſte robe royale qu'il luy apportoit, & qu'il s'en veſtiſt, Mardochée ne ſçachãt la verité du faict, ains pẽſant qu'Amã ſe moquaſt de luy, vſa de tels propos: Malheureux & meſchãt, faut-il que tu te moques ainſi orgueilleuſemẽt de noſtre calamité? Mais à la fin il luy fit entendre, que le Roy le vouloit ainſi recompẽſer pource qu'il luy auoit ſauué la vie en deſcouurãt la trahiſon de Bagathot & Theodeſtes: & luy fit veſtir la robe de pourpre que le Roy auoit accouſtumé de porter: & Mardochée ayant vne chaine d'or au col, monta à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, luy ſeruant de heraut, & criant: Ainſi ſera honnoré celuy que le Roy voudra honnorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville, Mardochée entra chez le Roy, & Aman tout confus, ſe retira en ſa maiſon, & recita à ſa femme & à ſes amis, auec larmes ce qui luy eſtoit aduenu. Ils luy dirent, que toute occaſion luy eſtoit oſtée pour ceſte fois-là de ſe venger de Mardochée, veu qu'on voit manifeſtement que Dieu luy eſt fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoiẽt en- „
ſemble, voicy les Eunuques enuoyez de par la Royne, qui vindrent querir Amã „
pour aller ſoupper. L'vn de ces Eunuques, nommé Sabuchadan, voyant le gib- „
bet eſleué deuãt la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée, s'en- „
quit de l'vn des ſeruiteurs pour qui eſtoient dreſſees ces fourches: & apres qu'il eut ouy que c'eſtoit pour l'oncle de la Royne, lequel Aman y vouloit faire pendre, il ſe teut pour lors. Au reſte, apres que le Roy eut fait bonne chere auec Aman, il dit à la Royne qu'elle demandaſt ce qu'elle vouloit, & qu'elle impetreroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du grand danger où eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nation eſtoient deſtinez à la mort, & pourtant c'eſtoit dequoy elle vouloit maintenant tenir propos au Roy: car autrement ſon intention n'eſtoit point de troubler le Roy en ſes affaires, s'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté venduz pour eſtre eſclaues miſerables, d'autant qu'elle eſtimoit ceſte calamité aucunement tolerable: mais maintenant elle prioit le Roy de la deliurer & tout ſon peuple de la mort, qui eſtoit bien prochaine. Le Roy luy demanda qui c'eſtoit qui auoit procuré cela: & lors Eſther ne peut plus diſſimuler, ains vſans de paroles rudes contre Aman, l'accuſa diſant, que c'eſtoit ceſtuy, qui eſtoit autheur de ce conſeil,

Eſther 7.

d'autant qu'il vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roy fut troublé, & sortant hors de la salle du banquet, s'en alla pourmener au iardin, & Aman voyant bien que quelque malheur luy estoit preparé, cõmença à recognoistre sa faute
» enuers la Royne, & à luy demãder pardon, & quant & quãt se laissa cheoir sus le
» lict de la Royne. Ce pendãt le Roy suruint là, & voyãt Aman ainsi couché, fut encore plus troublé, & luy dit: O meschant, encore veux-tu prendre ma femme par force: Aman fut fort troublé de tels propos, tellement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn seul mot. Sur cela Sabuchadan, Eunuque, s'approcha, & accusa Aman de ce qu'il auoit trouué en la court de sa maison vn gibbet dressé pour Mardochee: car il auoit sçeu cela pour certain d'vn sié seruiteur, quãd il l'alla querir pour venir souper: & adioustoit que ce gibbet estoit haut de cinquante coudees. Quand le Roy eut ouy ce que l'Eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort, que de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardochee: & cõmanda qu'il fust incontinent pẽdu au gibbet qu'il auoit fait dresser en la court de sa maison. Ie ne peux faire, que sur ce poinct ie ne m'esbahisse de la grande sapience, iustice & vertu de Dieu, qui non seulement a puny à bon droit Aman, & ainsi qu'il auoit merité: mais aussi a fait tourner sur sa teste la peine qu'il auoit excogitee contre vn autre, sans qu'il en sçeust rien. Ainsi *Esther 8.* Aman ayant abusé grandemẽt de l'amitié du Roy, finit miserablemẽt ses iours, & ses biẽs confisquez à la Royne. Puis apres le Roy fit appeller Mardochee, ayãt desia sçeu qu'il estoit oncle de sa femme, & luy donna son anneau, lequel il auoit baillé en garde au parauãt à Aman: & Esther donna à son oncle les possessions d'Amã. Apres cela, elle pria le Roy de deliurer les pauures Iuifs de la crainte de la mort, luy remonstrãt quelles auoiẽt esté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, lesquelles auoyẽt esté publiees par tout son royaume: car elle ne pouuoit viure, sinon que son pays & ses gens demeurassent sains & sauues. Sur cela le Roy luy fit promesse qu'il ne feroit mandement aucun cõtre son gré en sorte que ce fust. Outreplus, il permit qu'elle escriroit en son nom tout ce que bõ luy sembleroit touchant les Iuifs, & enuoyeroit des lettres fermees, cachetees du cachet du Roy par toutes les prouinces. Or quand elles seroiẽt ratifiees par le cachet du Roy, il ne faudroit qu'elle craignist, que ceux qui les receuroient, y contreuinssent, ains auroient plaine autorité enuers tous. Ainsi donc ayãt fait appeller les secretaires du Roy, elle leur commanda d'escrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, seneschaux, baillifs & autres gouuerneurs de toutes les regiõs qui sont entre Indie & Ethiopie, soubs cẽt vingt sept gouuerneurs. La teneur desdites lettres estoit telle: Le grãd Roy Artaxerxes à tous noz feaux & fideles magistrats & gouuerneurs
» des pays, salut. Plusieurs enflez de trop grand honneur, & de trop de benefices
» qu'ils reçoiuent de trop grande bonté des biẽ facteurs, non seulement se mon-
» strent orgueilleux enuers les plus petis: mais aussi auec cela ne font point de dif-
» ficulté de se bander contre ceux qui leur ont fait du bien & honneur: & au-
» tant qu'en eux est, effacent toute recognoissance de bien-fait, qui peut e-
» stre entre tous les hommes: & se laissans corrompre par la prosperité, où
» ils sont paruenuz sans y penser, en abusent, voire contre ceux par le
» moyen desquels ils sont venuz à telle felicité, n'ayant nulle crainte de Dieu,
» ains pensant que les yeux d'iceluy ne les pourront veoir, & par ce moyen pour-
» ront facilement euiter les peines deuës à leurs forfaits. Aucuns d'entre eux
» commis auec grãde authorité sur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur porte, laschent la bride à leur haines particulieres, & deceuans ceux, qui sont

en degré ſouuerain, font tant par leurs fauſſes accuſations & calomnies, que les Roys conçoiuent haines & mal-veillances contre les innocens: & en ceſte façon mettent les pauures gens en dãger de perdre la vie. Or cecy vous peut eſtre notoire, non point parce que le bruict a ſemé par tout, non point auſſi par les exẽples ou hiſtoires anciennes: ains par le cas commis deuãt noz yeux: en ſorte qu'il ne faut point deſormais adonner l'oreille à toutes accuſations, ou pluſtoſt calõnies, n'y à toutes autres choſes qu'on peut attenter, mais iuger ſeulement des cauſes qui ſont bien cogneuës, & punir rigoureuſement ſans mercy, quand il y aura quelque forfait commis: & au contraire, abſoudre quand on n'aura point offenſé: & croire au faict, non point à ceux qui rapportent telles accuſations. Et qu'ainſi ſoit, vn certain Aman fils d'Amadath, Amalechite de nation, de race eſtrange, & non point yſſu des Perſes, receu premierement par hoſpitalité, puis apres eſleué à ſi grand hõneur par noſtre pure bõté, en ſorte que ie le daignoye bien appeller mõ pere, & vouloye qu'il fuſt reueré à noſtre couſtume Perſique, & obtenoit le ſecond lieu apres moy, n'a peu ſe contenir dedans les limites de ſon bon-heur, ne meſurer d'vn eſprit ſobre la grandeur de ſon honneur, ains a braſſé trahiſon contre mon royaume, & m'a voulu priuer d'vn homme, à qui ie doy ma vie & mon royaume, aſſauoir du bon Mardochee, que ie recognoy pour mon bien-facteur & ſauueur, & auſſi de ma femme Eſther compagne de ma vie & de mon royaume, les cerchant à la mort par meſchantes menees. Et quand il m'eut ainſi priué de telles perſonnes qui m'eſtoiẽt grandement amies, il m'euſt voulu finalement oſter le royaume & tranſporter à autres la domination. Or pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoiẽt eſté deſtinez à la mort par vn meſchant homme, ne ſont point gens malicieux, ains qu'ils ont des ſaintes ordonnances, ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils adorent & honnorent Dieu, celuy qui a donné ce royaume à mes predeceſſeurs & à moy, & le conſerue: non ſeulement ie les abſouz de la peine, qui eſt contenue en mes premieres lettres, leſquelles vous ont eſté enuoyees par Aman, auſquelles vous ne deuez mettre voſtre fantaſie: mais auſſi veux & ordonne, que vous leur faciez tout honneur: car i'ay fait pẽdre aux portes de Susã ce luy qui auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ay autant fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu qui voit tout, qui a ainſi iuſtement puny vn homme ſi meſchant: & apres qu'on aura fait pluſieurs copies de ces lettres, & qu'elles auront eſté publiees par tout, ie veux & ordonne, que vous laiſſiez viure les Iuifs en paix ſelon leurs ordonnances & ceremonies, & que leur donniez confort & aide, à ce qu'ils puiſſent faire punitiõ de ceux qui ont oſé leur faire outrage durant leur aduerſité: & ie commãde que cela ſoit fait le trezieme iour du douzieme moys, qui eſt Adar: comme ainſi ſoit que Dieu ait voulu que ce iour leur apporte ſalut, au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel. Et ie deſire que ce iour ſoit heureux à tous ceux qui veulent noſtre biẽ, & que ce ſoit vn memorial perpetuel de la vengeance qui à eſté faite de ceux qui nous auoient braſſé & machiné trahiſon. Ie veux auſſi, que tous peuples, toutes vllles & bourgades ſçachent, que quiconque par deſobeïſſance ou rebellion omettra à faire quelque choſe de ce que nous mandons maintenant, ſi c'eſt vne ville, elle ſoit miſe à feu & à ſang: ſi c'eſt vn homme particulier, qu'il ſoit bruſlé tout vif. Et que ces lettres ſoient propoſees par toute noſtre iuriſdiction: & que les Iuifs ſe preparent pour ce iour prefix, à fin qu'ils ſoient vengez de leurs ennemis. Tout incontinẽt à force poſtes furent enuoyez par toutes les contrees & regions. Et apres que les Iuifs eurent veu Mardochee ſortant du palais auec vn habit royal, ayant vne co-

ronne d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux meſmes que ceſte felicité auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela, il y eut vne grande ioye, comme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenuë apres grandes tenebres, quand les lettres du Roy furent propoſees par chacune ville: & n'y eut Iuif fuſt-il habitant de ville, ou des champs, qui n'euſt ſa part de ceſte grande ioye: en ſorte, que pluſieurs des autres nations ſe firent circoncire, à celle fin que par tel moyen ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Car les lettres du Roy furẽt apportees par leſquelles il eſtoit licite aux Iuifs tuer leurs ennemis, le trezieme iour du douzieme moys, que noz Hebrieux appellent Adar, & les Macedoniẽs Dyſtrus: qui eſtoit le iour meſme, qui auoit eſté deſtiné pour leur occiſion. Cela fut cauſe, que les Princes, magiſtrats, gouuerneurs & Roys eurent les Iuifs en eſtime: & la crainte qu'ils auoient de Mardochee, les rendoit tous modeſtes & humbles: car apres que les lettres du Roy furent publiees par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cens hommes, & ce en la ville de Suſan. Le Roy declara à ſa femme le nombre de ceux, qui auoient eſté tuez dedans Suſan: car on ne luy auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes: & demanda à la Royne ſi elle vouloit encore quelque choſe d'auantage: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetraſt. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour enſuiuant à ceux qui ſeroient demeurez de reſte de leurs ennemis, & de pendre au gibbet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien contredire à Eſther, octroya encore cela aux Iuifs. Leſquels s'aſſemblerent par bãdes & troupes le quatorzieme iour du moys d'Adar, & firent grande boucherie de leurs ennemis: car ils en tuerent pres de trois cẽs, ſans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux, que les Iuifs tuerẽt és autres lieux, fut de ſeptante cinq mille hommes, leſquels furent tous occis le trezieme iour: & le lendemain ils firent feſte, dedians ce iour-là comme vn iour de banquet & de lieſſe: Ce que firent auſſi ceux de la ville de Suſan, paſſant tout le iour en feſtins & bancquets. Et de là eſt aduenu, que par tout le mõde les Iuifs encore auiourd'huy font feſte ce iour-là: & enuoyẽt les vns aux autres des viandes du feſtin. Mardochee eſcriuit à tous les Iuifs, qui habitoyent ſoubs la domination d'Artaxerxes, que tous euſſent à celebrer ces iours-là, & qu'ils laiſſaſſent vne telle ordonnance à leurs ſucceſſeurs, afin que ces iours de feſte fuſſent à iamais celebrez entre eux en memoire perpetuelle du bien, qui leur eſtoit aduenu. Car c'eſtoit bien raiſon, que d'autant qu'ils auoient eſté en danger de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebraſſent la memoire tant de leur deliurance, que de la vengeance qui auoit eſté faite de leurs aduerſaires, & rendiſſent graces à Dieu pour vn ſi excellent benefice. Pour ceſte cauſe ces iours-là leur ſont iours de feſte, & les appellent Phrur. Au demeurant, Mardochee fut eſleué à tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au gouuernemẽt de tout le royaume il eſtoit le ſecond apres luy, & prochain de la Royne: & par ſon moyen les affaires des Iuifs proſpererent beaucoup mieux qu'il ne pouuoient eſperer. Ce ſont-cy preſque toutes les choſes qui ſont aduenuës à noſtre nation ſouz ce Roy cy, qui ſoient dignes d'eſtre recitees.

Comment Bagoſes, qui auoit la charge ſur toute l'armee du ieune Artaxerxes fit beaucoup d'outrages aux Iuifs.

CHAP. VII.

VII. a Les nõs de ces deux Põtifes sont corrõpus, car pour Iuda il faut lire Ioiada, & pour Iean Ionathã, voy. le 12. de Nehemie.

R apres la mort du Sacrificateur Eliasib, son fils a Iudas fut fait Sacrificateur par droit de succession: & apres Iudas succeda son fils Iean, qui fut cause, que Bagoses, chef de l'armee d'Artaxerxes, pollua le Tẽple. Bagoses aussi tailla les Iuifs de tributs: en sorte qu'il leur fit payer des deniers communs cinquante drachmes pour chasque aigneau auãt qu'ils le prinssent pour l'offrir en sacrifice ordinaire. Cecy aduint pour la cause qui s'ensuit: Il y auoit vn des freres de Iean, nommé Iesus, qui estoit bien aymé de Bagoses: lequel pour ceste cause luy auoit fait promesse de luy faire auoir la Sacrificature. Souz ceste fiance Iesus estriuoit plus hardiment au Tẽple contre son frere, tellement qu'il y eut grande noise & debat entre eux. Iean fut esmeu de si grande cholere, qu'il tua son propre frere au Temple. Qui fut vne aussi grande impieté, dequoy on ait iamais ouy parler, principalement en vn tel homme qui estoit si grand Sacrificateur: & qui pis est, on ne trouuera point qu'il y eust iamais vn tel exemple d'impieté, ou entre les Grecs ou entre les Barbares: mais Dieu ne laissa point vn tel outrage impuny: ains pour ceste cause mesme le peuple perdit sa liberté: & le Temple fut pollu par les Perses. Bagoses donc ayant entendu que le grand Sacrificateur auoit occy son propre frere au Temple, suruint là, & tout despité s'escria contre les Iuifs, disant: Meschans, auez vous bien
" osé commettre vn meurtre en vostre temple? Et ainsi qu'on le vouloit empes-
" cher d'entrer au Temple, il dit: Quoy? Pensez vous que ie soye plus immonde,
" que le mort qui a esté tué au Temple? Ayant dit cela, il entra, & persecuta les
" Iuifs par sept ans, prenant occasion de meurtre. Or apres que Iean fut mort, son
" fils b Iaddus succeda à la Sacrificature. Cestuy aussi auoit vn frere, nommé Manasses: auquel Darius dernier Roy des Perses enuoya Sanaballethes en Samarie, qui estoit Chuthéen de nation, de laquelle sont issuz les Samaritains. Cestuy Sanaballethes sçachant que Hierusalem estoit vne fort noble ville & renommee, & que les Rois d'icelle auoient fait beaucoup de fascheries tant aux Assyriens, qu'aux Syriens: donna volontiers sa fille Nicase en mariage audit Manasses, pensant que ce mariage seroit comme vn gage d'vne bonne amitié, qu'il esperoit acquerir auec les Iuifs.

b Iaddus, soubs lequel Alexandre le grãd vint en Hierusalem, est le dernier põtife, duquel le vieil testament (ia laisse les liures des Machabees) face mentiõ. Et pource tout ce que Iosephe traittera cy apres est, prins des liures profanes, iusques au chap. 7. du liure suyuant, ou il cõmence declairer les gestes des Machabees.

Des bien-faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens.

CHAP. VIII.

EN ce mesme temps, Philippe Roy des Macedoniens fut surpris en trahison en la ville d'Egee par Pausanias fils de Cerastes, qui estoit de la race des Orestes, & fut là tué. Son fils Alexandre estant fait Roy passa outre l'Hellespont, & donna la bataille à l'armee infinie du Roy Darius aupres de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir subiugué Lydie & Ionie, il mena son armee par Carie & entra par force en Pamphylie, comme il a esté dit ailleurs. Les anciens de Hierusalem estans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & comme son compagnon en la dignité du grand Pontificat auoit espousé vne femme d'vne natiõ estrange, ne se pouuoient tenir de murmurer & faire bruit, estimans que c'estoit vne ouuerture faicte pour abolir les loix de leurs peres touchant les mariages, & qu'il aduiẽdroit par ce moyen que peu à peu ils se coupleroient auec les peuples profanes:

car la cauſe de leur premiere captiuité, & des maux qui s'en ſont enſuyuis, auoit eſté, qu'aucuns pechans contre la loy, auoient eſpouſé des femmes, qui n'eſtoient point de leur nation. Ainſi donc ils requeroient, ou que Manaſſes laiſſaſt ceſte femme eſtrangere, ou qu'il ne s'approchaſt plus de l'autel. Semblablement le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit ſon frere, ne vouloit permettre qu'il s'approchaſt de l'autel. Parquoy Manaſſes s'en alla vers Sanaballethes, ſon beau-pere, & luy dit, que combien qu'il aymaſt ſa fille, toutefois il ne vouloit point pour l'amour d'elle eſtre priué de la Sacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grande eſtimation entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes ſon beau-pere luy reſpondit & promit que non ſeulement il luy garderoit l'eſtat de la Sacrificature, mais auſſi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa prouince, pourueu qu'il retiẽne ſa fille pour ſa femme. Il adiouſta cecy à ſa promeſſe, qu'il baſtiroit vn Temple en la montagne de Garizin, qui eſtoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit faire ſemblable au Temple, qui eſtoit en Hieruſalem: & faiſoit ceſte promeſſe ſouz le conſentement du Roy Darius. Manaſſes glorieux de ceſte eſperance, demeura chez ſon beau-pere, pẽſant que par l'authorité du Roy il pourroit obtenir la ſouueraine Sacrificature: Car Sanaballethes ſon beau-pere eſtoit deſia vieil. Et comme ainſi ſoit, qu'il y euſt pluſieurs Sacrificateurs & autres Iſraëliites, qui fuſſent embrouillez de tels mariages, la police de Hieruſalem fut grandement troublee. Car tous ceux-cy ſe reuolterent, & retirerent vers Manaſſes: & Sanaballethes leur donnoit or, argent & champs pour labourer, & maiſons pour habiter: & aidoit en ce qu'il pouuoit à ſon gendre pour le faire deuenir grand. VIII.

Or en ce temps-là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait paſſer ſon armee outre l'Helleſpont, & deſia obtenu la victoire contre ſes princes & capitaines pres du fleuue de Granic, & marchoit plus outre: & ayant amaſſé grand nombre de gens de guerre tant de pied que de cheual, delibera de venir au deuant des Macedoniens, auant qu'ils ſubiuguaſſent toute l'Aſie. Ainſi il fit paſſer ſon armee outre le fleuue Euphrates, & le mont Taurus, qui eſt en Cilice: & delibera de donner la bataille à ſon ennemy en ceſte prouince-la. Sanaballethes ioyeux de la deſcente, diſoit, que bien toſt il accompliroit la promeſſe faite à Manaſſes, qui ſeroit auſſi toſt que le Roy ſeroit retourné de la victoire: car non ſeulement luy, mais auſſi tous les Aſiatiques auoient ceſte perſuaſion, que les Macedoniens n'attendroient pas meſme le premier choc, veu qu'ils eſtoient ſi peu de gens au pris de leurs ennemis. Tant y a toutefois que l'iſſue fut toute cõtraire à leur opinion: car Darius ayant auec ſon armee infinie donné la bataille, fut vaincu: & perdit la plus grand partie de ſes gens: & meſme ſa mere & ſa femme furent priſonnieres, auec ſes enfans & reduites ſouz la puiſſance d'Alexãdre: & luy s'enfuit en Perſe. Alexandre eſtãt venu en Syrie, print par force la ville de Damas: puis apres ayant pris Sidon, il mit le ſiege deuant Tyr: & eſcriuit des lettres au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demandãt ſecours, & qu'il octroyaſt la place du marché pour ſon armee: & qu'il baillaſt maintenant aux Macedoniens ce qu'il ſouloit bailler au parauant au Roy Darius, en preferãt leur alliance à celle des Perſes: car il aduiendroit, qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur reſpondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius de ne prendre point les armes contre luy: & que cela demeurera ferme tant qu'il viura. Alexãdre fort deſpité de ceſte reſponſe, neantmoins ne laiſſa point le ſiege de Tyr, e-

ſtimant que bien toſt il en viendroit à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre luy, apres qu'il auroit gaigné Tyr: à celle fin que tous apprinſſent à qui il falloit garder le ſerment. Parquoy n'eſpargnãt aucun labeur il ne fut pas long temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis ayant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, & l'aſſiegea, en laquelle eſtoit Babemes capitaine de la garniſon des Perſes. Ce pendant Sanaballethes penſant que ſon opportunité eſtoit venuë, ſe reuolta de l'obeïſſance de Darius: & print auec ſoy huit mille hommes de ſa prouince, & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & battoit la ville, il mit ſa prouince ſouz la protection d'iceluy, & l'aduoüa volontiers pour ſon ſeigneur au lieu de Darius. Alexandre luy fit bon recueil: & Sanaballethes ayant deſia dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucoup de gens de ſa nation le ſuyuoient, & vouloit baſtir vn Temple en ſa prouince: & que cela tourneroit au grand profit du Roy, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſee: car autrement s'ils ſe rebelloient d'vn commun accord, ils pourroient faire beaucoup de faſcherie aux Rois, comme ils auoient fait quand les Aſſyriens dominoient. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit: il s'employa de toute ſa force à baſtir vn Temple, & conſtitua Manaſſes Sacrificateur d'iceluy eſtimant par cela laiſſer vn grand honneur aux ſucceſſeurs de ſa fille. Apres que Sanaballethes eut eſté ſept mois au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza, il mourut. Depuis Alexandre print Gaza par force, & de là s'en alla contre la ville de Hieruſalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut ouy ces nouuelles, il ne ſçauoit quel conſeil prendre, ains fut en grand ſoucy, ne trouuant point moyen comment il recueilleroit le Roy, qui eſtoit deſpité cõtre luy, & fumoit de cholere, d'autant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: & pourtant il fit faire prieres publiques au peuple de Hieruſalé, & offrir ſacrifices à Dieu, & eut ſon recours à luy, luy recommandãt le ſalut public. La nuict ſuiuante apres les oblations, Dieu luy apparut en ſonge, l'exhortant d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hieruſalem, qu'il ouuriſt hardiment les portes: puis apres que le peuple tout habillé de blanc: allaſt au deuant du Roy Macedonien, & luy auſſi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de ſon ordre, & qu'il s'aſſeuraſsẽt de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'en vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé: puis quãd toutes choſes furent appreſtees ſelon qu'il auoit eſté admoneſté par l'oracle, il attẽdoit la venue du Roy. Sur cela, on luy vint annoncer qu'Alexandre eſtoit bien pres de la ville: & tout incontinent il ſortit hors auec les autres Sacrificateurs, & le peuple de la ville: & en ceſt ordre vindrent comme en proceſſion venerable iuſques en vn lieu qui eſt appelé Sapha, qui ſignifie Guette, d'autant que de là on voit la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldéens s'attendoient bien de faire tout ce qu'ils voudroient, & que le Roy qui eſtoit deſpité leur abandonneroit le ſac de la ville, & leur permettroit de faire griefue puition du grand Sacrificateur Iaddus: tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car auſſi toſt que le Roy vit de loing les citoyẽs de Hieruſalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuant la troupe veſtuz de fin lin, & le grand Preſtre auec ſon Ephod azuré, & enrichy defin or, portant ſa mitre ſur ſa teſte, eſtoffee d'vne lame d'or où le nom de Dieu eſtoit engraué, il s'approcha luy ſeul du Sacrificateur, adora ce nom là, & ſaliüa auec reuerence

Iaddus. Et les Iuifs tous d'vne voix & d'vne bouche ſalüerent Alexandre, & l'enuironnerent comme en vn rondeau: & lors les Roys de Syrie & tous les autres furent eſtonnez, ne pouuans à grand peine croire que le Roy fuſt en ſon bon ſens. Parmenio plus hardy que tous s'approcha du Roy, & luy demanda familierement, commẽt cela ſe pouuoit faire, que luy qui eſtoit adoré de tous, maintenant ployoit le genou deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre reſpondit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait ceſt honneur au Dieu, duquel il eſtoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu, diſoit il, en ſonge voire en tel habit, & par cy deuant, lors que i'eſtoye en Macedoine hors de ma maiſon: & ainſi que ie deliberois en moy meſme commẽt ie pourroys ſubiuguer l'Aſie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que ſans tarder ie fiſſe paſſer mon armee: car par ſa conduite ie iouiroys de l'empire des Perſes. Parquoy puis que i'ay veu ores vn tel habit, & que ie le recognoy, & quil me ſouuient de la viſion qui me pouſſa à entreprendre & faire ce voyage, ie penſe que ie ne mene point mon armee cõtre Darius ſans conduite diuine, & que i'obtiendray bien toſt la victoire: & que la domination ſera oſtee aux Perſes, toutes choſes me venant à ſouhait. Or apres qu'il eut ainſi reſpondu à Parmenio, il print par la main Iaddus, & ayant à l'entour de ſoy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville: Et monta au Temple, & offrit ſacrifices à Dieu ſelon qu'il fut enſeigné par Iaddus, auquel auſſi il fit tel hõneur qu'il luy appartenoit. Et Iaddus luy mõſtra le liure de Daniel, auquel eſtoit eſcrit, qu'vn Grec ſurmonteroit les Perſes: & il interpreta que c'eſtoit luy meſme. Dequoy Alexandre fut ioyeux: & apres cela, il ſe partit de la compagnie. Le iour enſuyuant il les fit tous appeler, & leur dit qu'ils demãdaſſent ce qu'ils voudroient. Or Iaddus luy fit requeſte, qu'il leur fuſt permis de viure ſelõ les loix & couſtumes de leurs peres, & que toutes les ſeptiemes annees ils fuſſent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur octroya ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encore luy firent-ils ceſte requeſte, que les Iuifs qui habitoient en Babylon & en Mede, peuſſent auſſi viure librement ſelon les ordonnances de leurs peres: ce qui leur fut derechef octroyé. D'auantage, il mit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucuns d'entre eux qui le voulſiſſẽt ſuyure en ceſte guerre, ils le pourroient faire, auec condition qu'ils pourroiẽt obſeruer leurs ceremonies comme ils l'entendroient. Parquoy il y eut pluſieurs d'entre eux qui ſe firẽt enrooler pour faire ce voyage ſouz Alexandre. Ces choſes ainſi faictes en Hieruſalem, il fit marcher ſon armee contre les autres villes voiſines. Et cõme ainſi ſoit qu'il fuſt ainſi amiablement recueilly de tous les Samaritains, deſquels la principale ville pour lors eſtoit Sichem, ſituee au pied de la montagne de Garizin, & habitee par ceux qui auoient apoſtaſié de la natiõ des Iuifs, voyant qu'Alexandre traitoit les Iuifs tant humainement & magnifiquement, delibererent auſſi de s'aduouër pour Iuifs. Car les Samaritains ſont de ceſte nature (comme on a peu voir cy deſſus) que quand ils voyẽt les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils ſoient leurs parens, ou qu'ils leur appartiennent en rien, & diſent biẽ vray en cela. Mais quand ils les voyent proſperer, & au deſſus de quelque affliction, alors ils ſont leurs grans couſins, & parens bien proches, & ſe fourrent en leur amitié bien auant, & deduiſent leur race depuis Ioſeph & ſes fils Manaſſé & Ephraim. Ainſi auec vn riche appareil, & grande prõptitude de courage, ils vindrent au deuant du Roy preſque au territoire de Hieruſalem: & apres qu'il les eut bien tous louëz, ceux de Sichem vindrent vers luy, & prindrẽt auec eux les gens de guerre, leſquels Sanaballethes y auoit enuoyez:

& le prierent de venir visiter leur ville, & honnorer aussi par sa presence leur Temple, comme il auoit fait celuy de Hierusalem. Alexandre leur promit de le faire à son retour. Sur cela ils luy firent requeste de les exempter de tributs par chacun septieme an, d'autant qu'ils ne semoient point ceste annee là. Mais il demanda qui estoient ceux qui luy faisoient ceste requeste. Ils respondirent qu'ils estoient Hebrieux: toutefois que les Sidoniens les appeloient Sichimites. Et il leur demanda derechef, s'ils estoient Iuifs. A quoy ils respondirent que non: & il leur dit: Il est bien vray que i'ay octroyé cela aux Iuifs: toutefois à mon retour ie m'enquerray diligemment de la verité: & puis ie feray tout ce qui semblera estre raisonnable: & en ceste façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le suiure en Egypte: car il leur doneroit là des possessions & heritages. Ce qu'il fit bié tost apres en Thebaide: & les ordonna pour estre en garnison en ceste region là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ses successeurs diuiserent le royaume entre eux: & le Temple qui auoit esté edifié en Garizin, demeura en son entier. Et si quelcun des habitans de Hierusalem estoit redargué cõme coulpable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defenduë, ou pour auoir violé le Sabbath, ou pour quelque autre offense, il se retiroit incontinent en franchise vers les Sichimites, disant qu'on l'auoit accusé faussemẽt. En ce mesme temps Iaddus mourut, & son fils Onias luy succeda: & voila en quel estat estoient les affaires de Hierusalem pour lors.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE DOVZIESME.

Comment Ptolomee fils de Lagus print la ville de Hierusalem par trahison, & le reste du pays de Judee, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte.

CHAPITRE I.

APRES qu'Alexandre Roy des Macedoniens eut reduit souz son obeissance l'empire des Perses, & comme on a veu cy dessus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut: & apres sa mort le Royaume fut diuisé en plusieurs parties par plusieurs successeurs. Antigonus eut pour sa part toute l'Asie: Seleucus eut Babylon auec les natiõs voisines: Lysimachus l'Hellespont: Casander Macedoine: & Ptolomee fils de Lagus occupa l'Egypte. Il y eut de grandes seditions entre eux: & debatoient entre eux à qui obtiẽdroit sa souueraineté: & durant ces longues & continuelles guerres il y eut beaucoup de villes gastees & destruites, & plusieurs des habitans d'icelles

d'icelles tuez ou iettez hors de leurs biens & poſſeſſions en diuerſes & pluſieurs continuelles batailles & aſſaux. Ce que toute la Syrie endura ſouz Ptolomee fils de Lagus, lequel on appelloit [a] Soter: mais c'eſtoit à grand tort: car durant ſon regne toutes les nations voiſines eſtoient en ruine. Ceſtuy-cy print Hieruſalem: mais ce fut par fraude & trahiſon. Car y eſtant entré en iour de Sabbath, comme pour y faire ſa deuotion, & ſacrifier à Dieu il obtint facilement la domination: car il ne fut nullement empeſché par les Iuifs, qui ne ſouſpeçonoient rien de mal de luy, & ſans cela eſtoient aſſez de loiſir & en repos à cauſe du iour de feſte: & apres qu'il fut venu au deſſus de ſon entreprinſe, il fit beaucoup de maux aux Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a redigé par eſcrit les faicts des ſucceſſeurs d'Alexandre, nous rend teſmoignage de cela, nous reprochant la ſuperſtition, diſant que pour icelle nous auons » perdu la liberté. Car voicy qu'il en a eſcrit: Il y a vne nation qui s'appelle Iuifs, » qui habitent en vne ville forte & grande, nommee Hieruſalem. Ces Iuifs l'ont » laiſſé prendre à Ptolomee: & ce pendant que par ſuperſtition ils faiſoient difficulté de prendre les armes, ils ont eſté contraints de receuoir vn ſeigneur faſcheux. Voila ce qu'Agatharchides a laiſſé par eſcrit de noz Iuifs. Au reſte, Ptolomee tira beaucoup de priſonniers des lieux montueux de Iudee, & des regions » voiſines de Hieruſalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin: & les ayant menez en Egypte, leur commanda de faire là leur reſidence: & d'autant qu'il ſçauoit bien que les Hebrieux gardoient opiniaſtremẽt le ſerment qu'ils auoiẽt vne fois fait, & ce par la reſponſe qu'ils auoient renduë aux ambaſſades du Roy Alexandre apres la deſconfiture de Darius, il mit en garniſon pluſieurs d'entre eux en pluſieurs lieux & forteresſes. Et apres qu'il leur eut dõné parail priuilege de bourgeoiſie en Alexandrie, que les Macedoniens auoient, il les fit tous obliger par ſerment, qu'ils luy garderoient fidelité & à ſes ſucceſſeurs, veu qu'il s'eſtoit fié à eux de beaucoup de choſes. D'auãtage, pluſieurs autres Iuifs de leur bõ gré partirent de Iudee, pour aller demeurer en Egypte: eſmeuz en partie, par la fertilité de la terre, en partie auſſi allechez par la liberalité de Ptolomee, & grãde benignité de laquelle il vſoit enuers les Iuifs. Neantmoins il y eut des ſeditiõs cõtinuelles entre leurs ſucceſſeurs & les Samaritains: qui gardoient opiniatrement les couſtumes & ordonnances du pays: & ne ceſſoient de combatre les vns cõtre les autres. D'vn coſté ceux de Hieruſalem affermoient que leur Temple eſtoit le vray ſanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoient point enuoyer ailleurs leurs ſacrifices pour offrir: au contraire, les Samaritains debatoient qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin.

[a] Soter en Grec ſignifie ſouuent.

Comment Ptolomee Philadelphe tranſlata la loy des Iuifs en langue Greque: & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entre eux, & offrit pluſieurs dons à Dieu en ſon Temple.

CHAP. II.

APRES ceſtuy cy Ptolomee Philadelphe ſucceda au royaume d'Egypte, lequel il tint trente neuf ans: & procura que la loy des Iuifs fuſt transferee en langue Grecque: & donna liberté aux Iuifs de Hieruſalem qui eſtoiẽt eſclaues en Egypte, iuſques au nõbre de ſix vingts mille hommes. Et voicy qu'elle en fut la cauſe: Demetrius Phalereus, qui eſtoit cõmis ſur la librairie du Roy, taſchoit tãt qu'il pouuoit d'amaſſer tous les liures

du monde, & en achetoit de toutes parts, où il ſçauoit qu'il y en auoit qui fuſſent dignes d'eſtre leuz, ou auſquels le Roy euſt pris plaiſir: qui eſtoit ſa principale affection à recueillir des liures, aſſauoir qu'ils fuſſent agreables au Roy. Vn iour le Roy luy demanda combien de milliers il en auoit deſia ou amaſſez ou achetez: & il reſpondit, qu'il en auoit deſia enuiron deux cens mille: mais auãt qu'il fuſt long temps, il en auroit bien cinq cens mille. D'auantage, il ſçauoit qu'il y en auoit pluſieurs entre les Iuifs, qui contenoient leurs loix & ordonnãces par eſcrit, & meritoient bien d'eſtre leuz, & eſtoient bien dignes d'eſtre mis en la librairie du Roy: & eſtoient eſcrits de leurs characteres propres & en leur langue: & donneroient beaucoup de peine à ceux qui les voudroient tourner en langue Grecque. Car il ſembloit bien qu'ils euſſent quelque conformité ou ſimilitude auec la langue & les characteres des Syriens: tant y a toutefois, qu'ils auoient beaucoup de choſes particulieres: mais puis que le Roy auoit aſſez dequoy pour fournir aux fraiz, rien ne le deuoit empeſcher, qu'il ne les fiſt traduire de l'Hebrieu en Grec. Lors le Roy loüant l'affection que Demetrius auoit à cercher des liures, & la diligence qu'il y employoit eſcriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il fiſt tant que cela fuſt fait comme il l'entendoit. Ce pendant il y auoit vn certain perſonnage nommé [a] Ariſteus, qui eſtoit des plus familiers amis du Roy, & biẽ aymé à cauſe de ſa modeſtie, & qui deſia dés long tẽps auoit affectiõ de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui eſtoiẽt ſerfs en ſon royaume: & penſant auoir recouuré vne fort bõne oportunité de faire requeſte au Roy touchant cela, auãt que paſſer outre communiqua premieremẽt ce cõſeil à deux de ceux, qui eſtoiẽt ordonnez ſur les gẽs de la garde du Roy à, ſçauoir Soſibius Tarẽtinus, & André, & les pria de grãde affection de faire valoir ſa requeſte enuers le Roy autãt qu'ils pourroiẽt. Et apres, qu'il eut cogneu, qu'eux auſſi prenoient la matiere à cœur, ſe preſenta deuãt le Roy, & luy dit: O Roy, pour ce qu'il n'eſt conuenable, que nous diſſimulions la verité, mais la deuons declarer franchemẽt: & veu que nous ſommes apres cela, que les loix des Iuifs ſoient nõ ſeulemẽt tranſcrites, mais auſſi tournees en vne autre lãgue: quel hõneſte pretexte pouuons nous auoir pour faire cela, quãd nous voyõs qu'vn ſi grand nõbre de ces gẽs-là ſont eſclaues en ton royaume? Et certes, ce ne ſera point vne choſe mal ſeante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de ceſte miſere preſente: puis qu'on cognoit, que celuy qui gouuerne ta domination, eſt autheur de ces loix, autant que i'en ay peu entendre, quand ie m'enqueroy de cela: car nous adorons le meſme createur de toutes choſes qu'ils font. Nous l'appellõs Iupiter, mais c'eſt d'autant qu'il ſouſtient noſtre vie & de tous hõmes. Parquoy pour le moins pour ceſte cauſe que tu as Dieu en reuerence, auquel les Iuifs rendent vn ſeruice plus exquis, que ne font tous les autres hommes du mõde, tu les dois remettre en leur pays: afin qu'ils puiſſent vſer leur vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point, que tu penſes, Sire, que ie te preſente ceſte requeſte pour eux & leur auantage, pour dire que ie ſoye iſſu de leur race, ou deſcendu d'aucunes de leurs lignees: mais d'autãt que Dieu eſt createur egalemẽt, de tous hõme, & que ie ſçay qu'il ſe plaiſt en ceux qui font bien aux autres, ie te fay maintenant ceſte ſupplication. Le Roy alors le regarda d'vne face ioyeuſe & d'vn œil ouuert, & luy dit: A ton aduis, combien y a il de milliers d'hommes, qui ont beſoin d'vn tel benefice? Adonc André (qui eſtoit la auſſi preſent) dit qu'il y en auoit enuiron cent dix mille. Et ſur cela le Roy reſpondit à Ariſtee: Ceſte liberalité donc, de laquelle tu requiers que i'vſe, te ſemble elle petite? Soſibius & les autres

[a] C'eſt ce Ariſtee qui rediגea par eſcrit l'Hiſtoire des ſeptante interpretes en laquelle ſont contenues pluſieurs queſtions & reſponſes qui leur furẽt propoſees par le Roy ſur la loy de Moyſe.

qui eſtoient là preſens, mirent en auant, que cela eſtoit vne choſe bien ſeante à ſa magnificence, rendre à Dieu vne telle recompenſe pour le royaume qu'il luy auoit mis entre mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun conſentemẽt de tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre de leur gages, quant & quant ils diſtribuaſſent ſix vingt drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en ſon royaume: & promit outre cela de faire propoſer ce ſien decret par edict public: afin que la requeſte d'Ariſtee & la vólonté de Dieu fuſſent mieux ratifiees. En ce decret non ſeulement eſtoient compris ceux que ſon pere ou ſon armee auoit emmenez, mais auſſi ceux qui auoient eſté trainez en ſeruitude ou
" deuant ou apres. Et combien qu'il luy euſt eſté remonſtré, que ceſte remiſſion
10 " de liberté requeroit plus de quatre cens talents, tant y a qu'il ne ſe facha point
" d'y employer ſi grande ſomme. Or ie veux bien icy inſerer la copie de ceſt edict
" du Roy, afin qu'on cognoiſſe mieux la magnanimité d'vn tel Prince: Tous ceux
" qui ſouz la ſoulde de noſtre pere ont couru le pays tant de Syrie, que de Phenice, & apres la conqueſte de Iudee, ont tiré des eſclaues de là pour les emmener
" en noz pays & aux villes d'iceluy, & depuis les ont venduz: tous ceux auſſi, qui
" ont eſté venduz ou deuant ou apres, ie veux qu'ils ſoient mis en liberté, & que
" leurs maiſtres prennent ſix vingts drachmes pour chacun d'eux: & les gens de
" guerre receuront ce ſurcroiſt auec leurs autres gages: & les autres les receuront
" des banquiers du Roy. Car telle eſt mon opinion, que les Iuifs ont eſté menez
20 " en captiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout droit & raiſon, & que
" cela fut fait temerairement par les ſoldats, qui ſe ſont laſché la bride à celà, &
" qui apres auoir deſtruit le pays de Iudee, ont trainé ce pauure peuple en Egy-
" pte, pour en faire leur profit. Parquoy ayant eſgard à ce qui eſt iuſte & raiſon-
" nable, & eſtant eſmeu de compaſſion enuers ceux, qui par violence ſont oppri-
" mez de ceux qui ſe ſont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que tous les
" Iuifs qui ſont mis en ſeruitude, ſoyent remis en liberté, & que l'argent ſuſdit
" ſoit rendu à ceux qui les ont achetez, pour leur manumiſion: & que ſans aucune
" fraude on obeyſſe à ceſtuy noſtre mandemẽt. Item ie veux, que ceſte ordónan-
" ce ſoit publiee par trois iours depuis le iour qu'elle aura eſté apportée: & ce pen-
" dant que les ſeigneurs qui les ont achetez, en facẽt vn denombremẽt: car tel eſt
" mon plaiſir: meſmemẽt pource, que cela tournera à mon grand profit. Et s'il y a
30 quelcun qui ne vueille obeyr à ceſt edict, il ſera licite à tout hóme de le deferer:
" & les biens de ce rebelle nous ſeront cófiſquez. Auſſi toſt que ceſt edict fut pre-
" ſenté au Roy, combien que ceux qui auoient eſté pris ou deuãt ou apres, n'y fuſ-
ſent expreſſément cópris: toutefois ils obtinrent relaſche par ceſte meſme liberalité & grande beneficence du Roy: & cómanda que l'argent qui eſtoit deſia recueilly des tributs, fuſt diſtribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné, fut paracheué dedans ſept iours: & pour toute la rançon il luy couſta quatre cens ſoixante talents: car les ſeigneurs qui auoient acheté, exigeoient ceſte ſomme de ſix vingts drachmes meſme pour les enfans, comme s'ils euſſent auſſi eſté compris en l'edict du
40 Roy, auquel cecy eſtoit expreſſement ordóné, que pour chacune teſte des captifs ceſte ſomme fuſt payee. Apres que toutes ces choſes furent accomplies ſelón la volonté du Roy, il commanda à Demetrius, de faire publier le decret touchant la tranſlation des liures Hebrieux en la langue Greque: car les Roys ne faiſoient rien à la volee, ains meditoient toutes choſes diligemment auant que les mettre en execution. Parquoy la copie de la ſolicitation & des lettres miſſiues

fut enregiſtree, & la grande multitude des dons enuoyez, & ce qu'auoit eſté fait à vn chacũ: en ſorte que du premier regard on pouuoit par les œuures meſmes facilemẽt cognoiſtre qu'elle eſtoit l'excellẽce des ouuriers. Or voicy qu'elle eſtoit la copie de ceſte ſollicitatiõ: Demetrius au grand Roy. Pour autant que » tu as ordonné, ô Roy, que nous ſuppleons à ce qui defaut à ta librairie, & cerchons les liures que nous n'auons peu trouuer, quelque diligẽce que nous ayõs » faite, & quelque labeur & peine que nous y ayons employé, ie tẽ veux bienaduertir, qu'entre les autres que nous auons à recouurer, & leſquels nous deſirons » encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy. Ils ſont eſcrits en leur langue vulgaire & de leurs characteres: & pourtant nous n'y pouuons rien entendre. D'auantage, on n'en tient pas ſi grand conte qu'on deuroit, par faute que le Roy » n'y a point encore pourueu. Tant y a, qu'il eſt bon & neceſſaire que tu ayes encore ceux-cy traduits fidelement & ſoigneuſement: car ils contiennent des loix » & ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure ſapience qu'on ſçauroit dire: car c'eſt Dieu qui en eſt le legiſlateur. Or c'eſt cy la raiſon, pourquoy » Hecateus Abderita recite, qu'il n'y a eu ne Poëte, ne Rhetoricien, ny Orateur, » qui ait fait mention de ceſte loy-là, ne des hommes, qui ſelon la reigle d'icelle » ont adminiſtré leurs affaires: aſſauoir d'autant qu'elle eſt ſacree, & ne doit point » eſtre traitee par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, ſi auſſi telle eſt ton opinion, tu pourras eſcrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignee ſix anciens, qui ſoyent ſçauans & bien exercez en ces loix, de l'interpretation deſquels nous puiſſions receuoir vn ſens clair & conuenable, & ainſi les cueillir ſelon ton deſir & mettre au rãg de tes autres liures. A ceſte ſolicitatiõ donc le Roy commanda à ſes ſecretaires d'eſcrire de cecy à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs: & quant & quant qu'ils l'aduertiſſent par ces meſmes lettres que la liberté auoit eſté renduë aux Hebrieux habitans parmy le royaume d'Egypte. D'auantage, il enuoya cinquante talents d'or pour faire des vaiſſeaux à oblations, des taſſes & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuſes: & commanda à ceux, qui auoient la clef des bahus & coffres, ou eſtoient gardees les pierres precieuſes, de donner le choix aux ouuriers tel qu'ils le voudroient prendre. Outre-plus, il fit donner cent talents pour les ſacrifices & oblations & pour les autres vſages du Temple. Ie parleray des ouurages & de leur magnificencé, apres que i'auray mõſtré quelle eſtoit la copie de la lettre qui fut enuoyee à Eleazar grand Sacrificateur, lequel paruint à ceſte dignité par vne telle façon: Apres la mort du Sacrificateur Onias, ſon fils Simon, ſurnommé le Iuſte, luy ſucceda: & eut ce ſurnom, pource qu'il eſtoit religieux enuers Dieu, & portoit grand amitié à ſon peuple. Ceſtuy Simon mourant laiſſa ſeulement vn fils fort ieune qui s'appelloit Onias: & pourtant ſon frere Eleazar, duquel nous faiſons maintenant mention, print la Sacrificature: auquel le Roy Ptolomee eſcriuit en ceſte ſorte: Le Roy Ptolomee au grand Sacrificateur Eleazar ſalut. Pluſieurs » Iuifs ont habité en mon royaume, qui ont eſté amenez en captiuité par les Perſes ce pendant qu'ils dominoient: leſquels mon feu pere a eu en grande eſtimation, ſe ſeruant des vns en guerre, & leur donnant grands gages & conſtituãt les » autres pour la garde des chaſteaux par le royaume d'Egypte, afin qu'ils donnaſſent crainte aux gens du pays. De moy, depuis que ie ſuis paruenu à la coronne, » combien que i'aye vſé de benignité enuers tous les autres: encor me ſuis-ie mõſtré plus benin & liberal principalement enuers tes citoyens: deſquels i'ay remis » plus de cent mille en liberté, & ay donné du mien leur rençon à ceux qui les »

» auoient achetez, ou qui les poſſedoient. De ceux qui eſtoient en aage, i'en ay
» fourny les compagnies & bãdes des gens de guerre. I'en ay receu aucuns en ma
» court, qui me ſembloient gens fideles & loyaux, & ſelon mon aduis eſtoient biẽ
» dignes d'vn tel auancement, eſtimãt que ie ne pouuois offrir à Dieu vn don plus
» agreable pour ſa prouidence qu'il eſtanduë ſur moy, en me conſtituant Roy.
» Ainſi donc pour faire plaiſir tãt à ces Iuifs-cy, qu'à tous les autres eſpars par tout
» le monde, ie me ſuis aduiſé de faire traduire voſtre loy en langue Greque: & a-
» pres qu'elle ſera ainſi traduite, la faire mettre en ma librairie. Tu feras donc biẽ
» de choiſir de chacune de voz lignees ſix bons perſonnages deſia anciens, idoines
» pour ce faire, & de me les enuoyer: leſquels pour y auoir vacqué long temps
» ſoient bien exercez en voſtre loy, & puiſſent donner vraye & bonne interpreta-
» tion d'icelle. Car ſi cela peut eſtre vne fois accomply ſelon mõ deſir, i'eſpere par
» ce moyen acquerir grande gloire. Or ie t'enuoye des perſonnages, qui deuiſe-
» ront familierement auec toy de ces affaires, aſſauoir, André, lequel i'ay ordon-
» né ſur ma garde, & Ariſtee: leſquels me ſont amis treſchers: par leſquels auſſi
» nous auons enuoyé au Temple les premices des oblatiõs, & des ſacrifices & des
» autres choſes, aſſauoir cent talents d'argent. Reſcry moy donc comme tu l'en-
» tendras: en quoy faiſant, tu me feras fort grand plaiſir. Apres que le Sacrifica-
» teur eut receu ceſte lettre, il fit reſpõſe, auec la plus grande reuerence qu'il peut,
» en ceſte ſorte: Le Sacrificateur Eleazar au Roy Ptolomee: Si tu te portes bien, &
» ſi la Royne Arſinoe eſt en bonne conualeſcence, & voz enfans, noz affaires auſſi
» ſe portẽt fort bien. Apres auoir receu tes lettres, i'ay eſté fort ioyeux de ta volõté:
» & ay fait aſſembler tout le peuple, deuant lequel elles ont eſté leuës. Tous ont
» eſté reſiouys pour la bonne affection que tu as enuers noſtre nation, ioint auſſi,
» que tes ſuſdites lettres rendent teſmoignage de ta deuotion enuers Dieu. I'ay
monſtré auſſi à tous, tes offertes magnifiques que tu as enuoyees, aſſauoir vingt
phioles d'or, & trente d'argent, & cinq coupes, & la table qui doit eſtre dediee:
& d'auantage les cent talents, qu'André & Ariſtee tes bien aymez gens de biẽ,
d'excellente doctrine & dignes de tõ amitié ont apportez pour ayder aux ſacri-
fices & autres affaires & neceſſitez du Temple. Parquoy ſçaches Sire, que nous
te gratifierons en ce que tu deſires, encore qu'il nous conuienne faire quelque
choſe contre noſtre naturel: car ces excellens benefices que tu as conferez à no-
» ſtre nation, nous doiuent bien inciter à te rẽdre graces, & à recognoiſtre ce grãd
» bien. Pour ceſte cauſe nous auons tout incontinẽt offert ſacrifices pour toy, pour
» ta ſœur & tes enfans, & tes bons amis: & le peuple a fait des prieres & vœuz pour
» ta proſperité & felicité, & pour la paix de ton royaume, & à ce que ceſte tranſ-
» lation de la loy t'apporte autant bon-heur que tu le deſires. Nous auons auſſi
eſleu ſix anciens de chacune lignee, leſquels nous t'auons enuoyez: auec la
loy: & tu feras ſelon ta iuſtice & pieté, ſi tu nous renuoyes fidelement la loy auec
ceux qui la portent, quand tu l'auras fait tranſcrire. Bien te ſoit. C'eſt la reſpon-
ſe qu'Eleazar fit au Roy Ptolomee. Au reſte, il m'a ſemblé que ce ſeroit cho-
ſe ſuperflue de mettre icy les [b] noms des ſeptante deux anciens, qui furent
enuoyez auec la loy par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fuſ-
ſent redigez par eſcrit en la lettre. Toutefois ie ne peux oublier la beauté &
magnificence des dons que le Roy enuoya pour le ſeruice de Dieu, afin que
tous cognoiſſent quelle a eſté la religion de ce Roy enuers Dieu, & qu'elle
liberalité il a monſtré pour fournir au ſeruice d'iceluy: car n'eſpargnant rien,
il ſolicitoit luy meſme par ſa preſence tous les ouuriers, eſtant à toutes heures

a S. Epiphane au liure qu'il a fait des meſures & poix de l'eſcriture ſaincte dit qu'outre les liures ſaints furent enuoyez ſeptãte deux autres.

b Entre autres les Rabbins nomment Ieſus fils de Syrac; qui eſt au cœur de l'Eccleſiaſtique.

apres, pour visiter leurs ouurages, leur ostant toute occasion de paresse ou oysiueté. Lesquelles ouurages ie reciteray maintenant par ordre, non pas que le fil de l'histoire requiere cela grandemẽt: mais pource que la liberalité d'vn tel Roy merite bien d'estre publiée & cogneuë, & en premier lieu ie tascheray de faire description de la table: car la voulant faire beaucoup plus grande que celle qui estoit au Temple en Hierusalem, il enuoya gens pour mesurer la grandeur de celle qui y estoit, & pour bien regarder s'il seroit possible d'en faire vne plus grãde. Apres qu'il eut sçeu quelle estoit la grandeur d'icelle, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il desiroit bien d'en faire vne plus grande cinq fois, s'il n'eust craint que doresnauant elle ne fust point vtile ou propre pour les seruices ordinaires: car il vouloit bien, que ces dons fussent appropriez non seulement pour monstre & brauade, mais aussi pour s'en seruir. Parquoy voulant bien monstrer, que ce qu'il en auoit fait faire seulement vne pareille à la premiere, ce n'estoit point par faute de pouuoir, ou pour espargner l'or, mais c'estoit pource qu'il ne pouuoit la faire plus grande, il recompensa ce defaut par riches estoffes & grande beauté d'ouurages. Car comme ainsi soit qu'il fust hõme fort ingenieux à contempler les choses naturelles, & à excogiter ouurages nouueaux & non accoustumez & desquels l'inuention n'auoit iamais esté par escrit, il enseignoit les ouuriers selon sa sagesse commẽt il falloit faire: & requeroit cela d'eux, qu'ils ne passassent point outre la forme qu'il leur auoit dõnee. Premierement, il leur donna la mesure de la table, assauoir la longueur de deux coudees & demie la largeur d'vne coudee, & la hauteur d'vne coudee & demie. Ainsi ils firent tout l'ouurage d'or pur, & luy mirent vn chapiteau grand d'vne paulme: les fleurons qui estoient à l'entour, tournoiẽt facilement, ayãs des graueures faites en forme de cordelieres se tenãs l'vne à l'autre par trois costez: car ils estoient faits en triãgle: & y auoit des figures semblables en chacun costé: que quand on les faisoit tourner, elles apparoissoient tousiours semblables deuant les yeux, tellement, que quand on les tournoit d'vn costé, on voyoit cela mesme qu'on auoit veu de l'autre. Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueures fort belles: mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucoup, d'autant que c'estoit le costé qui se deuoit voir entierement. Et pource il aduint que la beauté de deux costez fut merueilleuse, & que les angles, qui estoient trois, comme nous auons dit, proposassent deuant les yeux vne mesme mesure quãt on tournoyoit la table. Quant aux cordelieres il y auoit des pierres precieuses enchassees, entre lesquelles il y auoit distance egale, & passoient par dedans petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau estoit marqueté de perles formees comme vn œuf: & auec ce il y auoit des graueures fort espesses entrelassees autour de la table: & tout autour il y auoit vne coróne, representant toutes sortes de fruits, de raisins pendans, despics, iettans le grain hors, & force grenades entremeslees: & toutes ces choses estoient faites de pierres precieuses representans la couleur naifue des fruits, & enchassees en or tout à l'ẽtour de la table. Aussi on voyoit souz ceste coronne vn autre reng d'œufs semblable au premier, auec des vergettes engrauees de semblable façon: en sorte que des deux costez on pouuoit veoir vne mesme beauté & diuersité d'ouurages, comme au chapiteau, & au reng des fleurons: & qui plus est, quand les costez de la table estoient tournez, on ne s'aperçeuoit aucunement qu'il y eust diuersité: mais il y auoit vn mesme artifice tendant iusques au pieds. Car au dessouz de la table il y auoit vne lame d'or large de quatre doigt, mise au trauers de la largeur de la ta-

a Meãder est vn fleuue qui se tourne en mille façons & fait infinies virevoltes de sorte qu'il se prend pour toute chose flexueuse, de laquelle le cours nullemẽt est droict. Ainsi Ptolomee engraua en ceste table vne forme de fleuue qui couloit de ça de là oubiẽ quelque autre figure de chose, qui se vireuoltoit de tous costez.

ble: dedans laquelle les pieds estoient entremeslez, lesquels estoient attachez à la table auec des crampons d'or, ioignant le chapiteau: en sorte, que de quelque costé qu'on la tournast, elle monstroit tousiours vne mesme face. Vn Meander estoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerses, & bigarré de pierre de grand pris, comme d'estoilles: & entre autres pierres il y auoit des escarboncles & esmeraudes estincelantes d'vne façon fort gracieuse, & d'autres pierres, qui sont par tout bien receuës, à cause de leur grand valeur. Apres le Meander, il y auoit des cordelieres entrelassees depuis vn bout iusques à l'autre: & au milieu elles estoient faites en lozange: & en cest endroit on voyoit dū cryſtal & de l'ambre, distinguez par egaux interualles: le tout si bien & richement ordonné, que la veuë de tel spectacle donnoit grād plaisir. Les chapiteaux des pieds estoient faits en forme de liz: les fueilles se replioient dessouz la table, combien qu'au demeurant le germe semblast estre droit. Le soubassement estoit l'arge d'vne paulme, fait d'vne escarboncle en forme d'vn bord: du costé ou les pieds estoient appuyez, le soubassement estoit large de huit doigt & c'estoit l'endroit ou la lame des pieds estoit soustenuë: & chacun pied estoit graué d'vn singulier ouurage & de grande subtilité, & parmy cest ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeslez auec les grappes, le tout si bien pourtrait au vif, qu'à peine eust on iugé s'ils estoient naïfs ou peints. Tant estoit l'ouurage subtil que quand le vent soufflloit, il faisoit remuer ces choses, de sorte qu'on pensoit que nature y eust mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage estoit composé de trois pieces: tant y a que l'artifice estoit si bien lié, qu'il n'y auoit ny yeux ny esprits qui peussent apperceuoir les iointures. Au reste, la table estoit espesse d'vne demie coudee: tāt a esté grande la liberalité de Ptolomee en cest endroit tant y auoit il de richesse en la matiere & de diuersité & beauté en l'artifice: & le tout estoit fait selon le naturel: comme ainsi soit que l'affection du Roy estoit à cela, que quand ceste table ne pourroit pas estre si grande que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichissement la fissent trouuer plus belle & plus magnifique. Aussi il auoit deux couppes d'or faites en escailes, ayans de cercles depuis le pied iusques au plus haut du bord, & enrichies de diuerses pierres precieuses. Puis il y auoit vn Meander composé de toutes sortes de pierres, haut d'vne coudee: & au dessus il y auoit des vergettes grauees. Apres cela il y auoit quelque entrelassure iusques au bassin, faite en forme de treilliz: & plusieurs figures de poissons y estoient entremeslees. Auec cela, il y auoit parmy des petites rondeles faictes de pierres precieuses, larges de quatre doigt, qui faisoient trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des couppes en rond estoit estoffé de liz & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez ensemble, portans grappes & raisins. Voila la beauté & l'excellence de ces deux couppes: & chacune tenoit deux grādes mesures. Quand au couppes d'argent, elles estoient plus reluysantes que miroirs, & representoiēt mieux au vif la face des regardans. Auec cela il y auoit trēte phioles. Toute l'espace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuses, estoit ombragé de fueilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qui estoient grauez fort ingenieusement. Toutes ces choses monstroyent telle dexterité des ouuriers, que les regardans estoient rauiz en admiration: & outres cela la magnificence royale se declaroit: car le Roy y auoit employé & diligence & richesses autant que les hommes en pourroient desirer. Lequel ne pensant point que ce fust assez de ny espargner rien, laissoit ses affaires d'importance bien souuent pour aller voir comment les ouuriers s'acquitoient de leur deuoir: & encor sa

preſence les rendoit plus diligens: car voyans qu'il auoit ceſte beſongne à cœur, auſſi ſe rendoient-ils plus attentifs à leur ouurage. Ce ſont cy les dons & offrandes que ce Roy enuoya au Temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut conſacrez, & honnorablement traitez, ceux qui les auoient apportez, il donna des preſens pour porter au Roy, puis les laiſſa aller. Et quād il furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant ouy qu'ils eſtoient venuz auec les ſeptante deux anciens, fit appeler ſes deux ambaſſadeurs, André & Ariſtee, & reçeut d'eux la lettre, qu'Eleazar luy enuoyoit, & ſçeut beaucoup de choſes par eux en s'enquerāt. Et pource qu'il auoit grād deſir de deuiſer auec ces ſeptante deux anciens venuz de Hieruſalem pour interpreter la loy, il commanda de renuoyer tous ceux qui deſiroient parler à luy pour leurs affaires particulieres, qui eſtoit contre ſa couſtume: car il auoit accouſtumé de leur donner audience de cinq iours en cinq iours: comme auſſi il donnoit entree aux ambaſſadeurs en vn mois vne fois. Mais pour lors il les réuoya tous, & voulut ouyr ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venuz auec les preſens que le Sacrificateur enuoyoit & auec les parchemins ou la loy eſtoit eſcrite en lettres d'or, il les interrogua premierement touchant les liures. Il les luy monſtrerent, apres les auoir tirez hors de leurs eſtuys & deſployez. Le Roy fut aſſez long temps à regarder la ſubtilité du parchemin, & les couſtures ſi delices, qu'à peine les pouuoit-on apperceuoir, dequoy il s'eſbahiſſoit à merueilles: & dit qu'il remercioit ceux qui eſtoient venuz, & encores plus celuy, qui les auoit enuoyez: & ſur tout il rendit graces à Dieu auteur des ordonnāces ſaintes & des loix qu'ils auoient apportees. Sur cela les anciens & ceux qui eſtoient auec eux, prierent d'vne voix haute pour la proſperité du Roy Ptolomee: lequel oyant ces acclamations de ioye, & heureuſes imprecations, ne ſe peut tenir de larmoyer de la grande ioye qu'il auoit. C'eſtoient bien ſignes de triſteſſe: mais toutefois la grand ioye naturellemēt cauſoit cela. Et commanda de prendre les liures à ceux qui en auoient charge, puis les baiſa, faiſant ceſte preface, qu'il auoit eſté bon s'enquerir premierement du faict pour lequel ils auoient eſté appellez: puis apres parler à eux meſmes. Il a cōfeſſé, que le iour de leur venue luy a eſté ſi agreable, qu'il fit promeſſe, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, quand il viendroit en ſon tour: car parauenture c'eſtoit le meſme iour auquel il auoit obtenu la victoire ſur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mangeaſſent [a] en ſa table, commandant qu'on leur donnaſt de beaux logis, pres du cap ou promontoire. Ainſi Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les eſtrangers, appella Dorothee, qui eſtoit ordonné pour les traiter, & luy commāda de pourueoir à tout ce qui ſeroit neceſſaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoient quelque choſe de particulier pour les ſuruenans, fourniſſoient de toutes choſes qui eſtoiēt neceſſaires pour les traitter à leur façon: à fin qu'ils fuſſent plus nourriz à leur aiſe, & qu'il n'y euſt aucune nouueauté en ceſt endroict qui les faſchaſt. Lequel honneur auſſi leur fut fait: & la commiſſion en fut donnee à Dorothee, pour n'omettre rien de leur façon & maniere de viure. Parquoy il adminiſtra de ſoy meſme toutes les choſes qui ſeruoient à leur faire bonne chere: & premierement, il dreſſa deux rangees de bancs, pour les faire aſſeoir ſelō le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fuſt aſſiſe à ſon coſté droict, & l'autre moitié à ſon coſté gauche au deſſoubs de luy, ne laiſſant rien de tout ce qui pouuoit ſeruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent

[a] *Alexandrie eſt aupres de la mer. Or il loge de ce coſté les ſeptante interpretes, tant pource que le lieu eſtoit plus ſolitaire, & par ainſi plus propre à gens d'eſtude. qu'auſſi la veuë du coſté des eaues eſt plus belle & recreatiue.*

assis, il commanda à Dorothee, de les seruir à table, comme il auoit accoustumé de seruir les hostes qui luy venoient du pays de Iudee. Parquoy lieu ne fut point icy donné au trompettes, ny aux prestres, ny aux autres telles manieres de gens, qui auoient cest office de prier auant le repas: mais le Roy commanda à Heliſee, qui estoit de l'ordre Sacerdotal, là assis à table, de benir les viandes: lequel estant debout au milieu de tous, fit la priere, desirant prosperité au Roy & à tout son royaume & à ses subiets: & tous ceux qui estoiẽt là presens, frappoiẽt des mains, s'escrians, en signe de grande ioye & de liesse. Apres cela, il mangerent des viandes qui leur furent presentees. Le Roy apres auoir fait silence autant qu'il luy auoit semblé bon, commença à traitter de quelques poincts de la
01 Philosophie, proposant à vn chacun sa question de la Nature: & n'y auoit question qui ne fust digne de subtile inquisition. Vn chacun en son ordre respondit pertinẽment à tout ce, qui leur estoit proposé: & ainsi le Roy print grand plaisir à les auoir en sa table, & les festoya par lespace de douze iours. que s'il y a quelcun, qui desire sçauoir quelles questions furent debatues en ce banquet, ie le rẽuoye au liure qu'Aristee en a fait, ne contenãt autre argument. Le Roy ne fut pas seul qui s'esmerueilla de telles responses: mais aussi le Philosophe Menedemus confessa, que toutes choses estoient gouuernees par la prouidence: & pour cela maintenoit plus facilement ceste opiniõ: & ainsi ils mirent fin à ces propos. Dés lors le Roy protesta qu'il auoit receu vn grand fruict de leur venue: car il auoit appris d'eux comment il falloit gouuerner vn royaume. Apres il fit donner
20 à chacun d'eux trois talents, & gens pour les conduire en leurs logis. Le quatrieme iour suiuant Demetrius les mena auec soy vers l'isle, & leur fit passer la leuee de la mer, qui est de sept stades, & le pont: & estant venu iusques au riuage, qui est du costé de Septentrion, il leur assigna vne maison esloignee de tous bruits, & propre pour contempler: & les pria, que puis qu'ils estoient tellement preparez pour se mettre en besongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençassent aussi à se mettre en train. Eux ne s'espargnans au labeur, faisoient la plus grande diligence qu'il estoit possible pour poursuiure leur interpretation, estans continuels en l'œuure iusques à neuf heures: & employerent le reste du temps à se nourrir: & outre l'abondance des viures qu'ils auoient, Dorothee leur apporo toit des viandes qui auoient esté apportees pour le Roy, comme il luy auoit esté commandé. Le matin ils venoient au palais, & faisoient la reuerẽce au Roy: puis apres s'en retournoient chez soy à leur besongne: & auant que de se mettre à l'œuure, ils se lauoient premierement les mains de l'eau de la mer. Ainsi la translation de la loy fut paracheuee dedans septante deux iours. Cela fait, Demetrius fit appeller tous les Iuifs, & leut de bout à bout tout le liure au lieu où il auoit esté traduit, en la presence mesme des translateurs. Toute l'assemblee approuua la traduction des anciens: & donna louange à Demetrius, par la solicitation duquel ils auoient receu des biens si excellẽs: & le prierẽt que les plus grãds
40 d'entre eux eussent congé de la lire. Dauantage, [a] le Sacrificateur, & les plus anciens des translateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que ceste traduction estoit ainsi heureusement paracheuee, qu'elle demeurast ferme & stable, & qu'il ne fust licite d'en rien changer. Cest aduis fut trouué bon de tous: & apres cela ils ordonnerent que si quelcun apperceuoit qu'en ce liure il y eust quelque chose de trop, ou trop peu, auant que passer plus outre, on y regardast diligemment, & que puis apres la faute fust monstree, & quant & quant corrigee: puis qu'on auoit ordonné & resolu, que quand la chose seroit vne fois ap-

a C'est ce Heliſee, lequel par deuant a esté dit estre de l'ordre Sacerdotal & auquel le Roy commanda benistre la table.

prouuee, elle demeuraſt ferme à tout iamais. Pour ceſte cauſe le Roy fut fort ioyeux, voyant que ceſte ſienne volonté meſme eſtoit tournee au profit commun: mais encor print il plus grand plaiſir quand on luy liſoit la loy, qui ne fut point ſans auoir en admiration la grande ſageſſe du Legiſlateur: & ſe print à deuiſer de cela auec Demetrius, luy demandant comment s'eſtoit fait cela, qu'il n'y auoit ne Poëte ny Hiſtoriographe, qui euſt iamais fait mention de ces loix tant hautes & admirables. A cela Demetrius reſpondit, que nul ny auoit oſé mettre la main, veu que cela eſtoit tout euidẽt que c'eſtoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence: & qu'aucuns qui n'auoient fait difficulté de la manier temerairement, en auoient eſté punys par la majeſté diuine: car Theopompus voulant mettre en ſon Hiſtoire quelque choſe d'icelle, fut troublé de ſon entendement par l'eſpace de trente iours & plus: & durans ſes bons interuales, quand ſa follie le laiſſoit, il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaiſé par ſes prieres: & par cela deuina facilement qui auoit eſté la cauſe de ſa maladie: & meſme il eut reuelation en dormant, qu'il eſtoit tombé en tel inconuenient, d'autant qu'il auoit eſté trop curieux enuers les choſes diuines, & les auoit voulu diuulguer aux hommes profanes. Parquoy quand il ſe fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à ſon bon ſens. Auſſi le Poëte tragique, Theodectes, tomba en vne terrible faſcherie. Il voulut meſler quelque choſe des liures ſecrets parmy vne ſienne tragedie: & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il cogneut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roy, lequel ſe proſterna deuant eux, puis les fit garder ſoigneuſement, à fin qu'ils ne fuſſent point gaſtez: & pria les tranſlateurs de le venir voir ſouuent de Iudee, & luy feroient plaiſir & honneur: ce qu'il promettoit recognoiſtre par dons & preſens. Pour ceſte heure là il eſtoit bien raiſonnable qu'il les laiſſaſt aller: mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoient veoir, ils obtiendroient de luy tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſapience, ou de la liberté du Roy. Lors ils furent renuoyez, & le Roy leur fit dõner à chacun trois ſortes d'habillemens à rechãger, & à chacun deux talents d'or & vne couppe d'vn talẽt, & des licts, ſur leſquels ils ſe pouuoiẽt aſſeoir pour mãger & boire. D'auantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix licts, qui auoient les pieds d'argent, & le reſte bien equippé, & vne taſſe de trente talents de bon poid, & outre cela dix robbes d'eſcarlate ou de pourpre, auec vne coronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boire, & deux coupes pour eſtre conſacrees au ſeruice de Dieu. Et le prioit par ſes letrres, que s'il y auoit quelcun de ces anciens qui vouſiſt venir demeurer auec luy, il luy donnaſt congé de ce faire: car il eſtimoit beaucoup la conuerſation des gens ſçauans, & n'eſpargnoit rien pour traicter tels perſonnages. Ces choſes ont eſté ainſi faites par Ptolomee Philadelphe, au grand honneur des Iuifs.

Quel honneur les Roys d'Aſie ont fait aux Iuifs: & comment ils leur ont octroyé droit de bourgeoiſie és villes qu'ils auoient fait baſtir. CHAP. III.

AVSSI ont ils eſté honorez par les Roys d'Aſie pour les auoir bien & fidelement ſeruy en guerre. Car Seleucus, ſurnommé Nicanor, leur donna droit de bourgeoiſie és villes qu'il auoit fait baſtir en l'Aſie, & en la baſſe Syrie, & finalement en la ville capitale, qui eſt Antioche: & ordonna qu'ils habitaſſent là, à telle condition que faiſoient les Macedo-

III.

niens & les Grecs: duquel priuilege ils iouyſſent encore auiourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la principale charge des exercices, payent certaine ſomme d'argent aux Iuifs, pour le pris de l'huyle. Le peuple d'Antioche voulut bien abolir ceſte couſtume par la prochaine guerre: mais Mutianus qui pour lors tenoit le gouuernemẽt de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire. D'auantage, ſoubz l'empire de Veſpaſien & de Tite ſon fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche prierent que le droit de bourgeoiſie fuſt oſté aux Iuifs: toutefois ils ne peurent obtenir ce qu'ils demandoient. En cela fut monſtree vne bonté ſinguliere, & magnanimité des Romains, principalement des Princes Veſpaſien & Tite: leſquels combien qu'ils euſſent enduré de grãds trauaux en la guerre qu'ils firent contre eux, & cõceu vne haine opiniaſtre cõtre les Iuifs, qui ſe rebelloient ainſi: ſi eſt-ce qu'ils ne voulurent rien diminuer des priuileges d'iceux, ne laſcher la bride à leur propre cholere, ne donner puiſſance ou authorité à deux grands peuples ſur eux: ayans plus grand eſgard à ce que ceſte nation auoit auparauant merité, qu'à ce qu'elle auoit preſentement offenſé, ou à la faueur qu'ils pouuoient acquerir enuers ces peuples, en leur octroyant ce qu'ils demandoient: diſans que ceux, qui auoient porté les armes contre la Republique Romaine, auoient deſia eſté aſſez puniz: mais quant à ceux qui n'auoient en riẽ offenſé, ce n'eſtoit pas la raiſon, qu'ils fuſſent priuez de leurs droits & prerogatiues. On trouue auſſi par eſcrit, que Marcus Agrippa a eu vne ſemblable affection enuers les Iuifs: & voicy comment. Les Ioniens eſmeurent ſedition contre les Iuifs, & prierent Agrippa qu'eux ſeuls fuſſent participans de la cité, qu'Antiochus arriere-fils de Seleucus, que les Grecs ont ſurnommé Dieu, leur auoit baillé: & le requirẽt que ſi les Iuifs vouloient iouyr de ceſte conditiõ, ils ſuiuiſſent auſſi la meſme religion qu'ils faiſoient, & adoraſſent les meſmes dieux. Quand l'affaire fut debatu en iugement, les Iuifs gaignerent leur cauſe, & obtindrent de viure ſelon leurs loix & couſtumes: & Nicolas Damaſcenien plaida leur cauſe: car Agrippa prononça ouuertemẽt qu'il ne luy eſtoit licite de rien innouer touchant ce fait. Que ſi quelcun veut veoir ces choſes au long, ie le renuoye aux hiſtoires dudit Nicolas aux liures cxxiij. & cxxiiij. Tant y a qu'il ne nous faut point eſbahir de la ſentence qui fut prononcee par Agrippa: car noſtre nation n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais on ſe pourra à bon droit eſmerueiller de la magnanimité de Veſpaſien & de ſon fils Tite, leſquels apres tant de guerres & tant de dures batailles n'ont toutefois riẽ decreté contre nous qui ne fuſt bien moderé. Maintenant retournons au fil de noſtre hiſtoire. Du temps qu'Antiochus le grand dominoit en Aſie, le pays de Iudee, & de la baſſe Syrie furent en continuel tourment: car quand ledit Antiochus faiſoit la guerre à Ptolomee Philopator, & à ſon fils, lequel fut ſurnommé Epiphanes, ſoit qu'il fuſt vaincu, ou qu'il obtint la victoire, ces deux pays eſtoiẽt touſiours fort greuez: ne plus ne moins qu'vne nauire agitee des flots & orages de tous coſtez: ainſi ces deux regions eſtoient d'vn coſté batuës de la proſperité d'Antiochus, de l'autre coſté de ſon aduerſité. Finalement Antiochus fut victorieux, & mit la Iudee ſoubs ſon obeiſſance. Apres la mort de Philopator, ſon fils mena groſſe armee contre la Coeloſyrie ſoubs la conduite de Scopas, lequel régea ſoubs la puiſſance de ſon Roy, & print par force beaucoup de villes de ceſte region-là, & noſtre nation auſſi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardiment la bataille à Scopas aupres de la ſource du Iordain, & gaigna la bataille: & recouura les villes de Syrie & Samarie, que Scopas auoit priſes: & quant &

quant les Iuifs ſe ioindrent à luy de leur bon gré,& receurent ſon armee en leurs villes, & nourrirent volontiers ſes Elephans, & ſecoururent diligemment ceux qui batoient la fortereſſe de leur ville, en laquelle Scopas auoit laiſſé garniſon. Parquoy Antiochus eſtimant eſtre choſe bien raiſonnable de recompenſer aucunement les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoiẽt de ſouſtenir ſon party, eſcriuit à ſes familiers & amis, & aux capitaines:& ſes lettres rendoient bon teſmoignage des plaiſirs que les Iuifs luy auoient faits: par leſquelles auſſi il faiſoit mention des preſens, deſquels il les vouloit recompenſer. I'inſereray icy la copie de ces lettres,m'aſſeurant premieremẽt ſur le teſmoignage de Polibius Megalopolite, pris du ſezieme liure de ſes hiſtoires. Voicy qu'il en dit: Scopas chef & conducteur de l'armee de Ptolomee tourna ſa force contre le haut pays au temps d'hyuer,& ſubiugua les Iuifs. Vn peu apres en ce meſme liure il recite cõment Antiochus vainquit Scopas, & recouura Samarie, Gadata, Batanea & Abila: & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hieruſalem ou eſtoit le Sanctuaire, ſe ioindrent à luy: & combien qu'il fut beſoing d'en traiter plus au long, & meſmes de l'excellence du Temple ou Sanctuaire, neantmoins ie renuoye les lecteurs à vn autre tẽps. C'eſt ce que Polibius en a eſcrit. Mais de moy, i'ay deliberé de continuer la narratiõ, apres que i'auray icy inſeré la lettre d'Antiochus: Le Roy Antiochus à Ptolomee ſalut. Pource que les Iuifs ont monſtré » leur bonne affection enuers nous, auſſi toſt que nous ſommes entrez en leur » pays, & quand nous approchions de leur ville, ils nous ont magnifiquement » receuz, & leurs conſeillers & gouuerneurs ſont venuz au deuant de nous, & » ont donné à force viures par toute noſtre armee & noz Elephans, & ont » auec noz gens combatu la garniſon, qui eſtoit en la fortereſſe, il nous a ſemblé » bon de les recompenſer en quelque façon, & de remettre en quelque bõ eſtat » leur ville qui a eſté opprimee de tant de calamitez, & de la rendre auſſi peuplee » & frequentee, qu'elle eſtoit au parauant, & faire retourner les habitans en icelle, qui ſont maintenant diſperſez. Nous auons ordonné en premier lieu pour » l'amour de la religion, que vint mille pieces d'argent leur ſoient donnees, à fin » d'acheter des beſtes pour offrir en ſacrifices: pour acheter auſſi du vin, encens & » huyle, & mille quatre cens ſoixante medimnes ou muis de froment pour la fine » farine ſelon la meſure de la prouince, & trois cens ſeptante cinq medimnes de » ſel. Item, ie veux que ces choſes leur ſoient baillees, comme ie l'ay mandé:& ce » qui defaut au Temple, ſoit paracheué, ſoit qu'il y ait quelque porche à refaire, ou qu'il ſoit beſoin de baſtir quelque autre choſe. Quãt à la matiere du bois, » i'entens qu'on en emporte tant de Iudee meſme, que des autres regions & du » Liban, laquelle marchandiſe ſera exempte de peage: comme auſſi i'exempte de » tous tributs & impoſitions foraines toutes autres marchandiſes qui ſeront portees pour orner & reparer le Temple. Il leur eſt auſſi permis, que tous viuent ſelon les loix & couſtumes du pays: & ie remets à leurs gouuerneurs, conſeillers, ſacrificateurs, aux ſcribes & greffiers, & aux chantres le tribut qu'on a » accouſtumé de payer pour teſte, & le preſent que la ville a accouſtumé de faire » au Roy d'vne maſſe d'or pour luy faire vne coronne, & s'il y a quelque autre tribut à payer. Et à fin que la ville ſoit pluſtoſt remplie d'habitans, i'octroye à tous » ceux qui maintenant y habitent, ou qui s'y retireront deuant le moys Hyperberetée, pour y habiter; exemption de tous tributs pour trois ans, & leur remets » pour l'aduenir la troiſieme partie de quelques tributs ou tailles que ce ſoient, & » ce pour les recompenſer de toutes pertes ou dommages qu'ils ayent ſoufferts »

par cy

» par cy deuant. Et autant qu'il y en a eu tirez de la ville pour estre menez en ser-
» uitude, ie veux & ordóne qu'eux & leurs enfans soient remis en liberté & fran-
» chise, & commande que leurs biens leur soyent renduz. Bien te soit. Et ne se
» contentant point d'auoir escrit ceste lettre, il fit aussi proposer vn Edict par tous
» les pays de son royaume en l'honneur du Temple, dont la teneur sensuit: Il ne
» sera point licite à aucun estranger d'entrer dedans la closture du Temple con-
» tre la volonté des Iuifs: excepté ceux qui selon la loy & ordonnance du pays au-
» ront esté auparauant purifiez. Que nul homme aussi ne porte en la ville de la
» chair de cheual, ou de mulet, ou d'asne, soit priué ou sauuage, ou de panthere,
» ou de renard, ou de lieure, ou de quelques autres animaux & bestes que ce soiét,
01 desquelles il est deffendu aux Iuifs d'en manger. Que mesme les peaux d'icelles
» n'y soyét point portees, ny aucune chose d'icelles ne soit nourrie en la ville: mais
» qu'ó y nourrissent seulemét les bestes que leurs predecesseurs ont accoustumé
» de tuer pour offrir en sacrifices, & lesquelles Dieu veut luy estre sacrifiees. Que si
» quelcun contreuient à ceste ordonnance, ie le condáne à l'amende de trois mil-
» le dragmes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce mesme Roy nous à mon-
stré vn ample tesmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'au-
cuns taschoyent à esmouuoir seditions & faire des monopoles par la Phrygie &
la Lydie: car il fit commandemét à vn de ses principaux amis nommé Zeu-
20 xis, qui conduisoit l'armee aux hautes prouinces & gouuernemens, d'enuoyer
en Phrygie aucuns Iuifs demeurans en Babylon. Voicy quel estoit le contenu de
sa lettre: Le Roy Antiochus à Zeuxis son pere, salut. Si tu te porte bien, tout va
» bien, & ie me porte bien aussi. Pource que i'ay ouy qu'aucuns taschent d'esmou-
» uoir des seditions & troubles és regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire sem-
» ble bien requerir que i'en aye le soin. Parquoy apres auoir demandé conseil à
» mes amis sur cela, il m'a semblé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui
» habitent en Babylon & en Mesopotamie, auec tout leur mesnage & bagage, &
» les mettre en garnison és lieux les plus cómodes & necessaires: car i'ay ceste per-
» suasion d'eux, qu'ils garderont d'vne grande affection nostre droit royal: tant
» pour ce qu'ils seruent fidelement au vray Dieu, que pource que leur fidelité &
30 obeyssance prompte a esté approuuee par les tesmoignages des Roys nóz pre-
» decesseurs. Ie veux donc que tu les meines là, ià soit que la chose semble estre
» difficile, & que tu les laisses viure selon les loix de leur pays. Quand ils serót par-
» uenus ausdits lieux, tu leur assigneras des places suffisátes pour y edifier des mai-
» sons & des terres propres ou pour semer du bled, ou pour planter vignes: & les
» exempteras de tributs ou tailles pour dix ans: & ne seront cótraints de payer rien
» des reuenus annuels de la terre. Et iusques à ce que leurs champs ayent rappor-
» té du bled, ie veux & entens qu'ils prennent du froment autant qu'il en faudra
» pour la nourriture des seruiteurs, & aussi qu'on en donne aux autres autát qu'ils
» en auront besoin: à fin que quád nous les aurós traittez doucemét & benigne-
40 mét ils soyét aussi plus própts à nous seruir. Aduise dóc biéque nul ne face faschе
» rie à ce peuple. Bien te soit. C'est assez parlé iusques icy de la bóne affectió d'An-
» tiochus le grád enuers les Iuifs. Or apres ces choses, il print amitié & alliáce auec
Ptolomee, luy donnát en mariage sa fille Cleopatra, & pour le doüaire d'icelle
luy bailla la Iudee & Samarie, la basse Syrie, auec la Phenice: & les tributs & im-
positions furent diuisez entre ces deux Roys: puis apres les grads seigneurs ra-
chetoiét le reuenu de leur pays: & ayans amassé l'argét qui auoit esté commádé,
ils le portoient au thresor des Roys. Durant ce temps-là les Samaritains enflez

de leurs prosperité, faisoyent souuentesfois fascheries aux Iuifs: tantost ils gastoiẽt le pays, tantost ils emmenoient les hõmes en captiuité, & principalement sous Onias le grãd Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar son oncle, Manasses fut Sacrificateur: & apres cestuy-cy succeda Onias, fils de Simon le Iuste, frere d'Eleazar, comme on a veu cy dessus.

Cestuy Onias estoit de petit courage & auaricieux: qui fut cause qu'il ne paya point le tribut que ses predecesseurs souloient payer au Roy pour le peuple de leur propre reuenu: assauoir vingt talents d'argent. Dont Ptolomee Euergetes pere de Philopator, fut esmeu à cholere: & enuoya en Hyerusalem vn sien ambassadeur pour remonstrer aigrement à Onias la faute qu'il faisoit en ne payãt point le tribut: & s'il ne vouloit venir à raison, il le menaçoit de donner en butin & proye sa terre à ses gens de guerre, & puis qu'il y enuoyeroit des gens d'armes pour y habiter. Les Iuifs oyans cela, furent estonnez: cependant toutefois le Sacrificateur Onias estant effronté ne s'en faisoit que rire, ne se souciant de rien que d'amasser argent,

Comment Ioseph fils de Tobie, estant fait amy du Roy Ptolomee, fut cause que la calamité qui estoit bien prochaine aux Iuifs, fut repoussee. CHAP. IIII.

IOSEPH, qui estoit encore ieune d'aage, toutefois bien renommé en Hierusalem à cause de sa prudence, honnesteté & iustice, fils de Tobie & de la sœur d'Onias Sacrificateur, ayãt entendu de sa mere, qu'il y auoit vn ambassadeur venu (car pour lors il estoit allé au lieu de sa natiuité, nommé Phicola) s'en vint en la ville de Hierusalem, & se courrouça asprement contre son oncle maternel Onias, de ce qu'il ne se soucioit point de la tranquilité & repos du cõmun peuple: mais ce luy estoit tout vn que tous fussent mis en danger, moyennant qu'il ne desboursast rien, sans regarder à ce que le peuple l'auoit esleué à telle dignité, & fait tel qu'il estoit. Que s'il auoit vne affection si grande à l'argent, que pour cela le pays, les citoyẽs & bourgeois & tout le peuple tombent en danger, pour le moins qu'il s'en allast vers le Roy, & fist tant enuers luy, qu'il peust obtenir ou le tout ou vne partie de cest argent. A quoy Onias respondit, qu'il ne se soucioit point de la principauté, ains qu'il quitteroit volontiers la Sacrificature, si cela se pouuoit faire de droit, & que il n'iroit point vers le ROY, car c'est affaire ne le touchoit de rien. Surquoy Ioseph son nepueu le requist qu'il luy donnast cõgé d'aller en ambassade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement son oncle Onias: & incontinent il monta au Temple: & apres auoir fait assembler le peuple, les exhorta de ne s'estonner de la nonchalance d'Onias, ains que laissans toute tristesse, ils prinssent bonne esperance d'estre en seureté: car luy mesme iroit en ambassade vers le Roy & playderoit leur cause fidelement deuant luy, & feroit tant, qu'il luy persuaderoit qu'il auoit tort de se courrousser contr'eux. Le peuple oyant ces propos, remercia ce ieune homme. Ioseph donc sortit hors du Temple, & receut en sa maison l'ambassadeur du Roy, & luy ayant fait des presens riches & honnestes, le traitta begninement par lespace de plusieurs iours: puis le fist conduire vers le Roy disant qu'il ne seiourneroit guerre apres luy. Car lors il estoit plus enflãmé à faire ce voyage, qu'il n'estoit au parauãt, pource que l'ãbassadeur l'auoit exhorté d'aller en EGYPTE, à quoy il s'estoit volõtier offerts: & luy auoit dit

a Aucuns se reglans sur Philõ, tiennent que c'est ce Ioseph, qui est nõbré entre les maieurs de nostre Seigneur en S. Luc c. 3. & dist q ne du costé de son pere Tobie, lequel toutesfois dans S. Luc nõmé Mattatia, il estoit de la lignee de Dauid.

qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy, tout ce dequoy il auroit beſoin: meſmement qu'il eſtoit affecté enuers ce ieune homme, pour la façon honneſte qu'il voyoit en luy. Au reſte l'ambaſſadeur eſtant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & ce pendant il loüa grãdement la bonté de Ioſeph, diſant qu'il viẽdroit en bref pour deffendre la cauſe du peuple, ayant pris la charge d'iceluy à cauſe de la negligence & nonchalance d'Onias. Et pour dire en brief, il donnoit tant de loüanges à Ioſeph, que le Roy & la Royne Cleopatra auoient deſia mis leur affection en luy, combien qu'ils ne l'euſſent iamais veu. Ioſeph donc enuoya gens en Samarie pour emprunter argẽt de ſes amis. Il employa vingt mille dragmes pour l'equipage des cheuaux, pour mettre en bon ordre tout ſa compagnie, & pour acheter des robbes & vaiſſeaux à boire: & finalement il paruint en Alexandrie. De fortune eſtoient là venuz en ce meſme tẽps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour acheter du Roy les tributs, leſquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoient és villes, & qui eſtoient les plus riches. Ceux-cy le trouuans en chemin ſe moquoient de ſa pauureté & petite puiſſance. Quand il fut en Alexandrie, il ouyt dire que Ptolomee eſtoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant. Ainſi que le Roy eſtoit aſſis auec la Royne en ſon chariot, & ſon amy Athenion (c'eſtoit celuy qui auoit eſté enuoyé en ambaſſade en Hieruſalẽ, & que Ioſeph auoit hebergé en ſa maiſon.) Athenion ietta incontinent ſes yeux ſur luy, & le donna à cognoiſtre au Roy, diſant que c'eſtoit là ce ieune homme, duquel il auoit tant loüé la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hieruſalem. Le Roy alors le ſalüa le premier, & luy tendit la main, & le fit monter ſur ſon chariot. Cela fait, il commença à blaſmer Onias. A quoy Ioſeph reſpondit, qu'il falloit pardonner à la vieilleſſe: car comme tu ſçais, ô Roy, les vieilles gens & petits enfans ſont conduits d'vne meſme affection. Mais nous qui ſommes ieunes, nous ne faudrons point à faire noſtre deuoir, à fin qu'on ne ſe puiſſe à bon droit plaindre de nous. De ceſte premiere entree le Roy cõmença à gouſter la ciuilité & honneſteté de ce ieune hõme, & mettre ſi bien ſon cœur en luy, qu'il ordonna que Ioſeph fuſt logé en ſon palais, & qu'il fiſt ſon ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie quand le Roy fut de retour en Alexandrie, voyãt ceſte careſſe, furent fort marris. Et quãd le iour de la ſoubhaſtatiõ fut venu, auquel les tributs deuoient eſtre deliurés aux plus offrans & derniers encheriſſeurs, les plus gros les mettoiẽt à l'enchere: & à la fin de tous ces tributs & peages on recueillit huict mille talents de tout le pays de la baſſe Syrie, Phenice, Iudee & Samarie. Ioſeph s'approchant redarguoit ces encheriſſeurs, de ce qu'ils auoient intelligence enſemble pour donner vne ſi petite ſomme au Roy: & offroit d'en donner deux fois autant: laiſſant encor au Roy les confiſcations de ceux qui ſeroient condamnez, deſquels au parauant les exacteurs & peagers faiſoient leur profit. Le Roy oyant ces propos fut fort ioyeux, & promit de liurer à Ioſeph comme à celuy qui auoit fait valoir ſes reuenuz & peages deux fois plus que les autres: toutefois il luy demanda quels fideiuſſeurs & pleiges il luy pourroit donner: & il reſpondit de bonne grace, qu'il luy donneroit pour ſa caution, des gens de bien & honneſtes, auſquels il ne douteroit point faire credit, & les accepter pour pleiges. Quand le Roy luy eut fait commandement de les produire, il dit: O Roy, ce ſera toy que ie donneray, & la Royne ta femme, à fin que l'vn de vous deux me cautionne enuers l'autre. Lors le Roy ſe ſouz-rit, & luy acenſa les tributs ſans

fideiuſſeurs. Les autres qui baailloient apres le gain, furent fort contriſtez de le veoir ainſi eſtre preferé à eux, & s'en retournerent auec leur courte honte en leur pays. Or le Roy donna à Ioſeph deux mille hommes de guerre, leſquels Ioſeph luy auoit demandez, à celle fin qu'il peuſt contraindre par force ceux qu'il trouueroit rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cens talents des amis du Roy en Alexandrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Aſcalon, il y cómença à exiger les tributs des citoyens: leſquels non ſeulemẽt ne luy voulurent rien donner, mais l'iniurioyent & outrageoyent de paroles. Il fit empoigner enuiron vingt hommes des plus riches d'entre eux, & les enuoya au gibbet: & fit reuenir leurs biens à mille talents, leſquels il enuoya au Roy, luy faiſant ſçauoir par lettres, comment il auoit exploité. Or Ptolomee s'eſmerueillant de la prudẽce de ce ieune homme, & approuuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy ſembloit. Les Syriens & autres oyans cela, furent eſtonnez du frais exemple de la deſobeiſſance pour laquelle les Aſcalonites auoient eſté chaſtiez: & ouurans les portes recueillirent Ioſeph, & payoient de bon gré les tributs. Et comme ainſi ſoit que les Scythopolitains auſſi ſe monſtraſſent rebelles, & refuſaſſent de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit eſté commandé, il vſa de ſemblable rigueur enuers les plus grands d'entre eux, cóme il auoit fait enuers les Aſcalonites: & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoient eſté mis à mort: puis ayãt amaſſé beaucoup d'argent, & fait de grands gains ſur les tributs que le Roy luy auoit acéſez, il ſe ſeruit de ſes richeſſes à eſtablir & fortifier ſa puiſſance preſente, eſtimant en ſoy meſme, que c'eſtoit biẽ fait de maintenir ſa felicité ia acquiſe par les reuenus d'icelle: car il enuoyoit beaucoup de preſens au Roy & à la Royne, & à leurs fauoriz, à leurs amis & familiers, & à tous ceux qui auoient quelque autorité, credit, ou faueur en la court, acquerant leur amitié par vne telle façó: & regna en ceſte proſperité l'eſpace de vingt deux ans ou plus: durant laquelle il eut ſept fils d'vne ſeule ſienne femme, & vn fils vnique d'vne autre femme, fille de Solymius, ſon frere: lequel dernier fils eut nom [a] Hyrcanus, laquelle il print à femme pour l'occaſion qui s'enſuit. Quelquefois il vint auec ſon frere en Alexandrie, lequel menoit en ſa cópagnie ſa fille, qui eſtoit preſte à marier, ayãt deliberé de la faire là eſpouſer à quelque Iuifs de noble race & d'authorité. Et en ſoupãt auec le Roy, il vit vne fille qui eſtoit belle à merueilles, & dançoit de bonne grace, & incontinent fut eſpris de l'amour d'icelle, & declara ſon affection à ſon frere, le priãt que puis qu'il eſtoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme eſtrangere, il luy aidaſt en cela, qu'il peuſt ſecretement & ſans le ſçeu de perſonne iouyr de ceſte belle fille. Son frere luy promit de luy ayder en ce qu'il pourroit, & para ſa fille de plus beaux acouſtremens qu'il peut finer, & la luy amena de nuict, & la fit coucher dedans ſon lict. Et ainſi eſtant plus chargé de vin qu'il ne luy eſtoit de beſoin, entra dedans le lict, ne ſçachant qui eſtoit celle qui y eſtoit couchee, & eut ſa compagnie. Et apres qu'il eut ainſi fait par pluſieurs fois, il fut encore plus embraſé d'amour, & faiſoit ſes complainctes enuers ſon frere, luy diſant qu'il y auroit à la fin danger, qu'il ne peuſt oſter ſon amour de la fille d'ancereſſe, laquelle parauenture le Roy ne luy voudroit octroyer. Lors Solymius luy dit qu'il n'eſtoit beſoin qu'il ſe ſouciaſt touchant cela: car il pouuoit iouyr de la femme qu'il aimoit, & meſme l'auoir pour femme, quand bon luy ſembleroit: & luy confeſſa qu'il auoit mieux aimé que ſa fille ait ſouffert vilainie, que de voir tomber ſon frere en tel deshonneur. Ioſeph priſa beaucoup ceſte bonne affection de ſon

[a] *Philon dit que ce Hyrcã fut auſſi appellé Ianna, d'où pluſieurs ont eſcrit, que c'eſt ce Ianna fils de Ioſeph, grãd bisayeul de noſtre Seigneur, du coſté de la vierge ſa mere en S. Luc 3. Or depuis ceſt Hyrcan, qui fut le dernier Prince ou Duc de la maiſon de Dauid, & mourut ſur lecõmẽcemẽt du regne d'Antiochus Epiphanes, la principauté des Iuifs demeura entre les mains des grands Sacrificateurs Iaſon, Menelaus, Machabees.*

frere: & depuis il eſpouſa ſa fille, de laquelle il eut ce fils nommé Hyrcanus, cõme on a veu cy deſſus. Lequel n'ayant encore que treize ans, mõſtroit deſia vne nature virile & vn bon & noble entendement: qui fut cauſe que ſes freres l'eurent en haine, d'autant que ceſte opinion couroit de luy, qu'il les ſurmontoit en toutes choſes: car Ioſeph leur pere voulant cognoiſtre lequel d'eux tous ſeroit plus propre à vertu, il enuoya vn chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoient bruit d'eſtre ſçauans, & qui faiſoient profeſſion des lettres. Les ſept, qui eſtoiẽt pareſſeux & oiſifs, & qui ne pouuoiẽt porter le labeur de l'eſtude, s'en retournerent chez leur pere ſans auoir riẽ appris. Quant à Hyrcanus, qui eſtoit le plus petit, il l'enuoya auec trois cens couples de bœufs au deſert, qui eſtoit à ſept iournees de là, pour ſemer du bled en ce lieu ſterile: mais il oſta premierement les liens ou courroyes de cuyr, deſquelles les laboureurs ont accouſtumé de faire des iougs aux bœufs pour les aſtreindre au labeur: & quand il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il reietta le cõſeil des bouuiers, qui l'exhortoient d'enuoyer vn homme vers ſon pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y euſt enuoyé, il trouua vne inuention, qui monſtroit mieux vn vieil capitaine ruſé de long tẽps, qu'vn ieune homme tel qu'il eſtoit: car il fit tuer dix couples de bœufs & diſtribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers, puis il print les cuirs, & en fit des courroyes: en ceſte façon il eut dequoy faire des iougs pour attacher des bœufs par couples. Ainſi il laboura la terre que ſon pere luy auoit commandé de labourer: & ayant ſemé le bled, il s'en retourna en la maiſon. A ſon retour ſon pere le baiſa, eſtãt ioyeux de la prudẽce & du iugemẽt aigu de ſon fils, qui oſoit biẽ exequuter ce qu'il auoit excogité: & depuis mit encore plus ſon affectiõ en luy, le recognoiſſant pour ſon ſeul fils naturel: mais ce pendant ſes autres freres en eſtoiẽt fort marris. Sur ces entrefaites quelcun vint aporter des nouuelles, que le Roy Ptolomee auoit eu vn fils: & tous les grãds Seigneurs de Syrie, & tous les ſubiets du pays faiſoient feux de ioye pour la nayſſance de ce fils: & apres cela s'ẽ eſtoient allez en Alexandrie auec grand appareil, pour gratifier au Roy: & ce pẽdant Ioſeph fut contraint de demeurer au foyer, pource qu'il eſtoit deſia vieil, & n'y pouuoit aller. Tant y a, qu'il eſſaya les courages de ſes fils, aſſauoir-mon, s'il y auroit quelcun d'entre eux qui vouſiſt entreprẽdre de faire ce voyage. Les ſept qui eſtoient les plus aagez firent refus, diſans qu'ils ne ſçauoient faire la court, comme n'ayans eſté nourris à cela, ne ſçachans comment il ſe falloit gouuerner auec les Roys & les Princes: & pour ceſte raiſon prioient leur pere d'y enuoyer Hyrcanus, lequel ouyt volontiers ceſte parole: & tout incontinent il le fit appeller, & Hyrcanus luy dit: Que te plaiſt-il, mon pere? m'eſtimes tu propre pour aller ſaluër le Roy, & luy faire la reuerence? Et quant & quant il s'offrit pour faire ce voyage, & remonſtra à ſon pere qu'il n'auoit pas beſoing de grand argent pour le faire: car il vouloit viure ſobrement, de ſorte que dix mille dragmes luy ſuffiſoient pour toute la deſpence. Le pere fut fort ioyeux de ceſte prudence de ſon fils. Et apres que le ieune Hyrcanus ſe fut teu quelque peu de tẽps, il donna conſeil à ſon pere, qu'il ne print aucun preſent en la maiſon pour enuoyer au Roy, ains ſeulement qu'il eſcriuiſt à ſon facteur en Alexandrie, à ce qu'il euſt à luy liurer argent pour acheter au Roy les plus beaux & les plus precieux ioyaux & les plus riches bagues qu'il y pourroient trouuer. Le pere penſant en ſoymeſme qu'il faudroit bien dix talents pour employer en dons, & ſuiuant le cõſeil de ſon fils, eſcriuit à ſon facteur nõmé Arion, lequel faiſoit trafique

de tout ſon argent en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talents en maniment pour luy. Car Ioſeph enuoyoit là l'argent qu'il recueilloit en la baſſe Syrie: & toutesfois & quantes que le terme eſtoit eſcheu de payer les tributs du Roy, il commandoit à Arion de ce faire. Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de ſon pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie: & tout incontinent ſes freres eſcriuirẽt à tous les amis du Roy, qu'ils trouuaſſent moyẽ de le faire mourir. Ayant fait ſon voyage, il donna les lettres à Arion, lequel luy demanda combien de talents il vouloit auoir: car il penſoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu dauantage. Hyrcanus reſpondit, qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut courroucé de ceſte reſponſe, & le reprint aigrement, diſant qu'il vouloit deſpendre ceſt argent en ſuperfluitez & brauades, & luy remonſtroit qu'il deuoit pluſtoſt ſe mirer au bon exemple de ſon pere, qui auoit amaſſé ceſt argent à grand peine & labeur, & en viuant ſobrement: & quant à luy, il n'eſtoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talents, & encore ce ne ſeroit point à autre fin, que pour acheter des preſens pour donner au Roy. Sur cela Hyrcanus ſe deſpita tellement, qu'il fit ſerrer Arion en priſon. La femme de ce facteur aduertit la Royne de ce qui auoit eſté fait, & la pria qu'il luy pleuſt reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit touſiours eſté en la grace de la Royne Cleopatra: laquelle auſſi en aduertit le Roy: lequel y enuoya tout incontinent meſſager pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'eſbahiſſoit comment luy, que ſon pere auoit là fait venir expreſſement pour parler & ſaluer le Roy, & nonobſtant, non ſeulement ne s'eſtoit encore point trouué deuant ſa face, mais auec cela auoit fait mettre en priſon le facteur de ſon pere. Et luy commanda de venir vers luy, à celle fin qu'il rẽdiſt raiſon de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roy, que les Iuifs auoient vne loy, que le fils ne gouſtaſt des oblations des ſacrifices, que premierement il n'allaſt au Temple offrir ſacrifice à Dieu: & c'eſtoit la raiſon pourquoy il n'auoit fait encore la reuerence au Roy, ains attendoit les dons qu'il offriroit au Roy de la part de ſon pere, [a] auquel il auoit eſté vrayement Euergetes. Et quant au facteur, il l'auoit puny à bon droit comme ſeruiteur n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: car quant à cela il n'y auoit point de difference entre les plus grands & les plus petits ſeigneurs: de ſorte que ſi tels ſeruiteurs ne ſont bien chaſtiez cõme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendiſt ſinon à eſtre meſpriſé de ſes ſubiets. Le Roy oyant ceſte reſponſe, ſe print à rire, s'eſbahiſſant du grand courage qui eſtoit en ce ieune garçon. Arion voyant bien par ce moyen que ce ſeroit follie à luy d'attendre quelque aide ou ſupport du Roy, donna au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il demandoit pour ſe deliurer de la priſon. Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la Royne: leſquels luy firẽt vn treſbraue recueil: & pour l'amour de ſon pere ceſt honneur luy fut fait, qu'il fuſt aſſis à la table du Roy. Puis apres il s'en alla ſecrettement vers les marchans, & acheta cent ieunes garçons beaux au poſſible, doctes, lettrez & bien inſtruits: & chacun luy couſta vn talent: & autant de belles filles, pour vn meſme pris. Lors il fut appellé au feſtin du Roy auec les Princes & autres ſeigneurs, & on le fit ſeoir au plus bas lieu, & ceux qui auoient ceſt office de donner les places aux inuitez, l'auoient ainſi mis au deſſouz des autres à cauſe de ſon aage. Les autres qui eſtoient aſſis à table, mangeoient treſbien la chair, & aſſembloient les oz, & les mettoient tous deuant Hyrcanus rempliſſant le lieu de deuant luy. Entre autres il y auoit là vn certain perſonnage nommé Tryphõ, auquel le Roy

[a] *C'eſt vne alluſiõ au nõ du Roi, qui s'appeloit Euergetes: car Euergetes en langue Grecque vaut autant cõme bienfaicteur.*

prenoit ſon plaiſir, pource qu'il diſoit mots de gueulle pour faire rire, & plaiſantoit a table: & eſtant prié par les autres de dire quelque mot pour reſiouyr la cõpagnie il ſe tourna vers le Roy, & luy dit: Sire, ne vois tu pas combien il y a d'oz amaſſez deuant Hyrcanus? Fay donc ton conte par cela, que tout ainſi que ceſtuy cy à oſté la chair de ces oz, auſſi ſon pere ronge toute la Syrie. Le Roy ſe rit de ce brocard & demãda à Hyrcanus dont il auoit fait ſi grande prouiſion d'oz, lequel reſpondit: Sire, il ne s'en faut point eſbahir, car c'eſt à faire au chiens de ronger les oz apres la chair, comme ceux cy font, monſtrant par ſigne des yeux ceux deſquels il parloit, deuant leſquels il n'y auoit nul oz. Mais les hommes ont de couſtume de ietter les oz quand ils ont mangé la chair: ce que ie fay maintenant comme homme. Le Roy s'eſmerueilla de ceſte reſponſe faite de bon entẽdement, & voulut que tous les aſſiſtans trouuaſſent bon ce qu'auoit dit Hyrcanus. Le iour enſuiuant, il s'en alla vers les amis du Roy, & les autres les plus fauoriz de la court, & les ſalüa auſſi: puis apres il s'enquit des ſeruiteurs qui deuoient offrir leurs maiſtres au Roy au iour de la feſte de la natiuité de ſon fils. Iceux dirent, que l'vn bailleroit douze talents, l'autre plus ou moins, vn chacun ſelon ſa puiſſance: & ſur cela il fit ſemblant d'eſtre bien marry de ce qu'il n'auoit pas aſſez d'argent pour offrir ſi grand preſent, & qu'il ne pouuoit donner plus haut de cinq talents. Tout incontinent les ſeruiteurs rapporterent cela à leurs maiſtres: leſquels s'eſiouyrent oyant ce rapport, cõme ſi Ioſeph deuſt meſcontenter le Roy en luy faiſant vn ſi petit preſent. Et quãd le iour de la feſte fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talents. Et Hyrcanus amena auec ſoy les cent fils & les cent filles qu'il auoit achetez, & à vn chacun bailla vn talent pour faire preſent au Roy, & à la Royne, les fils deuoient preſenter leurs dons au Roy, les filles à la Royne Cleopatra. Tous s'eſbahiſſoient d'vne ſi grande & exceſſiue liberalité, & non attendue: meſme que le Roy & la Royne s'en eſmerueilloient. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut amy du Roy en la court, ne grand ſeigneur, non pas meſmes les ſeruiteurs, à qui il ne fiſt quelque preſent: à fin qu'il ſe miſt hors de dãger qu'ils ne luy fiſſent point de mal: car ſes freres leur auoient mãdé qu'ils le fiſſent mourir en quelque ſorte que ce fuſt. Or le Roy prenãt plaiſir en la liberalité de ce ieune homme, luy pria de demander tel don qu'il luy ſembleroit bon. Mais Hyrcanus ſe contenta de demander ſeulement qu'il pleuſt au Roy de le recommãder par ſes lettres à ſon pere & à ſes freres. Ainſi apres que le Roy l'eut honnorablement & benignement traicté, & luy eut fait des preſens magnifiques, il eſcriuit des lettres de recommandation à ſon pere & à ſes freres, & à tous ſes lieutenans & gouuerneurs, & le laiſſa aller. Et quand ſes freres eurẽt entendu que le Roy & la Royne luy auoient fait ſi grand honneur, & qu'il s'en retournoit beaucoup plus honnoré qu'il n'eſtoit auparauant, ils firent complot entre eux d'aller au deuant de luy & de le tuer: & le pere meſme n'eſtoit point ignorant de l'entrepriſe, ne faiſant pas grand cas de la mort de ſon fils, car il eſtoit fort deſpité contre luy de ce qu'il auoit employé vne ſi grande ſomme d'argent pour faire des preſens au Roy. Tãt y a, qu'il fut contraint de diſſimuler ce mal-talent pour la crainte qu'il auoit du Roy. Mais apres que tous ſes freres l'eurent aſſailly en chemin, il les receut hardiment, & occit grand nombre de ceux qu'ils auoient amenez auec eux: il y eut auſſi deux de ſes freres tuez en ce rencontre, le reſte gaignerent au pied, & ſe ſauuerent vers leur pere Ioſeph en Hieruſalem. Et quand il fut arriué en la ville, voyant que nul ne luy faiſoit recueil, il s'eſtonna, & ſe retira incontinent de là le

fleuue Iordain: où il s'adonna à recueillir les tributs des Barbates, du temps que Seleucus, surnommé Sauter, qui estoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Asie. Apres cela Ioseph pere de Hyrcanus, mourut. Cestuy Ioseph estoit homme de bien & de grand courage, lequel donna occasion aux Iuifs de viure mieux à leur aise, lesquels pour lors estoient pauures & souffreteux. Il exigea les tributs sur la Syrie, Phenice & Samarie par l'espace de vingt deux ans. Et aussi son oncle Onias mourut presque en ce mesme temps: & Simon son fils succeda à la Sacrificature.

Simon eut vn fils aussi nómé Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de son pere: auquel Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambassadeur uec lettres, desquelles la teneur s'ensuit.

De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite auec Onias grand Sacrificateur.

CHAP. V.

ARIVS, Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, salut. En fueilletant noz regiſtres nous auons trouué vne vielle lettre faisant mention que vous & nous sommes issus d'vne mesme race, & que nostre nation est de la consanguinité d'Abrabam. Puis donc que vous estes noz freres & parens, il est bien raisonnable que vous ayez liberté de nous demander ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous aussi ferons le semblable, & estimerons que ce qui este en voz mains, sera nostre, & pourrez semblablement iouyr de noz biens comme des vostres propres. Le porteur des presentes, est nommé Demoteles: & les lettres qu'il vous porte, sont escrites en vne fueille quarree, & sont seellees d'vn seau où il y a vne aigle empreinte, tenant vn serpent entre ses ongles. Tel estoit le contenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioseph, le peuple fut troublé de grandes seditions à cause de ses fils. Les plus grands firent la guerre à Hyrcanus, qui estoit le plus ieune de tous, & ainsi le peuple fut diuisé. La plus grand part tenoit le party des autres & entre autres Simon grand Sacrificateur leur fauorisoit, à cause du parentage. Ce pendant Hyrcanus ne voulut retourner en Hierusalem: ains habitoit outre le Iordain, & guetroyoit incessamment contre les Arabes, tuant vn grand nombre de leurs gens, & prenant les autres prisonniers. Aussi il fit bastir vn fort chasteau: dont les parois d'iceluy estoient de marbre blanc iusques à la couuerture: & esdites murailles il y auoit plusieurs figures taillees, & especes de diuerses bestes d'vne grandeur incroyable. A l'entour du chasteau il y auoit des fossez fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces fossez, il fit percer vn roch penchant de la mótagne oppositе. Il fit faire aussi dedans, des cauernes longues de beaucoup de stades. Dedans le bastiment du chasteau il y auoit des sales propres à faire banquets, chambres pour dormir, & conuerser, auec garde-robes. Il fit venir aussi des eaues bouillantes en si grande abondance, que cela donnoit grand plaisir à ceux, qui y demeuroient, & grande beauté à tout l'edifice. La gueulle de chacune cauerne estoit si estroite qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois: & cela fut fait tout à propos, à fin que ce luy fust vn lieu de seureté & retraite, si quelquefois il aduenoit qu'il fust assailly par ses freres. Il fit faire aussi des salles fort amples, & fort belles, & à l'entour d'icelles il y auoit de grands & beaux iardins: & quand le lieu fut ainsi fortifié & parfaict, il l'appella Tyri: lequel est fortifié sur les frontieres d'Arabie

a. *Mach.* 12.

& de Iudee dela le Iordain, assez pres de la region d'Essebon. Et gouuerna ceste contree-là par l'espace de sept ou huict ans, tout le temps que Seleucus regna En Syrie: apres la mort duquel Antiochus son frere succeda au royaume, & fut surnommé Epiphanes. Ptolomee aussi, qui semblablement fut appellé Epiphanes, mourut, laissant apres soy deux fils de bas aage: l'aisné fut surnommé Philometor, & le plus ieune Phiscon. Or Hyrcanus voyãt qu'Antiochus estoit fort puissant, & craignant que s'il tomboit en ses mains, il ne fust griefuement puny de ce qu'il auoit osé entreprendre contre les Arabes, se tua soy mesme: & Antiochus saisit tous les biens d'iceluy.

Comment les Iuifs agitez de seditions, implorerent l'aide d'Antiochus.

CHAP. VI.

ONIAS, grand Sacrificateur, mourut en ce temps-là, & le Roy Antiochus donna la Sacrificature à son frere Iesus: car Onias n'auoit point d'heritiers qu'vn fils, qui estoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons en temps & lieu. Ce Iesus-cy fut priué de la Sacrificature par la cholere du Roy: & la dignité fut bien tost apres transferee à vn autre Onias le plus ieune de tous ses freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a esté monstré. Au reste, Iesus aima mieux estre appellé Iason, comme l'autre frere se fit nommer Menelaus, au lieu qu'il estoit appellé Onias. Apres que sedition fut esmeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus par son frere, & que le peuple eut esté bãdé, les fils de Tobie soustindrent le party de Menelaus: & la plus grand partie du peuple suyuoient le party & la faction de Iason. Menelaus donc & les fils de Tobie ne pouuans soustenir la force de leurs aduersaires, se retirerent vers Antiochus, disans qu'ils vouloient quitter les ordonnances & loix de leurs pays, & prendre la religion du Roy & la maniere de viure des Grecs: & le prierent de leur octroyer qu'ils peussent faire bastir des escholes en la ville de Hierusalem. Quand ils eurent impetré cela, ils couurirent la Circoncision de leurs parties hõteuses, [a] en sorte que quãd ils estoient nuds, ils ne differoient en rien aux Grecs, & mesprisans toutes les obseruations du pays, ensuyuoient les ceremonies & façons des nations estranges. Ce pendant Antiochus iouyssant de grande prosperité chez soy: delibera de faire la guerre au pays d'Egypte, ayant grand desir de se faire seigneur de ceste region-là, & desdaignant l'aage des fils de Ptolomee, qui estoient foibles n'estans pas encore capables de gouuerner vn tel royaume, s'en alla donc à Peluse auec grande armee: & apres auoir deçeu Philometor, il print l'Egypte: & ayant premierement reduit Memphis souz son obeyssance, il fit marcher ses gens cõtre Alexandrie, pour subiuguer & la ville & le Roy. Mais vne seule denonciatiõ des Romains fit cesser tous ses efforts, en sorte qu'il laissa les places fortes qu'il auoit desia prises, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus & reciter comment il print le pays de Iudee, & comment il occupa le Temple: ce que nous auons seulement touché en brief en l'autre histoire: en sorte qu'il est neccessaire de commencer de plus loing ceste mesme narration.

VI. 1. Mach. 1. Lan du monde 3922.

1. Mach. 1.

a Le mot Grec signifie proprement cacher ou couurir. Si est ce qu'ils pouuoient auoir autre moyẽ d'effacer la marque de circõcision. Car mesme Epiphane au l. cõtre les 80. heresies escrit, que les Iuifs de son tẽps faisoient venir leurs prepuces par vne certaine herbe medicale adioustant que c'est ce que touche S. Pol 1. cor. 7. quãd il dit. Quelcun est il appellé à Circõcision qu'il ne se remette depreputio.

Comment le Roy Antiochus fit mener ſon armee contre Hieruſalem, & la print & pilla le Temple.

CHAP. VII.

LE Roy Antiochus eſtant retourné d'Egypte, laquelle il auoit delaiſſee pour la crainte des Romains, fit marcher ſes gens contre la ville de Hieruſalem: & entra en icelle cent quarante trois ans apres que le royaume de Syrie paruint premieremẽt à Seleucus: & fut fait ſeigneur d'icelle ſans grande peine: car les portes luy furent ouuertes par les gens de ſa faction. En laquelle domination il exerça de terribles cruautez, tuant grand nombre de ceux qui tenoient le party contraire, & rauiſſant leur argẽt & leurs biens, s'en retourna en Antioche. Deux ans apres qui eſtoient cent quarante cinq ans apres que ceſte famille vſurpa le royaume, le vingt cinquieme iour du mois que noz Hebrieux appellent Chaſleü, & les Macedoniens le nommẽt Appelleus, en l'an cẽt cinquante troiſieme Olympiade, il reuint en Hieruſalem auec grande force & puiſſance, faignant par dol qu'il ſe porteroit paiſiblement auec les habitans. Car il ſe porta ſi cruellemẽt que meſme il n'eſpargnoit point ceux qui tout à propos luy auoient ouuert les portes, comme s'il fuſt venu en paix. Cela donna occaſiõ de plus grande licence de deſtrouſſer les ſaintes oblations & tout le threſor du Temple, lequel eſtoit aſſez riche pour recompenſer la violation de l'alliance. Apres donc que le Temple eut eſté ainſi pillé & les vaiſſeaux du ſeruice diuin furent emportez, & entre autres ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de propoſition, les encenſoirs & les tapiſſeries qui eſtoient faites d'eſcarlate & de fin lin, & que tous les threſors cachez furent vuidez: en ſorte qu'il n'y laiſſa rien du tout: ce tyran mit les Iuifs en grande amertume de cœur: car il leur deffendit de faire les ſacrifices ordinaires qui eſtoiẽt commandez par la loy: & ayant ſaccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en ſeruitude auec leurs femmes & enfans, iuſques au nombre de dix mille perſonnes. Il bruſla auſſi tous les plus beaux edifices, & fit raſer les murailles, & faire vne forteresſe en la baſſe ville: car elle eſtoit ſituee en vn haut lieu penchant ſur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiee de murailles, enſemble de tours hautes & eſpeſſes, il y mit garniſon de Macedoniens. Toutefois auec ceux cy il y auoit des meſchans Iuifs apoſtats, leſquels firent beaucoup de maux à la ville. Il fit auſſi vn autel au Temple, ou il fit tuer des porceaux pour ſacrifier: qui eſtoit vne choſe toute contraire à la religion des Iuifs: & contraignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ſes dieux: commandãt par chacune ville baſtir des Temples & autels, ſur leſquels il faiſoit tous les iours offrir des porceaux en ſacrifice.

VII. Il propoſa auſſi vne griefue punition à tous ceux qui feroiẽt circoncire leurs enfans, menaçant de punir griefuement ceux, qui y contreuiendroient, & deputans Preuoſts pour contraindre par force à faire ce que leur eſtoit commandé. Et de fait, pluſieurs Iuifs obeïſſoient aux edicts du Roy, ou par crainte du torment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui eſtoient eſtimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoient plus d'eſgard aux obſeruations anciennes du pays, qu'à la mort qui leur eſtoit propoſee par leurs aduerſaires. Parquoy on en faiſoit ordinairement mourir par tormẽs cruels. Car apres auoir eſté battus de verges,

& eſchorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque reſpiration. On eſtrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoyent eſté circonciz: & ne faiſoit on rien en cela que ce ne fuſt par le commandement du Roy: & les pendoit-on aupres des teſtes de leurs peres qui auoyent eſté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on euſt trouué vn liure des ſaintes eſcritures, on le bruſloit: & ceux, chez leſquels il eſtoit trouué, periſſoient mal-heureuſemẽt. Les Samaritains voyans les Iuifs conſtituez en telle calamité, ne diſoient plus qu'ils fuſſent ou leurs parens, ou leurs alliez: & ne confeſſoient plus que le Temple de Garizin fut le temple du grand Dieu, ne faiſans rien en ceſt endroit qui ne fuſt conuenable à leur naturel, comme on a veu cy deſſus. Mais ils diſoyent qu'ils eſtoyent iſſuz des Perſes & Medes, & auoyent eſté là enuoyez en Samarie pour y habiter, comme auſſi la verité eſt telle. Et enuoyerent des ambaſſadeurs vers Antiochus auec vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit tel: La requeſte des Sidoniens qui habitent en Sichem, au Roy Antiochus, Dieu treſnoble: Nos anceſtres contraints par pluſieurs peſtilences aduenuës en leur region, & induits par vne ancienne ſuperſtition, ont voulu faire vne couſtume d'obſeruer ceſte feſte, que les Iuifs ont appelee Sabbath: & apres auoir edifié vn temple en Garizin, & dedié à vn dieu qui n'a point de nõ, ont en iceluy offert ſacrifices ſolẽnels. Mais maintenant depuis qu'il ta ſemblé bon de punir les Iuifs ſelon qu'ils ont biẽ merité par leurs malices, ceux qui mettent en execution les mandemens & ordonnances du Roy, penſans que nous façions ces choſes pour la conſanguinité qui eſt entre les Iuifs & nous, nous veulent enueloper en vne meſme cauſe auec eux, combien que noſtre origine ſoit venuë des Sidoniens, ainſi qu'on trouue par eſcrit en nos annales. Nous te ſupplions donc, comme noſtre protecteur plein de beneficence, que tu mandes à Apollonius noſtre gouuerneur, & à Nicanor, qui à la charge des affaires du Roy, que doreſnauant ils ne nous façent aucune faſcherie, comme ſi nous eſtions tachez d'vn meſme crime que les Iuifs, auec leſquels nous n'auons rien de commun, ne de mœurs, ne de race: & que le Temple qui iuſques icy n'a eſté reclamé de quelque dieu que ce ſoit, ſoit maintenant appelé, le temple de Iupiter Grec: car en ceſte ſorte nous ſerons deliurez de toutes faſcheries, & nous employans plus ſeuremẽt à noz affaires particuliers, nous aurons meilleur moyen de te payer plus grans tributs. Apres ceſte ſupplicatiõ des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy eſcriuoit. Le contenu de la lettre du Roy eſtoit tel: Le Roy Antiochus à Nicanor: Les Sidoniẽs qui habitent en Sichem, m'ont enuoyé vne requeſte, laquelle nous auons attachee à noſtre lettre preſente. Pourautant donc qu'il nous ont ſuffiſãment remonſtré & au conſeil de noz amis, qui nous ont eſté enuoyez pour ceſt affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais deſirent viure ſelon les couſtumes des Grecs, nous les abſoluons entant que touche ceſte matiere & leur Temple, lequel nous voulons eſtre cy apres appelé, le Temple de Iupiter Grec ainſi que meſme il le demandent. Nous en auons autãt eſcrit au gouuerneur Apollonius, l'an quarãteſixieme, l'onzieme iour du mois Hecatõbeon.

Comment Mattathias, fils d'Haſmonee reſiſta ſeul à la defenſe faite par Antiochus, que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes du pays, & meſpriſant le Roy, chaſſa auſſi ſes capitaines.

CHAP. VIII.

EN ce meſme temps il y auoit vn certain perſonnage, nommé Mattathias, fils de Iean, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils de Haſmonee: lequel habitoit en Modin, qui eſtoit vn village de Iudee: il eſtoit Sacrificateur, de la lignee de Ioarib, natif de Hieruſalem. Ceſtuy Mattathias auoit cinq fils, à ſçauoir, Iean, ſurnommé Gaddis, Simon ſurnommé Matthes, Iudas ſurnommé Machabee, Eleazar, ſurnommé Auran, Ionathas, ſurnommé Aphus. Mattathias faiſoit bien ſouuent ſes complaintes à ſes fils du miſerable eſtat où eſtoient les Iuifs, du ſaccagement de la ville, du pillage du Temple, & des autres calamitez du peuple: & diſoit qu'il leur valoit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainſi auec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoient eſté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeyr à ſes commandemens, furent là venuz, ils demanderent à Mattathias, qui auoit plus grande authorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les ſacrifices profanes, comme les autres auoient deſia fait: & luy moſtroyent quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroyent ainſi. Mattathias dit, qu'il n'en feroit rien: encore que toutes les nations du monde rendiſſent obeyſſance aux edits d'Antiochus: & meſme que iamais on ne pourroit perſuader à ſes fils de delaiſſer les loix & ordonnances du pays, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui ſe mit en auant, & cõmẽça à ſacrifier ſelon le cõmandemẽt du Roy. Mattathias ne pouuant plus endurer vne telle meſchanceté, ſe iettãt ſur luy auec ſes cinq fils, qui eſtoyent tous embaſtõnez, le tua: & d'auantage, il occit Apelles, qui eſtoit là capitaine pour le Roy, & tous les gens de guerre qui eſtoient auec luy, qui vouloyent cõtraindre ce pauure peuple à impieté, & quãt & quant meit l'autel par terre, & s'eſcria diſans: S'il y a quelcun qui deſire que la religion demeure en ſa pureté, qu'il me ſuyue. Et auſſi toſt qu'il eut dit le mot, il print ſes fils auec ſoy: & ſe retira au deſert, laiſſant ſes biens en ſon village. Tout le reſte du peuple fit le ſemblable: tous s'enfuyrent en ce meſme deſert auec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les capitaines du Roy ayans ouy ces nouuelles, prinrent la garniſon qui eſtoit en la forteresſe de Hieruſalem, & pourſuyuirent les Iuifs au deſert. Apres qu'il les eurent trouuez, ils taſcherẽt les attirer par belles paroles, auãt que venir aux armes, & leur perſuader qu'ils ſe deportaſſent de leur entrepriſe, & receuans quelque meilleur cõſeil ils ne contraigniſſent point les gens du Roy à les traitter plus rudement. Mais toutes ces remonſtrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoyent deſia conclud & reſolu entre eux, de pluſtoſt mourir que de commettre vne impieté. Les ſoldats donc les aſſaillirent en vn iour du Sabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes: & le feu y fut mis par les ſoldats. Les pauures gens qui eſtoyent dedans, ne firent aucune reſiſtence, & meſme ne daignerent eſtouper les entrees des cauernes. Car pour la ſainɛteté du iour ils ne voulurent point reſiſter, & en ceſte extreme aduerſité où ils eſtoyent, ils faiſoyent ſcrupule de violer la reuerence du Sabbath, veu que la loy leur cõmande de ſe repoſer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuiron mille tant hommes que femmes & enfans, qui furent conſumez par feu dedans les cauernes. Pluſieurs eſchapperent, & s'allerent ioindre auec Mattathias, & l'eſleurent pour leur capitaine & gouuerneur. Mattathias leur fit ceſte remonſtrance qu'il ne falloit faire ſcrupule de combatre les iours du Sabbath afin qu'ils ne fuſſent eux meſmes cauſe de leur propre ruyne: car leurs ennemys ne cerchoyent ſur eux autre occaſion que ceſte-là, à ſçauoir

de les

de les assaillir seulement aux iours du sabbat. Ainsi aduiendroit-il, que tous seroient opprimez facilement, voire sans donner coup. Ayant ainsi parlé, il leur persuada de faire ainsi qu'il auoit dit: & ceste coustume dure iusques à ce iourd'huy, que les Iuifs cõbatent & bataille mesme au iour du repos, si la necessité le requiert. Ayant donc amassé assez bon nombre de gens, il demolit les autels, & autant qu'il en rencontroit qui estoient tombez en ceste horrible impieté, il les tuoit: & ceux que la crainte auoit espars par les nations voisines, se retiroiẽt vers luy. Aussi il fit circoncire les enfans: ce que auoit esté prohibé iusques alors: & chassa tous ceux qu'Antiochus auoit là deputez pour empescher la circoncisiõ.

" Vn an apres que Mattathias eut esté constitué des Iuifs pour estre leur capi-
10 " taine, il fut saisy de maladie, & appela ses fils, & leur dit: Ie sens que ie suis pro-
" chain de ma mort: ce pendant ie vous recommande ma deliberation, & vous
" prie que la paresse ne vous empesche de l'executer: mais plustost vous souuenãs
" de la volonté de celuy qui vous à engendrés & nourrys, gardez les coustumes &
" ordonnances du pays, & remettez en quelque bon estat la pauure Republique,
" qui est presque ruynee: & ne vous accointez point de ceux qui l'ont trahie aux
" ennemys ou par force ou de leur bon gré. Monstrez que vous estes mes vrays
" enfans: & mespriſans hardiment toute violence & necessité, soyez prests voire
" de mourir pour maintenir les lois, toutesfois & quantes qu'il en sera besoin, pẽ-
20 " sans que quand vous serez tels, Dieu ne vous mettra en oubly, ains prenant plai-
" sir en vostre vertu, vous remettra bien tost en vostre premiere liberté de viure
" selon les coustumes & ordonnances du pays. Vray est, que noz corps sont mor-
" tels, & subiets à la destinee commune des autres: mais la memoire des faits ex-
" cellens pourra seruir d'immortalité: à laquelle ie veux que vous aspiriez, & par-
" ueniez à la gloire, en sorte que vous ne vous faschiez point de mourir en vous
" portant vaillamment. Or sur toutes choses estudiez vous à viure en paix: & selõ
" qu'vn chacun de vous sera excellent en quelque chose, que les autres luy cedẽt
" en cela affin qu'vn chacun puisse vser libremẽt de sa vertu par l'otroy des autres.
" Quant à vostre frere Simon qui est homme de grande prudence, portez luy hõ-
" neur, comme à vostre pere, & obeyssez à ses conseils. Vostre frere Machabee est
30 homme vaillant & de grand courage, il faut que vous le constituez chef de vostre armee. Car il fera la vengeance des iniures & violences qui ont esté faites à nostre nation, & chassera les ennemis. Et pour ce faire, employez-y toutes personnes, craignans Dieu, & menans bonne & sainte vie: & par ce moyen vous augmenterez voz forces.

Comment apres la mort de Mattathias son fils Iudas luy succeda CHAP. IX.

APRES que Mattathias eut ainsi parlé, il pria Dieu que son bon plaisir fust de fauoriser aux entrepriſes de ses fils, & de remettre le pauure peuple en sa premiere maniere de viure: & bien tost apres il mourut, & fut etenrré au village de Modin: ou l'on fit
04 le dueil publiquement, & luy fit-on tel honneur en ses funerailles qui luy appartenoit. Apres luy succeda son fils Iudas, surnommé Machabee, qui eut le gouuernement en ceste oppression des Iuifs, qui fut l'an cent quarante six. Il fut bien & diligemment secouru par ses freres & par les autres qui estoiẽt au camp de son pere: & chassa les ennemys du pays, & mit à mort les faux Iuifs, qui s'estoient reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions, qui y auoyẽt esté introduites.

Comment Apollonius chef de l'armee d'Antiochus au pays de Judee, fut vaincu & tué. CHAP. X.

APOLLONIVS gouuerneur de Samarie, aduerty de ces menees fit diligence de dreſſer ſon armee contre Iudas: lequel ne fut point pareſſeux de ſon coſté, mais vint au deuant de ſon ennemy, & luy liura la bataille, & le vainquit, & tua enſemble beaucoup d'autres. Il oſta l'eſpee à Apollonius, comme ayant gaigné vn grand butin, de laquelle il auoit couſtume d'vſer, & bleſſa grand nombre des ennemys. Apres auoir pillé leur oſt, s'en retourna auec riches deſpouilles. Alors Seron gouuerneur de la baſſe Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amaſſé vne forte & puiſſante armee, & ſuffiſante pour batailler, & ſouſtenir le choq de ſes ennemys, delibera de faire marcher ſes gens contre luy, penſant que cela eſtoit de ſon office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoient par obſtination aux mandemens du Roy. Ayant donc amaſſé les gens de guerre qu'il auoit ſouz ſa charge, & adioint auec ſoy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'eſtoient tournez à impieté, il vint en Bethoron, qui eſt vn village de Iudee, & là il aſſit ſon oſt. Iudas vint au deuant de luy, en deliberation de luy donner la bataille: mais voyant que ſes gens n'eſtoient gueres bien diſpoſez pour combatre, en partie à cauſe du grand nombre des ennemys, en partie auſſi pour ce qu'ils auoient ieuſné, les exhorta pour leur donner courage, remonſtrant que la victoire ne conſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en pieté enuers Dieu: choſe, que l'on pouuoit cognoiſtre facilement par pluſieurs exéples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuentefois en bataille auec bien peu de gens, & ont vaincu & chaſſé grand nombre de leurs ennemys pour auoir eſté iuſtes, & auoir bataillé pour leurs loix, & pour leurs enfans: car la force de l'innocence eſt inuincible. Apres qu'il eut ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne firét plus d'ifficulté d'entrer en bataille: & ainſi il mit ſes ennemys en route & en fuyte. Seron entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoient ſe pouuoir ſauuer que par fuyte: comme ſi leur aſſeurance fuſt eſté toute miſe en luy, & Iudas les pourſuyuit iuſques au champ, & en ceſte pourſuyte il en deffit bien huit cens: le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Des voyages & deſconfitures de Lyſias & Gorgias voulans aſſaillir les Iuifs.

CHAP. XI.

LE Roy Antiochus eſtát aduerty de ces choſes, ſe courrouca grádement, & amaſſa ſes bádes de tous coſtez: & outreplus appela à ſa ſol de quelque nóbre de ceux, qui demeuroiét aux iſles, deliberát incótinent le Prin-téps venu, entrer par force au pays de Iudee. Et apres qu'il eut diſtribué les gages aux ſoldats, il vit que ſes threſors cómençoient à defaillir, car tous les tributs ne luy eſtoiét payez: & y auoit beaucoup de rebellions eſmeuës entre les peuples, qui luy obeïſſoient au parauát: & luy d'autre part qui eſtoit homme fort liberal, & de grand courage, ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voyage en Perſe, & donner ordre que les tributs de ceſte region fuſſent là leuez. Il laiſſa donc à Lyſias, ſon feal amy, le gouuernement de ſon royaume, & la charge des prouinces d'Aſie ſituees entre le fleuue Euphrates & l'Egypte, & le pria d'auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le nourrir ſoigneuſement iuſques à ce

qu'il fuſt de retour. D'auantage, il luy laiſſa vne partie de ſon oſt & de ſes Elephans, luy commandant expreſſément, que quand il auroit ſubiugué la Iudee, il miſt en ſubhaſtation les habitans d'icelle, & les vendiſt aux plus offrans, & ruynaſt du tout la ville de Hieruſalem, & que tout le peuple fuſt mis au trenchant de l'eſpee. Ayant donné ceſte commiſſion à Lyſias, il s'en alla en Perſe, l'an cét quarante ſept : & apres qu'il eut paſſé le fleuue Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Lyſias pour executer ſa charge, eſleut de vaillans & hardis capitaines, qui eſtoient des amis du Roy, à ſçauoir Ptolomee, fils de Dorymenes, & Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille hommes de cheual, & enuoya toute ceſte armee en Iudee. Quand ils furent venuz en la ville d'Emaus, ils aſſirent leur camp en la campagne à l'entour: & là leur vint ſecours des Syriens, & des autres nations voiſines: & aſſez grand nombre des Iuifs fugitifs ſe retiretét là au camp. Auec tous ceux-cy il y auoit là pluſieurs marchãs, qui n'eſtoiét la venuz à autre fin, que pour acheter des eſclaues, & eſtoient garnis de garrots & manettes, qu'ils auoient fait faire expreſſément pour enferrer les priſonniers, & eſtoient preſts à depoſer or & argent pour le pris d'iceux. Or Iudas ayant apperçeu le grand nombre de ſes ennemis, fit vne exhortation à ſes gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & ſur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoient accouſtumé de ſe veſtir de ſacs, & de prier Dieu de leur ayder & ſecourir toutes les fois qu'ils eſtoiét conſtituez en quelque danger extreme : à celle fin que Dieu euſt compaſſion d'eux, & qu'il leur donnaſt force pour reſiſter cõtre leurs ennnemys. Puis apres ſelon leur façon ancienne, il diuiſa ſes gens par bandes, & ſur chacune ordonna capitaines, preuoſts & dixeniers, & renuoya les nouueaux mariez, & ceux qui auoient nouuellemẽt acquis heritages & poſſeſſiõs, de peur qu'ils ne fuſſent diſtraits par telles affections, & ne combatiſſent plus laſchemẽt: & outreplus, il exhorta ſes gens à ſe porter vaillamment, diſant ainſi: O mes amis, il ne vous faut » point attendre que recouuriõs vne opportunité meilleure pour nous exercer à » vertu, & à meſpriſer les dangers: car ſi maintenant nous combatons hardiment, » voyla le guerdon de liberté qui nous eſt indubitablement appreſté: laquelle li» berté, qui eſt tant à deſirer de ſoy meſme, deuons nous d'autant plus appeter, » que nous ſçauons que ſans icelle nous ne pouuons pas maintenir la religion. Il » faut donc que vous pẽſiez qu'en ceſte bataille giſt de deux choſes l'vne: ou que » vous recouuriez voſtre premiere felicité, c'eſt à dire que vous viuiez biẽ & ſain» tement ſelon les loix de noz peres: ou que ces loix ſaintes ſoient abolies, & meſ» me ce petit reſidu de noſtre nation periſſe auec grande ignominie & opprobre, » ſinon que vous-vous mõſtriez vaillans. Ainſi ſoyez armez de ceſte penſee alors » que vous entrerez en bataille. Comme ainſi ſoit donc que les couards ne doiuẽt » non plus euiter la mort que les hardis & vaillans, & qu'vne gloire perpetuelle » ſoit preparee pour ceux qui combatent pour la religion, pour les loix, pour la li« berté, & pour le pays, conçeuez tels courages qu'ils nous puiſſent demain ſeruir » pour ſouſtenir la bataille, ou bien que nous puiſſions obtenir la victoire, ou que nous y acquerions gloire.

Apres que Iudas eut ainſi exhorté ſes gẽs, pẽſant à la bataille qui ſe deuoit dõner, il eut certains indices qui luy donnerent à cognoiſtre que Gorgias auoit eſté enuoyé auec mille hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied afin que par la conduite des Iuifs fugitifs, il le vinſt ſurprendre de nuict pour l'aſſaillir & 1. Mac. 4.

tous ses gens auant qu'ils y pensassent: & luy aussi delibera de son costé d'entrer par force ceste mesme nuict dedans le cãp des ennemys ayãt aussi diuisé son ost. Ayant donc fait ceste deliberation, il fit marcher ses gens incontinẽt apres souper, laissant au camp beaucoup de feux: & chemina toute la nuict pour venir au camp de ses ennemis prochain d'Emaus. Cependant Gorgias ne trouuant personne en l'ost des Iuifs, pensa qu'ils s'estoyent cachez en quelque part aux montagnes, & print sur cela resolution de cercher diligemment ou ils seroyent. Et sur le poinct du iour Iudas paruint au cãp des ennemis, menant auec soy trois mille hommes qui n'estoyent gueres bien armez, & la pauureté les auoit gardez de se mieux equiper: & voyant que les ennemis auoyent bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux monstroit bien qu'ils estoient gens façonnez & duits à la guerre, premierement admonesta ses gens de ne faire nullemẽt difficulté d'entrer hardiment en bataille, voire quand ils deuroyent combatre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaisir en telle magnanimité, & qu'il la fortifie par son assistence contre ceux qui sont armez & de tout bien equippez quelque multitude qu'ils soyent. Et quãt & quant fit sonner l'alarme. Il print à despourueu ses ennemis, qui ne pensoyent à rien moins qu'à cela & les estõna d'vne telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui oserent resister, il mit tout le reste en fuyte, & les poursuyuit iusques en Gadara, & iusques aux champs d'Idumee, & d'Azote, & de Iamnia. Il y eut enuiron trois mille hõmes tuez en ce rencontre. Apres ceste victoire Iudas ne voulut point que ses gens s'amusassent encore au pillage, disant que Gorgias n'estoit point encore desconfit: que quand il seroit vaincu, alors ils se pourroyent tout à loisir & sans danger enrichir des despouilles. Et à grand peine eut il acheué ce propos, voicy les gens de Gorgias qui se firent apparoistre d'vn lieu eleué: duquel ils peurẽt bien voir la descõfiture de leurs compagnons, & leurs ost bruslé. Car la fumee encore qu'ils fussent loing, leur declaroit facilement ce qu'estoit aduenu. Voyans donc que Iudas auoit mis ses gens en ordre de bataille, n'oserent point venir au combat: mais auec grande frayeur se reculerent en arriere en vn lieu seur. Lors Iudas ayant obtenu la victoire sans combat, abandõna le pillage & tout le butin à ses gens, lesquels s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité grande d'escarlate & de pourpre: & ainsi Iudas ramena son armee saine & sauue, chantant hymnes & loüãt Dieu auteur de sa victoire, laquelle leur seruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'annee suyuante Lysias voulut recouurer son honneur, & pour ce faire, il refit vne nouuelle armee, & rassembla soixante mille hõmes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça son armee de cinq mille hommes de cheual: & auec vne telle armee il entra dedans le pays de Iudee, & gaigna les lieux montueux, & assit son cãp pres du village de Bethsura. Iudas vint au deuant de luy auec dix mille hõmes: & voyant que ses ennemis estoyẽt en plus grãd nõbre de beaucoup, il fit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyãt sur la force d'iceluy, il assailit l'auãgarde d'iceux d'vne impetuosité si grãde qu'il en tua cinq mille hõmes. Et quãt cela fut fait, les autres furẽt saisis d'vne si grãde frayeur, que Lysias apperceuãt que les Iuifs auoyent fait ceste resolutiõ en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & craignãt plus leur obstinatiõ que leurs forces, rama sõ armee en Antioche: où il print à sa solde des soldats mercenaires, & ramassa plus grãdes forces, s'apprestãt de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunité qui se presenteroit. Ainsi donc apres que Iudas eut tant de fois chassé les capitaines d'Antiochus, il persuada à ses gens, puis que Dieu leur auoit donné tant

de belles victoires, de monter en Hieruſalem, & quand ils auroient purifié le Temple, d'offrir ſacrifices ſolennels. Et là il trouua le Temple deſert, & les portes d'iceluy bruſlees, & des buiſſons creuz au paruis à cauſe de la ſolitude: & cõmença à ſe lamenter auec tous ſes gens pour la deformité qu'ils voyoient. Puis apres ayant deputé vne partie de ſes gens pour aſſaillir la fortereſſe, ils ſe mit à repurger le Temple. Ce qu'il fit auec grand ſoing & diligence, & puis il y fit porter des vaiſſeaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offertes bruſlees: & le tout eſtoit d'or. D'auantage, il fit mettre des voiles, leſquels on auoit accouſtumé de tendre aux portes: & finalement y fit mettre des portes. Il fit auſſi abbatre l'autel des holocauſtes qui auoit eſté prophané, & en edifia vn nouueau, de
01 pierres non polies de fer, qui furent baillees de pluſieurs. Or le vingt-cinquieme iour du moys de Chaſleü, que les Macedoniens nomment Appelleus, il allumerent les luminaires és chandeliers, & firent encenſement ſur l'autel, & mirẽt des pains ſur la table, & offrirent holocauſtes ſur l'autel nouueau. Et cela fut fait en vn ſemblable iour que les choſes ſaintes auoient eſté auparauant profanees. Le Temple auoit eſté deſert par l'eſpace de trois ans entiers apres la profanatiõ horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarante cinquieme, le vingt-cinquieme dudit moys de Chaſleü, en la cẽt cinquante troiſieme Olympiade: & la purgation fut faite en vn ſemblable iour l'an cent quarante huitieme, & en la
02 cent cinquante quatrieme Olimpiade. Daniel auoit predit ceſte deſolatiõ quatre cens & huit ans au parauant, parlant clairement que le Temple ſeroit profané par les Macedoniens. Au demeurant, Iudas celebra la feſte du recouurement du Temple, ſacrifiant huit iours durant: & en tout ce temps-là il n'y eut ſorte de plaiſir honneſte qui fuſt oublié: mais vn Sacrifice & feſtin ſomptueux & magnifique fut fait au peuple: & hymnes & cantiques reſonnoient par tout à la louange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent ſaiſiz d'vne ſi grande ioye à cauſe des couſtumes du pays & de la religion ancienne, qui auoient eſté remiſes en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon heur eſtoit aduenu ſans y pẽſer, qu'vne loy fuſt faite pour ceux qui viendroiẽt apres, par laquel-
30 le il eſtoit commãdé de celebrer par huit iours la feſte de la reſtauration du Tẽple auec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps-là ceſte couſtume a eſté obſeruee entre les Iuifs: & nous appelons ceſte feſte. La feſte des lumieres, & la raiſon ſelon mon aduis eſt, qu'vn tel bon-heur nous eſt eſclairé comme vne lumiere contre toute opinion & eſperance. Puis apres il fit refaire les murailles tout à l'ẽtour de la ville, & en icelles fit edifier de fortes tours, eſquelles il mit des gardes pour repouſſer les ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour s'en ſeruir de fortereſſe contre la violence des ennemis.

Quand toutes ces choſes furẽt ainſi faites, les peuples voiſins furẽt marris de voir reſuſciter les forces des Iuifs: & pour ceſte cauſe leur dreſſerẽt des embuſches, & en occirẽt pluſieurs. Cõtre leſquels Iudas ne ceſſoit de guerroyer, taſchãt
04 par ce moyẽ d'empeſcher leurs effors. En ce meſme tẽps il enuahit l'Acrabathane, & mit à mort grand nõbre d'Iduméens ſucceſſeurs d'Eſaü, & emporta grãs butins de leur pays. Il bruſla auſſi les fortereſſes des fils de Baan leur prince, dõt ils moleſtoient les Iuifs, & tua ceux qui eſtoient dedans pour les defendre. Et quand il fut venu à bout de ceſte nation, il ſe rua ſur les Ammonites: mais il y trouua vne forte armee, de laquelle Timothee eſtoit conducteur. Toutefois il ne laiſſa point de les vaincre: & auec ce il print par force vne de leurs villes nommee Iazor: & mena en captiuité les femmes & enfãs des habitãs d'icelle, & l'ayãt

XI. 1. Mac. 5.

ſaccagee, il la bruſla : & cela fait, il s'en retourna victorieux en ſa maiſon.

Mais auſſi toſt que les peuples voiſins cogneurent qu'il s'en eſtoit allé, ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, & aſſaillirent les Iuifs qui demeuroient ſur les frontieres de Galaad: leſquels s'enfuyrent en la fortereſſe de Datheman, & firent ſçauoir à Iudas par lettres & meſſagers, que bien toſt ils ſeroien aſſaillis par Timothee, & le prioyent de les deliurer de ce danger. Et ainſi qu'il liſoit les lettres, là ſuruindrent les meſſagers des Galiléens, leſquels ſe pleignoient qu'ils eſtoient moleſtez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voyſins.

Comment l'armee des Iuifs fut diuiſee en deux bandes, l'vne fut baillee, à Simon, qui vainquit les Tyriens & ceux de Ptolemaïde, & l'autre laiſſee à Iudas, qui obtint victoire ſur les Ammonites.

CHAP. XII.

IVDAS donc voulant pouruoir à la neceſſité des vns & des autres, enuoya ſon frere Simon auec trois mille hommes d'elite, pour ſecourir les Iuifs, qui habitoient en Galilée. Et quant à luy, il print vn autre de ſes freres, à ſçauoir Ionathas auec huict mille hommes de guerre, & s'en alla en la regió de Galaad : & laiſſa les forces qui reſtoient pour la garniſon de Iudée, ſouz Ioſeph fils de Zacharie, & Azarias, auquel il commanda de garder ſoigneuſement la Iudée & ne batailler point, iuſques à ce qu'il fuſt retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita ſi bien contre ſes ennemis, qu'il les contraignit de tourner le doz: & les pourſuyuit iuſques aux portes de Ptolemaïde, & tua enuiron trois mille hómes, & print leurs deſpouilles, & pluſieurs Iuifs, qu'ils tenoient priſonniers leſquels il fit mener en Iudée auec tout leur bagage. Ce pendãt Iudas & Ionathas ſon frere cheminerent trois iournees du Iordain, & furent paiſiblement recueillis par les Nabathéens, leſquels donnerent à entendre à Iudas, que beaucoup de leurs freres eſtoiẽt en danger extreme, aſſiegez par les ennemis dedans les chaſteaux, villes & fortereſſes de Galaad. Ils le prierent donc de ſe haſter pour les ſecourir : parquoy il print ſon chemĩ par le deſert pour eſtre là pluſtoſt au ſecours. Or en chemin ils aſſaillirent & prinrent par force la ville de Boſora, en laquelle ils tuerent tous les ieunes gens qui pouuoient porter armes, & y bruſlerent toutes les maiſons. La nuict approchoit : tant y a que Iudas ne laiſſa de continuer ſon chemin pour venir iuſques à la fortereſſe, en laquelle les Iuifs eſtoiẽt aſſiegez par Timothee, comme il auoit ouy. Auquel lieu il arriua auec ſes gens le lendemain de bó matin, & trouua que les ennemis appliquoiẽt deſia les eſchelles & autres engins contre les murailles: & tout à l'heure fit ſonner l'alarme, & exhorta ſes gens de s'employer fidelement & vaillãment pour ſecourir leurs freres eſtans en grãd danger: & apres cela il diuiſa ſon armee en trois bãdes, & aſſaillit ſes ennemis par derriere. Or les gens de Timothee ſçachans que Iudas eſtoit là venu, duquel ils auoient deſia experimenté la vertu & felicité à leur grand dommage, ſans plus attendre, commencerent tous à fuyr : toutefois ce fut en telle ſorte que Iudas Machabée en occit enuiron huict mille, & les Iuifs les pourſuiuirent viuement. Apres cela il print ſon chemin contre vne de leurs villes, qui eſt appelee Mallan, laquelle il print par force, & y tua tous les maſles, & bruſla toutes les

les maisons. Aussi Bosor & Chaspó & autres villes de la region de Galaad furent ruynees. Quelque temps apres Timothee amassa vne forte grande armee, & entre les autres qu'il appela à son secours, il eut des Arabes à ses gages, & puis il assit son cãp outre le torrent viz à viz d'vne ville nommee Rafa. Là il fit exhortation à ses gens de se porter vaillammẽt, & qu'ils empeschassent les Iuifs de passer le torrent: car en cela giſoit leur victoire, & au contraire les Iuifs seroyent les plus forts, s'ils põuuoyent passer outre. Mais quãd Iudas eut ouy que Timothee estoit prest à donner ou receuoir la bataille, il fit marcher ses gens en diligence pour aller contre luy: & ayant passé le torrent, il assaillit ses ennemys. Ceux qui resisterent, furent renuersez par terre, les autres furẽt mis en fuyte, & ietterẽt bas leurs armes espanchees par cy par là. Il y en eut aucuns qui se sauuerẽt de viste sse: aucuns aussi se retirerent en franchise dedãs vn tẽple appelé Encarnaïm, ou ils pensoyent bien estre en seurté. Mais Iudas print par force la ville ou estoit ce tẽple, auquel il mit le feu: & vne partie de ceux qui estoyent dedãs, furẽt bruslez, les autres qui vouloyent sortir hors pour se sauuer, furẽt recueillis à la pointe de l'espee. Apres que Iudas eut ainsi heureusement exploité, & rassemblé les Iuifs de toute la region de Galaad auec leurs femmes & enfans & tous leurs biẽs, il les emmena en Iudee. Prenant ce chemin là, il luy falloit passer necessairement par la ville d'Emphron, sinon qu'il eust mieux aymé reculer en arriere: & quand il fut pres de là, il enuoya aucuns de ses gens pour prier les habitans de luy faire passage: car ils auoyẽt fermé leurs portes de pierres & coupé le passage. Or il ne peut impetrer cela des habitans, d'Emphron: parquoy apres auoir exhorté ses gens, il enuironna la ville, & fit battre les murailles: & ayant là seiourné vn iour & vne nuict, finalement il print la ville par force, & tua tous les masles qui y estoyent, & fit passer son armee par dessus les cẽdres. Au reste le nombre de ceux qui y furent tuez, estoit si grand, qu'il falloit passer par dessus les corps morts. Apres qu'il eut passé le Iordain, il vint au grand champ, ou est situee Bethsan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerẽt en Iudee auec ioye & liesse: & le peuple chantoit des hymmes & cantiques de victoire, & offrit sacrifices de sa vouëz pour la prosperité de l'armee: comme ainsi soit qu'apres tãt de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn seul Iuif occy. Ce pendãt les deux capitaines, à sçauoir Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoyent esté laissez pour la garnison de Iudee apres le departemẽt de Simon au pays de Galilee contre ceux de Ptolomaïde, & de Iudas & de Ionathas son frere en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien aussi acquerir quelque gloire de leur costé par quelque fait notable: & pour ce faire, prenãt l'armee de laquelle ils estoyent capitaines ils allerent iusques à Iamnia: ou Gorgias gouuerneur du lieu les salüa impetueusemẽt par force d'armes: & là les Iuifs perdirẽt deux mille hommes de guerre: & les autres ne cesserent de courir iusques à ce qu'ils furẽt venuz en Iudee. Ceste descõfiture leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoiẽt tenu conte de ce que Iudas leur auoit enioint, en leur deffendant expressement de ne batailler contre quelque ennemy que ce fust, tant qu'il seroit absent. Cecy est pour loüer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cognu, que quand les autres n'obeyroient à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroyent pas impunis. Iudas donc & ses freres continuoyẽt la guerre contre les Iduméens, & les pressoyent fort de tous costez: & apres auoir pris la ville de Chebró par force, ils demolirent les fortereſſes d'icelle, & meirent le feu aux tours, & gasterent tout le pays des ennemys. Ils raserent aussi la ville de Mariſſa: & de là ils s'en allerent

baſtre la ville d'Azot,& la prinrent & ſaccagerent: dont tous furent enrichis des deſpouilles. Apres cela ils ſ'en retournerent en Iudee ſains & ſauues, & ioyeux de leurs victoires.

De la mort d'Antiochus Epyphanes, qui mourut en Perſe.

CHAP. XIII.

EN ce meſme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes prouinces de ſõ royaume, fut aduerty qu'en la Perſe il y auoit vne ville fort riche, nõmee Elymaïde: & qu'en icelle il yauoit auſſi vn temple de Diane, plein de grandes richeſſes, meſmement de toutes ſortes d'offertes & de dons: & auſſi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes, Roy des Macedoniens, y auoit iadis laiſſez. Ce bruit dõc l'eſmeut tellement, qu'il mena ſon armee deuant ceſte ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui eſtoient dedãs, ne s'eſtõnerent point de ſa venuë, ne de toutes ſes bateries & aſſaux: ains luy reſiſterent ſi hardiment qu'il fut fruſtré de toute ſon eſperance. Car ne ſe contentans de l'auoir repouſſé de deuant les murailles, le pourſuyuirent ainſi qu'il ſe retiroit, enſorte qu'apres que pluſieurs de ſes gens furent occis, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, ſe ſauuoit en Babylon. Et ſur le poinct qu'il eſtoit faſché de ceſte deſconfiture, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroiſtre ſa marriſſon, à ſçauoir, que les capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoient eſté vaincuz, & chaſſez honteuſemẽt, & que les Iuifs reprenoient tous les iours nouuelles forces. Ainſi donc comme faſcherie ſur faſcherie luy fut aduenuë, il tomba malade, ne ſe pouuant plus comporter: & ſentant que ſa maladie ſe prolõgeoit & croiſſoit de tant en plus, il cogneuſt bien que ſon dernier iour eſtoit prochain: & fit venir à ſoy ſes plus familiers amis, & leur declara quelle eſtoit la violence & la cauſe de ſa maladie: à ſçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la nation des Iuifs, & qu'il auoit pillé le temple cõmettant des horribles ſacrileges, & meſpriſant la reuerẽce de Dieu: & [a] auſſi toſt qu'il eut ainſi parlé il rẽdit l'eſprit. Parquoy ie m'eſbahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autremẽt eſt homme de bien, recite qu'Antiochus eſt mort, pourautant qu'il a taſché de rauir les threſors & dõs du temple de Diane: [b] car il auoit ſeulement voulu commettre ſacrilege, & ne l'auoit mis en execution, ne ſemble point eſtre vne choſe qui merite punition, que ſi ceſte cauſe ſemble à Polybius eſtre digne qu'Antiochus fuſt puny de mort, il eſt beaucoup plus vray ſemblable, que ſa mort fut auancee pour auoir pillé par ſacrilege le Temple de Hieruſalem. Toutefois ſi quelcun trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'eſt point mon intention de debatre pour ceſte heure contre luy.

a Les Rabbins Hebrieux au Talmud l'traicte des diuorces diſent qu'il mourut d'vne mouche qui eſtoit entree dans ſes narilles & rongeoit petit à petit tout le dedans. Qui eſt vn merueilleux tourment, le 1. des Machabees d'eſcrit autremẽt ſa miſerable mort chap. 6.

b Ioſephe parle icy ſelon la fauſſe doctrine des Scribes & Phariſiẽs. Qui donnoyent à entendre au peuple que les ſeuls deſirs & cõcupiſcences n'eſtoyent pechez, ainſi que leur reproche noſtre Seign. en S. Math 5. Ce que encor au iourd'huy ils defendent obſtinement comme il appert par les commentaires de R. Dauid Kimbi ſur le 66 pſeau. Il eſt vray qu'ils exceptent la cogitation qui eſt contre la verité de Dieu ou de ſa religion. Ceux qui entr'eux ſont mieux aduiſez confeſſent auec nous que toute mauuaiſe cogitation ou concupiſcence en laquelle on met ſon conſentement eſt peché: teſmoings R. Abraham Ben Ezra ſur le Decalogue & R. Ioſeph Albon au quatrieſme liure des articles de la foy.

Comment Antiochus Eupathor vainquit l'armee des Juifs, & aſſiegea Iudas dedans le Temple.

CHAP. XIIII.

ANTIOCHVS donc auant que rẽdre le dernier ſouſpir, appela à ſoy vn de ſes plus grans amis, nommé Philippes, lequel il cõſtitua gouuerneur de ſon royaume, & luy ayant baillé la coronne, & l'affublement & autres ioyaux de Roy, enſemble ſon anneau, il luy commãda de porter toutes ces choſes à ſon fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il euſt ſoing de le nourrir, & de luy garder le royaume iuſques à ce qu'il fuſt venu en aage de diſcretion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an cent quaranteneufieme. XIIII.

Lyſias ayant ſignifié au peuple la mort de leur Roy, cõſtitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors ſouz ſa charge, & le ſurnomma Eupator. Ce pendant les Macedoniens qui tenoient garniſon en la fortereſſe de Hieruſalem auec les Iuifs fugitifs, faiſoient beaucoup de maux & dõmages aux Iuifs: Car ils faiſoient des courſes ſur ceux qui venoient au Temple pour y adorer, & les moleſtoient grandement, pource que la fortereſſe eſtoit par deſſus le ſommet du Temple. Parquoy il fut force à Iudas d'aſſaillir la garniſon qui eſtoit leans: & pour ce faire, il aſſembla toutes les forces du peuple, & l'aſſiegea vaillãment. Cela fut fait l'an cent cinquãtieme apres que Seleucus eut vſurpé par force la domination de ces païs-là. Apres donc qu'il eut fait faire des machines, & dreſſé des plates formes, il ſe meit à baſtre impetueuſemẽt & inceſſammẽt ceſte fortereſſe. Toutefois pluſieurs des fugitifs eſchaperent de nuict, & s'adioignirẽt auec d'autres garnemẽs ſemblables à eux, & vinrent à Antiochus, luy faiſans requeſte qu'il euſt eſgard à ce que les autres Iuifs de leur natiõ les auoyẽt ſerrez en vn merueilleux danger, & ne les oubliaſt en ceſte grande extremité: veu meſme que la cauſe qui les auoit amenez en ceſte neceſſité, c'eſtoit pource qu'ils auoiẽt ſuiuy l'authorité de ſon pere, aimans mieux quitter les loix & ordonnances du païs, que n'obeyr point aux commandemens du Roy. Et maintenant le danger eſtoit, que Iudas ne prinſt par force la fortereſſe & tous les Macedoniens & les Iuifs qui y eſtoient en garniſon, ſi le Roy ne ſecoure ſes gens de bonne heure. Le ieune Antiochus oyant ces nouuelles, fut fort deſpité, & appela ſes amis & capitaines, & leur feit commandement d'amaſſer ſoldats eſtrangers, & autant de gẽs qu'on pourroit trouuer par tous ſes païs: en ſorte qu'il y eut en peu de temps vne armee amaſſee enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual: & d'auantage il y auoit trentedeux Elephans. Auec vne telle ſi puiſſante & forte armée il laiſſa Antioche auec Lyſias, lequel auoit la charge de tout le camp. Eſtant venu en Idumee, il monta en Bethſura, qui eſtoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui eſtoient dedans la ville, luy reſiſterent fort & ferme: & firent des ſaillies ſur les ennemis, & meirent le feu à leurs machines & engins qu'ils auoient appliquez pour batre la ville: & firent ſi bien qu'ils amuſerent long temps leurs ennemis à ce ſiege. Ce pendant Iudas aduerty de la venuë du Roy, leua le ſiege de deuant la fortereſſe de Hieruſalem, & s'en alla au deuant de ſon ennemy auec ſon oſt, & campa aupres d'vne entree eſtroite qui eſt appellee Bethzacharie, diſtãte de l'ennemy de ſeptante ſtades. Le Roy auſſi aduerty de la venuë de Iudas, laiſſa la ville de Bethſura, & fit marcher ſon armee contre ceſte entree eſtroite, où Iudas auoit campé: & auſſi toſt que le iour commença à apparoiſtre, il fit mettre ſes gens en ordre comme preſt à batailler. Et d'autant qu'il ne pouuoit mettre au large ſes Elephans ſelon que les rengs eſtoient eſlargiz, à cauſe du chemin qui eſtoit là eſtroit, il commanda de les faire marcher l'vn apres l'autre: & chacun Elephant auoit à l'entour de ſoy mille hõ-

mes de pied,& cinq cens hommes de cheual.Ces beſtes portoient ſur leurs doz de hautes tours garnies d'archiers. Quant au reſte de l'armee, il le fit monter aux montagnes d'vn coſté & d'autre: & ſur ceux-cy il ordonna des capitaines qui eſtoient du nombre de ſes plus fideles amis. Apres que le camp eut eſté réply de cry à la façon des gens de guerre, Antiochus vint aſſaillir Iudas: les boucliers d'or & d'ærain reluiſoient de telle ſorte que tout reſplendiſoit de leur luſtre: & tout ce qui eſtoit autour des hautes montagnes, retentiſſoit des criz eſpouuantables des gẽs d'Antiochus. Toutefois le vaillant Iudas ne fut nullemẽt eſtonné d'vn tel regard, ains reçeut hardiment le choq des ennemis, & tua enuiron ſix cens hommes d'iceux,aſſauoir ceux qui s'eſtoient les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar ſon frere, lequel on ſurnommoit Auras, apperçeut vn fort grand & bel Elephant entre les autres, accouſtré de caparaſſons & bardes royales, & penſant que le Roy fuſt deſſus, ſe rua contre ceſte beſte d'vn grand courage: & auant qu'il y peuſt paruenir, il tua pluſieurs ennemys:les autres luy faiſoient place, de peur qu'ils auoient: & venans ſouz le ventre de la beſte, luy fourra ſon eſpee dedans: mais il fut preſſé & aſſommé de la groſſe peſanteur de l'Elephant qui tomba ſur luy: & en ceſte façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ſes ennemys, deſquels il ſ'eſtoit bien vengé auant que mourir. Iudas voyant que ſes ennemis eſtoient en trop grand nombre, ſe retira en la ville de Hieruſalem,voulant derechef dóner l'aſſaut à la fortereſſe. D'autrepart, Antiochus voulant aſſaillir Bethſura, y enuoya vne partie de ſes gens,& auec le reſte de ſon armee marcha contre Hieruſalem. Ceux de Bethſura furent eſtonnez de ce grand appareil du Roy, veu meſme que les viures leurs deffailloient: & par ce moyen ils ſe rendirent, ayans premierement obtenu ceſte condition des ennemis, qu'ils ne leur feroient aucun deſplaiſir. Et non obſtant ceſt accord ne fut point gardé par le Roy, ſinon que la vie leur fut ſauuee: au demeurant, il chaſſa de la ville les habitans, les enuoyant tous nuds, & au lieu d'eux, il mit ſes gens en garniſon. Mais il demeura long temps en Hieruſalem à tenir le ſiege deuant le Temple,lequel fut vaillamment defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'y appliqua aucune machine,qui ne fuſt viuement repouſſee par eux auec engins contraires. Tout le mal qui y eſtoit, c'eſt qu'ils auoient faute de viures, d'autant que les vieux bleds eſtoient deſia mangez: & cela eſtoit au ſeptieme an, auquel on ne recueilloit point de fruits: pour-ce que noſtre loy defend de labourer en la ſeptieme annee, & ne permet que pour lors on laboure la terre,ne qu'on y ſeme aucun grain. Cela fut cauſe que pluſieurs ſe retirerẽt ſecretement par faute de viures,en ſorte que peu de gens demeurerent pour la garde du Temple. Au demeurant, le Roy & Lyſias ayãs ouy que Philippes auoit vſurpé le royaume pour ſoy, & venoit de Perſe, delibererent de leuer le camp, & aller au deuant de luy:toutefois ils celoient ce conſeil autant qu'ils pouuoient, tant aux ſoldats qu'aux capitaines.Parquoy le Roy taiſant la venuë de Philippes, commanda à Lyſias de parler aux capitaines, & leur remonſtrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce ſiege, d'autant que la place eſtoit forte à merueilles, & les viures leur commençoient à faillir: & pluſieurs affaires du royaume appeloient le Roy ailleurs, auſquels il eſtoit neceſſaire de donner ordre: & pourtant il valoit mieux faire alliance auec ceſte nation-là, & les laiſſer viure ſelon les loix & ordonnances du pays, deſquelles ils ne pouuoient ſouffrir d'eſtre priuez, veu meſme que pour ceſte cauſe ils s'eſtoient rebellez: & par ce moyen chacun retourneroit en ſon

pays. Ceſt aduis fut trouué bon de toute l'armee, ainſi que Lyſias l'auoit expoſé.

Comment Antiochus leuant le ſiege de deuant le Temple, fit appointement & alliance auec Iudas.

CHAP. XV.

ALORS le Roy enuoya vn herault pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui eſtoient auec luy, & liberté de viure à leur façon & ſelon leurs loix. Iudas & les ſiens ouyrẽt volontiers ces nouuelles: & receurent ſerment de fidelité là deſſus: & apres cela ils ſortirent du Temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la fortereſſe du lieu, il fauſſa le ſerment qu'il auoit fait, & fit abbatre la muraille qui enuironnoit le Temple: & cela fait, il s'en retourna en Antioche, & mena auec ſoy Onias grãd Sacrificateur, qui autrement eſtoit nommé Menelaus: car Lyſias auoit donné conſeil au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'eſmeuſſent plus de bruit ne tumulte, & ne luy fiſſent plus aucunes faſcheries: pource que ceſtuy-cy eſtoit cauſe de tous les maux, meſmement qu'il auoit perſuadé à ſon pere de cõtreindre les Iuifs, de ſe reuolter des couſtumes du pays. Le Roy donc enuoya ceſtuy Menelaus en Beroé, ville de Syrie, auquel lieu il luy fit trencher la teſte. Il auoit eſté dix ans grand Sacrificateur. Or c'eſtoit vn homme malin & ſans religion: & pour ſe maintenir en ſon authorité, il auoit contreint le peuple à ſe reuolter de la religion. Alcim luy ſucceda, lequel on appelloit autrement Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que Philippes auoit deſia occupé la tyrannie, lequel il veinquit en bataille, & l'ayant rengé ſoubs ſa puiſſance, luy fit trancher la teſte. Ce pendant Onias fils du Sacrificateur, lequel eſtoit petit enfant, quand ſon pere mourut, comme on a veu cy deſſus, voyant que le Roy auoit fait mourir ſon oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'eſtoit point de la lignee des Sacrificateurs, comme Lyſias luy auoit baillé conſeil de transferer ceſte dignité en vne autre famille; s'enfuyt en Egypte vers le Roy Ptolomee, qui le receut honnorablement, & la Royne Cleopatra auſſi luy fit bon viſage: & obtint d'eux quelque place au gouuernement d'Heliopolis, pour y faire baſtir vn Temple ſemblable à celuy de Hieruſalem: dequoy nous parlerons vne autre fois mieux à propos.

Comment Bacchides chef de l'armee de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire

CHAP. XVI.

EN ce meſme temps Demetrius, fils de Seleucus, s'enfuyant de Rome, ſe ſaiſit de la ville de Tripoly qui eſt en Syrie: & s'eſtãt fait couronner, il amaſſa autant de ſoldats mercenaires, qu'il en peut trouuer, & enuahit le royaume. Les peuples ſe retiroient vers luy à grands troupes, & le receuoient à bras eſtendus: & meſme ils prindrent le Roy Antiochus, & Lyſias tous vifs, & les luy amenerent: leſquels tout incontinent furent mis à mort par le cõmandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons remonſtré en vn autre liure. Pluſieurs Iuifs qui eſtoient fugitifs à cauſe de leur impieté, ſe retirerent vers le nouueau Roy, auec leſquels eſtoit le

a *Par ces lieu & ſemblables, aucuns ont voulu dire que Ioſephe eſtoit autheur de nos liures des Machabees, principalement du premier: ce que n'eſt vray pource que le ſtile & maniere de proceder en iceux eſt tout different de celuy de Ioſephe.*

grand Sacrificateur Alcim. Ils blaſmoient toute la nation des Iuifs : & ſur tous Iudas & ſes freres, diſans qu'apres auoir tué tous les amis & ceux qui fauoriſoiét au Roy, ils les auoient auſſi chaſſez du pays, & la crainte les auoit contraints de ſe retirer ailleurs. Sur cela ils firent requeſte au Roy, qu'il luy pleuſt d'enuoyer là quelcun de ſes familiers, qui peuſt cognoiſtre combien de maux Iudas & ſes freres auoient faits. Demetrius fut deſpité de cela, & y enuoya Bacchides, qui auoit eſté iadis amy du Roy Antiochus Epiphanes, & eſtoit homme vaillant, & auoit pour lors le gouuernement de Meſopotamie. Et apres luy auoir recommandé Alcim, & donné la charge de toute l'armee, luy commanda de tuer Iudas & tous ſes adherans. Bacchides donc partit auec ceſte armee, & s'en vint d'Antioche en Iudee : puis apres il enuoya gens vers Iudas & ſes freres, les inuitant à faire paix & accord : car il le vouloit ſurprẽdre par fineſſe & trahiſon. Mais Iudas ne s'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armee, laquelle on a accouſtumé d'amener pluſtoſt pour faire guerre que pour traiter de paix & appointement. Toutefois aucun d'entre le peuple adiouſterent foy à ce que Bacchides auoit fait denoncer par ſes herauts : & ne craignans point que le Sacrificateur Alcim leur fiſt aucun mal à cauſe du pays commun, ſe retirerent vers eux. Apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'eux ne les hommes de leur faction n'auroient aucun deſplaiſir, ſe mirent ſoubs leur protection. Neantmoins Bacchides ſe pariura & en occit ſoixante de ce nombre là : exemple, qui eſtonna les autres, & les rendit mieux aduiſez, à ce qu'ils ne ſe retiraſſent plus vers luy. Parquoy apres qu'il eut oſté ſon armee de deuant Hieruſalem, il vint iuſques en vn village, nommé Bethzethé, & empoigna pluſieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceſte cõtree-là d'obeyr à Alcim : auquel il laiſſa pour la ſeureté de ſa perſonne vne partie de l'armee, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Cependant Alcim voulant eſtablir ſa principauté, & cognoiſſant bien que pour paruenir à cela il auoit beſoin de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à ſoy d'vne façon gratieuſe, & parloit à vn chacun doucement, pour gaigner leur bonne grace, de ſorte, qu'en peu de temps il adioignit grand nombre de gens auec ceux qu'il auoit au parauant. Entre ceux-cy, il y en auoit pluſieurs fugitifs, gens meſchans, ſans crainte ne reuerence de Dieu, deſquels il ſe ſeruoit pour ſeruiteurs & gens d'armes, & s'en alloit par la regiõ auec eux, & tuoit tous ceux qui eſtoient du party de Iudas, quand il les pouuoit attraper. Mais Iudas voyant que la force & puiſſance d'Alcim eſtoit ainſi creuë, & que pluſieurs hommes ſaints & bien viuans auoient eſté deffaits par ſa violence outrecuidee, il s'en alla auſſi par le pays, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui ſouſtenoient Alcim. Or Alcim ſe voyant le plus foible, à fin qu'il peuſt reſiſter plus lõguement, delibera de recouurir à l'aide du Roy Demetrius. Eſtant donc venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roy contre Iudas, l'accuſant qu'il luy auoit fait beaucoup de torts & outrages, & qu'il en feroit bien encore dauantage, ſinon que de bonne heure le Roy y enuoyaſt vne armee pour punir ceſt hõme audacieux & remply de meſchanceté comme il auoit merité.

Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armee apres Bacchides, & comment il fut occy auec tous ſes gens.

CHAP. XVII.

DEMETRIVS

DEMETRIVS pensant que ses affaires mesmes ne se portoient pas bien, s'il laissoit ainsi croistre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, comme le plus grand & le plus fidele amy qu'il eust: lequel luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuyt de Rome: & luy dõna vne armee assez grãde & forte pour cõbattre Iudas, ce luy sembloit: & luy cõmanda de faire tellemẽt la guerre à ceste nation-là, qu'il n'en espargnast pas vn seul. Nicanor dõc estant venu deuãt la ville de Hierusalem: du premier coup ne vouloit faire la guerre à Iudas, mais soubs ombre de vouloir traiter de paix ou appoinctemẽt, deliberoit de surprẽdre Iudas par finesse & trahison: car il disoit, qu'il n'y auoit point de cause pourquoy ils deussent ou d'vn costé ou d'autre hazarder vne bataille: & si Iudas craignoit quelque danger, luy estoit prest de faire serment tant solennel qu'il voudroit: car il n'estoit venu en la compagnie de ses amis pour autre cause sinon pour luy faire cognoistre quelle estoit l'intention du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nation des Iuifs. Iudas & ses freres furent gaignez par ceste ambassade, n'ayans plus mauuais soupçon de Nicanor, qu'il fust là venu comme ennemy: & ainsi le serment fut donné & receu d'vn costé & d'autre: & Nicanor fut receu benignement auec toute son armee. Apres la premiere salutaion, ainsi que Nicanor deuisoit familierement auec Iudas, il fit quelque signe à ses gens qu'ils empoignassent Iudas. Mais Iudas cogneut bien de bonne heure la trahison qui luy estoit brassee, & s'enfuit auec ses gens: & apres que la trahison fut descouuerte, il ne fut plus question que de force ouuerte tant d'vn costé que d'autre. La bataille fut donnee aupres du village Capharsalama: la où Iudas se sentant le plus foible, fut contraint de se retirer en la fortereſſe de Hierusalem. Puis apres ainsi que Nicanor descendoit de la fortereſſe au Temple, les Sacrificateurs luy vindrent au deuant, en luy monstrant les victimes, qu'ils disoient vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare ne se pouuant tenir de desgorger à force blasphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoient Iudas, il retourneroit en brief, & demoliroit le Temple iusques aux fondements: & auec ces menaces il laissa Hierusalem. Les Sacrificateurs contristez d'vne telle fascheuse nouuelle, firent supplications à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleust de maintenir contre toutes violences & outrages des ennemys, la maison qui luy estoit consacree, auec ceux qui inuoquoient son nom en icelle. Nicanor estant sorty hors de Hierusalem, assit son camp pres du village Bethoron, auec lequel s'adioignit vn autre compagnie de gens, qui lui vint au secours du costé de Syrie. Iudas aussi assit son ost aupres d'vn autre village, lequel on nomme Adasi, distant seulement de trente stades du lieu où estoit le camp des ennemys, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de luy. Il les exhorta à ne s'estonner de la force & grande multitude de leurs ennemys, & à ne penser contre combien de gens ils auroient à combattre, ains qu'ils aduisassent quels gens ils estoient, & pour quels loyers ils combatoient: & sur cela leur baillant bon courage, leur commanda de donner dedans les ennemys. Ainsi apres la bataille donnee il y eut grãd nombre d'ennemys tuez, & entre autres Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant capitaine de guerre: lequel estant mort, le reste de l'armee ne peut pas tenir bon: car voyans qu'ils auoient perdu leur chef, ils se tournerent tous en fuyte, iettant les armes bas, à fin qu'ils peussent fuyr plus facilement. Iudas faisoit toute diligence de les poursuyure, & mettoit à mort tous ceux qui se trouuoient deuant luy: & par le

ſon des trópettes il ſignifioit la victoire aux villes & bourgades voiſines. Et tout incontinent ſortirent à la file gens armez, & ſe ruerent ſur ceux qui s'enfuyoiét ſans ordre, & venoient au deuant d'eux l'eſpee au poing, en ſorte que de neuf mille hommes qu'ils eſtoient, il n'en eſchappa pas vn ſeul, qui ne fuſt mis au trenchant de l'eſpee. Ceſte victoire fut gaignee le trezieme iour du moys Adar, ainſi nommé ſelon noz Hebrieux, que les Macedoniens appellent Dyſtrus. Ce meſme iour les Iuifs font feſte par chacun an à cauſe de ce bon-heur qui eſt aduenu à noz peres. Apres ceſte victoire il y eut quelque repos en Iſraël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainſi moleſtez par cótinuelles afflictions: mais apres ils retournerent en ſemblables combats & dangers. Alcim voulut faire demolir le mur du Sãctuaire, qui eſtoit vieil & baſty par les ſaincts Prophetes: mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy fit perdre la voix tout ſoudain, & tomba par terre: & apres auoir enduré de grãds tourmens aſſez long temps, il mourut miſerablement. Il regna grand Sacrificateur quatre ans: & apres ſa mort, le peuple eſleut Iudas d'vn commun conſentement pour eſtre Sacrificateur.

XVII. 1. Mach. a De la guerre des Romains contre les Galates, ou Galogrecs: qui eſtoient confederez auec Antiochus le grãd voyez le 8 liure des Hiſt. de Florus cha. 11 & le l. 38. de Tite Liue. Ie ſçay bien que le mot de Galates ſignifie auſſi les Gaulois, mais pour ce que de-nãs Iulles Ceſar, les Romains ne firent que bien peu de cõqueſte ſur eux, il ſemble que Ioſephe parle de ceſte guerre memorable, en laquelle les Romains tuerent 40. mille Galates, & mirent toute l'Aſie ſoubs leur obeiſſance iuſques a la mõtagne de Taurus.

Iudas ayant entẽdu que la puiſſance des Romains eſtoit grandement creuë, iuſques à là, qu'ils auoient vaincuz les Galates, les Eſpagnols & Carthaginois, & auſſi ſubiugué toute la Grece, & rengé ſoubs eux trois Roys, aſſauoir Perſeus, Philippes & Antiochus le grand delibera d'aquerir leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ſes amis, aſſauoir Eupolemus, fils de Iean, & Iaſon fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fuſt receu en leur confederation & amitié, & eſcriuiſſent à Demetrius, qu'il ne fiſt plus de facherie aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceſte ambaſſade: & apres qu'il eut ouy ce que Iudas requeroit, il le receut en confederation: & l'arreſt qui fut donné ſur cela, fut engraué en tables d'ærain, & mis au Capitole: & la copie d'iceluy fut enuoyee en Iudee. Or l'arreſt du Senat qui fut fait touchant ceſte amitié & confederation eſtoit tel: Que nul de tous ceux qui ſont ſoubs la iuriſdiction des Romains, ne fuſt ſi hardy de faire guerre aux Iuifs, ne de donner bled, nauires ou argent, à leurs ennemis. Que ſi quelcun venoit aſſaillir les Iuifs, que les Romains leur aidaſsẽt de tout leur pouuoir: & ſemblablement ſi les Romains eſtoient aſſailliz, que les Iuifs leur donnaſſent ſecours. Que ſi les Iuifs vouloient qu'en ceſte alliance & ſocieté il y euſt quelque choſe ou adiouſtee ou diminuee, il falloit que cela fuſt fait du conſentement commun du peuple Romain: & lors ſeulement il ſeroit ratifié. Or ceſt arreſt fut eſcrit par Eupolemus, fils de Iean, & Iaſon fils d'Eleazar, lors que Iudas eſtoit Sacrificateur, & Simon ſon frere auoit le gouuernement des armes. Et ce a eſté cy la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs.

Comment Bacchides vint en Iudee pour venger la mort & defaicte de Nicanor.

CHAP. XVIII

APRES que Demetrius eut receu les nouuelles de la deſconfiture de Nicanor & de ſon armee, il enuoya derechef Bacchides en Iudee auec vne nouuelle armee. Ainſi donc Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudee, & aſſit ſon oſt pres Arbella, qui eſt vne ville de Galilee, & apres auoir pris d'aſſaut les cauernes où pluſieurs s'eſtoient retirez, il marcha contre Hieruſalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas ſe tenoit coy auec ſes gens

au village de Berſeth, & partant il fit ſoudainement tourner ſon armee contre luy, qui eſtoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual: & Iudas de ſon coſté n'auoit que deux mille hommes en tout: outre ce, qu'encor aucuns d'entr'eux eſtonnez du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & s'enfuyrent, en ſorte qu'il n'en demeura que huict cens de reſte. Or combien que l'armee de Iudas s'eſcoulaſt petit à petit, & que ſon ennemy fuſt bien pres de luy: toutefois pource qu'il n'auoit pas le loiſir d'amaſſer gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoient abandonné, il delibera de donner la bataille à Bacchides auec ſes huict cens hómes qui luy eſtoient demeurez: & les exhorta de ſe mettre hardimẽt au danger: & en ceſte ſorte les fit marcher contre l'auãtgarde. Les ſoldats lors luy donoient conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemy & de force & de nombre de gens: & luy remonſtroient qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grand nombre de gẽs qu'il n'auoit, & aſſaillir ſon ennemy mieux à ſon auantage. A quoy il fit telle reſponſe: Ia n'aduienne, que le ſoleil me voye tourner le doz à mes ennemis. Car encore qu'il me falluſt maintenant mourir, ſi eſt ce que ie ne ſouilleray iamais par vne fuyte ignominieuſe tant de beaux faits, & vne ſi grande gloire acquiſe par vertu. Ayant donc ainſi exhorté ce petit reſidu de gens qu'il auoit, il leur perſuada d'attendre hardiment le choc des ennemis.

Comment Iudas fut veincu & occis en bataille. CHAP. XIX.

CE pendant Bacchides fit ſortir ſes gens hors du camp, & les renger en bataille: & meit les gens de cheual aux deux ailes d'vn coſté & d'autre, & ſur le front, ceux qui eſtoient legerement armez & les archers, & apres ceux-cy la force de la bande des Macedoniẽs: & luy voulut eſtre en l'aile dextre de la bataille. Apres auoir ordonné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemis, & fit ſonner l'alarme: & le cry ſe leua par tout le camp, & ainſi commencerent à choquer: là où d'vn coſté & d'autre il y eut de grands coups ruez: & la bataille dura iuſqu'à ce que le ſoleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas apperceuant que Bacchides auec la force de l'armee eſtoit du coſté droit, print les plus hardiz de ſes gẽs auec ſoy, & ſe ietta de ce coſté là: & ayant mis en toute la bande des Macedoniens, entra iuſques en la bataille, & mit en fuitte les aduerſaires, les pourſuiuant iuſques en la montaigne, qui eſt appelee Aza. Ceux qui eſtoient en l'aile gauche, voyãt cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuironnerent: lequel cognoiſſant qu'il n'y auoit aucune ouuerture pour s'enfuyr, & que de tous coſtez il eſtoit preſſé de ſes ennemis, s'arreſta ſur le lieu auec ſes gẽs: & apres auoir tué grand nõbre de ſes ennemis, il tõba par terre, plus affoibly de laſſeté que de coups ou playes qu'il euſt receu de ſes ennemis, adiouſtant à ſes beaux faits paſſez ceſte façon honnorable de mort. Ses gens le voyans ainſi mort, & ſe ſentans priuez d'vn tel capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, ſe meirent tous à fuyr, s'eſcartans ça & là. Ses freres Simon & Ionathas firent trefues, & prindrent ſon corps, & l'emporterent en Modin, où ſon pere auoit eſté enſeuely & l'enterrerent honnorablemẽt: & puis il y eut dueil public par l'eſpace de pluſieurs iours pour honnorer la memoire d'iceluy. Voila qu'elle a eſté la fin de Iudas, homme vaillãt & courageux, qui n'ayant oublié les commandemens de ſon pere Mattathias, n'a iamais fuy

ne labeur ne dãger, auquel il ne se soit soubmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de sa nation. Parquoy il a laissé apres soy vne gloire eternelle de vertu, & a bien merité d'estre loüé entre plusieurs autres, ayant deliuré son pays de la seruitude des Macedoniens, & administré la souueraine Sacrificature par l'espace de trois ans auant que mourir.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE TREZIESME.

Comment Ionathas fut constitué gouuerneur apres la mort de son frere Iudas.

CHAPITRE I.

NOVS auons assez amplement declaré au liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura de rechef sa liberté, qui auoit esté opprimee par les Macedoniens: & de quelle façon leur capitaine & protecteur Iudas a esté occis en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu plusieurs nobles victoires. Apres sa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs, qui s'estoient destournez de la vraye religion, reprindrent courage, molestãs & faisans beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine estoit par tout le païs: en sorte que plusieurs ne pouuans porter ce double encombrier, procedant d'vn costé de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduersaires, furent contraints de se rendre de la part des Macedoniens. Bacchides ce pendant fit assembler les Iuifs qui s'estoient reuoltez, & auoient preferé les ceremonies profanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouuernement du païs. Lesquels prindrent les amis & ceux qui fauorisoient à Iudas, & les liurerent és mains de Bacchides: qui les mit premierement à la torture, leur faisant endurer de griefs torments pour son plaisir: & finalement les meit tous à mort. Depuis la captiuité de Babylon les Iuifs n'auoient point enduré vne telle calamité & oppression, qu'ils firent lors. Parquoy estans en telle horrible detresse, tous ceux qui estoiẽt demeurez de reste de la compagnie de Iudas, craignans que leur natiõ ne tombast en ruyne, se retirerent vers Ionathas l'vn de ses freres, & le prierent qu'il se monstrast imitateur de feu son frere Iudas, lequel combatãt pour la liberté iusques au dernier souspir, estoit mort comme sur vne mõt-ioye de vertuz & faits cheualeureux: & ne laissast point onques tomber en extreme danger de ruyne toute la nation, sans cõduite & quelque gouuernemẽt. Ionathas respondit qu'il estoit tout prest de mourir pour eux, par ainsi n'estant reputé en rien inferieur à son frere Iudas il fut constitué capitaine & gouuerneur des Iuifs. Bacchides fut

1.Mac.9

aduerty de cela, & craignant que Ionathas auſſi ne fiſt beaucoup de faſcheries au Roy & aux Macedoniens, comme Iudas ſon frere auoit fait au parauant, delibera de le faire mourir par trahiſon: tant y a toutefois que ceſte meſchante deliberatiõ de Bacchides ne fut point celee ny à Ionathas ny à Simõ ſon frere. Eſtans donc de bonne heure aduertis, ils prindrent auec eux vne compagnie de gens qui ſuyuoient leur party, & ſe retirerent au deſert prochain de Hieruſalẽ. Quand ils furent venuz à vne eauë, laquelle on appelle, le lac [a] d'Aſphar, ils s'arreſterẽt là. Au ſurplus, Bacchides cognoiſſant qu'ils auoient peur, & que la frayeur les auoit ainſi chaſſez au deſert, mena contre eux toutes les bandes de ſon armee: & apres qu'il eut aſſis ſon camp delà le Iordain, il receut tous les ſoldats & gens de guerre qui ſe retiroient vers luy. Ionathas ſçachant que Bacchides venoit cõtre luy, enuoya ſon frere Iean, ſurnõmé Gadis, vers les Arabes Nabbatheens pour mettre leur bagage entre mains à fin de le garder iuſqu'à ce, que luy & Bacchides euſſẽt demeſlé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amareus ſortirent de la ville de Medaba, & le vindrent aſſaillir furieuſement ſur le chemin: & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faiſoit porter auec ſoy: puis apres l'empoignerent & le tuerent auec tous ceux, qui luy faiſoient compagnie, mais la punition ſuyuit de bien pres ce forfaict: car les freres de Iean s'en vengerent comme on verra cy apres. Bacchides donc ſçachant que Ionathas auoit campé és mareſcages du Iordain, le vint aſſaillir vn iour de Sabbath, penſant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la ſainctеté du iour. Mais Ionathas exhorta ſes gens à bien faire, leur monſtrant le danger, que s'il ne prenoient bon courage, ils ne pourroient eſchapper, d'autant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre part ils auoient en face leurs ennemys. Ainſi ayant fait priere & vœu à Dieu pour la victoire, il aſſaillit de grand courage ſon ennemy & en ietta pluſieurs par terre: & voyant que Bacchides ſe ruoit contre luy, il taſcha auſſi à le toucher: nonobſtant Bacchides euita le coup. Ionathas & ſes cõpagnons ſe ietterẽt dedãs le Iordain, & nagerent iuſques à l'autre riue: ce que les ennemis n'oſerent faire pour les pourſuiure: ains retournerent à la fortereſſe de Hieruſalem: & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hommes tuez du coſté de Bacchides. Apres ceſte bataille Bacchides fit fortifier quelques villes qui auoient eſté ruynees, aſſauoir, Hiericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara: & y fit baſtir des tours & murailles d'excellente force & hauteur: à fin que quãd il y auroit des garniſons miſes en icelles, il euſt meilleure cõmodité de faire des courſes pour faſcher les Iuifs. Mais ſur tout il fortifia la citadelle ou chaſteau de Hieruſalem, auquel il receut pour oſtage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les mit là en ſeure garde. En ce meſme temps on vint annõcer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoient faire des nopces, & amener vne fiancee de la ville de Gabatha, fille de quelque perſonnage notable entre les Arabes: & on deuoit mener ceſte fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres eſtimans que bonne opportunité leur eſtoit offerte pour ſe venger de l'outrage, qui auoit eſté fait à leur frere, & que cela leur ſeroit bien facile à executer, marcherent en grande diligence contre Medaba, & mirent des embuſches bien ſecretement en la montagne, attendans que toute ceſte bande paſſeroit. Quand l'eſpoux auec ſa fiancee ſe fut mis en veuë, & toute la compagnie auec eux, cõme on a acouſtumé de faire en vne feſte de nopces, Ionathas & ſes gẽs ſortirẽt de leurs embuſches, & tuerent tous ceux qui eſtoiẽt en

[a] *Ie ne ſçay s'il faudroit lire le lac d'Aſphalte, qui eſt la mer morte, au pays de Iudee, appellee par les Grecs le lac Aſphaltite, à cauſe que l'eau d'iceluy ſemble de la colle ou bitumé. Voy Pline à l'Hiſt. naturelle liure 5.*

ceſte troupe ſans en excepter vn ſeul: & prindrent tous les beaux ornemens des eſpouſez: & auec tout le reſte du butin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioyeux eſtant venuz à bout de leur entrepriſe, & ayans fait vne terrible vengeãce des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoient fait à leur frere. Mais à fin qu'on cognoiſſe mieux comment ils furent vengez, il faut noter, que non ſeulement ils tuerent ceux-cy, mais auſſi leurs femmes, enfans & amis, iuſques au nombre de quatre cens. En ceſte façon Simon & Ionathas s'en retournerẽt aux marets du fleuue Iordain, & firent là leur demeure. Ce pendant Bacchides mit garniſon par toute la Iudee, & s'en retourna à ſon Roy: durant lequel temps l'eſtat des affaires des Iuifs fut plus paiſible par l'eſpace de deux ans: toutefois les fugitifs & la commune des garnemẽs voyãs que Ionathas & ſa bande alloiẽt en ſeureté par tout le pays de Iudee à cauſe qu'il y auoit paix & tranquillité, enuoyerent ambaſſadeurs vers le Roy Demetrius, pour le ſoliciter à ce qu'il enuoyaſt Bacchide pour ſurprẽdre Ionathas: car cela ſeroit facile à faire, & en vne nuict tous ſes gens de guerre pourroient bien aiſemẽt eſtre ſurpris & opprimez auant qu'ils y penſaſſent. Bacchides donc par le commandemẽt du Roy vint en Iudee, & eſcriuit à tous ſes amis qui eſtoiẽt en ceſte region-là, & à tous ceux qui luy pouuoient donner ſecours, qu'ils fiſſent tant que Ionathas fuſt apprehendé. Il eſtoit biẽ aſſailly de tous coſtez, & n'y auoit perſonne qui ne luy braſſaſt quelque trahiſon: & toutefois on n'aduançoit pas de beaucoup: car il eſtoit bien aduiſé, ſe tenant ſur ſes gardes comme celuy qui auoit bien ſenty la fumee des embuſches. Parquoy le Macedonien Bacchides ſe courrouça aſprement contre les fugitifs, & ayant opinion qu'ils ſe moquoient du Roy, il en fit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entre eux. Les deux freres craignans les menees de Bacchides & toute leur bande ſe retirerent ce pendant au village de Bethalaga, qui eſt au deſert, & le firent fortifier de hautes tours & murailles, à fin qu'il euſſent vne ſeure retraite. Bacchides aduerty de toutes ces nouuelles, fit marcher toute ſon armee contre eux prenant encor pour ſon aide tous les Iuifs qui eſtoient de ſa faction: & puis commença à battre les nouuelles fortereſſes, & perſiſta en ceſte entrepriſe par pluſieurs iours. Mais Ionathas ne s'eſtonnant de rien reſiſta hardiment cõtre tous ſes efforts: & laiſſant pour la garde de la ville Simon ſon frere, ſortit ſecretement, & amaſſa au pays à l'ẽtour aſſez bon nõbre de gens de ſa faction, & ſe rua de nuict au beau milieu du camp de Bacchides: & apres auoir tué grand nombre d'ennemis, il fit tant que ſon frere apperceut ſa venue: car auſſi toſt qu'il ouyt le bruict au camp des ennemys, il ſaillit hors, & bruſla leurs machines, & de ſon coſté auſſi il fit grande boucherie. Bacchides ſe voyant aſſailly & deuant & derriere par ſes ennemys, fut eſtõné de ce dur rencontre ſi ſoudain & nullemẽt attendu, & à grand peine ſçauoit-il qu'il deuoit faire: mais ce pendant il eſpandit tout ſon courroux ſur les fugitifs: ayant opinion qu'ils l'auoient abuſé, puis que par leur moyen le Roy l'auoit-là enuoyé. A vne choſe penſoit-il, comment il pourroit ſauuer ſon honneur & celuy du Roy, & mettre fin au ſiege, & ramener ſon armee ſans diffame.

Comment Ionathas contreignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener ſon armee.

CHAP. II

IONATAS ſçachant quelle eſtoit ſa volonté, luy enuoya des herauts, demandant que paix fuſt faite entr'eux deux, ſoubs condition que d'vn coſté & d'autre les priſonniers fuſſent réduz. Bacchides eſtimant que cela luy tourneroit à grand hóneur, & que c'eſtoit vne bonne occaſion, qui luy eſtoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le ſiege ſans diffame ny opprobre, fit alliance auec Ionathas, & le ſerment fut fait ſolennellement par les deux parties, aſſauoir que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les priſonniers furent renduz d'vn coſté & d'autre, Bacchides ſe retira à ſon Roy en Antioche, & ne retourna plus depuis en Iudee pour y faire la guerre. Ionathas ayant recouuré vn tel repos & aſſeurance, & demeurant en la ville de Machmas, gouuerna le peuple, & s'employa à vuider les differens, & fit vne griefue punition de ceux qui s'eſtoiét reuoltez de la religion de leur pays: & ainſi repurgeoit ſa nation de telles vermines. 1.Mac.9.

Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, fit la guerre à Demetrius.

CHAP. III.

AR l'an cent ſoixantieme Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & s'empara de Ptolomaïde par la trahiſon des gens de guerre, leſquels Demetrius y auoit mis en garniſon, qui auoient en haine & deteſtation les façons de faire d'iceluy, comme d'vn homme qui eſtoit fort orgueilleux & à qui on ne pouuoit auoir accord. Car ſe tenant enfermé dedans vne fortereſſe royale, munie de quatre groſſes tours, qui eſtoit bien pres d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entraſt pour parler à luy, & ne ſe ſouciant nullement du gouuernement de ſon royaume, viuoit à ſon plaiſir & en oyſiueté. Voila qui le rendit odieux enuers ſes ſubiets, cóme il a eſté dit ailleurs. Ayant donc entendu, qu'Alexandre s'eſtoit ſaiſy de Ptolomaïde, il s'en alla contre luy auec toute ſon armee. 11.

Comment Demetrius enuoya vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & fit tant qu'il le tira à ſon alliance.

CHAP. IIII.

IL enuoya auſſi Ambaſſadeurs vers Ionathas, le voulát tirer à ſon amitié & alliance, & preuenir Alexandre, de peur qu'iceluy ne s'aduençaſt de trop bóne heure pour impetrer ſecours de Ionathas. Ce qu'il euſt peu faire facilement, pour autant qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il luy mádoit dóc qu'il amaſſaſt gens de guerre, & ſe preparaſt pour faire la guerre, & print ceux qui auoient eſté mis en oſtage par Bacchides en la fortereſſe de Hieruſalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius luy offroit vne telle condition, s'en vint en Hieruſalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuant la garniſon de la fortereſſe. Quand il les eut leuës, les apoſtats & les fugitifs qui eſtoient dedans ladite fortereſſe furent fort eſtonnez, de ce que le Roy permettoit à Ionathas d'amaſſer gés de guerre, & de recouurer les Iuifs qui eſtoiét 1.Mac.10

en oſtage: leſquels il rendit à leurs parens. Et ainſi Ionathas faiſoit ſa demeure en Hieruſalem, où il fit reparer beaucoup de choſes ſelõ ſa fantaſie. Car en ceſte opportunité il y fit baſtir des murailles de la ville, de pierres taillees en quarré, à fin qu'elles fuſſent plus fortes pour reſiſter cõtre les bateries & aſſaux des ennemys. Quand ceux qui eſtoient eſpars par les garniſons de Iudee, entendirẽt ces nouuelles, ils laiſſerent tous leur garniſon, & ſe retirerent en Antioche, exceptez ceux qui tenoient la ville de Bethſura, & ceux qui eſtoient en la fortereſſe de Hieruſalem: car la plus grande partie de ceux-cy eſtoient des Iuifs apoſtats, c'eſt à dire, qui auoient abandonné leur religion: & pourtant la crainte & frayeur les fit tenir bon dedans leurs fortereſſes.

Comment Alexandre fit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offrit la Sacrificature, & par ce moyen le tira à ſon party.

CHAP. V.

OR Alexandre ſçachant la promeſſe que Demetrius auoit faite à Ionathas, & cognoiſſant auſſi quelle eſtoit la vertu & la force de ceſt hõme-là, & comment il s'eſtoit porté contre les Macedoniens: d'auantage, quels outrages Demetrius & ſon lieutenant Bacchides luy auoient faits, tenoit ces propos entre ſes familiers & amis, qu'en ce temps-là il ne pourroit prouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il eſtoit homme de grand vertu, & auec ce auoit des cauſes particulieres de haine contre Demetrius, laquelle auoit eſté enuenimee par les pertes & deſconfitures que l'vn auoit receu de l'autre. Ainſi donc qu'ils eſtoient tous de ceſt aduis, pour lors ſe preſentoit vne occaſion de conuier Ionathas à faire alliance: & cognoiſſant que ceſt aduis eſtoit trouué bon de ſes fauoriz, il eſcriuit vne lettre à Ionathas, dont le ſubiect eſtoit tel: Le Roy Alexandre à Ionathas ſon frere ſalut. Pource que nous deſia dés long temps cognoiſſons tant ta fidelité, que ta force & magnanimité, nous t'enuoyons gens expres pour faire alliance auec toy: & dés auiourd'huy ie t'eſly & ordõne pour eſtre ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: & te reçoy au nombre de mes plus grands amis. Ie t'enuoye auſſi tels dons: vne robbe d'eſcarlate, & vne coronne d'or: te priant qu'eſtant ainſi honnoré par nous, tu ne refuſes point vne bonne amitié, mutuelle entre nous deux. Quand Ionathas eut receu ces lettres, il ſe veſtit de la robbe pontificale au iour de la feſte des Tabernacles, qui fut l'an quatrieme apres la mort de ſon frere Iudas, durãt lequel temps les Iuifs n'auoient point eu de grand Sacrificateur: & tantoſt apres il aſſẽbla grand nombre de gens, & fit faire des harnois de guerre en grande abondãce. Quand Demetrius eut entendu cecy, il fut fort contriſté, ſe condamnant ſoy meſme d'auoir eſté oiſif & trop tardif à entendre à ſes affaires, & de n'auoir de bonne heure preuenu ſon competiteur, & taſché pluſtoſt à obtenir l'alliance de Ionathas, ains d'auoir laiſſé eſchaper ceſte occaſiõ, & ſouffert qu'Alexãdre l'empoignaſt. Non obſtant luy meſme auſſi eſcriuit à Ionathas & au peuple en ceſte façon: Le Roy Demetrius à Ionathas, & à toute la nation des Iuifs ſalut: Pour ce que vous auez gardé noz alliances, & combien que noz ennemys vous ayent ſolicitez, toutefois vous n'y auez voulu entendre, nous l'bũons en cela voſtre fidelité, & vous prions que vous ſoyez fermes en icelle: & vous en receurez bõne recompenſe de nous. Car ie vous remettray la plus grand partie des peages,

III.

„ tributs: & dés ceſte heure-cy ie vous quitte & remets ce que vous auiez accou-
„ ſtumé de me payer, & aux Roys qui ont eſté deuant moy. Dauantage, ie vous
„ remets le peage du ſel, & les preſens que vous nous ſouliez faire, & la troiſieme
„ partie des ſemences, & la moitié des fruits des arbres, qu'auiez acouſtumé par
„ cy deuant de me bailler: & auſſi, ce que ceux qui habitent en Iudee, payoyent
„ pour chacune teſte. Ie vous donne auſſi ceux des trois toparchies, Samarie, Ga-
„ lilee & a Peree, & vous quitte ce droit-la à perpetuité. Et ſi veux, que la ville de
„ Hieruſalem ſoit ſacree & ſaincte, & qu'en icelle il y ait droit de franchiſe, &
„ qu'elle auec tous ſes limites & bornes ſoit exempte de tous tributs & decimes. Ie
quitté auſſi la fortereſſe qui eſt en icelle, à Ionathas voſtre grād Sacrficateur, en
„ ſorte, qu'il pourra mettre en garniſon dedās icelle ceux qu'il aura trouuez amis
„ & fideles pour la vous garder. Quant aux Iuifs, qui par les loix de guerre ont
„ eſté pris pour eſtre eſclaues en quelque part que ce ſoit de tout noſtre royau-
„ me, ie les remets en leur premiere liberté & ne veux point que nul d'entre vous
„ ſoit cōtraint de fournir de cheuaux ou autres beſtes pour la poſte. Ie veux au ſur-
„ plus, qu'il y ait liberté & franchiſe aux iours du Sabbath, & autres feſtes ſolen-
„ nelles & trois iours auparauant. Ie veux ſemblablement que les Iuifs qui habitēt
„ ſoubs ma iuriſdiction, viuent en liberté ſans aucune faſcherie: & tous ceux qui
„ voudrōt guerroyer auec moy, le pourront faire, voire iuſques à trente mille hō-
mes: & ce ſoubs condition, qu'ils auront autant de gages que mes autres ſol-
„ dats. Ie les tiendray auſſi en garniſon, & mettray les autres de ma garde: & leurs
„ chefs ſeront bien venuz & receuz en ma court. Ie leur permets auſſi d'vſer des
„ ordonnances & couſtumes du pays, & non ſeulemēt à eux, mais auſſi à tous ceux
„ qui ſont ſoubs les trois toparchies, que i'ay deſia nommees: & que le grand Sa-
„ crificateur ait le ſoing, qu'aucun Iuif n'aille faire ſa deuotion en autre Temple
„ qu'en celuy de Hieruſalem. Outreplus, ie donne de mes reuenuz par chacune
„ annee pour fournir aux frais des ſacrifices, cent cinquante mille ſicles d'argent:
„ & s'il y a quelque reſte de ceſt argent, ie veux qu'il ſoit pour vous. Ie remets aux
„ Sacrificateurs & miniſtres du Tēple les dix mille dragmes d'argent, que les Roys
„ receuoient du Temple: commé i'ay bien eſté informé que cela leur appartiēt.
„ Ie veux auſſi & ordonne, que tous ceux qui ſe ſeront retirez au Temple de Hie-
„ ruſalem en franchiſe, & à l'Oratoire, qui eſt tout ioignant, ou pour argent deu
„ au Roy, ou pour quelque autre cauſe, ne ſoient point expoſez à aucune vexa-
tion ou deſtourbier, & meſme qu'on ne touche point à leurs biens. Ie permets
auſſi, que le Temple ſoit reparé: & ſi ie veux & ordonne, que ces reparatiōs ſoient
faictes de mon argent, & auſſi qu'à mes deſpens les murailles hautes & tours
fortes ſoient baſties. Dauantage, ſi par tout le pays de Iudee il y a quelques au-
tres lieux propres pour edifier des fortereſſes, & y mettre gens en garniſon, que
tout cela ſoit fait & fortifié à mes propres coups & fraiz. Voila quelles ont eſté
les lettres de Demetrius, & ſes promeſſes enuers Ionathas. Or le Roy Alexādre
apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant de ſoldats eſtrangers & merce-
naires, que ceux qui auoient quitté le party de Demetrius, fit marcher tout ſon
oſt contre ſon ennemy: & apres que les enſeignes furent deſployees, & qu'ils fu-
rent entrez en bataille, il fut contraint du coſté de l'aiſle gauche de Demetrius
de s'enfuyr: & les gens qui eſtoient de ce coſté, les ſuiuoient de bien pres, preſ-
que touchant les talons de ceux qui s'enfuyoient, & pillerent auſſi le camp des
ennemis, mais l'aiſle dextre, en laquelle eſtoit le Roy Demetrius, fut contrainte
de quiter la place & comme les autres eſtoient deſia eſpanchez par les champs,

a *Peree eſt la region de Iudee qui eſtoit par dela le Iordain depuis la ville de Geraza & de Pel iuſques au lac Aſphaltite & l'Arabie: l'Eſcriture l'appelle Galaad. L'autre partie, qui eſtoit plus haute tirant vers Septentrion n'eſtoit de Peree, ains s'appelloit Gaulanite.*

Demetrius demeura en la place, bataillant vaillamment, & tua aucuns de ſes ennemis, & en pourſuyuit dautres qui ne pouuoiét ſouſtenir ces durs rencontres: mais finalement il fut arreſté dedans vn bourbier profond & fort difficile à paſſer, dedans lequel ſon cheual tomba: & le Roy ne ſe pouuant tirer hors de ceſte fange, fut opprimé par ceux qui y accoururent: car ils l'enuironnerent en rond, & le larderent de fleſches. Si eſt-ce, qu'encor qu'il fuſt à pied, il reſiſtoit vaillamment, iuſques à ce que finalement il ſuccomba, eſtant nauré en beaucoup de lieux. Voila quelle a eſté la fin de Demetrius, lequel regna onze ans, comme nous auons monſtré ailleurs.

Comment Onias paruint à l'amitié de Ptolomee Philometor, & d'iceluy obtint permiſſion de baſtir en Egypte le Temple qu'on nommoit le Temple d'Onias. 1

CHAP. VI.

ONIAS, fils du grand Sacrificateur, auſſi nommé Onias, qui s'en eſtoit fuy en Alexandrie vers Ptolomee Philometor, cóme il a eſté dit cydeſſus, voyant que la Iudee auoit eſté gaſtee par les Macedoniens & leurs Roys, & voulant acquerir memoire perpetuelle, delibera de demander par lettres au Roy Ptolomee & à la Royne Cleopatra, qu'il luy fuſt licite d'edifier en Egypte vn Temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, 10 & y conſtituer Sacrificateurs & Leuites qui fuſſent de ſa lignee. Il eut ceſte deliberation, s'appuyant principalement ſur ce que le Prophete Eſaye auoit predit plus de quatre cens ans deuant, qu'il y auroit quelquefois vn Temple edifié au Dieu tout puiſſant au pays d'Egypte, & ce par le moyen d'vn homme Iuif: ceſt
Eſ. 19 oracle l'eſmeut d'eſcrire à Ptolomee & à Cleopatra en ceſte façon. Comme ainſi ſoit qu'en faiſant mon deuoir par la grace & faueur de Dieu à guerroyer vaillamment pour vous, i'aye eſté en diuers pays, i'ay apperceu en la Syrie baſſe, & en Phenice & Leontopolis, qui eſt au gouuernement de Heliopolis, & en quelques autres places, que les Iuifs ont de temples contre tout deuoir & honneſteté: qui eſt cauſe qu'ils ne s'accordent point entr'eux: comme il aduient auſſi entre les Egyptiens pour raiſon de la multitude des temples, & de la grande diuerſité des religions. Et pource que i'ay trouué vn lieu fort propre aupres d'vne fortereſſe qui eſt appellee, La ſauuage Bubaſtis, qui eſt plein de diuerſes matieres, & d'animaux & beſtes propres pour ſacrifices, ie vous ſupplie me permettre de repurger le Temple, qui eſt là, lequel n'eſt dedié à aucun Dieu, & eſt bien prochain de ſa ruyne, & au lieu d'iceluy en edifier vn autre au Dieu tout puiſſant, qui ſoit ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem, d'vne meſme meſure & façon: à celle fin que Dieu y ſoit prié pour la proſperité de toy, de la Royne & de voz
Eſ. 19 enfans: à fin auſſi que les Iuifs qui habitét en voſtre royaume d'Egypte, y puiſſent faire leurs aſſemblees: & auſſi, que tant plus qu'ils ſeront bien vniz & d'vn bon accord tant plus auſſi ſoiét ils faits plus propres à te rendre obeïſſance. Auſſi bien Eſaye a predit, qu'il y auroit vn Temple conſacré à Dieu en Egypte, & à dit beaucoup d'autres choſes de ce lieu-là. Apres que le Roy & la Royne Cleopatra ſa ſœur & femme, eurent receu ces lettres d'Onias, ils declarerent quelle reuerence ils portoient à Dieu par la reſponſe qu'ils luy firent: car ils reietterent ce peché & ceſte preuarication de la loy ſur ledit Onias. Le contenu de la reſpó-

ſe eſtoit tel: Le Roy Ptolomee & la Royne Cleopatra ioye au Sacrificateur Onias: Nous auons leu tes lettres, par leſquelles tu nous fais requeſte, que nous te
» permettions de repurger ce Temple qui eſt ruyné & mis par terre, en Leontopolis, lieu du gouuernement d'Heliopolis, & lequel Temple eſt appellé, Bubaſtis la champeſtre. Dequoy nous nous eſmerueillons grandement, comment
» cela ſe pourra faire, qu'vn Temple poſé & baſty en vn lieu immonde & plein de
» beſtes propres a ſacrifices ſoit aggreable à Dieu. Toutefois pource que tu dis
» que le Prophete Eſaye a predit cecy dés long temps, nous t'octroyons ce que tu
» demandes par ta lettre, moyennant que cela ſe puiſſe faire ſelon la loy, à fin qu'il
» ne ſemble que Dieu ſoit offenſé par nous en ce faiſant. Apres dõc qu'Onias eut
» obtenu du Roy & de la Royne le lieu qu'il demandoit, il y baſtit vn Temple &
dreſſa vn autel ſemblable à celuy de Hieruſalem: vray eſt qu'il eſtoit moindre
» & non pas du tout ſi riche. Quant aux meſures & vaiſſeaux d'iceluy, ie n'en veux
» pas maintenant parler: d'autant que nous en auons fait mention au ſeptieme liure de la guerre & captiuité des Iuifs. Onias auſſi n'eut point faute de Sacrificateurs & Leuites de meſme, qui furent deputez par luy pour remettre ſur les obſeruations & ceremonies en ſon Temple nouueau, & pour y faire le ſeruice diuin. Mais c'eſt aſſez parlé de ce Temple. Grande ſedition ſe leua en Alexandrie, entre les Iuifs & les Samaritains qui alloiẽt adorer Dieu au Temple de Garizin, au tẽps d'Alexandre & ſe debattoient des Temples qui auoient eſté baſtis ſoubs ce Ptolomee: qui ſoubs Alexandre le grand auoient baſty le Temple en la montagne de Garizin, & mis en auant d'obſeruations & ceremonies diuines: & leur ſedition vint à cauſe de leurs ſeruices diuins: en ſorte que leur debat vint iuſques aux oreilles du Roy. Les Iuifs debattoient que ſelon les loix & ordonnances de Moyſe il n'y auoit Temple legitime que celuy de Hieruſalem: les Samaritains maintenoient que celuy de Garizin eſtoit le vray Temple: tellement que la cauſe fut euoquee deuant le Roy & ſon cõſeil pour eſtre la debatuë & decidee: mais cela fut ſoubs telle condition, que les aduocats d'vne partie ou d'autre, qui perdroient leur cauſe, ſeroiẽt puniz de mort. Il y eut là deux aduocats qui plaidoiẽt pour les Samaritains, aſſauoir Sabbeus & Theodoſius: & Andronicus fils de Meſſalam deffendoit la cauſe des Iuifs & de ceux de Hieruſalem, leſquels preſterent le ſerment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils n'ameneroient probation que par la loy: faiſant requeſte au Roy qu'il miſt à mort celuy qui auroit fauſſé ſon ſerment. Ainſi le Roy ayant appellé pluſieurs de ſes familiers & amis en conſeil, s'aſſit en ſon throſne royal, pour ouyr la cauſe. Cependant les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, eſtoient en grand ſoucy pour ceux qui maintenoient les droits du Temple de Hieruſalem, & marriz de veoir mettre en different l'autorité du plus ancié & du plus noble Temple qui fuſt en tout le mõde. Mais apres que Sabbeus & Theodoſius eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença a à monſtrer l'autorité, ſainɛteté & religion du Temple de Hieruſalem par la loy & la ſucceſſion des grans Sacrificateurs, maintenue par ordre continuel de pere en fils, & la communion de tous les Roys d'Aſie, leſquels auoient hõnoré la majeſté de ce lieu-là par dõs & riches oblatiõs: & au cõtraire qu'ils n'auoiẽt tenu conte du Tẽple qui eſtoit en Garizin, non plus que s'il n'euſt point eſté: par telles raiſons & autres ſemblables il perſuada au Roy de dõner arreſt, que le Temple de Hieruſalẽ eſtoit baſty ſelõ l'intention de Moyſe, & d'adiuger à la mort Sabbeus & Theodoſius. Ce ſont cy les choſes qui ſont aduenuës aux Iuifs habitans en Alexãdrie du temps du Roy Ptolomee Philometor.

a *Trois marques de la vraye Egliſe, pour la diſcerner de l'Heretique.*

Comment apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur.

CHAP. VII.

APRES que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a esté dit cy dessus. Alexandre estant paruenu à la principauté de Syrie, escriuit à Ptolomee Philometor, luy demandant sa fille en mariage, disant que ce n'estoit vne chose bien raisonnable, qu'il refusast son affinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le royaume de son pere, & vaincre son ennemy Demetrius. Ptolomee luy accorda volontiers ce qu'il demandoit, luy escriuant qu'il estoit fort ioyeux de ce qu'iceluy auoit recouuré le royaume de son pere, & luy donneroit sa fille en mariage: & le prioit qu'il le vint trouuer en Ptolomaïde, auquel lieu il ameneroit sa fille, & les nopces y seroient celebrees. Il suyuit donc le messager qui portoit les lettres, & se trouua au lieu assigné auec sa fille Cleopatra: & là aussi Alexandre estoit arriué, auquel il donna sa fille: & pour le doüaire d'icelle, il bailla à Alexandre vne grande somme d'or & d'argẽt, autant que la grandeur & puissance d'vn tel Roy le requeroit. Alexandre escriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ses nopces: lequel estant venu deuãt les deux Roys, leur fit de grands presens: & aussi fut-il grandement honnoré de l'vn & de l'autre: car Alexandre le contraignit de changer d'habillemens, & de vestir vne robbe d'escarlate, le faisant seoir aupres de son siege royal: & manda à ses baillifs & capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, & faire crier à son de trompe, qu'il n'y eust homme si osé de dire quelque chose contre luy, ne de luy faire fascherie en sorte que ce fust. Par cela tous cogneurent en quel hõneur le Roy l'auoit: & pourtant ses aduersaires qui estoient là expressément venus pour l'accuser, se retirerent, craignant que quelque inconuenient ne leur aduinst par leurs calomnies & obstination. Au demeurant, ce Roy-cy porta vne si bõne affectiõ à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauorit de tous ses amis.

Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du royaume, & fit alliance auec Ionathas.

CHAP. VIII.

VI. IAN cent soixantecinquieme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut grand nombre de soldats mercenaires de Lasthenes de Crete, & partant de ceste Isle-là, il passa outre en Cilicie. Alexãdre aduerty de ces nouuelles, fut fort estonné, & partit vistement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ses affaires, auãt que Demetrius fust là venu: & ce pendant il commit Apollonius Dauus sur la basse Syrie. Cest Apollonius s'en alla auec vne assez bonne armee vers Iamnia, & enuoya vn messager au grand Sacrificateur Ionathas, luy signifiãt que ce n'estoit point raison que luy seul fust là à son aise, viuant selon sa fantasie, ne rendant point obeïssance au Roy, ny le recognoissant pour souuerain: & quant à luy, celuy estoit vn reproche, de ce qu'il ne le rengeoit point souz la puissance du Roy. Ne pense point donc (disoit-il) que viuant en oisiueté és montagnes, tu ayes quelque pouuoir: mais si tu te fies en tes forces, descend en la campagne, afin que l'espee face l'essay lequel de nous deux sera le plus vaillant. Tant y a, que ie veux bien que tu sçaches, que de chacune ville les plus forts sont auec moy, qui

guerroient

„ guerroient ſouz moy, leſquels ont touſiours vaincu tes predeceſſeurs. Parquoy
„ ie te denõce la bataille en ce lieu-là, auquel il ne faudra point combatre de pier-
„ res, ains monſtrer par armes qui ſera le plus fort, & ou les vaincuz ne trouueront
„ point prompt eſchapatoire pour fuir. Ionathas irrité de ces paroles, print dix
mille hommes d'eſlite auec ſoy, ayant en ſa compagnie Simon, ſon frere: & par-
tirent de Hieruſalem: & quand ils furent venus en Ioppé, Ionathas campa hors
la ville: car les habitans de Ioppé luy auoient fermé les portes, ayans la garniſon
d'Apollonius dedans leur ville. Toutefois à la fin voyãs que Ionathas ſe mettoit
en poinct pour les baſtre, & craignans d'eſtre pris par force, ils luy ouurirent les
portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas eſtoit entré dedant Ioppé: &
pourtant il print trois mille hommes de cheual, & huit mille de pied, & s'en vint
en Azot, & partant de là, marchoit plus outre ſans ſe haſter. Quand il fut venu au
pres de Ioppé, il ſe recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campagne, &
ſe fiant en ſa cheualerie, mettoit là l'eſperance de ſa victoire. Ionathas ſe mit en
voye, & ſuyuoit Apollonius tirant contre Azot. Quand Apollonius vit ſon enne-
my bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis
en embuſche mille hommes de cheual en vn certain torrent, leſquels deuoient
venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperçeut de bõne heure,
& ne s'eſtonna point, ains rengea ſes gens en bataille en forme d'vn eſquadron,
leſquels il exhorta de batailler & deuant & derriere contre leurs ennemys. Apres
que la bataille eut duré iuſques au veſpre, Ionathas donna à ſon frere vne par-
tie de l'armee pour aller aſſaillir les gens de pied d'Apollonius: & luy print l'au-
tre qui eſtoit bié aharnachee de bons corſelets pour faire teſte aux gens de che-
ual & commanda aux ſiens de ſe couurir de leurs pauois & boucliers pour rece-
uoir les coups de fleſches qui leur ſeroient iettees par eux. Ce qu'ils firent, & fina-
lement les gens de cheual ſe trouuerent ſans fleſches, leſquelles il auoient tou-
tes deſcochees cõtre les gẽs de Ionathas: & toutefois il n'y eut pas vn ſeul qui fuſt
bleſſé: car les fleſches n'atteignoiẽt point iuſques au corps: mais les boucliers mis
au deuant cõme vne voulte fort eſpeſſe, repouſſoient facilement les coups, & les
fleſches tõboient à terre ſans mal faire. Apres que Simõ eut apperçeu que les en-
nemys eſtoiẽt las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin iuſques apres midy,
il ſe rua de force contre les gens de pied, & ſe porta ſi bié auec ſes gens, qu'il con-
traignit les ennemys de tourner doz. Les gẽs de cheual d'Apollonius voyãs leurs
gens de pied en fuyte, quitterent auſſi la place: car ils eſtoient l'as d'auoir ſi lon-
guement tiré: & d'autre part ils voyent qu'il ne ſe failloit plus attendre aux gens
de pied: & ainſi ſans tenir ordre quelconque ils s'enfuyoient, s'eſquartans çà & là
par les champs. Ionathas pourſuiuit les ennemys iuſques en Azot, & en occit
grand nombre: les autres ne ſçachant où ſe ſauuer, ſe retirerent en franchiſe au
Temple de Dagon, qui eſt en ceſte ville-là. De ce meſme aſſaut Ionathas print
la ville, laquelle il bruſla & les villages à l'entour, & ne fit point de ſcrupule
de toucher au Temple de Dagon, ains il y mit ſi bien la main qu'il le bruſla
du tout & tous ceux qui y eſtoient. Le nombre tant de ceux qui furent tuez
en la bataille ſur le champ, que de ceux qui furent conſumez par feu en ce Tem-
ple, fut de huit mille hommes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre ceſte ar-
mee d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Aſcalon. Les Aſcaloni-
tes ſortirent hors, & luy offrirent pluſieurs preſens, leſquels il reçeut, & priſa
leur bonne affection: puis s'en retourna en Hieruſalem, emmenant auec ſoy
grandes deſpouilles & riches butins, qu'il auoit conqueſtez ſur ſes ennemys.

Au surplus, apres qu'Alexandre eut esté aduerty de la deffaite de son lieutenant qu'il auoit laissé en Syrie, il fit semblant d'estre bien ioyeux, d'autant que contre sa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas son grand amy & confederé: & pour la grande prouësse d'iceluy luy enuoya incontinent vne boucle d'or, laquelle n'estoit permis de porter sinon aux parens du Roy: & luy donna la to-
VII. parchie d'Accaron pour posseder à perpetuité.

Enuiron ce temps-là Ptolomee Philometor vint par terre & par mer en Syrie pour donner secours à Alexandre son gendre, par le commandement duquel les villes reçeurent de bon cœur & alaigrement Ptolomee iusques en la ville d'Azot: où il eut les oreilles rompuës des complaintes que les habitans luy faisoient, se lamentans de ce que le Temple de Dagon auoit esté bruslé: & accusoient Ionathas comme auteur d'vn tel outrage, qui aussi auoit gasté leurs terres par feu & sang, & occy plusieurs de leurs citoyens. Ptolomee à grand peine oyoit il leurs complaintes. Ce pendant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, lequel fut honnorablement receu du Roy, & eut des presens de luy. Apres qu'il eut fait compagnie au Roy iusques au fleuue d'Eleuther, il s'en retourna en Hierusalem. Apres que le Roy Ptolomee fut venu en Ptolemaïde, il ne s'en fallut guerres qu'il ne fust opprimé par Ammonius, lequel ayant commandement par Alexandre, auoit dressé des embusches contre Ptolomee: lequel ayant descouuert la trahison, escriuit à Alexandre qu'il fist la punition de ce traistre, remonstrant qu'il auoit bien merité la mort, pour ce qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant que nulle punition n'en estoit faite, il cogneut bien qu'Alexandre estoit auteur de ceste trahison, & commença à luy porter vne grande hayne. Or Alexandre estoit desia odieux aux habitans d'Antioche à cause d'Ammonius qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutefois Ammonius ne demeura point impuny: car il fut vilainement tué comme vne femme: car il s'habilla en femme, cerchant quelque lieu pour se cacher, comme ie l'ay monstré en l'autre liure amplement. Ptolomee se repentant de l'affinité d'Alexandre, & du secours qu'il auoit amené contre Demetrius, osta sa fille audit Alexandre, & enuoya en diligence ambassadeurs vers Demetrius pour traiter alliance & amitié auec luy: & la condition de l'alliance estoit, qu'il luy donneroit sa fille en mariage, & luy feroit recouurer le royaume de son pere. Demetrius reçeut fort volontiers ceste alliance, & la femme qui luy estoit offerte. Il ne restoit plus à Ptolomee, sinon vne difficulté, à sçauoir, de persuader aux Antiochiens de receuoir Demetrius, qui au demeurant auoient leurs cœurs esloignez de luy à cause des outrages que son pere leur auoit faits. Neãtmoins encore le Roy Ptolomee vint bien à bout de ceste difficulté: car à cause d'Ammonius ils portoyent rancune aussi à Alexandre: & pour ceste cause ils furent facilement induits à le chasser hors de leur ville. Apres qu'il fut chassé d'Antioche, il se retira en Cilicie: & Ptolomee entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy: & toute l'armee aussi l'esleut & par ce moyen il fut contraint de s'imposer deux coronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte: mais comme de nature il estoit homme de bien & iuste, & n'appetoit nullement vne puissance trop grande: & outre cela, il estoit homme de bonne prudence, ne se voulant rendre odieux aux Romains, il fit assembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & fit tant enuers eux par ses persuasions & remonstrances, qu'ils reçeurent Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'esgard à ce plaisir & bien-fait qu'il venoit de reçeuoir d'eux freschement,

qu'aux haines qu'ils auoient euës conrre ſon pere. Il leur proteſta auſſi, qu'il luy enſeigneroit comment il deuroit honneſtement ordonner ſa vie,& droitement gouuerner les affaires du royaume, & ne ſouffriroit point qu'il attentaſt rié qui ne fuſt raiſonnable : car quant à la domination, il ſe contentoit bien du royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiochiens furent induits à receuoir Demetrius. Ce pendant Alexandre amena vne groſſe & puiſſante armee de Cilicie, & enuahit la baſſe Syrie & le territoire d'Antioche, gaſtant tout, & bruſlant tous les villages. Ptolomee vint au deuant de luy auec ſon gendre Demetrius: car les nopces eſtoient ia faittes, & obtinrent la victoire contre Alexandre:lequel finalement fut contraint de s'enfuyr en Arabie. Il aduint,qu'en ceſte bataille le cheual de Ptolomee fut eſpouuanté d'ouyr crier vn Elephant,& ietta le Roy par terre, lequel tout ſoudain fut aſſailly par les ennemis, & le bleſſerent en la teſte, & fut en grand danger de perdre la vie: & de fait, il euſt eſté là occy, ſi les gens de ſa garde ne fuſſent ſuruenuz, qui l'oſterent des mains des ennemys. Toutefois ils ne peurent ſi bien faire , qu'il n'euſt tous les ſens endormis par l'eſpace de quatre iours tous entiers,en ſorte,qu'il ne pouuoit parler, ny ouyr ceux qui parloient à luy. Vn prince Arabe, nommé Zabel, trencha la teſte à Alexandre,& l'enuoya au Roy Ptolomee, lequel reprint haleine au cinquieme iour,& retournant à ſoy il recrea ſon eſprit de ces nouuelles gracieuſes qu'on luy auoit aportees, & auec ce repeut ſes yeux du regard de la teſte d'Alexandre, eſtant ioyeux de ſa mort: mais bien toſt apres eſtant aſſouuy de ioye, il mourut. Au reſte, Alexandre qui eſtoit ſurnommé Balles, iouyt du royaume par l'eſpace de cinq ans, comme i'ay monſtré ailleurs. Demetrius donc ſurnommé Nicanor, homme peruers,ayant obtenu la dignité royale,traitoit rudemẽt les ſoldats de ſon beaupere Ptolomee, mettant en oubly le ſecours d'iceluy,& la bonne affection qu'il luy auoit monſtré, en luy donnant ſa fille en mariage. Eux ayans en deteſtation ſon ingratitude, ſe retirerent en Alexandrie: toutefois ils laiſſerent les Elephans ſouz ſa puiſſance. Ce pendant le ſouuerain Sacrificateur Ionathas amaſſa autant de gens qu'il peut de tout le pays de Iudee, & entreprint de donner l'aſſaut à la fortereſſe de Hieruſalem, ou il y auoit garniſon de Macedoniens , & grand nõbre de Iuifs fugitifs qui auoient laiſſé leur religion, & qui s'eſtoiẽt là retirez. Auparauant ceux-cy ne faiſoiẽt pas grand cõte de tous les efforts de Ionathas,d'autant qu'ils ſe fioient en la fortereſſe du lieu : mais à la fin aucuns de ces garnemẽs qui y eſtoient ſortirent de nuit, & allerẽt vers Demetrius,pour luy faire ſçauoir, que Ionathas auoit mis le ſiege deuant la fortereſſe. Demetrius deſpité de ces nouuelles, leua vne forte armee, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolemaïde, il mãda par lettres audit Ionathas qu'il vinſt parler à luy. Ionathas ne delaiſſant point pour cela le ſiege, vint vers Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec ſoy or, argent, habillemens ,& autres preſens: & par telle liberalité appaiſa le cœur du Roy: & fut honorablement receu, & confermé en ſa Sacrificature, comme il auoit eſté par les autres Roys precedens. Le Roy n'adiouſta point foy aux rapports de ces accuſateurs: & qui plus eſt, quand il le pria pour toute la Iudee & pour les trois toparchies qui eſtoient adiointes ſçauoir eſt Samarie,Ioppé & Galilee, qu'elles ne payaſſent que trois cens talents, il s'accorda à ceſte requeſte: & donna ſur cela lettres patẽtes,le cõtenu deſquelles eſtoit tel:Le Roy Demetrius à Ionathas ſon frere, & à toute la nation des Iuifs paix & ioye.Nous vous auons enuoyé la copie de la lettre qu'auons eſcrite à Laſthenes noſtre parent, afin que

vous entendiez le contenu qui eſt tel: Le Roy Demetrius à Laſthenes ſon pere ioye & paix. Les Iuifs noz amis ont gardé les droits d'amitié: & pourtant i'ay deliberé de leur rendre la pareille, & recompenſer ceſte bõne affection qu'ils nous portent: & de fait, ie veux & ordonne qu'ils ayent les trois bailliages auec leurs limites, à ſçauoir Apherema, Lydda & Ramatha, & qu'ils ſoient oſtez à Samarie pour eſtre adioints à Iudee: & leur remets tout ce que les Roys qui ont eſté deuant moy, auoient accouſtumé de receuoir de ceux qui ſacrifient en Hieruſalem, & autres tributs qui ſont payez pour les fruits de la terre & des arbres: & outres cela, ie quitte les gabelles des ſalines, & les preſens que les Roys mes predeceſſeurs receuoient deux: auec deffenſe de rien demander ou exiger de tout celà à tout iamais. Fay donc que la copie de ceſte lettre ſoit enuoyee à Ionathas, & quelle ſoit attachee en quelque lieu honnorable du Temple ſacré. Telles eſtoient les lettres patentes du Roy. Au demeurant, Demetrius voyant que par tout il y auoit paix en ſon royaume, & qu'il n'y auoit nul danger à craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des ſoldats, ne donnant ſalaire qu'aux eſtrangers, leſquels il auoit amenez auec ſoy de Crete & autres Iſles. Parquoy il ſe rendit odieux à ſes propres ſoldats, auſquels il ne payoit point de gages, & qui toutefois auoient accouſtumé d'eſtre payez des autres Roys meſme au temps de paix: afin que par ce moyen ils fuſſent plus prompts à s'expoſer aux dangers toutes les fois qu'il en ſeroit beſoin.

Comment Tryphon Apamien obtint victoire contre Demetrius, & remit le royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre: lequel Antiochus reçeut Ionathas en amitié.

CHAP. IX

I. Mac. xi.

OR l'vn des capitaines d'Alexandre, Apamenien de nation, nommé Diodote, & ſurnommé Tryphon, apperçeuant bien que les courages des ſoldats eſtoient allienez de Demetrius, ſe retira vers vn certain Arabe nommé Malchus, qui nourriſſoit Antiochus fils d'Alexandre: & apres luy auoir remonſtré que les gens de guerre vouloient mal à Demetrius, il luy perſuada de luy bailler Antiochus: car il feroit tant qu'iceluy ſeroit remis au royaume de ſon pere. Mais d'entree Malchus ſe monſtra aſſez difficile, d'autant qu'il ne ſe fioit pas à Tryphon: toutefois à la fin Tryphon l'importuna tant par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas voulant chaſſer la garniſon qui eſtoit en la fortereſſe de Hieruſalem, tant des Macedoniens que des meſchans Iuifs fugitifs & deſeſperez qui y eſtoient, & toutes les autres garniſons qui occupoient les fortereſſes en tout le pays de Iudee, enuoya des ambaſſadeurs auec riches preſens vers Demetrius, le priant qu'il luy pleuſt oſter les garniſons de toutes les places fortes de Iudee. Lequel promit de gratifier aux Iuifs non ſeulement en ceſt endroit, mais auſſi en choſes de plus grande importance: qu'il leur feroit bien ſentir auſſi toſt qu'il ſeroit allegé de ceſte guerre preſente, laquelle l'empeſchoit pour l'heure de faire ce qu'il euſt bien voulu. Il requeroit auſſi à Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il luy enuoyaſt ſecours, d'autant que ſes gens ſe retiroient vers ſon ennemy. Et tout ſoudain Ionathas luy enuoya trois mille hommes d'eſlite. Au reſte, les Antiochiens haïſſans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoiẽt receuës de luy, que pour les outrages que sõ pere leur auoit faits, deſiroiẽt

trouuer occasiõ pour l'assaillir: & voyãs que Ionathas luy auoit enuoyé secours, & considerans qu'en brief ses forces s'augmenteroient, s'ils n'y remedioient de bonne heure, ils prinrent les armes, & enuironnerent le palais royal, comme le tenans assiegé: & empeschans le passage de tous costez, taschoient de le reduire souz leur puissance. Demetrius voyant que le peuple s'estoit ainsi bandé contre luy, & qu'il estoit en armes, print des soldats mercenaires, & des Iuifs qui luy estoient venuz au secours, & en ceste equipage entra en bataille contre les Antiochiens: & fut vaincu & contraint de reculer, d'autant que ses ennemys estoient en plus grand nombre. Alors les Iuifs se retirerent à couuert dedans le palais: & du haut des creneaux tiroient des flesches contre le peuple: & frappoient bien à leur aise sans estre endommagez, à cause du lieu haut où ils estoient: & par ce moyen il leur fut facile de repousser le peuple des maisons voisines: & tout incõtinent ils y mirẽt le feu, duquel en vn momẽt toute la ville fut saisie, pource que les maisons estoient serrees l'vne contre l'autre, & presque toutes estoient faites de bois. Les Antiochiens ne pouuãs mettre remede aux bastimens qui brusloiẽt, se mirent à fuyr: & ce pendant les Iuifs sautans d'vn toict à l'autre les poursuiuoient d'vne merueilleuse façon. Le Roy apperçeuãt que les cytoyens & bourgeois de la ville estoient empeschez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour ceste cause auoient l'aissé le combat, les vint assaillir par les ruës estroites, par lesquelles on ne passoit pas coustumierement, & en tua grand nombre, & contraignit les autres de poser bas les armes, & de se rendre: & par ce moyen en pardõnant à leur audace, appaisa la sedition: & donna aux Iuifs le butin qu'ils auoient fait au pillage: & les ayant remerciez comme auteurs de la victoire, les renuoya à Ionathas, leur rendant excellent tesmoignage de leur prouëesse & vertu. Neãtmoins il se monstra puis apres ingrat, & ne garda point les promesses qu'il leur auoit faites: ains qui pis est, les menaça de leur faire la guerre, si Ionathas ne luy payoit tous les tributs, que la nation des Iuifs auoit accoustumé de payer aux autres Roys ses predecesseurs. Ce qu'il eust fait, si Tryphõ ne l'eust empesché, qui le contraignit de tourner contre soy le grãd appareil qu'il auoit dressé cõtre Ionathas: car estãt retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui estoit encore fort ieune alors, il luy mit la corõne royale sur la teste: & apres que les soldats qui n'auoient point esté payez de leurs gages, se furent retirez vers luy, il fit guerre ouuerte à Demetrius: & l'ayant vaincu en vne seule bataille, luy osta les Elephans, & la ville d'Antioche, & le cõtraignit de se retirer en Cilicie. Adonc le ieune Antiochus enuoya lettres & Ambassadeurs à Ionathas, l'appelant son amy & compagnon, & luy conferma sa dignité, & octroya quatre bailliages ou principautez, qui auoient esté adioints à la region des Iuifs. D'auantage il luy enuoya de la vaisselle d'or, & vne robbe de pourpre, luy donnant priuilege d'en vser, & outre tout cela, la boucle d'or le reçeuant entre ses plus grans & principaux amis: & constitua Simon son frere gouuerneur sur les gens de guerre qui estoient depuis Tyr iusques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de benefices qui luy auoient esté conferez par Antiochus, & de ce grand honneur qu'il luy auoit fait, luy enuoya aussi des ambassadeurs, & aussi à Tryphon, se declarant estre leur amy & confederé, & ennemy commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux: se complaignant grandement de l'ingratitude d'iceluy, d'autant que pour vn bien fait il luy auoit rendu vn vilain outrage. Comme ainsi soit donc qu'il luy fust permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice & de faire la guerre contre les capitaines de Demetrius,

il se mit incontinent en chemin pour aller aux villes voisines, desquelles il fut honnorablement receu: toutefois on ne l'ayda d'aucuns soldats. Et quand il vint en Ascalon, les habitans aussi vinrent au deuant de luy auec dons, lesquels aussi il exhorta, comme il auoit fait les autres villes de la basse Syrie, de se reuolter de l'obeyssance de Demetrius, pour suyure le party d'Antiochus, & se venger de luy pour les outrages qu'il leur auoit faits: car il y auoit plusieurs raisons, pourquoy ils deuoient consentir à cela: tellement, qu'il fit tant enuers ceux-cy, qu'ils promirent de donner secours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les induire à suyure le party d'Antiochus. Il trouua contre son esperance, que ceux-cy luy auoient fermé les portes, & ne vouloient abandonner Demetrius pour fauoriser à sa partie aduerse. Pour ceste cause Ionathas fut tellemẽt irrité, qu'il gasta leurs terres, & se mit en son effort de prendre leur ville par force: & laissa vne partie de ses gens pour la tenir assiegee: & auec le reste de son armee il brusla tous les villages par où il passoit. Lors ceux de Gaza voyans la calamité bien prochaine, & n'apperceuans point aucun secours par Demetrius, & cognoissans que leur esperance estoit fort incertaine pour la longue distance des lieux, estimerẽt qu'il leur valloit mieux delaisser là Demetrius, & pouruoir à leur necessité. En ceste sorte, il enuoyerent des messagiers vers Ionathas, & furent reçeuz en amitié & societé: car il aduient souuentefois que les hommes ne cognoissent point ce qui leur est vtile, sinon quand ils ont apprins à leurs despens, & quand ils sont enseignez par leur propre experience: au lieu qu'ils deuroient estre sages auant que d'auoir receu l'incommodité, & faire plustost de bon gré que par force ce qui leur est commandé. Apres que Ionathas eut receu des ostages, il les enuoya en la ville de Hierusalem: puis il partit de la, & alla par toute la region iusques à Damas. Sur ces entrefaites voicy vne forte & grosse armee de Demetrius, qui se vint camper aupres de la ville de Cedasa, qu'est prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilee. Ils vouloient tirer Ionathas hors de Syrie en Galilee, estimans qu'il ne lairroit gaster ce pays, pource qu'il estoit de sa iurisdiction: & de fait, il se trouua là en diligence, laissant son frere Simon pour tenir garnison en Iudee. Simon de son costé amassa autant de gens de guerre de ceste region là, qu'il luy fust possible, & assiegea Bethsura, & la bastit par plusieurs iours. Icelle est la plus forte place de tout le pays de Iudee, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius: lesquels se voyans ainsi assailliz viuement sans relasche, & craignans que quand la place seroit prise par force, ils ne fussent tous mis au trenchant de l'espee, enuoyerent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'il peussent sortir de Bethsura, la vie & les bagues sauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce que leur fut accordé: & puis il y mit garnison de ses gens au lieu des Macedoniens qui y estoient. Ce pendant Ionathas qui estoit en Galilee, fit desloger son armee de l'estang de Genezar, ou son ost estoit premierement assis: & de là s'en alla au camp d'Asor, ne sçachant point que l'ennemy y fust. Les gens de Demetrius qui auoient bien sçeu sa venuë vn iour auparauant, mirent premierement des embusches en la montagne: & tout le reste de l'armee fit teste en ce champ. Ionathas voyant ses ennemis prests à donner dedans, selon le loisir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordonna aussi ses gens en bataille. Mais ceux qui estoiẽt en embusche, se vinrent monstrer par derriere: & les Iuifs craignãs qu'ils ne fussent enclos, & par consequent facilement occis, se mirent en fuyte, en sorte, que presque tous abandonnerent Ionathas, & le laisserent en ce danger: tellement qu'il n'y eust que deux capitaines qui tinrẽt bon auec luy: à sçauoir Mattathias, fils d'Ab-

salomi, & Iudas fils de Capseus, auec vne bande de cinquante hommes des plus vaillans: lesquels n'esperás point leur vie, prinrent hardiesse, & se ietterent de telle impetuosité sur l'auãtgarde des ennemis qu'ils les estonnerẽt & leur firẽt quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoient abandõné, voyãs l'auãtgarde des ennemis esbranlee & quasi mise en route, retournerent à la bataille, & ayãs trouué les ennemys en fuyte, les poursuiuirẽt iusques au lieu de Cedasa, & furent cõtraints de se retirer dedans leur fort. Apres ceste victoire excellente en laquelle deux mille hommes furent deffaits Ionathas se retira en Hierusalem: & voyant que par la grace de Dieu toutes choses luy venoient à souhait, il enuoya des ambassadeurs à Rome pour renouueler l'alliance qu'au parauant auoit esté contractee entr'eux: & leur enioignit qu'au retour en passant ils allassent voir les Lacedemoniens, & leur ramentéussent le parentage & confederation faite entr'eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils preposerent au Senat la requeste du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fust renouuelee: où ils furent biẽ reçeuz, & impetrerent tout ce qu'ils demandoient: & eurent lettres de recommandation aux Roys d'Asie & d'Europe & gouuerneurs de toutes les villes: afin qu'ils peussent faire leur voyage en plus grãde seurté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur presenterent les lettres de Ionathas, desquelles le cõtenu estoit tel: Ionathas Sacrificateur de la natiõ des Iuifs, & les anciens & le peuple des Iuifs aux Ephores & au conseil & peuple des Lacedemoniens leurs freres, salut. Si vous vous portez bien, & si voz affaires sont en bon estat tant en general qu'en particulier, nous en sommes ioyeux: & nous aussi sommes en bonne
» disposition. Il y a desia quelque temps qu'Arius vostre Roy enuoya à Onias nostre Sacrificateur vne lettre par Demoteles, faisant mention de nostre parẽtage,
» la copie de laquelle nous auons icy inseree: & auons receu ceste lettre là de grande affection: & auons declaré nostre beneuolence & grande amitié enuers Demoteles & Arius: combien que nous fussions certains de cela desia au parauant,
» comme estans informez par noz saintes escritures. Quant à ce que nous ne vous
» auõs point recogneuz les premiers pour parens, cela a esté fait afin qu'il ne semblast que nous vous voulsissiõs preuenir pour vous oster l'occasion de pourchasser nostre alliance. Ce pendant depuis le temps que nostre amitié a esté renouuelee, nous ne vous auons oubliez en nostre seruice diuin, ains auons fait prieres
» pour vostre santé & victoire. Et combien que nous ayons esté tormentez de tãt
» de guerres & batailles & de tous costez pour les appetits desordõnez de noz voisins: toutefois nous ne vous auons point voulu fascher, ny autre de noz voisins.
» Maintenant apres que la guerre est paracheuee, nous auons enuoyé vers les Romains gens de nostre conseil, à sçauoir Numenius, fils d'Antiomachus, & Antipater, fils de Iason, hommes honnorables: ausquels aussi auons donné lettres
» pour vous porter pour renouueler auec vous nostre mutuelle alliance. Vous ferez donc bien, si vous nous rescriuez, & si vous nous faites sçauoir en quoy nous
» vous pourrons aider: car nous sommes prests à vous faire plaisir en tout ce qui sera possible. Les Lacedemoniens firent bon recueil aux ambassadeurs des Iuifs, &
» leur baillerent l'arrest public de l'amitié & confederation faite entr'eux, pour le
» porter à Ionathas. En ce temps-là il y auoit trois sectes entre les Iuifs, lesquelles
» n'estoient point d'accord touchant les choses humaines: l'vne estoit des Pharisiens, l'autre des Sadducéens, la troisieme des Esseniens. Les Pharisiens attribuent à la destinee, aucunes choses: & non pas toutes: & d'auantage, ils disent qu'il y a aucunes en la puissance de l'homme, qu'il les peut faire ou laisser. Les

Esseniens affermẽt que toutes choses sont en la puissance de la Destinee, & puis que rien n'aduient aux hommes sinon ce [a] que la destinee aura ordõné. Les Sadducéens nyent entierement la Destinee, disans que rien n'aduient par la Destinee aux hommes: ains qu'ils ont toutes choses en leur puissance, en sorte qu'ils sont cause à eux mesmes tant de leur prosperité, que de leur aduersité, s'ils ont suiuy mauuais conseil. Mais cecy a esté traité plus au long au second liure de la guerre des Iuifs.

[a] Par la Destinee il entend ce que nous appellons predestination ou ordonnãce & volonté absoluë de Dieu.

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le deshonneur de la desconfiture & perte qu'ils auoient receuë, refirent vne plus grande armee, & la menerent contre Ionathas: Lequel sçachant ceste venuë, leur vint au deuant en grande diligence au champ d'Amath: car il ne leur vouloit donner loisir d'enuahir le pays de Iudee sans trouuer empeschement: & ayant campé à cinquante stades pres de l'ennemy, il enuoya gens pour espier quelle estoit la force & l'ordre des ennemys. Lesquels apres auoir bien & diligemment consideré toutes choses, & emmené auec eux aucuns prisonniers de nuict, signifierent à Ionathas que les ennemys les vouloient prendre au desprouueu: lequel de bõne heure remedia à toutes choses, & mit des gens au guet hors de l'ost tenant son armée en armes toute la nuict: & exhortant ses gens à se tenir prests, voire quand bien il faudroit batailler de nuict, afin qu'ils ne fussẽt surpris par les fallaces & efforts de leurs ennemys. Mais apres que les capitaines de Demetrius furent aduertis que leur deliberation estoit descouuerte à Ionathas, ils estoient en suspend, ne sçachant plus quel conseil prẽdre: car cecy mesme les troubloit, qu'ils voyayẽt que rien ne leur viẽdroit à propos sans embusches, & ne s'estimoiẽt point assez forts pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils resolurent donc de s'en aller, & laisser de grans feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemys estimassent qu'ils donneroient: & ainsi s'en allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain au camp pour leur dõner la bataille, mais il n'y trouua personne, & se mit à les poursuyure, en quoy il perdit temps, car ils auoient desia passé dela le fleuue d'Eleuther, & s'estoient retirez en lieux forts & de seureté. Il print donc son chemin en Arabie, & gasta le pays des Nabathéens, & emporta de grãs butins, & emmena force prisonniers, & de la print son chemin en Damas, où il vẽdit tout ce qu'il auoit pris. En ce mesme temps son frere Simon se pourmenant par toute la Iudee, & la regiõ des Philisthins, iusques à Ascalon, faisoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propres, & y mettoit garnison par tout: & apres qu'il eut ainsi fortifié tout le pays & d'armes & d'edifices, il alla assaillir Ioppé, laquelle il print par force: de laquelle s'estant emparé, il mit bonne & forte garnison, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloient rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainsi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hierusalem: là où Ionathas fit assembler le peuple au Temple, & leur bailla conseil de refaire les murailles de la ville, & de bastir de nouueau le mur, duquel le Temple auoit esté enuironné, & de le faire encore plus fort qu'il n'estoit au parauant, en y adioutãt des tours & bouleuers: leur conseillant d'auantage, qu'ils fissent de nouueau vne autre muraille au milieu de la ville, afin que par ce moyen ils la peussent fermer à ceux qui gardoient la fortereſſe, & les amener iusques à ceste necessité, qu'ils peussent tomber en famine, & auec ce, qu'ils fissent faire des fortereſſes par tout le pays, & nouueaux rampars & bouleuers pour rẽdre le pays plus fort. Ce conseil fut trouué bon de tout le peuple: & luy print la charge de fortifier Hierusalẽ, & donna commissiõ

auſſi à ſon frere Simon d'en faire autãt és autres lieux de Iudee. Au ſurplus, apres que Demetrius eut paſſé le fleuue, il vint en Meſopotamie, ſe voulant emparer d'icelle, & de Babylon auſſi, à celle fin que iouyſſant des hautes prouinces & ſeigneuries de là il mit ordre à ce que pourroit ſuruenir à tout le Royaume: car les Macedoniens & les Grecs de ces lieux-là l'inuitoient ſouuent par ambaſſades, & luy faiſoient promeſſe de ſe rendre à luy & ſuyure ſon party, s'il y alloit, & meſme luy promettoient ſecours contre Arſaces Roy des Parthes. Eſtant eſmeu de ceſte eſperance, il vint en grande diligence vers eux, penſant que s'il venoit à bout des Partes, il pourroit facilement chaſſer Tryphon du royaume de Syrie. Apres que les gens de ce pays luy eurent fait bon recueil, il amaſſa vne forte armee, & fit la guerre à Arſaces: mais auec tous ſes efforts il perdit la bataille & toute ſon armee: & luy meſme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Partes: & print & occit Ionathas en trahiſon, & fit la guerre à ſon frere Simon.

CHAP. X.

X. Mac. 13.

TRYPHON ayant cogneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus: ains ſongeoit cõment il le feroit mourir par trahiſon afin qu'il ſe peuſt ſaiſir du royaume: & luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt plus l'executiton de ſon deſſein, que Ionathas, qui eſtoit amy à Antiochus. En ceſte ſorte donc il delibera de faire tuer premieremẽt Ionathas, eſtimant qu'apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il s'en alla dés ceſt heure-là d'Antioche en Bethſan, ville que les Grecs appellent Scythopolis: là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes d'eſlite, preſt à luy reſiſter s'il vouloit vſer de violence. Car il ſe doubtoit qu'il fut là venu pour faire guerre. Voyant donc ceſt homme touſiours preſt ou à liurer, ou à receuoir la bataille, taſcha de l'attraper par dons & par courtoiſie feinte: & commanda à ſes capitaines de faire ce qui leur ſeroit ordonné par Ionathas, afin de le mieux induire à croire qu'il luy portoit bonne affection, & de luy oſter tout mauuais ſouſpeçon: penſant que par ce moyen il le pourroit plus aiſémeut ſurprendre à l'improuueu. Finalement, il luy cõſeilla de laiſſer ſon armee puis qu'il y auoit paix, & que la guerre eſtoit ceſſee. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ſes gens, & de luy faire compagnie iuſques en Ptolemaïde, afin qu'il reçeuſt ſouz ſa protectiõ ceſte ville-la & quelques autres fortereſſes voiſines, diſant qu'il eſtoit là venu pour les luy bailler. Ionathas ne ſouſpeçonnant rien de mal, & penſant que Tryphon luy conſeillaſt ces choſes d'vne ſyncere & bonne affection, renuoya ſon armee, & retint auec ſoy trois mille hommes ſeulement: & encore en laiſſa-il deux mille en Galilee, tellement qu'il n'en emmena auec ſoy que mille: & ſuiuit Tryphon en Ptolemaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes, comme on les auoit inſtruits: & Ionathas fut pris vif, & tous ſes gens occis: & tout ſoudain vne partie de l'armee de Tryphon fut enuoyee en Galilee pour ſurprẽdre les deux mille hommes qui y auoient eſté laiſſez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pource que le bruit eſtoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux-cy preuinrent la trahiſon, & ſe retirerent de bonne heure de Galilee: & encor les gens de Tryphon ne fu-

rent point ſi hardis d'eſſayer s'ils ſeroient les plus forts ou non, ayans entendu que les Iuifs eſtoient preſts de s'expoſer à tous dangers pour maintenir leur vie. Et ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

Comment le peuple des Iuifs eſleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armee.

CHAP. XI.

APRES que les nouuelles furent venuës en la ville de Hieruſalé de la prinſe de Ionathas, & de la desfaite de ſes gens qu'il auoit menez auec ſoy, tous furent merueilleuſement faſchez & dolents: & n'y eut perſonne qui ne deſiraſt la preſence d'vn tel perſonnage: car ils craignoient & à bon droit, qu'eſtans deſtituez de ſa preſence, & deſgarnis de ſa force & prudence, ils ne fuſſent moleſtez par les nations voiſines, qui iuſques à ce iour-là auoient eſté retenuës & reprimees par la crainte de Ionathas: & contrainctes en guerroyant de tomber en extreme danger de leur vie. Et certes ils ne furent point deçeuz de leur attente. Car ſi toſt que les voiſins eurent ouy dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë contr'eux de tous coſtez, comme contre gens qui n'euſſent plus de chef, ſouz la conduite duquel ils peuſſent guerroyer, & ſe monſtrer vaillans. Et qui plus eſt, Tryphon luy meſme leua vne armee, ayant deliberé en ſon eſprit d'enuahir la Iudee. Ce pendant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoient eſtonnez de la crainte qu'ils auoient de ces bruits de guerre & eſmotions nouuelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemy, fit aſſembler le peuple au Temple, & les exhorta, vſant de tels propos: Hommes freres, vous ſçauez bien de quelle hardieſſe & bonne & prompte volonté mon pere, mes freres & moy nous ſommes expoſez aux dangers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, eſtant eſmeu par tels exemples domeſtiques, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt choſe nouuelle en noſtre famille, d'employer ſa vie pour maintenir les loix & ordonnances du pays, & defendre la religiõ, il n'y a ne frayeur ny eſtonnemẽt qui me puiſſe amener à ce poĩct, que ie prefere ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'auez faute d'vn conducteur, qui eſt preſt d'endurer ou de faire pour vous toutes choſes tãt difficiles & tant grandes ſoient elles, ſuyuez moy alaigrement par tout où ie vous meneray: car ie ne ſuis point meilleur que mes freres, que ie doiue eſpargner ma vie: ny ne ſuis point baſtard, que ie doiue fuyr par laſcheté & couardiſe, ce qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grãde vertu de toutes les autres, à ſçauoir, abãdõner ſa vie pour les loix & pour la religiõ: mais pluſtoſt ay deliberé de me mõſtrer leur vray frere par faits vertueux: car ie me fie ẽn Dieu, qu'il me fera la grace de prendre vengeance de noz ennemys, & que vous & voz femmes & enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la ſainteté du Temple ſera preſeruee de leur impieté violente: veu meſmement que les peuples profanes ne s'eleuent point contre vous pour autre raiſon, ſinon d'autant qu'ils penſent que vous n'auez point de conducteur pour vous gouuerner. Ces exhortations de Simon embraſerent les cœurs de toute la multitude, & firent conçeuoir bonne fiance à tous, en mettans bas toute crainte: de ſorte, que tout le peuple s'eſcria comme d'vne meſme bouche, qu'il eſtoit bon que Simõ euſt la principauté ſur eux, & qu'il ſucceda en la place de ſes deux vaillans freres Iudas & Ionathas: car

1. Mac. 13

ils ne feroient iamais refuz d'obeïr à ſes commandemens. Il fit donc diligence d'amaſſer autant de gens qu'il peut, & ſe mit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quād ceſte œuure fut paracheuee, il enuoya en Ioppé vn de ſes amis familiers nommé Ionathas, fils d'Abſalomi, auec commiſſion expreſſe de chaſſer les gens qui y eſtoient, craignant qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon: & cependant il demeura en la ville de Hieruſalem pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemayde auec forte & groſſe armee, & s'en vint en Iudee, menant auec ſoy Ionathas priſonnier. Simon luy vint au deuāt auec ſon oſt, venant iuſques deuant la ville d'Addida, ſituee en vn mont qui eſt au deſſus du territoire des Iuifs. Tryphon ſçachant que Simō auoit eſté conſtitué prince des Iuifs, luy enuoya des meſſagers pour le deçeuoir par telle ruſe: & luy mandoit que s'il vouloit que ſon frere Ionathas fut laſché, il luy payaſt cent talents d'argent, & auec cela deux des fils d'iceluy en oſtage, afin que quand il ſera laſché, il ne doſtourne point la Iudee de l'obeyſſance du Roy: car il ne le gardoit pour lors priſonnier ſinon iuſques à ce qu'il euſt payé au Roy l'argēt qu'il luy deuoit. Mais Simon cogneut bien qu'il y auoit trahiſon: & combié qu'il ſçeuſt que l'argent qu'il bailleroit, ſeroit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroient mis ſouz la puiſſance de ce Barbare: tant y a toutefois que craignant d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, s'il refuſoit de donner l'argent & les enfans, fit aſſembler ſon oſt, & leur rapporta ce que Tryphon demandoit: nonobſtant ce, les aduertit de la trahiſon qui eſtoit cachee. Mais il valoit beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les conditiōs de Tryphon, encourir mauuais ſouſpçon, comme s'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argent fuſſent enuoyez. Quand Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foy, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon oſt ſe pourmenoit par le pays, voulant paſſer la region d'Idumee pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumee. Mais Simon ne faiſoit que le ſuiure mettant touſiours ſon oſt vis àvis de l'armee des ennemis. Ce pendāt ceux qui eſtoiēt en la fortereſſe, preſſoient Tryphon de leur enuoyer des viures en grande diligence: & luy fit appreſter ſes gens de cheual, comme ſi ceſte nuict-là il deuſt venir en Hieruſalem. Mais il tomba grande abondāce de neige ceſte meſme nuict: & par ce faiſoit mauuais cheminer, principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entreprinſe fut rompuë, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligence de s'en aller en la baſſe Syrie: & en paſſant par la region de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas: & puis s'en alla en Antioche. Simon fit trāſporter les os de ſon frere Ionathas de la ville de Boſca en la ville Modin, & les fit mettre au ſepulchre de ſon pere: dont le peuple mena dueil de Ionathas: puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blanc, & poly pour ſon pere & ſes freres: car il le fit faire d'vne telle hauteur, qu'on le pouuoit voir de bien loing: & tout à l'entour des voultes en maniere des porches ou chacun pilier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela, il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, les quatre freres, & la ſeptieſme pour ſoy: leſquelles durent iuſques au iourd'huy. Brief, c'eſt vn œuure digne de grande admiration tant en magnificence, qu'en beauté. Voila quel a eſté le ſoin de Simon, que ſon frere Ionathas & ſes autres parens euſſent ſepulture hōnorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatrieme de ſa principauté & de ſa Sacrificature. Sōn frere Simon

fut esleu apres luy par le commun consentement de tout le peuple: lequel desia dés l'entree de sa principauté fit que son peuple fut exépt de tributs, lesquels ils auoiét accoustumé de payer aux Macedoniés: & cela aduint cent soixante ans apres que Seleucus Nicanor fut iouyssant du royaume de Syrie. Simó estoit en tel honneur enuers le peuple, qu'en tous instrumens tát priuez que publiques on mettoit: FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIEME AN DE SIMON ETHNARQVE DES IVIFS, QVI A FAIT DE GRANDS BIENS A SA NATION. Car tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grandement prosperé, & ont rapporté de grádes victoires sur leurs ennemys voysins. Car il gasta trois villes ennemyes, & les pilla, assauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & print d'assaut la forteresse de Hyerusalé, & la rasa du tout iusques aux fondemens, afin que doresnauát elle ne peust plus seruir de retraite aux ennemys, & que de là la ville ne reçeust plus de fascherie. Quand il eut fait cela, il luy sembla que se seroit bié fait d'applanir la móragne en laquelle ceste forteresse estoit situee: & ce, afin que le Temple fust plus haut & eminent. Pour impetrer cela, il remóstra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoient esté mis en garnison iusques alors, leur auoient faits: & leur mettant aussi deuant les yeux, les maux, qui leur pourroient bien aduenir desormais de ce lieu-là, si quelque prince estrange y mettoit garnison. Le peuple fut tellement esmeu de ceste remonstrance, que par l'espace de trois ans ils ne cesserét tous d'y besongner iour & nuict: & finalement ils rendirent ce lieu tout plain & vny, y mettát la main les vns apres les autres, se rendans endurcis & obstinez apres l'œuure iusques à ce qu'il fut du tout fait: & par tel labeur continuel ils ne laisserent rien qui peust empescher que le Temple ne fust plus haut esleué, que tous autres lieux de la ville.

a C'est à dire prince de la nation.

Comment Simon assiegea Tryphon dedans Dora, ayant fait alliance auec Antiochus, surnommé le Religieux.

CHAP. XII.

Mac. 15

PEv de temps apres la prinse de Demetrius, le fils d'Alexandre, qui estoit surnommé Dieu, fut occy par Tryphó, l'an quatrieme apres qu'il eut le gouuernement d'iceluy: & ce meurtrier fit courir le bruit, que ce ieune prince estoit mort en s'exerçát: & par ces familiers amis solicita les gens de guerre: leur faisant de grandes promesses d'argét à ce qu'ils l'eslisent pour Roy, remonstrát que Demetrius estoit pris des Parthes: & si son frere Antiochus venoit vne fois à iouyr du royaume, il feroit la vengeance du reuoltemét & de la rebellion qu'ils auoiét commise en le laissant. Les gens de guerre furent amenez en vne grande esperáce, comme s'attendans à deuenir riches souz vn tel prince: & quant & quant le constituerent gouuerneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne peut plus dissimuler ce meschant naturel qu'il auoit, lequel il auoit taché de couurir auant qu'il fust appelé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hommes: car aussi tost qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de masque pour monstrer qu'il estoit veritablement b Tryphon: ce qui depuis profita grandement à ses aduersaires. Car les soldats desdaignans ses façons de faire, se retirerent vers la Royne Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors se tenoit comme fermee en Seleucie auec ses enfans. Et comme ainsi soit qu'Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius, trotast ça & là, & qu'il ny eust

b Car Tryphón en Grec signifie voluptueux, homme adonné à sõ plaisir.

ny euſt ville qui le vouſiſt receuoir pour la crainte de Tryphó, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant ſa perſonne pour eſtre ſa femme, & le royaume. Or faiſoit elle cela en partie à la perſuaſion de ſes amis, en partie auſſi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne liuraſſent la ville à Tryphon.

XI.

Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens acouroient vers luy: parquoy voyant ſes forces augmentees il fit la guerre à Tryphon: ſur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chaſſa de la haute Syrie, & pourſuiuit iuſques en Phenice, voire de ſi pres, qu'il fut contraint ſe retirer en vn fort chaſteau nommé Dora: dedans lequel il l'aſſiegea. Il enuoya auſſi des ambaſſadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec luy. Simon reçeut volontiers vne telle offre: & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats, qui tenoient le ſiege deuant la forteresſe de Dora. Et gaigna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus ſinguliers amis. Mais Tryphó eſchapa de Dora, & s'enfuit en Apamia, laquelle fut prinſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſieme an de ſon regne.

Comment la guerre fut eſmeuë entre Antiochus & Simon: & Cendebeus, chef de l'armee d'Antiochus, fut chaſſé de Iudee.

CHAP. XIII.

ANTIOCHVS pour l'auarice & meſchãceté qui le tenoit de nature oublia tous les biens-faits qu'il auoit receu de Simon, & bailla ſon armee à Cendebeus ſon amy, lequel fut enuoyé par luy en Iudee pour gaſter le pays, & pour happer Simon. Simon eſtoit deſia homme ancien: toutefois voyant vne telle iniquité, il fut tellement eſmeu, que comme ayant courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemy: & enuoya ſes fils deuant auec les plus vaillans: & luy auec le reſte de ſon oſt, ſuyuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embuſches en pluſieurs lieux deſtroits des montagnes, il vint a bout de ce qu'il auoit entrepris: & en toutes rencontres il fut touſiours le plus fort: & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, ayant renouuelé l'amitié auec les Romains.

XII.

Comment Simon fut occy en trahiſon en vn banquet par Ptolemee, ſon gendre.

CHAP. XIIII.

SIMON tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huit ans: & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gẽdre Ptolemee: lequel auſſi print la femme de Simon & ſes deux fils, & les mit en priſon: & outreplus enuoya gens pour tuer le troiſieme de ſes fils, aſſauoir Iean, qui eſtoit appelé Hyrcanus, ce nonobſtant le ieune garçon aduerty de cela, s'en fuit de bonne heure en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les biens-faits de ſon pere, & s'appuyant auſſi ſur ce que le peuple haïſſoit Ptolemee: lequel fut repouſſé fort, & ferme par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autãt qu'il auoit deſia receu Hyrcanus.

XIII. 1. Mac. 16

Comment les efforts de Ptolemee furent rompuz, & Hyrcanus fut esleu prince des Iuifs. CHAP. XV.

PTOLEMEE donc se retira en vne forteresse au dessus de Hyericho, laquelle est appellee Dagon. Ce pendant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur au lieu de son pere: & apres qu'il eut offert sacrifices à Dieu, il dressa son armee contre Ptolemee son beau frere. Il estoit bien le plus fort en tout & par tout: mais il y auoit seulement vne chose qui le surmonta assauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à sa mere & à ses deux freres, & la compassion qu'il auoit d'eux. Car ceste cruelle beste Ptolemee, qui estoit assiegé dedans la ville, les fit amener sur les murailles, & les fit fouëter & battre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter du haut en bas, si Hyrcanus ne leuoit le siege. Hyrcanus pensant qu'autãt qu'il relascheroit du siege, ce seroit autant de plaisir & soulas fait à sa mere & à ses freres, failloit de courage en son premier effort. Toutefois sa mere luy tendant les bras, le supplioit qu'il ne se laissast point amollir le cœur par les affectiõs de parentage: ains plustost esmeu du forfaict execrable de Ptolemee, taschast de le reduire souz son obeïssance, & de le punir comme il auoit merité, & venger les outrages faits à ses parens si prochains. Car ce luy seroit vne chose bien douce de mourir entre les torments, pourueu que ce meschant homme fust puny de ses crimes si enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus estoit esmeu par ses paroles à donner l'assaut de plus grande impetuosité: mais ainsi qu'il voyoit fouëtter & battre sa mere, le cœur luy rompoit, & l'affection qu'il auoit de batre la ville, se refroidissoit en luy, & la compassion de sa mere le surmontoit.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Comment ainsi soit, que pour ces raisons le siege durast long temps, l'an septieme suruint, auquel les Iuifs ont acoustumé de se repoſer, & de cesser de quelques œuures que ce soient. Car comme de sept en sept iours de la sepmaine ils ont de coustume de faire, aussi l'obseruent-ils de sept en sept ans, par toute l'annee. Ptolemee fut deliuré de la guerre par vn tel moyen: & apres qu'il eut occy la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuyt vers Zeno, surnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphie.

Comment Antiochus surnommé le Religieux, mena son armee contre Hyrcanus, lequel l'appaisa de trois cens talents, & puis il y eut alliance faite entr'eux.

CHAP. XVI.

XV. ANTIOCHVS se souuenãt des pertes qu'il auoit receuës de Simõ, enuahit le pays de Iudee l'an quatrieme de son regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cẽt & soixãte deuxieme Olympiade. Et apres qu'il eut gasté le pays, il cõtreignit Hyrcanus de se retirer en Hierusalé. Antiochus mit son ost en sept bãdes, pour enuirõner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du cõmencemẽt, à cause de la force des murailles & de la proësse des cõbatãs qui estoiẽt dessus: & auec tous ces empeschemẽs encore y auoit-il grãde faute d'eauë: mais finalemẽt suruint vne grosse pluye qui remedia à ce defaut quãd les estoilles pleiades furẽt couchees. Apres cela, Antiochus fit

dreſſer cent tours du coſté Septentrional du mur, où il y auoit plus facile acces, hautes iuſques au troiſieſme eſtage. Il y meit dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours battoit les murailles. Il fit auſſi faire doubles foſſez lõgs & larges, tant que les Iuifs furent en grande deſtreſſe & faſcherie. Iceux toutesfois d'autre part faiſoient des ſaillies, & ſi d'auenture ils trouuoient que les oſts ne fuſſent pas bien gardez, ils faiſoient grand dommage aux ennemis: & s'ils les trouuoient preſts à leur reſiſter, ils ſe retiroient facilement dedans la ville. Hircanus voyant que la multidude de ſes gens luy faiſoiẽt empeſchement, d'autant que les viures & prouiſions ſe conſumoient inutilement, il ietta ſecrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoit ſeruir de rien, & retint ſeulement ceux qui pour la vigueur & la force de leur aage eſtoient propres au combat. D'autrepart, Antiochus empeſchoit ce pauure peuple de ſortir, tellement que trotans çà & là, ils periſſoient miſerablemẽt de faim entre les murailles, La feſte des Tabernacles ſuruint ſur ces entrefaites: & ceux qui eſtoient dedans les murailles, furent eſmeus de compaſſion, & receurent dedãs ces pauures gens affamez. Le Roy auſſi fut prié de donner treues de ſept iours, à cauſe de la ſolennité de la feſte: lequel eſtãt eſmeu de religion, facilemẽt leur octroya ceſte requeſte: & ne ſe contentant point de cela, y enuoya des beſtes pour eſtre offertes, aſſauoir, des taureaux qui auoient les cornes d'or, de la vaiſſelle d'or & d'argent rẽplies de toutes ſortes d'eſpiceries & ſenteurs aromatiques, ce qui fut reçeu par ceux qui eſtoient à la porte & enuoyé au Temple: il enuoya auſſi des viures à l'armee. En quoy il ſe monſtra bien d'vn eſprit cõtraire à Antiochus Epiphanes: lequel ayant pris la ville, immola des pourceaux ſur l'autel, & du broüet de ces chairs arrouſa le Tẽple, violant les loix & religiõ des Iuifs: dont ceſte natiõ conceut vne grande haine contre luy. Mais ceſtuy Antiochus fut ſurnõmé Religieux, à cauſe qu'il portoit reuerẽce à Dieu. Or Hyrcanus voyãt vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des Ambaſſadeurs le priãt qu'il leur fuſt permis de viure ſelon les loix du pays. Lors Antiochus repouſſa ceux qui luy cõſeilloient de deſtruire ceſte natiõ, diſans qu'auec icelle on ne pouuoit durer, & qui auoit des couſtumes & ordonnãces ſeparees de toutes autres natiõs: & approuuãt la religion des Iuifs, cõmanda que ceux qui eſtoient aſſiegez en Hieruſalẽ luy rẽdiſſent leurs armes, & luy accordaſſent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes, qui eſtoient hors de Iudee, & outre cela receuſſent garniſon: & s'ils luy octroyoient ces choſes, il leur promettoit de faire paix auec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garniſon, d'autant qu'ils fuioient la cõuerſation & meſlange des eſtrangers. Mais pluſtoſt que d'accepter ceſte condition, ils aimerent mieux donner au Roy de leurs gens en oſtage, & cinq cens talents, deſquels les trois cens furent offerts tous contants: & entre les oſtages qui furent baillez, y eut meſme vn des freres d'Hyrcanus: & le chapiteau des murs fut abbatu ſur l'heure, & Antiochus fit leuer le ſiege. Au reſte, Hyrcanus fit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Roys qui furent onques, duquel il tira trois mille talents. Et quand il vit tant d'argent en ſa puiſſance, il cõmença à ſoldoyer des nations eſtranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance auec le Roy, il le receut benignement en la ville auec toute ſon armee, laquelle il traita liberalement. Et qui plus eſt, il s'en alla auec le Roy au voyage contre les Parthes, luy donnant ſecours. Or Nicolas Damaſcenien rend teſmoignage de cecy, diſant: Apres qu'Antiochus eut fait dreſſer vn arc triõphal pres du fleuue Lycus, où il auoit deſcõfit Indates Prince de

l'armee des Parthes: il s'arresta là deux iours à la requeste d'Hyrcanus Iuif, d'autant qu'en ce temps là estoit escheuë vne feste des Iuifs, durãt laquelle il ne leur estoit loisible de se mettre en chemin. Ce que Nicolas a escrit, est vray: car la feste de la Pentecoste estoit prochaine apres le Sabbath, auquel temps il n'est point permis à noz gens de se metrre sur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille à Arsaces Roy des Parthes, en laquelle il perdit la vie & son ost. Demetrius son frere recouura le Royaume de Syrie, lequel auoit esté relasché par le Roy des Parthes Arsaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le pays des Parthes, comme nous auons dit cy deuant.

Hyrcanus conduit son armee en Syrie, pensant trouuer le pays nud d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim est pris par luy, & plusieurs autres villes. Il enioinct la circoncision aux Idumeens & autres subiuguez. Il renouuelle alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'assaillir Hyrcanus, ce nonobstant prend alliance auec luy.

CHAP. XVII.

XVI. APRES qu'Hyrcanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent son armee contre les villes de Syrie, pensant ce qui estoit vray, assauoir, qu'il les trouueroit desgarnies de combatans. Il print donc par force Medaba, qui ne fut pas sans grand peine, car il y tint le siege six moys. Il print aussi Samega auec les bourgades & villes voisines: puis il print Sichem & Garizim, auec le peuple des Chutheens, qui auoiẽt fait bastir vn Temple en Garizim semblable à celuy de Hierusalem. Ce fut Sanaballethes, capitaine de la nation, qui le fit edifier par la permission d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Manasses, qui estoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy dessus. Ce Temple a esté destruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus aussi print quelques fortereresses & villes d'Idumee, comme Adora & Mariſſa: & apres auoir subiugué tous les Idumeens, il fit vn edist, qu'il fussent circoncis, & vesquissent selon la loy & religiõ des Iuifs, sur peine d'estre mis hors du pays. Eux aymans leur pays, receurent la circoncision, & toute autre forme de viure selon les ordonnances & coustumes des Iuifs, & commençerent dés lors à estre tenuz & reputez pour Iuifs. Au surplus, le Sacrificateur Hyrcanus voulant renoueler l'amitié auec les Romains enuoya des ambassadeurs au Senat, auec lettres patentes, lesquelles estans leuës, l'alliance fur accordee souz telles cõditions: Fanius M.F. Prætеur fit assembler le Senat au camp le xij. de Feurier. Là estoient presens L. Manlius L. F. Mentina, & C. Sempronius C.F. Falerna: assistans là pour les affaires que les ambassadeurs auoient apportez: assauoir, Simon fils de Dositheus, Appollonius fils d'Alexãdre, & Diodorus, fils de Iason, hommes de grand preudhommie & honnesteté, enuoyez par le peuple des Iuifs: qui aussi traiterent de l'amitié & alliance, qui a esté faite entr'eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce que la ville & le port de Ioppé, Gazara, & les fontaines, & les autres villes, qu'Antiochus leur auoit ostees sans l'autorité du Senat, leur fussẽt rẽdues: & qu'il ne fust licite aux soldats des Roys de marcher par leur pays ou de leurs subiets: & ce qu'Antiochus auoit attẽté en ceste guerre outre l'ordõnãce du Senat fust annichilé: & que les ambassadeurs qui seroiẽt enuoyez par le Senat, dõn assent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit pris, fust rẽdu, & estimassẽt le pris des terres qui auoiẽt esté gastees en

ceſte guerre-là : & que lettres de recommandation fuſſent baillees aux Ambaſſadeurs pour porter aux Roys & aux peuples francs, à fin qu'ils peuſſent retourner en leur pays auec plus grande ſeureté. Sur toutes leſquelles choſes le Senat fut d'aduis de renouueller l'amitié & alliãce auec tels bõs perſonnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant au lettres, qui deuoient eſtre eſcrites, il fut reſpondu que le Senat en auroit le ſoing: & auſſi toſt qu'il pourroit eſtre deſueloppé de quelques autres affaires, il donneroit bon ordre que deſormais aucune extorſion ne leur ſeroit faite. Quant & quant charge fut dõnee au Preteur Fanius, de bailler des deniers communs, argent aux ambaſſadeurs pour faire leur voyage, à fin qu'ils peuſſent plus commodément retourner en leur pays. Et ainſi le Preteur ayant donné ordre à ce qui luy eſtoit baillé en charge, renuoya les Ambaſſadeurs en leur pays. Voila comment ſe ſont portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy Demetrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, nonobſtãt ne pouuoit trouuer l'oportunité: car il eſtoit odieux tant aux Syriens qu'aux gens de guerre, à cauſe de ſa meſchãte vie: en ſorte qu'ils enuoyerẽt gens vers Ptolomee Phyſcon, le priant qu'il leur donnaſt quelcun de la race de Seleucus, lequel ils peuſſent conſtituer pour leur Roy. Ptolomee donc leur enuoya Alexandre Zebin, auec gendarmes: & la bataille fut donnee, en laquelle Demetrius fut vaincu: & de là ſe voulut retirer en Ptolemaïde vers ſa femme Cleopatra: mais elle le chaſſa. Puis il s'en alla à Tyr, & fut pris par ſes ennemys: & apres auoir eſté beaucoup tourmenté, finalement il mourut.

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le royaume, il fit alliance auec Hyrcanus. Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy fit la guerre, & luy donna la bataille, en laquelle Alexãdre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le royaume de Syrie, ſi n'oſa-il pas pourtant entreprendre de faire la guerre aux Iuifs: car il ouyt les nouuelles que ſon frere, du coſté de la mer, nommé auſſi Antiochus amaſſoit gens contre luy en Cyzic. Parquoy laiſſant les Iuifs en repos, delibera de s'appreſter pour receuoir ſon frere, lequel on ſurnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit eſté nourry en ceſte ville-là. Son pere eſtoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit eſté occy par les Partes, car Cleopatra auoit eſpouſé deux freres l'vn apres l'autre, comme on à veu cy deſſus. Or quand ce ſecõd Antiochus fut venu en Syrie, il fit long temps la guerre à ſon frere: & ce pendant durant tout ce temps Hyrcanus fut en grande paix, ſans eſtre troublé d'aucun. Et de fait, bien toſt apres la mort d'Antiochus le Religieux, il s'eſtoit du tout retiré de la ſubiection des Macedoniẽs: & lors il ne leur bailloit aucun ſecours, ne comme ſubiet, ne comme amy ou confederé: mais ſa puiſſance & ſes richeſſes creurent grandement du temps d'Alexandre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres: car la guerre par laquelle ils ſe conſumoient l'vn l'autre, donnoit occaſion à Hyrcanus de iouyr paiſiblement & en ſeurté des reuenuz de Iudee, & d'amaſſer vne ſomme infinie d'argent. Ce pendant qu'Antiochus Cyzicenien gaſtoit le pays de ſon frere, Hyrcanus ne diſſimula point ce qu'il pourpenſoit. & voyant qu'Antiochus n'auoit point ſecours d'Egypte, ains que tant luy, que ſon frere receuoient de grandes pertes & griefs dommages l'vn de l'autre par leurs combats & batailles mutuelles, il les meſpriſa tous deux.

Hyrcanus assaut & bat les Samaritains, lesquels implorent secours d'Antiochus Cyzicenien: qui est vaillamment repoussé & mis en fuyte. Sebasté ce pendant est prise, & abbatue. Les Pharisiens, au parauant amis d'Hyrcanus, se bandent contre luy, & luy demandent qu'il se despouille de la Sacrificature. De la secte des Pharisiens, Sadduceens, & Esseniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Aristobulus son fils aisné luy succede.

CHAP. XVIII.

HYRCANVS donc mena son armee contre Samarie, ville forte, laquelle est maintenant appellee Sebasté, estant rebastie par Herodes: mais nous en parlerons vne autrefois en temps & lieu. Il l'assaillit donc, & la battoit sans cesse, n'espargnant forces ny labeur: car il vouloit grãd mal aux Samaritains qui estoient subiets au Roy de Syrie, à cause des torts qu'ils auoient faits aux Marisseniens, qui estoiẽt sortis des Iuifs & confederez auec eux. Comme ainsi soit donc qu'il eust fait faire vn long fossé & double muraille à l'ẽtour de la ville, de la longueur d'octante stades, & qu'il eust commis au siege ses deux fils, Antigonus & Aristobulus: les habitans de Samarie furent pressez de telle famine, qu'ils furent adstreints de manger choses desquelles les hommes n'ont point acoustumé d'vser: & finalement ils furent aussi contreints d'implorer l'aide d'Antiochus Cyzicenien. Lequel vint en diligence au secours, & fut vaincu par les soldats d'Aristobulus: & apres cela les deux freres le poursuiuirent iusques à Scythopolis, si viuemẽt, qu'a peine eschappa-il: lesquels retournerent contre les Samaritains, & les firent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore contreints de demander secours audit Cyzicenien. Iceluy fit tant enuers Ptolomee Lathurus, qu'il tira de luy enuiron six mille hommes de guerre, combien que ce fust cõtre le vouloir de sa mere, & peu s'en fallut qu'il ne fust du tout destourné par le commandement d'icelle. Quand il eut ceste compagnie soubs soy, il s'en alloit brigãdant & destroussant par les pays d'Hyrcanus auec les Egyptiens: toutefois il n'osoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il estoit trop foible. Neantmoins en gastant & pillant le pays, il pensoit induire Hyrcanus à faire leuer le siege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ses gẽs, qui furent tuez par les embusches de ses ennemys: parquoy il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillant la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui estoient deux de ses capitaines. Callimander assaillit ses ennemys plus temerairement que prudemment, & fut tué, & ses gens deffaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifestemẽt aux Iuifs Scythopolis, & quelques autres villes voisines, & ne profita de rien aux Samaritains qui estoient assiegez. Apres qu'Hyrcanus eut employé vn an tout entier à tenir le siege deuant Samarie, il la print finalement: & ne se contentant point de cela, la fit raser rez terre: & fit passer par là des torrens: & les grandes rauines deffigurerent tellement le lieu qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurant, on recite vne chose fort difficile à croire d'Hyrcanus, assauoir, que Dieu luy a fait ceste honneur de parler à luy: car on dit, que le iour mesme auquel ses deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien, Hyrcanus estant seul au Temple, & offrant l'encens ouyt vne voix annonçant la victoire que ses fils auoient freschement obtenue contre Antiochus: & declara soudain au peuple ce qu'il auoit ouy: tost apres on cogneut la certitude de ceste reuelation. Voila commẽt se sont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reste, les Iuifs prosperoient non seulement en la ville de

Hieruſalem, & pays de Iudee, mais auſſi en Alexandrie, & en tout le demeurãt d'Egypte & de Cypre: car la Royne Cleopatra ayant diſſenſion auec ſon fils Ptolomee Lathutus, commit pour la conduite de ſon armee Chelcias & Ananias fils de celuy Onias, qui au gouuernement d'Heliopolis auoit fait baſtir vn Temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, cõme on a peu veoir cy deſſus. La Royne leur ayant ainſi baillé la charge de ſa gendarmerie ne faiſoit rien ſans leur conſeil, cõme Strabo Cappadocien en rend teſmoignage, diſant: Pluſieurs de ceux qui auparauant eſtoient venuz auec nous en Cypre, & qui auoient eſté là enuoyez depuis par la Royne Cleopatra, ſe retirerent viſtement vers Ptolomee. Il n'y eut que les Iuifs qui eſtoient de la faction d'Onias, qui demeurerent fermes en leur deuoir, d'autant que Chelcias & Ananias, qui eſtoient de leurs gens, eſtoient honorez & eſtimez de la Royne. Voila ce qu'en eſcrit Strabon. Ce pendant la grande felicité & proſperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux au Iuifs: & ſur tous, la ſecte des Phariſiens luy vouloit grand mal, de laquelle nous auons fait mention cy deſſus. Ils ont ſi grande autorité enuers le peuple, que s'ils meſdiſent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple leur adiouſte foy. Hyrcanus auoit eſté leur diſciple, & fort aymé de ceſte maniere de gens. Quelquefois il les appella à vn banquet, & les traita humainement. Quand il eut cogneu qu'ils eſtoient vn peu gays devin, il leur dit qu'ils cognoiſſoient biẽ ſa volonté, aſſauoir, qu'il ne deſiroit rien mieux que de bien viure & ſaintement, & faire toutes choſes ſelon les loix & ordonnances de Dieu, comme eux auſſi enſeignoient. Tant y a que s'ils apperceuoient quelque choſe à redire en luy, il les exhortoit de le reprendre & admoneſter. Et comme tous loüoient ſa vertu, il s'eſiouyt grandemẽt de leur teſmoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme malin & ſeditieux, lequel dit: Puis qu'ainſi eſt, que tu deſires ouyr la verité, ſi tu te veux monſtrer homme de bien, il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté ſur le peuple. Hyrcanus luy demanda la raiſon pourquoy il requeroit cela de luy. Eleazar luy reſpondit: C'eſt pource que nous auons entẽdu par ceux qui ont long temps veſcu, que ta mere a eſté captiué durant le regne d'Antiocus Epiphanes. Or c'eſtoit vn faux bruit: & pourtant Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches: & les autres Phariſiens n'en furent pas moins offenſez. Lors Ionathas, qui eſtoit de la ſecte des Sadduceens, contraire à celle des Phariſiens, le plus grand amy & le plus familier qu'euſt Hyrcanus, ſe print à dire, que ces paroles outrageuſes n'eſtoient ſorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fuſt par le conſentement de tous les Phariſiens. Que ſi on doutoit de cela, il ne faudroit ſinon les interroguer de quelle punition ils iugeroient eſtre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages; & alors on cognoiſtroit euidemment cõment ils y auoient conſenty. Hyrcanus leur demanda, diſant qu'il pourroit bien cognoiſtre par la ſentence qu'ils en auroiẽt donnee, s'ils y auoient conſenty, ou non. Et eux furent d'aduis, qu'il ne falloit point vſer de plus grande rigueur que de la priſon & du fouët: car il leur ſembloit que ce ſeroit choſe inique, de faire mourir vn homme pour auoir meſdit ſeulement: au demeurant, ceſte maniere de gens n'vſoit point de ſeuerité quand il falloit punir. Hyrcanus donc fut fort courroucé, comme s'il y euſt eu deſia aſſez ſuffiſant argument, que les Phariſiẽs fuſſent auteurs du reproche, qui luy auoit eſté fait, que ſa race eſtoit infame. Ionathas voulut bien alumer le feu dauantage, & fit tãt qu'Hyrcanus laiſſa les Phariſiens, & ſe ietta à la ſecte des Sadduceens: & abolit les ſtatuts & ordonnances d'iceux, & puniſſoit griefuement ceux qui les obſeruoient. De cela aduint, que

a Vne femme de la lignee de Leui, apres auoir eſté captiue, rẽdoit ſes enfans incapables de tout ordre de ſacrificature.

Vous trouuerez ceſte loy au premier liure de Ioſephe contre Appion.

luy & ſes fils ne furent gueres agreables au peuple, comme il ſera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le preſent il nous faut monſtrer, que les Phariſiens ayans receu pluſieurs ordonnances & conſtitutions de leurs anceſtres comme de main en main, leſquelles ne ſont point compriſes entre les loix de Moyſe, & les ont ainſi enſeignees au peuple: & pour ceſte raiſon les Sadduceens leur oſtent toute autorité, [a] diſans qu'il faut ſeulement obſeruer celles qui ſont redigees par eſcrit, ſans receuoir aucunement les traditions. Et y eut pour cela de grands debats entre les deux ſectes: les plus riches tenoient le party des Sadduceens: & le menu peuple fauoriſoit aux Phariſiens. Mais nous auons aſſez ſuffiſamment parlé de ces deux ſectes, & de la troiſieme qui eſt des Eſſeniens, au ſecond liure de la guerre des Iuifs. Toutesfois Hyrcanus appaiſa la ſedition: & apres cela il vſa ſa vie en paix & felicité, & finalement il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laiſſa apres ſoy cinq fils: & durãt ſa vie Dieu le reputa digne de trois grands honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophetie: car quelquefois Dieu parloit à luy par oracles & reuelations: & eut telle cognoiſſance des choſes à venir, qu'il prophetiza que les deux plus grands de ſes fils ne iouyroient pas long temps de la Principauté. Il eſt bon que nous entendions qu'elle a eſté leur mort, à celle fin que la Prophetie du pere ſoit mieux cogneuë.

C'eſt pour quoy les Hebrieux les appellent Karaim, ceſt à dire, Eſcripturiſtes ou Legiſtes, car ils ne receuoient de 22 liures ſacrés, que les cinq de la loy de Moyſe.

Et quant aux anciens Docteurs ils n'en tenoient point de cõte. Leur Hereſiarche fut vn certain Saddoc, duquel ils prindrent le nom de Sanuceẽs.

Elie en ſon Tiſbi-

Comment Ariſtobulus fut le premier, qui mit la coronne royale ſur ſa teſte.

CHAP. XIX.

XVIII. L'an du monde 3991.

APRES la mort d'Hyrcanus, Ariſtobulus le plus grand de ſes fils voulant conuertir la principauté en forme de royaume, fut le premier qui ſe fit coroner Roy: & cela aduint [b] quatre cens octãte & vn an & trois moys apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babylõ. Et pource qu'il aymoit Antigonus ſon frere, qui eſtoit ſecond apres luy, il l'aſſocia au gouuernement du royaume: & conſtitua les autres freres priſonniers. Il mit auſſi ſa mere en priſon, d'autant qu'elle debatoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laiſſé la ſuperintendance & le gouuernemẽt du Royaume. Ariſtobulus ſe deſborda iuſqu'à vne telle cruauté, qu'il fit mourir ſa mere de faim en priſon: & non content de cela, il fit auſſi mourir ſon frere Antigonus, lequel il aimoit plus que les autres, comme il en faiſoit le ſemblãt, & lequel il auoit aſſocié à la dignité royale. Il auoit deſtourné ſon cœur de luy par calomnies & fauſſes accuſations, leſquelles il auoit premierement reiettees en partie, pource qu'il l'aimoit, en partie auſſi pource qu'il penſoit qu'elles auoient eſté forgees par enuie. Or comme ainſi ſoit qu'Antigonus retournaſt de la guerre auec vn appareil magnifique, au temps que le peuple de Hieruſalem celebroit la feſte des Tabernacles, il aduint que ſon frere Ariſtobulus tomba malade, & Antigonus voulant bien ſe trouuer à la feſte, monta au Temple, veſtu De precieux habillemens, & accompagné de quelques gens armez: & la raiſon principale qui le menoit là, eſtoit, qu'il vouloit prier pour le ſalut de ſon frere. Lors ceux qui deſiroient ſemer diſcord entre les freres, ayans trouué occaſion & de la victoire & de l'appareil braue d'Antigonus, vinrent au Roy, & luy aggrandirent le fait, diſans que ces magnificences excedoient la cõdition d'vn homme qui n'eſtoit point en autorité, & que c'eſtoient ſignes eui-

b Ce cõte eſt exceſſif de plus de ſix vingts ans, & ſéble qu'il l'aye inſeré pour iuſtifier & le raporter aux Hebdomades 69. leſquelles Daniel met dés la reduction de Babylone iuſques au Meſſie ou Roytaillé. Car les Iuifs entendent pour Meſſie taillé Roy cõfirmé & eſtably. Mais ceſte interpretation eſt vaine: car Daniel parloit du Meſſie promis en la loy, & vouloit dire, qu'apres 69 Hebdomades, ou

483. ans il ſeroit taillé, c'eſt à dire, occis & mis à mort.

dens qu'il affectoit la dignité royale. Ils remonſtroient outre cela, qu'il viendroit bien toſt auec puiſſance & en main forte pour tuer le Roy, d'autãt qu'il eſtimoit que ce fuſt folie de ſe cõtenter d'vne telle participation d'hõneur, veu qu'il pouuoit bien ſeul iouyr de tout le Royaume. Combié que le Roy Ariſtobulus n'adiouſtaſt point du tout foy à ces rapports, ſi eſt-ce, que regardant cõment il pourroit euiter ce ſoupçon & ſe rendre aſſeuré, il fit cacher de ſes gens en vn certain lieu obſcur ſoubs terre: & cependãt il eſtoit couché malade en la fortereſſe, qui depuis a eſté appellee Antonia. Puis il ordõna, que ſi ſon frere venoit ſans armes, nul ne luy fiſt aucun mal: mais s'il eſtoit armé en venant là, qu'il fuſt mis à mort. Toutesfois il luy auoit enuoyé gens premieremẽt pour le prier qu'il vint ſans armes. Mais la Royne & les autres qui cerchoient la ruyne d'Antigonus embouchererẽt les meſſagers à ce qu'ils luy diſent tout le cõtraire, que ſon frere auoit entẽdu qu'il auoit acheté des armes fort braues & magnifiques, & deſiroit le veoir en ce harnois. Antigonus ne ſoupçõnant rien de mal, & ſe fiant en la bonne volonté de ſon frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Ariſtobulus pour ſe mõſtrer en ſon equippage: & quand il fut arriué à la tour de Straton, qui eſtoit vn paſſage fort obſcur, il fut tué par les gens de la garde du Roy. Au reſte, on voit bien par vn tel euenement, quelle puiſſance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles ſont pour renuerſer vne beneuolence naturelle. Mais cecy eſt digne de plus grande admiration, qu'vn certain Iudas de profeſſion Eſſéen (les propheties duquel ont touſiours eſté trouuees veritables) voyant monter Antigonus au Temple, s'eſcria à ſes diſciples & amis qui le ſuyuoient, à cauſe de ceſte ſçience des choſes futures, diſant qu'il ſe faſchoit de plus viure, veu que la vie qui eſtoit encore ſauue à Antigonus, le redarguoit de mẽſonge: duquel il auoit predit que ce meſme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant que ce lieu eſtoit diſtant de là de ſix cens ſtades & deſia la plus grãde partie du iour eſtoit paſſee: & par ce moyen il y auoit dãger, que ſa prophetie ne fuſt trouuee fauſſe. Ainſi qu'il diſoit ces paroles & eſtoit en ce ſoucy, on luy vint annoncer qu'Antigonus auoit eſté tué en vn lieu ſubterrannee d'vne tour, laquelle on appelloit auſſi, La tour de Straton, comme ſemblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, laquel fut depuis appellee Ceſaree. L'ambiguité auoit troublé ce Prophete. Tantoſt apres Ariſtobulus ſe repentit de la mort de ſon frere: & ceſte triſteſſe luy rengregea ſa maladie, cõme ainſi ſoit qu'il deteſtaſt inceſſamment ce qu'il auoit fait: en ſorte que par l'accroiſſement des douleurs, il vint finalement à vomir le ſang, & aduint, ſelon mon iugement, par vne diuine prouidence, qu'vn de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu ou apparoiſſoient encores quelques traces du ſang de ſon frere Antigonus, & en tombãt il en eſpandit vne partie. Cela fait, ceux qui auoient veu ceſt euenement, commencerent à faire vn grand cry, comme ſi de propos deliberé le ſeruiteur du Roy euſt là eſpanché ce ſang: en ſorte, qu'Ariſtobulus demãda la raiſon pourquoy on auoit ainſi crié. Et n'y auoit perſonne, qui ne fiſt difficulté de le dire, qui fut cauſe que le Roy deſiroit de plus grande affection ſçauoir la raiſon: car les hommes ont celà naturellement, qu'ils ont pour ſuſpect ce qui eſt teu ou diſſimulé. Finalement, les ayant eſtonnez de menaces, il leur fit confeſſer la verité: & ſe ſentãt griefuement touché en ſa conſcience, il ietta grande abondance de larmes, & gemiſſant du profond de ſon cœur, commença à s'eſcrier ainſi: Comment donc? Mon forfaict execrable n'eſt point caché à Dieu, veu que ſi toſt il requiert de moy la punition & vengeãce du ſang de mon frere, O corps impudẽt? Iuſques à quand retiẽdras

tu mon ame, laquelle eſt obligee & deuë aux eſprits de ma mere & de mon frere ? Pourquoy ne la mets tu hors tout à la fois, à fin qu'il ne me faille ainſi ſacrifier mon ſang par parties, & faire de telles funerailles pour ceux qui ont eſté ſi meſchamment tuez ? A peine eut il finy ces paroles, qu'il rendit l'eſprit, n'ayant regné qu'vn an. Il eſtoit ſurnommé Phileles, c'eſt à dire, amateur des Grecs. Au demeurant, en peu de temps il auoit fait de grands biens au pays de Iudee, car il conqueſta par guerre la plus grand' partie d'Ituree, & l'adioignit à la iuriſdiction de Iudee, & puis menaça d'vne telle ſorte les habitans de ſon pays conqueſté, de les bannir, qu'il les contraignit de receuoir la circonciſion & les autres ceremonies Iudayques. Au reſte il eſtoit homme benin & modeſte de nature, comme Strabo de l'autorité de Timagenes en rẽd teſmoignage, diſant: Ceſt homme eſtoit benin, & profitable aux Iuifs en pluſieurs choſes. Car il augmenta leur iuriſdiction, & y adioignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'alliance de la circonciſion.

Des faicts d'Alexandre Roy des Iuifs.

CHAP. XX.

XIX. APRES la mort d'Ariſtobulus, Salomé ſa femme, que les Grecs appellent Alexandra, mit les freres de ſon mary hors de priſon, leſquels il auoit fait empriſonner, comme on a veu cy deſſus: & conſtitua Roy Ianneus, lequel auſſi on nommoit Alexandre. Il eſtoit plus aagé, plus modeſte & benin que les autres. Auquel ce malheur aduint: qu'auſſi toſt qu'il fut nay, ſon pere le print en haine, & tant qu'il veſquit, ce fils Alexandre ne ſe trouua iamais deuant luy. La cauſe de cela fut telle, comme on dit: Quelquefois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui ſeroit ſon ſucceſſeur, eſtant en ſoucy d'Ariſtobulus & Antigonus les plus aagez, leſquels il aimoit plus que tous les autres. Dieu luy monſtra le pourtrait d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marry de ce que ceſtuy-cy deuoit ſucceder à tous les biens: & pourtant le voulut faire nourrir au pays de Galilee. L'euenement à monſtré la verité de ceſt oracle: car Alexandre iouyſſant du royaume apres la mort d'Ariſtobulus, fit mourir l'vn de ſes deux freres ſuruiuans, qui luy braſſoit quelque trahiſon, & honnora l'autre qui deſiroit viure paiſiblement & ſans aucune entrepriſe. Ayant mis ordre aux affaires du royaume ſelon qu'il luy ſembloit bon & expedient, il mena ſon oſt contre Ptolemaïde: & apres qu'il eut gaigné la bataille, il contreignit ſes ennemys de ſe retirer dedans la ville, & les aſſiegea, & commença à aſſaillir & battre les murailles: car toutes les autres villes maritimes eſtoient priſes fors ces deux cy, aſſauoir Ptolemaïde & Naza. Outre ces deux villes, il y auoit encor' à gaigner Zoilus, qui par tyrannie auoit occupé Dora & la fortereſſe de Straton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor & Antiochus Cyzicenien ſon frere ne faiſoient que conſumer de plus en plus toutes les forces par deſconfitures mutuelles, il ne falloit point que leurs habitans de Ptolemayde s'attendiſſent à auoir ſecours d'eux. Zoilus toutefois leur donna quelque aide auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aſpirant auſſi à dominer ſur eux, à cauſe du diſcord qui eſtoit entre les deux freres: car il ſembloit que ces deux Roys ne tinſſent conte du danger où ils pouuoiẽt tomber, ſemblables aux combatans appellez Athletes ou gladiateurs, leſquels encore qu'ils ſoiẽt las

du combat, si est, ce, qu'ayans honte de se rendre ils reprennent vigueur & force par interualles, & recommencent le combat. Il y auoit seulement vne esperance de reste, assauoir des Roys d'Egypte, & de Ptolemee Lathurus, qui auoit esté chassé hors du Royaume par sa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypre. Ils luy enuoyerent donc Ambassadeurs, le prians qu'il leur vint au secours, & les deliurast des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemayde & de Gaza tiendroient son party, & auec eux il auroit aussi Zoilus & les Sidoniens pour soy, & plusieurs autres. Estãt donc alliché par telles promesses, il s'apprestoit pour faire ce voyage. Cependant Demenetus, qui estoit en grande autorité enuers les gens de sa ville, persuada en pleine assemblee aux habitans de Ptolemayde de chãger d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun, de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se submettre à vne seruitude manifeste qu'ils ne pourroient euiter, appellans vn seigneur sur eux: & outre-plus qu'ils n'auroient point seulement à soustenir ceste guerre presente, mais il y en auoit vne autre plus difficile & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit appreste de la part des Egyptiens: car Cleopatra ne permetroit point que son fils Ptolemee amassast quelques forces pour soy des regions voisines, ains viendroit contr'eux auec vne forte & puissante armee: & elle procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolemee fust frustré de son esperance, il se retireroit en Cypre: & les pauures citoyens seroyẽt delaissez en vn danger extreme. Ptolemee donc estãt en chemin, sçeut bien que les Ptolemaydiẽs auoyẽt chãgé d'aduis: tãt y a toutesfois que pour cela il ne laissa de passer outre, & quãd il fut pres de Sycamin, il fit là camper ses gens: & son armee estoit enuirõ de trẽte mille hõmes tant de pied que de cheual. Et encore vint-il iusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa: & comme ainsi soit que ceux de la ville ne voulsissent receuoir ses herauts, ny ouyr leurs paroles, il fut en grãd soucy. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venuz à luy, demandãs ayde contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, lesquels gastoyent tout le pays, la ville fut deliuree du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolemee. Au reste, Alexandre ramena son armee en Iudee: depuis il cõmença à vser de finesse, car il pratiqua secretement l'amitié de Cleopatra contre Ptolemee, auquel ce pendant il faisoit beau semblant, feignant d'estre son amy & confederé. Il y eut cecy d'auantage, qui luy fit promesse de luy bailler quatre cents talents d'argent, si de son costé il faisoit mourir le tiran Zoilus, & rẽdoit aux Iuifs les terres occupees par luy. Lors Ptolemee receuant volontiers ceste offre & amitié d'Alexãdre, print tout incontinent Zoilus: mais puis apres ayãt sçeu qu'Alexãdre enuoyoit gens secretemẽt vers sa mere, rompit l'alliãce, qu'il auoit faite auec luy: & s'en alla derechef assieger & battre Ptolemayde, qui luy auoit fermé les portes. Là il laissa aucuns de ses capitaines auec vne partie de son ost pour continuer le siege & la baterie: & print auec soy le reste de son armee, & s'en alla pour domter & gaster la Iudee. Apres qu'Alexandre eust cogneu quelle estoit son intention, il amassa aussi de sa iurisdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme aucuns historiens disent, octante mille, & auec vne telle armee vint au deuant de son ennemy. Cependãt en vn iour de Sabbath Ptolemee assaillit à l'improuist Asoch, qui est vne ville de Galilee, & la print, & emmena enuiron dix mille hommes prisonniers, sans les autres despouilles qu'il y trouua.

De la victoire de Ptolemee Lathurus contre Alexandre.

CHAP. XXI.

PVIS apres il donna l'assaut à Sephoris, qui n'estoit gueres loing de là: auquel assaut il perdit beaucoup de ses gés, & laissant le siege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuant de luy pres du fleuue Iordain, en vn lieu nommé Asophon, lequel est bien pres du fleuue: & campa à l'oppositе de son ennemy. Alexandre auoit en son auantgarde huict mille hommes dextres & faits à la guerre dés long temps, portans tous boucliers d'ærain. Aussi l'auantgarde de Ptolemee estoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reste il estoit plus foible, & pourtãt ses gens reculoiẽt à donner la bataille. Toutefois cecy leur donnoit courage qu'il y auoit de leur costé vn capitaine nommé Philostephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armee en ordonnance: & leur fit passer le fleuue qui estoit au milieu des deux camps. Alexandre ne leur voulut point empescher le passage, estimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemys auroient la riuiere à doz, & ne s'en pourroient nullement fuir de la bataille. Du commencemẽt on n'eust peu iuger qui auoit l'auantage: & plusieurs estoient ruez ius d'vn costé & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gaigner quelque auantage sur leurs ennemys: mais Philostephanus auec vne partie de ses soldats vint de bonne heure au secours des autres, qui quittoient desia la place: comme l'aisle de l'auantgarde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne luy bailloit secours, estans destituez de l'aide de leurs gens, ils commencerent à fuir, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolemee les poursuyuirent viuement, & les tuoient en fuyãt: & les ayans du tout desconfits, ne cesserẽt de les suyure & tuer, iusques à ce que leurs mains furent lassees, & leurs espees rebouchees. On dit pour certain, qu'en ceste bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit, qu'il y en eut cinquante mille: sans conter les prisonniers qui furent en grand nombre: & le reste se sauua par fuyte. Apres la victoire Ptolemee faisoit des courses par tout le pays: & finalement sur le tard il se retira en quelques villages des Iuifs: & trouuant qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il fit commandement à ses gens de guerre, que sans auoir esgard à personne, ils couppassent la gorge à tous, & les ayans desmembrez & mis par pieces, il les iettassent dans des chaudieres bouilltães, à fin que ceux qui s'en estoient fuys de la bataille, pensassent que leurs ennemys mãgeassent & se repeussent de chair humaine, & par ce moyẽ les autres en fussent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mention de ceste cruauté. Ptolemee print aussi Ptolemaïde par force, comme nous auons monstré ailleurs. Au reste, la Royne Cleopatra voyant que la puissance de son fils croissoit de plus en plus, & que desia il auoit reduit Gaza souz son obeïssance, & gasté le Pays de Iudee sans aucune crainte, estima qu'il ne failloit permettre que les forces d'iceluy s'augmentassent dauantage, veu mesme qu'il aspiroit au royaume d'Egypte. Parquoy en peu de tẽps elle preparast deux osts, l'vn sur mer, & l'autre sur terre, & donna la charge & le gouuernement souuerain à Chelcias & Ananias qui estoient Iuifs: & meit vne bonne partie de ses richesses auec ses nepueuz & son testament en seure garde en l'Isle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre son fils pour al-

pour aller en Phenice, d'autant que les habitans de ceſte region-là ſe reuoltoiẽt de ſon obeyſſance, elle vint iuſques en Ptolemayde. Et pource qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'aſſaillir. Alors Ptolemee laiſſant Syrie, fit diligence d'aller en Egypte, penſant la trouuer vuide & ſans garniſon, & la prendre au deſpourueu: mais il fut fruſtré de ſon opinion. En ce meſme temps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis ſur ſon armee, mourut, en pourſuyuãt Ptolemee aupres de la baſſe Syrie. Cleopatra dõc ayãt ouy les efforts de ſon fils, & quelque choſe qu'il euſt eſſayé de s'emparer de l'Egypte, neãtmoins il n'eſtoit venu à bout de ce qu'il pretẽdoit, enuoya là vne partie de ſon oſt, & le chaſſa de toute ceſte regiõ là: & ainſi eſtãt derechef chaſſé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Ce pendãt Cleopatra print Ptolemaïde par force auec la garniſon qui eſtoit dedans. Alexãdre Roy de Iudee ſuruint là auec grãds preſens, & auſſi fut-il hõnorablemẽt receu, auec dõs reciproques, & traité de meſme, ainſi cõme meritoit vn tel homme affligé par Ptolemee, & n'ayant autre à qui il peuſt recourir. Aucuns amis de la Royne luy conſeilloiẽt qu'elle occupaſt auſſi le pays de Iudee, & ne permiſt point qu'vne ſi grande multitude de bõs Iuifs obtẽperaſt à la volõté d'vn hõme ſeul. Ananias renuerſa ce cõſeil, & en bailla vn autre tout cõtraire, diſant que ce ſeroit fait iniquemẽt, ſi elle oſtoit les biẽs & ſeigneuries à vn hõme, lequel elle auoit receu en alliãce, & qui meſme eſtoit ſon parent: car ſi elle faiſoit ce tort à ceſtuy-cy, il aduiẽdroit que tous les Iuifs en quelque part qu'ils fuſſent, s'alieneroiẽt d'elle. La Royne fut induite par les raiſons d'Ananias, & ſe deporta de faire tort à Alexãdre: mais pluſtoſt pour vne ſinguliere amitié renouuella l'alliãce auec luy en Scythopolis, qui eſt vne ville de la baſſe Syrie. Alexandre ſe voyãt deliuré du dãger auquel il eſtoit à cauſe de Ptolemee, entreprint vn voyage en la baſſe Syrie, & là il print Gadara, apres l'auoir tenu aſſiegee dix moys: & biẽ toſt apres il print Amath, qui eſt le plus fort chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez ſur le fleuue Iordain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il euſt. Ceſtuy Theodore aſſaillit les Iuifs au deſprouei, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutefois Alexandre ne fut pas fort eſtonné de ceſte perte: & meſme cela ne l'empeſcha point qu'il n'aſſailliſt Raphia, qui eſt en la contree maritime, & Anthedon, laquelle Herodes appella depuis Agrippiade, & la rengea auſſi ſoubs ſa puiſſance. Et quand il eut entendu que Ptolemee auoit laiſſé Gaza, & s'eſtoit retiré en Cypre, & ſa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'aſſaut à la ville de Gaza, & gaſta tout le pays à l'entour: car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoient appellé Ptolemee au ſecours contre luy. Ce pendant Apollodorus leur conducteur print deux mille ſoldats mercenaires & mille ſeruiteurs qu'il auoit amaſſé de chaque maiſon, & vint de nuict ſe ruer dedans le camp des Iuifs: & tant que la nuict dura, les Gazeiens eſtoyent victorieux, pource qu'ils faiſoient ſemblant que Ptolemee leur eſtoit venu au ſecours: mais auſſi toſt que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurent plus ſoupçon que ce fuſt Ptolemee qui fuſt là venu pour les ſurprendre, ains cogneurent la verité du fait, & ſe raſſemblerent, & ſe ruans ſur leurs ennemys, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils euſſent eſté ainſi deffaits, & euſſent faute de viures: ſi eſt-ce qu'ils ne ſe voulurent point rendre, eſtans preſts d'endurer pluſtoſt toutes choſes, que ſe laiſſer ſubiuguer par leurs ennemys: ioinct, que Aretas, Roy des Arabes, la vaillance duquel eſtoit de grand renom, leur donnoit courage, en leur monſtrant quelque eſperance de ſecours: toutefois auant qu'il arriuaſt là,

Apollodorus fut tué, & la ville prise. Car son frere Lysimachus luy portant enuie de ce qu'il estoit tant fauorisé du peuple, le tua, & amassa quelque nombre de gens: & en ceste sorte liura la ville à Alexandre: lequel y entra paisiblement du premier coup: mais apres il expossa la ville en pillage à ses gens, lesquels firent grande boucherie des Gazeiens: & toutefois ce ne fut pas sans grande resistance, car il y eut bien autant des Iuifs occis, que des autres: mesmement aucuns mirent le feu dedans leurs maisons, ayans osté ce qui y estoit: à fin que les Iuifs, n'y trouuassent aucun butin pour emporter. D'autres aussi tuerent leurs enfans & femmes de leurs propres mains, à fin qu'ils ne fussent trainez en seruitude: les Conseillers qui estoient en nombre cinq cens, s'estoient retirez dedans le Temple d'Apollo: car ils s'estoient assemblez pour tenir conseil à l'heure que les ennemis entroient: mais Alexandre fit aussi mourir ceux-cy, & raser la ville: puis s'en reua en Hierusalem, ayant tenu le siege vn an deuant Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahison d'Heracleon: & auoit quarante cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf. Son fils Seleucus luy succeda, & fit la guerre à Antiochus son oncle, qui estoit surnommé Cyzicenien, lequel il print en vne bataille, & le fit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyrizenien, & Antonin surnommé Eusebe, vindrent en Arad, où ils se firent coronner Roys, & firent la guerre à Seleucus, lequel ils vainquirent en vne bataille, & le chasserent de toute la Syrie. Seleucus donc s'enfuyt en Cilicie, & fut magnifiquement receu des Mopseates: mais mescognoissant le bien qui luy auoit esté fait, il voulut tirer tribut d'eux: lesquels ne pouuans endurer ceste exaction, mirent le feu dedans son palais, où luy & ses amis furent bruslez. Au surplus, durant le temps qu'Antiochus fils d'Antiochus Cyzicenien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy fit la guerre, lequel fut vaincu, & perdit la vie & son armee. Son frere Philippes se fit coronner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Ce pendãt Ptolemee Lathurus fit venir de Gnide, Eucere, son quatrieme frere, & le constitua Roy en Damas. Antiochus resistoit vaillamment à ces deux freres: toutefois il fut bien tost tué: car estant en Laodicee il fut appellé par la Royne des Galadeniés, laquelle auoit guerre contre les Parthes & fut occy en bataille, combatant vaillamment. Celà fait, le royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres, assauoir Philippes, & Demetrius, comme il a esté ia dit ailleurs. Au surplus, vne sedition domestique s'excita contre Alexandre, par tel moyen: Ainsi qu'il s'appresto it pour offrir sacrifice à vn iour de feste, que nous appellons des Tabernacles, on luy ietta des citrons: car nous auons monstré, que noz gẽs ont accoustumé en ce iour là de porter des rameaux de palmiers & citroniers. Et qui plus est, le peuple luy vsa de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & disant qu'il n'estoit digne de faire le seruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en fit mourir enuiron six mille: & ayãt fait faire vne closture de bois à l'entour du Sanctuaire & de l'autel, laquelle touchoit iusques aux lieux ausquels nul n'entroit sinõ les Sacrificateurs, il se deffendoit de la force & violence de la multitude par ce moyen: & outre celà, il entretenoit des soldats Pisidiens & Ciliciens: car il ne se seruoit point des Syriens, d'autant qu'il leur estoit ennemy. Puis apres ayant vaincu les Arabes, il fit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites: & ruyna Amath, comme ainsi soit que Theodore n'osast entrer en bataille contre luy. Il assaillit aussi le Roy des Arabes nommé Obed, & estant tiré par quelques embusches, & poussé par la grand' multitude de chameaux en vn destroit fort serré & fort difficile à passer,

qui eſt aupres de Gadara, village de Galaad, il ſe trouua biẽ empeſché, & à peine peut-il eſchapper ſain & ſauf. De là il ſe ſauua en ſa ville de Hieruſalem: & mal ſur mal luy aduint: car apres ceſte grande perte ſon peuple luy fit la guerre, ſix ans durant: durãt lequel trouble il tua bien enuiró cinquãte mille Iuifs: & encor qu'il les exhortaſt à appointement, ce neantmoins embraſſoient-il leur haine dauantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloient qu'il fiſt: à quoy tous luy reſpondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloient qu'il mouruſt.

Et tout incontinent enuoyerent gens enuers Demetrius Eucerus pour luy demander ſecours.

a Ioſippe hiſtoriographe Hebrieu, attribue la cauſe de la guerre des Iuifs, contre leur Roy Alexãdre, & de la cruauté dudit Alexãdre, contre les Iuifs ſes ſubiets aux Sadducéens, pource que l'vn d'eux l'auoit enchanté de leur hereſie, le faiſoyẽt perſecuter à mort, les Phariſiens & le peuple qui leur adheroit. XX.

Comment Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le vainquit CHAP. XXII.

DEMETRIVS vint auec ſon armee, & ſe ioignit auec ceux qui l'auoient appellé à ſecours & campa pres Sicim. Et le Roy Alexandre luy vint au deuãt auec ſix mille & deux cens ſoldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de ſa faction: & Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choſes furent pratiquees tãt d'vn coſté que d'autre. Demetrius ſolicitoit à reuoltement les eſtrangers qui eſtoient ſouz la ſolde d'Alexandre, cõme eſtants Grecs, & Alexãdre taſchoit d'attirer à ſoy les Iuifs qui tenoient pour Demetrius. Mais ces menees ne ſeruoient de rien ny à l'vn ny à l'autre: & finalemẽt la bataille fut dõnee, & Demetrius obtint la victoire. En ceſte bataille tous les ſoldats Grecs d'Alexãdre furẽt tuez, ſans en excepter vn, ayans fait leur deuoir de bien cõbatre, & monſtré cõbien grande eſtoit leur fidelité: du coſté de Demetrius il y en eut auſſi pluſieurs tuez. Au reſte, apres que le Roy Alexãdre ſe fut ſauué aux mõtagnes, aucuns Iuifs eurent cõpaſſion de ſa miſere, & enuiron ſix mille ſe retirerent de ſon coſté: ce qu'effraya Demetrius, & le fit reculer arriere. Apres celà les Iuifs, d'eux meſmes, ſans autre ayde, firent la guerre à Alexandre: mais ils perdoiẽt bien ſouuent la bataille & grãd nombre de leurs gens: meſmement qu'à la parfin ils furent contrains, voire les principaux d'entr'eux, ſe retirer en Bethom, & là les aſſiegea: & ayant pris par force ceſte ville, il emmena en Hieruſalem ceux qu'il y trouua: & là il commit vne cruauté fort execrable: car banquetant auec ſes concubines en vn lieu dont il pouuoit regarder bien loin, il en fit crucifier huit cens deuant ſes yeux: & comme ils eſtoient encore en vie en la croix, il fit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, ſe vengeant en ceſte ſorte des torts qui luy auoient eſté faits. Tant y a, que ſa vengeance fut exceſſiue, ià ſoit que ſes ennemis bien ſouuent l'euſſent mis en danger de perdre & le royaume & la vie: comme ainſi ſoit que ne ſe contentans de luy faire la guerre & l'aſſaillir de leurs propres forces, ils euſſent appelé gens eſtranges à leur ayde, & finalement rengé à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conqueſtees en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne ioigniſſent leurs forces auec ſes ennemys contre ſoy: ſans pluſieurs autres outrages, qui luy furent faits par eux. Si eſt ce, que ceſte punitiõ fut trop rigoureuſe, tellemẽt que pour ceſte cruauté les Iuifs le ſurnommerent[b] Thracides. Au demeurant, huit mille hommes de l'armee de ſes ennemys ſe deſroberent de nuict, & ſe retirerent en lieu ſur, & tant qu'Alexandre veſquit, demeurerent en exil: & ainſi eſtant

b Hõme barbare né en Thrace, la cruauté duquel la nation eſt renõmé par tous les hiſtoriens

deliuré de toutes seditions, vsa le reste de sa vie en repos, & gouuerna paisiblement son royaume. Demetrius donc laissant la Iudee, s'en alla en Beroé, & là assiegea son frere Philippes, ayant dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual soubz soy. Straton, Roy de Beroé, confederé auec Philippes, appela à secours Zizus, prince Arabien, & Mithridates Sinaces, Roy des Parthes: lesquels estans venus auec puissante & forte armee, assaillirent le camp de Demetrius & le contraignirent de se rendre auec tous ses gens tant par la grande soif, qu'ils enduroient, que par la force des traits & flesches qu'ils iettoient contre eux: & emportans grans butins & despouilles de ceste region-là, enuoyerent Demetrius prisonnier à Mithridates Roy des Parthes: & autant qu'il y eut d'Antiochiés trouuez au camp, on les laissa aller bagues & vies sauues, & retournerent en Antioche: mais Mithridates fit honneur à Demetrius, & le traita humainemẽt, iusques à la fin de ses iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien tost apres ceste bataille Philippes s'en alla en Antioche, & fut fait Roy de toute la Syrie.

Du voyage d'Antiochus Dionisius contre les Iuifs. CHAP. XXIII.

APRES ces choses, Antiochus, surnommé Dionisius, frere de Philippes, aspirant à la principauté, vint en Damas, & là estãt venu à bout de ses affaires se fit Roy. Il mena son armee cõtre les Arabes: & son frere sçachãt celà, vint en grande diligẽce en Damas: & par le moyen de Milesius gouuerneur de la forteresse, fut fait seigneur de la ville: neantmoins il fut ingrat, & ne recogneut point le plaisir qu'il auoit reçeu dudit Milesius, d'autãt qu'il vouloit donner à entẽdre qu'il auoit pris la ville non point par trahison ou menee secrete, ains par auoir estonné les Damasceniẽs. Parquoy Milesius l'eut pour suspect, & luy fit perdre derechef la ville. Car estant venu en la place, en laquelle on piquoit les cheuaux, & prenant là son passe-temps il fut empoigné par Milesius, & mis en seure garde: & Milesius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel apres auoir ouy les nouuelles de son frere Philippes, s'en retourna hastiuement d'Arabie, & mena ses gens contre Iudee, ayant huit mille hommes de pied, & huit cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vn fossé profond depuis Cabarsabé, laquelle on appelle maintenant Antipatris, iusques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contree par lequel on peust passer que par là: & ayant dressé vne muraille, il y fit aussi faire des bouleuars de bois distans l'vn de l'autre de cent cinquãte stades, & attẽdoit Antiochus. Mais il brusla tous ces bouleuars: & par ce mesme lieu mena son ost en Arabie. Le Roy Arabien du premier rencontre quitta la place: puis apres il se mit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: & combien qu'il tenoit en sa main la victoire, toutefois il y fut tué, ainsi qu'il vouloit secourir à l'vne des ailes de son ost, qui estoit desia mise en route. Apres sa mort, ses gens s'enfuyrent au village de Cana, auquel la plus part mourut de faim. Luy mort, le Roy Aretas occupa le royaume de la basse Syrie, estant appelé au royaume par les Damasceniens a cause de la hayne qu'ils portoient à Ptolemee Menneus. Cestuy-cy vint auec son ost en Iudee, & surmonta Alexandre pres d'Adida, & ayant obtenu certaines conditions, il ramena ses gens dont ils estoient partiz. Sur ces entrefaites Alexandre print par force la ville de Dion: & de là mena son armee contre

Essa, ou Zeno auoit mis en seureté ses plus precieux ioyaux: & auant que batre ou donner assaut à ceste fortereſſe d'Essa, il fit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut prinse par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, lesquels aussi il print: & puis mit sous son obeïssance la vallee, qu'on appelle, la vallee d'Antiochus, & la fortereſſe de Gamala. Apres qu'on eut imposé plusieurs crimes & blasmes à Demetrius seigneur de ce lieu-là, Alexandre luy osta sa principauté: & ayant esté trois ans en ce voyage, il ramena finalement son armee en Hierusalem. Les Iuifs le reçeurent auec grande ioye, pource que le tout luy estoit heureusement succedé. En ce temps-là les Iuifs tenoient les villes des Syriens, Iduméens & Phenieiens, à sçauoir aupres de la mer, Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rinocure: & au milieu de la region d'Idumee bien auant dans le pays, Adoram & Marissa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim: & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie & Gabala: & des Moabites, Oron, Esebó, Medaba, Lamban, Telithon & Zara: & puis Aulon de Cilicie & Pella, laquelle ils ruynerent du tout, d'autant que les habitans refusoyẽt de receuoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoyent aussi d'autres bonnes villes de Syrie, lesquelles auoyẽt esté ruynees. Puis Alexandre pour son yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fieure quarte, qui luy dura trois ans: & toutefois pour cela ne laissoit les affaires de la guerre: combien que finalement ses forces luy faillirent, & mourut en la terre des Geraseniens, tenant le siege deuant le chasteau de Ragaba, lequel est situé outre le Iordain. La Royne le voyant prochain de la mort, & ne monstrant aucune esperance de vie, plouroit à chaudes larmes, lamentant la desolation tant de soy que de ses enfans: & disoit à son mary: A qui me delaisses tu, & ces enfans qui ont besoin de l'ayde d'autruy? veu mesme, que tu sçais bien que tu es mal voulu de tout le peuple. Lors il luy donna conseil qu'elle obtemperast à ce qu'il luy diroit, si elle vouloit iouyr en seureté du royaume auec ses enfans. En premier lieu qu'elle celast sa mort aux gens de guerre iusques à ce qu'elle eust pris ce chasteau: & quand elle aura obtenu la victoire, & sera retournee en triomphe en la ville de Hierusalem, qu'elle permette quelque puissance aux Pharisiens. Car quand elle les auroit en honneur, ils la mettroient en grace & amitié enuers le peuple: par ce que les Pharisiens auoient grande authorité enuers le peuple, fust pour nuire à quelcun à qui ils eussent voulu mal, ou pour ayder à quelcun qu'ils eussent aymé: & le peuple leur adiousteit foy facilement, voire quand ils eussent mesdit de quelcun par enuie: & n'y auoit autre raison pour laquelle il eust encouru la mal-veillance & la hayne de toute la nation, sinõ qu'il auoit premierement offensé telle maniere de gens. Quand donc tu seras venuë en Hierusalem, disoit-il, appelles les anciens & principaux d'iceux, & monstre leur mon corps, & par parolles, approchant es de la verité le plus qu'il sera possible, permets qu'ils en facent comme bon leur semblera: soit qu'ils me vueillent laisser sans sepulture & mettre en opprobre à cause des outrages, & iniures qu'ils ont reçeuës de moy: soit, qu'ils se vueillent en quelque autre façon monstrer inhumains enuers mon corps: & promets que tu ne feras rien, sinon comme il leur plaira, en toute l'administration où gouuernement du royaume. Si tu leur tiens tel propos, on me fera vne sepulture plus magnifique beaucoup, que si tu y mettois la main: car ils se contenteront de la puissance & authorité que tu leur octroiras: & tu domineras en seurté & repos. Apres auoir donné tels aduertissement à sa femme, il rendit l'esprit,

l'an vingt ſeptieme de ſon regne, & quarante neufieme de ſon aage.

Comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au Royaume. CHAP. XXIIII.

APRES qu'Alexandra eut pris le chaſteau, elle parla gratieuſement aux Phariſiens ſelõ le conſeil de ſon mary: & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du royaume de ſon mary, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'auparauant ils auoient conçeu haine contre elle. Alors iceux ſe mirent en auant pour preſcher au peuple, louans les faicts d'Alexandre, & faiſans leurs compleintes par tout qu'ils auoient perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn ſemblable dueil: tellement qu'il ny eut Roy au parauant à qui ils euſſent fait plus d'honneur en ſes funerailles.

Au ſurplus, Alexandre laiſſa deux fils, à ſçauoir, Hyrcanus & Ariſtobulus: toutefois il ordonna par ſon teſtament que ſa femme Alexandra euſt l'adminiſtration du Royaume, ioint que Hyrcanus, qui eſtoit l'aiſné, n'eſtoit pas fort propre à manier les affaires d'vn royaume: car il aymoit viure en repos: mais Ariſtobulus le plus ieune eſtoit homme audacieux & induſtrieux. Leur mere eſtoit fort bien venue enuers le peuple, d'autant qu'il auoit ceſte opinió d'elle, qu'elle auoit touſiours eſté marrie, quand elle voyoit faire quelque choſe à ſon mary contre ſon office. Par ſon conſeil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tant pour la prerogatiue de ſon aage, que pour ſon oiſiueté & nonchalance naturelle. Au reſte, tout ſe faiſoit ſelon l'aduis des Phariſiens, & par la permiſſion de la Royne: & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeiſſance: & Alexandra fit de rechef eſtablir & ratifier toutes les conſtitutions, leſquelles Hyrcanus ſon beau-pere auoit fait abolir, leſquelles auoient eſté introduites par les Phariſiens ſelon les traditions de leurs predeceſſeurs. Ainſi Alexandra auoit le nom de Royne, mais les Phariſiens gouuernoient les affaires du royaume: car ils procuroient de faire retourner les bannis, & deliurer les priſonniers & captifs & ne differoient en rien des vrays ſeigneurs: toutefois il y auoit certaines choſes que la Royne faiſoit de par ſoy: & ſoldoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroiſſoit tellement ſes forces, que les princes voiſins la craignoient: & prenoit oſtage d'eux. Quãt au reſte, il y auoit paix par tout en ſon royaume, excepté que les Phariſiens eſmouuoient des troubles. Ils inciterent la Royne à faire mourir ceux, qui auoient donné conſeil au Roy Alexandre de faire crucifier les huit cens, comme on a veu cy deſſus. Et tout incontinent en firent mourir vn d'entre eux nommé Diogenes: puis les prenoient vn à vn, iuſques à ce que les plus grãds vinrent au palais, & auoient auec eux Ariſtobulus, qui monſtroit bien par ſa cõtenance qu'il ne prenoit point de plaiſir à ce, qui ſe faiſoit: & s'il pouuoit quelquefois trouuer occaſion, il ne permettroit point que ſa mere vſurpaſt vne telle licence. Ceux-cy donc luy ramenteuoient en combien de dangers ils s'eſtoient expoſez, & combien de trauaux ils auoient endurez, pour monſtrer leur fidelité enuers leur ſeigneur, lequel pour ceſte cauſe les auoit amplement recompenſez: & prioyẽt la Royne de ne tourner tout au rebours leurs eſperãces: car maintenant ceux qui eſtoient eſchappez du glaiue & de la fureur des ennemis eſtrãgers eſtoient ruez comme beſtes par ennemis domeſtiques: & n'y auoit hõme qui leur baillaſt ſecours. Et diſoient, que ſi leurs aduerſaires ſe contentoient de

a *Ioſippe eſcript, qu'Alexandra fut auſſi grande Phariſiéne, que ſon mary auoit eſté grãd Sadducéen, & pourtant cõme deſſoubz le regne de ſon mary, l'Egliſe des Phariſiés fut griefuement perſecutee auſſi deſſoubs le ſiẽ la ſecte des Sadducéens fut mal traictee, & i'euſſ eſté encore pis ſans ſon fils Ariſtobulus qui eſtoit Sadducéen, & non ſeulement leur fauoriſoit, mais les tenoit auſſi à l'entour de ſoy, pour s'oppoſer en temps & lieu à ſa mere & à ſon frere Hyrcanus, qui eſtoit Phariſien, & leur oſter le Royaume, laquelle quelle eſt Religion fit qu'vn tiers, aſſauoir Pompee le grand print poſſeſſion de Iudee pour les Romains, ne laiſsãt que la grande ſacrificature à Hyrcanus & enuoyant Ariſtobulus priſonnier à Rome. Liſez touſiours le diſcours de Ioſippe Hiſtoriographe Hebrieu.*

b *c'eſt à dire les Heretiques Sadducéens, comme l'interprete Ioſippe.*

ceux, qui auoient esté mis à mort, à cause de l'affection naturelle, qu'ils portoiét aux seigneurs, ils endureroient patiemment ceste calamité: mais s'ils veulent continuer leur inhumanité, ils demandoiét congé de s'en aller ou bon leur semble roit: car ils ne cercheroient point à se sauuer que par le congé de la Royne: & s'ils ne pouuoient obtenir ce congé, ils souffriroient volontiers d'estre occis dedans son palais mesme: qui seroit ce pendant vne honte, tant à eux qu'à la Royne, qu'ils fussent ainsi tormentez par les aduersaires de son mary, & qu'elle fermast les yeux à vne telle inhumanité: car il n'y auroit rien qu'Aretas Roy des Arabes ouyt plus volontiers: & les autres princes y prendroient grand plaisir, quand ils entendroient que la Royne perdroit de tels personnages, le renó desquels a fait trembler les Roys voisins. Que si elle ne leur vouloit octroyer cela, ains aymast mieux consentir & lascher la bride aux appetits des Pharisiens, pour le moins qu'elle ordonnast qu'ils fussent distribuez par les chasteaux & fortereresses. Car puis que le mal-heur poursuyuoit ainsi les familiers & amis d'Alexãdre, il se cõtenteroient d'vser le reste de leur vie en vn estat abiect & contemptible. Ayans ainsi parlé, ils inuoquoient l'esprit d'Alexandre pour faire auoir compassion tant de ceux qui auoient desia esté occis, que de ceux, qui estoient en danger de leur vie: & ceux qui y estoient presens, furent esmeuz à larmoyer: & sur tous Aristobulus ouuroit son cœur, & monstroit bien son intention, reprenant la Royne sa mere par beaucoup de contumelies. Mais eux mesmes s'estoient mis la corde au col, d'autant que contre tout droit & raison ils auoient donné le gouuernement du royaume à vne femme ambitieuse & conuoiteuse de regner: comme s'ils eussent eu faute d'heritiers & successeurs. Lors la Royne n'ayant point meilleur conseil pour l'heure, leur donna la garde des fortereresses, excepté Hyrcania, Alexandrion & Macheron, ou elle auoit mis en seurté ses bagues plus precieuses. Et bien tost apres elle enuoya son fils Aristobulus auec vne forte armee vers Damas cõtre Ptolemee Menneus, qui faisoit beaucoup de maux à la ville. Mais Aristobulus s'ẽ retourna sans faire chose qui vaille le parler. En ce temps-là on apporta les nouuelles, que Tygranes Roy des Armeniens auoit enuahy la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre, & qu'en brief il viendroit en Iudee. Ce bruit estonna la Royne & tout le peuple, & non sans cause. Elle luy enuoya ambassadeurs auec presens de grand pris: & lors il tenoit le siege deuãt Ptolemaïde. La Royne Selene, laquelle on appeloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie: & bailloit conseil aux habitans de ne receuoir Tygranes. Les ambassadeurs trouuerent là le Roy, & le prierent de conçeuoir bonne opinion de leur Royne & de toute la nation des Iuifs. Le Roy prisa leur bonne affection, de ce qu'ils estoient venuz de bien loin pour luy monstrer amitié: & les renuoya auec vne bonne esperance. Apres que Ptolemaïde fut prise, Tygranes ouyt les nouuelles, que Lucullus poursuyuant Mithridates, ne l'auoit peu attaindre: car il s'estoit desia sauué en Iberie: tant y a que Lucullus estoit entré en Armenie, pillant & gastant tout le païs. Tygranes donc sachant celà, retourna bien tost chez soy. Apres celà la Royne tomba en vne griefue & lourde maladie: & sembla à Aristobulus que son opportunité estoit venue de commencer son entrepriſe: & sortant hors de nuict accompagné seulement d'vn seruiteur, s'en alla aux fortereresses ausquelles les amis de son pere estoient commis pour la garde: car desia dés long temps les choses que sa mere faisoit, luy venoient contre cœur: & encore craignoit-il beaucoup plus, que quand elle seroit morte, toute sa race ne tombast souz la puissance des Pharisiens. Il voyoit

outre celà, que ſon frere n'eſtoit nullemẽt propre à gouuerner le royaume, à qui toutefois appartenoit la ſucceſſiõ. Sa femme ſeule ſçeut ſon entrepriſe, laquelle il laiſſa en ſa maiſon auec ſes enfans. Et premierement il alla en Agaba, où eſtoit [a] Galeſtes, l'vn des plus puiſſans, duquel il fut biẽ reçeu. Le iour ſuyuant la Royne s'aperçeut bien de l'abſence d'Ariſtobulus, toutefois elle n'eut point opiniõ du premier coup, qu'il s'en fuſt allé pour attenter rien de nouueau. Mais apres que les meſſagers furent venuz les vns apres les autres, l'vn diſant qu'Ariſtobulus auoit deſia occupé vne forteresſe, l'autre vne autre (car quãd l'vne eut commencé à ſe rendre, les autres firent auſſi le ſemblable) elle fut alors fort eſtõnee, & auſſi tout le peuple: car ils ſçauoiẽt bien qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la domination ſur tout le peuple: & craignoient fort qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui s'eſtoient deſbordez furieuſemẽt contre ſa maiſon. Ils furent donc d'aduis, que ſa femme & ſes enfans fuſſent mis en ſeure garde en vne forteresſe qui eſtoit pres du Temple. Ce pendant pluſieurs ſe retiroiẽt vers Ariſtobulus: en ſorte que de tous coſtez il y auoit de grans bruits: & Ariſtobulus eſtoit deſia en eſtat & ornement royal. Car en quinze iours il auoit bien occupé vingt-deux forteresſes, eſquelles il auoit ſa retraite, & ce pendant amaſſoit gens du mont de Liban, & de Trachonite, & des princes voiſins: car s'aſſemblans auec grand nombre, ils obtemperoient volontiers, eſperans auſſi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroient eſleué à la dignité royale. Ariſtobulus attẽtant choſes nouuelles, voire ſans qu'il y penſaſt. Les anciens & Hyrcanus vinrẽt à la Royne, & la prierent de prendre quelque conſeil & bon aduis ſur les affaires preſens: veu meſmement qu'Ariſtobulus ſon fils auoit deſia attiré à ſoy preſque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodes: & combien qu'elle fuſt griefuement malade, neantmoins ce ne ſeroit pas choſe biẽ conuenable que tant qu'elle ſeroit enuie, ils cõſultaſſent ou prinſſent quelque aduis ſans ſon ſçeu: encore que le danger eſtoit bien pres. La Royne leur commanda de faire tout ce que bon leur ſembleroit & vtil pour le bien public, leur remõſtrant qu'ils auoient grande puiſſance, & qu'ils auoient la force du peuple, des gens de guerre, grande ſomme de deniers amaſſee au threſor public: car elle ne ſe ſoucioit plus de gouuerner, puiſque les forces de ſon corps eſtoient faillies. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle rẽdit bien toſt l'eſprit, qui fut le neufieme an de ſon regne, & le ſeptãtetroiſieme de ſon aage. Ce a eſté vne femme excellente plus que ſon ſexe ne requeroit. Et comme elle eſtoit fort conuoiteuſe d'honneur & de regne, elle a bien monſtré par ſes œuures quelle eſtoit ſon induſtrie, & quelle eſtoit l'ignorance des hommes, qui ne gouuernent pas bien les Republiques: car ayant pluſtoſt les yeux dreſſez ſur les choſes preſentes que ſur les futures, & preferant le gouuernement attrempé à toutes choſes, elle ne voulut iamais eſtre deſtournee ne de l'honneſteté, ne de la droiture. Toutefois ſa famille tõba en tel inconuenient, qu'elle perdit biẽ toſt apres la puiſſance qu'elle s'eſtoit acquiſe par grãs trauaux & dangers: & ce à cauſe des conuoitiſes d'icelle, qui n'eſtoient point ambitions de femme: car il ſemble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemis de ſa famille, & priué la Republique de gouuerneurs. Et qui plus eſt, apres ſa mort pluſieurs bruits & troubles ſont ſuruenuz des reliques de ſon mauuais gouuernemẽt, & meſme en la maiſon royale. Si eſt-ce, que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bõne paix. Voyla quels ont eſté les faits & geſtes, & fin de la Royne Alexandra.

a Ceſtuy cy eſtoit le plus grãd d'entre les Sadducéens, par le moyen deſquels Ariſtobulus fit toutes ces menees: voyez Ioſippe.

L'an du monde. 3038.

FIN DV TREZIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS ruſalē.
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE QVATORZIESME.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le Royaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, ſans dignité.

CHAPITRE I.

NOvs auons parlé au liure precedent, des faicts & de la mort de la Royne Alexandria: maintenant il nous faut toucher des choſes qui ſont depuis aduenuës. En quoy ſur tout nous auons cecy en recommandation, que nous ne voulons rien omettre ou par oubly ou par ignorance: car ceux qui font profeſſiō d'eſcrire des hiſtoires, & de declarer les choſes qui ſont obſcures à cauſe de l'antiquité, doyuent bien aduiſer que leur langage ne ſoit mal polly, mais pluſtoſt ſoit biē ordonné, de ſorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, oſtant l'ennuy que peut apporter vne faſcheuſe lecture. Tant y a que le principal ſoin que doit auoir vn Hiſtorien, c'eſt de propoſer ſimplement la verité, afin que ceux qui viendront apres, ne diminuent rien de ſon authorité, & n'induiſent quelcun en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus euſt eſté conſtitué grād Sacrificateur, qui fut l'an troiſieme de la cent & ſeptante ſeptieme Olympiade, & du temps que Q. Hortenſius & Q. Metellus Creticus eſtoient cōſuls, Ariſtobulus ſon frere luy fit la guerre: & la bataille fut donnee pres de Hiericho: & grand nombre des gens d'Hyrcanus ſe retirerent du coſté d'Ariſtobulus. Ce que voyant Hyrcanus, il s'enfuyt en vne forteresſe, en laquelle la femme & les enfans d'Ariſtobulus auoient eſté mis en garde par ſa mere, comme il a eſté monſtré cy deſſus. Les autres qui fauoriſoient à Hyrcanus, pour la crainte de ſon frere qui auoit obtenu la victoire, s'eſtoient retirez, & mis en franchiſe dedans la cloſture du Sanctuaire: mais il les oſta bien toſt de là. Puis apres Ariſtobulus commēça à traiter de paix enuers ſon frere: & par ce traité fut accordé que Ariſtobulus ſeroit fait Roy, & lairroit viure Hyrcanus à ſon aiſe des biens qui luy eſtoient eſcheuz, toutefois ſans aucune dignité royale. Ceſt accord fut fait dedans le Temple meſme, & ratifié par ſerment donné d'vn coſté & d'autre: & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus ſe retira en la maiſon de ſon frere, & Ariſtobulus au palais royal.

a Hyrcanus auoit de ſon coſté les Phariſiens & le peuple, qui fauoriſoit à l'ancienne religion. Ariſtobulus les Sadducéens, & la plus grād part de la nobleſſe, ſuyuoit la ſecte de Sadducéens, & heretiques de ce tēps là Ioſippe.

De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & puiſſance, & pour ſoy & pour ſes enfans, & de la fuyte d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes.

CHAP. II.

HYRCANVS auoit vn amy qui eſtoit Iduméen, * nommé Antipater: ceſtuy-cy eſtoit fort riche en argent: & au reſte homme de ſa nature ſeditieux & de grande faciente. Il y auoit inimitié entre luy & Ariſtobulus, pource que ceſtuy-cy fauoriſoit à Hyrcanus. Toutefois Nicolas Damaſcenien recite qu'il eſt deſcendu des principaux des Iuifs, qui de Babylone eſtoient venuz en Iudee. Mais il dit celà pour gratifier à Herodes fils d'Antipater, lequel depuis fut fait Roy des Iuifs, comme il ſera dit en temps & lieu. Or ceſt Antipater eſtoit premierement nommé Antipas du nō de ſon pere, lequel fut conſtitué prince de toute la region d'Idumee par le Roy Alexādre, & la Royne ſa femme. Il acquit par grands preſens les amitiez des Arabes, Gazéens & Aſcalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puiſſance d'Ariſtobulus pour ſuſpecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui eſtoit entr'eux, ſouffla aux oreilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies ſecretes qu'ils conſpirerent contre luy, diſant que c'eſtoit vne choſe inique de permettre qu'il retinſt pour ſoy le Royaume, lequel il auoit vſurpé par violéce & oppreſſion, & duquel il auoit iniuſtement debouté ſon frere qui eſtoit plus aagé que luy, le deſpouillant du droit de ſa primogeniture. Il rompoit auſſi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces meſmes paroles : & encore y adioutoit il cecy, que ſa vie n'eſtoit point en ſeureté, ſi de bonne heure il ne dōnoit ordre à ſe ſauuer par fuite: car les amis de ſon frere eſtoient inceſſamment apres luy pour luy donner cōſeil comment il le pourroit faire mourir, afin que ſon regne fuſt eſtably. Hyrcanus ne vouloit nullement adiouſter foy à ces paroles, d'autant que de ſa nature il eſtoit benin, & ne reçeuoit pas volontiers les calomnies & fauſſes accuſations: & ceſte debonnaireté d'eſprit, ne deſirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceſte opinion, qu'il eſtoit hōme inutile & ſans aucune generoſité & poinct de nobleſſe. Mais Ariſtobulus eſtoit d'vne nature toute contraire, homme de grande induſtrie & magnanimité. Or combié qu'Antipater veiſt qu'Hyrcanus n'eſtoit aucunement eſmeu de toutes ces remonſtrances: ſi eſt-ce qu'il ne laiſſa point de forger tous les iours de nouueaux blaſmes contre ſon frere, comme s'il euſt cerché les moyens pour le faire mourir. Finalement, en le preſſant, il obtint de luy, qu'il conſentit de s'enfuyr vers Aretas, Roy des Arabes: ce que toutefois il ne peut impetrer ſinon qu'à grande difficulté: & luy promit de luy ayder, à celle fin qu'il obtinſt plus facilement ce qu'il deſiroit. D'auantage. Hyrcanus fut eſmeu de ce, que l'Arabie eſt voyſine de Iudee. Antipater donc fut enuoyé deuant au Roy pour prendre ſerment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemis celuy qui luy faiſoit ceſte humble requeſte. Ce que le Roy Aretas promit de faire auec ſerment: & Antipater retourna ſoudain vers Hyrcanus en Hieruſalem & incontinent apres il print Hyrcanus, & ſortirent de la ville tous deux de nuict, & par leur diligence firent tant qu'ils paruinrent en vne ville nommee Petra, ou eſtoit le ſiege royal d'Aretas.

Et pource qu'il eſtoit grand amy du Roy, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le Royaume de Iudee: & à force de preſens il fit tant à la fin, qu'il luy perſuada. Auſſi Hyrcanus promettoit au Roy, que ſi par ſon moyen il eſtoit remis au royaume, il luy rendroit la region auec douze villes & bourgades, leſquelles ſon pere Alexandre auoit prinſes ſur les Arabes: à ſçauoir, Medaba, Naballo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Athon, Oroné, Mariſſa, Rydda, Luſa, Oryba.

* Ioſephe au 11. a Theodoret au liu. 1. de ſon polymorpho. eſcrit qu'il eſtoit de Paleſtine: car il dit, que Herodes eſtoit Paleſtin du coſté de ſō pere Antipater, & Iduméen de par ſa mere.

Comment Aristobulus perdit la batailla, & fut contraint de se retirer dedans Hierusalē.

CHAP. III.

ARETAS incité par telles promesses, entreprint de faire guerre à Aristobulus, menant auec soy cinquante mille hommes tant de pied que de cheual: & du premier rencontre donna la bataille à Aristobulus, & le vainquit. Apres ceste victoire il y en eut plusieurs qui se retirerēt du costé d'Hyrcanus: tellement qu'Aristobulus se voyant abandonné, s'enfuyt en Hierusalem. Or le Roy Arabien auec toute son armee le vint assaillir iusques dedans le Temple: & le peuple aussi aydoit à Hyrcanus: & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauorisassent à Aristobulus. Mais Aretas fist approcher son ost & l'ost des Iuifs, & donnoit de terribles assauts, pressant fort son ennemy. Durant ces choses, la feste des pains sans leuain, que nous appellons de Pasque approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laisserent leur region, & s'enfuyrent en Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & sainct personnage aymé de Dieu, nommé Onias, qui autrefois par ses sainctes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la seicheresse: lequel s'alla retirer dedans des cachettes, sentant en son esprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioyent que tout ainsi qu'il auoit iadis par ses prieres & oraisons remedié à la seicheresse, aussi maintenant il voulsist maudire Aristobulus, & tous ceux qui suiuoient sa faction. Il refusa cela par longue espace de temps: & finalemēt estant contraint par tout le peuple, il pria ainsi estāt debout au milieu de tous: O Dieu Roy de tout le mōde, puis qu'ainsi est, que ceux au milieu desquels ie suis maintenant, sont ton peuple, & ceux qui sont assailliz sont tes Sacrificateurs, ie te supplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy contre les autres, ne les autres contre ceux-cy. Si tost qu'il eut fait ainsi son oraison, aucuns hommes meschans d'entre les Iuifs, l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres: mais Dieu fit sa vengeance bien tost apres d'vne telle cruauté commise en la personne de ce bon Onias: & voicy comment: Durant le temps qu'Aristobulus & les Sacrificateurs estoient tenuz assiegez au Temple, la feste de Pasque suruint. En ceste feste les Iuifs ont accoustumé d'offrir plusieurs sacrifices à Dieu, Et pource que ceux qui estoient assiegez, n'auoient point de bestes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs, qui estoient dehors, de leur bailler des bestes pour argent, voire qu'ils les vendissent autant que bon leur sembleroit: tellement qu'ils accorderent de donner mille drachmes pour teste: ceux de dehors demanderent l'argent auant la main. Ce qu'Aristobulus & les Sacrificateurs firent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurēt receu l'argent, ils ne dōnerent point de bestes: ains se desborderent iusques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'il ne garderent leur foy aux hommes, ils frauderēt aussi Dieu de l'hōneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoient esté deçeuz souz ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il fist punition des autres Iuifs, qui les auoient ainsi trompez: & la vengeance fut bien tost faite: car toute la region fut frappee d'vn impetueux & pestiferé vent, tellement, que les fruicts de la terre furent fort gastez, & vendoit-on le muid de froment onze drachmes.

Des ambaſſadeurs d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus. CHAP. IIII.

SVR ces entrefaites Pompee enuoya Scaurus en Syrie, luy cependant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tygranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui n'agueres auoit eſté prinſe par Metellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudee, continuant touſiours ſon chemin, ſur lequel il trouua d'ambaſſadeurs tãt de la part d'Hyrcanus que d'Ariſtobulus: demandãs d'vn coſté & d'autre ſon ſecours & ſon alliance. Ariſtobulus offroit quatre cens talents: Hyrcanus ſemblablemẽt en offroit autant: mais Scaurus prefera l'offre d'Ariſtobulus: car il eſtoit magnanime & abondant en argent: & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus, eſtoit beaucoup plus facile à faire: au contraire, Hyrcanus eſtoit pauure & chiche, & outre celà, deſiroit obtenir plus grandes choſes que ſon frere: & toutefois il ne faiſoit pas bien entendre que ſes promeſſes fuſſent faites en bonne foy: car il eſtoit plus difficile de prendre par force vne telle ville ſi bien munie & fortifiee, que de repouſſer des fugitifs & la multitude des Nabathéens, qui au reſte n'eſtoient pas fort affectionnez à ſouſtenir ceſte guerre. Or donc pour ces raiſons Scaurus print argent d'Ariſtobulus, & fit leuer le ſiege, denonçant à Aretas qu'il euſt à ſe retirer: s'il n'obtemperoit, il ſe declareroit ennemy du peuple Romain. Ainſi Scaurus s'en retourna en Damas: & Ariſtobulus auec vne grande armee marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place, qu'on appelle Papyron, ou il gaigna la victoire, & occit de leurs gẽs enuiron ſept mille: entre leſquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué.

Comment Ariſtobulus & Hyrcanus debatirent du Royaume deuant Pompee.

CHAP. V.

PEu de temps apres Pompee vint en Damas, & alla par toute la baſſe Syrie: & tout incontinent ambaſſadeurs vinrent vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudee. Entre autres Ariſtobulus luy enuoya vn dom precieux, à ſçauoir, vne vigne d'or de cinq cens talents. Strabo Cappadocien auſſi fait mention de ce preſent, diſant: Auſſi ambaſſadeurs vinrent d'Egypte apportans vne coronne peſant quatre mille pieces d'or: & de Iudée auſſi, qui apporterent vne vigne ou vn iardin: œuure qui fut nommee Terpolis, qui ſignifie choſe de plaiſir & volupté. Nous auſſi auons veu ce beau preſent à Rome, dedié au temple de Iupiter Capitolin, auquel le nom d'Alexandre, Roy des Iuifs eſtoit graué: & eſtoit eſtimé cinq cens talents: & diſoit-on qu'il auoit eſté enuoyé par Ariſtobulus prince des Iuifs. Peu de temps apres vinrent à luy d'autres ambaſſadeurs, Antipater pour Hyrcanus, & Nicodeme pour Ariſtobulus: lequel auſſi blaſmoit ceux qui auoyent receu argent: car entre les autres Gabinius auoit receu trois cens talents: & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et fit tant que ceux-cy luy furent faits ennemis.

Pompee commanda que les contendans du Royaume vinſent parler à luy: & puis ſur le Prim-temps il tira ſon armee des places ou elle auoit hyuerné, & la fit venir

venir en Damas: & en passant il demolit la fortereſſe d'Apamia, laquelle Antiochus Cyzicenien auoit fait bastir: & considera la terre de Ptolemee Méneus, qui estoit vn homme autant meschant que iamais auoit esté Dènys Tripolitain, qui auoit eu la teste trenchee, & luy estoit conioint par consanguinité. Neantmoins ceſtuy-cy racheta sa vie de mille talents, lesquels Pompee distribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il raza aussi le chasteau de Lysias, que Silas hóme Iuif occupoit. Et puis apres passant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la montagne, & vint en la basse Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il ouyt les Iuifs & leurs princes qui auoient discord entr'eux, Hyrcanus & Aristobulus, comme aussi la nation estoit en discord, tellement, que les vns suyuoient le party de l'vn, & les autres tenoient pour l'autre: & outre cela, le peuple auoit differét tant auec l'vn, qu'auec l'autre. Car la commune disoit, qu'elle ne vouloit point estre subiette à des Roys, d'autant qu'elle auoit vne ordonnance speciale du païs, d'obeïr aux Sacrificateurs de leur dieu. Celà estoit vray que ces deux-cy estoient de la race des Sacrificateurs: mais ils vouloienr reduire la principauté de la natiõ en vne autre forme pour en faire vne seruitude. Ce pendant Hyrcanus se plaignoit que combien qu'il fust l'aisné, ce neantmoins son frere le priuoit de son priuilege, & luy laissoit vne bien petite portiõ du royaume: & Aristobulus vsurpoit tout le reste par force: lequel aussi faisoit des courses par terre cõtre les peuples voisins: & sur mer auoit de pirates pour brigander, & de lieux pour les retirer & receler: & n'eust point incité le peuple à se reuolter, s'il n'eust esté promoteur de troubles & factions, estant fait de soy-mesme, pour vser de violence & extorsion. Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs, qui luy rendirent tesmoign age de ce qu'il auoit dit: lesquels Antipater auoit induits à ce faire. Aristobulus au contraire repliquoit, qu'il estoit priué de la principauté à cause de son oysiueté & lascheté de courage, & d'autant que de nature il n'estoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn royaume: & pour ceste cause toute la nation l'auoit eu en opprobre & mespris. Quant à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit esté par necessité, craignant qu'elle ne fust occupee par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vsoit, pource qu'Alexandre son pere en auoit vsé: & pour rendre tesmoignage de son dire, il appella quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoient en haine à cause de leurs braues accoustremens d'escarlate, & de la curiosité qu'ils auoient de farder leurs perruques, & de leurs caparassons & bardes trop pompeuses, & autres ornemens dissoluz: qui en ce braue equipage estoient là venuz plus pour se monstrer, que pour ouyr iugement. Pompee ayant entendu ces choses par le menu, reprouua la violãce d'Aristobulus, & les renuoya en paix, faisant promesse qu'il viendroit en leur terre pour mettre ordre à tout, aussi tost qu'il auroit veu les Nabathéens. Ce pendant il leur commanda de viure en paix, traittant Aristobulus gratieusemét, de peur qu'estant aliené de luy, il ne luy fermast les passages.

Toutefois il perdit la bonne grace de Pompee: car il n'attendit pas que Pópee accomplist sa promesse, ains s'en alla en la ville de Delion, & de là se retira en Iudee.

De quelle ruse Pompee eut les fortereſſes.

CHAP. VI.

POMPEE fut courroucé de cela : & pourtant il print ſon oſt qu'il auoit appreſté cõtre les Nabathéens, & appela le ſecours de Damas & de tout le reſte de la Syrie, & des autres legions Romaines, qui ſuyuoient ſa conduite, & mena toute ceſte armee contre Ariſtobulus: & laiſſant Pella & Scythopolis, il paruint à Coreas qui eſt le commencement de Iudee, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chaſteau ſitué ſur le ſommet d'vne montagne, lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'ils entendit qu'Ariſtobulus s'y eſtoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Pluſieurs luy conſeillerent qu'il euitaſt la guerre, & qu'il n'irritaſt point les Romains. Pour ceſte raiſon il deſcendit: & apres qu'il eut debatu contre ſon frere touchãt le droit du royaume, il ſe retira de rechef en la fortereſſe, non ſans la permiſſion de Pópee. Et fit cela par trois fois, obtemperant à Pompee, ſouz l'eſperance d'obtenir le royaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy luy ordonneroit de faire: & quant & quant eſtant là retourné, il ſe fortifioit, & faiſoit d'appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fuſt transferee à Hyrcanus ſon frere. Or Pompee luy commanda de luy liurer les fortereſſes, & qu'il en eſcriuiſt de ſa propre main aux gouuerneurs, qui ſans cela ne les luy liuroient point. A quoy il ne fit refus.

Mais ayant fait cela contre ſon cœur, il ſe retira en Hieruſalem comme pour ſe preparer à auoir pour certain la guerre. Tantoſt apres ainſi que Pompee menoit ſon oſt contre luy, vn poſte luy vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit eſté tué par ſon propre fils Pharnaces.

Comment ceux de Hieruſalem fermerent les portes aux Romains.

CHAP. VII.

POMPEE auoit premierement aſſis ſon camp pres de Hierico, ou il y a de palmiers excellent: & auſſi le baume y croit, qui eſt le plus ſingulier onguent de tous les autres: lequel diſtille en forme de ſuc, apres que l'arbriſſeau eſt inciſé de petites pierres aiguës. Le lendemain au matin Pompee bougea de là, & tira contre Hieruſalem. Lors Ariſtobulus ſe repentant de ce qu'il auoit fait, luy vint au deuant: & luy offrit argent, & meſme le reçeut dedans la ville, le priant de quitter la guerre: & tout ce qu'il voudroit doreſnauant faire, qu'il le fiſt en paix. Pompee luy pardóna: puis enuoya Gabinius en la ville auec quelque nombre de gens de guerre pour receuoir ceſt argent: mais il s'en retourna ſans rien faire, ayant eſté chaſſé auec honte, & ainſi s'en vint les mains vuides: car les ſoldats d'Ariſtobulus auoiẽt fait rompre l'accord.

Pompee fut fort courroucé d'vne telle & ſi outrageuſe moquerie : & ayant donné des gardes à Ariſtobulus, il ſe haſta d'aller contre la ville, qui eſtoit de tous coſtez fort bien munie, excepté que du coſté de Septentrion on la pouuoit batre facilement: pourautant que de là il y auoit vne vallee large & profonde, enuironnant le Temple, qui eſt enclos d'vne forte muraille de pierre.

Comment Pompee print par force le Temple auec la partie basse de la ville. & de sa pieté & religion. CHAP. VIII.

IL y auoit donc dissension dedans la ville: pour autant que les bourgeois ne s'accordoient point touchant ce, qui estoit besoin de faire: car les vns estoient d'aduis, qu'il falloit rendre la ville à Pompee: les autres qui estoient de la faction d'Aristobulus opinoient qu'il le falloit repousser, & s'apprester à la bataille, d'autant qu'il detenoit Aristobulus prisonnier: & ceux-cy preuinrent les autres, & s'auancerent les premiers à occuper le Temple: & ayans rompu le pont par lequel on alloit à la ville, ils se disposerent à soustenir le choc. Les autres mirent l'armee des Romains dedans, & baillerent à Pompee le palais royal. Mais Pompee y enuoya son lieutenant Piso, auec vne partie de son ost, & luy donna la ville & le palais en garde: & luy de son costé fortifioit les maisons & autres edifices qui estoiēt pres du Tēple. Auant que donner aucun assaut, il leur offrit quelques conditions de paix, lesquelles ils ne voulurent receuoir: parquoy il munit de murailles tout ce qui y estoit à l'entour: en quoy Hyrcanus fournissoit volontiers tout ce qu'estoit de besoin & de neceſſité. Pompee campa ses gens du costé Septentrional du Temple, qui estoit le lieu plus commode pour liurer l'assaut. Il y auoit toutefois de ce costé là de hautes tours, & vn fossé fait par mains d'hommes, & outre ce, vne vallee fort profonde, qui enuironnoit le Temple: car aussi tirant vers la ville tous les lieux estoient desrompuz, & on n'y pouuoit monter ne descendre: & le pont estoit osté du costé ou estoit la tente de Pompee. Les Romains faisoient grande diligence de leuer de iour en iour vne plate forme: & pour en venir à bout, ils coupoient tous les bois & arbres qui estoient là à l'entour. Ceste œuure parfaite, Pompee fit puis apres remplir le fossé, qui ne fut pas sans grād peine: car il estoit fort profond. Puis fit approcher les machines & instrumens, qu'il auoit fait venir de Tyr: & bastoit le Temple de grosses & fortes pierres, qui sortoient comme boulets de ces machines. Que si les Iuifs n'eussent eu ceste coustume de ne rien faire au septieme iour, les Romains n'eussent iamais peu paracheuer leur terrasse: car les Iuifs les eussent bien empechez: mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repousser la violence & oppression faite ce iour-là: & ne leur permet d'empescher l'ennemy faisant œuure quel qu'il soit. Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroient point leurs fleſches contre les Iuifs, & si ne s'approchoient d'eux pour combatre main à main és iours de Sabbath: ains seulement dressoient leur plate forme, & de tours, & approchoient leurs engins, pour s'en seruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoistre facilement par cecy, de quelle reuerence noz Hebrieux honnorent Dieu, & de quelle religion & solicitude ils obseruent les loix diuines: veu que l'estonnement de l'assaut & baterie ne les a point destournez du seruice diuin, & de faire leurs oblations & sacrifices solennels. Car noz Sacrificateurs offroyent sacrifices deux fois par chacun iour sur l'autel, à sçauoir, au matain, & puis enuiron [a] les neuf heures: & quelque danger qu'il y eust, n'intermettoient point le seruice diuin. Car apres que les Romains eurent pris le Temple, qui fut en la cent septāteneufieme Olympiade, le troisieme mois apres le siege, au iour auquel on auoit denoncé le ieusne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero estoient consuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient:

[a] *Il cōte à la maniere des Iuifs, qui diuisoient leur iour en douze heures, de sorte qu'au cōmencement du iour ils contoient vne heure, à midy six heures, & ainsi cōsequāment. Ainsi neuf heures tōboient sur trois heures apres midy: tēps destiné pour prier Dieu au 3 chā. des actes des Apostres.*

& nonobſtant les Iuifs ne laiſſoient d'entendre au ſeruice diuin,& aux oblations & ſacrifices, ne pouuans eſtre deſtournez ne par frayeur de la mort, ne par la multitude de ceux qu'on commençoit deſia à tuer, eſtans preſts d'endurer tout ce qu'euſt ſemblé bon aux victorieux, pluſtoſt que d'abandonner les autels, ou delaiſſer quelque choſe inſtituee par les ordonnances & loix du pays, ou commandee par les peres.Et pour monſtrer apertement que cecy n'eſt point vne fable forgee à plaiſir pour exalter la ſainteté des Iuifs, il y en a bon teſmoignage rendu par tous les hiſtoriens, qui ont d'eſcrit les faits de Pompee:& entre les autres il y a Strabo,Nicolas,& Tite Liue,qui a recueilly les hiſtoires Romaines.Car la plus haute tour fut eſbranlee à grands coups du gros belier, a duquel les Romains ne ceſſoient de baſtre, & en tombant fit auſſi cheoir la muraille qui y eſtoit prochaine: & les ennemys ſe ietterent d'impetuoſité à grandes troupes. Le premier qui y entra par les ruynes ce fut Cornelius Fauſtus, fils de Sylla, ſuyui d'vne grande bande de gens qui eſtoient ſouz ſa charge:& puis apres d'vn autre coſté y entra auſſi Furius centenier, auec ſa compagnie: & entre ces deux y ſuruint auſſi vn autre centenier nommé Fabius auec ſa bande, qui eſtoient tous gens vaillans. Il y auoit par tout grande boucherie: car vne partie des Iuifs eſtoient occis par les Romains: les autres ſe tuoyent l'vn l'autre, ou bien ſe precipitoient du haut en bas, ou mettoient le feu dedans leurs maiſons, & eſtoient bruſlez, ne pouuans voir ce que les ennemys faiſoyent.Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce ſac, & peu de Romains y furent occis. Abſaló oncle & beau-pere d'Ariſtobulus y fut pris. La ſainteté du Temple y fut auſſi grandement violee. Les hommes profanes n'y auoiẽt point encores mis dedans les pieds ne les yeux iuſques alors:car Pópee auec pluſieurs autres y entra: & virẽt des choſes qu'il n'eſt point licite de regarder ſinó aux Sacrificateurs. Et cóbien que là y euſt de grádes richeſſes, la table d'or,le chandelier d'or, & grand nombre de vaiſſeaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquiſes ſenteurs,& outre cela qu'és threſors il y euſt de l'argent ſacré enuiron deux mille talents:ce nonobſtant Pópee n'y voulut point toucher,tant eſtoit-il religieux:en quoy auſſi il ſe mõſtra tel qu'il eſtoit, homme vertueux, ne faiſant rien qui fuſt mal conuenable,ou indigne de ſes autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux ſecretains de purger le Temple des ſouillures qui y eſtoient: & ayant remis les ſacrifices legitimes,il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cauſe de ſes autres offices,que d'autant qu'il auoit empeſché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Ariſtobulus. Puis il fit trencher les teſtes à ceux qui auoiẽt eſté promoteurs de ceſte guerre: & recompenſa amplement Fauſtus & les autres, qui eſtoient montez les premiers ſur les murailles: & rendit la ville de Hieruſalem tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hieruſalem auoient conqueſtees en la baſſe Syrie,il les leur oſta, & les remit ſouz l'obeïſſance de leur propre gouuerneur: & reſerra les Iuifs dedans leurs anciens limites, leſquels eſtoient au parauant haut eſleuez de leur proſperité. Il fit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit eſté ruynee vn peu au parauant, & ce pour l'amour d'vn ſien affrãchy,nommé Demetrius,qui eſtoit de ceſte ville-là. Quant aux autres qui eſtoient bien auant dans terre ferme, à ſçauoir, Scythopolis, Hippon, Pella,Dion,Samarie,Mariſſa,Azot,Iamnia,Arethuſa,il les rendit à leurs citoyẽs, outre celles que la guerre auoit du tout ruynees. Touchant les villes maritimes,Gaza,Ioppé,Doram,la tour de Straton,laquelle Herodes fit depuis magnifiquement baſtir, & enrichir de ports & de beaux Temples, luy changeant ſon

a eſpece d'inſtrument & engins bellique, à baſtre murailles.

nom, & lappellant Ceſaree, Pompee voulant qu'elles fuſſent toutes franches, les mit ſouz la prouince. Or la cauſe de tous ces maux, qui aduinrent aux Iuifs de Hieruſalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Ariſtobulus, qui eurent diſſenſion l'vn contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent aſſubietiz à l'Empire Romain, eſtans contraints par Pompee de rendre aux Syriens leur pays de Syrie, qu'ils auoient gaigné par armes: & dauantage en peu de temps les Romains leuerent ſur eux plus de dix mille talents: & le royaume auquel la race des Sacrificateurs eſtoit eſleuee, fut transferé à gẽs mecaniques. Mais il ſera parlé de cecy en tẽps & lieu. Au reſte, Põpee donna à Scaurus la baſſe Syrie iuſques au fleuue Euphrates, & iuſques aux frõtieres d'Egypte, auec deux legions Romaines: & puis il print ſon chemin par la Cilicie, & s'en alla en diligence à Rome, & mena auec ſoy Ariſtobulus priſonnier, enſẽble ſes deux fils & deux filles. Il eſt vray, que l'vn, nommé Alexandre, eſchappa, mais l'autre, qui eſtoit le plus ieune, & s'appeloit Antigonus, fut trainé à Rome auec ſes ſœurs.

Comment Scaurus ayant aſſailly Aretas Roy des Arabes en la ville de Petra, fit alliance auec luy à la ſolicitation d'Antipater.

CHAP. IX.

SCAVRVS eſtoit allé auec ſon armee cõtre Petra ville d'Arabie: & pource qu'il eſtoit fort difficile d'y entrer, il s'amuſa à piller les cõtrees d'alentour. Au reſte ſes gẽs mouroient de faim: ce qu'entendant Hyrcanus, y enuoya Antipater pour leur porter en diligence de Iudee & bleds & autres choſes neceſſaires. Antipater eſtant là venu, fut enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas Roy des Arabes, d'autant qu'il auoit eſté ſon hoſte: lequel fit tant par ſes remonſtrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut contẽt de racheter moyennant certaine ſomme d'argent, le degaſt de ſes terres: & pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talents. Par tel moyen ceſte guerre fut finie: & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire, qu'Aretas. IX.

Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau.

CHAP. X.

VELQVE temps apres Alexandre, fils d'Ariſtobulus, faiſoit des courſes au pays de Iudee: durant lequel temps Gabinius vint de Rome en Syrie. Iceluy fit en ce pays-la beaucoup de choſes dignes de memoire: & entreprint de faire la guerre à Alexandre: comme ainſi ſoit que ſon oncle Hyrcanus ne luy peuſt plus reſiſter: lequel penſoit à reedifier les murailles de Hieruſalẽ, que Põpee auoit fait abbattre: mais il auoit eſté deſtourné de ceſte entrepriſe par les Romains. Ce pendãt Alexandre courãt par le pays amaſſa beaucoup de Iuifs, & en peu de tẽps mit en armes dix mille hõmes de pied, & quinze cẽs de cheual, auec bõnes munitiõs, & fortifia non ſeulemẽt le chaſteau d'Alexandriõ ſitué pres de Coreas: mais auſſi Acheron, qui eſt vn autre chaſteau ſitué vers les mõtagnes des Arabes. Gabinius vint cõtre luy, & y enuoya XX.

au deuant M. Antonius,auec d'autres capitaines.Et ainſi les Romains conioints auec les Iuifs ſe rengeans ſouz leur obeïſſance & diſcipline, & ayans pour capitaines Pitholaus & Malichus, prinrent auſſi auec eux le ſecours d'Antipater, & vindrent au deuãt d'Alexandre: & Gabinius les ſuyuoit auec le reſte de l'armee. Alexandre ſe retira pres de Hieruſalem,où il y eut bataille dõnee,en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemys, & en prinrent bien autant. Gabinius apres ceſte victoire marcha cõtre Alexandrion,& prouoquoit les aſſiegez à ſe rendre,promettant de leur pardonner les fautes paſſees.Et comme ainſi ſoit que pluſieurs des ennemis fiſſent le guet hors du chaſteau, les Romains les aſſaillirent: ou il y en eut pluſieurs tuez: & entre autres M. Antonius s'y porta fort vaillamment. Ainſi Gabinius laiſſant vne partie de ſon oſt pour tenir le ſiege, s'en alla par tout le reſte de la Iudee: & fit refaire toutes les villes qu'il trouua ruynees: & en ceſte façon celles-cy furent refaites, aſſauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon,Mariſſa,Doram, Raphia, & beaucoup d'autres: & ce par le commandement dudit Gabinius,eſquels on a depuis habité en ſeurté, au lieu qu'auparauant elles auoient eſté long temps deſertes.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il s'en retourna à Alexandrion: & ainſi que les Romains eſtoiẽt preſts pour donner l'Aſſaut, Alexandre enuoya Ambaſſadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcanias & Macheron, qui eſtoient deux forts chaſteaux: & finalemẽt auſſi il luy offrit Alexandrion.Gabinius ayant recouuré ces chaſteaux,les raſa rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauoriſoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps-là que ſon mary & ſes autres enfans eſtoient priſonniers à Rome: & impetra de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ces affaires, il ramena Hyrcanus en Hieruſalem, pour reſtablir ledit Hyrcanus en ſa Sacrificature. Apres cela il conſtitua cinq ſieges iudiciaux, & diſtribua toute la prouince en autant de portions:le premier de ſes ſieges eſtoit en Hieruſalem: le ſecond en Gadara: le troiſieme en Amath: le quatrieme en Hiericho: le cinquieme en Saphora, qui eſt vne ville de Galilee. Par ce moyen, au lieu de Roys & princes, ils furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple.

Comment Ariſtobulus eſchappa de la priſon, & s'enfuit de Rome: & fut derechef pris par Gabinius en Iudee, & derechef enuoyé à Rome.

CHAP. XI.

OR il aduint qu'Ariſtobulus s'enfuit de Rome, & retourna en Iudee,où il taſchoit de fortifier derechef la place d'Alexandrion,qui n'a gueres auoit eſté demoly. Gabinius y enuoya gens ſouz la conduite de Siſenna,Antonius & Seruilius, auſquels il donna charge de ne laiſſer point occuper ce lieu-là, & d'apprehender Ariſtobulus. Car grand nõbre de Iuifs ſe retiroient vers luy à cauſe de ſon grand renom,& meſmes pource qu'ils ne demandoient ſinon nouueaux bruits & troubles. Et entre autres, Pitholaus preuoſt de Hieruſalem,ſe mit de ſa compagnie auec mille hommes bien equippez: mais les autres qui s'eſtoient là retirez, n'eſtoient gueres bien armez. Ariſtobulus donc ſe voulant emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui eſtoient pauures & mal en ordre, pource qu'ils luy eſtoient inutiles: & print

auec ſoy ceux qui eſtoient armez, eſtans de nombre enuiron huict mille, & ſe mit en chemin pour y aller. Les Romains firent tant qu'ils les gaignerent, dont ils en firent vne grande boucherie: car de ces huict mille ils en tuerent cinq mille: le reſte s'eſquarta ça & là, & chacun cerchoit à ſauuer ſa vie. Tant y a, qu'Ariſtobulus en ayant tiré à ſoy plus de mille, s'enfuit en Macheron, & ſe mit à fortifier la place: & combien que tout fuſt bien eſbranlé, ce neantmoins il ne l'aiſſoit de mettre cueur en panſee, auec vne bonne eſperance. Toutefois il ne peut ſouſtenir le ſiege plus hault de deux iours: & apres auoir receu pluſieurs playes, il fut finalement pris auec Antigonus ſon fils qui s'en eſtoit fuy auec luy de Rome: & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainſi derechef enuoyé à Rome, & mis en priſon pour la ſeconde fois, apres auoir occupé le royaume & la Sacrificature trois ans & demy. Il s'eſtoit monſtré en ceſte dignité-là homme magnifique & magnanime. Toutefois le Senat laiſſa aller ſes enfans, apres qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainſi promis à leur mere de les faire laſcher, quand elle luy rendit les chaſteaux: leſquels s'en retournerent incontinent en Iudee. Au ſurplus, comme Gabinius ſe preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit deſia paſſé le fleuue Euphrates, il chãgea d'aduis, & luy ſembla bon de ramener Ptolemee en Egypte, comme il a eſté monſtré ailleurs. En ce voyage Antipater le fournit de bled, d'armes & d'argent: & par ſon moyen les Iuifs qui habitent en Peluſe, furent receuz en ſocieté & alliãce, comme pour eſtre gardiens de l'entree d'Egypte. Eſtant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grands diſcords & diſſenſions en Syrie: car Alexandre, fils d'Ariſtobulus, ayant derechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour grãd nombre de Iuifs à ſe reuolter. Puis amaſſa vne forte & puiſſante armee, & s'en alla par toute la region, & tuoit autant de Romains qu'il en pouuoit rencontrer, & contreignit les autres de s'enfuir en la montagne de Garizim, & les aſſiegea. Gabinius trouuãt la Syrie en tel eſtat, enuoya premieremẽt Antipater vers les mutins, d'autant qu'il le cognoiſſoit homme prudent, pour eſſayer s'il les pourroit remettre à leur bõ ſens, & leur perſuader de ſuyure meilleurs conſeils. Ce qu'Antipater fit diligemmẽt, & pluſieurs par ſes remonſtrances furent rengez: mais il ne peut iamais venir à bout d'Alexandre, lequel ayant auec ſoy trente mille Iuifs, oſa bien faire teſte à Gabinius, & meſme luy liura la bataille pres du mont Itabyrium: & en ceſte bataille demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius mit ordre aux affaires de Hieruſalem ſelon le conſeil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabatheens, & obtint victoire contr'eux. Il enuoya auſſi Mithridates & Orſanes, qui eſtoient grans ſeigneurs entre les Parthes, & fit courir le bruit (d'autant qu'ils eſtoient retirez vers luy) qu'ils s'en eſtoiẽt fuyz en leur pays. Apres auoir ainſi heureuſement & vaillamment executé ces deſſeins, il s'en retourna à Rome, & bailla la prouince à Craſſus. Au demeurant, Nicolas Damaſcenien & Strabo Cappadocien ont eſcrit de ces voyages & guerres de Pompee, & de Gabinius contre les Iuifs: en quoy ils s'accordent l'vn auec l'autre.

Comment Craſſus menant ſon armee contre les Parthes, paſſa par la Iudee: & du ſacrilege qu'il y commit.

CHAP. XII.

XII. CRassvs donc allant faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudee, & emporta deux mille talents de l'argent ſacré, auquel Pópée auparauant n'auoit oſé toucher: & pilla le Temple, rauiſſant tout l'or qui y eſtoit, laquelle ſomme montoit à huict mille talents. Outreplus il emporta vne poutre d'or maſſif, laquelle peſoit bien enuiron mille mines. Or chaſque mine chez nous vaut deux liures & demye. Eleazar gardien & ſecretain du threſor ſacré, luy bailla ceſte poutre: & ce ne fut point par malice, car il eſtoit homme de bien. Mais comme ainſi ſoit qu'il euſt en ſa garde toutes les tapiſſeries du Temple, leſquelles on auoit acouſtumé de pendre à ceſte poutre, qui eſtoiẽt belles à merueilles, & de fort riches eſtoffes: & cogneuſt que Craſſus auoit tout ſon eſprit à amaſſer de l'or, craignãt qu'il n'emportaſt tous les ornemens du Temple, luy bailla ceſte poutre pour racheter tout le reſte. Toutefois ce fut apres l'auoir fait obliger par ſerment, qu'il ne tranſporteroit rien que cela, ains ſe contenteroit de ce qu'il luy dõneroit, qui eſtoit eſtimé vne grande ſomme d'argent. Ceſte poutre eſtoit inſeree dedãs vne autre poutre de bois qui eſtoit creuſe: & n'y auoit qu'Eleazar qui en ſçeuſt rien. Toutefois Craſſus reçeut ceſte poutre pour tout le reſte de l'or du Temple: & neantmoins bien toſt apres fauſſant ſon ſerment, emporta tout ce qui y eſtoit. Et ne faut point s'eſbahir s'il y auoit de ſi grãdes richeſſes en noſtre Temple, veu que tous les Iuifs qui ſont eſpars par tout le monde, adorent & honorent le Dieu de ce temple, & deſia dés long temps y ont apporté à force ioyaux precieux tant d'Aſie que de l'Europe. On n'a point ainſi parlé de ceſte grande ſomme par folle vanterie: & nous ne ſommes ſans teſmoins, meſme qu'entre pluſieurs autres Strabo Cappadocié nous en rend teſmoignage, diſant: Mithridates enuoya gẽs en l'Iſle de Coos pour luy apporter l'argent que Cleopatra y auoit ſerré & mis en ſeurté, & huict cens talents des Iuifs. Or quant à nous, nous n'auons point de deniers communs, ou threſor public, ſinon ceſt argent qui eſt conſacré & offert à Dieu: & il appert aſſez que les Iuifs auoyent emporté ceſt argent d'Aſie en Coos pour la crainte de la guerre que faiſoit Mithridates: car il n'eſt vray-ſemblable que ceux qui habitoient en Iudee, & qui auoient vne ville ſi forte, & vn Temple ſi bien muny, euſſent enuoyé de l'argent en Coos. Dauantage, il n'eſt point croyable, que cela ayt eſté fait par les Iuifs d'Alexandrie, qui ne pouuoient craindre de tomber en danger, pour ceſte guerre de Mithridates. Strabo réd auſſi teſmoignage ailleurs, que Sylla du tẽps qu'il paſſa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya gens en Cyrené, qui eſtoit troublee des ſeditions de noſtre nation, de laquelle la terre habitee eſt pleine. Voicy donc ce que Strabo en dit puis apres: Il y auoit quatre ſortes de gens en la ville des Cyreniés: les bourgeois, les laboureurs, les eſtrangers qui y ont eſleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenant les Iuifs ont peu à peu gaigné ce poinct en toutes les villes & à grand peine pourroit-on trouuer lieu habitable en tout le monde où ils n'ayent occupé place: & qu'il ne ſoit tenu d'eux. Car beaucoup d'autres nations ont imité celles d'Egypte & de Cyrené accouſtumees d'eſtre ſouz meſmes ſeigneurs, & entretiennent des exercites des Iuifs, leſquels pour viure & eſtre mariez enſemble ne laiſſent touſiours d'vſer des inſtitutions & loix de leur pays. Or il eſt certain, que par tout le païs d'Egypte y a aſſez de lieux où ceſte natiõ a eſté enuoyee pour y habiter, ſans ce que la plus grãd' partie de la ville d'Alexandre leur eſt aſſignee. Dauantage, les Iuifs y ont vn magiſtrat à part qui eſt conſtitué pour gouuerner les affaires de la nation, pour faire droit, & ouyr les differens, & pour rati-

fier les transactions & tous autres contrats, ne plus ne moins qu'on a acoustumé de faire en vne autre Republique toute parfaite. Par ce moyen ceste nation s'est fortifiee en Egypte, d'autãt que les Egyptiẽs de leur premiere origine sont Iuifs, & se peut-on là transporter facilement à cause du voysinage. Quant à Cyrené, ils y sont allez, pource qu'elle touche Egypte: comme aussi les frontieres de Iudée touchent les frontieres d'Egypte, ou plustost pource que Cyrené est vne dependance du royaume d'Egypte. Voyla ce que Strabo en a escrit. Or apres que Crassus eut mis ordre par tout comme bon luy sembloit, il enuahit le pays des Parthes, où il demeura auec tous ses gens, comme il a esté dit ailleurs. Cependãt Cassius s'enfuit en Syrie, laquelle il occupa, & resistoit aux Parthes, qui à cause de leur victoire n'agueres obtenue faisoient là des courses. Et quand il fut venu en Tyr, il visita aussi la Iudee. Là de premier sault il print Tarichee, & emmena pres de trente mille hommes prisonniers. Il tua aussi Pitholaus, qui fauorisoit à Aristobulus, & ce par le conseil d'Antipater qui auoit grãd credit anuers Cassius, & grande authorité entre les Idumeens. Il auoit espousé vne noble femme d'vne grande lignee des Arabes, nommee Cypron, de laquelle il eut quatre fils, assauoir, Phasaelus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioseph & Pheroras, & vne fille nommee Salomé. Cestuy Antipater acquit l'amitié de plusieurs grands seigneurs par benins traitemẽs & recueils en sa maison, & principalement du Roy des Arabes, auquel il donna ses fils en garde, quand il faisoit la guerre à Aristobulus. Ce pendant Cassius ayant refait son armee, vint au fleuue Euphrates, & là il fit teste aux Parthes, comme les autres historiens en font ample mention.

Comment apres la fuitte de pompee en Epirus, Scipio arriua en Syrie.

CHAP. XIII.

XIIII. Velque temps apres Cesar se saisit de la ville de Rome, & Pompee auec tous les Senateurs fut chassé par de là la mer Ionique: & Cesar mit Aristobulus hors de prison: & delibera de l'enuoier en Sirie, & luy bailler deux legiõs, à fin q̃ plus facilement il mist ordre en la prouince. Mais en peu de tẽps Aristobulus fut frustré de son esperance, qu'il auoit conceuë de la puissance que Cesar luy auoit donnee: car il fut empoisonné par ceux qui fauorisoient à Pompee, & enterré par ceux qui fauorisoyẽt à Cesar. Son corps demeura longtemps là, estant embaumé de miel, iusques à ce qu'Antoine le rẽuoya en Iudee, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des Roys.

XV. Ce pendant Scipio fit trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus par le commandement de Pompee, d'autant qu'il s'estoit quelquefois rebellé contre les Romains: & fut executé en Antioche: & ses autres freres furent recueillis par Ptolemee Menneus Prince de Chalcide, qui est situee au mont du Liban: car il enuoya son fils Philippion en Ascalon vers la femme d'Aristobulus, luy mandãt qu'elle luy enuoyast par ledit Philippion ses filles & son fils Antigonus. Philippion fut espris de l'amour de l'vne des filles nommee Alexandra, & la print à femme: mais puis apres Ptolemee le fit mourir, & luy mesme espousa Alexandra, & ne laissa point depuis d'auoir le soin de ses freres & de ses autres sœurs.

Du voyage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement

CHAP. XIIII.

POMPEE eſtant mort, Ceſar ayãt gaigné la victoire ſur luy, menoit groſſe guerre en Egypte, là où Antipater luy ſeruit en beaucoup de choſes, lequel pour lors eſtoit gouuerneur des Iuifs, & fit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant ſecours à Ceſar, ne peut paſſer par Peluſe, & fut arreſté pres Aſcalon, Antipater ſe ioignit auec luy, ayãt en ſa compagnie trois mille Iuifs bien equippez, & fit tant enuers les plus grands ſeigneurs d'Arabie, qu'ils vindrent pareillemẽt au ſecours: & auſſi par ſon moyen fut tiree ayde de toute la Syrie: car Iamblich, qui eſtoit grand ſeigneur, & Ptolemee ſon fils, & Tholomee fils de Sohemus, habitant au mont Liban, & preſque toutes les villes baillerent ſecours à Ceſar: meſmemẽt que Mithridates fit marcher ſon oſt de Syrie, & vint iuſques à Peluſe: & pource que les habitans ne le voulurent point receuoir, il aſſiegea la ville: où Antipater fit plus d'effort que pas vn: & apres qu'il y eut breſche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & fit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy: & Peluſe fut priſe en ceſte ſorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeſchoiẽt le paſſage a Mithridates & à Antipater, qui vouloient aller trouuer Ceſar. Iceux habitoiẽt en vne region, qui eſt appellee, La region d'Onias. Antipater les attira à ſon party, leur remonſtrant qu'il y auoit alliance de conſanguinité entr'eux, & d'autant plus facilement le fit-il, qu'il leur monſtra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, par leſquelles ils eſtoient priez de vouloir porter faueur à Ceſar, & luy ayder de viures & autres choſes neceſſaires pour vn camp. Iceux eſmeuz de l'autorité tant d'Hyrcanus que d'Antipater, obeïrent volontiers. Quand cela fut venu à la cognoiſſance de ceux qui habitoient à Memphis, ils appellerent auſſi Mithridates, lequel y vint, & les adioignit auec ſoy.

Iud. 1.

Des faicts d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy auec Ceſar.

CHAP. XV.

OR apres qu'ils furent venuz en Delta, la bataille fut donnee contre les Egyptiens au pres du lieu qu'on appelle, Le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aiſle dextre, & Antipater la ſeneſtre. L'aiſle de Mithridates tournoit deſia le doz, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fuſt deſia du tout deſconfite, ſi Antipater n'y fuſt accouru de bonne heure auec ſes gens pres du riuage du fleuue, lequel meit hors de danger ſes compagnõs & cõtreignit les ennemis de fuyr encores qu'il fuſſent victorieux, & les pourſuyuit de ſi pres qu'il deffit tout leur camp. Et appella Mithridates pour participer à tout le butin qui y eſtoit, lequel il auoit laiſſé derrrere ſoy en pourſuyuant les Egyptiens. Mithridates perdit huict cens hommes des ſiens, & Antipater ſeulement cinquante. Depuis Mithridates eſcriuit de toutes ces choſes à Ceſar, confeſſant franchemẽt qu'Antipater luy auoit ſauué la vie, & fait obtenir la victoire: en ſorte, que Ceſar dés lors en fit grande eſtime, & s'eſt depuis grandement aidé de luy en toute ceſte guerre és plus grans dangers. En ces batailles il receut

beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Ceſar eſtant venu par mer en Syrie, fit de grands honneus tant à Hyrcanus, lequel il conferma en ſon office de Sacrificature, qu'à Antipater, auquel il donna le priuilege de la bourgeoiſie de Rome, & immunité des tributs. Aucuns diſent que Hyrcanus auſſi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabo Cappadocien en rend teſmoignage, ſuyuant Aſinius: & dit ainſi: A pres que Mithridates fut entré en Egypte, & auec luy Hyrcanus grãd Sacrificateur des Iuifs. Item, en vn autre lieu Strabo ſuyuant l'authorité d'Hypſicrates dit ainſi: Mithtidates vint premierement ſeul: & puis il fit venir en Aſcalon Antipater gouuerneur de Iudee, qui luy ameina trois mille hommes de guerre: & à la perſuaſion d'iceluy les aurres grands ſeigneurs amenerent leurs ſecours: & entte les autres y eſtoit Hyrcanus grãd Sacrificateur. C'eſt ce que Strabo dit. Or en ce meſme temps Antigonus fils d'Ariſtobulus ſe retira vers Ceſar, & ſe plaignoit de l'infortune de ſon pere, remõſtrant que pour l'amour de luy ſon pere auoit eſté tué par poiſon, & que Scipion auoit fait trancher la teſte à ſon frere Alexãdre. Il le prioit donc qu'il euſt pitié de luy, qui auoit eſté deietté de la principauté de ſon pere. Outre cela, il accuſoit Hyrcanus & Antipater, diſant qu'ils occupoient par force la domination, & ne ceſſoient de luy faire oppreſſion. Antipater deffendit ſa cauſe, ſe purgeant des blaſmes qui luy eſtoient impoſez: & prouua ſuffiſamment qu'Antigonus s'eſtudioit à ſuſciter ſeditions & nouuelles brouilleries. Il ramentoit auſſi combien de maux & faſcheries il auoit enduré pour Ceſar en la derniere guerre, & en appelloit Ceſar à teſmoing. Et ce que par deux fois Ariſtobulus auoit eſté mené priſonnier à Rome, c'eſtoit à bon droit, car il eſtoit ennemy des Romains, & ne leur auoit iamais porté amitié. Quant à Alexandre, il auoit eſté conuaincu de brigandages & voleries: & pourtant Scipion luy auoit fait trancher la teſte, cõme il l'auoit bien merité: & n'y auoit oppreſſion n'y iniuſtice en cela. Lors Ceſar eſmeu de la harangue d'Antipater, admit Hyrcanus à la Sacrificature, & donna à Antipater telle ſeigneurie qu'il voudroit: & outreplus le declara gouuerneur de Iudee.

Des lettres de Ceſar & Edicts du Senat touchant l'amitié des Iuifs.

CHAP. XVI.

IL permit auſſi à Hyrcanus de refaire les murailles du pays qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Pompee les auoit fait abatre, elles eſtoient demeurees en ruyne par terre. Et enuoya lettres pour cela aux Conſuls, à ce que ce decret fuſt enregiſtré au Capitole. Voila quelle eſtoit la copie de ceſte ordonnance du Senat: L. Valerius L. F. Preteur, fit rapport au Senat au trezieme du moys de Decembre au Temple de Concorde, preſens L. Coponius L. F. & C. Papirus Quirin, des choſes qu'Alexandre fils de Iaſon, Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre fils de Dorothee, Ambaſſadeur des Iuifs, gens de bon renom, noz confederez & amis, nous ont demandees, renouuelans l'alliance anciẽne auec les Romains: leſquels ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or, en teſmoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces d'or. Et ont demandé lettres pour porter aux Roys & aux villes franches, à fin qu'ils puiſſent paſſer ſeurement par leurs haures & terres. Le Senat donc a eſté d'aduis de les receuoir en amitié & alliance, leur octroyer tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier qu'ils

XVII.

ont apporté. Ces choſes furent ainſi faites l'an neufieme de la principauté & Sacrificature d'Hyrcanus, au moys Panemus. Dauantage, les Atheniens ont honnoré Hyrcanus, & auoit acquis ceſt honneur par bien-faits: & luy enuoyerent vn decret eſcrit en ceſte forme: Souz Dioniſius fils d'Aſclepiades iuge & grād preſtre, en la vingtieme lune du moys Panemus fut preſenté aux gouuerneurs vn decret des Atheniens, du regne d'Agathocles: duquel Eucles fils de Menander a fait le rapport en la lune onzieme de Munychion, comme les iuges eſtoient aſſemblez en conſeil au theatre, Dorothee grand Sacrificateur & les preſidans d'entre le peuple recueillirent les voix. Dionyſius fils de Dioniſius à dit: Pource qu'Hyrcanus, fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & prince des Iuifs à porté touſiours bonne amitié à noz citoyens tant en particulier qu'en public, s'employant en tout & par tout, quand l'occaſion s'offroit, faire quelque plaiſir: & qu'il reçoit humainement autant d'Atheniens qui vont en ſon pays ou en ambaſſade, ou pour leurs affaires particuliers, & les fait conduire au retour, & cecy nous appert par le teſmoignage de pluſieurs: il nous a ſemblé bon ſelon le rapport maintenant fait par Theodoſius, fils de Theodurus Simius, & l'aduertiſſement qu'il a donné au peuple de la vertu de ce perſonnage, comment il eſt enclin à faire plaiſir à noz citoyens, d'honnorer vn tel hōme d'vne couronne d'or ſelon noſtre couſtume, & de luy faire dreſſer vne effigie d'airain, & la mettre au temple de Demus & des Graces, & de publier ceſte couróne par la voix du heraut au theatre, és lieux des exercices publiques, ou de luicte, ou de courſe, ou quand on iouë quelque Comedie ou Tragedie nouuelle, ſoit à l'hōneur de Bacchus, Ceres ou autres Dieux & Deeſſes. Et tādis que ce perſonnage perſeuere à nous porter amitié, que noz capitaines ayent ſoin d'executer diligemment tout ce que nous aurons excogité pour ſon honneur ſelon qu'il a merité: à fin que tous peuples cognoiſſent comment nous auons bōne couſtume de recognoiſtre l'amitié que nous portent tous gens de bien, & que par tels honneurs pluſieurs ſoient inuitez à nous bien faire. Nous ordonnons auſſi, qu'ambaſſadeurs ſuffiſans ſoiēt eſleuz d'entre tous les Atheniēs pour luy porter ce decret, & l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs, il s'eſtudie à nous vaincre par bien-faits. Ceſt aſſez parlé des honneurs qui ont eſté faits à Hyrcanus tant par les Romains que par les Atheniens.

Or apres que Ceſar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer: & Antipater qui l'auoit conduit par la Syrie, s'en retourna, & fit refaire toutes les murailles qui auoient eſté au parauant abatues par le commandement de Pompee: & viſitant tout le pays, il reprima ceux qui eſtoient adōnez à inuenter nouuelles matieres de troubles donnant bon ordre à tout cela tantoſt par conſeils, tantoſt par menaces. Il remonſtroit, que s'ils ſe contentoient d'Hyrcanus pour leur prince, ils viuroient en repos, & vn chacun iouyroit paiſiblement de ſes poſſeſſions. Que s'ils ſe promettent de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendans que les troubles leur puiſſent apporter quelque profit, en lieu d'vn gouuerneur ils auront vn ſeigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur ſera tyran: & d'auantage, Ceſar & les Romains au lieu de princes leurs ſeront terribles ennemys. Car iceux ne ſouffriroyent iamais qu'on change aucune choſes de celles qu'ils auront ordonnees. Par telles remonſtrances il mit en paix toute la region.

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilee à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſaëlus ſon autre fils: & comment Sex. Ceſar fit Herodes grand & excellent.

CHAP. XVII.

ANTIPATER voyant qu'Hyrcanus eſtoit homme de petit courage & pareſſeux, il conſtitua le plus grand de ſes fils, aſſauoir Phaſaëlus, gouuerneur de Hieruſalem & de toute la region voiſine: & au ſecond de ſes fils, qui eſtoit Herodes, il donna Galilee combien qu'il fuſt fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutefois ne luy aporta aucune nuiſance, ains d'autãt qu'il eſtoit d'vn noble naturel, il trouua tout incontinẽt ſon occaſion pour monſtrer ſa vertu. Car il print Ezecias, qui eſtoit vn capitaine de pendards & brigans, qui deſia de long temps ne faiſoient que deſtrouſſer & brigander ſur les frõtieres de Syrie, & finalement le tua auec pluſieurs autres de ſes complices. Ce fait-là luy acquit vn grãd credit enuers les Syriẽs, qui ne deſiroiẽt rien mieux, ſinon que leur pays fut purgé de brigans & voleurs. Ils luy donnoient donc ceſte loüange par tous les villages & les villes, qu'il leur eſtoit auteur de paix, & cauſe qu'ils iouiſſoient paiſiblement de leurs heritages & poſſeſſiõs. Dauãtage, Sex. Ceſar parẽt du grand Ceſar, & pour lors gouuerneur de Syrie, fut aduerty de ce fait d'Herodes. Pour ceſte cauſe Phaſaëlus fut auſſi eſmeu à imiter la gloire de ſon frere, ne voulãt poĩt eſtre reputé moindre en vertu que luy: & ſur tout il s'eſtudia à ſe rẽdre agreable au peuple de Hieruſalẽ. Il faiſoit de ſoy meſmes les charges publiques, & les manioit de ſi bõne grace & auec telle dexterité, que chacun eſtoit contẽt de luy: & n'abuſoit point de ſa puiſſance pour faire tort ou oppreſſion à perſonne. Cela fut cauſe qu'Antipater eſtoit honnoré de toute la nation, comme s'il euſt eſté leur Roy: & on luy portoit telle reuerẽce qu'õ euſt fait à vn ſeigneur ou prince. Ce neãtmoins ceſte grãde proſperité ne le rendit orgueilleux, & n'ẽ fut point corrõpu, comme il aduient facilement, que les hommes ſont peruertiz quand quelque bon vent leur ſouffle. Car ceſt honneur ne l'empeſcha de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié: mais les grands ſeigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ſes fils croiſſoient ainſi en autorité & grandeur, tant par la faueur de toute la natiõ, qu'à cauſe des grands deniers d'Hyrcanus, & des grands reuenuz qu'ils auoient tous les ans à recueillir de Iudee, furent eſmeuz d'enuie cõtre luy, car il auoit deſia gaigné l'amitié des Empereurs Romains: & ayant perſuadé à Hyrcanus de leur enuoyer argent, il print la charge de le faire porter: & l'enuoya de telle ſorte, que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya comme du ſien propre, & non pas comme l'ayant receu d'Hyrcanus: lequel fut bien aduerty de ce fait d'Antipater: mais tant s'en fallut qu'il s'en ſouciaſt, que pluſtoſt il monſtroit qu'il en eſtoit bien aiſe. Mais ce qui eſtonnoit plus les anciens & grands ſeigneurs, c'eſtoit l'eſprit violent & audacieux d'Herodes, cognoiſſans qu'il appetoit la tyrannie, & s'addreſſans à Hyrcanus, accuſoient manifeſtemẽt Antipater deuant luy, diſans: Iuſques à quand diſſimuleras-tu les choſes qui ſe font ordinairemẽt? Ne vois-tu pas qu'Antipater & ſes fils ſont ceints & couuerts de la prĩcipauté? Et quant à toy, il ne t'eſt rien demeuré, que le tiltre inutile du royaume? Mais garde toy biẽ deſormais de fermer les yeux à ces choſes: & ne penſes point

que tu ſois en ſeureté, en ne tenant conte de ta vie ne de l'eſtat ferme de ton „
royaume. car ils ne ſe gouuernent plus comme procureurs : ou comme ayans „
charge ſoubs toy. Ne ſois deceu d'vne telle opinion: mais ils ſont venuz iuſques „
à ce poinct, qu'ils exercent publiquement la domination, Car Herodes a deſia „
fait executer à mort Ezecias & pluſieurs autres qui eſtoient auec luy, meſpriſant
noz loix, leſquelles ne permettent point qu'vn homme tant meſchant ſoit-il,
ſoit mis à mort, que premieremẽt il ne ſoit condamné par la ſentence des iuges.
Et ceſtuy-cy a bien oſé le faire ſans t'en demãder licence. A la fin Hyrcanus oyãt
ces choſes, fut eſmeu. Les meres auſſi de ceux leſquels Herodes auoit fait mou-
rir, embraſerent dauantage Hyrcanus à courroux: car ces femmes ne ceſſoient 10
ordinairement au Temple de rompre la teſte tant au Roy, qu'au peuple, par
leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fuſt contraint de rendre raiſon
de ſon fait deuant les iuges ordinaires. Hyrcanus donc ſolicité par ces meres, fit
adiourner Herodes pour venir deffendre ſa cauſe. Il fut preſt à ce faire: toutefois
ſon pere l'auoit aduerty qu'il ne vint point en eſtat d'homme priué, ains qu'il ne
failliſt d'amener auec ſoy bonne compagnie, & ſuffiſante pour ſe deffendre, s'il
en eſtoit beſoin. Apres donc qu'il eut mis ordre és affaires de Galilee, autãt qu'il
penſoit eſtre expedient, il print bonnes compagnie non point trop grande, mais
aſſez ſuffiſante: de peur d'eſtonner Hyrcanus s'il euſt mené plus grand nombre
de gens: & d'autre part qu'il n'encouruſt le danger du iugement, quand il euſt
eſté ſans deffenſe. Il y eut cecy dauantage, que Sextus Ceſar pour lors gouuer- 20
neur de Syrie, manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fuſt abſouz: & y auoit
menaces dedans les lettres, s'il faiſoit autrement. Ce que Ceſar impetra d'Hyr-
canus facilement, aſſauoir, qu'il n'y euſt point quelque ſentence rigoureuſe dõ-
nee contre Herodes: car il l'aimoit autant que ſon fils propre. Et quand il fut de-
uant les iuges auec ſes gens, tous furent eſtonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux
qui l'auoient accuſé en ſon abſence, qui oſaſt ouurir la bouche pour dire vn ſeul
mot, ains demeurerent là ſuſpends, ne ſçachans quel conſeil prendre. Alors ſe
leua vn certain perſonnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, &
pour ceſte cauſe ne pouuant eſtre vaincu d'eſtonnemens, qui commença à ſe
leuer, & parler ainſi: O Roy, & vous ſeigneurs, qui aſſiſtez icy pour iuger, il eſt 30 „
certain, que vous ne viſtes iamais qu'vn homme qui fuſt icy appellé pour defen- „
dre ſa cauſe deuant nous, ſoit comparu d'vne telle façon. De moy ie n'ay iamais „
veu aduenir vn tel cas: ny vous auſſi ne pourriez, comme ie penſe, produire vn „
tel exemple. Mais quel qu'il ſoit qui ſe ſoit preſenté deuant vne telle aſſemblee „
pour eſtre iugé, il y eſt touſiours venu en humilité, & en habit & contenãce d'vn „
homme craignant le danger, & cerchant miſericorde & grace, veſtu de noir, & „
ayant les cheueux pendãs. Mais ce bõ Herodes cy, coulpable de meurtre, & char- „
gé de crime fort enorme, eſt icy deuant vous veſtu d'eſcarlate, auec les cheueux „
bien peignez, & grande cõpagnie de gẽs bien armez & en bõ equipage: en ſorte, 40
que quãd ſelon les loix & ordõnances nous aurions prononcé ſentẽce de mort cõ- „
tre luy, il nous pourroit tous tuer, & ſe ſauuer, ayant enfreint & fait violence aux „
loix. Toutefois ie ne ſuis point ſi marry ne faſché contre luy, de ce qu'il a eu plus „
d'eſgard à ſauuer ſa vie, qu'à obſeruer les loix, qu'à vous meſmes & au Roy, qui „
luy auez octroyé vne telle licẽce. Neantmoins ſçachez que Dieu eſt puiſſant, & „
que ceſtuy-cy lequel pour l'amour d'Hyrcanus vous voulez abſoudre vous puni- „
ra quelque fois & le Roy meſme. Or la prophetie de ce perſonnage ne fut point „
vaine: car quãd Herodes eut occupé le royaume, il fit mourir tous ces iuges & le „

Roy meſme, excepté ceſtuy Samea, lequel il eut en hóneur à cauſe de ſa ſaincteté & iuſtice, & pource que quand la ville fut aſſiegee par Herodes & Soſius, il fut cauſe qu'Herodes y fut receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez & offenſes ils ne pourroient euiter la domination d'iceluy: comme nous en traiterons en temps & lieu. Au reſte, Hyrcanus apperceuant que les iuges eſtoient trop enclins à condamner Herodes, il remit la cauſe à vn autre iour, & cependãt le fit aduertir ſecretement qu'il euſt à deſloger, & ſe ſauuer: car il n'y auoit point d'autre remede. Par ce moyen Herodes ſe retira en Damas, comme fuyant le Roy. Et apres qu'il eut deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe deſguiſa plus, ains monſtra ouuertement, qu'il ne compareroit point, ſi derechef on l'adiournoit pour comparoiſtre deuant les iuges. Mais les iuges ſe courrouçoient, & taſchoient de remonſtrer à Hyrcanus que toutes ces choſes tendoient à ſa ruyne: ce qu'Hyrcanus cognoiſſoit bien eſtre vray: toutefois il ne s'en pouuoit deſuelopper à cauſe de ſa coüardiſe & ſtupidité. Apres dõc que Sextus Ceſar ayant receu argent d'Herodes, l'eut conſtitué gouuerneur de la baſſe Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il ne menaſt vne armee contre luy: & ne fut point deceu de ſon opinion: car Herodes eſtãt fort deſpité de ce qu'il auoit eſté adiourné pour comparoir en iugement, & contraint de venir deffendre ſa cauſe, fit marcher ſon armee contre luy: mais ſon pere Antipater & ſon frere Phaſaelus vindrent au deuant de luy, & firent tant par leurs prieres qu'il ſe deporta d'enuahir Hieruſalem: l'appaiſans, & le prians qu'il ſe contentaſt d'auoir eſtonné, & que de fait il ne fiſt outrage à perſonne & que doreſnauant il ne ſe bandaſt contre luy qui l'auoit eſleué en honneur & dignité. Ils luy remonſtroiẽt auſſi, qu'il ne ſe deuoit point tant ſouuenir de ce qu'il auoit eſté abſouls, & ſçauoir bon gré, que n'ayent rien enduré de mal, il eſtoit eſchappé ſain & ſauue. Puis il falloit conſiderer combien dangereux eſt le hazard de la guerre, & que Dieu ſelon ſa volonté octroye la victoire maintenant à ceux-cy, maintenant à ceux-là: & que tant moins luy falloit-il eſperer la victoire, pource que non ſeulement il eſmouuoit la guerre contre ſon Roy & ſon nourriſſier, mais auſſi contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, ſans luy faire iamais vn ſeul deſplaiſir: car ſi Hyrcanus à ſuſpicion ſur luy, & luy met maintenant quelque choſe en auant, ce n'eſt point ſa faute, ains de certains meſchans qui luy ont mal conſeillé. Herodes condeſcendit à ces admonitions & requeſtes: eſtimant que ce luy eſtoit aſſez pour ce qu'il braſſoit, qu'il auoit monſtré ſa puiſſance à ceſte nation. Voila en quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs pour lors. XIX.

Ceſar eſtant de retour à Rome, ſe preparoit de paſſer par mer en Aphrique pour faire la guerre contre Scipion & Caton. Hyrcanus alors luy enuoya d'ambaſſadeurs pour le prier de confermer l'amitié & l'alliance commencee. Il eſt neceſſaire (ce me ſemble) que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont eſté faits à noſtre nation par les Empereurs Romains, & les alliances & ſocietez que noz Iuifs ont faites auec eux: à fin qu'il ſoit notoire à tous, que les Roys tant d'Europe que d'Aſie nous ont porté honneur à cauſe de noſtre force & fidelité. Pluſieurs qui nous ont en haine, ne croyent point à ce que les Hiſtoriens Perſes & Macedoniens ont eſcrit de nous, d'autant que telles hiſtoires n'ont point eſté fort publiees, & ce pendant ont eſté gardees entre noz Hebrieux & aucuns eſtrangers: ſi eſt-ce, que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains: leſquels ſont publiquement conſacrez és villes, & meſme au Capitole, engrauez en pilliers d'airain.

D'auantage, Iulius Ceſar a rendu teſmoignage aux Iuifs en Alexandrie pas vne inſcription qui eſt en vn pillier d'airain, qu'ils ont le droit de bourgeoiſie en la ville d'Alexandrie, Parquoy ie veux bien me ſeruir de tels argumens. I'adiouſteray auſſi les ordonnances du Senat, les decrets de Ceſar appartenans à Hyrcanus, & à noſtre nation: C. Iulius Ceſar Empereur & grand Preſtre, Dictateur pour la ſeconde fois, aux gouuerneurs, & au Senat & peuple des Sidoniens ſalut. Si vous vous portez bien, nous en ſommes ioyeux: Quant eſt de moy & de l'armee, nous nous portons bien. Ie vous enuoye la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils d'Alexandre, prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle fin qu'elles ſoient miſes entre voz pancartes & archiues publics, voulant qu'elles ſoient eſcrites en Grec & en Latain en vn tableau d'airain: dont le contenu eſt tel: Iulius Ceſar Empereur pour la ſeconde fois, & derechef grand Preſtre, ay fait ceſte ordonnance ſelon l'aduis du conſeil. Pource qu'Hyrcanus fils d'Alexãdre Iuif s'eſt monſtré diligent & fidele en noz affaires & en ce temps cy & par cy deuant, & en temps de paix & en temps de guerre, comme pluſieurs Empereurs luy en ont rendu teſmoignage, & en la derniere guerre d'Alexãdrie eſt venu au ſecours auec quinze cens hommes de guerre, & eſtant enuoyé par moy à Mithridates s'eſt monſtré vertueux plus que nul autre: pour ces cauſes i'ordonne qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoient princes des Iuifs, & retiennent à perpetuité la Sacrificature ſelon la couſtume du pays, & que luy & ſes fils ſoiẽt confederez auec nous par alliance, & receuz au nombre de noz amis. Ie veux auſſi, que luy & ſes fils iouyſſent de tous les droits & priuileges de la Sacrificature. Et ſi quelque different ſuruient touchant la diſcipline Iudaïque, qu'il ait autorité d'en iuger. Item qu'il ne ſoit point tenu de donner lieu aux gens de guerre pour hyuerner, n'y à contribuer aucun argent. Tels ſont les decrets, ordonnances, arreſts & ottroits de C. Ceſar Conſul: que les fils d'Hyrcanus obtiennent la principauté de la nation des Iuifs, & les lieux qui leur ont eſté donnez: que le Sacrificateur & prince luy meſme ſubuiẽne à ceux a qui on aura fait tort & outrage: qu'ambaſſadeurs ſoient enuoyez à Hyrcanus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'alliance & amitié. Item qu'vn tableau d'airain contenãt ces choſes ſoit attaché au Capitole, & ſemblablement qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Aſcalon, & qu'il ſoit fiché és Temples, engraué en lettres Romaines & Grecques: & que ce decret ſoit publié à tous les receueurs & magiſtrats de toutes les villes, à fin qu'ils ſoient reputez pour amis, & que leurs ambaſſadeurs ſoient biẽ & deuëment receuz, & ces decrets ſoient enuoyez par tout. Caius Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul, a octroyé pour le profit du Senat & du peuple Romain, par benignité, & à cauſe d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexandre, & ſes fils ſoient Sacrificateurs en Hieruſalem, & ſut toute la nation, auec tel droit que leurs predeceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Ceſar Conſul, par la cinquieme fois, à decreté & ordonné de faire fortifier de murailles la ville de Hieruſalem, & que Hyrcanus fils d'Alexandre Sacrificateur & prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, & qu'au ſecond an du loüage des reuenuz on retranche aux Iuifs quelque choſe, & ſoient exempts des gabelles & impoſitiõs, & de toutes charges. C. Ceſar Empereur par la ſeconde fois a ordonné, que ceux de Hieruſalem payeroient tribut tous les ans, & que Ioppé en ſeroit exempte, & que le ſeptieme an, qu'ils appellent Sabbath, on ne payeroit point, pource que ceſte annee la ils ne recueillent point les fruits des arbres, & ſi ne ſement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on paye le tribut, aſſauoir

» la quatrieme partie des semences: & outre celà, qu'ils payent à Hyrcanus & à ses
» fils les dismes, comme ils ont fait iusques à present à leurs predecesseurs. Et que
» nul, soit gouuerneur, ou capitaine, ou ambassadeur ou autre quel qu'il soit, n'a-
» masse aucun secours en toutes les bornes & limites des Iuifs: & que les gens de
» guerre ne soyent si hardis de les rançonner de quelque argent, soit pour hyuer-
» ner, ou pour quelque autre couleur: ains qu'ils soient exempts de toutes fasche-
» ries & ennuis. Qu'ils iouyssent aussi de tout ce qu'ils ont acquis ou acheté. Ie veux
» aussi, que Ioppé que les Iuifs ont euë dés le commencement quand ils furent re-
» ceuz en l'alliance du peuple Romain, leur demeure: & que Hyrcanus fils d'Ale-
» xandre, & ses fils reçoiuent les tributs de cesteville-là, tant des laboureurs du ter-
» ritoire d'icelle, que des autres gabelles & impositions, & des autres tributs qui
» sont portez en Sidon, assauoir vingt mille six cens septantecinq muids tous les
» ans: excepté le septieme an, qu'ils appellent l'an de repos, auquel ils ne labourét
» point, & si ne recueillent aucun fruict des arbres. Item, le Senat a decreté que
» Hyrcanus & les Iuifs possedent maintenant les villages, lesquels Hyrcanus & ses
» predecesseurs ont par cy deuant possedé au grand champ, & iouyssent du priui-
» lege, duquel ils ont iouy auparauant. Il veut aussi que les droits qui ont esté an-
» ciennement entre les Iuifs & Sacrificateurs, demeurent en leur entier, & tous les
» bien-faits qui leur ont esté ottroyez par le Senat & le peuple Romain. Dauanta-
» ge, qu'ils puissent vser de ces droits au pays de Lydda aussi. Quant aux habita-
» tions & places & villages, desquels iadis les Roys de Syrie & de Phenice auoyent
» iouy par la donation & octroy du peuple Romain, le Senat veut qu'Hyrcanus
» grand Sacrificateur & prince des Iuifs les tiéne: & luy & ses fils les ambassadeurs
» enuoyez par luy ayent ce droict ou prerogatiue d'estre assis entre les Senateurs
» pour regarder les ieux & les escrimeurs. Et toutes les fois que bon leur semblera
» de demáder congé au Dictateur, ou biẽ au Conneſtable, qu'ils soient inroduits
» au Senat, & responſe soit faite à tous dedans dix iours, si quelque arrest a esté
» donné par le Senat. C. Cesar Empereur IIII. Consul V. declaré dictateur à per-
» petuité, a ainsi parlé du droit d'Hyrcanus fils d'Alexandre, grand Sacrificateur &
» prince des Iuifs: Comme ainsi soit que les autres Empereurs mes predecesseurs
» ayent rendu tesmoignage d'Hyrcanus Sacrificateur de Iudee & des Iuifs aussi,
» tant és prouinces qu'au Senat & au peuple Romain: & que pour ceste cause le
» Senat & le peuple Romain luy ait sceu bon gré: c'est bien raison aussi que nous
» ayons souuenáce de ces choses, & procurions que le Senat & le peuple Romain
» rendent graces à Hyrcanus & ses fils & à toute la nation des Iuifs pour l'amitié
» qu'ils nous portent. C. Iul. Consul aux magistrats & conseilliers, & peuple des
» Parianiens salut. Les Iuifs & aucuns des colonies des Iuifs sont venuz vers moy
» en Delos, & voz ambassadeurs y estoient aussi presens, & m'ont monstré vostre
» ordonnance, par laquelle vous leur deffendez d'vser des oblatiós & sacrifices se-
» lon la coustume de leur pays. Or ie vous declare, que ie ne pren point plaisir
à telles ordonnances faites contre noz amis & confederez, par lesquelles vous
leur deffendez de viure selon leur mode & façon, & de contribuer argent pour
les banquets & sacrifices: veu mesme qu'en la ville de Rome on ne leur fait
point telles deffenses. Car C. Cesar Consul, en ce mesme edict, par lequel
il a deffendu faire par les villes des conuiues, ausquels chacun baille son escot,
il n'a deffendu aux Iuifs, ny de contribuer argent ny d'appreſter festins & ban-
quets. De moy, combien que i'ay deffendu toutes autres frairies ou commu-

nautez: toutefois ie permets à ceux-cy de faire aſſemblees ſelon les couſtumes, ceremonies & ordonances de leur pays. Pour ceſte cauſe auſſi il eſt bien raiſonnable, que ſi vous auez publié quelque decret & ordonnances contre noz amis & confederez, vous la reſcindiez à cauſe de leur vertu, à cauſe auſſi de la bonne affection qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de Ceſar, M. Antonius & P. Dolobella Conſuls firent aſſembler tout le Senat, & puis y introduirent les ambaſſadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, & firent le rapport de la requeſte qu'ils faiſoient, & renouuelerēt l'amitié auec eux: & tout ce qu'ils requeroient, leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolobella apres auoir receu lettres de par Hyrcanus, eſcriuit par toute l'Aſie, & à la ville d'Epheſe, qui eſt la principale ville d'Aſie. Le contenu de ſes lettres eſtoit tel: L'Empereur Dolobella aux magiſtrats & conſeilliers & peuple des Epheſiens, ſalut. Alexandre, fils de Theodore, ambaſſadeur du Sacrificateur Hyrcanus, & Prince des Iuifs, m'a rapporté des gens de ſa nation, qu'ils ne peuuent guerroyer, d'autant qu'il ne leur eſt pas licite de porter armes ne ſe mettre en chemin és iours de Sabbath, non pas meſme cercher des viures ſelon la couſtume de leur pays. Parquoy tout ainſi que les autres chefs de guerre mes predeceſſeurs ont fait, auſſi i'ordonne de ma part, & veux qu'ils ſoient exempts de la guerre, & leur permets d'vſer des ceremonies & façons de leur pays, s'aſſemblans pour faire leurs oblations & ſacrifices, comme leurs loix & couſtumes le requierent, en contribuant pour offrir les ſacrifices au Temple. Ie veux auſſi, que cecy meſme ſoit mandé par chacune ville de la prouince. Voila comment Dolobella gratifia à Hyrcanus qui l'auoit prié par lettres. L. Lentulus Conſul, dit en ſon reng ſon opinion pour les Iuifs en ceſte ſorte: Que les Iuifs citoyens Romains, ayans & faiſans Temples Iudayques, doiuent eſtre exempts de la guerre en Epheſe à cauſe de leur religion. Et moy L. Lentulus Conſul ay pronōcé du tribunal cecy, le dix huitieme iour de Septēbre. Ainſi il y a pluſieurs arreſts du Senat, & beaucoup d'autres outres ceux-cy, & à force decrets & ordonnances d'Empereurs en faueur du grand Sacrificateur Hyrcanus, & de noſtre nation, & de quelques autres villes. Il y a auſſi pluſieurs reſcrits enuoyez aux gouuerneurs & rectеurs des prouinces touchant noz priuileges: auſquels on peut facilement croire à cauſe de ceux-cy que nous auōs icy inſerez, pourueu que noz eſcrits ſoient leuz d'vne bonne volonté: car puis que nous auons monſtré d'argumens ſi manifeſtes de noſtre amitié auec le peuple Romain, produiſans les colomnes d'airain, & les tableaux, qui ſont encore auiourd'huy au Capitole entiers & bien grauez, & y demeureront encore à perpetuité: nous auons penſé que ce ſeroit choſe ſuperflue de les mettre icy tous, & meſme que ce ſeroit faſcherie aux lecteurs: eſtimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile ſoit-il, qui doubte d'vne choſe approuuee & ratifiee par tant de decrets, ains pluſtoſt qui par ceux-cy ne face coniecturer des autres, que ce que nous diſons, eſt vray. Il y a donc aſſez de cecy pour declarer quelle amitié ou ſocieté nous auons euë en ce temps là auec le peuple Romain. En ce meſme temps ſe leua vne ſeditiō en la baſſe Syrie pour la cauſe qui ſ'enſuit: Cecilius Baſſus, qui eſtoit des gens de Pompee, fit tuer en trahiſon. Sextus Ceſar, & puis s'empara de la prouince auec les legions. Cela fut cauſe d'vne grāde & terrible guerre, qui fut eſmeuë pres d'Apamia: car les capitaines de Ceſar vinrent contre luy auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: auſquels auſſi Antipater enuoya ſecours auec ſes fils pour recompenſe des benefices qu'il auoit reçeuz de

Ceſar. Parquoy il eſtima que ce ſeroit bien raiſon que celuy qui l'auoit occy, fut puny. Durant ceſte guerre Marc ſucceſſeur de Sextus, arriua: & ſur ces entrefaites Iule Ceſar fut occy au Senat par ceux qui auoient conſpiré auec Caſſius & Brutus: qui fut trois ans & demy, apres qu'il eut occupé l'empire: comme on peut voir par les autres hiſtoriographes, qui ont fait mention des faicts de Ceſar.

Comment Caſſius ne ſe contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talents.

CHAP. XVIII.

APRES la mort de Ceſar, guerre ciuile fut ſuſcitee: meſmement que des Senateurs les vns couroiét d'vn coſté, les autres d'vn autre, pour leuer armees: ce pendant Caſſius vint en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armee qui eſtoit à l'entour d'Apamia: & ayant fait leuer le ſiege, il tira à ſon party & Marc & Baſſus: & allant de ville en ville, il ſe fourniſſoit d'armes & de ſoldats, exigeant auſſi de grands tributs. Mais ſur tout il affligea grandement la Iudee, à laquelle il fit payer plus de ſept cens talents d'argent: Lors Antipater oyant que tout eſtoit en trouble, donna commiſſion à deux de ſes fils de leuer ceſte ſomme en partie: de l'autre partie la charge fut donnee à Malichus, qui n'aymoit gueres Antipater: il y eut auſſi commiſſion donnee à quelques autres pour la troiſieme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilee autant qu'il luy eſtoit commandé: & cela fut cauſe qu'il fut en la grace de Caſſius: car il luy ſembloit bien que c'eſtoit vn prudent conſeil, de pourchaſſer alors la beneuolence des Romains aux deſpés d'autruy. Souz les autres gouuerneurs les villes meſmes eſtoient expoſees en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, aſſauoir, Emmaus, Lydda Gophona, Thána: car Caſſius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles, au reſte il eſtoit tellement deſpité, qu'il cuyda auſſi tuer Malichus, & l'euſt fait, ſi Hyrcanus n'euſt appaiſé ſa cholere, luy enuoyant cent talens du ſien par Antipater. Mais apres que Caſſius s'en fut allé, Malichus braſſa vne merueilleuſe trahiſon à Antipater, penſant que quand il ſeroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien aſſeuree. Toutefois Antipater ſçeut bien ces menees: car quand il en eut ſenty le vent, il paſſa delà le fleuue Iordain, & amaſſa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui eſtoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il euſt machiné quelque trahiſon, & faiſoit ſerment auec execration deuant Antipater & ſes fils, que meſme il n'auoit iamais penſé à telle choſe, cóme ainſi fut que Phaſaëlus tint le gouuernemét de Hieruſalem, & Herodes euſt la garde des armes. A la parfin voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il fit ſon appointemét auec Antipater, lors que Marc eſtoit gouuerneur de Syrie. Lequel ayant entendu que Malichus braſſoit des nouueautez en Iudee, fut eſmeu de le tuer: & euſt executé ſa volonté, ſi Antipater ne l'eut empeſché par ſes prieres.

Comment Malichus fit mourir Antipater par poiſon.

CHAP. XIX.

ANTIPATER donc mal aduiſé ſauua Malichus: mais ce fut pour ſe ruyner ſoy meſme: car Caſſius & Marc ayans fait amas de gẽs conſtituerent Herodes gouuerneur de toute la baſſe Syrie, & luy donnerent armee & ſur mer & ſur terre tant de gẽs de pied que de cheual: & outre cela, luy promirent de le faire Roy de Iudée quand la guerre qu'il faiſoit pour lors contre Marc Antoine, & le ieune Ceſar, ſeroit acheuee. Mais Malichus craignant principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir: & pour venir à bout de cela, il ſuborna le boutilier d'Hyrcanus, en la maiſon duquel tous deux banquetoient, & fit tãt par ſes menees, qu'Antipater fut empoiſonné: & apres auoir amaſſé quelque nombre de gẽs armez, il mit ordre à la ville. Au reſte, apres qu'Herodes & Phaſaëlus eurent eſté aduertis de la trahiſon qui auoit eſté faite à leur pere, ils firẽt grand reproche à Malichus: mais le traiſtre nia hardiment le tout. Voyla quelle à eſté la fin d'Antipater, qui auoit veſcu en homme de bien, & s'eſtoit monſtré debonnaire & d'vne bonne affection enuers le pays. Entre tous ſes fils, Herodes voulut incontinent venger ſa mort, & aſſaillit Malichus auec ſon armee. Mais l'aduis de Phaſaëlus qui eſtoit l'aiſné fut, qu'il vaudroit mieux ſurprendre ce traiſtre par fineſſe, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il commençaſt vne guerre ciuile. Ainſi prenant l'excuſe de Malichus en payemẽt, fit ſemblant de croire qu'il n'eſtoit point coulpable de la mort de ſon pere: & puis s'addõna à enrichir le ſepulchre qu'il auoit fait baſtir à ſon pere. Ce pendant HERODES alla en Samarie, ou il trouua vn piteux deſordre, & commença à la remettre en bon eſtat, & rendre le droit à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainſi que la feſte eſtoit prochaine en HIERUSALEM, HERODES y vint auec ſes gens de guerre: & Malichus le craignant fort, donna conſeil à Hyrcanus qu'il ne permiſt qu'Herodes y entraſt. Ce que fit Hyrcanus, ſe couurant qu'il n'eſtoit point licite de laiſſer aſſiſter vne troupe de gens profanes aux ceremonies ſaintes ce pendãt que le peuple ſe purifioit. Mais Herodes ne tenant conte de ce qu'on luy auoit denonçé, y entra de nuict: dont Malichus fut fort eſtonné. Mais ceſt homme cauteleux ſe ſouuenant de ſes ruſes acouſtumees, faiſoit ouuertement, & ſans diſſimuler, ſes complaintes de la mort d'Antipater comme de ſon bon amy, ayant la larme en l'œil: & ce pendant en cachetre il faiſoit amas de gens pour ſa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne deſcouuriſt ceſte faintiſe, ains pour euiter ſouſpeçon qu'il fiſt auſſi bonne chere à Malichus.

Comment Herodes par le commandement de Caſſius occit Malichus par fraude.

CHAP. XX.

HERodes eſcriuit des lettres à Caſſius, l'aduertiſſant de la mort de ſon pere. Caſſius, qui cognoiſſoit bien les façons de faire de Malichus, reſcriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit eſté fait à ſon pere: mandant auſſi ſecretemẽt aux tribuns qui eſtoiẽt en la ville de Tyr, qu'ils aſſiſtaſſent à l'entrepriſe iuſte d'Herodes. Apres donc que Caſſius eut pris Laodicie, ainſi comme les habitans du pays luy apportoiẽt des coronnes & preſens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus ſeroit là puny de ſon forfait: mais Malichus conçeuãt quelque ſouſpeçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choſes: & pource qu'il y auoit vn de ſes fils en oſtages dedans ceſte ville-là, lequel on gardoit ſoigneuſement, il delibera

d'y entrer,& defrober son fils pour l'emmener en Iudée: & ce pendant que Cassius estoit empesché à se deffendre cõtre Marc Antoine, d'inciter le peuple à reuolter,& gaigner pour soy la principauté. Mais Dieu rompit ses desseins. Car Herodes, qui estoit homme fin & caut, cognoissant bien ce que le galant vouloit faire,enuoya deuant vn seruiteur, feignant que c'estoit pour faire apprester le souper , d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui estoyent en sa compagnie: tant y a qu'à la verité il enuoyoit ce seruiteurvers les Tribuns,leur mãdant qu'ils vinssent au deuant de Malichus auec poignards. Ils firẽt ce qu'il leur auoit mãdé,& rencontrerent Malichus bien pres de la ville sur le bord de la riuiere, & le tuerent à pointes de poignards. Cela fait Hyrcanus fut si estonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant son haleine,il demanda à ceux qui estoient de la compagnie d'Herodes quel tumulte y auoit,& qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouy que celà auoit esté fait par le commandemẽt de Cassius, il loüa le fait: car c'estoit vn meschant homme, & traistre au païs. Voila comment Malichus fut iustement puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater. Quand Cassius fut party de Syrie, nouuelle sedicion se leua en Iudée: car Felix fut laissé en Hierusalem auec les gens de guerre, & fit vne escarmouche contre Phasaëlus , & le peuple courut aux armes. Cependant Herodes s'en alla hastiuemẽt vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulant secourir son frere, il fut empesché de le faire par vne maladie qui luy suruint: mais Phasaëlus sans ayde sçeut bien renger Felix: car il le contraignit de se retirer dedans vne forte tour, puis par composition le laissa aller vies & bagues sauues. Parquoy incontinẽt apres il fit vn gros reproche à Hyrcanus, que combien qu'il eust receu de luy plusieurs benefices,neantmoins il auoit porté faueur à ses ennemys : car le frere de Malichus auoit pour lors occupé plusieur places fortes, & entr'autres Masada qui estoit vn chasteau fort à merueilles. Apres donc qu'Herodes eut recouuré gueriſon,il marcha contre cestuy-cy,& recouura toutes les forteres,& le laissa aller la vie sauue,

Comment Herodes desconfit & chassa hors de Iudée Antigonus, fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le royaume de son pere, estant secouru par le prince des Tyriens.

Chap. XXI.

Tolemée Menneus à cause de l'affinité adopta Antigonus fils d'Aristobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argẽt,& par ce moyen auoit amassé vne armee. Il y auoit aussi vn autre qui luy aidoit, nõmé Mario: lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyẽ de Cassius: qui aussi exerçoit tyrannie par la Syrie,ayant mis par tout garnison en icelle. Par ce moyen Mario se ietta sur Galilée qui estoit voysine de son gouuernement,& occupa trois fortes places, & y mit garnison. Mais Herodes y vint,& les recouura toutes: & vsa de grande clemence & benignité enuers les Tyriens qui y estoyent en garnison, les laissant aller sans leur mal faire: & d'auantage, il fit presens à aucuns d'entr'eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait cela, il vint au deuant d'Antigonus, & le vainquit: & à peine estoit il entré dedans les marches de Iudee, quand Herodes le chassa. Parquoy en retournant en Hierusalem, il fut honoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent couronnes & autres choses: car il auoit desia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles descendantes de son frere: car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, & fille de la fille d'Hyr-

canus: & d'autant plus volontiers le receut il en ſa protection. Herodes eut depuis de ceſte femme trois fils & deux filles, ayant au parauant eſpouſé vne autre femme de race commune & populaire, qui eſtoit de ſa nation, nommee Doris, de laquelle il eut Antipater l'aiſné de tous ſes enfans.

Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna ſon amitié à force d'argent: qui fut cauſe que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accuſateurs d'iceluy.

CHAP. XXII.

CAſſius dóc eſtãt vaincu aupres de Philippes par Antoine & Ceſar, Ceſar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Aſie. Lequel eſtãt venu en Bithynie, ambaſſadeurs de toutes nations luy vinrẽt au deuant. Là ſe trouuerent auſſi les grand ſeigneurs de Iudee & de Hieruſalem pour accuſer Phaſaëlus & Herodes, comme ſi Hyrcanus euſt eu ſeulemẽt le tiltre de Roy: & que ces deux freres euſſent attiré toute la puiſſance deuers eux Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui eſtoit là venu expreſſément pour ſe purger de ce qu'il ſeroit accuſé. Par ce moyẽ Antoine ne voulut pas meſme donner audience aux accuſateurs: car Herodes auoit deſia impetré celà de luy à force d'argent. Quant Antoine fut arriué en Epheſe, tout incontinent vinrent vers luy les ambaſſadeurs enuoyez par Hyrcanus & noſtre nation, leſquels au nom de tout le peuple luy offrirent vne coronne d'or, le prians qu'il luy pleuſt remettre en liberté tous les Iuifs que Caſſius cõtre tout droit de guerre auoit emmenez captifs, & que pour celà il eſcriuiſt lettres par les prouinces pour les remettre en liberté, & fiſt auſſi rendre les poſſeſſions que Caſſius auoit rauies à la nation. Antoine eſtimant ceſte requeſte eſtre raiſonnable, eſcriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs: & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens contenant ce qui s'enſuit.

M. Antoine Empereur à Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs ſalut. Si vous vous portez bien, nous en ſommes ioyeux: de noſtre part, nous nous portons bien. Les ambaſſadeurs Lyſimachus fils de Pauſanias, Ioſeph fils de Menneus, & Alexandre fils de Theodore ſont venuz vers moy en Epheſe, & ont reïteré ce que deſia au parauant auoit eſté propoſé à Rome: & en ceſte nouuelle commiſſion ſe ſont acquitez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré quelle bonne amitié tu nous portes. Eſtant donc aſſeuré non ſeulement par paroles: mais auſſi par œuures de l'amitié que vous nous portez, conſiderant auſſi voſtre façon bonne & honneſte, enſemble voſtre pieté ie ne peux faire que ie ne l'ayme & eſtime pour mienne. Pourtant que noz aduerſaires & ennemys du peuple Romain ont fait de courſes par toute l'Aſie, & meſme n'ont point eſpargné les lieux ſacrez ne les villes ſaintes, ne gardans point la foy promiſe, ains fauſſans leur ſerment: nous auons fait punitiõ de ceux qui auoient violé les loix diuines & humaines, nous employans pluſtoſt pour les affaires de la republique, & pour la defenſe du bien commun, que pour noſtre bien & profit particulier: car il ſemble aduis que leur forfait ait eſté en horreur meſme au ſoleil, & que maugré ſoy il ait regardé le crime perpetré contre Ceſar. Mais depuis qu'ils ont vomy leurs meſchans efforts contre Macedoine, faiſans cõme les Geants anciennement, à ſçauoir exerçans toutes ſortes de cruautez en ces lieux-là, & rẽpliſſant tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalemẽt à l'ẽtour

» de Philippes, nous auons ſayſi les lieux les plus commodes, les fortifians de ram-
» pars des montaignes iuſques à la mer, à celle fin qu'il n'y euſt ouuerture nō plus
» que par vne porte: & auons obtenu victoire ſur eux, cōme ainſi ſoit que les dieux
» meſmes euſſent condamné leurs entreprinſes iniques. Et entr'autres Brutus a e-
» ſté contraint de ſe retirer dedans les murailles des Philippiens, & eſtant aſſiegé
» par nous, il s'eſt adioint auec Caſſius pour l'accompagner en ſa ruyne. Puis donc
» qu'ils ont eſté puniz comme ils auoyent bien merité, nous eſperons de viure en
» paix doreſnauant, & que l'Aſie ne ſera plus faſchee par guerres. Et voulons que
10 nous confederez & amys participent à la paix que les Dieux nous ont donnee.
» Car dés maintenant tout le pays d'Aſie commence à ſe remettre au deſſus par
» noſtre moyen, cōme ſortant hors d'vne griefue maladie. Comme ainſi ſoit dōc
» que mon eſprit veille à celà, de t'auancer, & faire croiſtre toy & ta gent, ſçaches
» que i'auray ſoin de ce qui ſera pour voſtre bien. I'ay propoſé auſſi vn edict de vil-
» le en ville, à ce que tous ceux que Caſſius & ſes gēs ont fait vendre au plus offrāt
& dernier encheriſſeur, ſoient remis en liberté. Et ſi ie veux que ce que moy &
Dolobella vous auons benignement ottroyé, ſoit ratifié à iamais. Et ay com-
mandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun tourbier ne faſcherie, & qu'ils ren-
dent tout ce qu'ils occupent de la iuriſdiction des Iuifs. Au demeurāt, i'ay receu
la coronne d'or que tu m'as enuoyee.

M. Antoine Empereur aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens ſalut.
20 Il m'a eſté rapporté en la ville d'Epheſe, par les ambaſſadeurs d'Hyrcanus Sacri-
ficateur & Ethnarque, qu'auiez occupé quelques terres de leurs limites: & cela a
eſté fait du temps que noz aduerſaires tenoient ceſte prouince. Pour-autant dōc
qu'ayans entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la iuſtice &
la religion, nous auōs puny ces ingrats & deſloiaux: ie veux auſſi, que vous viuiez
en paix auec noz amis & confederez: & ne permettons point que vous teniez riē
de tout ce que vous auez receu de noz aduerſaires: mais nous vous commandōs
de les rēdre aux premiers poſſeſſeurs: car il n'y a nul d'ētr'eux qui ait receu char-
30 ge ny armee du Senat: mais pluſtoſt ils ont bailléaux miniſtres de leur violence
les choſes qu'ils auoyent rauies par force. Puis donc qu'ils ont eſté punis comme
ils auoyent bien merité, cecy nous ſemble raiſonnable, que noz amis & confede-
rez iouyſſent des choſes qu'ils tenoient au parauant, ſans reſiſtance ne contradi-
ction: & ſi ainſi eſt, que vous ayez occupé quelques poſſeſſions d'Hyrcanus Sa-
crificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Caſſius a eſmeu la guerre iniu-
ſtement en noſtre prouince, ie veux que vous les rēdiez, & que ny mettiez aucū
empeſchement par violence ny oppreſſion, quelles ne retournent à leurs pre-
miers ſeigneurs. Que ſi vous pretendez quelque droit en icelles, il vous ſera libre
de demāder voſtre droit auſſi toſt que ie ſeray là venu: laquelle liberté auſſi nous
garderons entiere à noz confederez.

40 M. Antoine aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens ſalut. Ie vous ay
enuoyé mon edict, & veux que vous le faciez grauer en tableaux mis és lieux pu-
blics, & qu'il ſoit eſcrit en lettres Grecques & Latines, & attaché en quelque lieu
haut & eminent, afin qu'il puiſſe eſtre leu de tous.

M. Antoine Empereur & Triumuir a dit ainſi: Pource qu'en ces troubles C.
Caſſius a pris par force la prouince d'autruy, & s'eſt ſaiſy des gens de guerre qui
ne luy appartenoient point, & a rauy les biens de noz amis & confederez, & a pil-
lé la nation des fuifs amis du peuple Romain, apres auoir dōpté ſon orgueil par
noz armes, nous voulons par noz ordonnances & ſentences corriger ce qu'ice-

luy a iniquement fait: à ſçauoir que les biens, facultez & poſſeſſions qui ont eſté rauies à noz confederez, leur ſoient rendues: & ſoit que les hommes ou les biens ayent eſté venduz, que les hõmes ſoient remis en liberté, & les biens renduz aux premiers poſſeſſeurs. Que ſi aucun contreuient à ceſtuy noſtre edict, ie veux qu'il ſoit puny griefuemẽt: & donnerons ordre que tous ceux leſquels on aura trouué deſobeyſſans, ſeront punis comme ils auront merité. Il eſcriuit auſſi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabiens preſque en ceſte meſme forme. Et il ma ſemblé bon d'inſerer icy auſſi ces choſes, pour monſtrer quel ſoin le peuple Romain a eu de noſtre nation.

Comment Antoine eſtant venu en la prouince de Syrie, conſtitua Phaſaëlus & Herodes Tetrarques. CHAP. XXIII.

APRES ces choſes, ainſi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint deuãt, en Cilicie de laquelle il s'amouracha. En ce meſme tẽps cent des plus grands d'entre les Iuifs vinrent en ambaſſade vers luy pour accuſer *H*erodes & ſes autres freres: & pour ce faire, ils auoyẽt choiſy les mieux parlans d'entr'eux. Meſſalá print en main la cauſe de ces ieunes gens, pour la deffendre: auquel auſſi *H*ircanus aſſiſtoit, qui deſia eſtoit fait beaupere. Et apres qu'Antoine eut entendu le plaidé tant de l'vn que de l'autre, en Daphné, il demãda à *H*yrcanus laquelle des deux parties adminiſtreroit mieux la Republique. Et il reſpondit qu'*H*erodes eſtoit plus excellent en celà. Antoine qui deſia aymoit fort ces ieunes freres à cauſe que leur pere l'auoit receu benignement en ſa maiſon, du temps que conuerſant auec Gabinius il auoit contracté amitié auec leur pere Antipater, fit & crea *H*erodes & Phaſaëlus Tetrarques & leur donna le gouuernement des Iuifs: & eſcriuit lettres tendantes à celà, & fit mettre en priſon quinze de leurs aduerſaires, & meſmes les vouloit faire mourir, ſi *H*erodes ne l'euſt prié de ne le faire point: & toutefois toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empeſcherent de retourner en ambaſſade quand ils furent de retour en *H*ieruſalem: car vne compaignie de mille hommes vint de rechef en la ville de Tyr pour attendre là Antoine, lequel eſtoit deſia corrompu par les deux freres, moyennant vne grande ſomme de deniers: & commanda au magiſtrat du lieu de punir ces ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoiẽt ainſi de nouueaux bruits & troubles, & ayder à *H*erodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais *H*erodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoient deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur donna conſeil de ſe retirer: car auſſi *H*yrcanus eſtoit auec eux, leur monſtrant quel danger il y auoit s'ils perſeueroient à plaider: & toutefois ils ne firent conte de toutes ces remonſtrances. Sur celà, les Iuifs auec des habitans du pays ſaillirent ſur eux & en tuerent aucuns, & bleſſerent les autres: & les autres ſe retirerent en leurs logis, ſans faire eſmeute. Ce pendant le peuple crioit contre *H*erodes: parquoy Antoine eſmeu de cholere, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuyuant Pacorus, fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Barzapharnes, grand ſeigneur entre eux, ſe ſaiſirent par force de la Syrie: du temps que Ptolemee Menneus mourut. Lyſanias ſon fils, qui luy ſucceda en la principauté, fut fait amy d'Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui fut par le moyen de Barzapharnes, qui auoit grand credit enuers luy.

Comment

Comment les Parthes remirent au royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus.

CHAP. XXIIII.

APRES cela Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chaſſaſſent Hyrcanus du royaume, & le remiſſent en la place d'iceluy, & fiſſent mourir Herodes auec tous ſes gens. Et combien qu'Antigonus n'euſt point ſatisfait à ſes promeſſes, non obſtant les Parthes le voulans mettre en poſſeſſion du royaume, menerent leur armee contre Iudee. Pacorus menoit ſes gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaïdiens luy firent paſſage, luy faiſant bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudee l'aiſle de ſes gens de cheual pour eſpier, leur commandãt d'ayder à Antigonus. L'eſchanſon du Roy, nommé auſſi Pacorus, eſtoit conducteur de ceſte bande. Les Iuifs qui habitent au mont de Carmel, s'adioignirent auec Antigonus preſt à ſe ruer contre ſes ennemis auec luy. Il conçeut vne eſperance, que par leur moyen il pourroit reduire ſouz ſa puiſſance vne partie de la region, laquelle on appelle Cryme. Et aucuns vinrent au deuant de luy, & auec toute ceſte compagnie paruint iuſques en Hieruſalem. Là beaucoup de gens ſe ietterent de ſon party: & ſe voyans en grand nombre, commencerent à aſſaillir le palais. Tout incontinent ceux qui fauoriſoient à Phaſaëlus & Herodes freres, donnerent ſecours: & il y eut combat liuré en la place du marché, & les ieunes freres repouſſerent les ennemys. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de ſe retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maiſons prochaines pour y tenir garniſon. Contre leſquels le peuple ſe leua, & voyant qu'ils eſtoient deſtituez d'ayde, il mit le feu dedãs les maiſons dans leſquelles ils eſtoient, & là furent bruſlez enſemble les maiſons: mais Herodes ſe vengea bien toſt d'vn tel outrage: car il aſſaillit ſes aduerſaires & en deffit vn grand nombre. Et comme pluſieurs eſcarmouches ſe faiſoient entr'eux, les ennemys attendoiẽt que gens s'aſſembleroiẽt par troupes de tout le pays pour venir à la feſte de Pentecoſte. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gens s'aſſembla à l'entour du temple, dont y en auoit pluſieurs armez, pluſieurs auſſi ſans armes ne baſton: & ceux-cy ſe ſaiſirẽt de la ville & du tẽple: & occuperent tout, excepté le palais royal: car Herodes le gardoit auec peu de gẽs de guerre: & Phaſaëlus ſon frere gardoit les murailles. Sur celà Herodes auec ſa bande fit vne ſaillie ſur ſes ennemys qui eſtoient és fauxbougs: & apres auoir vaillamment combatu, contraignit beaucoup de milliers d'hommes à gaigner au pied: les vns ſe retirerent en la ville, les autres au temple: aucuns auſſi fuyrent derriere à vn rampart qui eſtoit pres de là. Phaſaëlus y ſeruit grandement. Cependant Pacorus Roy des Parthes, à la requeſte d'Antigonus entra dedans la ville auec peu de gens de cheual, ſouz ombre de vouloir appaiſer ce nouueau bruit & ceſte ſedition eſmeuë: mais à la verité ſon intention eſtoit de faire qu'Antigonus fuſt fait prince. Et qui plus eſt, apres que Phaſaëlus eſtãt venu au deuant de luy, l'eut benignement receu en ſa maiſon, Pacorus luy bailla conſeil d'aller en ambaſſade vers le prince Barzapharnes, luy braſſant quelque trahiſon par vne telle fineſſe. A quoy Phaſaëlus ne ſoupçonnant nul mal, voulut bien obtemperer:

XXII.

combien qu'Herodes n'approuuaſt nullemẽt ce fait à cauſe de la deſloyauté des barbares, ains pluſtoſt exhortaſt ſon frere de tuer Pacorus & tous les autres, quãd ils ſeroient venuz chez luy. Hyrcanus donc & Phaſaëlus firent ce voyage: & Pacorus laiſſant à Herodes deux cens hommes de cheual, auec dix autres qu'on nommoit libres ou francz, enuoya deuant les ambaſſadeurs. Et quant ils furent venuz en Galilee, ceux qui auoient le gouuernement des villes & bourgades de là vinrent en armes au deuant d'eux: meſmement Barzapharnes du premier rencontre leur monſtra bon viſage, les reçeuant honnorablement, & leur faiſant de beaux preſens: puis commença à dreſſer des embuſches. Et Phaſaëlus * fut conduit auec toute ſa compagnie iuſques à l'hoſtelerie, qui eſtoit pres de la mer. Or là ils ouyrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour ſuſpects. Quelcun auſſi leur ſignifia, qu'il y auroit ceſte nuict-là des embuſches dreſſees contre eux, & que gens ſeroient mis ſecrettement au guet. Et de fait, ces barbares les euſſent prins, s'ils n'euſſent attendu iuſques à ce que les Parthes qui auoient eſté laiſſez en la ville de Hieruſalem, euſſent prins Herodes, de peur qu'il ne s'enfuyſt quand il auroit ſenty le vent de la mort de ceux-cy. Ce que bien toſt apres fut cogneu eſtre veritable: car les gardes furent apperçeuz, & ceux qui eſtoient pour eſpier. Parquoy il y en euſt aſſez qui admoneſterent Phaſaëlus de ne plus ſeiourner là, ains de monter viſtement à cheual, & ſe retirer de ce lieu: & principalemẽt il fut aduerty par Ofilius, qui auoit entendu ce ſecret par Saramalla, homme riche pour lors ſur tous les Syriens: & auec ce luy offroit de nauires pour s'enfuyr: car il eſtoit logé bien pres de la mer. Mais iceluy ne vouloit point laiſſer ſon frere Hyrcanus en danger: par ce s'en vint au prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faiſoit pas bien de braſſer de tels conſeils: car ſi ainſi eſtoit qu'il euſt beſoin d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus: & au demeurant c'eſtoit vn cas trop vilain de faire mourir ainſi des innocens, qui eſtoiẽt venuz ſouz ſa foy en ambaſſade. Mais ce barbare ainfidele oyãt ces choſes, faiſoit de ſermens execrables que cela n'eſtoit point vray, & que Phaſaëlus ſe troubloit ſans propos de vaines ſouſpçons: & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

* *Le mot Grec Eleutherus le quel nous auõs tourné libre ou frãc, peut auſſi ſignifier le peuple qui eſtoit pres du fleuue Eleuther, duquel il eſt fait mention ſur la fin du 4. chap. du liure ſuyuant.*

Comment les Parthes prinrent Hyrcanus & Phaſaëlus priſonniers, & les emmenerent.

CHAP. XXV.

BArzapharnes eſtant party, pour trouuer Pacorus, aucuns Parthes mirẽt la main ſur Hyrcanus & Phaſaëlus, & les conſtituerent priſonniers: leſquels ne pouuoient faire autre choſe que grandement deteſter le periure de ces barbares. Ce pendant on enuoya vn Eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais ſon frere Phaſaëlus luy auoit enuoyé de meſſagers pour luy declarer la deſloyauté des Parthes: & de fortune les ennemys auoyent prins ces meſſagers en chemin: & Herodes ſçachant cela, s'adreſſa à Pacorus & aux plus grands d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoient ſeigneurs ſur les autres. Or combien qu'ils n'ignoraſſent rien de tout le fait, tant y a qu'ils diſſimuloient, & faiſoient ſemblant de n'en ſçauoir rien, & luy diſoient qu'il falloit qu'il ſortiſt du

palais ou il eſtoit,& qu'il allaſt auec eux au deuant de ceux qui apportoiẽt les lettres: car les aduerſaires ne les auoit pas encore prins,mais s'en venoient pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phaſaëlus, comme il luy eſtoit bien aduenu. Herodes ne creut point celà: car il auoit deſia ouy de quelques autres, que ſon frere eſtoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ce' ſoupçon: la fille de laquelle il auoit fiancee. Et combien que les autres ne fiſſent que ſe moquer des aduertiſſemens de ceſte femme,non-obſtant Herodes y obtemperoit volontiers:car c'eſtoit vne femme fort prudente. Ce pendant les Parthes cõſultoient enſemble ce qui eſtoit de faire:& d'autant qu'il ne leur ſembloit bon d'aſſaillir vn tel perſonnage ouuertement,ils differerent l'affaire iuſques au iour ſuyuant. Herodes eſtoit en grand trouble & faſcherie:& eſtãt encore plus eſmeu des nouuelles, que les Parthes auoient arreſté Phaſaëlus ſon frere priſonnier, combien que les autres le niaſſent, ainſi que le veſpre s'approchoit, il delibera d'vſer de ceſte opportunité du temps pour s'enfuyr, & de ne demeurer longuement entre ſes ennemys,voyant les choſes ſi douteuſes. Il print donc les gens de guerre qu'il auoit auec ſoy: & fit monter les femmes à cheual, à ſçauoir ſa mere & ſa ſœur, & ſa fiancee fille d'Alexandre, arriere fille d'Ariſtobulus, & la mere de ſa fiancee, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, & ſon frere le plus ieune de tous, & ſes ſeruiteurs, & tout le reſidu de ſa compagnie. Ainſi il ſe mit en chemin tirãt vers Idumee: & ſes ennemys ne ſçeurent rien de ſon partement. Entre leſquels il n'y en auoit pas vn ſi dur de cœur, qui n'euſt eſté eſmeu de compaſſion, voyant vn tel ſpectacle, ſi pitoyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & plourans amerement de ce qu'elles delaiſſoient leur pays & leurs amis priſonniers,& n'eſperoient point que choſes meilleures leur aduinſſent.Mais Herodes s'endurciſſant contre le mal-heur, ne s'eſtonnoit point: & d'auantage, s'adreſſoit à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie, & les exhortoit l'vn apres l'autre de ne ſe laiſſer vaincre par faſcherie ou triſteſſe: car il n'y auoit rien qui les empeſchaſt plus de ſe ſauuer par fuyte, qu'vne trop grande douleur: & d'autre part ils n'auoint que ce moyen pour ſe ſauuer, à ſçauoir la fuyte. Tous furent tellement eſmeus de ces paroles, qu'il n'y auoit perſonne qui ne taſchaſt à porter patiemmẽt ceſte calamité. Ce pendant il ne s'en fallut gueres qu'Herodes ne ſe tuaſt ſoy meſme, quand il vit le chariot renuerſé, & ſa mere en grand danger de mort: tant fut il eſtonné de ceſte aduenture, craignant que les ennemys ne ſuruinſſent ce pendant que ſon train eſtoit là retardé. Or auoit il deſia ſon eſpee deſgainee, eſtant preſt à ſe frapper:mais ſes amis ſuruinrent, & l'empeſcherẽt de ce faire: leſquels le prioient inſtamment de n'abandonner ſes amis pour eſtre expoſez aux outrages de leurs aduerſaires: & remonſtroient que ce n'eſtoit point le fait d'vn vaillant homme de regarder à ſe mettre ſeul en liberté,& ne tenir conte de ſes amis. Eſtant donc contraint en partie de honte, en partie par force, il ſe deporta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis ſa mere en ſon premier eſtre, il remedia à ce qui reſtoit, ſelon qu'il fut beſoin, & pourſuyuit ſon chemin,tirant contre la forteresſe de Maſſada accourſiſſant ſon chemin & ſe haſtãt le plus qu'il pouuoit. Il fut aſſailly pluſieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutefois il eut touſiours la victoire.Les Iuifs meſmes luy firent des alarmes:& à peine eſtoit il ſoixantes ſtades loing de la ville,qu'ils le vinrent aſſaillir, & le tirerent au combat. Il les deſconfit, non point comme s'il fuſt preſſé de neceſſité, mais comme eſtant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au royaume, il fit baſtir vn palais beau,& fort magnifique au lieu meſme où il auoit deſcõfit les Iuifs.

Il y edifia auſſi vne ville, laquelle il appella Herodion. Eſtnt arriué à Threſſa, qui eſt vn village d'Idumee, Ioſeph ſon frere vint au deuãt de luy: & là ils conſulterẽt de ce qui eſtoit beſoin de faire, veu qu'il trainoit apres ſoy vne ſi grande troupe de gens, voire ſans auoir quelques ſoldats mercenaires. Et le chaſteau Maſſada, auquel ils deliberoient de ſe retirer, ne pouuoit pas tenir tant de gens: pource il laiſſa la plus grande partie, à ſçauoir, plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumee, & que les vns ſe ſauuaſſent d'vn coſté, les autres d'vn autre: leur baillant à chacun pour faire leur voyage. Il print auec ſoy les plus diſpos, & ſes plus familiers, & ſes parens, & entra en la forteresſe de Maſſada: & mit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y mit, montoit iuſques à huit cens. En ce lieu y auoit grande commodité de bledz, d'eaue, & d'autres choſes neceſſaires: & luy s'en alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte, quand le iour fut venu, tous les biẽs des habitans de Hieruſalem auec le palais Royal, furẽt pillez & rauis par les Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron trois cens talens. La plus grand' partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauuee, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter au parauant en Idumee, y pouruoyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruynerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudee par le Roy des Parthes, & print Hyrcanus & Phaſaëlus priſonniers. Mais il fut fort mary de ce que les femmes eſtoient eſchappees: leſquelles il auoit deliberé de donner aux Partes, comme il auoit promis, auec mille talents: Depuis craignant que par la faueur du peuple, Hyrcanus ne fuſt remis en ſon royaume, lequel eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy fit coupper les oreilles, tandant à celà, que par vn tel defaut il ne fuſt plus propre à reçeuoir la Sacrificature: veu que la loy n'octroye point vne telle dignité ſinon à celuy qui aura tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſaëlus eſt digne de grande admiratiõ: lequel ſçachant qu'il eſtoit deſtiné à la mort, n'eſtant point ſi faſché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber à l'appetit de ſon ennemy, eſtimant celà vne choſe fort miſerable, ſe briſa la teſte contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour ſe deffaire, veu qu'il auoit les mains liees: & ainſi termina ſes iours. Ce que luy fut reputé à grãd honneur, veu la neceſſité ou il eſtoit: comme ainſi ſoit qu'il oſta à ſon ennemy la puiſſance d'exercer ſa cruauaté ſur luy. Il y en a aucũs qui diſent, qu'ainſi qu'il auoit la teſte fort bleſſee, Antigonus luy enuoya ſecretement de medecins ſoubs couleur de le faire guerir & pour remede luy fit mettre du poiſon en la playe qu'il s'eſtoit faite. Neantmoins auant qu'il euſt rendu l'eſprit, il ouyt d'vne femme que ſon frere Herodes eſtoit eſchappé de la fureur de ſes ennemys: & ainſi il mourut plus alaigrement, d'autant qu'il en laiſſoit vn apres ſoy qui ſe vengeroit de ſa mort, & puniroit ſes ennemys. Ce pendant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduerſitez qui l'enuironnoient, entreprenoit en ſon eſprit de choſes hautes & difficiles. Il ſe retira donc vers Malchus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaiſirs au parauant, & ayant grand beſoin de ſon ayde luy demanda la pareille, à ſçauoir, qu'il luy deliuraſt deniers ou en pur don, ou à intereſt: car il n'eſtoit pas encore aduerty de la mort de ſon frere, & taſchoit de le racheter de la main de ſes ennemys le pluſtoſt qu'il pourroit, & meſme vouloit employer iuſques à trois cens talents pour la rançon d'iceluy. Pour ceſte cauſe auſſi menoit il auec ſoy le fils de Phaſaëlus, qui n'auoit

que ſept ans, pour l'engager aux Arabes pour la ſomme qu'il demandoit. Mais de gens luy furent enuoyez au deuant par Malchus, pour luy denoncer qu'il euſt à ſortir hors des limites de ſon royaume: car les Parthes luy auoient commandé de ne le receuoir: ioint auſſi que les grands ſeigneurs de ſon royaume luy auoiẽt baillé ce conſeil, de ſe couurir de ceſte excuſe, afin qu'il ne rendiſt l'argent qu'il deuoit, & que Herodes fuſt fruſtré des biens que ſon pere Antipater auoit donné en garde à Malchus. Herodes reſpondit, qu'il n'eſtoit point venu pour donner faſcherie à perſonne: mais pour deuiſer auec le roy de choſes fort neceſſaires. Apres cela voyant que ce ſeroit ſon plus court de s'en aller, il partit de là à grand regret, & tira ſon chemin contre Egypte: & lors il entra en vn Temple, ou il auoit laiſſé pluſieurs de ſa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocure: & là ſçeut nouuelles de la mort de ſon frere. Malchus ſe repentant de ſon ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes: mais il perdit temps: car Herodes eſtoit deſia bien loing, tirant droit à Peluſe. Et quand il fut là venu, les nautóniers qui deuoyent aller en Alexandrie, ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il s'adreſſa aux magiſtrats & gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grand eſtat auquel il auoit eſté, ils le menerẽt iuſques en la ville, luy faiſans honneur. Cleopatra le vouloit retenir: nonobſtant elle ne ſçeut tant faire qu'il ne ſe miſt en chemin pour aller à Rome, cõbien que ce fuſt au tẽps d'hyuer, & qu'il y euſt de troubles en Italie, cõme le bruit en eſtoit. Il ſe mit donc ſur mer pour aller en Pamphylie: là où il fut agité de grãdes tẽpeſtes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire en telle ſorte, qu'il ietta de ſes hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ſes bons amis, à ſçauoir Sappinas & Ptolemee. Il cogneut auſſi que ceſte ville auoit eſté griefuement affligee par la guerre eſmeuë par Caſſius: & combien qu'il fuſt pauure d'argent & d'autre choſe pour ceſte heure-là, ſi eſt-ce que ſon indigence ne peut empeſcher qu'il ne remiſt en partie au deſſus ceſte ville, plus que ſes forces ne le pouuoient porter. De là ayant fait equipper vne galere, il entra dedans auec aucuns de ſes amis, & arriua en Brunduſe, qui eſt en Italie: & delà s'en alla à Rome, où il s'adreſſa premierement à M. Antoine, auquel il fit diſcours de ce qui luy eſtoit aduenu en Iudee: cõment ſon frere Phaſaël lus auoit eſté prins par les Parthes, & finalement occy par eux, & detenoient encore Hyrcanus priſonnier: & ourre plus, qu'ils auoiẽt conſtitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talents d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de la race & famille des plus grands. Dauantage, il luy recita comment il les auoit emmenees de nuict auec grande difficulté, & cõment il eſtoit eſchappé de la main & fureur de ſes ennemys à grand peine: apres tout cela, que ſa famille qu'il auoit laiſſee, eſtoit aſſiegee, & en fort grãd danger: & quant à luy, paſſant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempeſtes & orages, eſtoit venu vers luy, comme à ſon ſouuerain & dernier refuge.

Comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Senat.

CHAP. XXVI.

ANtoine fut eſmeu de compaſſion, voyant la condition d'Herodes ainſi changee, conſiderãt que de ce haut degré meſme les hommes pouuoient bien dechoir. Et d'vn coſté la memoire du recueil humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autrepart la grand' ſomme d'argent qu'Herodes luy promettoit, s'il eſtoit fait Roy par ſon moyẽ, l'eſmeut grãdemẽt, xxiii.

comme il auoit obtenu au parauãt la dignité de Tetrarque. Mais ſur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le pouſſoit à ce faire: & d'autant qu'il l'auoit en reputation d'vn homme brouillon, faiſeur de meſchantes menees, & ennemy du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours audit Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir *H*erodes en ſon honneur & authorité, & auancer ſes entreprinſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, lequel il ſçauoit eſtre grand amy d'*H*erodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit porté ſecours à ſon pere Iulius Ceſar en la guerre d'Egypte. Meſſalla donc fit aſſembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer *H*erodes, ils le louërent, & ramenturent les bienfaits de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain: & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains, non ſeulemẽt pour ſes crimes paſſez qu'il auoit commis contr'eux: mais auſſi pource que deſdaignant les Romains, il s'eſtoit aydé des Parthes pour recouurer le royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort courroucé: & lors Antoine remonſtra apertement deuant tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'*H*erodes fuſt conſtitué Roy. Ceſte opinion fut approuuee de tous. De quoy Antoine porta plus grande affection à *H*erodes: d'autant que contre toute ſon opinion il luy auoit fait obtenir le royaume: car il n'euſt iamais penſé ny attendu que les Romains luy euſſent octroyé cela, veu qu'ils auoient accouſtumé de garder ceſt honneur & dignité pour ceux qui eſtoiẽt du ſang royal: pour ceſte raiſon le vouloit-il demander pour Alexãdre frere de la femme d'*H*erodes, qui eſtoit arriere fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'*H*yrcanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de ſept iours il le fit deſpeſcher, & orner d'vn tiltre non attendu: & apres ſa deſpeſche le fit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexãdre, cõme il ſera monſtréen temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine ſortirent ayaut *H*erodes au milieu d'eux: & les Conſuls luy faiſoiẽt compagnie auec les autres magiſtrats: & monterent au Capitole pour y offrir ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fit vn grand feſtin. Voyla en quelle ſorte *H*erodes fut eſleué à la dignité royale: qui fut en Olympiade cent octante & quatrieme, du tẽps que C. Domitius Caluinus, & C. Aſinius Pollio eſtoient Conſuls. Tout le temps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la fortereſſe de Maſſada: & ceux qui eſtoient dedans, auoient force prouiſion de toutes choſes neceſſaires: excepté qu'il y auoit grand faute d'eauë: en ſorte que Ioſeph frere dudit *H*erodes, qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de s'en fuyr vers les Arabes auec deux cens hommes de ſes plus familiers: car il auoit entendu que le Roy Malchus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere *H*erodes: mais en la nuit ſuruint vne groſſe pluye, qui luy fit changer de cõſeil: car en peu de temps les ciſternes furẽt remplies d'eauës: & par ce il ne fut plus queſtion de s'enfuyr. Mais ceux qui eſtoient dedans, comme s'ils euſſent eſté ſauuez par diuine graces, faiſoient des courſes de grand courage ſur leurs ennemys: & s'eſcarmouchans contre les gens d'Antigonus, en tuerent beaucoup, tantoſt par guerre ouuerte, tantoſt par ſaillies ſecretes. Ce pendant il y eut vn capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie: & quand ils furent partis de là, il s'en vint en Iudee ſouz ceſte couuerture qu'il vouloit ſecourir Ioſeph: combien qu'à la verité ſon intention fuſt d'arracher

quelque argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut aſſis ſon camp pres de la ville de Hieruſalem, il tira de luy aſſez grande ſomme de deniers. Celà fait, il s'en alla auec la plus grande partie de ſon oſt: toutefois afin qu'on ne s'apperceuſt point de la forbe, il y laiſſa Silo auec vne partie de ſon armee: & fallut qu'Antigonus auſſi luy iettaſt quelque os en la gueule: afin que ce pendant que les Parthes viẽdroient pour le ſecourir, comme il eſperoit, il ne luy fiſt quelque faſcherie.

Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille, qui fut donnee entre luy & Antigonus.

CHAP. XXVII.

HErodes ce pendant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amaſſa vne grande armee tant de ſoldats mercenaires, que d'autres de ſon pays: & paſſa par Galilee pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoiẽt ſecours: auſquels Antoine auoit enuoyé Gellius, auec charge, expreſſe de conduire Herodes en ſon royaume. Toutefois Ventidius eſtoit pour lors empeſché à appaiſer les troubles ſuſcitez és villes par les Parthes qui y auoient fait violence. D'autrepart Silo eſtoit bien en Iudee: mais Antigonus l'auoit corrompu par argent. Neantmoins l'armee d'Herodes marchãt touſiours plus outre, croiſſoit de plus en plus, & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilée ne fuſt de ſon party. Or ainſi qu'il marchoit contre Maſſada (car il luy eſtoit beſoin de ſauuer ſes parens, aſſiegez dedans ceſte fortereſſe-là) Ioppé luy donna empeſchement: car il la falloit prendre premieremẽt, pource que l'ennemy la tenoit: afin que quand il iroit contre Hieruſalem: il ne laiſſaſt derriere ſoy aucune fortereſſe qui fuſt ſaiſi par ſon ennemy. Silo empoignant ceſte occaſion, fit deſloger ſon armee. Les Iuifs voyans celà, le pourſuyuirent: & Herodes leur vint au deuant auec bien peu de ſes gens, & les deſconfit & ſauua Silo, qui à grand peine leur pouuoit reſiſter. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Maſſada pour deliurer ſa famille, qui eſtoit dedans aſſiegee. Ce pendant aucuns des gens du pays ſe ioignirent auec luy à cauſe de la bonne affection qu'ils auoient euë enuers ſon pere: aucuns auſſi le ſuyuoient pour ſa gloire, & les autres ſe ſentans obligez tant à ſon pere qu'à luy, le vouloient bien ſeruir: tant y a, que la plus grand' part le ſuyuoyent pour l'eſperance qu'ils auoient conçeuë de luy, qui eſtoit deſia eſtably Roy. Or ſon armee croiſſoit à merueilles: ſur celà Antigonus luy dreſſoit des embuſches aux paſſages és lieux les plus commodes: & ce neãtmoins toutes telles ruſes ne nuiſoiẽt pas beaucoup ou rien du tout à Herodes: car il ne laiſſa pour tout cela d'entrer en Maſſada, & de mettre en liberté ceux qui y eſtoient aſſiegez. Il print auſſi vn autre chaſteau, nõmé Reſſa: puis apres il marcha contre Hieruſalem: & les gens de Silo le ſuyuoiẽt & pluſieurs auſſi de Hieruſalem qui eſtoient eſtonnez de ſa puiſſance. Il aſſiegea la ville du coſté d'Occident. Ceux qui eſtoient de ce coſté là, ordõnez pour garder la ville, commencerent à laſcher fleches & ietter pierres contre luy. Aucuns auſſi à groſſes troupes faiſoient des ſaillies, & moleſtoient grandement le guet des ennemys: & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denõçer qu'il eſtoit venu pour le bien public & pour le ſalut de la ville: qu'il mettroit en oubly toutes les iniures que meſme ſes ennemys manifeſtes & ouuerts luy auoyent faittes promettant impunité des faultes paſſees à toute ſorte de gens. Antigonus reſpondoit à cela adreſſant ſon propos à Silo & aux ſoldats Romains,

XXIIII.

qu'ils faiſoient iniquemẽt de maintenir ainſi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'eſtoit point de race noble, & outre cela eſtoit Idumeen, c'eſt à dire, demy-Iuif: & que ſelon les ordonnances & couſtumes de la nation, le Royaume appartenoit aux ſucceſſeurs de la race: car ſi ainſi eſtoit, qu'eſtans offenſez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré ſon Royaume, ils le luy vouſiſſent oſter, il y en auoit aſſez de la race de ceux qui le pourroient vſurper à bon droit, & ſans faire tort à perſonne, & qui n'ont point fait de deſplaiſir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, auſquels on feroit grand tort de les priuer des dignitez & honneurs qui leur appartiennẽt. Ainſi qu'Antigonus & Herodes debatoient l'vn contre l'autre, voire iuſques aux outrages, Antigonus commanda à ſes gens de tirer, & de repouſſer les ennemys de deuant les murailles. Ce qu'ils firent, voire ſi roidement, qu'ils les chaſſerent bien toſt. Lors on cogneut manifeſtement que Silo eſtoit corrompu par argent: car il auoit attiltré aucuns de ſes ſoldats de ſes plus familiers pour crier contre la faute de viures & demander plus grands gages pour viure, & d'eſtre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, s'excuſans que tous les lieux à l'entour de Hieruſalem eſtoiẽt vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoient tiré toutes choſes neceſſaires. Sur cela tout le camp commença à ſe troubler, & à s'appreſter pour s'en aller. Herodes au contraire prioit & les capitaines & les ſoldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnaſſent point, luy qui auoit eſté là enuoyé par Ceſar & Antoine, & par le Senat: & qu'au demeurant il donneroit bien ordre que le camp n'auroit faute de rien: ains leur fourniroit en abondance de tout ce qui y ſeroit requis. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ſes gens par les champs, & ne laiſſa à Silo aucune occaſion de s'en aller: car la fut apporté vne plus grande abondance de viures, voire plus qu'on n'euſt peu eſperer. Il ordonna auſſi à ſes amis qui eſtoient en Samarie, de faire porter à Hiericho, bled, vin, huyle, & mener du beſtail, & d'y faire prouiſion de toutes autres choſes neceſſaires: à celle fin que deſormais on en peuſt tirer de là pour en fournir l'armee. On aduertit Antigonus de celà: & pourtant il enuoya haſtiuement gens par pays pour ſurprendre par embuſches les prouiſeurs & viuandiers d'Herodes. Leſquels auec quelque bande de gens armez ſe trouuerent pres de Hiericho, & ayans mis gardes à l'entour des montagnes, eſtoiẽt aux eſcoutes pour eſpier ceux qui emportoient des viures. Ce pendant Herodes n'eſtoit oiſif: mais prenant auec ſoy dix enſeignes, cinq de Romains & cinq de Iuifs, & quelques ſoldats mercenaires de diuerſes ſortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho, & trouua la ville vuide, & que cinq cens des habitans d'icelle s'eſtoient retirez aux coupeaux des montagnes auec toutes leurs familles, leſquels il print, mais apres les en laiſſa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maiſons force riches butins. Herodes ayãt là laiſſé quelque garniſon, s'en retourna, & renuoya l'armee des Romains pour paſſer leur hyuer és regiõs qui s'eſtoient nouuellement rendues, aſſauoir, Galilee, Idumee & Samarie. Antigonus auſſi obtint de Silo par ſa liberté, qu'il luy enuoya dedans Lydde vne partie de l'armee des Romains, pourchaſſant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoient en abõdance de toutes choſes, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oiſif: ains enuoya ſon frere Ioſeph en Idumee auec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & luy s'en alla en Samarie, & là il mit ſa mere & ſes autres parens, leſquels il auoit emmenez de Maſſada. Celà fait, il fit Marcher ſes gens contre Galilee pour prendre quelques places,

eſquelles Antigonus auoit mis garniſon. Il negeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'enfuirent: & Herodes y trouua grande abondance de munitions. De là il enuoya vne aiſle de gens de cheual contre quelque nombre de brigans qui faiſoient leurs retraites & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya auſſi trois enſeignes de gens de pied, pour ſangler & chaſtier ceſte maniere de brigans, qui n'eſtoient gueres loing d'vn village qu'on appelle Arbela. Le quarantieme iour apres il aſſembla tout ſon oſt, & marchoit outre: & ſon ennemy luy vint au deuant auec vne grande furie & audace. Du premier rencontre le coſté ſeneſtre de l'auantgarde d'Herodes cõmençoit à ſe reculer: mais Herodes y ſuruint auec vne bonne troupe de gens armez: & contraignoit les ennemys de tourner doz, leſquels commençoient à gaigner la bataille: & fit arreſter ſes gens qui commençoient deſia à fuyr. Et ne ſe contentant point de cela, voyant ſes ennemis en route & eſquartez çà & là, les pourſuiuit iuſques au fleuue Iordain, s'enfuyans par diuerſes voyes. Par ce moyen il tira à ſon party toute la Galilee, exceptez ceux qui s'eſtoient retirez dedans les rochers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ſes gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers beaucoup plus ſelon leur portion: & les enuoya hyuerner és lieux voyſins. Ce pẽdant Silo vint vers luy auec ſes capitaines, qui auoient paſſé leur hyuer aux lieux ſuſdits, pource qu'Antigonus ne leur vouloit plus bailler de viures. Car il ne les voulut plus entretenir apres le moys paſſé: ains auoit enuoyé gens vers les voyſins pour leur commander d'emporter toutes choſes neceſſaires pour viure, & ſe retirer aux montaignes, à celle fin que les Romains fuſſent deſgarniz de munitions & mouruſſent de faim. Mais Herodes y pourueut & dõna la charge à Pheroras ſon petit frere quant à celà, luy commandant auſſi de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitiõs & de harnois de guerre, & ſi fit refaire tout à neuf ceſte fortereſſe, qui eſtoit au parauant toute deſerte. En ce meſme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Vétidius en Syrie, lequel appela Silo au ſecours pour aller cõtre les Parthes, mais il voulut que premierement il s'employaſt pour Herodes: cela fait, qu'il s'en vint pour guerroyer pour ſoy-meſme auec le ſecours des prouinces.

Mais Herodes luy enuoya Silo: & mena ſes gens contre les brigans qui auoiẽt leurs retraittes dedans les cauernes: qui eſtoient dedans des montagnes, leſquelles n'auoient aucun accez ny moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peuſt deſcendre, ſinõ à grande difficulté, car le paſſage eſtoit fort eſtroit: & auec ce elles eſtoient enuironnees de rochiers fort pointuz. Et ces brigans auoiẽt auec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui eſtoient compoſez expreſſémẽt à ceſte fin, & les fit attacher à de chaines de fer pour les deualler du haut de la mõtaigne en bas: pource quequãd on eſtoit au bas de la montaigne, on ne pouuoit monter en haut, & quand on eſtoit en haut, on ne pouuoit pas gripper pour deſcẽdre à ces brigans qui eſtoiẽt dedans les creux. Ces coffres eſtoient rempliz de gens de guerre portans hallebardes à crochets, leſquels on deualloit par engins: & les hallebardes eſtoient pour tirer ou acrocher ceux qui voudroient reſiſter, & les ietter du haut en bas. Toutefois c'eſtoit vne choſe dangereuſe de deualler gens par ces coffres, à cauſe de la hauteur admirable: ioinct que ces brigans qui eſtoient dedãs les cauernes, n'auoient point faute de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iuſques à l'endroit de l'entre des cauernes, il n'y auoit perſonne qui oſaſt ſortir hors. Entr'autres vn ſoldat equippé d'eſpee & de bouclier, qui ioüoit à la deſeſperade, xxv.

empoigna des deux mains la chaine, à laquelle le coffre estoit attaché, & voyant que ces brigans demeuroient trop à sortir, il se ietta dedans le destroit, & s'approchant pres de la gueulle d'vne cauerne, il tira de fleches premieremẽt, & en perça plusieurs: puis quand quelcun s'efforçoit de resister, il l'accrochoit de la hallebarde, & le iettoit du hault en bas: apres cela il entra iusques au fond de la cauerne, & en tua plusieurs, & se retira à la fin dedans son coffre. Les autres, qui oyoient les criz & hurlemens de leurs compagnõs, furent espouuantez, & se desesperoient de leur vie. Toutefois cest effort des gens d'Herodes fut empesché par la nuict suruenante: & y en eut plusieurs qui se rendirent, apres qu'ils eurent ouy qu'Herodes promettoit pardon à ceux qui se voudroient rendre. Le lendemain Herodes fit retourner ses gens, qui assaillirent ces brigans d'vne mesme façon qu'ils auoient fait le iour precedent: & encore en sortit il plus de gens des coffres qui combattoiẽt à l'entree & boutoiẽt le feu dedans ces creux & cauernes, dedans lesquelles il y auoit force matiere pour brusler. Entre autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne auec sa femme & sept enfans qu'ils auoient. La femme & les fils le prierent qu'il leur permist de fuyr vers les ennemis: mais il se mit à l'entree, & selon qu'ils sortoiẽt il leur couppoit la gorge l'vn apres l'autre, iusques à ce qu'il les eut tous occis: & apres ses enfans, il tua finalement sa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huict corps morts du haut en bas, & apres tous se precipita sur eux, aymant mieux mourir que tomber en seruitude. Mais auant qu'il se iettast du haut en bas, il fit plusieurs reproches au Roy Herodes de sa race qui n'estoit pas noble: cõbien qu'Herodes luy tendist le bras d'vne guette où il estoit, & luy promit de luy pardonner. Voila comment toutes ces cauernes furent prises auec les brigans qui estoient dedans. Et Herodes constitua Ptolemee gouuerneur de ceste region-là: & puis s'en alla en Samarie auec six cens hommes de cheual, & trois mille hõmes de pied, pour donner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Ce pendant Ptolemee ne fut point bien heureux en son gouuernement: car estant assailly par ceux qui auparauant auoient troublé le pays de Galilee, il fut tué miserablement. Cela fait, ceux-cy se retirerent dedans les marets & autres lieux inaccessibles, & molestoient toute ceste contree-là de rapines: mais Herodes retourna, & fit la punition de ces voleries & destroussemens. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant assailly les autres qui s'estoient retirez dedans des lieux forts, il les assiegea & print, & fit pendre, & demolir leurs fortereresses. Et quand il eut ainsi fait mourir ceux qui estoient auteurs de ces esmotions, il fit payer cent talents aux villes. Ce pendant Ventidius donna la bataille aux Parthes, où Pacorus fut tué, & son ost desconfit: & cela fait Vẽtidius enuoya Machera à Herodes pour le secourir, auec deux legiõs & mille hõmes de cheual, & ce par le commandement d'Antoine. Iceluy Machera fut appelé par Antigonus, & corrompu à force d'argent, & malgré Herodes il se retira vers Antigonus, comme pour considerer la conduite de ses affaires. Mais Antigonus l'ayant pour suspect, ne le voulut point receuoir: ains l'aissallit à grands coups de pierres, & le repoussa, declarant assez quelle estoit son affection. Et lors Machera cogneut bien qu'Herodes l'auoit biẽ conseillé: & qu'il auoit failly grãdement en luy voulant obtẽperer: & se retira en la ville d'Emmaus: & sur ce chemin il tua autãt de Iuifs qu'il rencõtra, sans faire differẽce s'ils estoiẽt amis ou ennemis, estant irrité de ce que luy estoit aduenu Le Roy Herodes oyant ces nouuelles fut marry, & prit le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, disant qu'il auoit besoin d'autres gens pour le secourir

que de ceux-cy, qui luy faiſoiét beaucoup plus de mal que ſes propres ennemys. Autrement, il eſtoit ſeul aſſez ſuffiſant pour ruyner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout reſolu en ſoy-meſme de paſſer plus outre, pour le moins qu'il luy laiſſaſt ſon frere Ioſeph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui le prioit fort inſtamment: & laiſſa là Ioſeph ſon frere auec l'armée, luy enioignant de ne hazarder toute ſa force, & de ne prendre aucun debat ne parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le ſiege deuant Samoſate, qui eſt aſſis ſur le fleuue Euphrates, menant auec ſoy les gens de guerre qui luy eſtoient venuz au ſecours, tant de pied que de cheual. Et quād il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amaſſez, qui deſiroyent ſe retirer vers Antoine, mais ils n'oſoyent ſe mettre en chemin, à cauſe des Barbares qui guettoient les paſſans, & faiſoient beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'eſtre leur conducteur & capitaine, les exhortāt à prendre bon courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares aſſez loing de Samoſate, faiſāt le guet ſur les chemins pour attraper ceux qui alloient vers Antoine. En ceſt endroit, du coſté par ou on va aux lieux champeſtres, aſſez grand nombre de gens de cheual s'eſtoient mucez, deliberans de ne bouger de leur place, iuſques à ce que quelque troupe ou bande de voyagers ſe fuſt monſtree en la campagne. Or quād les premiers furent paſſez outre, Herodes qui eſtoit en l'arriere garde, fut aſſailly par preſque cinq cens hommes de cheual, qui eſtoient à l'embuſche, leſquels firent incontinent tourner en fuitte ceux qu'ils rencontrerēt les premiers. Et Herodes auec ceux qui eſtoient à l'entour de luy, ſe ruerent ſur eux auec grāde impetuoſité, & les repouſſerent viuement, & ayant donné courage à ſes gens, recommença le combat: & ceux qui s'enfuyoient, retournerēt, voire de telle ſorte que les Barbares eſtoient là tuez de tous coſtez. Et le Roy ne ceſſa de fraper & de tuer, & ne pourſuyuit point ſon chemin iuſques à ce qu'il eut recouuré les beſtes qui portoient beaucoup de hardes, & deliuré les eſclaues qui eſtoiēt emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout: car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui eſtoient en embuſche dedans vn buyſſon prochain du grand chemin: leſquels ſe vinrent ietter ſur Herodes & ſa compagnie: mais il en vint auſſi biē à bout que des autres, car il les meit en fuitte, & en occit pluſieurs: & par ce moyen rendit les chemins aſſeurez pour ceux qui venoient apres luy: & eux l'appelloient leur ſauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samoſate, Antoine enuoya au deuant de luy gens de ſon armee bien equipez, & en bel ordre pour luy faire honneur, à cauſe auſſi qu'il luy amenoit ſecours, & qu'il auoit entendu, qu'Herodes auoit deſconfit les Barbares. Et eſtant fort reſiouy de ſa venue, & ayant ouy parler de ſes proüeſſes & de ce qu'il auoit fait en paſſant ſon chemin il loüa ſa vertu, & l'embraſſa & ſaliüa benignement, & l'eut en grand honneur & admiration, l'eſtimant beaucoup, comme celuy qu'il auoit fait Roy. Or Antiochus rendit bien toſt apres ce chaſteau: & par ce moyē la guerre fut finie, & Antoine donna à Soſius la prouince auec l'armee: & luy ayant recommandé l'affaire d'*H*erodes, il s'en alla en Egypte. Lors Soſius enuoya deuant en Iudee deux legions auec Herodes: & luy ſuiuoit apres auec le reſte de ſon oſt. Ce pēdant Ioſeph mourut en Iudee en l'abſence de ſon frere: & voicy comment: Ioſeph ayant du tout mis en oubly ce que ſon frere luy auoit enioinct, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enſeignes, & s'en alla vers Hieritho pour moiſſonner les bledz de ce territoire-là, & campa ſur les montaignes:

pource que ces bandes Romaines estoient amassees de nouueaux gensdarmes qui n'estoient gueres bien rusez ne faits à la guerre, d'autant que plusieurs d'entr'eux auoient esté tirez de la basse Syrie, les ennemis estans de ce aduertiz l'enuironnerent, le tenans comme fermé dedãs ces destroits, Et là il perdit toute son armee, & luy mesme y fut tué en combattant vaillamment: car il y eut six bãdes & enseignes deffaites. Antigonus ayant les corps morts à son commandement, coupa la teste à Ioseph, & Pheroras son frere la racheta de cinquãte talẽts. Apres cela, les Galileens se reuolterent de l'obeïssance de leurs gouuerneurs, & ietterent dedans le lac ceux qui tenoient le party d'Herodes: & y eut plusieurs mutations en Iude: & Machera fortifioit le chasteau de Geth. Ce pendant Herodes fut aduerty de la mort de son frere en Daphné, qui est vn faux bourg d'Antioche: & desia auoit-il songé que tel mal-encontre luy aduiendroit, comme si le songe luy fust expressement aduenu pour luy signifier la mort de son frere. Il se hasta donc, & s'en vint diligemment au Liban, où il print huict cens hommes du pays, menant aussi auec soy vne legion Romaine: de là il s'en alla en Ptolemayde, dont il partit de nuict auec son armee, & passa par le pays de Galilee. Ses ennemys vinrent au deuant de luy: & furent vaincuz, & contraints de retourner au chasteau dont ils estoient partiz le iour precedent. Le lendemain au matin Herodes y alla pour assaillir le chasteau, mais soudainement vint vn orage qui le contraignit de retirer son armee de là sans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là suruint vne autre legiõ qu'Antoine luy enuoyoit: & ceux qui occupoient le chasteau, furent estonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla en Hiericho, se voulãt vanger de la mort de son frere: là où estãt arriué, il fit apprester vn bãquet, auquel il conuia tous les plus honnorables. Apres souper il print congé d'eux, & se retira en sa chambre. En quoy on peut cognoistre, que Dieu tenoit conte des affaires d'Herodes: car aussi tost que le Roy Herodes fut sorty de la salle où le bãquet auoit esté dressé, le toict tõba sans blesser aucun: car il n'y auoit plus personne dedãs. Cela fit penser à tous les autres que Dieu aimoit Herodes, comme celuy qui auoit esté miraculeusement preserué d'vn si grand danger. Le lẽdemain six mille hõmes des ennemys descendirent du haut des montagnes, & estonnerẽt les Romains: & ceux qui estoiẽt armez à la legere, faisoient des saillies & escarmouchoient contre les gens du Roy Herodes, iettãs pierres & flesches contr'eux, en sorte qu'il y en eut vn qui blessa le Roy aux parties de dessous le ventre. Au reste, Antigonus enuoya en Samarie vn capitaine nommé Pappus, voulant bien monstrer par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit mesme faire la guerre hors ses limites. Mais ce capitaine Pappus, vint asseoir son camp aupres de Machera capitaine Romain: & ce pendant Herodes print par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y estoient en garnison: & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit son ost assis pres d'vn village nommé Isanas: & plusieurs se retiroient vers luy de Hiericho & de Iudee. Aussi tost qu'il fut aduerty que ses ennemys estoiẽt bien si audacieux de dõner la bataille, il les alla trouuer, & les assaillit hardimẽt, & obtint vne merueilleuse victoire sur eux, & estant embrasé de grãd desir de vãger la mort de son frere, il poursuyuoit à grãds coups d'espee ceux qui s'enfuyoient au village. Les maisons furent incontinẽt remplies de gensdarmes: & par ce aucuns se retiroient sur les toicts, mais Herodes en fit vne terrible boucherie: & ayant fait abbatre les couuertures des maisons, il vit que tout estoit plein de gens de guerre, qui s'estoient là serrez l'vn contre l'autre. Il fit donc

ietter

ietter d'en haut à force pierres contre eux, tellement qu'ils estoient là occis par monceaux. Il n'y eut point de spectacle si hideux en toute ceste guerre, que de veoir si grand nombre de corps morts, les vns estans sur les autres dedans les maisons. Ceste victoire d'*Herodes* abbattit bien l'audace de ses ennemys, en sorte, qu'ils n'esperoiēt plus qu'autre meilleure chose leur aduint: car on les eut veu fuyr ça & là par troupes: & sans vn orage impetueux qui suruint soudainement *Herodes* s'en fust allé auec ses gens cōtre Hierusalem, & eut mis fin à ceste guerre: car Antigonus pensoit desia de la fuytte, & d'abandonner la ville. Sur le vespre *Herodes* fit commandement aux soldats de s'apprester pour souper, mais luy ce pendant estant lassé du trauail, se retira en quelque chambre pour aller au bain, où il se mit en grand danger, duquel toutefois il eschapa par la prouidence de Dieu. Car ainsi qu'il estoit nud, & acompagné d'vn seul page pour le lauer, il y auoit leans dedans aucuns des ennemys qui estoient armez, & s'estoient là cachez de peur qu'ils auoient: & ce pendant qu'il se lauoit, l'vn d'eux sortit l'espee nuë au poing, & se lança par la pour sortir hors: puis en sortit vn autre, & le troisieme apres, & tous deux estoient aussi armez, & furent si effrayez de la presence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le blessassent, qu'ils ne pouuoient assez tost trouuer la porte pour fuyr & se sauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & *Herodes* luy ayant tranché la teste, l'enuoya à son frere Pheroras, en signe de la vengeance de la mort de leur frere Ioseph: car *Herodes* l'auoit tué de sa propre main. Apres que la tempeste fut cessee, il partit de la auec son ost, & vint deuant Hierusalem, & campa pres de la ville: qui fut l'an troisieme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain: & l'assiegea du costé qu'il la pensoit estre plus facile à battre: & dressa ses tentes deuant le Temple, la voulant assaillir de mesme façon que Pompee l'auoit iadis saluëe. Il fit donc dresser trois plates formes, & à force de pionniers il fit esleuer de tours & pour se faire, il fit abbattre grand nombre d'arbres, commettant gens propre pour vn tel affaire. Et durant le siege mesme il s'en alla en Samarie pour espouser la fille d'Alexandre, qui estoit fils d'Aristobulus, laquelle il auoit là fiancee, comme on a veu cy dessus.

De la prinse de Hierusalem & d'Antigonus par Sosius & Herodes.

CHAP. XXVIII.

APRES que les nopces furent paracheuees, Sosius vint par la Phenice, & enuoya deuant son armee par le milieu du pays: & quelques iours apres il se trouua là auec grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Herodes aussi y vint, & augmenta de beaucoup l'armee qu'il auoit au parauant: car il y auoit enuiron trente mille hommes, lesquels tous s'assembloient pres des murailles de Hierusalem, & tenoient le siege du costé de Septentrion. Il y auoit onze legions de gens de pied, & six mille hommes de cheual, outre le secours qui estoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre estoient la commandans, assauoir, Sosius d'vn costé, qui y estoit enuoyé par Antoine: & de l'autre costé Herodes, qui faisoit la guerre pour soy, à fin de repousser Antigonus declaré à Rome ennemy, & à fin aussi qu'Herodes fust mis en possession du Royaume selon l'ordonnance du Senat. Les Iuifs qui estoient enfermez dedans la ville, & amassez de toute ceste region-là, resistoient d'vn grand courage, XXVI.

& à l'enuie l'vn de l'autre, ſe vantans du Temple du Seigneur, & prognoſtiquoient tout bon-heur pour le peuple, aſſauoir, que Dieu n'abandonneroit point les ſiens au danger. Et firent pluſieurs ſaillies, emportans les viures & fourrages: & pillerent tellement en cachette, que les Romains & les gens d'*He*rodes auoient bien à faire à trouuer ce qui eſtoit neceſſaire pour leur camp, tant pour les hommes que pour les beſtes. A quoy *He*rodes prouueut treſbien: car il mit d'embuſches és lieux cómodes pour ſurprendre ceux qui alloient ſi ſouuent au pillage, & enuoya des legions de gens de pied, tellement que nul ne le peut plus empeſcher de faire venir des viures, voire de bien loing: deſquels on eut depuis à foiſon au camp. Dauantage, la diligence des ouuriers fut ſi grande, que ces trois plates formes furent ſoudainement paracheuees: car c'eſtoit en Eſté: ioinct qu'vn chacun eſtoit eſchauffé apres la beſongne, & n'y auoit aucune indiſpoſition du temps qui les retardaſt. Auec cela ils battoient les murailles à grands coups d'engins militaires, & eſſayoient tous les moyens deſquels ils ſe pouuoient aduiſer. Ceux de dedans reſiſtoient d'vn grand courage, & par diuers moyens repouſſoient les efforts de leurs ennemys, car ils faiſoient ſouuent des courſes, & bruſloient ce que les ennemys auoiẽt commencé ou parfait: & quãd ils venoient à combatre contre les Romains, ils ne ſe trouuoient point moindres en audace & hardieſſe: combien qu'ils ne fuſſent pareils en art & diſcipline militaire. Or reſiſtans à leurs machines ils abbatoient les premieres maiſons, & marchans deſſouz terre, ils batailloient par mines fort furieuſement: meſme que le deſeſpoir leur ſeruoit de force, & leur faiſoient perſeuerer iuſques à la fin, combien qu'ils fuſſent aſſiegez d'vn grand nombre de gens, & mouruſſent de faim, & pour cauſe de la grande neceſſité des viures: car ce ſiege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vint ſoldats choiſis entre tous les autres monterent ſur les murailles, & apres eux vn centenier de Soſius. La premiere muraille donc fut prinſe le quarantieme iour apres le ſiege, & la ſeconde le quinzieme iour apres: & aucuns porches eſtans pres le Temple furent bruſlez: & Herodes accuſoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulant rendre odieux au peuple. La baſſe ville & la partie du dehors du Temple eſtans prinſes, les Iuifs ſe retirerẽt au dedans du Temple, & à la haute ville: & craignans que les Romains ne les empeſchaſſent de faire leurs oblations & ſacrifices ordinaires, ils enuoyerent ambaſſadeurs vers les ennemis pour les prier de laiſſer entrer ſeulement les beſtes qui ſeroient pour les ſacrifices. Ce que le Roy leur accorda, eſperant que par ce moyẽ ils amolliroient leur obſtination, & quitteroiẽt la place. Mais quand il ſe vit fruſtré de ſon eſperance, & que les Iuifs debattoient trop obſtinéemẽt pour maintenir Antigonus au royaume, il employa toute ſa force à aſſaillir la ville, & la print: & en vn inſtant tout fut mis à ſang: car les Romains eſtoient deſpitez de ce qu'il auoient tenu ſi longuemẽt le ſiege, & les gens du Roy Herodes taſchoiẽt de ruiner du tout ceux qui leur eſtoient contraires & ennemys. Il y eut grand nõbre de gens occis par les ruës eſtroites, & par les maiſons: meſmement ceux qui s'enfuyoient au temple: on n'y eſpargnoit ne ieune ny vieil, ny hõme ne femme, non pas meſme les petits enfans. Et combien que le Roy y miſt tout l'empeſchemẽt qu'il peut, & meſme auec prieres & requeſtes: toutefois il n'y auoit perſonne qui s'appaiſaſt, ains tous comme forcenez tuoient tout ce qu'ils rencontroiẽt, ſans auoir eſgard à l'aage. Antigonus auſſi ne regardãt ny à ſa conditiõ paſſee, ny à ſon eſtat preſent, deſcendit de la tour, & ſe vint ietter à genoux deuant Soſius. Lequel n'ayant nulle cõpaſſion du changemẽt de ſon eſtat, ſe gaudiſſoit de luy,

l'appellant Antigona: toutefois il ne le laiſſa point ſans garde comme vne femme: ains le mit en mains ſeures pour le garder eſtroitement. Au demeurãt, apres qu'Herodes eut vaincu ſes ennemys il eut autant d'affaires à reprimer les eſtrangers qu'il auoit appellé à ſon ſecours: car les ſoldats mercenaires ſe ruoiẽt à grãds troupes pour viſiter non ſeulement le Tẽple, mais auſſi le Sanctuaire. Le Roy en appaiſa aucũs par prieres, & reprima les autres par menaces: aucuns auſſi ſe mõſtrerent ſi deprauez qu'il les fallut arreſter à force d'armes. Ainſi eſtimoit-il la victoire plus faſcheuſe que la deſconfiture, s'il aduenoit que ce qu'il n'eſtoit licite de voir, fuſt mis en euidence deuãt vne multitude profane. Il deffendit auſſi qu'il n'y euſt ne rapines ny oppreſſion par la ville: priant Soſius de faire le ſemblable de ſon coſté, à fin que les Romains ne le fiſsẽt point Roy d'vn deſert, ce qui aduiẽdroit, quand la ville ſeroit ſaccagee par rapines & meurtres. Et diſoit, que quand il ſeroit fait Roy & dominateur ſur tout le mõde, encore luy ſembloit-il que tout cela ne luy ſuffiroit pour recompenſer vne telle occiſion de ſes bourgeois & citoyens. Apres que Soſius luy eut dit qu'à bon droit la ville eſtoit expoſee en pillage aux gens de guerre, pource qu'ils l'auoiẽt prinſe d'aſſaut, Herodes promit de recompenſer vn chacun de ſon bien propre: & par ce moyen fit ceſſer la fureur des ſoldats, & ſatisfit à ſa promeſſe: car il vſa de grãde liberalité enuers les ſoldats & capitaines, guerdonnant vn chacun ſelon ſon degré: & meſme il fit de grands preſens à Soſius dignes d'vn Roy, en ſorte que tous s'en allerent bien garniz d'argent. Ceſte deſconfiture de Hieruſalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus eſtoient Conſuls, qui fut en la cent octãte cinquieme Olympiade, au troiſieme moys, és iours, durant leſquels on celebroit le ieuſne ſolennel. En vn meſme temps aduint la deſtruction faite par Põpee: car en vn ſemblable iour il print la ville, vingtſept ans au parauant. Soſius ayant conſacré à Dieu vne couróne d'or, partit de *H*ieruſalem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant que quand Antigonus ſeroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il ne debatiſt de ſon droit deuant le Senat contre luy, remonſtrant qu'il eſtoit du ſang royal, & qu'Herodes n'eſtoit point de noble lignee: & quand encore Antigonus ne ſeroit point digne du royaume à cauſe qu'il auroit offenſé le peuple Romain, pour le moins le royaume pourroit eſtre adiugé à ſes enfans, qui eſtoient innocens: fit tant à force d'argẽt enuers Antoine, qu'il le fit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur. Et ainſi la principauté des Haſmonees print fin, laquelle dura cent vingtſix ans. Ce a eſté vne noble maiſon, & renommee, tant à cauſe de la lignee, & que la dignité de la Sacrificature a continué en ceſte famille là, qu'auſſi à cauſe des faits vertueux des predeceſſeurs par leſquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais ceſte famille pource qu'elle fut agitee de ſeditions domeſtiques a perdu la domination. Et le royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'eſtoit point de noble lignee, ains roturier & ſubiect aux Roys. Voila quelle a eſté la fin des Haſmonees ſelon que nous auons entendu de noz predeceſſeurs.

a Les Hebrieux toutefois en leurs Chroniques tiennẽt, que la principauté des Haſmonees, c'eſt à dire des Mach. ne dura que 103 autant qu'ils diſent la famille d'Herodes auoir regné.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.

L'an du monde 4143.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE QVINZIESME.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent prins par force Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus : puis Herodes fit mourir tous les plus grands amis d'Antigonus.

CHAPITRE I.

1. NOVS auons parlé au liure precedent de la prinse de Hierusalem par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterons des choses qui sont depuis aduenues. Apres donc qu'*H*erodes eut esté fait Roy & seigneur de toute la Iudee, il sçeut bien recompenser tous ceux d'entre le peuple qui luy auoient fauorisé, voire auant qu'il fust paruenu à la couronne: car il les auança tous: mais il ne se passoit iour qu'il ne fist executer quelcun de la factiõ d'Antigonus. Sur tous autres, il portoit hõneur à Pollio Pharisien, & à Sameas disciple d'iceluy: car lors que *H*ierusalem estoit assiegee, ceux cy donnoiẽt conseil aux citoyens de receuoir *H*erodes: dequoy il les recompensa fort bien. Or ce Pollio auoit predit auec reproche quelque tẽps auparauant deuant le Sacrificateur *H*yrcanus & les autres iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux cõme coulpable de mort, qu'estant absouz par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euenement par succession de tẽps à monstré que ce n'a point esté vne prophetie vaine. Pour lors apres qu'il eut prins Hierusalẽ par force, il assembla en vn monceau tout le meuble royal: & osta aux riches vne grãde quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amis. Dauãtage, il fit mourir quarãte cinq grands personnages, qui estoient de la bande d'Antigonus: & mit gens aux portes pour foüiller les corps pour veoir s'ils estoiẽt morts, & à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argẽt qu'on trouuoit: & s'y commettoit de maux sans fin & sans cesse: car tous les biẽs des citoyens estoient pillez par l'auarice de ce nouueau Roy conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'estoient point labourez, à cause que c'estoit l'an du sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triomphe: mais quand il eut entendu que ceste gent tendoit à nouueautez, & que pour la haine qu'elle auoit contre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valloit beaucoup mieux luy faire trancher la teste en Antioche: car on ne pouuoit renger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grande difficulté. Strabo rend tesmoignage de cecy, disant ainsi. Antoine fit decapiter Antigonus Iuif, quand il fut amené en Antioche: & fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn

Roy de ceſte façon, penſant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordõner Herodes pour Roy en la place d'iceluy. Car quelques tourmens qu'on leur fit ſentir, ſi eſt-ce qu'on ne pouuoit tant faire enuers eux qu'ils l'appellaſſent Roy: tant auoiẽt ils bonne opinion de leur Roy precedẽt. Parquoy il ſembla bon à Antoine d'obſcurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuſe, & par ce moyẽ adoucir la haine publique cõceuë contre Herodes. Ce ſont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui eſtoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le Royaume, retourna vers luy: & voicy cõment il fut laſché. Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes auoyẽt emmené priſonniers ces deux-cy, aſſauoir, Hyrcanus qui premierement eſtoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phaſaëlus frere d'Herodes. Phaſaëlus ne pouuãt porter l'ignominie de la captiuité, & preferant vne mort honorable à vne vie deſhonneſte, ſe tua ſoy meſme, comme on a veu cy deſſus.

Comment Hyrcanus eſtant relaſché des Parthes, retourna vers Herodes.

CHAP. II.

PHRAATES, Roy des Parthes, fit venir à ſoy *Hyrcanus*, & le traita humainement à cauſe de la nobleſſe de ſa race: & l'ayant deliuré de priſon, luy permit de viure en Babylon, où il y auoit grande multitude de Iuifs. Leſquels l'honoroient comme Sacrificateur & leur Roy: & non ſeulement ceux-cy, mais auſſi aurant qu'il y auoit de Iuifs habitans delà le fleune Euphrates: en ſorte qu'*Hyrcanus* ne ſe faſchoit pas beaucoup de ſa condition preſente, mais apres qu'il eut entendu qu'*Herodes* eſtoit eſleué à la dignité royale, il conçeut nouuelles eſperances, eſtant bien ayſe de ſon regne & eſperant qu'il auroit ſouuenance des biens & faueurs receuz de luy: d'autant qu'il auoit en iugement ſauué la vie à *Herodes*, autrement eſtant en danger de mort. Il print donc conſeil auec les Iuifs pour s'en retourner: leſquels le venoient veoir bien ſouuent pour luy faire ſeruice. Toutesfois ils luy bailloient conſeil de demeurer, luy ramanteuant les ſeruices & honneurs qu'ils luy faiſoyent ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur, & qui plus eſt, il ne pourroit meſme obtenir vne telle dignité, ny acquerir vn tel degré au pays, pource qu'Antigonus luy auoit fait auparauant coupper les deux oreilles. Et d'autre par, luy remonſtroient, que les Roys & grands ſeigneurs n'ont point couſtume de ſe ſouuenir des benefices qu'ils ont receuz lors qu'ils n'eſtoient pas en eſtat ou dignité: comme ainſi ſoit que les mœurs ſe changent auec la condition, Neantmoins ils ne peurent par telles remonſtrances oſter à *Hyrcanus* le deſir qu'il auoit de retourner au pays. Et *Herodes* auſſi luy auoit eſcrit, qu'ils priaſt Phraates & les Iuifs habitans en ſon royaume de ne luy porter enuie de ſa dignité ou puiſſance, laquelle *Hyrcanus* auroit commune auec ſon gendre: car le tẽps eſtoit maintenant, de recognoiſtre les biens qu'il auoit receuz de celuy qui l'auoit iadis nourry, & eſtoit cauſe, qu'il viuoit. Dauantage, il enuoya vn ambaſſadeur vers Phraates, aſſauoir, Saramalla, auec grands & riches preſens, pour impetrer de luy qu'il ne l'ẽpeſchaſt de recognoiſtre les biens qu'il auoit receuz d'vn homme à qui il eſtoit obligé grandemẽt. Et toutefois il ne tẽdoit point à ce but:

mais pource que comme prince ſage voulant preuenir les occaſions de changement, il ne cerchoit autre choſe que reduire Hyrcanus ſouz ſa puiſſance, ou meſme le faire mourir: ce qu'il fit puis apres. Apres donc que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce royaume, luy eut donné argent aſſez ſuffiſamment pour faire ſon voyage, Herodes luy fit bon recueil, & luy faiſant tel honneur, qu'en toutes aſſemblees il le faiſoit ſeoir le premier: en tous banquets il luy donnoit le lieu le plus honorable: il l'appelloit ſon pere: il amignotoit ce vieillard, à fin qu'il ne ſe doutaſt nullement de la trahiſon. Dauantage, il cerchoit par autres moyens tout ce qu'il penſoit eſtre conuenable à eſtablir ſon royaume: car ſe donnant bien garde qu'aucun du ſang royal ou des nobles ne fuſt creé & conſtitué grand Sacrificateur, il fit venir de la ville de Babylon vn certain Sacrificateur nommé Ananel, qui eſtoit d'vne maiſon des plus obſcures qu'il peut trouuer, & luy bailla la ſouueraine Sacrificarure. Mais Alexandra, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre, qui eſtoit fils du Roy Ariſtobulus, duquel elle eut deux enfans, vn fils fort beau nommé Ariſtobulus, & vne fille nommee Mariamné, femme d'*H*erodes, qui eſtoit auſſi fort belle, ne peut porter vn tel outrage: eſtant fort marrie de voir ainſi reietter ſon fils, & qu'*H*erodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle eſcriuit donc lettres à la Royne Cleopatra, & les enuoya par vn iouëur d'inſtrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint pas grand conte de cela: ce pendant vn ſien amy nommé Gellius vint en Iudee pour quelques affaires qu'il y auoit: & quād il eut veu Ariſtobulus, il print plaiſir en luy, s'eſmerueillant de la ſtature & beauté de ce ieune adoleſcent, ne ſe pouuant auſſi ſaouler de contempler la beauté de Mariamné: & diſoit qu'Alexandra eſtoit heureuſe en lignee. Il parla donc à Alexandra, & luy perſuada d'enuoyer les pourtraits de ſes deux enfans à Antoine: ccar il ſe pouuoit bien faire que quand il les auroit veuës, on pourroit impetrer quelque choſe de luy. Ceſte femme eſmeuë, des paroles de Gellius, enuoya ces pourtraits à Antoine. Et Gellius de ſon coſté enrichiſſoit le cas, affermant qu'il luy auoit ſemblé que ces enfans n'eſtoient point iſſuz d'vne race mortelle, ains diuine, voulant induire Antoine à les aimer. Antoine penſant que cela ſeroit mal-ſeant de faire venir à ſoy la fille qu'*H*erodes auoit eſpouſee, voulant auſſi euiter les ialouſies de Cleopatra, eſcriuit à Alexandra, qu'elle luy enuoyaſt ſon fils ſoubs quelque hóneſte couuerture, adiouſtant ceſte exception, pourueu qu'il ne luy fuſt point grief. Ces choſes furent rapportees à *H*erodes, lequel penſa qu'il n'y auroit pas trop grande ſeureté d'enuoyer Ariſtobulus à Antoine, veu que d'vn coſté ce ieune garçon eſtoit en la fleur & beauté de ſon aage, aſſauoir n'ayant que ſeize ains, & outre cela eſtoit de noble race: d'autre part, Antoine auoit grande autorité entre les Romains, n'ayant point ſon premier, & dauantage eſtoit abandonné à paillardiſe, & cerchoit ſes plaiſirs en telle vilenie, ne craignant point d'en eſtre puny à cauſe de ſa puiſſance. Il eſcriuit donc à Antoine, que ſi le garçon remuoit ſeulement le pied de ſon royanme, incontinent tout le pays ſeroit remply de bruits de guerre, d'autant que les Iuifs eſtoient inceſſamment aux eſcoutes, attendans changemens ſous vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceſte ſorte, il delibera en ſoy meſme de ne meſpriſer du tout ny Alexandra ne ſon fils Ariſtobulus: & d'autre part Mariamné ſa femme eſtoit touſiours à ſes oreilles pour le prier de rendre à ſon frere la Sacrificature qui luy appartenoit ce qu'il penſa luy eſtre profitable: car en ce faiſant, il oſteroit à ce ieune

adoleſcent tout moyen & occaſion de voyager. Il fit donc aſſembler ſes parens & amis, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexandra, diſant que par menees ſecrettes elle auoit taſché de luy oſter ſon royaume, & faire tant enuers la Royne Cleopatra, qu'elle perſuadaſt à Antoine de transferer le royaume à Ariſtobulus. Et d'autant plus faiſoit elle cela inſidieuſement, qu'elle s'efforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le royaume aux autres, en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec grands labeurs & dangers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choſes paſſees, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aimer les autres comme vn bon parent, & que dés lors il rẽdroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananel auoit adminiſtree iuſqu'à ceſte heure-là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit pas encore en aage. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, leſquelles il auoit meditees auparauant pour mieux deceuoir les femmes & ſes amis qui eſtoient là aſſemblez, Alexãdra qui ne ſe pouuoit plus cõtenir tant pour la grãde ioye qu'elle auoit, que pource qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuais ſoupçon d'elle, commença auec larmes à s'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſayé tous les moyens qui luy auoiẽt eſté poſſibles, tant eſtoit elle faſchee & eſmeuë d'impatience, voyant qu'on meſpriſoit ſon fils: mais elle diſoit que iamais elle n'auoit conuoité le royaume, & meſme quand on le luy viendroit preſenter de bon gré, quelle ne l'accepteroit point: & penſoit, qu'on luy faiſoit aſſez d'honneur, qu'elle voyoit ſa fille regner auec Herodes, & que par ce moyen on auoit aſſez proueu à la ſeurté & repos de toute ſa famille. Se ſentant donc vaincuë de tant de benefices, elle acceptoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rendroit toute obeïſſance au Roy. Dauantage, elle requeroit que ſes offenſes paſſees luy fuſſent pardonnees, ſi en quelque ſorte elle auoit failly pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſtobulus ſon fils. Apres tous ces propos, ils ſe donnerẽt la main l'vn à l'autre pour mieux confermer l'appointement, & pour oſter tout mauuais ſoupçon, comme il ſembloit alors.

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme, Mariamné, procura bien toſt apres de le faire mourir.

CHAP. III.

ALORS le Roy oſta tout incontinent la Sacrificature à Ananel, qui eſtant eſtranger, aſſauoir, des Iuifs qui demeuroient par delà le fleuue Euphrates, comme il a eſté dit cy-deſſus. Car il y a vn nombre infiny des gens de ceſte nation qui habitent en Babylon: & ceſtuy-cy en eſtoit vn, autrement iſſu de la race des Sacrificateurs, & deſia de lõg tẽps familier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le royaume, il fit ceſtuy-cy Sacrificateur, & luy meſme depuis luy oſta ſa dignité pour appaiſer les troubles qui eſtoyent en ſa famille: en quoy il enfreignoit les loix du pays, car ſelon icelles, quand quelcun eſt vne fois reçeu à ceſte dignité, elle ne luy peut eſtre iamais oſtee. Antiochus Epiphanes a eſté le premier qui a violé ceſte loy, lequel depoſa Ieſus de ſa dignité de Sacrificateur, & meit Onias ſon frere en ſa place. Puis Ariſtobulus oſta la Sacrificature à ſon frere *Hyrcanus*, & l'vſurpa pour ſoy: le troiſieme fut ceſtuy *Herodes*, qui ſubſtitua Ariſtobulus ieune adoleſcent en la place d'vn autre auant qu'il fuſt mort. Et pour lors il ſembla

bien auoir trouué bon remede pour effacer les diſcords de ſa maiſon : ſi eſt-ce toutefois qu'apres ceſte recõciliation ſon cueur ne fuſt point vuide de mauuais ſoupçons, craignant fort que pour l'aduenir meſme Alexandra ne ſe repoſeroit point, ſi quelque occaſion d'introduire nouueautez luy eſtoit baillee. Il luy cõmanda donc de ſe tenir dedans le Palais royal, & ne faire rien de ſon autorité. Dauantage, il y auoit des eſpies qui la guettoient aſſiduement, de telle ſorte que le Roy ſçauoit tout ce qu'elle faiſoit, voire meſme comment elle viuoit. Toutes ces choſes l'aigriſſoient, & l'incitoient à haine contre Herodes: car comme elle eſtoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouuoit porter en ſon cueur ce qu'on la guettoit ainſi, mieux aymant endurer toutes ſortes de maux, que perdre ſa liberté, & viure en ſeruitude & crainte ſouz couleur & tiltre d'honneur. Elle enuoya donc lettres à Cleopatra, ſe lamentant de ſa condition preſente, & la priant de luy donner quelque ayde & confort. Cleopatra luy manda qu'elle ſe retiraſt ſecrettemẽt en Egypte, & qu'elle s'en vint vers elle. Ce conſeil ſembla bõ à Alexandra: & tantoſt apres elle en trouua l'inuention, qui fut telle: Elle fit faire deux coffres en forme de bieres, eſquelles on porte enterre ceux qui ſont treſpaſſez: elle s'enferma dedans l'vn, & ſon fils dedans l'autre, & commãda à ſes ſeruiteurs qui eſtoiẽt aduertiz du cas, de porter la nuict ſes coffres dehors. Or il falloit monter ſur mer où il y euoit vne nauire toute preſte pour les mener en Egypte. Vn des ſeruiteur nommé Eſope, rapporta tout cecy à Sabbion amy d'Alexãdre, penſant que ceſtuy Sabbion fuſt informé de toute l'entrepriſe. Quand il eut oy ce rapport, il ne voulut point laiſſer eſchapper ceſte occaſion, ains s'en ſeruit pour faire ſon appointement enuers le Roy: car iuſques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayãt pour ſuſpect comme complice de la trahiſon qui auoit eſté braſſee contre Antipater ſon pere, qu'on auoit empoiſonné. A fin doncqu'il oſtaſt toute haine du cueur d'Herodes, il luy declara ce qu'il auoit entendu d'Eſope, & deſcouurit les menees d'Alexandra. Mais Herodes luy laiſſa faire : iuſques à ce qu'elle fuſt en train, & la print ſur le fait, ainſi qu'elle s'enfuyoit : toutefois il luy pardonna encore ceſte faute, ne luy oſant mal faire. Car il craignoit que la Royne Cleopatra ne fuſt point pareſſeuſe à ſe vanger, puis qu'il luy auoit donné vne telle occaſion de haine. Parquoy mõſtrant toute apparẽce de grandeur de courage, il fit ſemblant d'eſtre clement & doux. Toutefois il delibera en ſoy-meſme de cercher tous les moyẽs pour faire mourir le ieune Ariſtobulus. Mais il falloit attẽdre quelque temps, à celle fin que la trahiſon fuſt mieux cachee. La feſte des Tabernacles, que nous celebrons auec grande celebrité, eſtoit prochaine : & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durant les iours de ceſte ſolẽnité. Neantmoins il eut occaſion de là, de pluſtoſt auancer ce qu'il auoit vne fois entreprins, tant eſtoit-il preſſé de mal-talent. Le ieune Ariſtobulus, qui auoit alors dixſept ans paſſez, mõta à l'autel pour faire le ſeruice diuin ſelon la loy, ayãt ſes ornemens ſacerdotaux, & obſeruoit les ceremonies fort proprement: au demeurant, ſa grande beauté luy donnoit luſtre, & ſa ſtature plus grande, que ſon aage ne le requeroit, & ſa face monſtrant la nobleſſe de ſa race, faiſoit que les yeux de tous eſtoient dreſſez ſur luy, & tous auoient leurs affections à luy, reduiſans en memoire les faits vertueux de ſon grand-pere Ariſtobulus, Eſtans donc vaincuz de leurs affections, ils ſe deſcouuroient petit à petit, eſtans confus d'vne trop grande ioye: & ne ſe pouuãs tenir de luy faire d'heureuſes imprecations, ils proferoient plus hardiment, qu'il n'eſtoit conuenable ſoubz vn vn tel Roy paroles, par leſquelles ils donnoient à entendre, qu'ils ſe ſouuenoient, & faiſoient

recognoiſſance des benefices qu'ils auoient receuz de ceſte famille. Toutes ces choſes inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entreprins de ce ieune hõme. Or donc apres que la feſte fut paſſee, Herodes appellé au banquet en la maiſon d'Alexandra en Hiericho, fit tant par paroles gracieuſes & douces contenances, qu'il attira le ieune homme en vn lieu cõmode pour faire ce qu'il pretendoit, & monſtroit que pour l'amour de luy il vouloit bien ioüer & s'eſbatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'eſbattoient, eſtoit trop chaud de ſa nature, parquoy ils furent tantoſt laſſez, & laiſſerẽt leur ieu: & ſe retirerent pres des grans viuiers & bains qui eſtoiẽt à l'entour, où on prenoit la fraicheur ſur le midy. Là premierement ils ſe mirent à regarder aucuns de leurs amis & ſeruiteurs qui nageoiẽt. Puis apres Herodes prouoqua Ariſtobulus: & fit tant qu'iceluy ſe ietta dedans l'eauë auec les autres, ſe baignãt auec eux. Aucuns des amis d'Herodes qui auoiẽt receu ce mandement du Roy, plongeoient Ariſtobulus dedans l'eauë, ainſi qu'il nageoit, & faiſoiẽt cela comme folaſtrant & ſe ioüans auec luy: mais ils ne quitterent ce ieu iuſques à ce qu'il fuſt eſtoufé dedans l'eauë. Telle a eſté la fin d'Ariſtobulus, lequel mourut au dixhuictieme an de ſon aage, & le premier de ſa Sacrificature, laquelle fut tout incontinent redonnee à Ananel. Quand les nouuelles de ceſte mort furẽt venuës aux oreilles des femmes, on n'euſt ouy que pleurs de tous coſtez, & grandes lamentations ſur le corps du ieune treſpaſſé: & ne les pouuoit-on nullement conſoller: & de toutes les parts de la ville il y eut vne grãde triſteſſe, auſſi toſt que le bruict en fut ſemé: & n'euſt-on ſceu trouuer vne ſeulle maiſon, en laquelle on ne plouraſt, comme ſi tous euſſent perdu quelcun de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort contriſtee: & combien qu'elle ſçeuſt que cela auoit eſté fait par malice, toutefois ſi auoit elle beſoing d'endurer pour crainte d'vn plus grãd mal. Elle auoit ſouuentefois la main preſte pour ſe tuer: neantmoins elle reprima ceſte violence de courage, ſi d'aduenture elle pouuoit demeurer en vie, voyãt ſon fils tué ſi meſchamment, & retenãt longuemẽt la vie, ſi elle ſe pourroit garder demõſtrer aucun ſigne qu'elle auoit ſçeu que ſon fils auoit eſté occy de propos deliberé, iuſques à ce que quelque opportunité de ſe venger ſe preſentaſt. Parquoy elle diſſimula ſa triſteſſe, ne monſtrãt aucun ſemblant qu'elle euſt quelque mauuais ſoupçon. Ce pendant Herodes taſchoit en toutes ſortes de donner à entendre aux eſtrangers, que ce cas eſtoit aduenu ſans ſon ſçeu, non ſeulement faiſant ſemblant d'en eſtre triſte, mais auſſi faiſoit ſortir de ſes yeux larmes en abondance, comme s'il euſt ploré à bon eſciant & ſans feintiſe: & poſſible eſt, qu'il eſtoit touché aucunement de vraye compaſſion en iettant les yeux ſur le corps d'Ariſtobulus, qui eſtoit mort en la fleur de ſon aage & de ſa beauté: combien qu'il eſtimaſt que la mort d'iceluy ſeruiroit grandement pour le rendre aſſeuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'eſtoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obſeques, Herodes n'y eſpargna rien, ains s'y employa autant qu'vne liberalité royale ſe pouuoit eſtendre, tant pour orner le ſepulchre, que pour amaſſer des ſenteurs aromatiques & baumes precieux, à fin que par ce moyen ces pauures femmes fuſſent plus conſolees.

Alexandra eſcrit à Cleopatra, l'aduertiſſant de la trahiſon qu'Herodes luy braſſoit. Ioſeph ayant l'adminiſtration du Royaume, prend peine de monſtrer à Mariamné l'ardent amour qu'Herodes, ſon mary, luy portoit. Et Herodes à la parfin luy fait vne harangue en teſmoi-

gnage de ſon amour enuers elle. Cleopatra taſche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le ſolicite inceſſamment, aux fins qu'elle puiſſe paruenir aux royaumes de Iudee & Arabie.

CHAP. IIII.

ALEXANDRA toutefois ne pouuoit eſtre appaiſee en ſorte que ce fuſt, mais de iour en iour & de plus en plus ſa triſteſſe croiſſoit: & le dueil luy allumoit vn terrible deſir de vengeance. Elle eſcriuit donc à Cleopatra, & luy fit ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. Cleopatra qui deſia de long temps auoit fort grand deſir de luy aider, & lors meſme eſmeuë de compaſſion pour l'infortune de ceſte pauure femme, eut ſoing de ceſt affaire comme du ſien propre: & ne ceſſa de ſoliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adoleſcent, remonſtrant que c'eſtoit vne grande meſchanceté, qu'Herodes qui par ſon moyen iouyſſoit d'vn royaume appartenant à autruy, ſe deſbordaſt ainſi, & auec vn tel orgueil furieux, contre la race legitime des Roys. Antoine fut eſmeu de telles remonſtrances, & quand il fut venu en Laodicee, il manda à Herodes qu'il vint parler à luy, & ſe purger du crime qui luy eſtoit mis ſus, de la mort du ieune Ariſtobulus: diſant, que c'eſtoit meſchamment fait, s'il en eſtoit coulpable. Mais Herodes n'eſtant point aſſez aſſeuré de ſa cauſe, & d'autre part craignant la haine de Cleopatra, qui ne ceſſoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obtemperer: car auſſi ne pouuoit-il faire autrement: mais laiſſant la charge de ſon royaume à ſon oncle Ioſeph, luy manda ſecrettement, que ſi Antoine ordonnoit quelque griefue punition contre luy, tout ſoudain il tuaſt Mariamné: pource qu'il portoit vne telle affectiõ à ſa femme, que s'il aduenoit que meſme apres ſa mort quelqu'vn iouyſt de la beauté d'icelle, il penſoit que tort luy ſeroit fait en cela. Outre-plus, il diſoit que toute ceſte faſcherie luy eſtoit faite pour la beauté de ceſte femme: & Antoine deſia de long temps eſtoit embraſé de ſon amour, la cognoiſſant ſeulement par le bruit qui en couroit. Ayant laiſſé ceſte charge à ſon oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'eſperant point bõne iſſue en ceſt affaire. Au demeurant, Ioſeph adminiſtrant le royaume qui luy eſtoit commis, alloit ſouuẽt veoir la Royne Mariamné, en partie pour les affaires, en partie pour luy faire honneur ainſi qu'il appartenoit à vne Royne: & comme il luy faiſoit ſouuent mention de la grande amitié que ſon mary luy portoit, & luy affermoit qu'il eſtoit ainſi, les femmes ſe moquoient apertement de tous ces beaux ſermens, & principalement Alexandra. Ioſeph qui auoit grand deſir de monſtrer quel eſtoit l'amour du Roy Herodes enuers ſa femme, fut tellemẽt tranſporté de ce deſir, qu'il va deſcouurir ce mandement qu'il luy auoit eſté dõné par Herodes, eſtimant que ce fuſt vn certain teſmoignage d'amour, qu'il ne pouuoit viure ſans elle, ne ſouffrir qu'il fuſt ſeparé d'elle, non pas meſme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioſeph, non point pour dire que ce fuſt vn ſigne indubitable de l'amour d'Herodes, mais pluſtoſt pour monſtrer combien grande eſtoit ſa cruauté, qui ne vouloit qu'elles fuſſent ſans ruyne meſme apres ſa mort: choſe qui les faiſoit auoir grand ſoupçon du courage tyrannique qui eſtoit en luy. Ce pendant les ennemis du Roy firent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la court, & principalement les femmes, Alexandra auſſi exhorta Ioſeph de ſortir hors du Palais royal, & prendre les femmes, &

se retirer vers les enseignes de la legion Romaine, laquelle pour lors auoit ses têtes fichees à l'entour de la ville soubs le tribun Iulius pour la garde & deffense du royaume: car si quelques troubles ou esmotions suruiennent en la court, elles seroient en bonne seurté par ce moyen, à cause de la bonne affectiõ des Romains. Dauantage, il falloit esperer que Mariamné obtiẽdroit tout ce qu'elle voudroit si elle se presentoit deuant la face d'Antoine, & mesme qu'elle recouureroit le royaume, & tout ce qui est deu à la race royalle. Ainsi qu'on faisoit ceste consultation, voicy, lettres de par Herodes furent apportees, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car aussi tost qu'il fut vers Antoine, il l'appaisa à force de presens, lesquels il auoit expressement emportez de Hierusalem pour cela: & deuisant souuentefois auec luy, il fit tant par belles paroles, que le mal-talent d'Antoine fut du tout appaisé: en sorte que toute la solicitation de Cleopatra n'auoit plus guere d'autorité enuers luy: car Antoine disoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendist conte de son propre fait: autremẽt il ne seroit plus Roy: mais quãd ceste honneur luy auoit esté vne fois donné, il falloit aussi que pleine puissance & liberté luy fust ottroyee. Il disoit outre-plus, que cela mesme estoit profitable à Cleopatra, quand elle ne s'embrouilleroit pas beaucoup parmy les royaumes des autres. Voila que contenoient les lettres d'*H*erodes, & declaroient aussi l'hõneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appellãt au conseil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne cessast de le blasmer, laquelle conuoitant le Royaume de Iudée, & y aspirant de grand desir, cerchoit par tous moyens de faire mourir *H*erodes, à fin qu'elle s'emparast de son royaume. Mais d'autant qu'Antoine se monstroit equitable, il ne falloit plus attẽdre qu'il luy fist fascherie, & en brief il viendroit, ayant de plus en plus estably son royaume, & cõfermé son amitié: veu que Cleopatra n'esperoit plus de iamais satisfaire à sa cõuoitise, veu qu'Antoine luy auoit donné la basse Syrie pour toutes ses demãdes, soubz condition, qu'elle ne demandast plus la Iudée, & qu'elle ne fist plus la fascheuse. Quand ces lettres furẽt veuës, toute ceste volonté que les femmes auoiẽt de se retirer vers les Romains, se perdit: tant y a que ceste consultation ne fut point cachee à *H*erodes, mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque tẽps à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes, il s'en retourna en Iudée: & tout incontinent sa seur Salomé & sa mere luy raporterent ce qu'Alexandra & les siens auoient voulu faire. Salomé ne se contentãt de cela, accusa mesme son mary Ioseph, de ce qu'il auoit conuersé auec Mariamné trop familierement: faisant cela à cause de l'inimitié qu'elle auoit contre la Royne sa belle-seur, d'autant que la Royne qui estoit orgueilleuse & de haut courage, luy auoit reproché quelquefois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'estoit point de noble race. Or *H*erodes qui auoit touſiours aimé Mariamné sa femme d'vne affection ardente fut incontinent troublé, ne pouuant endurer les aiguillõs de ialousie: toutefois qu'à peine se pouuoit-il contenir, que comme sortant de toute raison, il ne fust transporté à tort & trauers par ses affections desesperees. Il appella à part Mariamné, & luy demanda en secret quelle accointance elle auoit auec Ioseph. Mais sa femme luy deniale fait tout à plat, auec execratiõs, & alleguoit toutes les raisons que peut amener vne femme innocente pour ses defenses. Et ainsi le Roy consentãt peu à peu à ce qu'elle protestoit, se laissoit gaigner, estant vaincu de l'amour de sa femme: en sorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legerement creu aux bruits, & la remercioit de ce qu'elle auoit si bien contregardé sa pudicité, & luy ramenteuoir aussi l'amour qu'il luy portoit. Finalemẽt, selõ

la couſtume des amoureux, ils ſe prinrent tous deux à plorer, & s'embraſſerent. Et comme il n'euſt point encor aſſez monſtré à ſa femme l'amour qu'il luy portoit, & tant plus taſchaſt à le faire, elle luy dit: Ce n'eſt point le fait d'vn homme qui aime, de mander que ſi quelque inconuenient luy aduient, ſa femme auſſi qui ſera innocente, luy ſoit faite compagne de ſon mal-heur. Le Roy fut frappé en ſon cueur, quand il ouyt ce propos, & la laiſſant, crioit à haute voix, s'arrachãt les cheueux, diſant qu'il cognoiſſoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit ſurprinſe en adultere auec Ioſeph: car iamais il n'euſt deſcouuert le mandemẽt qui luy auoit eſté donné ſecretement & en priué, ſinon qu'ils ſe fuſſent donné la foy l'vn à l'autre pour paillarder enſemble. Et en ceſte fureur de ialouſie il ne s'ẽ fallut guere qu'il ne la tuaſt. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, & le reprima, combien qu'il euſt beaucoup à faire à ſe ſurmonter ſoy meſme. Tant y a, qu'il commanda, que Ioſeph fuſt mis à mort, ne voulant point permettre qu'il ſe trouuaſt deuant luy: & auec ce fit mettre en priſon Alexandra comme eſtant cauſe de tous ces maux.

IIII. Or ce pendant les affaires de Syrie eſtoiẽt en grans troubles: car Cleopatra ne ceſſoit d'irriter Antoine contre tous, & l'exhortoit à tout propos de leur oſter à tous leurs ſeigneuries pour luy donner: & elle pouuoit beaucoup par ſes paroles enuers luy, d'autant qu'elle le tenoit empeſtré en ſon amour. Et d'autãt qu'elle eſtoit auaricieuſe naturellement, il luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fuſt licite. Premierement, elle fit empoiſonner ſon frere, à qui eſtoit deuë la ſucceſion du royaume: lequel n'auoit que quinze ans quand il fut ainſi acouſtré: & puis elle fit tant enuers Antoine, que ſa ſeur Arſinoé fut miſe à mort en Epheſe au Temple de Diane, ainſi qu'elle faiſoit ſa priere. Dauantage, de quelque coſté qu'il y euſt eſperance de recouurer argent, iamais elle ne fit ſcrupule de piller les Temples ne les ſepulchres, ne les franchiſes, ne quelque lieu tant ſacré fut-il, pourueu que le butin luy en reuint, voire conqueſté par ſacrilege. Elle brouilloit les choſes ſaintes auec les profanes, le droit auec l'iniuſtice: ce luy eſtoit tout vn qu'elle fiſt pourueu qu'elle y gaignaſt, voire auec toute iniquité. C'eſtoit vne femme ſi ſumptueuſe, & ſi adonnee à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peuſt contenter: & ſes cupiditez ne pouuoient eſtre raſſaſiees pour toutes les richeſſes de tout le monde. Pour ceſte cauſe elle ſollicitoit inceſſamment Antoine à oſter les biens aux autres, pour les luy donner: & quand elle fut entree en Syrie auec luy, elle pẽſa tout incontinent cõment elle pourroit faire, que ceſte terre là fuſt ſienne: car elle fit tuer Lyſanias, fils de Ptolemee, allegant qu'il fauoriſoit aux Parthes. Elle demandoit auſſi a Antoine qu'il luy donnaſt la Iudee & l'Arabie, & qu'il les oſtaſt aux Roys qui en iouyſſoient. Et ce pauure hõme eſtoit tellement embaboyné de ceſte meſchante femme, qu'il ſembloit que non ſeulement il en eſtoit amouraſché, mais auſſi qu'elle l'auoit enſorcelé. Toutesfois il eut honte de commettre vne ſi grande iniquité, de peur qu'il ne ſemblaſt qu'à l'appetit d'vne femme impudente il voulſiſt faire mal de ſon plein gré, meſme és choſes de grãde importance. A fin donc que d'vn coſté il ne la cõtriſtaſt point, en luy refuſant ce qu'elle demandoit, & d'autre part de peur qu'en faiſant tout ce qu'elle demãderoit, on ne l'eſtimaſt le plus inique homme du monde, il oſta aux deux Roys quelque portion de leurs royaumes pour luy donner. Dauantage, il luy donna autant qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther iuſques en Egypte, hors-mis Tyr & Sidon, leſquelles il ſçauoit eſtre frãches dés le temps de ſes predeceſſeurs. Tant y a encore que ceſte femme l'auoit importuné de les luy bailler.

De la

De la venue de la Royne Cleopatra en Iudee.

CHAP. V.

CLEOPATRA ayant obtenu ces choſes, ſuyuit Antoine & luy fit compagnie iuſques au fleuue Euphrates: car Antoine eſtoit parti auec ſon armee pour ſubiuguer Armenie: & elle s'en retourna par Apamia & Damas, & luy ſembla bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudee. Là elle fut receuë du Roy Herodes, lequel print à tribut la partie d'Arabie qu'Antoine luy auoit donné, & les reuenus du territoire de Hiericho: auquel croiſt le baume, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres là croiſſans, & ne croiſt ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. Sur ces affaires ayãt acquis plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compagnie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſoluë & adonnee à paillardiſe: & poſſible eſt qu'elle eſtoit pour lors touchee d'amour: toutefois il eſt plus vray ſemblable, que par ce moyen de paillardiſe elle cerchoit occaſiõ de braſſer ſa trahiſon: tant y a qu'elle diſoit eſtre vaincue d'amours. Mais Herodes ne l'aymant gueres deſia de long temps, & ſçachant qu'indifferemment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſme ayant en horreur vne impudence ſi deſbordee & effrontee, luy refuſa ſa compagnie, ayant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſoliciter. Outreplus, il conſulta auec ſes amis, à ſçauoir mon, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, s'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il pourroit deliurer de grands peines & beaucoup de faſcherie ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt, cela ſeroit profitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne luy ſeroit point fidele, s'il aduenoit quelque fois qu'il euſt beſoing de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient. Son cueur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amis l'empeſcherent, eſtans d'aduis que ce ſeroit vne choſe fort mal-ſeante, qu'vn homme qui manioit de grans affaires, ſe iettaſt ainſi dedans vn danger tout ouuert & manifeſte: & le prioient inſtamment qu'il ne fiſt rien à la volee: car Antoine ne pourroit iamais ſouffrir celà, quand encore on luy auroit remonſtré que ce fuſt à ſon grand profit: pluſtoſt meſme cela luy enflamberoit ſon deſir, d'autant qu'il luy ſembleroit qu'il l'auroit perduë par violence & trahiſon: il n'y auroit point d'excuſe puis apres tant petite fuſt-elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps, qui fuſt ſi magnifiquement honoree: & ſi ſa mort pouuoit apporter quelque profit ou vtilité, cela ne ſe pourroit faire, qu'Antoine n'y fuſt outragé: parquoy on voyoit manifeſtement quels grans maux aduiendroient au royaume, & meſme à la famille du Roy, & ne pourroit-on remedier à tels encombriers de bon heure, cõme on voudroit: veu meſme que quand il auroit repouſſé la requeſte illicite de ceſte femme impudique, rien ne le pouuoit empeſcher qu'il ne miſt ſes affaires en bon ordre ſelon l'eſtat preſent. Ils l'arreſterent par ces propos, luy monſtrãs le danger par raiſons euidentes. Eſtãt donc ainſi deſtourné, il appaiſa Cleopatra par grans preſens, & la conduiſit en Egypte. Au reſte, apres qu'Antoine eut ſubiugué l'Armenie, il print Artabazes, fils de Tygranes, auec ſes fils, qui eſtoient grãs Seigneurs, & les enuoya tous priſonniers en Egypte pour faire vn preſent à Cleopatra. Il luy enuoya auſſi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit prins en ce

royaume. Or Artaxias, fils aiſné d'Artabazes, fut depuis ordóné Roy, lequel s'en eſtoit fuy, quand il ouyt ce bruit de guerre. Archelaus & l'Empereur Neron le chaſſerent hors de ſon royaume, lequel ils donnerét au plus ieune de ſes freres, mais de cecy il ſera parlé cy apres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillees en don à Cleopatra, Herodes les payoit ſans en faire fraude, penſant qu'il n'y auroit pas trop grande ſeurté de donner occaſion à Cleopatra de luy vouloir mal.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talents par an. Puis apres ils deuinrent chiches & nonchalans à donner ce qu'ils deuoient, tellement qu'à grand peine rendoient ils quelques portions, & encor s'en falloit-il touſiours quelque choſe.

De la guerre qu'Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguſte en la guerre Actiaque.

CHAP. VI.

L'an du monde 4149

HERODES ne pouuant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce meſprins de tout droit, delibera de luy faire guerre: mais il n'executa point ſon deſſein, à cauſe des contentions qui eſtoient entre les Romains: car ainſi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle eſcheut en la cent octante & ſeptieme Olympiade, Auguſte Ceſar deuoit debatre contre Antoine à qui demeureroit l'Empire. Ce pendant, Herodes qui deſia de long temps auoit iouy d'vne region paiſible, garnie de paſturages & de grand nombre de beſtail, & abondante en nouueaux reuenuz & pluſieurs autres richeſſes, amaſſoit grand nombre de gens pour donner ſecours a Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaiſir, diſant qu'il n'en auoit nul beſoing. Toutefois pource qu'il auoit ouy tant de luy que de Cleopatra, quelle eſtoit la deſloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dreſſaſt ſa guerre contre ce Roy: car Cleopatra penſoit que cela luy tourneroit à profit, ſi ces deux Roys ſe pouuoient deſtruire l'vn l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint ſon armee en Iudee. Mais tantoſt apres il mena ſon oſt en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, prenant ſon chemin droit à Dioſpolis, auquel lieu les Arabes le vinrent trouuer, car ils eſtoient deſia bien aduertis de l'entrepriſe d'Herodes. Là fut donnee vne bataille fort aſpre: mais finalement les Iuifs furent les plus forts. Apres cela les Arabes s'aſſemblerent en fort grand nombre, & ſe vinrent trouuer pres de Cana, qui eſt en la baſſe Syrie. *H*erodes aduerty de leur venue, mena la plus grand partie de ſon armee contre eux. Il vouloit premierement faire vn rempart à l'entour de ſon camp, & puis prendre occaſion pour donner bataille: mais les ſoldats cryoient à l'encontre, qu'il ne tardaſt point tant, ains qu'il donnaſt du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoient que l'armee eſtoit bien equippee: outre ce, que la memoire de la bataille precedente eſtoit encore freſche, en laquelle ils auoient obtenu vne belle victoire. Comme ainſi ſoit donc que leur preſent & ardent deſir ne peuſt eſtre reprimé, Le Roy *H*erodes ſe voulut bien ſeruir de ceſte promptitude de ſes ſoldats: & proteſtant qu'il ne ſe monſtreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le

premier deuãt toute ſon armee, laquelle le ſuiuoit en bel ordre & bõ equipage: cela rendit les Arabes eſtonnez: leſquels s'efforcerent bien de reſiſter pour quelque peu de temps: mais quand ils veirent qu'ils ne pouuoient ſouſtenir le choc impetueux des Iuifs, la pluſpart ſe mit à fuyr: & eſtoit fait d'eux, ſi Athenio n'euſt aſſailly Herodes & ſon armee. Ceſtuy Athenio eſtoit lieutenãt de Cleopatra en ceſte region-là, & pource qu'il haïſſoit Herodes, il s'eſtoit bien voulu preparer, en attendant l'iſſue de ceſte bataille, ayant deliberé toutefois de ne ſe bouger ſi les Arabes euſſent vaincu. Mais quand il vit qu'ils perdoient la bataille, il s'auança auec ſes gens qu'il auoit amaſſez du pays, & aſſaillit au deſpourueu les Iuifs qui eſtoient deſia bas, & qui penſoiẽt deſia tenir la victoire en leurs mains: deſquels il tua vn grand nombre: meſmement pource que les Iuifs auoient deſia employé toutes leurs forces contre leurs ennemys, en pleine bataille, & apres la victoire s'eſgayoient outre meſure, & deuenoient laſches: & par ce moyen quitterent ſoudainement la place à leurs nouueaux ennemys, eſtans au reſte biẽ frottez en ces lieux aſpres & raboteux, auſquels les gens d'Athenio eſtoiẽt mieux acouſtumez. Et ainſi que les Iuifs eſtoient là en grand peine, les Arabes reprinrent courage, & retournerent à la bataille, & depeſchoient les Iuifs qui eſtoient deſia mis en fuitte, voire les tuoient de diuerſes façons: & il y en eut bien peu qui ſe peuſſent ſauuer dedãs leur fort. Lors Herodes voyãt que ſes gens n'eſtoiẽt pas aſſez forts pour reſiſter, picqua ſon cheual, & alla querir d'autres gens fraiz pour ſecourir ceux cy mais il ne peut ſi bien faire, auec toute ſa diligence, qu'il reuinſt à temps, & que ſon camp ne fuſt deſia pris & pillé. Par ce moyen vn bon heur & grande felicité aduint aux Arabes ſans qu'ils y penſaſſent, en obtenant ceſte victoire, de laquelle ils eſtoient bien loing, & en ruynant vne armee forte & puiſſante. Depuis donc ce temps-là Herodes n'aſſaillit plus les Arabes, ſinon par courſes & deſtrouſſemens: & campoit és montagnes, ſe donnant bien garde de hazarder toute ſon armee à la bataille: ce pendant toutefois ne perdoit point ſon temps: car il faiſoit que ſes gens s'acouſtumoient au labeur, à fin que par exercices continuels ils peuſſent quelquefois amander la deſconfiture qu'ils auoient receuë.

Du tremblement de terre qui aduint en Iudee.

CHAP. VII.

VI. L'an du monde 4150.

LORS qu'Antoine eſtoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit contre Ceſar aupres d'Actie, qui fut le ſeptieme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblement de terre au pays de Iudee, & tel que iamais n'ẽ fut veu vn ſemblable. Il perit vn nombre infiny de beſtes par toute la regiõ à cauſe de ce trẽblement. DAuantage, il y eut bien enuiron dix mille perſonnes accablees par les ruynes des maiſons: toutefois les ſoldats ne receurent aucun mal, d'autant qu'ils eſtoient à deſcouuert. Le bruit de ceſte calamité fut augmenté: & les meſſagers des autres nations qui ſçauoient bien le mal-talẽt que les Arabes portoiẽt aux Iuifs, faiſoient courir ce bruict iuſques aux oreilles des Arabes, le faiſant encor plus grand qu'il n'eſtoit: & ne pourroit-on croire comment cela leur enfla le courage, comme ſi toutes les villes des Iuifs euſſent eſté deſia du tout miſes bas, & comme ſi les hommes euſſent eſté ruinez, & comme ſi les Arabes n'euſſent plus d'ennemys. Sur ces nouuelles donc ils meirent à mort les Ambaſſadeurs des Iuifs, qui à

cauſe de ces ruynes & afflictions eſtoient là venuz pour demãder la paix: & bien toſt apres marcherẽt de grãde alegreſſe cõre l'armee de leurs ennemys. Mais les Iuifs n'oſerent attendre leur venuë, comme ceux qui eſtoient rompuz & degaſtez par les grandes calamitez qu'ils auoient receuës, & ſembloit bien qu'ils ne ſe ſouciaſſent plus de la Republique: voire que peu s'en falloit qu'ils ne fuſſent accablez de deſeſpoir: car ils n'auoient aucune eſperãce de leur eſtre eſgaux, veu que peu deuant en guerre ils auoient eſté deſconfits. Ils n'auoient auſſi aide ne ſecours de leurs maiſons, pource que le tremblement de terre auoit fait vn ſi grand degaſt de leurs gens & biẽs. Le Roy les voyant ainſi froids & endormis, les voulut reſueiller, & appella les capitaines, taſchant leur donner bon courage autant qu'il pouuoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne eſperance aucuns des plus vaillans, lors il oſa bien ouurir la bouche pour parler à toute l'armee, ce qu'il auoit fait premierement, à cauſe des calamitez nouuellement aduenuës. Il les conſola donc & exhorta en ceſte ſorte.

La harangue qu'Herodes fit à toute ſon armee.

CHAP. VIII.

HOMMES vaillans, ie ſçay qu'en ce temps cy il y a eu beaucoup d'infortunes & encombriers aduenuz, qui ont retardé noz efforts, & ne ſe faut point eſbahir ſi les plus hardis en ont eſté eſtonez. Mais pource que la guerre & la bataille ſont à noz portes, & les choſes qui iuſques à ceſte heure ſont aduenues, ſont telles qu'elles peuuent bien eſtre corrigees par voſtre vertu & magnanimité, il m'a ſemblé bõ de vous exhorter & admoneſter comment vous pourrez recouurer la premiere force de voz courages. Premierement ie feray mention de la guerre, & vous monſtreray que nous auons bonne & iuſte cauſe de la faire: pource que les iniures & outrages de noz ennemys nous y contraignent. Ce qui doit principalement aguiſer voſtre magnanimité. Puis apres ie vous bailleray à entendre, comme les choſes meſmes qui nous contriſtent, ne ſont point ſi faſcheuſes qu'il ſemble: & qu'encore il y a bon eſpoir à la victoire. Premierement donc ie traiteray de ce que iay propoſé en premier lieu, & vous feray vous meſmes teſmoins de mon dire. Car vous ſçauez vous meſmes qu'elle eſt l'iniuſtice des Arabes, & comment ils ſont deſloyaux, voire enuers tous les autres: comme de fait ce ſont gens ſans religion & du tout barbares: & que ſur tous autres ils nous ont fait beaucoup de maux, & par leur auarice extreme & enuie maligne nous ont inceſſamment moleſtez. Et toutefois (encore que ie ne reproche point les autres benefices que nous auons faits à ceſte nation) qui eſt-ce, qui a empeſché qu'ils ne ſoyent decheuz de leur liberté, quand la Royne Cleopatra eſtoit apres pour la leur faire perdre ſinon nous? car l'amitié que i'ay auec Antoine, & le bon vouloir qu'il vous porte, a eſté cauſe que ceux-cy n'ont enduré aucuns maux: cõme ainſi ſoit qu'iceluy n'a nullement voulu cõmettre choſe qui nous peuſt eſtre ſuſpecte. Et outreplus, depuis que par ſes prieres & requeſtes importunes elle a tant fait, que quelques portions fuſſent retranchees des deux royaumes pour luy eſtre donnees, mon eſprit n'a point eſté endormy, quand il a fallu entendre à diſpenſer ces choſes: & en offrant de grands preſens du mien propre, i'ay acquis ſeurté autant pour eux, que pour nous: car ie paye deux cens talents, & ſuis plege

» pour les autres deux cens, voire pour les reuenuz de la terre meſme qui nous
» appartient, laquelle ils tiennent. Et neantmoins c'eſtoit choſe raiſonnable, que
» nous qui ſommes Iuifs, fuſſions exempts de tributs, & qu'aucune portion de
» noz terres ne fuſt retranchee pour eſtre d'onnee à autruy, ou pour le moins que
» nous ne vinſſions à payer quelque choſe pour l'amour des Arabes, qui nous doi-
» uent leurs vies. Mais encore y a plus grande iniquité en cecy, qu'eux qui ne peu-
» uent nier, que toute leur liberté ne procede de noſtre bien-fait, & nous ont re-
» merciez de cela meſme, nous fraudent de ce qui nous eſt deu, nous principale-
» ment qui leur ſommes amis, & encor en temps de paix. Et ſi ainſi eſt, que la foy
» doiue eſtre gardee, meſme à l'ennemy, combien pluſtoſt eſt il neceſſaire qu'elle
» ait lieu entre les amis? Mais cela ne ſe trouuera entre telles gens que ſont ceux-
» cy, qui ne penſent point qu'il y ait quelque honneſteté, ſi le gain n'y eſt conioint:
» & que les torts & outrages doiuent demeurer impunis, quand ils ſont faits ſoubs
» eſperance de gaing. Douterons-nous donc que ce ne ſoit noſtre deuoir, de pour-
» ſuiure ces hommes iniuſtes, par iuſte guerre, veu que c'eſt la volonté de Dieu,
» lequel commande de hayr toute iniure, oppreſſion & iniuſtice, meſme comme
» ainſi ſoit que nous entreprenions guerre, qui non ſeulement eſt iuſte, mais auſſi
» neceſſaire? car ceux-cy en tuant noz ambaſſadeurs & meſſagers, ont perpetré la
» plus grande cruauté de toutes les autres, ſelon la confeſſion meſme tant de tous
» les Grecs que des Barbares. Les Grecs ont touſiours voulu, que les herauts fuſ-
» ſent ſacrez, & qu'on ne les touchaſt point: & les noſtres ont receu de Dieu les
» treshonneſtes & treſſaintes ordonnances de la loy par les Anges, c'eſt à dire, par
» ſes herauts & meſſagers: car ce nom peut amener Dieu en la cognoiſſance des
» hommes, & reconcilier les ennemys auec ennemys. Y a il donc choſe plus meſ-
» chante que de tuer des herauts ou ambaſſadeurs traitans de droit & raiſon? Ou
» quelque proſperité en guerre, ou quelque felicité en tout le reſte de la vie peu-
» uent attendre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne voy point certes que cela
» ſe puiſſe faire. On pourroit dire, que le droit & la raiſon eſt par deuers nous: &
» que les forces & le plus grand nombre ſont de leur coſté: mais vn tel propos ne
» conuient pas bien à vn homme Iuif. Car ceux qui ont la iuſtice auec eux ils ont
» auſſi Dieu de leur coſté: & là où eſt Dieu, là auſſi la force & le grand nombre ne
» peuuent faillir: mais encore conſiderons vn peu noz forces de par nous meſmes:
» Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille: en la ſeconde nous les
» auons mis en fuitte du premier rencontre: & ne peurent ſouſtenir noſtre choc.
» Et apres qu'euſmes obtenu la victoire, voicy Athenio qui ſans denoncer la guer-
» re, nous eſt venu aſſaillir par trahiſon. Mais dira-on que ce ait eſté de magnani-
» mité qu'il ait fait cela? ne dira-on pas pluſtoſt que c'eſt vne trahiſon & vne ini-
» quité, qui eſt apres ſuruenuë? Pourquoy donc aurions nous moins de courage,
» veu que nous deuons auoir plus grande eſperance? Ou bien, pourquoy crain-
» drions nous ceux qui ſuccombent toutefois & quantes qu'il faut combatre ou-
» uertement & ſans fraude? quand il ſemble qu'ils obtiennent la victoire, ils font
» cela par iniuſtice? Et encor qu'ainſi ſoit, qu'aucũ les eſtime forts & vaillãs, pour ce-
» la meſme doit il eſtre incité à plus grãde vertu: car ce n'eſt point le fait d'vn hõme
» preux & hardy, ny hõneur à luy d'aſſaillir ou deffier le premier foible qu'il pour-
» ra rencontrer, ains ſe doit attacher aux plus forts & les vaincre. Que ſi quelcun eſt
» eſtonné par les pertes domeſtiques, & par le tremblemẽt de terre qui eſt nague-
» res aduenu, qu'il penſe en premier lieu que c'eſt cela meſme qui deçoit les Ara-
» bes, d'autãt qu'ils le pẽſent auoir eſté plus terrible qu'il n'a eſté defait. Dauãtage,

qu'il n'eſt point conuenable, que cela meſme qui nous a eſté cauſe de frayeur, leur ſoit cauſe de hardieſſe: car ce qu'ils ſont hardiz maintenát, ce n'eſt pas pource qu'ils ſentent quelque bien en eux, mais pource qu'ils penſent que nous ſommes opprimez de calamitez. Mais quand ils verront que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardieſſe s'eſcoulera, & pour cela meſme les courages nous croiſtront, que deſia nous bataillerons contre ceux qui ne ſeront plus ſi farouches. Car nous ne ſommes pas trop affligez, ioint que cecy ne nous eſt point aduenu par l'ire de Dieu, comme aucuns ont opinion, mais c'eſt vn cas fortuit. Que ſi cecy eſt fait par la volonté de Dieu, il eſt auſſi notoire, que par ceſte meſme volonté la calamité eſt ceſſee, & que Dieu s'eſt contenté de ce chaſtiment. Car s'il nous vouloit encore affliger, il ne ſe fuſt point changé: mais luy meſme a monſtré euidemment, qu'il approuue ceſte guerre comme iuſte: car aucuns ont bien eſté opprimez de ce tremblement de terre par toute la region: tant y a que nul mal ne vous eſt aduenu, à vous qui portez armes: ains vous eſtes tous ſains & ſauues: & en cela cognoiſt-on manifeſtement la volonté de Dieu: & ſi tout le peuple fuſt venu en guerre auec femmes & enfans, il n'y euſt perſonne des voſtres qui fuſt maintenant à redire. Penſez à cela, & penſez à plus grande choſe, que vous auez Dieu pour protecteur en tout temps: & pourſuyuez par iuſte guerre ceſte maudite nation, qui ne garde les droits d'amitié, ne la foy des alliances, qui n'eſt forte ſinon quand il eſt queſtion de tuer les ambaſſadeurs qui luy ſont enuoyez: & ne fait que fuyr, quand il ſe faut monſtrer vertueux.

Ces paroles eſmeurent grandement les courages des Iuifs à entrer en bataille. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la couſtume, il les mena en diligéce contre les Arabes outre le Iordain: & ayant campé aſſez pres des ennemys, delibera de ſe ſaiſir du chaſteau qui eſtoit entre les deux oſts, eſtimant que cela luy viendroit bien à propos, ou qu'il falluſt batailler, ou transferer le camp en vn lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoient deliberé cela meſme, la bataille fut donnee pres de ce lieu là. Il y eut premierement des auantcoureurs, qui eſcarmouchoient: on vint puis apres à ſe meſler, & des deux coſtez il y eut aſſez d'hommes tuez: & finalement les Arabes ſe reculerent comme vaincuz. Ceſte eſcarmouche fut de ſi grande importance aux Iuifs pour les faire bien eſperer, que pour ce que les ennemys refuſoient le combat, ils oſerent bien arracher leur rempart, deliberez de les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en guere bonne ordonnance, furent contraints de ſe mettre en auant, n'apportans tant peu que ce fuſt ne de promptitude ne d'eſperance pour batailler: toutefois ils vinrent à la meſlee au combat, ou pource qu'ils eſtoient en plus grand nombre beaucoup, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemys qui les agaçoyent. Apres donc qu'ils eurent durement combatu, il y en eut beaucoup de tuez d'vn coſté & d'autre: mais les Arabes furent finalement mis en fuyte. Et depuis qu'ils furent vne fois mis en route, les Iuifs en faiſoient ſi grande boucherie, que meſme: en fuyant ceſte impetuoſité, ils rencontroient les glaiues de leurs gens, & s'entretuoient eux meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'ils ſe fouloient aux pieds: aucuns tomboient ſur leurs propres eſpees. Ainſi en ceſte deconfiture il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ: le reſte s'enfuyt bien dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non tant par faute de viures, que par faute d'eauë. Au reſte, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedans le fort auec les ennemys fuyans, ils les tinrent aſſiegez, & fermerét le paſſage à tous ſecours, & gardoient ceux qui eſtoyent aſſiegez, de s'enfuyr. En

ceſte grande neceſſité les Arabes enuoyerent d'ambaſſadeurs à Herodes, demãdans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſſité preſente, pource qu'ils eſtoient opprimez de ſoif. Mais Herodes ne voulut point ouyr les ambaſſadeurs, ne receuoir l'argent lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers, brief, il ne voulut admettre choſe quelconque, deſirant de tout ſon cueur faire lavengeance du meſchãt tour que les Arabes auoiẽt fait à ſes ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez de ſoif, qui les greuoit plus que tous les maux qu'ils enduroient, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort, & s'offrirent pour eſtre liez & amenez en captiuité: en ſorte, qu'il y en eut bien quatre mille pris en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixieme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aimans mieux ſe ietter dedans vne deſconfiture, voire bien certaine, que d'eſtre peu à peu ignominieuſement accablez. Ce conſeil fut receu de tous, & ſortirent de leur fort tout incontinent: mais ils n'eſtoient gueres propres pour batailler: car ils eſtoient affoibliz de courage & de force: & leur infortune & calamité extreme leur faiſoit pẽſer qu'il n'y auoit riẽ plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut enuiron ſept mille tuez du premier choc: & ces Barbares domptez par vne telle deſconfiture perdirẽt l'orgueil duquel par deuant ils eſtoient enflez & ſe rengerent en obeïſſance, & ſubmirent ſoubs la protection du Roy Herodes, lequel ils experimenterẽt vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

Comment Herodes ayant vn voyage neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar fit mourir Hyrcanus.

Chap. IX.

Herodes enflé en ſon cueur pour ceſte felicité & bon heur qui luy eſtoit aduenu, s'en retourna chez ſoy: & fut en plus grande reputation à cauſe de ce qu'il s'eſtoit porté vaillamment. Mais ainſi qu'il penſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en grand danger, quand pres d'Actie Antoine fut deffait par Ceſar: car il penſoit que ce fuſt faict de ſoy: & auſſi tous ſes amis & ennemys en penſoient bien autant. Meſme qu'il n'y auoit perſonne, qui ne s'attendiſt bien à cela, qu'il ne demeureroit impuny de ce qu'il auoit eu ſi grande amitié auec Antoine. Cela fit que ſes amis & familiers deſeſperoient de ſa vie: & ſes ennemys faiſoient bien ſemblant d'en eſtre marris & fachez: combien que dedans leurs cueurs ils s'en eſiouyſſoient, ſe promettans pour l'aduenir que la Republique ſe porteroit beaucoup mieux. Sur cela Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fuſt du ſang royal, delibera de le faire mourir. Il penſoit d'vn coſté, que s'il euitoit le danger, cela ſeroit bien le plus ſeur, d'autant qu'il n'y auroit plus homme qui fuſt pour venir à la couronne que luy. D'autre part, quand il faudroit qu'il fuſt opprimé par Ceſar, il eſtoit marry qu'Hyrcanus ſuccedaſt au royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cueur, voicy occaſion luy fuſt donnee par la famille meſme dudit Hyrcanus, lequel, comme doüé d'vn naturel fort bening & debonnaire, ne s'eſtoit iamais meſlé de quelques affaires que ce fuſſent, laiſſant tout aller comme il pouuoit, ſans rien innouer, & quelque choſe qui fuſt aduenue, s'en contentoit touſiours. Or donc Alexãdra qui eſtoit vne femme ambitieuſe, & qui ne ſe pouuoit contenir en quelque mo-

VII. 4151.

deſtie, quand le changement luy faiſoit eſperer quelque choſe de nouueau, ſolicita ſon pere qu'il n'enduraſt plus les ruſes & tours d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune eſperee: luy donnant conſeil d'eſcrire à Malchus, qui pour lors eſtoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner ſauuegarde & logis: car s'il aduenoit que Ceſar, qui eſtoit irrité contre Herodes, le fiſt mourir, cela eſtoit tout certain que le royaume luy reuiendroit, tant pour la nobleſſe de ſa race, que d'autant qu'il eſtoit fauoriſé du peuple. *H*yrcanus repouſſa du premier coup tout ces cõſeils de ſa fille: mais à la fin il fut vaincu par l'importunité & ambition de ceſte femme, qui iour & nuict luy chantoit inceſſamment ceſte meſme chanſon de l'eſperance des choſes à venir, & de la trahiſon d'Herodes: & dõna des lettres à vn ſien amy nommé Doſithée, pour porter au Roy d'Arabie, eſquelles le contenu eſtoit, qu'il luy enuoyaſt gens de cheual pour le cõduire iuſques au lac d'Aſphalte, diſtant des bornes de *H*ieruſalem enuiron trois cens ſtades. Doſithée fut choiſy entre tous autres pour porter ces lettres, d'autãt qu'*H*ircanus & auſſi Alexandra l'auoient prins en leur garde & protection: & ſembloit qu'Herodes luy fuſt odieux pour pluſieurs raiſons: meſme pource qu'il eſtoit parent de Ioſeph qui auoit eſté occy par Herodes: & quelque temps au parauant Antoine auoit fait mourir ſes freres en la ville de Tyr. Toutefois la fidelité ne fut point gardee pour tout cela à *H*yrcanus: car Doſithee eſtimant plus la grace preſente du Roy, luy donna les lettres: & Herodes le remercia, & luy en ſçeut bõ gré: mais auec cela demanda à Doſithee, qu'il luy fiſt encore vn ſeruice, à ſçauoir qu'il refermaſt ces lettres, & les portaſt à Malchus, & recouuraſt reſponſe de luy. Car cela luy ſeruiroit grandement, s'il pouuoit cognoiſtre l'intention de l'Arabien. Ce que Doſithee executa diligemment, & le Roy d'Arabie reſcriuit à *H*yrcanus qu'il eſtoit preſt de le receuoir & toute ſa famille, & meſme tous les Iuifs de ſa faction, & luy enuoyroit vne ſuffiſante compagnie de gẽs, qui les pourroiẽt conduire en ſeurté, & obtemperer à ſa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainſi receu ceſte lettre, il fit appeller Hyrcanus, & luy demanda quelle accointance il auoit auec Malchus. Hyrcanus reſpondit, qu'il n'en auoit point: mais Herodes luy ayant produit les lettres deuant tout le conſeil, ordonna qu'il fuſt mis à mort. Ces choſes ſont ainſi trouuees par eſcrit és chroniques d'*H*erodes. Mais il y en a d'autres qui les racomptent autrement: à ſçauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vn tel fait, mais pource que le Roy luy mit ſus quelque trahiſon, de laquelle il le diſoit eſtre autheur. Voicy qu'ils diſent: Herodes en vn banquet diſſimulant tout ſoupçon, demãda à Hyrcanus, s'il n'auoit point receu aucunes lettres du Roy d'Arabie: & il reſpondit que voirement il en auoit receu mais qu'elles ne contenoient autre choſe, ſinon ſalutations amiables. Il luy demanda pour la ſeconde fois, s'il n'auoit point receu quelque preſent de luy: & Hyrcanus reſpondit qu'il n'auoit receu de luy que quatre monſtures pour ſon vſage. Le Roy tira celà en crime de corruption & de trahiſon, & quant & quant commanda de le mener à la mort. Pluſieurs choſes & principalement ſon naturel fort benin & debonnaire, rendent teſmoignage qu'il eſt mort iniuſtement, & meſme eſtant encore en la fleur de ſon aage, il ne monſtra iamais ſigne de temerité ou outrecuidance, ny auſsi lors qu'il eſtoit en dignité Royalle & pouuoir de commander: auquel temps il ne faiſoit rien que ce ne fuſt par l'aduis & conſeil d'Antipater. Pour lors il auoit octante ans paſſez, & ſçauoit bien que les richeſſes d'Herodes eſtoiẽt en ſeurté. Quand il demeuroit delà le fleuue d'Euphra-

tes, combien qu'il fuſt honoré des Iuifs qui habitoient là, ce neantmoins il les laiſſa, & s'en retourna au pays pour viure ſoubs la puiſſance d'Herodes. Parquoy il n'eſt point vray ſemblable qu'il ait machiné vn tel forfait tant contraire à ſa nature: & ſemble bien que toutes ces choſes ont eſté forgee à plaiſir par Herodes. Voyla quelle a eſté la fin d'Hyrcanus apres diuers infortunes, qui l'ont agité ça & là durant toute ſa vie. Car durant qu'Alexandra ſa mere viuoit encore, il fut ordóné Sacrificateur des Iuifs, iouyſſant de ceſte dignité par l'eſpace de neuf ans: & apres la mort d'icelle, il ſucceda au royaume: & à peine trois moys furent paſſez, qu'il en fut chaſſé par ſon frere Ariſtobulus: & puis reſtitué par l'aide de Pompee, & ainſi quarante ans coulerent: & encor puis apres en fut derechef ietté par Antigonus: & ainſi apres qu'on luy eut coupé les oreilles, il veſquit en captiuité parmy les Parthes. De là il retourna en *H*ieruſalem: & combien qu'il ſe promiſt beaucoup d'*H*erodes, toutefois il n'en peut rien tirer, ayant ainſi eſté tourmenté & vexé par diuerſes fortunes: & entre autres, voicy la plus grande de toutes ſes miſeres, comme nous auons tantoſt dit, qu'en ſa derniere vieilleſſe il a eſté ainſi miſerablement occy: car il aimoit equité, & s'eſt touſiours modeſtemẽt porté: & pour la pluſpart il a adminiſtré les affaires du royaume par autruy: car il aimoit le repos, & ſçauoit bien qu'il n'eſtoit pas propre pour gouuerner: & de fait, Antipater & Herodes ſont paruenuz à ſi grẽd bien par ſa bonté: & pour toute recompenſe il à eſté vilainement occy contre tout droit & raiſon. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainſi fait mourir Hyrcanus, il s'en alla en grãde diligence vers Ceſar, & n'eſperant qu'aucun bien luy aduint à cauſe de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour ſuſpecte: & craignant qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitaſt le peuple à ſe reuolter, & troublaſt le royaume par ſeditions clandeſtines. Parquoy il bailla la charge de ſon royaume à ſon frere Pheroras: & mit ſa mere Cypros, & ſa ſeur, & tous ſes autres parens en la fortereſſe de Maſſada: & commanda à ſon frere de prendre le gouuernemẽt du royaume, & le defendre, ſi quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamné ſa femme, d'autant qu'elle ne pouuoit pas viure auec ſa mere & ſa ſeur, il la laiſſa en la fortereſſe d'Alexandrion auec ſa mere Alexandra: & bailla le chaſteau en garde à Ioſeph ſon threſorier, & à Sohemus, leſquels luy auoient touſiours eſté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des dames. Mais encore leur auoit il donné ce mandement, que s'ils entendoient que quelque choſe de mal luy aduint, ils les miſſent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouuoir ils entretinſſent le royaume: és fins de le reſeruer pour ſes fils, & frere Pheroras.

Comment Herodes obtint auſſi de Ceſar le royaume de Judee.

CHAP. X.

HERODES ayant donné tel ordre aux affaires que deſſus, s'en alla haſtiuement à Rhodes, pour venir au deuant de Ceſar: là où eſtant arriué, il ne ſe deſpouilla rien de tous ſes habillemens royaux ſinó de la couronne. Et apres que Ceſar l'eut receu & prins pour deuiſer priuément, lors il monſtra apertemẽt la grandeur de ſon courage: ne ſe mettãt point à faire requeſte ne ſupplication, comme les hommes ont acouſtumé, quand ils ſont tombez en telles fortunes: & ſi ne ſe monſtroit point froid ou marmiteux, comme demandant pardon: ains auec vne audace rendoit raiſon de ſon fait: car

il confeſſoit franchement deuant Ceſar,qu'il auoit eu grãde amitié auec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ſes forces pour faire que l'Empire luy demeuraſt:non point qu'il euſt ſon oſt meſlé auec le ſien, d'autãt qu'il eſtoit empeſché à vne autre guerre contre les Arabes:mais luy auoit enuoyé & bled & argent: & toutefois encore n'auoit-il pas fait tout ce qu'il euſt bien voulu:car s'eſtant declaré vne foys amy,non ſeulement il deuoit employer tous ſes biens, mais auſſi expoſer en danger & ſa teſte & ſa vie pour celuy qui luy auoit fait tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ce faire,ſi eſt-ce qu'il eſtoit à loüer en cela,que meſme apres la deſconfiture faite en Actie,il ne l'auoit point abandonné : & jà ſoit que la fortune fuſt changee, ce neantmoins il ne s'eſtoit point laiſſé gaigner par nouuelles eſperances.Auquel temps il auoit aidé à Antoine:&ſi ce n'eſtoit pour luy auoir donné ſecours de gens,pour le moins luy auoit-il donné conſeil, à ſçauoir,en luy enſeignant le ſeul moyen comment il ſe pourroit ſauuer, & s'exempter de la puiſſance d'autruy:& c'eſtoit, de faire mourir Cleopatra.Car quand il » l'eut ainſi fait de bonne heure,les choſes luy euſſent bien peu ſucceder, obtenãt » facilement de toy par ce moyen plus tollerables conditions de paix.Mais Antoine » a meſpriſé mon conſeil par ſa ſottiſe: & en ceſte ſorte il a mieux prouueu à tõ » bien qu'au ſien.Maintenant donc ô Ceſar , ſi pour la haine que tu portes à Antoine,tu cõdamnes auſſi mon affection,ie ne nieray point ce que i'ay fait:& n'ay » point de honte de confeſſer franchement quel zele & amitié ie luy porte.Que ſi » n'ayant point eſgard aux perſonnes,tu veux faire ſeulement enqueſte quel amy » ie ſuis, & comme ie ne mets en oubly les benefices qui me ſont faits, tu le pourras experimenter. Car quand bien le nom ſera changé l'amitié ne perira point, » & ſi ne perdra point ſa louange. »

VIII. Herodes monſtrãt par ces paroles vne grande magnanimité,allichea fort Ceſar,qui eſtoit homme fort liberal & magnifique,en ſorte,que par bien & hardiment deffendre ſa cauſe,il entroit peu à peu en l'amitié de Ceſar, tellement que luy ayant rendu ſa coronne royale , il l'exhorta de luy porter donc telle amitié, comme il auoit fait iadis à Antoine:& depuis l'eut en grand honneur , diſant dauantage,que Capidius luy auoit eſcrit quelle ayde & ſecours Herodes luy auoit donné touchant les affaires qu'il auoit enuers les Roys & Seigneurs. Quand il veit donc que contre toute ſon eſperance il eſtoit bienvenu deuant Ceſar,&que par le moyen d'iceluy il eſtoit derechef confermé au royaume,& meſme par ordonnance des Romains,laquelle Ceſar auoit impetree, il luy fit compagnie iuſques en Egypte,& luy fit de grands preſens,& auſſi en dõna à ſes amis, & acquit la grace d'iceux par ce moyen,& monſtra la magnanimité de ſon courage.Il taſcha auſſi d'impetrer pardon pour Alexandre,grand amy d'Antoine, mais il n'en peut venir à bout:pource que Ceſar auoit fait ſerment,qu'il en feroit la punitiõ. Puis il s'en retourna en Iudee, & eſtant plus haut que iamais en puiſſance & hõneur,il eſtonna tous ceux qui attendoient le contraire , comme ſi Dieu luy euſt fauoriſé en cela expreſſement par ſa bonté,de luy faire touſiours euiter les dangers, & par ce moyen acquerir plus grand renom. Parquoy incontinent il fit vn grand appareil pour receuoir Ceſar,qui deuoit paſſer de Syrie en Egypte,lequel eſtant venu, fut magnifiquement & royallement receu par Herodes en Ptolemayde: & auſſi tout ſon oſt fut tres-humainement traité, & en apres, garny de toutes ſortes de viures. Cela fut cauſe que Ceſar le receut entre ſes amis plus familiers: & le faiſoit cheuaucher coſté à coſté quand il falloit que le camp ſe remuaſt: & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit auec ſoy cent cinquante

hommes braues & en bon ordre pour le ſeruir & ſes amis. Outreplus, quand les gens de Ceſar paſſoient par quelques lieux mal-aiſez & ſans eauës, *H*erodes ne les laiſſoit auoir faute de rien,ne de vin ne d'eaue:à laquelle choſe les ſoldats prenoient plus grand plaiſir pour lors: & meſme il fit preſent à Ceſar de huict cens talents:en ſomme,ils furent tous ſi contens de luy,qu'ils confeſſerent qu'il les auoit traitez plus richement que le reuenu de ce royaume ne portoit. Et par cela il declara mieux ſon amitié,& le prompt deſir qu'il auoit à faire plaiſir: & ainſi ayant trouué l'opportunité du temps,il acquit vne opinion ſinguliere de magnanimité.Il vſa auſſi de ſi grande humanité & liberalité enuers les autres princes& grands Seigneurs Romains,qui reuenoient d'Egypte, qu'il ne fut onques point trouué ſon pareil en ceſt endroit.

Mariamné & ſa belle-mere Alexandra gaignent par leurs bonnes graces Sohemus:lequel outrepaſſe le mandement de ſon ſeigneur Herodes:qui à ſon retour,preſte l'oreille aux calomnies & fauſſes accuſations forgees contre Mariamné,ſa femme,& de fait,nonobſtant l'ardẽt amour qu'il luy portoit,il la fait mourir. Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, reçoit de luy quatre cens Gaulois ou Galates & pluſieurs villes

CHAP. XI.

SI toſt qu'Herodes fut retourné en ſon royaume, il trouua ſa famille troublee,& meſme ſa femme,& ſa belle-mere Alexãdra luy faiſoiẽt mauuaiſe chere:car pẽſans (ce qu'elles auoiẽt auſſi raiſon de penſer) qu'elles auoient eſté enfermees en ce chaſteau,non point pour y eſtre miſes en ſeurté,mais comme dedans vne priſon,en ſorte qu'elles ne pouuoiẽt auoir iouyſſance ne de leurs biens propres,ne des biens d'autruy, elles portoient celà fort impatiemment. Et Mariamné eſtimoit que ſon mary faiſoit ſemblant de l'aymer,d'autant que celà luy tournoit à bien & profit.Mais encor il n'y auoit rien qui luy fiſt plus grand mal que cecy, à ſçauoir, que quand meſme il ſeroit mort,elle ne pouuoit eſperer qu'elle demeuraſt en vie apres luy: & ne pouuoit oſter de ſa fantaſie le mandement qu'il auoit baillé à Ioſeph:tellement qu'elle taſchoit en toutes ſortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus,ſçachant bien que tout eſtoit entre les mains d'iceluy: lequel ſe monſtra fidele du commencement, ne ſe deſtournant d'vn ſeul poinct de la charge qu'Herodes luy auoit dõnee:mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadouëmens & preſens de ſes femmes: & à la fin il deſcouurit tout ce que le Roy luy auoit ordonné, & la principale cauſe qui le fit ainſi parler apertement,ce fut qu'il n'eſperoit nullemẽt qu'Herodes retournaſt auec la meſme puiſſance qu'il auoit.Pour ceſte raiſon il pẽſoit ainſi en ſoy-meſme,qu'il ne falloit craindre qu'il y euſt dãger du coſté d'Herodes,& que meſme il auoit ià acquis grace enuers les dames,leſquelles, pour l'aduenir ſeroient facilement maintenuës en la dignité qu'elles auoiẽt pour lors. D'autre part, s'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayãt bien fait ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, il ne feroit rien que ſelon la fantaſie de Mariamné: car il ſçauoit bien de quelle affection deſmeſuree il aymoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ledit Sohemus à outrepaſſer le mandement qu'il luy auoit eſté dõné. Mariamné fut fort marrie en ſon cueur,de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangers du coſté d'Herodes: & à grand peine eſtoit elle eſchappee de l'vn,qu'il falloit entrer en vn autre: & pource faiſoit des impreca-

tions, que ſon mary ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il luy ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec luy: ce qu'elle ne diſſimula puis apres, ains confeſſa ouuertement le feu qui la bruſloit: car apres que contre toute opinion & eſperance Herodes fut retourné auec grand ornement d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme comme la raiſon le vouloit: & de toutes ſes femmes il ſalüa ſeulement ceſtecy, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familiere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racontoit ſes auẽtures & heureux ſucces, il ſembloit qu'elle n'en fut ioyeuſe ne ſçachant pas bien cacher l'affection qui la bruſloit dedans: mais comme elle eſtoit femme d'vne nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quelque choſe que ſon mary l'inuitaſt à ſoy le plus benignement & gratieuſement qu'il pouuoit: & ſembloit biẽ qu'elle fuſt plus cõtriſtee que reſiouye de tout ce qu'il luy recitoit: en ſorte qu'Herodes eſtoit troublé, non tant par ſoupçons, que par ſignes apparẽs: car il eſtoit fort faſché voyant le deſdain manifeſte de ſa femme, contre toute ſon eſperance: & ne pouuoit porter ceſt ennuy, tant eſtoit-il eſpris d'amour: & n'y auoit ny reconciliation, ny appointemẽt, ne courroux, qui ne luy fiſt perdre toute contenance: & ne ſe pouuant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre: tant eſtoit ſon eſprit eſbranlé entre l'amour & la haine: tellement, que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois punir l'orgueil de ſa femme, tout efois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit fait mourir, luy meſme ne fuſt plus griefuement pour celà bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres ſa mort. Ainſi que telles faſcheries & chagrins luy bruſloient le cœur, & eſtoit de ceſte ſorte eſmeu enuers ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voyans que leur opportunité eſtoit venuë, penſerent que c'eſtoit l'heure qui falloit beſongner: & depuis ne ceſſerent de rompre les oreilles à *H*erodes de calomnies, enflammans ſa haine & ialouſie. *H*erodes ne ſçauoit s'il les deuoit croire ou reietter: & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutefois il ne vouloit point adiouſter foy à leurs rapports, ne faire quelque choſe cruelle ou violente contre ſa bien-aymee. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur s'aigriſſoit contre elle, comme ainſi ſoit qu'elle ne cachaſt point ce qui la tourmẽtoit: & par ce il conuertit ſon amour en haine. Poſſible eſt que dés lors il luy euſt mal fait ſes beſongnes, ſi nouuelles ne luy fuſſent venuës bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra eſtoient morts, & que Ceſar iouyſſoit du royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de luy, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et ainſi qu'il fut ſur le point de partir, Mariamné luy recommãda Sohimus, diſant qu'il eſtoit grandement tenu à luy, pour ce qu'il l'auoit fidelement & ſeurement gardee: de ſorte que par ſa requeſte, Sohemus impetra le gouuernement de quelque partie de Iudee.

Or *H*erodes ayant trouué Ceſar en Egypte, deuiſa auec luy librement, ſe fiant en ſon amitié: & reçeut de grands biens de luy: car Ceſar luy donna quatre cens Gaulois, qui eſtoient de la garde de Cleopatra: & luy rendit ceſte portion du royaume de Iudee, laquelle elle tenoit au parauant. Il adiouſta auſſi à ſon royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Anthedon, & la tour de Straton: & cela luy augmenta grandement la magnificẽce de ſon royaume. Puis apres il fit compagnie à Ceſar iuſques en Antioche, & de là s'en retourna en ſon royaume: & cogneut que la fortune luy fauoriſoi

a *Le mot Grec eſt e. quiuoqué Car il ſignifie & les Gaulois & les Galates, qui eſtoiẽt vn peuple d'Aſie yſſu des noſtres, appelé autrement Gallogrecs ou Gaulois grecs.*

uoriſoit autant dehors,comme elle eſtoit contraire en ſa maiſon, & ſur tout quant au mariage, en quoy ſur tout il penſoit eſtre bien-heureux au parauant: car il aymoit Mariamné ſa femme d'vn amour legitime, & autant ardemment qu'on pourroit faire: & n'y eut iamais homme qui ait porté plus grande affectiõ à ſa femme,nõ point meſme ceux deſquels les hiſtoires ſont pleines. Ceſte femme au demeurant chaſte,& qui auoit touſiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque moroſité naturelle de femme, ſe mocquant trop follement de la patiẽce de ſon mary,qu'elle tenoit lié:en ſorte que ſans auoir eſgard à la puiſſance royale, ſouuentefois elle luy iettoit des mots à trauers & de brocards outrageux:toutefois Herodes fermoit les yeux à tout celà,& le portoit modeſtement, ià ſoit que bien ſouuent elle reprochaſt à la ſœur & la mere du Roy,qu'elles n'eſtoient point de noble race. Ce fut la cauſe qu'il y auoit vne hayne irreconciliable entr'elles: ce fut auſſi la cauſe de toutes les fauſſes accuſations, toutes fois & quantes que l'occaſion ſe preſentoit. Et ces ſoupçons croiſſans peu à peu durerent vn an tout entier apres qu'Herodes fut retourné de deuers Ceſar. Finalement ceſte hayne, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, ſortit hors en ceſte façon: Le Roy ſur l'heure du midy s'eſtoit vne fois retiré en ſa chambre pour ſe repoſer: & appella ſa femme Mariamné pour ſe ioüer auec elle. Mariãné y entra bien: mais elle ne voulut coucher auec luy, ains quelque priere qu'il luy fiſt, elle le meſpriſoit: & outre celà, elle luy reprochoit la mort de ſon pere & de ſon frere: Herodes fut deſpité de ces paroles & reproches, & à grand' peine ſe peut-il tenir qu'il ne la frappaſt. Lors ſa ſœur apperçeut qu'il eſtoit eſmeu plus que de couſtume,& fit entrer en la chãbre l'Eſchanſon du Roy,lequel elle auoit de long temps gaigné,pour ſignifier au Roy que ſa femme Mariamné l'auoit ſolicité, qu'il luy vouſiſt faire ce plaiſir de verſer au Roy vn breuuage d'amours: & ſi le Roy s'enqueroit plus outre de quelle façon eſtoit ce breuuage, il reſpondit que la poiſon eſtoit par deuers elle,& quant à luy,on ne l'auoit requis ſinon de preſter ſon ſeruice. Que ſi le Roy ne s'eſmouuoit point, quand il orroit parler du breuuage d'amours,que lors il ſe teuſt:car il ne luy aduiẽdroit aucun danger. L'ayant donc ainſi inſtruit,elle le fit entrer à l'heure meſme pour parler au Roy. L'eſchanſon contre-faiſant ſon viſage & auec vne aſſeurance,entra dedans la chambre, & comme ayant propoſé quelque choſe de grande conſequence,il dit que Mariamné l'auoit ſolicité, & offert de grands preſens, à fin qu'il donnaſt à boire au Roy vn breuuage d'amours.Et voyant que le Roy eſtoit troublé en oyant ces propos, il adiouſta qu'on luy auoit preſenté vn breuuage, mais il ne ſçauoit de quelle efficace il eſtoit: & qu'il rapportoit cecy, pẽſant que cela ſeruiroit de plus grãde ſeurté tãt au Roy qu'à luy meſme.Herodes, qui n'eſtoit deſia que trop eſmeu,fut encore plus irrité quãd il ouyt ces propos: & quãt & quãt fit dõner la torture à vn Eunuque de Mariãné,lequel luy eſtoit le plus fidele de tous les autres,ſçachãt qu'il n'y auoit choſe ne grãde ne petite qui euſt eſté braſſee ſans luy.Lequel ne peut endurer les tormẽs: ſi eſt-ce qu'il ne pouuoit reſpõdre riẽ aux interrogats, qu'õ luy faiſoit:ains ſeulemẽt deſcouurit,que Mariãné auoit eſté offẽſee pour les propos que Sohemus luy auoit declarez: & à peine eut il dit le mot,que le Roy cõmença à s'eſcrier,que Sohemus,qui s'eſtoit mõſtré fidele au parauant tant à la perſonne du Roy, qu'à ſon royaume, n'euſt iamais ouuert la bouche pour deſcouurir ces choſes,s'il n'euſt eu quelque accointance

ſecrete entre ſa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemus, ordonnant qu'il fuſt mis à mort. Puis ayant aſſemblé ſes plus familiers amis, commanda à ſa femme de debatre ſa cauſe. *H*erodes commença par vne accuſation ſoigneuſement meditee, luy mettant au deuant ce crime d'empoiſonnement, lequel on auoit forgé: & fut exceſſif en paroles, & beaucoup plus eſmeu de cholere que ne requeroit l'honneſteté & bien-ſeance du iugement. Celà fut cauſe que tous ceux qui y eſtoient preſens, la condamnerent a mort, voyans qu'il le vouloit ainſi. Apres que la ſentence fut prononcee, combien que luy & aucuns des aſſiſtans furent de ceſte opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execution, mais que pluſtoſt la falloit enfermer dedans quelque priſon du palais: toutefois Salomé & toute ſa bande procuroient en toutes ſortes qu'elle fuſt ſans delay miſe à mort. Aquoy le Roy fut d'autant plus facilement pouſſé, qu'elles diſoient, qu'on deuoit craindre qu'il y euſt quelque ſedition eſmeuë entre le peuple, quand on ſçauroit, que Mariamné ſeroit gardee viue en priſon. Et en ceſte ſorte Mariamné fut menee à la mort. Alexandra voyant cela, & entendant bien qu'il luy falloit attendre vne ſemblable iſſuë, & qu'*H*erodes ne la traiteroit point plus gratieuſement, laiſſa ſon premier orgueil, & ſe chãgea d'vne façon qui luy eſtoit fort meſſeante: car voulant monſtrer qu'elle n'eſtoit point coulpable du crime, commença à dire outrages de ſa fille à tous ceux qui la vouloient ouyr, luy faiſant ces reproches que c'eſtoit vne fort meſchante femme, & ingrate enuers ſon mary, & digne d'vne telle mort, veu qu'elle auoit oſé cõmettre vn cas ſi enorme: car elle n'auoit pas bien traité ſon mary, qui l'aymoit tant, comme il luy appartenoit. Ceſte pauure dame ſe cõtrefaiſoit ainſi ſi vilainemẽt, & ſembloit qu'elle ſe deuſt ietter à beaux ongles ſur les cheueux de ſa pauure fille: mais les autres à bon droit condãnoient ceſte ſotte diſſimulation: & n'y auoit homme ne femme qui montraſt mieux cela, que ſa propre fille qu'on menoit à la mort, car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à ſa mere: & d'auantage elle ne fut troublee tãt peu que ce ſoit de la fureur de ſa mere: & ſon viſage conſtant monſtroit de quel grãd courage elle reprouuoit la follie deshõneſte d'icelle. Elle auoit vne contenance aſſeuree, & s'en alloit hardiment ſans que la frayeur de la mort luy fiſt changer de couleur, monſtrant ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heure de ſes iours. Voyla comment mourut ceſte noble femme & raſſiſe & de grand courage, laquelle toutefois n'eſtoit pas aſſez modeſte ny humble: & ſi eſtoit contẽtieuſe plus qu'il n'euſt eſté de beſoing. Au reſte, à grand peine pourroit on dire de combien elle ſurmontoit toutes les autres femmes de ſon temps en beauté de face, & en douceur & humanité coniointe auec honneſte grauité: qui a eſté la cauſe principale pourquoy elle n'à peu vſer ſa vie ioyeuſement auec ſon mary: car cõbien que le Roy s'abaiſſaſt iuſques à luy faire ſeruice pour le grãd amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne s'attendiſt à auoir aucune faſcherie de luy: ſi eſt-ce qu'elle ſe dõnoit trop de licence, & ſe laſchoit par trop la bride. Elle auoit auſſi grand regret de la mort de ſon pere & de ſon frere: & ne faiſoit point dificulté de le confeſſer ouuertement deuãt luy. Et à la fin elle fit tant qu'elle ſe rẽdit odieuſe à la mere & à la ſœur du Roy ſon mary, & meſme à celuy de qui elle n'attẽdoit nul mal. Apres ſa mort le Roy l'ayma plus ardemment que iamais, en eſtant aſſotté de la ſorte que nous auons dit cy deuant. Car il ne l'aymoit point d'vne façon vulgaire comme font ordinairement les gens mariez: mais comme preſque inſenſé en ſon amour, & pour cela laſchant par trop la bride à ſa cupidité: les façons effrenees de ſa feme ne

peurent gaigner ce poinct ſur luy, que ſon amour ne creuſt de iour en iour & de plus en plus. Et lors meſme il luy ſembloit que Dieu eſtoit courroucé & demandoit vengeance de ce qu'il auoit fait mourir ſa femme. Il l'appeloit ſouuentefois par ſon nom: il lamentoit bien ſouuent d'vne façon qui luy eſtoit mal-ſeante. Il imaginoit tous moyens pour ſe donner recreation: il faiſoit appreſter à force banquets: il cerchoit d'autres moyens pour paſſer le temps: mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il ſe demit de la charge & adminiſtratiõ du royaume: & ſe laiſſa ſi bien vaincre à ſa douleur, que bien ſouuent il commandoit à ſes ſeruiteurs d'appeler ſa femme Mariamné, comme ſi elle euſt eſté encore en vie. Or ce pendant qu'il eſtoit en tel eſtat, la peſtilence ſe fourra dedans la ville, laquelle emporta la plus grand part du peuple & les plus grands ſeigneurs de ſa court ſes amis: & tous interpretoient que ceſte peſte auoit eſté enuoyee par le courroux de Dieu, à cauſe que la Royne auoit eſté miſe à mort à tort & ſans raiſon. Par ce moyen le Roy ſentant croiſtre ſa douleur, ſe retira dedans les bois és lieux ſolitaires, ſouz ceſte ombre qu'il vouloit chaſſer: & là ſe tourmentans il tomba en vne groſſe & griefue maladie dedans peu de iours. C'eſtoit vne inflammation & grande douleur de cerueau: & eut auſſi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoient de rien: mais tant plus prenoit-il de medicines, tant plus ſon mal empiroit, ce ſembloit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'on ne deſeſperaſt de ſa vie. Pour ceſte raiſon les medecins luy laiſſoient prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laiſſans l'euenement de ſa maladie à fortune: pource que d'vn coſté ſa maladie eſtoit fantaſtique & opiniatre, d'autrepart le Roy ne ſe vouloit gouuerner autrement que ſelon la violence & impetuoſité de ſa maladie. Voyla la maniere, de laquelle il eſtoit malade en Samarie qui eſtoit appellee Sebaſte. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hieruſalem, ſçachant cela, taſcha de reduire ſouz ſon obeïſſance les fortereſſes de la ville, l'vne qui eſtoit ioignant le Temple, l'autre ſituee dedans la ville: car qui occupe ces fortereſſes, tient tout le peuple en ſubiection: par ce que l'on ne peut ſans icelles offrir ne faire les ſacrifices ordinaires: & les Iuifs ne peuuent viure ſans tels ſacrifices & oblations: leſquels mourroient pluſtoſt que de laiſſer la religion. Elle eſſaya donc ſi elle pourroit gaigner les gardes des fortereſſes, s'ils ne les luy voudroient point liurer & aux enfans engendrez d'*He*rodes & de Mariamné ſa fille, de peur qu'apres la mort d'iceluy elles ne fuſſent ſaiſies par quelques autres. Et s'il aduenoit, qu'il reuinſt en conualeſcence, il n'y auroit perſonne ce pendant à qui elles fuſſent plus ſeurement donnees en garde qu'à ſes domeſtiques. Mais les gardes repouſſerent ceſte ſolicitation, & ce d'autant qu'ils eſtoient fideles à Herodes: mais encore cecy les incita mieux à faire leur deuoir, qu'ils auoient en hayne Alexandra: & dauantage, ils ne pouuoient deſeſperer de la ſanté de leur prince: car ils eſtoient anciens amis du Roy: & l'vn auſſi eſtoit ſon nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent meſſagers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entrepriſe de ſa belle-mere: lequel ayant ouy ces nouuelles, commanda de la faire mourir ſur le champ: & apres qu'il fut reuenu en ſanté, & reprisvigueur en ſon corps & eſprit, ce que fut à grãd difficulté & apres auoir enduré griefs maux, il deuint ſi farouche & ſauuage, qu'il s'adonnoit fort à cruauté pour quelque occaſiõ que ce fuſt, tant petite fuſt elle. Pour ceſte cauſe il n'eſpargna point meſme ſes plus familiers amis, ains baigna ſes mains en leur ſang, mettant à mort Coſtobarus, Lyſimachus, Antipater, ſurnommé Gadias, & Doſitheus: & voicy qu'elle occaſion il print pour les

faire mourir. Costobarus estoit l'vn des plus grans seigneurs de tous les Idumé-
ens: & la sacrificature de leur Dieu Cosas, auoit touſiours esté entre les mains
de ſes predeceſſeurs: lequel Dieu estoit pour lors en grand honneur entre les
Iduméens, auant qu'ils reçeuſſent les ceremonies Iudaïques ſouz la principau-
té d'*Hyrcanus*. Auſſi toſt qu'Herodes eut mis le pied au royaume, il conſtitua
Costobarus gouuerneur d'Idumee & de Gaza, & luy donna en mariage ſa ſœur
Salomé, ayant deſia fait mourir ſon premier mary Ioſeph, comme il a esté
dit cy deſſus. Voyant qu'vne telle proſperité luy estoit aduenuë outre toute 10
ſon eſperance, il deuint peu à peu ſi arrogant, & enflé d'vne telle ſuperbe,
qu'il refuſoit de faire ce que le Roy luy commandoit, penſant que cela ſe
roit contre toute raiſon, de ſeruir à de gens, deſquels les Iduméens auoient re-
çeu la religion: & enuoya d'Ambaſſadeurs vers la Royne Cleopatra, luy re-
monſtrant que l'Idumee auoit touſiours obey à ſes predeceſſeurs. Parquoy il
estoit raiſonnable & iuſte maintenant obtenir ceſte region-là d'Antoine: car il
estoit preſt de luy obeyr plutoſt. Or il pratiquoit ces choſes, & tendoit à ce
but, non point qu'il aymaſt mieux d'auoir Cleopatra pour Royne & maiſtreſſe,
mais afin que les richeſſes d'Herodes fuſſent retrenchees, & que par ce moyen
il peuſt plus facilement enuahir la domination des Iduméens: & la nobleſſe de 20
ſa race, & les grands deniers qu'il auoit, luy faiſoient conçeuoir ceſte eſperan-
ce: car il auoit de tout temps appliqué ſon eſprit à amaſſer d'argent, & les gaings
deshonneſtes meſmes ne le deſtournoient point, comme celuy qui braſſoit de
grandes choſes en ſon eſprit. Mais la Royne ne peut rien impetrer d'Antoine,
quelque requeſte qu'elle luy euſt ſçeu faire. Apres qu'Herodes fut aduerty
de cela, il voulut faire mourir Coſtobarus, ſi ſa mere & ſa ſœur ne ſe fuſſent mi-
ſes entre deux: à la requeſte deſquelles il luy ſauua la vie, mais depuis il ne ſe vou-
lut aucunement fier en luy. Depuis il y eut diſſenſion entre luy & ſa femme Salo-
mé, laquelle enuoya à ſon mary le libel de diuorce, contre la couſtume ordinai-
re & legitime du pays, car noſtre loy permet cela ſeulement aux maris: & quant
aux femmes, il ne leur eſt pas meſme licite de ſe remarier, quand on les a vne fois 30
repudiees, ſinon que le premier mary y conſente. Mais Salomé fit ce diuorce
pluſtoſt de ſon authorité propre, que de droit commun: & ſe retirant vers ſon
frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout le lien de ma-
riage: car ſon mary auoit fait cõplot auec Lyſimachus, Antipater & Doſitee pour
faire quelques nouueautez: & pour plus facilement faire adiouter foy à ſon dire,
elle mettoit en auant les enfans de Babas, leſquels iceluy auoit deſia par leſpace
de douze ans gardez ſains & ſauues. Cela eſtoit vray, & lors quand le Roy l'eut
ouy (ce que toutefois il n'euſt iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en
ſon cœur: car quant aux fils de Babas, il auoit deliberé quelquefois de les faire
mourir, d'autant qu'ils auoient touſiours esté contraires à luy, & à toutes ſes en- 40
trepriſes. Mais par ſucceſſion de temps l'oubliance luy auoit fait laiſſer
cela. Et voicy quelle fut la cauſe des haynes: Du temps qu'Antigonus regnoit,
& qu'Herodes tenoit Hieruſalem aſſiegee, au mileu de ſi grands affaires,
la plus grand' partie du peuple laſſee & irritee de tant de maux, s'enclinoit à receuoir *Herodes* dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoient
credit & authorité en la ville, & qui eſtoient fideles à Antigonus, y reſiſterent
tant qu'ils peurent chargeant Herodes de pluſieurs calomnies, & eſtimans que
ce ſeroit mieux pour le profit commun qu'Antigonus fuſt Roy. Et finale-
ment, quand la ville fut prinſe par *Herodes*, Coſtobarus fut deputé pour eſpier

les portes & ſorties de la ville, à celle fin que nul de la faction contraire n'eſchappaſt, ſçachant que les fils de Babas auoient grande authorité enuers le peuple: & penſant qu'en ce changement ils pourroient grandemẽt ſeruir à ſes entrepriſes, il les retira ſecretement en ſes poſſeſſions. Et combien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutefois il deçeut *Herodes* en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſçauoit qu'iceux eſtoient deuenus. Puis le Roy les fit crier à ſon de trompe, les faiſans recercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſſible, & promettant grand ſalaire à celuy qui les reueleroit, & nonobſtant cela encore Coſtobarus n'en voulut riẽ confeſſer: car il craignoit d'en eſtre puny, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & touſiours les tenoit cachez, & des lors plus par neceſſité que par aucune bonne volonté qu'il euſt enuers eux. Mais à la fin le Roy en fut aduerty par ſa ſœur, & enuoya aucuns aux lieux où ils eſtoient cachez, & les fit mourir, & autant qu'il y en auoit de coulpables de ce crime: en ſorte que nul n'eſtoit demeuré de reſte de la conſanguinité d'Hyrcanus: mais ayant fait mourir tous ceux qui eſtoient en quelque dignité, il penſoit bien faire tout ce que bon luy ſembleroit, ſans que nul luy peuſt reſiſter.

Cela fut cauſe, qu'il laiſſoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du païs, & corrompoit les inſtitutions inuiolables des anciens par inuentions eſtranges: auquel temps il y eut terrible changement de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis: la diſcipline politique, par laquelle le peuple eſtoit reiglé, & maintenu en ſon deuoir, alloit en decadence. Car il ordonna en premier lieu de ieux de luyte & de courſe, qui ſe deuoient faire de cinq en cinq ans en l'honneur de Ceſar: & pour cela il fit faire vn theatre en la ville de Hieruſalem, & puis vn grand & fort ſpatieux amphitheatre au camp: tous deux dreſſez & baſtis richement, & auec grãd' magnificence d'ouurages admirables: mais tout cela eſtoit bien contre les couſtumes & ordonnances Iudaïques: pourautant que l'vſage de tels ieux & ſpectacles ne nous eſt concedé, ne permis par la tradition de noz majeurs. Toutefois il voulut faire vne grande ſolennité de ces ieux: les faiſans publier aux nations voiſines & lointaines: & propoſoit vn grand pris à ceux qui y feroient mieux leur deuoir. Parquoy pluſieurs luiteurs & coureurs venoient de toutes parts, tellement que les plus ſçauans & ruſez en cela s'y trouuerent: car le pris propoſé, les y faiſoit venir: & non ſeulement ceux qui s'exerçoient en luite ou courſe, mais auſſi muſiciens excellens & toute ſorte de ioueurs d'inſtrumens y venoient: & y auoit auſſi de chartiers à trois & à quatre cheuaux: & auſſi d'autres qui n'auoient qu'vn cheual ſans charrette, ſur lequel ils voltigeoient. Le Roy taſchoit de tout ſon pouuoir qu'il n'y euſt point là faute de tout ce qui eſt digne d'eſtre regardé ſoit en magnificence ou en ſumptuoſité. Le theatre eſtoit tout à l'entour orné des tiltres de Ceſar, & des trophees des peuples qu'il auoit vaincuz: & de toutes parts l'or & l'argent y reluiſoient. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes precieuſes ne de pierreries exquiſes en ces ſpectacles Et pour donner encore plus grand eſbat, on cercha diligemment de beſtes ſauuages, comme lyons & autres animaux, qui ſont dignes d'eſtre mis en monſtre, ou pour leur force, ou pour quelque autre choſe ſinguliere, que nature leur a baillee. Tantoſt on les faiſoit combatre l'vne contre l'autre: on y mettoit quelque fois des hommes condamnez à mort pour batailler contre elles: & cela donnoit grand eſbahiſſemẽt & grand plaiſir auſſi aux ſpectateurs qui eſtoient venuz d'eſtrange pays: quant aux gens du lieu, il leur ſembloit que toutes ces nouueautez

X.

& fanfares tendoient à rompre entierement la diſcipline & tout ordre ſaint du pays: car ils eſtimoient qu'il n'y auoit rien plus impie & contraire à la religiõ que cecy, aſſauoir, que pour bailler plaiſir aux yeux humains, les hommes fuſſent expoſez à la cruauté des beſtes. Et outreplus, ils penſoiẽt que c'eſtoit vne choſe meſchante & impie, d'introduire des inuentions eſtranges pour changer les ordonnances & façons domeſtiques. Mais encore rien ne les faſchoit plus, que les arcs de triomphe, où pendoient les butins & deſpouilles des ennemis vaincuz: car ils penſoient que ce fuſſent images couuertes d'armures: deſquelles la veneration eſt deffenduë par noz loix: parce ils eſtoient fort marriz. Herodes donc apperceuant bien que les Iuifs auoient cela en ſi grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taſchoit de leur oſter ceſte ſuperſtition par douces paroles & gratieuſes: toutefois ils ne furent aucunement eſmeuz par ſon beau dire, ains croyans qu'il offenſoit griefuement, crioyent tous d'vne voix: qu'encore qu'il falluſt endurer tout le reſte, ſi eſt-ce qu'ils ne ſouffriroient qu'il y euſt des images & figures d'hommes dedans la ville: car leur opinió eſtoit que les poſteaux, & trophees auſquels les butins & deſpouilles eſtoient perduës, eſtoient des images: & il ne leur eſtoit permis d'auoir des images. Mais Herodes voyant qu'ils eſtoient ainſi troublez, & qu'il ne quitteroient point facilement la place, ſi on ne les cõtentoit en quelque façon, fit appeler aucuns des principaux d'étr'eux: & quand ils furẽt amenez au theatre, il leur monſtra ces arcs triomphaux, & leur demãdoit qu'ils penſoient que ce fuſt. Et ils commencerent à crier à haute voix, que c'eſtoient images d'hommes: ſur cela *H*erodes fit oſter tous ces paremens qui eſtoient là mis, & cela fait, on ne voyoit plus que des poſteaux nuds. Et par ce moyen ce deſpitement conçeu du ſoupçon qu'ils auoient que ce fuſſent des images, fut conuerty en riſee, & le tumulte du peuple fut appaiſé: qui fut cauſe que pluſieurs ayans changé de courage, enduroiẽt paiſiblement tout le reſte. Toutefois il y en eut aucuns, qui ne laiſſoient pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons eſtranges, craignans que par tel changement il n'aduinſt grand inconuenient à la Republique: & penſerent que c'eſtoit de leur deuoir & office de remedier à la diſcipline, qui commençoit à decaler & venir à meſpris, voire quãd leur vie euſt eſté en danger: & ne ſouffrir point qu'Herodes introduiſt rien de nouueau contre les bonnes couſtumes ià receuës, & qu'en lieu de Roy il ne ſe monſtraſt ennemy. Entre les autres citoyens de la ville il y en eut dix qui conſpirerẽt, ne ſe ſoucians point de leur vie, & cacherent des poignards ſouz leurs robbes: & meſme il y en auoit vn aueugle, qui ſe preſentoit non point tant pour faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort ou quelque autre affliction, ſi quelque mal eſtoit fait à ceux qui maintenoiẽt les loix du pays, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit ouyes. C'eſt exemple confirma grandemẽt les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs conſeils les vns aux autres, ils s'en allerent au theatre, eſperans de prendre le Roy meſme au deſprouueu, & que par ce moyen il ne pourroit eſchapper de leurs mains, ou euiter ceſte impetuoſité: ou pour le moins qu'ils occiroiẽt pluſieurs de ſa garde: ou à tout euenemẽt que leur mort ſeroit allegee, s'ils rendoiẽt Herodes odieux au peuple pour auoir violé la religion. Voyla que ceux-cy auoient deliberé de faire, comme voulans par cela monſtrer le chemin aux autres. Cependant toutefois il y en eut aucuns de ceux, qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de telles menees, & les reueler, qui cercherent ſi bien qu'ils ſçeurent toute ceſte entrepriſe: & ainſi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy deſcouurirent le faict. Iceluy penſant celá eſtre

Probable, ſçachant bien qu'elles haynes il ſuſcitoit ordinairement contre ſoy, ſe retira en ſon palais: & fit appeler les conſpirateurs par leur nom. Leſquels furent prins ſur le fait par les ſeruiteurs d'Herodes qui ſuruindrent, & ſçachans qu'ils n'auoient point par ou ils peuſſent eſchapper, delibererent d'endurer conſtamment la neceſſité preſente: car ſans rien deſguiſer ils tirerent hors leurs poignards qu'ils auoient caché ſouz leurs robbes n'ayás point la face eſtónee, & confeſſerent franchement, qu'ils auoient conſpiré, mais que c'eſtoit d'vn bon zele & ſaint, & non point pour ſatisfaire à leurs affections particulieres, ou pour leur profit priué, ains pour maintenir la diſcipline commune, laquelle nul homme de bien ne pourroit nullement ſouffrir voir violer deuant ſes yeux, voire quand la mort luy ſeroit preſentee. Apres que ceux-cy eurent ainſi hardiment parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerent, & les ayans tourmentez grieſuement, les mirent à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit decelez, encourut la haine de tous: & aucuns le tuerent, & apres ſa mort fut mis en pieces, & donné aux chiens pour eſtre mangé & deuoré: & beaucoup de gens virent cela. Toutefois nul ne decela ce fait iuſqu'à ce qu'*H*erodes en eut fait de lógues & diligentes enqueſtes, & donné la torture à quelques pauures femmes qui le ſçauoient bien, deſquelles la confeſſion fut arrachee par force. Et lors les auteurs de ce fait furent puniz auec toutes leurs familles: mais ce pendant le cómun populaire ne s'en eſtonnoit point, ains eſtoit preſt de maintenir les loix, s'il n'euſt eſté reprimé par vne plus grande puiſſance. Le Roy apperçeuant cela, employa tout ſon effort pour remedier à tels cóplots, de peur que par vne telle nouueauté de choſes ils ne fuſſent induits à ſe reuolter. Comme ainſi ſoit donc qu'il euſt deux chaſteaux bien forts en la ville, l'vn duquel il faiſoit ſon palais, l'autre aupres du Temple nommé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy ſembla bon auſſi d'en fortifier vn troiſieme nommé Samarie, auquel changea ſon nom, l'appellant Sebaſte: qui ſeroit pour retenir dehors tout le peuple en ſon deuoir. Ce chaſteau eſt loing de la ville d'vne bóne iournee, & en ſituation fort propre pour repimer les tumultes eſmeuz en la ville & aux champs. Il en fit auſſi baſtir vn autre pour tout le peuple, lequel iadis on appeloit, La tour de Straton: mais il ayma mieux luy bailler vn autre nom: car il l'appela Ceſaree. Il en fit baſtir vn autre au grand champ, auquel il mit des gens de cheual eſleuz par ſort. En Galilee auſſi il fit baſtir Gabala, & en Peree region par de la le Iordain Eſthmonite. Ayant fait edifier tous ces chaſteaux & forteresſes pour la deffenſe de ſon royaume, & mis garde par toute la region és lieux opportuns & commodes, toute matiere d'eſmotion fut oſtee au populaire lequel continuellemét s'eſleuoit pour quelques cauſes tant legeres fuſſent elles: car il y auoit remedes appreſtés contre tous monopoles ſecrets: d'autant que le pauure peuple auoit gens à toutes heures aupres de ſoy, ou pour ſe donner garde s'il y auroit point quelque eſmotion ſuſcitee, ou pour la reprimer auſſi toſt qu'elle ſeroit leuee. Et ſur tout voulant fortifier Samarie & l'enuiróner de murailles, il fit tant qu'il aſſembla pluſieurs de ceux qui luy eſtoient venuz au ſecours pour lors qu'il guerroyoit, & pluſieurs des nations voiſines pour en faire vn corps en ceſte ville: en partie pour le Temple qu'il y auoit deliberé de baſtir: en partie auſſi pour la rendre plus noble: mais principalemét il tendoit à ce que ſouz ombre de magnificence il procuroit par ce moyen que ſes affaires fuſſent en ſeurté. Il oſta le nom ancien à ceſte ville, & l'appela Sebaſte, & diuiſa aux habitans les terres prochaines qui eſtoiét naturellemét fertiles: affin qu'eſtans riches des le commencement le lieu fut peuplé. Puis apres il y fit faire

vne forte muraille tout autour de la ville : & la nature du lieu le faiſoit encore plus fort: car il eſtoit en pendant. Et outre l'ancienne cloſture des murailles de la ville, il y comprint vn ſi grand circuit, qu'on la pouuoit comparer aux plus belles & excellentes villes : car le circuit eſtoit de vingt ſtades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y eut vne place ſacree, ample d'vn ſtade & demy, belle & bien garnie en tout & par tout, en laquelle il fit edifier vn Temple, autant beau & grand que nul autre. Quant aux autres parties de la ville, il taſcha auſſi petit à petit de les embellir & orner, cerchant ſa ſeurté, à cauſe que la place eſtoit forte, de laquelle auſſi il ſe ſeruit comme d'vne fortereſſe. Et auſſi, pour autant que le lieu eſtoit beau & plaiſant, il y voulut laiſſer des teſmoignages de ſa liberté & magnificence, pour ceux qui viendroient apres luy.

L'an du monde 4156.

De la famine qui ſuruint au pays de Iudee.

CHAP. XII.

EN ce meſme tẽps, qui fut le trezieme an du regne d'*He*rodes, ceſte region fuſt aſſaillie de terribles & grandes calamitez, ſoit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les changemẽs determinez des temps le portaſſent ainſi, comme il aduient ſouuent. Premierement, il y eut vne grande ſechereſſe, qui dura lóg temps: de là vint la ſterilté: & meſme la terre ne rapporta point les fruits, qu'elle auoit accouſtumé de porter ſans qu'ó y mit la main. Puis apres quand les hommes furent contreints de chãger leur façon de viure a cauſe de l'indigence, les maladies & la peſte ſuruinrent: il y eut puis apres auſſi d'autres grandes calamitez: car cecy meſme augmentoit la peſte, que les malades en ceſte grande neceſſité ne pouuoient auoir ſoing d'eux meſmes ſelon qu'il eſtoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable: & pluſieurs mouroient de iour en iour: & meſme ceux, qui ſuruiuoient, eſtoiẽt deſeſperez pource qu'ils ne pouuoient ſuffire, quelque diligence qu'ils fiſſent, à leurs indigences & neceſſitez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mãgez, & qu'ils ne s'en trouuoit d'autres pour fournir au defaut, il n'y auoit plus d'eſperance: & ce pendant le mal croiſſoit plus qu'on n'euſt iamais penſé, quand non point pour vn an ſeulement les ſemences periſſoient, & la terre ne rendoit point ſon deuoir. Pour ceſte raiſon la neceſſité contraignoit les hommes d'excogiter beaucoup de choſes nouuelles pour l'vſage de la vie: & meſme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouiſions, d'autant que les terres ne luy auoient rapporté les reuenuz ordinaires: & auoit employé l'argent qu'il auoit aux baſtimens des villes: & toutes choſes eſtoient tellement gaſtees par tant de diuers & terribles malheurs, qu'à peine y en auoit il vne ſeule à qui on peuſt remedier. Outre tout cela, il y auoit la haine du peuple contre le Roy, pource que cela aduient couſtumierement, qu'ó reiette la coulpe des calamitez aduenues, ſur ceux qui ont la charge de la Republique. Toutefois il penſoit à remedier aucunement à ce temps ſi difficile: mais il ne pouuoit trouuer le moyen, d'autant que les voiſins ne pouuoient point vẽdre les denrees neceſſaires pour viure, eſtans preſſez de ſemblable indigence: & d'autrepart il n'y auoit point tant d'argent de reſte, qu'il peuſt ſuffire pour tous. Neantmoins eſtimant qu'il ne falloit negliger de ſecourir tous en general, il fit mettre en pieces toute ſa vaiſſelle tant d'or que d'argent, & les ouurages ingenieux n'y eſtoient point eſpargnez, non pas meſme la vaiſſelle de laquelle il ſe

ſeruoit ordinairement. Il fit puis apres monnoyer tout ceſt or & argent, & l'enuoya en Egypte: & en ce temps-là Petronius eſtoit gouuerneur ſouz Ceſar. Cõbien que ceſtuy Petronius fuſt fort preſſé de la grande multitude de gens qui venoient à luy pour ceſte meſme neceſſité: toutefois pource qu'il eſtoit familier amy d'Herodes, & deſiroit que les ſubjets d'iceluy eſchappaſſẽt de ces calamitez, ſur toutes autres luy ottroya la traite de blez, & luy ayda tant en l'achapt qu'en la voiture, en ſorte que cela ſeruit grãdement à ſauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainſi fait apporter des bledz, & eut monſtré au peuple ſon ſoing & diligence, non ſeulement il gaigna les cœurs de ceux, qui s'eſtoient eſloignez de luy, mais auſſi rapporta grande loüange de beneficence & ſinguliere prouidence: car premierement il diſtribua prudemment & diligemmẽt le bled à tous ceux qui le venoient eux meſmes querir n'en pouuant pas autrement recouurer pour viure. Outreplus, pource qu'il y en auoit pluſieurs qui à cauſe de la vieilleſſe ou de quelque autre debilité ne pouuoiẽt pas aller cercher deviures pour eux, il donna auſſi ordre ſur ce fait deputant meſmement de boulengers pour eux, afin qu'ils euſſent du pain tout preſt à manger. Et meſme il meit ordre contre la rigueur & froidures de l'hyuer afin qu'il n'y euſt perſonne en danger par faute d'habillemens, pource que le beſtail eſtoit tout mort & cõſumé, & qu'il n'y auoit plus de laine pour les veſtir. Apres qu'il euſt mis ordre à ceſte neceſſité, il s'éploia auſſi pour les villes voyſines des Syriẽs & leur fit diſtribuer de bledz pour ſemer leurs terres: ce que luy fut de grand profit: car la terre rapporta de fruicts en grãde abondance: de ſorte, que tous auoiẽt de quoy viure. Et ſi toſt que la moiſſon fut preſte à recueillir, il enuoya par les champs pres de cinquãte mille hommes qu'il auoit nourriz & entretenuz: & par ce moyen & diligence il remit en nature, ce qui eſtoit preſque perdu, outre cela ſoulageant grandement les voyſins, qui eſtoient opprimez de ſemblables neceſſitez: car nul ne le requit d'eſtre ſecouru, qu'il ne luy ait aydé ſelon ſon eſtat ou condition. Mais encore les chaſteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple eſtoient greuez ou chargez de trop grande famille, recouroient à luy en leur grande neceſſité, trouuerent remede: de ſorte, que quand on eut bien calculé ſeulement ce qu'il auoit employé pour les gens eſtrangers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de ſon royaume, on trouua qu'il deſpendit octante mille cores. Ceſte ſolicitude & grace conferee ſi bien à propos, gaignavn tel auantage ſur les Iuifs, & la renommee s'eſpandit tellemẽt par tout, que delaiſſans leurs haines, ils oublierent facilemẽt toutes les offenſes qu'il auoit faites, ou en adminiſtrant & gouuernant les affaires du royaume, ou en tranſgreſſant les loix & ceremonies du pays: penſans qu'il y auoit aſſez de recompenſe faite par ſa liberalité, de laquelle ils furent aydez en ce temps ſi difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire enuers les eſtrangers: en ſorte, que ces maux furent cauſe que ſa renommée fut eſtenduë bien loing: & tant qu'il auoit receu de dommage chez ſoy, autant eut il d'accroiſſement de bruit & honneur dehors. Car cõme ainſi ſoit qu'és neceſſitez d'autruy il euſt monſtré vne telle magnanimité, tous l'eſtimoient nõ point tel qu'il auoit eſté au parauãt, mais tel qu'ils l'auoient nagueres experimẽté. En ce meſme temps il enuoya ſecours à Ceſar, aſſauoir cinq cens des plus vaillans de ſa garde, leſquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage d'Arabie vers la mer rouge: & bien ſouuent Ceſar ſe ſeruit de leur prouëſſe. Ayãt donc mis les choſes en bõ ordre, il fit baſtir vn palais royal en la plus haute partie de la vil-

le:& en iceluy fit faire de corps de maisõs fort amples,ornez d'or & de beau marbre,& de sieges,en sorte que beaucoup de gens y pouuoient tenir : & n'y auoit corps de maison qui n'eust son nom:l'vn estoit appelé, Le logis de Cesar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainsi consequemment selon la dignité de ceux qui y deuoyent loger.

Apres cela il luy print enuie de se marier : & afin qu'il ne fust distrait ça & là par paillardises,il print vne femme.Et voicy qu'elle occasiõ il eut de se remarier. Il y auoit entre les citoyés de *Hy*erusalem vn certain Simon fils de Boethus Alexandrin,qui estoit sacrificateur,& de famille noble.Cestuy auoit vne fille la plus belle qui fut de son aage: & comme ainsi soit que le bruit courust par tout de la beauté d'icelle, Herodes fut premierement esmeu de ceste renõmee: puis apres l'ayant veuë,fut espris d'amour: toutefois il ne voulut point vser de sa puissance, afin qu'il ne semblast qu'il voulsist faire quelque chose par tyrannie , & ayma mieux la prendre pour femme legitime.Et d'autant que Simon ne sembloit pas estre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fust point homme pour estre mespriſé, Herodes voulant venir à bout de son desir, esleut ce qui luy sembloit estre plus raisonnable: assauoir,d'esleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'annoblir dauantage. Tout soudain donc il osta la Sacrificature à Iesus fils de Phabetes,& la bailla à Simon:& l'ayant ainsi esleué,il print sa fille en mariage. Apres quẽ les nopces furẽt paracheuees,il fit bastir vn nouueau chasteau,au lieu ou il auoit desconfit les Iuifs, quand Antigonus luy faisoit la guerre l'ayant ietté hors de sa domination.Ce chasteau est distant de la ville de Hierusalem enuiron de soixante stades, qui est vne place forte de nature, propre pour y bastir: car c'est vne petite montagne,qui n'est pas autrement roide:la montee y a esté faite des mains d'hommes, ayant vne circonference faite en forme de mammelle: & à l'entour d'icelle il y a de tours rondes. Il y a assez de peine à mõter au plus haut: car la montee est droicte & il faut monter deux cens degrez faits de pierres.Dedans le chasteau on trouue des logis royaux, qui ont cousté beaucoup d'argẽt,à faire,tãt pour la fortereſſe, que pour la beauté.Et au pied de ceste colline il y a de demeurãces faites principalemẽt pour auoir esgard & soing des cõduits d'eaues, lesquels ont grandement cousté pour les attirer là de bien loing. Car il ny en a point en tout ce lieu.Là aupres du pied de ceste montagnette il y a vne belle plane, & en icelle force edifices, d'esquels on pourroit faire vne bonne ville,au dessus de laquelle est ceste petite montagne comme pour fortereſſe. Ayant mis ordre par tout selon son desir,il ne craignit plus aucuns bruits ny esmotions en son royaume, retenant souz bonne obeïssance ses subiets, & principalement par deux moyens: assauoir, par la crainte des supplices, lesquels il ne quittoit à personne: & par sa liberalité, par laquelle il sçauoit bien prouuoir aux neceſſitez publiques: & estoit diligent à se fortifier, comme si cela eust apartenu à la Republique, qu'il fust ou en vie ou en santé. Il se monstroit courtois & humain aux villes,il honnoroit les grands seigneurs en temps & lieu, vsant de grande largesse pour acquerir leur bonne grace, comme ainsi soit, que naturellement il eust vne magnanimité royale.Par ce moyẽ estant agreable à tous,il fut esleué en grãde dignité,honneur & biens. Toutefois ce desir de gloire & affection de gaigner la grace de Cesar, & des plus grands seigneurs de Rome, fut cause qu'il se desuoya grandement des ordonnances & coustumes du pays, & viola les loix & ordonnances diuines, quad en l'honneur d'iceux il fit bastir de villes, & edifier de Temples, combien que ce ne fust point en la terre de Iudee : car les Iuifs ne

l'euſſent iamais ſouffert: d'autant qu'il n'eſt point licite à noſtre nation d'honnorer les ſtatuës & images, comme les Grecs ont accouſtumé de faire. Parquoy il cerchoit l'aſſiete de ces villes hors leur region, s'excuſant enuers les Iuifs qu'il ne faiſoit point cela de ſon propre gré, mais par le commandement de plus grands ſeigneurs que luy: & ce pendant il acqueroit d'auantage l'amitié de Ceſar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il ſouffroit eſtre deſuoyé des couſtumes du pays. Mais ſon principal but eſtoit ſon profit particulier, & le deſir d'eſtendre la memoire de ſon nom iuſques aux ſucceſſeurs: par quoy il n'eſpargnoit ny or ny argent pour baſtir & embellir de villes.

Comment la ville de Ceſaree fut edifiee.

CHAP. XIII.

APRES donc qu'il eut aduiſé qu'és lieux prochains de la mer il y auoit vne place forte propre & commode pour y baſtir vne ville, laquelle eſtoit iadis appelee, La tour de Straton, il ordonna la forme d'icelle magnifiquement: & l'embellit toute de maiſons de pierre blanche faites de bóne grace & en peu de temps, tant de palais royaux, que d'autres baſtimens pour les particuliers. Et la choſe la plus difficile qu'il euſt à faire, fut le port, lequel il rendit aſſeuré contre toutes tempeſtes & orages. Il le fit auſſi grád que celuy de Piree: auquel abordoient pluſieurs grandes nauires: & eſtoit garny de loges & magazins pour retirer les marchandiſes. Au demeurant l'eſtoffe & le baſtiment eſtoient admirables: d'autant qu'à cauſe de l'aſſiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grands fraiz. Ceſte ville eſt ſituee en Phenice, ſur le chemin par ou on nauige en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui ſont deux bourgades ſur la mer, aſſez mal propres pour y receuoir nauires, d'autant qu'elles ſont viz à viz de la Galerne: car ce vẽt, qui ſouffle impetueuſement, iette le ſable de ſi grande roideur & violence cõtre le bord, qu'il ne ſouffre point qu'on puiſſe là faire ne port ny haure, en ſorte que les marchans qui ont leurs nauires ou autres vaiſſeaux chargez de merceries, ſont contraints bien ſouuent de ietter les ancres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il fit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouuoit ſuffire pour receuoir aupres de terre des grandes nauires: & deualler en bas de fort groſſes pierres iuſques à la profondeur de vingt aulnes. Pluſieurs de ces pierres auoient cinquante piedz de longueur, & dixhuict de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit auſſi aucunes plus grandes, d'autres plus petites, leſquelles toutes faiſoient vne ſtructure de deux cens piedz: & la moité de l'eſpace fut miſe à l'oppoſite pour rompre les flots: l'autre moitié ſeruoit de fondement pour ſouſtenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nóma la plus grande & la plus belle de ces tours, Druſus, pour l'amour de Druſus, qui fut fils de la femme de Ceſar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit auſſi pluſieurs voultes pour receuoir & loger lés mariniers. Puis la deſcẽte enuironnoit tout le port d'vn grád entour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grande recreation. Et la gueule du port auoit ſon ouuerture du coſté de la Biſe, qui eſt levent le plus ſerein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du coſté gauche par où on entre au port, eſt vne tour bien appuyee ſur vne margelle platte, pour mieux reſiſter aux flots & ondes, & repouſſer la violence des vagues: du coſté droit il y a deux colónes de pierres plus grã des que la tour qui eſt aupres droictes & ioinctes l'vne à l'autre. Puis

il y a des maisons à l'entour du port, qui sont bien arrengees & basties de pierre bien polye. En apres au milieu y a vn tertre, là où est edifié le Temple de Cesar, lequel est veu de bien loing par ceux qui trafiquét sur la mer. Il y a aussi deux pourtraits: l'vn est de la ville de Rome, l'autre est de Cesar, pour l'amour duquel la ville est appelee Cesaree, laquelle est excellete tant à cause de la matiere, qu'à cause de l'artifice du bastiment. Outreplus, elle a d'esgousts souz terre, qui sont d'vne façó admirable, & ayás vne distáce egale de l'vn à l'autre, ils entrét dedans le port & de la dedás la mer: l'vn est à trauers ceincturát tous les autres, afin que les immódices coulét dedás la mer plus facilemét, quád quelque rauine d'eaues suruiét, & que toutesfois & quátes que la mer est enflee, les vagues y puissent entrer, voire iusques dedans la ville pour emporter les ordures, qui y sont. Semblablement il fit faire vn theatre de pierre, & par derriere vn amphitheatre du costé Meridional du port, lequel est spacieux, & duquel on peut voir bien auant dedans la mer. Toutes ces choses furent paracheuees en douze ans: à quoy le Roy n'espargna ny peine ny argent. Apres qu'il eut basty ceste ville pour la seconde (car il auoit desia edifié Sebaste) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ses fils, assauoir Alexandre & Aristobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aymoit grandement Herodes, leur auoit desia appresté logis: toutefois ils pouuoyent bien aussi loger au palais de Cesar: car il fit bon & humain recueil à ces deux ieunes adolescés, & bailla le choix au pere d'instituer lequel il voudroit pour heritier & successeur de son royaume qu'il augmétoit de nouueau de trois prouinces, assauoir de Thrachonite, Auranite, & de Betanee: voicy quelle en fut la cause: Vn certain Zenodorus auoit arenté la seigneurie de Lysanias, & ne se contentant point de tels reuenuz, entretenoit les brigandages en Trachon, tirát grands reuenuz & profit de cela car les habitans de ces lieux-là viuent communement de rapines, estans faicts à destrousser les bourgeois & marchans de Damas, & à emmener touiours quelque butin, & se charger de despouilles. Tant s'en falloit, que Zenodorus les empeschast de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuroiét là aupres se sentás fort greuez des pilleries que ceux-cy faisoyent, rompoyét de leurs complaintes les oreilles à Varus, lequel estoit gouuerneur de ceste prouince, le requerás d'escrire à Cesar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faisoit. Apres auoir ouy ces complaintes il rescriuit à l'Empereur, qu'il falloit du tout ruyner les retraites des brigands, & ioindre ceste region-là à la turisdiction d'*H*erodes: à fin qu'il meist ordre qu'à l'aduenir les Trachonites ne fissent plus de fascherie à leurs voisins. Car autrement il estoit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils estoyent desia accoustumez à gaigner leur vie par tels moyens: comme gens qui n'auoyent ne villes ne villages, ne terres ny heritages, ains seulement de cauernes & tasnieres, comme les bestes pour leurs repaires. Au demeurant, ils auoyent grande commodité d'eaue, & de viures en abondance, tellement que quand les ennemis les fussent venuz assaillir, ils eussent peu longuement tenir bon dedans leurs cauernes & fosses, & faire durer longuemét la guerre: car ces cauernes & tasnieres ont d'entrees estroites, & n'y peut-on entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles sont fort amples, & peuuét tenir beaucoup de gés, & plus qu'on ne sçauroit penser. Elles ont pour toutes couuerture la terre plane dessus: car il n'y a que de pierres rudes & aspres en ce lieu là sur lesquelles on ne peut pas aisemét marcher, si quelcun ne conduit & guide par les sentiers, lesquels ne sont point droits, ains vont en tournoyant. Les habitans de là ne sont iamais oysifs: car quand ils ne trouuent point à piller sur leurs

ſur leurs voiſins,ils ſe deſtrouſſent l'vn l'autre,ſe laſchans la bride à toutes choſes. Apres qu'Herodes eut reçeu ceſte region là de Ceſar, il y vint, eſtant guidé de quelques vns qui ſçauoient les chemins, & ſçeut bien reprimer les meſchancetez,leſquelles y eſtoient commiſes,& mit les voiſins en ſeureté.Depuis Zenodorus eſmeu en partie d'enuie, en partie de triſteſſe, de ce qu'on luy auoit oſté ſa poſſeſſion,s'en alla à Rome pour accuſer Herodes,mais il s'en retourna ſans rien faire.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Aſie, aux parties de pardelà la Ionie, pour gouuerner toutes les prouinces & pays qui eſtoyent delà la mer, ſous l'autorité de Ceſar.Herodes qui luy eſtoit familier & grand amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence:& puis s'en retourna en Iudee. Au reſte, il y eut aucuns Gadariens, qui s'adreſſerent à Agrippa pour blaſmer & accuſer Herodes:mais Agrippa ne les voulut ouyr ſeulement,ains les enuoya liez à Herode.Item, les Arabes qui deſia de long temps vouloient mal à Herodes, commencerent lors à decouurir leurs inimitiez & haine : & ſembloit bien qu'ils euſſent quelque iuſte & bonne cauſe: car Zenodorus voyant que ſon cas alloit fort mal, leur auoit vendu Auranite,qui eſtoit vne partie de ſon domaine, pour cinquante talents: & pource que ceſte part eſtoit compriſe en la donation faite par l'Empereur, ils ne pouuoient ſouffrir qu'on la leur oſtaſt: tantoſt ils la maintenoient par courſes & violences:tantoſt ils debatoient leur droit deuant les iuges. Ils attiroient auſſi à eux de pauures ſoldats froids & morfonduz, qui ont acouſtumé d'eſperer quelque meilleure condition,s'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté, à la mode des miſerables. Herodes fut aduerty de telles menees: *L'an du monde 4160.* ſi eſt-ce qu'il ayma mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vſer de violence,de peur qu'il ne donnaſt quelque occaſion d'eſmouuoir nouueaux tumultes. Le xvij. an de ſon regne finy, Ceſar vint en Syrie:& tout incontinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui commencerent à crier contre Herodes, diſans que c'eſtoit vn homme faſcheux & rude, tyran & cruel. Et les accuſations faites par Zenodorus les incitoiét principalement à cela, lequel auoit fait promeſſe & ſerment, qu'il ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt taſché en toutes ſortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour eſtre mis ſous l'adminiſtration & gouuernement de Ceſar.Ceſtuy Zenodorus leur auoit mis en teſte:qui fut cauſe de leurs grands criz,ce qu'ils faiſoiét quelque peu plus hardimét, d'autant qu'ils voyoient que ceux meſme qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes n'auoiét eu nul mal: car s'il y auoit homme au monde inexorable enuers ſes ſubiets,Herodes l'eſtoit: mais quand quelque eſtranger luy auoit fait quelque tort ou outrage,il ne s'en ſoucioit, & pardonnoit facilement telles iniures. Comme ainſi ſoit donc qu'ils fiſſent leurs complaintes de ſa violence,de ſes rapines & oppreſſions,& des Temples qu'il auoit pillez & demoliz, il ne fut point eſtonné de tout cela, ains eſtoit preſt de deffendre ſa cauſe:& Ceſar le traitoit doucemét,n'ayant nullemét deſtourné ſon courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire.Le premier iour qu'ils vinrent en l'auditoire, on parla de ces choſes : mais depuis tout ceſt affaire fut entrerompu : car les Gadariens voyans à quel but Ceſar & ſes amis tendoyent,& craignans par certaines coniectures qu'ils ne fuſſent mis ſoubs la puiſſance du Roy Herodes, aucuns d'entre eux la nuict enſuiuant ſe couppperent la gorge à eux meſmes, les autres ſe precipiterent de haut en bas pour crainte des tourmens : aucuns auſſi ſe ietterent dedans le fleuue. Et ainſi puis qu'eux meſmes s'executoyent, auant qu'il fuſſent condamnez, Herodes

ſans autre delay ne remiſe fut abſout par Ceſar. Encore auec cela luy aduint vn autre bon heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuees & rompues, perdit beaucoup de ſon ſang par le fondement, & mourut en Antioche, qui eſt en Syrie. Et l'Empereur bailla auſſi à Herodes le bien & la portion que tenoit ledit Zenodorus, lequel n'eſtoit à meſpriſer. Ceſte part eſt entre Galilee & Trachon: & comprend Vlatha, Paneade & les terres voiſines. Depuis il le mit du nombre des gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne ſe fiſt ſans ſon conſeil. Brief Herodes fut finalement eſleué à telle proſperité, que comme ainſi ſoit qu'il y eut en toute l'eſtendue de l'Empire Romain deux hommes qui gouuernaſſent puiſſance par deſſus tous, Ceſar & Agrippa, & Ceſar eut le premier lieu, & qu'au demeurant il y euſt de grands Seigneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, oſté Agrippa, à qui Ceſar fiſt ſi grand honneur qu'il faiſoit à Herodes: & à qui Agrippa auſſi apres Ceſar fit autant bon recueil. Herodes donc s'appuyãt ſur ceſte beneuolence impetra la tetrarchie pour Pheroras ſon frere: & pour cela Herodes retrancha cent talents du reuenu de ſon royaume: à fin que quand il aduiendroit qu'il mouruſt, ſon frere ne laiſſaſt d'eſtre aſſeuré de ce bien, & ne fuſt ſubiect à la domination des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eut fait compagnie à Ceſar iuſques à la mer, s'en retourna en ſon royaume: & luy fit edifier vn fort beau temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu lequel on appelle Panion. C'eſt vne cauerne qui eſt en vne montagne: & eſt vn lieu de fort grand plaiſir, au deſſous de laquelle il y a vne combe de terre s'entr'ouurant ſans meſure, pleine d'eauë qui ne s'eſcoule point: & au deſſus il y a vne mõtagne fort haute. Sous la cauerne ſourdent des bouillons de ces fontaines deſquelles le Iordain prend ſon origine, & ſont appellees Ior & Dan, leſquels mots ioints enſemble il prend auſſi ſon nom fontaines, dont ſort le fleuue Iordain. Combien que ce lieu là fut aſſez renommé, toutefois Herodes le voulut encore enrichir, y baſtiſſant vn temple en l'hõneur de Ceſar. Et lors auſſi il quitta la troiſieme partie des tributs aux ſuiects de ſon royaume. Sa couuerture eſtoit qu'apres la ſterilité il ſe refiſſent: à la verité ſon intentiõ eſtoit d'appaiſer ou gaigner leurs cœurs, d'autant qu'il les voyoit offenſez pour les ouurages qu'il auoit faits, & leſquels ſembloit bien tendre à la deſtruction entiere de la religion & des bõnes mœurs, comme vn chacun diſoit. Aquoy il donna vn autre remede, oſtant les occaſions des petits troubles, & ordonnant qu'vn chacun ſe meſlaſt de faire ſes affaires. Pour cela il deffendit de faire des aſſemblees & pourmenoirs par la ville, & les banquets auſquels on euſt cõuié beaucoup de gens: & mit des gens au guet pour eſpier, denonçãt auſſi griefue punitiõ à ceux qui contreuiendroient à ſon Edict. Car pluſieurs eſtoient menez & ſecrettement & publiquement en la forteresſe appellee Hyrcania, & là eſtoient punis. Et il y en auoit aucuns tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour eſpier ceux qui s'aſſembloiẽt pour quelque choſe que ce fuſt. Et eſtoit ſi ſoigneux de faire obſeruer ceſt edict, que bien ſouuent il ſe meſloit de nuict en habit diſſimulé parmy le populaire, voulant eſprouuer quelle opinion le peuple auoit de luy: & puniſſoit ſans miſericorde autant qu'il en rencontroit qui ne trouuoient point bon ce qu'il faiſoit. Et quand au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſerment de ne luy eſtre infideles, ains de luy obeïr & ſeruir loyalement. Par ce moyen la plus grande part baiſſoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quant à ce qu'ils monſtroient trop hardiment leur courroux, & ſe deſpitoient d'eſtre ainſi contraints & forcez, il cerchoit tous

les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir. Il requit auſſi le ſerment à pluſieurs des diſciples de Polion Phariſien & de Sameas. Et quād il vid qu'il ne peut obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutefois punir comme les autres, [a] pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne voulut point auſſi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appellons Eſſeens, qui ne ſont gueres differens à vne autre ſorte de Philoſophes Grecs, qu'on appelle Pythagoriens: deſquels i'ay [b] parlé plus au lōg en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble que ie ne dois point laiſſer paſſer cecy, comme s'il ne conuenoit point à ceſte hiſtoire, pourquoy Herodes auoit bonne & ſaincte opinion de ces Eſſeens. Il y auoit vn Eſſeen nommé Manahem, qui outre ce qu'il eſtoit homme de bonne vie ſelon le teſmoignage de tous, il auoit auſſi le don de prophetie. Vne fois il vid Herodes eſtāt encores iouuenceau, allant à l'eſcole auec les autres petis enfans, & l'appella Roy des Iuifs. Herodes penſant qu'il ſe moquoit de luy, ou qu'il ne le cognoiſſoit pas bien, le reprint aſprement de tels propos, diſant qu'il eſtoit du rang du peuple. Lors Manaham ſe ſouſriant, & le frappant de la main ſur ſon derriere luy dit: Tu regneras & domineras heureuſement. Car Dieu le veut ainſi: & ne mets point en oubly la diſcipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle ſeruira pour te mettre en memoire la conſtance muable de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doiues plutoſt appliquer ton eſprit, qu'à penſer comment tu viuras ſaintement & religieuſement, & comment tu te monſtreras equitable enuers tes ſubiects. Mais ie ſçay bien, que tu n'en feras rien, ayant reuelation des choſes à venir. Car tu mettras en oubly les loix tant diuines qu'humaines, combien que tu doiues eſtre au demeurant bien-heureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutefois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui ſur la fin de tes iours te chaſtiera d'vne terrible façon. Herodes ne fit pas grand compte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'eſperoit rien de ſemblable. Mais puis apres quand il ſe vid eſleué à la dignité royale, lors meſme qu'il eſtoit en plus grande proſperité, il appella Manahem, & luy demanda s'il regneroit long temps. Iceluy ne luy fit point de reſponſe certaine: mais apres que le Roy luy eut derechef demandé, ſi ſon regne dureroit biē dix ans, il luy reſpondit, vingt ans, & trente: & ainſi ne luy aſſigna point de terme prefix. Herodes ſe contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laiſſa aller: & depuis ce temps-là il eut les Eſſeens en eſtimation. Combien que ces choſes ſemblent exceder meſure, & ne meriter qu'on y adiouſte foy, toutefois il m'a ſemblé bon de monſtrer au lecteur, qu'il y en a pluſieurs entre les hommes, auſquels il a pleu à Dieu de reueler ſes ſecrets & conſeils à cauſe de leur vie ſaincte & honneſte.

[a] *C'eſt ce que Ioſephe Hiſtorien Hebrieu, a laiſſé par eſcrit que Herodes n'eut choſe qui le rendiſt plus celebre, que ce qu'il aymoit & reueroit les Phariſiens & les Sages.*

[b] *Au liure des guerres des Iuifs, chap. 12.*

Du nouueau Temple qu'Herodes fit edifier en Hieruſalem apres auoir demoly l'ancien.

CHAP. XIIII.

HERODES apres auoir regné dix-huit ans, & apres tant de beaux faits & geſtes, & apres auoir paracheué tant d'excellens baſtimés, conçeut en ſon eſprit vn ouurage encore plus excellēt que tous les autres: c'eſt qu'il voulut baſtir de nouueau le Tēple de Dieu, de plus grāde longueur, & hauteur correſpondāte à la longueur, eſtimant (comme il eſtoit vray) que ce Temple ſeroit plus renōmé q̄ tous ſes autres faits, & qu'il en ſeroit memoire à tout iamais. Mais craignāt que le peuple ne s'acordaſt point à ſon deſir pour

la grande difficulté d'vn tel ouurage, fit faire vne assemblee publique, & leur fit ceste harangue: Hommes freres, il ne m'est besoing de vous ramenteuoir ne mes faits ne mes ouurages, lesquels depuis qu'ay commencé à regner, vous ont apporté plus de profit & seureté, qu'à moy de gloire & louange. Car vous sçauez vous mesmes, qu'aux plus grandes de toutes vos difficultez i'ay pourueu à vostre bien sans auoir eu esgard à mon profit particulier: & les ouurages que iusques icy i'ay paracheuez par l'ayde de Dieu, sont principalement pour vostre vtilité: par lesquels il est aduenu que l'estat des Iuifs est maintenant plus florissant qu'il ne fut iamais. Parquoy comme i'ay commencé à dire, il n'est ia de necessité, que ie raconte par le menu ou les villes ou les autres edifices, desquels i'ay embelly & orné tant la Iudee mesme, que les autres regiõs qui luy ont esté adiousstees: mais pluſtoſt ie vous proposeray pour ceste heure ce qui appartient principalement à l'obseruation de la religion, & à l'ornement du pays. Quant à ce temple que nos peres ont refait apres le retour de la captiuité de Babylon, il s'en faut soixãte coudees qu'il ne soit aussi haut que le premier temple: car le tẽple qui auoit esté basty par Salomon, estoit plus haut de soixante coudees que cestuy-cy. Ce qui n'est point aucunemẽt aduenu par la faute ou nõchalance de nos ancestres, ausquels il n'a tenu que cestuy-cy n'ait esté esleué aussi haut que l'autre: mais Cyrus & Darius fils de Hystaspes auoient limité ceste mesure: & d'autant qu'ils ont pour lors vescu sous la domination & d'eux & de leurs enfans, cõme ils ont fait depuis sous les Macedoniens, il n'a esté en eux d'ensuyure ce premier patron de religion & saincteté, & de l'esleuer en sa premiere hauteur. Maintenant puis que par le bon plaisir de Dieu ie tien l'administration du Royaume, & que i'ay bon loisir à cause du tẽps de paix, argẽt prest en main, & de grãds reuenus, & qui est plus à estimer que tout, l'amitié des Romains, qui sont Seigneurs de tout le monde, ie dõneray ordre que ce que nos predecesseurs viuans sous la puissance d'autruy, ont laissé passer legerement, soit plus diligemment & fidelement executé, tellemẽt que ie paracheuray bien & deuëment tout ce qui defaut pour rendre hõneur à Dieu, ne mettãt nullemẽt en oubli les benefices que i'ay receus de luy. Les cœurs de tous les auditeurs furent estõnez quãd ils ouïrẽt ceste harãgue, laquelle ils n'attẽdoiẽt aucunemẽt, d'autant qu'il leur sẽbloit qu'Herodes promist vne chose que lon ne deust esperer: & estoient en grand soucy & perplexité, craignans que quãd il auroit fait demolir le premier edifice, il ne peust paracheuer le nouueau qu'il auoit entrepris. Pour ceste raison l'entreprise leur sembloit dangereuse, & l'execution encore plus difficile. Le Roy les voyant ainsi froids, les exhorta à auoir bon courage, disant que le vieil tẽple demeureroit en son entier, & ne seroit demoly, iusques à ce que toute la matiere necessaire pour l'edificatiõ du nouueau fust là toute preste. Enquoi il ne les deceut point: car il fit faire mille charrettes pour porter des pierres, & choisit iusques à dix mille ouuriers des plus experts: & auec ce mille Sacrificateurs vestus à ses despens d'accoustremẽs sacerdotaux, les vns experts en massonnerie, les autres en charpenterie: & les employa tous à ceste œuure, ayãt prealablement fait prouisiõ de toutes les matieres requises. Apres qu'il eut fait oster les vieux fondemens, & mettre de nouueaux, il fit bastir le Tẽple dessus, de la longueur de cent coudees, & de hauteur six vingts: mais les vingt depuis se baisserent selõ que les fondemẽs s'abaisserẽt aussi: & depuis les Iuifs les ont voulu adiouster du temps de Neron. Tout l'edifice estoit fait de pierres dures & blanches, ayans la longueur de vingtcinq coudees, la hauteur de huit, & la largeur de douze. Le tout estoit en forme de maison royale, bas d'vn costé & d'autre, mais

eſleué ſur le milieu, à fin qu'on le peuſt voir de bien loing, & principalemẽt ceux qui habitoient à l'opoſite, & qui venoient en Hieruſalem. Le portail eſtoit preſque pareil au Temple: & le courtinage de deſſus eſtoit couuert de tapiſſeries de diuerſes couleurs, enrichies de fleurs de pourpre, auec colomnes entrelaſſees: & ſur les chapiteaux de ces colomnes y auoit vne vigne d'or eſpanduë, auec ſes raiſins & grappes pendantes. C'eſtoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour la matiere. Auſſi il fit faire à l'entour du Temple, [a] de porches & galeries fort ſpacieuſes, reſpondantes au reſte de la magnificence du baſtiment, ſurmontant ceux qui l'auoient deuancé en magnificence & ſumptuoſité: de ſorte qu'il ſembloit que nul autre euſſe iamais embelly Temple. Il y en auoit deux appuyees ſur murailles fortes & eſpeſſes, dont l'ouurage d'icelles eſtoit exquis. Il y auoit vn tertre pierreux, aſſez haut & droit, peu à peu renuerſé depuis le ſommet vers le coſté Oriental de la ville. Salomon fut le premier qui par inſtinct de Dieu enuironna le ſommet d'iceluy d'vne muraille. Il fit auſſi faire vn autre mur au pied d'iceluy: & du coſté du Midy il y a au deſſous vne vallee fort profonde. Ceſte muraille eſt faite de grandes pierres attachees de plomb l'vne auec l'autre, comprenant l'eſpace qui eſt au dedans, & deſcendant en bas, en ſorte qu'on s'eſbahiroit de la grãdeur & de la hauteur, de tout ceſt edifice fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui ſont de front, eſt bien apparente: le dedãs qui eſt lié de fer, a de ioinctures fortes & fermes pour reſiſter aux playes & orages. Apres que ceſt ouurage fut monté iuſques au ſommet, la concauité qui eſtoit entre le mur & la terre, fut comblé: à fin qu'il y euſt là vne place bien vnie: & le circuit de tout eſtoit de quatre ſtades, & chacun angle auoit la longueur d'vn ſtade, & eſtoit ouuert par chacun ſtade entre deux anglets. Au dedans il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le ſommet: & le coſté Oriental d'icelle a vn porche double, autant que ſa longueur ſe peut eſtendre: & ce porche regarde le portail du Temple ſitué au beau milieu. Les Roys, qui auoiẽt eſté au parauant, auoient orné & enrichy ce porche. A l'entour du Tẽple on auoit attaché les deſpouilles conqueſtees ſur les barbares, leſquelles Herodes dedia toutes derechef: & y en mit d'autres nouuelles qu'il auoit prinſes ſur les Arabes. Au coing, du coſté de Septentrion il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui eſtoit vn ouurage des Haſmoneẽs, leſquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout enſemble, & ceſte tour a eſté appelee [b] Baris, où eſtoit la robbe pontificale: laquelle on ne ſortoit point, ſinon quand le Sacrificateur vouloit faire le ſeruice diuin. Herodes fit garder ceſt acouſtrement ſacerdotal en ce lieu là, & apres ſa mort il demeura en la puiſſance des Romains iuſques au temps de l'Empereur Tybere: ſouz l'Empire duquel Vitellius eſtoit gouuerneur de Syrie, qui fut honorablement receu & logé par les habitans de Hieruſalem: & pour recognoiſtre ce que ceux-cy luy auoient fait, il impetra de Tybere Ceſar, qu'ils euſſent la garde de ceſt eſtole ſacree, ſelon qu'ils auoient requis. Les Iuifs en furent gardiens iuſques apres la mort du Roy Agrippa: lequel eſtant mort, Caſſius Longinus gouuerneur de Syrie, & Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudee, firent derechef cõmandement aux Iuifs, de mettre ce veſtement ſacré dedans l'Antonia, diſans qu'il deuoit eſtre en la puiſſance des Romains, comme au parauant. Pour cela ambaſſadeurs furent enuoyez vers l'Empereur Claudius, és fins de le prier qu'ils ne fuſſent point contraints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de ceſt ornement ſacré, & elle luy fut octroyee: & de cela lettres furent eſcrites à Vitellius. Anciennement ceſte eſtole eſtoit gardee

[a] *Herodes ſuiuit en tout & par tout le Patron du Temple de Salomon, ſinon que d'abõdãt il y adiouſta le Peruis ou baſſe-court des Gentils, en laquelle toutes ſortes de gens pouuoient entrer, ſauf les femmes attaintes de leurs fleurs. Ce Peruis auoit beaux & ſpacieux Porches, des colomnes de marbre blanc, du paué de pierres polies des portes a deux battans fort magnifiques des pinnacles d'une excellente hauteur. Bref ſi magnifique & ſomptueux, que il eſtoit eſtimé l'vn des miracles du monde: Recourez à Ioſeppe.*

[b] *Herodes depuis appella ceſte tour Antonia.*

ſoubs le ſeau du grand Sacrificateur,& de ceux qui eſtoient commis ſur la threſorerie : leſquels la veille de duelque feſte ſolennelle s'en alloient vers le capitaine de la fortereſſe & de la garniſon Romaine , & apres auoir recogneu premierement le ſeau,ils receuoient l'eſtolle:& ſi toſt que la feſte eſtoit paſſee,ils la rapportoient au meſme lieu,& la mettoient la toute ſeéllee, en là preſence dudit capitaine.I'ay bien voulu toucher de cecy en ceſt endroit , à cauſe de la façon qui a eſté tant de fois changee.Mais lors auſſi Herodes fit ceſte tour plus forte pour la garde& protectiõ du Temple:& l'appella Antonia,en memoire d'Antoine Empereur des Romains,qui l'auoit grandement aimé. Or les parties Occidentales auoient quatre portes: dont par l'vne d'icelles on alloit au Palais royal , & falloit passer par vne vallee qui eſtoit entre deux:par les deux autres apres on alloit aux faux-bourgs:& par la derniere on entroit dedans la ville : & de ce coſté il y auoit beaucoup de degrez pour deſcendre en la vallee, & beaucoup pour remõter de l'autre coſté: car la ville eſtoit ſituee vis à vis du Temple,en forme de theatre, & vne vallee fort profonde faiſoit la fin d'icelle de tout le coſté du Midy. Outreplus,le coſté Meridional auoit auſſi vne porte,diſtante d'vn coing autant que de l'autre, & vne triplé galerie touchant de longueur depuis la vallee qui eſtoit du coſté d'Orient,iuſques à l'autre vallee,qui eſtoit à l'oppoſite, tirant à l'Occident: tellement que ſa lõgueur ne ſe pouuoit pas plus eſtendre. Il y auoit là vn eſchaffaut fort magnifique,voire s'il y en eut iamais vn au monde,digne d'eſtre regardé. La vallee eſtoit ſi profonde, que les yeux s'eſblouyſſoient en regardant contre bas:au deſſus il y auoit vn porche fort haut eſleué. Que ſi quelqu'vn euſt eſté ſi oſé de monter ſur la couuerture, pour contempler les deux hauteurs conioin-tes,à peine l'euſt-il peu faire , que la teſte ne luy euſt tourné , ſemblé de voir des tenebres:car la veuë luy euſt defailly,& n'euſt peu s'eſtẽdre iuſques au bas,à cauſe de la profondeur demeſuree.En ces porches il y auoit quatre rangs de colomnes bien compoſees , tellement que les interualles de l'vn à l'autre eſtoient eſgaux:le quatrieſme rang auoit vn mur de pierre baſty entre deux. La groſſeur des colomnes eſtoit autant que trois hommes enſemble pouuoient embraſſer: la longueur eſtoit de vingtſept pieds,& au deſſous d'icelles il y auoit double ſoubaſſement. Le nombre de ces colomnes, ou bien pilliers, eſtoit de cent ſoixante deux , ayans les chapiteaux grauez & damaſquinez à la Corinthienne : au reſte beaux à merueilles.En ces quatre rãgs furẽt faits de porches diuiſez en trois : chacun porche eſtoit entre deux rãgs,en ſorte qu'en chaſque coſté il y en auoit deux eſgaux,de la largeur de trente pieds,& de hauteur plus de cinquãte,& de la longueur d'vn ſtade:&celuy du milieu eſtoit fermé entre deux,&la largeur de ceſtuy cy ſurmontoit les autres d'vne fois & demie,& eſtoit haut deux fois autant. Voila enquoy ce troiſieme porche ſurmontoit les autres.Les Lãbris de bois eſtoient grauez de diuerſes figures. Et la concauité ou voulte de celuy du milieu , eſtoit eſleuee plus haut: & ſur les chapiteaux y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillees , & parmy la muraille y auoit des pilliers inſerez, deſquels les iointures eſtoient ſi bien faites , qu'on ne les aperceuoit point, & mettoient en admiration ceux qui les pouuoiẽt apperceuoir. Voila la façon du premier circuit.Au dedans eſtoit le ſecond circuit: & y auoit bien peu d'eſpace entre deux. Ceſtuy auoit peu de degrez pour monter , & auoit vn mur de pierre pour le clorre, auquel y auoit vn eſcriteau , qui deffendoit aux eſtrangers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Ceſte cloſture interieure eſtoit tournee tant du coſté de Midy que de Septentrion, ayant trois portes diſtantes egalement

l'vne de l'autre: & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chaſtes y entroiét auec leurs femmes: mais il n'eſtoit licite aux femmes d'entrer plus auant dedans le Temple: & n'eſtoit permis d'entrer dedãs le troiſieme eſtage, ſinon aux Sacrificateur. Là eſtoit le Sanctuaire, & l'autel deuãt le Sanctuaire, ſur lequel on offroit les ſacrifices à Dieu. Herodes n'oſant entrer au Sanctuaire (l'entree duquel eſt defendue à ceux qui ne ſont point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reſte du baſtiment fut paracheué en huict ans: & finalement il fit auſſi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les meſmes Sacrificateurs. Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandement reſiouy, & tous rendoient graces à Dieu pource que tout l'edifice auoit eſté parfait en ſi peu de temps, & deſiroient tout bon heur au Roy, pource qu'il s'eſtoit monſtré ſi diligent en ceſt affaire: & firent vne grande feſte pour celebrer la reedification du Tẽple: là où le Roy offrit à Dieu trois cẽs bœufs: vn chacun auſſi fit ſon oblation ſelon ſa puiſſance & deuotió. Le nombre des beſtes offertes fut ſi grand, qu'à peine le pouuoit-on croire. Enuiron ceſte ſolennité du paracheuement du Temple, eſcheut auſſi le iour, qu'Herodes fut conſtitué Roy, lequel il celebroit tous les ans auec grãde ioye & ſolennité: & par ce moyé la ioye du peuple fut doublee. Au ſurplus, entre les autres œuures du Temple, le Roy fit faire vne voulte creuſe ſouz terre, qui alloit depuis l'Antonia iuſques à la porte Oriẽtale du Temple: aupres de laquelle il fit auſſi baſtir vne tour: à fin que par là il peuſt ſecretement monter, ſi d'auenture le peuple ſuſcitoit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit, que durant tout le temps qu'on baſtiſſoit le Temple, il ne plut aucunement de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edification du Temple ne fut interrõpue: & ce bruit a touſiours regné de main en main le temps de noz predeceſſeurs. Ce qu'eſt bienvray ſemblable, ſi on regarde diligemment aux autres faits de la prouidence de Dieu enuers nous. C'eſt aſſez parlé de la reedification du Temple,

FIN DV QVINZIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE SEIZIEME.

Comment Alexandre & Ariſtobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent aſſailliz & calomniez par Salomé & Pheroras,

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy eſtimant qu'entre les autres ſolicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique, cecy auſſi cõcernoit ſon profit de reprimer ſes iniures particulieres tant en la ville qu'és champs fit vn edict nouueau diſſemblable aux premiers, lequel il eſtablit luy meſme: aſſauoir, qu'on pourroit vẽdre hors des limites du royaume, & expoſer en ſeruitude tous ceux qui ſe meſloient de percer les murailles: ce qui ſeruoit plutoſt pour rõpre

les couſtumes & ordonnances du païs,que pour punir les malefices: car eſtre eſclaue ſoubs quelque eſtranger, qui a vne façon de viure toute contraire, & eſtre contraint de faire tout ce qu'iceluy ordonnera ou commandera, offenſoit plus la religion que ceux qui eſtoient conuaincuz de crime. Quant à cela, on y auoit aſſez prouueu és precedens eſtabliſſemens des loix & ordonnances:aſſauoir,que le larron qui n'auroit dequoy payer,ſeroit vendu,non point aux eſtrãgers, & ne ſeroit point vendu pour eſtre en ſeruitude perpetuelle: mais il ſeroit remis en liberté le ſeptieme an apres:& ſi le larron eſtoit riche, il ſeroit condamné à rendre quatre fois autant.Parquoy on penſoit que ceſte loy ordõnoit vne peine inique, & ſentoit pluſtoſt ſa tyrannie,que ſa dignité royale : & en icelle y auoit quelque meſpris de la commune & anciẽne couſtume:& pour ceſte meſme raiſon le Roy eſtoit blaſmé de tous,& rẽdu fort odieux, En ce meſme tẽps il alla en Italie pour faire la reuerence à Ceſar,& pour veoir ſes enfans,qui eſtoiẽt à Rome.Apres que Ceſar l'eut benignemẽt receu il luy rendit ſes deux fils pour les ramener au pays: leſquels eſtoient deſia aſſez bien inſtruits és bonnes lettres. Eſtans retournez en Iudée,ils furent bien reçeuz du peuple,& d'vne grãde affection.Ils eſtoiẽt beaux & de belle ſtature, doüez de grandes vertuz d'eſprit, & monſtroient en toutes leurs contenãces quelque dignité royale. Ces choſes eſmeurent à enuie Salomé ſeur du Roy,& tous les autres qui par leurs calomnies auoyent opprimé Mariãné,craignans d'eſtre puniz de ces deux ieunes freres,qui ne faudroient point à ſe venger de la mort de leur mere, ſi vne fois ils paruenoient au royaume. Ayans donc prins occaſion de là,ils commencerent à les calomnier, rapportãs qu'iceux ne prenoient pas grand plaiſir à viure ou frequenter auec leur pere, ſe ſouuenãs du ſupplice lequel on auoit fait endurer à leur mere:& ainſi auoient leur pere en deſdain, comme eſtant pollu du ſang de leur mere : car ces calomniateurs voyoient bien que cela pourroit eſtre cauſe de haine,&que c'eſtoit le ſeul moyẽ par lequel ils pourroient abbatre & du tout aneantir du cueur du Roy ſa beneuolẽce paternelle enuers ſes enfans. Du premier coup ils ne faiſoiẽt point ce rapport au Roy,ains ſe contẽtoient de ſemer ce bruict entre le peuple:penſans que quãd ce bruict ſeroit paruenu à ſes oreilles,il conceuroit vne telle inimitié & haine cõtr'eux,que meſme les affections naturelles ne le pourroient ſurmonter.

Comment Herodes maria ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobulus. CHAP. II.

MAIS lors l'amour paternel, n'eſtoit point encore refroidy en Herodes, & n'auoit nul mauuais ſoupçon de ſes fils : ains les honoroit comme il leur appartenoit:& pource qu'ils eſtoient deſia en aage,il les maria. Il donna Bernice fille de Salomé à Ariſtobulus: & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre.

Apres cela,ayant entendu que Marcus Agrippa eſtoit retourné d'Italie en Aſie,il alla vers luy,le priant de le venir veoir en ſon royaume,& viſiter ſon amy & hoſte.Ce qu'il obtint,& n'oublia rien de tout ce qui pouuoit dõner plaiſir & recreation à Agrippa, ce luy ſembloit. Il le receut en ſes villes nouuellement baſties:& luy monſtroit ſes beaux baſtimens,& propoſoit toutes ſortes de delices,pompes & magnificences tant à luy qu'à ſes amis, tant en Sebaſté qu'au port de Ceſaree,& és fortereſſes qu'il auoit fait baſtir à grãs fraiz, comme Alexandrion,Herodion,Hircania.Il le mena auſſi en la ville de Hieruſalem: & là

tout le peuple luy vint au deuant en monſtre & parade, luy deſirant d'vne commune voix bon heur. Et apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en ſacrifice, il feſtoya auſſi le peuple: & combien qu'il y euſt volontiers longuement demeuré, toutefois pource que l'hyuer s'aprochoit, & craignoit les tẽpeſtes, il partit de bõne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut eſtrené de grãs preſens, & les Seigneurs de ſa compagnie.

Comment Herodes ſe mit ſur mer pour aller vers Agrippa. CHAP. III.

HERODES ayant paſſé l'hyuer en ſa maiſon, & voyant approcher le Printemps, alla derechef vers Agrippa, eſtãt aduerty que ledit Agrippa tiroit droit à Boſphore auec ſon armee: & ayant paſſé pres de Rhodes & de Cous, fit voile à Leſbos, eſperant trouuer là Agrippa: mais il fut repouſſé par la Biſe & contraint de demeurer quelques iours en Chios: là où pluſieurs luy vinrent faire la reuerence, auſquels il fit de grands preſens. Et ayant aperceu les halles de la ville rompues par la guerre de Mithridates, leſquelles eſtoient encore abbatues par terre, pource que les habitans n'auoient pas la puiſſance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur: il donna plus d'argent qu'il n'eſtoit beſoing pour vne telle reparation, exhortãs les citoyens de rendre leur ville à ſa premiere beauté le pluſtoſt qu'ils pourroient. Apres que le vent fut changé, il aborda premierement en Mitylene, puis à Conſtantinople, & là apres qu'il eut ouy qu'Agripa eſtoit deſia paſſé outre les rochers Cyaneens, il fit grand diligence de le ſuyure: & le trouua en Sinope ville de Ponte: & Agrippa contre toute ſon opinion le veit là aborder auec ſes nauires. Sa venue luy fut fort agreable: & s'embraſſerent l'vn l'autre de grand amour: d'autant que c'eſtoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laiſſant ſes propres affaires, s'eſtoit là trouué preſt, & bien à propos pour donner ſecours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à ſon coſté en toute l'armee: le faiſant participant de tous ſes conſeils & entreprinſes, & labeurs: non ſeulement en cela, mais auſſi luy tenoit compagnie quand il eſtoit queſtion de prẽdre quelque relaſche & eſbatement: de ſorte que luy ſeul eſtoit touſiours appellé, fuſt és choſes difficiles, pour la bonnevolonté qu'il luy portoit, fuſt és choſes de plaiſir, pour luy faire hõneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour leſquelles il eſtoit là venu expreſſemẽt, il luy ſembla bon de ne retourner point par mer: mais paſſerent par Paphlagonie, Cappadoce & la haute Phrygie: & firent tant qu'ils vinrent iuſques en Epheſe: auquel lieu ils remonterent ſur mer, & paſſerent outre iuſques en Samos. En tout ce chemin là Agrippa fit beaucoup de choſes pour gratifier à Herodes, & preſque par toutes les villes: à la requeſte d'iceluy ſubuint à la neceſſité de pluſieurs: car non ſeulement il aidoit d'argent ceux qui luy en demandoient, & deſpendoit beaucoup pour ſubuenir aux eſtrãgers, mais auſſi ſi quelcun auoit beſoin de moyẽneur enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de ſon ſouhait, qu'en employant Herodes. Et comme ainſi ſoit que Agrippa meſme fuſt homme de haut & magnanime courage, & auſſi facile & prompt à ottroyer ce qui ne pouuoit nuyre à perſonne, le Roy HERODES trouuoit aſſez facile accez, ſi eſt-ce qu'auec cela il y ſeruoit grandement, incitant Agrippa à vſer de beneficence, encore que de ſoy il y fuſt adonné: car il fit premierement l'appointement des Iliens, cõtre leſquels Agrippa eſtoit courroucé, & paya pour les habitans de Chios l'argent qu'ils deuoient aux receueurs de Ceſar, & obtint

qu'ils fuſſent exempts: & fit plaiſir aux autres, en toutes les ſortes qu'vn chacun auoit beſoing de ſon ayde.

Comment les Iuifs d'Ionie accuſerent les gens du pays enuers Agrippa, qui taſchoient leur oſter les priuileges que les Romains leur auoient ottroyez.

CHAP. IIII.

APRES qu'ils furent arriuez en Ionie, là ſe trouua vne grande multitude de Iuifs habitãs és villes de ceſte region-là: leſquels ayans recouuré ceſte opportunité & occaſion, ſe plaignirent des torts que les gens du païs leur faiſoient, d'autant qu'ils ne les ſouffroient viure ſelon leurs ordonnances & couſtumes, & les tiroient en iugement és iours de feſte, & les empeſchoient d'enuoyer l'argent conſacré & offert à Dieu, en Hieruſalem, & les contraignoient de faire la guerre, les aſſubietiſſoiẽt aux charges publiques, & pour les fraiz de toutes ces choſes vouloient que ceſt argent ſacré y fuſt employé: qui eſtoit contre les priuileges qui auoient eſté ottroyez par les Romains. Herodes procura qu'Agrippa ouyt ces complaintes, & leur donna vn de ſes amis pour plaider leur cauſe, nommé Nicolas: lequel parla ainſi pour les Iuifs à Agrippa, qui auoit aupres de ſoy aucuns Romains des plus honorables, & quelques Roys & grãds ſeigneur & princes: O treſmagnanime Agrippa, vray eſt que tous ceux qui endurent outrage, ont beſoing de recourir à l'ayde de plus puiſſans ſeigneurs: mais quant à nous, nous auons fiance que nous obtiẽdrons ce que nous demandons: car nous ne vous requerõs ſinon ce que deſia au parauant vous nous auez ottroyé par voſtre liberalité: & ce, que ceux-cy taſchent de nous oſter, leſquels ſont auſſi bien ſubiets à voſtre domination & obeïſſance que nous. Or ſi ainſi eſt, que voſtre bien-faict ſoit grand, nous meritons bien qu'il nous ſoit gardé, pour ceſte raiſon, que vous nous auez eſtimez dignes d'iceluy. Et s'il eſt petit, ce ſera vne hõte que vous ne puiſſiez ottroyer meſme vne choſe petite. Parquoy cecy eſt aſſez euidẽt, que l'iniure qui nous a eſté faite, vous touche auſſi, deſquels ceux-cy ne font difficulté de mieſpriſer les iugemens, & de rẽdre voſtre grace vaine & de nulle valeur. Que ſi on leur demãde, lequel des deux ils aimeroiẽt mieux ou eſtre priuez de la vie, ou que les inſtitutions, pompes, oblations, proceſſions, ſolennitez du pays leur ſoient oſtees, par leſquelles ils honorent leurs dieux: ie ſçay bien qu'ils endureroient pluſtoſt toutes choſes, que d'eſtre fruſtrez des ceremonies du pays: car on entreprend bien ſouuent de faire la guerre pour maintenir les religions: & on eſtime vn grand loyer de ceſte tranquilité & felicité, de laquelle nous iouyſſons par voſtre moyen, permettant à vn chacun de viure ſelõ ſa mode & façon, & de garder ſa religion. Ils taſchent donc d'amener les autres à ceux qu'eux-meſmes n'auront peu ſouffrir en ſorte que ce ſoit: comme ſi ce n'eſtoit pas vne meſme impieté, de negliger ſa religion domeſtique qu'on a enuers ſes dieux, ou d'empeſcher que les autres n'obſeruent la leur. Mais encore, conſiderons vne autre choſe, Y a-il ou nation, ou cité, ou peuple, qui n'ait conſtitué le but de ſa felicité en voſtre principauté & en la puiſſance Romaine? y en a-il vn ſeul, qui voulſiſt que voſtre grace fuſt vaine & ſans effect? Il n'y en a pas vn, pourueu qu'il ſoit homme de bon ſens. Car il n'y a perſonne à qui cela ne touche ou en public ou en particulier. Mais quand ceux-cy taſchent de nous oſter voz biẽfaits, ils ne ſe laiſſent point à eux meſmes aucũ droit ſauf ny entier des choſes que

» leur auez ottroyees par voſtre benignité, leſquelles toutefois ſont ineſtimables:
» car quel bien meſme eſt ceſtuy, qu'au lieu que beaucoup d'autres nations ſont
» ſous la ſubiection & obeyſſance des Roys, ceux-cy viuent heureuſement en li-
» berté ſous la protection des princes Romains? Quant à nous, encore que nul ne
» nous face aucune faſcherie ny ennuy, ſi eſt-ce que noſtre cõdition ne merite pas
» qu'on luy porte enuie. Car iouyſſans de la felicité qui eſt commune à tous vos
» autres ſubiets, nous ne requerons point pour nous choſe qui ſoit de grande ex-
» cellence: ains ſeulement demandons qu'il nous ſoit licite d'entretenir la religion
» de noſtre païs: ce qui de ſoy ne doit point émouuoir à enuie, & meſme peut pro-
» fiter à ceux qui l'ottroyent: car Dieu aime touſiours ceux qui l'honorent, & ceux
» qui n'empeſchent point qu'vn tel honneur luy ſoit fait: car qu'y a-il en toutes
» nos loix, ordonnances & ceremonies, dequoy aucun ſe puiſſe à bon droit offen-
» ſer? mais pluſtoſt qu'y a-il, qui ne ſoit conioinct auec toute ſainteté & iuſtice, par
» laquelle toutes choſes durent & ſont conſeruees? car nous ne celons point les
» preceptes de la vie que nous enſuyuons, ne les eſtudes, eſquels nous nous exer-
» çõs: mais nous repoſans de toutes œuures par chacun iour de Sabbath, nous em-
» ployons le temps à apprendre les loix, iugeans qu'vne telle diſcipline eſt fort vti-
» le pour corriger les mœurs. Telles ceremonies & façons de faire, auec tout ce
» qu'on n'y trouuera rien digne de reprehenſion, quand on voudroit faire enque-
» ſte, ont cecy auſſi, qu'elles ſont confermees de toute ancienneté, contre l'opinió
» de pluſieurs: en ſorte qu'on ne pourroit faire qu'il n'y euſt de l'impieté, quãd on
» delaiſſeroit telles loix & ordonnances eſtablies de ſi long temps. Voicy les outra-
» ges que ceux-cy nous font par violence, leſquels nous oſtent par force l'argent,
» qui eſt conſacré à Dieu, qui eſt vn horrible ſacrilege, impoſans tributs ſur nous,
» qui en ſommes exempts, nous tirans aux plaidoyers & affaires profanes és iours
» de feſte, ſans qu'aucune neceſſité les contraigne à ce faire: mais ſeulement le font
» en deſpit de noſtre religion: & ſçauent bien ce pendant que c'eſt à grand tort
» qu'ils ont conçeu haine contre icelle: car voſtre Empire pouruoyant eſgalemẽt
» au profit de tous, d'vn coſté entretient mutuelle beneuolence entre les ſubiects,
» d'autrepart il reſiſte aux haines & inimitiez. Nous te requerons donc humble-
» ment, ô treſ-vertueux Agrippa, que tu nous deffendes contre tels outrages & in-
» iures, & que doreſnauant ce bien ſoit ottroyé à nos gens, qu'ils puiſſent viure ſe-
» lon leurs couſtumes & ordonnances, comme ils ont fait par cy deuant, & que
» nos aduerſaires n'ayent non plus de puiſſance ſur nous que nous auons ſur eux:
» car non ſeulement cecy eſt iuſte, mais auſſi deſia par cy deuant ottroyé par vo-
» ſtre clemence & benignité: outre ce, que ſur cecy y a pluſieurs ordonnances &
» arreſts du Senat, au Capitole, grauez en tableaux d'airain, leſquels ſe liſent enco-
» re auiourd'huy. Or il ne faut point douter que ces choſes n'ayent eſté ottroyees
» à cauſe de noſtre fidelité & beneuolence tant de fois experimentee. Et ſans cela
» tels decrets deuroient eſtre inuiolables, encore qu'il n'y euſt eu aucun merite de
» noſtre coſté: veu meſme que tant s'en faut que retranchiez de vos premiers
» bienfaits non ſeulement à nous, mais preſque à tous hommes du monde, que
» pluſtoſt vous les augmentez de iour en iour contre toute eſperance & opinion:
» mais la briefueté du temps ne permet pas que ie les recite tous. Toutefois à fin
» qu'il ne ſemble que nous nous vueillons vanter en vain de nos ſeruices, laiſſant
» là les paſſez, voicy noſtre Roy qui eſt à coſté de toy, qui t'en peut rendre ſuffiſant
» & bon teſmoignage: car y a-il ſorte d'amitié, de ſeruice & beneuolence, qu'il n'ait
» monſtree à voſtre famille? Quand eſt-ce qu'on n'a point experimenté ſa fidelité?

Qu'eſt-ce qu'il n'a excogité pour auancer voſtre honneur? En quelle neceſſité ne s'eſt-il monſtré preſt & prompt pour y remedier? Qui eſt-ce, qui empeſchera que nous ne rapportions quelque partie du bon gré, pour les merites & bons ſeruices d'iceluy? Dauãtage la magnanimité d'Antipater, ſon pere, ne doit eſtre miſe en arriere: lequel ſe trouua preſt auec deux mille ſoldats d'aide en la guerre que fit Ceſar en Egypte: en laquelle il ſe porta ſi vaillamment tant par mer que par terre, que nul autre ne ſe peut vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point maintenant monſtrer quel profit luy apporta cela pour lors, quels biens & preſens Ceſar luy donna: veu que ie deuois pluſtoſt dés le commencement parler des lettres, leſquelles l'Empereur eſcriuit au Senat touchant ceſt affaire, par leſquelles il impetra du peuple Romain pour Antipater grands honneurs & le droit de Bourgeoiſie: car ce ſeul argument pouuoit ſuffire pour declarer que c'eſtoit à bon droit qu'on nous auoit fait tant de grace, & que ce n'eſt point ſans bonne cauſe que nous te demandons maintenant la confirmatiõ d'icelle: veu que nous en deuions eſperer vne nouuelle de toy, voyant qu'il y a vne ſi grande amitié entre toy & noſtre Roy: d'autant auſſi que nous auons entendu de ceux qui habitent en Iudee, qu'y eſtant tu leur as monſtré grande amitié, & que auſſi tu as offert à Dieu pluſieurs beſtes en ſacrifice, & de quels vœuz tu l'as honoré, & comment tu as feſtoyé le peuple, & auſſi quel grand plaiſir tu as pris en leur hoſpitalité mutuelle. Leſquelles toutes choſes doiuent ſeruir d'argumẽt & ample probation de l'amitié qu'vn ſi grand Prince Romain porte à la nation des Iuifs, laquelle a eſté confirmee meſme par la famille du Roy Herodes. Nous te ſupplions donc affectueuſement par icelle amitié, en la preſence du Roy, & non point pour autre choſe, ſinon que vous meſſieurs les Romains ne ſouffriez point que ce que vous auez octroyé à la nation des Iuifs, nous ſoit oſté par ſurprinſe, & par la fraude des autres. Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs, qui s'oppoſaſt à ces paroles de Nicolas: car on ne debatoit point du droit comme on fait deuant les Iuges, ains ſeulement ſupplication eſtoit offerte, par laquelle on demandoit reparation d'iniure. Et les Grecs meſme n'y contrediſoient point: mais voicy qu'ils alleguoient pour toute leur couuerture, que les Iuifs eſtrangers leurs eſtoyent en charge. Mais les Iuifs monſtrerent qu'ils eſtoyent francs citoyens, & qu'ils viuoyent ſelõ les loix de leur païs ſans faire tort à perſonne. Parquoy quãd Agrippa eut entendu que les Iuifs eſtoyent opprimez de violence, il reſpondit ainſi: qu'il eſtoit preſt de leur faire plaiſir, non ſeulement à cauſe d'Herodes ſon amy, mais auſſi pource qu'il luy ſembloit qu'ils demandoient vne choſe raiſonnable. Et pourtant s'ils luy euſſent demandé plus grande choſes, il leur euſt ottroyé tout ce qui pouuoit ottroyer ſans faire tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoyent ſinõ que ce qui leur auoit eſté ottroyé au parauant, leur fut ratifié, il confirmeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre que nul ne les faſcheroit plus, & ne les empeſcheroit de viure ſelon les ordonnances & inſtitutions de leur pays. Apres qu'Agrippa eut ainſi parlé, il partit de l'aſſemblee. Lors Herodes ſe leua auſſi, & le remercia au nom de tous. Puis apres s'eſtans embraſſez, prinrent congé l'vn de l'autre, & partirent de Leſbos.

Du retour d'Herodes en Judee.

CHAP. V.

Ainſi

AINSI donc peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de deſtourbier ſur la mer, arriua en Ceſaree, & de là vint en Hieruſalem: où il fit aſſembler le peuple tant de la ville que des autres lieux: car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoient en Hieruſalem: & leur expoſa la raiſon de ſon voyage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitent en Aſie, pour les faire viure entre les Gentils ſans aucune faſcherie. Il raconta auſſi quelle felicité ſa principauté leur auoit apportee, cõme ſur tout il procuroit que ſes ſubiets n'euſſent faute de rien. Et pour les mieux reſiouyr, il leur dit franchement, qu'il leur remettoit la quatrieme partie des gabelles & tributs de l'annee paſſee. Eux amadouez tant de la harangue du Roy, que de ſa liberalité, s'en retournerent auec grande ioye luy deſirans tout bon heur.

De la diſſention domeſtique entre Herodes & ſes fils. CHAP. VI.

CE pendant la diſſention domeſtique croiſſoit de iour en iour: car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne haine hereditaire enracinee en ſon cœur: & prenoit hardieſſe de ce qu'elle auoit au parauant fait, à ſçauoir de ce qu'elle auoit pourchaſſé la mort de leur mere: & tendoit à ce qu'il n'y en euſt plus vn ſeul de reſte qui peut vanger la mort de celle qui ne l'auoit meritee. Et l'occaſion ne luy deffailloit point, d'autant qu'il ſembloit biẽ que les enfans ne portoient gueres bõne affection à leur pere, en partie pource qu'ils ſe ſouuenoiẽt de la mort inique de leur mere, en partie auſſi pource qu'ils appetoient la dominatiõ. Les vieilles playes dõc ſe renoueloiẽt: les freres diſoiẽt des paroles iniurieuſes contre Salomé, & Pheroras: ceux-cy, comme meſchans qu'ils eſtoient, nourriſſoient des haines, & braſſoient des trahiſons contre leurs nepueux. Et ja ſoit que la haine fuſt mutuelle, neantmoins elle n'eſtoit ſemblable: car les freres ne diſſimuloient point leur mal-talent, ou à cauſe de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'aage leur faiſoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoient ſur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé d'vne malice & aſtuce preparoient le chemin aux calomnies, prouocans touſiours le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté deſquels ils deuoient bien toſt mettre en ſoupçon enuers leur pere, colligeans par ce, que la volõté de vãger la mort de leur mere voire de leurs propres mains, ne leur deffailloit point, de ce qu'ils n'auoient honte d'eſtre enfans d'vne telle mere, & debattoiẽt qu'õ l'auoit fait mourir à tort & ſans cauſe. Deſia on n'oyoit autre bruit par toute la ville: & cõme en ieux de luicte ou de bataille tous auoiẽt compaſſion de la ſimplicité des deux ieunes freres: & Salomé ne ceſſoit de rechercher des occaſiõs d'accuſatiõ vray ſemblables, voire deux meſmes, qui ne pouuãs porter patiemment la mort de leur mere, & bouillans de cõtentions de ieuneſſe, eſtoient marris non ſeulement de ce, qui eſtoit aduenu, mais auſſi de leur propre condition, d'autant qu'ils eſtoient contraints d'vſer leur vie auec ceux, qui auoiẽt fait mourir leur mere, &, par maniere de dire, ſe fouler de leur compagnie. Et l'abſence du Roy donna grand accroiſſement à ce diſcord.

Lequel incontinent apres ſon retour, & apres qu'il eut fait ceſte harengue au peuple, fut aduerty tant par Pheroras ſon frere, que par Salomé ſa ſœur, qu'il y IIII.

auoit danger que ſes fils ne luy fiſſent quelque mauuais tour, qui ſe vantoient apertement de ne laiſſer impuniz ceux qui auoient fait mourir leur mere. Ils adiouſterent, qu'Archelaus Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque eſperance, & ſe faiſoient croire que par le moyen d'iceluy ils pourroient bien aller iuſques deuant Ceſar, & accuſer leur pere deuant luy. Herodes oyant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choſes meſmes luy furent rapportees par d'autres. Et par celà il eſtoit admoneſté des choſes paſſees, que pour les diſcords des ſes domeſtiques il n'auoit peu longuement iouyr ne de ſes amis, ne de ſa femme tant bien aymee. Et conſiderant ce qui pouuoit aduenir par celà qui eſtoit deſia paſſé, & craignant que quelque plus grande calamité luy aduint, eſtoit tout confuz en ſon eſprit: car à la verité tout ainſi que dehors la fortune luy rioit de tous coſtez, & mieux qu'il n'euſt peu eſperer: auſſi tous malheurs luy aduenoient en ſa maiſon contre toute opinion des hommes: en ſorte, qu'on peuſt douter, & non ſans bonne raiſon, à ſçauoir, ſi vne ſi grande felicité exterieure eſt bien ſuffiſante pour recompenſer ſa calamité domeſtique: ou bien, s'il vaudroit mieux n'auoir ne l'vn ne l'autre, & ſe contenter d'vne condition moyenne. Ce pendant que tels bouillons de ſolicitudes flottoient dedans ſon cœur, il luy ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qu'il auoit engendré pour lors qu'il eſtoit homme priué: & de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eleuer en honneurs. Ceſtuy-cy eſtoit appellé Antipater. Non point qu'Herodes voulſiſt tout donner à Antipater, comme il a fait depuis, eſtant vaincu de trop grande affection: mais voulut rabaſtre la ſuperbe & gloire des autres par vn tel moyen, penſant rabaiſſer leurs brauades, quand ils verroyent qu'il ne ſeroit de neceſſité que la ſucceſſion d'vn royaume ſi floriſſant leur fut gardee à eux ſeuls. Parquoy il fit venir Antipater en la maiſon comme pour reſpõdre aux autres, penſant bien auoir deſia donné ordre que les deux ieunes freres mettroient bas leur orgueil, & ſe rendroient plus traitables à leur pere. Mais il en aduint bien autremẽt: car ils interpreterent qu'õ leur faiſoit grand tort en celà: & Antipater eſtoit d'vn tel naturel, qu'ayant recouuré vne plus grande liberté que ſon opinion ne portoit, taſchoit de tout ſon pouuoir de paruenir à ce but, que ſes freres ne gaignaſſent le premier lieu par deſſus luy enuers leur pere, qui auoit deſia ſon cœur deſtourné d'eux à cauſe des calomnies, & eſtoit deſia aſſez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater deſiroit grandement. Antipater donc appliquoit là du tout ſon eſprit, ſe donnant garde ſeulement qu'on ne penſaſt point qu'il euſt accuſé ſes freres: ains vouloit manier ceſt affaire par d'autres, qui eſtoyent complices de ſes conſeils, qui ne fuſſent point ſuſpects au Roy, & fuſſent tellement ſes amis, qu'ils peuſſent faire adiouſter foy à leurs paroles. Car pluſieurs s'eſtoyent deſia adonnez à aymer & honnorer Antipater, qui eſtoit enflé d'vne nouuelle eſperance, & taſchoyent de gaigner la bonne grace d'Herodes ſouz vne eſperance fardee de quelque bonne volonté. Et comme ainſi ſoit, que ce roolle ſe iouaſt par beaucoup de perſonnes ſe fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoient encore plus d'occaſion qu'ils n'auoient fait au parauant. Car les larmes leur ſortoiẽt ſouuent des yeux, d'autant qu'ils ne pouuoient plus porter les iniures & outrages: & quelque fois ils appelloient leur mere, & quand ils rencontroient aucuns de leurs amis, ils ſe decouuroient ouuertement à eux, ſe plaignans de leur pere, qu'il n'eſtoit gueres benin ny iuſte enuers eux. Et ceux qui auoient complot auec Antipater, obſeruoient toutes ces choſes malicieuſement: & incontinent y

adiouſtoient du leur,& rapportoient le tout au Roy Herodes,nourriſſans ce diſcord domeſtique,& allumans le feu iournellement : car le Roy eſtant marry de ces choſes,vouloit humilier les fils de Mariãné,& pour ce faire,il eſleuoit de iour en iour Antipater en plus grands honneurs: & finalement il fut tellement vaincu par les prieres d'iceluy,qu'il fit venir ſa mere en la court. Il eſcriuit auſſi à Ceſar bien ſouuent en faueur d'Antipater, le luy recommandant ſoigneuſement en particulier. Et montant ſur mer pour aller faire la reuerance à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater,lequel il meit au ſeruice dudit Agrippa auec grands preſens,afin qu'il allaſt auec luy à Rome,& pour luy dõner entree en l'amitié de Ceſar:tellemẽt qu'il ſembloit que toutes choſes ſe feiſſent deſia pour luy, & que les deux ieunes freres fuſſent ia excluz de la principauté.

Comment du temps qu'Antipater eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy.

CHAP. VII.

CE voyage ſeruit grandement à Antipater pour le faire croiſtre en honneur,& luy faire acquerir primauté entre les fils du Roy: car il acquit incontinent grand bruit & renom à Rome,eſtãt recommandé par les lettres de ſon pere à tous ſes amis. Il y auoit vne choſe qui luy faiſoit grãd mal:c'eſt,qu'a cauſe de ſon abſence il ne pouuoit à tous propos calomnier ſes freres : & craignoit que le courage de ſon pere changeaſt, & ne ſe rendiſt plus humain que de couſtume aux fils de Mariamné. Or penſant inceſſamment à cela, il ne laiſſoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé: & combien qu'il fuſt abſent, ſi eſt-ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere contre ſes freres. Ce pendant il feignoit d'eſtre en grand ſoucy de leur bon portement: mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſion du royaume, laquelle il eſperoit, & faiſoit celà par meſchantes menees : & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt amené Herodes à vn ſi grand courroux, qu'il fut ennemy mortel de ſes propres fils. Mais d'autant qu'il reſiſtoit à ceſte affection tant qu'il pouuoit, & craignoit de faire quelque choſe à l'eſtourdie & de cholere , il delibera de faire encore vn voyage à Rome, & là accuſer ſes propres fils deuant Ceſar, afin que l'indignation & deſpit ne fiſt penſer qu'il euſt deſpouillé toute affection paternelle enuers ſes fils, Et quand il fut là venu, il n'y trouua point Ceſar , & pourtant l'alla cercher iuſques en Aquileia. Il deuiſa familierement auec luy, & le pria qu'il voulſiſt prendre la cognoiſſance de ſon infortune: & luy preſenta ſes deux fils, leſquels il accuſa deuant luy qu'ils eſtoient fiers & orgueilleux, & qu'ils s'eſtoient eſſayez de le faire mourir, ſe plaignant que leurs haynes eſtoient venuës iuſques à ce but, que par vn forfait execrable ils vouloient iouyr du royaume de leur pere, au lieu que l'Empereur luy auoit baillé pleine puiſſance & liberté de donner la ſucceſſion du royaume à celuy qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais eux , encore qu'ils ne viennent point à obtenir la principauté, ſi eſt-ce qu'ils ſe contenteront quand ils pourront mettre à mort leur propre pere: ce qu'ils cerchoient voire auec le danger de leur vie: tant eſtoient-ils enuenimez obſtineement en leurs cœurs, & la haine eſtoit merueilleuſement enracinee en eux. Dauantage , il remonſtroit à Ceſar , qu'il eſtoit contraint

de luy descouurir maintenant ceste fascherie & calamité, laquelle il auoit lóguemẽt soufferte, & luy rópre les oreilles de telles parolles ennuyeuses. Et disoit ainsi: Ay-ie merité celà enuers eux? quel tort leur ay-ie fait? ou comment peuuent-ils » auoir raison de penser, que moy qui ay esté exposé à tant de dangers, & ay em- » ployé tant de temps & labeurs pour paruenir au royaume, ie n'en puisse mainte- » nant iouyr paisiblement, & qu'eux ne puisse souffrir que i'en aye la domination, » & ne permettent point que i'aye la liberté de le laisser à celuy qui meritera vn » tel honneur en faisant son deuoir de fils: afin que quand ils auront les yeux dres- » sez à vn tel loyer, ils s'efforçent aussi de grand courage à faire leur deuoir, & de- » batent à qui mieux le fera? veu principalement qu'il ne leur est licite, de penser à 10 telle chose sans enfreindre la loy de Nature : car il n'y a homme qui puisse affé- » cter le royaume de son pere, qui ne desire quant & quant la mort d'iceluy, puis » qu'il n'est point ottroyé aux hommes de succeder à ceux qui sont encore viuãs. » Or de ma part, ie ne leur ay iamais laissé auoir faute de toutes les choses qui peu- » uent estre conuenablement ottroyees à enfans de Roy par vn pere bien-aymãt, » ou ornemens, ou vestemens precieux, ou seruiteurs, ou delices, ou plaisirs. Et » mesmes ie leur ay procuré de mariages fort nobles & auantageux: à l'vn i'ay fait » auoir la fille de ma sœur, à l'autre la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce : & qui » plus est, mesme apres toutes telles choses, ie n'ay osé vser de puissance de pere en- » uers eux: mais les ay amenez vers Cesar, qui a conferé tãt de benefices, tant à moy 20 qu'à eux: & me demettãt de mon droit ou de pere offensé, ou de Roy assailly par » trahison, ay bien voulu debatre ma cause deuant vn tel iuge, sans leur faire tort. » Toutefois ie prie qu'ils ne demeurent impunis d'vn tel forfait, & que ie ne soye » point contraint d'vser tout le reste de ma vie en crainte perpetuelle: veu qu'il ne » leur est mesme expedient de regarder le soleil apres auoir commis de crimes tãt » execrables, & demeurer quittes apres auoir foulé aux piedz tous droits d'amitié » filiale & d'humanité. Apres qu'Herodes eut obiecté ces crimes à ses fils de gran- » de vehemence deuant Cesar, les deux ieunes freres, qui lors mesme que leur pe- » re parloit, ne s'estoient peu tenir de l'armoyer, à ceste heure-là quand il eut mis fin à son propos, estoient du tout confits en pleurs, ne se sentans nullement coul- 30 pables d'vne telle impieté, non-obstant ayans affaire à vn fort accusateur : d'autant qu'il n'estoit bien seant qu'eux qui estoient ses fils, deffendissent leur cause, & si ne faisoit pas trop seur pour eux de la laisser. Parquoy ils demeuroient là en perplexité, cerchans par larmes & gemissemens qu'on eust compassion d'eux: & estans en soucy de cecy mesme, qu'il ne semblast pour le trouble qu'ils auoient en leur conscience, qu'ils n'eussent dequoy se deffendre: combiẽ qu'il y eust toute autre chose qui les empeschast, à sçauoir faute d'experience, & l'estonnement: comme ieunes gens ne sont gueres experimentés, & aussi s'estonnent facilemẽt. Tant y a, que Cesar par sa prudence apperçeut bien celà. Et tous ceux qui estoiẽt là presens, furent si bien esmeuz à compassion, que leur pere mesme, qui estoit leur accusateur, ne se peut longuement contenir sans estre esmeu à pitié. 40

De la deffense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere.

CHAP. VIII.

ALors les deux ieunes freres apperçeuans que leur pere eſtoit amolly, & Ceſar fleſchy, & que de ceux, qui eſtoient là preſens, aucuns eſtoient marris, aucuns auſſi ne ſe pouuoiét tenir de larmoyer, commencerent à ſe deffendre: & Alexandre, qui eſtoit l'aiſné, adreſſa ſon propos à ſon pere, & commença ainſi à reſpondre aux accuſations obiectees contre eux, vſant de tel propos: Il ne faut que ce iugement meſme, ô mon pere, pour declarer combien voſtre affection eſt benigne enuers nous. Car ſi tu euſſes deliberé de nous faire punir, tu ne nous euſſes iamais amenez deuant celuy qui eſt ſauueur de tous. Tu nous pouuois bien punir ſelon ta puiſſance & de Roy & de pere: Mais ce que tu nous as amenez à Rome, & voulu que Ceſar fuſt teſmoing & arbitre, eſt vn argument, que tu veuz que nous demeurions ſauues: car il n'y a homme qui amene aux temples & lieux ſacrez celuy qu'il veut faire mourir. Mais certes cecy empire noſtre cauſe, puis qu'ainſi eſt que nous meſmes nous-nous reputons indignes de viure, s'il faut qu'on ait ceſte opinion de nous, que nous ayons enfreint le deuoir d'enfans enuers vn tel pere. Car il nous vaudroit beaucoup mieux mourir innocens, que viure eſtans chargez de ceſte opinion que nous ayons commis vn crime ſi enorme. Parquoy ſi nous pouuons bien ſouſtenir la verité, nous ſerons bien-heureux, ou par ton iugement meſme, ou pour auoir euité le danger, Que ſi la calomnie ſurmonte, il n'eſt ia plus beſoing que nous regardions à iamais le ſoleil. Car que nous profitera il de le voir, ſi le ſoupçon n'eſt oſté de deſſus nous? Il ſemble que ce crime d'auoir affecté le royaume, conuient bien à noſtre aage: ioint auſſi, que la grande & extreme calamité de noſtre mal-heureuſe mere le rend plus vray-ſemblable. Mais ie te ſupplie, mon pere, regarder bien ſi on ne peut pas bien reietter ce crime ſur quelque homme que ce ſoit, qui ſoit ſemblable à nous. Car rien n'empeſche qu'vn Roy, qui aura d'enfans ſuruiuans apres la mort de leur mere, ne les rende ſuſpects, & ne les charge de quelque mauuaiſe opinion, comme s'ils dreſſoient quelques embuſches, ou braſſoiét quelque trahiſon contre leur pere. Mais en vn tel crime d'inhumanité de fils enuers ſon pere, la ſeule opinion ou ſonpçon ne ſuffiroit pas. Or ſus, produiſe qui pourra vn ſeul argument ou teſmoignage d'vn ſi horrible forfait attenté, qui puiſſe faire adiouſter foy à la calomnie. Y en a il vn ſeul qui puiſſe monſtrer le poiſon que nous ayons appreſté, ou teſtifier de la coniuration que nous ayons faite auec noz ſemblables, ou prouuer que nous ayons corrompu quelques ſeruiteurs à force d'argent ou de dons, ou que nous ayons eſcrit quelques lettres contre toy? ce nonobſtant il n'y a rien de tout celà que la calomnie ne ſçache bien forger, voire ſans nul fondement: car c'eſt vne choſe fort faſcheuſe, quand il y a de diſcords en la maiſon d'vn Roy ou d'vn prince: & l'eſperance de dominer, que tu appeles le guerdon de la reuerence filiale, à ſouuentefois pouſſé pluſieurs eſprits peruers à entreprendre choſes meſchantes. Celà eſt bien certain, qu'on ne nous ſçauroit conuaincre d'aucun crime ou forfait: & auſſi comment pourrions nous refuter les fauſſes accuſations & calomnies deuant ceux qui ont les oreilles eſtoupees: Mais nous auons vſé de quelques parolles trop franchement: toutefois ce n'a point eſté contre toy, ô mon pere, qui ſeroit vne choſe meſchante: ains contre ceux, qui babillent tout ce qu'ils oyent dire. Quelcun de nous a regretté noſtre mere, mais ce n'a point eſté pource qu'elle eſt morte, ains pource que meſme apres ſa mort aucuns diſent mal d'elle, qui toutefois ne le deuroient pas faire.

Nous affectons la principauté, que noſtre pere tient. Comment celà? Si celà nous eſt aduenu que nous ſoyons honnorez comme Roys, comme de fait il eſt aduenu, tout noſtre effort n'eſt-il pas friuol & inutil? Et s'il n'eſt pas ainſi, certes on peut bien eſperer. Aſſauoir, ſi quand tu auras eſté mis à mort, la ſucceſſion peut eſtre attenduë de ceux que ne les terres ne les mers ne pourroient endurer apres vn ſi execrable forfait? Dequoy euſt là ſeruy la reuerence des ſubiets, & la religion de toute la nation? Euſſent-ils ſoufferts qne les enfans meurtriers de leur propre pere euſſent iouy du royaume, l'ayans acquis & obtenu par vn moyen tant illicite, & entré au treſſainct temple reedifié par toy? Quoy? encore que nous meſpriſions tous les autres, le meurtrier de toy, quel qu'il fuſt, pourroit-il demeurer impuny tant que Ceſar viuroit? Tu n'as point engendré de ſi meſchãs enfans, ne tant deſprouueuz de ſens: mais bien par aduenture plus mal-heureux qu'il ne ſeroit expedient pour ton bien. Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous puiſſes accuſer, & meſme ſi tu n'as rien apperceu ſoit d'embuſche ou de trahyſon, qu'y a-il, qui te puiſſe faire adiouſter foy que nous ayons commis vne ſi horrible inhumanité? C'eſt pource que noſtre mere eſt morte. Mais ſa mort nous doit pluſtoſt rendre mieux aduiſez, que nous irriter dauantage à mal faire. Nous pouuons bien amener plus de deffenſes pour nous: mais quel beſoing eſt-il d'excuſer les choſes qui iamais n'ont eſté faites? Parquoy nous requerons ſeulement cecy de Ceſar, qui eſt ſeigneur de tous, & qui eſt maintenant noſtre iuge, ſi toy mon pere peux oſter les mauuais ſoupçons & opinions, que tu as de nous que nous viuions quelques mal-heureux que nous puiſſions eſtre, cy apres: car y a-il plus grande miſere que ceſte-cy, que d'eſtre à tort & fauſſement accuſé d'vn crime pluſque deteſtable? Que ſi tu veux perſeuerer en ceſte crainte que tu as de nous, que ta benignité paternelle demeure ſauue: & de nous, que nous ſoyons condamnez par la ſentence que nous aurons prononcee de noz bouches propres cõtre nous meſmes: car noſtre vie ne nous eſt point ſi precieuſe, que nous la vueillions garder auec la faſcherie de celuy, de qui nous tenons la vie. Ceſar, qui au parauant meſme ne croyoit point telles accuſations & calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut ouy la reſponſe d'Alexandre, & ce d'autant plus que iettant les yeux ſur Herodes, il apperçeut que luy auſſi eſtoit fort eſmeu: & n'y auoit perſonne de tous les aſſiſtans qui ne fut en ſoucy pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roy odieux enuers tous les gens de la court: car l'abſurdité de ceſte fauſſe accuſation, & la compaſſion de ces deux ieunes freres, qui eſtoyent là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage eſtant d'vne merueilleuſe beauté, prouoquoit les cœurs de tous à leur fauoriſer & donner ſecours. Mais encore furent ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut ſi prudemment reſpondu à l'accuſation de ſon pere, les voyans là arreſtez en vne meſme contenance: & baiſſans la face contre terre, ayãs les yeux mouillez de larmes pour la triſteſſe qu'ils auoient. Il y eut finalement quelque eſperance, en ſorte qu'il ſembloit bien qu'Herodes meſme euſt beſoin d'excuſe, pour auoir fait ceſte accuſation à la volee ſans aucuns certains argumens: & à la fin, Ceſar ayant quelque peu de temps penſé en ſoy meſme pour donner ſon aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reſte innocens, auoient en ceſt endroit offenſé, qu'ils ne s'eſtoient monſtrez tels enuers leur pere, qu'il ne demouraſt quelque ſoupçon ſur eux. Et quant à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opinion d'eux, & de ſe reconcilier auec eux: car c'eſtoit choſe fort inique & inconuenient, d'adiouſter foy à telles calom-

nies contre ceux qu'il auoit engendrez : & eux de leur coſté pourroient à l'aduenir remedier aux fautes paſſees,& remettre en ſon entier l'amitié precedente, quād vn chacun de ſon coſté aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter tous mauuais ſoupçons. Apres ceſte remonſtrāce,il fit ſigne aux ieunes freres.Et ainſi qu'ils auoient deſia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendit point cela: ains s'auança le premier,& les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuāt plourans & fonduz en larmes:tellement,que tous ceux qui eſtoient là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoient compaſſion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur ils s'en allerēt enſemble,& Antipater auec eux, faiſant ſemblant d'eſtre ioyeux de ce qu'ils eſtoiēt retournez en grace.Quelques iours apres Herodes donna trois cens talents à Ceſar, qui pour lors faiſoit iouër deux ieux à Rome,& diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſſi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre, & quant à l'autre moitié, il la commit ſouz la charge & adminiſtration d'iceluy:& apres l'auoir humainement traitté il luy dōna pleine puiſſance d'eſlire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils:ou s'il aymoit mieux donner à chacun ſa portion.Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire,Ceſar ne le voulut permettre tāt qu'il viuroit,à fin qu'il n'euſt ſouz ſa puiſſance tant le royaume que ſes fils.Ces choſes ainſi paracheuees le Roy s'en retourna en Iudée. Ce pendant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites s'eſtoient reuoltez de ſon obeïſſance,qui eſtoient vne grāde partie de ſa iuriſdiction. Mais les gouuerneurs & capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon royaume,les firent bien rēger,&ainſi furent contraints derechef à luy rendre obeïſſance. Au demeurāt,le Roy & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe,qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appellee Sebaſte, trouuerent là le Roy de Cappadoce Archelaus. Lequel reçeut honnorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit faite auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment reſpondu aux accuſations & blaſmes qui luy eſtoient impoſez. Et apres que les deux Roys eurent fait des preſens l'vn à l'autre,chacun s'en alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudee, & fit aſſembler le peuple dedans le temple,& leur declara ce qu'il auoit fait en ce voyage:& ayant racōté de quelle humanité Ceſar auoit vſé, & parlé d'autres affaires, deſquels il vouloit bien qu'ils fuſſent aduertis, il addreſſa finalement ſa parole à ſes fils : & exhorta les gentils-hommes de ſa court & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ſes fils regneroient apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariāné, Alexandre & Ariſtobulus. Ce pendant tous deuoient regarder à luy ſeul, & le tenir pour Roy & ſeigneur, nonobſtant ſa vieilleſſe, laquelle eſtoit plus propre pour gouuerner, à cauſe de la longue experience,veu meſme que les autres facultez ne luy defailloient pas, par leſquelles on peut retenir les ſubiets en leur deuoir,meſme bien gouuerner ſes enfans.Et auſſi les gens de guerre & leurs capitaines viuront heureuſement ſans troubles, quand ils ietteront leurs yeux ſur luy ſeul.Apres qu'il eut ainſi harangué,il bailla congé à toute l'aſſemblee.Il ſembla à aucuns qu'il auoit bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie & ialouſie ſemee entre ſes fils: & cela faiſoit penſer que les affaires tendoient à quelque changement.

Comment Herodes celebra les ieux de pris, de cinq en cinq ans pour le paracheuement de Ceſaree. CHAP. IX.

L'an du monde 4171.

EN ce meſme temps Ceſaree fut paracheuee, qui fut le dixieme an apres qu'on la commença à edifier, le vingthuitieme an du regne d'Herodes, & en la cent nonante deuxieme Olympiade. Grande ſolennité fut faite en la dedicaſſe d'icelle, auec appareils fort ſomptueux car là pris furent propoſez pour les plus excellens Muſiciens, & pour les meilleurs luitteurs, & autres iouſteurs. Auec ce, on y fit venir grand nombre d'eſcrimeurs, & auſſi de beſtes, meſme cheuaux pour courir, & de toutes autres choſes, deſquelles on fait eſtime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Et ces ieux de pris furent conſacrez à Ceſar, & deuoyent eſtre renouuelez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ſes propres deſpens fit venir tout ceſt appareil de tous coſtez, par vne grande oſtentation de ſa magnificence. Iulia, femme de Ceſar, y contribua beaucoup du ſien, & enuoya d'Italie pluſieurs choſes precieuſes: dont le tout bien cõté & calculé reuenoit à cinq cens talẽts. Apres donc qu'Herodes eut là aſſemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & defraya tous les ambaſſadeurs, leſquels on auoit là enuoyez de diuerſes nations, à cauſe des benefices reçeuz, leur donnãt tous les iours de nouueau paſſetemps, & reſiouyſſant toute l'aſſemblee de ſpectacles & ioyeuſetez: & quand la nuict eſtoit venué, il faiſoit de banquets, & monſtroit ſa magnificence: ce que n'eſtoit ſans grande louange de ſa magnanimité royale. Car tout ſon but tendoit à cela, que ſes faits allaſſent touſiours en croiſſant, & que les plus derniers le fiſſent auoir en plus grande admiration. On dit, que Ceſar meſme & Agrippa ont proferé ce mot ſouuentefois, que la magnanimité du Roy Herodes eſtoit plus grande que ſon reuenu ne le portoit: & eſtoit bien digne de dominer ſur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceſte ſolennité & celebration de feſte, il fit baſtir vne autre ville en vne campagne, laquelle on appelle Capharſaba: & y choiſit vn territoire humide & propre pour plãter des arbres: & vne aſſez forte riuiere paſſoit à l'entour de la ville: & auec ce il y auoit vn boſcage plein de beaux arbres tout à l'enuiron. Il nomma ceſte ville Antipatris, du nom de ſon pere Antipater. Puis apres il edifia vn chaſteau au deſſus de Hiericho, & le nomma Cypron, du nom de ſa mere: & le fortifia merueilleuſemẽt, & le garnit de maiſons fort belles & plaiſantes. Et ne pouuant mettre en oubly ſon frere, il fit faire en memoire de luy pluſieurs beaux baſtimens, premierement vne tour dedãs la ville, auſſi forte & auſſi groſſe que celle de Pharon, & en teſmoignage du defunct l'appela Phaſaëlus, qui eſt vne des principales fortereſſes de toute la ville. D'auantage, il a fait depuis baſtir vne ville de ce meſme nom aupres de la vallee de Hiericho, par laquelle on tire vers Septentrion. Cela fut cauſe, que le territoire, qui eſt là à l'entour, lequel on auoit laiſſé comme deſert au parauant, fut labouré ſoigneuſement: & pour ceſte raiſon fut depuis appelé par les habitans, Le territoire de Phaſaëlus. Mais il ſeroit bien difficile de raconter par le menu toutes ſes autres beneficences, ne les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu eſtrange & ville ou il ſe ſoit trouué en faiſant quelque voyage: car il a fait de grands aydes à pluſieurs villes: aux vnes il a fait baſtir de lieux publiques: aux autres, eſquelles il y auoit quelque ouurage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourny de ce qui eſtoit beſoing pour le paracheuer. Entre les principaux il y a cecy, qu'il fit baſtir le temple d'Apollon Pythius, en la ville de Rhodes, à ſes propres deſpens, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talents d'argent pour faire leurs nauires. Outreplus, il fit paracheuer à ſes propres

deniers la plus grand part des ouurages publiques aux Nicopolitains, habitans en la ville, laquelle Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il fit faire en la ville d'Antioche (qui est vne fort grãd ville de Syrie) des porches & galeries d'vn costé & d'autre de la grand' place, qui la diuise en longueur: & pauer d'vne pierre polie les ruës d'icelle qui sont au decouuert, tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitãs. Il bailla aussi de reuenuz annuels pour refaire les ieux Olympiaques, qui ne respondoient point à leur grand renom, & ce par faute d'argent, afin que les sacrifices se fissent plus magnifiquement, & toutes autres choses qui appartenoient à rendre vne telle assemblee plus belle & honnorable: pour laquelle liberalité il fut declaré le maistre des luittes & iousstes. Mais on se pourroit esbahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, assauoir Herodes: car si d'vn costé on considere la liberalité & beneficence, de laquelle il a vsé enuers tous on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal & prompt à bien faire. D'autre part aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressions qu'il a faites à ses subiets, voire à ceux qu'il aymoit le mieux, on sera contraint de confesser que ç'a esté vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, sans aucune modestie ne benignité: & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des volontez repugnantes l'vne à l'autre. Mais de moy, i'ay toute autre opinió: & me semble que l'vn & l'autre est procedé d'vne mesme origine & cause: car d'autant qu'il estoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout adóné à ambition, aussi estoit-il incité à magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuant ses yeux quelque esperance de quelque louange presente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour ceste raison donc qu'il estoit somptueux plus que ses facultez & biens ne le pouuoient porter, il estoit contraint de faire de la fascherie à ses subiets: car puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien aussi qu'il l'amassast souuent par mauuais moyens. D'auantage, sçachant bien que pour tels torts & outrages il estoit fort odieux à ses subiets, il voyoit aussi que c'estoit chose merueilleusement difficile d'adoucir telles offenses: & il ne le pouuoit faire aussi, sinon qu'il eust voulu diminuer quelque chose de ses reuenuz. Par ainsi il abusoit à son profit de la hayne de ses subiets: car s'il se trouuoit quelcun qui ne voulut endurer en tout & par tout la seruitude, ou qu'il fist semblant de se vouloir despestrer de sa domination, il exerçoit vne merueilleuse cruauté contre tels, ne plus ne moins que contre d'ennemis sans regarder s'ils estoient ou parens ou amis, d'autant qu'il vouloit estre seul honoré de tous. Au demeurant, on peut colliger facilement combien il a esté conuoiteux d'honneur par les honneurs mesmes qu'il a faits à Cesar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit monstrer exemple à ses gens, que tout ainsi qu'il honnoroit les plus excellens & braues, aussi vouloit il que tous l'honnorassent: & par ce moyen il declaroit assez de quelle chose il estoit le plus conuoiteux de sa nature. Mais les loix ne permettoient aux Iuifs, de trouuer bonnes toutes ces choses: lesquels auoient plustost esgard à ce qui est iuste & equitable, qu'à tous ces hóneurs & reuerances: ausquels c'estoit vne chose assez mal conuenable, d'autant qu'ils ne pouuoient acquerir la grace du Roy par temples & images, ne rassasier la cõuoitise insatiable d'vn homme ambitieux par telles vaines & sottes flateries. Et me semble que c'est cy la cause pourquoy Herodes s'est monstré plus inique qu'il ne deuoit enuers ses familiers & ceux qu'il faisoit participans de ses conseils ou entreprinses, & d'autant plus liberal enuers les estrangers.

Des Ambaſſadeurs que les Iuifs Cyreniens & Aſiatiques enuoyerent vers Ceſar. CHAP. X.

LEs Iuifs, qui habitoyent en Aſie & Cyrené qui eſtoit en Afrique, eſtoient grandement affligez par les citez de ceſte region-là : & combien que les Roys precedens leur euſſent donné auſſi bien qu'aux autres, le droit & priuilege de bourgeoiſie, toutefois les Grecs leur faiſoiét endurer beaucoup de faſcheries, comme s'ils euſſent emporté hors l'argent, & fait dommage aux autres citoyens. Et comme ainſi ſoit, que les Grecs ne ceſſaſſent de les moleſter & leur faire outrage, ils furent contraints d'enuoyer ambaſſadeurs vers Ceſar pour ſe plaindre des Grecs. Ceſar eſcriuit lettres aux prouinces, qu'il vouloit qu'vn meſme droit fuſt auſſi biẽ gardé aux Iuifs, qu'aux autres. Nous auons icy inſeré la coppie de ſon reſcrit, afin qu'on cognoiſſe mieux quelle bonne affection ont euë les Empereurs anciens enuers nous : Ceſar Auguſte, grand Sacrificateur, Adminiſtrateur de la Republique fait telle ordonnance : Pour ce que la nation des Iuifs a touſiours eſté fidele & agreable au peuple Romain, non ſeulement d'auiourd'huy, mais auſſi de tout le temps paſſé, & principalement à mon pere l'Empereur Ceſar ſouz le Sacrificateur Hyrcanus : i'ay ordõné ſuyuant l'aduis commun des Senateurs iurez, que les Iuifs vſaſſent de leurs propres ceremonies & ordonnãces, tout ainſi qu'ils en vſoient du temps d'Hyrcanus Sacrificateur du grand Dieu : & que le droit de franchiſe demeure en leurs Temples : & qu'il leur ſoit licite de faire porter en Hieruſalem par certains perſonnages l'argent qu'ils ont voué de donner à Dieu : & qu'ils ne ſoient point obligez ne contraints de ſe trouuer en iugement és iours du Sabbath, ne la veille du Sabbath, apres neuf heures en la Paraſceue. Que ſi quelcun eſt trouué deſrobant les liures ſacrez, ou l'argent conſacré és lieux de leur deuotion, tel ſera tenu & reputé pour ſacrilege : & auec ce, tous ſes biens ſeront confiſquez au threſor du peuple Romain. Quant à leur requeſte qui m'a eſté preſentée par C. Marcius Cenſorinus, ie veux ſelon l'amitié que ie porte generalemẽt à tous hommes, qu'elle ſoit attachee en quelque lieu notable, auec ceſt arreſt, lequel lieu toute l'Aſie a conſacré à mon nom en Argyre. Que ſi quelcun oſe attẽter aucune choſe contre ce mien decret, il ſera grieſuement puny. Ceſt arreſt eſt graué en vn pillier au tẽple de Ceſar. Ceſar à Norbanus Flaccus ſalut. Qu'il ſoit licite aux Iuifs en quelque pays ou regiõ qu'ils habitent, d'enuoyer l'argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur ancienne couſtume, & que nul ne les empeſche de ce faire. Voyla que Ceſar a eſcrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſſi a eſcrit pour eux en ceſte façon : Agrippa aux magiſtrats, Senat, & peuple d'Epheſe ſalut. I'ordonne que le gouuernement & la garde de l'argent ſacré, lequel on a accouſtumé d'enuoyer en Hieruſalem ſelon la façon & maniere de faire du pays, ſoit pardeuers les Iuifs, qui habitent en Aſie : & ſi aucun ayant deſrobé ceſt argent, ſe retire aux lieux de franchiſe, qu'il ſoit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour en faire punition, par ce meſme droit qu'on tire hors de franchiſe ceux qui ont cõmis ſacrilege. Il eſcriuit auſſi au gouuerneur Syluanus, à ce que les Iuifs ne fuſſent tenuz ny obligez de comparoiſtre en iugemẽt és iours du Sabbath. M. Agrippa aux magiſtrats & Senat des Cyreniens ſalut. Les Iuifs Cyreniens, pour leſquels Auguſte a deſia eſcrit à Flauius gouuerneur de Lybie, & aux autres magiſtrats de ceſte prouince-là, qu'on ne les deuoit empeſcher d'ẽuoyer leur argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur couſtume, ſe ſont venuz

plaindre à moy qu'ils ſont tourmentez par les calomnies & fauſſes accuſations d'aucuns meſchãs,& empeſchez de ce faire ſouz ombre de quelques tributs qui toutefois ne ſont point deubs.De moy,ie veux que leur droit leur ſoit gardé, & que leurs couſtumes leurs demeurent ſauues.Et s'il y a eu aucuns, qui ayent appliqué l'argent ſacré à leur vſage ou profit, que ceſt argent ſoit rendu aux Iuifs par gens ordonnez & propres à cela.Item: Caius Norbanus Flaccus proconſul aux magiſtrats des Sardianiens,ſalut.Ceſar m'a eſcrit, qu'il veut que nul desIuifs ne ſoit empeſché d'enuoyer en Hieruſalem l'argent recueilly ſelon la couſtume & façon du païs.Parquoy ie vous eſcry auſſi touchant cecy, à celle fin que vous n'ignoriez ny ma volõté ny celle de Ceſar.Outreplus,Iul. Antonius procõſul en a eſcrit en ceſte façõ:Aux magiſtrats,Senat & peuple des Epheſiẽs,ſalut.Les Iuifs habitans en Aſie,ainſi que le trezieme de Feurier i'eſtois en iugemẽt pour ouyr les cauſes d'vn chacun en Epheſe,m'ont ſignifié,que Ceſar Auguſte & Agrippa leur auoyent permis & ottroyé d'vſer des loix & couſtumes de leurs païs, & de bailler les premices ſelon leur religion,à vn chacun ſelon ſa fantaſie & deuotion, pour les porter ſans aucun empeſchement ou deſtourbier au Temple du grand Dieu: & m'ont prié de ratifier par mon conſentement ce qui leur auoit eſté ottroyé par les Empereurs ſuſdits.Parquoy ie veux bien que vous ſçachiez que ſelon les decrets & ordonnances de Ceſar & Agrippa, ie permets & leur ottroye auſſi, de faire tout ce qu'ils voudront ſelon la couſtume de leur païs, deffendant que nul n'y mette empeſchement.Or i'ay bien voulu inſerer icy ces arreſts & ordonnances,pour mõſtrer aux Grecs,(d'autant que ie ſçay bien que mes eſcrits tomberont en leurs mains) que deſia dés le tẽps de noz predeceſſeurs ceſt honneur nous a eſté fait, que ne fuſſions empeſchez par les principaux & magiſtrats publics d'vſer des couſtumes de noſtre païs,& qui plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon noſtre religion,laquelle ils nous ont laiſſee libre par leur conſentement & ayde. Ie repete ſouuent ces choſes, pour fleſchir les nations eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la hayne qu'elles ont conçeuë contre nous,ſans aucune cauſe ny raiſon: car il n'y a nation qui vſe perpetuellement de meſmes façons: ains preſque de ville en ville touſiours il y aura quelque changemẽt.Mais quant à la iuſtice,elle compete eſgalement à tous hommes: & eſt vne choſe fort vtile & profitable auſſi bien aux Grecs,qu'aux Barbares, à laquelle noz loix ont grand eſgard:& nous peut rendre amis & bien vouluz à tous,pourueu que nous obſeruiõs noz loix ſans les enfreindre.Parquoy ie veux bien prier tous les autres peuples,que pluſtoſt il nous aymẽt pour le regard des vertus,que de nous auoir en horreur à cauſe de noſtre façon diuerſe de viure: car la vertu eſt commune à tous,& ſans elle la vie des hommes ne peut demeurer.Or maintenant ie retourne au fil de l'hiſtoire.

Comment Herodes ayant faute d'argent,entra dedans le ſepulchre de Dauid. CHAP. XI.

HERODES, qui deſpendoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez ſoy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roy deuant luy,auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid,où il auoit trouué & emporté trois mille talẽts d'argent,& y en auoit encore beaucoup plus laiſſé,voire aſſez pour fournir à faire vne grande deſpenſe,eut lõg temps en fantaſie d'attenter le ſemblable. Et lors il fit ouurir de nuict le ſepulchre,auquel il

entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit peu auparauãt pour faire que le peuple n'en ſçeuſt rien: & print ſeulement auec ſoy aucũ de ſes plus fideles amis. Toutefois il n'y trouua point d'argẽt mõnoyé comme Hircanus auoit fait: mais il en tira vne grand' quãtité de ioyaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela, il fut alleiché à fouiller plus auant, ce qui le fit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Salomon: & là il perdit deux des gens de ſa garde: car on dit que la flamme deuora ceux qui eſtoient là temerairement entrez. Dequoy il fut fort eſtonné: & eſtant touché de religion, il fit depuis baſtir vn monument de marbre blanc à l'entree du ſepulchre, lequel luy couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du temps d'Herodes, parle de ceſt ouurage: mais nõ point de la deſcente d'iceluy au ſepulchre de Dauid, penſant que cela auoit eſté fait cõtre toute honneſteté: & en ce que Nicolas a diſſimulé cela, il fait ſelon ſa couſtume & façon: car il donna cela aux oreilles du Roy qui viuoit encore, pourchaſſant la grace d'iceluy, ne voulant toucher ſinon ce que luy ſembloit bien appartenir à la gloire de ſon Roy. Et qui plus eſt, il a taſché tant qu'il a peu de cacher beaucoup de faits du Roy, qui eſtoient manifeſtement iniques, ou bien les farder de quelque couleur forgee à plaiſir. Et meſme il s'efforce de donner quelque iuſte cauſe à Herodes pour faire trouuer ſa cruauté excuſable, exercee contre ſa femme Mariamné, & ſes fils de trahiſon qu'ils auoient braſſee contre leur pere: & il continuë ceſte façon de faire par tout ſon liure, donnant de loüanges exceſſiues aux choſes que le Roy a bien faites, & excuſant trop ſoigneuſement ſes meſfaits & iniquitez. Mais voicy que c'eſt, il luy faut pardonner pour la cauſe que i'ay dit: car il eſcriuoit non point tant pour en donner la cognoiſſance à ceux qui viendroient apres, que pour gratifier à ſon Roy. Quant à moy, qui ſuis bien prochain parent des Roys Haſmoneens, & qui ſuis appelé à l'eſtat de Sacrificateur, i'eſtime le menſonge vne choſe deshonneſte: & mon intention eſt, de declarer rondement & ſans fard les choſes, qui ont eſté faites, ſauue la reuerence des ſucceſſeurs de ce Roy-là, qui ont auiourd'huy le royaume en gouuernement, ayant plus grand regard à la verité qu'à eux, ne diſant point cecy pour leur deſplaire. Au demeurant, apres qu'Herodes euſt ainſi violé le ſepulchre de Dauid, ſa maiſon commença à venir de mal en pis, ſoit que la malediction de Dieu fuſt ſur luy, tombant ſur ceſt endroit qui deſia tendoit à la ruyne, ſoit que telle calamité luy ſoit aduenue par cas fortuit en ce temps-là: en ſorte que non ſans cauſe cela pouuoit bien ſembler eſtre vne recompenſe d'impieté. Car en ſa court il y auoit vn diſcord ſemblable à vne guerre ciuile, & auec ce il y auoit d'haynes mutuelles, combatans à qui feroit plus de fauſſes accuſations. Mais ſur tous la machination ingenieuſe d'Antipater contre ſes freres, eſtoit apparenté, lequel les enueloppant par d'autres perſonnes de fauſſes accuſations, faiſoit ſouuentefois ſemblant de deffendre leur querelle: & par telles ruſes il deçeuoit ſon pere, en ſorte qu'il penſoit qu'il n'euſt fils, qui euſt le ſoing de ſa ſanté que ceſtuy-cy. Parquoy le Roy recommanda Ptolemee, qui auoit la charge de ſes affaires, à Antipater ſon fils: & communiquoit tous ſes conſeils à la mere d'iceluy: tellement, qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis: & ils le rendoient courroucé cõtre ceux, qui ne pouuoyẽt eſtre odieux au Roy, que ce ne fuſt pour leur profit. Mais les fils de Mariamné pouſſez d'vn aiguillon de cœur vrayement noble eſtoyent de plus en plus marris, & leur faſcherie croiſſoit tous les iours, de ce qu'ils voioyẽt qu'on les mettoit par trop bas, & que leur place eſtoit dõnee à moindres qu'eux, & ne s'en falloit gueres qu'il ne fuſſent mis au reng des autres: & d'auantage

leurs fem-

leurs femmes estoient agitees de semblables passions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roy de Cappadoceens, qui estoit femme d'Alexandre, haissoit mortellement Salomé sa belle-tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à son mary, que pource aussi qu'elle pensoit bien estre de plus haut lieu que la fille de Salomé qui estoit mariee à Aristobulus son beau-frere: & elle ne pouuoit dissimuler ses passions feminines, la voyant estre esleuee en pareil degré d'honneur. Et ceste seconde contention faisoit que Pheroras, frere du Roy, estoit aussi de la meslee: car il auoit occasion particuliere de soupçonner & hayr. Il aymoit si desesperement vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prendre en mariage la fille du Roy, qu'il luy vouloit bailler, se contentant de iouyr de ceste chambriere. Herodes en fut fort desplaisant, voyant que son frere, à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne luy fust compagnon au royaume, ne luy monstroit telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & s'estimant par ce moyen frere malheureux. Et comme soit ainsi qu'il ne peust reduire Pheroras à meilleur sens, il donna ceste fille en mariage au fils de Phasaëlus. Par succession de temps pensant que les folles cupiditez de son frere Pheroras eussent ietté leur feu, & fussent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre party, se plaignant du refuz qu'il luy auoit fait, & luy voulut donner sa seconde fille nommee Cyprus. Alors Ptolemee donna conseil à Pheroras, qu'il ne desdaignast plus ainsi le Roy son frere, & se deportast de ses folles amours, pour lesquels il se monstroit bien fol de se priuer de l'amitié du Roy, & au lieu de ceste amitié, il se mettoit en danger d'encourir vne merueilleuse haine, & de perdre son repos. Pheroras, cognoissant bien que ce conseil luy estoit profitable, veu mesme qu'il auoit obtenu desia pardon du Roy pour quelques rapports lesquels on auoit semez de luy, reietta ceste chambriere qui luy auoit desia fait vn fils: & promit au Roy d'espouser ceste fille qu'il luy offrit, & luy assigna le trentieme iour apres pour celebrer les nopces, faisant serment qu'il n'auroit plus à faire auec ceste femme qu'il auoit reiettee. Mais quand le terme fut passé, il se laissa si bien vaincre à ses premieres amours, qu'il ne tint point sa promesse, ains reprint sa chambriere. Herodes alors ne peut plus celer son courroux, mais il iettoit bien souuent des mots qui estoient signes euidens, que son cœur estoit esloigné de son frere: & plusieurs prenans ceste occasion, l'entretenoient en ceste affection par calomnies & faux rapports. Il ne se passoit ne iour ny heure, qu'il ne suruinst quelque nouueau trouble: & les plus prochains, entre lesquels nature vouloit qu'il y eust vne amitié & dilection ferme, estoient en piques & querelles continuelles: car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamné, ne laissoit point mesme iouyr sa fille de la charité mutuelle qui deuoit estre entr'elle & Aristobulus son mary, l'incitant à babiller & descouurir les secrets de son dit mary: & si quelques petites riottes suruenoient, comme on voit aduenir coustumierement, elle les aigrissoit par beaucoup de soupçons. Il aduint par ce moyen qu'elle sçauoit tous leurs secrets, & fit tant que sa fille fut mise en hayne de son mary. La fille, pour faire plaisir à sa mere, luy racontoit souuent, que quād les deux freres se trouuoient seuls, ils ne faisoient que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloient du Roy leur pere, c'estoit tousiours en mauuaise part: & menaçoient, que si iamais ils pouuoient paruenir à la couronne, ils traiteroient tellement les fils des autres femmes du Roy, qu'ils en feroient de notaires parmy les villages & petites villes: car la cognoissance des lettres qu'ils auoient aprises leur seruiroit bié à cela, & que si les femmes du Roy se vestoient des robbes

& ornemens de leur mere, ils leur feroient bien porter la haire, & des ſacs pour tous paremens, & les enfermeroient en lieu où elles ne verroient point le ſoleil. Salomé rapportoit au Roy toutes ces choſes incontinent: dequoy combien qu'il fuſt fort marry, ce neãtmoins il aimoit mieux corriger ſes fils, que les punir. Mais les mauuais ſoupçons luy aigriſſoient le cœur ſur tout, & empiroit tous les iours, & adioutoit foy à tous les rapports qu'on luy faiſoit, & aux bruits qui couroient, de quelque coſté qu'ils vinſſent. Si eſt-ce toutefois, que ſe contentant pour lors d'auoir aigrement reprins ſes fils, & eſtant appaiſé par leurs excuſes & reſponſes, il laiſſa l'affaire par quelque temps en paix: mais le mal s'augmenta bien toſt apres. Car Pheroras, frere du Roy, s'addreſſa à ſon nepueu Alexandre, mary de Glaphyra, fille d'Archelaus, comme il a eſté dit: & luy dit, qu'il auoit entendu de Salomé ſa ſœur, que le Roy eſtoit fort amoureux de Glaphyra, tellement qu'il ne pouuoit oſter ſon cœur d'elle. Quand ce ieune homme eut ouy ce propos, comme la ialouſie le pouſſoit, il fut fort enflammé de mal-talent: & interpretoit en mauuaiſe part tout l'honneur & courtoiſie qu'Herodes faiſoit à ſa belle-fille pour l'amour de ſon mary, ce qui luy aduenoit ordinairement: & prenoit mauuais ſoupçon de ce, qu'il auoit ouy de Pheroras: tellement qu'il n'euſt pas peu longuement couuer ceſte faſcherie: mais s'en vint à ſon pere auec larmes, & luy recita ce que Pheroras luy auoit dit. Parquoy le Roy fut encore plus troublé, ne pouuant porter qu'on le blaſmaſt ainſi à tort d'vn crime ſi vilain, ſe complaignãt grandement de la malice des ſiens, qui luy rendoient vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoient reçeus de luy. Quant & quant il fit appeler Pheroras ſur le champ, & le tança fort aſprement: Malheureux, dit-il, es-tu deuenu ſi ingrat, que tu diſes ou penſes telles choſes de moy? N'apperçoy-ie pas bien maintenant quelle eſt ton intention, que tu n'as point dit ſeulement cecy à mon fils pour me blaſmer, mais auſſi afin que par vn tel moyen tu me braſſaſſes quelque trahiſon & poiſon pour me faire mourir? Y a-il homme, s'il n'eſtoit pouſſé de que bon mouuement, comme eſt ceſtuy mon fils, qui enduraſt que ſon pere ſoupçonné demeuraſt impuny d'vn tel outrage? Lequel te ſemble des deux, ou que tu luy ayes mis la parole au cœur, ou l'eſpee au poing pour tuer ſon pere? ou bien, qu'as tu penſé, quand tu hays ton propre frere, faiſant ſemblant de me porter vne bonne volonté en me calomniant, diſant des choſes leſquelles on ne pourroit meſme penſer ſans bleſſer la dilection fraternelle? Va t'en d'icy meſchant, puis que tu as conçeu vne ſi mauuaiſe volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de bien. Et quant à toy, iouy de ta meſchante conſcience tant que tu viuras: de moy, ie taſcheray d'vſer de douceur & benignité enuers les miens, ne les puniſſant point comme ils ont merité, & leur faiſant plus de bien qu'ils n'ont deſſeruy.

Ainſi qu'Herodes ſe deſgorgeoit contre Pheroras ſon frere, Pheroras, comme conuaincu d'vn crime manifeſte, reſpondit que cela eſtoit de l'inuention de Salomé: de laquelle ces paroles eſtoient venues premierement. Or eſtoit-elle là d'auentute, & ſi toſt qu'elle euſt ouy ce que Pheroras auoit dit, elle s'eſcria, ayant viſage de femme qui vouloit bien qu'on adioutaſt foy à ce qu'elle diroit, s'excuſant que cela n'eſtoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taſchoit à la rendre odieuſe au Roy, & l'oſter de ce monde, elle qui eſtoit tãt bien aymee du Roy, & qui ſe donnoit ſoigneuſement garde des dangers, auſquels il pouuoit tõber: & encore de nouueau, maintenant luy dreſſoit-on de plus faſcheuſes embuſches que iamais: car elle ſeule (diſoit-elle) auoit eſté cauſe que ſon frere

auoit laiſſé ceſte paillarde qu'il entretenoit, & eſpouſé la fille du Roy: & cela eſtoit l'origine de la haine. En diſant cela, elle s'arrachoit les cheueux, & frappoit ſa poïctrine: & monſtroit par cela vne belle apparence que ſes negations eſtoiét vray ſemblables, nonobſtant ſa contenance fardee couuroit vn meſchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perplexité, ne ſçachant que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuſer ſon fait. D'vn coſté il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche: d'autre part, il ne pouuoit pas faire croire, qu'il les euſt entendues d'ailleurs. Ce trouble ne fut point ſans altercation, & dura quelque temps: & à la parfin le Roy eſtant tout ennuyé, print en haine ſon frere & ſa ſœur & les chaſſa: & louant grandement la modeſtie & ſobrieté de ſon fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces paroles, ſus le tard il print ſa refection. Apres vne telle contention on eut mauuaiſe opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceſte raiſon qu'il ſembloit qu'elle euſt inuenté ceſte calomnie & fauſſe accuſation: & les femmes du Roy luy vouloient mal, d'autant qu'elles ſçauoient bien qu'elle eſtoit chagrine & fort difficile à cõtenter, & tellement variable que ſelon le temps tantoſt elle eſtoit ennemie, tantoſt eſtoit de bonne volonté. Elles ſouffloiét donc touſiours quelque choſe aux oreilles d'Herodes contre elle: & pour ce faire, prinrent occaſion d'vne choſe aduenue par cas d'auẽture, qui eſt tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oiſif & adonné à nonchalence: & Sylleus homme caut & fin, bien porportionné de corps, & qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon aage, gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Ceſtuy-cy eſtãt venu vers Herodes pour quelques affaires, ainſi que Salomé eſtoit à table ſouppant auec le Roy ſon frere, il la contempla, & mit ſon cœur en elle: & ayant entendu qu'elle eſtoit vefue, il entra en propos auec elle. Elle qui eſtoit plus mal traitee par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement ſaiſie en ſon cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or comme ainſi ſoit que durant ces iours-là on fiſt à force banquets, ces deux amoureux monſtroient par pluſieurs ſignes qu'il y auoit conſentemẽt & amour mutuel entr'eux. Les femmes du Roy luy en tenoient propos, ce que ne ſe faiſoit point ſans gaudiſſerie. Le Roy ne ſe contentant du rapport de ſes femmes, s'enqueroit de Pheroras s'il eſtoit ainſi, diſant qu'il prinſt garde durant le ſoupper quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroient l'vn à l'autre. Pheroras rapporta, qu'ils monſtroient bien par leur maintien & regards mutuels à quoy ils pretendoiét. Sylleus de qui on auoit deſia ſoupçon s'en retourna en ſon pays: mais deux ou trois moys apres il reuint en Iudee pour ceſte meſme cauſe, & parla de ceſt affaire au Roy Herodes, & le pria de luy donner Salomé en mariage, luy remonſtrant que ceſte affinité luy pourroit bien eſtre vtile pour les accointances des Arabes: & que la principauté d'Arabie luy eſtoit deuë, & deſia luy eſtoit eſcheuë pour la pluſpart. Herodes s'en rapporta à ſa ſœur, luy demandãt ſi elle auoit affection de ſe marier: à quoy Salomé reſpondit qu'elle y conſentoit volõtiers. Puis apres Sylleus fut requis de receuoir la religion des Iuifs, & que cela fait il pourroit eſpouſer Salomé, autrement les choſes ne pouuoient ſortir leur effet. Lequel ne peut accepter ceſte condition, diſant que les Arabes le lapideroient s'il le faiſoit: & par ce moyen il s'en alla ſans rien faire. Depuis ce temps là, Pheroras accuſa ſa ſœur de folle incontinence: & les femmes du Roy ne ſe pouuoient tenir de la blaſmer d'auantage, diſans qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus l'Arabe. Herodes pour l'importunité de ſa ſœur vouloit donner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Coſtobarus, la fille qu'il

auoit voulu donner à Pheroras ſon frere, laquelle il auoit refuſee eſtant aſſotté des amours de ſa chambriere: mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en deſtourna, diſant que ce ieune garçon ne luy porteroit aucune bonne affection à cauſe de la mort de ſon pere. Auſſi remonſtroit-il qu'il y auroit plus de raiſon que ſon propre fils l'eſpouſaſt, lequel deuoit ſucceder à la tetrarchie. Pheroras ayant perſuadé cela au Roy, impetra pardon de ſa faute paſſee. Apres dõc que toutes ces promeſſes furent rompues, la fille fut donnee au fils de Pheroras: lequel en reçeut cent talents deliurez pour le doüaire. Ce pendant les troubles domeſtiques ne s'appaiſoient point, ains pluſtoſt ils croiſſoient. Ces troubles eſtoient venuz de commencemens fort vilains, & la fin fut conuertie en calamitez fort piteuſes. Herodes auoit trois Euneuques, leſquels il aymoit fort à cauſe de leur beauté: l'vn luy ſeruoit deſchanſon: le ſecond de maiſtre d'hoſtel: le troiſiéme de valet de chambre. Mais auſſi il auoit accouſtumé de ſe ſeruir d'eux és affaires d'importance de ſon royaume. Quelcun rapporta au Roy, que ſon fils Alexandre les auoit corrompuz, & leur auoit baillé vne bonne ſomme d'argent. Le Roy les fit mettre à la torture pour ſçauoir d'eux qu'elle accointance ils auoiẽt euë auec Alexandre, & ils confeſſerent la verité: mais ce fut en telle ſorte, qu'ils nioient qu'ils fuſſent coulpables d'aucun forfait attenté contre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus griefue torture: & les officiers pour faire plaiſir à Antipater, les preſſoient de plus grande violence, tellement qu'ils furent contrains de confeſſer qu'Alexandre nourriſſoit vne haine naturelle contre ſon pere: & les auoit ſolicitez de laiſſer Herodes, qui eſtoit deſia inutile, & qui ſe fardoit la face pour apparoiſtre plus ieune, & faiſoit peindre de noir ſes cheueux & ſa barbe, qui eſtoient deſia tous blancs: & d'auantage, que s'ils mettoient le cœur en luy, comme en celuy, qui deuoit bien toſt iouyr du royaume luy appartenant voire maugré ſon pere, qu'ils ſeroient en brief eſleuez aux plus hautes dignitez du Royaume: car non ſeulement il auoit pour luy la nobleſſe de ſa race, mais auſſi il auoit deſia toutes choſes preſtes pour enuahir la domination. Pluſieurs capitaines de guerre deuoient eſtre de leur party: & pluſieurs amis du Roy eſtoient preſts de faire ou endurer toutes choſes pour Alexandre. Herodes entendant ces choſes, fut tout ſaiſy de cholere & de frayeur, d'autant que les propos de ſon fils ſembloient eſtre outrageux, & plains de menaces. Eſtant donc en cholere pour ces deux choſes, il craignoit qu'on n'euſt machiné quelque grande choſe contre luy, à quoy il n'euſt peu remedier pour lors: parquoy il ne s'en oſoit enquerir publiquement, ains ſecretement, mettant gens aux eſcoutes, ayant tous pour ſuſpects & ennemys: & meſme luy ſembloit bien qu'il eſtoit en plus grande ſeurté quand il auoit mauuaiſe opinion de ceux qui n'eſtoient nullemẽt coulpables: & ne faiſoit que mal penſer ſans ceſſe, tellement que tant plus que quelcun luy eſtoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celuy qui auoit tant plus de puiſſance de nuyre. Quant aux autres, auec leſquels il n'auoit pas grand accez, c'eſtoit aſſez que quelcun les euſt accuſez: & penſoit bien ſe mettre en ſeurté, quand il les faiſoit mourir. Et finalement ſes domeſtiques eſtãs en perplexité de leur propre vie, ſe banderẽt l'vn contre l'autre, eſtimans que ceux qui preuiendroient leurs compagnons par calomnies & fauſſes accuſations, ſeroient les plus aſſeurez, & que c'eſtoit vn ſouuerain remede pour ſauuer leur vie: & tels ſi toſt qu'ils eſtoient venuz à bout de leurs deſirs, par cela meſme ſuſcitoient la hayne des autres contr'eux: & ſembloit qu'ils auoient bien merité que la pareille leur fuſt rendue, & d'eſtre traitez de la façon qu'ils auoient traité les autres: & deſia

meſmes exerçoient ils leurs inimitiez particulieres par ce moyen: & bien toſt apres ils eſtoient ſurprins, & enduroient ce qu'ils faiſoient endurer aux autres, ſe ſeruans d'vne telle occaſion contre leurs ennemys, comme ſi c'euſt eſté vn laqs ou trebuchet, dedans lequel ils eſtoient prins puis apres: car le Roy eſtoit facile à ſe repentir, d'autant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs qui n'eſtoient point conuaincuz: toutefois ceſte repentance ne profitoit point pour dire qu'il ne fiſt plus telles choſes puis apres: mais il ſe contentoit de faire punir les delateurs de ſemblable peine.

Tant y auoit il pour lors de troubles, de craintes & frayeurs en la court du Roy. Il denonça auſſi à pluſieurs de ſes familiers & plus grands amis, qu'ils ne ſe trouuaſſent plus deuant luy, ny en tout ſon palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour s'eſtre bien acquitez de leur office: car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ſes anciens amis, qui auoient fait de grands ſeruices au Roy, & luy auoient bien aydé, tant par bons conſeils, qu'en ambaſſades, & auoient enſeigné ſes fils, auſquels il auoit touſiours eu plus grande fiance qu'en tous les autres. Andromachus luy eſtoit odieux, pource que ſon fils Alexandre auoit trop grande priuauté auec Demetrius fils d'iceluy Andromachus. Et ſe detourna auſſi de Gemellus, pource qu'il ſçauoit qu'il fauoriſoit à ſon fils: car il auoit eſté l'vn de ceux, ſouz leſquels ſon fils auoit eſté entretenu & inſtruit, & auec ce luy auoit fait touſiours compagnie au voyage de Rome: & meſme il ne faut point douter qu'il n'euſt ordonné contre eux quelque griefue punition, ſi l'excellence de tels perſonnages ne l'euſt retenu. Parquoy il ſe contenta de les chaſſer, & de leur oſter toute authorité, afin que ayant oſté de deuant ſes yeux la reuerence de ſi gens de bien, il ſe laſchaſt plus la bride à ſe deſborder. Au demeurant, Antipater eſtoit le boutefeu de tous ces mal-heurs lequel ſi toſt qu'il apperçeut que ſon pere eſtoit ainſi ſubiet à craintes & frayeurs, s'aioignit auec luy pour eſtre compagnon de ſes conſeils, & embraſſoit de plus en plus la cruauté d'iceluy: & ſembloit qu'il s'acquitoit fort bien de ſon deuoir, quand il faiſoit mourir ceux qui luy pouuoient reſiſter. Apres donc que le Roy eut chaſſé Andromachus & ſes autres amis plus patents & manifeſtes, premierement il fit donner la queſtion à tous ceux qu'il penſoit eſtre fideles à Alexandre, pour ſçauoir s'ils eſtoient coulpables d'aucun forfait attenté contre luy: mais iceux mouroient entre la gehenne, d'autant qu'ils n'en pouuoient rien dire. Et tant plus faiſoit il aggrauer les tortures, de ce que contre ſon opinion il ne pouuoit tirer aucune confeſſion que meſme il y euſt quelque malefice pourpenſé contre luy: & Antipater fin & ruſé interpretoit, que ceux qui eſtoient ainſi tourmentez par queſtions, aimoient mieux ne dire point la verité, que de fauſſer la foy qu'ils deuoient à leurs maiſtres & amis: & ayant fait empoigner pluſieurs, il ſolicitoit fort que les ſecrets fuſſent deſcouuerts. Et finalemẽt il y en eut vn entre pluſieurs, qui ne pouuãt plus endurer la gehẽne, dit qu'il auoit aſſez de fois entendu d'Alexandre, que toutes fois & quantes qu'on le loüoit de ſa grande & belle ſtature, ou de ce qu'il ſçauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grãdes & excellentes vertuz, il diſoit que c'eſtoient pluſtoſt ornemens & paremens que nature luy auoit donnez, que benefices. Car ſon pere eſtoit offenſé de toutes ces choſes pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoy quand ils ſe pourmenent ou ſe rencontrent enſemble, il ſe retire, & ſe fait plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparoiſſe plus grand: & quand on venoit à la chaſſe, & à tirer de l'arc contre les beſtes, ſi iceluy eſtoit preſent, tout à propos il ne frappoit la beſte

VIII

qui eſtoit miſe en veuë; cognoiſſant bien le naturel de ſon pere, qui ne pouuoit porter qu'on loüaſt ſon fils. Ces paroles furent peſees, & la torture fut relaſchee à ce pauure homme, qui ſe ſentant allegé paſſa plus outre, diſant qu'Alexandre auoit cõſpiré auec ſon frere Ariſtobulus, que quãd ſon pere iroit à la chaſſe, il luy dreſſeroit quelques embuſches: & s'il pouuoit venir à bout de ſon entreprinſe, il s'en iroit incontinent à Rome en grande diligence, pour demãder le royaume à Ceſar. On trouua auſſi des lettres qu'Alexãdre eſcriuoit à ſon frere, par leſquelles il ſe plaignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien fait de dõner à Antipater des terres, qui luy faiſoient deux cens talents de reuenu annuel. Adonc Herodes eſtant cõfermé en l'opinion qu'il auoit, penſant bien auoir argument aſſez ſuffiſant, fit prendre ſon fils Alexandre, & le conſtituer priſonnier: & commença derechef à exercer ſa cruauté, combien qu'il n'adioutaſt gueres de foy à ce qu'il oyoit dire: car il ne pouuoit penſer quelle raiſon il y auoit que ſes fils luy dreſſaſſent embuſches: & ſembloit bien que toutes ſes complaintes fuſſent pluſtoſt de riottes ou conditions pueriles, qu'autre choſe: & que cela n'eſtoit aucunement vray-ſemblable, qu'apres auoir manifeſtemẽt occy leur pere, ils voulſiſſent aller à Rome. Pour ceſte raiſon voulant trouuer plus grand argumẽt d'inhumanité en ſon fils, & ſe donnãt bien garde qu'on ne penſaſt qu'iceluy fuſt conſtitué priſonnier à la vollee, il fit mettre à la torture aucuns des plus honnorables amis d'Alexandre: & en fit mourir pluſieurs ſans tirer aucune confeſſion de leur bouche. Et comme ainſi ſoit que toute la court du Roy fuſt remplie de tumultes, de tourmens & frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui ſe voyant conſtitué en vne telle neceſſité, dit qu'Alexandre auoit enuoyé de lettres à Rome à ſes amis, les priant qu'ils procuraſſent enuers Ceſar de le faire appeller, & qu'il luy deſcouuriroit quelques coniurations machinees contre luy, quand ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la ſocieté des Romains. Il diſoit d'auantage, qu'Alexandre auoit de poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes entendant ces choſes, y adiouſta foy: & n'auoit point faute de flateurs en ceſt endroit, pour le conſoler en ceſte calamité, diſans qu'il ne faiſoit rien follement ne ſans cauſe. Quant au poiſon duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'euſt cerché diligemment, ſi eſt-ce qu'il ne fut point trouué. Au reſte, ja ſoit qu'Alexandre fuſt opprimé de mal-heurs, neantmoins tant s'en fallut qu'il perdit courage, & qu'il niaſt que pluſtoſt il aigriſſoit ſon pere d'auantage: ſoit qu'il voulſiſt le rendre confuz en ce qu'il eſtoit trop facile à croire aux calomnies: ſoit qu'il le voulſiſt entortiller en grandes calamitez auec toute ſa court, quand il adiouteroit foy aux rapports: car il compoſa quatre petits liures, leſquels il enuoya au Roy, remonſtrãt qu'il n'eſtoit plus beſoin d'vſer de tortures: veu meſmemẽt qu'ẽbuſches vrayement luy auoient eſté dreſſees, deſquelles Pheroras & ſes plus feaux amis eſtoiẽt coulpables. Et d'auantage, que Salomé eſtoit venuë ſecretement de nuict vers luy, & maugré luy s'eſtoit couchee aupres de luy en ſon lict: & que tous tendoient à ce but, que quand il ſeroit mort, ils peuſſent viure ſans peurs & en la liberté qu'ils auoient tant deſiree, Ptolemee auſſi & Sapinnius eſtoient comprins en ceſte conſpiration, qui eſtoient les plus grands amis qu'euſt le Roy: & les hõmes meſmes, qui s'eſtoient autrefois entr'aymez, ſe rendoiẽt ſauuages l'vn cõtre l'autre, s'eſfarouchoient comme eſtans agitez d'vne rage: ils n'attendoient pas qu'on ſe deffendiſt, ou qu'on repliquaſt iuſques à ce que la verité fuſt cogneuë: mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns eſtoient liez & garrottez, les autres occis: les autres n'attendans rien de meilleur, ſe faſchoient

beaucoup plus du retardement, que ſi on leur euſt preſenté les tourmens deuãt eux: & la grande triſteſſe & l'eſtonnement deffiguroient du tout la felicité paſſee de la court royale. Herodes meſmes ne pouuoit faire que ſa vie ne luy fuſt ennuyeuſe entre tels deſtourbiers & fatales calamitez: ioint que l'attẽte de la mort à venir, luy eſtoit en lieu de tourment, d'autãt qu'il ne s'oſoit fier à perſonne. Souuent il auoit ceſte phantaſie deuant ſes yeux, que ſon fils ſe preſentoit deuãt luy l'eſpee au poing: & ne penſoit à autre choſe iour & nuict, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fuſt hors du ſens.

Comment Archelaus Roy de Cappadoce reconcilia Alexandre auec ſon pere.

CHAP. XII.

CE pendant qu'Herodes eſtoit ainſi faſché en ſon eſprit, Archelaus, Roy de Cappadoce, qui eſtoit en ſoucy pour ſa fille & ſon gendre & qui auoit compaſſion de l'eſtat miſerable auquel eſtoit Herodes ſon amy enueloppé en tant de perplexitez & troubles, penſa qu'il ne pouuoit faire moins pour ſon deuoir, que d'entreprendre vn voyage pour aller vers Herodes: lequel il trouua en telle diſpoſition comme il auoit ouy dire, & penſa que ce ſeroit importunité s'il le reprenoit ou s'il le redarguoit de temerité ou de trop legere creãce: car il pourroit aduenir, qu'iceluy ſe voudroit defendre ou excuſer, & en debatant il ſe pourroit aigrir d'auantage. Parquoy il ſongea vn autre moyẽ par lequel il peuſt apaiſer ces troubles, aſſauoir, de ietter & vomir tout ſon courroux ſur Alexandre, & de dire que le Roy n'auroit rien fait que bien & iuſtemẽt: & puis il feroit ſemblant de vouloir rompre ce mariage, & de n'eſpargner point meſme ſa fille, s'il trouuoit qu'elle euſt eſté aduertie du cas, & n'en euſt rien reuelé. Ainſi qu'il ſi portoit en ceſte ſorte tout autrement qu'Herodes n'attendoit, & qu'il ſe courrouçoit ſi aſprement pour luy contre ſon gendre, Herodes relaſcha quelque peu de ſa ſuperbe & tyrannie, & puis voulant iuger ſon fait en droit & equité, peu à peu il retourna ſes affections paternelles. Deſia tous deux eſtoient fleſchiz & tournez à miſericorde: & quand quelcun venoit à refuter les crimes obiectez par Alexandre, le Roy ſon pere eſtoit eſmeu à cholere: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé à blaſmer & accuſer Alexãdre, il ne ſe peut tenir qu'il ne monſtraſt ſon affection par larmes ſortãs de ſes yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en cholere, & qu'il ne voulſiſt point rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus raſſis, commença à reietter les blaſmes ſur les amis diſant qu'ils corrompoient ce ieune homme, qui au demeurant n'eſtoit point malicieux: & principalement il reiettoit les ſoupçons ſur Pheroras. Et comme ainſi fuſt, que Pheroras euſt deſia encouru l'indignation du Roy ſon frere, voyãt qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire ſon appointement qu'Archelaus, il s'en vint à luy en habit de dueil, & monſtrant quelques autres ſignes d'vn homme qui deſeſperoit de ſa vie. Archelaus ne reietta point les prieres de Pheroras: toutefois il luy dit qu'il ne ſeroit facile de fleſchir ſi toſt le courage du Roy qui eſtoit ainſi offenſé: & qu'il vaudroit mieux que luy-meſme requiſt ſon frere de luy pardonner, ayant premierement confeſſé, qu'il auroit eſté cauſe de tout cecy: car ceſte confeſſion profiteroit beaucoup pour adoucir le courroux d'iceluy: & il ſe viendroit offrir puis apres pour interceder & prier Herodes à l'heure plus opportune. Pheroras reçeut volontiers ce conſeil, & y obtempera. Et celà ſeruit bien & au fils &

au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes accuſations & blaſmes, contre toute eſperance: & Pheroras fut remis en la grace de ſon frere par le moyẽ d'Archelaus: qui auſſi trouua grande grace enuers Herodes en ce temps ſi difficile: & en ceſte façon s'en retourna en Cappadoce fort ioyeux : car il reçeut de dons fort precieux auant que partir , & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Auec ce il y eut accord fait entr'eux , qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis qu'il auoit eſcrit de ceſte affaire à Ceſar: & ſe firent compagnie l'vn à l'autre iuſques en Antioche, ou Herodes reconcilia Tite gouuerneur de Syrie, auec le Roy Archelaus, puis s'en retourna en Iudee.

Du reuoltement des Trachonites. CHAP. XIII.

MAIS ce pendant qu'Herodes eſtoit allé à Rome, eſtant abſent de ſon royaume, la guerre d'Arabie fut ſuſcitee pour la cauſe qui s'enſuit: Les habitans de Trachon (qui eſtoit la regiõ que Ceſar auoit oſtee à Zenodorus pour la adiouſter au Royaume d'Herodes) eſtans empeſchez de plus exercer leurs brigandages & pilleries, furent contraints de s'adonner au labourage, & de viure d'vne façon plus paiſible & gratieuſe. A quoy toutefois il ne prenoient pas grand plaiſir: & la terre auſſi ne rendoit point les fruits ſelon leur labeur. Neantmoins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils ſe deporterent du commencement de faire violence & oppreſſion aux voiſins: & en cela la diligence & induſtrie d'Herodes eſtoit grandement loüee. Mais quand le Roy fit ce voyage en Italie pour accuſer Alexandre, & pour recommander Antipater à Ceſar, les Trachonites firent courir le bruit qu'il eſtoit mort, & ſe reuolterent de ſon obeïſſance, retournans à leurs premieres voleries & brigandages. Toutefois en l'abſence du Roy ils furent bien chaſtiez par les capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon royaume. Au demeurant quarante des principaux de ces brigans qui eſtoient prins, eſtonnez de l'exemple des autres, abandonnerẽt le pays, & s'enfuyrent en Arabie: & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter & de là ils faiſoient des courſes ſur le pays de Iudee, & auec cela moleſtoiẽt par rapines toute la baſſe Syrie, & emmenoient du beſtail & d'autres grans butins en leurs repaires: & tant s'en falloit qu'ils en fuſſent punis par Sylleus, que meſme il leur tenoit la main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trouua que les brigans & voleurs auoient fait beaucoup de dommages à ſes gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit renger ſouz ſa puiſſance, d'autant que les Arabes les auoient reçeuz ſouz leur protection, ne pouuant toutefois endurer ceſt outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachõ, & tua tous ceux qui eſtoyent de leurs familes. Dequoy ils furent encor plus irritez, veu meſme qu'ils auoient vne loy, qui leur commandoit de ne laiſſer la mort de leurs domeſtiques impunie: & meſpriſans & fermans les yeux à tous dangers ne ceſſoient de faire des courſes ſur le royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoient. Lors le Roy en aduertit les gouuerneurs leſquels Ceſar auoit enuoyez, à ſçauoir Saturninus & Volumnius, les priant de faire punition de ces brigans. Et quand ces voleurs eurent ouy ces nouuelles , ils amaſſerent des compagnons , & ſe firent plus fort qu'ils n'eſtoient , & rempliſſoient le pays de bruits & tumultes, pilloient les villages du Royaume d'Herodes, couppoient la gorge à tous ceux

qui leur tomboient entre mains:en ſorte que celà reſſembloit mieux à vne guerre,qu'à vne volerie ou brigandage: car ils s'eſtoiẽt deſia aſſemblez iuſques à mille. Herodes donc requeroit que ces brigans & voleurs luy fuſſent liurez, & vouloit eſtre payé de l'argent qu'il auoit preſté,à ſçauoir des ſoixante talents qu'il auoit preſtez à Obodas par Sylleus:car le terme eſtoit deſia paſſé. Mais Sylleus qui auoit chaſſé Obodas du gouuernemẽt du royaume,luy meſme gouuernoit tout & nyoit que ſes brigans fuſſent en Arabie,& differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit proces intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalement il fut arreſté par leſdits gouuerneurs,que ceſt argent ſeroit rendu dedãs trente iours, & les fugitifs de chacun royaume ſeroient remis és mains de leurs Roys. Mais on ne trouua point vn ſeul Arabe au royaume d'Herodes,qui ſe fuſt là retiré ou pour malefice,ou pour quelque autre cauſe que ce fuſt: mais les Arabes furent conuaincuz qu'ils receloient les brigans.

Du voyage d'Herodes contre les Arabes. CHAP. XIIII.

R apres que le terme de trente iours donné à Sylleus,fut paſſé,il ne ſe voulut point tenir à l'accord qui auoit eſté fait, & s'ẽ alla à Rome:mais Herodes qui auoit congé des gouuerneurs de pourſuiure par armes les rebelles, ne voulans faire raiſon, executoit luy meſme la commiſſiõ pour ſe faire payer de l'argent,& pour ſe faire rendre les brigans. Il amaſſa donc vne armée,& enuahit le royaume d'Arabie,voire auec telle diligence,qu'ẽ trois iours il fit autãt de chemin,qu'vn autre en euſt fait en ſept. Et quãd il fut venu deuant le chaſteau auquel ces brigans s'eſtoient retirez il le print du premier aſſaut & les tua tous & fit demolir la fortereſſe,laquelle eſtoit nommee Repta, ſans faire autre dommage aux habitans du pays. Vn prince des Arabes leur vint au ſecours:iceluy eſtoit nõmé Naceb:& la bataille fut liuree, en laquelle Herodes perdit bien peu de ſes gens : mais du coſté des Arabes ledit Naceb y laiſſa la vie auec vingt-cinq autres:& le reſte ſe meit en fuyte. S'eſtant ainſi vengé de ces brigãs &voleurs,il fit venir trois mille Idumeens en la terre de Trachõ, pour y reprimer les brigandages:& enuoya lettres aux capitaines Romains, qui demeuroient en Phenice,leur mandant qu'il auoit ſeulement puny les rebelles ſelon la commiſſion qui luy auoit eſté ottroyee par eux,& rien plus. Surquoy depuis ils firent enqueſte,& trouuerent qu'il eſtoit ainſi.

Comment Sylleus accuſa Herodes deuant Ceſar. CHAP. XV.

E s poſtes vinrent à Sylleux, qui eſtoit pour lors à Rome ; & luy rapporterent tout autrement:car ſelon leur façon ils faiſoient la choſe en tout & par tout plus grande beaucoup qu'elle n'eſtoit. Iceluy auoit deſia acquis quelque grace enuers Ceſar:& lors que les poſtes arriuerent, il ſe pourmenoit d'auenture deuant le palais:& ſi toſt qu'il eut ouy leur rapport, il changea d'habillemens , & ſe veſtit de dueil,& en telle façon ſe preſenta deuant Ceſar,luy remonſtrant & faiſant ſes cõplaintes,que l'Arabie auoit eſté affligee de guerre, & tout le royaume auoit eſté deſtruit par Herodes,qui y eſtoit entré. D'auantage,il racontoit en plorant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes occis, & en-

tre les autres le capitaine Naceb, ſon parent & amy, & qu'il y auoit eu de grãdes richeſſes pillees, qui eſtoient gardees en la fortereſſe de Repta: & que tout celà n'eſtoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amaſſer gens pour y reſiſter promptement, ou ſubſtituer en ſa place quelque vaillant & bon capitaine en ſon abſence. Il dit d'auantage, qu'il n'euſt point luy meſme entreprins ſe voyage, s'il n'euſt eu bonne opinion de Ceſar, que la paix publique luy eſtoit en ſinguliere recommandation, & quand il euſt eſté ſur le lieu, ledit Herodes n'euſt point enfreint ceſte paix, qu'il ne luy euſt couſté bien cher. Ainſi que Sylleus recitoit ces choſes, Ceſar fut eſmeu des complaintes d'iceluy, & s'enquit d'aucuns amis d'Herodes, qui eſtoient là preſens, & d'aucuns de ſes gens qui ne faiſoient que venir de Syrie, ſeulement, ſi Herodes auoit mené quelque armee hors des limites de ſon royaume: ce qu'ils furent contraints de cõfeſſer: & Ceſar deſdaigna ouyr la cauſe: & ſur cela il fut tant plus irrité, eſcriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iuſques à preſent il l'auoit tenu pour ſon amy, il le tiẽdroit deſormais pour ſubiet. Sylleus auſſi en eſcriuit aux Arabes: leſquels furent enflez d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurent liurer les brigans, ne rendre l'argent qu'ils auoyent emprunté, ne rien payer des paſturages qu'ils auoyent arrentez, s'appuyans ſur celà, qu'Herodes auoit irrité Ceſar. Qui plus eſt, les Trachonites ſe ſçeurent bien ayder de ceſte preſente occaſion, qu'ils s'eſleuerent contre la garde des Iduméens, & ſe ioignans auec les brigans d'Arabie, ils pilloient leur regiõ ne regardans toutefois tant à leur gaing & profit particulier, qu'à ſe venger: & ainſi ils faiſoyent beaucoup de maux, & exerçoient grandes cruautez. Herodes enduroit tout celà, voyant bien que Ceſar eſtoit courrouçé: & n'oſoit plus gronder, n'eſtant plus ſi aſſeuré ne ſi hardy que de couſtume: car Ceſar du premier coup ne voulut point ſeulement donner audience aux ambaſſadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez: & quand ils reuinrent pour la ſeconde fois, il les renuoya ſans rien faire. Ainſi qu'il eſtoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit ſa crainte: lequel eſtant à Rome perſuadoit tout ce qu'il vouloit à Ceſar croyant trop de leger, & aſpiroit à plus grandes choſes. Car comme ainſi ſoit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui ſ'appelloit autrement Aretas, euſt ſuccedé au royaume d'Arabie, Sylleus par ſes faux rapports taſchoit de chaſſer ledit Aretas, & vſurper le royaume pour ſoy: & pour ce faire, il donnoit de grands preſens aux gentilshommes de la court: il promettoit auſſi de bailler vne grande ſomme d'argent à Ceſar: & ſçauoit bien que Ceſar eſtoit courroucé contre Aretas, d'autant qu'il auoit bien oſé entrer au gouuernement du royaume ſans luy en faire riẽ ſçauoir. Finalement, Aretas enuoya des lettres à Ceſar auec grãds preſens, entre leſquels il y auoit vne couronne d'or peſant beaucoup de talents. Par ces lettres il accuſoit Sylleus d'auoir empoiſonné ſon maiſtre & ſeigneur Obodas, faiſant vn tour de ſeruiteur deſloyal & treſmeſchant. Et meſme que durant la vie d'Obodas, ceſtuy auoit enuahy le gouuernement du royaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que s'eſtant fort endebté, il ſe faiſoit ouuerture pour paruenir à la principauté. Mais Ceſar ne daigna meſme ouyr ſes ambaſſadeurs, & refuſa les dons qu'ils apportoyent, & les renuoya ſans rien faire. Ce pendant les affaires des Iuifs & des Arabes ſe portoyent de mal en pis: car tout eſtoit en trouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore eſtably ſa principauté, & par ce moyen ne pouuoit encore tenir la bride roide à ſes gens. Herodes craignant que s'il ſe deffendoit, il n'irritaſt Ceſar d'auentage, eſtoit cõtraint d'endurer tous les torts qu'on luy faiſoit. Finalement, ne trouuant point

de fin, & eſtant tellement preſſé de malheurs, il delibera d'enuoyer derechef des ambaſſadeurs à Rome, pour eſſayer s'il pourroit rien obtenir de Ceſar par le moyen de ſes amis, & meſme faire vn voyage pardeuers luy. Nicolas Damaſcenien fut enuoyé en ceſte ambaſſade.

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. CHAP. XVI.

DVRANT ce temps-là, la diſſenſion domeſtique auec les fils de Herodes s'embraſoit de plus en plus: car combien que ceſte diſ- xi.
ſenſion n'euſt eſté iamais au parauant ſans ſoupçon, qui eſt vn mal pernicieux pour les Roys: ſi eſt ce toutefois, qu'elle ſe trouua lors en ſa principale force: & voicy la cauſe: Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme noble entre les ſiens, mais il eſtoit d'vn eſprit peruers, flatteur, corrompu de delices, taſchãs par tous moyẽs d'en auoir iouyſſance ſans en faire ſemblant. Il vint veoir Herodes, duquel il fut receu benignement. Or il donna quelques preſens au Roy, & en reçeut de plus grands qu'il n'auoit donné: & ainſi trouuant grace enuers luy, il fit tant qu'il fut receu entre les plus grands & principaux amis. Il eſtoit logé chez Antipater, & eſtoit auſſi familier à Alexandre, pource qu'ils ſe frequentoient ſouuent: car il diſoit qu'il eſtoit bien aymé d'Archelaus, Roy de Cappadoce: parquoy il faiſoit ſemblant de vouloir faire ſeruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il ſembloit qu'il fuſt adonné egalement à faire plaiſir à tous, le galant eſpioit diligemment tout ce qu'on diſoit ou faiſoit, cerchant de toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Brief, il auoit tellemẽt trouué moyẽ d'entrer en la grace de tous par douces & gratieuſes paroles, qu'il ſembloit bien eſtre amy fidele d'Alexandre. Ce que tous diſoient eſtre pour ſon grand proffit. Il gaigna ſi biẽ le cœur d'Alexãdre par telles ruſes, que ce ieune Prince penſoit qu'il n'y auoit hõme au monde, à qui il peuſt plus ſeurement faire ſes complaintes. Il luy deſcouuroit donc ſa douleur, que ſon pere auoit deſtourné ſon cœur de luy: & luy racontoit de quelle façon ſa mere auoit eſté miſe à mort: & comment Antipater ayant rauy à ſoy toute l'authorité & dignité, eſtoit ſeul en credit & puiſſance. Et diſoit, qu'il ne falloit pas long temps endurer telles choſes, veu que ſon pere eſtoit deſia abbreuué de telles haynes, qu'il ne daignoit ne banqueter ne parler auec luy & ſon frere Ariſtobulus. Voyla les complaintes que le ieune Alexandre faiſoit à Euricles, & comment luy deſcouurit ſa triſteſſe comme à ſon amy fidele. Mais ce traiſtre rapportoit tout à Antipater, diſant que ces choſes ne luy appartenoient en rien, toutefois il ne ſe pourroit taire à cauſe que le danger eſtoit grand, & deſiroit bien qu'il ſe donnaſt garde des embuſches d'Alexandre. Car il ne diſſimuloit point ſon courage, mais monſtroit par ſes paroles quelque cupidité & appetit de ſe venger. Or apres celà il reçeut de grands dons d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater luy perſuada de rapporter ceſt affaire au Roy: lequel eſcouta volontiers Euricles parlant de la haine d'Alexandre: & fut amené iuſques à ce poinct par menees & inuolutions de paroles, qu'il conçeut vn courroux irreconciliable contre ſon fils: ce que bien toſt apres il declara: car il donna cinquante talents à Euricles: & quand il les eut reçeuz, il ſe retira vers Archelaus Roy des Cappadoceens, enuers lequel il loüa grandement Alexandre: auſſi il racontoit, comment il auoit grandement ſeruy à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers ſon pere. Et auant que la

malice de ceſt homme euſt peu eſtre apperceuë,il reçeut auſſi quelque argẽt du Roy Archelaus,& s'en alla.Eſtant de retour en ſon pays,il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes:parquoy il fut chaſſé hors de Lacedemone,enuoyé en exil.Au demeurant,Herodes ne ſe contẽtant plus comme au parauãt de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus,ſe rendoit ſubiet à ſa propre haine,encore que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, s'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroient cõtr'eux. Entre autres choſes,il fut raporté qu'Euaratus de Coos,auoit fait quelque complot auec Alexandre: & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes ouyſt plus volontiers.Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus faſcheux cõtre les deux ieunes freres: comme les calomnies & fauſſes accuſations ne ceſſoient point: & tous ſe combatoient à qui feroit de plus grands rapports d'eux au Roy, & pretendoient ceſte belle couuerture, qu'ils deſiroient la ſanté & proſperité du Roy. Il y auoit deux hõmes de la garde d'Herodes,à ſçauoir Iucundus & Tyrannus,qui eſtoient agreables à leur maiſtre à cauſe de leur force & grande corpulence. Tous deux auoient eſté chaſſez& bannis de la court pour quelque faute qu'ils auoient commis: & furent depuis reçeuz au ſeruice d'Alexandre en l'eſtat d'archers de ſa garde: & d'autant qu'ils eſtoiẽt fort bien exercez en la guerre, ils auoient autãt d'argent qu'ils vouloient,& receuoient de grands dons de leur maiſtre.Le Roy donc les eut incontinent en mauuais ſoupçon: & quant & quant les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tourmentez par la gehenne,ils confeſſerent finalement qu'Alexãdre les auoit ſolicitez de tuer Herodes quãd il ſe mettroit à pourſuyure quelque beſte en chaſſant: car puis apres on controuueroit ceſte inuention facilement,de dire, que luy meſme eſtant cheu de ſon cheual,ſe ſeroit bleſſé & tué tombant ſur ſa propre lance: auſſi bien choſe preſque ſemblable luy eſtoit aduenue auparauant. Et auec ce,ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'eſtable des cheuaux: & accuſoient le maiſtre de la Venerie,à ſçauoir qu'il leur auoit baillé des lances du Roy, & des armes aux ſeruiteurs d'Alexandre par ſon commandement.Apres cela le gouuerneur du Chaſteau d'Alexandrion fut empoigné, & mis à la torture. On luy mit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedans le chaſteau,& leur auoit promis de donner l'argent qui y eſtoit dedãs pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme: & ſon fils propre ſe trouuant là, dit que tout eſtoit vray, & tira hors de lettres qui ſembloient eſtre eſcrites de la main d'Alexandre, qui contenoient ce qui s'enſuyt: Auſſi toſt que par l'ayde de Dieu nous aurons accomply ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez ordre donc que nous receuiez dedans la fortereſſe, comme vous nous auez promis. Quãd Herodes eut veu ces lettres,il tenoit depuis celà pour certain, que ſes fils luy auoient dreſſé des embuſches.Mais Alexandre diſoit,que le ſecretaire Diophantus auoit contrefait ſa lettre, & que ce breuet auoit eſté forgé par la malice d'Antipater.Car on auoit ceſte opinion lors de Diophantus qu'il eſtoit grand ouurier à cõtrefaire les lettres des autres:&depuis il fut ſurprins en tel cas, dequoy il fut puny.Quant à ceux qui furẽt mis à la torture,le Roy les fit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accuſaſſent ſes fils:& là ils furent lapidez.Et comme le peuple eſtãt eſmeu vouloit mettre à mort ceux qui eſtoient de la compagnie des deux freres Alexandre & Ariſtobulus, Herodes l'empeſcha de ce faire par le moyen de Pheroras ſon frere & de Ptolemee:& commanda qu'ils fuſſent mis en priſon.Or ils eſtoient tenuz ſi eſtroitemẽt,qu'il n'y auoit homme qui oſaſt,ou fut receu pour parler à eux:& quant& quãt on ordonna

donna gens pour eſpier tout ce qu'ils diroient & feroient. Et deſia les eſtimoit-on comme condamnez : & eux meſmes faiſoient leur conte de mourir. Ariſtobulus en ceſte anxieté ou il eſtoit, inuitoit la ſœur du Roy, qui eſtoit ſa tante & belle-mere, à prendre compaſſion de ceſte preſente miſere, & à haïr celuy qui en eſtoit autheur, luy diſant : Ne ſçais tu pas bien que tu es auſſi en danger, toy qui es accuſee, que tu fais ſçauoir par lettres à Sylleus toutes les choſes qui ſe font pardeça, à cauſe de l'eſperance que tu as de l'eſpouſer ? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à ſon frere. Herodes ne ſe peut plus tenir qu'il ne les fiſt lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à par de confeſſer par eſcrit ce qu'ils auoient machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils mirent par eſcript leur confeſſion, à ſçauoir qu'ils n'auoient dreſſé aucunes embuſches, contre leur pere, & meſme ils n'y auoient pas penſé: mais bien qu'ils auoient taſché de s'enfuyr, d'autant qu'ils ne pouuoient plus viure en ceſte façon, d'eſtre ainſi ſoupçonnez, & en ſoucy continuel. En ce meſme temps arriua vn ambaſſadeur de Cappadoce, enuoyé par Archelaus, nommé Mela, qui eſtoit des plus grands ſeigneurs du pays. Et Herodes voulant en la preſence dudit Mela monſtrer quelle eſtoit la mal-vueillance de ſon Roy, fit venir Alexandre de la priſon : & derechef l'interrogua de ſa fuyte, comment & où ils auoient deliberé de s'en aller. Et Alexandre reſpondit, qu'ils auoient deliberé de ſe retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome : mais qu'ils n'auoiẽt machiné contre leur pere choſe qui fuſt meſchãte ou cõtraire au deuoir d'enfans, & que les blaſmes & accuſations de leurs aduerſaires n'eſtoient que menſonges forgees malicieuſement : car ils deſiroient, que Tyrannus euſt eſté plus prudemment examiné auec ſes compagnons : mais Antipater auoit auancé leur mort, qui meſlant ſes gens parmy les autres, auoit incité le peuple contr'eux. Or apres ceſte cõfeſſion, le Roy cõmanda que luy & Mela fuſſent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus, afin qu'elle fuſt interroguee, ſi elle n'auoit nullement ſçeu, qu'il y euſt des embuſches dreſſees cõtre le Roy. Et quãd ils furent venuz vers Glaphira, elle voyant ſon mary garroté commença à frapper ſa teſte, & eſtant eſtonnee de grande compaſſion qu'elle auoit, & elle ſe print à gemir haut & clair. Semblablement les larmes ſortoient des yeux du ieune Alexandre : & ceux qui eſtoient là preſens, furent troublez de ce miſerable ſpectacle, tellement qu'ils furent long temps ſans pouuoir riẽ dire ne faire de leur charge. Finalement, Ptolemee qui auoit Alexandre en ſa garde, luy fit commandement de par le Roy, de dire & confeſſer, ſi ſa femme auſſi n'auoit eſté participante de ſes conſeils : & il reſpondit : Comment s'euſt-il peu faire celà qu'elle n'ẽ fuſt participãte, elle qui m'eſtoit plus chere que la vie, & de laquelle i'ay des enfãs communs ? Sur cela elle dit à haute voix, qu'elle n'eſtoit coulpable d'aucun meffait. Que ſi cela pouuoit ſeruir en quelque ſorte pour luy ſauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mentir, voire quãd elle en deuroit mourir : autrement, qu'elle ne nieroit rien. Lors Alexãdre dit : Ie n'ay point meſme ſeulemẽt pourpenſé aucune inhumanité cõtre mon pere, cõme aucuns eſtimẽt, qui toutefois ne le deuroient point ainſi pẽſer : & toy auſſi ma fẽme tu n'ẽ es nullemẽt coulpable : mais tu ſçais bien cecy, que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus tõ pere & delà à Rome. Ce qu'elle confeſſa, & Herodes penſant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaiſe volonté contre luy, donna des lettres à Volumnius & Olympus, leur enioignant de prẽdre en paſſant terre à Eleuſe, qui eſt vne ville de

Cilicie,& que là ils baillaſſent les lettres à Archelaus, qu'il luy eſcriuoit touchant ceſt affaire : & quand ils luy auroient reproché qu'il auoit eſté participant des entreprinſes de ſes fils, ils paſſaſſent outre, & de là s'en allaſſent à Rome. Et s'ils trouuoiẽt que Nicolas euſt appaiſé Ceſar qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoyoit , & les articles auſſi qu'il enuoyoit par eſcrit pour conuaincre ſes deux fils. Archelaus donc allegua pour ſes deffenſes, qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes freres, d'autant qu'il penſoit que celà fuſt vtile à eux & à leur pere , afin qu'il ne leur fiſt mal leurs beſongnes pour les mauuais ſoupçons & diſcords:& tant y a qu'il ne les euſt point enuoyez vers Ceſar,& ne les euſt maintenuz & nourriz en quelque mauuaiſe volonté. Puis Volumnius & Olympus eſtans arriuez à Rome, trouuerent que leur Roy eſtoit retourné en grace enuers Ceſar, & luy baillerent les lettres d'iceluy.Car voicy comment ſe porta l'ambaſſade faite par Nicolas: Auſſi toſt qu'il fut venu à Rome, & monté au palais, outre les charges qu'il auoit,il entreprint d'accuſer Sylleus: par ce, qu'il ſçeut bien cognoiſtre qu'il y auoit diſſenſion entre les Arabes: entre leſquels il y en eut aucuns qui luy declarerent tout ce que Sylleus auoit fait,& ſe ioindirent à luy,& mõſtrerent manifeſtement par ſes lettres qui auoient eſté ſurprinſes par ſes aduerſaires,qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas.

Or Nicolas ſe voulut bien ſeruir de ceſte occaſion rencontree à l'auanture, taſchant tant qu'il pouuoit de faire retourner Herodes en la grace de Ceſar: car il ſçauoit bien s'il commençoit par la deffenſe de ſon Roy , il rencontreroit vn iuge difficile: mais s'il accuſoit Sylleus, il trouueroit apres en temps & lieu aſſez d'ocaſion de ſatisfaire pour ſon Roy. Quand la cauſe fut conteſtee , & que le iour fut aſſigné pour plaider, Nicolas ayant à ſon coſté les ambaſſadeurs d'Aretas, commença à excuſer Sylleus de grande vehemence , affermant qu'il auoit fait mourir ſon Roy & ſeigneur , & pluſiuers Arabes : dauantage, qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Outreplus, il le redargua d'auoir corrompu pluſieurs femmes & matrones honneſtes tant à Rome , qu'en Arabie. Il adiouſta encore vn crime plus grief que tous les autres, qu'il auoit circonuenu Ceſar par ſes menſonges , auquel il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu ſur ce poinct, Ceſar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on paſſaſt plus outre, & commanda à Nicolas de laiſſer le reſte, & dit cecy ſeulement d'Herodes, à ſçauoir s'il n'auoit point mené ſon oſt en Arabie,& s'il n'y auoit point tué deux mille cinq cens hommes , s'il n'auoit point emmené des priſonniers, & pillé le pays. A quoy Nicolas reſpondit qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement , à ſçauoir que la moindre partie de tout celà n'eſtoit point veritable, comme Sylleus l'auoit rapporté,& Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritaſt aucune indignation. Ces choſes ainſi dites par Nicolas rendirent Ceſar plus attentif à eſcouter ce qu'il ne pretendoit ouyr toutefois. Sur cela Nicolas commença à luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talents, leſquels Herodes auoit preſtez, puis de l'obligation, par laquelle il eſtoit nommément exprimé, qu'apres le terme il ſeroit licite de prendre gage ſur tout le pays: dauãtage, que ce voyage n'auoit eſté fait par forme de guerre, mais ce auoit eſté vne execution iuridique, & vne repetition d'argent deu. Et iaçoit qu'il fuſt permis par la tranſaction faite , d'executer promptement ces choſes auſſi toſt que le terme ſeroit paſſé toutefois qu'Herodes ne voulut rien attenter, qu'il n'en euſt

ſouuent parlé à Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Finalement qu'en la preſence de ceux-cy Sylleus auoit iuré par la Fortune de Ceſar en la ville de Beryte, qu'il ne faudroit point dedans trente iours de rendre & l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que Sylleus ne faiſoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il ſe retira derechef vers les gouuerneurs, qui luy permirent de prendre gages où il en pourroit trouuer, & ſur cela il s'en alla en Arabie. Voyla (dit Nicolas) la guerre que les aduerſaires ont fait beaucoup plus terrible qu'elle n'eſtoit. Mais comment à bon droit pourroit on appeller guerre, ce qui a eſté ainſi fait par le congé des gouuerneurs, apres que les dieux ont eſté offenſez par pariure, & ſur tout le nom de Ceſar violé? Il reſte maintenant que ie parle des priſonniers. La premiere fois il y eut quarante brigands de Trachon, & depuis plus grand nombre, qui fuyans Herodes pour crainte d'eſtre puniz, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rencontré Sylleus preſt à leur faire plaiſir, & ont eſté bien venuz, lequel les a nourris & entretenus en deſpit de tous hommes, & leur a donné des terres, & meſme a participé au butin de leurs brigandages: & toutefois il s'eſtoit auſſi obligé par ſerment à les rendre auec l'argent qu'il auoit emprunté au terme ordonné: & ne peut monſtrer par aucuns teſmoins, qu'il y en ait eu d'autre tuez en Arabie, que ceux cy: & qui plus eſt, aucuns d'iceux eſchapperent. Maintenant apres auoir refuté ceſte fauſſe accuſation touchant ceux qu'il diſoit auoir eſté emmenez priſonniers, eſcoute ô ſeigneur Ceſar, vne inuention menſongere, qu'il a forgee pour te prouoquer à courroux. Car ie te puis bien affermer cecy, que quād l'armee des Arabes nous eut aſſailly, & qu'ils eurent tué vn ou deux des noſtres, Herodes fut lors finalement contraint de reſiſter, & à ceſte heure là il occit Naceb, & auec luy vingt cinq autres, & non plus: & pour vn, Sylleus auoit fauſſement rapporté à Ceſar, qu'il y en auoit eu cent occiz, faiſant ſon conte de deux mille & cinq cens. Ceſar fut eſmeu de ces choſes, & ayant la face courroucee, ſe tourna vers Sylleus, & luy demanda combien d'Arabes auoient eſté mis à mort en ceſte bataille. Lequel ne ſçauoit que reſpondre, & confeſſa s'eſtre trompé & failly au conte: puis Ceſar fit lire les cōditions leſquelles on auoit inſerees en l'accord fait touchant l'argent, qu'Herodes luy auoit preſté, & les mandemens des gouuerneurs, & les lettres des villes, contenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la choſe vint iuſques à ce poinct, que Ceſar condamna Sylleus à auoir la teſte trenchee, & receut Herodes en grace: & ſe repentant de ce qu'ayant eſté eſmeu par calomnies, il auoit trop rudement eſcrit, il reprocha auſſi cecy à Sylleus, que par ſes menſonges il auoit eſté incité à ſe deſtourner des deuoirs d'amitié. Brief, il le renuoya en ſa prouince, afin que quand ſes crediteurs ſeroyent payez, il fuſt puny ſelon la ſentence. Au reſte, Ceſar eſtoit touſiours courroucé contre Aretas, de ce qu'il auoit vſurpé la dignité & puiſſance royale ſans l'auoir receu de luy: & vouloit auſſi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conſeil: car Volūnius & Olympus ſçachans que Ceſar eſtoit appaiſé, luy preſenterent les lettres d'Herodes, cōme il leur eſtoit enioint, eſquelles eſtoiēt couchez les articles du proces contre ſes fils, qui eſtoient conuaincuz de trahiſon contre leur pere. Quand Ceſar eut leu ces lettes, il luy ſembla, qu'il ne ſeroit pas bō de charger encore d'vn autre royaume ce vieillard, ſe portant ſi mal à l'ēdroit de ſes fils. Puis il donna audiēce aux ambaſſadeurs d'Aretas, & les ayant rudemēt tancez, de ce que leur Roy s'eſtoit fourré dedans le royaume à l'eſtourdie, auant que receuoir ſa ſentence, il accepta

les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy conferma le royaume par ſon authorité.

Apres celà, il eſcriuit à Herodos eſtant deſia reconcilié, & luy mandoit qu'il eſtoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans: & s'ils auoyent attenté quelque choſe contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere: car il luy en donnoit pleine liberté. Que s'ils n'auoient fait autre choſe que penſer à s'enfuyr, luy auſſi deuoit garder ſon amitié paternelle ſaine & ſauue, & ſe contenter d'vn legier chaſtiment. Parquoy il luy donnoit cõſeil de faire aſſembler les gens d'authorité en la ville de Beryte, qui eſt le domicile des Romains, & ce auec les gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ſes autres amis & perſonnages graues, & qu'il aduiſe d'en faire vn arreſt ſelon l'aduis commun de tous. Voila l'argument des lettres de Ceſar.

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'aſſemblee faite à Berite.

CHAP. XVII.

QVAND Herodes eut receu ces lettres il fut ioyeux outre meſure, tant pource qu'il eſtoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puiſſance de faire de ſes deux fils ce qui luy ſembleroit bon. Et ie ne ſçay comment cecy eſt aduenu, que luy qui durant ſa proſperité s'eſtoit bien monſtré pere rigoureux, non point toutefois trop precipité à faire mourir ſes enfans, maintenant quand ſes affaires ſe portent mieux, & a recouuré ſa premiere aſſeurance, il ait laſché la bride à ſes haines d'vne nouuelle façon. Il fit donc appeller par meſſagers tous ceux qu'il auoit ſemblé bon à Ceſar, excepté Archelaus, ou pource qu'il le haiſſoit, ou pource qu'il craignoit qu'iceluy miſt quelque empeſchement à ce qu'il auoit entreprins de faire. Et quand tous furent venuz en Beryte, tant les gouuerneurs, que les autres, leſquels on auoit appellez de diuerſes villes, il fit demeurer ſes fils en vn village des Sidoniens, nommé Platon, qui n'eſt gueres loing de la ville: d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'aſſemblee: mais il les tenoit là pres, à fin que ſi on les appelloit, il les peuſt incontinent repreſenter. Luy ſeul y entra: & deuant toute ceſte aſſemblee, qui eſtoit de cent cinquante hommes, propoſa vne accuſation pluſtoſt mal-ſeante à vn pere, que miſerable, à cauſe de l'inconuenient & neceſſité: car il eſtoit homme vehement en ſes paſſions: & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne ſçauoit pas bien qu'il vouloit dire, & ne s'en pouuoit depeſcher: ains monſtroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie: & ne permettoit aux iuges de s'enquerir des probations: mais amenoit les raiſons de ſa cauſe, qui n'eſtoit bien-ſeante à vn pere contre ſes propres fils. Il liſoit haut deuant tous, les lettres que ſes fils auoient eſcrites: leſquelles ne faiſoient aucune mention qu'ils euſſent braſſé quelque trahiſon, ou commis quelque inhumanité ou impieté de fils enuers le pere: mais ſeulement comment les freres auoiẽt prins conſeil enſemble de s'enfuyr. Il y auoit biẽ auſſi des paroles iniurieuſes qui eſtoient ſignes d'vn courage courroucé. Quand il fut venu ſur ceſt article, il ſe print à crier cõme ſi la trahiſon euſt eſté toute prouuee, & faiſoit le cas plus grand qu'il n'eſtoit, iurant qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir qu'ouyr telles choſes: diſant pour concluſion, que nature & Ceſar luy auoient donné puiſſance ſur ſes fils, & que la loy du pays le cõmandoit ainſi, que

s'il y a quelcun accuſé par ſon pere, & ſi le pere luy met la main ſur la teſte, ceux qui ſont là preſens, ſont tenuz de le frapper de pierres, iuſques à ce que la mort s'enſuiue. Et qu'encore que cela luy ſoit aiſé à faire, & en ſon royaume & en ſon pays, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis: combien qu'il fuſt là venu vers eux, non point tant à ceſte fin qu'ils iugent ſes fils manifeſtement attaints & conuaincuz, qu'à fin qu'ils donnent leur aduis par occaſion, comme pour ſatisfaire à l'indignation iuſte d'vn pere: & que cela ſoit vn exemple, pour ceux qui viendroient apres, qu'il ne faut point laiſſer paſſer legerement telles trahiſons. Or apres qu'Herodes eut ainſi parlé, il ſembloit bien que les deux ieunes freres deuſſent eſtre là preſens: ſi eſt-ce qu'ils n'y furent point amenez, & par conſequent ne furent ouys pour deffendre leur cauſe. Mais ceux qui eſtoient là pour iuger, voyans que la choſe eſtoit venue iuſques là, qu'il n'y auoit nulle eſperance de reconciliation ne de grace, confermerent la puiſſance du Roy. Saturninus qui auoit eſté Conſul, & eſleué à grands honneurs, fut le premier qui dit ſon opinion, laquelle eſtoit moderee de circonſtances, qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutefois il n'eſtoit point d'aduis, qu'ils fuſſent mis à mort: & il eſtoit de ceſt aduis, d'autant que luy auſſi auoit des enfans: & qu'Herodes ne voudroit adiouſter aux autres malheurs paſſez ceſtuy-cy qui eſtoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ſes fils, qui eſtoient ſes lieutenans, furent de ce meſme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoiét auoir la teſte tranchee, veu qu'ils auoient vſé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grãde partie ſuyuit ceſte opinion, en ſorte qu'il ſembloit deſia, que du tout ils fuſſent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec ſoy à Tyr: & ainſi qu'ils eſtoient là, Nicolas y arriua venant de Rome: & le Roy auãt que paſſer plus outre luy declara les choſes qui auoyẽt eſté faites à Beryte, & puis luy demanda que diſoient ſes amis de ſes fils à Rome. Nicolas reſpondit, que les entrepriſes de ſes fils leur ſembloient eſtre meſchantes, qu'on les deuoit garroter, & ietter dans vne priſon. Dauantage, quand ils ont penſé plus diligemment à l'affaire, il leur ſemble qu'on les doit punir, s'il te ſemble bon de le faire, à celle fin qu'on ne penſe que tu donnes plus de lieu à ta cholere, qu'à l'equité. Mais ſi le contraire auſſi ſemble bon, on les doit abſoudre, à fin qu'on ne commette rien à quoy on ne puiſſe remedier puis apres. Voila (dit Nicolas) quel eſt l'aduis de pluſieurs tes amis à Rome. Le Roy fut long temps à penſer à ſoy meſme, & fit monter Nicolas auec ſoy en la nauire: & quand ils furent venuz en Ceſaree, tous eſtoyent en grand ſoucy des deux freres, attendant quelle en ſeroit l'iſſue. Car ils craignoyent grandement que la mort leur fuſt appreſtee à cauſe de la haine enuieillie: & combien qu'ils fuſſent marriz de leur inconuenient, toutefois il n'euſſent ſçeu ouyr quelque propos dit libremẽt, ne parler à la volee, qu'ils ne ſe fuſſent mis en grãd danger: mais cachãs en leurs cœurs la compaſſion qu'ils auoient, ils diſſimuloiẽt leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit ſeruy le Roy long tẽps, lequel auoit nõ Tiro, ayãt vn fils de l'aage d'Alexãdre, & aimé d'iceluy. Ceſtuy-cy parloit ouuertemẽt, & diſoit librement ce que les autres celoiẽt en leurs cœurs: & ſouuentefois eſtoit cõtraint de crier à haute voix au milieu de la tourbe, que la verité & iuſtice eſtoiẽt peries entre les humains: & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les menſonges: & que les affaires eſtoient ſi fort embrouillee, que les hõmes n'aperceuoient point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fuſſent. Combien que ceſte grande liberté de parler ne fuſt point ſans danger: ſi eſt-ce que tous en eſtoient

eſmeuz,d'autant que ce vieil homme de guerre ſe portoit conſtamment pour le temps:& vn chacun oyoit volõtiers tels propos: & jaçoit qu'ils ſe dõnaſſent bien garde de parler,neantmoins ils ne reprouuoyent point la fiãce & hardieſſe d'iceluy.Car l'attente d'vn ſi grand mal euſt bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compaſſion. Il y eut encore cecy, qu'il s'ingera de ſe preſenter deuant le Roy auec grande liberté & hardieſſe,le requerant de parler auec luy ſeul à ſeul. Apres qu'Herodes luy eut ottroyé ſa requeſte,il luy vſa de tels propos en grande déploration: Sire ie ne peux porter plus longuement la faſcherie qui me preſſe le cœur,& qui me contrainct de ietter hors des propos hardiz, & qui me mettent en grand danger:ce pendãt toutefois ie ſçay qu'ils te ſeront grandement vtiles,ſi tu veux. Où eſt maintenant ton eſprit?Où eſt ce tien courage, qui iuſques icy s'eſt monſtré aſſez fort pour ſouſtenir de grands & difficiles affaires ? D'où vient que tu es maintenant tõbé en vne ſi grande faute de parens & amis?Car ie n'eſtitime point que ceux là ſoyent tes parens & amis,qui endurent vne ſi grande meſchãceté& hayne en vne court,qui a eſté autrefois ſi heureuſe. Que fais-tu? N'aduiſeras-tu point à ce qui ſe fait ? Mettras-tu à mort deux ieunes adoleſcens, que tu as eus d'vne mere Royne,& qui ſont excellens en toutes vertuz,te voulãt fier en l'aage où tu es,à vn ſeul fils,qui couue dedans ſon cœur des meſchãtes eſperances & deſſeins,& a des parens que toy meſme as tant de fois iugez eſtre dignes de mort?N'apperçois-tu point,que le populaire condamne ta faute ſans dire mot,a en hayne tes affectiõs,& quant & quant a compaſſion de la calamité de ces deux ieunes freres? Outreplus tant les compagnons de guerre, que les capitaines en ont pitié,& ont en execration ceux qui ſont autheurs d'vn tel meſchef. Du commencemẽt le Roy preſtoit aſſez bien l'oreille à ces propos,eſtãt admoneſté par cela tant de ſa calamité,que de la deſloyauté de ſes domeſtiques. Mais cõme ce gendarme ſe portaſt trop immodeſtement,& n'eut nul eſgard au temps, qui le deuoit rẽdre plus ſimple & plus prudent,Herodes fut plus troublé ,& eſtimant que cela fuſt pluſtoſt vne reproche, qu'vne remonſtrance amiable, il demanda à ce vieil ſoldat,qui eſtoyent ces compagnons de guerre,ou ces capitaines qui eſtoient ſi marris:& apres qu'il les eut nommez, Herodes les fit tous mettre en priſon auec Tiro.Sur cela, il y eut vn barbier du Roy,nõmé Trypho, qui prenant ceſte occaſion s'addreſſa au Roy,& luy dit , que par pluſieurs fois Tiro l'auoit ſolicité,que quand il luy feroit la barbe,il luy coupaſt la gorge de ſon raſoir, luy promettant aſſeurément qu'il en ſeroit fort bien recompenſé,& obtiendroit le premier lieu entre les amis d'Alexandre.Or quand le barbier eut ainſi parlé,il le fit empoigner: & bien toſt apres luy meſme fut mis à la torture auec Tiro & ſon fils.Le fils voyant que ſon pere enduroit des torments ſi horribles, leſquels toutefois il enduroit conſtamment,& ce pendant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul eſpoir de ſalut,dit qu'il confeſſeroit la verité, pourueu qu'on luy relaſchaſt les tormens & à ſon pere.Ce qui luy fut promis: & ainſi il dit , que cõplot auoit eſté fait entr'eux,que Tiro tueroit le Roy de ſa propre main: car il y auoit tel accez, qu'il pouuoit parler à luy ſeul à ſeul:& quad il auroit cõmis le cas, il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre.Apres cela,ſon pere fut relaſché de la torture:mais on ne ſçait s'il dit cela pour ſe racheter & ſon pere de plus longs tormens.Herodes oyãt ces choſes,oſta de ſon cœur toute doute qu'il pouuoit auoir de faire mourir ſes fils , & ne pretendant iamais s'en repentir,ſe haſta d'executer ce qu'il auoit intention de faire.Il fit amener deuant le peuple trois cens capitaines de guerre,qui auoient eſté accuſez auec Ti-

ro & ſon fils:& auec tous ceux-là ſon barbier y eſtoit,qui auoit accuſé les autres, & les accuſa tous deuant le peuple: lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contr'eux,& les mit tous à mort.Et les deux freres Alexandre & Ariſtobulus furent menez à Sebaſte,là où ils furent eſtranglez par le commandement de leur peee:& leurs corps furent enterrez de nuict en Alexandrion, auquel lieu leur grand pere maternel & pluſieurs de leurs anceſtres auoiēt eſté enſeueliz.Poſſible eſt,que quelqu'vn ne trouuera point cecy eſtrange,commētvne haine couuee de ſi long temps ſoit ſi fort creuë,qu'excedant meſure elle ait ſurmonté toute affection naturelle.Mais voicy dequoy on pourroit douter à bon droit,aſſauoir,ſi la faute doit eſtre reiettee ſur les deux freres, comme ayans par leur coulpe entretenu ſi long temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne haine irreconciliable:ou ſi ceſte faute doit eſtre reiettee ſur Herodes,comme s'eſtant monſtré trop rude & ſeuere,& trop conuoiteux de gloire & de domination,& comme vn homme, qui ne pouuoit ſouffrir compagnon, aimant mieux faire toutes choſes à ſa fantaſie: ou pluſtoſt ſi on doit accuſer fortune,à la puiſſance de laquelle on ne pourroit reſiſter par aucūs moyēs humains, non pas meſme les plus ſages. Donc nous tenons cela pour tout certain & reſolu, qu'icelle deſia auparauant a ordonné de toutes operatiōs humaines,en ſorte qu'elles ſont puis apres faites neceſſairemēt.Nous appellons ceſte force Fatū,ou fatale Deſtinee:d'autāt qu'iln'y a riē que ceſte force ne face. Mais il ſuffit d'auoir touché ce propos haut & difficile,cōme paſſant celuy,qui attribuë quelque choſe à noz efforts ou entrepriſes,& examine la diuerſité des operations en ce qu'il ne les laiſſe irremunerees,comme deuant nous,ont diligemment traité les liures de noſtre loy.Au reſte,des autres cauſes touchant ces deux freres,quelcun pourroit redarguer l'arrogance de leur ieuneſſe, & ceſte magnanimité royale qui eſtoit en eux,d'autant qu'ils ont trop preſté l'oreille à ceux qui diſoiēt mal de leur pere,& monſtré qu'ils n'auoient gueres bonne affection enuers luy,s'enquerant de ſes fais & de ſa vie,trop faciles à conceuoir mauuaiſes opinions,& ne pouuans moderer leur langue. Par cela ils donnoient double occaſion à ceux qui les eſpioyent,& matiere aux delateurs pour acquerir la grace du Roy.Mais quant au pere,il y a en cecy vne faute vilaine & du tout inexcuſable, que combien que ſes fils n'euſſent eſté conuaincuz d'aucune trahiſon,& qu'il n'y euſt aucun argumēt contr'eux pour prouuer qu'ils euſſēt eſté ſurprins en quelque effort de trahiſon, tant y a qu'il s'eſt donné congé à ſoy meſme de les faire mourir,voire ſes propres fils,engendrez de luy,deux ieunes garçons de belle taille, non ſeulement aimez des gens du pays,mais auſſi des eſtrangers, bon veneurs, bien-faits à la guerre, bien parlans & deuiſans de toutes choſes de bonne grace:& principalement Alexandre qui eſtoit le plus grād.Celà luy deuoit ſuffire s'il les eut condamnez,ou les retenir en priſon,ou de les chaſſer biē loing de ſon royaume:puis que la puiſſance Romaine le pouuoit bien rendre aſſeuré:& eſtāt ſous la protectiōd'icelle, tant s'en falloit qu'il deuſt craindre vne violence manifeſte, que meſme il ſe deuoit aſſeurer contre toutes embuſches ſecrettes. Et maintenāt les mettre à mort pour complaire à ſon deſir impetueux,qu'eſt-ce autre choſe ſinō vn teſmoignage d'vne licence, reiettāt toute humanité paternelle: veu meſme qu'il eſtoit d'vne telle aage,qui ne peut ny ne doit pretendre cauſe ou d'imprudence où d'ignorance?car le delay & retardement ne le rend point plus excuſable. La faute euſt eſté plus legere,ſi eſtant eſtonné de quelque nouuelle aduēture,il euſt eſté

a Ioſephe ſe laiſſe mener aux aueugles Stbiciens, & autresfois qui enſeignent toutes choſes aduenir neceſſairement ou par fatū. ou par predeſtinatiō eternelle, ne pouuāt cōprendre comme la preuoyance de Dieu s'accorde ſi bien auec la volonté des hommes, & le cours des choſes naturelles qu'elle ne leur impoſe aucune neceſſité: car Dieu tempere ſi propremēt ſa preuoyāce & aſſiſte tellement à toutes choſes, que les naturelles aduiennent naturellement, ſelō la nature qu'il leur a donné, les caſuelles caſuellement, & les libres ou franches par franche volonté, ſinonqu'autant qu'il veut autrement diſpoſer. Quoy ſentant Ioſephe meſme ne s'eſt peu tenir de confeſſer incontinent apres, tel propos de Deſtinee ou neceſſité des choſes, eſtre repugnante à la loy Moſayque, laquelle dit-

il, attribue quelque choſe a noz efforts, &c.

irrité à quelque plus grief forfait. Mais quand apres longues attentes & deliberations il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle choſe, il monſtre en cela vn courage meurtrier, & obſtiné à faire pis: comme auſſi il a bien monſtré depuis, meſme n'eſpargnant point ceux qui eſtoient auparauant ſes plus grands amis: leſquels combien qu'ils fuſſent moins dignes de compaſſion de ce qu'ils auoyent merité la mort: ſi eſt-ce toutefois qu'en eux eſtoit monſtree vne ſemblable cruauté, ne ſe pouuãt moderer ſur la mort d'iceux. Dequoy nous parlerons cy apres.

FIN DV SEIZIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE DIXSEPTIEME.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.

CHAPITRE PREMIER.

ANTIPATER agité de furies apres la mort de ſes freres eſtoit venu iuſques au dernier degré de toute inhumanité contre ſon pere, & ne pouuoit encore ſatisfaire à ſon malheureux deſſein, meſchant eſpoir, & à ſa cõuoitiſe inſatiable. Car ſe voyant deliuré de la crainte de ſes competiteurs, qui pouuoyent auoir part auec luy en la principauté, & voulant entreprendre quelque choſe de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la couronne: c'eſt qu'il encourut l'indignatiõ de tout le peuple. Encore y auoit il vne autre choſe, qui le mettoit en plus grand ſoucy, aſſauoir que les ſoldats auoient leurs cœurs deſtournez de luy, deſquels dependoit la ſeureté des Roys, quand la nation des Iuifs monſtroit quelque ſigne d'appeter nouueautez. Dauantage la mort & ruine de ſes freres luy mettoit en memoire en quel dãger il entroit: & ce nonobſtãt il adminiſtroit les affaires des Iuifs auec ſon pere ne plus ne moins que s'il euſt eſté Roy: car Herodes ſe fioit en luy, & interpretoit le fait meſme par lequel il meritoit biẽ la mort, comme ſi c'euſt eſté vn teſmoignage de ſa bonne volonté: & comme ſi en trahiſſant ſes freres il euſt par ce moyen ſauué la vie à ſon pere, n'obtẽperant point à la haine qu'il portoit tant à ſes freres qu'à ſon pere: comme ainſi ſoit qu'il les haiſſoit à cauſe de leur pere, eſtant tout tranſporté de rage, & taſchoit, tant qu'il pouuoit de faire, qu'il n'y euſt hõme qui deſcouuraſt ſes embuſches, ou enuers lequel Herodes ſe peuſt retirer, quand il ſeroit apertement aſſailly. Mais lors eſtoit-il beaucoup plus incité à pourſuiure ce qu'il auoit commencé: car il ſe propoſoit cecy, que quand ſon pere ſeroit mort, que pour certain il obtiendroit la domination, & s'il viuoit plus longuement, il y auoit danger, ce luy ſembloit, que ſes fallaces ne fuſſent deſcouuertes en quelque ſorte, & que par ce moyen il n'encouruſt grandement la haine de ſon pere. Parquoy il n'eſpargnoit rien pour

acquerir la grace des amis de ſon pere, voulant amortir les haines des hommes par plaiſir & bienfaits: & principalement il attiroit à ſoy par preſens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amis à Rome, & ſur tous Saturninus, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie. Il eſperoit auſſi que le frere d'iceluy pourroit eſtre corrompu par grands dons, & ſemblablement la ſœur du Roy, laquelle eſtoit mariee à vn homme qui eſtoit le plus grand amy qu'euſt le Roy: pour ceſte cauſe qu'il eſtoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à ſoy ſoubs apparence de bonne volonté, & ruſé à merueilles pour bien diſſimuler vne haine. Tant y a qu'il ne trompoit point ſa tante Salomé, laquelle cognoiſſoit bien le naturel du galand deſia auparauant, & elle ne pouuoit eſtre deceuë: & pourtant il n'y auoit moyen qu'elle n'attentaſt pour obuier à la malice d'iceluy: combien que ſa fille fuſt mariee à ſon oncle maternel, qui luy auoit eſté donnee à la ſolicitation d'Antipater apres la mort d'Ariſtobulus. Car Calleas ſon fils auoit eſpouſé l'autre qu'elle auoit de ſon mary. Mais l'affinité ne peut faire que ſa malice ne fuſt cogneue: & la premiere conſanguinité ne peut eſtaindre la haine qu'il auoit bien merité. Or quant à Salomé, qui aimoit Sylleus, & qui deſiroit bien l'auoir pour mary, Herodes la contraignit de prendre Alexas en mariage: & Iulia femme de Ceſar s'en meſloit, donnant conſeil à Salomé qu'elle ne refuſaſt point ce party, de peur qu'elle ne ſe rendiſt apertement ennemie de ſon frere, qui auoit iuré de retirer ſon cœur d'elle, ſi elle n'y conſentoit. Parquoy elle obtempera à la femme de Ceſar, qui au reſte la conſeilloit pour ſon profit. En ce meſme temps Glaphyra, fille d'Archelaus, Roy de Capadoce, iadis femme d'Alexandre, fut renuoyee vers ſon pere: & ſon doüaire luy fut rendu du domaine du Roy, à fin qu'aucun debat n'aduint pour telle cauſe.

Ce pendant Herodes ne dormoit pas ſur ſon deſſein, qui eſtoit de faire nourrir les enfans de ſes deux fils: car Alexandre auoit eu deux enfans maſles de Glaphira, & Ariſtobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelquefois en la preſence de ſes amis il ſe print à les loüer, & deplorant le malheur de ſes fils il prioit Dieu, qu'vn tel meſchef n'aduint iamais à leurs enfans: mais pluſtoſt qu'auec l'aage ils creuſſent en vertus, & qu'il luy ſçeuſſent gré du ſoing qu'il auroit eu à les faire nourrir. Il les fiança à des filles pour les eſpouſer quelquefois quand ils ſeroient en aage. Il aſſigna au plus grand des fils d'Alexandre la fille de Pheroras: & au fils aiſné d'Ariſtobulus la fille d'Antipater, & ſa fille au fils dudit Antipater: & l'autre fille à ſon fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'eſt la couſtume de noſtre pays d'auoir pluſieurs femmes enſemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compaſſion des petits orphelins, inuitans par vne telle affinité Antipater à les aimer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le ſoing que le Roy auoit d'eux, le ſolicitoit, à ce qu'ils ne luy fiſſent empeſchement, quād ils ſeroient venus en aage, & ne reſiſtaſſent à ſa puiſſance, eſtans aidez par le Roy Archelaus leur grand-pere, & Pheroras, qui eſtoit Tetrarche, & auoit pris l'autre fille pour ſon fils. Il eſtoit incité à cela meſme à cauſe des opinions du peuple, qui auoit compaſſion des pauures enfans qui auoient perdu leur pere, & qui haiſſoit l'auteur de ceſte calamité, & eſtoit preſt quand l'occaſion ſe preſenteroit, de deſcouurir quelquefois le courage maling d'iceluy enuers ſes freres. Pour ceſte raiſon Antipater taſchoit de mettre à neant ce qui auoit eſté ordonné par ſon pere touchant ceſt affaire, comme celuy qui ſeroit bien marry s'ils deuoient eſtre participans de la principauté auec luy: & fiſt tant par prieres enuers

11.

Herodes, qu'il luy permiſt d'eſpouſer la fille d'Ariſtobulus, & de donner la fille de Pheroras à ſon fils. Ainſi contre toute ſon opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps-là auoit neuf femmes. L'vne eſtoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grãd Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils pórtant le nom de ſon pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de ſon frere, & vne autre ſienne couſine germaine: mais ces deux furent ſteriles. La cinquieme eſtoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils Antipas & Archelaus, & vne fille nommee Olympias, qui fut depuis mariee à Ioſeph beau-frere du Roy. Ce pendant Archelaus & Antipas eſtoient nourriz à Rome chez vn amy priué. La ſixieme eſtoit de Cleopatra de Hieruſalem, de laquelle il eut deux fils, aſſauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes eſtoit auſſi nourry à Rome. La ſeptieme eſtoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phaſaël. De Phedra, qui eſtoit la huictieme, il eut vne fille nommee Roxana: & de la neufieme qui eſtoit Elpide, il eut auſſi vne fille nommee Salomé. Quãt aux deux filles plus aagees ſœurs d'Alexandre par vne meſme mere, leſquelles Pheroras auoit refuſees de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſaël fils de ſon frere. Et voyla quelle a eſté la generation d'Herodes.

D'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. CHAP. II.

APRES cela ſe voulant du tout aſſeurer contre les Trachonites, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'vne ville au milieu de ceſte regiõ-là, qui ſeruiroit pour mettre ſes gẽs en garniſon, & duquel il pourroit plus facilement & de plus pres enuahir ſes ennemis. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif eſtoit venu de la ville de Babylon auec cinq cens hommes de cheual archers, & cent autres preſque tous ſes parens, ayant paſſé Euphrates pour habiter aupres d'Antioche, qui eſt ſituee iouxte Daphné de Syrie, où il auoit obtenu du gouuerneur Saturninus vne place forte, nommee Valatha, pour demeurer, il l'appella auec ſes gens, luy promettant des terres & poſſeſſions au baillage de Bathanea qui eſtoit ſur les frontieres de Trachon, pour faire teſte à ceux qui viendroient faire des courſes. Il luy fit promeſſe auſſi, de l'exempter de tous tributs, gabelles & tailles, tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alleché de ces promeſſes, s'en vint, & quand on luy euſt donné des terres & heritages ſelon la promeſſe, il luy baſtit des Chaſteaux, & vne bourgade, laquelle il nomma Bathyra. Ceſt homme-cy ſeruoit aux gens du pays, pour rompre & repouſſer les efforts des Trachonites: & aux Iuifs, qui venoient de Babylon en Hieruſalem pour y faire leurs deuotions, à fin qu'ils fuſſent plus aſſeurez contre les brigandages. Et pluſieurs Iuifs ſe retirerent vers luy, qui eſtoient obſeruateurs de la loy du pays: & ceſte contree-là deuint fort peuplee, d'autant que les habitans eſtoient du tout francs de tailles & toutes impoſitions: & demeurerent en ceſte franche condition, tant qu'Herodes veſcut. Philippes, qui depuis fut ſon ſucceſſeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encores cela ne dura pas fort long temps. Au reſte, Agrippa le grand, & ſon fils auſſi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions: toutefois ils les laiſſerent iouyr de leur liberté. Auſquels les Romains ſuccederent, & eux auſſi leur impoſerent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté: dequoy nous traiteront plus au lõg quand il en ſera temps. Or ce Iuif qui eſtoit nommé Zamaris, & qui auoit receu

d'Herodes ceſte terre pour y habiter & la poſſeder, vint à mourir, ayant veſcu en toute honneſteté & vertu, & laiſſa apres ſoy des enfans excellens. Il y auoit entre autres vn cheualier de grãde prouëſſe & force, nommé Iacim, lequel auoit accouſtumé de coſtoyer les Roys auec l'æle de Babylon. Ceſtuy-cy mourut en grande vieilleſſe, & laiſſa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & adonné à vertu, voire s'il y eut iamais vertueux: & pour cela eſtoit agreable, & bien aymé d'Agrippa: lequel le conſtitua chef de tout ſon oſt pour le mener & conduire par tout.

Des embuſches dreſſees par Antipater, contre ſon pere Herodes.

CHAP. III.

CE pendant que les affaires eſtoient en tel eſtat, que nous auons dit, tout depẽdoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois receu ceſte puiſſance de ſon pere de prouuoir à ſon profit, pource qu'il auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de ſon fils. Toutefois Antipater abuſoit plus temerairement de ceſte puiſſance, couurant par grande fineſſe ſa malice, & faiſant facilement croire à ſon pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoiẽt plus pour ſa fineſſe & aſtuce, que pour ſa puiſſance. Mais ſur tous Pheroras luy faiſoit la court, & Antipater auſſi la faiſoit à Pheroras: car Pheroras auoit eſté circõuenu par les femmes qui fauoriſoiẽt à Antipater. Car Pheroras eſtoit ſubiet & à ſa femme, & à ſa ſœur Salomé, & à ſa belle-mere, combien qu'il les euſt en haine à cauſe des outrages qui auoient eſté faits à ſes filles vierges. Si eſt-ce toutefois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, d'autant que ſans elles il ne pouuoit rien faire: pour autant qu'elles s'enqueroient ſans ceſſe de ſes affaires: & y auoit complot mutuel entr'elles: & Antipater auſſi s'eſtoit du tout adonné à leur complaire, tant par ſoy meſme que par ſa mere: car ces quatre femmes ſe ſçauoient bien accorder en toutes choſes. Mais il n'y auoit pas trop bõ accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raiſons aſſez legeres: & la ſœur du Roy mettoit diuiſion entr'eux: laquelle deſia de long temps prenoit diligemment garde à toutes choſes, ſçachant bien qu'ils conſpiroient à ruiner le Roy, & eſtoit preſte de luy ſignifier cela. Apres que ces deuxcy cogneurent que leur amitié mutuelle eſtoit ſuſpecte au Roy pour ceſte meſme cauſe, & meſme odieuſe, ils excogiterẽt vne autre choſe tout au rebours, aſſauoir, qu'ils ne ſe frequenteroient plus en public, & feroient ſemblant par detraction & iniures contrefaites qu'il y auoit diſſention entr'eux, & principalemẽt en la preſence d'Herodes, ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport: mais ils ne lairroient d'entretenir & confermer vne beneuolence mutuelle ſecretement: ce qu'ils firent auſſi. Si ne ſçeurent-ils ſi bien faire que Salomé ne le cogneuſt, & quand cela fuſt meſme premierement excogité, & quand depuis il commença à eſtre fait. Car elle iettoit les yeux par tout: & quant & quant elle rapportoit le tout à ſon frere, & meſme adiouſtoit quelque choſe du ſien. Elle raportoit au Roy comment ils s'eſſemblõit de nuict, banqueroient & faiſoient leurs complots ſecretement: & que ce ſeroit bien de merueilles ſi ces complots ne ſe tournoient à ſa ruine, s'il ne preuoyoit à ſes affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils s'entremordoient d'iniures, & iettoiẽt des paroles outrageuſes l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faiſant ſemblãt qu'il y auoit grande diſſention entr'eux: mais ils ſe ſauent bien accorder quand ils ſont ſeuls: & ne faut douter qu'ils ne braſſent quelque conſpiration contre ceux, auſ-

quels ils veulét que leur amitié ſoit cachee. Voyla ce que diſoit Salomé à ſon frere,& eſtoit inceſſamment apres, pour cercher & recercher ſi elle pourroit rien cognoiſtre de leurs menees:& puis elle rapportoit ſoudainement le tout au Roy ſon frere,qui en ſçauoit bien deſia quelque choſe ſans elle,ce nonobſtãt il ſe gardoit encore de parler,d'autant qu'il ſçauoit bien que l'eſprit de ſa ſœur eſtoit enclin à calomnies & fauſſes accuſations,& la tenoit pour ſuſpecte:car il y auoit vne ſecte de Iuifs, qui ſe vantoit d'auoir cognoiſſance plus parfaite de la loy du pays, aſſauoir la ſecte des Phariſiens, auſquels ceſte confrairie de femmes auoit mis ſa deuotion,les eſtimant comme bien aymez de Dieu. Toutesfois c'eſtoient gens cauteleux,& quelquesfois s'attachoient aux Roys meſmes,en ſorte qu'ils ne faiſoient difficulté de les aſſaillir ouuertement. Toute la nation des Iuis s'eſtoit bié obligee par ſerment au Roy & à Ceſar:mais ceux-cy ne voulurent iamais iurer: &eſtoient plus de ſix mille hommes de ceſte lignee:leſquels le Roy condamna à l'amende pour celà:& la femme de Pheroras paya l'amẽde pour eux. Et pour recompenſer ceſte pauure bigotte (d'autant qu'on auoit opinion d'eux, qu'ils prediſoient les choſes à venir,& que Dieu leur en donnoit la reuelation)ils faiſoient croire à ceſte femme,que Dieu auoit deſia ordonné,que le royaume ceſſeroit de la maiſon d'Herodes & de ſa generation, & ſeroit transferé à elle, & à ſon mary Pheroras,& à leurs enfans, Mais le Roy fut auſſi aduerty de cela par Salomé, & qu'ils ſolicitoient & corrompoiét par preſens aucuns Gentils-hõmes de la court. Quelques Phariſiens furent trouuez coulpables de ce fait,leſquels Herodes fit executer à mort,qui eſtoient les principaux auteurs de ce conſeil, & auec eux Bagoas Eunuque,&vn autre nommé Carus,auquel il prenoit ſon plaiſir,& l'aimoit pource qu'il eſtoit beau à merueilles, & outre ceux-cy tous ceux de ſa maiſon, qui auoiét conſpiré auec les Phariſiens qui auoient eſté accuſez par ceux-cy. Car Bagoas eſtoit eſleué en ceſte eſperance, comme ſi on l'eut deu appeller bienfacteur & pere du Roy futur, lequel les Phariſiens auoient dit eſtre predeſtiné à ce que tout eſtant en ſamain, il receuroit force de ſe marier & d'auoir des enfans legitimes & naturels.

IIII. Or apres qu'Herodes eut fait mourir les Phariſiens, qui auoiẽt eſté conuaincuz, il appella ſes amis en conſeil, & deuant eux accuſa la femme de Pheroras: à cauſe que par ſon inſtigation ſon mary auoit refuſé le party des filles royales: & affermoit que ſa perſonne eſtoit outragee par tel crime, d'autant que ceſte femme rompant les loix de Nature, ſemoit des diſcords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit, fuſt par œuures,ou par paroles. Dauantage,que l'amãde qu'il auoit impoſee ſur les rebelles, auoit eſté payee des deniers d'icelle:& pour le faire court, elle eſtoit coulpable de toute ceſte nouuelle conſpiration. Par ce moyen Pheroras feroit bien, ſi ſans attendre que ſon frere le priaſt,il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre deux freres pour les faire hayr: puis qu'il falloit que Pheroras perdiſt ou ceſte femme, ou la beneuolence & conionction fraternelle:& que lien de fraternité ne pouuoit demeurer ſauf & entier,ſinon qu'elle fuſt reiettee.Or combien que Pheroras fuſt grandemẽt faſché du propos du Roy ſon frere, toutesfois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle: & auſſi qu'il ne ſe departiroit iamais de la dilection qu'il deuoit à ſa femme: & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir, que viure ſans ſa bien-aimee.Herodes penſa alors qu'il eſtoit griefuement outragé,& par ainſi eſpandiſt tout ſon ire ſur ſon frere,neantmoins il differa d'en faire vangeance, ſe contentant d'auoir deffendu à Antipater & à ſa mere la compagnie de Pheroras,

& de ſe

& de ſe trouuer aux aſſemblees des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutes fois & quantes que l'opportunité leur eſtoit donnee, ils faiſoient des bãquets ſecrets, principalement Antipater & Pheroras. Dauantage, le bruit couroit, que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater: & la mere d'Antipater faiſoit ces belles menees.

Comment Herodes enuoya ſon fils Antipater vers Ceſar. CHAP. IIII.

HARQVOY Antipater ayãt ſon pere pour ſuſpect, & craignant qu'é procedant plus outre les haines de ſon pere ne vinſſent auſſi à tomber ſur luy, eſcriuit à ſes amis demeurans à Rome, les priant de remonſtrer par lettres au Roy ſon pere, qu'il l'enuoyaſt bien toſt vers Ceſar. Cela fut fait: & Herodes enuoya Antipater auec dons precieux & ſon teſtament, par lequel il le declaroit Roy: que ſi Antipater mouroit deuant luy, il ſubſtituoit Herodes ſon fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce meſme tẽps Sylleus Arabe s'en alla auſſi à Rome, n'ayant point fait ce que Ceſar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accuſa de ces meſmes crimes deuant Ceſar, deſquels Nicolas l'auoit auparauant accuſé. Il y auoit auſſi vn autre accuſateur, aſſauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir pluſieurs perſonnages hõnorables en Petra, & ſans ſon ſçeu & conſentemẽt, & meſmes Sohemus homme excellent en toute vertu. Dauantage, qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, ſeruiteur de Ceſar, pour la cauſe qui s'enſuit: Herodes auoit entre les gens de ſa garde vn Corinthien, au dire duquel il adiouſtoit volontiers foy. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'amena iuſques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer ſon Roy. Quãd Fabatus eut eſté aduerty de cela par Sylleus meſme, il le fit ſçauoir au Roy tout incontinent. Lequel par torture fit confeſſer la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, s'enquerant diligemment de luy de toutes choſes. Il fit auſſi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accuſez: l'vn eſtoit des plus grands ſeigneurs de ſon pays: l'autre eſtoit le plus grand amy qu'euſt Sylleus. Ces deux auſſi furent mis à la torture, & confeſſerent qu'ils eſtoient là expreſſement venuz pour ſolliciter le Corinthien par exhortations frequentes à perpetrer le cas, & pour aider de fait à l'accomplir s'il en eſtoit beſoing. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoya à Rome pour faire leur proces plus amplement, & les punir.

De la mort de Pheroras. CHAP. V.

HERODES voyant que Pheroras ſon frere demeuroit obſtiné en l'amour de ſa femme, le renuoya en ſa tetrarchie. Ce que Pheroras fit volontiers, & quant & quant il fit ſerment que iamais il ne retourneroit iuſques à ce qu'il fuſt certain de la mort d'Herodes. Et monſtra depuis qu'il vouloit tenir ſon ſermẽt: car quelque peu de tẽps apres le Roy tõba malade: & enuoya prier Pheroras de le venir voir pour receuoir de luy quelques ſecrets mandemens, cõme de ſon frere eſtãt biẽ prochain de ſa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cauſe du ſerment qu'il auoit. Toutefois pour cela Herodes n'eſuyuit point en cela ſon frere, & ne perdit riẽ de ſa premiere affectiõ, Car ayant ouy que Pheroras eſtoit malade, il n'attendit pas qu'il fuſt appellé,

mais il l'alla veoir en ceſte maladie de ſon bon gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis fit emporter & enterrer ſon corps en Hieruſalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencement de ruine à Antipater, combien qu'il fuſt allé à Rome: & finalemẽt il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir ſes freres. Mon intention eſt de raconter tout cecy par le menu, à fin que ce ſoit vn exemple pour admoneſter tous les hommes du monde à ſuiure la vertu en toutes choſes.

Comment la femme de Pheroras fut accuſee d'empoiſonnement par deux ſeruiteurs que ſon mary auoit affranchiz, & Herodes commenca à cognoiſtre la trahiſon d'Antipater

CHAP. VI.

APRES la mort de Pheroras, deux de ſes affranchiz, qui eſtoient Taphnites, leſquels il aimoit grandement, vinrent à Herodes, le prians de ſe venger de la mort de ſon frere, & de s'enquerir diligemment de la mort miſerable & inique d'iceluy. Herodes les ouyt attentiuement, & quant & quant adiouſta foy à leurs propos. Ils luy dirent donc, que le iour qu'il print la maladie, il ſouppa chez ſa fẽme, & là luy preſenta on du poiſon meſlé dedans vne nouuelle ſorte de viande. Duquel il mangea, & cela a eſté cauſe de ſa mort. Vne femme auoit apporté ce poiſon d'Arabie. Elle l'appelloit biẽ breuuage d'amours: mais à la verité c'eſtoit vne poiſon mortelle, qui fut cauſe de la mort de Pheroras: car les femmes d'Arabie ont accouſtumé d'empoiſonner, & ſont grandes ſorcieres. Or on diſoit de ceſte-cy qui fut lors accuſee, qu'elle eſtoit fort familiere à l'amye de Silleus. La mere & la ſœur de la femme de Pheroras eſtoient allees vers ceſte ſorciere pour acheter le poiſon, & retournerent auec elle le iour deuãt que Pheroras auallaſt ce breuuage mortel. Herodes ayant ouy ces choſes, fut fort eſmeu de cholere & courroux: & fit mettre à la torture les chambrieres d'icelles, & auſſi quelques femmes de franche condition: mais il n'y en eut pas vne de qui on peut arracher vn ſeul mot: ſinon que finalement il y en eut vne, qui eſtant vaincuë de douleur, ne dit autre choſe ſinon qu'elle fit imprecation contre la mere d'Antipater qu'elle peuſt endurer ſemblables tormens, veu qu'elle eſtoit cauſe des peines que toutes enduroient. Ceſte parole eſmeut Herodes à faire plus diligente enqueſte, en ſorte qu'il arracha obſtineement d'elles tous leurs ſecrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs aſſemblees qu'ils faiſoient occultement. Dauantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenu ſecretement à ſon fils Antipater, qui auoiẽt eſté proferez entre les femmes de Pheroras: & ceſte femme derniere miſe à la torture ne teut pas meſme, qu'elle auoit receu cent talẽts de luy, à fin qu'elle ſe deportaſt de parler à Pheroras des mandemens que le Roy luy auoit faits. Dauantage, les ſeruantes declaroient de quelle rãcune Antipater haïſſoit ſon pere: & comment il ſe plaignoit ſouuent à ſa mere, que ſon pere viuoit trop lõguement, & ce pendãt luy meſme auſſi deuenoit vieil, en ſorte qu'vne telle ſucceſſiõ venãt ſi tard ne luy profiteroit de beaucoup. Auec ce, on nourriſſoit pluſieurs freres & fils de ſes freres, tellemẽt qu'il ne pouuoit riẽ eſperer qui fuſt ſeur, veu que s'il aduenoit qu'il mouruſt, la ſucceſſion eſtoit deſtinee à ſon frere, & non point à ſon fils. Il alleguoit auſſi ſouuentesfois la cruauté de ſon pere, lequel n'eſpargnoit meſme ſes propres fils: & pour crainte de cela il luy auoit eſté neceſſaire de

trouuer maniere pour s'en aller à Rome, & à Pheroras de se retirer en sa tetrarchie. Pource que ces choses s'accordoient fort bien auec celles qu'il auoit ouyes au parauant de sa sœur, toute doute luy fut ostee du cœur: & ayant surpris Doris mere d'Antipater coulpable de si meschantes entreprises & efforts, il luy osta des bagues & ioyaux qui valoient beaucoup de talents, & la bannit de la court. Et pour ceste accusation il fut plus adoucy enuers les femmes qui estoyét de la maison de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui l'esmeust plus à cholere qu'vn certain personnage Samaritain nommé Antipater, procureur de son fils Antipater: lequel estant en la torture, confessa du fils d'Herodes entr'autres choses qu'il auoit dóné à son oncle Pheroras de poison mortelle, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes cependant qu'Antipater seroit absent, à celle fin qu'il fust hors de tout soupçó. Ce poison auoit esté apporté d'Egypte par Antiphilus l'vn des amis d'Antipater: le frere de Doris, oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enuoyé à Pheroras, la femme duquel le gardoit: car son mary l'auoit receu en garde. Le Roy interrogua ceste femme qu'estoit deuenu ceste poison: laquelle respondit qu'elle l'auoit: & faisant semblant de l'aller querir pour l'apporter, elle se ietta du haut de la couuerture de la maison en bas. Tant y a toutefois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba sur ses pieds. Et quand elle fut reuenue à soy, le Roy luy promit qu'elle n'auroit nul mal, ne toute sa famille, si elle ne celoit rien de la verité: au contraire, il la menaça de luy faire sentir de terribles tormens, si elle vouloit demeurer obstinee sans rien confesser. Ainsi elle iura de dire comment le tout estoit venu en auant, & ne mentir en rien, comme le bruict couroit alors, & selon l'opinion que plusieurs en auoient. Sa confession donc fut, qu'Antiphilus auoit apporté ceste poison d'Egypte, qui auoit esté la » preparee par le moyen de son frere, qui estoit medecin. Depuis Theudion le fit » apporter chez nous: & mon mary Pheroras me l'a baillé en garde: mais ton fils » Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mary tomba malade, & que toy faisant office de bon frere, le vins veoir pour donner or» dre à sa santé, il fut esmeu, & flechy à amitié fraternelle par ta debonnaireté. Et » il m'appella, & me dit: M'amie, Antipater m'a deçeu, en pourchassant la mort » de mon frere, & son pere par meschans conseils & moyens d'empoisonnemét. » Maintenant donc puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fra» ternelle, de laquelle il a vsé enuers moy iusques à present, & que la fin de mes » iours est bien prochaine, à fin que ie ne pollue les esprits de mes ancestres par » vn courage meurtrier, brusle ceste poison deuant mes yeux. Et sans plus atẽdre, » elle ietta ceste poison dedans le feu, selon que son mary luy auoit enioint: tou» tefois elle en auoit gardé vn bien peu, à fin que si apres la mort de son mary le » Roy la vouloit traiter trop rudement, elle eust dequoy mettre ordre à vne telle » necessité. Ayant dit cela, elle tira vne boëtte où estoit la poison, & la produit de» uant tous. Apres il y eut vn autre, frere d'Antiphilus, & la mere d'eux deux, qui » furent mis à la torture, laquelle leur fut donnee si asprement, qu'ils furent con» traints de confesser le mesme: & recogneurent aussi la boëte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grãd Sacrificateur, fut accusee, cõme complice de tous ses secrets: mais elle sçeut biẽ cacher ce qui estoit en sa cõscience. Parquoy le Roy la debouta, & rasa le fils d'icelle de son testament, par lequel il auoit esté ordõné successeur: & osta la Sacrificature à son beau-pere Simõ, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui estoit de Hierusalem. Ce pendant Bathyllus, vn des affranchiz d'Antipater, arriua de Rome: lequel fut mis à la

torture, & confessa qu'il auoit apporté du poison pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, afin que si le premier n'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aydassent du dernier pour en faire boire à Herodes. Et quãt & quant on apporta lettres au Roy, que ses amis demeurant à Rome luy enuoyoient, & auoiẽt esté escrites à la solicitation d'Antipater: par lesquelles Archelaus & Philippes estoient accusez, de ce que souuent ils blasmoient leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoient compassion de ces deux ieunes freres, comme s'ils eussent esté innocens: car desia les vouloit-on faire retourner au pays, & non pour autre raison, sinon qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les amis du Roy faisoient cela en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompuz par grands dons. Et luy de son costé escriuit aussi à son pere de ses freres comme les excusant, imputant telles paroles à leur ieunesse. Ce pendant il debatoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grands seigneurs: & pour ce faire il acheta diuers acoustremens, qui luy cousterent bien deux cens talents: mais c'est merueilles, que combien que par l'espace de sept moys tant des choses ayant esté brassees contre luy auant son retour au pays de Iudee, nonobstant rien de tout cela ne vint à sa cognoissance. Or voicy qui en fut cause: D'vn costé les chemins estoient gardez diligemment, & auoit-on mis des espies en tous lieux. Il y auoit d'autre part la haine commune des hommes contre Antipater: de sorte qu'il n'y en auoit pas vn seul qui se voulsist mettre en danger pour le sauuer.

Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison.

CHAP. VII.

VI. HERODES pour respõdre aux lettres d'Antipater son fils, par lesquelles il luy mãdoit que ses affaires s'estoient bien portez, & qu'il retourneroit en brief au pays, luy rescriuit dissimulant son courroux par finesse, qu'il se hastast de venir, de peur qu'ẽ son absence il ne luy aduint ce qu'il ne desiroit pas. Et quant & quant il se plaignoit vn bien peu de la mere d'iceluy, promettant de mettre en oubly toutes ces riottes, & de les pardõner quand il seroit de retour: & monstroit en toutes sortes argumens de grande amitié & beneuolence, craignant qu'iceluy ne fust touché de quelque soupçon, & que par ce moyen il ne differast son retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne brassast quelque trahison contre le royaume, & ne machinast quelque chose contre son pere. Antipater estoit desia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres: mais il auoit desia auparauant receu à Tarente d'autres lettres faisans mention de la mort de son oncle Pheroras: dequoy il fut fort contristé, non point tant de ce qu'il aimast Pheroras, mais pource qu'iceluy estant preuenu de la mort, n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, assauoir, de faire mourir son pere par poison. Desia estoit-il venu iusques à Celenderis, ville de Cilicie, & là il commença à douter s'il s'en retourneroit ou non, estãt fort marry de l'ignominie de sa mere, qui auoit esté chassee de la court. Les opinions de ses amis estoyent diuerses: il y en auoit aucuns, qui luy conseilloient d'attẽdre l'issue en quelque part, les autres de se mettre incõtinent sur mer pour retourner chez soy: car il se pourroit facilement purger des blãsmes & accusations de tous, veu que ses ennemis n'auoient point prins audace & force à le calomnier, sinon de ce qu'il estoit absent. Il receut le conseil de ceux cy, & se mit sur mer, & arriua au port de Sebaste, lequel Herodes auoit fait faire à grand

fraiz,& l'auoit ainſi appellé en l'honneur de Ceſar. Deſia apperceuoit-on manifeſtement,qu'Antipater eſtoit tombé en mal-heur:car il n'y auoit perſonne qui le ſalüaſt,ou qui s'approchaſt de luy ou qui s'addreſſaſt à luy pour parler, au lieu qu'à ſon departement tous auoyent eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le vouluſt conduire & ramener : mais maintenant ils parloient hardiment au cõtraire,le maudiſſant & priãt que la vẽgeance du ſang de ſes deux freres luy tõbaſt ſur la teſte.En ce meſme temps Quintilius Varus, qui auoit ſuccedé a Saturninus au gouuernement de Syrie,eſtoit d'auẽture en Hieruſalem, & lors Herodes l'auoit appellé en conſeil pour regarder à ce qu'il falloit faire.Et ainſi qu'He-
10 rõdes & ledit Varus eſtoient en conſeil, Antipater ſuruint, qui ne ſçauoit rien de tout ce qui ſe faiſoit:& eſtant veſtu de pourpre, entra au palais. On le laiſſa entrer: mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoient : ce qui l'eſtonna grandement,& deſia commẽçoit à ſentir ou il eſtoit tombé, veu meſme que ſon pere le repouſſa ainſi qu'il le vouloit embraſſer,luy reprochant la mort de ſes freres,& la trahiſon braſſee par luy cõtre ſon pere,& luy denonçãt que Varus en auroit la cognoiſſance le lendemain,& ſeroit ſon iuge. Antipater, comme frappé d'vn mal ſoudain & non attendu, s'en alla tout eſtonné : & rencontra ſa mere & ſa femme,qui eſtoit fille d'Antigonus, qui auoit eſté Roy des Iuifs deuant Herodes.Icelles l'aduertirent de tout ce qui auoit eſté fait : & ayant ouy cela,il ſe diſpoſoit à comparoiſtre en iugement & attendre la reſolution.Le
20 lendemain Varus & le Roy preſidoient en l'aſſemblée : & les amis des deux coſtez furent appellez en conſeil.On y fit auſſi entrer les parens du Roy & Salomé ſa ſœur, & ceux qui deuoient produire les conſeils ſecrets, quelques vns auſſi de ceux qui auoient eſté examinez par torture , & finalement les ſeruiteurs de la mere d'Antipater,qui auoient eſté prins vn peu auparauant qu'il retournaſt au païs.Ceux-cy auoiẽt eſté ſaiſiz des lettres, le cõtenu deſquelles eſtoit tel:qu'Antipater ne retournaſt point,d'autant que toutes ſes entreprinſes eſtoient venuës à la cognoiſſance de ſon pere,& qu'il n'auoit plus à qui recourir, ſinon à Ceſar:& qu'il ſe gardaſt bien de tomber és mains de ſon pere. Lors Antipater ſe ietta
30 aux pieds de ſon pere, le ſuppliant de ne donner point arreſt ſans cognoiſſance de cauſe : ains qu'il luy donnaſt le loiſir entier de ſe deffendre. Apres que le Roy luy eut commandé de ſe preſenter là au milieu, il commença à dire qu'il eſtoit bien-malheureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en ſa vieilleſſe. Dauantage il ramentut le ſoucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy auoir fait apprendre les lettres , & de quelle douceur & grande benignité il auoit vſé enuers luy,en luy donnant largement de ſes biens, & autant qu'il euſt peu luy-meſme deſirer : & non-obſtant tout cela, ne luy auoit de rien
40 profité,& vne telle bonté n'auoit peu empeſcher le courage de ſon fils, qu'il ne braſſaſt contre luy vne trahiſon mortelle, à celle fin que le royaume qui luy pouuoit aduenir de droict,& par la volonté de ſon pere, luy eſcheuſt deuant le temps en recompenſe de ſon impieté. Outreplus , il s'eſbahiſſoit de quelle eſperance Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe deſborder à vne telle audace & outrecuidance : car il auoit eſté deſia deſigné ſucceſſeur du royaume par teſtament eſcrit: & meſme de ſon viuãt il l'auoit fait participant de ſa dignité,magnificence & puiſſance.Il remonſtroit,qu'il luy auoit donné cinquante talents de reuenu annuel:& pour faire ſon voyage à Rome, il auoit fourny trois cens talents. Il luy reprochoit auſſi l'accuſation qu'il auoit faicte contre ſes freres : & quand ils auroient eſté coulpables , luy qui les auoit accuſez , ne

laiſſoit pas auſſi de les enſuiure: & quand ils auroient eſté innocens, il faudroit que ceſtuy-cy fuſt meurtrier, les ayant fauſſement accuſez: car Herodes diſoit, que ſi ceſtuy-cy ne les euſt accuſez, iamais il n'euſt rien trouué deux, & n'euſt riẽ decerné contr'eux ſans l'aduis de ceſtuy-cy: par ainſi, que comme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qui auoient voulu faire mourir leur pere: auſſi il les rendoit abſouls de toute meſchanceté. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aimoit grandement, & le deſiroit volontiers auoir aupres de ſoy, & qui ſçauoit ceſt affaire de poinct en poinct, de pourſuiure ce qui touchoit les complices, qui auoient eſté examinez, & ce qui pouuoit ſeruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater preuint, & commença à plaider ſa cauſe, alleguant pour ſa deffenſe ces exemples meſmes de la bonne amitié de ſon pere, comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir filial. Car il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit beſoing de faire, & toutefois & quantes qu'il eſtoit neceſſaire, que luy meſme y miſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faite: & que cela n'eſtoit point vray-ſemblable, que luy qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable d'vn ſemblable crime: & meſme, qu'apres s'eſtre monſtré ſoigneux de la vie de ſon pere, maintenant il vint braſſer vne telle meſchanceté, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bien teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit il de commettre vn tel forfait, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne iouyſſance du royaume, qu'vne attente: & qu'il eſtoit participant des honneurs royaux, ſans que nul y contrediſt? ioinct qu'il n'eſtoit aucunemẽt vray-ſemblable, qu'il euſt affecté auec danger ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu en grande aſſeurance: & qu'il n'euſt point tenu conte d'vne certaine infamie pour voler apres vne eſperance incertaine: veu meſme qu'vne telle entreprinſe n'auoit pas grandemẽt profité à ſes deux freres, leſquels il auoit accuſez, & punis apres qu'ils furent conuaincuz de leur impieté & meſchante trahiſon, & il ne ſe repentoit point des choſes qu'il auoit faites: leſquelles ont ſeruy de bõ & ſuffiſant teſmoignage, de quel cœur il aimoit ſon pere. Quant à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appelloit Ceſar à teſmoing, lequel ne pouuoit eſtre trompé non plus qu'vn Dieu: & qu'encore il y auoit des lettres eſcrites de la main d'iceluy touchant ceſt affaire: & que ce ſeroit choſe inique de preferer les calomnies & fauſſes accuſations des ennemis & des hommes malings à telles lettres: veu que tels aduerſaires ne deſirent rien mieux que mettre diſcords & debat en la famille du Roy, leſquels auoient recouuré par ſon abſence bon loiſir de forger des detractions, lequel ils n'auoient peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſon plaidoyer il pretendoit à faire qu'on n'adiouſtaſt point de foy aux confeſſions arrachees par tortures, par leſquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalement il ſe preſentoit pour eſtre mis à la queſtion ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or comme ainſi ſoit, que l'aſſemblee fuſt aucunement eſmeuë, & deploraſt Antipater, qui pleuroit à chaudes larmes & ſe frappoit, de ſorte, que ſes ennemis auoient quelque pitié de luy, Herodes toutefois s'adouciſſoit vn peu, cõbien qu'il n'en monſtraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas comme il auoit eſté prié, pourſuyuit l'accuſation que le Roy auoit commencee: & n'y auoit point article qu'il ne fiſt valoir, & produiſoit les teſmoignages, & indices du crime auerez par les confeſſions de ceux qui auoient eſté mis à la torture. Dauantage, il

loüoit hautemẽt les biens-faits du Roy, en ce qu'il auoit nourry ſi ſoigneuſemẽt ſes fils, & les auoit fait inſtruire, & maintenant il en rapportoit vne malheureuſe recompenſe: & toutefois on ne ſe deuoit pas tant eſbahir de la folie outrecuidee des deux premiers freres, d'autãt que ce qu'ils auoient aboly en eux les affectiõs naturelles de deuoir d'ẽfans, c'eſtoit pource qu'ẽ l'aage ignorante, où ils eſtoiẽt, ils auoient peu eſtre facilement corrompuz par mauuais conſeils: & eſtoiẽt plus eſmeuz de deſir de paruenir à la principauté que de conuoitiſe de richeſſes. Mais on ſe deuoit eſbahir de l'audace ſi meſchante d'Antipater, qui ſe monſtrant plus cruel que les beſtes venimeuſes les plus dangereuſes qui ſoient, qui toutefois ne font point de mal ny outrage à leurs bien-faicteurs, n'a point eſté retenu en ſon cœur pour toute la miſere de ſes freres qu'il n'ait enſuiuy leur inhumanité. Et » toy ô Antipater (diſoit Nicolas) tu as toutesfois deſcouuert le crime qu'ils » auoyent entreprins: & ce qu'ils ont eſté conuaincuz, ç'a eſté par tes diligentes » enqueſtes: & quand ils ont eſté conuaincuz tu les as puniz. Nous ne reprouuons » point ce que tu as eſté à bon droict courroucé contr'eux: mais pluſtoſt nous- » nous eſmerueillons fort, comment tu as eſté imirateur de leur intemperance, » ayans trouué, que ce que tu as fait meſme en cela, ce n'a eſté pour acquerir ſeure- » té à ton pere, mais pluſtoſt pour ruyner tes freres: à fin qu'en deteſtant leur ma- » lice, tu acquiſſes reputation d'vn bõ enfant enuers voſtre pere commun, & que » puis apres tu puiſſes en plus grande liberté exercer ton inhumanité contre luy: ce » que finalement tu as attenté. Car quand tu adiuges à la mort tes freres comme » coulpables, & ce pendant tu eſpargnes leurs complices, tu dõnes aſſez à cognoi- » ſtre à tous, que tu t'accordes bien auec eux, deſquels tu te puiſſes aider ſi apres » pour faire mourir ton pere. Parquoy tu en as receu double plaiſir bien reſpon- » dant à tes mœurs. Car tu t'es declaré contre tes freres, comme ſi tu auois fait vn » acte heroïque, en les faiſant mourir, ce que certes eſtoit loüable, ſi le crime e- » ſtoit vray. Autrement tu es plus meſchant qu'eux, leur impoſant, qu'ils braſſoiẽt » trahiſon contre leur pere, veu que tu ne les haïſſois pas pour cela. Car ſi tu euſſes vrayement deteſté leur fineſſe & malice, tu ne l'euſſes iamais propoſee deuãt tes » yeux pour l'enſuyure. Mais pource que tu pretẽdois à ce but par telles ruſes, que » quand les plus dignes ſeroient oſtez de ce monde, tu n'euſſes plus de competi- » teurs, pretendans droit à la ſucceſſion: & à fin qu'apres auoir fait mourir tes fre- » res, tu adiouſtaſſes auſſi la mort de ton pere, & que les embuſches que tu auois » dreſſees contre tes freres, demeuraſſent cachees, & que non ſeulement tu eui- » taſſes la punition que tu auois bien meritee, mais auſſi que tu miſſes en ton lieu » ton pauure pere, comme lieutenant de ta peine. De tout noſtre temps on n'a » point ouy parler d'vn tel meurtre enuers le pere, & ne trouuera on vn tel exem- » ple de toute la memoire des hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne telle trahiſon, n'eſt point vn pere vulgaire: mais c'eſt vn pere bien-aimant, & qui » t'auoit fait beaucoup de bien, voire iuſques à t'auoir deſia fait participant de ſa » puiſſance royale, & ordonné ſucceſſeur: & congé t'eſtoit donné de iouyr d'vne » volupté preſente deuant le temps, & d'vne eſperançe pour l'aduenir confermee » par le teſtamẽt de ton pere. Mais tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez: & ce n'eſt » point ſa bonté, qui t'a empeſché, ains ta malice, qui ne t'es point contenté de la » compagnie d'vn pere ſi bening, ſinon que tu luy euſſes rauy auſſi ſa portion. Tu » as bien cy deuant proteſté de bouche, que tu luy as ſauué la vie, mais à la verité » tu ne cerchois que ſa deſtruction. Tu n'es point ſeulemẽt meſchant en toy, mais » tu as mis ſus à ta mere vne mauuaiſe marque de ce forfait. Tu as troublé l'amitié

de tes freres, & tout embrouillé de diſcords, & apres toutes ces choſes tu as bien »
eſté ſi orgueilleux d'appeller ton pere beſte, toy, qui as plus de venin que toutes »
beſtes, tant venimeuſes ſoient elles, abuſant de ton propre venin contre tes plus »
prochains parens, & contre ceux qui t'ont fait plus de bien, te fortifiant de gar- »
des & de ruſes & fineſſes tant d'hommes que de femmes contre vn vieillard, cō- »
me ſi ton intention meſchante n'euſt eſté ſeule ſuffiſante pour raſſaſier ta haine. »
Et maintenant apres tant de tortures donnees tant à hommes qu'à femmes, à »
ſerf & francs, & ce à cauſe de toy, apres tant d'accuſemens manifeſtes des conſ- »
pirateurs, tu oſes encore contredire à la verité. Et toy qui de long temps as eſpe- »
ré d'oſter ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces autant qu'en toy »
eſt d'abolir la loy meſme qui eſt eſcrite contre tes ſemblables, & auec ce l'equité »
de Varus, & toute la iuſtice qui peut eſtre entre les hommes. Diras-tu, que ceux »
qui ont eu la queſtion, ont menty, pour faire qu'on n'adiouſte point de foy à »
ceux qui ont ſauué ton pere? A qui croira on pluſtoſt, ou à toy meſme apres t'a- »
uoir mis à la queſtion, ou aux confeſſions des autres tirees par les tormens? O »
Varus, ne deliureras tu point le Roy des outrages de ſes parēs? Ne feras tu point »
mourir ceſte meſchāte beſte, qui contrefait l'humble enuers ſon pere pour met- »
tre ſes freres à perdition, & qui a depuis eſté ſurprins en trahiſon mortelles, à fin »
qu'il regnaſt tout ſeul? Tu ſçais que le meurtre intenté contre le pere, n'eſt point »
vn crime particulier, ains vn outrage public contre la vie & la nature, lequel cō- »
tamine eſtant ſeulement excogité, auſſi bien que s'il eſtoit perpetré: & qui plus »
eſt, celuy qui ne le punit point, fait tort à Nature meſme, mere de tous. Apres »
cela Nicolas adiouſta quelque autre choſes touchāt la mere d'Antipater, leſquel- »
les elle auoit babillees, cōme femmes ont acouſtumé de caqueter: aſſauoir qu'ō
eſtoit allé demander conſeils aux deuins, à qui eſcherroit le royaume: Item, qu'ō
auoit fait des ſacrifices pour faire imprecations de mort contre le Roy. Il mit auſ-
ſi en auant les yurongneries & diſſolutions de paillardiſe commiſes auec les fem-
mes de la maiſon de Pheroras par Antipater: & toutes les choſes, enſemble les
teſmoignages qu'on auoit arrachez par tortures, qui eſtoient en grand nombre
& diuers, en partie premeditez, en partie auſſi tirez par force, & par ce moyen
plus certains. Car tout ce que les hommes auoient caché par leur ſilence pour la
crainte qu'ils auoient d'Antipater, voyans depuis la fortune renuerſee, & aſſubie-
tie aux accuſations de ſes ennemis, ils prenoient plaiſir à aſſouuir leurs haines
contre luy. Toutefois il n'eſtoit point ſi greué de haines des autres, que de ſes
propres meſchancetez cōme ayant vn courage enuenimé contre ſon pere, ayant
troublé la concorde de ſes frères, ayant mis noiſe & debats entre tous les dome-
ſtiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iuſte cauſe de haïr, ny aimer
homme rondement, & qui ne s'eſtoit iamais monſtré fidele en ſon amitié, ſinon
autant qu'il luy ſembloit que cela luy pouuoit profiter. Et comme ainſi ſoit, que
deſia de long temps pluſieurs euſſent prins garde à cela, tant plus que quelcun
aimoit equité & droiture, tant plus auſſi ſe monſtroit-il aduerſaire d'Antipater,
lequel n'eut point de plus contraires que ceux qui deſiroient viure iuſtement. Et
ſi toſt qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crierent à
haute voix contre luy, & s'entrebattoiēt à qui deſcouuriroit pluſtoſt ce qu'il ſça-
uoit. Et combien qu'il fuſt accuſé de diuers crimes: ce n'eantmoins on ne s'aper-
ceuoit nullement qu'il y euſt quelque accuſation forgee à plaiſir, d'autant que
les accuſateurs ne diſoient rien pour faire plaiſir & complaire au Roy, & ne ce-
loient rien pour crainte qu'ils euſſent de tomber en quelque danger: mais con-

damnoient hardiment toutes les meschãtes entreprinses d'Antipater, & estoiẽt d'aduis qu'il fust osté de ce monde, non point tant pour la seureté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'estoit point seulement accusé par ceux qui estoient interrogez, mais aussi il y auoit plusieurs delateurs qui se presentoient de leur bon gré : en sorte que combien qu'il fust merueilleux ouurier à forger des mensonges, & du tout deshonté, toutefois si n'osoit-il ouurir la bouche pour dire vn seul mot à l'encontre. Apres que Nicolas eut acheué son plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour soy, s'il auoit quelque chose pour monstrer son innocence : car il ne desiroit rien mieux, & sçauoit bien aussi que son pere desiroit le semblable, assauoir qu'il ne fust trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux cy qui luy estoiẽt imposez. Alors Antipater se ietta sur sa face contre terre, & appella Dieu pour tesmoing de sa conscience, pour monstrer par quelque signe euident qu'il estoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy imposoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre son pere pour luy malfaire : car c'est-cy la coustume de tous les meschans, que toutes fois & quantes qu'ils entreprennent quelque meschanceté, il n'y a rien dequoy ils ne se donnẽt licence, ne se soucians nullement de Dieu. Mais quand par leurs meschancetez ils sont tombez en quelque danger, alors seulement ils se souuiennent de Dieu : & leur semble qu'en l'inuoquant & l'appellant à tesmoing ils doiuent eschapper, faisant semblant de resigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Car du commencement il se gouuernoit en tout & par tout, comme s'il n'y eust point eu de diuinité, iettant les yeux sur les affaires de ce mõde : mais maintenant quand la vengeance ou punition se presente deuant luy, se voyant destitué de tout secours de iustice & raison pour refuter les crimes qu'on luy mettoit sus, il a son refuge à la puissance & vertu diuine, affermant que Dieu l'auoit expressement reserué à cela qu'il fist le guet pour sauuer la vie à son pere. Varus donc voyant que pour quelques interrogations qu'il luy fist il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faisoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant aussi que iamais il n'y auroit fin, s'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportast la poison, & qu'elle fust là monstree deuant tous, à fin qu'il cogneust par experience quelle efficace elle auroit. Estant là apportee, on la fist boire à vn homme qui estoit condamné à la mort, lequel mourut, si tost qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu celà, il se leua, & sortit du conseil, & partit le lendemain pour s'en aller en Antioche, où il demeuroit le plus souuẽt, d'autant que là estoit le siege des Roys de Syrie.

Or Herodes fit incontinent mettre son fils en prison : & n'y auoit personne qui sçeust quels propos Herodes & Varus auoient tenuz ensemble deuant qu'il partist de là. Toutefois il y auoit coniecture, que le Roy ne faisoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater eut esté mis prisonnier, Herodes enuoya à Rome pour signifier à Cesar ce qui auoit esté faict, & quant & quant donna mandement expres aux messagers de dire de bouche & remonstrer combien grande estoit la malice de son fils. Sur ces entrefaites furent trouuees lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y trouua ce qui s'ensuit : Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire non » sans danger de ma vie. Car tu sçais que si i'estois prins sur le faict, ie me ren» drois odieux à deux puissantes familles. Tu aduiseras à te porter sagemẽt en cest » endroit. Voila quel estoit l'argument de ces lettres. Mais le Roy faisoit cercher » & recercher diligemment, si on pourroit trouuer les autres lettres : si est-ce qu'õ

VII.

ne les pouuoit trouuer, & le ſeruiteur d'Antiphilus diſoit qu'il n'en auoit point apporté ny receu d'autres. Et comme tous eſtoient là long temps attendans l'vn des amis du Roy apperçeut vne couſture en vn gippon que ce ſeruiteur auoit veſtu : car il auoit deux habillemens l'vn ſur l'autre : & ceſt amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachees dedans ce ply : & ne fut point deçeu de ſon opinion: car de là fut tirée vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit preſque tel: Acmé » à Antipater. I'ay eſcrit à ton pere telles lettres que tu as voulu: & auec ce i'ay mis » dedans le paquet vne copie contrefaite d'vne lettre comme enuoyee par Salomé à ma maiſtreſſe: & quand il l'aura leuë, ie ſçay bien qu'il la punira comme » vne traiſtreſſe. Or la lettre qu'ils vouloiẽt faire entendre de Salomé à la maiſtreſſe d'Acmé, auoit eſté forgée par Antipater, qui auoit ſuppoſé le nom de Salomé, » laquelle contenoit toute ſa fantaſie: mais Acmé luy auoit preſté ſon ſtile, laquelle auſſi eſcriuit de meſme au Roy en ceſte ſorte: Acmé au Roy Herodes. Dautant que i'ay ce ſoing que tu ſois aduerty de tout ce qui touche ta vie & ton ſalut, » i'ay bien voulu copier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuée, laquelle elle mandoit à ma maiſtreſſe, qui n'a point eſté ſans le dãger de ma vie, mais i'ay bien voulu preferer ton bien & ſalut au mien propre. Ie t'enuoye la copie de ceſte lettre » de Salomé, par laquelle elle prioit ma maiſtreſſe qu'il luy fuſt permis de ſe marier à Sylleus. Tu dechireras ceſte copie, de peur que ie ne tombe en danger de perdre la vie, ſi on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater, mõſtroit aſſez que c'eſtoit vne choſe apoſtée: car elle declaroit, qu'elle auoit obtemperé à ſon deſir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres fauſſement ſuppoſees à Salomé pour eſtre enuoyees à ſa maiſtreſſe, pour dreſſer des embuſches à Herodes. Ceſte Acmé eſtoit Iuifue de nation, & pour lors eſtoit au ſeruice de Iulia femme de Ceſar. Elle auoit vendu cherement ce plaiſir à Antipater, duquel il ſe vouloit aider contre ſa tante & ſon pere. Herodes cognoiſſant, par cela qu'elle eſtoit la malice de ſon fils, fut bien preſt à le faire mourir dés ceſte heure-là comme boutefeu & promoteur de tous troubles, qui non ſeulement auoit mis en danger la vie de ſon pere & de ſa tante, mais auſſi auoit corrompu la maiſon de Ceſar. Salomé auſſi le pouſſoit à cela, frappant ſa poictrine, & eſtant bien contente de mourir, ſi on pouuoit monſtrer vn ſeul argument ou preuue ſuffiſante, qu'elle euſt fauſſé ſa foy au Roy. Le Roy fit appeller ſon fils, & luy commanda de dire hardiment s'il auoit quelque choſe pour ſe deffendre. Mais il n'auoit pas vn ſeul mot qu'il peuſt alleguer pour ſa deffenſe: & ſur cela il admoneſta que puis qu'on le tenoit conuaincu de malefice, pour le moins il accuſaſt ſes complices. Il reiettoit toute la faute ſur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn ſeul autre. Lors Herodes ſaiſy de douleur vehemente en ſon cœur penſoit à l'enuoyer à Rome, à fin que ſon proces fuſt fait deuant le tribunal de Ceſar. Mais depuis craignant qu'il n'euadaſt le danger par l'aide de ſes amis, il le retint encore lié & garroté en priſon, comme il eſtoit auparauant. Ce pendant il enuoya des ambaſſadeurs vers Ceſar portans lettres d'accuſation, remonſtrant auſſi par icelles, qu'Acmé y auoit aydé : & dedans le paquet eſtoient les copies des lettres.

De la maladie d'Herodes, & de la ſedition des Iuifs.

CHAP. VIII.

CE pendant que les ambaſſadeurs garniz de mandemens, & de lettres eſtoient en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut ſaiſy de maladie, & fit ſon teſtament, laiſſant la ſucceſſion du royaume au plus petit de ſes fils, eſtans irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par ſon teſtament mille talents à Ceſar, & cinq cens talents à Iulia ſa femme, & à ſes enfans, amis & affranchiz. Il diuiſa auſſi ſon argent, ſes terres & reuenuz à ſes fils, & à leurs fils auſſi. Il ne mit point auſſi en oubly ſa ſœur Salomé, laquelle il enrichit grandement pour la bonne & ferme amitié, qu'elle luy auoit touſiours porté. Depuis ayant perdu toute eſperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit bien pres de ſeptante ans, il deuint merueilleuſement farouche & cruel, bouillãt de cholere & impatiẽce, & plein d'amertume en toutes choſes. La cauſe de cela, c'eſtoit qu'il auoit opinion qu'on le meſpriſoit, & que le peuple des Iuifs ſe reſiouïſſoit de ſes infortunes. Et il fut confermé en ceſte opinion par vne ſedition qu'aucuns qui eſtoient agreables & bien aimez du peuple, eſmeurent. La cauſe de ceſte ſedition fut telle : Iudas fils de Saripheus, & Mathias fils de Margalothus, eſtoient les plus eloquens entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordannances du païs : & pour ceſte cauſe ils eſtoient bien aimez du peuple, d'autant qu'ils enſeignoient la ieuneſſe : car ils s'employoient tout le long du iour à inſtruire tous ceux qui ſe vouloient adonner à vertu. Quand ceux-cy cogneurẽt que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils eſmeurẽt la ieuneſſe à ce qu'elle miſt par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la couſtume & ordonnance du pays, & qu'vn chacun ſe monſtraſt defenſeur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité : car c'eſtoit cy la cauſe tant des calamitez domeſtiques du Roy, que finalement de ſa maladie preſente, aſſauoir qu'il auoit oſé attenter beaucoup de choſes nouuelles, meſpriſant les ordõnances anciẽnes : car en ceſt endroict ces docteurs euſſent bien deſiré que le Roy euſt eſté plus religieux & plus obſeruateur de la loy en beaucoup de choſes. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux ſur le grand portail du Temple, c'eſtoit vne aigle d'or peſant beaucoup & d'inſigne grandeur : non obſtant qu'il fuſt deffendu aux Iuifs par la loy, de poſer ou eriger images, ou de conſacrer des figures de quelques beſtes & oyſeaux que ce ſoit. Parquoy ces docteurs incitoient leurs diſciples à ietter bas ceſte aigle : car ià ſoit qu'il ſemblaſt bien que cela ne fuſt point ſans grand danger, toutesfois ils remonſtroient qu'il falloit preferer vne mort vertueuſe & hõneſte à toute vie quelque douce qu'elle fuſt : voire ſi on meſpriſe ſa vie pour maintenir les loix du païs, veu qu'vne renommee eternelle ne permettra que leur loüãge & gloire ſoit iamais eſtaincte. Au demeurant, vne meſme mort eſtoit preparee tant pour les laſches & coüards que pour les forts & vertueux. Pour ceſte cauſe les amateurs de vertu feront bien, s'ils tirent à eux quelque honneur de la neceſſité cõmune, & s'ils ſortent de ceſte vie preſente auec vn tel ſoulagement : car ceſt vn grand allegement à vn homme, quand il meurt ſur quelques honneſtes entrepriſes : & ne doit-on meſpriſer le ſalaire du danger, aſſauoir la gloire & louange qui eſt trãſferée iuſques aux fils des fils & autres ſucceſſeurs : & toute la lignee participe à ceſte gloire tant maſles que femelles, tant petits que grands. Y a il choſe qu'on doiue pluſtoſt deſirer que cela ? Ces ieunes gens furent embraſez de ces exhortations : & voicy vn bruit qui courut que le Roy eſtoit mort, & cela les incita dauantage à commettre le cas. Parquoy en plain midy ils monterent ſur le por-

tail,& ayans arraché l'aigle du lieu où elle eſtoit,la mirẽt en pieces à grãds coups de coignees: & y auoit grande multitude de gens aſſemblez au Temple qui les regardoient faire. Le lieutenant du Roy fut aduerty de cela,lequel craignãt qu'il y eut plus grande conſpiration, vint là auec grand nombre de ſes gens, pour empeſcher ceux qui abbatoient l'aigle, & ſe iettant ſur le peuple qui n'eſtoit point duit aux armes,& qui s'eſtoit là aſſemblé à l'eſtourdie,il renuerſa facilement ceux qu'il rencontra,& print enuiron quarante ieunes compagnõs,qui auoient prins la hardieſſe de reſiſter. Il print auſſi les autheurs de ceſte ſedition, Iudas & Matthias, leſquels eſtimoient que ce leur ſeroit vne honte, s'ils quittoient la place. Et le lieutenant les mena tous au Roy: lequel leur demanda,qui les auoit fait ſi hardiz d'oſter l'image dediee de ſon lieu. A quoy ils reſpondirent,qu'ils auoiẽt deliberé de le faire ià long temps auparauant,& que maintenant ils executoient leur deliberation, comme il eſtoit conuenable à gens forts & vertueux:car nous auons donné aide à l'honneur de Dieu, diſoient-ils, & auons maintenu la loy,de laquelle nous ſommes diſciples. Et ne faut point que tu t'eſbahiſſes, ſi nous preferons les loix du pays à tes ſtatuts & ordonnances. Nous parlons des loix que Moyſe nous a baillees, les ayant ouyes & receues de Dieu: & nous ne refuſons point ou de mourir, ou d'eſtre tourmentez & puniz en quelque façon que tu voudras, ſçachans bien que nous endurerons non point pour quelque malefice que nous ayons commis,ains pour la religion. Voila la reſpõſe de ces ieunes gẽs, qui monſtroient n'auoir point moins de conſtance en leurs cœurs, qu'en leurs paroles,eſtans auſſi prompts à endurer conſtamment,qu'ils auoiẽt eſté auparauant hardiz à executer leur entreprinſe. Le Roy les fit lier,& mener en Hiericho: & tãtoſt apres il fit appeller les principaux d'entre les Iuifs,& ſe fit porter en vne lictiere au milieu de l'aſſemblee à cauſe qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir: & commẽça à raconter les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public, dauantage cõment il auoit fait refaire de nouueau le Temple à grands fraiz:& qu'il n'y auoit pas eu vn ſeul de tous les Roys de la maiſon des Haſmonnees,qui euſt peu paracheuer vne telle œuure en l'honneur de Dieu en tout l'eſpace de cent vingt & cinq ans.Et que non ſeulement il l'auoit fait rebaſtir tout à neuf, mais auſſi orné & enrichy de dons precieux,& d'autres oblations magnifiques, dignes d'vn tel Temple: & puis que pour tels biens-faits il eſperoit apres ſa mort vn renom perpetuel,& vne gloire immortelle. Et maintenãt pour recompenſe de tant de biẽs on me vient outrager, voire eſtant encore en vie.Et on viendra en plain iour, en la preſence de tout le peuple oſter & arracher mes dons conſacrez à Dieu. Et cõbiẽ que ceſt outrage s'adreſſe à moy,toutefois à la verité il eſt pluſtoſt fait à Dieu: car les choſes ſainctes diceluy luy ont eſté rauies.Lors les plus honnorables d'entr'eux, qui craignoient ſa cruauté,& qu'eſtãt effarouché contr'eux,il n'en fit vne griefue punition, dirent que cela n'auoit point eſté nullement fait de leur conſentement: & meſme leur ſembloit que c'eſtoit vn cas digne de punition. En ceſt affaire il ne ſe monſtra rigoureux qu'enuers Matthias:enuers les autres il vſa d'aſſez grande humanité: car il oſta la Sacrificature à Matthias, comme à celuy qui n'eſtoit pas loing, quand ce conſeil fut donné: & luy donna pour ſucceſſeur Ioazar frere de ſa femme. Durant la ſacrificature de ce Matthias,il aduint qu'vn autre Sacrificateur fut ſubſtitué ſeulement pour vn iour: & c'eſtoit vn iour auquel tout le peuple des Iuifs a accouſtumé de ieuſner: car la nuict deuant le ieuſne,Matthias ſongea qu'il auoit eu la compagnie de ſa femme, & d'autant que pour cela il n'eſtoit idoine de faire le ſeruice diuin,Ioſoph fils d'Ellem luy fut dõné pour

né pour coadiuteur, & pour faire son office, à cause de la consanguinité. Or apres qu'Herodes eut osté la Sacrificature à Matthias, il fit brusler tout vif l'autre Matthias, autheur de la sedition, auec ses complices. Et y eut eclipse de Lune ceste nuict-là. Or la maladie du Roy se rengregeoit: & Dieu monstroit apertement qu'il le punissoit de son impieté: car il estoit brusté d'vne chaleur lente: & ceste chaleur ne s'aperceuoit point dehors, encore qu'on y touchast, ains seulement la sentoit-il dedas, parce qu'elle luy rongeoit les entrailles. Dauatage, il estoit si affamé, qu'il ne prenoit pas loisir de macher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit en la bouche, & par celuy falloit ietter à toutes heures des viandes en la gueule: auec ce, il auoit des vlceres aux intestins, & estoit tourmenté de colique & passion. Il auoit les piedz enflez d'vn flegme humide, au trauers duquel on voyoit le iour. L'aine aussi luy estoit enflee. Ses parties honteuses estoient pourries & plaines de vers, & son haleine estoit fort espesse & sentoit fort mal, tellement qu'on n'osoit approcher de luy. Outre tout cela, il auoit les nerfs retirez, & grande difficulté d'haleine. Parquoy tous ceux qui le contemploient, estoient d'vne mesme opinion, & resoluz en cela, que c'estoit vne vraye vengeance de Dieu, qui le punissoit, de ce qu'il auoit en tant de sortes violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fust tellement affligé qu'il ne fust assez fort pour porter vn tel mal, toutefois il esperoit encor eschaper de ceste si griefue maladie: car il estoit tousiours apres les medecins, faisant cercher des remedes de tous costez. Aussi il passa outre le Iordain, & se baigna dedans des eaues chaudes en Callinoé, [a] lesquelles outre ce quelles ont efficace & force de medeciner, sont douces & plaisantes à boire. Ces eaues entrent dedans le lac, auquel croist le Bitumen. Il fut là enuoyé par le conseil des medecins, pour estre fomenté dedans vne cuue pleine d'huyle. Et sembla dés lors aux medecins qu'il rendist l'esprist. Les pleurs & criz de ses familiers le resueillerent, & le firent reuenir à soy: & cognoissant qu'il n'y auoit plus d'esperance de vie en soy, il fit crier Largesse pour donner à chacun soldat cinquante drachmes: puis apres il vsa de grande liberalité enuers les Princes & Capitaines, & enuers ses amis: & cela fait, s'en retourna en Hiericho, où il fut esmeu d'vne cholere si bouillante, & deuint si cruel qu'il conceut en son esprit vn cas fort execrable. Car comme ainsi soit que les plus nobles d'entre les Iuifs fussent venuz à luy de tous les quartiers de Iudee, estans là appellez par vn edict menaçant de mort tous ceux qui n'y obeyroient point, il conceut inimitié indifferemment tant contre les innocens, que contre les coulpables, & les fit tous enfermer dedans le lieu où l'on faisoit voltiger les cheuaux. Il fit aussi appeller sa sœur Salomé, & Alexas son mary, & leur dit que sa fin estoit bien prochaine, & qu'il enduroit si grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il falloit bien qu'il enduraſt tout cela, puis que cela luy aduenoit selon la condition commune des hommes. Toutefois il seroit bien faſché, s'il estoit priué du dernier honneur de dueil, lequel on doit faire aux Roys. Car il sçauoit bien quelle estoit l'intention des Iuifs, à sçauoir qu'ils desiroient, & seroient bien ioyeux de sa mort: veu que mesme durant sa vie ils ne s'estoient peu tenir de se reuolter contre luy & l'outrager. Mais il disoit à son beau-frere & à sa sœur, qu'ils feroient leur deuoir, s'ils luy trouuoient quelque allegement en sa douleur: & que s'ils veullent consentir à ce qu'il leur dira, il aduiendra que ses obseques seront beaucoup plus honnorables & magnifiques, que de quelque Roy qui ait esté au parauant, & plus agreables à son esprit apres sa mort: car tous ploreront & se lamenteront sans faintise par tout le royaume.

[a] *Nicephore liure 10. chap. 13.*

Si toſt donc qu'ils verront que ſon ame ſera partie de ſon corps, pour bien faire leur office (diſoit-il) ils deuoient enuironner de gens de guerre toute ceſte compagnie de Gentils-hommes qui eſtoient enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux: & les gens de guerre ne ſçauroient rien de ſa mort à l'heure meſme, laquelle ne ſeroit point diuulguee iuſques à ce qu'ils euſſent executé ce qui leur auroit eſté enioinct: & cela fait, il leur ſeroit commandé de tuer toute ceſte nobleſſe à grands coups de fleſches. Et quand iceux ſeroient ainſi occis, il ſçauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement, de ce qu'ils auroient eu ſouuenance de ſon mandemẽt: puis apres, de ce qu'ils auroient honnoré ſa mort d'vn dueil public. Il les prioit & ſupplioit auec larmes & lamentations, & les obteſtoit par l'amitié mutuelle qu'ils luy deuoient, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fruſtraſſent point de ce dernier honneur: & eux de leur coſté luy promirent qu'ils donneroient ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut icy auſſi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens, à la ſolicitude qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de ceſte ſienne derniere volonté on peut facilemẽt aperceuoir quel courage inhumain il auoit: veu qu'eſtant ſi prochain de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en euſt vn mis à mort, & que par ce moyen tout le peuple fuſt incité à mener dueil & plorer la mort de leurs parens biẽ aimez: combiẽ qu'il n'y euſt perſonne d'eux, qu'il l'euſt offenſé en ſorte que ce fuſt, & meſme ne leur pouuoit riẽ reprocher: au lieu que ceux qui ont quelque deſir de ſuiure la vertu, ont acouſtumé de quitter leur mal talent meſme à leurs ennemis en vn tel temps.

De la mort d'Antipater. CHAP. IX.

AINSI qu'il donnoit ce commandement à ſa ſœur & à ſon beaufrere, lettres luy furent apportees de Rome par les ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez à Ceſar: dont le ſommaire eſtoit, que Ceſar deſpité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le ſeruice qu'elle auoit fait à Antipater: quant à Antipater il laiſſoit en la liberté d'Herodes d'en faire ce que bon luy ſembleroit, cõme à celuy qui eſtoit ſon Roy & ſon pere, fuſt qu'il le vouſiſt bannir, ou faire mourir. Herodes oyant ces nouuelles, reprint vn courage, prenant plaiſir à ouyr ce meſſage de la punition d'Acmé, & s'eſiouyſſant de ce que liberté luy auoit eſté dõnee de faire de ſon fils cõme bon luy ſembleroit. Tantoſt apres ſa douleur le vint frapper, & aſſaillir derechef: ſi eſt-ce qu'il auoit touſiours grand appetit: & ſur cela il demãda vne põme & vn couſteau: car il auoit acouſtumé au parauãt de peler luy meſme vne põme, & la couper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous coſtez, ſe voulãt fraper de ce couſteau. Ce qu'il euſt fait, ſi Achiabus fils de ſõ fils n'euſt preuenu le coup, & s'il ne luy euſt retenu le bras en criant: & tout ſoudain apres cela le Palais fut rẽply de dueil, de tremblemens, de tumultes & grands bruits, cõme ſi le Roy n'euſt plus que le dernier ſouſpir à rendre. Apres qu'Antipater eut ouy ce bruit, il pẽſa que ſon pere eſtoit mort, & cõceut vne eſperãce qu'il ſortiroit hors de priſõ, & que ſans difficulté il entreroit en poſſeſſiõ du royaume: & dés lors cõmença à cõferer auec le geolier de ſa deliurãce, luy promettãt pour le preſent & pour l'aduenir beaucoup de choſes, apres qu'il ſeroit venu en puiſſance. Mais tãt s'en fallut que le geolier cõſentiſt à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incõtinent il vint annõcer au Roy ce que ſon fils vouloit faire, & comment il l'auoit ſolicité, luy propoſant grande

recompense. Lors Herodes, qui estoit desia mal affectionné enuers Antipater, apres qu'il eut ouy parler le geolier, se print à crier de despit qu'il auoit, & se frappant la teste, se leua sur ses coudes, jaçoit qu'il fust bien prochain de la mort, & commanda à vn de sa garde de l'aller tuer, sans aucun delay, & que son corps sans pompe fust enterré au chasteau d'Hyrcanium.

De la mort, du testament, & des obseques d'Herodes.

CHAP. X.

IVIS apres changeant de volonté, il changea aussi de testament. Car il constitua Antipas, tetrarche de Galilee & de Peree aussi, lequel il auoit au parauant ordonné successeur du royaume par le testament precedent. X. Il bailla le royaume à Archelaus: & erigea quatre regions en tetrarchie, assauoir Trachon, Gaulanite, Paneade & Bathanee: & donna ceste tetrarchie à son fils Philippes, frere germain d'Archelaus. Il ne voulut aussi mettre en oubly sa sœur Salomé, ains luy donna Iamnia, Azote & Phasaëlide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut aussi esgard à ses autres parens, & laissa à chacun vne bonne somme d'argent, gros reuenuz & rentes annuelles. Il donna à Cesar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela toute sa vaisselle, tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens. Item à Iulia femme de Cesar, & à quelques autres de ses amis cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choses ainsi ordonnees, il mourut le cinquieme iour apres qu'il eut fait tuer son fils Antipater. Il mourut l'an trentequatrieme apres qu'il eut debouté Antigonus du royaume, qui estoit le trenteseptieme apres qu'il fut declaré Roy à Rome. Ce a esté vn homme cruel indifferemment enuers tous, subiect à ses affections, principalement à courroux, laissant l'equité. Au reste, il a esté heureux, autant que nul autre: car estant issu de bas lieu, il estoit paruenu à la dignité royale, & combien qu'il ait esté enuironné de beaucoup de dangers, toutefois il en est tousiours heureusement eschappé: & a longuement vescu. *L'an du monde 4177.* Quant à ses domestiques & enfans, il a esté aussi heureux en ceste endroit selon son opinion, comme ayant fait mourir ceux, qui luy estoiẽt ennemis & du tout cõtraires: mais selon mon iugemẽt il a esté fort malheureux en cela. Au reste auãt que la mort du Roy fust diuulguee, Alexas & sa femme Salomé donnerent congé aux Gẽtilshommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez soy, donnans à entendre que le Roy luy mesme auoit commandé, qu'vn chacun s'en allast faire ses affaires: & par ce moyen ils firent grand plaisir à toute la nation.

Or apres que la mort d'Herodes eut esté publiee, on fit assembler toute la gẽdarmerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes escriuoit aux gens de guerre, lesquels il remercioit de leur fidelité & beneuolence: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus son fils, lequel il auoit desia ordonné successeur du royaume apres soy. XI. Apres cela Ptolemee, qui auoit eu en garde le cachet du Roy, leut tout haut le testament de bout en bout, lequel ne deuoit estre ratifié que Cesar ne l'eust prealablement approuué. Et lors commença-on à crier, Viue le Roy Archalus: & les gens de guerre par ordre promettoient de garder vne mesme fidelité au

fils qu'ils auoient fait au pere. Les capitaines auſſi faiſoient ſemblable promeſſe: & tous prioyent Dieu qu'il luy fuſt propice & fauorable. Apres cela on preparoit les funerailles au Roy: & Archelaus procuroit que les obſeques fuſſent fort magnifiques, & luy meſme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerſes pierres belles & fort precieuſes, au reſte couuerte d'eſcarlate: ſon corps auſſi veſtu d'eſcarlate, ayant ſur la teſte vne couronne royale, & vn ſceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ſes parens alloient à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuiſez par troupes & bandes ſelon les nations: le premier ordre eſtoit des gens de ſa garde: puis apres marchoient les Thraces, apres eux les Allemans, & puis les Galates: & tous eſtoient en tel ordre comme en fait de bataille: & le reſte de l'armee marchoit apres, ſous ſes capitaines & centeniers. Apres ſuiuoient cinq cens ſeruiteurs portans odeurs aromatiques. Ceſte proceſſion marcha iuſques à Herodion, tant que huit ſtades ſe peurent eſtendre, là où le corps d'Herodes fut enterré, comme il auoit ordonné auparauant. Voila quel a eſté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le dueil de ſon pere par l'eſpace de ſept iours, ſelon la façon du pays, & fait le banquet à toute la multitude apres le dueil, il móta au Tẽple: & par tout où il paſſoit, on crioit Viue le Roy, & chacun faiſoit à l'enuy qui crieroit le plus. Puis monta en lieu haut, & s'aſſeit en vn throſne d'or, qui luy eſtoit là dreſſé: & receuoit auec ioye ces heureuſes acclamations qu'on luy faiſoit, par leſquelles la faueur du peuple eſtoit declaree: & luy auſſi de ſon coſté reſpondoit gratieuſement au peuple, & leur rẽdoit graces de ce que ne ſe ſouuenans point de la dureté & rigueur de ſon pere, ils ne laiſſoient pas de monſtrer vn bon viſage au fils: & leur promettoit auſſi de leur rendre la pareille. Toutesfois il ſe deportoit encore de ſe faire appeller Roy, d'autant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du conſentement de Ceſar, à qui ſeul appartenoit de ratifier le teſtamẽt que ſon pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la couronne royale, que toute l'armee luy auoit offert de ſon plein gré en Hiericho, veu qu'on ne ſçauoit pas bien encore quelle eſtoit l'intention du collateur legitime. Au ſurplus auſſi toſt qu'il ſeroit eſtably & confirmé au regne, il s'eſtudiera tant qu'il pourra à ſe rendre digne de la beneuolence d'vn chacun, & fera tãt, qu'il leur ſera plus vtile que ſon pere en tout & par tout. Et comme c'eſt la façon & couſtume d'vn peuple, iceux penſans que les Princes ou Roys qui commencẽt à entrer en puiſſance, deſcouurent du premier iour leur courage, tant plus qu'Archelaus parloit gratieuſement à eux, tant plus grandes louanges luy donnoient-ils: & luy demandoient qu'il leur fiſt quelque grace ou auantage: les vns demandoiẽt que les tributs leur fuſſent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en priſon, fuſſent relaſchez: comme de fait il y auoit pluſieurs priſõniers pour lors, & pluſieurs d'entr'eux auoient eſté longuement detenuz: aucũs auſſi requeroient eſtre exẽptez de peages & impoſitions, deſquelles le marché eſtoit trop greué: criãt à haute voix en faiſant ces requeſtes. Archelaus ne leur refuſa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gaigner la faueur du peuple, penſant que cela aideroit beaucoup à la conſeruation de ſon royaume. Finalement apres que le ſeruice diuin fut paracheué, il fit vn banquet à ſes amis.

Comment le peuple excita ſedition contre Archelaus. CHAP. XI.

CE pendant aucuns Iuifs conuoiteux de nouueautez, faiſoient des aſſemblees, & lamentoient Matthias & ſes compagnons, leſ- XII.
quels Herodes auoit fait mourir. Et pource que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoient oſé faire le dueil de ceux qui auoient rompu & ietté en bas l'Aigle d'or, leſquels on auoit nouuellement executez, alors ils ſe prinrent à crier & plorer, iettans paroles outrageuſes contre le feu Roy, comme ſi ceux qui eſtoient occis, en deuſſent ſentir quelque allegement. Puis s'eſtans aſſemblez, ils demanderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux qu'aucuns de ceux qui auoient eſté amis d'Herodes, fuſſent mis à mort: & ſur toutes choſes ils le requeroyent que la dignité de la ſacrificature ſouueraine fuſt oſtee à celuy qu'Herodes auoit conſtitué, & qu'vn autre qui ſeroit plus ſuffiſant, & plus digne d'vn tel honneur, fuſt ſubſtitué en ſa place. Or combien qu'Archelaus fuſt faſché de leur importunité, ce neantmoins il taſchoit de ſe monſtrer benin ſimulant de leur accord, ce qu'ils demandoiẽt pour les appaiſer, d'autant qu'il ſe preparoit à faire vn voyage pour aller vers Ceſar aux fins de cognoiſtre ſa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maiſtre de la gendarmerie, pour les exhorter à laiſſer & mettre du tout en oubly toute affection de vengeance, & conſiderer que ceux pour la mort deſquels ils eſtoient ainſi marris, auoient eſté puniz par iuſtice. Daũantage, que leur requeſte n'eſtoit ſans outrage, & que le temps preſent requeroit bien d'autres conſeils, & qu'il eſtoit bien beſoing de cercher concorde, iuſques à ce qu'il retournaſt vers eux, apres qu'il auroit eſté confermé au royaume par le conſentement de Ceſar. Et lors il ſeroit bon d'aduiſer ſur ces choſes, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne reſolution: cependant qu'ils ſe tinſſent coys & en repos, à fin qu'ils n'encouruſſent aucun blaſme de ſedition. Or quand ce maiſtre de la gendarmerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & pluſieurs y contrediſoient fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les reduire & ramener à autre aduis: d'autant qu'ils attribuoient plus à leur volonté, qu'à l'authorité des gouuerneurs: & eſtimoient que ce ſeroit fait contre toute raiſon, ſi pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouuoient obtenir que vengeance fuſt faite de leurs amis, leſquels il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils eſtoient tellement eſmeuz, qu'ils penſoient qu'il n'y auoit autre iuſtice de droiture au monde ſinon ce que bon leur ſembloit, ne ſe ſouuenans point meſme du danger où ils ſe mettoient, en deſirant bleſſer leurs ennemis. Et combien que pluſieurs leur fuſſent enuoyez de par le Roy, pour leur remonſtrer tant de ſa part, qu'en leur nom priué, quel mal ils faiſoient, & pour appaiſer les perturbateurs par paroles benignes & gratieuſes: toutefois ils eſtoient ſi enuenimez, qu'ils ne vouloient ouyr perſonne, ains s'embraſoient encor dauantage, & ſembloit fort qu'ils vouluſſent attenter quelque choſe, apres qu'il y auroit plus grand nombre de gens. La feſte de Paſque eſtoit biẽ prochaine, en laquelle les Iuifs ne mãgent point du pain fait auec le leuain: & ceſte feſte des pains ſans leuain, leur eſt ordõnee pour vn memorial de la deliurãce d'Egypte: & ont de couſtume en ceſte feſte de tuer plus grand nombre de beſtes & auec plus grande alegreſſe que non pas és autres feſtes: & vne multitude infinie de gẽs accourent là de toutes pars: aucũs meſmes de ceux qui habitẽt hors les limites du pays, y viennent pour faire leur deuotiõs.

Les ſeditieux donc qui deploroient la mort de Iudas & Matthias docteur de la loy s'aſſemblerent au Temple, & ne bougeoient de la: & ils n'auoient point faute de viures, leſquels ils n'auoient point honte de mendier. Archelaus craignant que leur inſolence ne fuſt cauſe de quelque plus grand meſchef, enuoya le Tribun auec ſa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reſte du peuple fuſt infecté de la contagion de ceſte fureur. Que s'il aduenoit qu'aucuns fiſſent rebellion pour faire quelque eſmeute, qu'on les luy amenaſt. Ces perturbateurs aigrirent par leurs cris & impulſions tout le peuple contre le Tribun & ſes gens: & iettans des pierres contr'eux, en tuerent pluſieurs. Le Tribun eſtant bleſſé ſe ſauua auec bien peu de reſte de ſes gens, qui eſtoyent auſſi tous naurez. Quand ceux qui eſtoyent dedans le Temple, eurent ainſi fait, ils retournerent pour faire le ſeruice diuin. Il ſembla bien à Archelaus qu'il eſtoit en danger de perdre ſon royaume, s'il n'eſteignoit ceſte impetuoſité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armee contr'eux, & les gens de cheual auſſi, pour empeſcher que les eſtrangers ne donnaſſent ſecours aux autres qui tenoyent ia le Temple, & pour receuoir à la pointe de l'eſpee tous ceux qui ſortiroient hors, & qui penſeroient eſtre ià en ſeureté. Les gẽs de cheual qui eſtoient là allez, tuerẽt bien enuiron trois milſe hommes qui penſoient eſchapper : le reſte s'en fuyt aux prochaines montagnes. Puis Archelaus fit publier à ſon de trõpe, qu'vn chacun euſt à ſe retirer chez ſoy. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feſte, & s'en allerent, encores qu'ils fuſſent bien hardiz, pource qu'ils n'eſtoient pas exercez aux armes. Sur cela Archelaus monta ſur mer auec ſa mere, menant auec ſoy Nicolas & Ptolemee, & pluſieurs autres de ſes amis: & ſon frere Philippes eut la garde de ſon royaume & de ſa famille. Salomé auſſi ſœur d'Herodes s'embarqua auec eux, menant quant & ſoy ſa lignee. Semblablement il y eut pluſieurs de leurs parens qui ſe ioignirent auec eux, comme preſts à s'employer de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité royale à Archelaus : combien que ce pendent leur intention fuſt de luy reſiſter de toute leur puiſſance, & principalement de l'accuſer de meurtre qu'il auoit fait faire au Temple. Ainſi qu'il s'en alloit auec toute ceſte belle compagnie, Sabinus, viceroy en Cyrie ordonné par Ceſar, luy vint au deuant en Ceſaree, qui ſe haſtoit d'aller en Iudee pour garder l'argent du feu Roy Herodes. Mais Varus le retint, ſuruenant la biẽ à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemee pour le faire la venir. Sabinus donc pour faire plaiſir au gouuerneur Varus, ne ſe ſaiſit point des chaſteaux & places fortes de Iudee, & ſi ne ſeella point les threſors du feu Roy, laiſſant le tout en la puiſſance d'Archelaus, iuſques à ce que Ceſar en euſt fait quelque reſolution: & quand il eut fait ceſte promeſſe, il demeura en la ville de Ceſaree.

Mais apres qu'Archelaus fut party pour aller à Rome, & Varus eut tourné le
XIII. doz pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hieruſalem, & occupa le Palais royal. puis il fit venir les capitaines des fortereſſes & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendiſt conte, & liuraſt les places fortes de la ville. Tant y a toutefois que les capitaines ne ſe deſtournerent des ordonnances & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloient garder tout en ſon entier iuſques à ſa venue, ſe couurans de ceſte excuſe, qu'ils les gardoient pour Ceſar. Antipas fils d'Herodes monta auſſi ſur mer en ce meſme temps pour aller à Rome, eſperant de pouuoir obtenir le royaume : & Salomé luy auoit mis au cœur ceſte eſperance, comme s'il euſt deu eſtre preferé à Archelaus, pourautant qu'il auoit eſté ordonné ſucceſſeur du royaume paternel par le teſtament fait au pa-

rauant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec ſoy ſa mere & Ptolemee frere de Nicolas, qui auoit eſté le plus grand amy du Roy Herodes quand il viuoit, qui lors maintenoit & fauoriſoit à Antipas. Mais ſur tous Ireneus qui eſtoit Orateur eloquent, & qui auoit long temps manié les affaires du feu Roy, l'eſmeut à affecter le royaume. Aucuns le conſeilloient bien de quitter le royaume à ſon frere qui eſtoit plus grand que luy, & qui par le teſtamẽt de leur pere auoit eſté ordonné heritier du royaume: mais il ne voulut point obtẽperer à ce conſeil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens ſe retirerent de ſon coſté, plus pour la hayne qu'ils auoient cõçeuë contre Archelaus, que pour l'amitié qu'ils portaſſent à Antipas: car ils deſiroient grandement la liberté, & de viure ſouz vn gouuerneur Romain. Que s'il aduenoit qu'ils ne peuſſent encore obtenir celà, ils penſoient pouuoir mieux iouyr d'Antipas, que de ſon frere Archelaus: & par ce moyen ils taſchoient plus de fauoriſer à Antipas. Dauantage, Sabinus eſcriuit vne lettre à Ceſar, en laquelle il accuſoit Archelaus. Mais Archelaus preſenta par Ptolemee à Ceſar vn factũ ou inctruction qui contenoit ſon droit & le teſtamẽt de ſon pere, & auec ce les contes de l'argent d'Herodes cloz & ſeellez, & le cachet meſme: & ainſi attendoit l'euenement. Ceſar ayant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cogneu de poinct en poinct combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & dauantage ce qu'Antipas s'attribuant le royaume auoit eſcrit: il fit appeler tous ſes amis en conſeil, & entre autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia ſa fille, lequel il auoit deſia adopté, luy donnant le premier lieu en l'aſſemblee. Et biẽ toſt apres il donna congé de parler à ceux qui vouloient plaider touchant ceſt affaire. A ceſte heure-là Antipater fils de Salomé, homme bien parlant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, ſe leua le premier, & dit qu'iceluy Archelaus ne faiſoit que ſe moquer, quand il parloit maintenant du royaume, la puiſſance duquel il auoit dés long temps enuahie ſans attendre le conſentement de Ceſar, quand il mit à mort tant de gens en vn iour de feſte. Et quand encore ceux là euſſent merité d'eſtre ainſi tuez, ce nonobſtant il falloit garder ce droit à la puiſſance legitime pour faire vne telle punition. Et luy ne deuoit vſurper vn tel droit, ſoit qu'il fuſt Roy faiſant tort à Ceſar, d'autant qu'il auoit meſpriſé la ratification d'iceluy: ſoit qu'il fuſt homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raiſon d'attendre maintenant l'approbation de Ceſar, lequel autant qu'en luy eſt, l'a deſia priué du droit de donner ſa voix. Dauantage, il luy reprochoit que de ſon authorité propre il auoit changé quelques capitaines de guerre, & qu'il s'eſtoit aſſis au throne royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques cauſes, & accordé les requeſtes du peuple, brief qu'il auoit fait tout ce qu'il euſt peu faire quãd il euſt eſté cõferme par Ceſar. Il diſoit outreplus, qu'Archelaus auoit laiſſé aller ceux que ſon feu pere auoit fait fermer dedans le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit auſſi pluſieurs autres choſes en partie veritables, en partie vray ſemblables à cauſe de l'ambitiõ fretillante de ce ieune hõme nouuellemẽt eſleué à vn ſi haut degré d'hõneur. Item qu'il n'auoit tenu cõte de faire le dueil de ſon pere, & que la nuict apres ſa mort il auoit bãqueté & fait grãd chere: & pour ce cas deshonneſte le peuple auoit eſté eſmeu à ſedition, voyant qu'iceluy rendoit vne ſi vilaine recõpenſe à ſon pere mort pour tãt de benefices qu'il auoit reçeuz de luy: à ſçauoir que de iour il faiſoit ſemblant de plourer, comme s'il euſt prins vn faux viſage & ioüoit vne farce ſur vn eſchafaut, & par chacune nuit il ſe deſbordoit en banquets, & ſe traitoit en Roy. Et veu qu'il eſtoit d'vn na-

turel ſi peruers, il ne ſera point moins ingrat enuers Ceſar, quand il aura receu le royaume de luy, qu'il a eſté enuers ſon pere qui l'auoit tant aymé: car il ne faiſoit que chanter & danſer, & s'eſiouyr comme de la mort d'vn ennemy, & non pas d'vn pere: & peu s'en falloit, que cela ne fuſt digne d'eſtre appelé vne grãde meſchanceté. Maintenant il venoit vers Ceſar pour receuoir le royaume de ſon conſentement, au lieu que jà au parauant il s'eſtoit tellement porté, comme s'il euſt eſté eſtably Roy par l'authorité d'iceluy. Et ſur tout il faiſoit le cas bien grand du meurtre qui auoit eſté perpetré au lieu ſacré par le commãdement d'Archelaus, voire en iour de feſte, quand les eſtrangers auſſi bien que les gens du pays furent occis comme beſtes deſtinees au ſacrifice, & le Temple fut réply de corps morts, & non point par vn ennemy eſtranger, ains par celuy, qui ſe couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement raſſaſier ſon eſprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que ſon feu pere a eu bon ſens, il n'a iamais meſme penſé en ſongeant de ſubſtituer ceſtuy-cy en ſon lieu apres ſa mort, comme bien cognoiſſant ſon naturel: qui plus eſt, en ſon autre teſtament qui eſtoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduerſe partie de ceſtuy-cy ſuccederoit au royaume: car Antipas a eſté appelé au royaume par ſon pere non point d'vn eſprit qui fut mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'eſprit & du corps luy eſtoiẽt encores entieres. Il y a plus, encore que le iugemẽt du pere euſt eſté tel alors touchant Archelaus, quel il a eſté depuis au dernier teſtament, ſi eſt ce qu'Archelaus a deſia aſſez declaré quel Roy il doit eſtre, veu qu'il n'a tenu cõte de l'authorité de Ceſar pour confermer ſon royaume: & n'eſtant encore en l'eſtat de Roy, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au Temple vn ſi grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainſi parlé, il meit en auant pluſieurs teſmoings de ſes parens meſmes pour faire adiouter foy à ce qu'il auoit dit: & ainſi meit fin à ſon propos. Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus, que l'occiſion faite dedans & à l'entour du Temple deuoit eſtre imputee à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoiẽt eſté occis, leſquels n'auoient ceſſé d'eſmouuoir bruits & tumultes, iuſques à ce qu'Archelaus a eſté contraint de les reprimer par force. Et en cela eſtoient ils plus coulpables, que non ſeulement ils auoient aguiſé leur malice, mais auſſi auoient contraint les autres d'executer vn tel cas. Il ſembloit bien par apparence, que par leur temerité & orgueil Archelaus ait eſté irrité: mais à dire le vray, Ceſar auoit eſté pluſtoſt outragé par vne telle rebellió. Car Archelaus auoit enuoyé gens pour appaiſer le bruit, & ceux qui eſmouuoient ce tumulte: mais ceux-cy ſe ruërent d'vne violẽce impetueuſe ſur les gens d'Archelaus, & les tuerent contre tout droit & raiſon, ſans auoir eſgard à Dieu ou porter aucune reuerence à la feſte: & Antipater ce pendant n'auoit point de honte de leur fauoriſer, ſans auoir egard à l'equité: mais ce luy eſtoit tout vn, pourueu qu'il ſatisface à la haine qu'il porte à Archelaus. C'eſtoit donc la faute des autres, qui auoient mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloient remonſtrer à l'amy, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus ſeulement prinſes pour defenſe. Quant aux autres choſes, deſquelles ils auoient accuſé Archelaus, il les reiettoit ſur eux meſmes qui l'accuſoient, diſant que rien de tout cela n'auoit eſté fait que par leur conſentement: & qu'elles n'eſtoient ſi iniques qu'ils les faiſoient, mais qu'ils les auoient excogitees, affin de pouuoir mettre en auant quelque choſe d'apparence pour nuyre à Archelaus. Qu'ils auoient ſi grãde affection de faire dommage à vn homme qui eſtoit leur parent, & qui d'vn coſté auoit fait tant de plaiſir & ſeruices à ſon pere, & d'autre part il n'y auoit per-

ſonne d'entr'eux, qui n'euſt receu de luy toutes ſortes de biens. Quand au teſtament, il eſtoit certain que le Roy auoit le ſens bon & raſſis quand il le fit: & les derniers teſtamens ſont touſiours plus autentiques que les premiers: & ceſtuy-cy eſt d'autant plus valable de ce qu'il laiſſa à Ceſar grand ſeigneur de tous, pleine authorité de ratifier & confermer: & Ceſar ne ſera point pour enſuyure l'iniquité de ceux-cy, qui au lieu qu'Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenſer s'efforcent de renuerſer ſa derniere volonté: mais pluſtoſt Ceſar ratifiera le teſtament de celuy qui luy eſtoit amy & confederé, & qui remet le tout ſouz ſa protection : car il faut bien qu'il y ait grande difference entre la malice de ceux-cy & la vertu & fidelité de Ceſar qui eſt cogneue par tout le monde. Et pourtant il ne iugera point qu'il y ait faute de ſens & raiſon au decret & ordónance de celuy qui a laiſſé la ſucceſſióà vn fils vertueux & homme de bien, & qui outre cela qui a eu ſon recours à la fidelité de Ceſar: veu qu'il n'eſt point vray-ſemblable qu'il ait failly en l'eſlection de ſon ſucceſſeur, en aſſubiettiſſant le tout d'vne ſi bonne prudence à la volonté de Ceſar. Voyla quelle fut la fin du plaidoyer de Nicolas. Alors Ceſar redreſſa benignemẽt Archelaus, qui s'eſtoit proſterné, & mis à genoux deuant luy, & le prononça eſtre digne du royaume, monſtrant ſemblant qu'il ne feroit riẽ que ſelon ce qui eſtoit ordonné par le teſtament, & qui ne fuſt au profit d'Archelaus: & voyant que ce ieune prince eſtoit confermé en quelque bonne eſperance par vne telle promeſſe, ne delibera rien plus ſur ceſt affaire pour lors.

Ayant donné congé à toute l'aſſemblee, il penſoit ſoigneuſement en ſoy-meſme, s'il confermeroit le royaume à vn ſeul, ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes, veu meſme que tous auoient beſoin de ſon ayde.

De la ſedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punit les autheurs d'icelle. CHAP. XII.

MAIS auant que quelque choſe fuſt du tout arreſtee & reſoluë touchant ceſt affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie: & lettres vinrent de par Varus gouuerneur de Syrie, leſquelles faiſoient mention du reuoltement des Iuifs. Car pluſieurs bruits & tumultes furẽt ſuſcitez entre les Iuifs apres le departement d'Archelaus : & Varus pource qu'il y eſtoit miſt à mort les principaux autheurs: & ayant reprimé la ſedition pour la grand' part, il s'en retourna en Antioche, laiſſant vne legion en Hieruſalem: afin qu'il oſtaſt la puiſſance aux Iuifs de rien innouer. Mais encore ne profita-il de rien en ce faiſant: car ſi toſt que Varus s'en fut allé, Sabinus, lieutenant de Ceſar, demeura là, & moleſtoit les Iuifs, ſe fiant en l'armee laquelle on auoit là laiſſee, & s'eſtimant aſſez fort pour reſiſter au peuple: car il mit en armes grand nombre de gens de la garde du Roy, & s'en ſeruoit contre les Iuifs, leur faiſant beaucoup de faſcheries, à cauſe de leur reuoltement & vouloit occuper les places fortes, & vſoit de violence pour ſonder où eſtoit l'argent du Roy, & le faiſoit pour ſon propre profit, bruſlant d'auarice. Ainſi donc comme l'vne des feſtes des Iuifs approchoit qui eſt appellee Pentecoſte, il y eut vn nombre infiny de Iuifs aſſemblez de tous coſtez en Hieruſalem, & non ſeulement pour la religion & pour faire leurs deuotions, mais auſſi pource qu'ils ne pouuoient porter la folie enragee de Sabinus: & non ſeulement eſtoient venuz de Iudee, qui auoit

eſté plus griefuemẽt offenſee, mais auſſi de Galilee & d'Idumee, & de Hiericho, & des villes qui ſont delà le Iordain: & n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt de ſe venger de Sabinus. Or toute ceſte grãde multitude ſe diuiſa en trois bandes en ceſte ſorte: L'vne ſe ſaiſit du lieu, auquel on pourmenoit les cheuaux: les deux autres s'en allerent occuper le Temple: mais l'vne de ces deux enuironna le Temple du coſté de Septentrion & d'Orient: l'autre ſe campa de l'autre coſté d'Occident, où eſtoit ſitué le palais royal. Ainſi ſe diſpoſoient-ils à enfermer les Romains de toutes parts, & les aſſaillir. Lors Sabinus fut eſtonnné tant de la multitude que de l'audace de ces hommes, qui auoient reſolu en eux ou de mourir en la place, ou de vaincre: & pourtant enuoya viſtement des lettres à Varus, le priãt de ſe haſter pour deliurer du danger eminent la legion qu'il auoit là laiſſee: autrement elle ſeroit biẽ toſt maſſacree. Ce pendãt Sabinus mõta en la plus haute tour du chaſteau, laquelle auoit eſté faite par Herodes en l'honneur de ſon frere Phaſaëlus, qui auoit eſté occy par les Parthes, & l'auoit appellee du nom de ſondit frere: & de la haut Sabinus faiſoit ſigne de la main aux Romains qu'ils ſe ruaſſent ſur les Iuifs. Et comme il n'oſoit deſcendre vers ſes amis, il requeroit que les autres s'expoſaſſent au dãger de mort pour ſon auarice. Et quãd ils eurent marchẽ outre, & qu'ils ſe furent auançez contre les Iuifs, il y eut vne aſpre meſlee: & combien que les Romains ſe portaſſent vaillamment, toutefois les Iuifs ne perdoient point courage, quelque choſe qu'ils viſſent pluſieurs gens de leur compagnie tomber deuant leurs yeux: mais ayans mené à l'entour vne partie de leur armee, monterent ſur les porches, qui eſtoient au circuit le plus loingtain du Tẽple: & de là ils combatoient contre leurs aduerſaires, iettans de groſſes pierres les vns de la main, les autres par des fondes: & non ſeulement aydoient à leurs gens en bas, mais auſſi eſtoient ſpectateurs de toute ceſte bataille. Dauantage, les arbaleſtriers & archiers tiroient fleſches & dards d'enhaut contre leurs ennemis, ou il y auoit prinſe: mais les Romains qui eſtoient en bas, ne pouuoient mal faire de leurs fleſches: car ils ne pouuoient attaindre iuſques là: & par ce moyen les Iuifs les gaignoient plus facilemẽt. La bataille dura long temps en ceſt eſtat. Puis apres les Romains faſchez de ſe voir ainſi fouler, mirent le feu ſecretement ſous les porches: & pource qu'il y en auoit pluſieurs qui mettoient le feu, & entaſſoient à force matiere propre à bruſler, le feu monta incontinent iuſques à la couuerture: en laquelle y auoit force poix & cire: donc aduint que tout cela fut incontinent bruſlé: & les lambriz qui eſtoient precieux & fort magnifiques, furent conſũmez en vn moment: & tous ceux qui y eſtoient montez, perirent. Car les vns furent precipitez en bas auec la couuerture: aucuns deſeſperans de leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe iettoient dedans les flammes, les autres ſe tuerent de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns tuez de fleſches volantes. Et ceux qui vouloient retourner par où ils eſtoient montez, tomboient entre les mains des Romains, & accablez ſur le lieu: & toute leur hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, d'autant qu'ils n'eſtoient point armez. La choſe fut telle, qu'il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoient montez en haut, qui en ſoit eſchappé. Lors les Romains ſe pouſſoient l'vn l'autre du coſté où le feu eſtoit eſtaint pour entrer dedans la threſorerie, où l'argent ſacré eſtoit gardé: & vne bonne partie d'iceluy fut pillee par les gens de guerre: & de ce qui fut mis en euidence, on en rapporta quarante talents à Sabinus. Les Iuifs receurẽt là double calamité, d'vn coſté il y eut grand nombre de leurs parens & amis tuez en ceſte bataille: d'autre part la threſorerie fut pillee. Toutefois les plus hardis

d'entr'eux firent vn rond,& enuironnerent le palais royal,menaçans qu'ils y mettroient le feu,& tueroient ceux qui y estoient, s'ils ne s'en alloient bien viste: & s'ils s'en alloient,ils promettoient à Sabinus de ne luy faire nul mal ny à ses gens. Ce pendant la pluspart des gentils-hommes de court fauorisoit à Sabinus, & s'estoit retiree auec luy. Dauãtage,Rufus & Gratus, qui auoient sous eux trois mille hõmes fort vaillãs & duits à la guerre de l'armee d'Herodes, s'estoiẽt retirez au party des Romains:& quant & quant les gens de cheual rendoient obeissance à Rufus leur capitaine:qui estoit vn grand auantage pour les Romains. Quelque chose qu'il y eust,les Iuifs poursuyuoient leur assaut, & minoyent par dessous les murailles:& en faisant cela,exhortoient les Romains de s'en aller,& de ne leur resister longuement:car ils vouloient maintenir la liberté, laquelle ils auoyent receuë de leurs predecesseurs. Sabinus eut volontiers emmené ses gens de là: mais il ne pouuoit adiouster foy aux promesses que les Iuifs luy faisoient à cause de ce qu'il auoit fait: aussi les offres trop raisonnables des Iuifs luy estoient suspectes: & puis il attendoit secours de Varus. Voyla les causes qui luy faisoient endurer le siege.

Les affaires estans en tel estat, il y eut de grãds tumultes esmeuz par le pays de Iudee en beaucoup de lieux, selon qu'vn chacun estoit pousse de desir de gaing ou de vengeance:car en ce mesme temps il y auoit deux mille hommes de guerre,qui auoient autrefois guerroyé souz Herodes,lesquels pour lors auoyent leur congé,& s'estoient retirez en leurs maisons. Ils s'assemblerent,& allerent assaillir les gens du Roy,qui leur resistoient,estans souz la cõduite d'Achiabus, qui estoit arriere-fils d'Herodes. Mais Achiabus ne les osa iamais attendre en plaine campagne, d'autant que c'estoient vieux soldats bien entenduz au fait de la guerre: ains se tenoit és lieux les plus scabreux, & difficiles qu'il pouuoit trouuer pour se garder & tout ce qui estoit en sa compagnie. Dauantage,Iudas fils d'Ezecias capitaine de brigans,qu'Herodes auoit iadis deffait auec grãd peine,amassa aupres de Sepphoris ville de Galilee, grand nombre de garnemens & de gens desesperez,& faisoyent des courses sur le païs du Roy:& fit tãt qu'il entra iusques au lieu où estoient les armures & harnois de guerre,& en equippa tous ses gens sans en excepter vn seul, & se saisit de l'argẽt du Roy qui estoit en tous ces lieux-là: & se faisant desia craindre à tous les voisins,il pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontroit,aspirant au royaume,& affectant ceste haute dignité,non point par bõs moyens, lesquels il ne sçauoit trouuer, mais par vne licence desbordee de mal faire. Ce pendant que de tous costez il y auoit ainsi des troubles,Simon aussi seruiteur du feu Roy Herodes, qui estoit excellent entre les autres en stature,beauté & force, & à qui Herodes s'estoit fié aux maniemens de plusieurs affaires,fut bien si hardy de mettre la couróne royale sur sa teste:& estãt enuironné de grãd nombre de gens,il fut saluë Roy par la multitude du peuple insensé. Or pour cõmencer à monstrer sa puissance,comme vn hõme qui se plaisoit autant que nul autre,il alla piller & brusler la maison royale de Hiericho: & brusla aussi beaucoup d'autres palais royaux,& donna le pillage& le butin aux gens de sa faction, & sembloit qu'il estoit prest d'entreprendre plus grãdes choses,si on n'y eust remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la cheualerie du Roy, qui pour lors estoit du party des Romains,mena son ost contre ce Simon:& apres vne dure bataille les gens d'outre la riuiere combatans sans ordre,& auec plus de fierté que de dexterité,furent tous deffaits. Simon s'enfuyt,mais Gratus le poursuyuit tellement, qu'il l'attaignit en vn destroit,& luy fit trencher la teste. Aussi il y eut

xv.

vne assemblee de gens perduz, qui bruslerent le palais royal d'Amatha, qui est situé sur le Iordain: & estoit vne telle bande de rustres que celle que menoit Simó. Pour lors il y auoit vne si grande rage entre le peuple, d'autant qu'ils n'auoient point de Roy propre pour les renger par quelques bons moyens. Et ceux de dehors qui estoiét venuz pour chastier les mutins, ne faisoient qu'aigrir le mal plutost que le corriger, se rendans intolerables tant par leur fierté & orgueil que par leur auarice. Car aussi Athronges, homme d'assez basse race, qui n'auoit ne vertu ne force ne biés pour se faire valoir, mais qui auoit esté vn pauure berger iusques alors, estant grand de corps & puissant de bras, attenta de paruenir à la couróne estant pres de mettre sa vie en danger pour gaigner la licence de nuire & mal faire. Ce rustre auoit quatre freres, tous de grande corpulence, & prompts à la main pour executer vne œuure, tant difficile fust elle: qui estoit vn moyen propre (comme ils pensoient) pour occuper la tyrannie, d'autant qu'vn chacũ d'eux menoit apres soy vne bãde de gens de guerre: car grãde multitude de gens s'estoiét retirez vers eux: & distribua ceste multitude à ses freres à chacun sa part, & les enuoyoit comme ses lieutenans ça & là pour donner les batailles: luy cependant ayant la couronne sur sa teste, consultoit des affaires, desquels il reseruoit par deuers soy la derniere cognoissance. La puissance de ce galand dura assez long tẽps, & ne se faisoit point appeler Roy pour neant, veu qu'il mettoit en executiõ tout ce qui luy venoit en fantasie: & principalement il faisoit grande boucherie des Romains & des soldats du Roy, ausquels il vouloit mal egalement: aux soldats du Roy à cause de l'audace qu'ils auoient vsé souz Herodes: aux Romains, à cause de l'iniure recente. Ceste hayne s'aigrissoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoient vn chacun de tous costez, ou pour conuoitise de gain, ou pour desir de tuer, lequel desir ils auoient desia conuerty en coustume. Ils dresserent aussi vne embusche aupres d'Emmaus, & là assaillirent vne bande de Romains qui alloiét fourrager, & querir des bleds, & portoyent des armures au camp: & tuerent à grands coups de flesches Arius qui estoit conducteur de ceste bande. ayant charge de cent hommes, & auec luy quarante hommes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoient pas meilleur marché: mais Gratus suruenant auec les gens du Roy, les sauua de ce danger, laissant là les corps de ceux qui auoiét esté tuez. En faisant ainsi la guerre, & liurant batailles selon que l'occasion se presentoit, il endómagea grandement les Romains, & si enueloppa sa nation en beaucoup de calamitez. Finalemẽt luy & ses freres furent prins, l'vn par Gratus, lequel il vainquit en vne bataille, l'autre par Ptolemee. Le plus grand depuis fut reduit souz la puissance d'Archelaus. Le dernier, qui estoit demeuré de reste se sentant estonné de la mort de son frere, & voyant qu'il ne se pouuoit sauuer, d'autãt que ses gens estoient presque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs continuels, print le serment, & se rendit de son bon gré à Archelaus. Mais cecy fut fait quelque temps apres. Pour lors tout le pays de Iudee estoit remply de brigandages: & selon qu'vn chacun seditieux assembloit gens, Roys estoyẽt creez par tout au grand desauantage du bien public: d'autant que la moindre partie du mal tomboit sur les Romains: mais les Iuifs ne cessoient de s'entretuer

Varus reçeut lettres de Sabinus, & par icelles aduerty du danger. Il craignoit
XVI. de perdre la troisieme legió, print les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gẽs de cheual, & les secours des Roys & tetrarches; & auec toutes ceste armee marchoit en diligence pour aller en Iudée à fin de donner ayde à ceux qui estoient assiegez: & fit commandement à

ceux,

ceux, qui estoiẽt enuoyez deuant, de s'assembler en Ptolemaïde. Or passant par la ville de Beryte les habitans luy firent mille cinq cens hõmes. Aretas aussi Roy de Petra, qui s'estoit allié auec les Romains par despit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armee fut assemblee en Ptolemaïde, il donna vne partie d'icelle à son fils & à vn sien amy, pour l'amener cõtre les Galileens, qui estoiẽt prochains du territoire de Ptolemaïde. Son fils dõc estant entré dedans le païs, descõfit tous ceux qui auoient osé prẽdre les armes cõtre luy, & print la ville de Sephoris, & vẽdit les habitãs d'icelle au plus offrãt & dernier encherisseur, & brusla toute la ville sans y rien laisser. Varus marcha cõtre Samarie auec tout son ost: mais il ne voulut toucher à la ville, pource qu'il sçauoit biẽ qu'elle n'auoit point cõsent y auec les seditieux: toutefois il assit son ost en vn village, qui est la possessiõ de Ptolemee, & ce chãp s'appeloit Arus. Les Arabes y auoiẽt mis le feu par despit d'Herodes, lesquels aussi vouloyent mal à ses amis. Apres le cãp marcha plus outre, & les Arabes aussi pillerent vn autre village, & y mirent le feu, combien que ce fust vne place forte, laquelle on appeloit Sampho. Qui plus est, en tout ce chemin rien n'eschappoit aux Arabes, lesquels mettoyent tout à feu & à sang. Semblablemẽt, la ville d'Emmaus fut bruslee par le commandement de Varus: & cela fut fait pour venger la mort des gens de guerre, qui y auoyent esté tuez: toutefois les habitans d'icelle ny furent point trouuez: car ils s'en estoyẽt fuys. Et ainsi que Varus & toute l'armee approchoit de la ville de Hierusalem, les Iuifs qui tenoient la legion assiegee de ce costé, furent fort estõnez au premier regard de l'armee des Romains, qui venoit, & s'enfuyrent, & quitterent l'assaut qu'ils auoient commencé à donner. Or les Iuifs de Hierusalem furent asprement tançez de Varus: mais ils s'excusoient, disans, que le peuple s'estoit biẽ là assemblé pour la feste, toutefois que la guerre n'auoit point esté entreprinse du consentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui estoient là venuz de diuers lieux: & quãt à eux, tant s'en falloit qu'ils eussent assailly les Romains, que plustost ils auoient esté assailliz auec eux. Or desia estoient venuz au deuant de luy Ioseph, arriere-fils d'Herodes, Gratus & Rufus auec les gens de guerre, & les Romains qui auoient esté assiegez: car Sabinus ne s'osa trouuer deuant luy, ains s'estoit desrobé secretemẽt vers la mer. Lors Varus enuoya vne partie de son armee par tout le pays, & faisoit diligemment cercher les principaux autheurs de ceste reuolte: & les ayant trouuez, il en punit aucuns comme coulpables: & laissa aller les autres sains & sauues. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceste raison là. Apres celà il donna congé à toute l'armee, de laquelle il n'auoit plus besoing: & depuis elle fit beaucoup de maux pour l'appetit du pillage contre la volonté de Varus: lequel ayant entendu que dix mille Iuifs s'estoient assemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Iceux n'oserent attendre le choq, ains se rẽdirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya tous leurs capitaines à Cesar: lequel fit seulement punir aucuns des amis d'Herodes, d'autant que sans auoir egard ny au parentage ny à l'equité, ils auoient fait vne guerre si iniuste & meschante: & pardonna à tout le reste. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laissa en Hierusalem la mesme legion, qui y estoit au parauant en garnison, & s'ẽ retourna en Antioche.

Or vne autre fascherie se presenta à Archelaus à Rome: & la cause fut telle: XVII.

Aucuns ambaſſadeurs des Iuifs vinrent là par la permiſſion de Varus: leſquels requeroient qu'il leur fuſt licite de viure ſelon leurs loix & ordonnances: & eſtoiẽt cinquante ambaſſadeurs, auec leſquels ſe ioignirent plus de huict mille Iuifs, qui habitoient à Rome. Ceſar fit aſſembler en conſeil ſes amis & les plus grands & apparens de la ville au temple d'Apollo qu'il auoit fait baſtir à grands fraiz: & là ſe trouuerent les ambaſſadeurs, & la tourbe des Iuifs les ſuyuoit, & Archelaus auſſi accompagné de ſes amis. Et quant aux parens du Roy, ils n'eſtoient point du party d'Archelaus pour la haine qu'ils luy portoient: & nonobſtant il leur faſchoit de fauoriſer aux ambaſſadeurs, d'autant qu'ils auoient honte de ſe monſtrer aduerſaires à vn homme qui leur eſtoit ſi prochain parent de uant Ceſar. Philippes y eſtoit auſſi venu de Syrie: & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceſte fin qu'il fuſt aduocat pour ſon frere, lequel Varus aymoit. Dauantage, ſi les Iuifs obtenoient ce congé de viure ſelon leurs couſtumes, Varus auoit quelque eſperance que le royaume ſeroit diuiſé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit auſſi quelque portion. Congé fut donné aux ambaſſadeurs de parler, leſquels requerans ſortir de la domination des Roys, commencerent par cecy, qu'ils accuſerent Herodes de pluſieurs iniquitez & tyrannies, diſans qu'il auoit bien eſté Roy, mais c'eſtoit de nom ſeulement: & que quant au reſte, il s'eſtoit aydé de toutes les ruſes & fineſſes de tous les tyrans au grand dommage de la nation qui luy eſtoit ſubiette: & ne ſe contentant point des ruſes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Et il n'eſtoit point beſoing de ramenteuoir à combien de perſonnes il auoit oſté la vie, veu que la condition des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, leſquels non ſeulement il a eſtonnez d'vne felonnie & rigeur perpetuelle, mais auſſi ne s'eſt abſtenu de rauir leurs biens par violence. Pour ceſte raiſon auoit-il orné & enrichy les villes voiſines habitees par eſtrangers, mais c'eſtoit en apauuriſſant par exactiõs celles qui ſont ſituees en ſon royaume: & auoit reduit ſa nation à extreme indigence, laquelle il auoit trouuee floriſſante. D'vn coſté il a condamné à mort les gentils-hommes, n'ayant cauſe ſuffiſante pour les faire mourir, & puis leur a oſté leurs biens: ou bien faiſant grace à aucuns, il leur a confiſqué leurs poſſeſſions. D'autrepart, combien que tributs ordinaires & annuels fuſſent impoſez ſur vn chacun, ce nonobſtant il a fallu apaiſer à part l'auarice de ſes amis & gentils hõmes, de ſa court & meſmes des ſeruiteurs qui eſtoient ordonnez pour exiger les tributs: à fin que par ce moyen les pauures gens qui n'auoient moyen de payer fuſſent deliurez du tourment que les exacteurs leur faiſoient. Au demeurant, il ne falloit point parler des filles qui auoient eſté violees par luy, ne de l'efforcement fait aux honneſtes matrones: veu que le plus grand ſoulagement que pouuoient auoir celles qui auoient enduré vn tel outrage, c'eſtoit que peu de gens fuſſent aduertiz de leur honte & deshonneur. Brief, Herodes ne les auoit autrement gouuernez, que ſi le royaume euſt eſté mis entre les mains d'vne beſte treſ-cruelle. Parquoy combien que ceſte nation ait eſté opprimee au parauant de pluſieurs calamitez & faſcheries, toutefois il ne ſe pourroit trouuer aucun exemple en toutes les hiſtoires, qui puiſſe eſtre comparé à la calamité preſente faite par Herodes. Et pourtant ce n'eſtoit point ſans cauſe que tous d'vn meſme conſentement & d'vne affection prompte auoient fait la reuerence à Archelaus comme à leur Roy, pource qu'ils penſoient ne ſe pouuoir faire, que quicõque ſuccederoit à Herodes, ne traitaſt ſes ſubiets d'vne plus grande moderation & honneſtes: & pour l'amour du fils auoient fait le dueil public du pere,

preſts à luy gratifier en quelques autres choſes que ce fuſſent, pour acquerir ſon amitié. Mais Archelaus a deſia ſans attendre plus long temps, aſſez declairé au peuple quelle opinion on doit auoir deluy, comme craignant qu'on ne penſaſt qu'il ne fuſt point enfant legitime de ſon pere, & ce auant qu'il fuſt confermé en puiſſance, & lors que tout l'affaire dependoit du bon plaiſir de Ceſar: & bien toſt apres il montra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie & de ſon equité à venir enuers eux, quād il fit tuer pour ſa premiere arriuee dedans le Tēple meſmes trois mille hommes de ſa nation, au lieu de beſtes qui fuſſent offertes en ſacrifice. N'eſt ce donc pas à bon droit que tous ont en haine le naturel d'vn tel perſonnage, qui apres vn forfait ſi cruel encore oſe-il & taſche de leur mettre ſus qu'ils ſont coulpables de ſeditiōs, & s'attribue le droit & authorité du royaume? Finalement, ce fut cy la ſomme de ce que ceux-cy requeroient, que la forme de la police & ordre commun fuſt changee, & que deſormais il peuſſent viure ſans Roys, & fuſſent reduits ſouz la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeïſſance à la puiſſance des gouuerneurs que les Romains y enuoyeroient: car alors on pourroit voir manifeſtement lequel des deux ils ayment le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir ſeditions & nouueautez, ou obeïr aux gouuerneurs legitimes. Apres que les ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harangué, Nicolas maintint la cauſe tant d'Herodes que d'Archelaus, diſant que tant qu'Herodes auoit veſcu, nul ne l'Auoit accuſé, & que ce n'eſtoit raiſon que maintenāt ils prouoquaſſent l'eſprit d'vn treſpaſſé par blaſmes & accuſations, puis qu'ils auoient eu quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit, car lors ils pouuoient bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayant affecté des choſes qui n'eſtoient point permiſes par les loix, & aſſailly à grands coups de pierres & belles pointes d'eſpees ceux qui vouloient appaiſer le bruit, ils tournoient maintenant à vice ce qui par meſmes raiſons ils auoiēt eſté reprimez. Puis apres adreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, diſoit que volontiers ils eſtoient agitez de ſeditions, pource qu'ils ne ſçauoiēt point obeyr ny à equité ny aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde ſi opiniaſtre, que la nation des Iuifs pource qu'ils vouloiēt auoir touſiours le deſſus. Voyla ce qu'en dit Nicolas.

Comment Ceſar confirma le teſtament d'Herodes.
CHAP. XIII.

CESAR ayant entendu ces choſes, donna congé à toute l'aſſemblee. Peu de iours apres il voulut mettre fin à cecy: mais ce fut en telle ſorte qu'Archelaus ne fuſt point declairé Roy, ains il luy donna vne moytié du royaume que ſon pere auoit tenu, & le cōſtitua ethnarche, luy promettant au reſte qu'il le feroit Roy, auſſi toſt qu'il ſe ſeroit mōſtré digne d'vn tel honneur. L'autre moytié fut diuiſee entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui eſt celuy qui debattoit de tout le royaume contre Archelaus. Ceſtuy-cy eut la region qui eſt delà la riuiere, en partage, auec la Galilee, ce que luy portoit deux cens talents de reuenu annuel. Mais Batanee auec Trachon & Auranite eſcheut à Philippe auec vne partie de la maiſon de Zenodorus, comme on l'appeloit, deſquelles pieces il retiroit pour le reuenu annuel cent talents. Et Archelaus eut Iudee & Idumee, & outre ces deux regions il eut auſſi Samarie, à laquelle de

l'authorité de Ceſar la quatrieme partie des tributs fut relaſchee, d'autãt que les Samaritains s'eſtoient tenuz coys cependant que tous les autres auoient eſmeu des bruits & ſeditions. Souz la iuriſdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes cõprinſes, aſſauoir la tour de Straton, Hieruſalem, Sebaſte, Ioppé. Car quãt à Gaza, Gadara & Hyppon, Ceſar les auoit ſeparees des limites & bornes du royaume, & reduites ſouz la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu ſix cents talents tous les ans de ſa iuriſdiction. Voyla quel a eſté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Ceſar luy donna vn beau palais Royal en Aſcalon outre les villes qu'Herodes ſon frere luy auoit laiſſees en teſtamẽt, aſſauoir Iamnia, Azote, Phaſaëlide, & outre cinq cens mille pieces d'argent monoyé. Et elle receuoit de toutes ſes rentes ſoixante talents, faiſant ſa reſidence en la iuriſdiction d'Archelaus. Outre-plus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par teſtament. Dauantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoient point encore eſté mariees, receurent outre ce que leur pere leur auoit laiſſé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monoyé, & ce de la liberalité de Ceſar, & furent mariees au fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus eſt, Ceſar laiſſa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par teſtament, qui montoit bien quinze cens talents, reſeruant ſeulement pour ſoy vn bien peu de la vaiſſelle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de ſon amy.

D'vn qui fit croire qu'il eſtoit Alexandre.
CHAP. XIIII.

XVIII. APRES que Ceſar eut ainſi ordonné de ces choſes, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en Sidon chez vn affranchy d'vn citoyen Romain, lequel s'adopta ſoy meſme pour eſtre de la maiſon & famille d'Herodes: & print occaſion de ce faire pourautant qu'il reſſembloit de face Alexandre fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir: & tous ceux qui auoyent veu l'vn & l'autre en rendoyent teſmoignage: cela luy fut comme vne entree & ouuerture pour s'ingerer à la dignité royale. Parquoy ayant fait complot auec vn autre de ſa nation compagnon de ſa fraude, qui entendoit bien les affaires de toute la maiſon royale, & eſtoit ruſé au demeurant, & n'ay pour eſmouuoir de grands troubles, donnoit à entendre (comme ſon galãd l'auoit biẽ inſtruict) qu'il eſtoit ceſtuy Alexãdre, qui eſtoit fils d'Herodes, qui auoit eſté retiré de la mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le tuer. Ceſtuy amy (diſoit-il) en auoit mis d'autres en la place de luy & de ſon frere Ariſtobulus, & tous deux eſtoyẽt eſchappez en ceſte façon. Ce pauure homme ſe ſentant enflé de telles bourdes, ne ceſſoit de deçeuoir auſſi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il perſuada cela eſtre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vinrent vers luy pour deuiſer: & ayant receu grand argent d'eux, s'en alla plus outre, & s'en vint en l'iſle de Melos, là ou auſſi il amaſſa de grands deniers ſouz ceſte couleur qu'il eſtoit du ſang royal. Et conceuant deſia quelque eſperãce qu'il paruiẽdroit quelquefois au royaume, & qu'il recõpenſeroit ceux qui luy auroyẽt fait du biẽ, il ſe mit en chemin pour aller à Rome, & ſes hoſtes le cõduiſoiẽt en grãde põpe. Eſtãt arriué à Puteoles, il fut là auſſi receu auec applaudiſſemẽt par les Iuifs, qui faiſoient là leur reſidence, & qui auoient ia eſté deçeuz de ce bruit que c'eſtoit le fils d'Herodes: & ceux qui ſe ſentoiẽt obligez à Herodes,

ou pour le bon traitement qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice, qu'ils auoient receu de luy, accourroient pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nul autre cauſe ne les eſmouuoit à ce faire, ſinon que ce ſont gens qui naturellemẽt appetent bruits nouueaux: & cela aydoit beaucoup, qu'il y auoit quelque reſſemblance de face. Car ceux meſmes, qui auoient eſté fort familiers à Alexandre, tenoyent cela pour tout certain, que c'eſtoit luy ſans autre, & ne faiſoient point de difficulté de l'affermer aux autres, voire auec ſerment. Et quand le bruit fut venu iuſques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui eſtoyent là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la grace & bonté de Dieu vn tel ſalut qu'ils n'attendoient pas: & firent tous bon recueil à ceſt homme: à cauſe de la race de Mariamné, de laquelle ils penſoient qu'il fuſt fils. Ce ruſtre ſe faiſoit porter en vne lictiere par les ruës: & eſtoit en tel equipage, qu'on euſt dit que c'eſtoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit: car ſes hoſtes fourniſſoient tout ce qui luy eſtoit beſoing pour ſe monſtrer tel qu'il ſe diſoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes: & chacun luy faiſoit bien-venue, comme on a couſtume de faire, quand quelque choſe eſt demeuree en ſauueté contre toute eſperance. Ce bruit vint iuſques aux oreilles de Ceſar: mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, d'autant qu'il ſe tenoit pour bien aſſeuré, qu'Herodes n'euſt peu eſtre deçeu ainſi facilement en vne choſe de telle importance. Toutefois il y auoit quelque eſperance qui l'eſmouuoit en ſon eſprit: & cela fut cauſe qu'il y enuoya Celadus vn de ſes affranchiz, lequel auoit autrefois conuerſé familierement auec les deux freres Alexãdre & Ariſtobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceſt homme. Ce qu'il fit, ne le pouuant pas mieux diſcerner ne recognoiſtre que faiſoient les autres: ſi eſt-ce toutefois que Ceſar ne peut eſtre trompé, d'autant qu'il n'y auoit point ſi grande ſimilitude, qu'elle peuſt deceuoir ou abuſer ceux qui regarderoient de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir miſes en beſongne: dauantage, il auoit faute de ceſte bien-ſeance & bonne grace, qu'ont couſtumierement ceux qui ſont bien naiz & bien nourriz, d'autant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres donc que Ceſar eut apperceu que ces deux galands auoient complotté de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne contenance ils fardoient leur langage: il l'interrogua qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliuré auec luy: ou bien pourquoy il n'eſtoit auſſi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droit appartenant à vne ſi noble race. Ce faux Alexandre reſpondit que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangers, auſquels ſont expoſez ceux, qui ſe mettent ſur mer: afin que ſi quelque mauuaiſe fortune ou ſurpriſe de leurs ennemis leur fuſt aduenue, toute la race de Mariamné ne fuſt du tout perie: mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere demeuraſt de reſte. Ainſi qu'il affermoit cecy, & que ſon galand qui eſtoit inuẽteur de ceſte fourbe, s'accordoit fort bien auec luy, Ceſar tira à part le ieune homme, & luy dit: Tu ne me peux abuſer comme tu as fait les autres: mais ſi tu ne veux point taſcher à me tromper auſſi, ie te promets que tu auras la vie ſauue, or ſus, dy moy maintenant qui tu es? ou qui t'a incité à attenter telles choſes? car vne malice ſi frauduleuſe comme celle que tu as attenté ne compete point à ton aage. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va deſcouurir alors toute la bourde, par quel moyẽ cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuẽteur. Ceſar pour garder ſa promeſſe, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, d'autant qu'il eſtoit puiſſant de corps: mais il fit pendre ſon maiſtre qui l'auoit inſtruit à cela.

Au reſte, ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voyla comment l'entrepriſe folle & outrecuidee de ce pauure homme eut vne malheureuſe fin.

Comment Archelaus fut derechef accuſé, & puis banny & enuoyé à Vienne. CHAP. XV.

XIX. ARchelaus donc conſtitué ethnarche, eſtãt de retour en Iudée, oſta la Sacrificature à Ioazar fils de Boëth l'accuſant d'auoir fauorizé aux ſeditieux, & cõfera ceſte dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il fit rebaſtir d'vne façõ fort magnifique le palais de Hiericho : & fit venir la moitié de l'eauë qui paſſe par le village de Neara dedans vn beau verger, qu'il auoit fait planter de palmes arrengees en vn champ qui eſt là au deſſouz. Il fit auſſi edifier vne bourgade, laquelle il appela de ſon nom Archelaïde: & meſpriſant les couſtumes du pays, il eſpouſa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit eſté femme de feu ſon frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy : combiẽ qu'il ſoit deffendu aux Iuifs par leur loy d'eſpouſer les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne iouyt pas longuemẽt de la Sacrificature: & combien qu'il fuſt encore viuant, nonobſtant Archelaus mit en ſa place Ieſus, fils de Sias. Or l'an dixieme de la principauté d'Archelaus, les plus grãds tant des Iuifs, que des Samaritains ne pouuans porter ſa felõnie tyrannique l'accuſerent deuant Ceſar, ce qu'ils firent d'autant plus hardiment, qu'ils ſçauoient qu'iceluy auoit fait contre le commandement de Ceſar, qui luy auoit ordonné expreſſement de gouuerner ſes ſubiets en toute equité & honneſteté. Quand Ceſar eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu de cholere: & fit appeler le facteur d'iceluy qui demeuroit à Rome, qui auſſi eſtoit nommé Archelaus: & ne daignant rien eſcrire, il dit à ce facteur, Va, & m'ameine ton maiſtre le pluſtoſt que tu pourras. Lequel fit diligence d'aller en Iudee, où il trouua Archelaus l'ethnarque banquetant & faiſant grand chere auec ſes amis: & apres luy auoir declaré la volonté de Ceſar, il l'exhorta à partir. Et quand il fut à Rome, Ceſar ouyt ſes accuſateurs & ſes defenſes auſſi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne és Gaules, luy auoſté premierement tout ſon argent. Mais auant que Ceſar luy euſt cõmandé d'aller à Rome, il auoit recité à ſes amis vn ſonge qu'il auoit eu. Il luy ſembloit qu'il auoit veu dix eſpics meurs biẽ grenez, leſquels les bœufs mãgerent: & quãd il fut eſueillé, il pẽſa qu'il ne falloit point meſpriſer ceſte viſion, & demãda cõſeil aux deuins & interpretateurs des ſõges. Et cõme ainſi ſoit, qu'ils ne s'accordaſſẽt point, & que les interpretations fuſſent diuerſes, il y eut vn homme de la ſecte des Eſſeens, nommé Simon, qui ſe preſenta, & auant que propoſer ſon interpretation, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que ceſte viſion ſignifioit vn faſcheux changement qui deuoit aduenir à Archelaus. Les bœufs ſignifioient la miſere, d'autant que ceſte ſorte de beſte vit en labeur perpetuel: dauantage, ils ſignifioient changement, pource que la terre qui eſt remuee par le labeur des bœufs n'eſt plus en ſa place, & ſi ne retient plus ſa premiere forme. Au demeurãt, les dix eſpics ſignifioient l'eſpace de dix ans. Car les eſpics retournent d'an en an par continuelles reuolutions: & deſia approchoit la fin de la domination d'Archelaus. Ce a eſté l'interpretation que Simon donna du ſonge. Et le cinquieme iour apres la viſion, Archelaus ſon facteur arriua en Iudee, qui auoit eſté enuoyé par Ceſar pour faire venir ſon maiſtre à Rome. Vn ſemblable ſonge aduint à Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme elle a eſté

dit cy dessus, Alexandre fils d'Herodes auoit espousé en premieres nopces ceste Glaphyra estãt pucelle: lequel Alexandre estoit frere de cestuy Archelaus. Apres qu'Alexandre eut esté occy par son pere, Glaphyra fut mariee pour la seconde fois à Iuba Roy de Lybie. Lequel mourut, & Glaphyra demeura vefue chez son pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'espousa, repudiant Mariamné sa premiere femme: tant estoit-il embrasé de l'amour de Glaphyra sa belle-sœur. Ainsi qu'elle estoit auec son dernier mary Archelaus, elle eut vn tel songe: Il luy sembla qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embrassa de grande ioye qu'elle auoit. Mais
» Alexandre luy faisoit reproche, disant. Glaphyra, tu as bien confermé le prouer-
» be commun. Qu'il ne se faut point fier aux femmes: Tu m'as esté donnee vierge
» & pucelle: tu as esté faite mere d'enfans qui nous estoyent communs: & ayãt du
» tout oublié nostre amour, tu as esté esprinse de desir de voler aux secondes nop-
» ces. Et ne te contentant de m'auoir fait vn tel outrage, tu as biẽ osé coucher auec
» vn troisieme mary, te fourrant vilainement & impudemment dedans ma famil-
» le: & tu pourras maintenant porter qu'Archelaus mõ frere soit ton espoux? Mais
» de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton anciẽne amitié: & ie te [illegible]ureray d'vn
» tel vilain opprobre, & te faisant mienne, comme tu estois. Apres qu'elle eut de-
» claré ce songe à quelques femmes qui luy estoient familieres, elle mourut bien
toſt apres. Il m'a semblé qu'il estoit bon de reciter cecy, d'autãt que mon propos est de ces Roys: & autrement cecy semble estre vn exemple digne d'estre noté, pource qu'il contient vn tresceriain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choses semblent incroyables à quelcun, qu'il iouysse de son opinion: mais aussi qu'il n'empesche point les autres de le croire, qui par tels exemples sont incitez à s'estudier à vertu. Au surplus, apres que la iurisdiction d'Archelaus eut esté adiointe à la Syrie, Cesar y enuoya Cyrenius, qui auoit esté consul autrefois, luy donnant charge de faire montre, & denombrement par la Syrie, & de vendre la maison d'Archelaus.

a Dece Cyrenius & de ceste charge S. Luc au 2. c. parle vn peu d'autre façon. Car il dit que le gouuernemẽt de Cyrenius, & aussi le de nõbremẽt, qu'il fit des hõmes & biẽs du pays, aduint l'annee que nostre Seigneur nasquit, assauoir durãt le regne d'Herode [illegible] ans deuant qu'Archelaus fut enuoyé en Exil. Peut estre que cecy est aduenu deux fois sonbz le mesme Cyrenius, Car l'Euangeliste appele son denombrement le premier ou bien Iosephe s'est abusé de treze ans, & de fait Coponius succeda à Archelaus, non pas Cyrenius.

FIN DV DIXSEPTIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE DIXHVITIEME.

Comment Cesar enuoya Cyrenius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudee, & Copponius fut ordonné gouuerneur de Iudee: & comment Iudas Galileen suscita de nouueaux troubles.

CHAPITRE PREMIER.

CE a pendant Cyrenius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur estoit paruenu au Consulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Cesar pour administrer iustice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacũ. Et Copponius vint auec luy, qui estoit capitaine des gens de cheual, & auoit esté constitué gouuerneur de toute la Iudee. Cyrenius aussi vint luy-

meſme en Iudee (qui deſia auoit eſté adiointe à la prouince de Syrie) à fin de prẽdre par inuentaire les biens de tous les habitans de la regiõ, & pour mettre ſouz ſa puiſſance l'argent d'Archelaus. Mais combiẽ qu'ils ne peuſſent porter en leurs cœurs qu'on fiſt mention de denombrement & deſcription, nonobſtant ils ne reſiſterent point opiniatrement: ains obtemperans à l'authorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth, & à ſon conſeil, laiſſerent faire ce denombrement ſans aucun contredit ne debat. Toutefois quelque temps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville Gamala, lequel adioignit auec ſoy vn Phariſien nommé Saddoc, & tous deux ſolicitoient les peuples à ſe reuolter, diſant que ce denõbrement n'eſtoit autre choſe ſinon vne declaration manifeſte de ſeruitude, & exhortoit toute la nation à ſe maintenir en liberté. Car quand ils ſe ſeroient portez vaillamment, ils iouyroient en paix de tous leurs biens, & eſtans confermez en la poſſeſſion d'iceux, ils acquerroient louange de proëſſe & magnanimité: & ne falloit point qu'ils attendiſſent aucũ ſecours de Dieu, ſinon qu'eux meſmes pouruoioient à leurs affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuement, en ſorte qu'il n'y au[illegible]omme qui fretillaſt à entreprẽdre quelque choſe. A peine pourroit on dire, combien ces deux perſonnages eſmeurent de troubles & bruit entre tout le peuple. Car ils remplirẽt tout le pays de brigãdages & meurtres, & ſans difference quelconque amis & ennemys eſtoient pillez, & perſonnages excellẽs occis. Et combien qu'ils prinſſent ceſte couuerture, qu'ils vouloient deffendre la liberté publique: toutefois à la verité ils taſchoient à faire leur profit particulier. Ainſi ce pendant que les bourgeois & citoyens s'entretuoiẽt, & combatoient les vns contre les autres d'vne contention furieuſe, l'ennemy eſtranger ne dormoit point. Et meſme vne extreme famine qui ſuruint, ne les peut empeſcher d'aſſaillir furieuſemẽt pluſieurs villes, & d'eſpandre le ſang de leurs propres freres, voire que finalement ce mal ſe deſborda iuſques là, que les ennemis vinrent mettre le feu au Temple. Voyla quel danger il y a de confondre & renuerſer les ordonnãces & couſtumes du pays. Car Iudas & Saddoc ont eſté cauſe de toutes ces calamitez, & miſeres, quand ils ont voulu introduire vne nouuelle, quatrieme ſecte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nombre de gens conuoiteux de nouueautez. Ce que non ſeulement apporta pour ceſte heure là de grands troubles en la Republique: mais auſſi a eſté comme vne pepiniere de beaucoup de deſconfitures à venir. Parquoy cecy vient bien à propos, ce me ſemble, de traiter en brief de leurs ordonnances, pour leſquelles tant de maux ſont aduenuz ſur noſtre nation.

a Cent ans au parauãt ſoubs le gouuernement de Ionathan ſus liure 13. chap. 9.

b C'eſt à dire qu'ils diſoient aucunes choſes eſtre ſelon la predeſtination de Dieu, aucunes ſelõ la volonté des hõmes, & toutefois que tout va ſelon la preſcience de Dieu, pource qu'il ne peut ignorer les choſes à venir. Ainſi ils faiſoiẽt difference entre predeſtinatiõ & preſcience, laquele toutefois Ioſephe nõme icy fatum ou Deſtinee, eſtant abbreué des ſciences Grecques & profanes, & mal interpretant l'opinion des Phariſiẽs touchant ce point. D'où il ſemble qu'il ſe ſoit oublié de ce qu'il auoit bien eſcript ſus l. 13. c. 9. où il diſoit que les Phariſiẽs n'attribuoient tout à la Deſtinee.

Quelles & combien de ſectes il y a eu entre les Iuifs. CHAP. II.

LEs Iuifs auoient deſia des long temps au parauant diuiſé leur ſapience ou philoſophie en trois ſectes & bãdes, aſſauoir, Eſſeneẽs, Sadduceens, Phariſiẽs. Ia ſoit que i'aye ia touché de cecy quelque choſe au ſecond liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne ſera point choſe ſuperflue d'en dire encore quelque petit mot. Ainſi donc la façon de viure des Phariſiens eſt ſimple, & ne ſont point delicats en leur conuerſation. Ils maintiennent opiniatrement tout ce que la raiſon leur conſeille. Ils honnorent les plus anciens, & n'oſent murmurer, ne repliquer, quand ils ſont admoneſtez par eux. Il attribuent à la [b] deſtinee tout ce qui ſe fait icy: & nõobſtant ils n'oſtent point à l'homme le conſentement de la volonté, diſans que

Dieu vſe de telle moderation, que combien que toutes choſes ſe façent par ſon conſeil & decret, toutefois que l'homme a vne volonté de s'approcher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles, & que leurs iugemens & proces ſont faits ſouz la terre: & lors vn chacũ reçoit ſon loyer ſelon le merite de ſa vertu, ou de ſa malice: les meſchantes ames ſont condamnees à perpetuelles priſons: & les bonnes ames retournẽt facilement à la vie. Par tels ſtatuts & ordõnances ils ont acquis grande authorité enuers le peuple. Dauãtage, on a acouſtumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraiſons ſolennelles & à tout le ſeruice diuin ſelon l'interpretation & la reigle que ceux cy donnent: tant eſt grãd le teſmoignage que les citez leur rendent de ſapience, temperãce, ſobrieté & vie honneſte. Mais les Sadduceens au contraire ont ceſte opinió, que les ames meurent auec les corps: & penſent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu, quand on diſpute de la ſapience auec les precepteurs. Au reſte, il y en a biẽ peu de ceſte ſecte cy: mais couſtumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutefois à grand peine y a il quelque choſe qui ſe face ſelon leur aduis. Toutefois & quantes qu'ils ſont appellez à la dignité & office de magiſtrat, combien que ce ſoit contre leur cœur, il faut qu'ils s'accordent à ce qui en eſt determiné par les Phariſiens: & s'ils ne le faiſoient, le commun populaire ne les ſouffriroit pas. Quant aux Eſſeneens & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gouuernement de tout le monde ſans exception, & l'immortalité aux ames: & eſtiment qu'il ny a riẽ qu'il faille ſi fort appeter que la iuſtice & equité, & à quoy on doiue pluſtoſt appliquer ſon eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer leurs offrandes au Tẽple: & n'y vont point offrir leurs ſacrifices, d'autant qu'ils vſent de plus ſainctes ceremonies. Parquoy eſtans excluz du Temple commun, ils offrent leurs ſacrifices à part. Au demeurant, ce ſont gens de bonne vie, du tout adonnez à labourer les terres. Leur iuſtice auſſi eſt admirable, en laquelle ils ſurmontent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, eſtans deſia de long temps verſez en l'eſtude continuelle d'icelle. Dauantage ils poſſedent tous leurs biẽs en commun: & l'homme riche ne iouyſt pas plus de ſes propres biens que feravn d'entr'eux qui ſera pauure & n'ayant riẽ. xv. Il y a plus de quatre mille hommes qui viuent en ceſte façon, leſquels n'ont ne femmes ne ſeruiteurs. D'auoir femme, ils eſtiment que cela n'eſt pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie preſente: d'auoir des ſeruiteurs, ils ont opinion que cela eſt faire tort à la Nature commune: & par ce, ils viuent à part eux, & ſe ſeruent les vns aux autres. Ils créent des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de bien & de bonne conſcience: qui ſont par eux ordonnez à faire la prouiſion pour tous des rentes & autres reuenuz des terres qui leur appartiẽnent pour auoir auſſi charge de leur boire & manger. Brief, ils ſuyuent preſque vne meſme façon de viure, que ceux leſquels on appelle Pliſtes entre les Daciẽs. Quant à la quatrieme ſecte de philoſophie, Iudas Galileé en a eſté le premier autheur. Ceux de ceſte ſecte ſont d'accord auec les Phariſiens en toutes choſes, ſinó qu'ils ſont embraſez d'vn ardent deſir de liberté: & croyent qu'il ne faut recognoiſtre ou aduouër autre ſeigneur & prince que Dieu: & endureroient beaucoup plus facilement toutes ſortes de tourmẽs tant aſpres fuſſent ils, auec la perte de tous leurs parens & amis, que d'appeler vn homme mortel leur ſeigneur. Et pourautãt que ie ſçay bien que pluſieurs ont eſprouué cecy ſouuentefois, ie n'en veux plus parler, car ie ne crain point que mes paroles ne ſoyent receuës pour veritables: mais pluſtoſt ie crain que pour tout ce que ie ſçauroye dire, ie ne vinſſe iamais à bout de bien exprimer la patience admirable de ceux, qui ont eſté grief-

uement tourmentez,& comment ils ont conſtamment meſpriſé les douleurs, & ceſte grandeur de courage eſt fort creuë en noſtre nation, eſtant enflammee par les grands outrages de Geſſius Florus,qui a eſté cauſe que les Iuifs finalement ſe ſont reuoltez de l'obeïſſance du peuple Romain. C'eſt aſſez parlé des ſectes des Iuifs.

Des villes edifiees par Herodes & Philippes tetrarches en l'honneur de Ceſar. CHAP. III.

APRES que Cyrenius eut vendu & confiſqué les biens d'Archelaus,& paracheué le denombrement, qui fut l'an trēteſeptieme apres la victoire que Ceſar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque,il oſta la Sacrificature à Ioazar,comme ainſi ſoit qu'il y euſt ſedition eſmeuë entre luy & le peuple:& puis il ordonna Ananus fils de Seth en la place d'iceluy. Ce pendant Herodes & Philippes mirent ordre à leurs affaires chacun en ſa tetrarchie. Herodes enuironna Sepphoris de bonnes & fortes murailles:& la conſtitua pour chef & principalle fortereſſe de toute la Galilee.Semblablement il fortifia vne autre ville,pour lors appelee Betaraphtha,& la nomma Iuliade du nom de Iulia,femme de Ceſar. Philippes auſſi fit faire de beaux baſtimēs en Paneade,qui eſt ſituee aupres du lieu ou eſt la ſource du Iordain, & la nomma Ceſaree.En la bourgade de Bethſaïda,qui eſt ſur le riuage du lac de Geneſareth, il adiouta vne forme de ville, en laquelle il fit venir des habitans,& la rendit plus riche qu'elle n'eſtoit,laquelle il appela Iuliade en l'honneur de Iulia fille de Ceſar.Au ſurplus,durant que Copponius,qui auoit eſté enuoyé auec Cyrenius, cōme il a eſté dit,eſtoit gouuerneur de Iudee, aduint vne choſe telle que vous orrez. Au iour de la feſte de Paſque les Sacrificateurs ont accouſtumé d'ouurir les portes du Temple dés la minuict. Auſſi toſt donc qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent ſecretement dedans Hieruſalem,& eſpancherent des oz humains par les porches & galeries & par tout le Tēple: & de cela aduint que les Sacrificateurs furent de là en auāt plus diligēs à ſe tenir ſur leurs gardes.

IIII. Peu de temps apres Copponius s'en retourna à Rome, & M. Ambiuius luy ſucceda:du temps duquel Salomé ſœur du Roy Herodes mourut,& laiſſa Iamnia à Iulia, auec toute ſa toparchie,& Phaſaëlide ſituee en la campagne, & Archelaïde,ou elle auoit fait plāter grande quātité de palmes, leſquelles portēt vn fruict fort excellent.Apres Ambiuius ſucceda Annius Rufus: & durant le gouuernement de ceſtuy-cy Ceſar mourut qui fut le ſecōd Empereur des Romains, & regna en ceſt eſtat cinquanteſept ans ſix moys & deux iours:& en ce nombre-là il y en a quatorze,durant leſquels Antoine fut participant de l'Empire. Ceſar auoit ſeptante & ſept ans quand il mourut.Tibere Neron fils de Iulia femme de Ceſar ſucceda à ſon beau-pere, & fut le troiſieme Empereur des Romains: par lequel le cinquieme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé,à ſçauoir,Valerius Gratus, qui ſucceda à Annius Rufus.Ceſtuy-cy oſta la Sacrificature à Ananus,& mit en ſa place Iſmaël fils de Fabus:& ceſtuy-cy fut bien toſt auſſi depoſé : & la Sacrificature fut donnee à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaiſſa auſſi l'eſtat de ceſtuy-cy,& donna l'office à Simon fils de Camith.Ceſtuy-cy ſemblablement ne fut qu'vn an en ſon office,auquel il fut fait commandement de le reſigner à Ioſeph ſurnommé Caïphas.Ces choſes ainſi faites, Gratus s'en retourna à Rome, apres auoir demeuré onze ans en Iudee:apres lequel Ponce

L'an du mon de 4188. & de noſtre Seigneur 15.

Pilate fut enuoyé pour ſucceſſeur. Or l'Empereur Tibere reçeut en amitié Herodes tetrarche, lequel fit edifier vne ville, & la nomma du nom d'iceluy Tiberiade: & pour ce faire il choiſit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fut en toute la Galilee ſur le bord du lac de Geneſareth, biẽ pres de là, ou ſont les baings d'eaues chaudes du coſté [a] de la bourgade Emmaus. Il fit venir en partie gẽs de pluſieurs lieux, en partie auſſi des Galileens pour y habiter: & aucuns de ce nombre furẽt contraints d'y aller demeurer: & auſſi aucuns d'entre les gentils-hommes furẽt bien cõtens d'y choiſir leur habitation. Et afin que la ville fuſt plus peuplee, tous petits compagnons y furent reçeuz, qui y abordoient de toutes parts: & entre eux il y en auoit aucuns de l'affranchiſſement deſquels on n'eſtoit pas fort bien aſſeuré. Herodes leur donna de grands priuileges & franchiſes, afin que ſe ſentans obligez de ſi grands benefices: ils fuſſent aſtraints de demeurer là. Il bailloit des maiſons aux vns, aux autres des poſſeſſions & heritages, afin qu'ils n'euſſent point en horreur ceſte ville baſtie cõtre la couſtume du pays, à ſçauoir en vn fõd où il y auoit beaucoup de ſepulchres eleuez: comme ainſi ſoit que ſelon noz ordonnances celuy qui habite en tels lieux, eſt reputé immõde tant que ſept iours durent. En ce meſme temps Phraates Roy des Parthes, fut tué en trahiſon par Phraataces ſon fils: & voicy comment: Phraates auoit des enfans legitimes: il auoit vne chambriere Italienne de nation, nommee Theſmuſa, laquelle Iulles Ceſar luy auoit enuoyee entr'autres dons, du commencement ceſte Theſmuſa fut de ſes concubines. Par ſucceſſion de temps la beauté excellente le tranſporta tellement, qu'il la print à femme legitime, ayant eu deſia d'elle vn fils, aſſcauoir ceſtuy Phraataces. Theſmuſa perſuadoit au Roy tout ce que bon luy ſembloit: & penſant faire ſucceder ſon fils au royaume des Parthes, elle cogneut quelle ne feroit rien, ſinon que premierement les enfans legitimes fuſſent chaſſez. Elle perſuada donc à ſon mary de les enuoyer en oſtage à Rome. Ce qu'il leur fallut faire ſans plus tarder : d'autant que le pere s'eſtoit deſia aſſubiety à la volonté de Theſmuſa. Ce pendant Phraataces eſtoit ſeul nourry en la maiſon comme pour paruenir au royaume: lequel penſant que celuy ſeroit vne grande faſcherie d'attendre à eſtre mis en poſſeſſion du royaume, iuſques à tãt que ſon pere fuſt decedé de ce monde, fit complot auec ſa mere cõtre luy, de le tuer: & diſoit-on qu'il paillardoit auec elle. Ayant donc commis ce meurtre horrible, & ceſt inceſte tãt deteſtable, il ſe rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auãt qu'il euſt loiſir de ſe faire fort, les ſubiets du royaume s'eſmeurent cõtre luy, & le chaſſerent: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes conſiderans que leur Republique ne pourroit pas demeurer ſans vn Roy, & toutefois n'en voulans point eſlire vn qui ne fuſt du ſang des Arſacides, & penſans qu'il ſuffiſoit que la majeſté royale euſt eſté vne fois ſouillee des paillardiſes & ordures d'vne femme Italienne, enuoyerent des ambaſſadeurs vers Herodes. Ceſtuy eſtoit biẽ du ſang royal, mais ce pendant il eſtoit odieux au peuple à cauſe de ſa cruauté exceſſiue, & qu'il n'eſtoit aiſé d'auoir acces à luy d'autant qu'il eſtoit fort prompt à ſe courroucer outre meſure. Aucuns conſpirateurs le tuerent, comme on dit: & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont acouſtumé de porter touſiours leurs eſpees. Mais il y en a plus d'autres de ceſte opinion, que ledit Herodes fut tué en allant à la chaſſe. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui eſtoient en oſtage, pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres: car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'hõneur, lequelles deux plus grands empires du monde luy offroient, & hors & dedans. Mais bien toſt

L'an du monde 4199. & de noſtre Seigneur 27.

[a] *Ces eaues chaudes ſont ſyſtuees d'vne fontaine nõmee Callirhoë & gueriſſoiẽt de pluſieurs maladies. Sozomene en l'hiſt. Eccl. liu. 5. chap. 21. Solin en ſon Polyhiſtre.*

apres ces Barbares se repentirent, qui sont muables de Nature, & ne peuuent nullement souffrir quelque chose faite de trauers. Car ils desdaignoient de faire les commandemens d'vn esclaue: car ils appeloient ainsi celuy qui auoit esté en ostage, & en l'appelant ainsi, faisoient l'opprobre plus grand, en disant, qu'il ne leur estoit point constitué Roy par droit de guerre: ains qui leur estoit plus à hôte, il leur auoit esté donné par iniure de la paix. Et bien tost apres ils appelerent Artabanus, qui estoit alors Roy des Medes, de la lignee des Arsacides: qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent prest auec son ost. Vonones luy alla au deuant: & d'autant que le peuple des Parthes ne s'estoit point encore destourné de son obeïssance, Artabanus fut vaincu, & fut tellement repoussé, qu'il s'enfuyt aux montaignes de Mede. Mais tantost apres il refit son armee: & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy: en sorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones s'enfuyt en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut desconfit & fait grande occision des Barbares, qui estoyent estonnez de leur grand perte, il se retira en Cresiphon auec son armee victorieuse. Voyla par quel moyẽ il paruint au royaume des Parthes. Vonones s'enfuit encore plus outre, assauoir en Armenie: & du commencement il affecta bien de dominer sur ceste nation: & enuoya ambassadeurs à Rome touchant ceste affaire. Mais Tibere estant faſché de la lascheté de Vonones, & esmeu des menaces des Parthes, qui desia s'asbranloient pour faire la guerre, le debouta de toute sa demande: lequel se voyant destitué de toute esperance de regner, d'autant que les plus puissans d'entre les Armeniẽs qui habitent aupres de Niphate, suyuoient le party d'Artabanus, se rendit à Silanus gouuerneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'iceluy auoit faite à Rome, le retint auec soy en Syrie. Au reste, Artabanus constitua l'vn de ses fils nommé Orodes Roy sur les Armeniens. En ce mesme temps aussi Antiochus Roy de Comagene, alla de vie à trespas: & il y eut contention entre le commun populaire & les gentils-hommes. Les nobles demandoient que le royaume fust reduit en forme de prouince: le populaire au cõtraire, desiroit auoir vn Roy comme auparauant: & pourtant de l'authorité & ordõnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Oriẽt, fortune cerchent occasion de le faire mourir. Car apres qu'il fut venu en Orient & que les affaires d'iceluy furent reduites en meilleur estat, par le moyen de Piso il fut empoisonné: comme il a esté dit ailleurs.

De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate CHAP. IIII.

AV demeurant, Pilate gouuerneur de Iudee fit venir les gẽs de guerre de Cesaree en Hierusalem pour passer leur hyuer, & apporter les enseignes auec l'effigie de l'Empereur qui estoiẽt posees aux sepulchres pour faire despit à nostre nation & à la loy, par laquelle il est ordonné que nous ne deuons point auoir tels pourtraits ou figures. Et pour ceste cause ceux qui auoient esté gouuerneurs deuant luy, estoient entrez en la ville auec enseignes autremẽt figurees. Pilate fut le premier, qui sans le sçeu d'aucun mit ces images en Hierusalem: & cela fut fait de nuict. Aussi tost que les citoyens sçeurent cela, ils s'en allerent en Cesaree par grands troupes: & là ils furẽt beaucoup de iours ne cessans de prier le gouuerneur qu'il fist trãsporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur dit qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela sans faire tort à l'Empereur. Et comme les Iuifs ne cessassent de le prier, le

ſixieme iour apres il fit commandement aux gens de guerre de ſe mettre en armes ſans faire bruit, & le plus ſecretement qu'ils pourroient: & s'aſſit au ſiege iudicial qu'il auoit fait dreſſer au lieu auquel on s'exerçoit à la courſe: & auoit choiſy expreſſément ce lieu là, d'autant qu'il eſtoit fort propre pour dreſſer des embuſches. On luy vint là encore parler de ce meſme affaire: & il fit tout incontinent ſigne aux gens de guerre d'enuironner ceux qui eſtoient là venuz, & les menaça de les faire mourir s'ils ne ceſſoient, & ſi chacun ne s'en retournoit bien viſte en ſa maiſon. Mais ils ſe ietterent par terre, & preſentoient le goſier pour le couper: crians haut & clair, que l'obſeruation de leurs loix & ordonnances leur eſtoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'eſmerueillant d'vn deſir ſi conſtant à obſeruer leur loy, fit tout incontinent rapporter ces figures en Ceſaree, & les oſter de Hieruſalé. Apres cela il entreprint de faire dreſſer les conduits des eauës des deniers du threſor ſacré pour faire venir l'eauë iuſques dedans la ville de Hieruſalem de deux cens ſtades. Le peuple voyant cela fut fort marry: & s'aſſembla par grandes troupes iuſques à beaucoup de milliers d'hommes: qui par grands criz & bruits taſchoient à le deſtourner de ſon propos. Entre autres, il y en eut aucuns, qui agacerent le gouuerneur meſme par belles iniures: comme il aduient couſtumierement entre vn peuple confuz. Mais Pilate fit prendre à ſes gens de gros baſtons ſouz leurs robbes, & enuironner ce populaire en rond: & ainſi que ceſte multitude commença à deſgorger gros outrages, il fit ſigne à ſes gens de toucher: leſquels commencerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, & ſans aucune difference donnoient de grands coups de baſtons tant à ceux qui ne diſoient mot, qu'à ceux qui faiſoient le bruit. Ces pauures gens qui eſtoient ſans armes ne baſtons, furent ainſi traitez inhumainement: aucuns furent occis: les autres s'en retournerent bleſſez: & par ce moyen le bruit fut appaiſé.

a Ioſippus en fait auſſi mention. Il eſt vray qu'il le met ſoubz Hyrcanus predeceſſeur d'Herodes. Les Rab. ont bien voulu plus obſcurcir la verité de ſon temps: Car ils l'ont mis ſoubs le premier Hyrcanus, enuiron cent ans deuãt. Noz anciens n'ont pas laiſſé paſſer ce teſmoignage de Ioſephe cõme Egeſippe, Euſebe & les autres.

a En ce meſme temps eſtoit Ieſus, homme ſage, ſi toutefois il eſt licite de l'appeller homme. Car il faiſoit des œuures admirables: & eſtoit precepteur de ceux qui oyent & reçoyuẽt volõtiers choſes vrayes: lequel eut beaucoup de diſciples qui le ſuyuoient tãt des Iuifs que des Gentils. C'eſtoit le Chriſt: & les principaux gouuerneurs de noſtre natiõ l'accuſerent deuãt Pilate, lequel le condãna à eſtre crucifié. Quelque choſe qu'il y euſt, ceux qui auoient commẽcé à l'aymer, ne laiſſerent de l'aymer pour l'ignominie de ſa mort: car il leur apparut vif le troiſieme iour apres: ce que les Prophetes diuinement inſpirez auoient predit de luy, auec pluſieurs autres choſes grandes & merueilleuſes: & iuſques à ce iourd'huy il y a vne race de Chreſtiens qui durent encore, leſquels ont print ce nom de luy.

VI. Chriſt ſa vie, ſa mort: origine, etymologie des Chreſtiens.

Enuiron ce temps-là les Iuifs furent troublez d'vne autre faſcherie: & à Rome aduint vn cas vilain & deshonneſte qui n'eſtoit guere diſſemblable, ainſi qu'on faiſoit le ſeruice diuin d'Iſis. Ie parleray donc de ce forfaite xecrable en premier lieu, & puis ie pourſuyuray les faicts des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme laquelle on nommoit Pauline, femme bien renommee tant pour ſa vie honneſte, que pour la nobleſſe de ſon parentage: & outre tout cela, elle eſtoit riche & belle, comme eſtant en la fleur de ſon aage: mais ſur toutes ſes vertus elle eſtoit ornee de pudicité: mariee à Saturnin, homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit aſſez bon renõ entre les cheualiers, fut eſprins de l'amour de ceſte femme: & pour ce que le cœur d'icelle eſtoit tel qu'il ne pouuoit facilement eſtre corrompu par dons, tãt plus eſtoit la rage de ceſt amoureux embraſee: tellemẽt qu'il luy offroit

pour vne nuict deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peut il fleschir pour cela: & ne pouuant plus porter la bruslure vehemente de son amour, il delibera de se deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à sa vie & à sa maladie. Ceste deliberation ne fut point cachee à Idé, qui estoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceste femme sçauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils n'estoient gueres bons: laquelle estant faschee de l'amour obstiné de ce ieune homme, s'adressa à luy, & tascha par douces paroles à luy donner courage, & luy donnoit quelque esperãce qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyt volontiers les propos de ceste affranchie: & cela fait, elle luy dit, qu'elle auoit seulement besoin de cinquãte mille drachmes pour surmonter la pudicité de ceste femme. Et ainsi ayant remis en vigueur ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demãdé, elle excogita vne façon nouuelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit estre gaignee par argẽt. Au demeurant, sçachant bien qu'elle estoit grandement adonnee au seruice de la deesse Isis, elle trouua vne telle inuention: Elle s'adressa à aucuns des prestres de ceste deesse, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroient secret ce qu'elle leur diroit & proposé vne bonne recompense, qui eust plus de vertu que tout, assauoir vint cinq mille drachmes content, & outre ce, vingtcinq mille, quand le cas seroit paracheué, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taschassent en toutes sortes de luy faire auoir iouyssance de son desir. Ces prestres allichez de la friandise de cest argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroient. Et le plus aagé d'entr'eux s'en alla vistement vers la maison de Pauline, & la pria de grande affection qu'ils peussent eux deux parler à part sans que personne les peust ouyr, & il luy dit qu'il estoit là expressement venu de la part du dieu Anubis, qui estoit amoureux d'elle, & luy commãdoit quelle ne fit faute d'aller vers luy. Elle reçeut fort volontiers ce message: & tout incontinent elle se vantoit entre les femmes voisines qui luy estoient familieremẽt cogneuës, que le dieu Anubis luy auoit bien fait cest honneur de l'aymer: ce qu'elle ne peut aussi celer à son mary, assauoir qu'elle auoit promis d'aller souper & coucher auec Anubis. Son mary luy accorda cela fort facilement, d'autant qu'il auoit assez esprouué la chasteté d'icelle. Parquoy elle s'en alla au temple: & apres souper, ainsi que l'heure de dormir approchoit, elle fut enfermee par ce prestre en vne chãbre, où Mundus estoit caché, lequel elle n'apperçeut point à cause qu'il y faisoit obscur & que les lãpes auoient esté estaintes: & laissa le ieune hõme iouyr d'elle toute la nuict, pẽsant à ce dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin: & auãt que ces prestres maquereaux fussent leuez, Pauline s'en retourna de matin vers son mary: & luy raconta cõme elle auoit eu la compagnie du dieu Anubis: & faisoit ce cas bien grand entre ses amies. Elles ne pouuoient croire cela, considerant la façon de faire: toutefois elles ne se pouuoiẽt tenir de s'esbahir à cause de la pudicité excellente de ceste femme. Le troisieme iour apres que ce cas fut cõmis, Mundus rencontra d'auenture son amoureuse, & luy dit: O que tu as bien fait! Pauline, de ce que tu m'as reserué ces deux cens mille drachmes, lesquelles tu pouuois mettre dedans tes coffres: & toutefois tu n'as pas laissé d'obeïr à mon plaisir. Car ce m'est tout vn de ce que tu n'as tenu conte de Mundus puis que sous la couuerture d'Anubis i'ay fait mon plaisir de toy. Et quand il eut ainsi parlé, il s'en alla. Pauline qui cognut bien alors la meschanceté qu'on luy auoit faite, deschira ses habillemens, & rapporta à son mary tout ce qui auoit esté faict, & le pria affectueusemẽt de ne laisser ce forfait impuny. Puis

a pres le mary, declara le tout à l'Empereur Tibere: lequel s'enquit diligemment de tout le fait : & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous ces meschans prestres, qui estoient coulpables du fait. Il fit aussi crucifier Idé, qui auoit esté inuentrice de ceste meschãceté, & qui auoit aydé principalement à corrompre la chasteté de ceste hõneste femme. Dauantage, il fit demolir le temple, & ietter l'image d'Isis dedans le Tibre: & quant à Mundus il fut seulement banny: car Tibere excusant ce ieune hõme, reiettoit la faute sur la violẽce de l'amour. Voyla quel a esté le forfait des prestres d'Isis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à scauoir des aduersitez qui aduindrent aux Iuifs qui pour lors habitoient à Rome.

De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate.

CHAP. V.

IL y auoit vn Iuif, homme meschant tout outre, lequel auoit laissé son pays de peur d'estre puny seló les loix. Ce Iuif demeurãt lors à Rome faisoit profession d'interpreter la loy de Moyse: & adioignit auec soy trois autres compagnons aussi meschãs que luy. Entre autres il y eut vne noble femme qui se rẽdit disciple de ces venerables & bons docteurs: & apres qu'elle eut receu la loy Iudaïque, ils luy persuaderent d'enuoyer de l'escarlate & de l'or au Temple de *Hierusalem*: & eux mesmes furent les receueurs des oblations de ceste simple femme: mais ce fut de telle façon, qu'ils employerent le tout à leur propre vsage, à quoy ils auoient destiné ce butin desia au parauãt. Saturnin mary de Fuluia (ceste femme estoit ainsi nommee) qui estoit amy de Tibere, se plaignit à luy de l'iniure qui auoit esté faite à sa femme: & l'Empereur sçachant cela, fit chasser tous les Iuifs hors de Rome : desquels les Consuls en choisirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en l'isle de Sardigne. Il y eut plusieurs qui pour obseruer la religió de leurs pays, refuserent d'aller à la guerre, & pour cela furent puniz griefuemẽt. Ainsi pour quatre meschãs tous les Iuifs furent contraints d'abandonner la ville. Ce pendãt les Samaritains mesmes ne furent point sans esmotion. Il y auoit vn affronteur qui faisoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuast pour s'insinuer en la grace du peuple, lequel suscita vn tumulte entr'eux. Il les fit assembler sur la montagne de Garizin, qui est vn lieu fort sainct selon leur opinion, leur affermant qu'il leur mõtreroit des vaisseaux sacrez, que Moyse y auoit fouys iadis. Eux croyant de leger prinrent les armes, & assiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui se deuoiẽt là trouuer, à celle fin qu'ils mõtassent la montagne en grãde multitude. Mais Pilate se saisit le premier de la descente de la mõtagne auec ses gens tant de cheual que de pied : lequel batailla contre les Samaritains aupres de ce village, où ils estoient assemblez. Il en tua aucuns sur le champ, les autres s'enfuyrent: plusieurs aussi furent prins prisonniers, & Pilate fit trencher la teste aux chefs & principaux d'entr'eux. Lors les plus grands seigneurs du pays se retirerent vers Vitellius, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils se fussent reuoltez des Romains: mais ce qu'ils s'estoient assemblez pres du village de Tirathaba, n'estoit que pour se mettre à refuge pour resister à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son amy pour entendre aux affaires de

Iudee,& faire commandement à Pilate d'aller à Rome,& pour reſpondre deuãt l'Empereur aux obiections qui luy ſeroient faites par les Iuifs. Ainſi Pilate ayant eſté dix ans gouuerneur de la prouince de Iudee, entreprint le voyage de Rome, comme il luy eſtoit neceſſaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de par Vitellius. Mais auant qu'il y arriuaſt, Tibere eſtoit mort.

a *Il ſe tua en exil de ſa propre main Euſeb. hiſt. Eccl. liu. 2. c. 7.*

De la venue de Vitellius en Hieruſalem, & comment il receut mandement de Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des oſtages d'Artabanus.

L'an du monde 4209. & de noſtre Seigneur 37.

CHAP. VI.

VIII. R Vitellius vint en Hieruſalem durãt la feſte de Paſque: & fut honnorablement recueilly: & en recognoiſſance de cela il remit aux citoyẽs toute la gabelle des fruicts qui ſe vendoyent: & permit que les Sacrificateurs garderoient au Temple l'Ephod & tous les ornemens ſacerdotaux: cõme auſſi ils auoient ce droit anciennement. Mais en ce temps-là tous ces veſtemẽs ſacrez eſtoiẽt mis en garde en la fortereſſe d'Antonia, pour la raiſon qui s'enſuyt: *H*yrcanus Sacrificateur premier de ce nom fit faire vne tour pres du Temple, & la plus part du temps faiſoit ſa reſidence en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel nul nè ſe veſtoit que luy, quãd il vouloit reprendre ſon habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit prins. Ceſte couſtume auſſi a eſté depuis obſeruee par les ſucceſſeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa grand argent pour faire de nouueau baſtir ceſte tour, qui eſtoit ſituee en vn lieu fort cõmode & l'appella Antonia du nõ d'Antoine, duquel il auoit eſté grand amy: & retint là l'Ephod tout ainſi qu'il y auoit eſté trouué, penſant que par ce moyen il rẽdroit le peuple plus ſubiet à ſoy. Archelaus ſon fils en fit autant, lequel ſucceda à Herodes: & apres que ſon royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prinrent poſſeſſion de l'Ephod: & firẽt expreſſemẽt faire vn petit repoſitoire, auquel l'Ephod fut mis en garde: & eſtoit ſeellee du ſeau des Sacrificateurs & de ceux qui auoient la charge de la threſorerie: & le capitaine du chaſteau allumoit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod ſept iours deuant la feſte au grand Sacrificateur: & apres qu'il eſtoit purifié, il le veſtoit pour faire le ſeruice diuin: le lẽdemain il le remettoit au lieu où il auoit eſté prins. Cela ſe faiſoit trois fois tous les ans au temps du ieune. Mais Vitellius mit l'Ephod en la puiſſance de nos Sacrificateurs, diſant au capitaine qui l'auoit en garde qu'il ne ſe ſouciaſt en quel lieu il fuſt mis, ny en quel temps il fuſt tiré dehors pour ſeruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainſi au peuple: puis il oſta la ſacrificature à Caiaphas, & mit en ſa place Ionathas fils d'Ananus: & apres cela il ſe mit en chemin pour aller en Antioche. En ce meſme tẽps il reçeut lettres de Tibere auec mandement qu'il fiſt alliance auec Artabanus Roy des Parthes. Car Tibere craignoit qu'iceluy ne s'emparaſt de l'Armenie, & que par ce moyen il ne fiſt quelque plus grand dommage à l'Empire Romain. Toutefois que ceſte confederation ne fuſt autrement ratifiee ſinon qu'Artabanus baillaſt des oſtages, & principalemẽt ſon fils. Ayãt enuoyé ces lettres à Vitellius, il fit de grandes offres au Roy des *H*iberiens & au Roy des Alains, les ſolicitant à faire la guerre à Artabanus le pluſtoſt qu'ils pourroient. Les Hiberiens ne voulurent entendre à cela: tant y a qu'ils donnerent paſſage aux Alains, leur ayans ouuert les portes du mont Caſpius: & ainſi ils eurent ouuerture pour entrer

au royaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirent de rechef l'Armenie: & la guerre fut eſpanchee par toute leur region : & les plus nobles du pays furent tuez auec le fils du Roy, & vne infinité de gens de guerre: & ceſte courſe d'ennemis gaſta toute la region. Vitellus auſſi corrompit à force d'argent aucuns amis & parens du Roy Artabanus, & taſchoit à le faire mourir. Mais Artabanus ſentit bien la fumee de ceſte trahiſon, toutefois il ne pouuoit trouuer remede, d'autant que le plus grand danger eſtoit du coſté des plus grands ſeigneurs: & tenoit pour ſuſpects ceux qui eſtoient encore ſouz ſon obeïſſance, comme s'ils fiſſent ſemblant de luy porter quelque bon zele, preſts à ſe tourner du party contraire toutesfois & quantes que l'occaſiõ ſe preſenteroit. En ceſte façon il ſe retira aux plus hautes ſeigneuries pour ſe ſauuer, où il amaſſa vne grande armee des Dahiens & Saciens, & depuis deffit ſes ennemis, & recouura ſon royaume. Tibere oyant ces nouuelles cercha l'amitié d'Artabanus, lequel y conſentit. Artabanus donc & Vitellius s'aſſemblerent aupres du fleuue Euphrates: & ſe vinrẽt rencontrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun ayant ſa garde auec ſoy. Or apres que l'alliance fut faite, Herodes tetrarche les feſtoya tous deux : & pour les receuoir, il fit dreſſer vn beau & grand pauillon au milieu du fleuue, qui luy couſta beaucoup. Quelque peu de temps apres Artabanus enuoya en oſtage à Tibere ſon fils Darius auec riches preſens, & entre autres il luy enuoya vn homme ayant ſept coudees de hauteur, qui eſtoit Iuif de nation, nommé Eleazar: & on le ſurnommoit le Geant, à cauſe de ſa grande corpulence. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylon. Lors *H*erodes voulant annoncer les premieres nouuelles à l'Empereur des oſtages qu'on auoit impetrez, & eſcriuit diligemment de toutes choſes, & enuoya des meſſagers vers Tibere, ne laiſſant rien derriere que Vitellius peuſt ſignifier puis apres. Et pourtãt apres qu'il eut receu les lettres de Vitellius, il luy fit reſponſe qu'il auoit eſté deſia auparauant aduerty de tout par les meſſagers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort deſpité, & prenant celà en mauuaiſe part, il cachoit ſon mal-talent en ſon cœur, iuſques à ce que l'Empire tomba és mains de Caius.

En ce temps-là auſſi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtieme an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la domination de Trachon de Galanite & de Batanee l'eſpace de trente ſept ans. Ce Philippes s'eſt touſiours monſtré homme modeſte, & amateur de repos: car il a touſiours demeuré en ſa iuriſdiction. Toutesfois & quantes qu'il ſortoit hors de ſa maiſon, il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, & encore s'eſtoient amis familiers & exquis: & faiſoit porter apres ſoy la chaire où il auoit acouſtumé de ſe ſeoir, quand il rendoit le droit à vn chacun : & ſi d'auenture il rencontroit quelcun en ſon chemin qui demandaſt iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer la chaire, & cognoiſſoit de la cauſe ſans delayer, ou pour condamner celuy qui ſeroit trouué coulpable, ou pour abſoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au ſepulchre, lequel il auoit auparauant fait dreſſer pour ſoy: ſes obſeques furẽt magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibere adioignit ſa iuriſdiction à la prouince de Syrie: tãt y a toutefois que les tributs recueilliz en ceſte tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region meſme.

Comment Herodes fut vaincu en bataille par Aretas.

Chap. VII.

CE pendant guerre fut eſmeuë entre Herodes & Aretas Roy de Petra: & voicy qui en fut le cauſe : Le tetrarche Herodes auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il auoit deſia longuemẽt veſcu. Tirãt à Rome, il alla voir ſon frere Herodes, qui luy eſtoit ſeulemẽt frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon. La femme de ceſtuy s'appeloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Ceſte Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné : & ceſtuy Herodes amoureux oſa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui eſtoit ſa belle-ſœur: laquelle y conſentit, & l'accord lors fut fait entr'eux deux, que auſſitoſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle s'en iroit en la maiſon d'iceluy. Il y eut auſſi ceſte condition en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille d'Aretas. Apres cela il ſe meit en chemin pour aller à Rome: & quand il eut deſpeſché ſes affaires, pour leſquels il y eſtoit allé, il retourna en ſa tetrarchie chez ſoy: & ſa fẽme ſçachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre luy & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblant qu'elle en ſçeuſt rien, le pria qu'il l'enuoyaſt en Machera, qui eſt vne fortereſſe ſur les frontieres du pays d'Aretas: & cachoit ſon intention autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut biẽ complaire à ſa femme en cela, pẽſant qu'elle n'auoit rien apperçeu de ſon accord. Elle auoit deſia auparauant donné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubiectiõ de ſon pere, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſon voyage : & le gouuerneur du chaſteau luy fit bon racueil: & les Arabes qui l'attendoient, luy firent compagnie: & auec grãde aſſemblee paruint finalement en la maiſon de ſon pere: & luy declaira la volõté d'Herodes ſon mary. De là ſuruint vne haine ſecrete entr'eux, auec grande cõtention des bornes du territoire de Gamala: & chacun amaſſa gens de ſon coſté. Les Roys ne ſe trouuerent en perſonne, ains leurs lieutenans firent la guerre. La bataille fut donnee: ou l'armee d'Herodes fut entierement deffaite, laquelle fut trahie par aucuns banniz, qui eſtans chaſſez de la tetrarchie de Philippes, guerroyoiẽt pour lors ſouz la ſoulde d'Herodes. Lequel ſignifia cecy par lettres à Tibere: lequel ne pouuant porter l'audace d'Aretas, manda au gouuerneur de Syrie Vitellius qui luy fiſt la guerre, & de deux l'vn, ou qu'il l'emmenaſt vif priſonnier, ou s'il eſtoit occy, qu'il luy enuoyaſt ſa teſte, Tel fut le mandement de Tibere.

Or ceſte opinion eſtoit commune entre les Iuifs, que ceſt oſt d'Herodes auoit eſté deffait par iuſte vengeance de Dieu, à cauſe [a] de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte, homme de grande ſainteté. Car Herodes tetrarche luy auoit fait couper la teſte. Iean incitoit les Iuifs à aymer les vertuz, & principalement à craindre Dieu, & à faire iuſtice, & viure iuſtement: & quant & quant les exhortoit à ſe faire baptiſer. Et diſoit a tous, que lors non ſeulemẽt le Bapteſme eſt agreable à Dieu, non pas quand on s'abſtient d'vn ou de deux ou de trois pechez, mais quand premierement on à nettoyé le cœur par iuſtice, & puis apres cela qu'on y adiouſte la pureté du corps. Et comme ainſi ſoit que grãde multitude de gens accouruſſent vers luy, d'autant que le commun populaire deſiroit fort d'ouyr vne telle doctrine, Herodes craignant qu'vne ſi grande authorité d'vn tel homme ne fuſt cauſe de quelque reuoltement, pour ce qu'il ſembloit bien qu'ils dependiſſent entierement de ſon conſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oſter de ce monde auãt qu'il y euſt quelque eſmotion nouuelle, que de ſe repentir trop tard quãd tout ſeroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya priſonnier en Machera qui eſt ceſte fortereſſe de laquelle nous auons ia parlé, & commãda que la teſte luy fuſt là trẽchee. Apres ce fait les Iuifs eurent ceſte opinion, que l'armee d'Herodes auoit eſté deſconfite par vengeance diuine.

X.

[a] *Ioſippus l'appelle Rabbi Iohanan grand Sacrificateur Et de fait il eſtoit de la lignee des Sacrificateurs de la famille d'Abia, duquel il eſt fait mention. Paralipp. chap. 24.*

Vitellius ſe preparant à faire la guerre aux Arabes, print deux legiõs, & quelques cheuaux legiers, & autre ſecours que les Rois ſubiets à l'Empire luy enuoyerent, & marchãt contre Petra, vint en Ptolemaïde. Et comme il vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee, les plus grands ſeigneurs du pays vinrent au deuãt de luy, le prians qu'il n'y paſſaſt point. Car la couſtume de leur pays ne permettoit point qu'on y portaſt aucunes images, telles que celles qui eſtoient peintes en pluſieurs eſtendars des Romains. Ces prieres le firent changer de volonté, & prendre ſon chemin par vn autre lieu. Il enuoya donc ſon oſt par la grande campagne: & luy print le tetrarche *H*erodes auec ſoy & aucuns de ſes amis, & s'en alla en *H*ieruſalem pour ſacrifier à Dieu au temps de la feſte ſolennelle, qui eſtoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut auec grand honneur, & demeura là par l'eſpace de trois iours: durans leſquels il oſta la Sacrificature à Ionathas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatrieme iour il receut lettres faiſans mention de la mort de Tibere: & alors il fit faire le ſerment au peuple, de ſeruir fidelemẽt au nouueau Empereur Caius: & fit retourner ſon armee, & l'enuoya en garniſon pour hyuerner. Par ce moyen ceſte entrepriſe de guerre contre Aretas fut rompue à cauſe que l'Empire eſtoit eſcheu à vn autre. On dit qu'Aretas ayant ouy les nouuelles du voyage de Vitellius, ſçeut par les augures & deuins, qu'il eſtoit impoſſible que ceſte armee paruint iuſques à Petra: car auant que cela aduint, vn des principaux gouuerneurs de ceſte armee mourroit, ou celuy qui s'appreſtoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faiſoit commandement de s'appreſter, ou celuy contre qui la guerre ſe deuoit faire. En ceſte ſorte Vitellius s'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa fils d'Ariſtobulus eſtoit venu à Rome pour conferer auec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que parler de celà, ie veux monſtrer qu'elle à eſté la generation d'Herodes; ou pour ce que cela ſert à la narration preſente: ou afin qu'on cognoiſſe mieux quelle vertu ou puiſſance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignee & generation & meſme ſe munir de beaucoup de ſortes de moyens, tant y a que cela ne profitera de rien ſans la crainte & reuerence du nom d'iceluy, ſans laquelle auſſi toute puiſſance humaine ne ſera que foibleſſe, comme on peut voir cecy en *H*erodes: lequel a laiſſé vne grande race apres ſoy: mais tout cela s'en eſt allé à neant, excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes cecy peut ſeruir d'exemple aux hommes pour rabaiſſer leur orgueil. Et auſſi cecy ſemble bien digne d'eſtre recité, comment d'vne condition baſſe Agrippa eſt monté à vne ſi grande puiſſance contre tout l'eſpoir & attente de ceux, qui le cognoiſſoient familierement. Et combien que deſia nous ayons fait mention de cecy; neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Diſons donc: *H*erodes le grand eut deux filles de Mariamné fille d'Hyrcanus. L'vne nommee Salampſo fut mariee à Phaſaël fils de Phaſaël frere dudit Herodes, & celà fut fait de l'authorité du pere. L'autre nõmee Cypros, fut mariee à Antipater fils de Salomé ſœur dudit *H*erodes. Phaſaël eut de ſa femme Salampſo trois fils à ſçauoir Antipater, *H*erodes & Alexandre: & deux filles, à ſçauoir Alexandra & Cypros. Cypros eſpouſa Agrippa fils d'Ariſtobulus. Alexandra fut mariee à vn gentil-homme Cyprien nommé Timius: & ceſte-cy deceda ſans enfans. Mais ſa ſœur Cypros eut deux fils de ſon mary Agrippa, à ſçauoir Agrippa & Druſus, lequel mourut auãt que paruenir à l'aage d'adoleſcence: & trois filles, à ſçauoir Bernice, Mariamné, & Druſila. Auec le pere de ceux cy les autres parens auſſi eſtoient nourriz chez le grand-pere.

à ſçauoir Herodes & Ariſtobulus,& auſſi Bernice.Herodes & Ariſtobulus eſtoiẽt arriere-fils d'Herodes le grand , & Bernice eſtoit ſa niece fille de ſa ſœur Salomé & de Coſtobarus. Les enfans d'Ariſtobulus eſtoiẽt encore bien petits, quãd leur pere fut tué auec ſon frere Alexandre,comme il a eſté mõſtré cy deſſus.Or eſtans venuz en aage, ceſtuy Herodes duquel il eſt maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariamné fille d'Olympias,qui eſtoit fille du grãd Herodes, & de Ioſeph qui auoit eſté frere dudit Roy *H*erodes.Ceſtuy ſecõd Herodes eũt de ſa femme Mariamné vn fils nommé Ariſtobulus.Le frere troiſieme d'Agrippa Ariſtobulus eſpouſa Iotapé fille de Sampſigeram Roy des Emeſeniens , de laquelle il eut vne fille,qui eſtoit ſourde:laquelle auſſi fut nommee Iotapé. Voyla les enfans qui ſont yſſuz de ces trois freres.*H*erodias leur ſœur, fut mariee à *H*erodes, fils du grand *H*erodes,lequel il auoit eu de ſa femme Mariamné fille de Simon grand Sacrificateur.Ces deux-cy eurent vne fille nommee Salomé: & apres que elle fut nee , *H*erodias violant la loy & ordonnance du païs ſe maria à vn autre *H*erodes,frere germain de ſon mary,engendré d'vn meſme pere,abandonnant ſon premier mary qui eſtoit encore viuant.Iceluy eſtoit tetrarche de Galilee. Salomé leur fille,fut mariee à Philippes, fils d'*H*erodes, lequel eſtoit tetrarche de Trachon.Philippes mourut ſans hoirs,&Ariſtobulus fils d'*H*erodes frere d'Agrippa eſpouſa Salomé vefue dudit Philippes. De ce dernier mariage ſont yſſuz trois fils,*H*erodes , Agrippa & Ariſtobulus. Et c'eſt cy la lignee de Phaſaël & de Salãpſo.Cypros eut de ſon mary Antipater vne fille auſſi nõmee Cypros, qui fut donnee en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, de laquelle il eut vne fille auſſi nommee Cypros.Quant à Herodes & Alexandre,qui eſtoiẽt freres d'Antipater, comme il a eſté dit,ils moururent ſans hoirs.Au ſurplus, Alexandre fils du grand *H*erodes, qui fut occy par ſon pere,eut deux fils de ſa femme Glaphyra fille de Archelaus Roy de Cappadoce,à ſçauoir Alexãdre & Tigranes.Tigranes fut Roy des Armeniẽs:lequel fut accuſé deuãt les Romains,& mourut ſans enfans: mais ſon frere Alexandre eut vn fils lequel fut nommé du nom de ſon oncle Tigranes.Et ceſtuy-cy fut par Neron conſtitué Roy ſur les Armeniens,& eut vn fils,lequel il nomma Alexandre.Ceſtuy Alexandre eſpouſa Iotapé , qui fut fille d'Antiochus Roy des Comageniens:& depuis fut ordonné Roy de Eſis en Cilicie par Veſpaſien.La race d'Alexandre dés le cõmencement ſuyuit la religiõ des Grecs, ſe deſtournant des ceremonies des Iuifs.Les autres filles du grand Roy *H*erodes moururent ſans enfans.

Apres auoir monſtré quelle a eſté la poſterité du Roy Herodes,qui eſt paruenuë iuſques au temps du regne du Roy Agrippa ſurnommé le grãd:il reſte, que nous recitions quelles ont eſté les aduentures de ceſtuy-cy, & par quels moyens il eſt finalement monté à vne ſi haute dignité & puiſſance.

Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere: & comment apres auoir eſté accuſé, il fut mis priſonnier: & depuis apres la mort de Tibere fut mis hors par Caius ſon ſucceſſeur. CHAP. VIII.

VN peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome, entra en amitié auec Druſus, fils de l'Empereur Tibere, pour ce qu'il mangeoit & conuerſoit ordinairement auec Druſus. Auſſi il trouua moyen de ſe fourrer en l'amitié d'Antonia, femme de Druſus l'aiſné: à laquelle ſa mere Bernice l'auoit recommandé : car Bernice eſtoit fort eſtimee

d'Antonia. Et combien qui fuſt liberal & magnanime de ſa nature, toutefois il ne voulut point deſployer ſon naturel du viuant de ſa mere, de peur d'encourir ſon indignation. Mais ſi toſt que Bernice fut oſtee hors de ce mõde, Agrippa ſe voyant en liberté, fit tãt par ſes prodigalitez qu'il deuint fort pauure: car il tenoit table ouuerte à tous venãs: & d'autre part il vſoit de liberalitez exceſſiues, & principalement enuers les affranchiz de Ceſar, voulant acquerir leur grace: & à la fin il fut amené à tel poinct, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome: veu meſme que quand Tibere eut perdu ſon fils, il fit deffenſe aux amis d'iceluy de ſe trouuer deuant ſa face, de peur qu'ils ne luy rafrechiſſent ſon deſir enuers ſon fils. Cela fut cauſe qu'il s'en retourna en Iudee, ayãt mal fait ſes beſongnes, & deſpẽdu ſon argent: & il n'y auoit nul qui vouſiſt rendre à ſes crediteurs l'argent qu'il auoit emprunté: & toutefois pluſieurs l'importunoiẽt & preſſoient de bien pres. Parquoy ne ſçachant quel conſeil prendre, & eſtant honteux de ſa condition preſente, il ſe retira en vne forteresſe d'Idumee nommee Malatha penſant là rompre le cours de ſa vie miſerable en quelque ſorte que ce fuſt. Cypros ſa femme cognoiſſant ce qu'il auoit intention de faire, taſcha autant qu'il luy fut poſſible d'empeſcher cela. Elle eſcriuit à ſa ſœur Herodias qui eſtoit mariee à Herodes le tetrarche, luy declarant ce que ſon mary auoit entreprins, & à quelle neceſſité il eſtoit reduit, la ſuppliant que pour le deuoir de conſanguinité elle y remediaſt en quelque façon, & qu'elle l'enſuyuiſt en cela, qu'elle ſoulageoit la miſere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, jà ſoit qu'elle euſt beaucoup moins de biens. Ainſi ſa belle-ſœur Herodias & le mary d'icelle l'appellerent, & le firent demeurer en Tiberiade, & luy aſſignerent certaine ſomme d'argent pour viure, & luy firent auoir l'office de magiſtrat de la ville, afin qu'il fuſt en quelque eſtat plus honnorable. Toutefois Herodes ne perſiſta longuemẽt en ceſte bonne volonté, combiẽ que cela ne fuſt point encore aſſez pour ſubuenir aux neceſſitez de ſon beau-frere. Vn iour ils ſe trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr: & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa ſa pauureté, & qu'il l'entretenoit de ſon propre argent: mais Agrippa ne peut endurer vn tel outrage: & pourtant il ſe retira vers Flaccus qui auoit eſté Cõſul, & qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie, auec lequel Agrippa auoit eu familiarité, quand il demeuroit à Rome. Flaccus luy fit bon recueil, & le reçeut à ſa table. Il auoit auſſi deſia retiré chez ſoy Ariſtobulus, qui eſtoit frere d'Agrippa, tãt y a qu'il luy eſtoit ennemy. Mais ceſte inimitié des deux freres n'épeſcha point Flaccus de les aymer egalement. Ce nonobſtant Ariſtobulus ne vouloit rien quitter de la haine qu'il auoit contre ſon frere: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt rendu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occaſion qui s'enſuyt: Les Damaſcenient debatoyés de leurs bornes & limites contre les Sidoniẽs & la cauſe deuoit eſtre plaidee deuant Flaccus. Et ſçachãs qu'Agrippa auoit grãd credit enuers Flaccus, le prierẽt qu'il vouſiſt ſouſtenir leur querelle, luy promettans grand ſomme d'argẽt. Agrippa donc fut preſt de faire pour les Damaſceniẽs tout ce qu'il pourroit. Ce pendant Ariſtobulus, qui auoit ſenty quelque vent de ceſte promeſſe faite par les Damaſceniens, accuſa ſon frere enuers Flaccus. Enqueſte fut faite là deſſus, & quand Flaccus eut trouué qu'il eſtoit ainſi, il n'ayma plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grande pauureté, & ſe retira en Ptolemaïde: & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie: mais le mal eſtoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce voyage: parquoy il s'adreſſa à Marſyas ſon affrãchy, & luy commanda de trouuer argent à vſure en quelque ſorte que ce fuſt. Mar-

syas se retira vers Protus,qui estoit affranchy de Bernice,mere dudit Agrippa,& par le testament d'icelle auoit esté receu souz la sauuegarde d'Antonia, & le pria de luy prester argent sur sa signature.Protus respondit,qu'Agrippa luy deuoit ja quelque argent, & affermant celà il arracha de Marsyas vne obligation de vingt mille drachmes Attiques rabbattãt de ceste somme deux mille cinq cẽs, laquelle Marsyas print pour soy:ce qu'il fit d'autant plus facilement,pource qu'Agrippa ne pouuoit autremẽt faire. Quand donc Agrippa eut receu cest argent, il s'en alla en Anthedon, & là ayant rencontré vne nauire, il s'appresto it pour se mettre en chemin. Herennius Capito,qui auoit la charge de Iamnia, aduerty de cecy enuoya là quelques gens de guerre pour exiger d'Agrippa trois cẽs mille pieces d'argent,lesquelles il auoit empruntees du fisque de Cesar, quand il demeuroit à Rome:& ainsi il fut contraint de demeurer. Il fit lors semblant de vouloir faire ce qui luy auoit esté commandé:mais si tost qu'il fut nuit il coupa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie.Là il demãda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexandre Alabarcha. Iceluy respondit, qu'il ne luy presteroit rien,mais bien à Cypros sa femme, les vertus de laquelle il auoit en admiration,& principalement l'honneste amour qu'elle portoit à son mary.Cypros dõc se constitua pleige pour Agrippa,& sur l'heure Alexandre tira hors cinq talents, & promit de bailler le reste de la somme à Dicarche, craignant la grande prodigalité d'Agrippa. Ainsi Cypros voyant que son mary estoit en train pour s'en aller en Italie,s'en retourna par terre en Iudee auec ses enfans.Quand Agrippa fut arriué à Puteoles,il escriuit à l'Empereur Tibere, qui faisoit pour lors sa residence en Caprees,luy declarant qu'il estoit venu pour luy faire seruice,& aussi le requerãt qui luy permist d'aller vers luy en ceste Isle là.Or Tibere sans plus attẽdre luy rescriuit lettres benignes & gratieuses,luy signifiant qu'il seroit bien ioyeux de le veoir sain & sauf en Caprees.Et encore luy fit il meilleur recueil, quand il le veit là present:car il l'embrassa,& le reçeut en sa maison. Le lendemain l'Empereur reçeut lettres de par le gouuerneur *H*erennius, l'aduertissant qu'Agrippa auoit emprunté de son fisque trois cens mille pieces d'argẽt,& ne les auoit payees au terme qui luy auoit esté donné,& quelque chose qu'on l'eust admonnesté de payer,ce neantmoins il s'en estoit fuy,se desrobant d'entre les mains des subiets de son gouuernement, & en ce faisant il auoit osté tout moyẽ à ses gens d'exiger ceste somme.Dequoy l'Empereur Tibere fut fort marry:& commanda à ses vallets de chambre de ne laisser entrer Agrippa,iusques à ce qu'il eust payé ce debte. Agrippa ne s'estonnant point du courroux de Cesar,demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis Empereur, afin qu'il ne fust en danger de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle se souuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portee à Bernice mere dudit Agrippa, & qu'iceluy auoit esté aussi nourry familierement auec son fils Claudius,luy presta cest argent:& en ceste façon il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur,& il n'eust plus rien qui l'empeschast de iouyr de l'amitié de son prince:& fut tellement en la grace de Tibere,qu'il luy recommanda son nepueu,&luy donna la charge de se tenir touſiours en la compagnie d'iceluy pour luy faire seruice. Se sentant ainsi obligé à Antonia pour le plaisir qu'elle luy auoit fait, il commença à aymer & s'adõner à faire seruice à Caius son nepueu,qui estoit agreable enuers tous,& bien aymé & honnoré pour la memoire de son pere. Là estoit vn Samaritain nõmé Allus, affrãchy de l'Empereur,de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argẽt:& de ceste somme il en paya Antonia:& du reste,il en sçeut biẽ acquerir la grace de Caius.

Il fit donc tant enuers Caius qu'il fut receu de luy en grande amitié. Vn iour il estoit en vne mesme lictiere auec Caius, & en deuisant ils vinrent à parler de Tibere, & pource qu'ils estoient eux deux seuls, Agrippa se print à faire vne imprecation contre Tibere, qu'il peust bien tost faire place à Caius, comme à celuy qui meritoit mieux l'Empire. Eutychus, qui estoit affranchy d'Agrippa & conducteur de sa lictiere, ne laissa point tomber ces paroles en terre. Vray est, qu'il se sçeut bien taire pour lors: mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accusé de larrecin (cõme à la verité il luy auoit desrobbé) & que pour ceste accusatiõ il fut ramené de sa fuyte, & presenté deuãt Piso gouuerneur de la ville, au lieu de respondre de la cause de sa fuyte, il dit qu'il auoit quelque secret à dire à l'Empereur, qui estoit pour son grand bien & profit. Parquoy il fut enuoyé lié en Caprees. Or Tibere le detenoit en prison, cõme estoit sa façõ: car il auoit accoustumé en tous ses affaires de ne se haster point: & estoit pesãt, si iamais grãd seigneur le fut. Car il ne prestoit point du premier coup l'oreille aux ambassadeurs: & si n'éuoyoit point des successeurs aux gouuerneurs & lieutenãs de prouinces, sinõ qu'ils fussẽt morts. Et pourtant il ne tenoit conte aussi des prisonniers. Quand ses amis luy demandoyent pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rendoit ceste raison, qu'il differoit tant à depescher les ambassadeurs, de peur que quand il auroit depesché bien tost ces premiers, on n'en ordonna incontinẽt de nouueaux pour les luy enuoyer, & que par ce moyen il n'eust la teste rõpue à ne faire autre chose que receuoir & réuoyer des ambassadeurs. Quant à ce qu'il laissoit en leur office & dignité ceux qui y auoiẽt estévne fois receuz il le faisoit pour espargner ou dõner quelque relasche aux subiets. Car comme ainsi soit que tous gens de iustice soient de nature adonnez à l'auarice, encore l'estranger qui n'a point de terme limité & qui voit que son gouuernement ne durera gueres, y est plus enclin, & d'autant plus solicite-il les hommes à rapine. Parquoy s'ils demeurent plus longuement en leur office, comme estans desia rassasiez de gaings, ils deuiennent aussi plus pesans & tardifs à commettre des rapines & oppressions. Que si quelque successeur ouure la gueule pour batailler apres, les gens de la prouince ne pourroient fournir à sa cupidité: quãd celuy qui se sent bien prés de sa fin, s'auance de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de temps de reste pour remplir ses bouges. Pour bien monstrer cela, il vsoit volontiers de ceste similitude: " Les mousches s'estoiẽt iettees a grandes trouppes sur les playes ou blessures d'vn " homme nauré, tellement que les playes furent toutes couuertes de mousches. " Quelcun passant eut compassion de ce pauure blessé, pensant qu'il ne fut assez " fort pour chasser les mousches: & s'approchant de luy, faisoit desia signe de les " chasser. Mais l'homme qui estoit blessé, prioit l'autre de le laisser en ceste estat: & " le passant luy demandoit la cause pourquoy il ne tenoit conte d'estre hors de ce- " ste fascherie? à quoy il respõdit: Plustost tu me fascherois, si tu chassois ces mous- " ches: car celles cy sont desia saoullee de mon sang, & ne piquent plus si fort: & s'il " en vient de nouuelles & affamees, elles humeroyent tout le reste du sang, & " n'auroient pas grand peine à l'acheuer du tout. Tibere donc alleguoit ceste raison pour monstrer qu'il vouloit pourueoir au profit & au bien des subiets, qui estoient trauaillez des rapines & oppressions de plusieurs, qui les molestoient comme mousches fort piquantes, & principalement quãd la crainte d'estre bien tost osté de l'office estoit cõiointe auec l'auarice naturelle. Or pour mõstrer que ce que ie dy du naturel de Tibere, est vray, son fait m'en rend tesmoignagne. Car combien qu'il eust esté desia vingtdeux ans Empereur, tant y a qu'en tout

ce temps-là il n'éuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs,à ſçauoir Gratus, & ſon ſucceſſeur Pilate.Et ne s'eſt point porté autrement enuers les autres ſuiets de l'Empire.Quant aux priſonniers,il alleguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à cognoiſtre de leurs cauſes,à ſçauoir que s'ils eſtoient incontinent puniz,ils ſeroient trop toſt quittes du mal,qu'ils auoiẽt biẽ merité pour leurs fautes paſſees: mais quand ils trainent longuemẽt leur cordeau,auſſi leur infortune eſt renduë plus griefue & faſcheuſe.Et de fait c'eſt cy la raiſon pourquoy Eutychus fut ſi longuement detenu en priſon,auant qu'il pleuſt à l'Empereur de luy preſter l'oreille.Quelque tẽps apres il partit de Caprees, & s'en vint en Tuſculane, qui eſtoit diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades : & Agrippa pria Antonia de faire tant enuers l'Empereur qu'Eutichus fuſt finalemẽt ouy,& qu'õ cogneuſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit donné ſa liberté. Car Tibere portoit grand hõneur à Antonia,tant pour l'affinité,car elle auoit eſté femme de ſon frere Druſus,q̃ pour ſa cõtinẽce,pource que cõbien qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe,ſi eſt-ce qu'elle refuſa de ſe marier à d'autres,jaçoit qu'Auguſte l'euſt admoneſtee de ſe remarier:& ſe gouuerna ſi biẽ en ſa viduité, qu'elle n'encouruſt aucun mauuais bruit.Auec ce il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur.Car comme ainſi ſoit qu'vn de ſes amis, nommé Seianus,machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir,à cauſe qu'il auoit la ſuperintẽdence ſur la gẽdarmerie de l'Empereur, & que pluſieurs des Senateurs & de ceux meſmes qu'il auoit affrãchiz,& des gẽs de guerre euſſent fait conſpiration contre luy,il fut en tel danger, qu'il ne ſ'en fallut gueres qu'il ne fuſt tué.En ce temps-là Antonia luy ſeruit grandement:car par ſon moyen la malice de Seianus ne fut point executee. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon,laquelle eſtoit ainſi braſſee contre l'Empereur, elle luy en eſcriuit tout au lõg,& donna ces lettres à Pallas,qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt,& l'enuoya en Caprees vers Tibere.Et Quand Tibere eut leu les lettres,il fit mettre à mort Seianus & ſes complices:& eut plus de foy de là en auant à tout ce qu'Antonia luy diſoit,luy portant plus d'amitié & d'hõneur qu'il ne faiſoit auparauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia ſolicitoit l'Empereur à ce qu'Eutychus fuſt ouy: lequel luy reſpondit,que quand Eutychus auroit menty contre Agrippa,le peine qu'il auoit enduree, recompenſoit bien le delict:mais Agrippa deuoit biẽ aduiſer ce pendãt,qu'en pourchaſſant imprudẽmãt que ſon affrãchy fuſt puny,il n'attiraſt le mal ſur ſoy meſme,lequel il procuroit à vn autre, quãd l'enqueſte en ſeroit faite. Quãd Antonia eut rapporté cecy à Agrippa,tant plus ſolicitoit-il qu'on ſ'enquiſt de ce fait: & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela,elle ayant recouuré quelque heure à l'opportunité,voyant que Tibere apres ſon diſner ſe faiſoit porter dedans vne lictiere,elle ſ'approcha pres de l'Empereur, & le nepueu d'icelle, à ſçauoir Caius,& Agrippa alloient deuant elle:& elle ſuyuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fuſt appellé& examiné.Tibere luy dit:I'appelle les dieux en teſmoignage,Antonia,qui ce que i'en feray,ie ne le feray point de mon bon gré, mais comme eſtant forcé par tes prieres.Et quand il eut dit cela, il fit commandement à Macron ſucceſſeur de Seianus qu'il amenaſt Eutychus. Quand Eutychus fut venu,Tibere luy demanda que c'eſtoit qu'il auoit à dire cõtre celuy qui l'auoit mis en liberté. Lequel reſpondit,Sire,il aduint vn iour, que Caius qui eſt icy preſent,& Agrippa ſe faiſoient porter en vne meſme lictiere,& i'eſtois à leurs piedz.Apres pluſieurs propos qu'ils eurent enſemble, Agrippa vſa de ces paroles: Quand

roles: Quand viendra ce iour bien-heureux, auquel ce viellard vienne à mourir, & qu'il te laisse l'Empire du mõde? Car Tibere son nepueu ne pourroit nuire à vn tel desir, d'autant que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en sentirois aussi en mon particulier. Tibere creut facilement à ces paroles, se sentãt aussi aucunemẽt esmeu de l'offense passee, que combien qu'il luy eust commandé de faire seruice & se tenir pres de Tibere son nepueu, qui estoit fils de Drusus, toutefois il n'en auoit tenu cõte ains s'estoit du tout adonné à aymer & suyure Caius. Et se tournãt vers Macrõ, luy dit: Qu'il soit lié, & mis en prison. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit pẽser que d'Agrippa il eust dit telles paroles) differoit à le faire iusques à ce qu'il se fust mieux enquis du fait. Depuis l'Empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu ou les luicteurs & coureurs auoient coustume de s'exercer, & prenãt Agrippa par la main, qui y estoit present, appella derechef Macron, & luy dit: Ne t'ay-ie pas commãdé que tu le liasses & misses en prison? Macron demanda, Qui? Agrippa, dit l'Empereur. Sur cela Agrippa requeroit Tibere qu'il eust souuenance de l'amitié & nourriture familiere qu'il auoit euë auec son fils Tibere, & des seruices qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnast. Mais toute ceste priere ne luy seruit de rien: car les gens de la garde de l'Empereur le menerent en prison ainsi acoustré de sa robbe de pourpre qu'il estoit. Or la chaleur estoit grãde, & par faute de vin il brusloit de soif: apres qu'il eut ietté l'œil sur vn des seruiteurs de Caius, nommé Thaumastus, qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire: ce que le seruiteur luy octroya volontiers. Quand il eut beu, il luy dit: Garçon, asseure toy que le seruice que tu m'as fait, te profitera quelquefois. Car si tost que ie seray hors de ceste facherie, ie feray tãt enuers Caius, qu'il te baillera ta liberté: veu que cõbien que ie fusse lié, nonobstant tu n'as point desdaigné de me faire seruice aussi bien que tu auois fait auparauant quãd ma prosperité & bon-heur estoit encore en son entier. Et l'yssue mõstra que ce ne fut point vne promesse vaine: mais il luy rendit puis apres vn bon guerdon. Car estãt paruenu à la coronne, il demãda Thaumastus à Caius, & l'eut: puis l'affranchit, & le fit dispẽsateur de ses biens. Dauãtage, se sentãs bien prochain de sa mort, il le cõstitua en ce mesme office en la maison de son fils Agrippa, & de sa fille Bernice: ou il demeura iusques à sa derniere vieillesse biẽ aymé & hõnoré. Mais cecy aduint depuis. Pour ceste heure-là Agrippa estoit prisonnier deuãt le palais de l'Empereur auec d'autres, qui estoiẽt aussi la detenuz: & de grãde fascherie & tristesse qu'il auoit, il s'appuyoit contre vn arbre, sur lequel vn hihou se vint brãcher. Or il y auoit entre les prisonniers vn Alemã, qui regarda ceſt oiseau, & s'enquit de l'vn des soldats qui estoit ceſtuy-là si brauement accoustré. Et apres qu'il eut sçeu que c'estoit Agrippa, l'vn des plus nobles de tous les Iuifs, il pria le soldat qu'il luy fust permis de s'approcher d'Agrippa, d'autãt qu'il vouloit bien cognoistre quelques choses de son pays. Celà luy fut octroyé, & auec ce il eut vn truchement: & puis luy dit: O adolescent, vn si soudain chãgement de cõdition te rẽd triste: & tu ne croirois point aisément que tu es bien pres de sortir, ne de quelle prouidẽce Dieu a les yeux dressez sur tes affaires. Mais i'appelle à tesmoings les dieux tãt ceux de mon pays que ceux qui presidẽt sur ceste regiõ, & qui nous ont amenez à ces liẽs, que ie ne te diray riẽ pour te flater, & ne te paistray point d'vne vaine cõsolation, sçachãt biẽ que telles choses predites apportent plus grande fascherie & tristesse, si l'euenemẽt trõpe, que si iamais on ne les auoit ouyes. Pour ceste cause il m'a semblé bõ

de l'interpreter ce que les dieux ſignifient par preſages manifeſtes, encore que „
cela ſoit au grand danger de ma vie. Il ne ſe peut faire que tu ne ſortes bien toſt „
hors de ceſte priſon: & alors ta condition ſera changee à vne autre bien diuer- „
ſe: car tu paruiendras à vne dignité fort honnorable, & grande puiſſance: telle- „
ment que ceux qui te reputent auiourd'huy miſerable, te porteront enuie. Et „
auſſi la fin de tes iours ſera heureuſe: car tu l'airras des enfans heritiers de grãds „
biens. Et qu'il te ſouuienne quand ceſt oiſeau reuiendra pour ſe monſtrer en- „
core à toy: le cinquieme iour apres, ſera le iour de ta mort. Voyla ce que les „
dieux t'anonçent, leſquels t'ont enuoyé ceſt oiſeau: & come ayant la preſciẽce „
de cela, auſſi ay-ie bien voulu te faire participant de ceſte lieſſe, à celle fin que „
l'eſperance d'vn bien à venir te face porter plus doucement ton infortune pre- „
ſente. Parquoy ie te prie de bon cœur, que quand tu ſentiras que ceſte felicité „
te ſera repreſentee, tu procures que nous auſſi ſoyons deliurez de ces faſcheries
& aduerſitez. Le preſage de ceſt Aleman ſembloit eſtre autãt ridicule à Agrip-
pa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande admiration. Ce pendant An-
tonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune homme: & penſoit que non
ſeulemẽt il ſeroit difficile de prier Tibere, qu'il luy fiſt quelque grace, mais auſ-
ſi du tout inutile à cauſe du refuz: toutefois elle impetra de Macron qu'il fuſt
gardé en la priſon par gens de mœurs paiſibles & honneſtes: & que le Cẽtenier
qui auoit ceſte charge-là, beuſt & mangeaſt auec luy, & que tous les iours il euſt
vn baing pour ſe lauer, & qu'il fuſt licite à ſes affranchiz & familiers amis d'aller
vers luy pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amis nómé Silas, & vn de ſes af-
franchiz, Marſyas, & auſſi Stichus, qui eurent permiſſion de le venir voir, & luy
portoient des viandes, eſquelles il prenoit plaiſir: & ſemblablement de couuer-
tures, comme ſi elles euſſent eſté à vẽdre & l'en couuroient de nuict par le cógé
des ſoldats, qui auoient eu commandement de Macron auparauant. Voyla cõ-
ment Agrippa fut traité en la priſon par l'eſpace de ſix mois. Au reſte Tibere e-
ſtant retourné à Caprees, fut touché d'vne maladie: du commencemẽt il auoit
ſeulement quelque langueur: par ſucceſſion de temps la maladie ſe rengregea,
& commẽçoit ja deſeſperer de ſa vie: & fit appeler ſes fils par Euodus, celuy de
tous ſes affranchiz qu'ils aymoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la
derniere fois. Or ce n'eſtoient point ſes enfans naturels, mais il les auoit adop-
tez: car il auoit perdu Druſus, qui eſtoit ſon fils vnique. Ceſtuy auoit laiſſé vn
fils nommé Tibere & ſurnommé Gemeau. L'Empereur auſſi auoit vn nepueu
fils de ſon frere Germanicus, nommé Caius, qui eſtoit deſia venu en aage, &
bien inſtruit és bonnes lettres: & outre cela eſtoit bien aymé du peuple pour la
ſouuenance des grandes vertuz de ſon pere: car ſon pere auoit eſté grandemẽt
honnoré de tous, d'autãt qu'il eſtoit fort modeſte en ſa façon de faire, gracieux
en ſes deuiz, & ne ſe preferant à homme du monde. Par telles vertuz non ſeule-
ment il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais auſſi de tous les ſubiets de
toutes les prouinces, qui ſe ſentoient grandement obligez à luy tant pour ſa
courtoiſie, que pour les plaiſirs & biẽ-faits qu'ils auoiẽt reçeuz de luy. Parquoy
quand il fut mort, tous le lamentoiẽt non point par vn honneur feint, mais par
vrayes larmes ſortãs tant du cœur que des yeux, cõme ſi chacun euſt ſenty ſon
mal particulier. Tant auoit eſté grãde ſa modeſtie, comme de celuy qui n'auoit
offenſé perſonne. Cela profita grandement à ſon fils enuers tous, & principale-
ment enuers les gens de guerre, qui monſtroient bien par leurs contenances

qu'ils eſtoient preſts de maintenir ſa dignité à quelque dãger qu'ils fuſſent expoſez. A pres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ſes fils le lendemain de grand matin, il inuoqua & fit ſon oraiſon aux dieux du pays, qu'ils monſtraſſent par quelque ſigne manifeſte qui ſuccederoit à l'Empire, deſirant bien le laiſſer au fils de ſon fils: mais cependant il n'auoit oſé attenter vne choſe ſi haute ſans demander conſeil aux dieux. Il conçeut donc vn augure en ſon eſprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le boniour, & faire la reuerence, ſeroit ſon ſucceſſeur. Pour ceſte raiſon il aduertit premierement le pedagogue de ſon nepueu, qu'il l'amenaſt de bõ matin vers luy, penſant que Dieu octroyroit la principauté à ceſtuy-cy. Mais Dieu en diſpoſa tout autremẽt: Car cõme l'Empereur pẽſoit ces choſes en ſoy meſme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en ſa chambre celuy de ſes fils qui ſeroit là venu le premier: Euodus ſortant dehors rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne ſçachant rien de la deliberation de ſon grãd-pere, s'eſtoit amuſé à deſieuner. Lors Euodus dit à Caius, Ton pere t'appelle: & quant & quant il fit entrer Caius. Et quand l'Empereur l'eut veu, il commença à conſiderer la prouince diuine, par laquelle la puiſſance luy eſtoit oſtee d'executer ce qu'il auoit deliberé: & cognoiſſant que les dieux en auoient autrement ordonné, il ne fut point tant marry de ce que ſa volonté n'eſtoit point accomplie, que de voir le malheur de ſon arriere-fils à qui ce n'eſtoit point aſſez que la principauté luy fuſt oſtee, ſinon que quãt & quant ſa vie fuſt en danger: veu que quand l'vn ſeroit fait plus puiſſant, il ſembloit qu'il ne ſeroit gueres aſſeuré pour la proximité du ſang, d'autant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne penſera point que ſa principauté ſoit bien eſtablie, iuſques à ce qu'il ait preuenu ſon compagnon par quelque trahiſon: car il eſtoit fort adonné à l'Aſtrologie iudiciaire & aux natiuitez: & ſelon les demonſtrations d'icelles il auoit accouſtumé de faire pluſieurs choſes en toute ſa vie. Quelquefois il vit venir Galba, & ſe tournant vers ſes amis, il dit: Voyla vn homme qui ſera vne fois Empereur des Romains. Brief, il n'y eut iamais Empereur qui adioutaſt tãt de foy aux deuinatiõs: & quelquefois il en a trouué de vrayes. Alors auſſi il fut grandement marry de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que s'il euſt veu deuant ſes yeux deſia la ruyne de ſon fils Tibere: & ſur cela il ſe blaſmoit ſoy meſme, d'autant qu'il auoit eu ſon refuge à tels preſages: car au lieu qu'il euſt peu ſortir de ce monde en bon repos & ſeurté, maintenant la felicité luy auoit eſté oſtee par la preſcience de l'infortune à venir de ſes bien-aymez. Parquoy combien qu'il fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit eſchoir contre toute ſon attente, toutefois maugré qu'il en euſt & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius: Mon fils, jaçoit que Tibere me touche de plus pres, ce neantmoins ayant ſuyui le iugement que i'ay fait de toy, & la ſentence des dieux immortels, ie te mets entre mains l'Empire Romain. Mais auſſi ie te prie, que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubly ceſte amitié & beneuolence de laquelle i'vſe enuers toy maintenant, comme de fait ie ſuis cauſe qu'vn ſi grãd biẽ t'eſt aduenu: & que tu me rẽdes la pareille quelquefois: ce que tu feras quand tu aymeras ton frere Tibere. Et certes tu ne m'ẽ ſçaurois faire recognoiſſance plus agreable pour vn ſi excellẽt benefice, qui eſt de moy entieremẽt apres les dieux, que quãd tu ne faudras à faire plaiſir à celuy q̃ Nature t'a dõné pour frere. Car ſans cela il faut que tu entendes que tant qu'il viura, ton empire en ſera plus ſtable & ferme: & quand il ſera mort, ce te ſera vn

commencement de mal-heur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui ont »
eſté eſleuez au plus haut degré d'honneur, quand ils ſont ſeuls: & ceux qui vio- »
lent les droits de conſanguinité, ne pourrõt iamais euiter la vengeance de Dieu. »
Ce ſont les derniers mandemens que Tibere donna à Caius: qui luy fit belles promeſſes, mais pleines de faintiſes. Carauſſi toſt qu'il fut paruenu à l'Empire, il fit mourir ſon frere ſelon le preſage de Tibere: & luy auſſi quelque temps apres fut tué en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'Empire vingt-deux ans, cinq mois & trois iours. Apres luy Caius fuſt Empereur, le quatrieme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent ouy les nouuelles de ſa mort: toutefois ils n'y oſoient adiouter foy: non pas qu'ils ne deſiraſſent que les nouuelles fuſſent vrayes, leſquelles deſia de long temps ils euſſent de bon cœur cherement achetees: mais pource qu'ils craignoient qu'eſtans eſprouuez par fauſſes nouuelles, s'ils deſcouuroiẽt leur ioye auant qu'il en fuſt temps, ils fuſſent mis en grand danger par le rapport des flatteurs: car nul auparauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit cholere, prompt à ire, & ne le pouuoit on apaiſer: & meſme il hayſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legere. Parquoy ils n'oſerent receuoir ces bonnes nouuelles & tant deſiree d'vne face ioyeuſe & ouuerte: car ils cognoiſſoient bien quel danger il y auroit, s'ils venoient à eſtre fruſtrez de leur eſperãce. Or Marſyas affranchy d'Agrippa, ſçachãt de vray que Tibere eſtoit mort, alla haſtiuemẽt annõcer les nouuelles à Agrippa, qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſyas le trouua ainſi qu'il vouloit entrer dedãs le baing, & s'approchãt de ſon oreille, luy dit en lãgage Hebrieu, Le lyõ eſt mort. Agrippa lors entendãt bien que vouloit dire cela, fut remply de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marſyas, Quelle recompenſe te rendray-ie pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoient vrayes? Lors le Cẽtenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marſyas eſtoit là venu en grande diligence, & qu'Agrippa apres les parolles d'icelluy auoit prins nouuelle face, & eſtoit tout gay, penſa tout incontinent qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuiſoient enſemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyent rien dire: mais il les importuna tãt qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, comme à celuy de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le Cẽtenier monſtra qu'il eſtoit ioyeux de ce bon-heur qui eſtoit aduenu à Agrippa: & fit appreſter vn banquet. Mais ce pendant qu'ils faiſoient grand chere, il y eut quelcũ qui ſuruint là, & leur rapporta que Tibere eſtoit guery, & ſe portoit bien, & qu'en brief il retourneroit à Rome. Le Centenier fut fort eſtonné de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & bãqueté auec vn hõme priſõnier, voire apres telles nouuelles que l'Empereur eſtoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus la couchette, où il eſtoit, & luy dit auec courroux, Pẽſes-tu demeurer impuny de m'auoir abbreuué de fauſſes nouuelles de la mort de l'Empereur? Ceſte ſaffreté de ta lãgue ne te fera elle point trẽcher la teſte? Et quãt & quãt il le fit lier eſtroitemẽt, au lieu qu'auparauãt il eſtoit au large, & cõmanda qu'il fuſt plus ſoigneuſemẽt gardé à l'aduenir: & Agrippa paſſa toute la nuict en ceſte faſcherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'Empereur s'augmẽta: & n'y auoit perſonne qui n'ẽ parlaſt à pleine bouche: & meſme aucũs faiſoiẽt des ſacrifices pour ceſte cauſe: & tout incõtinẽt furẽt apportez deux paires

de lettres de par Caius, l'vne, par laquelle il signifioit au Senat qu'il estoit succedé à l'Empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adressoit à Piso preuost de la ville, où il y auoit semblables nouuelles: & entre autres choses Caius luy mandoit qu'il mist Agrippa hors de prison, & le remist en la maison où il faisoit sa demeure auparauant. Parquoy son cœur fust plus ioyeux qu'il n'auoit esté: Car combien qu'il eust vne garde, ce neantmoins il viuoit à son plaisir & selon sa fantasie. Au demeurant, Caius estant de retour à Rome, faisant porter le corps de Tibere, le fit enterrer auec grand pompe & solennité selon les coustumes du pays. Il vouloit bien mettre ce iour-là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conseilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy voulust mal, mais elle disoit qu'vne telle precipitation ne seroit pas prinse en bonne part, & qu'on pourroit penser qu'il feroit cela pour le plaisir qu'il prenoit de la mort de Tibere, s'il deliuroit si soudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en prison. Toutefois peu de iours apres il le fit venir en sa maison, & luy commanda sur l'heure de se faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy mit le diademe sur la teste, & le cõstitua Roy de la tetrarchie qui auoit esté à Philippes, à laquelle aussi adioignit la tetrarchie de Lysanias: & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit esté enchainé en la prison, il luy en baillavne d'or de semblable poids. Puis il enuoya Marullus pour estre gouuerneur de Iudee. Le second an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en son royaume pour y mettre ordre, & disposer de ses affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius luy ottroya: & voicy en vn instant on le vit esleué en dignité royale contre l'esperance de tous. Cest exemple monstre apertement quelle puissance a fortune sur les affaires humains, si on considere bien la felicité presente d'Agrippa, & la pauureté en laquelle il estoit auparauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui disoient qu'Agrippa estoit bié-heureux, en ce qu'il estoit demeuré ferme en ses esperances. Les autres à grand peine croyoient-ils qu'il fut paruenu à telle felicité.

Comment Herodes tetrarche fut enuoyé en exil.
CHAP. IX.

HErodias, sœur d'Agrippa, qui auoit esté mariee à Herodes tetrarche de Galilee & de Peree, estoit enuieuse du bon-heur qui estoit escheu à son frere, le voyant esleué en plus haute puissance que son mary. Car elle brusloit en son cœur de ce, que luy qui s'en estoit fuy, ne pouuant payer ses debtes, à son retour estoit creu en dignité & prosperité si excellente: & estoit fort marrie d'vn tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux, & ainsi brauemẽt venir au milieu de grands troupes. Et tant s'en falloit qu'elle peust commander à ses affectiõs, qu'elle ne cessoit de solliciter son mary à esperer choses semblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour tascher à paruenir encore à plus haut degré. Et disoit, qu'elle ne pourroit plus longuement viure, si Agrippa fils d'Aristobulus, que son pere auoit fait mourir, & fugitif à cause de sa pauureté extreme, & pour craĩte de ses crediteurs, apres sõ retour iouïssoit de la dignité royale: & cependãt luy, qui estoit fils de Roy, tãt de fois inuité au royaume par ses parẽs, demeuroit paresseux & oisif sans rien pourchasser, se contentant de viure sans

CHAP. XIIII.

honneur & dignité. Mais quoy? mon mary, disoit-elle, si cecy ne t'a point esté »
grief par cy deuant, de viure en plus basse dignité que ton pere auoit iadis ves- »
cu, pour le moins à ceste heure appete l'honneur qui est bien deu à ta famille: »
& ne pense point que tu doiues endurer que tu sois moindre en reputatiõ que »
celuy qui autrefois a esté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant par ta las- »
cheté qu'on ait ceste opinion de luy qu'il ait eu plus de moyẽs en sa pauureté, »
& plus d'industrie à pourchasser vne cõdition meilleure & beaucoup plus heu- »
reuse, que toy au milieu de si grandes richesses. Cõme si cela ne te deuoit point »
estre vne grande honte, que tu sois maintenant reputé second apres luy, voire »
luy qui vn peu auparauant ne pouuoit viure sinon par le moyen de ta pieté & »
misericorde. Allõs dõc tous deux à Rome, & n'espargnõs ne peine ne trauail, ny »
argent ny or: puis qu'ainsi est que nous ne deuons point tant desirer faire thre- »
sor de nostre or que tascher à l'employer pour obtenir la dignité royale. Hero-
des ne voulut point entendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aymoit le
repos, & auoit les affaires & troubles de l'Empire pour suspects: & fit tout ce
qu'il pouuoit pour retirer sa femme de ceste opinion. Elle au cõtraire tant plus
qu'elle le voyoit reculer en arriere, tant plus se monstroit-elle importune, & le
pressoit de tãt plus pres, estant d'aduis qu'il n'y auoit rien qu'il ne fallust essayer
pour paruenir à ceste dignité royale: tellement que iamais elle ne cessa iusques
à ce qu'elle eust arraché le consentement de son mary, lequel ne pouuoit
autrement repousser l'importunité de sa femme. Et pourtant Herodes fit vn
somptueux appareil sans rien espargner, & print Herodias auec soy, & s'en alle-
rent tous deux à Rome. Au reste, Agrippa estant aduerty de leur intention &
de leur braue appareil, se prepara aussi à leur resister: & si tost qu'il eut ouy
qu'ils auoiẽt mis la voile au vent, il enuoya Fortunat l'vn de ses affrãchiz à Ro-
me vers l'Empereur auec presens & lettres escrites contre Herodes, luy don-
nant aussi charges de deuiser plus amplemẽt de ceste affaire auec Caius, si quel-
que occasion s'offroit. Fortunat donc suyuit *H*erodes, & ayant bon vent, l'at-
taignit de bien pres: tellement qu'à grand peine Herodes eut il fait la reueren-
ce à l'Empereur Caius que Fortunat suruint, & donna les lettres d'Agrippa à
Caius. Car tous deux estoient arriuez ensemble à Puteoles: & Caius estoit pour
lors à Baies, qui est aussi vne petite ville de la Campanie, distante de Puteoles
presque de cinq stades, où il y a des palais fort somptueux. Car chacun Empe-
reur y auoit fait le sien, & voulut surmonter son predecesseur en magnificence.
Et ont esté inuitez à cela par les baings chauds, qui sourdent de la terre, sans
qu'on face chauffer l'eauë, ou qu'on applique quelque autre chose pour faire
que l'eauë soit chaude. Et ces baings sont propres tant pour recouurer santé
corporelle, que pour donner relasche & repos aux esprits. Caius donc en vne
mesme heure reçeut Herodes, lequel estoit venu le premier: & leut les lettres
d'Agrippa tout au lõg, par lesquelles il accusoit Herodes, qu'il auoit auparauãt
conspiré auec Seianus contre Tibere: & maintenant encore il fauorisoit à Ar-
tabanus Roy des Parthes, contre le nouuel empire de Caius. Le grãd appareil
d'*H*erodes pouuoit rendre suffisant tesmoignage de cela: car il y auoit assez
d'armes & harnois dedans ses salles pour equipper septante mille hommes de
guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles: & sur cela il demanda à Hero-
des si ces choses estoient vrayes, à sçauoir, ce qu'il auoit ouy de ce grand nom-
bre de harnois: à quoy Herodes respõdit qu'il estoit ainsi, car il ne pouuoit nier
ce qui estoit manifeste. Caius sans plus longues informations, pensa que le re-

uoltement d'*He*rodes eſtoit aſſez prouué : parquoy il luy oſta ſa tetrarchie, & l'adioignit au royaume d'Agrippa. Outreplus il donna auſſi à Agrippa tout l'argent de ſon beau-frere *He*rodes, d'autant qu'il luy auoit reuelé la trahiſon d'iceluy : & condamna Herodes à perpetuel banniſſement, & l'enuoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon argent : & penſant qu'elle ne tiendroit pas volontiers compagnie à ſon mary en ſa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de ſon frere Agrippa. *He*rodias pour declarer ſon intention, dit à Caius : Treſmagnanime Empereur, tu dis paroles dignes de ta majeſté : mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon mary, m'empeſche de iouyr de ceſte tienne benignité. Car cecy ne me ſemble point raiſonnable, que i'abandonne maintenãt en aduerſité celuy de qui i'ay eſté compagne en proſperité. L'Empereur ſe faſchant de voir vn ſi gros cœur en vne femme, la chaſſa auſſi auec ſon Herodes, & donna ſes biens à Agrippa. Telle a eſté la vengeãce diuine tant ſur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de ſon propre frere, que ſur Herodes, qui ſe monſtra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de ſa femme. Au ſurplus Caius gouuerna bien les affaires publiques le premier & le ſecõd an de ſon empire : & ſe pourtant modeſtement, il acquit la faueur des Romains & des ſubiets des prouinces. Mais par ſucceſſion de temps ſa grande puiſſance le fit deuenir orgueilleux, voire de telle ſorte qu'il ne ſe ſouuenoit point d'eſtre homme : & oſoit biẽ proferer des blaſphemes & paroles outrageuſes cõtre dieu : & pour le comble de ſa follie enragee, il vſurpa des honneurs diuins.

De la ſedition qui fut eſmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs.

CHAP. X.

R comme ainſi ſoit que ſedition eut eſté eſmeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexãdrie, il y eut trois ambaſſadeurs eſleuz de chaque coſté, qui furẽt enuoyez vers l'Empereur Caius. Appiõ qui eſtoit le principal de toute l'ambaſſade des habitans d'Alexandrie, accuſa les Iuifs de pluſieurs crimes, & entr'autres qu'ils ne rendoient point à l'Empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples (diſoit il) autant que l'Empire Romain ſe peut eſtendre, dreſſent des autels, & baſtiſſent des temples à Caius, & luy portent tel honneur qu'ils font aux autres dieux : & ces Iuifs-cy comme ſe retirans à part, penſent que ce n'eſt choſe ny honneſte ne bien ſeante de conſacrer & dedier des images à Ceſar, ou de iurer par ſon nom. Apres qu'Appion eut ainſi fait vne inuectiue bien aſpre contre ſa partie aduerſe, & dit beaucoup d'autres choſes qui ſeruoient pour aigrir le courage de Caius : Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choſes, frere[a] d'Alexandre Alabarcha, ſuffiſamment exercé en philoſophie, s'appreſtoit pour deffendre la cauſe de ſa nation. Mais il fut repouſſé par Ceſar, qui luy commanda de ſe retirer, eſtant tellemẽt deſpité, qu'il ſembloit biẽ qu'il leur feroit quelque outrage. Se voyãt ainſi chaſſé auec paroles iniurieuſes, il ſe tourna vers les Iuifs qui le ſuyuoient, & leur dit : Il faut maintenãt auoir bon courage, puis que l'Empereur eſt courroucé : car Dieu ſera maintenant pour nous contre luy.

[a] *C'eſt ce Alexandre, qui preſta grand' ſõme d'argent au Roy Agrippa, ſus chap. 8.*

Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faiſant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient receuoir ſon image.

CHAP. XI.

AV demeurant, Caius eſtant mal content de ce que les Iuifs ſeuls le meſpriſoient ainſi, enuoya en Syrie Petronius pour ſucceder à Vitellius: & luy commanda d'aſſembler vne forte armee pour aller faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçoiuẽt ſon image de leur bon gré, qu'il la poſe au Temple de Dieu: mais s'ils ne le veulent faire, qu'il les contraigne par force. Petronius donc ayant prins poſſeſſion du gouuernement de Syrie, ſe mit en deuoir d'executer ce qui luy auoit eſté commandé par Ceſar: & ayant aſſemblé autant de ſecours qu'il luy auoit eſté poſſible, paſſa l'hyuer en Ptolemaïde auec deux legions Romaines, & en deliberation de faire la guerre auſſi toſt que le Prim-temps ſeroit venu: ce qu'il fit ſçauoir à Caius par lettres. Caius loüant ſon induſtrie, l'exhorta à ſe porter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceſte nation fuſt domptee par guerre. Sur ces entrefaites grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaïde prier Petronius de grande affection qu'il ne les contraigniſt point à faire choſe qui fuſt contre leurs loix & ordonnãces Que s'il auoit du tout reſolu de mettre la ſtatue de Ceſar au temple, qu'il les fit premierement mourir, & puis apres qu'il fiſt ce que bon luy ſembleroit. Car tant qu'ils viuroient ils ne pourroient nullement ſouffrir que les ſtatuts de leur Legiſlateur fuſſent outrepaſſez, leſquels tant de gens de bien de leurs peres auoient obſeruez ſi long temps auparauant. Petronius eſmeu de courroux reſpondit ainſi: Ce que vous m'alleguez, pourroit parauenture auoir lieu enuers moy, ſi ie faiſois cecy de mon priué conſeil & de ma fantaſie propre: mais maintenant il me faut neceſſairemeut obeïr au commandement de Ceſar, auquel ie ne pourrois contreuenir ſans eſtre puny. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuerneur, ſi tu as du tout arreſté de n'enfreindre ceſte ordonnance de l'Empereur, ſçaches auſſi que nous ne trãſgreſſerons les ordonnãces de noſtre loy, nous confians en la puiſſance & force de Dieu, & voulans enſuyure la vertu de noz anceſtres. Car nous n'auons pas le cœur ſi failly, que par vne folle conuoitiſe de viure, nous deſobeïſſiõs aux loix que la majeſté diuine nous a donnees. Parquoy nous endurerons ce qui pourra aduenir, & prẽdrons en gré ou le mal ou le bien, moyennant que la religion & ſainteté de noz loix & ordonnances demeure ſauue & entiere: & ſommes preſts de nous expoſer aux dangers, eſperans que Dieu ne nous faudra point, pour l'hõneur duquel nous ne craignõs point le hazard incertain de fortune. Nous aymons beaucoup mieux faire ainſi, que d'encourir vne perpetuelle ignominie en te rendant obeïſſance par laſcheté & couardiſe, & quant & quant de tomber en l'indignation de Dieu pour auoir reietté ſes ſainctes ordonnances, auquel il faut pluſtoſt auoir eſgard qu'à Caius: & de cela nous t'en faiſons iuge. Petronius voyant leur obſtination endurcie, & qu'il ne pouuoit poſer au tẽple la ſtatue de Ceſar ſans guerre & grande occiſion, print ſes amis les plus familiers & les ſeruiteurs de ſa maiſon, & s'en alla haſtiuement en Tiberiade pour regarder de plus pres en quel eſtat eſtoiẽt les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand danger ſi les Romains venoient à leur faire la guerre, & encore plus grand, ſi eux venoient à outrepaſſer les loix diuines, s'aſſemblerent de rechef en fort grand nombre, &

vinrent au deuant de Petronius en Tiberiade le suppliãs de ne les contraindre point à vne telle necessité, & de ne polluer point la saincte cité des statues ou
» images deffendues. Sur cela Petronius leur dit: Vous bataillerez contre Cesar,
» sans regarder qu'elles sont ses richesses, & quelle est vostre impuissance? Et les
» Iuifs luy respondirent: Nous ne combatrõs point, mais nous mourrõs plustost,
» que nous nous destournions de noz loix. Et quãt & quãt se iettãs par terre, & bail-
» lans le gosier, disoient qu'ils estoient prest de receuoir le coup. Ils furent en cest estat par l'espace de quarante iours, ne mettans point ce pendant les mains à la charrue, combien que la saison fust propre pour semer: cõme ainsi soit qu'ils
10 eussent du tout resolu en leurs esprits de receuoir plustost la mort que ceste statue. Durans ces troubles Aristobulus frere du Roy Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, auec les plus grand seigneurs de ceste famille, & les principaux d'ẽtre les Iuifs vindrent à Petronius, le prians de considerer quelle estoit ceste obstination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenant occasion de se desesperer: plustost qu'il escriue à Caius, & luy face entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniastreté ils veulent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au temple: & comment ayant laissé le labourage, ils sont prests de mourir plustost, que de receuoir sur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion: non pas qu'il pẽsent de faire la guerre ou de la soustenir, comme ceux qui ne se fient nullement en leurs forces. Dauantage, puis que les semailles estoient ainsi delaissees, il falloit attendre de terribles briganda-
20 ges, quand il n'y aura point dequoy pour payer les tributs ou peages. Car parauãture l'Empereur pourroit estre flechy & induit à ne ruiner point ce peuple, & ne donner occasiõ ne matiere de se rebeller. Que s'il ne peut estre destourné de ceste deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entreprins. Voyla quelles furent les prieres d'Aristobulus. Petronius ayãt egard en partie à celuy, qui le prioit de si bon cœur, le pressans de bien pres, & à l'importance du fait, en partie aussi à ceste deliberation contentieuse des Iuifs, estimant que ce seroit mal fait de destruire tãt de milliers d'hommes pour cõplaire & obtemperer à l'appetit furieux de Cesar, & aussi ayant en reuerence la majesté diuine, craignant de l'offencer, & de blesser sa conscience, ayma mieux
30 de remõstrer par lettres à l'Empereur l'absurdité du fait, quelque chose que sa vie fust en danger, sçachant bien que Caius estoit d'vn esprit furieux & despiteux, prompt à se venger, si on ne luy rendoit obeïssance soudaine, sur la fureur. Car Petronius pensoit ainsi en soy mesme: Encore que Caius ne se destourne point de son opinion, & que parauanture il face tomber son indignation sur luy, d'autant qu'il aura tardé à executer son mandement: tant y a que c'est le deuoir d'vn homme de bien, de ne refuser point voire la mort certaine pour sauuer vn si grand peuple, qui est innocent. Parquoy ayant assigné iour aux Iuifs pour s'assẽbler à Tiberiade, & apres auoir cogneu qu'il y auoit desia beaucoup
40 de milliers venuz, il entra au milieu de l'assemblee, & protesta que ce voyage de guerre n'auoit point esté entreprins de son bon gré, mais par le commandement de l'Empereur: & s'il differoit d'executer ceste charge, il y auroit grand dãger pour luy, à cause qu'il encourroit le courroux de la puissance souueraine: & autrement il estoit bien cõuenable qu'il despendist de l'authorité de celuy qui l'auoit esleué à vne si haute dignité. Toutefois (dit-il) ie ne prefereray point ma seurté ou ma reputation à vostre sauueté, puis que ie sçay que vous auez iuste raison de debatre pour les ordonnãces de vostre pays. Et qui plus est ie ne trou-

ue point bon que le Temple du Dieu ſouuerain ſoit prophané par la licence des Princes. Parquoy i'enuoyeray des ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy faire entendre voſtre volonté irreuocable: & autant qu'en moy ſera, ie l'exhorteray à conſentir à voſtre deſir, qui eſt fort raiſonnable. Dieu (la puiſſance duquel eſt par deſſus tous les efforts humains) face que voſtre religion demeure ſauue & entiere, & que Caius n'attire point ſur ſoy quelque peché par ſa conuoitiſe exceſſiue qu'il a d'eſtre hónoré. que s'il iette tout ſon courroux ſur moy, ie ſouffriray tous dangers, ſoit qu'il me vueille punir en mon corps, ou m'oſter la vie, moyennant que ie ne voye point deuant mes yeux perir voſtre grande multitude de peuple à cauſe d'vne bonne & ferme volonté. Retirez vous donc chacun à ſa beſongne, & labourez & ſemez voz terres. De moy, i'enuoyeray des ambaſſadeurs à Rome, & tout ce que ie pourray pour vous, ie le feray tant par moy que par mes amis. Apres qu'il eut ainſi parlé, il ſe partit de l'aſſéblee, & admoneſta les plus grands d'entr'eux à parler au peuple, & l'exhorter à faire valoir les terres & poſſeſſions, & à prendre bon courage. En ceſte ſorte il conſola le peuple de tout ſon pouuoir. Or Dieu montra manifeſtement ſa prouidence à Petronius, & comment il fauoriſe à toutes entreprinſes qui ſont faites ſaintement & iuſtement: car à grand peine eut il mis fin à ſon propos, que voicy tomber vne pluye contre toute attente & opinion: car il n'y auoit nul ſigne qui ſignifiaſt la pluye, ains le temps eſtoit beau & ſerein: & la ſeichereſſe auoit duré toute l'annee, tellement que les hommes n'eſperoient aucune pluye du ciel à ceſte heure-là, combien qu'ils apperceuſſent des nuës, deſquelles ils auoient eſté ſouuentefois deçeuz. Et pourtant la terre, qui fut lors abbreuuee & deſtrempee plus que de couſtume & plus qu'on n'oſoit eſperer, donna eſperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne ſeroient point vaines. Le gouuerneur luy meſme en fut plus eſbahy, voyant euidemment que Dieu auoit ſoin des affaires des Iuifs: car le prodige eſtoit ſi manifeſte, que nul n'y euſt oſé contredire, s'il n'euſt eſté du tout impudent. Apres il eſcriuit bien au long de ceſt affaire à Caius, le ſuppliant qu'il n'amenaſt point tant de milliers d'hommes à deſeſpoir & ruyne extreme: car ils n'abandonneroient point leur religió, ſi la guerre ne les y contraignoit: & que luy meſme ne ſe priuaſt de tant riches & bons reuenuz qu'il tiroit de ceſte nation, & n'acquiſt point vne malediction & reproche perpetuel enuers eux. Auec cela il remonſtroit commét ce peuple eſtoit aymé de Dieu, & par quels ſignes euidents il declairoit la bonne affectió qu'il auoit enuers luy. Tel eſtoit le contenu des lettres de Petronius. Or le Roy Agrippa, qui pour lors eſtoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela meſme qu'il luy auoit fait vn banquet fort magnifique & ſomptueux, auquel il y auoit de toutes ſortes de vins & viãdes exquiſes, de telle façon qu'il ſurmonta tous les autres en cela, voire l'Empereur meſme qui auoit taſché à l'egaler, tant eſtoit-il adonné à faire ſeruice à ſon ſeigneur pour acquerir ſa grace. L'Empereur s'eſbahiſſant tant de ſon haut courage que de ſa magnificence, d'autant qu'il taſchoit à luy complaire plus que ne pouuoient porter toutes ſes facultez, voulant auſſi monſtrer que pour le moins il eſtoit auſſi liberal que luy, & eſtant vn peu ioyeux de vin, il comméça à parler ainſi à Agrippa, qui auſſi l'inuitoit à reſiouyſſance: Vray eſt, que par cy deuant i'ay deſia eſprouué ta bonne affection, veu que lors meſme que Tibere eſtoit encore viuant, les dangers ne t'ont peu deſtourner de me faire ſeruice: & maintenant ie voy que tu n'eſpargnes rien, pourueu que tu me gratifies, ſans auoir eſgard

„ meſme à tes biens. Et pource que ce me ſeroit vne honte d'eſtre ſurmonté par
„ toy en liberalité & plaiſirs, ie veux faire ce que ie n'ay encore fait, & donner or-
„ dre qu'auec la largeſſe de laquelle i'ay vſé enuers toy par cy deuãt, tu en ſentiras
encore vne autre, qui accroiſtra bien ta proſperité cy-apres. Ainſi Caius faiſoit
" de gratieuſes promeſſes à Agrippa, pẽſant qu'iceluy demãderoit de plus grãds
reuenuz & poſſeſſions plus emples, ou les tributs de quelques villes. Or combiẽ
que deſia de long temps Agrippa euſt baſty ſa requeſte en ſon eſprit, tant y a
que lors il ne la voulut deſcouurir, ſeulement il dit que ce que par cy deuant il
luy auoit porté reuerẽce & amité ſans auoir mẽdement de Tibere, il ne l'auoit
point fait pour sõ profit particulier: & maintenãt il ne pourchaſſoit autre cho-
ſe que ſa grace: car ſa premiere beneficence eſtoit plus grãde que toute ſon eſ-
perance n'euſt oſé conceuoir, voire quelque deſreglee & folle qu'elle fuſt. Car
„ cõbien (diſoit-il) que tu me puiſſes conferer de plus grandes choſes: ce neant-
„ moins tuas non ſeulement aſſez recompencé mes merites: mais auſſi ſatisfait
„ à mes deſirs. Or Caius fut eſtonné de la modeſtie & ſobrieté de ceſt homme,
„ & commença à le preſſer d'auantage, à ce qu'il vſaſt de ſa liberalité continuant
„ touſiours à luy faire de belles & amples promeſſes. A quoy Agrippa reſpondit:
„ Puis qu'ainſi eſt, mõ ſeigneur, que tu me preſentes tant benignement ta libe-
„ ralité, ie te feray bien vne requeſte, mais ce ne ſera de rien qui tende à richeſſes:
„ car par ta grace i'en ay abondamment: ie te demanderay pluſtoſt vne choſe,
„ que quand ie l'auray impetree, elle t'acquerra opinion de crainte de Dieu, &
faueur perpetuelle enuers luy. Quant à moy, il ne ſe pourra faire qu'vne grãde
" gloire ne m'en reuienne, ſi apres d'autres graces innumerables tu me fais en-
" core ceſte-cy. Ie te ſupplie donc qu'il te plaiſe reuoquer le mandement que tu
" as donné à Petronius, de poſer ton image au Temple des Iuifs. Voyla quelle re-
" queſte fit Agrippa à Caius, comme s'il euſt ietté le ſort, ſçachant bien en quel
danger il ſe mettoit, & que c'eſtoit vn crime capital de cõtredire à ce que Caius
auoit vne fois ordonne. Mais l'Empereur eſtant amadoüé de ceſte ſeruiable li-
beralité, & quant & quant eſtimant que ce luy ſeroit vne honte d'eſtre trouué
menteur, & ſi eſtant ſi ſoudain changé, il refuſoit vne grace à celuy qu'il auoit
prouoqué de ſon bon gré deuant tant de teſmoings à demãder quelque cho-
ſe, ayant auſſi en admiration la vertu d'Agrippa, qui eſtimoit beaucoup plus la
religion enuers Dieu, & la tranquillité & repos de ſa nation, que quelque ac-
croiſſemẽt de domination ou de reuenuz: luy octroya ce qu'il luy auoit demã-
dé. Caius donc eſcriuit à Petronius, loüant ſon induſtrie & diligence qu'il auoit
monſtree en ce qu'il auoit en peu de temps aſſemblé vne forte armee, & exe-
cuté les mandemens qu'il auoit reçeuz. Quant à la ſtatue, ſi elle eſtoit deſia
poſee, il la failloit laiſſer: & ſi cela n'eſtoit, il ne falloit point auſſi qu'il prinſt plus
de peine, mais deuoit donner congé à ſon oſt, & retourner à pourſuyre ſa char-
ge qu'il auoit entrelaiſſee. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'A-
grippa, à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à ſa volõté.
Tel eſtoit le contenu des lettres que Caius eſcriuoit à Petronius, auant qu'il
cogneuſt que les Iuifs tendiſſent à ſe reuolter. Puis apres le bruit vint iuſques
à Caius, que les Iuifs ſe vouloient rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace
& outrecuidance de ceſte nation, ne le meſpris de l'Empire, & comme il eſt
homme ſubiet à infamie, ne ſe ſouciant nullement d'hõneſteté, & accouſtumé
à ſe laiſſer trãſporter d'vne impetuoſité de cholere, laquelle il ne taſcha iamais
de reprimer, ains pluſtoſt penſant que cela appartinſt à ſa felicité, quand il laſ-

cheroit bien fort la bride à vne telle affection, il escriuit derechef à Petronius en telle sorte : Pource que les presens des Iuifs ont eu plus de puissance enuers toy, que non pas mes commandemens, lesquels tu as mespriſez pour leur gratifier en tout & par tout, ie te fay iuge toymesme quel arrest tu dois faire contre toy, ayant vne fois merité mon indignation. Car ie veux que tu serues d'exéple à ceux qui sont viuans, & à ceux qui viendront cy apres, comment les cómandemens d'vn Empereur ne doiuent estre aucunement enfraints. Ceste lettre fut enuoyee à Petronius: mais il ne la reçeut point du viuant de Caius, pource que les messagiers furẽt long temps sur la mer, en sorte que Petronius auoit desia receu d'autres lettres contenantes les nouuelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubly, ne les dangers ausquels il s'estoit exposé pour luy, & la religion des Iuifs: mais ayant osté Caius de ce monde & de tous gouuernemens à cause de son impieté, d'autant qu'il se vouloit faire adorer cóme Dieu, il a esté d'autãt plus remercié tãt par les Romains que par les subiets des prouinces: & sur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioyeux, lesquels auoiẽt esté tormẽtez par Caius, & qui portoiẽt faueur à Petronius, & luy sçeurẽt bó gré de ce qu'il auoit fait. Caius donc mourut vn peu apres qu'il eut enuoyé à Petronius ceste lettre, qui luy denóçoit sa mort. Quãd il viendra à propos, ie declareray la cause pourquoy Caius fut osté de ce monde, & cómẽt la trahison fust bastie cótre luy. Or Petronius reçeut premieremẽt les lettres lesquelles faisoiẽt mention de la mort de l'Empereur: & apres celles-cy on luy apporta les autres, par lesquelles il luy estoit commandé de se presenter à la mort. Parquoy s'esiouyssant de la mort de ce tyran, il eut en admiration la prouidence de Dieu, qui luy rendit le loyer de l'honneur qu'il auoit fait à son Temple sans le faire longuemẽt attendre, & donna secours soudain aux Iuifs. Voyla comment Petronius euita la mort d'vne merueilleuse façon.

En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Asineus & Anileus. CHAP. XII.

EN ce temps-là les Iuifs habitans en Mesopotamie & Babylon, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on n'ait encore ouyes és narrations precedentes. Mon intention est d'en traitter le plus diligemment qu'il me sera possible ; mais ie veux bien aussi commançer dés l'origine, à montrer les causes. Il y a vne ville en Babylon appelee [a] Neerda, laquelle est fort peuplee, & assise en territoire fertile lequel peut bié suffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'est point facile à assaillir : car on y fait passer l'eauë du fleuue Euphrates : & d'auantage il y a des murailles espesses & fortes. Sur ce mesme fleuue il y a vne autre ville situee, assauoir Nisibis : Les Iuifs se fians en la force naturelle de ces deux places & villes, y mettoient tout l'argent qu'ils auoient có sacré & offert à DIEU par leurs vœux selon leur coustume, comme en vn threſor commun : & de là ils le deuoient transporter en la ville de Hierusalem quand il en seroit temps : & lors il estoit porté accompagné d'vn grand nombre de gẽs: d'autant qu'ils craignoient d'estre brigandez & destroussez par les Parthes, qui estoient seigneurs de Babylon pour lors. Entre les Iuifs qui habitoient là, il y auoit deux freres, assauoir Asineus & Anileus, qui estoient orphelins de leur pere, natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faisoit apprendre le mestier de

[a] *Neerda estoit la ville ausquelle estoient les lettres Hebraïques ayãt plusieurs beaux colleges, & insignes Rab. des liures desquels a esté amassé le Talmud Babylonique des Iuifs sur l'an quatre cẽs de nostre Seigneur.*

ſtier de tiſſerand, qui eſt vn honneſte meſtier entre ces gens-là: ou les hõmes meſme filent les laines. Le maiſtre qui leur auoit appris le meſtier, les batiſt vne fois de verges, d'autant qu'ils eſtoient venuz à la beſongne trop tard. Eux penſans qu'en cela leur fuſt fait vn grand outrage, prinrẽt les armeures qui eſtoiẽt pendues à la paroy de la maiſon du maiſtre, & ſe retirent en vn certain lieu, où la riuiere ſe depart, qui eſt vn lieu de paſturages, gras, & fertile à porter bleds, & d'autres fruits qui ſont couſtumierement gardez pour l'hyuer. Tous les ieunes gẽs ſouffreteux qui ſçeurẽt que ces deux freres eſtoiẽt là retirez, s'en allerẽt vers eux: & ces deux les equipperẽt d'armes & ſe firent capitaines des autres, d'autãt qu'il n'y auoit homme qui reprimaſt leur malefices. Ils firẽt tant par leur iournees que nul ne les oſoit aſſaillir, & deuinrent comme inuincibles. Ils firent faire vne fortereſſe, & apres cela enuoyerent des receueurs & ſergẽs pour exiger & recueillir tributs des voiſins, aſſauoir vn certain nombre de beſtes, & autant qu'il ſuffiſoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablemẽt auec ceux qui leur obeïroient, & de les defendre contre toute oppreſſion & violence qui leur ſeroit faite. Au contraire, ils menaçoient de mettre à mort tout le beſtail de ceux qui refuſeroient de faire leurs commandemens. Parquoy les voiſins eſtãs contraints par neceſſité, leur enuoyoient tout ce qu'ils demãdoient. Et ainſi aduint, que leur puiſſance s'augmenta, & eſtoient aſſez forts pour courir ſus à vn chacun, & nul des voiſins ne leur oſoit faire aucune faſcherie, ne porter armes cõtre eux pour les aſſaillir: en ſorte que le bruit vint iuſques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le prince de Babylon oyant ces choſes, voulut eſtaindre ce mal qui ne faiſoit que naiſtre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduinſt: & pour ce faire, il aſſembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peuſt, & marcha en diligence contre ces deux freres, deſirant les ſurprendre auant qu'ils euſſent ouy le bruit de ſon appareil & prinſſent loiſir de faire preparatifs pour ſe defendre, ayant mis le ſiege à l'entour des mareſcages, il commanda à tous les gens de ſon oſt de ſe repoſer. Le lendemain eſtoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont acouſtumé de ne rien faire. Le prince Babylonien penſoit que ſon ennemy n'oſeroit entrer en bataille, & que ſans difficulté il les emmeneroit priſonniers: & par ce s'auançoit pas à pas, afin qu'il ſe vinſt ruer ſoudainement ſur eux. Aſineus qui eſtoit là en repos auec ſes compagnõs, ayant d'auanture ſes armes aupres de ſoy, dit aux autres: Mes amis, i'ay ouy de mes oreilles vn hãniſſement de cheuaux, non point comme de cheuaux paiſçans, mais comme cheuaux qui portent des hõmes: car ie ſens vn retentiſſement de brides & freins: & ay grand peur que nous ſoyons enuironnez d'ennemis: Mais que quelcun alle eſpier, pour nous rapporter aſſeurément ce qui eſt dreſſé contre nous. Ie voudrois bien que ce que i'ay dit, fuſt menſonge. Et incontinẽt aucuns allerẽt voir, & retournerent viſtement, rapportans que ce n'eſtoit point vn vain ſoupçon: mais que bien pres il y auoit des ennemis preſts à ſe venger de l'iniure qu'ils auoiẽt receuë. Ils racõtoient qu'il y auoit vne multitude infinie de gẽs de cheual, qui eſtoiẽt aſſemblez cõme vn troupeau de beſtes, aſſez ſuffiſans pour accabler du tout Aſineus & toute ſa compagnie, veu qu'eux ne s'eſtoiẽt pas meſmes appreſtez pour ſe deffendre: car la couſtume du pays les empeſchoit de ce faire à cauſe du iour de repos. Mais Aſineus en delibera biẽ autremẽt que n'auoit dit ceſt eſpion, aſſauoir qu'il ne falloit point donner vn tel paſſetemps à leurs ennemis qu'ils vinſsẽt faire boucherie d'eux, & les maſſacrer ſouz ombre de leur repos: mais pluſtoſt qu'ayans deuãt les yeux la vertu, & ſe ſouuenãs de la neceſſité

preſente, ils s'efforçaſſent tous enſemble de vendre cher leur mort, s'il falloit qu'ils mouruſſent. Et quant & quant il mit le premier les armes ſur le doz, & par ſon exemple incita les autres à vne ſemblable hardieſſe, les exhortant à batailler contre leurs ennemis. Et pource qu'ils venoient laſchement contre luy, penſans auoir trouué beſongne faite, Aſineus ſe iettant vigoureuſement ſur eux, en tua beaucoup, & mit le reſte en fuyte. Apres que le bruit de ceſte bataille fut venu iuſques aux oreilles du Roy des Partes, Il fut eſmerueillé de l'audace de ces deux freres, & eut grand deſir de les voir & de parler à eux, & enuoya bien toſt apres vers eux le plus fidele de tous ceux de ſa garde, pour leur dire, que cõ- 10
bien que le Roy Artabanus euſt receu des outrages dedans ſon royaume par leur violence, toutefois qu'il eſtoit content de leur remettre toute ſon indignation à cauſe de leur vertu: & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en ſon nom, & pour leur offrir impunité & aſſeurance de chemins pour venir vers luy, d'autãt qu'il deſiroit fort leur amitié ſans aucune fraude ne trahiſon. Auec ce que le Roy eſtoit preſt d'vſer de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroient beaucoup mieux valoir leur vertu. Aſineus fit difficulté d'y aller, & enuoya ſon frere Anileus auec autant de preſens qu'il peut recouurer. Anileus dõcs s'en alla vers le Roy, & fut biẽ receu. Mais Artabanus voyant qu'Anileus eſtoit venu ſeul, luy demanda pour- 20
quoy il auoit laiſſé ſon frere en leur maiſon: & quand il eut entendu qu'iceluy n'auoit oſé abandonner ſes mareſts de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de ſon pays, que s'ils vouloient venir ſouz ſa foy, il ne leur feroit point de mal: & conferma cela en baillant la main au ieune frere: qui eſt vn certain argument de fiance & ſeurté entre les barbares, quand ils veulẽt faire quelque accord. Car apres qu'ils ont donné la main vne fois, il n'eſt point licite entr'eux de tromper, ne de ſe deffier: ains tous ſoupçons ceſſent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour perſuader à ſon frere de venir. Le but où le Roy tẽdoit, c'eſtoit, de gaigner l'amitié de ces deux freres: & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ſes ſeigneuries, leſquelles ſembloient eſtre preſtes de ſe reuolter: 30
car le Roy eſtoit empeſché ailleurs. Il craignoit qu'en s'amuſant à dompter les rebelles, Aſineus n'accreuſt ſa force en Babylõ, & qu'il la mit ſouz ſon obeïſsãce, ou bien que bon gré ou mal-gré les habitans des prouinces il s'appliquaſt à faire quelque mal. Il le fit donc appeler à ceſte intention. Au reſte, Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere veu meſme qu'il luy racontoit comment le Roy des Partes Artabanus eſtoit bien affectionné enuers eux, & commẽt pour confermer ſa parole il l'auoit confirmee par ſa foy & ſerment. Parquoy au premier temps ils s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur fit vn bõ recueil, s'eſmerueillant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le 40
voyoit de petite ſtature, & de prime face il ne monſtroit point qu'il y euſt choſe digne de louange en luy. Artabanus donc diſoit entre ſes amis, qu'il ny auoit rien en ce corps imbecille, qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le monſtra à Abdagaſis, maiſtre de ſa gendarmerie, & le loüa, s'eſbahiſſant cõment il faiſoit ainſi la guerre d'vne ſi grande hardieſſe. Abdagaſis fit requeſte au Roy de luy donner congé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit fait aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on fiſt cela à vn homme qui s'eſtoit fié à ſa foy, laquelle il auoit confirmee en luy donnant la main, & adioutant le ſermẽt. Toutefois dit-il, ſi tu es hõme belliqueux, tu n'as que faire de mon ſermẽt

„ pour abolir l'ignominie & opprobre des Parthes: mais quand Asineus & son
„ frere s'en retourneront, va les assaillir par force, & les opprime: moyennãt que
„ ie n'en sçache riẽ. Or le lendemain matin Artabanus fit appeler Asineus, & luy
„ dit: Compagnon, il est temps que tu t'en retournes en ta maison, de peur qu'en
„ demeurant icy plus longuement, tu ne prouoques la hayne des princes & capi-
„ taines contre toy, qui parauenture tascheroient à te faire mourir maugré moy.
„ Ce pendant ayes la terre de Babylon pour recommandee, & en ayes le soing
„ pour la garder saine & entiere contre toutes voleries & brigandages. De mon
costé aussi, ie pourchasseray que tu n'auras point de mal, veu que tu n'as point
fait difficulté de mettre ta vie entre mes mains. Apres qu'il eut ainsi parlé, il fit
10 quelque present à Asineus, & luy bailla congé. Quand il fut de retour en sa mai-
son, il fit bastir de nouueaux chasteaux, & fortifier ceux qui estoient ia bastiz,
& les garnit de toutes sortes de munitions: & en peu de temps sa force fut autãt
augmentee que de nul autre deuant luy, ayant commencé par si peu de chose.
Et ne se contentant de l'honneur que les Babyloniens luy faisoient, il contrai-
gnit aussi les Parthes à luy porter reuerence, voire mesme les capitaines & gou-
uerneurs, qui estoient enuoyez aux prouinces voisines auec charge & mande-
ment. Tant estoit creuë son authorité auec force & puissance, que toute la Me-
sopotamie estoit souz sa main. Sa prosperité s'augmẽtoit de iour en iour, laquel-
20 le luy dura qu'inze ans, & ne commença point à diminuer & se changer en pis,
iusques à ce qu'il eut delaissé la vertu & le bon train qu'il auoit commencé, &
mespriſé les institutions & ordonnances de ses peres. Car par succession de tẽps
les deux freres se laisserent surmonter aux voluptez & delices, & s'adonnerent à
paillardises estranges. D'auanture, vn certain baron d'entre les Partes s'estoit re-
tiré en ce pays-là auec sa femme, laquelle entr'autres graces auoit cela, qu'elle
estoit belle à merueilles. Anileus, frere d'Asineus en deuint amoureux, soit qu'il
l'eust cogneuë de veuë, ou seulement de renom: & cõme ainsi soit qu'il ne peust
dompter sa cupidité, & fust destitué de toute esperance d'auoir la iouyssance de
ceste femme, il fit la guerre a son mary: & en la premiere bataille il tua ce baron
30 Parthe: & ainsi la femme dudit baron tomba en la puissance d'Anileus, laquelle
puis apres il espousa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez
& à son frere aussi: car quand elle eut perdu son premier mary, elle fut menee
prisonniere, & parmy son bagage elle auoit apporté auec soy secretement des
images de ses dieux, lesquelles elle auoit touſiours auec soy & en la maison, &
en chemin selon la façon des gens de son pays. Premierement, elle se cachoit &
retiroit à part pour les adorer: puis apres quand elle se vit receuë au lict de son
second mary, elle print hardiesse, & faisoit apertement ce qu'elle auoit accou-
stumé du temps de son premier baron, sacrifiant à ses dieux. Les amis princi
paux des deux freres reprenoient ce fait, disans que c'estoit chose inique & per-
nitieuse d'auoir espousé vne femme barbare contre les ordonnances & cou-
40 stumes des Hebrieux, qui estoit adonnee à folles & meschantes superstitions
de son pays. Parquoy il falloit qu'ils aduisassent à eux, & se donnassent biẽ garde
qu'en laschãt la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdissẽt leur principau-
té, laquelle ils auoient obtenue par la grace de Dieu. Mais tãt s'en fallut que ces
remonstrãces leur profitassent, que le principal de ceux qui faisoient ces admo-
nitions, fut vilainement tué par les deux freres, quand ils virent qu'il se cour-
rouçoit en parlant à eux franchemẽt. Lequel estant prochain de rendre le der-
nier souspir, fit priere à Dieu qu'il fist la vengeance de ces deux freres & de tous

leurs complices, pource qu'ils auoient violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemis les fissent mourir d'vne semblable mort. Il faisoit ceste imprecation contre les freres, pource qu'ils estoiẽt autheurs de ce vilain outrage qu'il auoit receu: & cõtre leurs cõpagnons, pource qu'ils auoiẽt laissé opprimer par grãde meschanceté celuy qui maintenoit les loix. Car combiẽ qu'ils fussent marriz de voir telles choses, si est-ce qu'ils les enduroient se souuenans que la vertu desdicts freres estoit cause de leur felicité presente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur fit plus de despit, d'autant qu'ils ne pouuoient porter ce qu'elle auoit retenu obstinéement les sacrifices des Parthes. Et tous d'vne abordee s'adresserent à Asineus, crians contre Anileus son frere, disans que s'il n'auoit peu par cy deuant bien aduiser à ce qui estoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeast sa faute, auant que la vengeance tombast sur eux tous, car il n'y en auoit pas vn qui trouuast bon ce mariage, comme vn mariage qui n'estoit selon les ordonnances & coustume du pays: & ces superstitions obseruees par ceste femme ne pouuoient estre tolerees que ce ne fust au grand mespris de Dieu. Mais iaçoit que ledit Asineus cogneust bien que le peché de son frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ses gens, ce nonobstãt, se laissant vaincre par ses affections fraternelles, il laissa facilement couler cela, ne voulant contrister son frere qui ne pouuoit dõpter ses cupiditez. Mais d'autant que de iour en iour les oreilles luy estoient batues de plus grãds criz, il fut finalement contraint d'admonester son frere de ce fait, se courrouçant contre luy de ce qu'il auoit fait par le passé, & l'exhortant de se corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceste femme chez ses parens. Toutefois ceste remonstrance ne profita rien. Car la femme sentãt qu'il y auoit murmure entre le peuple à cause d'elle, & craignant que quelque fascherie n'aduinst à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, empoisonna Asineus son frere, s'asseurãt que son amoureux qui deuoit estre iuge de ceste cause, ne la puniroit point de ce cas. Au reste, Anileus se voyant seul en la principauté, mena son ost contre les Parthes, & se rua sur les villages & heritages de Mitridates, qui estoit grand seigneur entre les Parthes, lequel auoit espousé la fille d'Artabanus: & en rapporta vn grand butin: car il emporta à force argent, beaucoup de bestail, & trouua plusieurs esclaues, lesquels il emmena, auec tout ce dequoy il se pouuoit faire plus riche. Mitridates, qui n'estoit pas loin pour lors, ayant ouy que ses villages auoiẽt esté pillez, fut fort marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage sans auoir esté prouoqué, & s'estoit ainsi moqué de sa dignité, amassa grande cõpagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peut: & s'en alla au deuãt d'Anileus pour choquer auec luy: & quand il fut venu à l'vn de ses villages, il se reposa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'autant que c'estoit le iour du Sabbath, auquel les Iuifs se reposent, sans riẽ faire. Anileus fut aduerty de ceste entreprinse par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain: & entre autres choses Anileus s'enquit diligemment en quel lieu Mitridates deuoit banqueter auec ses gens: & cela fait, il commanda à ses soldats de prẽdre leur refectiõ: & puis marcha de nuict cõtre ses ennemis pour les surprẽdre au despourueu. Et estãt venu sur le lieu enuiron la quatrieme veille, il en tua grand nombre de ceux qui estoient endormiz: & les autres qui estoiẽt estonnez, furent contraints de se sauuer par fuyte. Il print Mitridates vif: & l'emmena auec soy, l'ayant mis tout nud sur vn asne: ce qui est vn grand outrage entre les Parthes. Et le mena iusques à vne foreſt en ceste sorte. Lors ses amis

a Qui estoit sur les trois heures deuant le iour. Car les Iuifs deuisoient leurs nuicts en quatre veilles d'ou chacune auoit trois heures. Voy, leur Talmud traicté Berhoth.

l'hexhortoient de tuer ledit Mitridates : mais il ne le vouluſt faire, eſtant de contraire opinion, diſant qu'il ne falloit point ainſi faire mourir vn tel homme qui eſtoit de la plus noble race qui fuſt entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait ceſt honneur de luy donner ſa fille en mariage. Car quand la vie luy ſeroit ſauuee, les offenſes paſſees pourroient eſtre pardonnees. Et combien que Mitridates euſt eſté iniurié, ſi eſt-ce qu'il luy ſçauroit bon gré de luy auoir ſauué la vie. Mais s'ils luy faiſoient quelque faſcherie, le Roy ſon beau-pere ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoient en Babylon : leſquels ils deuoient eſpargner à cauſe qu'ils eſtoient d'vn meſme ſang, enuers leſquels ils pourroiẽt trouuer quelque refuge, ſi quelque deſconfiture leur aduenoit, comme la guerre a diuers euenemens. Ceſte opinion fut trouuee bõne de tous les autres: & par ce moyen Mitridates fut renuoyé. Eſtãt de retour en ſa maiſon, il fut receu de ſa femme à belles iniures, aſſauoir, que luy qui eſtoit gendre du Roy : apres auoir eſté ſi vilainement & tant de fois outragé par les Iuifs, maintenant apres auoir eſté leur captif, pouuoit ſouffrir qu'il tinſt ſa vie d'eux, comme l'ayant empruntee. Repren (diſoit-elle) ta premiere vertu: & ſi tu ne le fais, i'appelle les dieux à teſmoings, qui ont ſoing de la dignité des Roys, que ie n'abiteray plus auec toy. Mitridates ne pouuãt endurer telles reproches que ſa femme luy faiſoit ordinairement, d'autrepart craignant le courage orgueilleux d'icelle, & qu'elle ſe ſeparaſt d'auec luy, iaçoit qu'il ne vouſiſt nullement entẽdre à la guerre, tãt y a qu'il amaſſa autant de gens qu'il peut, penſant qu'il ne ſeroit point digne de viure, ſi vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mitridates eſtoit ſur les champs auec vne forte & puiſſante armee, eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe hõneſte de ſe contenir dedãs ſes mareſcages, & eſperãt bien de trouuer auſſi bon heur, qu'il auoit deſia trouué auparauant, ſe fiant en ſes ſoldats qui auoient acouſtumé de ſe trouuer des plus forts, il fit auſſi marcher ſon armee contre ſes ennemis: & outre ſes vieux ſoldats pluſieurs autres s'adioignirent auec luy, deſirans s'enrichir du butin, & penſans deſconfire les ennemis auſſi toſt qu'ils ſe ſeroient monſtrez. Ils marcherent outre iuſques à nonante ſtades, & paſſerẽt par vn pays où il n'y auoit point d'eauë, & eſtoit ſur le Midy. Mitridates ſçeut bien vſer de ceſte opportunité pour les aſſaillir, comme de fait la chaleur, la ſoif, & le trauail du chemin les auoit renduz ſi las, qu'à peine pouuoiẽt-ils ſouſtenir leurs armes: & les gens de Mitridates eſtoient tous fraiz & bien diſpos pour combatre. Ainſi les Iuifs furent mis honteuſement en fuyte du premier choq: & les ennemis en firent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens, s'enfuyt en grande diligẽce, & ſe retira en vne foreſt, laiſſant à Mitridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens ſe retirerent vers Anileus, qui eſtoient tous gẽs deſbauchez, & qui faiſoient plus de conte d'vne licence à mal faire que de leur propre vie. Ainſi Anileus pour le moins recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux-cy n'eſtoient point à comparer aux autres qui auoient eſté tuez d'autant qu'ils n'eſtoient point aguerriz. Toutefois il les mena contre les chaſteaux des Babyloniẽs, & gaſtoit tout le pays à l'enuiron. Lors les Babyloniẽs & les autres ennemis enuoyerẽt aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils liuraſſent Anileus pour en faire iuſtice. Ce qu'ils ne peurent impetrer : car auſſi bien il n'eſtoit pas en la puiſſance des Iuifs de le liurer : parquoy ils les exhorterent à appointement. Les Iuifs admirent les conditions de la paix: & cela fait, tant eux

que les Babyloniens enuoyerent ambaſſadeurs vers Anileus. Les Babyloniens conſidérerent diligément ce lieu de mareſts où Anileus faiſoit ſon fort: & quād la nuict fut venue, ils ſe ruerent ſur les gens d'Anileus, qui eſtoient endormis & yures, & ſans danger de leurs perſonnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre les autres Anileus y fut occy. La mort de ceſtuy-cy deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoient, qui auparauāt n'oſoient deſployer leur hayne cōtre les Iuifs: entre leſquels il y auoit perpetuelle diſſenſion à cauſe de la diuerſité des ceremonies: les vns eſtoient maintenant les plus forts: les autres auoient puis apres leur tour. Mais apres que toute ceſte compagnie d'Anileus fut deffaite le peuple de Babylon courut ſus de tous coſtez aux Iuifs. Pour ceſte raiſon les Iuifs ne pouuans ſouſtenir l'impetuoſité violente des Babyloniens, & ſentans bien qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour combatre, ne voulurent plus demeurer en la terre de Babylon, ains ſe retirerent tous en Seleucie principale ville de ce pays-là, laquelle Seleucus Nicanor auoit iadis fait baſtir: c'eſt vne habitation commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs ſe furent là retirez, ils furent cinq ans ſans receuoir aucune faſcherie ny outrage. La ſixieme annee comme la ville de Babylon fut infectee de peſte, vn chacun ſe ſauua, & la Seleucie ſeruit de retraite à toute ceſte multitude: & apres cela les Iuifs tomberent en plus grāde calamité pour la raiſon qui ſera dicte. En ceſte ville là les Grecs ne s'accorderent iamais bien auec les Syriens: & ce pendant la ligue des Grecs eſtoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furent retirez, ils porterent faueur aux Syriens, leſquels par ce moyen furent fort renforçez, comme aydez de gens fort belliqueux, ne ſe ſoucians pas beaucoup des dangers. Parquoy les Grecs ſe voyans les plus foibles, & cognoiſſans qu'ils ne pouuoient recouurer leur premier honneur & eſtimation, s'adreſſerēt vn chacun vers ſon amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs impetrerent facilement ce qu'ils demādoient: car comme ainſi ſoit, que l'affaire fuſt commis aux principaux d'vn coſté & d'autre, ils firent tāt par leurs menees, qu'il y eut appointement, lequel fut fait ſouz ceſte condition, que les deux parties ſeroient ennemies des Iuifs. Depuis ils les aſſaillirent au deſpourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes: & nul n'en eſchappa, ſinon ceux que les voiſins ou amis voulurent ſauuer par compaſſion. Et ceux-cy qui furent ſauuez ſe retirerent en Cteſiphon, qui eſt vne ville de Grece, prochaine de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire ſon hyuer tous les ans, ayās là la plus grand' partie de ſes meubles. Ils s'arreſterent là pour demeurer, penſans y eſtre en ſeureté pour la reuerence de la maieſté royale. Au reſte, les Iuifs de toutes ces contrees craignoient les Babyloniens & les Seleuciens: d'autant que tous les Syriens demeurans en ces regions-là auoiēt conſpiré auec les Seleuciens, de ruïner les Iuifs. Qui fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent en Neerda & Niſibis, ſe promettans aſſeurance en ce qu'elles eſtoient fortes: & ſans cela elles ſont peuplees de gens fort belliqueux. Voyla comment ſe portoiēt les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

FIN DV DIX-HVITIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE DIX-NEVFIEME.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas.

CHAPITRE PREMIER.

CAIVS donc s'eſtoit deſbordé non ſeulement contre les Iuifs habitans en Hieruſalem & és regions voiſines, mais auſſi auoit eſpandu ſa race par mer & par terre, autant que l'Empire Romain ſe pouuoit eſtendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit eſté, autant que les hiſtoires des anciens en peuuent teſtifier. Et ſur tout la ville de Rome experimenta ſes cruautez: n'eſtant en rien plus priſee de luy que les autres villes: & principalement les Senateurs & autres gens de noble & ancienne race endurerent de grãdes faſcheries de luy: & ceux qui eſtoient de l'ordre des cheualiers, receurent de luy des maux & outrages infiniz. Ceux-cy ſecondoient les Senateurs en richeſſes & dignitez, & prenoit-on les Senateurs de ceſt ordre. Il en fit mourir vne partie, il confiſqua les biens des autres, les autres furent banniz: brief, il leur faiſoit tous les opprobres & ignominies dequoy il ſe pouuoit aduiſer. Ce pendant il ſe faiſoit Dieu, & vouloit que ſes ſubiets l'honnoraſſent de façon pluſqu'humaine. Souuent il alloit au Capitole, qui eſtoit le Temple le plus honnoré de toute la ville, & oſa bien appeller Iupiter ſon frere, à qui le temple eſtoit dedié. Il declaroit aſſez par beaucoup d'autres œuures qu'il eſtoit hors du ſens. Entre ces beaux actes ceſtuy eſt digne de memoire: Quelquefois il luy falloit trauerſer la mer pour paſſer de Puteoles, qui eſt vne ville de la Campanie, à Miſene, qui eſt vne autre ville ſituee ſur la mer, il ſe faſcha d'eſtre porté ſur galere: & au reſte penſant que cela appartenoit bien à ſa maieſté, s'il exigeoit de la mer tels ſeruices que la terre luy faiſoit, il fit faire vn pont au milieu de la mer, qui touchoit depuis vn promontoire iuſques à l'autre par l'eſpace de trente ſtades, ſur lequel il ſe fit porter dedans vn chariot depuis vn bout iuſques à l'autre. Car vn tel chemin (ce luy ſembloit) eſtoit bien conuenable à ſa majeſté & diuinité. Quant aux tẽples des Grecs, il n'en laiſſa pas vn ſeul qu'il ne pillaſt. Il fit faire vn edict, par lequel il ordõnoit que tous les tableaux & images ingenieuſement faites, auec les dons & preſens qui auoiẽt eſté dediez en quelque temple qu'ils ſe trouuaſſent, luy fuſſent apportez: diſant, que tout ce qui eſtoit de beau par toute la terre, deuoit eſtre apporté au beau lieu de tout le monde, à ſçauoir en la ville de Rome, pour eſtre là regardé. Il enrichit ſon palais & ſes vergiers de ces deſpouilles, & tous ſes autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. Dauantage, il oſa biẽ commander, que la ſtatue de Iupiter, qui eſt ſurnommé Olympius, à cauſe du lieu auquel il eſtoit adoré de tous les Grecs, laquelle auoit eſté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes, fut tranſportee à Rome: ce que toutefois ne fut point fait, pource que les maiſtres ouuriers qui eſtoient là remonſtrerent à Mẽmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceſte ſtatue ne pouuoit eſtre remuee de ſa place ſans la rompre & caſſer. On dit auſſi, que Memmius vit des

prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné: & entr'autres choſes ſes lettres, par leſquelles il s'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon mandement, faiſoient mention de ces prodiges. Et comme ainſi ſoit qu'vn tel meſpris du mandement de l'Empereur l'eut mis en danger de mort, ſi eſt ce que la mort de Caius ſuruenante l'en tira hors. Finalement, il fut tranſporté d'vne telle rage, qu'il porta au Capitole vne fille qui luy eſtoit née, & la mit ſur les genoux de l'image, comme ſi ceſte fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter comme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement en ſuſpend, & indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux peres. Telles eſtoient ſes follies enragees: & ce nonobſtant les hommes le laiſſoient faire. Il donna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres de quelque crime que ce fuſt: ce qui eſtoit fort faſcheux à porter, d'autant que pluſieurs choſes ſe faiſoient pour cõplaire à l'Empereur & par ſon authorité: en ſorte, que Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa bien accuſer ſon maiſtre: & l'Empereur Caius print bien la patience d'ouyr debatre ceſte cauſe contre ſon oncle paternel Claudius, deuant le Iuge, où il eſtoit queſtion d'vn crime capital, eſperant qu'il auroit pouuoir de le punir de mort: ce que toutefois il ne luy fut loiſible de faire. Parquoy comme ainſi ſoit qu'il euſt remply tout l'Empire de meſchancetez, & eſleué les eſclaues en orgueil contre leurs ſeigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Aucuns eſtoient incitez de cholere à ſe venger des torts qu'il leur auoit faits: les autres en le faiſans mourir vouloiẽt preuenir leur ruyne qui eſtoit biẽ prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere, ſinon que Caius fuſt premierement oſté de ce mõde: & principalement noſtre nation a eſté deliuree de la gueule de la mort par la mort de Caius. Parquoy ie veux de point en point reciter tout l'affaire, & pour ceſte raiſon meſme que cela ſoit vn argument de la puiſſance diuine, lequel ſoit pour conſoler les hommes qui ſont en aduerſité, & pour exhorter à modeſtie ceux qui penſent que leur proſperité doibt eſtre eternelle à celle fin que meſpriſans la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle. Trois conſpirations furent faites pour le faire mourir: & les autheurs de chacune eſtoient gens bien renommez. Le premier c'eſtoit Emylius Regulus, deſcendu de parens qui eſtoient de Cordube ville d'Heſpagne. Il auoit à l'entour de ſoy vne bande de complices, eſtant preſt de le tuer ou de ſa main meſme ou de la leur. Caſſius Chereas Tribũ eſtoit chef de la ſeconde faction. Pour le troiſieme Annius Minucianus auoit intelligence auec beaucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit odieux à tous: premierement à Regulus, d'autant qu'il hayſſoit toute iniquité de ſa nature. Car il eſtoit homme de grãd courage & d'vn franc naturel, en ſorte qu'il ne cachoit point ſes entreprinſes, leſquelles il cõmunica à pluſieurs, ou à ſes amis, ou à d'autres qu'il eſtimoit gens hardiz & vaillans. Quant à Minucianus, il eſtoit auſſi en volonté de tuer Caius, premierement pource que ſon but eſtoit de vanger Lepidus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grands amis, & au demeurant homme de bonne miſe entre tous les citoyens de Rome, lequel Caius auoit fait mourir: & outre cela il craignoit que Caius n'en euſt autãt quelquefois à luy meſme, pource qu'il voyoit que la hayne de ce tyrã eſtoit mortelle à ceux, à qui il ſe courrouçoit. Le troiſieme, qui eſtoit Chereas, ne pouuoit porter la reproche que Caius luy auoit faite, aſſauoir qu'il eſtoit delicat & effeminé: & ſans cela il voyoit que ſa vie eſtoit en danger continuel à cauſe de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainſi luy ſembloit-il qu'il ne pourroit mieux eſchapper des mains

de ce tyran qu'en le tuant. Or l'intention de tous trois eſtoit de mettre fin à la domination intollerable & orgueilleuſe d'iceluy: car ils auoient eſpoir que l'yſſue ſeroit bonne, & quand ils auroient vertueuſemẽt exploité, que le bien public ſeroit conſerué par leur moyen, & que ce ſeroit choſe hõneſte, voire d'employer ſa vie pour la ſauueté de la Republique. Mais Chereas s'auança, & fut plus feruent que les autres, tant pource qu'il auoit deſir de ſe faire renommer à iamais, que pource qu'il auoit acces plus facile pour perpetrer le cas, & ce à cauſe de ſon office de Tribunat. Ce pendant on celebroit les ieux de Circé ou l'on fait courir les cheuaux, auſquels les Romains prennent fort grand plaiſir: & ont acouſtumé d'accourir à la fille au lieu où ces ieux ſe font: & tout ce qu'ils deſirent, ils le demandent aux Empereurs, leſquels octroiẽt volontiers ce dont ils ſont requis: & lors auſſi ils prierent Caius d'affection grande, qu'il luy pleuſt les deſcharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuãt endurer leurs hauts criz leſquels ils faiſoient de plus en plus, enuoya des ſoldats, leur commãdant d'époigner ces criards & par tout & ſans delay les mettre à mort. Pluſieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple voyãt cela demeura tout coy & ceſſa de crier en peu de temps, d'autant qu'vn chacun voyoit de ſes yeux que ceſte requeſte ne leur portoit que la mort. Ces choſes eſmeurent dauãtage Chereas à executer ſon entreprinſe, & à reprimer ceſte cruauté pluſque brutale de Caius. Vray eſt, qu'il auoit entreprins bien ſouuent de ſe ruer ſur luy ainſi qu'il diſneroit ou ſoupperoit: mais il differa de le faire pour quelques raiſons certaines: non pas qu'il fuſt en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cerchoit ſa commodité plus opportune, afin qu'il ne failliſt point de faire ce qu'il auoit entreprins. Or deſia auoit il employé aſſez long temps en l'eſtat de la garde de l'Empereur à ſon grand deſplaiſir: & lors il eſtoit commis pour exiger les tributs & faire là recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au threſor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payement eſtoient venuz à doubler. Chereas en exigeant eut compaſſiõ de la pauureté du populaire: & cela fut cauſe qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles: & pour cela il encourut l'indignatiõ de Caius, voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur laſche & effeminé. Mais encor Caius ne ſe contentant point de cela, il luy dit pluſieurs autres iniures, & toutesfois & quãtes que Chereas venoit à ſon tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque oprobre. Et ce pendant il n'auoit point honte de ſe veſtir d'habit de femme en quelques ſacrifices ordonnez par luy meſme, & ſe faiſoit griller ou friſer les cheueux, & s'attiffoit de telle ſorte qu'il ſembloit vne femme pluſtoſt qu'vn homme: & ſe gouuernant ainſi il oſoit bien reprocher à Chereas qu'il eſtoit effeminé. Chereas donc receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en ſon cœur, & tant plus en eſtoit il faſché quand il luy falloit donner ces mots aux ſoldats, qui ſe mocquoient apertemẽt de luy, & les autres Tribuns en faiſoient leur ieu. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognoſtiquoient ja deuant, qu'il apporteroit quelque farcerie. Parquoy il print hardieſſe d'attirer des compagnons, ayant iuſte occaſion de ſe courroucer. Entre les autres eſtoit Popedius, qui eſtoit de l'ordre des Senateurs, ayant eſté eſleué preſque à tous les honneurs de la ville: au demeurant homme Epicurien, aymant le repos & ſes aiſes. Timidius ſon ennemy l'auoit accuſé d'auoir dit quelques paroles outrageuſes de l'Empereur, & pour teſmoing il amenoit Quintilia bateleuſe, de laquelle Popedius auoit eſté

amoureux,& plusieurs autres aussi à cause qu'elle estoit belle.Et d'autant quelle estimoit estre mal fait de greuer son amoureux de faux tesmoignage en vne cause criminelle,comme de fait ce qu'on luy imposoit estoit faux,Timidius solicitoit qu'elle fust mise à la torture. Lors Caius tout enflammé de courroux commanda à Chereas de donner la question à Quintilia:& luy donnoit principalement telles charges,ou de faire executer vne sentence de mort:ou de faire bailler la torture,d'autant qu'il pensoit qu'iceluy se monstreroit rigoureux en cela,afin qu'il euitast ceste note d'estre reputé mol & effeminé. Or quand on menoit ceste bateleuse à la torture, elle marcha en passant sur le pied d'vn des complices,luy signifiant par cela qu'il eust bon courage,&qu'il n'eust point de peur que les tormens luy fissent confesser quelque chose, ains les endureroit d'vn ferme courage.Et Chereas luy donna la question fort aspre,non point de son bon gré, ains comme contraint de ce faire.Et la voyant constante, il la mena deuant Caius:lequel estant aucunement esmeu de compassion de ce qu'elle estoit ainsi pauurement traitee,la fit mettre auec Popedius hors de prison & luy donna de l'argent pour la soulager en sa calamité, laquelle elle auoit constamment endurce.Mais cependant Chereas estoit fort desplaisant de ce qui estoit aduenu,pensant qu'il fust blasmé de cruauté, voire tellement excessiue qu'il eust fallu que Caius luy mesme y eust mis la main pour y remedier. Pour ceste cause il s'adressa à Papinius,qui estoit aussi Tribun,&à Clemens,qui estoit capitaine des bandes de la ville,& parla ainsi à Clemens: Tu sçais bien, ô Clemens,que nous n'auons iamais failly à faire nostre deuoir,quand il a esté question de maintenir l'Empereur.Car par nostre moyen & diligence il y a eu aucuns coniurateurs qui ont esté mis à mort,les autres ont esté tellemẽt rompuz par tormens,que pour cela ils ont esté reputez miserables,& Caius luy mesme les a estimez dignes de cõpassion.Mais est-ce là la charge& affice de nostre chevalerie? Clemens ne respondoit rien à cela:ains deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir esté executeur de telles charges: au demeurant il n'osoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur afin d'estre en seurté. Sur cela Chereas se print à raconter plus hardiment les oppressions & calamitez de la ville & de l'Empire,disãt ainsi:La cause de telles calamitez est reiettee sur Caius par le bruit commun du peuple:mais si on s'enquiert bien de la verité du fait, ô mon amy Clemens,moy & cestuy Papinius, & toy deuant nous,auons esté cause que ces maux sont aduenuz aux Romains & à tout le genre humain. Ie parle de nous qui auons execué ses commandemens.Nous pouuõs mettre fin à telles insolences & extorsions cõmises tant contre les citoyens Romains, que contre les autres subiets. Et ce que par cy deuant nous auõs esté executeurs des choses si vilaines & detestables, au lieu de cheualiers nous sommes deuenus bourreaux,portans les armes non point pour la liberté des Romains, ou pour maintenir l'authorité de l'Empire,ains pour garder la santé & la vie à celuy qui a redigé en seruitude tant les esprits,que les corps d'iceux, nous souillans tous les iours du sang des occiz,& de tortures cruelles:&cy apres il ne faut point que nous attendions vn traitement plus doux & gracieux que celuy que nous auõs fait aux autres.Car en ce faisant nous ne gaignons rien de son amitié dauantage,mais plustost nous luy sommes plus suspects. Au reste,luy qui est accoustumé aux meurtres,lesquels il modere par plaisir & affection,&non point par iugemẽt,il ne cessera iamais iusques à ce qu'il nous mette au nombre des autres, comme ceux qui sont desia destinez à la mort, sinon que nous y pourvoyons

de bonne heure,& ſi nous ne mettons ordre à la liberté commune,& preuenõs noz propres dangers. Or combien que Clemens trouua l'opinion de Chereas bonne,toutefois,il luy dit,qu'il ſe teuſt,de peur que ces paroles ne fuſsẽt eſparſes enuers pluſieurs,& que leur conſeil ne fuſt diuulgué auant que d'eſtre mis en effect,& que par ce moyen ils ne fuſſent trainez à la mort. Il diſoit qu'il falloit attendre quelque bonne occaſion,qui par bon-heur ſe preſentaſt de quelque part. Et quant à luy,ſa vielleſſe commençoit à luy faire faillir le cœur: combien qu'il euſt de conſeils plus ſeurs:car au demeurant on n'en euſt peu meſme excogiter de plus deçens ny conuenables. Apres que Clemens eut ainſi parlé,il ſe retira en ſa maiſon, & penſoit en ſoy meſme tant ce qu'il auoit ouy, que ce qu'il auoit dit. Mais Chereas commença à auoir quelque peur, qui fut cauſe qu'il s'en alla haſtiuement vers Cornelius Sabinus, qui auſſi eſtoit Tribun: & pource qu'il le cognoiſſoit eſtre homme honnorable, & qui aymoit grandemẽt la liberté,& qui eſtoit fort marry de veoir la Republique en ſi pauure eſtat,delibera de luy declairer l'affaire,attendãt quelque bon & prompt cõſeil de luy,craignant auſſi que le fait ne fuſt deſcouuert par Clemens, & que le retardement en vn affaire de ſi grande importance ne fuſt dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy diſoit,il fut plus confermé en ſa deliberation. Car Sabinus eſtoit d'vne meſme affection, & ce qu'il s'eſtoit teu iuſques alors,n'eſtoit pour autre raiſon ſinon qu'il n'auoit oſé communiquer ſa volonté à homme du mõde: mais lors non ſeulement il promit de fermer la bouche,ains auſſi d'y ayder en ce qu'il pourroit. Or donc ces deux cy penſans qu'il ne falloit plus tarder,ſe retirerent vers Minucianus, qui auoit auſſi bon courage qu'eux pour le moins, & auſſi bon deſir de faire quelque acte vertueux: lequel Caius tenoit pour ſuſpect à cauſe qu'il auoit fait mourir Lepidus,qui eſtoit grand amy de Minucianus,& dauantage pource qu'il eſtoit expoſé à vn meſme danger. Car Caius ſe monſtroit terrible à tous ceux qui eſtoient eſleuez à quelque dignité & honneur,ayant accouſtumé d'exercer ſa cruauté plus ſur ceux-cy que ſur tous les autres : & auoient deſia monſtré par quelque ſigne entr'eux,qu'ils eſtoiẽt marriz de ce qui ſe faiſoit alors. Car combien que la crainte du danger les empeſchaſt de deſployer manifeſtement la hayne qu'ils portoient à Caius: ce neantmoins vn ſentiment occulte de ce fait, auoit engendré vne amitié entr'eux. Et pource que Minucianus eſtoit eſleué en plus grãde dignité,qui eſtoit homme de la premiere nobleſſe entre les citoyẽs, ayant merité toute loüange,les autres qui auſſi auparauãt luy deferoient beaucoup,encore en ceſte aſſemblee preſente,le ſupplierent de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas,quel ſigne ou quel mot du guet l'Empereur luy auoit donné ce iour-là: car cela eſtoit diuulgué par la ville,comme Caius ne faiſoit que ſe moquer de Chereas en luy donnant ces ſignes. Alors Chereas empoigna de grand deſir ceſte occaſion, & ſe fiant en la loyauté de Minucianus,luy dit: Mais toy,donne moy ſigne de liberté. De moy,ie te remercie de ce que tu me pouſſes pour m'aduancer. Et de fait ie n'ay point beſoing de plus ample exhortation,puis que ie voy que cela meſme que ie deſire, te plait, & que nous conſentons envne meſme choſe,auant que fuſſiõs aſſemblez pour en parler. Ceſte eſpee,de laquelle ie ſuis ceint,ſuffira pour tous deux. Parquoy commençons à mettre la main à lœuure puis que ton opinion eſt telle. Certainement i'iray volontiers & de bon cœur là ou tu commanderas,veu que i'ay ta prudence pour ayde. Et n'y a faute de glaiue à ceux qui ont bon courage pour

mettre la main à l'œuure veu que le courage couſtumieremẽt fait bien manier
le couteau. Quant à moy ma volonté eſt du tout à cela, non point pour eſpoir
que i'aye de quelque bien qui m'en doiue aduenir: mais pource que ie ne ſçau-
rois plus prendre plaiſir ny loiſir à aduiſer à mes affaires particuliers au milieu
de ceſte ſeruitude publique, & apres que tout ordre & droit eſt ainſi renuerſé,
& qu'vn chacun eſt en danger de mort par la cruauté de Caius. Et ton opinion
ſera telle, comme ie penſe, que ie ſuis digne & ſuffiſant pour executer vn tel af-
faire, puis que ie voy que cela meſme te ſemble bon. Lors Minucianus voyant
vn ſi bon courage en Chereas, l'embraſſa: & priſant ſa magnanimité, l'exhorta
à perſeuerer en ceſte volonté, priãt les dieux qu'ils vouſiſſent ayder à ſes efforts:
& s'eſtans ainſi confermez l'vn l'autre s'en allerent chacun chez ſoy. On dit, que
ceſte entreprinſe fut confermee par vn preſage. Car ainſi que Chereas entroit
au palais, on ouyt la voix de quelcun qui luy dit, que puis que les dieux fauori-
ſoient à ſon entreprinſe, il prinſt bon courage & hardieſſe de paracheuer ce
qu'il auoit commencé. Du commencement il penſa que le fait auoit eſté deſ-
couuert par quelcun des coniurez: depuis il entendit qu'il eſtoit incité ou par
quelcun des complices, ou par la voix de Dieu, qui à ſa prouidence eſtendue
ſur les affaires des hommes. Il y auoit deſia pluſieurs gens en armes tous preſts,
qui ſçauoient bien quelle eſtoit l'entreprinſe, & entre les autres il y auoit des
Senateurs & des Cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoient
intelligence auec les autres. Car il n'y auoit perſonne d'entr'eux, qui ne penſaſt
cela appartenir au bien public, quand Caius ſeroit mis à mort: pour ceſte rai-
ſon vn chacun en ſon endroit taſchoit à ſe monſtrer en ce fait pour le moins au
tant vertueux que ſon compagnon: & tous conſpiroient la mort de ce tyran tãt
de paroles que par œuure: & meſme Calliſtus, qui eſtoit vn des affranchiz de
Caius, s'adioignit auec les autres. Ceſtuy-cy eſtoit paruenu en grande puiſſan-
ce, laquelle eſtoit preſque pareille à celle de l'Empereur, tellement que tous le
redoutoient: & auoit amaſſé grand argent des corruptions des preſens: & abu-
ſoit trop vilainement de ceſte puiſſance: tant y a qu'il auoit ſon Empereur pour
ſuſpect, & cognoiſſant bien le naturel d'iceluy, que quand il eſtoit vne fois deſ-
pité, on ne le pouuoit iamais appaiſer: & quand il auoit ietté ſes yeux de trauers
ſur quelcun, c'eſtoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales cau-
ſes pourquoy Calliſtus eſtoit en danger, c'eſtoit qu'il auoit grand ſomme de
deniers. Parquoy il ſe retiroit ſecretement du party de Claudius, luy faiſant la
court, pource qu'il eſperoit que Claudius ſuccederoit à l'Empire, & dés lors taſ-
choit à acquerir ſa grace par ſeruices, afin que finalemẽt il obtinſt quelque re-
putation enuers luy. Entr'autres choſes il ſe vanta en la preſence de Claudius,
que commandement luy auoit eſté fait de l'empoiſonner, & iuſques à preſent
il auoit controuué des excuſes innumerables pour delayer. Il ſemble qu'il for-
geoit cela pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'euſt point receu les
excuſes de Calliſtus, s'il euſt eu volonté de faire mourir ſon oncle: & ſi luy, qui
eſtoit affranchy, euſt differé de faire ce qui luy eſtoit commandé, il euſt eſté
incontinent payé du ſalaire qui luy appartenoit. Toutefois Claudius qui par
certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut perſuadé que Calli-
ſtus diſoit vray, & luy ſçeut bon gré de ce que toutefois n'auoit iamais eſté
fait. Au reſte, les entreprinſes de Chereas eſtoient differees de iour en iour
pour la coüardiſe d'aucuns complices. Car de ſa part, il ſe faſchoit de tant at-
tendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fuſt propre pour commettre vn
tel cas.

tel cas. Car bien ſouuent ſe preſentoit l'occaſion de le maſſacrer, quād il montoit au temple du Capitole pour y offrir ſacrifices pour la proſperité de ſa fille propre: ou de le ietter dedans le marché public du haut en bas du palais, quād il iettoit des pieces d'or, & d'argent au peuple: ou de l'opprimer quand il faiſoit ſes ſacrifices occultes, leſquels luy meſme auoit inſtituez. Car Caius ſe tenoit ſi bien aſſeuré, qu'il ne ſe donnoit nullement garde, combien qu'il conuerſaſt entre ceux qui eſtoient au guet continuellement pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas diſoit à ſes amis, s'ils penſoient qu'iceluy fuſt preſerué par les dieux, ſi eſt-ce que luy ſeul auoit aſſez de hardieſſe & de puiſſance de tuer ce tyran voire ſans eſpee ne baſton: tant eſtoit-il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occaſion ne luy eſchappaſt. Ce pendant eux voyoient bien que Chereas eſtoit en ſoucy pour les loix & leur bien commun, tant y a qu'ils prioient que l'affaire fuſt vn peu dilayé, de peur de faillir leur coup & que toute la ville ne fuſt en trouble s'il n'aduenoit point comme ils deſiroient: & quand les enqueſtes & informations ſeroient faites, le paſſage ne fuſt fermé à tant de gens vaillans & hardiz, & ne fuſſent empeſchez de maſſacrer ce tyran: & qu'il valoit beaucoup mieux executer l'entreprinſe au palais quand on y celebreroit les ieux. Ces ieux-là ſe celebroiēt en l'honneur de Iule Ceſar, qui auoit eſté le premier vſurpateur de la domination. On dreſſoit vn eſchafaut deuant le palais: & là les gentils-hommes de Rome s'aſſembloiēt pour voir les ieux auec leurs femmes & enfans. L'Empereur auſſi y aſſiſtoit. D'autāt qu'en ſi peu d'eſpace de lieu il y auoit vn nombre infiny de gens enſerrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entreprinſe: & quand les deffenſeurs domeſtiques y voudroient mettre la main pour donner ſecours, ils ne pourroient. Chereas s'accorda à cela: & la concluſion fut prinſe de faire ce qui auoit eſté entreprins au premier iour que les ieux ſeroient celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conſeil, en ſorte qu'à grand peine peurent ils paracheuer au troiſieme iour ce qu'ils auoiēt arreſté: & ce iour-là eſtoit le dernier iour des ieux. Alors Chereas ayant aſſemblé ſes compagnons, leur dit: Beaucoup de temps s'eſt deſia paſſé: ce qui nous eſt vne reproche de pareſſe & » l'aſcheté en ſi honneſtes & vertueuſes entreprinſes: & eſt bien à craindre que » tous noz conſeils ſoient deſcouuerts & s'en allent en fumee, & que Caius ſçachant ce que nous deliberons, s'aigriſſe dauantage, & exerce plus grāde cruauté ſur nous. N'apperceuez vous pas, qu'en ce faiſant vous ne profitez de rien ſinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius? au lieu, » que premierement nous deurions procurer de nous mettre en bonne ſeureté, » & puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les autres: dont nous puiſſions acquerir grāde gloire. Les autres ne contrediſoient à vne deliberatiō tant honneſte & vertueuſe: ce neantmoins ils prolongeoient l'affaire, & eſtoiēt ſi eſperdus qu'ils ne diſoient pas vn ſeul mot: & Chereas leur diſoit: Mes amis, dites » moy, quelle raiſon y a il de tāt delayer? Ne vous ſouuiēt-il point que c'eſt auiourd'huy le dernier iour des ieux? & quād les ieux ſerōt finiz, que Caius doit mōter » ſur mer pour faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller en Alexandrie pour voir » l'Egypte. Vrayement ce ſeroit vn bel honneur à nous, ſi nous laiſſiōs eſchapper » de noz mains ceſte mōſtrueuſe beſte qui iroit faire ſes triōphes par mer & par » terre de la laſcheté & pareſſe des Romains. Ne ſeroit-ce point vn grād opprobre » pour nous de quitter ceſte gloire à quelque Egyptiē, qui ne pourroit endurer

de voir la liberté publique ainsi opprimee? De moy, ie vous proteste que ie „
n'attendray plus voz deliberations: mais i'essayeray auiourd'huy ce qu'vn hō- „
me vertueux doit faire, prest à endurer beaucoup plus volontiers tout ce qui „
pourra aduenir, que de voir que quelque autre me rauisse le premier deuant „
mes yeux la louange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainsi parlé, il s'esmouuoit soy „
mesme, & donnoit courage aux autres, en sorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne
desiraſt que la chose fust mise en effect sans plus dilayer & tout incontinent il
entra au palais ayant son espee ceinte, comme les Tribuns ont accoustumé de
se presenter deuant la face de l'Empereur en tel estat, quand ils veulent demā-
der le mot du guet : & estoit il venu en son tour ce iour là pour le demander.
Desia la multitude accouroit au palais pour assister aux ieux, & la presse estoit ia
si grande, qu'ils se pousſoient l'vn l'autre comme vn chacun taschoit à s'auācer
pour prendre bonne place. Caius, qui voyoit ce debat & deduit, y prenoit grād
plaisir: d'autant qu'il n'y auoit point lieu pour faire places ny aux Senateurs ny
aux cheualiers, & autres gens d'estat: mais les hōmes estoient meslez parmy les
femmes: & les serfs auoient aussi bonne place que les frācs. Apres cela l'Empe-
reur marcha en auant, & offrit sacrifices à Auguste Cesar, en l'honneur duquel
on celebroit lors les ieux: & ainsi qu'vne des bestes qui estoient la occises pour
le sacrifice tomboit, il aduint que quelques gouttes de sang s'espandirent sur
la robbe d'Asprenas, qui estoit vn des Senateurs, qui luy fut vn presage de quel-
que mal-heur, combien que Caius ne s'en fist que rire. Car il fut tué par dessus
Caius. On dit que Caius se mōstra ce iour-là courtois & gracieux, qui estoit cō-
tre son naturel, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne s'esbahist d'vne telle affa-
bilité comme d'vne chose fort estrange. Quand le sacrifice fut paracheué, il s'as-
sit au theatre entre les plus principaux de ses amis. Dautāt qu'en ce theatre il y
auoit des cheuilles pour le tenir, aussi le refaisoit-on tous les ans de la façon qui
s'ensuit: Il auoit deux portes, l'vne tirāt vers la grand' place qui est à descouuert,
l'autre vers le portail, afin qu'a cause des entrees & sorties ceux qui estoient de-
dans ne fussent troublez. Il y auoit aussi vne petite chambre secrete, bouschee
d'aix plates ou les ioueurs, farceurs & chantres se retiroient. Desia le reste du
peuple estoit assis, & Chereas aussi & les autres Tribuns estoient assis assez pres
de l'Empereur qui estoit au costé droit du theatre. Batibius vn des Senateurs,
qui auoit esté Preteur demanda tout bas à Cluuitus qui auoit aussi esté consul,
& qui estoit assis pres de luy, s'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus respondit,
qu'il ne sçauoit rié qui fust nouueau: & alors Batibius luy dit: Sçaches qu'auiour
d'huy se ioue le cōbat de tuer le tyran. Et Cluuitus luy dit, Tais toy, bon hōme,
de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on ietta au peuple des pommes, & quel-
ques oiseaux lesquels on estimoit beaucoup, à cause de leur rarité. Et Caius pre-
noit là son esbat, voyāt le peuple s'entrebatre à qui empoigneroit le premier ce
qu'on ietteroit: & bien tost apres aduinrent deux choses de mauuais presage. On
ioüa vne farce, en laquelle il y auoit vn capitaine qui fut surpris en forfait, & pē-
du en la crois. Puis apres il y eut vne Comedie appellee, Cinyra, en laquelle Ci-
nyra fut tué & sa fille Myrra: & là fut espandue vne grāde abōdance de sang cō-
trefait, tāt à l'entour du capitaine qui auoit esté pēdu en la croix, que de Cinyra.
On dit aussi qu'ē vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniēs fut
tué par Pausanias (lequel il reputoit son amy) ainsi qu'il entroit au theatre. Au
demeurāt, Caius estoit en doute s'il deuoit là demeurer iusques à la fin du ieu,
veu mesme que c'estoit le dernier iour; ou biē si apres s'estre laué & auoir pris sa

refection il s'en reuiendroit comme pardeuant. Sur cela Minucianus, qui estoit assis au dessus de luy, craignant que ceste occasion se perdit (car il auoit desia veu sortir Chereas) se leua pour aller exhorter ledit Chereas à prendre courage. Caius le print tout bellement par le bord de sa robbe, & luy dit: Où vas tu bon homme? Minucianus se remit en sa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maistresse: & bien toſt apres il se leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, pensant qu'il s'en allast à quelque affaire necessaire. Adonc Asprenas aussi exhorta l'Empereur à se lauer, & à prendre son repas comme de coustume, & à s'en retourner. Car comme complice il desiroit que ce qui auoit esté desia arresté, fust paracheué. Et Chereas auoit desia mis les coniurateurs par ordre, afin qu'vn chacun en son endroit s'employast à bien faire son deuoir, & tous se faschoient de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour: & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore assis pour se ruer sur luy. Car ja soit qu'il cogneust bien que cela ne se pouuoit nullement faire sans qu'il y eust grãde occision de Senateurs & cheualiers qui y assistoient: toutefois il estimoit que la liberté publique ne deuoit estre abandonnee pour sauuer ceux qui y seroient tuez. Il estoit desia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit soudain, qui donnoit biẽ à cognoistre que l'Empereur s'estoit leué pour sortir hors. Lors les cõspirateurs fendirent la presse pour faire ouuerture, comme si cela se fist par le commãdement de l'Empereur: mais leur but estoit de faire qu'il n'y eust gueres de gens, afin que plus facilement ils peussent acomplir le meurtre qu'ils auoient brassé. Or Claudius son oncle alloit deuant luy auec M. Mucianus qui auoit espousé sa seur & Valerius Procõsul, lesquels on ne fit point retirer de leur ordre à cause de leur dignité. Caius marchoit apres auec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au palais, l'Empereur laissant le droit chemin, auquel ses seruiteurs & officiers l'attendoient, & par lequel Claudius auoit passé outre, il se destourna auec quelques autres pour entrer en vn lieu estroit, par lequel on alloit aux baings: & biẽ peu de gens auoiẽt acoustumé de passer par là. Son intentiõ aussi estoit d'aller voir en ce lieu-là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Asie, en partie pour chãter des hymnes & motets en ses sacrifices domestiques, en partie pour dãser les morisques, inuẽtees par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuãt de luy, & luy demãda le signe ou le mot du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilain mot selon sa coustume, Chereas l'assaillit de paroles outrageuses: & de fait, luy dõna vn grãd coup d'espee, toutefois la playe n'estoit point mortelle. Aucuns pensent qu'ils ne le voulut point blesser à mort tout à propos, afin qu'il donnast lieu à beaucoup d'autres pour le naurer en plusieurs lieux, & qu'il eust beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me semble estre vray-semblable: car vn tel cas n'admet point de conseils tardifs. Que si Chereas a eu telle intẽtion, mon opinió est qu'il s'est monstré en cela le plus sot hõme du mõde, veu qu'il a mieux aimé dõner plaisir à sa colere, que se deliurer vistement & les autres cõiurateurs du grãd dãger où ils estoiẽt: veu mesme qu'ẽ la compagnie de Caius il y en auoit assez qui le pouuoiẽt secourir s'il n'eust premierement rendu l'esprit. Autremẽt il semblera biẽ qu'il ait plustoſt voulu mal faire à soy-mesme & à ses amis, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup il eust peu se retirer de deuãt ceux qui eussent voulu faire la vẽgeance, en ne consumant point le temps en vain, ou plustoſt en se perdant soymesme. Mais cecy soit en la liberté d'vn chacun pour en iuger comme il luy semblera bon.

Le coup donc fut donné entre l'eſpaule & le col, & l'oz du gouſier empeſcha que l'eſpee ne paſſa point plus outre: & combien que Caius ſentiſt griefue douleur, tant y a qu'il ne cria point, tãt eſtoit il eſtonné: & ſi n'appella point aucun amy à ſon ayde, ou pource qu'il n'y auoit hõme à qui il ſe fiaſt bonnemẽt, ou pour quelque autre raiſon. Seulement il ietta vn ſouſpir, & ſe lança en auãt pour s'enfuyr. Cornelius Sabinus l'attẽdoit de pied coy, pour le pouſſer, & le fit tomber ſur ſon gẽnou: & tout ſoudain ceux qui eſtoient là à l'entour, crioient, Redouble: & en ceſte ſorte l'acheuerent de tuer: & vn chacun s'auancoit pour luy donner ſon coup. Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutefois Chereas merite bien d'eſtre appellé l'autheur du fait: car cõbien qu'il euſt prins des compagnons pour ce faire, ce neãtmoins c'a eſté le premier qui conçeut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen de l'accõplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa communiquer l'entreprinſe à d'autres. Et quand il eut cogneu que ſon cõſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla tous les coniurateurs, vſant d'vne prudence ſinguliere, & ne ceſſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venue qu'il falloit qu'vn chacun s'employaſt, Chereas fut le premier qui mit la main à l'œuure, & qui ſe ietta ſur le tyran, & qui commẽça à ſe mõſtrer vertueux, en donnãt le premier coup, & qui bailla le corps preſque mort du tyran aux autres pour le pouuoir facilement acheuer. Pour ceſte cauſe on doit imputer à bon droit à ſa prudence, induſtrie & vertu, tout ce qui a eſté fait par ſes compagnons. Voila comment Caius eſtant bleſſé en pluſieurs lieux a finy ſa vie. Apres qu'il fut occy, Chereas voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de ſe retirer auec ſes compagnons par où ils eſtoient venuz. D'vn coſté ils eſtoient eſtonnez du fait qui eſtoit grand, d'autant que ce n'eſtoit point vn petit danger d'auoir tué vn tel Empereur, qui eſtoit agreable au peuple: & dauãtage il y auoit là des gens de guerre tous preſts pour faire la vengeance. D'autrepart, les rues eſtoient eſtroites en ceſt endroit, où le meurtre auoit eſté perpetré, & plaine de ſeruiteurs & officiers qui les occupoient: & ceux qui eſtoient de la garde de l'Empereur eſtoient ce iour là tous preſens. Parquoy ils prinrent vn autre chemin, & ſe retirerent en la maiſon de Germanicus, pere de Caius lequel ils venoient de tuer. Ceſte maiſon de Germanicus eſtoit ioignãt le palais. Cela eſt bien vray que tout cela n'eſtoit qu'vn meſme palais: toutefois vn chacun Empereur y auoit fait faire vn corps de baſtiment à part ſelon ſa fantaſie: & ces corps de maiſon retenoient le nom de ceux qui les auoient fait baſtir. Deſia eſtoient ils eſchapez de la preſſe, & en aſſez bõne ſeureté pour le temps, ce pẽdant que la mort de l'Empereur eſtoit encore cachee. Or les Alemans furẽt les premiers, qui apperçeurent que Caius eſtoit occy. C'eſtoit vne cõpagnie de gẽs choiſis pour la garde de l'Empereur, portant lenõ de leur nation, de laquelle on appelle les legions gauloiſes. Ce ſont gẽs choleres & prõpts à courroux de leur nature, autãt que quelques autres barbares qu'õ puiſſe trouuer au mõde, pour ce que biẽ ſouuẽt ils n'entẽdent pas ce qui ſe fait. Ils ſont robuſtes de corps, & ſe iettẽt du premier coup ſur leurs ennemys, & ſe portẽt vaillãment là où il ſe ruẽt. Or apres qu'ils eurẽt cogneu que Caius eſtoit mort, ils furẽt fort marriz, meſurans toutes choſes non point ſelõ vertu, mais par leur propre profit, d'autãt que par pluſieurs preſens & largeſſes il auoit gaigné leurs cœurs. Ils eſtoiẽt lors ſouz la conduite de Sabinus, lequel auoit eſté eſleué à la dignité de Tribũ, non point par ſa vertu ou nobleſſe de ſes anceſtres, comme ainſi ſoit qu'il fuſt eſcrimeur, mais d'autant qu'il eſtoit d'vne fort belle corpulence. Tout incontinẽt donc ils

coururent par les maiſons l'eſpee au poing,cerchans par tout où ils pourroient trouuer ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerét, ce fut Aſprenas,lequel ils mirent en pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit, que ſa robbe fut arrouſee du ſang de la beſte immolee, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres ceſtuy-cy ils rencontrerent Norbanus,qui eſtoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, deſcẽdu de la race de beaucoup d'Empereurs;lequel voyant que ces gens eſmeuz de fureur ne faiſoient pas grand conte de ſa dignité,tira par force hors du poing l'eſpee de celuy qui le vint premier aſſaillir, cõme il eſtoit homme fort & vaillant: & ſembloit biẽ qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe venger premierement : mais il fut enuironné de grand nombre de gens,& accablé de coups.Pour le troiſieme Anteius qui eſtoit vn des Senateurs, ſe trouua là auec bien peu de gens à ſon grand malheur.Le deſir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il hayſſoit grandement. Car Caius ne s'eſtoit point contenté de banir le pere d'Anteius, lequel auſſi eſtoit nommé Caius,ains enuoya finalemẽt des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius donc paiſſoit ſes yeux à regarder le corps mort de ce tyran; mais ayant ouy le bruit;qui eſtoit dans la maiſon il cerchoit quelque lieu pour ſe cacher: tant y a qu'il ne ſçeut ſi bien faire que les Alemans de la garde de l'Empereur ne le trouuaſſent,leſquels de grande fureur mettoient à mort indifferemment tout ce qu'ils rencontroient,ſans regarder qui eſtoient innocẽs ou coulpables. Anteius donc & ſes compagnons furent occis en ceſte façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius eſtoit mort,on eſtoit bien eſtonné & ſi ne le pouuoit on croire. Aucuns receuoient volõtiers ces nouuelles comme bonnes, leſquelles ils auoient deſirees de long temps,nonobſtant la crainte les empeſchoit d'y adiouter foy. Les autres ne le croyoient point pour vne autre raiſon toute contraire,pource qu'ils ne vouloiẽt qu'il fuſt ainſi: & pẽſoient que cela ne pouuoit point eſtre fait par aucune force humaine. La plus part de ceux-cy eſtoient ieunes garçons,femmes & eſclaues,& quelques gẽs de guerre,d'autãt qu'eſtãs ſouz la ſoulde de Caius,ils faiſoiẽt beaucoup de maux, le ſeruans pour ſatisfaire à ſon orgueil,faiſans violence & oppreſſion à tous les bons citoyens,eſmeuz à cela d'autant qu'ils participoient au butin.Les femmes & les ieunes garçons auoient vne autre raiſon,aſſauoir qu'ils eſtoient deſia allichez à ouyr les farces,& voir les ieux publiques,& cõbats de gladiateurs ou eſcrimeurs & de diſtributiõs de chairs,leſquels paſſetemps Caius bailloit au peuple ſoubz couuerture de donner recreation au peuple: mais à la verité c'eſtoit pour ſeruir à ſa fureur & cruauté.Or quant aux ſerfs& eſclaues,il leur auoit eſté agreable,pource qu'il leur auoit donné licence de meſpriſer hardiment leurs maiſtres,cõtre leſquels ils auoiẽt touſiours ſon ayde preſt.Car quand ils auoiẽt forgé quelque fauſſe accuſation & calomnie,Caius y adiouſtoit foy facilemẽt: & quand ils auoient reuelé à l'Empereur quel argent auoient leurs maiſtres,nõ ſeulemẽt ils eſtoient affrãchiz,mais auſſi enrichiz:d'autãt que la huitieme parties des biẽs confiſquez eſtoit decretee pour ceux qui accuſeroiẽt.Quãt aux gẽtils-hõmes,cõbien qu'aucuns d'eux y adiouſtaſſent foy,ou pource qu'ils le deſiroiẽt ardãment,ou pour ce qu'ils en auoiẽt apperçeu quelque choſe, ce nõobſtant tãt s'en falloit qu'ils mõſtraſſent leur ioye,qu'ils faiſoient ſemblãt meſme de n'en vouloir ouyr parler.Les autres craignoient d'eſtre deçeuz& fruſtrez de leur eſperance,& qu'en declairant leur volonté ils ne fuſſent punis. Les autres qui ſçauoient bien la conſpiration,tant plus s'efforçoiẽt de monſtrer par beau

ſemblant qu'ils en eſtoient ignorans, afin qu'ils ne fuſſent ſuſpects à ceux auſquels il eſtoit expediét que Caius ne fuſt point mort, & qu'ils ne fuſſent mis és mains des iuges pour en faire iuſtice. Car meſme on auoit fait courir vn nouueau bruit, aſſauoir que Caius eſtoit bleſſé ſeulement, & non pas mort, & que les medecins y eſtoient apres pour le penſer. Et pourtant il n'y en auoit pas vn de tous ceux qui oyoient ſemer ces bruits, qui oſaſt declarer ſon intention. Car ceux qui ſemoient ces nouuelles, ou ils eſtoient amis, & pour cela les tenoit-on pour ſuſpects cóme fauoriſans à la tyrãnie de Caius, ou ils luy eſtoiét ennemis: & pour ceſte raiſon meſme on péſoit d'eux que ce qu'ils diſoiét, ils l'auoiét trop facilement creu, & pour le grand deſir qu'ils auoiét qu'il fuſt ainſi, ils auoient receu ce qui eſtoit faux auſſi bien que ce qui eſtoit vray. On fit courir auſſi vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des gentils-hommes, aſſauoir que Caius ne regardant point au danger de ſes playes, ainſi tout couuert de ſang qu'il eſtoit, auoit couru iuſques à la place du marché, & que là il faiſoit vne harangue au peuple. Ainſi eſtoient ils tirez à diuerſes affections pour la diuerſité des bruits qui couroient. Tant y a qu'ils ne s'oſoient remuer de leur place, de peur d'eſtre accuſez, ſçachans qu'on ne ſe ſoucieroit pas tant de quel courage ils faiſoient cela, qu'on auroit eſgard à l'interpretation qu'en donneroiét les accuſateurs & les iuges. Mais apres que les Alemás ayans l'eſpee au poing eurét enuironné le theatre, il n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoiét là venuz pour regarder, qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy: & le premier qui entroit an theatre, faiſoit peur à tous ceux qui y eſtoiét, cóme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer. Ils eſtoiét tous en frayeur ſans ſçauoir quel conſeil prendre, cóme ceux qui n'eſtoient point en ſeurté, fuſt qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils ſortiſſent. Finalement, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par tout le theatre: de tous coſtez on eut ouy les voix de gens prians qu'on ne leur fiſt point de mal, & s'excuſans qu'ils n'eſtoient point coulpables de la trahiſon, ſoit que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement. Ils ſupplyoient qu'on leur pardonnaſt, & qu'on ne vengeaſt le forfait des autres ſur eux qui en eſtoient innocens, & que informations ſur ce diligemment fuſſent faites. Auec cela, ils lamentoient & plouroiét, & appelloient les dieux pour teſmoings de leur innocence, & faiſoient & diſoient d'autres choſes, ſelon que le danger preſent de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gendarmes fut appaiſé par cela, leſquels furent retenuz de paſſer plus outre, & de faire violence aux ſpectateurs. Et iaçoit qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur, ſi auoient ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout, les teſtes de ceux qui auoient eſté occis auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeuz comme d'vne choſe fort pitoyable, conſiderans d'vn coſté quelle auoit eſté leur dignité auparauát, & d'autre part à quel mal-heur ils eſtoient maintenant tombez. Outreplus, ils eſtoient en ſoucy de leurs perſonnes meſmes, pource qu'ils eſtoient incertains s'ils auoient du tout euité le danger. Parquoy ceux meſmes qui auoient iuſte cauſe de hayr Caius, n'oſoient pas toutefois prendre vne vraye reſiouyſſance, craignans de irriter les gens de guerre, & de faire croiſtre l'occiſion: comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe monſtraſt encore pour ſoulager les pauures gens. Finalement, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit ordonné crieur de toutes choſes expoſees en vente, & de ceſt eſtat là auoit amaſſé de grandes ri-

cheſſes, & eſtoit monté en grãde puiſſance, entra au theatre auec vn habit qui ſentoit bien ſon dueil: & combien qu'il euſt Caius en haine, ce neãtmoins pour ce que le danger preſent le contraignoit à diſſimuler ſa ioye, il monſtroit tous ſignes de triſteſſe, comme on a accouſtumé de faire quãd on porte le dueil des plus prochains parens: & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fuſt ignorant des choſes qui eſtoient aduenues: & cõmença à deſtourner les gendarmes de leur entrepriſe, & à adoucir leur impetuoſité: & quant & quant les Tribuns leur firent commandement de remettre leurs eſpees en leurs gaines, ſignifians la mort de l'Empereur. Par ce moyen le pauure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis à ſauueté, & tous ceux qui tomboient entre les mains des Alemans en quelque ſorte que ce fuſt: leſquels n'euſſent ceſſé de faire du mal, s'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aymoient tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leurs propres ames pour le racheter de la mort, ſans auoir egard à la perte & dommage du bien public. Ainſi donc apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerent leur impetuoſité qui les pouſſoit à faire la vengeance: ou pource qu'en vain ils euſſent monſtré la bonne affection qu'il luy portoient, veu qu'iceluy qui les euſſe recompenſé eſtoit mort: ou pource qu'ils auoient peur qu'vne ſi grande violence & iniure fut punie, & que le Senat en fit iuſtice, ſi la domination retournoit par deuers luy. En ceſte ſorte la fureur des Alemans fut finalement appaiſee, laquelle auoit eſté eſmeuë vn bien peu auparauant pour la mort de Caius. Au ſurplus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne fuſt tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, les priant de l'auoir pour recommandé. Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en ſa preſence loüa ce faict, & au nõ de tout le Senat luy rendit graces, rendant teſmoignage que cela eſtoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grands luy ſçauoient bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bon aduis en faiſant ſes deliberations, ne faute de courage en executant ſon entrepriſe: diſant que c'eſt cy la nature de la tyrannie, qu'eſtant eſleuee en orgueil, & iouyſſant d'vn plaiſir bien court, & vſurpant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin mal-heureuſe, comme vne choſe qui eſt haïe de tous gens vertueux. Comme il en eſtoit aduenu à Caius, qui deſia deuant la conſpiration auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grands amis pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages & extortions inſupportables. Il ſembloit bien que c'eſtoiẽt eux qui l'auoient tué: mais luy meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruyne. Les gardes, qui eſtoient au theatre, s'eſtoient deſia leuez, faiſans grand bruit, ayans trouué ceſte occaſion de s'enfuyr. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arciõ, qui fut empoigné pour guerir aucuns qui eſtoient naurez: mais il fit ſemblant d'auoir beſoing des drogues pour leſquelles trouuer il y enuoya ceux qui eſtoient pres de luy: toutefois il tendoit à ce but, que iceux ſe ſauuaſſent. Ce pendant le Senat s'aſſembla au palais, & le peuple auſſi accouruſt à la place en laquelle on a de couſtume de s'aſſembler & tenir le conſeil, cerchant ceux qui auoient occy Caius. Le peuple ne s'aſſembla point là par faintiſe: ſi firent bien les Senateurs. Valerius Aſiaticus, homme d'eſtat & d'authorité vint à ceux qui faiſoiens ce bruit, & ſe monſtroiẽt eſtre courroucez de ce qu'on receloit les meurtriers, & pluſieurs luy demanderent qui eſtoit autheur de ce meurtre: à quoy il reſpondit: Ie voudrois bien l'eſtre. Or les

Conſuls propoſerent vn Edict, contenant l'accuſation de Caius: & commandoient tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun euſt à ſe retirer en ſa maiſon, promettans grãde relaſche au peuple, & bons & amples ſalaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne fiſſent plus de troubles, & ſe deportaſſent de tous outrages. Car ils craignoiẽt que les ſoldats ne s'aigriſſent, & ne fiſsẽt quelque deſcõfiture en la ville, & commiſſent rapines & ſacrileges. Deſia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſemblé, & principalement ceux qui auoient conſenty au meurtre: & oſoient bien eſperer quelque choſe, comme ſi les affaires dependiſſent d'eux.

Comment Claudius paruint à l'Empire.
CHAP. II

AINSI que les affaires de Rome eſtoient en tel eſtat, Claudius fut empoigné en ſa maiſon tout ſoudainement. Car les gens de guerre s'aſſemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs conſeils touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires tant vrgens, ſi l'adminiſtration de l'Empire retournoit en ſes mains: & d'autre part qu'vne telle façon de gouuernement ne leur ſeroit gueres profitable, s'il falloit qu'ils ne fuſſent plus ſeruiteurs de la principauté, ou bien aucunement compagnons d'icelle. Parquoy il leur ſembla bõ d'eſlire Claudius pour l'Empereur Romain, qui eſtoit oncle de Caius, ce pendant que les choſes eſtoient encore en trouble, cõme ils penſoient que de tous ceux qui s'eſtoient aſſemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn ſeul lequel on deuſt preferer audit Claudius, fuſt qu'on euſt egard ou à la nobleſſe de la race: car il eſtoit oncle de Caius, ou à l'inſtruction hõneſte: lequel ſçauroit bien guerdõner vn chacun ſelon ſon merite, quãd il ſeroit paruenu à la dignité de l'Empire. Or ceſte opinió fut trouuée bõne de tous: & quãt & quãt Claudius fut empoigné par les gẽs de guerre. Cn. Sentius Saturninus, qui ſçauoit biẽ que les ſoldats auoient empoigné Claudius, & que le tẽps eſtoit prochain, auquel il falloit cõbatre pour la vertu, cõmença à faire vne harangue au milieu du Senat, comme s'il euſt eſté pouſſé à ce faire, combien que ce fut ſon affection & volõté, & parla hardimẽt ſans s'effrayer comme il appartenoit à gẽs nobles & frãcs. Il vſa donc preſque de tels propos: O Romains, il ſemble biẽ que cecy ſoit vne choſe incroyable, que contre toute opinion & eſperance ce bien nous eſt offert apres vne ſi longue eſpace de temps: toutefois nous tenons la liberté en nos mains. Bien eſt vray, que nous ne ſçauons pas combien elle nous demeurera, & qu'elle eſt en la puiſſance des dieux, qui la nous ont donnee: mais ce pendant elle eſt telle qu'elle nous peut reſiouyr pour le preſent, quelque yſſue qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn garnd plaiſir à gens de vertu de viure en liberté, en pays libre & franc, voire quand ils n'auroient qu'vne heure à iouyr d'vn tel biẽ, & de receuoir quelque gouſt des loix par leſquelles ceſte Republique a lõguement flory. Quant à moy ie ne me puis ſouuenir de la liberté ancienne, pource que ie ſuis venu apres, mais toutefois i'eſtime bien-heureux ceux, à qui ce bien a eſté iadis fait, d'auoir eſté mis au monde ſouz icelle premiere, & façonnez & duits à exercices hõneſtes: & ie ſuis de ceſtẽ opinion, qu'apres les dieux immortels on doit porter honneur à ceux par la vertu deſquels nous auõs eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ce temps-cy, combien que ce ſoit bien tard. Et à

„ la mienne volonté que ceſte felicité & bon-heur puiſſe paruenir iuſques à ceux
„ qui viendront apres nous. Ce pendant ceſte iournee peu bien ſuffire, tant aux
„ ieunes qu'aux vieux: aux iennes, pource qu'ils ont vn exemple de vertu deuant
„ les yeux, qui leur eſt freſchement propoſé: & ce leur ſera choſe fort honneſte
„ de l'éſuyure, & de ne forligner point de la magnanimité de leurs anceſtres, qui
„ ſe ſont monſtrez nobles & vertueux: aux vieux, que n'eſtans du tout ignorans
„ des biens qui procedent de la liberté, ils mourront plus volontiers. Parquoy il
„ n'y a rien dequoy nous nous deuons plus ſoucier que de viure vertueuſement:
„ comme de fait la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux qui la ſuyuẽt. De moy,
„ ie ne cognoy rien des affaires de noz anceſtres, ſinon autant que i'en ay ouy
„ parler. Mais des choſes que i'ay peu veoir deuant mes ieux, i'ay auſſi cogneu fa-
„ cilement combien de maux les tyrannies apportent dedans les villes, comment
„ elles oſtent & font eſuanouyr toute vertu du milieu des hommes, comment el-
„ les oppriment & eſtouffent les bons eſprits, & comment elles enſeignent à
„ craindre & à flater, quand toutes choſes ſont adminiſtrees non point ſelon la
„ prudence des loix, ains ſelon le fol appetit des princes. Car depuis que Iules Ce-
„ ſar a diminué la force & puiſſance du peuple, & qu'ayant foulé les loix il a trou-
„ blé la Republique, ſeruant à ſes cupiditez, & opprimant le droit, il n'y a eu ſorte
„ de maux, de laquelle la ville n'ait eſté foulee: comme ainſi ſoit qu'entre ſes ſuc-
„ ceſſeurs le dernier s'eſt touſiours efforcé à combatre contre ſon predeceſſeur à
„ qui ſeroit le plus vaillant & hardy à abolir les mœurs du pays, & à eſpuiſer la vil-
„ le de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoient ceſte opinion, que cela
„ ſeruoit grandement à leur ſeureté, quand ils prenoient accointance auec gens
„ meſchans & deſbauchez, & quand non ſeulement ils ont tenu en ſerre la ma-
„ gnanimité des gens de biens, mais auſſi les ont ruynez eux meſmes, & fait mou-
„ rir de beaucoup & diuerſes façons: greuant vn chacun en ſon endroit la Repu-
„ blique de charges importables. Entre les autres Caius, qui eſt auiourd'huy
„ mort, a commis luy ſeul de plus grands maux que les autres, non ſeulemẽt aux
„ citoyens, mais auſſi à ſes parens & amis, deſgorgeant ſa cholere farouche ſur
„ tous indifferemment, & les puniſſant à tort & ſans cauſe, s'aigriſſant & iettans
„ ſa cholere contre les hõmes & les dieux: Car ce n'eſt point aſſez aux tirans qu'ils
„ s'eſtudient à cercher les voluptez: il ne leur ſuffit point qu'ils ſoyẽt orgueilleux,
„ qu'ils commettent adulteres, & rapines & oppreſſions: mais ils eſtiment cecy le
„ plus grand profit & bien qui leur ſçauroit aduenir, s'ils raclent entieremẽt tou-
„ tes les familles de leurs ennemis. Que ſi on veut ſçauoir qui ſont ceux qu'ils re-
„ putent pour ennemis, ce ſont tous les francs: & combien qu'on endure patiẽ-
„ ment toutes iniures & outrages, ce nonobſtant on ne les peut iamais appaiſer.
„ Car ſentans bien en eux meſmes de cõbien de maux & calamitez ils ont char-
„ gez leurs ſubiets, encore que les ſubiets ne tiennent grand conte de leur infor-
„ tune, ſi eſt-ce que ces tyrans ſe ſouuenans de ce qu'ils ont mal fait, ne ſe peuuent
„ autremẽt promettre vne bonne ſeureté, ſinon que quãd ils les feront mourir.
„ Vous dõc ô Romains, puis que vous vous ſentez allegez de ces maux & laſ-
„ cheries, & n'eſtes plus ſubiets ſinõ les vns aux autres, qui eſt vn treſcertain gage
„ de la concorde preſente & de l'aſſeurance à venir, remettez au deſſus l'hõneur
„ de la ville, qui eſt tombé bas, & ſoyez diligẽs à reſtituer la Republique en ſa pre-
„ miere integrité. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant ſon opinion
„ touchant les choſes qui deſplaiſent, puis qu'il n'y a point de ſeigneur ſur noz
„ teſtes, lequel puiſſe mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions. Car

qui eſt ce, qui a nourry la tyrannie croiſſant de n'agueres, que la pareſſe & oi- »
ſiueté de ceux-cy, qui n'ont point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe »
que ce ſoit? Car eſtans ſurmontez par la douceur du repos, & accouſtumez à »
viure comme ſerfs ou eſclaues, nous auons preferé vne vie infame à vne mort »
vertueuſe & honneſte, & auons enduré calamitez intolerables, deſquelles nous »
auons veu vne partie & ouy l'autre. Or auant toutes choſes aduiſez par voz o- »
pinions, que ceux qui ont mis à mort ce tyran, ſoient eſleuez en eſtats & offices »
honnorables, & principalemẽt Chereas, qui par la faueur des dieux nous a ac- »
quis la liberté tant par bon conſeil que par main forte. Auquel il faut bien que »
vous ayez égard, à ce que pour le grand danger où il s'eſt ietté pour la liberté
publique, il reçoiue bon guerdon de ceux qu'il a mis en liberté. Car c'eſt choſe »
fort honneſte, & decente à gens amateurs de liberté, de biẽ recompenſer ceux »
deſquels on a receu des benefices. Nous deuons auoir ceſte bonne opinion de »
Chereas, qu'il eſt noſtre bien-facteur, ayant voulu enſuiure l'exemple de Caſ- »
ſius & de Brutus, qui ont mis à mort Iules Ceſar. Et meſme Chereas doit eſtre »
preferé à eux en cecy, que par le moyen d'iceux tout l'Empire Romain a eſté »
troublé de guerres ciuiles: mais ceſtuy-cy ayant tué le tyran, a deliuré la ville de »
de tous maux. Voy la quelle a eſté la harãgue de Sentius, laquelle les Senateurs »
& autant qu'il y auoit là de cheualiers preſens, ouyrent attentiuemẽt, & y prin-
rent grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, & luy oſta vn anneau, au-
quel il y auoit vne pierre enchaſſee, & en la pierre l'effigie de Caius eſtoit en-
grauee, ce qu'iceluy n'auoit apperçeu, ayant ſon eſprit ailleurs: & tout en vn in-
ſtant ceſte pierre fut miſe en pieces. La nuict eſtoit deſia bien auancee: & Che-
reas demanda le mot du guet & le ſigne aux Conſuls: leſquels luy donnerent
ce mot, Liberté. Or tous eſtoient tellement eſbahiz de ce changement, qu'à
grand peine adiouſtoient ils foy à eux meſmes. Car lors ſeulement depuis que
l'adminiſtration de la Republique auoit eſté oſtee au peuple, la couſtume de
bailler le ſigne ou le mot, eſt retourné aux Conſuls, qui auant que les Ceſars
fuſſent, commandoient aux gens de guerre, & auoient toute authorité ſur eux.
Apres que Chereas eut receu le mot du guet, il le donna aux ſoldats, aſſauoir à
ceux qui tenoient le party du Senat. Car il y auoit quatre bandes, qui aymoient
mieux la domination legitime: que la tyrannie. Ceux s'en allerent incontinent
auec leurs tribũs, & biẽ toſt apres le peuple auſſi ſe retira plein de ioye & d'vne
bonne eſperance, & eſtoit bien en ſa peau, ce luy ſembloit, voyant la Republi-
que retournee en ſon premier eſtat: & il n'y auoit rien qu'il n'attribuaſt à Che-
reas. Lequel eſtant marry de ce que la femme & la fille de Caius viuoiẽt encore,
& que toute ſa famille n'eſtoit encore raclee, de peur que quelqu'vn ne de-
moura au grand danger de la republique, & afin auſſi d'acheuer ſa deliberatiõ
enuoya l'vn des Tribuns, aſſauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vne & l'autre. Et la
cauſe pourquoy il donna principalement ceſte charge à Lupus, fut, pource
qu'iceluy eſtoit parent de Clemens, & qui auoit bien merité vne partie de la
louange d'auoir tué le tyran, comme celuy qui dés le commencement auoit e-
ſté touſiours complice de l'entrepriſe. Toutefois il y en auoit aucuns meſme
des conſpirateurs, qui trouuoient cela fort mauuais de mettre à mort vne fem-
me, veu que rien de tout le mal que Caius auoit fait à la ville, n'auoit eſté fait à
la ſolicitatiõ d'elle, ains ce tyran n'auoit eſté induit que de ſon propre naturel,
obtemperant à ſes peruerſes affections, faiſant mourir la fleur de la nobleſſe
de Rome. Mais auſſi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'elle auoit eſté la

principale cause de tous les maux, qu'elle auoit dõné vn breuuage d'amours à son mary, qui l'auoit fait deuenir furieux: & par ce moyẽ ceste seule femme par son poison & enforcelement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'Empire Romain. L'opinion de ceux cy emporta finalemẽt, & Lupus se hasta pour executer ceste charge, afin que rien ne retardast l'vtilité publique, & qu'il ne fut repris aucunement de n'auoir à temps fait ce qu'il luy auoit esté cõmandé touchant le bien public. Or quand il fut venu au palais, il trouua Cesonia gisante aupres du corps mort de Caius son mary, destituee de tout ce qui est propre pour faire honneur aux trespassez, & barbouillee du sang des playes d'iceluy se lamentant auec sa fille, qui estoit aussi couchee aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, sinon qu'elle accusoit son feu mary de ce qu'il n'auoit pas voulu croire à sa femme qui l'aymoit tant, combien qu'elle l'eust aduerty tant de fois & de si bonne heure. On ne sçauoit comment interpreter ceste parole: cõme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux sortes. Aucuns l'entendoient ainsi, qu'elle auoit dõné conseil à son mary de se reduire, & qu'il deportast de plus molester & faire fascherie aux citoyens, & se monstrast prince moderé & bien attrempé, de peur qu'estãs prouoquez par sa cruauté, ils ne luy rendissent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoient tout à l'oppositе, qu'elle auoit solicité son mary à faire mourir les conspirateurs promptement & sans delay se mettant en peureté combien qu'il n'eust encore rien trouué de certain qui fust digne de punition. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que iaçoit qu'il eust esté admonesté ce neantmoins il auoit esté trop oisif & nonchalant. Ainsi estoient les paroles de ceste femme tirees en diuers sens. Laquelle apperçeuant venir Lupus, elle luy mõstra le corps de son mary gisant, & auec larmes & lamentations elle le prioit de s'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il estoit là venu pour la tuer, & qu'il ne faisoit pas grand conte de toutes ses paroles, comme de paroles qui ne seruoient de rien à sa deliberation, tout incontinent elle se presenta volontairement à la mort, deplorant sa condition comme ont coustume de faire ceux qui sont en desespoir de viure, & pressant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ses compagnons auoiẽt commencee. En ceste façon elle endura la mort d'vn grand courage: & sa fille qui estoit encore petite, fut aussi tuee aupres d'elle. Apres cela il alla vistement annoncer à Chereas ce qu'il auoit fait. Ainsi mourut Caius apres auoir tenu l'Empire quatre ans, moins quatre mois, homme malicieux, voire auant qu'il fust Empereur, adõné à voluptez, fauorisant aux rapporteurs, craignant les dãgers qui estoit la cause pourquoy il estoit cruel, estimant cecy estre le seul fruit de sa puissance, quand il abuseroit d'icelle contre les innocens, & amasseroit de grands butins & despouilles de meurtres iniques, de rapines & oppressions, s'eleuant par dessus toute authorité humaine, affectant qu'on eust opinion de luy qu'il estoit dieu, fort corrompu de la flaterie du peuple, ayant en abomination les restrictions des loix autant que si s'eust esté des empeschemens de vertuz, mettant en oubly vne bonne & entiere amitié toutesfois & quãtes que sa cholere bouillante l'incitoit à vengeance & punition, ayant en hayne tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantasie, luy fust licite sans aucune contradiction. Et cela fut cause qu'il n'eust point honte de commettre inceste auec sa propre sœur: ce que cõmença le rẽdre grandement odieux aux citoyẽs, comme vn homme qui se laschoit la bride si desbordement à toutes sortes de paillardises & ordures lesquelles de long tẽps on n'auoit veuës ne ouyes, chose

qui oſte toute amitié & fidelité. Au demeurant il n'a point fait aucun baſtimẽt, ne palais ne maiſon qui vaille qu'on en face mention, ne qui ait eſté fait pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & haures, qu'il fit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui venoiẽt d'Egypte. Car ſans mẽtir, cela eſt vne œuure grande & excellẽte, & fort commode pour ceux qui font traficq ſur la mer. Et l'entreprinſe eſt ſi haute & grande, que l'œuure eſt encore imparfaite pour la leſcheté des ouuriers. Et la principale cauſe fut, qu'il s'adonnoit à choſes friuoles & inutiles, & aymoit mieux deſpendre ſon argent apres ſes voluptez particulieres, qu'à faire baſtir quelque bel edifice pour l'vtilité cõmune. Au demeurant, il eſtoit orateur eloquent, & ſçauant, & bien exercé és lettres tant Grecques que Latines: & n'y auoit choſe qu'il n'entendiſt facilement, reſpondant ſur le champ à toutes les harangues & oraiſons qu'on faiſoit deuãt luy, ayãt la grace de perſuader és affaires de grande importãce, voire s'il y auoit homme au monde qui le ſçeuſt faire: & ceſte grace luy eſtoit aduenue, pource qu'il eſtoit homme de bon eſprit, auſſi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui eſtoit nepueu de Tibere auquel il auoit ſuccedé, fils de ſon frere, l'auoit grandement incité à ceſte imitation de louange: & pource que ſon pere eſtoit excellent en ceſte façon d'eſtude, luy auoit honte de forligner & eſtre trouué baſtard en ceſt endroit: en quoy il auoit ſurmonté tous les citoyens de Rome. Et toutefois cela ne luy a profité de rié d'auoir eſté bien inſtruit, & ne l'a empeſché d'vſurper hardiment toute licence, & attirer mal-heur ſur ſa teſte. Tant eſt il difficile que ceux qui ſe donnent licẽce de faire toute ſortes de maux, & qui demeurent impuniz, ſe puiſſent gouuerner ſagement. Du commencement il auoit bien des amis honneſtes, afin qu'il acquiſt plus facilement bonne reputation: mais à la fin il s'eſtrangea d'eux en vſurpant trop grande licence: & comme la hayne croiſſoit de iour en iour, à la fin ils firent cõplot contre luy, & le tuerent.

Or comme i'ay dit-cy deſſus. Claudius eſtant bien aduerty de la mort de ſon nepueu Caius, & par conſequent que le palais eſtoit tout en troubles, ſe tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui eſtoit en perplexité de ſa vie, n'ayãt occaſion quelconque de craindre le danger ſinon la nobleſſe de ſa race. Car il s'eſtoit porté fort modeſtement, viuant comme vn homme ſans eſtat, ſe contẽtant meſme d'vne baſſe condition. Il prenoit plaiſir ſur tout à eſtudier és lettres Grecques fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce monde. Alors ainſi que la commune eſtoit eſtõnee, pource que le palais eſtoit plain de gens de guerre courans d'vn coſté & d'autre auec eſtourdiſſement de fureur, & que le peuple comme depeſtré de tout ioug de domination, ſe ruoit à l'eſtourdie tantoſt deça, tantoſt delà, les ſoldats de la garde du Prince, qui eſtoient eſtimez les plus hardiz & vaillans entre tous les gens de guerre, cõmencerent à conſulter ce qui eſtoit de faire, ne ſe ſoucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils ſçauoient auoir bien merité d'eſtre ainſi tué, que comment ils pouruoiroient à leurs affaires, mais les Alemans faiſoient grande occiſion de ceux qui auoient comploté la mort de Caius, regardans pluſtoſt à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choſes eſtonnoient Claudius d'auãtage, & principalement pource qu'il voyoit porter par tout la teſte d'Aſprenas & des autres qui auoient eſté occis. Car Claudius ſe tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn petit eſchalier: & le lieu eſtoit aſſez obſcur pour ſe cacher. Entre les autres ſoldats du pays il y en eut vn nommé Gratus, qui ne ſceuſt pas bien

pas bien discerner la face de Claudius, à cause que ce lieu là estoit fort obscur: toutefois il voyoit bien que c'estoit quelque homme qui se vouloit cacher, & s'aprocha pres, iaçoit qu'il fust prié par Claudius de ne s'approcher: & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clairté, il le recogneut, & crioit à ceux qui le suyuoient: C'est cy Germanicus pour vray, faisons luy occuper la place vacante de l'Empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils estoient appareillez pour l'empoigner, & craignant que par le commandement de Caius il ne deust auoir la teste trenchee, il prioit qu'on luy pardonnast, proposant son innocẽce, & s'excusant qu'il ne sçauoit rien de tout ce qui auoit esté fait. Gratus voyant cela, se print à souzrire, & le prenant par la main, parla ainsi à luy: Ne sois plus en soucy de ta vie, veu que tu dois plustost esleuer ton esprit à la principauté, laquelle les dieux t'offrent apres auoir osté Caius de ce monde, lesquels iettent finalement leurs yeux sur le pauure monde, qui est presque du tout opprimé de calamitez. Or sus donc reçoy le throne imperial de tes ancestres. Et quant & quant le porta sur ses espaules. La crainte d'vn costé & la ioye de l'autre faisoiẽt qu'il ne se pouuoit pas tenir sur ses pieds. Desia il y auoit plusieurs soldats de la garde du prince à l'ẽtour de Gratus, en sorte qu'aucuns d'eux pensoiẽt que Claudius fut trainé à la mort, & auoient pitié de luy comme d'vn hõme innocent, qui auoit toujours vescu en paix & repos, & qui souz le regne de son nepueu Caius auoit esté bien souuent en dãger de perdre la vie: aucuns aussi disoient qu'il appartenoit aux iuges de cognoistre de sa cause. Tant y a que les gens de guerre accouroiẽt de plus fort en plus fort, & le populaire qui estoit sans armes, s'enfuyoit çà & là: ce pendãt Claudius n'alloit point plus auãt à cause de l'imbecilité de son corps, veu aussi que les gouuerneurs de la litiere s'en estoient fuys, desesperans de la vie de leur maistre, lequel ils auoient veu rauir par les gendarmes. Parquoy cõme ainsi soit que ceux-cy tinssent seuls le palais, qui estoit là plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que desia ils attentassent de gouuerner la Republique, encore plus grãd troupe d'autres gẽdarmes accouroit là, qui voyoiẽt Claudius d'vn bon œil, & taschoient de grande affection de l'eleuer à la dignité Imperiale, & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, la gloire duquel estoit encore imprimee és cœurs des hõmes. Auec ce, ils se souuenoient des cupiditez desreglees & auares des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoient esté cõmises par eux auant que l'estat de la republique fust changé. Et pource qu'ils iugeoient estre impossible que cest estat fust remis en son premier ordre, & voyoient que ce ne seroit leur auantage, s'il y auoit quelcun qui fust esleué à l'Empire sans leur moyen, au lieu qu'ils estoiẽt en train de receuoir quelque bonne recompense de Claudius, quand il seroit en authorité: rapportans telles & autres consultations entr'eux, les communiquoient aussi aux autres qui abordoiẽt là. Et comme ainsi soit que tous fussent d'vn mesme aduis, ils le porterent haut esleué au camp, ayant à l'entour de soy grãd nõbre de gens armez: afin que là ils parfissent le reste sans empeschemẽt. Or dissension s'estoit esleué entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroiẽt de retourner à leur premiere dignité, & d'euiter la seruitude introduite par les tyrãs. Au cõtraire le peuple estoit marry de voir vne telle felicité aux Senateurs, & pẽsoit que la puissance Imperiale estoit vne bride propre pour bien refrener leurs cupiditez: & vne forteresse pour soy cõtre les outrages & violẽces des plus puissãs. Ainsi il fut fort ioyeux, quãd il ouyt parler de ce qui estoit aduenu à Claudius esperãt q̃ par le moyẽ d'iceluy les guerres ciuiles cesseroiẽt, & autres maux

deſquels autrefois la ville auoit eſté affligee du temps de Pompee. Or le Senat ſçachant que les gens de guerre auoient porté Claudius au camp, il choiſit aucuns de leur ordre, & furent là enuoyez pour remonſtrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence: mais il valoit beaucoup mieux qu'il permiſt au Senat la charge de la Republique, & que ſelon les loix l'vn des Senateurs aduiſaſt auec les autres comment les affaires deuoient eſtre gouuernez; & qu'il euſt ſouuenance comment la ville a eſté miſerablement traitee par les dominateurs precedens, ou meſme ſous le regne de Caius n'agueres Empereur, ſous lequel luy meſme auoit eſté auſſi bien en danger que les autres: & que cela n'eſtoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit deteſté la tyrannie aux autres, aſſubiettiſſe maintenant de ſon plein gré le pays aux rages de ſa tyrannie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & auec louange retourner à ſon premier repos, retenant ſa vertu accouſtumee, il aduiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'honneurs, & ſi acquerra reputation d'vn homme de bien, à qui il ne faſchera point d'eſtre ſous les loix, & maintenant preſider ſur les autres, maintenant s'aſſubiettir aux autres. Que ſi n'eſtant point eſmeu de la mort de Caius, il perſiſte en ſa deliberation, le Senat reſiſtera tant qu'il pourra à ſes efforts. Car il auoit de ſon party vne bonne multitude de gens de guerre, grande quantité de harnois de guerre, & grand nombre de meſgnie de ſerfs & eſclaues, & fineroit tout en vn inſtant. Mais ſa principale eſperance eſtoit en l'aide de fortune & des dieux, leſquels ont accouſtumé de faire ſentir leur ayde à ceux qui bataillent pour la droiture & vertu: or il n'y auoit rien plus honneſte ny equitable, que de combatre pour la liberté du pays. Telle eſtoit la commiſſion des ambaſſadeurs, aſſauoir Broccus & Veranius, qui tous deux eſtoient Tribuns du peuple: leſquels ſe ietterent à genoux deuant Clodius, & le ſupplierent humblement de ne mettre point la ville en ruyne par guerre ciuile. Et le voyans enuironné d'vne grande multitude de gendarmes, & que les Conſuls comparez à luy n'eſtoient rien, le prierent que s'il aſpiroit à la principauté, pour le moins qu'il la reçeuſt de l'authorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faiſant, & l'iſſue n'en ſeroit que meilleure, s'il entroit à l'Empire ſans violence, & auec la bonne grace de ceux qui luy offroient la principauté.

De la diſſenſion qui fut entre le Senat & le peuple. CHAP. III.

CLaudius cognoiſſant de quelle arrogance le Senat auoit enuoyez ces ambaſſadeurs, reſpondit modeſtement ſelon le tẽps: mais eſtimãt que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeuree pour luy, de ſe fier à eux, s'appuyant ſur les exhortations des ſoldats, qui luy promettoient de ne luy faillir, & eſtant incité par le Roy Agrippa, il delibera de ne laſcher point de ſes mains la principauté, qui luy auoit eſté offerte ſans qu'il y penſaſt.

III. Car Agrippa apres auoir poſé ſur le lict Caius qui l'auoit eſleué en dignité, & accouſtré ſelon le loiſir & cõmodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ſon deuoir en ceſt endroit le mieux qu'il auoit peu, s'ẽ alla aux gẽs de la garde d'icelui, & leur anonça qu'il eſtoit encore en vie, mais pource que ſes playes le preſſoiẽt, luy alloit cercher les medecins & chirurgiẽs pour y apliquer quelque remede. Mais apres qu'il eut entẽdu que les ſoldats auoiẽt prins Claudius, il ſe vint fourrer parmi la preſſe, & à grand' peine peut il paſſer outre: toutefois il fit tant qu'il

paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé, & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc luy donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre luy auoient offert. Deſia eſtoit il du rang de ceux qui fauoriſoient à Claudius. Apres cela il fut appellé par le Senat, & deuãt les Senateurs il fit ſemblant de ne ſçauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait: & eſtant tout parfumé comme s'il fuſt ſorty d'vn banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Leſquels luy reſpondirent au vray ce qui en auoit eſté fait, & auec ce luy demanderent ſon opinion touchant l'eſtat preſent. Sur cela Agrippa reſpõdit, qu'il n'y auoit danger auquel il ne s'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat: tant y a qu'il leur conſeilloit de regarder pluſtoſt au biẽ public, qu'à ce qu'il ſembloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſent. Car s'ils vouloient debatre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueus de gẽs de guerre & d'armures: de peur que quelque aduerſité leur aduint en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre preparez. A quoy les Senateurs reſpõdirẽt, qu'ils n'auoiẽt faute ne d'armures ne de gens de guerre, & dauantage qu'ils auoient argent preſt pour fournir, & outre ce qu'ils pouuoient mettre en beſongne grande meſnie d'eſclaues affranchiz. Agrippa reſpondit: Magnifiques Seigneurs, ie deſirois bien que voz entrepriſes & efforts peuſſent trouuer bonne yſſue: toutefois ie ne feray difficulté de dire ouuertement ce que ie penſe eſtre pour voſtre profit & conſeruation. Vous ſçauez bien, que les ſoldats qui ſont du party de Claudius, ſont vieux rotiers de guerre, duits par long vſage & experience au fait de la guerre. De noſtre coſté nous aurons vne racaille d'eſclaues pour tout potage, affranchiz contre leur opinion & attente, deſquels nous ne pourrons pas venir à bout comme » nous voudriõs, & qui à grande peine ſçauẽt bien deſgainer vne eſpee. Et quelles gens ſeront ce pour s'oppoſer, & faire teſte aux autres qui ſont aguerris & » bien experimentez? Parquoy ie ſuis bien de ceſte opinion, que vous enuoyez » gens vers Claudius: qui facent tant enuers luy qu'il ſe demette de la principauté: & ie m'offre d'en porter ceſte parole. Le Senat fut bien de ceſt aduis, & Agrippa fut enuoyé auec quelques autres: ce pendant il aduertit ſecretement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur, & luy donna conſeil de reſpõdre ſeigneurialement & comme il eſt conuenable qu'vn Prince eſleué à la puiſſance ſouueraine reſponde. Claudius donc fit ceſte reſponſe aux ambaſſadeurs, qu'il ne s'esbayſſoit point ſi le Senat ſe faſchoit de s'aſſuiettir à l'appetit d'vn hõme ſeul, veu qu'il auoit eſprouué la tyrannie d'aucuns Empereurs. Mais maintenant il commenceroit à ſentir vne domination paiſible & bien moderee, laquelle auroit bien le nom de Principauté, neantmoins à la verité il ne feroit riẽ que de l'aduis commun de tous. Et pourtant il ne falloit point qu'ils ſe defiaſſent de ſa fidelité ne de ſa rondeur, veu qu'eux meſmes auoient veu de leurs propres yeux qu'il ne s'eſtoit iamais deſtourné de la vertu & honneſteté, combien que la condition des temps euſt eſté fort diuerſe. Il laiſſa aller les ambaſſadeurs auec telle reſponſe: & tantoſt apres il fit vne harangue aux gens de guerre, & les fit obliger par ſerment de luy eſtre fideles & loyaux, & donna à chacun de ceux qui eſtoient de ſa garde cinq mille drachmes, & à leurs capitaines ſelon le nombre & dignité d'vn chacun, promettant aux autres en quelque part qu'ils fuſſent ſemblables dons & preſens. Or le lendemain de bon matin eſtant encore nuict les Conſuls firẽt aſſembler tout le Senat au temple de Iupiter qui eſt au Capitole. Aucuns des Senateurs s'eſtoiẽt cachez de peur de s'y trouuer: les

autres s'en estoient allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la chose deuoit aller, desirás plustost vne seruitude asseuree auec repos, qu'vn hazard douteux pour remettre au dessus leur dignité ancienne. Toutefois il y en eut iusques à cent, & non plus, qui se trouuerent au Senat: & ainsi qu'ils consultoient ensemble de l'affaire present, voicy vn cry soudain se leua des gens de guerre qui estoient à la porte, requerans que le Senat creast vn Empereur, à celle fin que l'Empire diuisé entre plusieurs ne souffrist aucun dommage. Et sur cela ils produisoiét leur aduis & opinion, assauoir qu'il falloit commettre l'Empire à vn homme seul: mais ils laissoient l'election en la puissance des Senateurs pour creer celuy qui leur sembleroit plus digne de la principauté. Cela ne vint pas bien à propos au Senat: tant pource qu'ils auoient failly de recouurer la liberté esperee, qu'aussi ils auoient crainte de Claudius. Ce pendant toutefois il y en auoit aucuns qui affectoient ceste souueraine dignité à cause de la noblesse de leur race, & l'affinité qu'ils auoient auec les Empereurs. Car M. Minucianus homme de grand renõ & noblesse entre les autres, qui auoit espousé Iulia sœur de Caius, se presentoit: ce pendant les Consuls delayoient amenans des excuses sur excuses. Vn autre Minucianus qui estoit l'vn de ceux qui auoient tué Caius, empescha aussi Valerius Asiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire: & si on eust donné permission à quelcun de debatre de la principauté souueraine contre Claudius, il y eust eu aussi grand meurtre qu'on vit iamais. Car il y auoit là desia grand nombre d'escrimeurs, & aucunes bandes du guet, & grande multitude aussi de tireurs de rames & auirons, qui estoiét tous venuz au camp sans y estre appellez. Parquoy plusieurs furét retenuz de crainte d'aspirer à la souueraineté, ou pource qu'ils auoient peur d'eux mesmes, ou pource qu'ils craignoient que quelque inconuenient aduint à la ville. Dauantage, bien tost apres Chereas se trouua là auec ses compagnons, pour parler aux soldats: lesquels voyoient bien qu'iceux faisoiét signe de la main pour impetrer silence: mais les soldats ne les laisserent point haranguer: & tous d'vne bouche & d'vne voix demandoient vn Empereur, & qu'il fust creé sans delay. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à establir la Republique, d'autant que les gens de guerre mesprisoient son authorité: & d'autre part les meurtriers de Caius ne pouuoient souffrir que ceste ordre magnifique des Senateurs quittast la place à ceste orgueil & insolence des soldats. Finalement Chereas ne pouuant plus cacher son mal-talent, & le despit qu'il auoit de ce qu'ils demandoient vn Empereur, dit qu'il leur en bailleroit vn, pourueu que quelcun d'eux apportast vn signe dõné par Eutychus. Cestuy Eutychus estoit cõducteur des chariots qui estoiét au lieu nõmé Prasinũ, lequel l'Empereur Caius auoit autrefois bien aymé: luy donnant les estables à mettre ses cheuaux au lieu où logoient les gendarmes deputez à vils seruices. C'estoit vne reproche que Chereas faisoit aux soldats: & auec cela il leur reprochoit plusieurs autres choses, menaçãt qu'il apporteroit la teste de Claudius. Car ce seroit cõtre toute raison, si apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'vn sot. Mais les gẽdarmes ne se souciás point de tout ce que Chereas auoit dit, degainerẽt tous leurs espees, & à enseignes deployees s'é allerẽt vers Claudius, deliberé d'adioindre auec eux ceux qui s'estoiét obligez à luy par serment. Ainsi le Senat fut abãdonné de ceux qui estoiét là pour le deffendre. Les Consuls furẽt presque reduits au rang de ceux qui sont sans estat & authorité: & tous estoient saisiz de tristesse & estonnemẽt, & ne sçauoiẽt qu'ils deuoient faire, apres auoir ainsi irrité Claudius. Et desia se repentás disoiét des

outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'vn des meurtriers de Caius, se mit en auant, & dit que plustost il se tueroit luy-mesme, que d'endurer que l'Empire fust en sa presence commis à Claudius, & de voir les Romains se mettre en seruitude volontaire: & quant & quant il tança aigrement Chereas de ce que luy qui auoit le premier fait la moue à Claudius, monstre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique: comme si sans ceste liberté les gens vertueux & magnanimes pouuoient auoir quelque plaisir en toute leur vie. Chereas respondit à cela, que quand la liberté seroit perduë, il n'auoit plus autre intention que de mourir: toutesfois il falloit premierement essayer la volonté de Claudius. Ce pendant plusieurs des Senateurs taschoient de rompre la presse des soldats pour venir au camp iusques au lieu où estoit Claudius, & pour se presenter à luy faire seruice, & entre les autres il y eut vn des Consuls, qui se fourra en la presse, assauoir Q. Pompee, lequel estoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils desgainerent leurs espées contre luy, & l'eussent tué, si Claudius ne les eust gardez de ce faire: & quand il l'eut deliuré du danger il le fit seoir à son costé. Mais vn tel hõneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui estoient venus auec luy. Il y en eut aucuns qui furent blessez, & auec ce les repoussa on ainsi qu'ils se pensoient auancer pour faire la reuerence à Claudius. Aponius s'en retourna tout blessé: & n'y en eut pas vn seul d'entr'eux, qui ne fust en danger d'y laisser la vie. Le Roy Agrippa aussi bailla conseil à Claudius de se monstrer doux & bening enuers les Senateurs: car quand ils seroient ostez de ce monde, il n'auroit plus personne sur qui il peust dominer. Claudius reçeut volontiers ce conseil, & leur fit commandement de s'assembler au palais: où il se fit porter par le milieu de la ville, & les gens de guerre le conduisoient, faisans beaucoup de maux en passant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'estoient auancez pour se faire voir à tous cõtre l'edit de Pollio, lequel Claudius vn bié peu auparauant auoit constitué capitaine sur les gẽs de la garde. Quand Claudius fut venu au palais, il assembla ses amis, & prononça sentence de mort contre Chereas. Et combien qu'il semblast à ses amis que ce fust vn fait d'vn homme magnanime, toutefois ils accusoient d'infidelité Chereas, & dauantage ils disoient, qu'il falloit donner exemple aux autres: à celle fin que les Princes & Empereurs qui viendroient apres, fussent en seureté. Chereas donc fut mené au supplice auec Lupus & plusieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura ceste infortune d'vne grande constance, & ne changea onques de couleur en la face: & mesme il se moquoit de Lupus, pource qu'il pleuroit. Et quand on eut osté la robbe à Lupus, il se plaignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaudisserie luy dit: Vn loup n'a iamais froid: Faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblee les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne sçauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne espee bien pointue: & quant & quant pria qu'il fust frappé de l'espee de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'vn seul coup, sans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col: & pourtant il receut beaucoup de coups auant que mourir. Peu de iours apres fut la feste des trespassez, auquel les Romains faisoient offrandes & sacrifices pour leurs parens morts. Et ainsi qu'vn chacun faisoit les obseques de ses amis trespassez, on s'aduisa aussi par vn mesme moyen de ietter au feu la portion de l'offrande à Chereas, le prians qu'il leur fust fauorable, & ne se courrouçast contr'eux à cause de l'in-

gratitude qu'ils auoient vſé enuers luy. Voyla quelle fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus, non ſeulement il fut abſouz de Claudius, mais auſſi il luy fut permis d'exercer ſon office comme au parauãt. Toutefois il penſa que ce ſeroit choſe inique, s'il fauſſoit la foy qu'il auoit donnee aux conſpirateurs: & pourtãt il print vne eſpee: & ſe la fourra au trauers du corps iuſques à la poignee: & en ceſte façon il trouua ſa ruyne qu'il auoit tant deſiree.

Comment Claudius rendit à Agrippa le Royaume de ſon pere, & de ſes edicts faits en faueur des Iuifs. CHAP. IIII.

CLaudius donc ayãt chaſſé tous les ſoldats deſquels on pouuoit auoir quelque ſupçon, propoſa puis apres vne ordõnance, par laquelle il confermoit Agrippa au royaume qui luy auoit eſté donné par Caius, louant grandement ſon induſtrie & tout ce qu'iceluy auoit fait pour luy, adiouſtant d'auantage Iudee & Samarie, d'autant qu'elles eſtoient des appartenãces du royaume d'Herodes ſon ayeul. Il les luy rẽdit dõc cõme deuës à la famille. Il adiouta Abela, laquelle auoit eſté iadis à Lyſanias, & du ſien le païs voiſin qui eſt au Liban. Et l'alliance du Roy Agrippa auec le peuple Romain fut engrauee en vn tableau d'ærain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de ſon royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Auſſi il mit hors des priſons Alexandre Lyſimachus Alabarcha ſon ancien amy, iadis gouuerneur des affaires de ſa mere Antonia, lequel Caius auoit fait empriſonner, eſtant deſpité contre luy: au fils duquel qui eſtoit nommé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut donnee en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fuſt venu: & le Roy Agrippa la dõna à Herodes ſon frere, & le fit faire par l'Empereur Claudius Roy de Chalcide. Enuiron ce temps là il y eut grande diſſenſion en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius la nation des Iuifs qui auoit eſté fort foulee durant le regne d'iceluy, & outragee en beaucoup de ſortes par les habitans d'Alexandrie, commença à reprendre courage: & tout incontinent apres on vint aux armes. Alors Claudius enuoya vne lettre au gouuerneur d'Egypte, luy mandant qu'il euſt à appaiſer ceſte ſedition: & à la requeſte des deux Rois, Agrippa & Herodes il enuoya vn edict en Alexandrie & Syrie, contenant ce qui s'enſuyt: Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, prince de la Republique fait vn tel edict: Pource qu'auons „ bien ſçeu, que les Iuifs habitans en Alexandrie & pource nommez Alexandrins, ont obtenu des Roys deſia dés le commencemẽt le droit de la bourgeoiſie, & autant de priuilege que les autres qui y habitoient auparauant, comme il „ appert par les inſtrumens & ordonnances royales, qui ont eſté faites ſur cela, & „ que leurs droits leur ſont demeurez entiers depuis qu'Auguſte a adioint Alexandrie à noſtre Empire, & leurs priuileges leur ont eſté conſeruez par les gou- „ uerneurs là enuoyez en diuers tẽps, & qu'il ny a point eu aucun debat touchãt „ leurs priuileges lors meſme qu'Aquila eſtoit en Alexãdrie: & qu'Auguſte leur „ a permis, que quãd leur Ethnarche mourroit, ils en pourroiẽt eſlire vn autre en „ ſa place, & qu'vn chacũ demeureroit en ſa maniere de faire, & ne ſeroit cõtraint " de laiſſer la religiõ de ſes peres: & reſte au que ceux d'Alexãdrie s'eſtoiẽt muti- „ nez contre les Iuifs leurs concitoyens du temps de l'Empereur Caius à cauſe de „ la rage deſbordee d'iceluy, quand il vouloit qu'eux l'adoraſſent comme Dieu, „ qui eſtoit contre la religiõ de leurs anceſtres, & ſe deſpita cõtr'eux pource qu'ils „

» ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux: Nous voulons & ordonnons que
» leurs droits & priuileges demeurent fermes contre la rage de Caius, & qu'ils
» ayent pleine liberté de perseuerer és ceremonies de leur païs: & nous comman-
» dons aux deux parties de donner ordre qu'il n'y ait trouble esmeu, apres la pu-
» blication de ceſt edict. Et voila ce que fut publié en Alexandrie. Quant aux au-
» tres pays de l'Empire Romain, il enuoya vn autre edict, contenant ce qui s'en-
» suyt: Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, grand Sacrificateur, Cō-
» sul désigné pour la secōde fois, fait vn tel edict: Cōme ainsi soit qu'Agrippa &
» Herodes mes bons amis m'ayent requis de permettre aux Iuifs habitans souz
» noſtre Empire d'vser de leurs priuileges, comme ils ont fait par cy deuant, com-
» me aussi nous auons le mesme octroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie:
» nous auons bien voulu accorder à leur requeſte, non point seulemēt en faueur
» de ceux qui nous en ont prié, mais aussi pour ceſte raison que nous estimons
» qu'ils ont bien merité vn tel benefice, d'autant qu'ils ont gardé la loyauté, ami-
» tié & foy au peuple Romain. Ie donne donc ceſt arreſt, qu'il n'y a ville, Grec-
» que mesme, qui leur puisse empescher leurs droits & priuileges veu qu'ils leur
» ont esté cōseruez en son entier souz la principauté de l'Empereur Auguſte. Et
» il sera licite desormais aux Iuifs en quelque part de noſtre Empire qu'ils habi-
» tent d'vser des ceremonies, couſtumes, & ordonnances de leurs anceſtres. Et
» dés à preſent ie les admoneſte que se contētans de ceſte noſtre grace & faueur,
» ils se portent plus modeſtemēt, & qu'ils ne contemnent point les religions des
» nations eſtranges: ains qu'ils viuent selon leurs loix & ordonnances à leur fan-
» taſie. Et si veux que ce mien edict soit publié par les villes, nouuelles habitatiōs,
» & toutes les citez iouyſſantes de mesme priuilege que Rome, tant d'Italie que
» des prouinces: & que cela soit fait par les magiſtrats, & qu'il soit tranſmis aux
» Roys, aux Princes & autres grands seigneurs, & que cela se face par l'eſpace de
» trente iours cōtinuels, durans leſquels il sera propoſé, afin qu'il puisse eſtre ouy
» & leu de tous les habitans de la terre.

Du retour d'Agrippa en Iudee. CHAP. V.

L'Empereur Claudius declara par ſes edicts enuoyez tant en Alexandrie que par tout l'Empire, quelle affectiō il auoit enuers les Iuifs: & bien toſt apres il renuoya Agrippa pour gouuerner ſon royaume, lequel il auoit augmenté de plus grāds honneurs & richeſſes qu'il n'eſtoit auparauant: le recommādant par lettres à tous gouuerneurs & lieutenans des prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ſes affaires s'en retourna en grande diligence: & ſi toſt qu'il fut arriué en la ville de Hieruſalem, il y offrit les ſacrifices d'actions de graces qu'il auoit vouëz, n'obmettant rien des choſes qui ſont commandees par la loy. Parquoy il fit tondre pluſieurs Nazariens. Puis apres il dōna en oblation la chayne dor que l'Empereur Caius luy auoit baillee: laquelle eſtoit de meſme peſanteur que celle de fer: de laquelle il auoit eſté lié en teſmoignage de ſa grāde aduerſité chāgee en grāde proſperité: & puis la fit pēdre en la ſacriſterie au deſſus du tronc de la threſorerie. Or il fit cela, pour mōſtrer aux regardans, que les choſes hautes peuuēt tōber bas, & que Dieu a puiſſance de les releuer derechef. Car par ceſte chaiſne conſacree & offerte à Dieu, tous eſtoiēt admoneſtez, qu'Agrippa auoit eſté priué de ſa dignité, & empoiſōné pour vne cauſe legere, & bien toſt apres eſtāt deſlié de ſes chaines & garrots, il obtint

vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit auparauãt: & que telle estoit la condition de toutes choses humaines, que tout ce qui est haut esleué, tombe facilement: & quand il est vne fois tombé bas, il peut estre apres redressé & remis en sa premiere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut fait ses oblations à Dieu, & rendu ses vœux comme il appartenoit, il osta la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la bailla à Simõ surnommé Cantharа, qui estoit fils de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur sœur fut mariee au Roy Herodes, comme il a esté dit cy dessus. Boëth donc & ses trois fils auoiẽt vne mesme dignité & office: comme le semblable aduint iadis aux trois fils de Simon fils d'Onias grand Sacrificateur, lors que les Macedoniens regnoient, comme on a veu cy dessus.

VI. Apres qu'Agrippa eut ainsi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hierusalem de la bonne volonté qu'ils auoiẽt euë enuers luy, & pour recognoissance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils souloient payer pour chacune maison, pensant que ce luy seroit honneur, quand il ne se lairroit vaincre par amour mutuel. Or il constitua Silas prince de toute sa gendarmerie, lequel luy auoit tousiours tenu bonne & fidele compagnie en plusieurs labeurs & dãgers fort difficiles. Bien tost apres aucuns ieunes compagnons Dorites fols & outrecuidez poserent vne statue en la synagogue des Iuifs à l'honneur de l'Empereur. Cela esmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autant que cela estoit assez pour destruire les ordonnances du pays. Parquoy il s'en alla incontinent vers Petronius gouuerneur de Syrie, se plaignant de ceste outrecuidance des Dorites. Petronius aussi fut fort marry d'vn tel cas, estimant que la transgressiõ de ces loix se pouuoit faire sans impieté, & en escriuit à ces apostats, qui auoient attenté ceste nouueauté, lettres fort rigoureuses, desquelles le contenu estoit tel à peu pres.

Le contenu des lettres de Petronius enuoyees aux Dorites, escrites en faueur des Iuifs.

CHAP. VI.

DVblius Petronius ambassadeur de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus aux magistrats des Dorites: Pource que aucuns d'entre vous ont esté si temeraires & audatieux, qu'ils ont bien osé profaner la synagogue des Iuifs en posant in icelle l'image de l'Empereur: ce qui n'est point licite de faire seló leur religion, & mesme que cela a esté fait contre l'edict de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, par lequel il est permis aux Iuifs de viure selon leurs loix: & que non seulement la religion a esté offensee par vn tel fait, mais aussi la majesté de Cesar, auquel si on vouloit eriger vne statue ou image, on le pourroit mieux faire en son propre tẽple, qu'en vn autre, & principalement en la synagogue, veu que c'est vne chose iuste, voire approuuee par le iugemẽt de l'Empereur, qu'vn chacun soit seigneur de son lieu: afin que ie ne ramentoiue point mes decrets, apres qu'on a ainsi mespriſé l'authorité de Cesar, qui non seulement a permis & octroyé aux Iuifs de viure selon leur religiõ, mais aussi ratifié leur droit de bourgeoisie, duquel ils doiuent iouyr aussi bien que les Grecs auec lesquels ils habitent. Pour ces raisons donc ie veux & commande que ceux qui ont osé faire telles choses contre l'edit de l'Empereur, jaçoit que les magistrats mesmes en fussent courroucez, & fissent protestatiõ que

„ cela auoit eſté fait par la fureur du peuple,& non point de leur conſentement:
„ me ſoient amenez par le centenier Vitellius Proculus, pour rendre raiſon de
„ ce qu'ils ont fait. Au demeurant,ie fait aſſauoir aux magiſtrats, que s'ils veulent
„ qu'on penſe d'eux qu'ils n'ayent point conſenty à cecy, ils reuelét au centenier
„ ceux qui ſont coulpables,& qu'ils mettent ordre qu'il n'y ait ne trouble ne riot-
„ te,comme il ſemble qu'il y en a aucuns qui ne demandent par tels geſtes qu'à
„ troubler tout:au lieu que moy & le Roy Agrippa,lequel ie tien pour mon bon
„ & ſingulier amy,demandons tout le contraire,& n'y a rien que nous procurios
„ tant ſinon qu'on ne donne point occaſion aux Iuifs de ſuſciter des tumultes &
bruits ſouz ombre de ſe deffendre. Et afin que vous entendiez mieux quelle eſt
„ la volonté de l'Empereur ſur ceſt affaire,nous y auons adiouſté ſon edict, qui a
„ eſté propoſé aux habitans d'Alexandrie,lequel encore qu'il ſemble qui ſoit aſ-
„ ſez cogneu de tous le Roy Agrippa mon bon amy m'a recité,ainſi que i'eſtois
„ aſſis au ſiege iudicial faiſant requeſte que le droict fut gardé aux Iuifs, & que le
„ bien-fait de l'Empereur leur demeuraſt ſain & entier. Parquoy ie vous cómãde
que vous ne cerchiez plus occaſió ne matiere de diſſenſion: & qu'vn chacun a-
dore & honnore la diuinité celeſte ſelon ſes ceremonies & ordonnances. Ainſi
Petronius pour ceſte heure là mit ſi bon ordre à ceſt affaire,que la faute qui a-
uoit eſté faite, fut corrigee, & pour l'aduenir nul ne ſeroit plus ſi oſé ny hardy
d'attenter choſe ſemblable. Or le Roy Agrippa oſta la Sacrificature à Simon
Canthara, & la bailla derechef à Ionathã fils d'Ananus,l'eſtimant plus digne à
faire vn tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, ſe couurant de telle ex-
„ cuſe: O Roy,i'embraſſe de bon cœur ta bonne affection me contentant d'icel-
„ le,par laquelle tu m'as offert vn ſi grand honneur,combien que Dieu m'ait re-
„ puté indigne de la ſouueraine Sacrificature. Toutefois ce m'eſt aſſez d'auoir
„ prins vne fois ce ſacré ornement: car lors ie l'ay receu plus ſaintement que ie ne
„ le receurois maintenant. Ie te monſtreray qui eſt celuy qui eſt beaucoup plus
„ digne d'vn tel honneur que moy, ſi ton bon plaiſir eſt tel, que ie le te declare:
l'ay vn frere,qui eſt plus innocent & deuant Dieu & deuant toy,ô Roy, & plus
„ net de toute macule de peché & de toute offenſe, lequel ie t'oſe bien recom-
„ mander comme idoine à faire vn tel office. Le Roy print plaiſir à la modeſtie
„ de Ionathan,& ſelon ſon conſeil donna la Sacrificature à ſon frere Mathias. ET
bien toſt apres Marſus ſucceda à Petronius au gouuernement de la prouince
de Syrie.

Des faits du Roy Agrippa iuſques à ſa mort. CHAP. VII.

R pource que Silas qui eſtoit chef de toute la gendarmerie du Roy n'auoit iamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roy,en quelque condition,ou faſcherie,ou danger qu'il ſe fuſt trouué, ains auoit par pluſieurs fois porté de grands & perilleux trauaux pour l'amour de luy,mettant ſa fiance en l'amitié du Roy, il s'eſtimoit auoir bien merité vn pareil honneur que luy. ET pour ceſte raiſon il ne luy cedoit, ains touſiours ſe donnoit liberté de faire ou dire quelque choſe auec luy: & és deuis familiers il ſe monſtroit quelquefois ennuyeux,s'eſleuant outre meſure, & propoſant ſouuentefois les aduerſitez de la condition paſſee pour monſtrer les ſeruices qu'il auoit faits au Roy: & à tout propos parloit des labeurs qu'il a-uoit endurez pour l'amour de luy. ET d'autant qu'il ne faiſoit que ramenteuoir

telles choſes ſans ceſſe,il ſembloit bien auſſi qu'il parloit ainſi par force de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut offenſé de la liberté deſmeſuree de ceſt homme.Car la ſouuenance du temps lequel on a paſſé auec deshonneur & diffame,n'apporte pas grād plaiſir:& c'eſt vne follie à vn homme de rememorer continuellement ce qui luy eſt deu.Par ſucceſſion de temps le cœur du Roy fut tellement enaigry,que donnant plus de lieu à ſa cholere qu'à la raiſon,il ne ſe contenta point de le depoſer de la dignité qu'il luy auoit donnee, mais auſſi l'enuoya lié & garroté en ſon pays pour eſtre là gardé. Quelque temps apres quand ſa cholere fut vn peu appaiſee,& qu'il eut regardé à ce qui eſtoit raiſonnable,il commença à reduire en memoire combien de labeur & trauaux ceſt homme là auoit endurez pour luy:& comme ainſi ſoit qu'il fiſt la feſte du iour de ſa natiuité,ainſi qu'vn chacun eſtoit occupé à faire bōne chere, il fit appeller Silas pour ſe trouuer au banquet du Roy.Silas(comme il eſtoit homme ouuert & d'vne nature franche) ne diſſimula point ſon mal-talent, & de fait il penſoit bien auoir iuſte occaſion de ſe courroucer:& reſpondit à ceux qui l'eſtoient venu querir:A quel honneur eſt ce que le Roy me rappelle, pour m'en priuer biē toſt apres? Car il n'a peu ſouffrir que la premiere recompenſe des agreables & bons ſeruices que ie luy ay faits,m'ait long temps duré,ains il m'en a deſpouillé,& auec cela il m'a fait outrage.Sinon que parauanture il penſaſt que par cy apres ie n'vſeray pas de ma langue en liberté,mais me fiant en ma bonne conſcience, ie me lairray de prononcer ouuertement & deuant tous de combien de calamitez & faſcheries ie l'ay deliuré,combien de trauaux i'ay ſoufferts, afin que ie le miſſe à ſauueté, &l'eleuaſſe en hōneur & gloire:& que pour tous ces bōs ſeruices i'en ay apporté vn beau ſalaire,aſſauoir les liēs & la priſon obſcure. De ma part, ie ne mettray iamais ces choſes en oubly:& parauanture apres ma mort la memoire de ces bien faits me demeurera. Il diſoit ces choſes, criant à pleine bouche,diſant aux meſſagers, qu'ils rapportaſſent au Roy les meſmes paroles qu'il auoit dites.Le Roy voyant qu'il y auoit bien peu d'eſperance de remedier à l'outrecuidāce orgueilleuſe de Silas,le laiſſa tremper en priſon. Or apres cela,il penſa aux affaires de la ville de Hieruſalem,& acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers communs,tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'eſtoient au parauant,& les euſt rendus imprenables contre toute puiſſance humaine, ſi Marſus gouuerneur de Syrie n'euſt ſignifié cela à l'Empereur Claudius. L'Empereur penſant que les Iuifs machinaſſent quelque choſe de nouueau,eſcriuit au Roy Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier la ville de Hieruſalem:à quoy Agrippa obeyt tout incontinent. Or ce Roy cy eſtoit tellement nay à liberalité,& à obliger les peuples à ſoy par biē-faits,qu'il n'eſpargnoit rien pour acquerir bon renom, eſtimant que la gloire obtenue par largeſſe eſtoit vn grand plaiſir.Et en cela ſe monſtroit il tout autre qu'Herodes,qui auoit regné deuant luy,lequel eſtoit malicieux,& enclin à cruauté,enuers ceux qu'il hayſſoit,aymāt plus les Grecs,que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes eſtrāges:aux vnes il faiſoit faire des baings & theatres,és autres il faiſoit baſtir des Tēples & des porches:mais en toutes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne ſeule, où il daignaſt faire choſe qui vaille le parler,ne qui ſoit digne d'eſtre au rang de ſes liberalitez. Mais Agrippa eſtoit d'vn naturel fort bening & debonnaire, faiſant bien egalement à tous eſtrangers,humain & liberal enuers tous,doux& gratieux enuers les gens de ſa natiō, & ſur tous autres prompt à ayder à ceux qui eſtoiēt en aduerſité.Parquoy il fai-

ſoit volontiers & continuellement ſa reſidence en Hieruſalem, religieuſement obſeruant les inſtitutiós & ceremonies du pays. Car il eſtoit pur de toutes ſouillures profanes: & il ne ſe paſſoit iour qu'il n'offriſt quelque ſacrifice. Il aduint quelquefois, qu'vn docteur de la loy natif de Hieruſalem, nommé Simon, fit aſſembler le peuple en l'abſence du Roy, qui eſtoit en Ceſaree, & blaſmoit Agrippa deuant tous comme vn homme profane, lequel on ne deuoit laiſſer entrer au Temple, auquel nul ne deuoit entrer s'il n'eſtoit pur & monde. Or le preuoſt de la ville ſignifia cecy par lettres au Roy: & le Roy fit tout incontinét appeller Simon, qui le trouua d'auanture au theatre. Et quand il fut là venu, le Roy le fit ſoir aupres de ſoy, & parla à luy tout bas & gratieuſement, diſant: Dy moy, qu'eſt ce que tu trouues icy qui ſoit mauuais? Simon ne ſçauoit que reſpódre, & demáda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaiſé pluſtoſt qu'ó n'euſt penſé, eſtimant que la benignité & clemence eſtoit mieux ſeante, & conuenable aux Rois, que nó pas le courroux: & que la douceur & humanité leur eſtoit plus propre, que la hauteſſe d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laiſſa aller ſans luy mal faire, & encore luy dóna-il quelque preſent. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichit grandement la ville de Beryth, en laquelle il fit dreſſer vn theatre fort beau & magnifique, qui luy couſta beaucoup. Auſſi il y fit faire vn ſomptueux amphitheatre, & outre cela des baings, porches, & galeries. Ce luy eſtoit tout vn qu'il y employaſt, pourueu qu'il rendiſt les ouurages beaux & grands en perfectió. La dedicaſſe du theatre & amphitheatre fut celebree auec grande pompe & magnificence. Il fit iouër au theatre des ieux ou toute ſorte de muſique fut ouye, & grãde diuerſité de toute ſorte de paſſe temps. Or pour monſtrer ſa magnificence en l'amphitheatre, il y fit venir pluſieurs eſcrimeurs & pour reſiouyr la cópagnie, il fit auſſi venir des combatás par bandes & troupes pour combatre les vns contre les autres. C'eſtoient des malfaiteurs ayans merité la mort, ordonnez à cela, leſquels il fit mettre & diuiſer en deux bandes: & en chacune bande ils eſtoient ſept cens: les faiſant batailler les vns contre les autres afin que quant à eux ils fuſſent punis & quát aux ſpectateurs, que la forme de guerre leur monſtra qu'el plaiſir c'eſt de paix. Ainſi tous ces combatans s'entretuerent l'vn l'autre iuſques au dernier.

VIII. Apres que ces choſes furent ainſi faites en la ville de Beryth, il s'en alla en Tiberiade, laquelle eſt en Galilee. Or eſtoit il en grãd reputation enuers les autres Roys & pource vinrent vers luy Antiochus Roy de Comagene, Sampſigeran Roy des Emeſiniens, Cotys Roy de la petite Armenie, & Polemon prince de Pont: & auec tous ces Rois vint auſſi Herodes ſon frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tous humainement, monſtrant la grandeur de ſon courage, de ſorte qu'il ſembloit bien meriter d'eſtre honoré de tant de Roys. Et ce pendant qu'ils eſtoient encore là, Marſus gouuerneur de Syrie ſuruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy aſſez loing aſſauoir ſept ſtades hors de la ville: & cela fut cauſe que Marſus commença à cóceuoir quelque inimitié contre luy: d'autãt que le voyant mõté ſur vn meſme chariot auec ſes hoſtes, il eut ceſte concorde de tant de Roys ſuſpecte. Car penſant que cela n'eſtoit point pour le profit de la Republique: il manda à vn chacun d'eux par meſſagers expres, qu'ils s'en allaſſent haſtiuement: dequoy Agrippa fut fort offenſé: & pour ceſte cauſe il eut Marſus en haine. Au demeurant il oſta la Sacrificature à Mathias, & la donna à Elioneus fils de Citheus. Or apres qu'il eut eſté trois ans Roy de toute la Iudee, il s'en alla en la ville de Ceſaree, laquelle au pa-

L'an de l'incarnation de nostre Seigneur 44. & du mõde 4216.

rauant on appelloit, La tour de Straton: & là fit celebrer des ieux solennels en l'honneur de l'Empereur pour sa santé: à laquelle feste grand nombre de gẽtilshommes & grands seigneurs estoient venuz de toute la prouince: le secõd iour de la feste il entra au theatre au matin, vestu d'vn accoustremẽt tout tissu d'argent, & fait d'vn ouurage admirable. Quand le soleil iettoit ses rayons dessus, la reuerberation de ces rayons luy faisoit rendre vne lueur admirable, & les regardans estoient esmeuz à quelque veneration. Là il y eut des flatteurs pernicieux, qui à haute voix l'appelloient dieu, le prians qu'il leur fust propice & fauorable. [a] Iusques icy (disoient) l'auoient-ils reueré comme homme: mais maintenant ils recognoissoient & confessoient qu'il y auoit quelque chose en luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point, & si ne repoussa ceste meschante adulation: & tantost apres il vit vn hibou sur sa teste se reposant sur vne corde tendue. Et cogneust incontinent que c'estoit vn message de sa calamité, au lieu qu'il luy auoit esté iadis presage de felicité, & commença à tirer de grands souspirs & gemissemens du profond de son cœur.

[a] *Voy cest histoire dau 12. ch. des Actes, où Agrippa est nõmé Herodes, qui est celuy qui fit mourir sainct Iacques.*

Apres cela il sentit de terribles trenchees de ventre, & desia dés le commencement elles estoient vehementes. Ayãt donc tourné ses yeux vers ses amis, il dit: Voicy vostre dieu, selon que vous m'auez appellé, auquel commandement est fait de laisser ceste vie: & la fatale destinee monstre apertemẽt que ce que vous auez dit de moy, est vn mensonge: moy que vous auez adoré comme immortel, suis rauy maintenant à la mort. Mais encore il me faut patiemment endurer la volonté de Dieu: car ie n'ay pas mal vescu: mais ma vie a esté si louable que tous me disoient bien-heureux. Apres qu'il eut ainsi parlé, sa douleur s'augmẽtoit, qui le tourmentoit griefuement. Parquoy il fut vistement porté au palais royal: & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien tost mourir. Pour ceste cause tant hommes que femmes & enfans se vestirent de sacs selon la façon du pays, & prioiẽt Dieu pour la santé du Roy: & la ville estoit toute remplie de lamentations & gemissemens. Le Roy estoit ce pendãt couché en la plus haute chambre du palais: & regardant les autres iettez bas sur leur face contre terre, il ne pouuoit contenir ses yeux, qu'il ne plouraſt luy mesme. Ce torment luy dura cinq iours entiers sans le lascher: & apres cela il rendit l'esprit, ayant cinquante quatre ans, & apres auoir regné sept ans. Car il fut Roy quatre ans souz l'Empereur Caius: premierement il regna trois ans en la tetrarchie de Philippes, & la quatrieme annee la tetrarchie de Herodes luy fut adiouſtee: puis apres il regna trois ans souz l'Empereur Claudius: & Iudee, Samarie & Cesaree furent adiouſtees à sa iurisdictiõ. Le plus souuẽt il receuoit de son reuenu douze cens fois dix mille. Et encore ne se contentoit il point de cela, ains en emprunsoit. Car il faisoit de grands presens: & pourtant sa despense estoit plus grande que son reuenu, ioint qu'il estoit liberal outre mesure & sans rien espargner. Au demeurant, auant que la mort du Roy fust diuulguee, Herodes son frere prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gendarmerie du Roy firent complot ensemble, & d'vn mesme consentemẽt enuoyerent Aristo pour tuer Silas leur ennemy commun, comme ayant ce mandement de par le Roy.

Voyla quelle a esté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'vn fils aussi nõmé Agrippa, aagé de dixsept ans, & trois filles, desquelles l'vne nommee Bernice estoit mariee à son oncle Herodes, aagee de seize ans. Les deux autres, assauoir Mariammé & Drusilla estoient encore bien ieunes. Mariamné n'ayant que dix ans fut fiancee à Iulius Archelaus fils de Chelcias: & Drusilla n'auoit que six ans & fut

fiancee

fiancee à Epiphanes fils d'Antiochus Roy des Comageniens: & ces fiançailles furent faites du consentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cognoeuë par tout, les habitans des Cesaree & Sebaste oublierent les biens qu'ils auoient receus de luy, & luy rendirent vne mauuaise recompense, desgorgeans des outrages contre luy, qui ne sont point à dire: & les friſquenaires qui estoient là en grand nombre pour lors, tous d'vn accord osterent les images de ses filles du palais, & les emporterent au bourdeau, & les posant sur le haut de la maison se moquoient d'elles d'vne estrange façon, que ie ne daignerois reciter: & ayans appresté des bãquets par les ruës & places publiques, ils faisoient grand' chere, ayans sur leurs testes des chapeaux de fleurs, & estans parfumez d'vnguents aromatiques, & offrans sacrifice à Charon, & de ioye qu'ils auoient, beuuoient les vns aux autres: à cause de la mort du Roy. Voyla comment ils en faisoient, & les biens qu'Agrippa leur auoit n'agueres faits, ne leur venoient point en memoire, & auoient aussi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait bastir ces deux villes là, lesquelles il auoit magnifiquement ornees de haures & de Temples. En ce temps là Agrippa le ieune estoit à Rome, nourry en la maison de l'Empereur Claudius. Lequel estant aduerty de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Cesaree & de Sebaste luy auoient faits, fut marry de ce qui luy estoit aduenu, & fort courroucé cõtre ces peuples ingrats. Il voulut dõc enuoyer tout soudain le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere, afin aussi qu'il accomplist le serment qu'il auoit fait. Mais ses affranchiz & amis plus familiers le diuertirent de cela, disans que ce n'estoit chose fort seure de mettre vn tel royaume entre les mains d'vn ieune garçõ, qui n'auoit pas encore dixhuit ans passez, lequel il ne pourroit pas gouuerner, & mesme vn homme d'aage parfaite seroit bien empesché de ce faire. Ceste opinion semblaestre equitable à l'Empereur: pour ceste raison il enuoya Cuspius Fadus pour estre gouuerneur de Iudee & de tout le royaume, faisant cest honneur au feu Roy de n'introduire point Marsus son ennemy en son royaume. Or sur toutes choses il enioignit à Cuspius Fadus de chastier asprement ceux de Cesaree & de Sebaste pour l'iniure qu'ils auoient faite à Agrippa apres sa mort, & pour les outrages qu'ils auoient faits à ses filles encore viuãtes: quant à l'aisle des gens de cheual qui estoit en Cesaree & Sebaste, il l'enuoya auec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre: & mit en leur place des gendarmes prins des legions Romaines de la garnison de Syrie. Toutefois ce commandement ne fut point accomply. Car ils enuoyerent des ambassadeurs, & amollirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permist de demeurer en Iudee: lesquels depuis furent vn commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne semence de la guerre qui commença souz Florus. Parquoy (cõme on verra cy apres) Vespasien victorieux les chassa de leur principauté, & les fit aller habiter ailleurs.

FIN DV DIX-NEVFIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE VINGTIEME.

De la diſſenſion qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui eſt l'eſtole ſacerdotale.

CHAPITRE PREMIER.

APres la mort du Roy Agrippa, de laquelle a eſté fait mention au liure precedent, l'Empereur Claudius oſta le gouuernement de Syrie à Marſus, & enuoya pour gouuerneur Caſſius Longinus en la place d'iceluy, faiſant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui bien ſouuent auoit eſcrit à Claudius quād il viuoit, le priant qu'il luy pleuſt oſter audit Marſus le gouuernement de Syrie. Sur ces entrefaites Cuſpius Fadus, qui auoit eſté enuoyé par l'Empereur pour eſtre gouuerneur de Iudee, trouua que les Iuifs qui habitoient delà le Iordain, auoient different auec les Philadelphiens touchant les bornes de la bourgade Mia, qui eſtoit garnie de gens belliqueux. Or ces Iuifs demeurans delà le fleuue, auoient prins les armes ſans l'adueu des magiſtrats & iuges, & auoient tué grād nombre des Philadelphiens. Fadus cognoiſſant cela, fut fort courroucé, d'autant qu'il n'auoit pas entendu ſon iugemēt, s'ils penſoient que les Philadelphiēs leur euſſent fait quelque tort, ains eſtoient ainſi couruz aux armes à l'eſtourdie & ſans crainte. Parquoy il en fit prendre trois qui eſtoient des principaux autheurs de la ſedition, & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Annibas, l'vn des trois, eut la teſte trenchee: les deux autres, à ſçauoir Amaram & Eleazar, furent ſeulement banniz. Quelque peu de temps apres il prononca ſentence de mort contre Tholomee, capitaine des brigans, lequel on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Iduméens. Fadus donc mit ordre que toute la Iudee fuſt purgee de brigandages. Puis apres il fit aſſembler les Sacrificateurs & les principaux de Hieruſalem, & leur declara le mandement de l'Empereur, lequel vouloit que la longue robbe trainante iuſques aux talons, & l'eſtole ſacerdotale, laquelle il n'eſt licite à homme de veſtir ſinon au grād Sacrificateur, fuſt miſe & gardee au chaſteau d'Antonia, afin qu'elle fuſt ſouz la puiſſance des Romains, comme elle auoit eſté autrefois. Iceux n'y oſerent contredire: toutefois ils prierent le gouuerneur Fadus & Longinus, qui eſtoit venu en Hieruſalem auec ſon oſt, craignant que les Iuifs n'attentaſſent quelque choſe de nouueau, quād Fadus les requerroit que ceſte ordonnāce de l'Empereur fuſt executee: qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy demāder le priuilege de garder l'eſtole ſacree: outreplus, qu'il pleuſt à Fadus & Longinus attēdre la reſpōſe de l'Empereur faite ſur leur requeſte. Ils leur ottroyerent ce qu'ils demandoient, pourueu qu'ils dōnaſſent des oſtages. Les Iuifs donnerēt prōptement leurs fils pour

oſtage: & ainſi les ambaſſadeurs partirent pour aller à Rome. Et quand ils furẽt là venuz, le ieune Agrippa fils du feu Roy Agrippa, qui eſtoit pour lors entretenu en la maiſon de l'Empereur, comme il a eſté dit cy deſſus, ayant ouy parler de la cauſe pour laquelle les ambaſſadeurs de Hieruſalem eſtoient là venuz, pria l'Empereur que ſon plaiſir fuſt de donner la garde de l'eſtole ſacree aux Iuifs, & d'eſcrire touchãt ceſt affaire au gouuerneur Fadus. Lors Ceſar fit appeller les ambaſſadeurs, & leur dit: qu'il leur octroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en rẽmerciaſſent Agrippa: car ce qu'il leur auoit ottroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour & à la requeſte dudit Agrippa. Et pour reſponſe il eſcriuit la lettre qui s'enſuit: Claudius Ceſar Germanicus prince de la Republique pour la cinquieme fois, Conſul declaré pour la quatrieme, Empereur pour la dixieme, pere de la patrie, aux magiſtrats, conſeil & peuple de Hieruſalem, & à toute la nation des Iuifs, ſalut. Pource qu'Agrippa, lequel i'ay entretenu auec moy, & qui a amené vers moy voz ambaſſadeurs, qui m'ont rendu grace de ce que i'ay diligemment procuré le bien de voſtre nation, & m'ont prié inſtammẽt qu'euſſiez la garde de l'eſtole ſacerdotale & de la corõne, ie vous octroye ce que vous demandez, comme il vous auoit eſté auſſi ottroyé par cy deuant par Vitellius homme de bien & mon treſcher amy. Ie vous accorde ce que vous deſirez, en premier lieu comme eſtant emeu de ma propre deuotion, & pource qu'il me ſemble bon qu'vn chacun ſerue Dieu ſelon la façon & les ordonnances de ſon pays: puis apres afin que ie gratifie au Roy Herodes, & au ieune Ariſtobulus, leſquels ie cognoy eſtre fort prompts à me faire ſeruice, & bien affectionez enuers vous, & ce n'eſt point ſans cauſe, que i'eſtime beaucoup leur amitié. Or i'ay eſcrit auſſi touchant cecy à mon lieutenant Cuſpius Fadus par Cornelius fils de Ceron, & par Tryphon fils de Theudion, & par Dorothee fils de Nathanaël & par Iean fils de Iean. Eſcrit le vingthuitieme de Iuin du temps du conſulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce meſme temps Herodes prince de Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il euſt puiſſance ſur le Temple & ſur le threſor ſacré, & droit d'eſlire le ſouuerain Sacrificateur: & il impetra tout cela: en ſorte que ce droit demeura à ſes ſucceſſeurs iuſques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulãt iouyr de la puiſsãce, qui luy auoit eſté baillee, oſta la Sacrificature à Canthara, & la dõna à Ioſeph fils de Caneus.

Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ſes fils receurent la religion des Iuifs. Bazeos eſprins de l'amour de ſa ſœur Helene, l'a prent en mariage, & en a vn fils: lequel aymé ſur tous les autres, reçoit de ſon pere vne region, appellee Ceron, & à la fin ſuccede au Royaume, ſon pere mort. CHAP. II.

EN ce meſme temps Helene, Royne des Adiabeniẽs, & ſon fils Izates receurent la religion Iudaïque: & voicy quelle en fut la cauſe: Monobazus Roy des Adiabeniens, ſurnommé Bazeos, fut eſprins de l'amour de ſa ſœur Helene, & la print à femme, & icelle fut enceinte de luy. Il aduint qu'eſtant vne fois couché auec elle, & repoſant ſa main ſur le vẽtre d'icelle, il s'ẽdormit & en ſonge ouyt vne voix luy faiſant cõmandement qu'il oſtaſt ſa main de deſſus le vẽtre de ſa fẽme, & ne preſſaſt le fruict, qui tout ainſi qu'il auoit eu par vne ſinguliere prouidence diuine, auſſi deuoit il auoir vne fin bien-heureuſe. Le Roy fut eſtonné de ceſte voix, & ſi toſt qu'il fut reſueillé, il le declara à ſa fẽme: &

nomma le fils ſortant de ceſte ventree Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant ceſtuy-cy d'Helene, lequel il auoit nommé de ſon nom Monobazus. Il eut auſſi d'autres enfans d'autres femmes: toutefois il monſtra manifeſtemẽt que tout ſon amour eſtoit porté à ceſtuy-cy ſeul. Cela fut puis apres cauſe qu'il y eut enuie entre les freres: & leurs haynes croiſſoient ordinairement: car les autres eſtoient marriz que leur frere Izates eſtoit preferé à eux tous. Le pere cognoiſſoit bien tout cela: neantmoins il ſupportoit doucement ſes fils, d'autãt qu'vne telle affection ne procedoit point de malice: mais pource que vn chacun deſiroit eſtre biẽ-aymé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que ſon fils Izates ne receut quelque deſplaiſir de ſes autres freres, il luy donna de grands preſens, & l'enuoya à Abennerig Roy de Spaſin, luy recommandant affectueuſement ſon fils. Abennerig receut de bon cœur ce ieune garçon: & le print en ſi grãde amitié, que par ſucceſſiõ de temps il luy bailla ſa fille en mariage, nõmee Samach, & pour le doüaire d'icelle il luy dõna vne regiõ, de laquelle il receuoit de grãds reuenuz. Au ſurplus, Monobazus fort anciẽ voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils auãt que mourir. Il enuoya donc querir ſon fils, & le receut de grande affection, & luy bailla vne region qui eſt appellee Ceron, en laquelle il y a grãd nombre d'arbriſſeaux qui ſont de ſouefue odeur: l'arbre eſt nommé Amomum. En ceſte region-là on garde les reliques de l'Arche de Noé, en laquelle on dit que Noé fut preſerué du deluge: & encore les monſtre-on auiourd'huy à ceux qui les veulẽt voir. Izates habita en ceſte regiõ là iuſques à la mort de ſon pere: apres laquelle la Royne Helene fit aſsẽbler les plus grands ſeigneurs du pays & les capitaines de toute la gendarmerie, & leur dit: Vous n'ignorez point que feu mon mary a choiſy Izates pour heritier de ſon royaume, & la iugé treſdigne d'vn tel hõneur. Tant y a que i'atten le iugement d'vn chacun de vous ſur ceſt affaire. Car biẽ-heureux eſt celuy, qui reçoit ſa domination de la main & du conſentement de pluſieurs, & non point d'vn homme ſeul. Elle dit cela pour eſprouuer les volontez de ceux qui eſtoient là aſſemblez. Quand les ſeigneurs eurent ouy ces propos, premierement ils ſe proſternerent deuant la Royne à la façon du pays: puis apres ils dirent que ceſte opinion de la Royne leur ſembloit bonne, & qu'ils rendroient obeïſſance volontaire à Izates, ſcachans qu'il auoit bien merité d'eſtre preferé à ſes freres, & que tel eſtoit le deſir cõmun du peuple, & tel auoit eſté le iugement du Roy ſon pere. Et quant & quant ils ſe preſenterent pour ayder à faire mourir ſes freres & autres parens, afin que plus facilemẽt on obeyſt au nouueau Roy: car par ce moyen il ſeroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit eſtre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bõne volonté qu'ils auoiẽt enuers elle & ſon fils Izates, toutefois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres iuſques à ce qu'Izates fuſt venu, & entendre ſon opiniõ ſur cela. Alors les princes & ſeigneurs luy baillerent conſeil que pour le moins elle les miſt en ſeure garde iuſques à la venue d'Izates, à celle fin qu'ils fuſſent plus aſſeurez: ce pendant que quelcun fuſt ordonné regent & gouuerneur du royaume, auquel elle ſe fiaſt le plus. Helene receut ce cõſeil, & cõſtitua viceroy le plus grand de tous les freres, à ſçauoir Monobazus, & luy mit la corõne royale ſur la teſte, & luy donna le cachet de ſon pere, & vn acouſtremẽt qu'ils appellent Sampſera, & le pria d'adminiſtrer les affaires du royaume iuſques à ce que ſon frere fuſt venu. Apres donc qu'Izates eut ouy les nouuelles de la mort de ſon pere, il s'en vint en grande diligence, & ſon frere Monobazus luy quitta de

bon cœur le royaume. Au demeurant, ce pendant qu'Izates faiſoit ſa demeurance au chaſteau de Spaſin, là il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, lequel acquit la familiarité des dames: & leur monſtroit comment il falloit ſeruir au vray Dieu à la façon des Iuifs. Il eut auſſi par le moyen de ces femmes familier acces au Roy Izates, lequel ſemblablement fut amené à la meſme opinion: & quand ſon pere l'enuoya querir, Ananias luy fit compagnie iuſques en Adiabene, eſtant attiré par grãdes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & receu les loix diuinement dõnees. Quand le nouueau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & ſes autres parens priſonniers: dequoy il fut fort marry. Il penſoit que c'eſtoit vne choſe impie de les tuer, ou de les garder priſonniers: mais auſſi il luy ſembloit bien que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeuree de les laſcher apres qu'ils auoient eſté ainſi outragez. Car il ſe pourroit bien faire qu'ils penſeroiẽt à ſe venger: pour ceſte raiſon il enuoya vne partie d'iceux à Rome vers l'Empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour eſtre mis on oſtage tant d'vn coſté que d'autre. Puis apres ſçachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir ceſte religion. Et pẽſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait s'il n'eſtoit circoncy, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quand Helene ſa mere le ſçeut, elle taſchoit de l'empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dãgereuſe. Car ce fait eſtrangeroit grandement les cœurs des ſubiets de leur Roy quand ils cognoiſtroient qu'il voudroit prendre vne religion eſtrange: & qu'ils ne ſouffriroient pour rien du monde vn Iuif au throne royal. En ceſte ſorte la mere retint le courage de ſon fils pour quelque tepms. Toutefois le Roy voulut bien prendre cõſeil auec Ananias: lequel approuuãt l'opinió de ſa mere, le menaça de l'abãdonner, s'il ne ſe deportoit de ſon intentió. Car Ananias craignoit que ſi le ſecret eſtoit deſcouuert, & le bruit eſtoit venu iuſques au peuple, il ne fuſt empoigné, & biẽtoſt mis en pieces, comme autheur de ce qui auroit eſté fait, & cõme celuy qui auroit monſtré au Roy choſes indecẽtes. Au demeurãt, qu'il pouuoit bien ſeruir Dieu purement & ſaintement ſans la circonciſion, ſi ſimplement il trouuoit bon de ſuyure les inſtitutions & ordonnãces des Iuifs. Car la vraye religion conſiſtoit plus en cela qu'en la circonciſion du corps: & Dieu luy pardonneroit, ſi eſtant contraint par neceſſité, & craignãt que ſes ſubiets ne ſe reuoltaſſent, il obmettoit le ſigne. Pour lors il perſuada au Roy par ces paroles de s'abſtenir de la circõciſion. Mais quelque temps apres (car ceſte volonté ne luy eſtoit encore tombee du cœur) il y eut vn autre Iuif, qui eſtoit venu de Galilee, fort ſçauãt & bien exercé en la loy, nommé Eleazar, lequel incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entreprins. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy, il le trouua liſant les liures ſacrez de Moyſe, & luy dit en ceſte ſorte: O Roy, tu ne ſçais quelle iniure tu fais à la loy, & par la loy quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'eſt point aſſez, de cognoiſtre quels ſont les decrets, ſtatuts & ordonnances d'icelle: mais le tout eſt, de faire ce qui eſt ordonné par icelle. Iuſques à quãd demeureras tu incircõcy? Si tu n'as point encore leu la loy iuſques à ce cõmandement qu'elle fait d'eſtre circõcy, ly la maintenãt, afin que tu ſçaches quelle impieté c'eſt de laiſſer & obmettre ce poĩct. Apres que le Roy Izates eut ouy ce propos, il ne voulut plus differer: mais s'eſtãt retiré en vne autre chambre il fit appeller vn chirurgien, & fit ce qui luy auoit eſté commãdé. Puis apres il appella Helene ſa mere, & ſon precepteur Ananias, & leur declara

ouuertement ce qu'il auoit fait. Et tous deux alors furent soudainement saisiz d'estonnement & de grãde frayeur, car ils craignoient que si le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdist sa principauté & dignité royale, d'autant que ses subiets ne pourroient estre induits à obeïr à vn homme sectateur des religions estranges: & outre cela, ils voyoiẽt qu'il y auoit dãger pour eux, pource qu'on reietteroit la coulpe sur eux comme autheurs de ce conseil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoient, n'aduinst: car il deliura Izates mesme de plusieurs grands dangers, & ses enfans aussi, les deliurans de grands & desesperez maux, & monstrant que le fruict de la vraye religion demeure entier à ceux qui regardent à luy, & se fient en luy seul. Mais nous parlerons de cecy puis apres. Or Helene mere du Roy voyant que les affaires du royaume estoient en bonne paix, & que son fils selon le iugement & opinion de tous tant domestiques que estrangers estoit bien-heureux par la faueur & grace de dieu, eut desir d'aller voir Hierusalem, & le temple qui auoit si grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adorast Dieu, & offrist les sacrifices d'action de graces qu'elle y auoit vouëz. Elle impetra facilement congé de son fils: & ayant fait grand appareil & receu de son fils bõne prouision d'argent & d'autres choses pour faire ce voyage, elle partit pour s'en aller en Hierusalem: & son fils luy fit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bonne heure pour les citoyens & habitans: car comme ainsi soit que la ville fust fort affligee de [a] famine en ce temps-là, & que plusieurs mourussent par faute de viures, la [b] Royne Helene enuoya aucuns de ses gens en Alexandrie, pour acheter grande quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues seches. Et tous retournerent en brief: & la Royne distribua des viures à ceux qui en auoient besoing: & par vn tel benefice elle s'est acquis vne memoire perpetuelle enuers nostre nation. Aussi son fils ayant esté aduerty de quelle famine ce peuple estoit opprimé, enuoya grãd somme de deniers aux plus grands de Hierusalem. Mais nous parlerons cy apres des benefices que nostre nation a receuz d'Helene & de son fils Izates.

Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant esté bien aduerty de la trahison que les princes du pays luy brassoient, & pensant qu'il n'y auroit pas trop grande fiance ne seureté pour luy, s'il demouroit long temps en son royaume, delibera de se resirer pardeuers Izates, voulant bien vser du conseil d'iceluy pour se mettre en sauueté, & pour trouuer moyẽ de retourner en son royaume, si faire le pouuoit. Ayant donc prins auec soy ses plus familiers amis & aucuns de ses parens, qui estoient enuiron mille de compte, il rencontra Izates en chemin, & le cogneut par son train royal: & Izates ne le cognoissoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, il luy fit la reuerence se prosternãt en terre à la mode du pays: apres cela il parla ainsi: O Roy ne me desdaignes point moy qui suis venu à toy pour te supplier humblement ayant besoing de ton secours. Car estant demis de la dignité haute de Roy, & ietté en vne condition basse, ie suis venu à refuge vers toy pour te demander ayde. Pour ceste cause regardant à l'inconstance & fragilité de la felicité des hommes, pouruoy aussi à tes affaires, comme tu entẽs bien à quelles auentures nous sommes tous subiets. Car si tu me laisses là sans me venger du tort qui m'a esté fait, l'audace du peuple inconsideré s'éleuera & prendra hardiesse aussi contre les autres Roys. Voyla la requeste qu'Artabanus fit au Roy Izates ayant les yeux mouillez de larmes & la teste baissee en terre. Apres qu'Izates eut ouy le nom d'iceluy, & veu Artabanus deuant soy, luy faisant humble requeste, il descẽdit du cheual, & luy dit: O Roy, ayes bõ courage,

[a] de ceste famine voyez les Actes des Apost. ch. 11. & Suetone en Claude.

[b] Oroseli. 7. ch. 6 ad iouste que Helene se fit chrestienne & distribua ces viures tant aux Iuifs que aux chrestiens. Eusebe hist. Eccl. li. 2. ch. 12. & Niceph. l. 2. cha. 10. n'en dist pas plus que Iosephe.

& ne te troubles point outre meſure de ceſte calamité preſente, comme s'il n'y auoit plus de remede. Car ta triſteſſe ſera tantoſt miſe à fin : & tu trouueras vn amy & compagnó meilleur par aduẽture que tu n'as penſé iuſques à preſent. Ou ie te remettray en nouuelle poſſeſſiõ du royaume des Parthes: ou ie te quitteray le mien. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit remõter Artabanus, & luy le ſuyuoit à pied, luy faiſant ceſt honneur comme à vn Roy plus puiſſant & plus grãd que ſoy. Artabanus ne voulut permettre qu'il fuſt ainſi fait: mais iura par ſa fortune & ſa dignité à venir, qu'il deſcendroit auſſi de cheual, ſi Izates ne remontoit & marchoit deuant luy. Izates pour luy obeïr remonta ſur ſon cheual, & l'ayant mené en ſa maiſon royale, il luy fit tout l'honneur qu'il eſtoit poſſible de faire, luy quittant la place la plus honnorable tant és banquets qu'és aſſemblees, ne regardant point à l'eſtat ou condition preſente d'iceluy, ains à ſa dignité paſſee, & reputant que telles mutations de fortune ſont communes à tous, & que tel cas pouuoit aduenir à quelque homme que ce fuſt. Il eſcriuit auſſi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roy promettãt ſur ſa foy qu'iceluy mettroit en oubly toutes les iniures que ſes ſuiets luy auoient faites: eſtant preſt de faire ſerment ſolennel pour les oſter de toute doubte & d'en eſtre moyenneur & pleige. Or les Parthes ne faiſoient point difficulté de le receuoir: mais ils diſoient qu'ils ne le pouuoient faire, d'autãt qu'ils auoient deſia donné la principauté à vn autre, nommé Cinnamus. Et remonſtroient qu'il y auroit grand dãger, que quãd Artabanus ſeroit rappellé, tout le pays ne fuſt embraſé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoiſſant la volonté des princes & autres ſeigneurs, cõme ainſi ſoit qu'il euſt eſté nourry en la maiſon du Roy Artabanus, & comme auſſi auſſi il auoit vn naturel bon & honneſte, il luy manda qu'il retournaſt ſur ſa foy, & qu'il le remettroit en la dignité qui luy auoit eſté oſtee. Artabanus dõc ſe fiant en la parole d'iceluy s'en retourna. Cinnamus alla au deuant de luy, & luy ayant fait la reuerence comme à ſon Roy, il oſta la coronne royale de deſſus ſa teſte, & la mit ſur la teſte d'iceluy. Ainſi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en ſon royaume, duquel il auoit eſté debouté par les princes & grãds ſeigneurs. Et il ne mit point en oubly ce bien qu'Izates luy auoit fait, ains il luy fit le plus grand honneur qu'il eſt poſſible de faire ſelon le pays. Car il luy permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or: leſquels honneurs ne ſont faits ny octroyez ſinon au Rois des Parthes. Et auec ce luy bailla vne regió bonne & grande, laquelle auoit eſté oſtee de la iuriſdiction des Roys d'Armenie, laquelle on appelle Niſibis. Anciennement les Macedoniens y auoient baſty vne ville nommee Antioche, laquelle ils nommarent Mygdonia. Izates dõc receut ces hõneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recompẽſe. Artabanus bien toſt apres ſe ſentant prochain de ſa mort, laiſſa le royaume à Vardan ſon fils. Ceſtuy-cy s'en alla à Izates, & le pria de luy ayder & luy eſtre compagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutefois il ne peut obtenir. Car Izates ſçachant bien quel eſtoit l'heur & la force des Romains, eſtoit d'aduis que Vardã attentoit choſes impoſſibles. Dauantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ſes fils pour apprendre diligemmẽt noſtre langue Hebraïque & noz diſciplines, & auſſi que ſa mere la Royne Helene eſtoit allee en Hieruſalem pour y adorer, & pour y offrir ſacrifices, il ne vouloit point entẽdre à ceſte guerre: ains taſchoit de deſtourner Vardan de ceſte opinion qu'il auoit, luy declarant tout d'vne ſuyte les faits & la puiſſance des Romains, penſant par ce moyen leur oſter toute la fantaſie qu'il auoit d'aſſaillir & agacer les Romains. Mais Vardan offenſé

de cela,denonça biẽ toſt apres la guerre à Izates:de laquelle toutefois il ne rapporta pas grand profit.Car Dieu luy tourna au rebours toutes ſes vaines eſperances.Car quãd les Parthes eurent cogneu l'intentiõ de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains,ils le tuerẽt,& baillerent ſa principauté à ſon frere Gotarza. Ceſtuy auſſi fut incontinent apres occy en trahiſon, & Vologeſus ſon frere luy ſucceda , lequel diſtribua des royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy eſtoient freres de pere,aſſauoir le royaume de Mede à Pacorus , qui eſtoit le plus grand , & le royaume d'Armenié à Tiridates, le plus ieune. Au reſte Monobazus frere du Roy Izates, & ſes autres parens voyans que les affaires d'iceluy ſe portoient heureuſement à cauſe de la reuerẽce qu'il auoit enuers Dieu,& que par tout on le loüoit pour ceſte raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux,mirẽt ainſi en leur fantaſie qu'ils deuoient laiſſer la religion du pays,& prẽdre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grands ſeigneurs du pays eurent ſenty la fumee de ceſte deliberation , ils en furent fort faſchez:toutefois ils diſſimulerent leur indignation,attendans quelque opportunité pour les punir. Ils eſcriuirent donc à Abias Roy des Arabes, luy promettans grande ſomme d'argent,s'il faiſoit la guerre cõtre leur Roy,lequel ils abãdonneroient au premier choq de la bataille. Car ils auoient affection de le punir pource qu'il auoit meſpriſé les ceremonies & obſeruations du pays. Et ayãt fait alliance auec ce Roy Arabe,ils le prioyẽt de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda,& s'en vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armee. Et ainſi que les ennemis eſtoient viz à viz pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent,& tournans le doz aux ennemis,s'enfuyrent grand erre,comme ſaiſiz d'vn ſoudain eſtonnement. Toutefois Izates ne perdit point courage pour cela:mais cognoiſſant biẽ que les grands ſeigneurs l'auoient trahy, il ſe retira auſſi dedans le camp , & là fit faire enqueſte contre ceux qui eſtoient autheur de ceſte ignominie:& apres auoir cogneu qu'il y en auoit aucuns qui auoient fait paches auec l'Arabe de fuyr, & d'abandonner leur Roy,il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ſes ennemis,& en occit vn grand nombre,& contraignit les autres de prendre la fuyte. Il pourſuyuit viuement le Roy, tellemẽt qu'il fut contraint de ſe retirer dedãs vn chaſteau,lequel on appelle Arſam:lequel Izates aſſaillit, & fit telle baterie contre les murailles,que finalement il le print par force: puis il le pilla,& emporta de grandes deſpouilles & butins d'iceluy,& s'en retourna en Adiabene auec grand triomphe. Mais il ne peut pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité,il s'eſtoit tué ſoy meſme. Or combien que les grãds ſeigneurs du pays euſſent eſté fruſtrez de leur premiere entrepriſe , & que Dieu les euſt baillez en la main de leur Roy:ce neãtmoins ils ne quitterẽt point le ieu pourtant:mais eſcriuirent derechef à Vologeſus Roy des Parthes,le priãs de faire mourir Izates , & leur bailler pour Roy quelque autre prince ou ſeigneur de la race des Parthes. Car ils diſoient qu'ils auoient leur Roy en hayne, pource qu'il auoit preferé vne eſtrange religion à celle du pays. Apres que Vologeſus eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu à faire la guerre,& liurer la bataille à Izates,combien qu'il n'euſt nulle iuſte occaſion de ce faire:mais pour en trouuer,il luy voulut oſter les honneurs que ſon pere Artabanus luy auoit iadis ottroyez:le menaçant de luy faire la guerre,s'il cõtrediſoit en façon quelconque à ſon mandemẽt. Izates fut eſtonné outre meſure de ce meſſage,eſtimant que ce luy ſeroit vne honte de quitter par crainte ce qui luy auoit eſté donné par

honneur:&ſçachant que quand il feroit ce que Vologeſus luy mandoit, ſi eſt ce toutefois qu'il ne lairroit de luy faire faſcherie pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu,& mettre ſa vie en abandon:& ſe fiant en l'ayde d'iceluy,il mit ſa femme & ſes enfans en vn fort chaſteau, & toutes ſes prouiſions de bleds dedans des fortes tours. Ayant fait cela,il mit le feu dedans tous les fourrages:& s'eſtant ainſi preparé,il attendoit auec bonne conſtance la venue des ennemis.Le Roy des Parthes amenant auec ſoy en diligence vn grand nombre de gens tãt de pied que de cheual,vint pluſtoſt qu'on ne penſoit,& aſſit ſon oſt en vn tertre de terre qu'il fit faire pres du fleuue, qui ſepare Adiabene du royaume des Medes:Izates ſemblablement aſſit ſon oſt aſſez pres de là,ayant en ſon armee ſix mille hommes de pied.Vologeſus luy enuoya au deuant en ſon Fort vn heraut pour luy ſignifier combien ſon armee eſtoit forte, laquelle il auoit aſſemblee de toutes parts, autant que ſon royaume ſe pouuoit eſtendre depuis Euphrates iuſques aux montagnes des Bactriens, luy declarant par denombrement tous les Roys qui luy eſtoient ſubiets: & le menaçoit qu'il le puniroit de ſon ingratitude enuers ſes ſeigneurs, & que meſme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ſes mains. Apres que le heraut eut ainſi parlé,Izates reſpondit,qu'il cognoiſſoit biẽ qu'il n'eſtoit à comparer en ſorte que ce fuſt aux forces des Parthes: ce neãtmoins il ſçauoit auſſi que Dieu eſtoit beaucoup plus fort que tous les hommes du mõde.Ainſi laiſſa il aller le heraut, & ſe proſterna en terre humblement deuant la face de Dieu,ayãt la teſte couuerte de cendres:& puis ordonna que luy,ſa femme & ſes enfans ieuſneroiẽt,faiſant ſon oraiſon à Dieu en ceſte ſorte:O Seigneur dominateur,ſi ainſi eſt,que ie ne me ſois point dedié en vain à ta bõté,& ſi à bõ droit ie te repute ſeul & principal ſeigneur de l'vniuers,deſcẽ à mon ayde,non point tant pour me deffendre de mes ennemis, que pour reprimer leur audace & orgueil:veu qu'ils ont deſployé leur lãgue pleine de blaſphemes&,n'ont point craint de deſgorger des paroles outrageuſes contre ta puiſſance. Dieu exauça les prieres & oraiſons de Izates ainſi plourant & ſe lamentant. Car ceſte nuict meſme Vologeſus receut des lettres,par leſquelles on l'aduertiſſoit que les Daciens & Saceens auoient aſſemblé grande armee, & ayant eſpié ſon abſence, pilloient & gaſtoient tout le pays des Parthes.Ainſi Vologeſus fut contraint de retourner en arriere auec ſon armee ſans riẽ faire:en ſorte qu'on cogneuſt lors manifeſtement,que le Roy auoit eſté preſerué par vne ſinguliere prouidence de Dieu.Or peu de temps apres Izates ayant cinquante cinq ans paſſez, combien qu'il euſt vingt & quatre enfans maſles,ce nonobſtant laiſſa la ſucceſſion du royaume à Monobazus ſon frere,qui fut l'anvingtquatrieme de ſon regne: & voulut rendre la pareille à ſon frere,qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant ſon abſence apres que leur pere fut mort. Apres que la Royne Helene ſa mere eut ouy les nouuelles de ſa mort,elle en fut fort marrie, cõme vne mere ayant perdu ſon fils bien-aymé remply de grãde pieté & vertu. Toutefois elle receut grãde conſolatiõ en ce qu'elle entẽdit que ſon fils aiſné eſtoit ſuccedé au royaume & ſe mit incontinẽt en chemin pour l'aller trouuer. Apres qu'elle fut de retour en Adiabene,elle mourut bien toſt apres Izates ſon fils.Et le Roy Monobazus ſon fils aiſné enuoya ſes os & les os de ſon frere Izates en Hieruſalẽ,leſquels il voulut faire enterrer dedãs trois pyramides que ſa mere auoit fait baſtir, leſquelles eſtoient diſtantes de trois ſtades de Hieruſalẽ.Mais nous parlerons cy apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant ſon regne.

IIII. a Euſebe en ſon hiſt.ho.2. ch.12. dit qu'encor de ſon tẽps les colomnes du ſepulchre de ceſte Helene eſtoient en nature aux faux bourgs d'Aelie, quieſtoit la nouuelle Hieruſalem reedifiee par Aelius Adrian Empereur.

Or du temps que Fadus estoit gouuerneur de Iudee, il y eut vn enchanteur, nommé [a] Theudas, lequel persuada à vn grãd nombre du peuple de prendre tous leurs biẽs & facultez, & de le suyure iusques au fleuue Iordain. Car il se faisoit Prophete, promettãt de diuiser les eaues du fleuue par sa seule parole, & de leur donner passage facile: & par telles bourdes & fausses promesses il deceut beaucoup de gens. Mais le gouuerneur Fadus donna bon ordre que la sottise de ces pauures gẽs ne leur profita pas de beaucoup. Il enuoya hastiuement cõtr'eux quelques bandes de gens de cheual, lesquels se ietterent à despourueu sur ceste multitude inconsideree, & en tuerent grand nombre: & en prirent aussi plusieurs en vie, & entr'autres Theudas fut prins, lequel eut la teste trenchee: & sa teste depuis fut apportee en Hierusalem. Ce sont cy les choses aduenues aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuspius Fadus.

a *Voy de ce Theudas le cinquieme c. des Actes des Apostres.*

Comment Tybere Alexandre puniſt les fils de Iudas Galileen.

CHAP. III.

Tbere Alexãdre succeda à Fadus, lequel estoit fils de ceſt Alexandre qui auoit esté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui fuſt de son temps en ceste ville-là: lequel aussi surmonta son fils en vraye religion. Car son fils [b] abandonna la religion de ses peres. De leur temps ceste grande famine aduint en Hierusalem, quand la Royne Helene fit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour subuenir à la neceſſité des pauures, comme on a veu cy dessus. En ce meſme temps les deux fils de Iuda [c] Galileen, Iacob, & Simon, furent mis à mort. Ce Iudas estoit celuy qui du temps que Cyrenius faisoit le denombrement en Iudee, solicitoit les Iuifs à se reuolter de l'obeyſſance des ROMAINS, comme nous auons dit cy deuant. Car Alexandre les fit crucifier. Au demeurant, Herodes Roy de Chalcide osta la Sacrificature à Ioseph fils de Camydas, & mit en sa place [d] Ananias fils de Nebedeus. Apres Tybere Alexandre Cumanus fut fait gouuerneur de Iudee: du tẽps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huitieme an de l'Empire de Claudius: lequel Herodes laiſſa trois fils. De sa premiere femme il eut Ariſtobulus: de Bernice fille de son frere il eut deux fils, aſſauoir Bernyciadus & Hyrcanus. L'EMPEREUR Claudius bailla sa principauté au ieune Agrippa.

Du temps du gouuernement de Cumanus il y eut vne grande sedition en Hierusalem, & plusieurs Iuifs y furent tuez. Mais auãt que nous passions outre, il faut declarer la cause de ceste sedition.

V.

b *Il dit cecy pource que Alexandre Alebarche estoit Iuif frere de Philon sus l.18.c. 8.& 10.*

c *Voy de Iuda Galileen aux Actes des Apostres c.5.& sus l.18.cha. 1.& 2.*

d *C'est ce Ananias qui faisoit frapper S. Paul aux Actes cha.23. L'an de l'incarnation 49. & du monde 4221.*

VI.

Comment pluſieurs Iuifs furent maſſacrez à l'entour du Temple.

CHAP. IIII.

A feste de Pasque estoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain sans leuain: & grande multitude fut là assemblee pour la solennité de la feste. Le gouuerneur Cumanus craignãt que quelque trouble ou mutinerie ne s'esmeust là, fit mettre vne de ses bãdes en armes sur les porches du Temple pour empescher le bruit qui se pourroit leuer: car les autres gouuerneurs auoient fait le semblable auparauant és iours de telles festes solennelles. Le quatrieme iour de ceste feste il y eut vn sol-

dat,qui monſtra à tout le peuple ſes parties honteuſes.Les Iuifs ſe ſentirẽt merueilleuſement outragez de cela,& comme hors du ſens crioyẽt à gueule ouuerte,que c'eſtoit Dieu luy meſme qui eſtoit par cela outragé,& non pas eux: car ceſte feſte eſtoit à ſon honneur.Aucuns des plus hardiz d'entr'eux diſoient des iniures à Cumanus, diſans que c'eſtoit luy qui auoit fait faire cela à ce ſoldat deſbordé. Cumanus oyant cecy fut grandement irrité: toutefois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'eſmouuoir ſedition au iour de la feſte.Mais tant s'en fallut qu'ils luy dirent encores de plus grãds outrages. Voyant cela il fit aſ-
10 ſembler toute l'armee au chaſteau d'Antonia, qui eſt bien pres & au deſſus du Temple,comme il a eſté dit cy deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes,fut eſtonné,& commença à s'enfuyr à grands erres. Et d'autant que les yſſues des ruës eſtoient fort eſtroites,&qu'ils penſoient que les ennemis fuſſent à leur doz,ils ſe preſſoient l'vn l'autre en fuyãt,& ſe fouloiẽt aux pieds en ces deſtroits:& là il y eut grand nombre de tuez.Car on cõta vingt mille hommes occis en ceſte eſmotion:& toute la feſte fut tournee en dueil: & tous mettans en oubly les oraiſons & ſacrifices,ſe prinrent à crier & lamenter. Voyla quelle deſconfiture apporta l'impudence d'vn ſeul homme de guerre. A peine ce dueil cy fut il finy,qu'vn autre mal aduint:car aucuns de ceux qui en fuyant eſtoient eſchappez de ceſte preſſe,rencontrerent au grand chemin à cẽt
20 ſtades loing de la ville vn certain ſeruiteur de l'Empereur,nommé Eſtiẽne, qui paſſoit ſon chemin,& le deſtrouſſerent, luy oſtans toutes ſes hardes par force. Cumanus aduerty de cela,enuoya là des gens de guerre,leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour, & amener les plus apparens d'iceux liez & garrotez.En ce pillage y eut de fortune vn ſoldat, qui trouua les liures de Moyſe en vne bourgade,& les tirant hors du lieu où ils eſtoient,les deſchira par pieces en la preſence de tous,deſgorgeant beaucoup de vilains outrages contre la loy & contre toute la nation.Cela fut rapporté aux Iuifs,& en grãdes trouppes s'en allerent en Ceſaree,où Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence,le ſupplians inſtamment de faire punition de l'iniure qui auoit eſté faite nõ pas à eux,mais à Dieu.Car ils ne pouuoient plus viure ſi on faiſoit telles iniures
30 à leurs loix.Alors le gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, aſſembla ſes amis,& ayant prins conſeil fit trencher la teſte à ce ſoldat, qui auoit fait vn tel outrage à la loy:& par ce moyen appaiſa le tumulte qui commẽçoit à s'embraſer pour la ſeconde fois.

De la ſedition qui fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs.

CHAP. V.

APres cela diſſenſion fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs:& voicy quel en fut le commencement:Les Galileens auoient acouſtumé de paſſer par Samarie,quand ils alloient à la feſte en Hieruſalem. Ainſi donc que quelquefois ils paſſoient par vn village de la terre des Samaritains, lequel on appelle Nays,y il eut combat entre ces pelerins & quelques vns de Samarie & du Grand champ:& de fait, en ce combat y eut pluſieurs Galileens tuez.Les principaux des Galileens aduertis du meurtre vinrent vers Cumanus,le prians de vẽger la mort de ceux qui auoient eſté tuez. Ce que toutefois Cumanus ne fit eſtant corrompu des Samaritains par force d'argent:& les Galileens furent fort irritez de cela,& eſmeurent les Iuifs à pren-

dre les armes,les prians de les maintenir en liberté. Car combien que la ſeruitude ſoit aſſez faſcheuſe de ſoy:toutefois elle eſt lors du tout intolerable, quād auec cela il y a outrage des ſubiets.Les magiſtrats taſchoiēt à les adoucir & promettoient de faire tant enuers le gouuerneur Cumanus,qu'il feroit iuſtice de ceux qui eſtoient cauſe de ce meurtre : mais le commun populaire ne faiſant pas grand conte de ces pacificateurs,ſe mit bien toſt en armes, appellant à ſon ayde Eleazar fils de Dineus. Ceſtuy-cy faiſoit profeſſiō de brigāder, & deſia de long temps ne ceſſoit de bruſler & piller les villages des Samaritains, ayant ſa retraite és mōtagnes.Cumanus aduerty de ce qui auoit eſté fait,print l'aiſle des Sebaſteniens,& auec ce quatre bandes de gens de pied , & mit auſſi en armes les Samaritains,& marcha contre les Iuifs.Et apres qu'il les eut attaints,il en tua grand nombre & emmena beaucoup de priſonniers. Alors les principaux de Hieruſalem voyans à quelle calamité & miſere extreme ils eſtoient venuz , ſe veſtirent de ſacs,& mirent des cendres ſur leurs teſtes , & taſchoient en toutes ſortes de fleſchir & appaiſer la multitude,leur propoſans deuāt les yeux la ruyne prochaine de tout le pays,& que le Temple ſeroit bruſlé,que leurs femmes & enfans ſeroient menez en captiuité pour ſeruir aux nations eſtranges & profanes:& les prioyent de changer de cōſeil,& poſer les armes,&mettre bas ceſte violence,afin qu'ils peuſſent eſtre deſormais en repos,& qu'vn chacun s'en retournaſt chez ſoy paiſiblement.Finalement, ils furent induits par ces paroles à ſe retirer chacun en ſa maiſon & ſon meſnage:& les brigans retournerent derechef en leurs places fortes.Et depuis ce temps toute la region de Iudee fut la retraite des brigans.

Or les principaux d'entre les Samaritains ſe retirerent vers Numidius Quadratus , qui eſtoit gouuerneur de Syrie , & qui pour lors faiſoit ſa demeure à Tyr,& accuſerent les Iuifs deuant luy , de ce qu'ils auoient pillé & bruſlé leurs villages.Et pour mieux faire valoir leur cauſe,ils diſoient qu'ils n'eſtoient point tant marriz de l'outrage qui auoit eſté fait à leurs biens & perſonnes,que de ce que la puiſſance des Romains auoit eſté meſpriſee : auſquels il appartenoit de cognoiſtre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auroient eſté faits entre les gens & habitans des prouinces.Maintenant comme s'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns magiſtrats des Romains ceux cy ont moleſté leurs voiſins par courſes,voleries & brigandages.Parquoy ils eſtoient là venuz pour obtenir du gouuerneur qu'il fiſt iuſtice de telles oppreſſions.Ce ſont les complaintes que les Samaritains firent au gouuerneur de Syrie. Les Iuifs au cōtraire reiettoient la cauſe de la ſedition & du combat ſur les Samaritains:& principalement ſur Cumanus,qui eſtant corrompu des dons qu'il auoit receu d'eux, auoit fermé les yeux à vn ſi grand meurtre. Apres que Quadratus eut ouy la cauſe des deux parties,il differa de prononcer la ſentence,iuſques à ce qu'eſtāt venu en Iudee il fut bien informé de la verité du fait.Ainſi tous ſe retirerēt ſans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux defendeurs de dire leur cauſe , il trouua que ce tumulte auoit eſté ſuſcité par la faute des Samaritains.Puis apres ayant cogneu qu'aucuns d'entre les Iuifs auoient attenté choſes nouuelles,il fit crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers.De là il s'en alla en vne bourgade nōmee Lydda, grāde comme vne ville:& eſtant aſſis au ſiege iudicial, il voulut encore pour la ſeconde fois ouyr la cauſe des Samaritains:& en s'informant il entendit d'vn Samaritain , que Dortus,l'vn des principaux d'entre les Iuifs , ayant intelligence

auec quatre

auec quatre autres ſolicitoit les Iuifs à rebellion: & le gouuerneur les fit mourir. Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez priſonniers à Rome pour rendre raiſon de ce qu'ils auoient fait deuant l'Empereur Claudius. Il enioignit auſſi aux princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui eſtoit Tribun, d'aller en Italie vers l'Empereur: afin que ſous vn meſme iuge les differens qu'ils auoient entr'eux, fuſſent vuydez. Et de luy il s'en alla en Hieruſalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentaſſent rien de nouueau: & là il y trouua toutes choſes paiſibles, & que le peuple celebroit la feſte du pays, & ſelon ſes ceremonies accouſtumees offroit ſacrifices à Dieu. Penſant donc qu'ils n'innoueroient rien, il les laiſſa celebrer & ſolennizer leur feſte, & s'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoiẽt eſté enuoyez à Rome, furent appellez deuant l'Empereur pour plaider leur cauſe. Deſia auoiẽt-ils gaigné l'amitié & la faueur des affrachiz & amis de l'Empereur: & par le moyẽ d'iceux ils euſſent vaincu les Iuifs, ſi le ieune Agrippa, qui faiſoit pour lors ſa reſidẽce à Rome, voyant que les princes des Iuifs eſtoiẽt opprimez par la faueur des plus grãds, n'euſt obtenu à force de prieres d'Agrippina, fẽme de Claudius, de faire tãt enuers ſon mary, que la cauſe fuſt deuëment cogneuë, & que ſentẽce fuſt prononcee contre ceux qui ſe trouueroient autheurs de la ſeditiõ. L'Empereur doc amolly par telles prieres, voulut bien ouyr les parties, & cognoiſſant que le cõmencemẽt venoit du coſté des Samaritains, il fit mettre à mort ceux qui eſtoiẽt là venuz pour plaider. Et quãt au gouuerneur Cumanus, il fut bãny: & de Celer Tribun, il commanda qu'il fuſt mené en Hieruſalem, & là trainé par les ruës en la preſence de tout le peuple, & puis apres mis à mort.

Apres cela l'Empereur Claudius enuoya en Iudee Claudius [a] Felix pour eſtre là gouuerneur. Ceſtuy Felix eſtoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Batanea & la tetrarchie de Philippes: qui fut le douzieme an de ſon Empire: & adioignit Trachonite & Abila, qui auoit eſté la tetrarchie de Lyſanias. Toutesfois il luy oſta Chalcide, de laquelle il auoit deſia iouy quatre ans. Apres que ce ieune prince Agrippa eut obtenu ces choſes de l'Empereur, il donna ſa ſœur Druſilla en mariage à Azizus, Roy des Emeſeniens, qui ſe vouloit faire circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refuſé ce mariage, pource que changeant d'opinion il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs, ſelon la promeſſe qu'il auoit faite au pere de la fille. Il maria auſſi Mariamné à Archelaus fils de Cheſcias, à qui elle auoit eſté deſia fiancee par Agrippa ſon pere. Ils en eurent vne fille nommee Bernice. Mais peu de temps apres Azizus repudia ſa femme [b] Druſilla, pour la cauſe qui s'enſuit: Felix qui eſtoit gouuerneur de Iudee en ce temps-là, ayant ietté les yeux ſur ceſte femme, qui eſtoit belle à merueilles, fut eſprins de ſon amour, & enuoya vers elle vn ſien familier amy nommé Simon, qui eſtoit Iuif, & Cyprien de nation, lequel faiſoit profeſſion d'art magique, pour la ſoliciter de laiſſer ſon premier mary, & de l'eſpouſer, luy promettãt qu'elle ſeroit bien-heureuſe ſi elle ne dedaignoit celuy qui la prioit. Elle mal cõſeillee voulãt euiter les enuies de ſa ſœur Bernice, qui eſtoit martie de ſa grãde beauté, cõſentit de quitter ſa religiõ, & d'eſpouſer Felix: & de ce ſecõd mary elle eut vn fils, lequel fut nõmé Agrippa, & fut cõſommé du feu au mont Veſuuien auec ſa femme du tẽps de l'Empereur Titus cõme nous mõtrerons cy apres. Or apres la mort d'Herodes, Bernice fẽme & niepce d'iceluy, demeura vefue lõg tẽps: & cependãt on faiſoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec ſõ frere. Pour faire entẽdre que ce bruit eſtoit faux, elle ſolicita Polemõ Roy de Cilicie, de

[a] C'eſt ce Felix deuant lequel S. Paul plaida ſa cauſe contre les Iuifs aux Actes chap. 24. & Agrippa voy auſſi le c. des Actes 25. & 26.

L'an de l'incarnation 53 & du monde 4225.

[b] De ceſte Druſilla femme de Felix lis les Actes chap. 24.

se faire circoncire,& de l'espouser puis apres. Polemon y cósentit,estant induit principalement pour les grãdes richesses de ceste femme. Toutefois ce mariage ne dura pas fort long temps:& on dit que ce fut pour l'intemperãce de Bernice,qui le laissa. Et aussi tost qu'il fust abandonné de sa femme, il abandonna aussi la religion des Iuifs. En ce mesme temps aussi Mariamné desdaignant son mary Archelaus espousa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoient en Alexandrie,& pour lors estoit Alabarche: duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement cy apres de chacune de ces choses.

Or Claudius ayãt tenu l'Empire par l'espace de treze ans,huit mois & vingt iours,alla de vie à trespas:& il y en auoit aucuns qui affermoient que sa femme Agrippine l'auoit fait mourir de poison. Le pere de ceste femme estoit Germanicus,frere de l'Empereur:& auoit eu en premieres nopces Domicius Barberousse,qui estoit des nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de cestuy-cy elle fut long temps vefue:& finalement Claudius l'espousa, adoptant en sa famille le fils d'icelle,qui estoit nommé Domicius,comme son pere. Et quant à sa premiere femme nommee Messalina,il l'auoit fait mourir, pource qu'il en estoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de sa premiere femme Petina sa fille Octauia,qui estoit la premiere de tous ses enfans:& la donna en mariage à Neron,car il auoit ainsi appellé Domitius, quãd il l'adopta pour son fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus seroit deuenu grand,il ne receust de son pere la succession de l'Empire,& desirãt que son fils fust Empereur,elle fit mourir Claudius son mary,comme on dit,& tout incontinent elle enuoya le preuost Burrus auec les Tribuns & les plus fauoriz de tous les affranchiz vers les archers de la garde, & menans auec eux Neron son fils fissent tant enuers les autres qu'ils le saluassent pour Empereur. Neron ayant obtenu l'Empire par vn tel moyen,fit empoisonner secretement Britannicus:& bien tost apres fit tuer publiquement Agrippina sa mere, luy faisant ceste recompense,tãt pour estre sa mere,que pour recognoissance des moyẽs qu'elle auoit trouuez de l'esleuer à la dignité imperiale. Auec ces beaux faits il tua aussi sa femme Octauia, & plusieurs personnages notables, leur mettant sus d'auoir brassé conspiration pour le ruyner. Mais ie me deporte d'escrire de ces choses: car il y en a assez d'autres qui ont traité des faits de Neron. Aucuns n'en ont point escrit à la verité pour luy gratifier,cõme à celuy de qui ils auoiẽt receu quelque bien. Les autres laschans la bride à leurs haines, se sont tellemẽt desbordez par mensonges impudens contre sa renommee,qu'ils ne merirent point d'estre mis au rang des Historiographes. Et de moy ie ne m'esmerueille point,s'ils ont mẽty de Neró,veu qu'ẽ escriuãt des faits des Empereurs precedẽs ils ne se sont point souciez de dire la verité,lesquels toutefois ils ne pouuoient auoir en hayne,veu qu'ils sont naiz long temps apres eux. Mais que ces cõtempteurs de verité escriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils sont contens d'entreprendre vne telle licence. Quant à nous,qui n'auons deliberé de nous destourner aucunement de la verité,nous ne faisons que toucher en passant ce qui est hors de nostre propos:mais quant aux choses qui sont aduenues à nostre natiõ des Iuifs,nous ne les passons pas à la legere:& mesme nous n'oubliõs pas à reciter les fautes & les calamitez procedees d'icelles.

Retournons donc à reciter noz affaires. Le premier an de l'Empire de Neron,Azizus Roy des Emesiens mourut,& son frere succeda au royaume:& Ne-

aussi à Agrippa vne partie de Galilee,& voulut que Tiberiade & Tarichee aussi fussent souz sa domination. Il adiousta aussi Iuliade, qui est outre le Iordain, & tout le territoire, lequel contenoit bien quatorze villages.

Des faits de Felix gouuerneur de Iudee. CHAP. VI.

AV reste, les affaires de Iudee alloient tous les iours de mal en pis: à cause que c'estoit toute la retraite des brigans, [a] d'enchanteurs, magiciens & seducteurs du peuple ignorant. FELIX en prenoit tous les iours, & les punissoit comme brigãs: & entre les autres il print Eleazar fils de Dineus par finesse, lequel auoit à l'entour de soy grand nombre de brigans. Car luy promettant qu'il n'auroit point de mal, il fit tant qu'iceluy vint à luy: mais il l'ennoya incontinent à Rome lié & garotté. Et comme ainsi soit qu'il eust en hayne le grand Sacrificateur Ionathas, d'autant qu'iceluy bien souuent l'admonnestoit de mieux administrer les affaires des Iuifs, craignant que le blasme public de toutes les fautes qui auoient esté faites, ne tombast sur celuy à la requeste duquel l'EMPEREUR l'auoit enuoyé pour estre gouuerneur, il excogita vn moyen, par lequel il peust estre deliuré de ces fascheuses remonstrances: car ceux qui ont appetit de mal faire, ne trouuent bonnes les frequentes admonitions. Pour ceste cause donc le gouuerneur Felix suborna vn certain Dora, qui estoit natif de HIERUSALEM, & lequel Ionathas tenoit pour le plus fidele amy qu'il eust, & luy ayant promis quelque grande somme d'argent, il le solicita à enuoyer quelques garnemens vers Ionathas pour le tuer: ce qu'il fit puis apres pour faire plaisir au gouuerneur, & voicy comment: Souz ombre de deuotion aucuns entrerent en la ville, ayans leurs poignards cachez souz leurs robbes, lesquels estans meslez parmy les seruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pour ce que nul ne fit punition de ce forfait, ces garnemens estans affriandez d'vne telle licence, venoient en HIERUSALEM à toutes les festes, & cachans leurs glaiues souz leurs accoustremens, & se fourrans parmy les troupes, tuoient les vns à cause de leurs haynes & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à ceste fin, & ce non seulement és autres parties de la ville, mais au Temple mesme. Car ils oserent bien commettre là des meurtres execrables quelquefois comme si la religion n'eust esté en cela nullement offensee. [b] Dõt on peut facilement croire, que Dieu estant grandement courroucé d'vne telle impieté, a destourné ses yeux de HIERUSALEM, & qu'il a enuoyé les Romains au Temple comme en vn habitacle, qui n'estoit plus pur, & mis le feu en nostre ville pour la purger, & le ioug de seruitude sur toute la natiõ, voire n'espargnãt ne les femmes, ne les enfans: afin qu'ils s'amendassent par telle mesauenture. Voila comment la ville estoit pollue de brigandages & meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroient apres eux aux deserts grand nombre de gens par frians allichemens: car ces seducteurs promettoiẽt de mõstrer par vertu diuine plusieurs signes & miracles: & ce pauure peuple ainsi embaboyné fut bien tost apres puny de sa follie. Car FELIX les ayant destournez, les fit mettre à mort.

En ce mesme temps vint vn homme d'Egypte en HIERUSALEM, se disant estre Prophete: lequel exhorta le peuple à le suyure iusques à la mõtagne des Oliues, qui est viz à viz de la ville, [c] distãte de cinq stades. Il leur auoit donné à entẽdre, qu'à sa seule parole les murs de la ville tomberoient deuant leurs yeux, & la bresche seroit telle, qu'ils pourroient tous facilement entrer par icelle. Quand

[a] *Remarque le iugement de Dieu par lequel cõme dit S. Paul au 2. 7 b ess. 2 il enuoye des Antechrists & imposteurs afin que ceux qui n'ont voulu croire à la verité de Christ, croyent à mensonge.*

[b] *La vraye cause de la ruyne des Iuifs n'est pas ceste-cy, ains pour ce qu'ils ont crucifié Iesus Christ & n'ont voulu receuoir. Esa. 53. Da. 9 X II.*

[c] *Aux Actes. 21.*

Felix eut ouy ces nouuelles, il fit mettre ſes gens en armes, & auec grande compagnie de gens tãt de pied que de cheual ſe rua ſur ceſte pauure troupe attiree par l'Egyptien, & en occit quatre cens, & en print deux cens en vie: cependãt le gallant eſchappa de ceſte meſlee & combat, & ne ſçeut-on qu'il deuint. Apres cela les brigans inciterent derechef le peuple à ſe rebeller contre les Romains, diſans qu'il falloit reietter leur ioug: & s'ils en trouuoient qui ne vouſiſſent cõſentir, ils pilloient leurs villages, & les bruſloient.

XIII. Auſſi il y eut diſſenſiõ entre les Iuifs qui habitoient en Ceſaree, & les Siryẽs de la meſme ville: & leur different eſtoit du droit de la bourgeoiſie aſſauoir, ſi les vns & les autres deuoiẽt auoir priuilege égal en la cité. Car les Iuifs vouloiẽt eſtre aduantagez, d'autant que le Roy Herodes qui eſtoit Iuif de nation, auoit fait de nouueau baſtir ceſte ville-là. Les Syriens confeſſoiẽt bien cela eſtre vray, mais auſſi ils repliquoient, qu'auparauant la ville eſtoit appellee. La tour de Straton, & en ce temps-là il n'y auoit pas vn ſeul Iuif qui y habitaſt. Depuis ceſte matiere fut plaidee deuant les gouuerneurs du pays, leſquels prinrent ceux qui eſtoient autheurs de ce tumulte tant d'vn coſté que d'autre, & les firent battre de verges: & par ce moyen ils appaiſerent ce bruit pour quelque temps. Car les Iuifs de la ville, qui ſe fioient en leurs richeſſes, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et jaçoit que les Syriens quand aux biens & richeſſes fuſſent moindres que les Iuifs, ce nonobſtant ils oſoient bien regimber, pour autant qu'il y en auoit pluſieurs de ceux qui guerroioyẽt pour les Romains en ces lieux là, qui eſtoient de Ceſaree & de Sebaſte: & du commencement ils ne faiſoient que rendre outrage pour outrage: mais puis apres on vint iuſques à ruer des pierres, tellemẽt que d'vn coſté & d'autre il y eut pluſieurs tant bleſſez que tuez: toutefois les Iuifs obtinrent la victoire. Or quand le gouuerneur Felix eut ouy cela, & cognu que la contention eſtoit venue iuſques là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il ſe mit en auant, & prioit les Iuifs de ſe deporter: ſi eſt-ce qu'il ne peut rien gaigner ſur eux. Parquoy il y enuoya des gens de guerre, qui en tuerent vn grand nombre & emmenerent pluſieurs priſonniers, & Felix donna aux ſoldats en pillage beaucoup de maiſons garnies de grandes richeſſes. Ce pendant les plus honnorables & modeſtes d'entre les Iuifs craignans quelque encombrier, prierent Felix de faire ſonner la retraite, & de ſe contenter de ce qui auoit eſté deſia fait, & donner loiſir aux Iuifs de ſe repentir. Felix leur octroya ce qu'il luy demanderent. En ce meſme tẽps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Iſmaël fils de Phabeus: & les ſouuerains Sacrificateurs commencerent à auoir diſſenſion cõtre les autres preſtres & les principaux de Hieruſalem: & d'vn coſté & d'autre ils alloient acompagnez de grãd nombre d'hommes hardiz & ſeditieux: & combatoient les vns contre lse autres à belles iniures, & quelquefois iuſques aux pierres, & n'y auoit perſonne qui les reprimaſt, cõme s'il n'y euſt point eu de iuge ou magiſtrat en la ville. Or l'impudence des grands Sacrificateurs vint iuſques à vn tel deſbordemẽt, qu'ils oſerẽt bien enuoyer leurs ſeruiteurs aux grãges pour prendre ces decimes qui eſtoiẽt deuës aux ſimples preſtres: tellement qu'aucuns des plus pauures de ceſt ordre là mouroient de faim. La violence des ſeditieux auoit lors plus de lieu que la iuſtice.

a Herodes eſtoit Idumeen fils d'Antipater ſus liure 14. c. 2. Toutesfois les Iuifs le recognoiſſent pour Iuif à cauſe de la religiõ, ioint que dés le tẽps d'Hyrcanus les Idumeens furent aſſubietis à leur royaume & cõtrainctz de ſe circoncire. Voyla pourquoy Herodes eſt appellé demy Iuif. ſus liure 14. chap. 27.

Des faits de Porcius Feſtus gouuerneur de Iudee, & d'aucuns meurtriers. CHAP. VII.

APres que Porcius Festus eut succedé à Felix estát enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoient en Cesaree, s'en allerent à Rome pour intenter accusation contre Felix, & eut esté de fait puny des torts qu'il auoit faits aux Iuifs, si Pallas son frere n'eust empeschó cela par la requeste qu'il en fit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

a De ce Festus voyez le c. 25. & 26. des Actes. Car c'est celuy là qu'enuoya S. Paul prisonnier à Rome.

Il y eut aussi deux des principaux des Syriens de Cesaree, qui a force d'argét corrompirent Beryllus, qui auoit esté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'escrire les lettres missiues des Grecs, à ce qu'il impetrast quelques lettres de l'Empereur, par lesquelles le droit de bourgeoisie de ceste cité fust osté aux Iuifs, lequel iusques à ceste heure-là ils auoiét eu cómun auec les Syriens, qui y habitoient aussi, ce que ledit Beryllus impetra facilemét. Ces lettres furent cause de toutes les oppressions & calamitez, qui nous sont depuis auenues. Car apres que les Iuifs de Cesaree eurent entendu ce qui auoit esté escrit, ils s'opiniastrerent encore plus à esmouuoir seditions & ne cesserent iusques à ce que la guerre fust enflablee. Or quád le gouuerneur Festus fut venu en Iudee il trouua toute la regió de Iudee vexee & tormétee par des voleurs & brigads, qui ne faisoiét que saccager & brusler les villages & bourgades. Les plus cruels d'entr'eux estoiét des bateurs de paué, gés desesperez, lesquels souz leurs robbes, portoiét des glaiues courts ou coustelats de la grádeur de ceux que les Perses portent, crochuz à la mode des poignards Romains, à cause desquels on les nommoit Sicaires. Ces garnemés donc desesperez qui pour lors estoient creuz en grand nóbre tuoiét beaucoup de gens: & cóme il a esté dit cy dessus, és iours de feste ils se fourroiét en la presse parmy le peuple qui venoit faire ses deuotiós en Hierusalem, & en tuoient autant que bon leur sembloit, sans qu'aucun leur resistast. Quelquefois aussi estans armez ils s'en alloiét assaillir les bourgs & villages de leurs ennemis & les pilloiét & brusloiét. Or Festus enuoya vne armee tant de gés de pied que de cheual à l'entour d'vn magicien seducteur, qui trainoit beaucoup de gés apres soy au desert déceuz par ses folles & vaines promesses, cóme si par son moyé ils deussent estre deliurez de tous maux: tous ceux cy furent occiz auec leur trópeur par les gés de guerre, qui y auoiét esté enuoyez.

xiiii.

En ce mesme temps le Roy Agrippa fit faire vne maison belle & spacieuse aupres du porche au palais de la ville de Hierusalem, qui auoit esté aux Hasmoneens, situee en vn haut lieu & eminent, & d'vn beau regard, duquel aussi on pouuoit contempler à plaisir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaisir à ce lieu-là, & pouuoit voir de sa chambre ce qu'on faisoit à l'entour du Temple. Les principaux de la ville voyans cela, furent fort marriz: car noz loix ne permettent point qu'on regarde ce qui se fait au Temple, & principalement les oblations & sacrifices. Parquoy ils firent faire vne haute muraille par dessus le lieu des sieges, qui estoit au Sanctuaire, tourné du costé d'Occident. Ceste paroy non seulement empeschoit la veuë de la chambre du Roy, qui estoit à l'opposite, mais aussi du porche, qui estoit deuers Occidét, situé hors du Téple, où les Romains és iours de feste auoiét leur guet pour la garde du téple. Le Roy fut fort irrité de cela, & Festus aussi, lequel commanda que le mur fust abbatu. Mais les citoyés prierent qu'il leur fust permis d'enuoyer des ambassadeurs vers Neron pour cela, remonstrans qu'ils ne pourroient viure si quelque partie des bastimés du temple estoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demádoient, ils enuoyerent vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoyés, &

Ismaël leur grand Sacrificateur,& Chelcias le Threſorier du Temple. Neron ayant ouy ceſte ambaſſade,non ſeulemẽt ferma les yeux à ce qui auoit eſté fait, mais permit que la paroy demeureroit en ſon entier,voulant en cela gratifier à Poppea ſa femme,qui eſtoit vne femme deuote,& qui auoit fait requeſte pour les Iuifs : laquelle laiſſa aller les dix hommes qui auoient eſté enuoyez en ambaſſade: mais elle retint par deuers ſoy Iſmaël &Chelcias comme pour oſtages. Quand Agrippa eut entendu cela,il bailla la Sacrificature à Ioſeph, ſurnommé Cabi,qui eſtoit fils de Simon iadis grand Sacrificateur.

Du gouuerneur Albinus. CHAP. VIII.

APres que Neron eut receu les nouuelles de la mort de Feſtus,il enuoya Albinus en Iudee pour eſtre gouuerneur. Apres cela le Roy depoſa Ioſeph de ſon office & dignité, & mit en ſon lieu Ananus qui eſtoit filsd'Ananus. On dit de ceſtuy Ananus pere de l'autre qui fut conſtitué Sacrificateur par Agrippa,que ce a eſté le plus heureux homme du monde: car il eut cinq fils,qui tous furẽt grands Sacrificateurs,apres que luy en eut iouy autant qu'il auoit deſiré: ce qui n'eſtoit encore aduenu à aucun des grands Sacrificateurs deuãt ce temps-là. Le ieune Ananus fils de l'autre Ananus celuy qui maintenant auoit obtenu la Sacrificature,cõme il a eſté dit,eſtoit hõme outrecuidé & audacieux,outre meſure,de la ſecte & faction des Saduceens, qui ſont gens ſeueres & rigoureux en iugemens,comme il a eſté dit cy deſſus.

XVI. Comme ainſi ſoit donc que ceſtuy Ananus fuſt ainſi orgueilleux & cruel, penſant biẽ auoir trouué ſon opportunité,apres la mort de Feſtus,ainſi qu'Albinus eſtoit encore en chemin,il fit aſſembler les iuges: & là deuant eux fit[a] venir Iaques frere de Ieſus qu'õ appelle Chriſt,& quelques autres auec luy, & les accuſa d'auoir commis quelque crime & blaſpheme contre Dieu,& donnant ſentence de mort,les fit lapider. Cela deſpleut grandement à tous les gens de bien de la ville, & à tous ceux, qui aymoient les loix & ordonnances ſaintes: & enuoyerent ſecretement des meſſagers vers le Roy,le prians de mander à Ananus,qu'il ſe deportaſt de plus faire telles choſes. Car iuſques à ceſte heure-là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Aucuns auſſi eſtans allez au deuãt d'Albinus qui venoit d'Alexandrie,luy remonſtrerent,qu'il n'auoit eſté licite à Ananus d'aſſembler les gens du conſeil ſans ſon conſentement. Ce qu'ils perſuaderent à Albinus,& firent tant enuers luy qu'il eſcriuit en courroux à Ananus,le menaçãt de le punir: & pour ceſte meſme cauſe le Roy Agrippa luy oſta la dignité: laquelle il auoit tenue trois mois: & la bailla à Ieſus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hieruſalem,il mit tout ſoing & diligence pour pacifier là prouince,& fit mourir grand nombre de brigans & meurtriers. Ce pendant Ananias grand Sacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple,& gaignoit de plus en plus la grace d'iceluy: & eſtoit honnoré de tous à cauſe de ſa liberalité: & il ne ſe paſſoit iour,qu'il ne fiſt quelque preſent à Albinus & au ſouuerain Sacrificateur. Mais il auoit des ſeruiteurs meſchans garnemens,qui ſe ioignans auec les deſbauchez prõpts & hardiz à mal faire, alloient par les greniers,& oſtoient par force les dixmes des preſtres,frappans ceux qui faiſoient refuz de les bailler. Les autres grands Sacrificateurs faiſoient auſſi le ſemblable,& nul ne les pouuoit empeſcher. Ainſi il y eut pluſieurs de ceſt ordre de preſtres ou ſimples Sacrificateurs, qui auoient auparauant leur vie fondee

[a] *Egeſippe liure 5. Clemens 7. Hypolypoſ. S Hieroſme au theurs il. luſtres.*

ſur ces decimes,leſquels mouroient alors de faim. Au ſurplus les meurtriers derechef entrerent de nuict en vn iour de feſte qui eſtoit pour lors,& prinrẽt vif dedans la ville de Hieruſalem le ſecretaire du capitaine Eleazar: qui eſtoit fils du Sacrificateur Ananias. Ils l'emmenerent lié & garroté: puis enuoyerent vers Ananias pour promettre en leur nom que ce ſecretaire ſeroit laſché, pourueu qu'Ananias peuſt obtenir d'Albinus qu'il miſt hors de priſon dix de leurs compagnons qui eſtoient detenuz. Lors Ananias comme preſſé de neceſſité, impetra d'Albinus ce que ces brigans auoient demandé: & qui fut vn cõmencement de plus grandes calamitez. Car ces pendars controuuoient touſiours quelque moyen pour ſurprendre quelcun des parens d'Ananias, & ne le laiſſoient point aller, que premierement ils ne recouuraſſent aucuns de leurs gens. Et derechef creurent en grand nombre, & deuenans plus audacieux que iamais, gaſtoient tout ce pays-là. En ce meſme temps Agrippa aggrandit la ville de Ceſaree, qui eſt celle de Philippes, & luy changeant ſon nom, l'appella Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour baſtir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordonna auſſi des ieux qui ſe faiſoient tous les ans, & pour les entretenir il aſſigna grand' ſomme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, & diſtribua de l'huile à chacun: & embellit toute la ville de ſtatues poſees par tout, & d'images des anciens pourtraites au vif: & fit porter en ceſte ville preſque tout ce qui eſtoit d'excellent en ſon royaume. Et cela le rendit odieux à ſes ſubiets, d'autant qu'oſtant aux ſiens ce qu'ils auoient il enrichiſſoit vne ville eſtrange. Par le commandement de ce Roy meſme Ieſus, fils de [a] Gamaliel fut conſtitué Sacrificateur au lieu d'vn autre Ieſus, qui eſtoit fils de Danneus: lequel ne reſignoit point ſa place de bon cœur: dont aduint grand diſcord entr'eux: car chacun d'eux amaſſa compagnie de ieunes garnemẽs deſbauchez, & bien ſouuent apres les iniures & outrages, ils venoient à ruer pierres les vns contre les autres. Mais Ananias ſe monſtroit par deſſus les autres, d'autant qu'il gaignoit plus de gens par largeſſe: car il eſtoit fort riche. Auſſi Coſtobarus eſtoit accompagné de meſme, & Saül auoit auſſi ſa bande à part de canailles & gens deſeſperez. Ces deux cy eſtoient du ſang royal & fauoriz, pource qu'ils eſtoient de la race d'Agrippa: au demeurant ils eſtoient prompts & violents à deſtrouſſer les foibles: Et depuis ce temps là principalement noſtre Republique commença à aller en ruyne & decadence.

[a] De ce Gamaliel eſt fait mention ſouuent dans le Talmud, comme d'vn grãd & inſigne docteur. Voyla pourquoy S. Paul ſe gloriſie d'auoir eſté inſtruit aux pieds d'iceluy.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Geſſius Florus eſtoit venu pour luy ſucceder, voulant monſtrer qu'il deſiroit gratifier aux citoiens de Hieruſalem, il fit mettre hors tous les priſonniers, & fit mourir tous les autres attaints & cõuaincuz de crime de mort. Quant aux autres, qui eſtoient detenus en priſon pour quelques cauſes legeres, il en attira de l'argent & puis les laiſſa aller l'vn apres l'autre. En ceſte ſorte il vuyda les priſons, & depuis tout le pays de Iudee fut farcy de voleurs & brigans. Ce pendant les Leuitiques qui auoient ceſt office de chanter les pſeaumes & hymnes ſacrez au Temple, ſe retirerent vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire aſſembler le conſeil, par lequel il fut lors ordonné qu'iceux peuſſent vſer de l'eſtole de lin, de laquelle l'vſage n'appartenoit pour lors qu'aux ſeuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à celà, ils remonſtroient qu'vne telle innouation ſeruiroit à perpetuer la memoire de ſon regne. Et leur requeſte ne fut point vaine. Car le Roy ſelõ l'arreſt du conſeil permit aux chantres de depoſer leur premier habit, & de prendre ceſt accouſtrement de lin, cõme ils auoient demandé. A leur requeſte auſſi

Il doubte ſ'il eſt ceſtuy là auquel fut laiſſé par Titus à certaines bourgades de Iudee apres la prinſe de Hieruſalé pour eſtre miniſtre des Iuifs lequel il laiſſoit auec R. Iohanam ben Zachaim Iabna. Bether & Oſa. Ainſi que recite Ioſippus.

il permit à l'autre partie de ceſte lignee,qui eſtoit adonnee au ſeruice du Temple,d'apprendre à chanter les pſeaumes & hymnes:& tout cela ſe faiſoit contre les inſtitutions & ordonnances du pays,leſquelles ne furent iamais violees ſans que Dieu s'en vengea. Le Temple eſtoit deſia paracheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant qu'en Hieruſalem il y auoit bien enuiron dixhuit mille ouuriers oiſifs qui ſouloient viure de leur labeur qu'ils employoient au baſtiment du Temple,& ne voulant auoir en reſerue aucun argent ſacré,de peur que ce fuſt quelquefois vn butin pour les Romains,& quant & quant deſirant bien preuoir au ſalaire des ouuriers & deſpendre les threſors du Temple à leur payement (car les ouuriers à chacune heure eſtoiẽt payez pour la beſogne faite, fut elle petite ou grãde)il pria le Roy de refaire la gallerie ou porche qui regardoit du coſté de l'Orient. Ceſte derniere partie du Temple eſtoit poſee en vne vallee fort profonde& eſtroite,& auoit les murailles hautes de quatre cẽs coudees baſties de pierres de taille quarrees fort blãches:& n'y auoit pierre qui ne fuſt longue de vingt coudees, & haute de ſix. Le Roy Salomon,qui fut le premier qui baſtit le Temple entier,fit faire ceſte muraille. Mais le Roy,à qui l'Empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du Temple, conſiderant qu'il n'y auoit œuure qui ne fuſt facile à demolir,& biẽ difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit beſoing d'vn fort long temps & de grand argent,ne voulut octroyer au peuple ce qu'il demandoit : mais il n'empeſcha point que la ville fuſt pauee de pierre blanche , s'il leur ſembloit bon. Apres cela Agrippa depoſa de la Sacrificature Ieſus,fils de Gamaliel , & mit en la place d'iceluy Matthias fils de Theophile:durant la Sacrificature duquel commença la guerre des Iuifs.

Il me ſemble qu'il eſt conuenable pour la preſente hiſtoire de raconter des Sacrificateurs,& de leur origine,& qui ſont ceux qui ſont admis à vne telle dignité & honneur,& cõbien il y a eu de Sacrificateurs iuſques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a adminiſtré ceſt office(comme on trouue par eſcrit)a eſté Aaron,frere de Moyſe:& apres ſa mort ſes fils luy ont ſuccedé,& ceſt honneur eſt demeuré perpetuellement à leur poſterité. De là ceſte couſtume eſt venue,qui a eſté auſſi obſeruee par noz anceſtres:que nul n'eſt appellé à ceſt office honnorable,s'il n'eſt de la lignee d'Aaron,& qu'il n'y a homme,fuſt il Roy,à qui ceſte dignité ſoit conferee , quãd il ſera yſſu d'vne autre race. Tous dõc ont eſté de ceſte race depuis Aaron iuſques à Phanaſus,lequel les ſeditieux ordonnerent Sacrificateur ſouuerain du temps de la guerre:ceux-cy eſtoient octante trois en nombre. Il y en eut aucuns d'entr'eux,aſſauoir treze,qui eurent charge du ſeruice de Dieu depuis le tẽps,au quel Moyſe dreſſa premierement vn tabernacle à Dieu au deſert, iuſques à ce que le peuple fut venu en Iudee,où le Roy Salomon edifia vn Temple à Dieu. Car du commencement nul n'eſtoit receu à la dignité , ſinon apres la mort du predeceſſeur: depuis on commença à en mettre d'autres en la place de ceux qui eſtoient encore viuans. Parquoy cõme ainſi ſoit que ces treze fuſſent de la poſterité des enfans d'Aaron , auſſi ils ont iouy de ceſte dignité ſucceſſiuement l'vn apres l'autre. Souz ceux-cy premierement noſtre Republique fut gouuernee par Ariſtocratie,qui eſt vn gouuernement des anciens ou plus grands,apres lequel il y eut des monarches, & finalement des Roys. Et depuis le iour que noz peres ſortirent hors d'Egypte ſouz la conduite de Moyſe,iuſques au temps que le Roy Salomõ fit baſtir le Temple, il y a eut ſix cens douze ans. Apres ces treze Sacrificateurs il y en eut apres dix-

a Le 3. liure des Roys cha. 6. ne conte que 480. ans.

huit autres, qui ont succedé les vns apres les autres depuis le temps du Roy Salomon iusques à ce que Nabuchodonosor Roy des Babyloniens apres auoir prins nostre ville par force, brusla le Temple, & fit mener tout le peuple en Babylon, & mesme y mena le Sacrificateur Iosedec. Le temps de tous ceux cy fut de quatre cens soixante & six ans, six mois & dix iours: & les Roys ont eu l'administration de la Republique durant tout ce temps. Et septante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus Roy de Perse, donna congé aux Iuifs de sortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudee, il leur permit de bastir derechef le temple, quand Iesus fils de Iosedec fut fait souuerain Sacrificateur. Luy & ses successeurs, qui furent quinze en tout iusques au Roy Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple par l'espace de quatre cens quatorze ans. Or ledit Antiochus auec son lieutenant general Lysias fut le premier qui osta la vie & la Sacrificature à Onias surnommé Menelaus: & cela fut en la ville de Berith, & ayant debouté son fils de la succession, il ordonna Iacim souuerain Sacrificateur: lequel estoit bien de la lignee d'Aaron, mais il n'estoit pas d'vne mesme famille. Parquoy Ananias fils du feu Sacrificateur Onias, duquel aussi il retenoit le nom d'Onias, s'en alla en Egypte, & trouua moyen de gaigner la faueur & amitié de Ptolemee Philometor & de Cleopatra sa femme: & fit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire bastir vn Temple en la preuosté d'Heliopolis, semblable à celuy de Hierusalem, & de le cõstituer Sacrificateur: duquel Temple il a esté assez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut esté Sacrificateur trois ans, il mourut, & n'eut point de successeur: mais la ville demeura sept ans despourueuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Hasmoneens, obtint la principauté sur nostre nation, les Iuifs se rebellans contre les Macedoniens, creerent Ionathas grand Sacrificateur, lequel fut en ceste dignité sept ans, & finalement fut tué par la trahison de Tryphon: & son frere Simon fut Sacrificateur apres luy: & cestuy-cy aussi fut occy par la trahison de son gendre en vn banquet: & son fils Hyrcanus luy succeda. Apres que cestuy cy eut tenu la Sacrificature iusques à sa derniere vieillesse, assauoir par l'espace de trente & vn an, son fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, lequel on appelloit aussi Aristobulus. Son frere Alexandre luy fut heritier tant de la Sacrificature que du Royaume, apres qu'iceluy ayãt vsurpé la Couróne royale, eut iouy des deux dignitez vn an entier. Car Iudas Aristobulus fut le premier qui se mit la Couronne sur la teste & se faisant appeller Roy. Ce que continua Alexandre: car aussi il ioignit le Royaume auec la Sacrificature, & regna vingt-sept ans: & se sentant bien pres de sa mort, donna le choix à Alexandra sa femme d'eslire vn Sacrificateur. Par ainsi elle esleut & ordonna grand Sacrificateur Hyrcanus, & apres mourut ayant gouuerné le Royaume par l'espace de neuf ans, durant lequel temps Hyrcanus son fils iouyt de la Sacrificature. Car apres la mort de sa mere Aristobulus son frere luy fit la guerre, & le vainquit, le rengeant en telle sorte qu'il fut sans estat & condition honorable: & luy vsurpa pour soy & le Royaume & la Sacrificature: & apres auoir administré l'vn & l'aurre par l'espãce de trois ans & trois mois, Pompee suruint, lequel print Hierusalem par force, & emmena ledit Aristobulus prisonnier à Rome, où aussi ses enfans furent enuoyez: & Hyrcanus fut remis en la Sacrificature. Il fut aussi constitué prince sur sa nation: mais ce fut sans Couronne royale: & outre ces premiers neuf ans il obtint la souueraine Sacrificature autres vingt-quatre ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus prince des Parthes ayant passé le fleuue Euphrates, firent

a *Il faut 34. ans selon Iosephe Heb. Ce que requiert le conte de Iosephe sus l. 14 chap. dernier où il dit que le gouuernement des Hasmoneens a duré 126. ans & s'en faudoient dix pour le moins s'il n'estregné que 24.*

la guerre à Hyrcanus,& l'ayans emmené prisonnier, constituerẽt Roy Antigonus fils d'Aristobulus,lequel trois ans & trois mois apres fut vaincu par Herodes & Sosius, & eut la teste trenchee en Antioche par le commandement de Marc Antoine. Or quand Herodes fut constitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sacrificateurs de la race des Hasmoneens : mais esleua à vn tel hõneur le premier qui luy venoit en fantasie:celuy estoit assez qu'il fust de l'ordre des Sacrificateurs,encore qu'il fut de pauure race, excepté Aristobulus.Car cestuy estoit frere de sa femme Mariamné, qui estoit petite fille du Sacrificateur Hyrcanus,qui auoit esté prins par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de son ayeul,& pour faire plaisir au peuple. Puis apres craignãt que tous ne s'adonnassent par trop à luy fauoriser, il le fit mourir par vne menee secrete, ainsi qu'il se baignoit & nageoit en l'estang en la ville de Hierico, comme on a veu cy dessus. Et depuis il n'y en eut pas vn seul de la race des Hasmoneens à qui il baillast ceste dignité. Son fils Archelaus l'a ensuiuy en cela,quand il fallut ordonner des souuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains,qui apres luy ont eu le gouuernement de la prouince auec authorité. Ainsi donc depuis le temps qu'Herodes fut Roy iusques au iour que Hierusalé fut bruslee auec le Temple souz Titus,il y a eu en tout vingthuit Sacrificateurs: & tous ensemble ont duré cent & sept ans : & aucuns d'entr'eux ont vescu sous Herodes & Archelaus son fils. Apres la mort de ceux-cy le gouuernement de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour auoir la superintendance. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure.

Comment Florus successeur d'Albinus,fit tant de maux aux Iuifs,qu'ils furent contraints de prendre les armes. CHAP. IX.

CEstius Florus qui auoit esté enuoyé par Neron pour succeder à Albinus,remplit le pays de Iudee de plusieurs maux & miseres. Il estoit Clazomenié de race,& amena auec soy sa femme Cleopatra, qui estoit aussi meschante que luy : par le moyen de laquelle il auoit obtenu le gouuernement de Iudee,d'autant que elle estoit grande amie de Poppea femme de Neron. Au reste cestuy Florus abusa de sa puissance auec vne telle violence & oppression que les Iuifs desiroient Albinus,l'estimans homme de bien & de plaisir au prix de cestuy-cy.Car Albinus cachoit sa mauuaistié , & quand il vouloit mal faire, c'estoit le plus secretement qu'il pouuoit : mais cestuy-cy Florus comme s'il eust esté expressément enuoyé pour faire monstre de sa malice , se vantoit publiquement des outrages qu'il faisoit aux Iuifs:& n'y auoit iniquité qu'il ne commist en rapines & à punir les innocens. Car on ne le pouuoit nullement flechir à misericorde: ny aussi luy faire aucun present qui le contentast pour l'insatiable auarice de laquelle il estoit remply: il tiroit à tort & à trauers, & de tous costez il prenoit fut peu ou prou,en sorte que mesme il participoit au butin des brigands. Car plusieurs faisoient ce mestier-là sans crainte aucune s'asseurant de se racheter du gibbet,en luy donnant vne partie des rapines & despouilles. Brief, il estoit si desmesuré en ses outrages , que les pauures Iuifs ne pouuans plus porter cest orgueil & desbordement rauissant des voleurs & brigands, estoient contraints d'abondonner leurs maisons & foyers, & les ceremonies du pays, & e retirer

au refuge vers les eſtrangers, penſans qu'il n'y auoit lieu où ils ne peuſſent viure plus commodément voire entre les Barbares. Et quel beſoing eſt il d'vſer de long propos? Florus luy ſeul ſans autre nous a contraints d'entreprẽdre la guerre contre les Romains, aymant mieux nous perdre & ruyner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or doc le ſecond an apres qu'il fut venu pour eſtre gouuerneur de la prouince, & le douzieme an du regne de Neró ceſte guerre commença. Que ſi on veut prẽdre le loiſir de lire les liures que i'ay eſcrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoiſtre au long les maux ou que nous auons eſté cõtraints de faire, ou ceux leſquels on nous a fait endurer. Et c'eſt-cy l'endroit où ie feray fin aux Antiquitez: apres leſquelles i'ay comencé d'escrire la guerre. Or l'œuure preſent contient toutes les choſes leſquelles nous ſont aduenuës depuis la premiere creation de l'homme, iuſques au douzieme an de l'Empire de Neró & en l'Egypte & en la terre des Philiſthins & en tout le reſte de Syrie: d'auantage quelles deſconfitures nous auons receuës par les Aſſyriens & Babyloniens: & de quelle façon nous auons eſté traitez par les Perſes & Macedoniens, finalement par le peuple Romain. Car comme ie penſe nous auons diligemment recueilly & deſcrit toutes ces choſes, auons auſſi ſoigneuſement fait recit comment les ſouuerains Sacrificateurs ont ſuccedé les vns apres les autres: & cõment ils ont continué en leur dignité par l'eſpace de deux mille ans: nous auõs auſſi diligemment recueilly & reduit par bon ordre les geſtes des Roys, les conditions de la Republique, & la puiſſance des monarches, ayans ſuyuy en tout & par tout l'authorité des ſaintes eſcritures, comme nous auions promis dés le cõmencement. Et ie oſerois bien adiouter cecy qu'il n'y a hiſtorien ſoit Iuif ou eſtranger, qui euſt peu ſi fidelement rediger par eſcrit vn tel argument pour les Grecs & le leur interpreter ſi exactement. Car par la confeſſion meſme de ceux qui ſont de ma nation, ie ſuis bien exercé és diſciplines & ſciences du pays: & l'eſtude que i'ay employee és lettres Greques, n'a point eſté inutile, combien que l'accouſtumance de noſtre langage Hebrieu n'ait permis que i'aye iamais ſçeu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de noſtre nation ne font pas grand conte de ceux qui ont apprins pluſieurs lãgages, d'autant qu'ils eſtiment que cela eſt vne eſtude profane, & commune auſſi bien aux ſerfs qu'à ceux qui ſont de condition franche. Or ils ont ceſte opinió, que nul n'eſt digne d'eſtre appellé ſage, s'il n'a ſi bien profité és ſaintes eſcritures, qu'il les puiſſe naïfuement interpreter. Voyla pourquoy de ceux qui ont employé leur labeur à cela à grand peine ſe trouueroient ils deux ou trois qui ayent proſperé, & incontinent rapporté recompenſe telle qu'ils meritoient. Au reſte poſſible eſt qu'il n'y aura nulle enuie ſi ie declare briefuement quelque choſe de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie, puis qu'ainſi eſt qu'encore auiourd'huy y en a il aucuns viuans qui peuuent rendre teſmoignage, ou reprendre ce que i'en diray. En ceſte ſorte ie mettray fin au traité de ces Antiquitez, lequel eſt compris en vingt liures, & ſoixante mille vers. Que ſi Dieu permet, ie reciteray en peu de paroles les euenemẽs de la guerre, toutes les choſes qui nous ſont aduenues iuſques au iour preſent, qui eſt eſcheu au trezieme an du regne de l'Empereur Domicié auquel i'ay cinquãte & ſix ans. I'ay promis auſſi d'eſcrire quatre liures des opiniõs des Iuifs, ce qu'ils ſentẽt de Dieu & de ſon eſſẽce, & des loix diuines: & quelles choſes nous ſont licites par les loix, & quelles choſes nous ſont deffendues.

l'an de l'incarnation 57. & du monde 4239.

Fin des Antiquitez Judaïques par Florus Ioſephus Hiſtoriographe Hebrieu.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES ÈZ ANTIQVITEZ IVDAIQVES, ET Apologie d'icelles.

Le premier nombre denote la page: le ſecond, la ligne diſtinguee par dixaines.

ARON ayant expres commendement de Dieu vient au deuãt de ſon frere Moyſe retournant en Egypte. 64.20
Aaron aagé d'octante trois ans quand il ſortit d'Egypte. 68.40
Aaron inſtitué ſacrificateur par le commandement de Dieu, & approuué du peuple. 95.30
Aarõ aprouué ſacrificateur pour la troiſieſme fois. 317.20
Aaron ſe deſpouille des ornemens ſacerdotaux, & les baille à ſon fils Eleazar. 120.1
Aaron aagé de cent vingt-trois ans meurt à la veue de tout le peuple. 308.1
Aaron aduerty par Moyſe de ſa mort. 120.1
Aaron frere de Moyſe premier ſacrificateur, & tous les ſuyuans. 727.30
Abal fils d'Aſſer. 54.20
Abaneth, ceinture ſacerdotale, autrement appellee Emian & la façon d'icelle. 70.10
Abar montagne treshaute. 146.1
Abbar Pontife, iuge Babylonien. 748.10
Abdaſtar Roy de Phenice tué en trahiſon. 744.40
Abdée, pere de Chelbis. 748.10
Abdéel, fils d'Iſmahel. 22.30
Abdemon Tyrien iouuẽceau ſubtil & ingenieux donne ſolution aux problemes enigmatics de Salomon. 288.30.744.10.
Abdon fils d'Elie, gouuerneur d'Iſrael. 175.30
Abdilin, pere de Mytton & de Geraſte. 748.10
Abel paſteur inhumainemẽt occy par ſon frere Caï. 4.30
Abel region ſubiuguee par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 343.1
Abel mot Hebraïque, ſignifie dueil. 4.20
Abel iuſte & vertueux. 4.20
Abel ſecond fils d'Adam. 4.20
Abelma ville. 306.10
Abelmacha ville forte des Iſraëlites aſſiegee par Ioab. 260.40.
Abenar, oncle de Saül. 192.30
Abiathar ſacrificateur ſuit le party d'Adonia. 267.20
Abiathar fils d'Achimelec eſchappe tout ſeul la fureur de Saul en la deſconfiture de Nob. 215.20.216.10
Abiathar ſe retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 216.20
Abiathar ſacrificateur chaſſé & banny de la cour de Salomon, & degradé de ſa ſacrificature. 273.30.274.20
Abia fils de Roboam & de la fille d'Abſalon. 249. 10. 255.30
Abia fils de Roboam. 299.30
Abia fils de Samuel. 189.20
Abia mere d'Hezechia Roy de Iuda. 345.20
Abbia ſuccede au royaume de ſon pere Roboam. 301.20
Abibal Roy de Tyr, pere d'Irom. 288.20.30
Abimal Roy de Phenice. 744.30
Abida femme d'Aſa, mere de Ioſaphat. 307.20
Abiel pere de Cis & de Ner. 200.10
Abiezer, fils de Phinees. 184.40
Abigail femme de Nabal, va au-deuant de Dauid, & luy offre des preſens, & par ſon doux parler appaiſe ſon courroux. 219.40
Abigail mariee à Dauid pour ſa modeſtie, honneſteté & grande beauté. 220.40
Abigail ſeur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amazar. 254.20
Abihu, fils d'Aaron. 98.10
Abilam, ville aupres du fleuue Iordain, abondante en palmes. 130.20
Euilmerodach fils de Nabuchodonoſor ſuccede au royaume de Babylon. 371.20
Abimelech aſſeure Abraham de la pudicité de ſa femme Sara. 21.20
Abimelech Bethlehemite mary de Nœmi. 180.30
Abimelech chaſſé de Sichẽ par les habitãs d'icelle. 172.20
Abimelech chaſſe Iſaac de ſon pays. 27.20
Abimelech enuieux contre Iſaac. au meſme.
Abimelech fait alliance auec Abraham ſur vn puits appellé Berſabé, & luy donne de grandes poſſeſſions & grande ſomme d'argent. 21.30
Abimelech apres auoir prins la ville de Thebes, fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 173.30
Abimelech fait alliance auec Iſaac. 27.30
Abimelech fils baſtard de Gedeon tue tous ſes freres qui eſtoient ſeptante, excepté Iothan qui ſe ſauua par fuite, & ainſi occupa la domination ſur Iſraël. 171.30
Abimelech ne voulant point qu'on ſceuſt qu'il euſt eſté tué par vne femme, prie ſon coſtillier qu'il l'acheue de le tuer. 175.30
Abimelech prend la ville de Sichem par force, & la raſe iuſqu'aux fondemens, & ſeme du ſel ſur les ruines d'icelle. 173.10
abimelech prie Abraham, d'appaiſer Dieu par ſon oraiſon. 21.10
abimelech Roy de Gerar eſpris de l'amour de Sara vouloit iouyr d'elle. 21.10
abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Iſaac. 27.20
abiſag iouuencelle couche auec Dauid pour l'eſchauffer. 267.10
abiſag eſt demandee en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 273.1
abiſai fils de Saruia, nepueu & compagnon de Dauid. 221.1
abiſai, frere de Ioab, pour vn iour occit ſix cens ennemis. 263.30
abiſai lieutenant general de la gendarmerie de Dauid obtient victoire contre les Idumeens. 240.40
Abiſai tue Acmon le geant, & deliure Dauid de ſes mains. 262.1
Abaiſai veut tuer Semei, mais Dauid l'engarda. 151.30
abiſai veut tuer Saül, mais Dauid l'engarde. 221.10
abital femme de Dauid, & mere de Saphacia. 231.1
abiuration de loy par crainte de mort propoſee. 781.30

abner capitaine de la gendarmerie de Saul. 221.10. 212.20
abner, plus honnoré que tous ceux de la cour du Roy Saul. 221.20
abner tue Asahel qui le poursuyuoit. 230.20
abner est courroucé de ce que la lignee de Iuda auoit esleu Dauid pour Roy. 229.30
abner constitué capitaine de la gendarmerie de Saul. 229.50.& 200.10
abner couche auec Respha concubine d'Isboseth, pour lequel forfait Isboseth se courrouce contre luy. 231.10
abner par occasion laisse le party d'Isboseth, & se met du party de Dauid, & veut que le royaume luy soit mis entre les mains. 231.10
abner homme prudent & de bon conseil. 232.10
abner calomnié par Ioab. 232.10
abner oste Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 231.20
abner est receu humainement, & festié somptueusemét par Dauid. 231.40
abner solicite les anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laisser le party d'Isboseth, & suiure celuy de Dauid. 231.20.30
abner occy en trahison par Ioab. 232.30
abondance d'eau miraculeuse predite par Helisee. 322.30
abondance grande d'argent en Hierusalem, au temps de Salomon. 292.40
abondance grande de viures en Egypte. 16.10
abondance de biens pour quelle raison est donnee aux hommes. 136.40
abondance grande de viures en Samarie apres la grande famine. 327.30
abraham fils de Thare. 14.20.30.
abraham bien entendu en la science des astres. 15.20
abraham auoit grande grace & vertu de bien enseigner, de bien parler, & entendre. 16.40
abraham craint la paillardise des Egyptiens. 16.10
abraham estant en Gerar, craignant que quelque inconuenient luy aduint, donne à entendre, que sa femme Sara estoit sa sœur. 21.10
abraham accompagné de bien peu de gens obtiét la victoire contre vne grande & puissante armee des Assyriens. 18.10.20
abraham meine sa femme Sara auec soy en Egypte. 16.10
abraham communique la sciẽce d'arithmetique, & d'astrologie aux Egyptiens. 16.40
abraham dispute auec le plus sçauant homme des Egyptiens, par la permission du Roy Pharaon. 16.20
abraham estimé grandement en Egypte à cause des disputes de la religion. 16.30
abraham sort hors de la terre de Chaldee par le commãdement de Dieu, & se retire en la terre de Chanaan. 15.30
abraham obtient victoire contre les Assyriens, & ramene les prisonniers sains & sauues. 18.10
abraham adopte Loth son nepueu. 15.10
abraham regna au pays de Damas. 15.40
abraham fort renõmé entre les Damasceniens. 15.40
abraham fait semblant qu'il est frere de Sara. 16.10
abraham constitue Loth iuge touchant le different des passages, & luy donne le chois. 17.1
abraham sage & eloquent. 15.10
abraham s'en va en Egypte & pourquoy. 16.10
abraham declare la religion des Egyptiens estre vaine, & pleine de mensonges. 16.40
abraham s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, sort de Mesopotamie, & occupe la terre de Chanaam, où il edifie vn autel, & offre sacrifices à Dieu sur iceluy. 15.30
abraham fait partage des possessions auec Loth son nepueu. 17.10
abraham donne decimes à Melchisedec. 18.20
abraham offre sacrifice à Dieu, par son commandemẽt. 18.30
abraham aagé de nonante neuf ans se circoncit, & tous ceux de sa famille. 19.30
abraham refuse prendre despouilles du Roy de Sodome, à fin que la gloire de ses richesses fut attribuee à Dieu seul. 18.20
abraham prie Dieu pour les Sodomites. 11.10
abraham entreprent d'oster la folle persuasion que les hommes auoient de Dieu, & reforme leurs sottes opinions. 15.20
abraham faché de la sterilité de sa femme, prie Dieu luy donner vn fils. 18.40
abraham heberge trois anges, pensant qu'ils fussent hõmes estrangers. 20.1
abraham aagé de cent ans quand Isaac nasquit. 22.10
abraham obeit à la parolle de sa femme, & chasse hors de sa maison Agar sa seruante, & Ismahel son fils. 22.10
abraham cele à sa femme, & à ses serulteurs le cõmandement de Dieu, touchant le sacrifice d'Isaac. 23.10
abraham offre vn mouton en sacrifice au lieu de son fils Isaac. 24.20
abraham achete vn lieu de sepulture, pour enseuelir sa femme Sara. 24.30
abraham ne veut point prendre sans argent, & pour neant le lieu de sepulture offert par les Chananeens. 24.30
abraham espouse vne autre femme, nommee Chetura. 24.40
abraham enuoye son seruiteur pour cercher vne femme à son fils Isaac. 25.10
abraham meurt aagé de cent septantecinq ans, & est enterré en Hebron aupres de Sara sa femme. 26.40
absalom ayant tué son frere Amnon se retire en Gessur vers son oncle maternel. 248.30
absalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 248.40.249.1
absalom demande pardon à son pere pour l'offense faite lequel il obtient. 249.40
absalom fait tuer son frere Amnon. 248.10
absalom vsurpe le Royaume, son pere encore viuant. 250.20.
absalom proclamé Roy. au mesme
absalom couche auec les cõcubines de son pere. 252.20
absalom acquiert la faueur du peuple par fines ruses. 250.10
absolom accompagné d'Achitophel fait son entree en Hierusalem, où il fut receu honorablement de tout le peuple. 251.40
absalom troisiesme fils de Dauid, & de Maacha. 230.40
absalom console sa sœur Thamar. 247.40
absalom frere vterin de Thamar. 248.20
absalom fait brusler vne possession de Ioab, & la raison. 249.20
absalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant, demeure pendu par sa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de sa lance. 255.20
abstinence des corps captifs. 792.40
abstinẽce en necessité est loüable nõ reprochable. 773.20
abuma, ville. 357.10

abus de beſtes deffendu. 793.1
accaron, ville des Philiſthins. 186.10
accaron, ville de Iuda prinſe par les Chananeés. 164.40
acencheres Royne d'Egypte. 742.30.
actions de graces de Salomon à Dieu. 284.40
accuſations fauſſes guerdonnees par Caius Empereur. 689.40
accuſation des Samaritains, au Roy Darius. 385.40
achab Roy d'Iſrael adore les veaux de Hieroboã. 307.30
achab inſtruit par ſa femme Iezabel adore les dieux des Tyriens. 307.30
achab occupe iniuſtement l'heritage de Naboth. 311.40
achab prẽd pour femme Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens. 307.30
achab cerche Helie pour le faire mourir. 308.40
achab reproche à Helie qu'il eſt cauſe de la ſterilité de la terre. 309.10
achab hait Michée qui eſtoit Prophete de Dieu, d'autãt qu'il luy diſoit la verité. 316.40
achab Roy d'Iſrael reçoit humainement Adad Roy de Syrie qui s'eſtoit rendu à luy, & fait alliance auec luy. 314.40.
achab demãde conſeil à quatre cens faux Prophetes, s'il doit faire la guerre cõtre Adad Syriẽ, ou non. 316. 30
achab reçoit benignemẽt Ioſaphat Roy de Iuda, & luy demãde ſecours pour faire la guerre au Roy de Syrie. 316. 10.
achab ſe moque de la Prophetie de Michee. 317.40
achab ſert à Baal pour cõplaire à Ithobal ſon beau-pere 333.10.
achamon gouuerneur de la ville de Samarie. 317.30
achan ayant prins du pillage interdit de Hiericho, eſt mis à mort, & enſeuely ignominieuſement. 150.10
achas adore les dieux des Syriẽs & Aſſyriens. 345.10
achaz prend les threſors du Tẽple, & de la maiſon royale. 345. 10
achaz ferme le Temple de Salomon afin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. 325.40
achaz demande ſecours au Roy d'Aſſyrie cõtre les Iſraelites. 344.40
achas vaincu par le Roy d'Iſrael. 344.1
achas fils de Iothã ſuccede au royaume de Iuda. 343.30
achaz Roy de Iuda idolaſtre offre ſon propre fils en holocauſte à la façon des Chananeens. 343.40
achem, pere d'Iſſem. 235.
achaia, mere d'Ozias Roy de Iuda. 341.10
achia Prophete. 301.40
achia Prophete natif de Silon, denonce à Hieroboam qu'il ſera Roy ſur les dix lignees d'Iſrael. 294.40
achiabus empeſche qu'Herodes ne ſe tue auec vn couſteau. 403.10
achib mere de Manaſſes, & femme de Hezecia Roy de Iuda. 352.40
achil, pere de Panaia. 276.30
achimã fils de Berzellai receu en la cour du Roy Dauid. 359.10.
achimas, fils de Sadoc ſe monſtre fidele à Dauid. 250.40
achimas porte nouuelles au Roy Dauid de la victoire obtenue contre Abſalom. 256.40
achimelech ſacrificateur loge Dauid fuyant la fureur de Saül. 213.10
achimelech s'excuſe & purge deuant Saul, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemy du Roy, ains comme amy. 214.30
achimelech mis à mort & toute ſa famille. 215.10
achimelech Chetteen compagnon de Dauid. 221.10
achinadab gendre de Salomon gouuerneur de toute la Galilee iuſques à Sidon. 276.40
achinoam Iezraelite femme de Dauid. 220.40
achion, ville. 306.10
achis Roy de Geth chaſſe Dauid de ſa preſence. 215.1
achis Roy de Geth reçoit humainement Dauid, & ſes deux femmes Achinoam & Abigail 313.20. & 222.1
achis donne à Dauid vne bourgade nommee Ziceleg. 222.10.
achis appelle Dauid en ſon aide, pour faire la guerre aux Hebrieux. 222.30
achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 274.1
achitophel change de robbe, laiſſant le party de Dauid, & ſuyuant celuy d'Abſalom. 250.40
achitophel Gelmoneen conſeiller de Dauid. 250.20
achitophel conſeille Abſalom de coucher auec les concubines de ſon pere. 252.10
achitohel conſeille Abſalom de faire la guerre contre ſon pere, & de le tuer. 252.30
achitophel voyant le conſeil de Chuſai eſtre preferé au ſien, laiſſe la cour d'Abſalom, & ſe retire en ſon pays, & ſe pendit ſoy-meſme en ſa maiſon. 254.1
acmé ſeruante de Iulia femme de Ceſar. 622 30
acmon Philiſthin, geant, fils d'Arapha, voulãt tuer Dauid, eſt mis à mort par Abiſai 261.40. & 262.1
actes Indiques eſcrits par Megaſthenes hiſtorien. 747.1
acuſilas Argian hiſtoriographe. 720.40
acuſilas reprend Heſiode. 721.1
acuſilaus hiſtoriographe. 10.10
ada femme de Lamech. 5.30
ada mere de Iobel. 5.20
ada femme d'Eſau. 27.40
adad Roy de Syrie accompagné de trente deux Roys, aſſiege la ville de Samarie où Achab s'eſtoit retiré. 312.20 & par tout ce chapitre.
adad enuoye Azael à Heliſee, pour ſçauoir l'iſſue de ſa maladie. 227.40
adad Roy de Syrie auec toute ſa gendarmerie vaincu par deux fois par les Iſraelites. 323.20. & 314.20-30
adad hõnoré comme Dieu à cauſe de ſa liberalité & beneficence. 328.10
adad Roy de Damas & de Syrie bataille contre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la plus part de ſon armee. 239 40
adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaim de gens de guerre, pour empoigner Heliſee. 324.10
adad eſtouffé par Azael. 230.10
adad fils d'Azael ſuccede au Royaume de Syrie apres la mort de ſon pere. 338.10
adad veincu en trois batailles par Ioas Roy d'Iſrael, ſelõ la prophetie d'Heliſee. 338.10
adam premier homme creé le ſixieme iour. 2.10
adam faict de terre rouſſe & legiere. 2.20
adam ſurprins d'vn profond ſommeil. 2.30
adam, diction Hebraïque ſignifie roux. 2.10
adam donna nom à toutes les beſtes. 20.20
adam & Eue mis au iardin de plaiſance, pour auoir ſoing des plantes qui y eſtoient. 2.30
adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruict deffendu, apperceurent qu'ils eſtoient nuds. 3. 10
adam & Eue couurent leurs parties honteuſes de fueilles de figuier. 3.10
adam excuſe ſon offenſe, la reiettant ſur ſa femme. 3.40
adam ſe ſentant coulpable d'iniuſtice & de peché, ſe recule de Dieu. 3.20.
adam & Eue chaſſez du iardin de plaiſance. 4.10
adam parloit à Dieu familierement deuant ſon peché. 3.20
adam puni pour ſon peché. 140
adam prie Dieu d'appaiſer ſon ire. 3.40

adam parloit à Dieu familierement deuant ſon peché 3.20
adam puny pour ſon peché. 4.10
adam prie Dieu d'appaiſer ſon ire. 3.40
adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes. 6.10
adam aagé de deux cens & trente ans, engẽdra Seth. 7.10
adam veſquit neuf cens & trente ans. 5.40. & 7.40
adar, mois des Hebrieux. 146.10. & 446.10
ader Idumeen ennemy du Roy Salomon. 293.40
adoni, diction Hebraique, ſignifie Seigneur. 256.20
adonias quatrieme fils de Dauid, & d'Agith. 331.10
adonia taſche d'occuper le royaume d'Iſrael, viuant ſon pere Dauid. 267.10
adonia demande Abiſage en mariage. 273.10
adonia ſe met en franchiſe, craignant que Salomõ print vengeance de luy, à cauſe qu'il auoit voulu occuper le royaume. 268.40
adonia tué. 273.40
adonibezec coupe les pieds & mains à ſeptante deux ROIS. 159.30
adonibezec Roy prins en guerre par les Iſraelites, leſquels luy couperent les pieds & les mains. 159.30
adonibezec recognoiſt la iuſtice de Dieu. 159.30
adoram, ville de Iuda edifiee per Roboam 300.30
adoram conducteur de ceux qui coupoient le bois pour la conſtruction du temple de Salomon. 279.1
adoram commiſſaire pour receuoir les tributs de Dauid. 261.10
adoram ſeruiteur de Roboam, faiſant les excuſes pour ſon maiſtre, eſt lapidé par le peuple. 296.30
adoram fils de thoi Roy des Amatheniens traité & recueilly humainement par Dauid. 240.30
adramelec & Selemar freres tuent leur pere Sennacherib en trahiſon, à cauſe dequoy eſtans chaſſez du commun populaire s'enfuyrent en Armenie. 351.10
adrazar, Roy de Sophen. 294.20
adrazar, fils d'Arach, Roy des ſopheniens. 239.30
aduertiſſement du ſacerdot d'Egypte au Roy Sethoſis. 743.1
aduertiſſement profitable au commun populaire, & incitant à vertu les grands & excellens perſonnages. 224.40
adultere deffendu en la loy de Moyſe, ſur peine de la mort. 104.10
affection paſſionnee de Hierome hiſtoriographe contre les Iuifs. 10.10
affections differentes entre les hiſtoriographes. 762.10.20
affliction des Iuifs pour obſeruance de la loy. 758.10
affliction donnee aux affligez. 775.10
afrique region. 13.10. & 25.1
afrique par quels occupee. 25.40
africains, ſoldat de Suſac Roy d'Egypte. 300.20
agag Roy des Amalecites prins en guerre par Saul. 201.20
agag Roy tué en Galgala par le commandement de Samuel. 203.10.20
agar Egyptienne ſeruante de Sara, ſe ſentant groſſe d'enfant meſpriſa ſa maiſtreſſe. 19.1
agar fuiant ſa maiſtreſſe eſt conſolee par l'Ange de Dieu. 19.10.20
agar obeit à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maiſon d'Abraham. 19.20
agar enfante vn fils nommé Iſmahel. 19.20
agar eſt chaſſe hors de la maiſon d'Abraham auec ſon fils Iſmahel. 22.10.20
agatharchides Cnidien reproche la ſuperſtition aux Iuifs. 409.10
aggee & Zacharie ſolicitent le temple eſtre parfaict. 385.40
agenor, Roy de Phenice fils de Cadmus. 735.30
agrippa Roy de Iudee. 738.1
agrippa enuoyé en Aſie pour gouuerner les prouinces de delà la mer ſoubs l'authorité de Ceſar. 565.10
agrippa gouuerneur de l'Ephod ſacré. 569.40
agrippa honorablement receu du Roy Herodes. 572.40
agrippa eſcrit en Epheſe en faueur des Iuifs. 586.40
agrippa fait requeſte à Caius de reuoquer le mandement de Petronius. 671.10.20
agrippa emprunte grandes ſommes de deniers pour s'aquitter vers l'Empereur. 658.30
agrippa eſt lié & mené priſonnier par le commandemẽt de Tibere. 661.10
agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius luy donna vne chaine d'or de ſemblable poids que celle de fer qu'il eut en la priſon. 667.20
agrippa aduertit ſecrettement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur: & de ce qu'il deuoit reſpondre. 699.30
agrippa conſeille à Claudius de ſe monſtrer doux & benin enuers les ſenateurs. 701.20
agrippa offrit les ſacrifices qu'il auoit vouez. 703.40
agrippa oſte la ſacrificature à Theophilus fils d'Ananus & la baille à Simon, ſurnommé Canthara. 704.1
agrippa oſte la ſacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 705.20
agrippa fait vne belle maiſon. 725.30
agrippa par prodigalité deuient fort poure à Rome, & eſt contraint s'en retourner en Iudee. 601.30
agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Druſus & autres. 656.40. 657.1
agrippa enrichit grandement la ville Beryth. 707.10
agrippa adoré comme Dieu, dont mal luy en print. 708.10.20
agrippa apres auoir eſté cinq iours en continuel tourment meurt. 597.40
agrippa agrandit la ville de Ceſaree, & luy change de nom. 427.10
agrippa voulant aller à Rome eſt arreſté par l'vn de ſes crediteurs. 435.10
agrippa fort benin et debonnaire de ſon naturel. 706.40
agrippa pardonne à Simon qui l'auoit calomnié. 707.10.20
agrippa marie ſa ſœur Druſilla à Azizus, Roy des Emeſeniens, & Mariamme à Archelaus. 714.40
agrippa conſeille à Claudius de ne laſcher point la principauté qui luy eſtoit offerte. 699.1
ahut tue cauteleuſement Eglon roy des Moabites. 166.40
ahud declaré Gouuerneur d'Iſrael, pour ſes prouëſſes. 167.10
ain, ville, & ſon aſſiette. 153.40. bruſlee & ſaccagee. 151.10.20
albinus gouuerneur de Iudee apres la mort de Feſtus. 726.10
alemans gardes de Caius Empereur Romain, & deſcription de leurs mœurs. 688.30
alcim meurt miſerablement par punition de Dieu. 446.10
alexandra femme du Roy Alexandre obtient le royaume de Iudee apres la mort de ſon mary. 486.110
alexandra femme ambitieuſe ſolicite ſon pere Hyrcanus contre Herodes. 549.10
alexandra ſolicite les gardes des forteresſes de Hieruſalẽ de les luy liurer. 555.20
alexandre Polyhiſtor, hiſtoriographe. 24.40
alexandre le grand miniſtre de Dieu pour deſtruire le

royaume de Perſe. 571.40
alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, obtient victoire contre Darus. 404.40
alexandre ayant prins Damas & Sidon, met le ſiege deuant Tyr. 405.40
alexandre reſpond qu'il n'adore pas le Sacrificateur, ains fait l'honneur à Dieu, duquel il eſt ſacrificateur. 407.10
alexandre à la requeſte de Iaddus ſacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 407.20
alexandre mort, ſes ſucceſſeurs diuiſent le royaume entre-eux. 408.10
alexandre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolomaide. 451.20
alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de ſon parti. 452.30
alexandre ayant recouuré le royaume de ſon pere demande en mariage la fille de Ptolomee, qui la luy accorda. 456.1
alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 473.30
alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant eſtre ioyeux de la deffaite d'Apollonius ſon lieutenant. 438.30
alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemee. 479.30
alexandre Roy de Iudee entreprend vn voyage en la baſſe Syrie. 481.20
alexandre demãde à ſon peuple qu'il vouloit qu'il fiſt: il luy reſpond, qu'il ſe tue. 883.1
alexandre fait crucifier bien huict cens Iuifs, & couper la gorge à leurs femmes. 483.30
alexandre par ſon yurongnerie tombe en fieure quarte, dont il meurt. 485.20
alexandre fils d'Ariſtobulus amaſſe force gens de guerre. 497.40
alexandre eſcrit à Cleopatra & luy fait ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. 538.1
alexandre fils d'Ariſtobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à ſe reuolter. 499.20
alexandre & Ariſtobulus mis en eſtroite priſon. 595.10
alexandre & Ariſtobulus eſtranglez par le commandement d'Herodes. 607.1
alexandre le grand Roy. 751.40
alexandre meurt au neufieme an de ſon regne. 488.30
alexandrie fondee par Alexandre. 770.10
alexandrie ville d'Egypte. 685.40
alliance faite entre Ioſué & les Gabaonites. 255.30
alliance faite entre Laban & Iacob, & confermee par ſerment. 33.20
alliance ferme faite entre Salomon Roy d'Iſrael, & Irõ Roy des Tyriens. 278.40
alliance auec les meſchans deſplaiſante à Dieu. 318.40
alibamé, femme d'Eſaü. 27.40
aliſiens peuples appellez autrement Eoliens. 12.20
aliſas fils de Iauan. 12.20
alisfragmutoſis Roy. 741.40
ama, lieu. 230.20
amalechite region, a prins le nom d'Amalech. 37.10
amalecites hays de Dieu. 201.20
amalecites ſont tuez par les Iſraelites, tandis que Moyſe prie. 79.20
amalecites vaincuz par Saul. 200.40
amalecites defaits par Dauid. 226.40
amalecites, voiſins des Philiſthins. 200.10
amalecites prennent Ziceleg, ville de Dauid, & la bruſlent. 226.10
amalecites vaincuz par Amaſia Roy de Iuda. 338.40 & 339.1
aman montagne. 12.40
aman ſeruiteur du Roy de Syrie tue Achad d'vn coup de fleche. 318.1
aman remonſtre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit deſtruire du tout la nation Iudaique. 396.10
aman pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochee. 396.1
amandes meures, ſortent miraculeuſement de la verge d'Aaron, 118.10
amanus montagne. 12.1
amari éleu Roy d'Iſrael. 261.10
amaſa gouuerneur de Hieruſalem. 354.20
amaſa fils de Iothar & d'Abigail. 254.20
amaſa nepueu de Dauid. 257.20
amaſa, capitaine de l'armee d'Abſalom. 254.20
amaſa conſtitué chef de toute l'armee de Dauid. 260.1
amaſa tué en trahiſon par Iaob. 260.10
amaſia fils de Ioas ſuccede au royaume de ſon pere. 337.10
amaſia venge la mort de ſon pere. 338.20
amaſia obtient victoire des Amalecites, Idumeens & Gabilitains. 339.10
amaſia meſpriſe Dieu, s'adonnant au ſeruice des idoles. 339.10
amaſia prins par Ioas. 339.40
amaſia Sacrificateur Preſident ſouuerain au royaume de Iuda. 319.10
amath ville, autrement Epiphanie. 13.30
amath, ville de Chanaan. 107.40
amath, ville. 290.10
amatha, ville ſituee ſur le Iordain. 636.1
amatheens, peuple. 155.30
amathus, fils de Chanaan. 13.30
amazias pere de Iehu. 330.1
ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe au Roy d'Idumee pour auoir paſſage en ſon pays. 119.20
ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe à Sehon Roy des Amorrheens, pour auoir paſſage par ſon pays. 120.20
ambaſſades des Moabites & Madianites receuz humainement par le Prophete Balaam. 122.30
ambaſſades enuoyez à Iephthé par le Roy des Ammonites. 174.30
ambition de Coré. 112.40
ambition cauſe de pluſieurs maux 232.40
ambition d'Adonia. 257.10
ambition de Hieroboam. 295.1
ambiguité eſt vice en hiſtoire. 763 40
l'Ame eſt coinquinee par le corps. 791.20
l'Ame eſt ſpiracle de vie enſoufflé dedãs le corps. 680.40
amenophis Roy d'Egypte. 755.20
amenophis Roy controuué. 755.20
ameſſes Royne d'Egypte. 731.20
amethal mere de Ioſias, & femme de Ioſias Rois de Iuda. 356.40
amia fils du Roy Achas tué en champ de bataile par Zacharie. 344.1
aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'Arche ſacree l'eſpace de vingt ans. 187.30
aminadab fils de Ieſſé. 203.40
aminadab, fils de Saul, tué en bataille par les Philiſthins. 227.20
aminadab, gendre de Salomon gouuerneur de la region maritime, & de Dor. 276.30
amitié & beneuolence mutuelle entre Dauid & Ionathas. 211. 40
amis deuiennent ennemis. 792.20
aman region. 121.40
ammon fils de Loth, & de ſa fille plus ieune. 21.1
ammon pere des Ammonites, au meſme

ammon premier fils de Dauid & d'Achinoam Israelite. 230.40
ammonites vaincuz par Saül. 195.10
ammonites & leurs alliez faisans la guerre au Roy Iosaphat, sont veincuz miraculeusement. 320.1
ammonites rengez soubs l'obeissance du Roy Ozias, sont renduz tributaires. 341.10
ammonites sont allianée auec le Roy de Syrie, & autres Rois. 242.10
ammonites accompagnez des Philisthins gastét le pays des Hebrieux. 174.1
ammonites vaincuz & renduz tributaires par Iotham Roy de Iuda. 343 10
ammonites vaincuz par Saul. 200.10
ammonites, Moabites, Samaritains enuieux sur ceux de Hierusalem, taschent à faire mourir Neemie. 392.40
ammonius habillé en femme pour se cacher fut tué. 458.20
amna, fils de Dauid. 236.20
amnon, épris de l'amour de sa sœur Thamar la prend par force, & la depucelle. 247.10
amnon ayant fait grand vitupere à sa sœur Thamar, la chasse fort rudement de sa chambre. 247.20
amnon tué par le commandement d'Absalom. 248.1
amnon fils de Manasses, est tué par les familiers. 353.30
amorrheens diuisez des Moabites, par le fleuue Arnon. 120.10
amorrh ns desconfits par les Israelites. 221.1
amorrhees se fiét en la forteresse de leurs villes. au mes.
amorrheens poursuiuiz par les Hebrieux. au mesme
amorrheens, peuple. 15540
amour demeluree conuertie en grande haine & desdain. 247.10
amour grade des Alemãs enuers Caius Empereur. 691.10
ampher, ville. 183.40
amplitude & fertilité de la terre de Iudee. 751 40
amram, pere de Moyse, reçoit consolation de Dieu, qui s'aparut à luy en dormant. 57.10
amram, fils de Cathi. 58.1
amintas Roy des Macedoniens. 686.40
anabar, est le souuerain Sacrificateur des Hebrieux. 69.30
anacharis, capitaine de la gendarmerie du Roy Sennacherib. 349.10
anacharsis Philosophe tué. 130.40
ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus enuoyez prisonniers à Rome. 721.1
ananus faict grand Sacrificateur en la place de Ioseph. 646.40
anath, pere de Sanagar. 167.20
anathoth, pays de Hieremie, distant de Hierusalem, de vingt stades. 360.20
anaxogoras condamné à mort. 130.40
andré, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemee Philadelphe. 771.30
ancienne inimitié des Iuifs & des Egyptiens. 777.40
l'Ange console Agar estant au desert. 19.10
l'Ange vient au deuant de Balaam. 123.10
l'Ange apparoist à Gedeon 169.20
l'Ange s'apparoist en forme d'vn adolescent à la femme de Manoa, & luy annonce la natiuité de Samson. 176.10
anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignee estrãge, mesprisant tout droit & equité 6.20
anileus frere d'Asineus amoureux de la femme d'vn certain Baron des Parthes. 675.20
anileus prend Mithridates vif apres auoir deffait grande partie de ses gens & mis le reste en fuyte. 976.40
anileus tué, & commen t. 678.1
anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 182.40
anna sterile, prie Dieu de luy donner lignee. 182.40
anna obligee par vœu donne Samuel à Eli. 184.20
annales des Tyriens. 278.30
annales des Hebrieux. 278.30
annales des Tyriens translatees de langue Phenicienne, en langue Grecque par Menander. 288.20
annales des Tyriens tournees en langue Grecque par Menander. 347.40
annius Minucianus voulãt venger la mort de son amy Lepidus, conspire la mort de Caius Empereur Romain. 680.40
antheus Libyen eut guerre contre les enfans d'Abrahã & de Chetura. 25.1
anteius Senateur Romain tué par les Alemans de la garde de Caius. 689.10
antigonus, Seleucus, Cassander, & Ptolemee heritiers d'Alexandre ont grands debats pour la souueraineté 408.40
antigonus vaincu par Herodes. 513.40
antigonus ramené en Iudee, & print Hyrcanus & Phaselus. 520.20
antigonus fait coupper les oreilles à Hyrcanus. 520.30.
antigonus apres auoir prins le corps de Ioseph, luy trenche la teste. 528.10
antigonus s'oublie iusques là, qu'il se va ietter à genoux deuant Sosius. 530.40
antiochus, surnommé le religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argent de Hyrcanus pour luy faire leuer le siege de deuant Hierusalem. 272.10
antiochus victorieux, met la Iudee en son obeissance. 419.40
antiochus escrit à son pere Zeuxis. 421.20
antiochus donne sa fille Cleopatra en mariagé à Ptolemee. 441.40
antiochus donne la sactificature à son frere Iesus apres la mort d'Onias. 429.20
antiochus se veut faire Roy de Iudee, desdaignant les fils de Ptolemee, pour estre fort ieunes. 429.40
antiochus meine son armee à Hierusalem & entre dedans, pille le temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie en seruitude. 430.1.10
antiochus fait bruller les liures des saintes escritures, auec griefue punition de ceux qui les gardoient. 431.10
antiochus laisse Lysias gouuerneur en son royaume, pour subiuguer la Iudee. 434.40
antiochus prend maladie assiegeant la ville d'Elymaide, & mourut apres auoir declaré à ses amis la cause de son mal. 440.20.30
antiochus fils d'Epiphanes constitué Roy de Iudee. 441. 10.
antiochus Eupator fait grand amas de gens pour aller contre Iudas. 441.30
antiochus assaut Iudas. 442.1.10
antiochus marche contre Hierusalem. 442.10
antiochus leue le siege de deuant le temple de Hierusalé & denõce la paix à Iudas, mais il fausse sa foy. 443.1. 10
antiochus surnommé Soter frere de Demetrius fait guerre à Triphon & a victoire. 468. 40. & 4.661
antiochus cõtraint. Hyrcanus se retirer en Hierusalé, 470.40

antiochus repouſſe ceux qui luy conſeilloient deſtruire la nation Iudaique, & fut nommé religieux, à cauſe qu'il craignoit Dieu. 471.20.30
antiochus donna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & ſon oſt. 472.1
antiochus Grypus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 473.30
Antiochus Grypus tué par la trahiſon de Heracleus. 482.10
antiochus Dionyſius tué par les gens du Roy d'Arabie. 484.40
antipas va à Rome auec pluſieurs de ſes amis eſperant d'obtenir le royaume. 595.40
antipater boute-feu de tous les troubles de la Cour d'Herodes. 593.20
antipater ieune homme riche, ſeditieux & induſtrieux perſuade à Hyrcanus de ſe faire rẽdre le royaume que ſon frere Ariſtobulus vſurpoit. 490.1
antipater & ſon fils Phaſelus viennent au deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hieruſalem. 507.20
antipater enuoyé en ambaſſade de la part de Scaurus vers Aretas, Roy des Arabes. 507.10
antipater fournit de bleds à Gabinus au voyage des Parthes. 499.20
antipater fait reedifier les murailles qui auoient eſté abbatues par le commandement de Pompee, & fait vne belle remonſtrance au peuple. 504.40.
antipater conſtitue Phaſelus ſon fils aiſné gouuerneur de Hieruſalem, & donne Galilee à Herodes ſon autre fils, 505.1
antipater demeure touſiours fidele quelque honneur qu'on luy face. 505.30
antipater fils d'Herodes, mis en grande authorité. 578.30.
antipater fait tant qu'il rẽd le Roy Herodes ennemy de ſes freres. 564.10
antipater fait des machinations apparentes contre ſes freres. 588.40
antipater agité de fureur pour la mort de ſes freres encourt l'indignation de tout le peuple. 508.40
antipater tient ſon cœur contre ſes nepueux 609.40
antipater priſonnier par le commandement d'Herodes. 621.40
antipater plaide ſa cauſe deuant ſon pere Herodes & Varus. 618.10
antipater fils de Salomé parle deuant Ceſar contre Archelaus. 931.20
antiquation & renouation de dieux, & de temples. 779.40
antique hiſtoire eſt Egyptienne, ou Chaldaique. 719.40
antiquité eſt probation. 787.20
anthoine renuoye le corps d'Ariſtobulus en Iudee, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Roys. 501.40.
antoin eſcrit au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tyriens. 514.30
antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut creé Roy. 522.30
antoine cree Herodes & Phaſelus Tetrarques. 516.30
antoine enuoye ſon armée au deuant d'Herodes, pour luy faire honneur. 527.40
antoine abandonné à paillardiſe. 489.20
antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche 532.40.
antoine dõne la baſſe Syrie à Cleopatra, ſoubs conditiõ qu'elle ne conuoiteroit plus la Iudee 539.20
antoine ayant ſubiugué l'Armenie enuoye à Cleopatra Artabazes & ſes fils. 541.40
antonia bien honnoree de l'Empereur Tybere, & pourquoy. 660.10
antonia fait bien traiter Agrippa dedãs la priſon. 662.20
apachnas Roy. 728.1
aphec, ville. 334.10
aphram fils d'Abraham & de Chetura. 21.40
appion principal Ambaſſadeur d'Alexandrie accuſe les Iuifs deuant Caius. 667.30
appion tenu le premier d'Egypte en literature. 769.20
appion menteur contre ſoy. 769.20
appion Oaſin, non Alexandrin. 769.20
appion aſne ſe chargeant ſoy-meſme. 779.30
appion circoncy. 783.30
apobaterion, diction Armenique, ſignifie ſortie, ou iſſue. 8.40
apochis Roy. 728.1
apollonie Molon Rheteur. 783.30
apollonie Molon, Rheteur, & Orateur Grec. 783.40
apollodore hiſtoriographe. 775.40
apollonius dreſſe ſon armee contre Iudas Machabee, qui le vinquit, meſme Iudas luy oſta ſon eſpee. 434.1
apolonius enuoye vn meſſager vers le grand Sacrificateur Ionathas. 456.40
approbation des ſeruices Iudaiques vers les Romains. 760.10
apre, ville d'Afrique. 25.1
apſan Bethleemite eut trente fils & trente filles, & les laiſſa tous viuans apres ſoy. 175.30
aquila donna le dernier coup à Caius, duquel il mourut 688.10
arabes reçoiuent la circonciſion le troiſieme an apres leur naiſſance & raiſon pourquoy. 21.40
arabes deſcendent d'Iſmahel. 22.1
arabes, & leur origine. 22.1
les arabes pillẽt le royaume de Iuda, & le palais du Roy Ioram. 329.20
arabes voiſins d'Egypte. 341.10
arabes vaincuz par Ozias Roy de Iuda. 341.10
arabes viuans de voleries & brigandages. 726.10
arabie heureuſe occupee par les enfans d'Abraham & de Chetura. 24.40
arabie donnee en poſſeſſion à Iſmahel. 57.20
arabie abondante en cailles. 75.30
arad, Iſle. 13.30
aram fils de Sem. 141.10
aram frere d'Abraham. 14.30
aramiens, peuple, nommez autrement Syriens, & leur origine. 14.10
aran fils de Thare. 28.1
arapha, pere d'Acmon. 261.40
araſch, dieu de Sennacherib. 351.10
arbella ville de Galilee. 446.40
arbre de vie mis au milieu du iardin de plaiſance. 2.30.
arbre de ſcience pour diſcerner entre le bien & le mal, mis au milieu du iardin de plaiſance. 2.30.
arbres fruictiers, creez pour l'vſage des hommes. 143.20
arbres portãs fruicts, eſpargnez en la guerre par le commandement de Dieu. 143.20
arc du ciel dõné pour vn certain ſigne qu'il n'y aura plus deluge vniuerſel. 9.40
arcades ſe diſent treſ-anciens des hommes. 72.40
arcé, ville aſſiſe ſur le mont de Liban. 13.30
arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommee Petra. 120.1
arcé ville, ſe reuolte de l'obeiſſance des Tyriẽs, & ſe rẽd

à Salmanasar Roy d'Assyrie. 358.40
arche de Noe, la forme & description d'icelle. 7.10
arche de Noe, garnie de toutes choses necessaires pour viure. 7.10
arche de Noe, trouue lieu ferme en Armenie, sur le sommet d'vne montagne. 8.20
l'Arche de Noe, arrestee sur le faist des hautes montagnes d'Armenie. 8.40
arche sacree à Dieu, sa forme & matiere. 87.30
arche du testament portee en l'ost des Israelites & prinse par les Philisthins. 184.10
arche emportee en Asot au temple de Dagon. 185.30.
l'Arche pourmenee de ville en ville. 186.1
l'arche portee en Cariathiarim en la maison d'Aminadab. 187.30
l'Arche est transportee auec grande solennité de la maison d'Aminadab, en Hierusalem. 237.30
l'arche posee en la maison de Obadam par le commandament de Dieu. 237.40
archelaus vse de finesse pour adoucir Herodes. 595.10.
archelaus ne se vouloit encore faire appeller Roy, tant que Cesar eust ratifié le testament d'Herodes. 628.20.
archelans tend au but de gaigner la faueur du peuple 628.40
archelaus apres auoir deffait grand nombre de Iuifs mutins, monte sur mer pour aller à Rome. 630.20
archelaus fait choses illicites dont il fut accusé deuant Cesar qui le bannit à Vienne és Gaules. 642.30
arcyon Medecin. 690.40
ared, fils de Beniamin. 54.20
areli, fils de Gad. 54.20
arenes de Libye. 765.10
aretas Roy, occupe le royaume de la basse Syrie, il surmonte Alexandre pres la ville d'Adia. 484.40
aretas Roy des Arabes veinquit Aristobulus, lequel s'enfuit en Hierusalem. 491.10
aretas escrit à Cesar luy enuoyant des riches presens, par lesquels il accuse Sylleus. 568.30
ariman, ville de franchise en la region de Galaad. 130.1
arioc, conducteur des Assyriens. 17.40
arion facteur de Ioseph en Alexandrie, refuse Hyrcanus son fils des mille talents, dont il se fit mettre en prison. 427.20
arion baille finallement au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il luy demandoit. au mesme.
ariphanes historien Grec. 754.10
aristeas, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemee Philadelphe. 771.30
aristeus fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté. 410.20.30
aristobulus fils aisné d'Hircanus change la principauté en forme de royaume, & se fait couronner le premier Roy. 476.20.30
aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison, pour faux rapports, il fait aussi tuer son frere Antigonus. 476.30
aristobulus meurt, faisant de grandes complaintes, tant sur la mort de sa mere que de son frere. 478.1
aristobulus fait guerre à Hyrcanus son frere: puis apres Aristobulus est creé Roy de Iudee. 489.30
Aristobulus prins auec Antigonus son fils, sont amenez à Gabinius qui les renuoye à Rome. 499.10
aristobulus empoisonné par ceux qui fauorisoient à Pompee, & enterré par ceux qui fauorisoient à Cesar. 501.30.
aristobulus frere d'Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, viennent à Petronius & le reste 780.10
aristote Philosophe Peripatetique. 740.40
aritheens, peuple. 155.30
arius Roy escrit à Onias grand Sacrificateur. 428.20
arius conducteur d'vne bande de Romains tué par Athronges. 636.30
armais Roy d'Egypte. 729.20
armee des Israëlites pollue & souillee par le sacrilege d'Achan. 150.40.& 151.1
armee innumerable de Chananeens & Philistins. 153.20
l'armee des Hebrieux, mise en fuite, par les Philisthins. 227.20
armee grande de Susac Roy d'Egypte, contre Roboam. 311.30
armee d'Abia Roy de Iuda. 302.30
armee de Hieroboam Roy d'Israel. 302.30
armee d'Asa Roy de Iuda. 304.10
armee de Zaré Roy des Ethiopiens. 304.40
l'armee de Sennacherib deffaite par vne peste enuoyee de Dieu. 351.10
l'armee d'Herodes entierement deffaite, par trahison. 654.20
armes ostees, & deffendues aux Iuifs, par les Philisthins. 197.1
les armes de Saul & de ses fils, dediees à l'Idole Astaroth, & coloquees en son temple, par les Philisthins. 228.10
armenie possedee par Otrus, second fils d'Aram. 14.10
armesesmianum, Roy d'Egypte. 742.30
armesir Roy d'Egypte. 729.20
arnon, fleuue, prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrheens. 120.10
arphazad fils de Sem. 14.1
arphaxadeens, peuple appellez autrement Chaldeens, & leur origine. 14.1
arodi, fils de Gad. 54.20
aroph, fils de Mareoth. 274.1
arrogance de Roboam. 301.20
arrogance d'Amasia Roy de Iuda, 339.20
arrogance des Grecs. 733.40
arsen ville. 706.20
arsinoe, mise à mort par sa sœur Cleopatre. 759.40
artabanus, enuoye à Tibere vn hõme ayant quinze coudees de hauteur 653.20
artabanus, Roy des Parthes, desire voir les deux freres Asineus & Anileus. 674.10
artabanus garde fidelement le sermãt qu'il fit aux deux freres. 674.40.& 675.1
artabanus vient au Roy Izates, pour luy demander secours. 714.30
artabanus fait de grands dons au Roy Izates en recompense de ses bien-faits. 715.20
artaxerxes, Roy de Perse, successeur de Xerxes. 736.40
artaxerxes fait en la ville de Susan vn magnifique banquet qui dure cent octante iours. 394 1.
artemisius, moys des Macedoniens. 279.20
artipus ville, autrement nommee Arce. 155.20
aruceens, peuple. 155.20
aruceus fils de Chanaan. 13.30
arudeus fils de Chanaan. 13.30

aruncius crieur Romain, vestu d'habil de dueil, crie la mort de Caius Empereur, & appaise les Alemans. 690. 40. & 691. 1
asa fils d'Abia, Roy de Iuda. 302. 30
asa Roy de Iuda fait alliãce auec le Roy de Damas. 307. 1. 10
asael renommé, à cause de sa viteste & agilité de courir. 130. 10
asael courant apres Abner, fut tué par iceluy. 230. 20
asael frere de Ioab poursuit Abner. 230. 10
asael enterré en la ville de Bethleem, au sepulchre de ses ancestres. 250. 40
asam fils de Ieste. 203. 40
asartha, feste des Hebrieux, que nous appellons Pentecoste. 102. 1
asbel, fils de Beniamin. 54. 10
ascalon, ville de Iuda prinse par les Chananeës. 164. 40
ascalon, ville prinse par les Hebrieux. 160. 10
ascalonites receuans l'arche des Azotiens, sont frappez de terribles maladies. 185. 40
ascalonites despouillez par Samson. 178. 1
aschanaxes fils de Gomor, duquel sont sortiz les Aschanaxiens autrement appellez Rheginiens. 12. 20
aseneth femme de Ioseph, fille de Putifera Sacrificateur de Heliopoli. 44. 40
aser, fils de Iacob, & de Zelpha. 32. 1
asie occupee par les enfans de Sem. 14. 1
asie infectee de guerre par Sennacherib. 350. 40
asiens, peuple. 13. 1
asineus & Anileus freres, & de ce quils firent en Babylon. 672. 40
asineus se iette sur son ennemy, & occit beaucoup de ses gens. 674. 1
asineus empoisonné par la femme de son frere Anileus. 676. 30
l'asnesse de Balaam parle, & le reprend. 123. 10
asoch, ville de Galilee, prinse par Ptolemee. 476. 40
asor ville edifiee par Salomon. 289. 1
asor region subiuguee par Teglat Phalasar Roy des Assyriens 342. 40
asosra, vne façon de trompette faite & inuẽee par Moyse. 106. 1.
asphalt ciment indissoluble. 746. 20
asphaltite, lac. 17. 1
asphaltite lac pres de Sodome. 17. 1
asprenas Senateur Romain. 686. 20. & 687. 10
asprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans. 689. 1
assarachod, fils de Sennacherib succede au royaume d'assyrie apres la mort de son pere. 351. 20
assemblees saincte des Israelites pour sacrifier à Dieu & faire oraisons publiques. 187. 40. & 188. 1
asseruissement des Iuifs. 373. 30
assiette Orientale des Temples. 667. 20
assis, Roy. 741. 10
assur, fils de Sem edifia la ville de Naim. 14. 1
assur, fils de Dadan. 24. 40
assyriens font la guerre aux Sodomites. & obtiennent la victoire, & les constituent tributaires. 15. 10
assyriens abondans en richesses, & leur origine. 14. 1
assyriens seigneurs de toute l'Asie, du temps d'Abrahã. 14. 1
assyriens subiuguez & mis soubs l'obeissance de Sethosis Roy d'Egypte. 729. 30
assyrie region. 24. 40
astap, riuiere. 61. 10
astabarriens autrement Sabatheniens. 15. 10
astarim Roy de Phenice tué. 731. 40
astaroth, idole des Philistins. 228. 10
astart recouure le royaume de Phenice. 731. 40
astarte deesse. 731. 20. 30
astobor, riuiere. 61. 10
athan, fils de Mahol. 277. 20
atheistes Philosophes. 775. 10
athenes deshonnoree par Theopompe. 741. 30
athenes ouuertes à tous. 674. 20
les atheniens honnorent Hyrcanus. 504. 1
atheniens indigens. 721. 30
athronges, homme de basse race. 636. 1
athronges & ses freres prins. 636. 30
attiques & Argoliques histoires. 721. 10
auarice cause de plusieurs maux. 247. 30. & 232. 30
auaris forte ville de frontiere. 727. 40
auaris cité deserte. 743. 20. 30
audace de Iezabel. 307. 30
audace outrecuidee d'Absalom. 254. 1
augure. 739. 30
auguste Cesar. 759. 40
aumosne, par qui doit estre faite. 751. 10
autel des parfums. 90. 10
autel tourné vers Orient basty par le commandement de Moyse. 143. 40
autel edifié par Iosué. 148. 40
autel dressé par Iosué en Sichem. 153. 40
autel dressé à la riue du fleuue Iordain. 156. 40
autel edifié par Dauid, au lieu où Abraham auoit mené Isaac pour estre sacrifié à Dieu. 265. 30
autel d'ærain mis au temple de Salomon. 282. 10
autel de Hieroboam rompu, & ses holocaustes espanchez par terre. 297. 40
autel edifié par Helie. 309. 40. & 310. 1
autels dediez aux idoles renuersez par Iosias Roy de Iuda. 354. 10
autel d'or fin dedans le temple de Hierusalem. 739. 10
auzate ville en Afrique. 308. 10
ayon region subiuguee par Teglat Phalasar. 354. 1
azael constitué Roy des Syriens. 311. 1
azael enuoyé à Helisee auec grands dons. 327. 40. & 328. 1
azael ayant tué Adad occupe la Syrie. 328. 10
azael honoré comme Dieu. 328. 10
azael fait la guerre à Iehu. 335. 30
azael Roy de Syrie entre dedans Iuda, & assiege Hierusalem. 336. 40
azam fils de Nachor & de Melcha. 146. 30
azar, ville. 311. 10
azarias prophete exhorte le Roy Asa & toute son armee. 305. 1. & 10
azarias Sacrificateur reprend Ozias. 341. 40
azeca, ville. 204. 40
azech edifiee par roboam. 299. 30
azermoth, fils de Iuctan. 14. 20
aziongaber, ville autrement dite Berenice. 290. 10
azizus repudie sa femme Drusilla. 721. 30
azor ville. 167. 30
azor, razee iusques aux fondemens. 168. 30
azor ville des philisthins. 185. 30. 40.
azotiens frappez de peste, & de diuerses maladies. 185. 30. 40
azoth, ville prinse par les Hebrieux. 160. 1

B

Baal, Dieu d'Achab. 333.10
Baal dieu des Tyriens. 333.20
baal Roy Babilonien. 734.40
babel, diction Hebraïque, signifie confusion. 11.10
babylon, lieu. 11.10
babylone assiegee par Cyrus. 734.40
babilone inexpugnable. 734.20
bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & tasche à le surprendre en trahison. 444.1
bacchides est enuoyé en Iudee. 446 40
bacchides fait mourir les amis de Iudas. 449.1
bacchides assailly de tous costez. 450.30
bachor, lieu de Iudee. 251.20
bactriens, peuple. 14.10
badac iette le corps de Ioran au champ de Nabot. 331.10
badezor succede au royaume de Phenice. 730. 40
bagoses taille les Iuifs de tributs. 404.1
bagoses punit les Iuifs. 404.10
baion, Roy. 728.1
baies, perite ville de la campanie. 666.30
bal, dieu des Tyriens. 307.30
bala, seruante de Rachel. 31.40
bala, ville. 276.20
balaam receu honnorablement par Balac. 223.20
balaam prophetise du royaume aduenir d'Israel. 123.30. 40.
balaã au lieu de maudire les Israelites, les benoit. 124.10
balac Roy des Moabites. 122.20
balac Roy de Sodome. 17.10
la Baleine engloutit Ionas. 340.40.& 341.1
baladan Roy des Babyloniens enuoye ambassadeurs auec presens au Roy Hezecia. 352. 10
balator, Roy Babylonien. 734.40
baleth, ville edifiee par Salomon. 289.10
balin, Roy de Sodome 17.20
balthasar fils de Labosordach, succede au royaume: & à vne terrible vision. 371.20
balthasar Roy de Babylon fait appeller Dauid pour luy interpreter les lettres. 372.10
balthasar & son royaume mis soubs la puissance de Cyrus. 373.1
banacat gouuerneur du pays maritime. 276.40
banaia ordonné chef de l'armee de Salomon au lieu de Ioab. 274.20
bonaia resiste à Adonia. 267.20
banaia tue Adonia. 273.40
banaia fait mourir Semei. 274.40
banaia ordonné sur la garde du Roy Dauid. 241.1
banaia soldat de Dauid. 261.20
banaoht & Than traistres & homicides sont executez 2,4.10
banaoth & Than freres tuent Isboseth en trahison, & portent sa teste à Dauid. 23340
banaoth fils de Hieremon. 233. 40
banissement d'Homere hors la Republique de Platon. 798.10
banquet de Pharaon fait le iour de sa natiuité. 44.1
barach Nephthalite iuge d'Israel. 167.40
barach tue Iabin Roy des Chananeens. 168.30
barachias deslie les prisonniers qui auoient esté prins en la guerre contre Achaz, & leur donne argent pour s'en retourner. 344.20
borosa prinse par Iudas. 438.30
barbares tributaires de Salomon. 277.1
bareach, Roy de Sodome. 17.10
baruch secretaire de Hieremie 358.10
baris montagne en Armenie. 8.40
basa ayant tué Nadab fils de Hieroboam en trahison occupe son royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 305.30
basemmath, fille d'Ismael, femme d'Esaü 29.10
basim, fille de Salomon, & femme d'Achinadab. 276.30
baslec, pere d'Ecnibal. 748.1
bataille entre les Egyptiens & Ethiopiens. 59.40
bataille aspre & dure entre les Amalecites & Israelites. 78.30
bataille entre les Philisthins & les Hebrieux. 183.40
bataille entre Abner & Ioab. 229.30
bataille entre Dauid & Absalom 254.20
bataille entre les Ammonites & Dauid. 242.40
bataille dure entre Abia Roy de Iuda & Ieroboam. 304.1
bataille liuree entre Nabuchodonosor, Roy des babiloniens, & Nechab. 355.10
bataille des Assyriens & Persans. 747.20
bataille entre les Roys successeurs d'Alexandre. 737.30
bataille nauale au gonlphe de Larte. 759.40. & 760.1
bathuel, fils de Nachor & de Melcha. 14.40.&30.10
bathuel pere de Rebecca. 25.30
batius, Preteur Romain. 684.10.20
baume porté au Roy Salomon, par la Royne d'Etiopie. 291.30
baume de grand prix en Engaddi. 319. 20
le Baume croist en grande abondance en Hiericho. 122.10
baux, fils de Nachor, & de Melcha. 14.40
bedellion, gomme semblable à l'Oliuier. 75.40
beauté excellente de Sara femme d'Abraham. 16.10
beauté excellente de Rachel. 30.10
beauté d'Absalõ, & la pesanteur de sa perruque. 249.30
beelzebub, dieu des Accaronites. 320.30. & 321.20
beelsephon, ville sur le riuage de la mer rouge. 77.40
bel idole babylonien. 733.10
beleastart succede au royaume de Phenice. 731. 30
belsephon, ville de la lignee d'Ephraim. 247.40
benedictions de Moyse redigees par escrit. 144.10
beneficence d'Adab Roy de Syrie. 327.30
beneficence d'Azael Roy de Syrie. 216.1
benjamin fils de Iacob & de Rachel. 37.30
reçoit de precieux dons de son frere Ioseph. 53.10
benjamites rauissent les filles des Israelites. 164.30
les Beniamites obtiennent victoire cõtre tous les autres Israelites 163.30
beniamites sont tuez par les autres Israelites excepté six cens. 163.20
benignité est bien seante à vn Roy. 222.1
beraca, vallee. 320.10
berenice pres de la mer rouge, autrement dite Azion-gaber. 290.20
beria fils d'Asser. 54.20
berose Chaldeem, Historiographe, fait mention de L'Arche & du deluge, & qu'est-ce qu'il en dit 8.40.
berose Historiographe, fait mention en ses histoires d'Abraham. 15.30
berose à escrit des faits des Chaldeens. 10.10
berose escrit du roy Sennacherib. 350. 40 & baladam Roy des Babyloniens. 352.20
berose recite comme Nabuchodonosor fut fait Roy de Babylon, & de ce qu'il fit. 370.20
berose blasme les scripteurs Grecs de mensonge, 733.30
beroth, ville de Galilee. 269.10
bersabé, diction Hebraïque signifie serment du puits 21.30

beroth,ville de Galilee. 269.10
berſabé,diction Hebrayque ſignifie ſerment du puits. 21.30
berſabé, ville prochaine d'Idumee. 310.20
beryte,ville & domicille des Romains. 604.10
berzelay Galaadite reçoit benignement Dauid. 254. 10
berzelay Galaadite refuſe demeurer à la court du Roy Dauid. 259.10
beſa fils de Beniamin. 54.10
beſelel & Eliab excellens ouuriers commis par Moyſe pour la conſtruction du Tabernacle. 79.40
beſer fils de Beniamin. 54.10
beſtes à quatre pieds,maſles&femelles creées au ſixieme iour. 2:10
beſtes de toutes ſortes miſes en l'Arche de Noë. 7.1
beſtes ne defaillent point au monde. 769.10
beſtiaux dieux Egyptiens. 761.20
beſtioles enuoyees de Dieu en Egypte. 66.40
beta,prinſe par Dauid,& pillee. 240.20
betaramphtha,nommee Iuliade. 646.10
bethacor,ville edifiee par Salomon. 289.10
bethel,ſignifie maiſon de Dieu. 29.40.& 189.20
bethel, prinſe par trahiſon. 160.20
bethel,demeurance de Saul. 196.40
bethel,ville prinſe & ſaccagee. 304.1
bethlehem,ville de Dauid. 211.20
bethleem,ville de Iuda. 160.40.& 113.30
bethmaaca,region,ſubiuguee par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 343.1
bethoron,vallee au pays des Gabaonites. 152.40
bethſabé couche auec Dauid. 243.30
bethſabé lamente Vrie ſon mary. 243.1
bethſabé mere de Salomon procure que ſon fils ſoit inſtitué Roy par ſon pere Dauid. 267.20.30
bethſabé aduocaſſe pour Adonia pour luy faire auoir abiſag pour femme. 273.10.20
bethſames,village en la lignee de Iuda. 187.10
bethſamites reçoiuent l'Arche auec ioye. 187.20. 30
bethſamites puniz de mort, pour auoir touché l'Arche ſacree. 187.30
bethſamites ſe reputent indignes de loger l'Arche. 187.30
bethſan,ville,dite autrement Scythopolis. 155.10.& 228.10
bethſur,ville de Iuda. 299.30
bethſura,ville,reſiſte contre Anthiochus. 441.30
bethſura ſe rend aux gens d'Antiochus. 442.20
Bethſura aſſiegee par Simon frere de Ionathas ſe rendit à luy. 462.30
bezec, ville des Chananeens. 159.20
bezeceniens,peuple. 159.20
blaſpheme contre Dieu puny de mort. 133 20
bleds des Chananeens moiſſonnez par les Iſraëlites. 148.40
les bleds des Philiſtins bruſlez par Samſon. 178.10
bocchor, Roy treſiuſte. 751.20
bocchur,village du territoire de Hieruſalem. 155.20
boccy,fils du Sacrificateur Ioſeph. 274.1
boccy fils d'Abiezer. 185.1
boccy Beniamite pere de Seba. 260.1
bœuf frappant des cornes & tuant quelcun lapidé. 141.10.
bœufs ſolennellement adorez en Egypte. 745.30
booz heberge Noemy & Ruth. 181.20
booz donne d'orge à Ruth. 181.30
booz pere d'Obed. 181.20
booz fait du bien à Ruth. 182.10.20
booz eſpouſe Ruth. 182.10
bornes anciennes de la terre de Chanaan. 340.20
borſippe,forte ville. 734.10
boſcheth,ville. 466.40
boſor & Chaſpon ruinees par Iudas. 439.1
botris,ville en Phenice. 308.10
boucliers faits par Salomon,& leur peſanteur. 292.1
boucs ſolennellement venerez en Egypte. 745.40
bougrerie deffendue par Moyſe, & les bougres iugez à mort. 104.10
boutons ſortans de la verge d'Aaron. 118.10
les boyaux de Ioram ſortent petit à petit de ſon ventre par punition de Dieu. 329.20
boz,colomne miſe au Temple de Salomon. 281.10
bozor,ville de franchiſe. 130.1
breuuages amatoires. 759.40
bruit courant le plus ſouuent eſt faux. 291.10
bubaſte fleuue. 727.40

C

CAath fils de Leui. 54.10
cabrothaba, lieu au deſert,où moururent les ſeditieux. 107.10
cades, ville de franchiſe en la famille de Nepthali,ſituee en la haute Galilee. 155.40
cades, ville de Galilee. 153.20
cadmus Mileſien,Hiſtoriographe. 733.40
cadmus fils du Roy de Phenice, nómé agenor. 732.20
cailles enuoyees de Dieu aux Iſraëlites au deſert. 75.30
cain premier fils d'Adam. 4.20
cain diction Hebraïque,ſignifie acquiſition. 4.20
cain homme meſchant & auaritieux. 4.20
cain tue ſon frere abel. 4.30
cain premier inuenteur de l'agriculture. 4.30
cain incorrigible. 5.10
cain craint les beſtes. 5.1
cain cache le corps de ſon frere abel. 4.30
cain marqué de Dieu. 4.30
cain & ſa femme banniz de leur pays. 5.1
cain inuenteur des meſures & poids. 5.10
cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. 5.10
cain ſe deſpite contre Dieu. 4.40
cain s'accompagne des brigands, & leur enſeigne toute meſchanceté. 5.10
cainan,fils d'Enos. 7.1
cain veſcut neuf cens & dix ans. 8.1
cainan aagé de cent & ſeptante ans engendra Malalehel. 8.1
caius, Empereur apres la mort de Tibere. 664.1
caius enuoye Petronius pour ſucceder à Vitellius en Syrie. 668.1
caius oſte la Tetrarchie à Herodes,& l'adioint au royaume d'Agrippa. 667.1
caius eſcrit deux peres de lettres,l'vne au Senat, l'autre à Piſo Preuoſt de la ville,pour mettre Agrippa hors de priſon. 665.1
caius fait de gratieuſes promeſſes à Agrippa, en recompenſe de ſa liberalité. 671.1
caius eſcrit à Petronius touchant ſa ſtatue. 671.30
caius veut eſtre adoré comme Dieu. 679.20
caius ſe veſt d'habits de femme. 683.40
caius appelle Iuppiter ſon frere. 679.20
caius offre ſacrifices à Auguſte Ceſar. 686.10
caius danceur de Moriſques. 687.20
caius pere d'Anteius banny par Caius Empereur,& mis à mort par luy. 689.10
caius adonné à toutes meſchancetez. 695.30
caius n'eut point de honte de commettre inceſte auec ſa

propre ſœur. 695.40
caius Orateur eloquent & ſçauant. 696.10
calans ſages Indes. 737.1
callias, hiſtoriographe. 721.10
calliſtus ſe ioint auec les conſpirateurs de la mort de Caius. 684.20
callimander tué luy & ſes gens. 468.30
calliphont, amy de Pythagoras. 735.20
calliroé, lieu outre le Iordain, où ſont eaux chaudes. 625.20
calmas fils d'Iſmael. 22.30.
calomniateurs de Ioſephe. 725.1
cambyſes Roy des Perſes. 61.1
cambyſes ſuccede au royaume de ſon pere. 378.30
cambyſes ayant regné ſix ans, meurt en Damas. 379.30
camon ville de Galaad. 173.40
cantiques de victoires chantez à Dieu par les Iſraëlites apres la deffaite des Amalecites. 83.20
cantique hexamette de Moyſe contenant propheties. 143.30
cantiques compoſez par Dauid à la louange de Dieu. 262.20
cantiques compoſez par Salomon. 277.10
Caphartaba, campagne où Herodes fit baſtir vne ville nommee Antipatris. 584.20
capitole de Rome. 584.20
capadoces peuple, iadis appellez Meſchiniens. 12.10
captiuité des Iuifs ſoubs les Babyloniens. 356.30
captiuité des Iuifs, & deſolation de Hieruſalem. 732.20
carmaigne, prouince. 734.20
carchabeza, ville. 357.10
cariathiarim, ville. 187.30.& 237.20
carmel, montagne. 155.10.& 276.40
carmi, fils de Ruben. 54.1
carran ville de Meſopotamie. 25.10. & 29.40
carthage, ville d'Aphrique fondee & edifiee par Dido.
Caſſius va en Syrie, pour ſe ſaiſir de l'armee qui eſtoit à l'entour d'Apamia. 511.10
caſſius & Marc conſtituent Herodes gouuerneur de la baſſe Syrie. 512.1
caſſius Florus ſucceſſeur d'Albinus au gouuernement de Iudee fait de grands maux. 730.30
caſſius s'enfuit en Syrie laquelle il occupa. 501.10
caſtor, Chronographe. 750.40
cathierennitains, peuple voiſin des Gabaonites. 151.40
Caution de mariages, de captiues & d'eſtrangeres. 648.1
cecilius Baſſus fait tuer en trahiſon Sextus Ceſar. 510.40
cedar fils d'Iſmahel. 22.30
cedres du Liban. 743.30
ceila ville enuironne de l'armee de Saul, pour prendre Dauid. 115.20
celé, ville de Syrie. 366.30
celenderis, ville de Cilicie. 616.40
cenez, homme induſtrieux reſtitue les Iſraëlites en leur liberté. 165.40
cenez, par ſa prouëſſe conſtitué gouuerneur ſur Iſraël. 166.1
cepheritains, peuple voiſin des Gabaonites. 151.40
ceremonies diuerſes touchant la religion en Egypte. 14.10
ceremonies eſtranges introduites par Achab, au lieu du vray ſeruice de Dieu. 309.20
ceron, pays peuplé d'arbriſſeaux de ſouëfue odeur. 704. 20
ceſar, nom de dignité & principauté. 289.40
ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome. 501.30
ceſar offre à Antipater telle ſeigneurie qu'il voudra. 503.20
ceſar eſcrit au Senat de Rome. 503.20.30
ceſar donne à Herodes quatre cens Gaulois qui eſtoient de la garde de Cleopatra, & pluſieurs autres biens. 552.40
ceſar prent Herodes en grand'amitié. 550.20
ceſar donne le pays de Trachon à Herodes pour le purger des brigands. 564.40
ceſar donne ſentence pour les deux fils d'Herodes, auec bonne remonſtrance. 581.30.40
ceſar eſcrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cyreniens en Aſie. 362.30
ceſar fait venir à ſoy les pretendans au royaume de Hieruſalem. 631.20
ceſar condamne Sylleus à auoir la teſte trenchee. 603.30
ceſar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere luy auoit donné par teſtament. 640.10
ceſar reçoit benignement Archelaus. 633.10
ceſar enuoye Alexandre aux galeres. 630.40
ceſar conſtitue Archelaus Ethnarche, & diuiſe aux autres fils d'Herodes les ſeigneuries de leur pere. 639.40
ceſar ſecond Empereur des Romains meurt. 636.40
ceſar enuoye Celadus ſon affranchy, & luy commande luy amener celuy qui ſe diſoit Alexandre. 641.20
les habitans de Ceſaree & Sebaſte font de grandes iniures à Agrippa apres ſa mort. 709.1
en Ceſaree s'eſleue vne ſedition entre les Iuifs & les Syriens. 724.10
ceſonia femme de Caius ſe preſente volontairement à Lupus pour endurer la mort. 694.30
chabalon, diction Phenicienne. 288.10
chalama, Roy des Syriens. 243.1
chalchol fils de Mahol, homme fort ſage. 277.20
chaldees hiſtoriens. 758.20
chaldeens peuple, autrement appellez Arphaxadeens, & leur origine. 14.1
chaldees anceſtres & alliez des Iuifs. 651.30
chaleb & Ioſué appaiſent le tumulte eſmeu entre le peuple Iſraelitique. 108.10
chaleb eſpie des enfans d'Iſraël. 159.40
cham fils de Noe, quand naſquit. 10.20
chanaan, fils de Cham. 13.10
chanaan, region nommee auioud'huy Iudee. 15.40
chanaan donne en poſſeſſion à Iſaac. 57.20
chananeens offrent à Abraham droit de ſepulture. 24.20
les Chananeens tuent les Iſraëlites. 111.10
cananeens enflez d'orgueil pour la victoire obtenue cõtre les Iſraelites. 111.10
chananeens appellent les Philiſthins à leur ſecours contre les Hebrieux. 198.20
les Chananeens prennent Accaron & Aſcalon villes de Iuda. 164.40
chananeens deſconfits en bataille par les Iſraëlites. 168.1. 10
chananeens chaſſez hors de Hieruſalem par Dauid. 235.40
chananeens refuſans obeyr à Salomon ſont mis en ſeruitude, & luy ſont tributaires. 290.1.10
chandelier d'or mis au tabernacle, ſa façon, ſon poids, & ſa ſituation. 89. 20.90.1
chanees, ſont les Sacrificateurs communs des Hebrieux. 69.20
changement de langages en l'edification de la tour de Babylon. 11.20
chanſons des filles & femmes d'Iſraël, en la loüange de Dauid, & de Saul. 209.15

charme

charmes pour repoûſſer les maladies, compoſez par Salomon. 277.10
chaſteté requiſe plus aux ſacrificateurs qu'aux autres. 104.10
chaſtrer homme ny beſte eſt deffendu. 142.10
chaſtrez ont les eſprits effeminez, & les corps mols cõme femmes. 142.20
les chaſtrez de nature ſont en abomination & deſdain, & doiuent eſtre dechaſſez, & la raiſon. 142.10
chebron Roy d'Egypte. 729.10
chelbis fils d'Abde, Iuge Babylonien. 735.1
chereas Tribun conſpire la mort de Caius. 680.30
chereas ayant receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'eſpee. 687.30
chereas fait reproche aux gens de guerre. 700.40
chereas mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. 701.40
cheremon, hiſtoriographe Egyptien. 749.30
cheril Poete ancien. 749.40
cherubins d'or maſſif, mis ſur le propiciatoire. 280.30
cheſlem fils de Meſren. 13.30
chetim iſle, autrement appellee Cypre. 12.30
chetim ville en Cypre, nõmee par les Grecs Cicion. 12.30
chetim fils de Ianam. 12.20
chetonen, chemiſe ſacerdatale, & la façon d'icelle. 69.30
chettens, fils de Chanaan. 13.30
chetura ſeconde femme d'Abraham. 24.30
cheualiers Romains affligez par Caius. 679.20
les Chiens leſchent le ſang d'Achab Roy d'Iſrael, ſelon la prophetie d'Helie. 318.10
les Chiẽs mãgent le corps de Iezabel excepté les mains & la face. 330.40.&331.1
chilion, fils d'Abimelch. 180.40
chiram Tyrien excellent ouurier en or, en argent & en ærain, appellé par Salomon pour faire les vaiſſeaux, & ce qui eſtoit neceſſaire au Temple. 280.40.&281.1
chodam, fils d'Iſmael. 22.30
chodollogomor, conducteur des Aſſyriens. 17.20
chosbi fille de Zur, femme de Zambrias. 126.30
choſes communes communicables à tous. 779.20
chronique des Tyriens. 278.30
chroniques des Hebrieux. 278.20.&289.40
chroniques des Tyriens font mention de Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 348.10
chronique des temps, eſt la pierre de touche des hiſtoires. 742.30
chronique, eſt verification de l'hiſtoire. 774.40.&775.1
chus fils de Cham prince des Ethiopiens. 12.40
chiſay, ferme en l'amitié de Dauid. 251.10 du conſentement d'iceluy, ſuit le party d'Abſalom pour ſçauoir ſes ſecrets, & pour reſiſter aux conſeils d'Achitophel. 251.10. & 40
chuſeens peuple, autrement appellez Ethiopiens. 13.1
chuſarth Roy des Aſſyriens fait la guerre aux Iſraelites. 165.30
chuth, fleuue de Perſe. 347.20.&348.20
chutta region de Perſe. 348.10
chutheens muables & inconſtans. 348.20
chutheens ſortans de Perſe, pour venir habiter en Samarie portent auec eux cinq ſortes de dieux, leſquels adorans, à cauſe de leur idolatrie, ſont vexez d'vne peſte horrible. 348.10.20
cicion, ville de Cypre. 12.30
ciel poſé au deſſus de toutes choſes. 156.1
ciel temperé d'vne nature humine. 1.40
ciel enuironné de glace. 1.40
cigue mortelle peine des Atheniens. 785.20
cilicie anciennement nommee Tharſus. 12.20
cinchares certain poids des Hebrieux peſant cent mines 90.1
cinnamus mande au Roy Attabanus qu'il s'en reuienne. 699.30
circonciſion quand ſe deuoit faire. 19.20.&21.40
circonciſion des Iuifs. 769.1.10
cis pere de Saul doué de bonne mœurs. 191.10
cité de Typhon. 743.30
citez miſes à feu & à ſang, pour ſacrifice.
claudius Empereur Romain. 109.30
claudius accuſé par Pollux ſon ſerf, defend ſa cauſe deuãt les iuges. 680.10
claudius oncle de Caius. 684.30.40
claudius empoigné en ſa maiſon par les gens de guerre 692.10
claudius pronõce ſentẽce de mort cõtre Chereas. 701.30
claudius ſe tenant tapy en ſecret eſt trouué par vn ſoldat. 696 40.& 697.1
claudius reſpond modeſtement aux ambaſſadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 698.30
claudius eſcrit au Roy Agrippa, à ce qu'il ſe deporte de fortifier la ville de Hieruſalem, à quoy il obeit. 706.30
claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour ſucceder au royaume de ſon pere. 709.20
claudius enuoye lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiſer les Iuifs & les Grecs. 702.30
claudius Empereur enuoye lettres aux magiſtrats & conſeil de Hieruſalem. 711.10
claudius baille la principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 718.30
claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 721.20
claudius Felix enuoyé en Iudee pour eſtre gouuerneur. 721.20
claudius Empereur meurt. 722.10
cleanthes, philoſophe Grec. 768.10
clearch philoſophe, diſciple d'Ariſtote. 749.40
clairté ſeparee des tenebres. 1.
clemẽs capitaine des bandes de la ville de Rome. 682.20
cleodemus prophete, ſurnommé Malchus, collecteur des hiſtoires des Iuifs. 25.40
cleopatra royne, fẽme de Ptolemee Philometor. 771.40
cleopatra dreſſe deux oſts l'vn ſur mer l'autre ſur terre, contre ſon fils Ptolemee. 481.10
cleopatra mande à Alexandra qu'elle ſe retire auec ſon fils à elle. 536.10
cleopatra ſolicite Antoine venger la mort d'Ariſtobulus, ſus Herodes. 538.10
cleopatra met en grand trouble la Syrie, pour ſon ambition. 540.10
cleopatra va en Iudee, & Herodes luy fait de grands dõs 541.10
cleopatra chaſſe ſon fils Ptolemee d'Egypte. 481.1
cleopatra derniere Royne d'Egypte. 559.30
cluuitus conſul Romain. 686.30
cœloſyrie. 736.40
cogitations ſecretes des hommes ſont ouuertes à Dieu, 115.10
cognoiſſance eſſencielle plus ſeure que l'opinion. 732.30
colchos, iſle. 749.1
colcques, peuple circoncy. 749.10
colombe miſe hors de l'ache de Noé. 1.30
colombe de fin or donnee au temple de Iupiter, par Irõ. 288.20
colombe inſculpee des priuileges Iudaiques. 757.10
combat ſingulier de Dauid cõtre Goliath. 217.40.&218.1

les Commis à faire translater la Bible. 158.20
concordance des historiographes fait foy. 745.30
concordance d'escriptures. 748.10
concordance de Berose & de Moyse. 745.20
concubine fleschit le Roy 759.20
conduits d'eaux faits par Ozias Roy de Iuda. 340.40
confusion de lignee par les guerres. 736.1
congé donné aux seruiteurs d'accuser leurs maistres. 776.30
coniurations de diables, composees & mises en escrit par Salomon. 278.30
conscience bonne, tressuffisant tesmoing. 141.30
conon, historien Grec. 754.10
conseil maling de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 124.40.1.& 125.&118.10
conseil meschant de Ionathas à Amnon. 246.40
conseil occultes reuelez par Helisee. 324.1
conseil meschant d'Achitophel donné à Absalon. 252.10
conseil de Chusay preferé au conseil d'Achitophel. 252.30.40.&253.1
conseil des anciens bon & vtile, donné à Roboam, lequel il ne veut suiure. 294.20.30.40
conseil de ieunes gens dõmageable à Roboam. 296.1.10
conseil tenu pour faire mourir Hieremie. 357.40
conspiration de Mariammé femme d'Herodes & d'Alexandra sa belle-mere. 551.10
conspiration contre Herodes de dix Iuifs. 558.30
conspirations pour faire mourir Caius Empereur Romain. 680.20.30
conspiration de banniz contre leurs princes. 773.20
conspiration entre les bergers d'Abraham, & de Loth à cause des pasturages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. 16.20.30
contrarieté de religion & de loy engendre guerre. 758.1
conuiues sacerdotaux. 782.40
cophen, riuiere d'Indie. 14.20
copie des lettres d'Antiochus à Ptolemee. 410.20.30.40
copponius s'en retourne à Rome & M. Ambiuius luy succede. 646.30
corban, don de dieu. 746.1
les Corbeaux portent à manger à Helie. 306.10
cordiens peuple d'Armenie. 8.40
cordube ville d'Espagne. 680.30
cornelius Sabinus Tribun Romain. 683.10
cornelius Sabinus fait tõber Caius sur son genou. 688.1
corré, lieu. 191.20
corruption Grecque par priuee licence d'escrire. 733.40
courroux de Dieu enuoye l'ennemy. 727.30.40
le Costillier de Saül, se tue de son propre glaiue. 227.40
crassus emporte deux mille talẽs d'argent sacré, auquel Pompee n'auoit osé toucher 500.10.20
crassus enuahit le pays des Parthes. 501.1
crainte de Dieu est destournement de mal-faire. 772.40
creation du monde. 1.
cressus fait de riche Roy pauure captif. 768.1
crocodiles solennellement venerez en Egypte. 758.30
crotone, ville. 748.30
cruauté deffendue aux gendarmes. 143.10
cruauté du Roy Nahas. 193.40.&194.1
cruauté de Saul. 215.1.10
cruauté feminine. 26.10
cruauté punie. 336.40
cruauté inhumaine de Manahem. 342.20
cruauté plus que brutale de Caius. 681.10
cruauté exercee par force. 982.1
cruauté de vilains. 358.1
cruauté inhumaine de Ptolemee Physcon, exercee enuers les Iuifs. 789.10
cruauté d'Abimelech punie. 173.30
cteſiphon, ville de Grece. 6-8.30
cumanus fait trencher la teste à vn soldat qui auoit deschiré les liures de Moyse. 719.20
cure des enfans. 725.40
cusay porte nouuelles à Dauid, de la mort d'Absalon. 256.30
cuspius Fadus gouuerneur de Iudee. 710.20
cuuiers mis au Temple de Salomon. 280.20.30
cydide, region subiuguee par Teglat Phalasar. 342.40
cymbales, instrumẽt de Musique fait par Dauid. 262.30
cynira, Comedie iouee à Rome deuant Caius Empereur 686.40
cynocephales venerez solennellement en Egypte. 758.30
cypreiste, anciennement nommee Chetim. 12.30
cypron femme d'Antipater. 571.20
cypron, Chasteau basty par Herodes. 584.30
cypros, femme d'Agrippa, se constitue pleige pour son mary. 658.10
cyrene ville. 772.1
cyrus escrit lettres par toute l'Asie pour redifier le temple de Hierusalem. 600 30
cyrus renuoya les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit ostez du temple de Hierusalẽ, pour les y remettre lors qu'il seroit reedifié. 377.30
cyrus meurt en la guerre contre les Massagettes. 378.30
cyrus succede au royaume de Xerxes son pere. 393.40
cyrus Roy de Perse. 745.40

D

Daccar, herbe. 93.40
dadan, fils de Sua. 24.40
dãel fils de Inctan. 14.10
dagon dieu des Philisthins renuersé & prosterné deuant l'Arche. 185.30
daimon Socratic. 799.1
daire, Roy de Perse. 767.10
dahla paillarde amoureuse de Sanson. 179.10
dalila liure Sanson entre les mains des Philisthins. 179.40.&180.1
damas ville edifiee par Vs. 14.10
damas, ville enrichie par Adad & Azael. 328.10
damas, ville prinse par force par Teglat Phalazar. 344.40
dan, vne des sources du fleuue Iordain. 17.40
dan, ville. 306.10.& 297.10
dan, ville pres du Liban. 165.10
danaus, dit autrement Armais, frere de Sethosis Roy d'Egypte. 729.40
dangereux amis. 734.1
daniel second fils de Dauid, & d'Abigail. 230.40
daniel sauue les sages de mort, Dieu luy manifeste le songe de Nabuchodonosor. 369.20
daniel & ses compagnons sont iettez dans le feu. 369 40
daniel interprete le second songe de Nabuchodonosor 374.30
daniel fait edifier vne tour en Ecbatã au pays de Mede. 372.20
daniel a de grandes visions en vn champ pres la ville de Susan. 375.10.20.30
daniel accusé par les gens du Roy Darius, & par iceluy condamné à estre ietté dans la fosse des Lyons. 373.30.40.&374 1
daphne, faux. bourg d'Antioche où Herodes receut nouuelles de la mort de son frere Ioseph. 528.10
darius fils d'Astyages, fait Daniel gouuerneur sur les se

neſchaux. 373.10
darius commande de ieter dans la foſſe des Lyons les ennemis de Daniel. 374.20
darius enuoye par tous ſes pays preſcher le Dieu de Daniel. 374.30
darius fait vœu à Dieu que s'il pouuoit paruenir au royaume qu'il enuoieroit au temple de Hieruſalem tous les vaiſſeaux ſacrez de Babilon. 379.40
darius au premier an de ſon regne fait vn banquet ſolénel. 379.40
darius deuiſe auec les trois officiers de ſa garde promettant donner bon ſalaire à celuy qui donneroit la plus vraye ſolution à cela qu'il deuoit propoſer. 383.20.30
dathan & Abirom rebelles à Moyſe.
dathan & Abirom auec leurs complices mutins & ſeditieux, engloutis de la terre. 116.20
dauid fit baſtir le temple en la montagne, où Abraham vouſiſt ſacrifier ſon fils 23.10
dauid fils de Ieſſé. 182.10
dauid eſtant de moyen parentage eſt exalté iuſques à la dignité royale. 182.20
dauid fils de Ieſſé gardãt les beſtes eſt appellé pour eſtre Roy d'Iſrael, & eſt oinct & ſacré par Samuel. 204.1.10
dauid ſaiſi de l'eſprit de Dieu prophetiſe. 204.10
dauid docte en l'art de muſique, & l'art militaire. 204.20
dauid mis au ſeruice du Roy Saül pour iouer de la harpe deuant luy quand il eſtoit agité de l'eſprit maling. 204.30
dauid enuoyé au camp des Hebrieux, par ſon pere, pour voir comment ſe portoient ſes freres, & pour leur apporter ce qui leur eſtoit neceſſaire. 205.10
dauid tancé & blaſmé de ſon frere Eliab, pource qu'il ſe preſentoit de combatre contre Goliath. 205.30
dauid entendant les paroles outrageuſes de Goliath, ſe preſente de batailler contre luy. 205. 40. & 206. 1
dauid porte honneur à ſon frere Eliab. 205. 30
dauid paiſſant le troupeau de ſon pere tue vn Lyon, luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit. Autant en fait-il à vn ours. 206.1
dauid obtient congé de Saul d'aller combatre contre Goliath. 206.10
dauid allant au combat contre Goliath, refuſe les armes de Saul, ſe contẽtant de ſa fonde, & de ſon baſton, & de cinq pierres en ſa malette paſtorale. 206.10
dauie d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy trenche la teſte de ſon propre glaiue. 206.40
dauid cõſacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit trenché la teſte. 207.10
dauid agreable à tout le peuple. 207.10
dauid conſtitué capitaine de mille hommes, par Saul, & à quelle fin. 207.20
dauid ayant occy grand nõbre d'ennemis, porte ſix cens teſtes d'iceux au Roy Saul. 207.30
dauid ſeul entre les Iſraelites oſe faire teſte à Goliath. 209.10
dauid fuyant la fureur de Saul ſe retire vers le Prophete Samuel. 210.30
dauid ſe plaint à Ionathas des embuſches que ſon pere luy dreſſoit. 211.1
dauid fuiant la perſecution de Saul, ſe retire vers Achimelech Sacrificateur, en la ville de Nob. 213.10
dauid & Ionathas ſe ſeparerent auec pleurs & lamentations. 213.10
dauid deſtitué d'armes, prent le glaiue de Goliath, lequel il auoit conſacré à Dieu. 213.20
dauid s'enfuit hors de la iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retire vers Achis Roy de Geth. au meſme
dauid eſchappé des mains d'Achis ſe retire en la cauerne de Odolan. 213.30
dauid & ſes parens ſe retirerent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honorablement. 213.40
dauid auec peu de gẽs aſſaut es Philiſthins, & a victoire d'eux. 216.20.30
dauid laiſſe la ville de Ceila, & ſe retire au deſert en vn lieu appellé Hachila. 216.40
dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu en teſmoing pour confirmation de leur amitié. au meſme
dauid enuironné de toutes parts de l'armee de Saul. 217.30
dauid coupe le bord du veſtement de Saul eſtant en vne cauerne, & ne le voulant point tuer, ià ſoit qu'il euſt l'opportunité de ce faire. 218.1
dauid enuoye dix de ſes gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque choſe de ſon biẽ, en ſa neceſſité. 219.10.20
dauid eſmeu d'ire contre Nabel, fait ſerment de mettre à perdition luy, ſa famille & tous ſes biens. 220.20
dauid pardonne à Nabal pour l'amour d'Abigail 220.20
dauid prent à femme Abigail à cauſe de ſa modeſtie, honneſteté & grande beauté. 220.40
dauid retiẽt le bras d'Abiſai qui vouloit tuer Saul. 221.10
dauid exprobre à Abner ſa nonchallance. 221.20
dauid eſt receu humainement du Roy Achis, auec ſes deux femmes Achinoam & Abigail. 222.1
dauid fait courſes ſecretes contre les Geſuriẽs, Gerziens, & Amalecites. 222.20
dauid lamente & pleure la ruine de ziceleg, faite par les Amalecites. 226.1
dauid pourſuit les Amalecites qui auoient bruſlé ziceleg, deſquels fit terrible deſconfiture. 226.20
dauid pleure, gemit & lamente la mort de Saul & de Ionathas. 229.10.20
dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saul. 229.10
dauid laiſſe la ville de ziceleg, & vient habiter en Hebron. 229.20
dauid declaré Roy par le commun conſentemẽt de toute la lignee de Iuda. 229.20
dauid loüe les habitãs de Iabes Galaad de ce qu'ils auoient enſeuely Saul & ſes fils, & leur promet de les traiter ſelon leurs merites. 229.30.
dauid demande à Iſboſeth & à Abner, que ſa femme Michol luy ſoit rendue. 231.20
dauid reçoit humainement Abner & le feſtie ſomptueuſement. 231.40
dauid marry de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faiſant faire funerailles ſolennelles & magnifiques, auſquelles luy-meſme aſſiſte. 233.10
dauid celebra les funerailles d'Iſboſeth. 234.30
dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoient tué Iſboſeth, les fait mettre à mort. 234.30
dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſrael 234.40
dauid fait refaire la ville de Hieruſalem. 235.40
dauid accompagné ſeulement de deux ſoldats, entre de nuict au camp & tente de Saül, & prent ſa lance & ſon aiguiere. 221.1
dauid aſſaut la ville de Hieruſalem, & la prent par force. 236.10
dauid chaſſe les Chananeens hors de Hieruſalem. 235.40
dauid choiſit Hieruſalem pour ſon ſiege royal. 235.40
dauid ſauue la vie à Orphon Iebuſeen à la prinſe de Hieruſalem, & la raiſon. 236.10
dauid voulant faire la guerre aux Philiſthins demand

coſeil à Dieu. 236.30
dauid fait tranſporter l'arche de Cariathiarim en Hieruſalé, auecgrãde ſolénité & magnificéce. 237.20.30.40
dauid dance, & iouë de la harpe deuant l'arche. 238.1
dauid delibere de baſtir vn temple à Dieu, & communique ſa deliberation au prophete Nathan. 238.30
dauid fait la guerre aux Philiſthins & obtient la victoire. 239.10
dauid bataillant contre Adad, Roy de Syrie, abtient la victoire. 239.30
dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens, aupres du fleuue Euphrates, & tue beaucoup de ſes gens. 239.30
dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant vaincuz, les rend tributaires. 239.20
dauid renge ſoubs ſon obeiſſance le pays de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. 240.10
dauid reçoit en amitié Thoy, Roy des Amatheniens. 240.30
dauid impoſe tailles ſur les heritages des Idumeens, & ſur les perſonnes. 240.40
dauid donne eſtat honorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table, pour l'amour de ſon pere Ionathas. 241.20
dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié, laquelle il refuſe outrageant vilainement les meſſagers. 241.40
dauid au fait de guerre, s'appuye ſur la vertu & bonté de Dieu. 242.20
dauid cõmet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 243.20
dauid voulant couurir & cacher le peché commis auec Bethſabé, commande à Vrie d'aller coucher auec ſa femme. 243.30
dauid eſcrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. 243.40
dauid eſpouſe Bethſabé. 245.1
dauid ſe condamne de ſa propre bauche. 245.20
dauid auec larmes cõfeſſe ſon peché, & ſe repẽt, & Dieu le reçoit en grace. 245.30
dauid merueilleuſement faſché de la maladie ſuruenue à l'enfant qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger. 246.40
dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon, eſt grandemẽt contriſté, nonobſtant il ne punit point Amnon. 247.30.40
dauid s'enfuit hors de Hieruſalem pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de ſa maiſon royale à ſes concubines. 250.30
dauid endure patiemment les iniures & outrages que luy fait Semei. 251.20
dauid fuyant la felonnie de ſon fils Abſalom, eſt treſhumainement receu en la ville de Mahanaim. 254.10
dauid prie ſes gens de guerre, que ſi la victoire eſt pour eux, qu'ils ne facent aucun mal à Abſalom. 254.40
dauid lamente & pleure la mort de ſon fils Abſalom. 256.20
dauid donne grace & remiſſion à tous ceux qui l'auoiẽt offenſé. 258.10
dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 260.1.10
dauid prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine. 261.10.20
dauid compoſe cantiques, plaſmes & hymnes à la louange de Dieu. 262.20.30
dauid deſire auoir de l'eau de la ciſterne de Bethlehem, laquelle luy fut apportée par trois vaillans gendarmes, paſſans au trauers du camp de leurs ennemis. 263.20
dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nõbre fut trouué. 264.1
dauid demande pardon à Dieu de l'offence commiſe au denombrement du peuple. 264.10
dauid aymant mieux tomber és mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſit pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilẽce, que par guerre ne famine. 264.10.20
dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 264.40.& 265.1
dauid achete l'aire d'Oron Iebuſien, où il fait vn autel, & offre ſacrifices & holocauſtes. 256.10
dauid deuant ſa mort prepare la matiere pour baſtir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier 266.1.10.40
dauid commande à ſon fils Salomon de baſtir le Temple de Dieu. 266.20.30
dauid promet à Bethſabé auec iurement que Salomon regnera apres luy. 268.1
dauid baille la deſcription & pourtrait du Temple à Salomon deuant tous les Iſraelites. 270.10
dauid prie Dieu pour le peuple 270.30
dauid prie Dieu pour ſon fils Salomon. 270.40
dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Salomon les enfans de Berzellai Galaadite. 271.30
dauid commande à Salomõ de punir l'iniquité de Ioab & de Semei 271.30.40
dauid enſeuely magnifiquement en Hieruſalem. 272.10
dauid & Salomon Roys francs, & dominateurs. 781.40
debora propheteſſe d'Iſrael, & l'interpretation de ſon nom. 167.40
debteurs quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé. 104.40
decadences d'Athenes & Lacedemone. 781.20
decimes de tous les fruits & reuenuz annuels donnez aux Leuites & Sacrificateurs. 118.20
dedorus, fils d'Hercules. 25.1
deduction des Roys de Phenice depuis Hiram iuſques à la Royne Dido. 744.40.& 745.1
deffaite des paſteurs. 741.30
defaux de publiques eſcritures. 745.20
degrez de dignité preſbiterale. 790.10
deluge vniuerſel & ſa deſcription. 6.& 7
deluge auquel temps & mois vint. 8.10
deluge commença deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres Adam, le vingtſeptieme iour de Niſan. 7.40
demetrius, pere d'Antiochus. 272.20
demetrius aſſiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs meirent le feu dans la ville. 460.40.& 461.1
demetrius iniuré par les Macedoniẽs de venir vers eux luy promettant ſecours contre Arſaces Roy des Parthes fut en fin prins vif. 465.1
demetrius vaincu par Alexandre Zerbin: & ſe voulant retirer vers ſa femme Cleopatra elle le chaſſa: finalement il ſe retira à Tyr, où apres longs tourmens fut occis. 473.10
demetrius gaigne la bataille, ſur le Roy Alexandre. 483.20
demetrius priſonnier enuoyé à Mithridates roy des Parthes, qui luy fit honneur & le traita humainement iuſqu'à la fin de ſes iours. 484.1.10
demetre Poliorcetes defait par Ptolemee. 750.40
demetre Phalere premier de ſon ſiecle en ſcience & erudition. 771.20
denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au commencement de ſon regne. 234.40.& 235.1.10
denombrement de peuple fait par le commandement de Dieu. 264.1.10
depopulation deffendue. 779.20
deſconfiture des Iuifs predite par Hieremie. 356.30
deſconfiture terrible des Hebrieux faite par les Phili-

ſthins. 227.40.& 228.1
deſcription de la beauté de Dauid. 204.1
deſcription de Goliath geant, de ſa ſtature, de ſes armeures & de ſa lance. 204.40.&250.1
deſcription du Temple de Hieruſalem auec ſes appartenances baillee à Salomon par Dauid. 270.10
deſcription bien ample de la maiſon & palais royal de Salomon. 286.40.287.1.10.20.30.40.& 288.1
deſcription du Temple de Salomon, & ſa magnificence. 279.20.30
deſcription du Temple de Hieruſalē par Hecate. 752.1
deſcription louable d'vn homme Iuif. 649.40
deſloyauté & rebellion de frere. 731.40
deſobeiſſance punie 298.20.30
detraction deffendue. 140.40.& 783.20
deuins chaſſez par Saül de ſon Royaume. 222.40
digoaras Melien. 785.30
dido fondatrice de la ville de Carthage. 745.10
dieu Createur du monde. 1.1
dieu ſe repoſa & ceſſa de ſes œuures au ſeptieme iour. 2.10
dieu defend à Adam & à ſa femme de ne toucher à l'arbre de ſçience ſur peine de la mort. 2.40
dieu courroucé contre le ſerpent. 4.10
dieu remet à Cain la peine qu'il auoit meritee. 4.40
dieu delibere de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf. 6.30
dieu prend plaiſir à la bonté & iuſtice de Noé. 6.30
dieu prenant plaiſir à la iuſtice de Noé luy accorde ce qu'il demande. 9.20
dieu remedie à la concupiſcence du Roy Pharaon, & par quel moyen. 16.20
dieu prend plaiſir en la vertu d'Abraham. 18.30
dieu promet vn fils à Abraham 18.40
dieu apparoiſt à Abraham. 19.20
dieu ordonne que la lignee d'Abraham ſoit circonciſe és parties honteuſes. 19.20.30
dieu & tous ſes benefices mis en oubly par les Sodomites. 19.40
dieu delibere de punir les Sodomites. 19.40
dieu predit par ſes Anges à Abraham la ruine de Sodome. 20.10
dieu aueugle les Sodomites, afin qu'ils n'entrent à la maiſon de Loth. 20.20
dieu enuoye vne griefue maladie à Abimelech Roy de Gerar. 21.10
dieu tente Abraham. 22.40
dieu retient la main d'Abraham voulant ſacrifier ſon fils Iſaac. 23.40.&24.
dieu ne conuoite point le ſang humain. 24.1
dieu ratifie les promeſſes faites à Abraham. 24.10
dieu ſe mōſtre ouuertemēt à Iacob, & parle à luy. 2120.
dieu admoneſte Laban en dormant, de ne faire aucune rudeſſe à ſon gendre Iacob. 32.30
dieu protecteur d'innocence. 46.30
dieu s'apparoiſt à Iacob allant en Egypte. 53.30
dieu predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de ſon fils Ioſeph. 53.40
dieu s'apparoiſt à Amram, & luy predit la naiſſance de Moyſe. 57.1.10
dieu afflige les Egyptiens de diuerſes playes. 7374.75
dieu fait ouyr ſa voix aux Iſraelites. 82.20
dieu conducteur & guide des Iſraelites. 108.20
dieu adiuteur perpetuel des Hebrieux. 115.10
dieu faiſant germer la verge d'Aaron monſtre qu'il l'auoit éleu pour ſacrificateur & miniſtre. 119.20
dieu promet la victoire aux Hebrieux contre les Amorrheens. 120.30
dieu fauorable aux Iſraëlites. 124.20
dieu eſt offenſé, quād les parens charnels ſont outragez. 139.20
dieu miſericordieux aux pauures. 140.10
dieu commande aux Iſraelites que les Chananeens ſoiēt tous exterminez auec leurs meſnages & familles. 143.20.
dieu s'apparoiſt à Samuel. 190.1
dieu courroucé de l'alliance faite entre Achab & Ioſaphat. 318.40
dieu fauoriſe non ſeulement les iuſtes, mais auſſi ceux qui ſe repentent de leur mauuaiſe vie. 337.30
dieu eſt inuiſible aux ſens corporels. 758.30
contre dieu ne faut combatre comme les Geans. 757.30
dieux beſtiaux d'Egypte. 758.40
dieu ſeul doit eſtre adoré. 145.10
dieu liure la ville de Hiericho aux enfans d'Iſrael. 166.20
dieu laiſſe les Iſraelites demourer ſous la tyrannie de Iabin l'eſpace de vingt ans. 167.30
dieu aſſiſte aux Iſraelites bataillans contre les Chananeens. 168.1.10
dieu apparoiſt à Gedeon en ſonge. 169.20
dieu predit à Eli, & à Samuel la ruine de Ophni & Phinees. 182.30
dieu ſōne par trois fois Samuel, & luy predit la ruine des enfans d'Iſraël 183.10.20
dieu ſe courrouce contre les Bethſamites. 187.10.20
dieu promet victoire aux Hebrieux contre les Philiſthins. 198.30.40
dieu commande à Saul par Samuel d'exterminer les Amalecites. 200.40
dieu irrité contre Saul, & les Iſraelites. 201.40
dieu ferme & conſtant en ſes propos. 203.10
dieu aſſiſte & eſt fauorable à Dauid. 207.20
dieu ne peut eſtre trompé par les hommes. 141.40
dieu exauçāt les prieres de Dauid fait ceſſer la peſte. 265.1.10
dieu en viſion s'apparoiſt à Salomon. 275.10.20
dieu promet à Salomon plus qu'il ne luy demandoit. 275.20
dieu monſtre vn ſigne de victoire à Aſa Roy de Iuda. 304.40
dieu monſtre manifeſtement à Petronius ſa prouidēce. 670.10
dieu manifeſtateur de iuſtice. 215.1
dieu animant & inſpirant toutes choſes. 217.30
dieu voit & ſçait tout. 786.10.20.& 288.40
dieu eſt dieu de tous. 790.10
dieu nous eſt pour loy. 790.40
dieu treſancien. 792.10
dieu faux ſuppoſez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant. 309.20
dieux faux & eſtranges inuoquez ont les oreilles ſourdes. 309.40
difference des affections entre les ſcripteurs. 754.1
difference religion argue diuerſité de nation. 773.30
diglath fleuue appellé Tigris. 2.30
dina fillé vnique de Iacob, rauie par Sichem fils d'Emmor. 35.10
dion, hiſtoriographe.
diophātus ſecretaire grād cōtrefaiſeur de lettres. 600.40
diuorce & ſeparation entre le mary & la femme permis en la loy Moſaique. 138.20
dius, mois des Macedoniens. 7.10
dius, hiſtorien Phenice. 744.1
dodi, pere d'Eleazar. 262.40
doeg Syrien, ſeruiteur de Saul. 213.20
doeg accuſe Achimelech & Dauid. 214.20

doeg metà mort Achimelech. 215.10
dolabella eſcrit par toute l'Aſie pour gratifier à Hyrcanus. 510.10
domicius Barberouſſe, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 722.10
dorda ville en Phenice. 155.1.10
dora fils de Mahol, homme fort ſage. 277.20
doris, mere d'Antipater bannie de la cour d'Herodes. 615.1
dorites ieunes fols mettent vne ſtatue en la ſynagogue des Iuifs. 704.20
doſithee & Onias Iuifs princes de la militie Egyptiẽne. 771.40
dothaim, ville. 324.10
dracon legiſlateur. 734.40
druma, concubine de Gedeon, mere d'Abimelech. 171.30
dyſtros, mois des Macedoniens. 146.10

E

EAu du deluge, & de ſa hauteur. 8.10.20
eaux de la mer eſpandues à l'entour de la terre. 2.1
eaux des riuieres d'Egypte conuerties en ſang. 65.40
eaux ameres aux Egyptiens, eſtoient douces aux Hebrieux. 66.1.74.30
ebal, fils de Iuſtan. 14.10
ebemahel, fils de Iuſtan. au meſme
ebidas, fils de Madian. 24.40
ebron prinſe par force. 439.20
ecnibal fils de Baſlech, iuge babylonien. 748.1
edict du Roy Darius ſur la reedification du temple & ville de Hieruſalem. 385.20.30
edict du Roy Ptolemee Philadelphe. 411.1.10
edict d'Aman ſoubs le nom du Roy Artaxerxes. 396.20.30
edict de Caius Empereur, que tous tableaux & images ingenieuſemẽt faites fuſſent portees à Rome. 679.40
l'Edification du temple de Salomon. 743.30
edifices faits par Ozias Roy de Iuda. 341.20.30
edoram, fils de Iuctan. 14.10
edra, capitaine general de la gendarmerie du Roy Ioſaphat. 316.1
edumas, fils d'Iſmahel. 22.30
egla femme de Dauid & mere de Iethram. 231.1
l'Egliſe eſt la maiſon & propre conuerſation des preſtres. 752.10
eglon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebrieux. 166.20
eglon tué par Ahud Beniamite. 166.40
egyptiens peuple circoncy. 749.1
egyptiens peuple, autrement appellez Meſreens. 13.1
egyptiens ont apprins la ſçience d'Aſtrologie & d'Arithmetique, d'Abraham. 16.40
egyptiens traitent inhumainement les Iſraelites. 56.20
egyptiens enuieux de la proſperité des Hebrieux. 56.10
egyptiens ſont volupteux. 56.10
egyptiens taſchent à faire leur profit à tort ou à droict. 56.10
egyptien vaincuz par les Ethiopiens. 64.30
egyptiens ſoubs la conduite de Moyſe ont victoire des Ethiopiens. 61.20
egyptiens ſe repentent d'auoir mal traité les Hebrieux. 68.10
egyptiens de tout temps reputez ſages. 277.10
egyptiens grands marchans. 739.10
egyptiens contraires aux Iuifs. 740.1
egyptiens interdits d'vſurper nom d'autre cité. 770.40
egyptiens ſeditieux. 774.10
egyptiens inuenteurs de circonciſion. 783.20
egypte region, autrement appellee Meſren. 13.1
egypte moleſtee par famine. 45.1
egypte infectee de guerre par Sennacherib. 350.30
egyptiens Roy d'Egypte, autrement nommez Sethoſis. 742.40
ehi, fils de Beniamin. 54.10
eiceens vaincuz en guerre par Irom. 288.30
ela fils de Baaſa Roy d'Iſrael, tué en trahiſon par ſon ſeruiteur Zamar. 306.20
elan, ville. 290.20
ela ville, prinſe par force par le Roy de Syrie. 343.40
elcan, chef de l'armee de Iuda, prins priſonnier. 344.10
eldas, fils de Madian. 54.40
eleazar fils d'Aaron. 96.10
eleazar, fils de Moyſe. 64.10
eleazar reçoit les habits ſacerdotaux de ſon pere Aaron. 120.1
eleazar grand Sacrificateur. 145.40
eleazar meurt. 159.1
eleazar fils de Dodi ſoldat de Dauid. 262.40
eleazar Iuif guerit pluſieurs demoniaques. 277.20.30
eleazar conſeille au Roy Izates de ſe faire circoncire 759.1.10
eleazar eſcrit au Roy Ptolemee touchant la tranſlation de la loy Hebraique en langue Grecque. 413.10
eleazar frere de Iudas meurt. 442.10
eleuſe, maintenant appellee Sebaſte. 583.20
el, fils de Dauid. 236.20
eli Sacrificateur. 18.20
elia en deteſtation l'inſolence orgueilleuſe de ſes fils 18 2.30
eli promet à Anna qu'elle auroit vn fils. 183.10
eli prefere ſes fils au ſeruice de Dieu. 183.20.30
eli meurt oyant les nouuelles que l'Arche eſtoit prinſe par les Philiſthins. 184.40
eliab fils de Ieſſé. 203.40
eliab frere aiſné de Dauid, le tance & blaſme de ce qu'il ſe preſente de combatre contre Goliath. 205.30
eliacia ſouuerain Sacrificateur. 354.20
eliacim, autrement appellé Ioazim, eſt conſtitué Roy de Iuda. 357.1
eliacim, gouuerneur de la maiſon d'Ezenia. 349.10
elidiens bougres. 800.20
eliel, fils de Dauid. 236.20
elim fils de Sem. 14.1
eliphad, fils de Dauid. 236.20
elmodad, fils de Iuctan. 14.10
elon, fils de Zabulon. 54.10
eloquence propre aux Grecs. 735.10
eloquence des Grecs ſans foy. 735.10
eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Giteens, 347.40
elymiens peuple. 142.1
emal ſemeh mere d'Amon & femme de Manaſſes. 353.30.
emian, ceinture ſacerdotale des Hebrieux. 91.30
emmor, prince de Sichem. 39.20
empereurs Romains, nommez Ceſars. 289.30
empire de l'Aſie tenu par les Medois & Perſans. 739.20
empire des Aſſyriens. 731.1
empire Romain troublé ſoubs Caius empereur. 609.30 679.10.680.10
empoiſonneur puny de mort. 141.1
emylius Regulus conſpire la mort de Caius Empereur. 680.30
elephans humains. 772.10
enchanteurs chaſſez par Saül. 221.40
engaddi, pays de Iudee. 217.40
engadi, ville. 319.20
ennaphem, fils de Dauid. 236.20

enner allié auec Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 18.30
enoch, fils de Iared. 7.10
enoch aagé de cent & cinq ans engendra Mathusalē. 8.10
enos, ville edifiee par Cain. 5.10
enos, premier fils de Cain 5.20
enos, fils de Seth. 7.10
enoch transporté à Dieu en l'aage de trois cens soixante & cinq ans. 8.10
enos aagé de cent & nonante ans engendra Cainam. 8.1
eoliens, peuple, iadis appellez Alisiens. 12.20
epha, fils de Madian. 24.40
ephod, vestement du souuerain Sacrificateur des Hebrieux. 66.10.& 852.20
ephor argue Hellenic de mensonge. 734.1
ephorus historiographe. 16.10
ephar, lieu, pays de Gedeon. 171.10
ephraim, fils de Ioseph & d'Aseneth. 45.10
ceux de la lignee d'Ephraim, s'esleuent contre Gedeon. 171.10.
ephrata lieu où Rachel mourut. 35.40
ephrem, citoyē d'Hebrō, vend à Abraham vn lieu pour enterrer sa femme. 24.20
epiphanie, ville, appellee autrement Amath. 13.30
equité, vtile au peuple. & agreable à Dieu. 191.10
equité, mespriſee par les gouuerneurs du peuple d'Israel. 336.30
eri, fils de Gad. 54.20
eroge, lieu deuant la ville de Hierusalem. 342.10
esaie predit à Hezecia Roy de Iuda la desconfiture horrible de Sennacherib Roy des Assyriens. 351.10
esaie predit plusieurs choses à Hezecia. 351.30.40
esaie laisse ses propheties par escrit. 352.20
esau velu depuis la teste iusques aux pieds. 27.1
esau va chasser par le commandement d'Isaac 28.1
esau se marie sans le conseil de son pere. 27.40
esau excellent veneur. 28.40
esau vient au-deuant de Iacob, auec quatre cens hōmes armez. 34.10
esau est constitué seruiteur de son frere Iacob. 28.40
esau seigneur d'Idumee. 36.30
esau, autrement appellé Edom, & la raison. 36.30
esau quitte son droit de primogeniture à Iacob. 36.40
eschol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 17.10
escon, nom d'vn puits que fist fouyr Isaac. 27.20
esdras homme craignant Dieu. 388.10
esdras liure grand nombre d'or, d'argent, & d'ærain aux gardes de la thresorerie de Hierusalem. 389.20
esdras se prosterne en terre, puis leue sa face au ciel, & fait priere à Dieu. 388.40
esdras passe vn iour sans boire ny manger. 390.10
esdras meurt en Hierusalem. 391.20
espies enuoyez en la terre de Chanaan. 107.30.40
esclaues esleuez en orgueil contre leurs Seigneurs. 980.1.10.
espies enuoyez en Hiericho, par Iosué. 146.40
esseneens, secte, & quelle est leur maniere de viure. 756.10.
essen, vestement du souuerain Sacrificateur. 93.10
ester orpheline de pere & de mere, mariee auec le Roy Artaxerxes apres auoir repudié Vasti. 395.1
estoilles posees au ciel le quatrieme iour. 2.1
etam, habitation de Samson. 178.20
etam, ville de Iuda. 299.20
ethei gettheen loyal & fidelle enuers Dauid. 250.40
ethiopiens peuple, dits autremēt Chuseens. 12.40.&13.1
ethiopiens, soldats de Susac Roy d'Egypte. 300.201
ethiopiens, peuple circoncy. 749.10
ethiopiens pillent les biens des Egyptiens. 60.1
eue formee d'vne des costes d'Adam. 2.20
eue, signifie mere de tous les viuans. 2.20
eue persuade à son mary de gouster du fruict de l'arbre de sçience. 3.1
eue accuse le serpent. 4.1
eue à la suasion du Serpēt transgresse le commādement de Dieu, mangeant du fruict defendu 3.1
eue punie pour son peché. 4.1
eueen fils de Chanaan. 13.30
euelmaradoch Roy de Babylō occy en trahison par vn sien nepueu. 747.10
euemere Historien Grec. 754.10
eui Roy des Madianites tué en la bataille. 128.40
euilach, fils de Iuctan. 14.10
euileens peuple, appellez autrement Getuliens. 13.10
euphrates fleuue, autrement appellé Phora. 2.30
eupoleme Historien. 754.10
euricles Lacedemonien trahissoit Alexandre fauorisant à Antipater. 599.10
euricles enuoyé en exil. 600.1
eutychus affranchy d'Agrippa, accusé deuant Tibere son maistre. 660.40
exemple de la constance Iudaique. 640.30
ezechias pontife des Iuifs, homme tressage. 640.10

F

FAble ridicule d'aucuns, qui disent Moyse auoir esté ladre. 103.10
fables Poetiques. 735.1
fabuleuses positions, des historiens Grecs. 733.20
la façon de sacrifier d'Abraham. 18.30.40
fadus fait assembler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem, & met l'Ephod au chasteau d'Antonia soubs la puissance des Romains. 710.30
famine grande au pays de Chanaan. 16.10
famine grande en Egypte, & en la terre de Chanaā. 45.1
famine grande en Iudee, du temps de Claudius Empereur Romain. 109.30
famine grande en Israel le temps d'Eli Sacrificateur. 180.30
famine vehemente en Iudee au temps de Dauid. 261.20
famine grande au temps d'Achab Roy d'Israel. 308.30.
famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent. 325.10
durant la famine de Samarie vne femme tue son enfant & le mange. 325.10.20
fausseté se redargue par elle mesme. 732.30
fausseté punie 791.1
felicité cause enuie. 755.1
felix gouuerneur de Iudee prent par finesse Elezar brigand. 723.10
felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 723.20
felix enuoye gens de guerre contre les mutins de Cesaree qui en tuerent vn grand nombre. 724.20
felonnie tyrannique de Hieroboam. 305.1
la femme de Loth conuertie en statue de sel. 21.1
la femme de Putiphar esprinse de l'amour de Ioseph. 40.30
la femme ne se doit desguiser en homme. 143.3b
la femme de Samson repudiee, se remarie au compagnō de Samson. 178.1
la femme de Samson & ses parens bruslez par les Philisthins. 178.10
femme menstrueuse n'entre au temple. 676.10

femme ſacerdote punie pour eſtrange religion. 799.20
fertilité grande en Egypte. 45.1
feſte des tabernacles celebree de ſept en ſept ans. 133.40
feſte tous les ans celebree en Silo. 164.10
feſte ſolennelle celebree en Sichem. 171.40
feſte des Tabernacles celebree par Salomon. 286.10
feſte des pains ſans leuain, c'eſt à dire, feſte de Paſques. 386.40
feſte des pains ſans leuain omiſe par long temps entre les Iſraelites. 345 40
feſte de Paſque magnifiquement celebree par Hezecia roy de Iudas. 346.10
feſte des treſpaſſez celebree par les Romains. 701.40
feſte vniuerſelle vne fois la ſepmaine. 801.10
la feſte de Paſque magnifiquement celebree en Hieruſalem par Ioſias roy de Iuda. 355.40
feſtiuité du iour de ſalut. 772.20
feſtus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nombre de gens qui le ſuyuoient. 726.30
feu deſcendant du ciel bruſle & cõſume les beſtes offertes par Salomon au tẽple nouuellement baſty. 285.30
feu du ciel enuoyé de Dieu pour bruſler le ſacrifice d'Helie. 310.1
fidelité de Capitaine Iuif. 772.1
filles paillardes punies. 137.40
filles des Iſraelites rauies par les Beniamites. 164.20
fin de la tyrannie Iudaique en Egypte. 741.30
flaccus conſul, retire Agrippa & le met à ſa table. 657. 30.
flaccus prent en haine Agrippa, lequel retombe en treſgrande pauureté. 657.40
flateurs courtiſans. 747.10
flaue Ioſephe proche parent des roys Aſſamoneens, & Sacrificateur. 588.20
foires de Thrace. 320 20
folies enragees de Caius Empereur Romain. 680.1
fondation de Carthage ville d'Afrique 745.10
fondation de Hieruſalem. 739.40
forfait execrable aduenu à Rome. 649.40.& 650.1
formation de l'homme. 1.1
forme de iurer des anciens.
forteresſes edifices par Ozias roy de Iuda 341.10
fort muny. 741.40
fort imprenable. au meſme
Fortunat enuoyé à Rome auec preſens & lettres pour Caius contre Herodes. 666.20
foudres & eſclairs eſpouuentables, orages & pluyes, en la montagne de Sina, quand la Loy fut dõnee à Moyſe. 81.20
foudres tombent du ciel quand Ioſué bataille pour les Gabaonites. 152.40
foy d'Abel. 4.20
foy excellente d'Abraham. 14.30
foy promiſe, & par ſerment confermee, ne doit eſtre fauſſee. 152.30
foy en loy. 792.10
les freres de Ioſeph deliberent de luy faire outrage. 38. 10.
freres en royaume ne s'accordent. 756.1
fuite des dieux fabuleux en Egypte. 781.1
fuite de Marc Antoine apres Cleopatra. 773.10
funerailles magnifiques de Mariam ſœur de Moyſe. 119. 20.
funerailles d'Iſboſeth celebrees par Dauid. 234.30
funerailles royales deniees au Roy Iorã, à cauſe de ſon impieté. 329.20.30
funerailles des morts 791.40
furie de Iezabel. 307.20

G

Gaal prend ſoubs ſa protection la ville de Sichem. 172.10.20
gaal chaſſé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul. 173.2
gaba, ville de la lignee de Beniamin. 163.20
gaba prinſe par les Iſraelites, & bruſlee. 163.20
gaba palais Royal de Saül. 203.20
gaba ville Royale de Saül. 214.1
gaba ville edifiee par Aſa Roy de Iuda. 306.10
gabaon, region des Amalecites. 77.1
gabaon, ville. 229.40
gabaon, village pres de Hieruſalem quarante ſtades. 260 20.
les gabaonites demãdent à Ioſué paix & alliance, par fineſſe & feintiſe. 151.40
gabaonites-peuple pres de Hieruſalem. 152.1
les gabaonites font alliance auecles Cepheritains & Cathierennitains. 151.40
gabaonites aſſiegez par cinq Roys. 152.40.& 153.1
gabaonites deputez aux ſeruices publiques des Hebrieux. 152.30
les gabaonites s'excuſent enuers Ioſué. 151.30
les gabaonites ſont aſſailliz par le Roy de Hieruſalem. 152.30
gabaonites abuſent de la femme d'vn Leuite. 161.20
gabaonites deceuz & tuez par Saül. 261.20
gabaonites demandent à Dauid ſept hõmes de la race de Saül pour eſtre penduz. 261.30
gabath, ville. 192.20
gabath, ville des Philiſthins. 304.10
gabath, lieu de la naiſſance de Saül. 193.30
gabatha ville, où eſt le ſepulchre d'Eleazar ſouuerain Sacrificateur. 159.1
gabar, Preuoſt de la contree de Galaad, & de Gaulan. 276.30
gabilitains vaincuz par Amaſia Roy de Iuda. 338.30
gabinius vint de Rome en Syrie, & donna bataille à Alexandre. 497.40
gabinius met ordre aux affaires de Hieruſalem, baille la prouince à Craſſus, puis s'en retourne à Rome. 499. 30.
gad, fils de Iacob & de Zelpha. 32.1
gad prophete enuoyé de Dieu à Dauid, qu'il choiſiſt, ou guerre ou famine, ou peſtilence. 264.10
gadan, fils de Nachor & de Ruma. 14.40
galaad, montagne, & region. 33.40
galaad, region ſubiuguee par Teglat Phalaſar, Roy des Aſſyriens. 342.40
galgala, lieu pres de Hiericho. 150.10
galgal, ville. 201.1
galgala ville. 199.20
galilee ſubiuguee par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriẽs. 342.40
galim ville de Iudee. 220.40
galgala lieu. 192.20
ganges, fleuue, autrement dit Phiſon. 2.30
gariſin, montagne. 144.1
gaza, ville. 154.40
gaza, ville des Philiſtins. 186.10
gaza, ville de Paleſtine, edifiee par Salomon. 289.10
gazar ville. 262.1
gaze, cité de Iudee. 750.30
geans ſubiuguez par les Aſſyriens. 17.20
geans eſpouuentables trouuez en la ville d'Hebron. 159.40

gedeon dit qu'il ne pourra deliurer Iſrael. 169.20
gedeon contraint, gouuerne Iſrael l'eſpace de quarante ans. 171.20
gedeon auec trois cens hommes marche contre les Madianites, qui eſtoient vn nombre infiny, & a victoire d'eux. 169.40
gedeon prend vn ſoldat auec ſoy, & va au camp des Madianites. 169.40
gedeon eut ſeptante enfans de diuers mariages. 171.30
gelboé, montagne. 222.40
genealogie des antiques Roys d'Egypte, & le temps de leur regne. 742.20
geneſareth, lac. 155.10
genezar, eſtang. 462.40
gelmon, pays d'Achitophel. 253.40
gera Beniamite, pere d'Aphud. 166.30
geon fleuue, autrement dit le Nil. 2.30
gerar, ville prinſe par Aſa. 30.1
gerar, lieu de Paleſtine. 21.1
geraſte, iuge Babylonien. 748.1
gerar, ville d'Egypte. 27.10
gerard, fils de Beniamin. 54.10
gergeſeen, fils de Chanaam. 13.30
germanicus enuoyé par l'authorité du Senat Romain, pour mettre ordre aux affaires d'Orient. 735.10
gerſan, fils de Moyſe. 64.10
gerſon fils de Leui. 54.10
gerziens, peuple voiſin des Philiſthins. 222.20
geſuriens, peuple voiſin des philiſthins. 222.20
geſſius Florus fait reuolter les Iuifs de l'obeiſſance du peuple Romain. 646.1
geth, ville des Philiſthins. 186.1
geth, ſaccagee & ruinee par Azael Roy des Syriens. 336.40
geth, prinſe par Ozias Roy de Iuda. 341.10
getuliens peuples, iadis nommez Euileens, & leur origine. 13.10
gezar, ville. 237.10
gibal, montagne aupres de Sichem. 144.1
gibal, montagne. 153.40
gimi, fils de Nephthali. 54.10
gimon prophete enuoyé de Dieu à Baaſa. 193.40
giſon, cloſture à l'entour du temple de Salomon. 283.1
gitta, ville. 155.20
gitteens ſe rebellent contre leur Roy Eluleus. 347.40
glaphira, fille d'Archelaus Roy des Capadoceës, & femme d'Alexandre. 589.1
gloire acquiſe par blaſme. 754.20
godolias, gouuerneur des fugitifs & pauures de Iudee. 364.10
gobolis region, dite autrement Idumee. 37.1
goliath de Geth, Geant de grande ſtature, prouoque les Hebrieux à batailler contre luy. 205.1
goliath meſpriſe Dauid. 206.20
goliath tué par Dauid. 206.40
gomor autheur des Gomoriens. 12.1
gomer, certaine meſure des Hebrieux. 75.40.& 89.1
gomorrhéens tributaires des Aſſyriens. 17.20
gomor, fils de Iaphet. 12.1
gorgias taſche à ſurprendre Iudas. 413.20
gorgias, gouuerneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 439.40
gotheris, troiſieme fils d'Aaron prince des Bactriens. 14 10.
gotholia, fille d'Achab, femme de Iotam. 316.10
gotholia emploie toutes ſes forces pour deſtruire la lignee de Dauid. 333.40
gotholia occupe le royaume de Iuda iniquement. 334.1
gotholia, femme meſchante miſe à mort. 334.40
gratus, Capitaine de la cheualerie du Roy. 747.1
grenouilles ſont ſur toute la terre d'Egypte. 66.20
grecs ont apprins l'Arithmetique, & Aſtrologie des Chaldeens. 16.40
grecs plus curieux d'eloquence, que de verite. 734. 40. 735.1
grecs deuenuz Iuifs. 780.30
greſle eſpece & furieuſe 67.1.& 153.1
guerdon promis à ceux quireuelẽt & accuſent les meurtriers. 135.1
guerre ciuile entre les Hebrieux. 160.40.& 229. 40
guerre cruelle des Iſraelites cõtre la lignee de Beniamin 162.30
guerre cruelle entre les Philiſthins & les Hebrieux. 227. 20.
guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs. 357. 20
guerre Perſique. 734.10
guerre contre les Iuifs. 736.10
guerre fait renommee. 739.30
guerre contre les Paſteurs. 741.30
guerre inteſtine eſt difficile. 760.20

H

HAchila, lieu où Saül campa pourſuiuant Dauid. 221.1
hazard de la guerre incertain. 158.10
heber, fils de Salé. 14.10
hebrieux ſortirent de la captiuité d'Egypte au moys de Niſan, qui eſt Auril. 7.30
hebrieux, peuple, & leur origine. 14.1
hebrieux appellent la femme Iſſa. 2.20
hebrieux ſortans d'Egypte emportent auec eux les os de Ioſeph. 68.40
hebrieux proſperent en Egypte. 56.10
hebrieux affligez en Egypte l'eſpace de quatre cens ans. 56.10
hebrieux ſont conſolez par Samuel. 188.10
hebrieux, peuple difficile à manier. 1.20.30
les Hebrieux ſe rendent tributaires à Eglon, Roy des Moabites. 166.20
hebrieux demandent vn Roy à Samuel. 289.40
hebrieux refuſans la domination de Dieu, aimẽt mieux eſtre ſoubs vn Roy terrien. 196.10
Hebrieux, remis en bon eſtat par Saül. 200.20
hebrieux redoutez des peuples voiſins. 200.10
hebrieux inobeiſſans à Dieu. 201.20
les Hebrieux pillent les idoles des Philiſthins, & les rompent par pieces. 237.20
les Hebrieux croiſſent tant en richeſſes, qu'en nombre de gens, ſoubs le regne de Salomon. 276.40
les Hebrieux gardent opiniaſtrement le ſerment qu'ils font. 409.20
hebron ville de Chanaan, habitation d'Iſaac. 36.1
hebron ville de la lignee de Iuda ottroyee à Dauid pour y habiter. 229.20
hebron ville de Iuda edifiee par Roboam. 299.30
hebron ville fort ancienne, domicile & habitation d'Abraham. 17.1.& 35.40.& 155.40
hebron prinſe par les Hebrieux. 159.40
hecateus Hiſtoriographe. 15.30
hecate Abderite, philoſophe hiſtorien, & Orateur courtiſan. 750.30
hecatombes, oblations de cent bœufs. 782.40
helcana pere de Samuel. 182.30
hecatombæon, moys des Atheniens. 120.1
helcana Leuite, ſes femmes, & ſes enfans. 182.30.40

helene Royne des Adiabeniens fait assembler les plus grands Seigneurs pour faire Izates son fils Roy. 712.20.
Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le temple de Hierusalem. 714.10
Helene voyant la famine regner en Hierusalem, enuoya acheter des bleds & figues seiches qu'elle distribua aux indigens. 714.20
helene Royne des Adiabeniēs, & son fils Izates reçoiuēt la religion Iudaique. 711.40.712.1
helie prophete predit la sechereſſe à Achab Roy d'Israel. 307.30
helie iette son manteau sur Heliſee, & tout soudain prophetiſe. 311.10
helie resuscite de mort à vie l'enfant d'vne vefue de Sarepta. 308.20
helie nourri & substāté par vne vefue de Sarepta. 307.40
helie nourri par les corbeaux. 304.40
helie parle hardiment à Achab, l'arguant de son idolatrie & meschanceté. 309.1
helie seul deffend la religion, contre trois cens faux prophetes. 309.30
helie impetre la pluye. 310.10
helie fuyant Iezabel, abbatu de grande fascherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 310.30
helie predit la pluye à Achab. 310.20
helie reçoit commandement de Dieu d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israel, Azael Roy des Syriens & Heliſee pour estre prophete. 311.1
helie par le commandement de Dieu defend aux messagers d'ochozias d'aller demander conseil à Beelzebub pour sa gueriſon. 320.30
helie predit la mort au Roy Ochoſias. 321.1
helie escrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par lesquelles il l'argue de son impieté, & luy predit ses calamitez futures, & sa mort miserable. 329.1
helie Prophete, homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. 320.40
heliſee constitué prophete au lieu d'Helie. 311.10
heliſee laiſſant ses bœufs au labourage, & ayant prins congé de ses parens, suyt Helie, & iamais ne l'abandonne. 311.10
heliſee fils de Saphat, disciple d'Helie. 322.1
heliſe prophetiſe au son de la Musique. 322.10
heliſee impetre des eaux pour l'armee d'Israel 322.10
heliſee multiplie l'huile à vne poure fēme vefue. 323.30
heliſee deliure vne femme vefue de ses debtes, & par quel moyen. 323.40
heliſee aduertit Ioram des embuſches, qui luy, estoient dreſſees par les Syriens 323.40
heliſee ayant Dieu auec soy, ne craint point ses ennemis, qui estoient enuoyez pour le prendre. 324.10
heliſee prie que ses ennemis enuoyez pour le prendre, soient frapez d'aueuglement. 324.10
heliſee ne veut point que le Roy d'Israel frappe sur les Syriens ses ennemis, mais pluſtoſt qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 324.30
heliſee predit au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie. 326.1
heliſee fidele & veritable en ses propheties. 325.40
heliſee viſite la ville de Damas. 324.40
heliſee predit à Azael la mort de Adad, Roy de Syrie. 328.1
heliſee plore pour les calamitez futures de son peuple. 328.1
helizee predit à Azael qu'il seroit Roy de Syrie. 328.10
heliſee commande à vn de ses diſciples d'aller oindre Iehu pour estre Roy d'Israel. 330.1
heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du Soleil. 758.10
hellanicus hiſtoriographe 10.10
hellanic diſcordant à Acuſilas ſur les genealogies. 734.1
helon gouuerneur d'Iſrael. 175.40
heman, fils de Mahol homme treſſage. 277.20
henoc fils de Ruben. 54.1
herauts doiuent eſtre enuoyez aux ennemis deuant que faire la guerre. 141.40
hercules Lybien. 25.1
hermee ſurnommé Danaus Roy d'Egypte 756.1
hermippe hiſtoriographe 748.30
hermogene, hiſtorien Grec. 754.1
herodes Roy fait ouurir le ſepulcre de Dauid. 272.20
herodes troublé. 553.40
herodes chaſſe Andromachus & ſes autres plus grands amis 593.20
herodes fait prendre Ezecias. 505.10
herodes eſt en la grace de Caſſius. 511.20
herodes va en Samarie. 512.20
herodes vſe de grande clemence & benignité enuers les Tyriens. 513.40
herodes ſe veut tuer 519.30
herodes fait baſtir vn palais, & vne bourgade qu'il appella herodion. 519.40.520.1
herodes ſe retire à Malichus Roy des Arabes pour auoir ſecours de luy. 520.40
herodes gaigné à force d'argent Antoine. 514.10
herodes part pour ſ'en aller à Rome. 521.20
herodes fait Roy de Hieruſalem par le moyē d'Antoine & de Ceſar. 521.40
herodes prent Maſſad. 523.20
herodes enuoye ſon frere Ioſeph en Idumee auec mille hommes de pied. 524.40.525.1
herodes fait deſcendre dans des coffres ſes ſoldats, pour deffaire des brigans cachez aux cauernes 525.30
herodes fauoriſé de Dieu, & de ce qu'il aduint. 528.20
herodes en grand danger. 529.10
herodes part pour aller en Samarie eſpouſer la fille d'Alexandre. 529.20
herodes aſſailly ſur les chemins de Samoſates par les Barbares. 527.20
herodes fait grande tuerie de gendarmes. 528.40
herodes a autant d'affaire à reprimer ceux qui le ſecouroient qu'à deffaire ſes ennemis. 530.40
herodes ſcent bien recompenſer ceux qui luy auoient fauoriſé à prendre Hieruſalem. 1232.20
herodes baille la ſouueraine ſacrificature à Ananel. 534.10
herodes delibere faire Ariſtobulus grand Sacrificateur. 535.1
herodes ialoux de ſa femme Mariamme. 239.40
herodes appaiſe Antoine à force de preſens. 536.10
herodes ſolicité par Cleopatra de complaire à ſon amour deſordonnee. 541.10
herodes fait noyer le ieune Ariſtobulus. 537.1
herodes veut enuoyer ſecours à Antoine contre Ceſar. 542.30
herodes fait mourir Hircanus. 548.30
herodes ſe purge vers Ceſar. 549.40
herodes ayant fait mourir Hircanus s'en alla promptement vers Ceſar. 549.20
herodes reçoit magnifiquemēt Ceſar en la ville de Ptolemaide. 556.40
herodes grandement faſché contre ſa femme & ſa belle-mere. 551.40.552.1
herodes fait vne belle harāgue à ſes Soldats voyāt qu'ils perdoient quaſi cœur. 544.20
herodes ſubiugue les Arabes & comment. 546.30

herodes met à effect la hayne conceue contre ſa femme. 353.1
herodes fait de grandes lamentations de ſa femme apres l'auoir fait mourir. 555.1
herodes deuiẽt cruel & fait mourir ſes familiers. 555.40
herodes ordonne des ieux de luitte & de courſe en l'hõneur de Ceſar. 557.20
herodes acquiert grand honneur tant de ſes ſubiets que des eſtrangers. 561.30
herodes prent enuie de ſe remarier. 561.10
herodes fait apporter bleds & diſtribuer au peuple. 561.1
herodes à ſecouru tous ceux qui l'en ont requis. 560.10
herodes accuſé par les gadariens, enuers Ceſar. 565.30
herodes fait baſtir Ceſaree. 565.10
herodes fait baſtir vn tẽple en l'hõneur de Ceſar. 564,20
herodes auoit bonne opinion des Eſſeens Philoſophes 597.10
herodes ſe mettoit la nuict en habit diſſimulé auec le populaire. 566.40
herodes va en Italie. 570.10
herodes retourné en Hieruſalem, expoſe au peuple la raiſon de ſon voyage. 577.1
herodes marie ſes deux fils. 572.30
herodes ſe met ſur mer pour aller voir Agrippa. 573.10
herodes mal fortuné en ſa maiſon, & bien fortuné dehors. 578.10
herodes met ſon fils Antipater au ſeruice d'Agrippa. 579.10
herodes va à Rome, & accuſe ſes deux fils deuant Ceſar 579.30
herodes eſtant retourné de Rome fait aſſembler le peuple & luy declare ce qu'il auoit fait. 583.20
herodes propoſe les pris aux muſiciens, iouſteurs & luiteurs, Ceſaree eſtant paracheuee. 584.1
herodes fait faire pluſieurs baſtimens en pluſieurs lieux. 584.30
herodes pour ſa liberalité, declaré le maiſtre des luittes & iouſtes. 585.10
herodes entre de nuict au ſepulchre de Dauid. 587.40
herodes va de mal en pis depuis qu'il eut violé le ſepulchre de Dauid. 588.30
herodes grandement troublé. 590.20
herodes reprent aigrement ſon frere Pheroras. 590.20
herodes auoit trois Eunuches qu'il aymoit fort pour leur beauté. 592.10
herodes fait prendre ſon fils Alexandre. 594.10
herodes enuahit le royaume d'Arabie. 597.20
herodes fait mettre pluſieurs gens en la torture. 600.20
herodes eſtant arriué en Beryte, accuſe furieuſement ſes fils. 604.20
horodes fait empriſonner ſon barbier auec Tyro & ſes compagnons. 606.30
herodes fait nourrir les enfans de ſes deux fils. 609.20
herodes a neux femmes. 610.1
herodes fait executer quelques Phariſiens, & pourquoy. 612.20
herodes accuſe la femme de Pheroras.
herodes defend à ſon fils Antipater & à ſa mere, la compagnie de Pheroras. 612.30
herodes commence à deſcouurir la trahiſon d'Antipater. 614.30
herodes ſçeut que Pheroras ſon frere fut empoiſonné. 614.10
herodes reçoit lettres de ſes amis de Rome que ſon fils Antipater auoit pourchaſſé ſa mort. 616.1
herodes eſcrit à ſon fils Antipater. 616.20
herodes quelque peu adoucy pour les remonſtrances de ſon fils. 618.40
herodes remonſtre deuant Varus la coniuration de ſon fils Antipater 617.10.20
herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 621.40
herodes tombe malade, fait ſon teſtament, & laiſſe ſon royaume au plus petit de ſes fils, 623.1
herodes griefuement malade par punition de Dieu. 625.1
herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel qu'il conceut en ſon eſprit vn cas fort execrable. 625.30
herodes commande tuer ſon fils Antipater. 627.1
herodes change de volonté & de teſtament, & baille le royaume à Archelaus. 627.10
herodes Tetrarche entre en l'amitie de Tibere Neron. 647.1
herodes & Aretas Roy de Petra ſe font la guerre. 654.1
herodes prent ſa belle ſœur Herodias en mariage. 654.1
herodes puny, pour auoir fait trencher la teſte à Iean Baptiſte. 654.30
herodes impetre de Claudius la puiſſance ſur le temple & le threſor ſacré. 711.40
herodes frere du grand Agrippa meurt. 718.20
herodias & herodes ſon mary appellent Agrippa, & luy donnent demeure en Tyberiade. 657.20
herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bonne fortune de ſon frere. 665.30
herode hiſtoriographe s'abuſe. 300.20.& 301.1
herodote hiſtoriographe. 350.30.734.10. & 740.20
herodotus halicarnaſſeus, hiſtoriographe. 289. 40.& 749.1
heroz, bourgade d'Egypte. 54.20
heſiode hiſtoriographe. 10.10
heſiode reprins par Acuſilas. 733.10
heſpagnols anciennement appellez Thebeliens deſcendent de Thobal. 12.10
heſtiẽus, hiſtoriographe. 11.20
hettan, lieu de plaiſance de Salomon. 292.30
hezarbũ, Roy des Madianites. prins en guerre, & tué par Gedeon. 171.1
hezbon fils de Gad. 54.2.0
hezechiel Prophete, en ſon ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor. 358.10
hezechiel priſonnier en Babylon predit la deſtrrctiõ du temple. 359.20
hezecia fils d'Achas ſuceede au royaume de Iuda. 345.20
hezecia meſpriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie 358.1
hezecia Roy de Iuda ſe ſubmet à la diſcretion de Sennacherib. 349.1
hezecia laiſſe ſon habit Royal, & ſe veſt d'vn ſec, monſtrant ſigne d'humilité. 349.40
hezechia ne tient conte des lettres orgueilleuſes de Sennacherib. 350.10
hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner lignee. 351,20
hezechia demande ſigne miraculeux. 351.40
hezecia reçoit les ambaſſadeurs du Roy Baladan, & leur monſtre ſes threſors. 352.1
hezecia fait la guerre aux Philiſthins. 357.40
hezron, fils de Ruben. 54.1
hezron, fils de Phares. 54.10
hieremie prophete, redige par eſcrit vers de lamentatiõ pour Ioſias. 356.30
hieremie predit la deſtruction de Hieruſalem par les Babyloniens & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 357.30
hieremie & Baruc ſe cachent euitant la fureur du Roy

Ioacim. 358.20
hieremie prophetiſe la reduction de Hieruſalem par le moyen des Perſes & Medes. 360.10
hieremie eſt conſtitué priſonnier, allant voir Anathoth ſon pays. 360.10
hieremie conſeille au Roy Sedecias rendre Hieruſalem aux Babyloniens. 361.20
hieremie predit au Roy Sedecias que les faux prophetes le tromperoient. 360.1
hieremie ſe contente de demeurer és ruines & maſures de hieruſalem. 364.20
hieremon Beniamite. 233.40
hiericho, ville abondante en baume & en palmes. 122.10
hieriho prinſe. 149.10.514.30
hieroboam, fils de Nabath, ſeruiteur de Salomon. 294.30
hieroboam, ennemy domeſtique des Hebrieux. 294.30
hieroboam ſolicite le peuple ſe reuolter de Salomon. 295.1
hieroboam craignant le Roy Salomon, ſe retire vers Suſac Roy d'Egypte. 295.1
hieroboam rappellé d'Egypte par aucuns gouuerneurs d'Iſrael. 295.20
hieroboam baſtit deux temples, & fait deux veaux d'or. 297.1
hieroboam fait vne maiſon royale en Sichem, & vn palais Royal en la ville apellee Phannel. 296.40
hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon iette la main ſur luy, laquelle tout incontinent deuint ſeiche, & la pierre du prophete, retourna en ſa premiere force & vigueur. 297.40.298.1
hieroboam adiouſte foy aux paroles d'vn faux Prophete. 299.20
hieroboam contraint le peuple d'Iſrael adorer les veaux 297.10
hieroboam vaincu par Abia. 303.40
hieroboam fils de Ioas ſuccede à la couronne d'Iſrael. 338.10
hieroboam fils de Ioas du tout adonné à idolatrie. 340 10.
hierome Egyptien hiſtoriohrape. 8.40.&10.10
hieronime hiſtorien. 733.40
hieroſolymitains tributaires à la lignee de Beniamin. 160.10
hieruſalem ville, iadis appellee Salem. 18.10,236.10
hieruſalem, ville forte & de nature & d'artifice. 159.30
hieruſalem aſſiegee & prinſe par force par Dauid. 235. 30
hieruſalem appellee cité de Dauid. 235.40
hieruſalem pillee par Suſac Roy d'Egypte. 240.10
hieruſalem rendue par Roboam à Suſac Roy d'Egypte. 301.10
hieruſalem refaite & reparee par Ozias Roy de Iuda. 343.1
hieruſalem refaite & reparee par Ozias Roy de Iuda. 343.1
hieruſalem nettoyee des abominations des Idoles, & des ordures des ſuperſtitions par Hezecia Roy de Iuda. 346.30
hieruſalem profanee par Manaſſes Roy de Iuda. 352.40
hieruſalem fortifiee par Manaſſes Roy de Iuda. 353.20
hieruſalem aſſiegee par Nabuchodonoſor Roy de babylon. 358.40
hieruſalem prinſe l'an xj. du regne de Sedecias. 363.20
hieruſalem differé par l'eſpace de neuf ans à eſtre reedifiee, iuſques à la ſeconde annee du regne de Darius Roy de Perſe. 368.20
hieruſalem prinſe d'aſſaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs. 497.40
hieruſalem rendue tributaire au peuple Romain, par Pompee. 496.30
hieruſalem cité ayant iadis cent cinquante mille hommes habitans. 751.1
hin, meſure ancienne des Hebrieux. 100.20
hiram Roy fait alliance auec Dauid. 236.1
hiram Roy de Tyr amy de Dauid & de Salomon. 743. 30.
hiram Roy grand edificateur de temples. 744.40
hiram Roy de Phenice. 746.40
hirene concubine de Ptolemee Phyſcon, prie pour les Iuifs. 772.20
hiſtoire Iudaique antique de cinq mille ans. 732.10
hiſtoire Grecque eſt de recente memoire. 732.40
hiſtoire Barbare plus autentique que la Greque. 738.30
hiſtoires des Tyriens tournees de langue Phenicienne en langue Grecque par Menander. 733.20
hiſtoires Annales anciennement eſtoient repoſees aux archiues publiques. 733.20
l'hiſtorien doit propoſer ſimplement la verité. 534.40
hiſtoriens diſſimulateurs, ou ignorans. 732.40
hiſtoriens Grecs. 752.40
hiſtoriens approuuez. 775.40
hiſtoriopraphes, & autheurs Barbares font mention du deluge, & de l'Arche de Noé. 8.30
hiſtoriographie fondee ſur verité eſt deputee à ſainctes perſonnes incorrompues. 624.40
homere Poëte Grec viuoit deux cens ans apres la guerre de Troye. 622.20
homere de pays incertain. 767.40
hommes attribuans leur felicité à leurs forces & vertus 10.30
hommes ne peuuent tromper Dieu. 141.40
hommes adorãs les beſtes, ne ſont dignes d'eſtre eſtimez hommes. 773.40
homicides puniz en la loy de Moyſe ſelon la qualité & grauité. 792.1
honneur fait par contrainte ne merite grace. 774.30
honneur aux vieux, & à Dieu. 792.1
honneur parental recommandé en la loy Moſaique. 792.1
hophin, fils de Beniamin. 54.10
hoſpitalité deniee aux eſtrangers par les Sodomites. 19. 40.
hoſpitalité d'Abraham. 20.1
hoſpitalité de Loth. 20.20
hoſpitalité & maintien vers les eſtrangers. 792.20
hoſpitalité recommandee en la loy de Moyſe. 136.40
hoſpitalité Royale. 757.40
hur Roy des Madianites, occy en bataille par les Hebrieux. 178.30
huſim, fils de Dan. 54.10
hymnes compoſez par Dauid à la louange de Dieu. 262. 30.
hyoſcyamos herbe. 93.40
hyperberetheon, mois des Macedoniens. 100.40
hyrcanus Sacrificateur aſſailly par Antiochus, outre le ſepulchre de Dauid. 272.20
hyrcanus part pour aller en Alexandrie faire la reuerence au Roy. 426.1
hyrcanus fait de grands dons au Roy Ptolemee & à la Royne Cleopatra. 427.20
hyrcanus aſſailly de ſes freres. 427.40
hyrcanus guerroyé de ſes freres fait faire vn fort & magnifique chaſteau, lequel finalemẽt ſe tua, craignant la force d'Antiochus. 428.10
hircanus troiſieme fils de Simon, fut fait grand Sacrificateur. 470.1

hyrcanus fait ouurir le ſepulcſire de Dauid, & en tira trois mille talents. 471.40
hyrcanus enuoye ambaſſadeurs à Rome. 472.30
hyrcanus offrant l'encens au temple Dieu parla à luy. 474.40
hyrcanus hay des Phariſiens. 475.10
hyrcanus meurt laiſſant cinq fils. 476.10
hyrcanus fait adiourner Herodes. 506.10
hyrcanus humainement traité de Phraates Roy des Parthes. 533.20

I

IAbate, ville. 353.30
iabes, ville de Galaad, prinſe par les Iſraelites, & tous les habitans mis au fil de l'eſpee. 163.20
iabes, ville principale de Galaad. 194.1
iabes ville de Galaad couſtumierement garnie de gens robuſtes & hardis. 228.10
iabes pere de Selum. 342.20
iabin Roy des Chananeés ſubiugue les Hebrieux. 167.30
iabin Roy des Chananeens tué par Barach. 168.30
iacob ſortant du ventre de ſa mere tient Eſaü ſon frere par le talon. 27.1
iabob par l'aſtuce de ſa mere ſupplante la benediction d'Eſaü. 28.10
iacob eſt benit par ſon pere Iſaac. 28.20
iacob met vne pierre ſoubs ſa teſte en lieu d'vn cuiſſin, & s'endort, & en dormant void vne eſchelle. 29.10
iacob du conſentement de ſes parens s'en va en Meſopotamie vers Laban ſon oncle. 29.1
iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 29,40
iacob offre à Dieu la dixieme partie de tous ſes biens. 29.10
iacob raconte à Laban, pourquoy ayant laiſſé ſes parens, s'en eſtoit venu en Meſopotamie. 30.30
iacob eſt recogneu & aduoué de ſon oncle Laban. 30.30
iacob eſprins de la beauté de Rachel. 30.10
iacob reproche à Labã la tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fille pour autre. 31.20
iacob demande Rachel en mariage à Laban. 31.1
iacob eſprins de l'amour de Rachel ſert encores ſept ans pour l'auoir en mariage. 31.30
iacob eſpouſe Rachel. 31.30
iacob promet de ſeruir ſept ans pour auoir Rachel en mariage. 31.1
iacob demande congé à Laban de s'en retourner vers ſes parens. 32.20
iacob eſprouue la volonté de ſes femmes, pour retourner en ſon pays. 32.20
iacob commis ſur les troupeaux & paſcages de Laban l'eſpace de vingt ans. 32.10
iacob enuoye des meſſagers au-deuant d'Eſau ſon frere. 34.1
iacob enuoye des preſens à ſon frere Eſau. 34.20
iacob luicte contre l'Ange, & eſt le plus fort. 34.30
iacob luictant auec l'Ange, eut vn nerf bleſſé. 34.40.35.1
iacob eſt appellé Iſrael. 34.40
iacob ſe proſterne deuant Eſau. 35.1
iacob offre ſacrifice en Bethel. 35.40
iacob obtient le droit de primogeniture d'Eſau, pour de Lentilles. 36.40
iacob prent plaiſir aux ſonges de Ioſeph, & les interprete. 37.40
iacob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit deſrobez. 35.40
iacob eſtant en ſoucy de ſes enfans, enuoye Ioſep vers eux: 38.10
iacob ſe cõtriſte grãdement de la perte de Ioſeph. 40.10
iacob enuoye tous ſes enfans en Egypte (excepté Beniamin) pour acheter du bled. 47. 20
iacob à grand peine veut laiſſer aller Beniamin en Egypte. 50.30.40
iacob ſe met en chemin pour aller voir Ioſeph ſon fils en Egypte. 53.10
iacob ſortant de la terre de Chanaan, pour aller en Egypte, offre ſacrifice à Dieu au puits de iurement. 53.20
iacob s'en va ioyeuſement en Egypte. 53.40
iacob voyant Ioſeph en Egypte, de trop grande lieſſe penſa rendre l'eſprit. 54.20
iacob fait la reuerence à Pharaon. 54.40
iacob eſt interrogué par Pharaõ quel aage il auoit. 54.40
iacob & ſes enfans paſteurs de brebis. 54.30
iacob demeura en Egypte dix ſept ans. 55.20
iacob prie ſes enfans que ſon corps ſoit enterré en Hebron. 55.30
iacob aagé de cent quarante ſept ans, meurt en Egypte. 55.30
iadus Sacrificateur, eut en viſion Dieu, qui l'aduertit de mettre gardes tout au tour de Hieruſalem. 406.20
iaddus meurt du meſme temps d'Alexandre Roy des Macedoniens. 408.20
iadon Prophete tué par vn Lion, à cauſe de ſon inobedience. 298.30
iadon Prophete enuoyé de Dieu pour prophetizer deuãt Hieroboam. 297.40.298.1
iadon Prophete enſeuely honnorablement en Sichem. 298.40
iadus fils de Iean ſuccede à la Sacrificature. 404.20
iael, femme Cenienne tue Syſara. 168.20
iahelel, fils de Zabulon. 54.10
iahzée, fils de Nephthali. 54.10
iair Galadite gouuerneur d'Iſrael eut trente fils tous dextres à cheuaucher. 173.40
ial pere de Gedeon. 169.10
ral, gardien des treſors de Dauid. 270.30
lamin, fils de Simeon. 54.10
lamnia, ville. 154.10
ianan fils de Iapher. 12.10
ianneus nõmé auſſi alexandre eſt fait Roy des Iuifs. 478.20
ianias Roy. 741.10
iamnia, ville prinſe par force par Ozias Roy de Iuda. 341.10
iaphet, fils, de Noé. 10.20
iaphet eut ſept fils. 12.1
iaphram, fils d'Abraham & de Chetura. 24.40
iar, mois des Hebrieux. 299.20
iardain & vergier penſil. 746.30
iared aagé de cent ſoixãte deux ans engendre Enoch. 8.1
iared fils d'Enos. 5.10
iared fils de Malahel. 7.10
iazar, fils d'Abraham & de Chetura. 24,30
iaziel Prophete predit à Ioſaphat & au peuple de Iuda la victoire qu'ils deuoient obtenir de leurs ennemis ſans coup frapper. 319.30
ibis eſpece d'oyſeau ennemy des Serpens. 60.30
idolaſtrie ne ſert à Dieu ny aux hommes idolaſtres. 774.30.40
idolaſtres executez à mort par Iehu. 333.40
idolaſtrie abbatue par Ioſias Roy de Iuda. 354.10
idoles des Philiſthins rompues & miſes en pieces par les Hebrieux. 237.20
idolaſtrie venue d'amour. 774.30
idumee, region, autrement appellee Gobolis. 779.30
idumee, region, limitrophe à la Iudee. 779.40
idumeens vaincuz par Saul. 20.10
idumeés ayans occy leur Roy ſe reuoltét de l'obeiſſance

de Ioram Roy de Iuda. 328.30
idumeens vaincuz par Amasia Roy de Iuda. 338.40.339.1
idumeen, c'est à dire demy Iuif. 524.1
iebar, fils de Dauid. 236.20
iebuseens, chassez de Hierusalem. 236.1
iebuseens tenans la ville de Hierusalem, sentans venir Dauid, ferment les portes, & le mesprisans se moquent de luy. 235.20
iean fils de Careas, Lezanias, Sareas, & Ismahel retournent habiter au pays de Hierusalem. 364.30
iean & les autres princes poursuiuent Ismahel. 365.1
iean & les autres demandent l'aduis de Hieremie, auquel ils n'adioustent foy. 366.10
iean grand Sacrificateur, tue son frere Iesus, dans le temple. 404.1.10
iean Capitaine du Roy Iosaphat. 316.1
iehu fils de Nemessi est constitué Roy sur Israel par le commandement de Dieu. 311.1
iehu Prophete reprent Iosaphat Roy de Iuda. 318.40
iehu oinct & sacré Roy d'Israel. 330.10
iehu tue le Roy Ioram. 331.10
iehu fait son entree en Iezrael, où il fait mettre à mort Iezabel. 331.30
iehu cerche ceux qui estoient de la race d'Achab, & les fait mettre tous à mort. 332.20
iehu fait trancher les testes à quarantedeux parens d'Ochosias Roy de Iuda. 332.30
iehu permet aux Israelites d'adorer les veaux d'or 313.20
iehu prent la ville de Ramath. 329.40
iehu contempteur de Dieu. 335.40
iehu outrage & iniurie Ioram Roy d'Israel, l'appellant fils de paillarde. 331.10
iembleas, pere de Michee. 316.40
iemna, fils d'Asser. 54.20
iemuel, fils de Simeon. 54.1
ienas, fils de Dauid. 236.20
iephté mesprisé de ses freres. 175.30
iephté constitué chef de l'armee des Hebrieux. 174.20
iephté enuoye ambassades au Roy des Ammonites. 174.20.
iephté fait vœu à Dieu. 174.40
iephté victorieux sur les Ammonites. 174.40.175.1
iephté selon son vœu immole sa fille vnique. 175.10
iephté combat contre Ephraim. 175.10
iephté se purge à ceux de la lignee d'Ephraim. 175.10
ieraſa mere de Iothã roy de Iuda, fille de Zadoc. 341.1
iesua, fils d'Asser. 54.20
iesui fils d'Asser. 54.20
iessé enuoye son fils Dauid au cãp des Hebrieux. 205.20
iessé fils de Obed. 182.10
iessé pere de Dauid. 183.10
iesuy, fils de Saul. 200.10
iesus Christ condamné à mort par Ponce Pilate. 181.40
iesrahel, ville. 310.20.330.20
iethraam sixieme fils de Dauid & d'Egla. 331.1
ietro, & ses successeurs reçoiuent possessions en la terre promise auec les Hebrieux. 160.1
iethegl, surnom de Raguel beau-pere de Moyse. 61.20
ietur fils d'Ismahel. 22.30
ieux de Circé celebrez à Rome. 681.1
ieux celebrez à Rome en l'honneur de Cesar. 685.10
iezabel edifie vn temple à Bal dieu des Tyriens. 307.20
iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens, femme d'Achab, instruit son mary d'adorer les Dieux de son pays. 307.20
iezabel persecute Helie. 310.20
iezabel donne le conseil & le moyen de faire mourir iniquement & iniustement Naboth. 311.20
iezer, fils de Nephthali. 54.10
iezrael ville. 222.1
inceſtes execrables deffenduz par Moyse. 104.10
infidelité des Hebrieux, disans que Dieu ne gardoit pas les promesses. 108.1
infideles executez à mort pur Iehu. 333.40
instructions salutaires de Iosaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & magistrats. 319.1
instructions salutaires de Samuel, à Dauid apres qu'il l'eut oinct & sacré Roy. 204.1.10
instrumens de musique de diuerses sortes, & en grand nombre, mis au temple de Salomon. 282.40
l'interest de la republique est que nul n'vse mal sa propre chose. 792.1
interpretation des choses qui estoient au Tabernacle, & des habits sacerdotaux. 94.20.30.40.&95.1
inuectiue contre les augures & diuinations. 752.20.30
inuectiues. 705.1
inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour amasser argent du temple pour la reparation du temdle. 336.1
inuention de choses nouuelles, est argument d'inconstance. 788.20.30
ioab fait enseuelir son frere Azahel en Bethleem au sepulchres de ces ancestres. 203.40
ioab prince de l'armee de Dauid. 223 5
ioab tue Abner en trahison. 232.1.10.20
ioab mõte le premier sur la forteresse de Hierusalem. 235.40
ioab procure de faire tuer Vrie. 244.1
ioab remet en grace Absalom vers Dauid, & le remene en Hierusalem. 249.1
ioab tue Absalom. 255.10
ioab suyt le party d'Adonia pour le faire Roy. 267.40.268.1
ioab adiourné de comparoistre deuant Salomon refuse de venir. 274.10
ioab mis à mort par le cõmandement de Salomõ. 274.10
ioab tue Amasa en le baisant. 260.20
ioachab, fils de Phinees. 184.40
ioacim Roy de Iuda met au feu le liure de Hieremie. 358.1.10
ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodonosor. 358.20
ioacim reçoit le Roy des Babyloniens & toute son armee en Hierusalem. 358.20
ioalim fils de Ioacim est constitué Roy de Iuda par Nabuchodonosor. 358.30
ioacim, autrement nommé Eliacim constituè Roy de Iuda. 356.40.357.1
ioacim fils de Iesus grand Sacrificateur. 388.10
ioac commis sur les registres du Roy Hezecia. 349.10
ioad Sacrificateur conspire contre Gotholia. 334.1.10
ioad cõmãde que Gotholia soit mise à mort. 334.40.335.1
ioad oint Ioas pour estre Roy de Iuda. 334.30
ioad sacrificateur. 334.1
ioad Sacrificateur enseuely au sepulchre des Roys. 336.20
ioahas Roy de Iuda emprisonné, & priué de son royaume par le Roy d'Egypte. 356.40.357.1
ioahas fils de Iosias succede au royaume de Iuda. 356.40
ioas seul sauué & garanty de la mort. 334.40.335.1
ioas nourry six ans au temple secretement. 33.4.
ioas est oinct & coronné Roy de Iuda. 334.30
ioas constitué Roy de Iuda au 7. an de son aage. 335.20
ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu & la vraye religion. 336.20
ioas Roy de Iuda fait lapider iniustement Zacharie dedans le temple. 336.30
ioas espuise le threſor de Dieu & des roys ses predecesseur,

pour donner à Azael Roy de Syrie, afin qu'il ostast le siege de deuant Hierusalem. 336,40
ioas Roy de Iuda tué en trahison par les amis de Zacharie. 337.1
ioas indigne d'estre enseuely au sepulchre de ses predecesseurs à cause de son impreté. au mesme
ioas Roy d'Israel respond aux lettres d'Amasia Roy de Iuda. 339.20.30
ioas Roy d'Israel deffait Amasia. 339.30.40.& 340.1
iobtham, fils de Boccy. 274.1
iobtham, commis sur les registres du Roy Iosias. 354.20
ioazas fils de Iehu succede au royaume de son pere. 335.30.40
ioaza fils de Iehu succede au royaume d'Israel. 355.40
iob, fils d'Issachar. 54.10
iobach, torrent, aupres duquel l'Ange luita contre Iacob. 34.30
iobach, riuiere perd son nom entrant dedans le fleuue Iordain. 121.30
iochabel femme d'Amram mere de Moyse & d'Aaron. 57.30
iodam conducteur de la lignee de Leui. 235.1
iobel simple berger. 5.10
iobel fils de Lamech & d'Ada inuenteur de faire pauillons. 5.20
iobel, fils de Iectan. 14.10
iobel, fils de Samuel. 189.20
ionadab loüe les faits de Iehu Roy d'Israel. 332.30
ionas enuoyé en Niniue pour prescher, s'efuit. 340.20.30
ionas predit à Hieroboam Roy d'Israel, qu'il vaincroit les Syriens, & agrandiroit grandement son royaume. 340.20
ionas ietté en la mer est englouty par la baleine. 340.40. 341.1
ionas presche aux Niniuites. 341.1
ionathas fils de Saül en danger de mort. 179.1
ionathas deliuré du danger de mort par les Israelites. 199.40.200.1
ionathas fils de Saul prent par force vn chasteau des Philisthins pres de Gaba. 196.40
ionathas tasche d'appaiser son pere Saul courroucé contre Dauid. 209.10
ionathas recite à son pere les benefices que leur famille auoit receu de Dauid. 209.10.20
ionathas recommande ses enfans à Dauid. 212.10
ionathas declare à Dauid le mal que luy brassoit Saul, & luy conseille de s'enfuir pour sauuer sa vie. 208.30.40
ionathas fils de Saul tué en bataille. 227.30
ionathas amy & cousin d'Amnon le conseille comment il pourra iouyr de sa sœur Thamar. 246.40
ionathas fils de Samma console Dauid desolé pour la mort d'Amnon son fils. 248.20
ionathas, fils d'Abiathar se mõstre fidele à Dauid. 250.40.
ionathas fils de Samma rue par terre vn mõstrueux geãt, & le met à mort. 262.20
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les nouuelles à Adonia, que Salomon estoit institué Roy par Dauid. 20.
ionathas & Bacchides taschent à s'entretuer. 449.20
ionathas & Simon vengent la mort de leur frere. 450.1
ionathas assailly de tous costez & trahy de tous. 450.10. 20.
ionathas fait paix auec Bacchides. 451.1
ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honoré d'iceluy. 456.10.20
ionathas defait Appollonius, prent la ville de Azot. 457. 20.30
ionathas amasse grand nombre de soldats & assiege la fortereſſe de Hierusalem. 459.30
ionathas abandonné de tous ses gens. 462.40.463
ionathas & Simon son frere s'en retournent en la ville de Hierusalem. 464.30
ionathas ne voulant accepter la sacrificature fait son excuse. 720.20
ionie a prins son nom de Ianan. 10.10
ioppé, ville. 340.30
ioram fils de Iosaphat prent à femme Gotholia fille d'Achab. 316.10
ioram succede au royaume d'Israel. 323.20
ioram Roy d'Israel est receu honnorablement en Hierusalem. 320.30.40
ioram Roy d'Israel fait la guerre au Roy des Moabites, & obtient victoire. 322.40
ioram fils aisné du Roy Iosaphat, succede au royaume de Iuda. 322.1
ioram Roy d'Israel courroucé contre Heliſee, commande qu'il soit mis à mort. 323.30
ioram se repent d'auoir donné sentence de mort, contre Heliſee, & la reuoque. 325.30
ioram Roy de Iuda commence son regne par meurtres de ses propres freres. 328.40.329.1
ioram contraint son peuple d'adorer les dieux estranges. 329.40
ioram Roy d'Israel est frappé d'vne fleſche par vn Syrie. 328.30
ioram iniuré par Iehu. 329.20
ioram occy d'vn coup de fleſche par Iehu. 331.10.
iordain, fleuue, n'est gueres loing de la ville de Sodome. 17.1
iordain, fleuue, arrouſe la terre des Amorrheens. 121.30
ioabet sœur germaine d'Ochozias, femme de Ioad Sacrificateur, garde Ioas secretement en sa maison afin qu'il ne fust mis à mort par Gotholia. 333.40.334.1
ioſaphat succede au royaume de Iuda, apres la mort de son pere Asa. 307.10
ioſaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout son royaume. 315.30.40
ioſaphat est par affinité conioint à Achab. 316.1
ioſaphat Roy de Iuda reprins par le prophete Iehu. 318. 40
ioſaphat appaiſe Dieu par oblations & sacrifices. 319.1
ioſaphat inſtruit le peuple és loix de Moyſe. 319.1
ioſaphat homme de bien & craignant Dieu. 322.1
ioſeph, fils de Iacob & de Rachel. 32.10
ioſeph doué de belle corpulence, & de gentil eſprit 37.30
ioſeph hay de ses freres. 37.30.40
ioſeph aimé de son pere. 40.1
ioſeph prie son pere d'interpreter ses songes. 37 30
ioſeph par l'enuie de ses freres est deuallé dedans le puits, & apres est vendu aux Arabes, & depuis à Putiphar. 391 40.& 40.
ioſeph est vendu aux Iſmaelites. 39.40
ioſeph gouuerne la maiſon de Putiphar. 40.20
ioſeph est mis en priſon obſcure. 40.20
ioſeph prefere l'hõneur de son maiſtre à son propre plaiſir. 43 40
ioſeph est ſoulagé par le Geolier. 42.40
ioſeph interprete les songes du bouteilier & boulenger du Roy Pharao. 43.1. 10.20
ioſeph Sacrificateur, pere de Boccy. 274.1
ioſeph eſleué à grandes dignitez en Egypte. 44.20.30
ioſeph est conſtitué gouuerneur de toute l'Egypte. 45.20
ioſeph recognoiſſant ses freres leur parle rudement, & les fait empriſonner comme eſpions. 47.30
ioſeph ordonne, que Beniamin ayt double portion au banquet. 48.20.3

ioſeph argue ſes freres de larrecin pour les eſprouuer. 49.30
ioſeph banquette ſes freres en Egypte. 48.30
ioſeph fait mettre Beniamin ſon frere en priſon. 48.
ioſeph oublie l'iniure à luy faite par ſes freres. 52.20
ioſeph conſole ſes freres, auſquels il ſe donne à cognoiſtre. 52.20.30.40
ioſeph teſtifie que ce qu'il a eſté vendu par ſes freres a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu. 52.20
ioſeph fait porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fait enſeuelir honnorablement. 55.30
ioſeph va au-deuant de ſon pere Iacob. 54.20
ioſeph meurt en Egypte. 55.20
ioſeph apres la mort de ſon pere donne grandes poſſeſſions à ſes freres. 55.20
ioſeph commande que ſes os ſoient portez en la terre de Chanaan. 56.1
ioſeph fils de Thobie fait remonſtrance au Sacrificateur Onias ſon oncle. 422.20
ioſeph fait ſes appreſts pour aller vers le Roy Ptolemee. 422.30
ioſeph met les tributs du Roy Ptolemee à double enchere. 423.30
ioſeph fait prendre vingt hommes des plus riches d'Aſcalon. 424,10
ioſeph meurt, auſſi ſon oncle Onias grand Sacrificateur. 428.1
ioſeph frere d'Herodes meurt en Iudee. 427.40
ioſeph bien exercé és diſciplines & ſcience des Iuifs. 731.20
ioſeph homme Hebrieu ſcripteur Grec. 732.10
ioſeph eſclaue vendu en Egypte. 775.10
ioſephe appellé par les Egyptiens Petheſephi. 763.1
ioſephe capitaine des Galileens. 737.20
ioſephe enchainé, & relaſché. 737.20.30
ioſephe priſonnier, enferré & maneté. 737.20
ioſephe hiſtorien de choſe veuë. au meſme
ioſephe truchement. 743.20
ioſeph au temps de la famine diſtribue le bled à tous venans. 45.20
ioſias fils d'Amon n'ayant que huit ans, ſuccede au royaume de Iuda. 353.30
ioſias mande à Olda Propheteſſe, qu'elle appaiſe Dieu par ſes oraiſons, & le rende fauorable à ſon peuple. 354.30.
ioſias eſcoute volontiers lire les liures ſaints, & les fait lire à ſon peuple. 353.20.354.20.30
ioſias viſitant ſon royaume, met à neant tout ce que Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges. 355.20
ioſias bouſche le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il paſſe par ſon royaume pour aller cõtre les Medes. 356.10
ioſias eſt bleſſé d'vn coup de fleſche par vn Egyptien, duquel coup il mourut. 356.20
ioſué & Chaleb reprimẽt le tumulte eſmeu entre le peuple. 108.10
ioſué eſt ordonné gouuerneur ſur le peuple d'Iſrael, au lieu de Moyſe. 129.10
ioſué ſçauant en droit diuin & humain. au meſme
ioſué Prophete. 141.10
ioſué ratifie le ſerment des eſpies fait à Rahab. 148.10
ioſué enuoye des eſpies en Hiericho. 147.20
ioſué eſt en ſoucy de paſſer le fleuue Iordain. 148.10
ioſué fait paſſer le fleuue Iordain à toute ſon armee ſans aucun peril, & la façon de paſſer. 148.10.20
ioſué ayant paſſé le Iordain dreſſe vn autel de douze pierres, en memoire du paſſage miraculeux. 148.30
ioſué remercie Rohab de la grace faite aux eſpies. 149.30
ioſué maudit ceux qui redifieroient la ville de Hiericho. 149.40
ioſué recompenſe Rahab pour la grace faite aux eſpies. 149.30
ioſué ruſe aux faits de guerre. 151.10
ioſué depart les butins & deſpouilles de la ville d'Ain aux gens de guerre. 151.30
ioſué fait alliance auec les Gabaonites. 152.20
ioſué accuſe les Gabaonites de tromperie. 152.10
ioſué donne ſecours aux Gabaonites. 152.30
ioſué fait prẽdre les cinq Roys qui eſtoient venuz aſſaillir les Gabaonites. 153.10
ioſué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Iſrael. 154.40
ioſué choiſit ſa demeurance en Sichem. 158.30
ioſué capitaine des Iſraelites. 236.10
ioſué meurt aagé de cent & dix ans. 158.40
iothan fils de Gedeon predit la ruine d'Abimelch, & de ceux de Sichem ayant propoſé la ſimilitude des arbres. 171.40.172.1.10
iothan vit par les montagnes l'eſpace de trois ans. 172.10.
iothan fils d'Ozias ſuccede au royaume de Iuda. 343.1
iotar pere d'Amaſa, & mary d'Abigail. 254.20
iour grand & long du temps de Ioſué, faiſant la guerre aux cinq Roys. 153.1
irom Roy des Tyriens amy de Dauid enuoye à Salomon des ambaſſadeurs. 278.1
irom Roy de Tyr enuoye à Salomon grande quantité d'or & d'argent, cedres & pins, pour baſtir ſon palais royal. 288.1
irom donne au temple de Iupiter vne colomne de fin or. 288.10
irom refuſe les vingt villes de Galilee, que Salomon luy auoit donnees. 288.10
irom Roy. 748.10
irom Roy Babylonien. 748.10
iſaac naiſt ſelon la promeſſe de Dieu faite à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné. 21.30
iſaac diction Hebraique ſignifie riz. au meſme
iſaac circoncit le huictieme iour. 21.40
iſaac adonné à toute vertu. 22.40
iſaac aymé de ſon pere Abraham. 22.40
iſaac obeiſſant à Dieu & à ſes parens. au meſme
iſaac aagé de vingt cinq ans, quand ſon pere le voulut ſacrifier. 237.20
iſaac prepare l'Autel, où ſon pere le vouloit ſacrifier. 237.20
iſaac eſt de bonne volonté pour eſtre ſacrifié. 237.40
iſaac & Iſmahel enterrent leur pere Abraham. 26.40
iſaac fuyãt la famine, par reuelation de Dieu ſe retire en Garar, terre d'Abimelech. 27.10
iſaac fait alliance auec Abimelech. 27.30
iſaac doux & benin oublie les iniures que luy auoit fait Abimelech Roy de Gerar. 27.40
iſaac commande à Eſaü d'aller chaſſer, & de luy apporter de la venaiſon. 28.1
iſaac fils d'Abraham & de Sara. 30.10
iſaac donne la benediction à Eſaü. 28.40.29.1
iſaac aagé de cent octante cinq ans meurt en Hebron, & eſt enſeuely par ſes enfans, au ſepulchre de ſon pere. 36.10
iſaie prophetiſe que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur pays & feroit reedifier le temple de Hieruſalem. 377.10
iſan ville priſe & ſaccagee auec tout ſon territoire. 304.1
iſboſeth fils de Saül conſtitué Roy ſur Iſrael, par Abner. 229.30

isboseth se courrouce aigrement contre Abner, à cause qu'il auoit couché auec sa concubine. 231.1
isboseth cõtristé grãdement de la mort d'Abner.233.40.
isboseth occy en trahison estãt seul en sa chambre. 234.1
iseremoth,lieu au desert pres de la mõtagne de Sina.106.30
isis,deesse. 763.40
isles habitees. 11.30.40
ismahel fils d'Abraham. 19.20
ismahel autheur des Arabes. 21.40
ismahel se marie auec vne femme Egyptienne,de laquelle il eut douze enfans. 22.30
ismahel,grand Sacrificateur des Iuifs. 54.20
israel paillarde auec les filles des Moabites, & Madianites. 125.10.20.30.40
israel subiugué par les Moabites. 166.10
israelites sustentez & nourriz de manne par l'espace de quarante ans au desert. 75.30 40.76.1.10
israelites s'obligent par serment à garder les loix & ordonnances de Dieu. 144.10
les Israelites campent deuant Hierico. 148.30
israelites moissennent les bleds des Chananeens.148.40
les Israelites apres auoir passé miraculeusement le fleuue Iordain,celebrent la feste de Pasque. 148.40
israelites mis en fuite par les habitans d'Ain, à cause du peché d'Achan. 150.1. 10
israelites mols & effeminez par trop longue paix.160.20.30
israelites iurent de ne donner leurs filles en mariage aux Beniamites. 157.1.164.1
israelites s'adonnent à l'agriculture,soubs le regne de Salomon. 276.40
israelites greuez de tributs importables. 165.30
israelites subiuguez par Iabin, Roy des Chananeens. 167.30
israelites tributaires du Roy Iabin. 167.30
israelites vaincuz par les Moabites. 168.40
israelites vaincuz par les Philisthins. 183.40
les israelites approuuent l'innocence de Samuel. 195.40
israelites font semblant de se reuolter. 196.20
les israelites reiettent les Prophetes de Dieu & les mettent à mort. 346.1
issachar,fils de Iacob & de Lea. 32.10
issue d'Israel hors d'Egypte. 752.40
issem,fils d'Achem.
itabarin,montagne. 155.10
itaburium,montagne. 276.40
itabyrium montagne en Syrie. 499.30
itaque concubine de Ptolemee Physcon. 772.20
ithamar fils d'Aaron. 96.10.185.1
ithobal, Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel. 307.20
ithobal,beau-pere d'Achab. 333.20
ithobal,prestre de la deesse Astarte. 745.1
iuba frere germain de Iobel. 5.20
iuctan fils d'Heber. 14.10
iubal fils de Lamech inuenta l'art de musique, & la harpe,& le psalterion. 5.20
iudan mere d'Amasa Roy de Iuda. 338.20
iudaisme imité par les Gentils. 748.40
iudaisme cause sedition. 773.40.&774.1
iudas surnommé Machabee,succede à son pere Mathias. 433.40
iudas exhorte ses gens à bien combatre contre Lysias. 435.20
iudas prent au despourueu ses ennemis. 436.1
iudas & ses gens enrichiz de la despouille des ennemis. 436.30
iudas fait racoustrer le temple de Hierusalẽ.436.40.437.1
iudas celebrer la feste du recouurement du temple huict iours durans sacrifiant. 437.20
iudas fortifie les murailles de Hierusalem & la ville de Bethsura. 437.30
iudas retourne en Iudee. 439.30
iudas & ses freres, prennent sur les Idumeens la ville de chebron, rasent la ville de Marissa & batent la ville d'Azot. 439.40
iudas soustient vn tresgrand effort de ses ennemis & tue enuiron six cens hommes d'iceux. 442.1
iudas se retire,voyãt la multitude de ses ennemis.442.10
iudas conseille à ses freres de vendre Ioseph aux marchands Arabes. 39.40
iudas,fils de Iacob & de Lea. 31 40
iudas s'offre pour estre esclaue,ou pour mourir,pour son frere Beniamin,& la belle harangue qu'il fait à Ioseph. à ces fins. 50.20.51.52
iudas vient en Egypte pour signifier à Ioseph la venue de Iacob. 54.20
iudas descouure la trahison de Nicanor. 445.20
iudas receu en consideration des Romains auec l'edict de la confederation. 446.10.20
iudas meurt vaillamment combatant, & est honorablement enseuely à Modin. 447.30.40
iudas, ayant prophetisé la mort d'Antigonus s'estonna quand il le vit vif, tantost apres on luy rapporta qu'il auoit esté tué. 477.20
iudas & Mathias esmeuuent la ieunesse. 623.10.20
iudas,amasse aupres de Sephoris grand nombre de gens desesperez. 635.20
iudas Gaulanite & Sadoc Pharisien solicitent le peuple à se reuolter. 644.1
iudas Galileen premier autheur de la quatrieme secte de Philosophie. 645.40
iudee region premierement habitee par Chanaan fils de Cham. 13.10.15.40
iudee opprimee de grande famine. 109.30
iudee fertile en baume. 290.30
iudee espargnee par le Roy de Babylone. 357.20
iudee pillee par le Roy des Babyloniens,& Chaldeens. 356.10
iudee region fertile. 771.40
iudee est en terre ferme. 738.40
iuifs appellent le septieme iour Sabbath. 2.10
iuifs se reposent le septieme iour. 2.10
iuifs peuple anciennement appellez Hebrieux, & leur origine. 14.10
iuifs prouuez fideles par Alexandre. 771.1
iuifs molestez longuement par le Roy Nahas. 193.40
iuifs en grand nombre tuez par le Roy de Syrie. 343.40. 344.1
les Iuifs accusent Hieremie & taschent de le faire mourir. 357.40
Iuifs affranchis. 362.40
Iuifs diuisez en trois sectes. 463.40
iuifs bons obseruateurs de leurs loix & reuerans enuers Dieu. 495.30
iuifs conuoiteux de nouueautez. 629.1
iuifs diuisez en trois sectes, Esseneens, Sadduceens, & Pharisiens. 755.40
iuifs chassez de Rome pour leur forfait. 651.10.20.30
iuifs deliurez de la gueule de la mort,par la mort de Caius. 980.20
iuifs peu communicans aux autres hommes. 739.10
iuifs sont arrestez,non voyageurs. 738.30.40
iuifs labourieux. 738.40
iuifs affligez pour l'obseruance de la loy 751.1.10

iuifs ſoldats militaires des Roys. 752.10
iuifs faits citoyens d'Alexandrie pardon royal. 770.1
iuifs ſerfs affranchiz. 7 1 10
iuifs ont tenu domination. 782.1.781.40
iuifs preuaricateurs. 7 5.10
iuifs bruſlez dans des cauernes par les gens d'Antiochus. 432.30
les Iuifs & les pays de Iudee prennent leur nom de Iuda. 392.40
iugement de Dieu ineuitable. 157.40
iuges inſtituez par Samuel. 189.10
iuges conſtituez par le Roy Ioſias. 354.01
iule Ceſar occy au Senat. 510.40.511.1
iule Ceſar. 772 40
iules Archelas Roy de Iudee. 737.40.738.1
iulia femme de Ceſar. 584.10
iupiter Olympien. 288.40.679.40
iupiter Hammon. 764.20
iuremens eſtranges deffenduz. 748.40
iuſte victoire de ſubiect rebelle. 741 40
iuſtice incorruptible. 792.10
izates veut eſtre circoncis. 757.30
izates Roy ſecouru de Dieu & ſoy & ſes enfans. 758.10
izates fait grand honneur au roy Artabanus, & luy promet ſecours. 715.1
izates deffait les gens d'Abias, 716.20
izates meurt. 317.30

L

LAban, frere de Rebecca. 25.30
laban protecteur de la virginité de Rebecca. 25,30
laban ioyeux de la venue de Iacob. 31.40
laban deçoit Iacob. 30.30
laban pourſuit Iacob. 32.30
laban demande pardon à Iacob. 33.30
laban tance Iacob. 32.40
labath, ville. 241.20
labim fils de Meſren. 13.20
labinites ſe retirent de l'obeiſſance de Ioram Roy de Iuda. 328.40
laboroſardoc Roy tué par ſes amis meſmes. 747.20
laboſardach fils de Negliſar ſuccede au royaume de Babylon. 371.20
laboureurs & gens de villages apportēt decimes au temple de Hieruſalem. 393.30
lac Aſphaltite. 749.30
lacedemone & Crete vertueuſes par faict, Athenes par dict. 787.10.20
lacedemoniēs conſtās obſeruateurs de leurs loix. 794.30
lacedemoniens infracteurs de leurs loix par puſillanimité. 795.10
lacedemoniens belliqueux. 795.1
lacedemoniens inhoſpitaux, & illigitimes en mariages: 800.20
lacedemoniens particuliers en popularité. 798.30
lacedemoniens diffamez par Polycrat. 754.30
lachis, ville de Iuda, edifiee par Roboam. 299.30
ladres bannis de la compagnie des hommes. 103.1.326 20.762.10
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidence de Dieu, & de la fuyte des Syriens. 326.30.40
laict offert par Abel. 4.30
lamech engendra ſeptāte & ſept enfans de deux femmes. 5.10
lamech fils de Mathuſalé. 5.10.7.10
lamech cognoiſt le droit diuin. 5.20
lamch laiſſe le gouuernement à ſon fils Noé. 8.10
lamech ve cut neuf cens & cinquante ans. 8.10
lamech aagé de cent octante & deux ans engendra Noé. 8.10
lamentation des Iſraelites, pour la mort prochaine de Moyſe leur conducteur. 145.20
lamentations compoſees par Dauid à la louange de Saul & de Ionathas. 229.20
langages diuerſifiez en la tour de Babylon. 11.20
larrecin deffendu. 792.10
latuſin, fils de Dadan 24.30
lea fille de Laban, femme de Iacob. 31.20
lea ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur. 31.30
lea fait coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob, pour auoir lignee. 81.40.32.1
legiſlateurs ambitieux de prime antiquité. 784.50
legiſlateurs Grecs. 784.40.785.1
le pidus mis à mort. 683.20
lepreux & immundes chaſſez d'Egypte. 756.10
lettres de Salomon à Irom Roy des Tyriens. 278.1
lettres incognues du temps de la guerre Troyenne. 733.10
lettres Hebraiques difficiles. 754.10.20
leui, fils de Iacob & de Lea. 31.40
leuites dediez au ſeruice de Dieu. 118.20
leuites chantent les pſeaumes & vers ſur les inſtrumēs de muſique. 262.30
leuites appellez en Hieruſalem. 334.10
leuitiques, auoient l'office de chanter les pſeaumes & hymnes au temple. 727.10
les Leuites ne prenoiēt femme que de leur lignee. 755.40
liban montagne. 12.40
liberté donnee aux hommes apres le deluge d'vſer des animaux ainſi qu'il leur ſemblera bon. 9.30
liberté rendue aux Iſraelites. 107.20
liberté promiſe aux Iſraelites. 165.40
liberté oſtee aux Iuifs. 190.40
libye par quels occupee. 24.40
libye region. 13.1
licence poetique a fait les dieux Payens. 797.30
licence d'eſcrire fabuleuſement eſt poetique non hiſtoriale. 755.30
licences legales. 800.10
licurg, legiſlateur Spartain. 794.20
lieux maritimes remplis d'habitateurs. 11.30
lignee des Grecs deſcend Iauan. 12.10
la lignee de Leui ordonnee & commiſe pour garder le tabernacle. 202.20
lignee de Leui exemptee de la guerre. 118.20
la lignee de Leui deputee pour faire le ſeruice du Seigneur. 118.20
lignee d'Ephraim punie de ſon orgueil. 171.20
liures ſacrez donnez en garde aux Sacrificateurs. 143.40
liures des Prophetes. 736.10
liures Hebrieux peu leuz & cogneuz. 754.10
loth prins priſonnier par les Aſſyriens. 17.30
loth heberge les Anges qui eſtoient venuz à Sodome. 20.10
loth aime mieux abandonner ſes deux filles à paillardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes. 20.20
loth predit la ruine de Sodome à ſes gendres. 20.20
loth deceu par ſes filles. 20.40.21.1
loth, fils d'Aram. 14.30
loth endure famine & diſette. 20.40
les louanges de Samſon. 180.10.20
les louanges de Dauid. 272.1.10
les louanges d'Heliſee. 338.1
les louanges de Iothan Roy de Iuda. 343.1
les louanges de Moyſe, & de la loy par luy donnee. 199. 10.20.30

louange en bouche propre, eſt vilaine. 782.10.20
lous, mois des Macedoniens. 120.1
loy des femmes accouchees. 103.30
loy de ialouſie. 103.30
loy de Moyſe touthant les decimes. 118.20
la loy des premices. 118.30
loy des teſmoings. 134.40
loy des meurtres, & meurtriers. 135.1
la loy pour les Roys. 155.20
loy des bornes des terres & poſſeſſions. 135.30
loy des premices & premiers fruits. 237.10
loy des mariages en la loy de Moyſe. 137.20.30
la loy pour ſuſciter ſemences à ſon frere deffunct. 138.30 40.
loy des crediteurs & debiteurs. 139.40.140.1
loy des ſerfs. 140.20
loy touchant les choſes perdues & trouuees. 140.30
loy touchant les puits & foſſez 141.20
loy touchant les depoſt. 141.30
loy touchant les ouuriers mercenaires. 142.1
loix touchant la guerre. 142.40.143.10.20
la loy deffendoit aux Iuifs d'eriger images. 623.30
loy connubiale. 790.30.40
loy Moſaique fort rigoureuſe. 793.10
loy enſeignant, commandant, deffendant & puniſſant. 792.40.793.10
loy Iudaique labourieuſe. 794.40
loy Lacedemonique oyſeuſe. 794.40
loy des Atheniens deffendant noualité. 799.20
loy touchant les Sacrifices & purifications. 99.20.30
loix & couſtumes de la guerre. 105.20.30
les loix doiuent eſtre entierement gardees. 182.1.10
loix d'orſaſiph pontife Heliopolitain. 756.40
loix & mœurs accouſtumees ne ſe changent facilement 765.30
loix attribuees aux dieux pour plus grande authorité. 784.30.40
loix inhumaines, inciuiles, & miſanthropiques. 764.20. 30.
lud fils de Sem. 14.1
ludiens peuple, auiourd'huy nommez Lidiens, & leur origine. 14.1
lum, fils de Meſren. 13.20
lumiere creée au premier iour. 2.1
lumieres perpetuellement eſclairãtes au temple de Hieruſalem. 752.10
la Lune poſee au ciel le quatrieme iour. 2.1
luſubar, fils d'Abraham, & de Chetur. 24.30
luur, fils de Dadan. 24.30
lybis fils de Meſren. 13.20
lycurg Lacedemonien legiſlateur. 784.40
lydiens peuple, anciennement nommez Ludiens, & leur origine. 14.1
lyſimacus tue ſon frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 482.1
lyſimach hiſtorien. 794.10
lyſimac ſophiſte. 783.40

M

Maacha, fille de Tholmai Roy des Geſſuriens, femme de Dauid, & mere d'Abſalom. 230.40.231.1.10
maaca femme d'Abia, mere d'Aſa. 304.1
maceda, lieu aupres de Gabaon. 153.1
macha, femme de Roboam, & mere d'Abia. 299.40
machan, fils de Nachor, & de Ruma. 14.40
machir, pere nourriſſier de miphiboſeth. 241.20
machir prince de la region de Galaad, faitbon recueil à dauid. 254.10
machmas, ville. 197.10
machon, fortereſſe d'Adraſar prinſe par Dauid. 240.20
macrons, peuple circonci. 749.10
mada fils de Iaphet, prince des Mediens, ou Medes. 12.10
madan, fils d'Abraham, & de chetura. 24.30
madian, ville. 62.1
madianites occis. 128.30
madianites voluptueux. 129.1
madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites, font la guerre aux Hebrieux, & ſont victorieux. 168.40
madianites ſauuez & eſpargnez à la deffaite des Amalecites. 291.10.20
magedo ville du Royaume de Iuda. 356.10
magedon, ville. 331.20
magnimité de Saul. 225.10
magnanimité des Princes Romains. 416.1.10
mago, ſouche des magogiens, autrement appellez Scythes. 12.10
mahalon fils d'Abimelech. 189.30
mahanaim, lieu où Iboſeth Roy d'Iſrael faiſoit ſa reſidence. 229.40
mahanaim, ville. 254.20
malaleed fils du Iared. 5.10
malalehel aagé de cent ſoixante & deux ans engendra Iared. 8.1
malalehel veſcut huict cens nonante & cinq ans. 8.1
malchus Prophete, autrement nommé Cleodemus, a recueilly les hiſtoires des Iuifs. 24.40
malichus braſſe trahiſon à Antipater. 511.30
malichus fait empoiſonner Antipater. 511.110
malichus ſe monſtre ingrat enuers Herodes. 520.40
mallem fortereſſe prinſe par Iudas. 438.40
mambres, allié auec Abraham. 18.20
manacahſe, veſtement ſacerdotal, & la façon d'iceluy. 91.20.30.40
manahem tue Selum Roy d'Iſrael. 342.20
manahem prophetiſe qu'Herodes ſeroit Roy des Iuifs. 565.10
manaſſes fils d'Hezecia ſuccede au royaume de Iuda. 352.30
manaſſes fils de Ioſeph & d'Aſeneth. 45.40
manaſſes ſouille ſes mains du ſang des Prophetes. 352.40
manaſſes change ſa malheureuſe vie. 353.10
manethon Egyptiẽ, hiſtoriographe. 10.10.740.30.758.10.
mangerie & beuuerie prohibee au temple. 778.40
manhel, fils de Nachor, & de Melcha. 14.40
maniath, ville. 174.40
manne enuoyee aux Iſraelites au deſert. 108.10.20.30
la manne defaut aux Iſraelites apres qu'ils eurent paſſé le fleuue Iordain. 148.40
manoa ialoux de ſa femme à cauſe de ſa grande beauté. 176.10.20
mara, diction Hebraique, ſignifie douleur. 181.10
maon, ville de Iudee. 219.10
mara, lieu au deſert. 73.1
maraſſa ville. 520.20
marchandiſe cauſe cognoiſſance. 739.20
mardochee aduertit la Royne Eſter de la conſpiration des deux Eunuques. 394.20
mardochee couuert d'vn ſac & de cendres. 397.1
mareon, ville autrement appellee Samarie. 307.1
mareoth fils de Ioathan. 274.1
mareſa, ville de Iuda. 304.40
mareſam, ville de Iudee edifiee par Roboam. 299.30
mariages des preſtres Iuifs aux filles ſeules de leur ſang. 735.40.736.1
mariam ſœur de Moyſe 58.30
mariam ſœur de Moyſe meurt. 119.20
mariammé femme d'Herodes menee à la mort. 554.10

marmots venerez ſolennellement en Egypte. 758.30
marphed, conducteur des Aſſyriens. 17.20
marheſnam mois des Hebrieux. 7.10
marthacé mere d'Archelaus meurt de maladie. 633.30
martyrs Iuifs. 793.40
maſmes, fils d'Iſmahel. 22.30
maſnaemphthes, chapeau ſacerdotal. 70.10
maſſabazen, habit ſacerdotal. 70.10
maſſam fils d'Iſmahel. 22.30
mathan ſacrificateur de Baal, mis à mort. 335.10
mathuſalé fils de Malaleel. 5.10
mathuſalé laiſſe le gouuernemẽt à ſon fils Lamech. 8.10
mathuſalé fils d'Enoch. 8.10
mathuſalé aagé de cent octante & ſept ans engendra Lamech. 8.10
mauritanie region. 13.1
matthias bruſlé auec ſes complices par le commandement d'Herodes. 621.1
mazara ville de Capadoce. 12.10
mazpha, ville edifiee par Aza Roy de Iuda. 306.10
mazpha, lieu. 188.10
matthias Sacrificateur, de la lignee de Ioab, 437.1
matthias remonſtre à ſes gens qu'il ne fall oit fair edifficulté de combattre le iour du Sabbath. 432.40
matthias tombe malade. 433.10
meander fleuue. 415.1
les Medes rompent le royaume des Aſſyriens. 352.1
medois mis ſoubs l'obeiſſance de Shetoſis Roy d'Egypte. 742.40
megaſthenes hiſtorien. 747.1
melcha fille d'Aram 14.30. femme de Nachor. 14.30.25.1
Melchiſedec Sacrificateur du Dieu ſouuerain. 18.10
melchiſedec Roy de Salem reçoit benignement Abraham & ſes gens. 18.10
melchiſedec diction Hebraique, ſignifie Roy iuſte. 18.10
melchiſedec banquette Abraham. 18.20
melchiſua, fils de Saul. 200.10
memmius Regulus. 569.10
memphis, ville d'Egypte. 60.1
memphis, maintenant appellé le grand Caire. 740.40. 757.30
mephramutoſis Roy d'Egypte. 742.20
mephres Roy d'Egypte. 742.20
menander tranſlateur des Annales des Tyriens. 288.20 30.347.40
menander hiſtoriographe. 744.20
menander Epheſien hiſtoriographe. 744.20
menſonge volontaire en l'hiſtoire. 732.40
menſonge ne vaut, & flaterie n'excuſe. 777.20.30
menterie indigne d'homme libre. 775.10
mer Oceane. 12.40
mer, vaiſſeau d'ærain fait par Chiram. 281.10
merari fils de Leui. 54.1
merbal, Roy Babylonien. 748.1
meroé ville autrement nommee Saba. 61.1
meroé, ſœur de Cambyſes. 61.1
merueilleuſe diligence d'Edifice. 746.30
meſaniens, peuple. 14.10
meſas, quatrieme fils d'Aram, prince des Meſaniens. 14.10.
meſcus fils de Iaphet, duquel deſcendent les Meſchiniẽs, appellez autrement Cappadoces. 12.10
meſeaux chaſſez d'Egypte. 756.10
miſopotamie region faſcheuſe & difficile aux pelerins, & voyagers, & la raiſon. 25.10
meſopotamie pleine de brigans & voleurs. 25.10
meſopotamiens ſe rendent à Dauid, ſe rengeans ſoubs ſon obeiſſance. 117.40
meſpris de Dieu en quoy conſiſte 208.10
meſpris de Dieu puny. 326.20
meſran region, autrement appellee Egypte. 13.1
meſtreens peuple, autrement appellez Egyptiens. 13.1
methit, tunique ſacerdotale. 85.30
meurtriers doiuent eſtre puniz en toute ſeuerité. 9.20
micha, region. 244.10
micha, fils de Miphiboſeth. 241.40
michee prophete empriſonné par Achab. 315.20.316.40
michol, fille de Saul. 200.10
michol eſt amoureuſe de Dauid. 207.30
michol mariee à Dauid. 208.20
michol ſauue la vie à ſon mary Dauid. 210.10
michol mariee à Phaltie. 220.40
michol eſt rendue à Dauid. 231.20
michol ſe moque de ſon mary Dauid. 238.10
minos iuſte legiſlateur. 786.1
mineus Roy d'Egypte, edificateur de Memphis. 289.20
miphiboſeth, fils de Ionathas. 241.10
miphiboſeth appellé par Dauid à ſa cour. 241.10.20.30
miphiboſeth ſe purge enuers Dauid. 258.10.20
miphiboſeth eſpargné par Dauid. 261.30
miracles de Dieu calomniez par vn faux prophete. 299.1
miſa Roy des Moabites refuſe de payer le tribut. 321.30
miſa Roy des Moabites, ſacrifie ſon fils aiſné. 30.40
miſene, ville. 664.40
mithridates threſorier du Roy Cyrus. 377.30
mithridates leue gens pour faire derechef la guerre à Anileus. 677.20.30
moab fils de Loth & de ſa fille aiſnee. 21.1
moab pere des Moabites. 21.1
moabites diuiſez des Amorrheens par le fleuue Arnon 120.10
moabites vaincuz par Saul. 199.40.200.1
moabites tuez & mis en fuite. 167.40
moabites vaincuz par Dauid. 239.10
moabites font la guerre au Roy Ioſaphat. 320.1
les moabites ſe reuoltent. 321.30
mochus hiſtoriographe. 10.10
mœurs pour loy. 785.1
moles boſcapeux. 746.30
molon hiſtorien. 768.1
monde creé. 1.10.& 2.1
la mort ne ſaiſit perſonne ſans la volonté de Dieu. 145.40
mort pour ſouſtien de la loy. 793.20.30
vn mort reſuſcité par l'atouchement des oz du prophete Heliſee. 338.1.10
moſollam Iuif iuſte archer. 752.20
moyſe commanda que le ſeruice de Dieu euſt ſon commancement au mois de Niſan. 7.40
moyſe legiſlateur des Iuifs. 9.1
moyſe expoſé par ſon pere ſur les eaux. 58.1
moyſe refuſe le tetin des nourrices Egyptiennes. 58.30
moyſe tiré hors de l'eau, par le commandement de Thermuth fille de Pharaon. 58.30
moyſe par la prouidence de Dieu eſt nourry de ceux meſmes qui auoient deliberé de le faire mourir. 58.20
moyſe pourquoy eſt-il ainſi nommé 58.40
moyſe en l'aage de trois ans doué de grand beauté. 59.1
moyſe eſt nourry ſecretement auec grand crainte en la maiſon de ſon pere l'eſpace de trois mois. 57.40.58.1
moyſe enuoye ambaſſadeurs à Sehon Roy des Amorrheens pour auoir paſſage par ſon pays. 120.10
moyſe reçoit le conſeil de ſon beau-pere Raguel touchant les gouuerneurs qui deuoient eſtre inſtituez. 80.30.
moyſe met dedans l'arche ſacree, les tables des dix com-

mandemens. 81.30.40
moyse separe la lignee de Leui de tout le residu du peuple, pour la consacrer au seruice de Dieu. 102.20
moyse & Aaron prient Dieu pour le peuple. 108. 30.
moyse ambassadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 115. 20.
moyse exepte la lignee de Leui de tout le fait de la guerre. 118.20
moyse enuoye ambassadeurs au Roy d'Idmee. 1 9.10
moyse purifie l'armee pollue pour le corps de Mariam. 119.30.40
moyse demãde conseil à Dieu s'il doit assaillir les Amorrheens. 120.30.40
moyse destruit les villes du Roy Og. 121.40.122.1
moyse enuoye les gẽs de guerre au pays des Madianites. 122.10
moyse offre sacrifices à Dieu, & festie le peuple. 122.10
moyse aagé d'octante ans quand il sortit d'Egypte. 68. 40.
moyse instruit Iosuë en l'art militaire. 78.10
moyse frappe la mer de sa verge, & la mer est diuisee. 70.40
moyse compose vn cantique en vers hexametres. 71.30
moyse appaise la cholere du peuple. 77.20.30.40
moyse frappe vne roche de sa verge, & soudain en sortit abondance d'eau. 76.30
moyse fait oraison à Dieu pour le peuple. 75.10
moyse fait vn banquet de victoire à Iosué. 79.10
moyse festie le peuple. 81.30
moyse en la montagne de Sina, reçoit les deux tables des dix commandemens. 81.1.10
moyse, fils d'Amram & de Iochabel. 82.1
moyse demeure en la montagne de Sina quarante iours & quarante nuicts sans manger ny boire. 83.20
moyse recompense les ouuriers qui auoient fait le tabernacle. 97.20
moyse estimé plus que homme. 109.30
moyse & Aaron en danger d'estre lapidez par les Israelites. 75.10
moyse offre sacrifices à Dieu. 79.10
moyse tandis qu'il leuoit les mains à Dieu Israel vainquoit. 78.30
moyse fait denombrement de toutes les lignees & familles, excepté de celles de Leui. 105.20
moyse calomnié par Core. 112.10.20.30
moyse distribue le butin gaigné sur les Madianites. 129.1
moyse commande au peuple d'Israel de ruiner les tẽples de leurs ennemis idolatres. 132.10
moyse explique les loix donnees de Dieu. 133.10
moyse recite vn cantique hexametre. 143.30
moyse foudroye maledictions sur les transgresseurs des loix de Dieu. 143.30
moyse recõmande à Dieu le peuple d'Israel, & prie pour luy. 143.30
moyse commande au peuple de se venger des Amalecites. 143.40
moyse fait obliger le peuple Israelitique à garder les loix de Dieu. 144.20
moyse ministre & vicaire de Dieu. 145.10
moyse prochain de la mort, pleure, voyãt le peuple pleurer. 145.40
moyse meurt aagé de six vingts ans. 146.1
moyse truchement de Dieu. 82.10
moyse aduertit Aaron de sa mort. 120.1
moyse tenu des Egyptiens homme diuin & admirable. 267.1
moyse vendiqué par les Egyptiens. 762 1
moyse appellé par les Egyptiens Tisithes. 763.1
moyse signifie, Preserué de l'eau. 762.30
moyse perdu quarante iours. 769.10
moyse estimé mage par les Philosophes. 783.40
moyse premier legislateur. 784.40
moyse oste le Diademe de Pharaon de dessus sa teste, & le foule aux pieds. 59.20
moyse adopté pour fils, par la fille de Pharaon. 59.10
moyse constitué chef de l'armee des Egyptiens, contre les Ethiopiens. 60.10.20.30.40
moyse prent à femme Thatbis, fille du Roy d'Ethiopie, 61.20.
moyse accusé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. 61.30
moyse s'enfuit en la ville de de Madian. 62.1
moyse defend les filles du Sacrificateur Raguel. 62.20
moyse constitué gouuerneur sur tout le bestail de Raguel 62.30
moyse void Dieu au buisson. 63.40.64.1
moyse est enuoyé de Dieu aux Hebrieux, & à Pharaon. 63.10
moyse reçoit signes de sa vocation. 66.40
moyse s'en va en Egypte. 64.10
moyse raconte a Aaron tout ce qu'il auoit ouy & veu en la montagne de Sina. 64.20
moyse se presente deuant le Roy d'Egypte, & luy declare sa commission, laquelle il preuue par signes. 64. 20.
munificence des Roys du monde enuers Salomon. 292. 10.
les murs de Hiericho ruez par terre sans aucune violẽce. 149.20
musique par qui inuentee. 5.20

N

NAama fille vnique de Thobel. 5.20
Naaman, fils de Beniamin, 54.20
nabal Ziphenien, homme riche. 219.10.20
nabal esconduit Dauid, en l'outrageant. 219.20
nabal signifie fol. 220.1
nabal obtient pardon de Dauid. 220.20
nabal yurongne. 220.20
nabal puni par iuste iugement de Dieu. 220.30
nabat, pere de Hieroboam. 299.1
nabatee, region. 22.30
nabert, fils d'Ismahel. 22.30
Nabonide Roy creé. 747.20
nabonide Roy sage à se rendre. 747.30
naboth est lapidé par le peuple. 311.20.30.40
nabuchodonosor fait la guerre à Nechab. 357.20
nabuchodonosor fausse sa promesse enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 358.20
nabuchodonosor emmene en Babilon trois mille hommes captifs. 358.20
nabuchodonosor fait instruire des enfans Iuifs. 367.1
nabuchodonosor meurt. 370.20
nabulassar Roy de Babilone. 745.40
nabuzardam enuoyé en Hierusalem pour piller le temple. 363.10
naceb prince des Arabes tué. 597.30
nachor, frere d'Abraham. 14.30.& 25.1
nachor, fils de Seruch. 14.20
nachor pere de Bathuel. 30.10
nachor fils de Thare. 30.10
nadab, fils d'Aaron. 96.10
nadab & Abiud tuez miraculeusement. 97.40
nadab tué en trahison. 304.10.& 305.30
nahas Roy des Ammonites. 193.40

nahas fait arracher l'œil dextre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 204.40
nahas tué. 306.40
naim ville edifiee par assur fils de Sem. 14.1
nais ville edifiee par Cain. 5.1
naphes fils d'Ismael. 22.10
nathan, fils de Dauid. 236.20
nathan dit à Dauid, que Dieu ne veut qu'il edifie le temple. 238.40
nathan reprend Dauid. 267.1.10.20
nathan resiste aux entreprinses d'Adonia. 276.1.10
nathan prophetise la destruction de Niniue & des Assyriens. 343.10
nathanael fils de iesse. 203.40
nazariens ne boiuent point de vin. 118.40
nechab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babyloniens. 356.10
nechab Roy d'Egypte met en prison Ioahas Roy de Iuda. 356.40.357.1
necrople, ville. 770.10
neemie harangue les Iuifs. 392.10
neemie fut deux ans & trois mois à bastir les murailles de Hierusalem. 393.20
neemie meurt. 393.30
neerda ville en Babylon. 72.30
nemessi, pere de Iehu. 311.1
nephan, parent de Dauid. 262.10
nepthali, fils de Iacob, & de Bala. 31.40
neron fait empoisonner Britannicus, tuer sa mere, & sa femme Octauia 722.20
nicolas Damascenien historiographe. 8.40.& 775
nicolas plaide la cause de Iuifs. 574.10
nicolas fait de grandes accusations cõtre Sylleus, enuers Cesar. 602.1.10
nicolas soustient la cause, tant d'Herodes que d'Archelaus contre les ambassadeurs des Iuifs. 639.10
nigliſar succede au royaume de Babylon. 371.20
nil fleuue, autrement dit Geon. 2.40
ninus Roy de Niniue. 340.30
ninus ville royale de Sennacherib. 351.10
nirigliſſoror occupe le royaume de Babylone. 347.10
nisan, mois, autrement Xanticus. 7.30.& 67.40
nob, ville rasee. 215.1.10
noé admonestoit les hommes de laisser leurs vices. 6.30.
noé preserué du deluge. 7.10
noé sort de l'arche. 8.30
noé sacrifie à Dieu. 9.1
noé, dit Nochos par les Grecs 12.40
noé plante la vigne. 13.30
noé benit Sem & Iaphet. 13.40
noé enyuré, est moqué de Cham. 13.40
noé meurt, ayant vescu neuf cens cinquante ans. 9.40
noemi femme d'Abimelech. 180.30.40
noma femme de Salomon mere de Roboam. 295.20
norbanus mis à mort par les Alemans. 681.1
numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins prisonnier. 720.40

O

Oase, ville d'Egypte. 770.40
Obadam, reçoit la benediction de Dieu. 337.40.
Obdias, maistre d'hostel du Roy Achab. 308.30.40.
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Iesabel. 308.1.10
Obed fils de Booz. 182.10
Obed pere de Iessé. 182.10
Obodas Roy des Arabes. 591.10
Ochozias succede au royaume d'Israel. 318.30
Ochozias enuoye demander conseil de guarison à Belzebub. 320.30
Ochozias fils de Ioram eschappe de la main des Arabes. 329.20
Ochozias mis en possession du royaume de Iuda, par les habitans de Hierusalem. 329.30
Odolam, ville de Iuda edifiee par Roboam. 399.30
Oeuures de Dieu. 1.10
Offrandes pour la fabrique du Temple. 270.20.30.
Offrandes d'Abel. 4.20
Offrandes de Cain. 4.20
Og, tué par les Hebrieux. 121.30.40
Olda Prophetesse. 354.30
Onias aimé de Dieu. 491.30
Onias & Dosithee Iuifs princes de la militie Egyptienne. 771.40
Onias grand Sacrificateur, auaritieux. 422.1
Ophin, fils de Iuctan. 14.10
Ophni & Phinees fils d'Eli. 182.20
Ophni & Phinees tuez. 184.10
Ophres, fils de Madian. 24.40
Opinions diuerses en Egypte touchant la Religion. 16.30.
Ornemens sacerdotaux. 282.30.30
Oron Iebusien, bien aimé de Dauid. 265.10.20
Orphelins recommandez en la loy de Moyse. 136.1.& 137.1
Orphon Iebuseen espargné au sac de la ville de Hierusalem. 236.20.30
Orsasiph Legislateur autrement dit Moses. 758.1
Orus Roy d'Egypte. 742.20
Otrus, second fils d'Aram, possesseur d'Armenie. 14.10
Ozi Sacrificateur, fils de Bocei. 185.1
Ozias succede au royaume de Iuda. 340.1. & 341.10.
Ozias chassé hors de Hierusalem. 342.10
Ozias donne bataille aux Philisthins. 341.20.10
Ozias Roy de Iuda adonné à l'agriculture. 341.20
Ozias apprent l'art militaire à ses Soldats. 341.30
Ozias frappé de ladrerie. 341.40
Ozias laisse le gouuernement du royaume à son fils Iotham. 342.10
Ozias meurt de tristesse. 342.10

P

Palesthins, peuple circoncy. 749.10
Paletir se reuolte. 347.40
Pancartes des Pheniciens. 743.20
Paphlagoniens peuple, anciennement appellez Rhipheens. 12.20
pappus tué par Herodes. 529.10
pamira, ville, autrement dite Thadamor. 289.20
patricide. 772.40
parthenios, fleuue. 749.1
pasques. 148.40
passions humaines vainement attribuees à Dieu. 797.10
le Paué du temple de Salomon couuert de lames d'or. 280.40
pauois d'or de fonte. 292.1
paulus Aruntius. 687.20
pausanias tue Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens. 686.40
pechez occultes griefuement punis de Dieu. 109.40
peincture & sculpture cause d'idolatrie. 793.30.40
peluse subiuguee. 357.20

peluſion, ville frontiere d'Egypte. 201.30
pentateuc de Moyſe. 736.30
perſans conſtans en leur loy. 799.40
perſans tyrannisans Egypte. 781.10 20
perſes, & leur origine 14.1
peſte enuoyee de Dieu aux Iſraelites. 127.40
peſte enuoyee aux Azotiens. 185.40
peſte horrible en Samarie. 348.10
peſte enuoyee de Dieu en l'armee de Sēnacherib. 351.1.10
peſtilence & ſedition en Egypte. 16.10.30
peteſephi, Ioſeph.. 363.1
petra, ville capitale d'Arabie, anciennement appellee Arcé. 119.40.120.1.520.10
petra, ville en la region de Gabaon. 77.10
petra, ville, autrement appellee Recem. 128.40
peuples viuans de brigandage. 739.10
peuples regiz ſans loy. 785.1
phacé tue en trahiſon Phaceia Roy d'Iſrael. 192.40
phacé Roy d'Iſrael, & Raſim Roy de Damas font guerre à Achaz. 343.30.40
phacé Roy d'Iſrael tué. 345.10
phaceia tué en banquetant. 342.40
phalna, fils de Dauid. 236.20
phaled, fils de Nachor & de Melcha. 14.40
phaleg, fils d'Heberus. 14.10
phalta, fils de Lais eſpouſe Michol fille de Saul. 220.40
phalu, fils de Ruben. 54.1
phanuel, lieu où l'Ange apparut à Iacob. 34.40
phanuel, ville. 296.40
pharaon deſire Sara femme d'Abraham. 16.10.20
pharaon ioyeux de la venue des freres de Ioſeph. 53.1
pharaon baille grand ſomme d'argent à Abraham. 16.30
pharaon met ſon Diademe ſur la teſte de Moyſe. 56.20
pharaon reſiſte à Dieu. 67.20
pharaon menace Moyſe de le faire mourir. 67.30
pharaon obſtiné. 69.10
pharath, ville. 175.40
phares, fils de Iudas. 54.10
pharmath, mois des Egyptiens. 67.40
phelletes fratricide, tué par Ithobal. 745.1
phenice enuahie par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 347.40
pheniciens, peuple circoncy. 749.1
pheniciens viennent au ſecours des Philiſthins. 237.1.10
phenenna femme de Helçana. 182.40
pherecides Syrien, Philoſophe. 729.20
pheroras obtient la Tetrarchie. 566.10
philipes Roy des Macedoniens tué.. 686.40
philiſt' hiſtoriographe. 734.10
philiſthin region, par les Grecs nommee Paleſtine. 13.20
philiſthins, ennemis des Hebrieux. 09.20 6.3
les philiſthins creuent les yeux à Samſon. 180.1
philiſthins victorieux. 183.40
philiſthins conſultēt de renuoyer l'arche aux Hebrieux. 186.10
philiſthins vaincuz. 188.20.& 198 20
philiſtins tuez & deſconfitz. 206.40.&.207.1
philiſthins appellent à leurs ſecours les Syriens & pheniciens. 236.40
philiſthins vaincuz par Ozias Roy de Iuda. 341.10
philiſthins vaincuz par Hezechia, & leurs villes miſes ſous ſon obeiſſance. 357.40
philon le vieil hiſtorien. 754.10
philoſtrat hiſtorien. 746.40
philtres ou potions amatoires. 772.40
phines, fils d'Eleazar tue zamri & Choſbi. 127.40
phinees conſtitué chef de l'armee des Iſraelites. 128.20
phinees ſuccede à ſon pere en la ſacrificature. 159.1
phiſon fleuue, autrement appelé Ganges. 2.30
phora fleuue, appellé autrement Euphrates. 2.30
phraates Roy des Parthes tué par ſon fils. 647.10
phrygiens peuple. 12.20
phul Roy d'Aſſyrie fait la guerre à Manahem Roy d'Iſrael. 342.30
phur, fils de Cham. 13.1
phur, riuiere en Mauritaine. 13.1
phuté, region. 13.1
phuteens peuple de Lybye. 13.1
pilate accuſé de meurtre. 651.40
pilate retourne à Rome. 652.1
piſiſtrat, tyran. 734.40
platon eſtimé vain. 794.20
platon imitateur de Moyſe. 798.20
pliſtes, peuple en Dacie. 645.30
poiſon deffendu par Moyſe. 144.10
pollux, ſerf de Claudius, accuſe ſon maiſtre. 680.10
polybe Megalopolytain, hiſtoriographe. 775.40
policrat diffamateur de citez. 754.30
pompee vient en Damas. 492.30
pompee remet en paix Ariſtobulus & Hyrcanus freres. 494.40
pompee ne veut point toucher aux threſors du Temple de Hieruſalem. 496.20
pompee s'en retourne à Rome. 497.10
pompee fait Hircanus grand Sacrificateur. 496.30
pompee en danger d'eſtre tué. 701.10
pompee corrompt la liberté Iudaique. 782.1
porc abominable enuers les Iuifs. 782.30
portius Feſtus gouuerneur de Iudee apres Felix. 725.1
preſtre ſainct repreſente Dieu. 790.1
preſtres de Rome crucifiez. 651.1
preſtres & ſacrificateurs eſtoient chroniqueurs & hiſtoriens publics. 735.30
preſtres des Iuifs. 751.10
preſtres abſtemies. 752.10
preſtres doiuent exceller les autres en ſainteté & ſapience. 783.1
pſalterion, fait par Dauid. 262.30
pſontomphane, diction Egyptiaque, ſurnom de Ioſephe & ſon interpretation. 4 .30
pſalterion inſtrument de muſique par qui inuenté. 5. .0
pſeaumes compoſez par Dauid. 262.20
ptolemee, nom commun aux Roys d'Egypte. 204 1
ptolemee reçoit humainement les ſeptante deux anciēs. 416.1
ptolemee renuoye les ſeptante deux anciens auec grands dons.. 418.20.30
ptolemee reçoit humainement Ioſeph, & le fait monter ſur ſon chariot. 423.20
ptolemee philometor vient pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre. 458.1
ptolemee oſte ſa fille à Alexandre. 458.30
ptolemee entre dedans Antioche, & prent deux coronnes, l'vne d'Aſie, l'autre d'Egypte. au meſme
ptolemee obtient la victoire contre Alexandre. 459.1.10
ptolemee aſſiegé prent le deux freres d'Hyrcanus, & les fait foetter ſur les murailles. 470.1.10
ptolemee s'enfuit vers zeno, ſurnommé Cotyla. 470.20
ptolemee Laturus deffait le Roy Alexandre. 481.30.40
ptolemee cruel en Iudee. 481.40.482.1
ptolemee Lage Roy entreteneur des Iuifs. 771.10
ptolemee Euergetes. 771.30
ptolemee philometor, Roy. 771.30
ptolemee phyſcon. 771.10.20.30
ptolemee Roy debonnaire. 750.40
ptolemee tué miſerablement. 526.20

puteoles, ville de la Campanie. 679.30
puthifera, ſacrificateur d'Heliopolis. 45.40
pigmalion, Roy de Phenice. 745.1
pyramides. 56.20
pyrrhus inuenteur de moriſques. 687.30
pythagoras, Philoſophe. 733.40
pythagoras de pays incertain. 767.20
pythagoras iudaize. 748.30
pythagoras n'a rien laiſſé par eſcrit. 748.30
pythagoras vſurpateur de la doctrine Moſaïque. 748.30

Q

QVintilia bateleuſe conſtante en la torture. 681.40. & 682.1.10
Quintilius Varus ſuccede à Saturninus au gouuernement de Syrie. 617.1
Quirinus Senateur Romain enuoyé par Ceſar en Iudee 643.40
Quintile Var. 736.10

R

RAbath, ville capitale de la region d'Ammon. 121.40. 243.10.& 246.20
rebath aſſiegee par Ioab, prinſe & miſe à ſac par Dauid. 246.20
rachel ioyeuſe de la venue de Iacob. 30.1
rachel baille en mariage à ſon mary Iacob ſa ſeruante Bala. 31.40
rachel deſrobe les idoles de ſon pere. 32.20
rachel meurt en enfantant Beniamin. 36.40
ragau, fils de Phaleg. 14.20
raguel, ſacrificateur de Madian. 62.1
raguel adopte Moyſe pour ſon fils. 62.40
rahab hoſteſſe cache les eſpies enuoyé par Ioſué 147.20
rahab, & toute ſa famille ſauuee à la prinſe de Hiericho. 149.30
rahab recompenſee par Ioſué. 149.30
ramat, ville du partage d'Ephraim. 182.40
ramat ville priſe par Baaſa, & par iceluy fortifiee. 302.30
ramath ville en la region de Galaad. 316.10
rameaux ſortent de la verge d'Aaron. 118.10
raol fils de Ieſſé. 203.40
raphidim, lieu au deſert, où les Iſraelites murmurent cõtre Moyſe 76.10.20
rapſaces lieutenant general de Sennacherib, campe ſon oſt deuant Hieruſalem. 349.10.20.30
rhapſodies d'Homere de pieces ramaſſees. 733.30
rathotis Roy d'Egypte. 742.20
reba, Roy des Madianites. 128 40
rebecca, fille de Batuel. 14.30.25.10
rebecca louee par le ſeruiteur d'Abraham. 25.20
rebecca prompte à faire ſeruice à ſon prochain. 25.20
rebecca mariee à Iſaac par le conſentement de ſes parens. 26.20
rebecca enceinte d'Eſaü & de Iacob. 27.1
rebecca ſœur de Laban. 30.10
reblatha demeure du Roy de Babylon. 362.20
reblatha ville de Syrie. 363.40
rebellion de Satrape. 745.40
recem, ville des Arabes. 128.40.
recem Roy des Madianites. 128.40
recommandation de la loy Moſaique. 784.1
rengam, ville des Philiſthins. 222 30
religion Iudaique prohibee de communiquer aux Gentils. 775.30.40
religion dommageable. 753.20
republique des Hebrieux ornee de bonnes loix. 115.30
republique des Hebrieux en branle. 165.10
republique inſtituee en la ville de Hieruſalem. 387.10
republique des Hebrieux bien inſtituee par Samuel. 189.40
republique diuine des Iuifs. 786.10.20
reſſa, village d'Idumee. 520.1
rheginiẽs, peuple, anciẽnement appellez Aſchanaxiens. 12.10
rhiphateens, peuple, autrement appellez Paphlagoniẽs. 12.20
rhos, rochers au deſert. 163.30
rhiphates, fils de Gomor. 12.20
roboam, fils de Salomon eſpouſe la fille d'Abſalom. 249. 30.255.40
roboam, fils de Salomon, ſuccede au royaume d'Iſrael. 295 20
roboam ſe retire en Hieruſalem. 296.20
roboam meſpriſe la vraye religion. 300.1
romeens, peuple. 13.10
rome ſeule cité libre. 780.40
rooboth, nom d'vn puits que fit fuir Iſaac. 27.20
ros, fils de Beniamin. 54.10
ruben, premier fils de Iacob & de Lea. 31.40
ruben taſche de deliurer Ioſeph des mains de ſes freres. 38.30
ruben deuale Ioſeph dedans le puits. 39.30
ruben plaide ſa cauſe & de ſes freres deuant Ioſeph. 45. 30.40
ruma, concubine de Nachor. 14.40
ruth Moabite, femme de Mahalon. 180.40
ruth dort aux pieds de Booz. 181.20.30
ruth s'en vient en Iudee auec Noemi ſa belle mere. 181.1
ruth oſte le ſoulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la iouë. 182.10
ruth femme de Booz, & mere d'Obed. 182.10,20

S

SAba, fils de Chus. 13.10
Saba, ville capitale d'Ethiopie. 61.1
sabacan, fils de Sua. 24.30
sabactas, fils de Chus. 13.10
sabactenisns peuple, & leur origine. 13.10
sabbath, ſignifie repos. 2.10
sabbat, mal d'enguines. 768.30
sabbatheniens peuple, nommez autrement Aſtarbariẽs, & leur origine. 13.10
sabbathes, fils de Chus. 13.10
sabbo, maladies d'enguines. 768.40
sabeus fils de Romus. 13.10
sabia, mere de Ioas. 335.20
sabinus, viceroy en Syrie. 630.20
sabinus Lieutenant de Ceſar. 633.40
sabinus ſe tue de ſon eſpee. 702.1
sabinus abſouz de Claudius. 702.1
sacrificateur d'Egypte par art magique font ce que faiſoit Moyſe. 64.40.& 65.1
sacrificateurs conſtituez gardiens des liures ſacrez, du tabernacle, & de l'Arche. 143.40
sacrificateurs d'Egypte ſolicitẽt de faire mourir Moyſe. 61.30
sacrificateurs ſe doiuent abſtenir de vin. 104.30
les sacrificateurs de Hieruſalem iettent leurs femmes prophanes. 390.40
les sacrificateurs ont grande diſſention cõtre les preſtres 724.30
sacrifice agreable à Dieu. 202.20
sacrifice de Roy payen au Dieu d'Iſrael. 771.30
sacrifices communs. 775.1
sacrifices des Payens ſouuent muables. 789.20
sadduceens ont opinion contraire aux Phariſiens. 756.10
sadoc conſtitué grand Sacrificateur par Dauid. 240.40
sadoc reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 267.20

sadoc constitué grand Sacrificateur par Dauid. 240.40
sadoc resiste aux entreprinses d'Adonia. 267.20
sadoc,premier sacrificateur du temple edifié par Salomon. 363.40.& 364.1
salem,ville,puis dite Hierusalem. 18.10
saleph,fils de Iuctan. 14.10
sallum,mary de Olda Propheteſſe. 354.30
salmanasar Roy des Assyriens,fait la guerre à Osea Roy d'Israel. 345.20
salmanasar fait la guerre contre Tyr. 348.10
salmanasar enuoye des sacrificateurs aux Chutheës pour leur apprendre la loix de Dieu. 348.20
salmanasar Roy d'Assyrie prent la ville de Samarie. 347.10.20
Salomé sœur du Roy Herodes enuieuse sur la beauté de ses deux fils. 572.10
salomé fait tant enuers sa fille qu'elle hait Aristobulus son mary. 589.10.20
salomé accusee qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus. 591.40
salomé prent Alexas en mariage. 609.10
salatis,Roy creé. 740.40
samareen,fils de Chanaan. 13.30
samarie gastee par Adad Roy de Damas. 240.1.10
samarie,ville anciennement appellee Mareon. 307.1
samarie, assiegee par Adad Roy de Syrie. 312.20. 30.& 324.40
samarie purgee d'idolastrie. 333.20
samarie habitation des Roys d'Israel. 340.10
samarie habitee par les Chutheens. 347.10.20
samarie,autrement Sebaste chasteau distant de Hierusalem d'vne iournee. 559.30
samarie adiointe à Iudee. 771.1
les samaritains font trẽcher les testes à septante fils d'Achab. 332.10.20.30
les samaritains & les Iuifs ont debat pour leurs temples. 409.20
samaritains,peuple malin. 387.30
samaron,lieu en Iudee. 302.40
samath,ville de Syrie. 356.40
sameas remonstre au Roy & à toute l'assemblee l'arrogance d'Herodes. 506.20.30
samma,frere de Dauid. 248.20
samma,fils de Iessé. 203.40
samson espouse vne fille des Philisthins. 177.10
samson tue vn Lion. 177.20
samson despouille les Ascalonites. 178.1
samson brusle les bleds des Philisthins. 178.10
samson repudie sa femme. 178.10
samson tue à force Philisthins. 178.20
samson s'amourasche de Dalila paillarde Philisthine. 179.10
samson porte sus ses espaulles les portes de Gaza. 179.10
samson deceu par Dalila. 174.40.180.1
samson tue mille Philisthins auec vne maschoire d'Asne. 178.40
samson a iugé & gouuerné Israel vingt ans. 180.10
samson meurt. 180.10
samuel Prophete. 183.20
samuel consacré à Dieu. 183.10
samuel en l'aage de 12.ans fait office de prophete. 183.20
samuel ne beuuoit que d'eau. 185.10
samuel institue iuges par les villages. 189.10
samuel predit aux Israelites combien de maux ils endureroient. 190.20.40
samuel truchement de l'intention de Dieu. 198.30
samuel reprent asprement Saul de son inobeissance. 197.30
samuel tasche de faire l'appointement de Saul enuers Dieu. 202.1
samuel par le commandement de Dieu constitue Dauid Roy d'Israel. 204.1.10
sanaballethes donne sa fille Nicase en mariage à Manasses. 404.20
sanaballethes promet la dignité principale de sa sacrificature à son gendre Manasses. 405.1
sanagar fils d'Anath,gouuerneur d'Israel, 167.20
sapham,fils de Iuctan. 14.10
sapham,secretaire du Roy Iosias. 254.20
sapphat,gouuerneur de la basse Galilee. 276.30
saphat,pere d'Helisee. 311.10.& 312.1
saphat,vallee. 304.40 saphacia,fils de Dauid. 234.20
sara,fille d'Abraham. 15.1
sara meurt 24.20
sara,fille d'Asser. 54.20
saré,ville de Iuda. 299.30
sarea & Sepham grand Sacrificateurs. 363.30
sarepta,ville situee entre Tyr & Sidon. 307.40
sared,fils de Zabulon. 54.10
sari,ville de la lignee de Iuda. 214.1
saruia,sœur de Dauid. 221.1.& 254.20
saul se cache quand on le veut constituer Roy. 193.10
saul constitué Roy contre son gré. 193.20
saul mespriſé d'aucuns de ses subiets. 193.30.40
saul pousſé de l'esprit de Dieu. 194.20
saul est oinct & sacré Roy. 195.20
saul inobeissant à Dieu,& à Samuel. 197.30
saul prent Agag Roy des Amalecites. 201.10
saul procure le bien des Madianites. 201.30
saul porte enuie à Dauid. 207.10
saul constitue Dauid capitaine de mille hommes. 207.20
saul delibere de faire mourir Dauid. 208.30
saul iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid. 209.30
saul presente sa fille Michol en mariage à Dauid. 307.40. &208.1
saul enuoyé plusieurs gens armez pour prendre Dauid, lesquels en lieu de l'amener,prophetisent,saisiz de l'esprit de prophetie. 210.40.211.1
saul transporté de son entendement. 211.1
saul prent vne hallebarde pour tuer Ionathas. 213.40
saul reprend Achimelec. 214.20.30.40
saul commande que Achimelech soit mis à mort. 215.1
saul fait mourir Achimelech. 215.1
saul donne sa fille Michol en marige à Phalta, Dauid vinant. 220.40
saul esprouue l'amitié de Dauid. 221.30.40
saul chasse de son royaume tous deuins,& sorciers 222.40
saul dõne cõgé à Dauid de cõbatre cõtre Goliath. 206.10
saul deuient demoniaque. 204.10
saul remercie Dauid de ce qu'il luy à sauué la vie. 21.30.40
saul trouue vne femme qui a vn esprit familier, laquelle fit venir l'ame de Samuel pour parler à Saul. 223.20.30
saul & ses fils bataillent vaillamment contre les Philisthins. 227.20
saul est blessé. 227.30
saul prie son Costillier, de le tuer. 227.30
saul prie vn ieune Amalecite de le tuer ce qu'il fit. 22[illegible].40
saul se plante son espee en l'estomach se voulant tuer soy-mesme. 227.40
sauterelles infinies en Egypte. 67.10
scaurus prent argent d'Aristobulus. 492.1
scaurus assiege Petra en Arabie. 497.10.20
sciences inuentees,grauees en deux pilliers. 6.1
scipio fait trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobu- 501.40

ſcythes,autrement dits Magogiens. 12.10
ſcythopolis,ville. 155.10.228.10.ſeba,fils de Dauid.236.10
ſeba Beniamite fils de Bochrie ſuſcite ſedition contre Dauid, 259.40.260.1
ſeba ſeditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 261.20
ſeba,pere d'Ili. 261.1
ſechereſſe grande. 307.30.40.308.1
ſedecias faux Prophete donne vne buffe à Tichee Prophete de Dieu. 317.20.30
ſedecias conſtitué Roy de Hieruſalem. 359.10
ſedecias prié par Hieremie d'oſter toute impieté, & faire iuſtice. 359.10
ſedecias deceu par les faux Prophetes. 360.1
ſedecias aſſiegé par les Babyloniens & vexé de peſte & de famine. 360.30
ſedecias s'enfuit auec ſa femme & ſes enfans. 362.30
ſedecias prins par les Babyloniens. 362.10
ſehon occy par les Iſraelites. 121.20
ſein,montagne. 191.30 ſeir ſignifie poil. 27.10
ſeir,demeurance d'Eſaü. 35.10
ſel ſemé ſur les ruines de Sichem. 173.10
ſela fils de Iudas. 54.10
ſeleucus ſurnommé Nicanor,Roy d'Aſie. 418.40
ſelennar & Adramelech freres mettent à mort leur pere Sennacherib.251.1.10.Sella femme de Lamech. 5.20
ſelum tue en trahiſon Zacharie Roy d'Iſrael, & occupe le royaume. 342.20
ſelum eſt mis à mort par Manahem. 342.20
ſemei fils de Gera outrage Dauid. 251.20
ſemei demande pardon au Roy Dauid. 258.1.10.20
ſemei reſiſte à Adonia. 267.20
ſemeial ville de Hieruſalem pour priſon,ſur peine de la mort d'en ſortir. 274.20
ſemei viole le ſerment fait à Dieu. 274.30
ſemiramis royne d'Aſſyrie. 747.40
ſemron,fils d'Iſſachar. 54.10
ſenaar territoire habité par les enfans de Noé apres le deluge. 10.20.ſenaar lieu en Babylon. 11.20
ſenabar Roy de Sodome. 17.10
ſennacherib fait guerre à Hezecia. 349.1.10
ſennacherib fait la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens. 349.1
ſennacherib permet faire paix auec Hezecia. 348.40
ſennacherib eſt tué en trahiſon. 351.1.10
ſepulture ne doit eſtre à aucun niec. 139.40
la Sepulture de Manaſſes Roy de Iuda. 353.30
ſerment fait à Dauid de ne ſe trouuer plus en bataille,& la cauſe. 261.30
Seron gouuerneur de la baſſe Syrie. 434.10
ſerpent ſuborne Eue. 3.1
ſerpent declaré ennemy de l'homme & de la femme.4.1
ſerpent puny pour ſa malice. 4.1
ſerpens innumerables au pays d'Egypte. 60.20
ſerug fils de Ragau. 14.20
ſeruitude eternelle des Egygtiens. 781.10
ſeſin & les autres ſe deliberent ſuyure la volonté du Roy 386.30.Seſoſter,Roy d'Egypte. 300.20
ſeth,fils d'Adam homme vertueux. 5.30
ſeth aagé de deux cens & cinq ans,engendra Enos. 8.1
ſetoſis,Roy d'Egypte. 775.20.30
ſethon,ſurnommé Egypte,Roy d'Egypte. 756.1
ſicelle,lieu où Saul cāpa,pourſyuant Dauid. 220.40.221.1
sichem,territoire fort propre pour paſturage. 38.10
sichem,ville des Chananeens. 35.10
sichem , ville des Samaritains raſee inſques aux fondemens. 173.10
sichem principale ville des Samaritains. 407.40
sichem habitation de Ioſué. 158.30
Sichem,fils d'Emmor ayant violé Dina fille de Iacob, la demande en mariage. 35.10.20
Sichem & ſon pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui. 35.20.30.
Sichimites bruſlez par Abimelech. 285.10.20
Sichimites ſauuez & eſpargnez à la deffaite des Amalecites. 201.20.
Sidon ville en Phenice,edifiee par Sidonius fils de Chanaan 13.20Sidoniēs fourniſſent Dauid de matiere pour baſtir le temple de Dieu. 265.40
ſidonius fils de Chanaan.13.20. Sidoniēs,peuple. 155.30
ſilas, Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa .704.10
ſilas depoſé de ſon eſtat & mis en priſon. 705.40.706.1
ſilem,fils de Nephthali. 54.10
ſilo,lieu où eſtoit le Tabernacle de l'alliance. 182.20
ſilo corrompu par Antigonus. 524.10
simeon,fils de Iacob & de Lea. 31.40
simeon eſt retenu on oſtage 47.1
simeon ſeruiteur du Roy Herodes. 635.30
simon frere de Iudas. 438.10
simon eſleu de tout le peuple principal chef des Iuifs. 466.40
simon fait applanir la montagne où eſtoit la fortereſſe de Hieruſalem. 468.10
simon tué en vn bāquet par ſon gēdre Ptolemee.469.40
ſina montagne propre pour paſturages. 62.30
sineen,fils de Chanaan. 13.30
siphar reçoit humainement Dauid. 254.10
sis,montagne.319.30 soa,Roy d'Egypte. 347.10
soba ville des Damaſceniens. 18.1
sobach , chef de la gendarmerie des Syriens, bleſſé par Dauid en la bataille. 243.1
sobach Cheteen , met à mort grād nōbre de gens.262.10
soch,ville de Iuda. 299.30 soco,ville. 204.40
socrates Philoſophe Grec. 782.10
socrates condamné à mort. 801
sodome ruinee par feu du ciel. 17.1
sodome abondante en richeſſes. 17.1
sodome & tout le pays à l'entour, bruſlé du feu celeſte. 18.40 sodomites ſe rebellent aux Aſſyriens. 17.20
sodomites tributaires des Aſſyriens. 17.10
sodomites vaincuz par les Aſſyriens. 17.10
sodomites ſe desbordēt à tous pechez & vilainies.19.40
ſofenes,Roy.300.40 salomon,fils de Dauid.236.20
salomon eſleu Roy des Hebrieux deuant qu'il fuſt nay. 266.20.270.1
salomon oinct Roy des Hebrieux. 271.1
salomon fait enſeuelir Dauid ſon pere. 272.10
salomon fait mettre à mort ſon frere Adonia. 273.30
salomon oſte la ſacrificature à Abiathar. 273.30
salomon fait trencher la teſte à Ioab. 274.10
salomon fait mettre à mort Semei. 274.40
salomon refait les murs de Hieruſalem. 274.40
salomon prent à femme la fille de Pharaon, Roy d'Egypte. 274.40
salomon iuge treſſagemēt du different des deux paillardes. 275.30.40.& 276.1 10
salomon a ſurpaſſé tous les Hebrieux & Egyptiens en ſapience.277.10 salomon prie Dieu. 285.1.10
salomon en dormant a vne viſion. 286.10.20
salomon reçoit humaniemēt la Royne d'Egypte,& d'Ethiopie. 290.30.40.291.1
salomon fait faire nouueaux murs en la ville de Hieruſalem.289.1. salomon enragé apres les femmes.293.1.10
salomon ſe marie auec femmes idolatres. 263.10
salomon deuient idolaſtre. 263.20
salomon reprins de ſon impieté par vn Prophete enuoyé de Dieu. 293.30

salomon aduerty des trahiſons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 295.1.10
salomon le plus ſage des Roys. 243.40
solon Athenien, Legiſlateur. 784.40.785.1
sophaces,peuple,& leur origine. 25.1
sophir,autrement nommé la terre d'or. 290.20
sophon,fils de Dedorus. 25.1
sorciers chaſſez par Saul. 221.40
soſius enuoyé au ſecours d'Herodes. 529.30
soſius mene Antigonus lié à Antoine. 531.20
sparte cité diffamee par Policrat. 754.30
statue de Iupiter Olympius. 779.40
strabo Cappadocien,hiſtoriographe. 775.40
stratonique Royne deſbauchee. 753.1
sua,fils d'Abraham & de Chetura. 24.30
suba gouuerneur des Beniamites. 276.40
supputation des ans depuis Adam iuſques à l'edification du temple de Salomõ 299.20.sur,pere de Ioab. 229.20
surim,fils d'Abraham & de Chetura. 24.40
sura,ſcribe de Dauid. 261.20
suſach,Roy d'Egypte pille Hieruſalem. 240.10
sidon ville ſe reuolte. 347.40
syennac,nom d'vn puits,que fait fouyr Iſaac. 27.20,30
sylleus amoureux de Salomé. 591.20
sylleus gaigne Ceſar. 597.40
symobor,Roy de Sodome. 17.20
syrie ſaiſie par les enfans de Cham. 12.40
syrie pillee par les Aſſyriens. 17.20
syrie bruſlee par Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie. 344 40
syrie ſubiuguee par le Roy de Babylone. 357.10
Syrie demeure entre les mains de Philippes & Demetrius freres. 482.30.40
syriens peuple,iadis nommez Aramiens. 14.1
syriens viennent au ſecours des Philiſthins pour faire la guerre aux Hebrieux. 236.40.237.1
syriens tributaires de Salomon. 277.1
les syriens ſont chaſſez par le Seigneur Dieu. 326.10.20
les Syriens adorent les images d'Adad & de Azael. 328.10
syriens vaincuz par Hieroboam. 340.10
les syriens corrompent Beryllus pedagogue de Neron. 725.1
syſara,capitaine general de l'armee de Iabim.
syriens peuple circoncy. 749.1

T

TAbernacle fait par le commandement de Dieu. 83. 40.84.10.20.85.86 par tout.
Tableaux ingenieuſement faits. 679.30.40
Talent peſant cent mines. 90.1.
Tanais fleuue 12 1
Tanais ville en Egypte. 17.1
Tanau,fils de Nachor & de Ruma. 14.40
Taphin,femme d'Ader Idumeen. 294.1
Tartares pertinaces en leur loy. 799.20
Taurus montagne. 12.1
Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens fait la guerre aux Iſraelites. 342.40
Teglat Phalaſar,Roy d'Aſſyrie viẽt au ſecours d'Achaz Roy de Iuda. 344.40
Teglat Phalaſar met à mort Razin Roy de Damas. 344. 40.
Temple de Iupiter Olympien. 288.40
Temple de Salomon. 319.10
Temple en Samarie dediee à Balaad. 333.20
le Temple de Dieu meſpriſé. 335.40.336.1
Temple de Baal raſé iuſques aux fondemens. 335.10
Temple de Hieruſalem baſty & paracheué en ſept ans. 386.30
Temple de Hieruſalem bruſlé. 644.20
Temple de Iupiter. 744.1
Temple d'Epheſe. 781.30
Temple Delphique. 781.30
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 14.40
Teſmoignage ne doit eſtre deferé aux femmes. 144.40
Teſmoignage d'ennemis eſt moins ſuſpect. 740.10
Thab,fils de Nachor & de Ruma. 14.40
Thabor montaigne. 168.1
Thadamor,ville edifiee par Salomon,autrement appellee Palmia. 289.20
Thales Philoſophe. 733.40
Thamar,fille de Dauid, & ſœur germaine d'Abſalom. 236.20.
Thamar reſiſte en vain à ſon frere Amnon. 247.10
Thamar,fille d'Abſalom.
Thaman tué. 255.30
Thamma ville de la lignee d'Ephraim. 159.1
Than,fils de Hieremon. 233.40
Tharſa ville. 342.30
Tharbis,eſpriſe de l'amour de Moyſe. 61.20
Tharé,fils de Nachor. 14.30
Tharé pere d'Abraham,d'Aaron & de Nachor. 14.30
Tharga,conducteur des Aſſyriens. 17.10
Tharſiſe Roy des Ethiopiens. 350 30
Thaiſiens peuple de Cilicie. 12.20
Tharſus,capitale ville de Cilicle. 12.20
Tharſus,fils de Ianan. 12.20
Thebain,bougres. 800.20
Thebes ville prinſe par Abimelech. 173.30
Theco ville de Iuda. 300.30 Thecua,ville. 319.40
Theman,fils d'Iſmael. 22.30
Themoſis Roy d'Egypte. 742.20.755.40
Theodecte Poëte. 418.10
Theodor,hiſtorien Grec. 754.1
Theomachie des Geans. 781.1
Theophile hiſtorien Grec. 754.1
Theophraſte. 748.40
Theopompe troublé de ſon entendement. 418.10
Theopompe diffamateur des citez. 754.30
Thermodoon,fleuue. 749.1
Thermus proconſul en Egypte. 772.1
Thermuth,fille du Roy Pharaon. 58.10
Thermuth adopte Moyſe pour ſon fils. 59.10
Therza ville prinſe par Amari Roy d'Iſrael. 307.1
Theſbon,ville de Galaad. 307 30
Theudas grand enchanteur. 718.1
Thyriens,autrement dit Thraces. 12.10
Thmoſis Roy d'Egypte. 74.20
Thobel premier forgeur. 5.20
Thobel pere de Naama. 5.20
Thobel homme riche & belliqueux. 5.1.20
Thobeliẽs,auiourd'huy appellez Heſpagnols,ſont iſſuz de Thobel fils de Iapher. 12.10
Thoy Roy des Amatheniens enuoye ſon fils Adoram à Dauid. 240.20
Thola,fils d'Iſachar. 54.10
Tholmai,Roy des Geſſuriens. 231.1
Thury,mois des Hebrieux. 283.20
Thygrammes fils de Gomor. 12.20
Thygrammeens peuple,appellez Phrygiens. 12.20
TibereNeron fils de Iulia ſuccede à ſon beau-pere. 646. 40.
Tibere Empereur meurt,& Caius luy ſuccede. 655.10
Tibere Alexandre ſuccede à Fabius au gouuernemẽt de Iudee. 718.10
Tigris fleuue, autrement appellé Diglath. 2.30
Timogenes hiſtoriographe. 775.40
Timas Roy d'Egypte treſancien. 740.30

Timee argue Ephor de menterie. 734.10
Timee hiſtorien diffamateur de villes & peuples. 754.30
Timidius accuſe Popedius. 681.40
Timothee vaincu par Iudas. 437.40.438.40.&439.1
Tiro remonſtre à Herodes le tort qu'il faiſoit à ſes deux fils. 605.40.606.1
Tiſithes, Moyſe. 763.1
Tonnerres ouys de toutes parts quand Ioſué bataille contre les cinq Rois, pour les Gabaonites. 153.10.20
Trachonite region. 14.10
Trachonites renoltez. 583.10
Trebellius Maximus oſte vn anneau à Saturnius. 694.20
Tremblement de terre en Hieruſalem. 342.1
Tribunal de Salomon couuert de fin or. 288.1
Troglodyte, region donnee en poſſeſſion aux fils de Chetura. 57.20
Troye la grand ville renommee. 733.20.30
Tryphon brocarde Hyrcanus. 426.40.&427.1
Triphon coronne le petit Antiochus. 461.20
Tryphon conſpire contre Ionathas. 465.20
Tryphon fait mettre à mort Ionathas. 467.30
Tryphon tue le fils d'Alexandre. 468.30
Tryphon tué en la ville d'Apamia. 469.10
Tuſculane diſtant de Rome de cent ſtades. 660.10
Tyr, ville principale des Tyriens. 299.20
Tyr, cité Metropolitaine de Phenice. 747.1
Tyrannie d'Abſalom. 250.20
Tyrannie du Roy Hieroboam. 297.20.30.40
Tyrans honorez & entretenuz. 783.10.20
Tyriens fourniſſent Dauid de matiere pour edifier le temple de Hieruſalem. 265.40
Tyriens refuſent d'obeir à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 348.1.10
Tyriens contraires aux Iuifs. 740.20

V

Vaiſſeaux d'or & d'argent, mis au temple de Salomõ. 282.10
Vaiſſeaux dediez au ſeruice des idoles bruſlez par Ioſias Roy de Iuda. 355.20
Valerius Aſiaticus. 687.20.691.40
Vardan denonce la guerre à Izates. 715.40.716.1
Vardan tué par les Parthes. 716.1
Varus met ordre aux tumultes ſuſcitez entre les Iuifs 744.40
Varus s'en retourne en Antioche. 637.40
Varus marche en Iudee. 639.40
Vaſthi femme du Roy Artaxerxes. 394.40
Vengeance des Roys appartient à Dieu. 213.20
Ventidius enuoye ſecours à Herode. 526.30
Venus maſcule prohibee en la loy Moſaïque ſur peine de mort. 790.40
la Verge de Moyſe cõuertie en ſerpent en ſigne de ſauvo cation. 63.20
la Verge de Moyſe deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 65.10
Verité, la mieux promiſe & moins tenue. 734.40
Verité eſt corrompue pour complaire aux hommes. 754.40.755.1
Vertu meſpriſee cauſe calamitez. 196.30
Vertu ennoblit ſes poſſeſſeurs. 224.40
Vice prins pour vertu. 788.40
Vices commandez par loy. 800.20
Viciſſitude de force & victoire. 758.10
Viciſſitude des choſes. 780.40.781.1
Victoire en quoy conſiſte. 18.1
Violon fait par Dauid. 262.30
Vitellius corrompt aucuns amis & parens du Roy Arrabanus. 653.1
Vologeſus Roy des Parthes. 716.40
Vonones Roy des Parthes veinc Artabanus. 648.10
Vr, ville en la region des Chaldeens. 14.30
Vr, toparche de la contree de Bethleem, & d'Emphraim. 276.30
Vrie occy par les Ammonites. 244.20
Vs edifia la ville de Damas. 14.10
Vſa, fils de Iuſtan. 14.10
Vſure deffendue. 139.40.792.20
Vz, fils de Nachor, & de Melcha. 14.40

X

Xantique, moys des Macedoniens. 67.40
Xerxes Roy de Perſe. 736.30

Z

Zabadias prince de la lignee de Iuda. 319.10
zabel prince Arabe trenche la teſte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemee. 459.10
zabidus Preſtre d'Apollon. 779.10
zabulon, fils de Iacob & de Lea 32.10
zacham, fils de Nachor, & de Melcha. 14.40
zacharie lapidé dedans le temple. 336.30
zacharie fils de Hieroboã ſuccede à la coronne d'Iſrael. 429.30
zacharie Roy d'Iſrael, tué en trahiſon. 342.10
zacharie tue Amia & Eric. 343.30.40
zadoch pere de Ieraſa, mere de Iotam roy de Iuda. 349.1
zaleuc Locrien, legiſlateur. 785.1
zamar tue en trahiſon Ela Roy d'Iſrael. 306.20
zamar ruine toute la famille de Baſa. 306.30
zamar Roy d'Iſrael ſe bruſle ſoy-meſme dedans ſon Palais royal. 306.40
zambrias chef de la lignee de Simeon. 126.20
zara fils de Iudas. 54.10
zaré Roy des Ethiopiens vient aſſaillir Aſa Roy de Iuda. 304.30.40
zeb Roy des Madianites tué par les Iſraelites. 170.40
zebee Roy des Madianites mis à mort. 171.1
zebul Sichimite taſche de trahir Gaal à Abimelech. 172.20.30.40
zembran, fils d'Abraham & de Chetura. 24.20
zenodorus participoit du butin des brigands de Trachon. 564.20
zenodorus mourut en Antioche. 566.1
zenon, Philoſophe Grec. 782.10
zepheon, fils de Gad. 54.20
ziba, accuſe Miphiboſeth enuers Dauid. 251.10.20.&258.20.30
ziceleg ville prinſe par les Amalecites. 226.10
ziph, ville de Iuda. 299.30
zoar, fils de Simeon. 54.1
zoar, village où ſe retira Loth auec ſes deux filles. 21.40
zoba vaincu par Saül. 200.10
zoilus par tyrannie occupa Dora & la forteresſe de Straton. 478.40
zopirion, hiſtorien Grec. 754.10
zorobabel monſtre combien eſt grande la puiſſance des femmes. 361.30
zorobabel conducteur d'vne grande multitude de gens. 362.30
zorobabel enuoyé en ambaſſade vers le Roy Darius. 387.30
zur prince de Madian. 126.20
zur roy des Madianites tué en bataille par les Hebrieux. 128.40

FIN DE LA TABLE DES Antiquitez Iudaiques.